1100 ~~[illegible]~~ onze centvingt francs

LES IMAGES OV TABLEAVS DE PLATTE PEINTVRE DE PHILOSTRATE

Lemnien Sophiste Grec.

Mis en François Par.

BLAISE DE VIGENERE BOVRB.

Auec des Arguments et Annotations sur chacun diceux.

Edition nouelle reueue corrigee et augmentee de beaucoup par le traslateur.

A PARIS

Pour

ABEL LANGELIER

Au premier Pillier de la Grand Salle du Pallais

1597

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Abel l'Angelier, Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Les Tableaux de Philoſtrate traduicts de Grec en François, par Blaiſe de Viginere*: Et ſont faites tres-expreſſes defences à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou vendre ledict Liure ſans le conſentement dudict l'Angelier, & ce pour le temps & terme de dix ans, ſur peine de mil eſcus d'amende, à ſçauoir cinq cens eſcus au Roy, deux cens cinquante eſcus aux pauures, & le reſte au ſuppliant, & de confiſcation de tous les Liures qui ſe trouueront. Et outre voulons que ce preſent Extraict de Priuilege eſtant narré dans ce Liure ſoit pour deuëment ſignifié à tous les Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, comme plus à plain eſt declaré és lettres patentes du Roy. Donné à Paris le 22. Feurier, 1597.

PAR LE ROY.

Signé RVZE.

A NOBLE, VERTVEVX ET PRVDENT SEIGNEVR; MESSIRE Barnabé Briſſon Cheualier ſieur de Grauelle : Conſeiller du Roy en ſon conſeil priué; & Aduocat de ſa Maieſté en la Cour de Parlement à Paris.

Ie ne vous ameine rien icy de nouueau, treſ-docte & excellent perſonnage, & ne ſçaurois en nulle autre choſe auſſi peu : Car rien vous peut il eſtre caché de toutes les plus occultes ſciences & diſciplines où l'entendement humain puiſſe atteindre ? Ne qui ſe ſceuſt deſrober & ſuſtraire de voſtre vigilance aßidue; du cours ſongneux & continuel de voz tant laborieuſes eſtudes; De la prompte viuacité de voſtre diuin eſprit; Et de la ſolide reſolution de voſtre tres-meur iugement? Qui n'eſtant pas à grand' peine arriué au milieu de voſtre aage, auez en premier lieu vne treſ-parfaitte congnoiſſance des langues; aux bonnes lettres cela meſme que la clef de quelque threſor, dont elle nous met les richeſſes en euidence: Ou comme les inſtrumens & ouſtils d'vn ouurier, ſans leſquels il ne ſçauroit rien executer de ſon art. Eſtes exactement verſé en la doctrine des ſainctes lettres : En toute eſpece de philoſophie : En la ſcience du droict diuin & humain, voſtre profeßion principale; auec vne ſi riche & faconde parole; vne facilité ſi coulãte d'exprimer bien voz conceptions; de dire tout ce que voulez; Qu'il ſemble que ce ſoit vn camp clos que de vous, où l'eloquence & erudition doibuent

combattre pour la victoire. Consumé puis apres de tous points en l'histoire ancienne & moderne; iusques aux moindres particularitez & moments deuz à la songneuse recherche des plus curieux, qui ont le loisir à souhait: De cela font assez de foy les belles choses par vous mises si heureusement en lumiere. Le tout accompagné d'vne preud'hommie & integrité, sans laquelle toutes ces autres bonnes parties viennent à estre plus nuisibles & pernicieuses, que proffitables & commodes: Et d'vne memoire qui non seulement tient le lieu de quelque Bibliotheque tres-ample; mais se peut encore non improprement comparer à vn Ocean, ou au feu: dont l'vn ne se surremplist ou regorge iamais, quelque excessiue abondance d'eaux qui s'y auallent & reduisent: Et l'autre ne se comble ou assouuist aussi peu pour toute la pasture qu'on y puisse mettre; Ains monstrent d'en conuoiter tousiours d'auantage.

A VN TEL doncques, si riche & ample magasin de doctrine, ie viens presenter cette mienne foible & vulgaire denree. Et à quel propos, dira l'on? Comme si vous n'entendiez pas la langue Grecque dont tout cecy est party, autant exquisement que nul autre: Et n'ayez entiere notice de tout ce que i'ay peu recueillir en cest œuure. A la verité ce seroit faire vn trop grand tort à voz serieuses occupations & labeurs, si ie pretendois de vous en distraire pour perdre icy tant soit peu de temps, destiné à meilleures choses: Et encore plus au public de ce que vous luy debuez de voz charges; tant pour le faict de la iustice ordinaire, que du conseil Royal des affaires d'estat, qui ne vous laissent aucun relasche. Seroit-ce point parauenture pour recommander cest autheur, quand on le verra assisté d'vn tel tiltre que de vostre tresdocte nom, congneu & admiré par tous les endroits de l'Europe? Certes Philostrate

n'est pas de si peu de merite qu'il ne se puisse assez bien recommander de soy-mesme. Ou plus tost pour me preualloir de vostre ombre & faueur en cette mienne trop hardie entreprise, en ce mien trop debile effort : Tout ainsi que de quelque grand branchu-fueillu Chesne, pour me mettre là dessoubs à couuert contre la gresle, batture, & orage, contre les impetuositez & assaults des mauuaises langues, arrousees de detractions, criailleries, mesdisances, & abbayemens, d'vn taz de vains & oisifs preste-charitez regratteurs, controolleurs, censeurs, priseurs, estimeurs, & reuisiteurs des ouurages d'autruy; seulement pour paroistre plus habiles qu'ils ne le sont. Quant à ce point ie sçay fort bien que vostre authorité & reputation peuuent beaucoup excuser de mon imbecillité & default : Mais d'autre-part ie considere que ny plus ny moins que toutes les faueurs, recommandations, & supports : Toutes les bien-vueillances & inclinations des plus affectionnez acclamateurs; Tous les vains & à la vollee applaudissemens des legiers ignorans partiaux, ne sçauroient plus donner de credit & de vogue à vn autheur que de luy mesme il ne s'en donne; Ne le sçauroient rendre plus suffisant & capable qu'il n'est : Aussi toutes les oubliances & recullemens; tous les yeux enuieux, ne les ongles mordentes des ialoux surueillans Critiques, ne me peuuent rien desrobber de ce peu que i'ay : Ne peuuent rien alterer, peruertir, desguiser, de ce que liberalement & d'vn bon vouloir ie me parforce d'exposer en lumiere, pour l'vtilité, recreation, & cōtentement de ce peuple. Or quant à ces importuns abbayeurs dont l'engeance ne manqua iamais, auec toute la sequelle du mesme vaultrey; autant en emporte le vent : Car à parler en general, c'est tout ainsi que de quelque leurier d'attache qu'on promeine

en laisse le long des rues; Sur lequel tous ces petits crottez, hospillez, tantouillez mastineaux du quartier se desbandent pour le harseller de loing, d'enuie & de pœur qu'ils en ont: Et luy tout braue & genereux asseuré qu'il est passe outre son beau grand chemin, sans à grand peine y daigner torner l'œil, ne leur monstrer tant soit peu les dents: Sçachant fort bien qu'ils ne le ioindront pas de prez, & que c'est vn par trop indigne subiect pour y desployer son effort. Mais cecy est bien de plus d'importance, de n'auoir son nom escript qu'en simple minute; & en si menue lettre qu'à grand peine le peut on lire; sans aucun tiltre, qualité, ny adueu qui l'engrossisse & releue. Car encore que la valleur & perfection d'vne pierrerie; Diamant, Rubiz, ou Esmeraulde, depende de ce que la nature y a mis: Neantmoins l'enrichissement qu'on luy donne quand elle est proprement mise en œuure; posee selon le debuoir ou sur son teint, ou sur sa fueille, luy acquiert beaucoup de lustre & de grace; renforce sa beauté naifue; & accroist le plaisir de l'œil. De mesme est il de quelque ferme haulsementon & appuy: Quand vn grand seigneur par ses liberalitez & biens-faicts authorise les labeurs de quelqu'vn, car il les rend bien plus plausibles & recommandables enuers le peuple, qui suit ordinairement l'opinion des superieurs: Là où s'il monstre de les desdaigner & n'en faire cas, de maniere qu'ils soient contraints d'attendre leur credit du temps, c'est sans doubte vne bien longue trauerse & retardement. Mais cela vient en partie de nostre disgrace; partie du grand nombre des escripuains qui s'entrenuisent l'vn à l'autre: offusquent, estouffent, & gardent de croistre iusqu'à perfection, les plantes du iardin public par vne trop espoisse abondance: Quand chascun tasche à deuancer son compaignon; non tant à mieux faire

que luy; Mais à le supplanter s'il peut, & preuenir sa benediction par vn extraordinaire mendiement de faueur. Quant à moy sans chercher de telles addresses, ie vous offre tout simplement ce petit panier de fruictages, cultiuez en vn repos libre, & produits en tranquillité d'esprit: Et ce pour plusieurs raisons qui m'y induisent. Premierement à vn docte homme, vn docte autheur; lequel mesmes vous auez en fort singuliere recommendation par dessus tous les autres voz plus chers & estroits fauorits: Tant pour son exquise elegance qui n'a presque point d'emulateur parmy les autres de sa profession & stile; que pour la plaisante varieté de tant & tant de belles choses dont il est par tout tapissé à guise d'vne gaye & bien reuestue campaigne: Tres-facheux au reste & fort mal-aisé de transporter en autre langue: Et encore plus de le contrefaire & imiter deuëment. En apres pour vn tesmoignage de l'obligation que ie vous ay, d'vne infinité de lieux dont vous m'auez liberalement secouru au besoin: Et octroyé pour cest effect tout ce peu de repos que vostre esprit est contrainct mendier par fois à l'occupation & engagement des affaires publiques, pour se raffreschir de nouuelles forces, & se rendre plus propre à reuoler de rechef: Si repos toutesfois on doibt appeller d'auoir ce-pendant vn bon liure au poing; ou estre apres quelque belle meditation des humaines Muses; ammoncelant tousiours de plus en plus la riche cheuance & thresor de vostre rare doctrine. Et comment me fusse-ie peu tirer bagues sauues de tant d'ennuyeux passages? Comment me demesler d'vn si embrouillé labyrinthe; Ne discerner la droicte voye parmy ces tenebres Cimmeriennes; parmy tant de chemins & sentiers desuoyez du trac & commune piste; en vn pays si incogneu & estrange, sans vostre aide, reddressement, & con-

duitte? Qui m'auez donné la hardiesse d'entreprendre vne telle besongne; le courage de la poursuiure; & les moyens de la mener à fin. Car c'est icy l'vne des plus fortes besongnes (on me l'aduoüera bien i'en suis seur) & des plus penibles pour traduction, qui se puisse guere aborder du Grec ny du Latin en langue vulgaire. Tout y est plein de Prosopopeïes, Hypotyposes, & Ecphrases: Nous ne sçauons comme bonnement appeller ces fictions de personnes: representations au naturel: & descriptions tresnaïfues; qui nous introduisent les choses plus distinctement en l'apprehension; nous les approchent trop mieux du sentiment; & les impriment plus viuemẽt en la congnoissance; que tous les chefs d'œuure de peinture & imagerie qui soient oncques partis des plus souuerains anciens maistres. Mais pource que ce sont tous mots propres, la plus part tirez des arts mecaniques; des sciences, disciplines, professions, & mestiers dont ils dependent, & en particulier affectez à iceux; il fault estre plus mediocrement instruict en l'vsage & notice de beaucoup de choses, pour rendre & exprimer comme il fault ce qu'il dit: Au moins si on le veut seconder en sa grace, proprieté, & signifiance: Car il combat en cela de sa plume contre les plus fameux, & renommez pinsseaux.

TIERCEMENT *comme pour vne foy & hommage; pour le respect, honneur, & reuerence que vous doiuent tous gens d'estude; puis que vou-vous en monstrez si affectionné protecteur: Qui les fauorisez, assistez, maintenez, en tout ce que vostre authorité & credit se peuuent estendre. Qui taschez sur tout de garentir les bonnes lettres d'entre les inhumaines pattes de deux vilaines & hideuses bestes, l'Obliance & la Barbarie; qui les halenent desia de prez sur le point de les englouttir. Qui ne tenez pour plus proches parens en ce monde;*

pour

pour amis plus chers;ne recommandez citoyẽs; ſinon ceux qui par leurs eſcripts taſchent de proffiter au public. Treſſongneux au reſte,& tres-pitoyable aduocat des pauures: Aſpre & vehement defenſeur des infirmes,oppreſſez par les oultrages & violences des plus puiſſans : De benin & facile accés à ceux qui ont affaire à vous: Tres-vigilant,ſobre,gracieux,& modeſte. Mais en me reſchauffant ainſi apres voz vertus & merites,ie ne m'aduiſe pas ce-pẽdant que vous eſtes ennemy mortel de louanges: Et encore en voſtre preſence: Et encore à vous meſmes; Qui peut eſtre deſireriez qu'à tout euenemẽt cela partiſt d'vne ancre mieux gommee que n'eſt la miẽne. Auſſi n'eſt-ce pas à vous que ie parle;ains au public, auquel ie preſente icy ce labeur ſoubs voſtre docte & heureux nom. PHILOSTRATE *doncques (meſſieurs) eſt vn autheur Grec, Sophiſte de profeſſion; c'eſt à dire du nombre de ceux qui s'eſtudioient à bien dire;mais plus mignardement aſſez que ne porte la commune forme de l'oraiſon ſoluë, iuſques à ſe monſtrer vn peu affettez. Quatorze cens ans il y a tantoſt que floriſſoit ceſt excellent perſonage,d'vn treſgrand renom en la Grece & en l'Italie;tant pour ſon erudition ſinguliere,que pour l'elegance de ſon ſtile elabouré à parangon de celuy des Poëtes; ſi d'auenture il ne l'eſt plus, au moins que beaucoup d'entr'eux: Soubs ſi heureuſes & fauorables conſtellations furẽt incorporees ces ames là; Pour auoir eu de leur deſtin, ou plus toſt de la beneficence de leur Createur vne ſi longue vogue & duree par tous les endroits de la terre. Et certes leur pays & leur langue doibuent beaucoup à leurs labeurs: Car pour raiſon du plaiſir, & vtilité qui s'y trouue, toutes manieres de nations iuſques aux plus eſloignees,& ſauuages, ont mis peine de la congnoiſtre & apprendre. Et eux d'aultrepart ſont bien redeuables*

au ciel, qui les fit naistre tels, & en tel temps, que le merite & suffisance des gens de sçauoir estoient ainsi respectez, admirez, & recompensez : Si qu'ils ont peu ioyr de leur gloire durant leur vie : Et leurs cendres apres la mort ont depuis participé de ce grand aise & contentement par de si longues reuolutions de siecles ; parmy vn si grand nombre de peuples. Cettuicy s'estant vne fois trouué en la ville de Naples, auec les autres Declamateurs & Rhetoriciens à vn ieu de prix d'eloquence ; Pour faire monstre de sa promptitude & facilité de bien dire choisit vn bien estrange & hardy subiect ; de discourir à l'impourueu sur vn grand nombre de tableaux de Platte-peinture qui estoient au logis de son hoste, sans venir autrement preparé là dessus. Neantmoins ce sont tous mots rares & locutions tres-propres & expresses : Faisant par vn mesme moyen plusieurs choses ensemble, toutes de poids. Car en premier lieu il traicte ce qui est le principal poinct en la peinture, & le plus recommandé & exquis ; assauoir l'inuention, auec l'ordonnance & dispositiue ; que les Grecs appellent Oeconomie ou Oecodomie : dont deppend tout le sçauoir, la grace, & accomplissement de cette art. Pource qu'autre chose est se traisnant pas à pas sur les erres d'autruy, imiter les traicts & coloremens d'vn subiect que l'on a pour exemplaire & patron deuant soy : Et autre de l'auoir sçeu ingenieusement auec de profondes cogitations & recherches tirer tel de son esprit, qu'il puisse contenter vn chacun. Autre chose est de sçauoir tenir vne routte desia frequentee & congneuë & autre de s'oser le premier enhardir à faire chemin en vne spacieuse & encore non ouuerte marine. De sorte que plusieurs mediocres ouuriers ont peu fort heureusement contrefaire les Centaures de Zeuxis : la Venus d'Apelles nauigant à bord dedans vne

conque: le Ialyſus de Protogenes : l'Aiax furieux de Tymante: les Cupidons d'Aëtion: Enſemble pluſieurs autres telles excellentes beſongnes des bons maiſtres de l'ancien temps. Et des modernes encore ; le banquet des Dieux de Raphael d'Vrbin: le iugement de Michel l'Ange : ou les triomphes d'André Mantegne. Des ſtatues pareillement; le Laocoon, l'Apollo, la Cleopatre de Bel-veder: le Satyre du Capitole; & le Meleagre de meſſere Franciſque de Norche: Mais la gloire & honneur principal en a touſiours eſté deferé à leurs inuenteurs; auſſi bien que des traductions. Parquoy cette partie eſt la plus neceſſaire & requiſe à vn peintre & vn imagier; auec la dexterité & practique de ſçauoir bien ordonner pluſieurs perſonnages enſemble, en geſtes & actions conuenables, & non ridicules ; afin d'exprimer nettement & d'vne efficace qui contente l'œil & l'eſprit des hommes, la choſe qui y doibt eſtre repreſentee, au moins de traits dont l'on ſe puiſſe paſſer; tout ainſi que de paroles en l'oraiſon: Et que rien il n'y ait d'inutile ne de ſuperflu: Rien de manque & à dire nomplus de tout ce qui s'y peut raiſonnablement deſirer. Car ainſi qu'à vn Poëte il ne ſuffiſt pas de ſçauoir teiſtre vn beau vers : Ny à vn maçon de tailler proprement vne pierre : Il les fault puis apres arrenger pour la ſtructure d'vn Poëme, ou d'vn edifice ; dont les membres viennent à ſe correſpondre, & les parties deuëmẽt ſe rapporter à leur tout, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule piece : De meſmes eſt-il des peintures; où ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir portraire vn viſage, vn bras, vne iambe; Ny vne figure toute entiere encore : L'importance eſt de les bien ordonner enſemble, qu'elles ne facent aucune laide ou impertinente grimace : Qu'il n'y ait rien de deſcouſu, de maigre, ne trop vulgaire (car cela eſt ordinairement mis au reng des mauuuaiſes graces) & qui

au ciel, qui les fit naistre tels, & en tel temps, que le merite & suffisance des gens de sçauoir estoient ainsi respectez, admirez, & recompensez : Si qu'ils ont peu ioyr de leur gloire durant leur vie : Et leurs cendres apres la mort ont depuis participé de ce grand aise & contentement par de si longues reuolutions de siecles; parmy vn si grand nombre de peuples. Cettuicy s'estant vne fois trouué en la ville de Naples, auec les autres Declamateurs & Rhetoriciens à vn ieu de prix d'eloquence; Pour faire monstre de sa promptitude & facilité de bien dire choisit vn bien estrange & hardy subiect; de discourir à l'impourueu sur vn grand nombre de tableaux de Platte-peinture qui estoient au logis de son hoste, sans venir autrement preparé là dessus. Neantmoins ce sont tous mots rares & locutions tres-propres & expresses : Faisant par vn mesme moyen plusieurs choses ensemble, toutes de poids. Car en premier lieu il traicte ce qui est le principal poinct en la peinture, & le plus recommandé & exquis; assauoir l'inuention, auec l'ordonnance & dispositiue; que les Grecs appellent Oeconomie ou Oecodomie: dont deppend tout le sçauoir, la grace, & accomplissement de cette art. Pource qu'autre chose est se traisnant pas à pas sur les erres d'autruy, imiter les traicts & coloremens d'vn subiect que l'on a pour exemplaire & patron deuant soy : Et autre de l'auoir sçeu ingenieusement auec de profondes cogitations & recherches tirer tel de son esprit, qu'il puisse contenter vn chacun. Autre chose est de sçauoir tenir vne routte desia frequentee & congneuë & autre de s'oser le premier enhardir à faire chemin en vne spacieuse & encore non ouuerte marine. De sorte que plusieurs mediocres ouuriers ont peu fort heureusement contrefaire les Centaures de Zeuxis : la Venus d'Apelles nauigant à bord dedans vne

conque: le Ialysus de Protogenes : l'Aiax furieux de Tymante: les Cupidons d'Aëtion: Ensemble plusieurs autres telles excellentes besongnes des bons maistres de l'ancien temps. Et des modernes encore; le banquet des Dieux de Raphael d'Vrbin: le iugement de Michel l'Ange : ou les triomphes d'André Mantegne. Des statues pareillement; le Laocoon, l'Apollo, la Cleopatre de Bel-veder: le Satyre du Capitole; & le Meleagre de messere Francisque de Norche: Mais la gloire & honneur principal en a tousiours esté deferé à leurs inuenteurs; aussi bien que des traductions. Parquoy cette partie est la plus necessaire & requise à vn peintre & vn imagier; auec la dexterité & practique de sçauoir bien ordonner plusieurs personnages ensemble, en gestes & actions conuenables, & non ridicules; afin d'exprimer nettement & d'vne efficace qui contente l'œil & l'esprit des hommes, la chose qui y doibt estre representee, au moins de traits dont l'on se puisse passer; tout ainsi que de paroles en l'oraison: Et que rien il n'y ait d'inutile ne de superflu: Rien de manque & à dire nomplus de tout ce qui s'y peut raisonnablement desirer. Car ainsi qu'à vn Poëte il ne suffist pas de sçauoir teistre vn beau vers : Ny à vn maçon de tailler proprement vne pierre : Il les fault puis apres arrenger pour la structure d'vn Poëme, ou d'vn edifice ; dont les membres viennent à se correspondre, & les parties deuëmēt se rapporter à leur tout, comme si ce n'estoit qu'vne seule piece : De mesmes est-il des peintures; où ce n'est pas assez de sçauoir portraire vn visage, vn bras, vne iambe; Ny vne figure toute entiere encore : L'importance est de les bien ordonner ensemble, qu'elles ne facent aucune laide ou impertinente grimace : Qu'il n'y ait rien de descousu, de maigre, ne trop vulgaire (car cela est ordinairement mis au reng des mauuuaises graces) & qui

de plaine arriuee n'esmeuue, & attire les regardans à plaisir & admiration. Parce que tout cela ioint & vni comme si ce n'estoit qu'vn seul corps, fault qu'il face le mesme effect que les personnages d'vne Comedie bien dispensee: ou les parties de quelque bonne musique, qui s'entr'accordent & contemperent l'vne par l'autre à vne douce & plaisante armonie. Si les tableaux au reste descripts icy par Philostrate ont esté à la verité peints tous tels autrefois, & executez de coloremens; & qu'il n'aye fait que discourir là dessus pour en laisser au temps aduenir la memoire; preuoyant que leur duree ne pouuoit estre si longue comme des statues de bronze ou de marbre, dont l'estoffe est bien plus permanente & solide que n'est la toile ne le bois: Ou bien que ce soient quelques nouueaux subiects dressez par luy à l'imitation des antiques (cõme il est bien plus vraysemblable) il ne nous en doibt pas beaucoup chaloir. Quoy que ce soit en cette si grande & plantureuse varieté de lieux communs, les peintres ont dequoy pescher à souhait beaucoup de belles fantasies; les mesler, desguiser, & diuersifier. Que s'ils les sçauent aussi exactement exploicter & perfaire de leur pinsseau qu'on les leur a icy desseignez à la plume, ils ne peuuent faillir d'en auoir louange. Ioint que les argumens & annotations que nous y auons apposees pour seruir comme de vollets, & enchassemens, ne leur aideront pas de peu; ayant mis peine de les enrichir & elabourer tout autant que le corps propre du tableau, c'est à dire le texte: à l'exemple du tant renommé ouurier Phidias; dont entre ses autres bonnes parties la diligence a esté fort recommandee, pour auoir esté curieux d'acheuer aussi exactement les petites figures entaillees au throsne & és vestemens du Iuppiter Olympien; & de la targue & brodequins de Minerue au chasteau d'Athenes; que les visages

de ce Dieu & Deesse. IL NOVS *instruit puis-apres de toutes les plus belles fables & fantasies de l'antiquité, qui peuuent conuenir & estre propres à la peinture, laquelle n'est autre chose aussi bien qu'vne Poësie muette: Mais c'est à demy mot seulement, & d'vne telle briefueté, qu'il faut auoir bon pied bon œil pour comprẽdre ce qu'il veut dire. Au moyen dequoy ceux qui congnoissent qu'en vault l'aune, pourront assez iuger en eux-mesmes la peine que ce m'a esté de tirer cette traduction si contrainte hors de son escaille & noyau: Et combien d'autheurs il m'a conuenu fuilleter pour y donner quelque lumiere. Car de propos deliberé il s'estudie à se rendre obscur, comme s'il se composoit tout expres pour n'estre entendu sinon que des doctes: bannissant par la difficulté de son œuure le bas vulgaire, & les ignorans de la lecture d'iceluy; tout ainsi qu'vne demoiselle de cueur qui abhorrast d'estre seruie & aimee d'autres que de gentils-hommes braues, vertueux, & honnestes, dignes par ce moyen de sa bonne grace & amour: Aussi les choses de merite sont volontiers difficiles & desdaigneuses. Si bien que congnoissant la foiblesse de mes espaules pour vne si pesante & laborieuse entreprise, ie m'en suis abstenu (nonobstant que i'y eusse tousiours le courage) par plus de douze ou quinze ans entiers; m'exercitant continuellement en d'autres plus legiers & aisez subiects; A l'imitation d'vn Athlete ou Gladiateur, qui se va esprouuant çà & là en maintes manieres auant que d'entrer à bon escien au combat: Ou d'vn ieune oiseau qui sautelle de branche en brãche, pour sentir s'il se doit hazarder & cõmettre libremẽt à l'air: Iusques à ce que me voyãt les maistresses pennes desormais alõgees, et essuytes à suffisãce, i'ay pris la hardiesse de m'esbranler; auec le secours & support de celuy à qui ie voüe*

ces primices comme d'vn heritage que ie tiens de ſa main. Et vouldrois ie nomplus me monſtrer ingrat enuers le tant excellent monſieur de Baïf és langues & toutes ſortes de Poëſies, Grecque, Latine, & Françoiſe: lequel par ſon erudition & doctrine, par ſa longue & diuerſe lecture, prompt & heureux iugement à reſtituer les plus ſcabreux paſſages; m'a demeſlé de ſa part tant de nœuds plus que Gordiẽs; leſquels ſans cela i'euſſe parauenture eſté contraint de coupper court; ou les laiſſer plus embrouillez qu'ils n'eſtoient? FINABLEMENT Philoſtrate nous eſbauche, comme luy meſme nous le teſmoigne en la preface de ceſt œuure, certains themes & lieux communs en forme de Chries, pour exerciter la ieuneſſe à ſçauoir deuiſer & eſcrire à propos, non ſeulement des peintures, mais d'infinies autres belles choſes dont il a curieuſement recherché les mots conuenables, & appropriez à toutes ſortes de profeſſions & meſtiers; enquoy il ſe monſtre merueilleuſement verſé & inſtruict, comme s'il auoit fait en tous ſon apprentiſſage, & paſſé par chaque degré iuſques au dernier chef-d'œuure & maiſtriſe: Ce qui eſt bien requis à la plus part de ceux qui s'ingerent de mettre la main à la plume; s'ils ne veulent à toutes heurtes faire vn pas de clerc, & laſcher quelque choſe de mal ſeant & abſurde. Moy doncques à ſon exemple me ſuis auſſi de ma part propoſé en luy ces trois meſmes fins, de toucher tout ce qui m'eſt venu en memoire concernant l'art de la peinture: De vous deſnoüer en ce que i'ay peu l'ancienne Grecque Mythologie: Et d'accumuler par meſme moyen force vocables & locutions: Quelques vnes toutes nouuelles, & vn peu hardies de vray, voire peut eſtre trop licentieuſes pour l'oraiſon ſoluë: d'autres que i'ay comme deterrees ſentant deſia leur rance & moiſy: Auec vne maniere de langage (pourra dire quelqu'vn,

ie m'en doubte) qui tient beaucoup de l'Asiatique; l'ayant chargé & rechargé de tant de synonymes & dictiōs ne signifians qu'vne mesme chose, qu'il en redonde. Mais voicy ce que ie responds: Que pour faulte & erreur ne peut on bonnement condamner ce qu'on fait à escien & de gré; que premier on n'en ait entendu les raisons. Car cette excroissance & superfluité de paroles que l'on voudroit taxer en ce qui est de mon creu: Cette longue queuë & trainasserie de mots enfilez inutilement, a esté mise de moy tout expres; à ce que parmy vne telle copie, la ieunesse puisse choisir & tirer ce qui luy viendra le plus à propos: Tout ainsi que pour faire quelque exquise salade, le Verdurier se pouruoit d'vne grand' paneree d'herbes, dont il ne veut puis apres prendre que l'œil, le plus delicat seulement; le cœur, le brout, & les tendrons: Estant d'ailleurs bien plus aisé & commode de retrēcher d'vn habillement par trop ample, que d'y adiouster s'il est affamé. Parquoy au lieu de me donner blasme, l'on m'en doit dire grand mercy, puis que pour proffiter aux autres ie me suis despleu à moy mesme. Car en ce qui procederoit nuement de ma forge, ie me voudrois bien plus restreindre; & (si ie l'ose dire ainsi) thucydidiser d'auantage: esmonder, esbrancher, essepper tout ce vain & oisif drageon. Et quant aux mots desia vn peu passez & flestriz, que i'ay inserez par fois çà & là, combien que fort rarement; ce n'a point esté par necessité & disette, ne par contraincte nomplus; mais d'vne gayeté de cueur seulement: Pource que ie considere estre chose tres-raisonnable de laisser quelque place à l'antiquité: y ayant comme mesme dit nostre autheur, ie ne sçay quelle grace & beauté és premieres riddes. De fait la cour d'vn grand Prince ne sçauroit estre mieux paree, que d'y veoir tousiours quelques barbes chenues, quelques vieils cheualiers

venerables entremeslez à la gaye, florissante, & gaillarde ieunesse: A guise d'vn beau pied d'Orengier chargé de pommes iaulne-dorees, & conduittes au dernier but de leur perfection & maturité, parmy les verdottes encore, les fleurs, & bouttons qui ne commancent qu'à pousser. Et quand on degrade vne haulte-fustaye, on ne la rase pas tout à fait, sans aumoins y laisser quelques ballliueaux par endroits pour y seruir de marque & resouuenance. Or (pourra l'on alleguer d'autre-part) vn langage bien deffriché de toutes ses vieilles souches, & racines; pur, simple, vny & esgal coulãt son beau petit train tout à l'aise, n'est il pas plus à estimer qu'vn piaffeux, arrogant, & superbe, qui hausse le nez sans propos, saute, gambade, & s'escarmouche comme vn matachin? Et vne Gentil'femme Romaine sage, & rassise, modestement reuestue de violet ou de noir par dessous son beau couure-chef & linsseul; marchant d'vne contenãce posee; combien est elle plus aimable qu'vne courtisane effrontee, fardee, attiffee, affettee, fleurie à l'enuy de quelque pré au mois de May: ses passefilons empruntez, les vns voltigeans en desordre & à l'abandon; les autres tenduz, tyrannisez, & gehennez en dix mille sortes: d'vn port follastre, d'vne mine esgaree: le col enfoncé dedans les bourlets de ses manches, qui luy noyent & surmontent les ioües: le corsage emmuré en de gros cartons: le flanc, la hanche, & tout le reste qui s'aualle au dessous la ceinture, enseuely dans vn tonnellet, semblable à ceux dont l'on combat à la barriere: espaulee, au reste & espoittrinee; la gorge enduicte, reblanchie, & crespie de ceruse & sublimé: & exhaussee finablement sur des eschasses plus tost que des pianelles ou chappins? Et ainsi est-il des langages. Ouy; mais encore qu'il ne soit impossible de rencontrer quelque bour-

geoise; voire vne chambriere; voire vne paysane, belle, agreable, & gentille selon son degré. Il ne s'ensuit pas pour cela qu'vne Grand'-dame, vne Princesse, vne Reyne ne le puisse estre encore plus: Quand mesmement on la verra richement estoffee & vestue de draps-d'or, d'argent, & de soye: paree de chesnes, carquans, doreures, & pierreries; marcher d'vne maiesté graue, d'vn pas mesuré & pompeux; auec son vètail, & miroüer de cristal de roche: accompaignee quãt & quant d'vne longue suitte de Gentilshommes, & Demoiselles tres-bien en ordre: pages, lacquaiz, estaffiers habillez de ses couleurs & liurees; auec tout son autre equippage de mesme. Et ainsi est il des langages: Car encore que le bas & vulgaire s'il est bien filé & tissu ne laisse d'estre passable, si mesmement il se conforme à son subiect: (Car autre presence & accoustrement veut sur vn eschaffaut le personnage d'vn Roy, ou d'vn amoureux; Et autre celuy de quelque personne priuee, ou tacquain retireur de rentes) Ce n'est pas à dire pourtant que le riche, esleué, & haultain ne soit de plus belle monstre & parade, que celuy qui se traisne humblemẽt par terre; tout autant certes qu'vn beau grand Coursier, ou Genet, par dessus quelque mince traquenard ou courtaut. D'auantage pour bien representer vn autheur tel qu'il est, il ne suffist pas en tornoyant autour du pot de chercher par de longs destours & circonuolutions de vocables à representer tellement quellement ce qu'il veut dire, & à peu prez: Il le fault tenir le plus court qu'on peut: Dire tout le mesme qu'il dit: & en la propre sorte s'il est possible: Par ce que ceux qui n'entendent la langue, verroient volontiers non seulement en bloc & en tasche les choses qu'il traicte, mais sa maniere quant & quant d'escripre, sa structure & agen-

cement de paroles; comme elles ſont priſes par luy, & appliquees à exprimer ſes conceptions: Ce qui eſt preſque different en toutes ſortes d'Eſcriuains; Poëtes, Philoſophes, Orateurs, & Hiſtoriens; dont chacun ſe trace vn ſtile à part. Parquoy ie me parforceray, ſi i'ay eſté coulant & facile en Ceſar; familier & intelligible en Calchondile; d'eſtre hautain, magnifique, & orné en Tite Liue: Pour le moins ie me le propoſe. Icy ie n'ay peu moins que de me rendre vn peu affetté, ou plus toſt floride à la maniere des Sophiſtes, qui le ſont ordinairement: Cettuicy meſmes entre les autres, lequel l'exige pour ce coup de ma plume. Car encore que i'eſcripue François, ce n'eſt pas à dire pourtant que cela s'addreſſe indifferemment à tous ceux qui entendent la langue. Ie me promeine, ie voltige çà & là autour de l'antiquité Grecque & Latine, pour eſſayer (comme l'on dit en termes de guerre) de prendre langue; c'eſt à dire d'amener touſiours quelque choſe de plus pour l'enrichiſſement de noſtre parler. Ie m'eſtudie & eſuertue de me faire oyr aux gens doctes, ſi ie puis atteindre à ce but; & non au lourd, groſſier, idiot populaire qui ne voit que de la longueur de ſon nez. Auſſi n'en cherche ie pas les acclamations & faueurs, nomplus que ceſt excellent Muſicien qui rompit ſes fluttes pour auoir eſté haultemẽt loüé de toute la commune aſſemblee: De plaire aux ſages & aduiſez, qui dreſſent leur regard au loing; Plus à l'aduenir qu'au preſent: Et iugent des choſes non comme elles peuuẽt paroiſtre de prime face; ains ſelon que le temps les doibt faire veoir & gouſter: A l'exemple des peintres qui beſongnent à frez, leſquels ne ſe ſoucient pas tant de l'effect que monſtrent leurs coloremens lors qu'ils les couchent & employent; que de celuy à quoy finablement il fault qu'ils reuiennent quand ils ſe ſeront acheuez d'eſſuyer. Et à ce propos,

puis qu'il m'en souuient, ie vous veux racompter vne histoire. Les Atheniens ayans voüé vne statue à Minerue, en donnerent la charge à Phidias & Alcamenes, les deux souuerains ouuriers de leur temps. Alcamenes qui y alloit à la bonne foy, ne se soucia que de traicter son ouurage le plus delicatement qu'il luy fut possible; ne s'aduisant pas qu'il deuoit estre hault-monté sur vne grande colomne & fort esloigné de la veuë: Là où Phidias qui estoit plus ruzé & practique que luy; plus vieil routtier, & entendu és reigles de la perspectiue & geometrie, ne fit qu'esbaucher grossierement le visage de la Deesse, ensemble tout le surplus de son effigie, selon que l'esloignement de la veuë le deuoit puis-apres r'accourcir, & remoderer à sa deuë proportion & mesure. Or quand il fut question de les monstrer au peuple, pour choisir à la pluralité des voix celle qui luy viendroit le plus à gré; Alcamenes descouurant le premier la sienne, il n'y eut celuy qui ne l'admirast, & ne la trouuast singulierement belle: Aussi estoit elle conduicte à sa totale & derniere perfection pour la veoir de prez. Et au rebours tout aussi tost que celle de Phidias eut esté mise en euidēce, qui luy auoit fait vn front rabotteux; les sourcils touffuz & espois suspenduz en saillie; les yeux farouches, hebetez, estourdiz, & confuz, se iettans hors de teste; Vn nez ie ne sçay comment fait; escaché renfroigné; De grosses moüardes lippes recourquebillees, faisans vne tres-laide grimace; le mēton s'allongeant en vn groin tortu despiteux: Brief tout le reste de mesme oultrageusement difforme & maulsade: chacun se prit à crier au meschant, impie, detestable Atheiste. Et là dessus à grands coups de pierre: Si que Pericles le premier homme de la ville, auec les autres plus authorisez Citoyens qui estoient instruits de l'affaire, à toute peine le garentirent qu'on ne l'as-

ſommaſt ſur la place. Mais finablement le tumulte appaiſé, l'emotion raſſiſe; & le ſilēce impoſé au peuple, on luy fit entendre les raiſons de cela; & monter quant & quant les ſtatues ſur la colomne: Là où celle d'Alcamenes, ne monſtrant aucune forme ny apparence de viſage humain, reſſembloit de toute la teſte à quelque lourde boulle mal arrondie & tornee: Mais l'autre de Phidias à cauſe de la perſpectiue gardee porportionnément en cela, parut lors toute telle qu'on pouuoit deſirer. Le meſme peut on alleguer de certaines manieres d'eſcrire; Car tout ainſi qu'il y a des fruicts qui ne ſe peuuēt meurir ſur l'arbre: Et des perſonnes obtenir vogue, credit, ne reputation; les vnes en leur pays, les autres durant leur vie: en ſemblable il y a des façons de parler, leſquelles ſe monſtrans vn peu rudes & aigrettes de plaine arriuee & de prez, ſe r'adouciſſent neantmoins & ameliorent auec le temps, & au loing. Au moyen dequoy ſi noz ayeulx ſe fuſſent mis au deuoir d'attenter ce que les bons eſprits de noſtre tēps, meſmemēt les Poëtes, ont entrepris & parfait d'vn grand heur; & que la proſe euſt eu le courage & la hardieſſe de les ſeconder à l'exēple des Grecs et Latins; car les lumieres de l'oraiſon ſoluë ont touſiours pris leur premier pied & accroiſſemēt dans les poëſies; Nous ſeriōs à en cueillir & parceuoir le doux fruict à cette heure, pour en ioyr à noſtre aiſe & contentement. Mais s'eſtans voulu retenir craintifs à vne trop ſeuere & religieuſe rottine; penſans commettre vn grand ſacrilege & forfait d'innouer la moindre ſyllabe de l'antiquité ia relente & chanſie, ie ne croy pas que perſonne vouluſt debattre, que les vieilles ſouches de la langue Françoiſe n'euſſent bon beſoin d'eſtre prouuignees, & les arbres renouuellez par quelque ieune pepiniere; car eſtans tous chargez de mouſſe, ils ne produiſent plus deſormais que quel-

ques grossiers & arides fueillards. Et pourtant tout homme de gentil cueur aimant comme il doibt sa Patrie, dont rien ne luy doit estre de plus cher en ce monde, est tenu de pourchasser de tout son pouuoir, le loz, honneur, gloire & aduancement d'icelle: Et pour l'vn des principaux points fault qu'il se presuppose la richesse, ornement, & elegance du lãgage. Car rien n'a tant amené de reputation aux Grecs & Romains, que la beauté de leur parler, & leurs doctes & admirables escripts: sans lesquels tous leurs faits & gestes; Toutes leurs braues entreprises, leurs victoires, conquestes & dominations, s'en fussent bien tost allé en fumee. C'est doncques ce à quoy il nous fault insister le plus: Car si par les labeurs des sçauans & studieux personnages nostre langue s'est rendue si agreable & ornee, que les nations estrangeres commancent desia à y prendre goust; quel plaisir & contentement nous doibt-ce estre; ioint l'authorité & credit; l'estendue d'empire & accroissement de puissance, que l'introduction d'vne langue a de coustume de charrier tousiours quant & soy? Mais on repliquera là dessus, que c'est la Corneille d'Horace: que nous furettons, prenons, empruntons à toutes mains sur les autres: Et moy pour le premier en cest œuure, comme si ie taillois vn habillement billebarré de toutes sortes de façons & couleurs. Et les Latins, n'ont ils dõques rien desrobbé des Grecs: Ne les Grecs parauenture des Egyptiens & Chaldees? Parquoy nous en semblable auons sur la decadence des autres plãté, construict, & esleué nostre edifice à vn tel degré, que d'oresnauant il se peult mesurer aux plus excellens. Serons nous doncques ainsi perpetuellement retenus en seruage par quelques austeres & rebarbatifs casaniers timides, qui n'oseroient à grand peine mettre tant soit peu le nez hors de leur cahuette enfumee; ne

s'auenturer à rien que ce soit? Fault il que pour vne vieille rottine necessiteuse; vne paurete affamee de vocables & de locutions, nous soyons toute nostre vie cõtraints d'aller caimander chez autruy, ce que nous pouuons recouurer & auoir de nous mesmes? Car si la ieunesse Françoise s'accoustume d'oresnauant à former son langage riche & orné selon les reigles de grammaire, qui en cecy tiennent le mesme lieu que fait l'esguille de nauiger à vn vaisseau qui s'engoulphe en la haulte mer: Et que les arts & sciences puissent estre escriptes en nostre François, aussi bien que les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & Arabes, ont mis peine de faire chacun endroit soy; quel abbregement seroit-ce pour se rendre sçauant? Veu que la plus grande & meilleure part de nostre aage se consume inutilement à apprendre les autres langues; Ny plus ny moins que quelque artisan, qui ne s'occuperoit tout le long de sa vie à autre chose qu'à sçauoir bien faire vn oustil, sans en rien exploicter puis apres. Et si pour tout cela, d'autãt qu'elles ne nous sont pas naturelles, nomplus que le laict d'vne lisse à norrir & esleuer vn aigneau, nous ne les aurons iamais naïfuement familieres; Et serons reduits à ce point, de vouloir sans cesse plus tost escornifler honteusement les tables d'autruy en mourant de faim, que de viure opulemment en nostre maison, en plain & entier plaisir, liberté, repos, & delices. Ce qui nous aprend que la copie, varieté, & desguisement de paroles, pourueu que le tout soit dispẽsé par compas, ne peut estre sinon que louable: Veu que par tant de fois Ciceron seroit entré au combat auec Roscius, à qui en plus de manieres diuersifieroit vne mesme chose; Luy auec ses vocables & locutions; Ou le Comediant auec ses mines, actiõs & gestes. Et le peintre aussi Pausias auec la gentille bouquetiere Glycere, sa mieux aimee:

Quand l'vn par son pinsseau & coloremens tasche de surmonter la nature: Et cette cy le prouoque, deffie, & excite à l'espreuue d'vne varieté agreable par tant de diuerses façons de guirlandes & chappeaux de fleurs. Mais d'autrepart la trop libre & desreiglee affectation de langage fut & sera tousiours tresque-vicieuse, si pour l'enrichir & haulser l'on s'emancippe plus qu'on ne doibt, sans discretion, iugement ne mesure quelconque, apres des mots insolents & enflez: Tout ainsi qu'vn cheual eschappé aueugle qui s'enfuyroit à trauers champs, sans tenir voye ne sentier; ny sçauoir où asseoir le pied ferme: Se hastant de courir le plus fort, où il deburoit aller le plus retenu & soubs bridde; Pource qu'il s'imagine en soy mesme que toutes les mottes, turaulx, pierres, & autres telles inegalitez rabotteuses où il choppe, bronche, & s'aheurte, luy doibuent estre autant de coups d'esperon, & de foüet pour le solliciter d'aller tousiours; Ne se souciant où, pourquoy ne de quelle sorte, mais qu'il ne s'arreste en vne place. Telles sont noz façons de viure, de s'habiller; de parler aussi & escripre. Tout est le meilleur: Tout est le plus excellent, pourueu que l'on varie d'heure à autre sans reigle, consideration, ny aduis. Car pour s'estre aucunement departy du langage ancien; ce n'est pas à dire pourtant qu'il s'y faille desborder d'vne telle sorte, que chacun de ceux qui sont maintenãt, et des autres qui viendront cy apres s'en doibuent forger quelqu'vn tout nouueau à leur fantasie. Ciceron, Hortense, & Salluste pour ne s'estre pas du tout arrestez à la maniere de parler des Gracches, de Crassus, et d'Antonius: Ne Virgile et Horace à celle d'Ennius, et Lucilius; Il ne s'ensuit pas de cela que le stile de Seneque, de Pline, Tacitus ou Quintilian leur doiuẽt estre preferez: Et encore moins d'Ammian ou Cassiodore:

Ne de Lucain d'autrepart, Stace, Claudian ou Ausone. Car vn langage, tout ainsi que les autres choses humaines, quand il est peu à peu arriué à sa cime, fault que de là en auant il deualle & s'abbatardisse. Au moyen dequoy ie me resioiz & rends graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'ordonner le cours de ma vie durant la plus grande vogue de la monarchie Françoise: Durant toute la fleur & eslitte des meilleurs esprits; Des plus doctes hommes qui y furent oncques; & des plus excellents artisans & ouuriers. Toutes lesquelles perfections semblent vouloir se lasser desia, pour se retirer & enseuelir au profond goulphre de l'ignorance, qui bat tantost à nostre porte afin de s'y introduire & regner à son tour. Dont entre autres indices & tesmoignages il semble que nous debuions compter pour l'vn des plus principaux, ce qu'on voit vn chacun si ardent de mettre la main à la plume : Si alteré, affamé & aspre à escripre: Qu'on brigue, trauaille, tasche, & s'efforce sans cesse, de pousser tout ensemble ses iettons, fueilles, fleurs, & fruictages dehors. Car c'est vne maxime receuë en la medecine, toutes les fois que noz corps appetent de manger & dormir plus que de l'ordinaire, de prendre & interpreter cela pour vn prognostiq infallible de quelque maladie imminente : A cause que la nature estant comme Prophetisse sage, preuoyante, & songneuse de l'accident auquel l'indiuidu doibt bien tost encourir, parquoy il ne pourra prendre sa refection & repos comme de coustume, se veult munir & pourueoir de bonne heure; tout ainsi qu'vn sage Pilote encontre la prochaine tormente : Et les oyseaux qui se prouuignẽt, & redressent leurs pẽnes pour mieux soustenir la future pluye. Aussi ce grand nombre de tant de doctes & laborieux escrits qui s'escloent tout d'vne vollee, nous annoncent la rarité qui s'en ensuyura cy apres : Parquoy il en

fault

fault sçauoir gré aux gens de bien dont ils partent: Leur souhaitter recompence condigne de ces vertueux, & louables efforts; qu'ils puissent ioyr longuemẽt icy bas de la gloire qu'ils ont meritee; s'en aller hors de ce monde en cette bonne & contente bouche: Et que la memoire s'en puisse transmettre iusques à maintes generations aux siecles aduenir. Mais il est bien requis aussi qu'ils s'euertuent de tout leur pouuoir, de limer & pollir tres-exactement leurs ouurages, de pœur que la rouille n'y preigne, & ne les ronge & deuore auant le temps. Car tout le train de la vie humaine ressemblant proprement à vn chariot attellé de deux cheuaux, assauoir le faire, & le dire; (soubs quoy ie comprends aussi l'escripture) dont le conducteur est la raison, qui doibt de vray auoir en main les resnes de tous noz proiects & actions; Ils requierent qu'on les pense songneusement: Qu'on les estrille, espoussette & tienne bien nects; Puis que ce sont ceux qui finablement doiuent rendre & rouller nostre nom, au temple de l'immortalité desiree.

ὃ

LES TABLEAVX
du premier liure.

LE PREMIER LIVRE DES TABLEAVX DE PLATTE-PEINTVRE de Philostrate Lemnien Sophiste Grec.

PREFACE CONTENANT L'ARGVMENT ET SVBIECT de cest œuure.

QVICONQVE n'embrasse & cherist la peinture, offence la verité des histoires; offence pareillement tout-tant de doctrine qui concerne les Poëtes : Car l'vne, & les autres tendēt à vn mesme but; de nous representer & descrire les portraicts, & les gestes des hommes valeureux : Et si mesprise quant & quant la deuë conuenance des proportions, par le moyen desquelles cest' art atteint la raison. Que si l'on en vouloit deuiser plus subtilement, c'est vne vraye inuention des Dieux: Tant à cause des diuerses formes dont les saisons de l'annee peignent les prez icy bas, que

pour les choſes qui nous apparoiſſent là hault au ciel. Mais à examiner la vraye origine de l'art: c'eſt vne imitation inuentee de longue ancienneté, & fort conioinete à la Nature. Les ſçauans hommes la trouuerent iadis, partie l'appellans peinture, partie imagerie: dont il y a pluſieurs ſortes. Car former des ſtatues de terre; en ietter de metal; tailler & pollir l'albaſtre, le marbre, & l'yuoire, la graueure encore; tout cela eſt imagerie. Là où la peinture conſiſte en coloremens: & neantmoins elle ne s'arreſte pas du tout à cela; car d'vne ſeule couleur ſans plus, elle entreprendra plus de choſes, que nul autre artifice ne ſçauroit faire auec beaucoup de moyens: Pour-autant qu'elle monſtre les ombres: & autre recognoiſt que ſoit le regard d'vn furieux; autre d'vn qui ſouffre douleur, ou qui eſt content, & ioyeux. Quant à la viuacité de l'aſpect, l'imagier ne le peut contrefaire ainſi naïfuement qu'il eſt: & elle ſçait fort bien ce que c'eſt d'vn œil faulue, d'vn griſaſtre, & d'vn noir. Repreſente les cheueux dorez, les roux, & les blanchiſſans de blondeur: les couleurs des veſtemens, & des armes; les chambres, cabinets, & le reſte des maiſonnages: les bois, montaignes, & fontaines; & l'air finablement auquel tout cela eſt enclos.

Ceux doncques qui autrefois emporterent le prix de cette ſcience, les citez, & les Rois qui y prirent plaiſir; le tout a eſté redigé en eſcript, tant par pluſieurs autres, que par Ariſtodemus Carien, auec lequel i'ay conuerſé quatre ans entiers, expreſſémẽt pour l'amour d'elle. Il ſuiuoit quant à luy la traditiue d'Eumelus en ſes ouurages, y adiouſtant encore vne grãd' grace: Mais noſtre propos n'eſt pas pour ceſt' heure des peintres, ny de leurs faits, ains de reciter & deſduire les manieres de la peinture, & en dreſſer quelques menus formulaires aux ieunes gens, dont aumoins ils en puiſſent parler à propos, & choiſir ce qui s'y trouuera de plus rare & exquis. L'occaſion au reſte de ces diſcours fut telle. Il y auoit vne aſſemblée de ieuz de priz à Naples, ville Grecque de fondatiõ, & de meurs fort courtois & ciuils; Parquoy elle a touſiours eu en eſtroitte recommẽdation les bonnes lettres, & diſciplines. Et pource que ie n'y voulois pas declamer en public, la ieuneſſe du lieu m'en venoit importuner ſans ceſſe, iuſques dedans le propre logis de mon hoſte, hors l'enclos des murailles, en vn fauxbourg le lõg de la marine, où il y auoit vne belle portique expoſée au vẽt de Zephyre, ayant quatre combles (s'il m'en ſouuient) voire cinq; & ſon regard ſur la mer de

Thoſcane. Elle reluiſoit de fort loing à cauſe des marbres dont elle eſtoit reueſtue, de toutes les ſortes que les plus curieuſes delices des hõmes ſçauroient auoir en recõmendation. Mais ſon principal ornement prouenoit des peintures; y ayant vn grand nombre de tableaux attachez, leſquels non ſans vn bien grãd ſoing (ainſi que ie pẽſe) quelqu'vn y auoit recueilliz: Car le ſçauoir de pluſieurs excellens ouuriers ſe monſtroit là aſſez apertement. Or auois ie bien deliberé en moy-meſme de diſcourir ſur les loüanges de tant de beaux chefz-d'œuure; mais d'abondant mon hoſte auoit vn fils tout ieune encore, car il ne paſſoit pas les dix ans; & ſi eſtoit deſia tout curieux d'apprendre, & prenoit vn ſingulier plaiſir d'en ouyr deuiſer, lequel s'eſtant apperçeu, que ie les allois parcourant de l'œil, me requit de les luy vouloir deſchiffrer. Au moyẽ dequoy pour ne paroiſtre mal-courtois, cela ſe fera (reſpondis-je) & le declareray tout auſſi toſt que les enfans ſeront arriuez. Apres doncques qu'ils furent venus: Que ce garçon propoſe (dis-je lors) & qu'on luy laiſſe demander ce qu'il vouldra: Vous autres pourſuiurez puis-apres, non point en m'accordant tout ce que ie pourrois dire, mais m'interrogeant de fois à autre, s'il y a choſe que ie ne

vous

vous declare aſſez au net & à voſtre contentement.

PHILOSTRATE Lemnien ſecond de ce nom, enſeigna premierement à Athenes, & par apres à Rome depuis l'Empereur Seuere iuſques au temps de Philippes. Il a eſcrit des declamatiõs; des lettres amoureuſes; des images ou tableaux de platte-peinture; & des deſcriptions, en quatre liures. Plus des diſcours; Les chieures ou du ieu de fluttes; La vie d'Apollonius Thyaneen en huict liures: De la plaidoirie; le Heroique; la vie des Sophiſtes en quatre liures; des Epigrammes; & quelques autres choſes encore. SVIDAS. La vie des Philoſtrates.

PHILOSTRATE le premier fils de Bire pere de cettuy (dont il eſt icy queſtion) fut Sophiſte pareillement; lequel enſeigna à Athenes, & naſquit ſoubs Neron. Il a eſcrit pluſieurs harangues laudatoires: & quatre Eleuſiniennes: des declamations; des queſtions pour les Rhetoriciens; & des argumens auſſi: Vn Dictionaire: Vn traicté au ſophiſte Antipater. De la Tragedie trois liures: Le gymnaſtique, ou des exercices: Plus vn traicté des Cerimonies de l'Olympie. Le lapidaire: Le Protee: Le chien ou Sophiſte: Le Neron: Le Theatin ou contemplatif: Quarante trois Tragedies; quatorze Comedies; & pluſieurs autres bonnes beſongnes.

PHILOSTRATE Neruian fils de la fille du ſecond Philoſtrate, de la meſme Iſle de Lemnos, & Sophiſte pareillement, tint les Eſcoles à Athenes. Il mourut, & fut enterré en l'Iſle deſſuſditte; ayant eſté auditeur & gendre de ce ſecond Philoſtrate. Il a eſcript des images; le Panathenaique; le Troyan; la Paraphraſe ſur la targue d'Homere; & cinq declamations. Plus quelques vies de Sophiſtes qu'on luy attribue.

VOILA en ſomme ce que dit Suidas des Philoſtrates; qui furent tous gens de ſçauoir, comme leurs œuures le teſmoignent. Mais ie ne puis bonnement comprendre comme il ſe puiſſe faire que le pere deſigné au ſecond deſſuſdit article, euſt eſté nay du tẽps de Neron, & que le fils fuſt allé iuſques à Philippus, veu qu'il y a plus de huict vingts ans de l'vn à l'autre. TZEZES *en la quarante cinquième hiſtoire de ſa 6. Chiliade en dit cecy.*

Φιλόστρατος ὁ φλάυϊος, τύριος οἶμαι ῥήτωρ,
Ἄλλος δ' ἐστὶν ὁ ἀττικὸς. ὁ τύριος οὖν οὗτος
Ην, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ βιβλίοις διαγράφει,
Εἷς τοῦ χοροῦ ῥητόρων τε καὶ τῶν γραμματευόντων,
Τῇ ἰουλίᾳ κραταιᾷ τελούσῃ βασιλίδι.
Σύζυγος αὕτη δ' οὐ φησὶ τίνος τοῦ βασιλέως.

PHILOSTRATE Flauien, Rheteur à mon aduis de Tyrus, (car il y en a vn autre Attique) le Tyrien doncques estoit (comme il l'escrit dans ses liures) l'vn des Rheteurs & Secretaires de l'Imperatrix Iulia : Toutesfois il ne fait point de mention de qui elle estoit femme. *Mais c'estoit sans doubte de Seuerus: Car Antonin Caracalla l'espousa depuis, cõbien qu'elle fust sa belle mere : & vint cest inceste, de ce que l'ayant veuë vn iour toute nue aux estuues, par vne fenestre qui respondoit secrettement là dessus, il se manifesta; & elle luy ayant demandé ce qui luy en sembloit, il fit responce; Si bien que ie vous desirerois sur toute autre, s'il m'estoit permis. Comment doncques (repliqua elle soudain) estes vous encore si simple que vous ne sçachiez bien, qu'à vous qui estes seigneur du rond de la terre, il n'y a rien qui ne soit loisible? Et là dessus ils passerent oultre à leur forfaitture.*

Description de l'isle de Lemnos.

LEMNOS, *en vulgaire Stalimene, isle de la mer Egee fort fameuse és poësies anciennes, tant pour plusieurs autres choses que pour le long & miserable seiour qu'y fit Philoctetes durant le siege de Troye, ayant esté blessé en chemin d'vne des flesches d'Hercules. Elle est prochaine de Tassos, Scyros, Tenedos, & Imbros; tres-abondante en vignes, bleds, & toutes sortes de legumes: Produit aussi de petits cheuaux de poil faulue, qui vont tous l'amble de nature. Le mont Athos, encore qu'il en soit à plus de huict bonnes lieuës en terre-ferme, neantmoins son ombre se vient espandre iusques presque au milieu de l'isle; tant il est hault. La Macedoine luy est deuers Soleil couchant. Et quant à la terre que l'on appelle Sigillée, tenue en si grande reputation de tout temps, car mesme Dioscoride au cinquiéme liure, cent treziéme chap. Et Galien apres luy au neufiéme liure des Simples, en ont fait mention; elle se tire d'vne veine en vn tertre ou petit coustau maintenant appellé Cochino, assez pres des ruines de l'ancienne Ephestia, viz à viz de l'isle de Samothrace, qui n'en est qu'à quatre lieuës seulement; vne fois en toute l'annee, & non plus; qui est le sixiéme iour d'Aoust. Laquelle coustume ou superstition fut premierement introduitte par les Venitiens, du temps qu'ils la possedoient: Car c'est*

auec de grandes cerimonies que les Caloiers, Moines, ou Hermites Grecs ont accoustumé d'y garder, du consentement mesme des Turcs qui assistent à les veoir faire: Ce qui luy donne tant-plus de credit. Ce fut là (à ce que dient les Poetes) que Vulcan ayant esté deietté du ciel, se rompit les deux hanches, dont il est tousiours depuis demeuré boitteux; & y establit sa forge. Là aussi, où les femmes tuerent tous leurs maris au retour de la guerre de Thrace; & s'accointerent bien & beau des Argonautes, lors qu'ils allerent à la conqueste de la toison d'or. Mais pour laisser ces fictions à part, ou pour le moins histoires vn peu doubteuses, & au reste trop rances & moisies; l'isle de Lemnos a esté de tout temps en grande estime, pour auoir porté d'excellens personnages en toutes sortes de professions. Il y eut (ce dit-on) vn labyrinthe autrefois, & quelques autres singularitez, que la longueur des temps a deuorees; rauy & en emporté quant & soy la memoire. Mais maintenant qu'elle est soubs l'obeyssance des Turcs, c'est vne vraye pepiniere de toute barbarie & ignorance, & ne peult plus auoir aucun bruit, non plus que tout le reste de la miserable Grece, sinon dedans ses mesmes confins & limites, si ce n'estoit la benediction de cette miniere de terre, qui la fait respirer quelque peu encore és estranges regions & contrées.

SOPHISTE GREC. *Ce mot de Sophiste se treuue parmy les autheurs vsité en plus d'vne sorte: quelquefois en bonne, & quelquefois en mauuaise part; pour vn cauillateur qui s'arreste plus à l'apparence exterieure, & à l'escorse que non pas à vne verité réelle & essentielle: Ne cerchant qu'vn masque & palliation de colorées paroles, & argumentant par des subtilitez & inuolutions de mots ambigus. En bonne part, non seulement pour vn Orateur, & Rhetoricien, mais pour vn Philosophe encore, comme en ce mesme autheur en son œuure des plus illustres & renommez Sophistes, dont la plus-part sont Philosophes de poix.*

Interpretatiõ de ce mot Sophiste.

Herodote en sa Clio. Ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταὶ, οἳ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο· καὶ δὴ καὶ Σόλων, ἀνὴρ Ἀθηναῖος. Se transporterent (dit-il) à Sardis pour lors tres-riche & opulente cité, tous les Sophistes de la Grece qui estoient de ce temps, y allant chacun à part-soy, & mesme Solon grand personage Athenien. *Plus en la Melpomene.* Καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ. Auec Pythagoras, non des moindres Sophistes Grecs. *Car on sçait assez que Solon &*

Pythagoras estoient tenus non pour des iongleurs vains & friuoles, mais pour deux des plus grands & sages hommes qui furent oncques en la Grece.

Athenee au quatorziéme des Dipnosophistes: Il semble que la philosophie des Grecs ait principalement esté donnee par des reigles & propositions de musique; tellement qu'ils ont estimé qu'Apollon entre les Dieux, & Orphée parmy les plus excellens humains, estoient tres experts & sçauans en musique: & ont appellé du nom de Sophistes tous ceux qui se sçauoient bien aider de cest art, comme aussi a fait le Poëte Eschile, quand il a dit;

Εἶτ' οὖν σοφιστὴς καλὰ παραπαίων χέλυν.

Apres donc le Sophiste sonnant bien de la lyre.

En mauuaise part, Aristophane en la Comedie des Nuées.

κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τήμερον λήψεται
πρᾶγμ' ὃ τοῦτον ποιήσει τὸν σοφιστὴν ὢν πανουργίας
ἤρξατ'.

Il n'y a rien qui l'empesche de prendre auiourd'huy vne chose qui le fera Sophiste, dont il a desia commencé de tergiuerser. *Et en vn autre endroit de la mesme Comedie.*

οὐ γὰρ μὰ Δί' οἶσθ' ὅτι πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστάς,
θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας.

Car par Iuppiter tu ne sçauois pas que tes nuées norrissent plusieurs Sophistes, deuineurs, ouuriers de la medecine, & fringuans esperruquez muguets chargez d'anneaux.

Plutarque les prend tantost en bonne part: (és Apophthegmes) μισῶ σοφιστὴν, ὅς τις οὐχ αὐτῷ σοφός. fuyez le sage qui n'est sage à soy-mesme. *Plus en ce mot* E I. λέγουσι γὰρ ἐκείνους τοὺς σοφοὺς, ὑπ' ἐνίων δὲ σοφιστὰς προσαγορευθέντας, αὐτοὺς μὲν εἶναι πέντε, Χίλωνα, καὶ Θαλῆν, καὶ Σόλωνα, καὶ Βίαντα, καὶ Πιττακόν. Car ils dient que ces sages qu'aucuns appellent Sophistes, estoient cinq en nombre; Chilon, Thales, Solon, Bias, & Pittacus. *Tantost en mauuaise.* (Es communes notices contre les Stoiciens) τοὺς δὲ πρεσβυτέρους μετ' ὀργῆς σοφιστὰς καὶ λυμεῶνας τῆς ἐν φιλοσοφίᾳ, καὶ δογμάτων ὁδῷ βαδιζόντων ἀνατροπέας. appellans les anciens par indignation, Sophistes vrays corrupteurs de tout ce qui depend de la Philosophie, & des maximes qui procedent par

ordre. *Puis tout incontinent apres.* ἀλλ' ἐλέγχεσθαι βουλομένοις κακουργοῦντας καὶ σοφιζομένους. Mais ils sont conuaincus d'estre affectateurs de malignité & sophistiquerie. *Plus au traicté* de la maniere d'ouyr, κολάκων τινῶν σοφιστῶν ἀνωφελεῖς καὶ ἀνονήτους, ἡδείας δὲ φωνὰς καταδόντων. Là où quelques flatteurs ou Sophistes les amiellent auec vn babil doux de vray, mais vuide de toute vtilité. *Par fois encore pour des Rhetoriciens, & harangueurs eloquens & faconds. Au mesme traité* de la maniere d'ouyr. αἱ δὲ τῶν πολλῶν διαλέξεις καὶ μελέται σοφιστῶν· οὐ μόνον τοῖς ὀνόμασι παραπετάσμασι χρῶνται τῶν διανοημάτων, ἀλλὰ τὴν καὶ φωνὴν ἐμμελείαις τισὶ καὶ μαλακότησι, καὶ παρισώσεσιν ἐφηδύνοντες ἐκβακχεύουσι καὶ παραφέρουσι τοὺς ἀκροωμένους, κενὴν ἡδονὴν διδόντες, κενοτέραν δόξαν ἀντιλαμβάνοντες. La plus part des Sophistes voilent non seulement les sentences de leurs oraisons & declamations, de mots ainsi que de quelques rideaux ou cortines, mais r'adoucissans quant & quant leur voix auec certains tons delicats, & prononciation melodieuse tout ainsi que s'ils chantoient en musique, rauissent les cœurs des escoutans hors de soy, & les transportent où ils veulent: rapportans d'eux, pour l'inutile contentement qu'ils leur donnent, vn peu de gloire, plus vaine encore beaucoup. *Plus en la* malignité d'Herodote, *à ce mesme propos.* τοῖς γὰρ σοφισταῖς ἐφεῖται πρὸς ἐργασίαν ἢ δόξαν ἔστιν ὅτε τῶν λόγων κοσμεῖν τὸν ἥττονα παραλαμβάνοντας· οὐ γὰρ ἐμποιοῦσι πίστιν ἰσχυρὰν περὶ τοῦ πράγματος, οὐδὲ ἀρνοῦνται πολλάκις εἰς τὸ παράδοξον ἐπιχειρεῖν ὑπὲρ τῶν ἀπίστων. Il est bien permis aux Sophistes & pour le gaing, & pour la gloire, de prendre en main la deffence d'vne mauuaise cause; car aussi bien on ne leur a pas grand' creance de chose qu'ils dient; & si ne desaduoüent pas eux mesmes, que le plus souuent ils ne prennent plaisir de donner couleur & apparence de verité à des choses absurdes de soy, & non croyables. *Par où, & tout plein d'autres lieux encore, il monstre assez que la profession principale des Sophistes, estoit de s'estudier à bien dire & coucher par escript, dont eux-mesmes enseignoient la maniere & les preceptes; Ainsi que dit Quintilian & quelques Grammariens, qui mettent vne difference entre le Rheteur ou Rhetoricien, & le Sophiste: dont le premier est pour desnoüer la ieunesse, & l'introduire és premiers traits & rudimens;*

l'autre pour la façonner à l'eloquence & facondité de langage. Platon qui les pourſuit par tout à cor & à cry, comme affronteurs & ſeducteurs treſ-dommageables aux ieunes gens, vains, inutiles, menſongiers, calomniateurs, mercenaires, ambitieux, qui ne cherchent qu'à s'enrichir, & auoir quelque gloire & reputation par leur langage fardé, & affeté; ſans aucun ſuc ne fondement, en met ſix definitions au Dialogue du Sophiſte, ou de ce qui eſt, *qui toutes arriuent preſque à vne meſme choſe. Premierement, que ce ſont eſcumeurs des ieunes gens, & des bonnes bourſes. Puis, vrais banquiers des doctrines qui concernent l'inſtitution des meurs. Tiercement, courretiers eux meſmes, & maquignons de telles denrees. Quartement, reuendeurs en deſtail de leurs ſonges & inuentions propres. En cinquiéme lieu, eſcrimeurs de mots, vocables, & dictions; & debatteurs de la chappe à l'Eueſque; chiquaneurs perpetuels quant & quant, caults, & malicieux ſur tous autres. Et finablement, qui en apparence font profeſſion de repurger & ſarcler les eſprits, de toutes conceptions reſiſtans à la ſuſception de doctrine. Au Protagoras il les deſpeint tout de meſme; & en aſſez d'autres endroits. Mais en l'Euthidemus il les accompare aux Cancres, ou Eſcreuiſſes; par ce que ſe voyans arreſtez par quelque vallable raiſon, ils recullent lors en arriere, & taſchent de s'en deſuelopper obliquement. Ce qui eſt cauſe qu'il feint en vn autre endroit Hercules, qui eſt la parole accompagnée de viue raiſon, & le vray dompteur des cauillations Sophiſtiques, auoir eu tant de peine à combattre le Cancre. Quelques autres les ont encore figurez par les Grenoilles, comme pleins de criailleries aigues, importunes, & ennuieuſes, ſans aucun ſens ny intelligence à quoy l'on puiſſe prendre pied. Les autres encore, comme ont eſté les prebſtres Egyptiens, à vn pourceau, à cauſe de ſon pied fourché, & qu'il ſe veaultre ordinairement dans les fangeats & boües confuſes, refuyant les eaux claires & nettes, où l'on puiſſe veoir à trauers. Et finablement Lucian au Diague du ſuitif, à des Hyppocentaures, participans de la nature humaine, & de la cheualline; pource que les Sophiſtes ſemblent comme nager au milieu de la philoſophie, & arrogance, accompaignée d'auarice & beſtiſe.*

Cestr pfeface *eſt intitulée* ΕΛΛΑΔΙΑ. *C'eſtoient des combats & ieux ſolemnels qui ſe celebroient non ſeulement en la Grece, mais és terres-fermes de l'Aſie, & de l'Italie; & aux Iſles où l'on viuoit à la Grecque, & qu'on parloit Grec; le plus riche, propre, & orné langage qui fut oncq en aucun endroit de la terre: & en ces ieux ſe pro-*

posoient des guerdons, & recompenses d'honneur, à ceux qui declamoient le mieux. Laquelle coustume, & semblablement pour le regard de la Poësie, & de la musique, estoit fort ancienne, comme le tesmoigne Plutarque en sa seconde question du cinquiéme liure des Symposiaques ou banquettëries : où il dit que l'on fut en termes de l'abolir quelquefois ; non pour vouloir par là faire ce tort aux arts & sciences que d'en oster l'emulation, qui les auiue & remet en vigueur, tout ainsi que le feu à force de souffler à l'encontre, quand chacun tasche & s'efforce à qui mieux fera, chacun de son costé à l'enuy l'vn de l'autre ; car telle maniere de faire est loüée mesme d'Hesiode ; Mais pour la dignité & merite des personages lesquels entroient en cest estrif : Pour autant que ne pouuans tous emporter le prix, le contentement, & la gloire de quelques vns, ne se pouuoit equiparer au regret & deffaueur de plusieurs. Au moyen dequoy le tout en demeura là comme de coustume ; ainsi que nous le pouuons veoir en ce lieu cy de nostre autheur : Et encore dedans Suetone qui fut plus de cinquante ans deuant luy, presque du mesme temps de Plu*tarque : Car en la vie de Caligula tiltre vingtiéme il dit ainsi :* L'Empereur Caius donna hors de Rome des jeuz & passetemps publiques ; à Sarragosse en Sicile, à la mode Athenienne ; & à Lyon en la Gaule, des meslanges. Vn combat quant & quant de la Grecque & Latine eloquence, auquel l'on dit que les succombez contribuerent les guerdons & prix d'hõneur aux victorieux, ayans esté contraints en oultre de composer leurs loüanges : & ceux qui se trouuoient auoir le pis fait, d'effacer leurs escripts auec vne esponge, où à tout la langue, si d'auenture ils n'aymoient mieux d'estre puniz à coups de baguette, ou plongez en la prochaine riuiere. *Voila ce qui fait à propos de cette preface. Mais il y auoit bien d'autres ieuz anciennement, oultre ces honestes & studieuses entreprises, & les cinq sortes des combats solemnels. Car Alexandre en proposa quelquefois vn de boyre d'autant, où quarante personnes pour s'estre voulu efforcer pardessus leur portée, demeurerent morts sur la place ; Et Polyposias qui en emporta la coronne, ne suruescut que trois iours apres. Depuis encore, aux obseques de l'Indien Calanus, qui se brusla de gayeté de cueur, il en dressa vn autre dont Promachus obtint la victoire, auec les six cens escuz destinez pour celuy qui la gaigneroit. Mithridates aussi Roy de Pont, eut le priz de bien manger, & le mieux boyre par-dessus tous ses subiets.*

Les Thespiens d'autrepart celebroient de cinq ans en cinq ans, des ieux à l'honneur de l'Amour en Helicon, tout ainsi qu'aux Muses. Mais ce qui est bien plus extrauagant encore, estoit de faire despouiller en public quelques filles des plus exquises, & là iuger qui estoit la plus belle soubs le linge, tant de la gorge, que des autres endroits plus secrets, du flanc en bas; & y auoit priz arresté pour celle qui l'emportoit accompaigné du tiltre de καλλίπυγος, conforme au temple qui fut autrefois basty à Venus pour semblable cause. Plus d'autres priz encore de fait-neantise, & delices, ensemble de plusieurs autres telles monstrueuses bestialitez; tout ainsi qu'à nous seroit d'escrimer, ou courre la bague, ou tirer de l'arc; Planter l'estœuf, & le collier: & semblables exercices honestes, qui durent mesme encore pour le iourd'huy à Roüen en la Poesie, de chants Royaux, Ballades, Rondeaux, & autres semblables rymes: dont les prix d'honneur pour les mieux faisans, sont la palme, la rose, le liz, la coronne d'or, & le chappeau de plaisance.

FAIT TORT à la verité. *I'ay adiousté* de l'histoire, *pour expliquer ce mot vn peu crud & couppé: Meu à cela de ce passage icy de Strabon au premier liure de sa Geographie, là où parlant d'Homere, qui dessoubs ses fictions a compris beaucoup de choses reélles dit,* τῆς μὲν γὰρ ἱστορίας ἀλήθειαν εἶναι τέλος. Le but de l'histoire estre la verité: *& pourtant est elle prise tout simplement pour l'histoire mesme.*

La peinture est vne imitation de Nature.

L'VNE & les autres tendent à vn mesme but. *Plutarque au traité* de la lecture des Poëtes, *dit que* la Poësie est vne imitation, & vne science correspondante à l'art de peinture: Tellement que la Poësie est vne peinture parlante, & la peinture vne Poësie muette. *Ce qu'il redouble encore en celuy* de la difference du flatteur auec l'amy. *Et en vn autre* de la gloire des Atheniens, *en termes plus expres, la où il parle d'Euphranor qui peignit le combat de la cauallerie Athenienne contre Epaminondas & les Bœotiens, qui auoient assiegé Mantinee; dont iceux Atheniens eurent la victoire, & deliurerent la place qui estoit de leurs alliez.* En cette peinture (*dit-il*) l'on peut aisément voir de quelle aspreté & effort la bataille fut donnee, & poursuiuie. Mais ie ne pense pas pour cela que vous vueillez accomparer l'artifice du peintre, à la vertu de celuy qui commandoit en cest exploict d'armes: Ne souffrir aussi peu quelqu'vn preferer ce tableau au Trophée, ne la representation, à la chose propre. Simonide

nide a bien dit, que la peinture estoit vne poesie muette, & la poesie vne peinture parlante: Car les choses que contrefont les peintres, tout ainsi que si elles passoient en nostre presence, on les narre & escript comme estans desia faittes. Et d'autant que ceux-cy les expriment auec traicts du pinsseau & couleurs; les autres auec paroles & dictions, ils ne different entr'eux sinon en matiere, & maniere de les representer: Car aux vns & aux autres est proposé tout vn mesme but. Tellement que celuy là sera tenu pour le meilleur Historien, qui pourra façonner le cours de sa narration ny plus ny moins qu'vne peinture, propre à esmouuoir l'affection, & bien representer les persones.

DES HOMMES VALEVREVX. *Il y a au Grec* ἡρώων. *Mais ce mot de Heros est employé des Grecs en diuerses significatiōs; & des Latins encore qui l'ont emprunté d'eux. Premierement pour vn illustre & renōmé personage, de grand cœur & haulte entreprise; qui aura faict plusieurs belles choses en sa vie; fils de quelque Dieu & d'vne femme mortelle, ou d'vne Deesse & vn homme mortel, & pourtant appellez Demidieux. Mais on y met cette difference, que la plus-part de ceux qui ont esté engendrez d'vn Dieu (ie parle à la façon des Gentils) ont esté immediatement translatez de cette vie corporelle à l'immortalité, comme Bacchus fils de Iuppiter, & de Semelé; Hercules de luy & d'Alcmene; Castor & Pollux de luy mesme encore, & de Leda: Combien qu'Homere monstre au troisiéme de l'Iliade, les vouloir supposer estre morts, en ces termes:* τοὺς δ' ἤδη κατέχεν φυσίζοος αἶα. *Les autres transformez en estoilles; tels que furent Perseus, & Arcas. Là où tous les enfans de Deesses & hommes mortels ont senty la mort, ainsi qu'Achilles fils de Thetis & de Peleus: AEneas de Venus & Anchise: Memnon de l'Aurore & de Tithonus. Et si de ceux encore qui sont venus de Dieux & de femmes, tous n'ont pas esté immortalisez pourtant. Car Circé fille du Soleil, & d'vne Nymphe de l'Ocean, obtint bien cela; Ce que ne feirent ne Phaëton ne Pasiphaë, combien qu'ils fussent de la race mesme. De tout cecy semble aucunement s'approcher le passage de nostre escripture,* Que les fils de Dieu conuoiterent les filles des hōmes. *Mais ce sont mysteres & allegories, dont mesme les fictions poëtiques ne sont pas du tout destituées. Lucian à ce propos en ses Dialogues des trespassez, introduit Trophonius respondant de cette sorte à Menip-*

Des Heroes.

pe, qui luy demande ce que c'est Heros. ἐστὶν ὃ μήτε ἄνθρωπος ἐστὶ, μήτε θεὸς, καὶ συναμφότερον ἐστί. C'est ce qui n'est ne homme ne Dieu, & est tous les deux ensemble. *Fulgentius estime,* Que ce soit pour vn defaut & pauureté de merite, qui les empesche de paruenir au ciel: & toutesfois qu'ils ne sont pas terrestres du tout, à cause de quelque participation de grace particuliere outre les creatures communes: Ou bien que pour leurs diuines vertus, & leurs biens-faits enuers le genre humain ayans excellé en ce monde, leurs ames apres s'estre despouillees de cette mortelle escorce, se soient esleuées là hault au ciel en la gloire & societé des bien-heureux, où ils retiennent encore la mesme affection d'ayder & secourir les humains: ou pource qu'ils ont esté procréez d'vne secrette & à nous incogneuë semence des Dieux, ou Demons, d'enhaut, qui ont eu compaignie, & se sont meslez auec les personnes mortelles, dont ils auroient acquis comme vne moyenne nature, qui n'est ny du tout Ange, ny du tout homme. *A cette opinion adhere Lactance: Parquoy ce que l'on compte parmy nous de Merlin, Melusine, & des autres Fées, ne doibt du tout estre tenu pour fable: Car il n'est pas fort esloigné de cela. Les Hebraiques Theologiens appellent telles creatures* ISSIM; *comme qui diroit* hommes vigoreux, puissans & robustes, *& les logent en l'ordre Animastique, prochain des bien-heureuses intelligences, (ce sont à Moyse, & à nous autres encore, les Anges, ou messagers celestes, qui assistent deuant le trosne du souuerain* TOVT-ESTANT *pour l'execution de ses tressaincts commandemens & ordonnances.) Tellement que les Gentils n'estimoient pas ces Heroes, estre de moindre authorité à l'administration & superintendence des choses d'icy bas, que les Dieux ou Demons, ains y auoir leurs charges & departemens limitez chacun endroit soy. Et pour cette raison leur dressoient des temples, autels; & statues; auecques vœux & sacrifices solemnels; Tant pour les auoir fauorables à leurs necessitez & besoins, que pour euiter leur indignation, s'ils estoient d'eux mesprisez; & ne leur fissent quelque grief dommage & nuisance. Zenon dans le septiéme liure de Laërtius, dit:* Qu'il y a vn ordre de Demons bien affectionnez enuers les hommes, sur qui ils ont regard, & compassion de leurs affaires. Mais que les Heroes sont les ames des sages, deliurees hors de la

prison de ce corps. *Et Pythagoras au huictiéme du mesme, estime que tout l'air soit remply d'ames, que l'on tient estre les Demons ou Heroes. Ce que sainct Augustin au septiéme de la Cité de Dieu ayant imité, dit; Qu'entre la sphere de la Lune, & l'endroit où se forment les vents, nuages & tempestes, il y a des ames aërées, que l'on ne peut pas voir des yeux corporels, mais en esprit tant seulement; lesquelles on appelle Heroes, Lares, & Genies. Homere semble auoir confondu les Demons auecques les Dieux, les prenant à tous propos l'vn pour l'autre. Ce qu'Hesiode a mieux distingué, lequel met quatre ordres de raisonnables creatures; les Dieux, les Demons, les Heroes, ou Demi-dieux, & les Hommes. ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται ἡμίθεοι, &c.* Des hommes Heroiques la race en est diuine, & s'appellent les Demidieux. *Ce que Plutarque allegant au traité de la cessation des oracles, dit:* Que, tout ainsi que les elemens se conuertissent l'vn en l'autre, par subtiliatiō, la terre en eau, l'eau en air, & cettui-cy puis apres en feu; Pareillemēt les ames des bōs passent en naturé de Demi-dieux, de là en Demons; Et à la fin, apres de longues purgations & affinemens viennent iusques à participer de la diuine essence: Mais cela arriue à bien peu. *Finablement les Heroes sont pris pour tous braues & vaillans personages, qui en leur temps ont exploité de belles choses, tant à la guerre qu'à la paix: ausquels les Romains, se conformans plustost aux traditions des Grecs qu'à celles des Ægyptiens, auoient accoustumé de dresser des statues beaucoup plus grandes que le naturel, comme le dit Macrobe. Et leur estoit à tous desdié le Dragon, selon que le recite le mesme Plutarque à la fin de la vie de Cleomenes:* Lequel ayant esté mis en croix, apres s'estre courageusement fait tuer par Pantheus, se procrea vn grand serpent de son corps, qui s'entortilloit tout autour d'iceluy pour le deffendre de la volatille, qui le venoit becquetter. Ce qu'ayant esté referé par les habitans d'Alexandrie d'Ægypte à quelque miracle bien grand, iusques à en vouloir faire vn nouueau Dieu, & luy addresser leurs vœuz & prieres, les sçauans hommes qui estoient là les retirerent de cest erreur, leur remonstrans comme ny plus ny moins que du corps mort & pourry d'vn bœuf s'engendrent des mouches à miel, & de celuy d'vn cheual des escharbots, aussi de la moelle de la persone, contenüe en

l'espine du doz, se viennent procréer par fois des serpens, qui pour cette occasion leur ont esté dediez. *A quoy se conforment ces vers icy de Virgile, parlant du tombeau d'Anchises.*

Adytis cum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros septena volumina traxit
Amplexus placidè tumulum, lapsúsque per aras:
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus & auro
Squammam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios aduerso Sole colores.
Obstupuit visu Æneas, ille agmine longo
Tandem inter pateras, & leuia pocula serpens,
Libauítque dapes, rursúsque innoxius imo
Successit tumulo, & depasta altaria liquit.

LA DEVE conuenance des Proportions. *Il y a au Grec. ξυμμετρίαν τε σὺν ἐπαινεῖ. Là dessus ie n'ignore pas ce que dit Pline de ce mot cy, au 34. liure, chapitre huictiéme.* Non habet Latinum nomen Symmetria. *Tant s'en faut qu'on luy en puisse donner vn François assez propre: Parquoy ie l'ay rendu, & expliqué par plusieurs.*

C'EST VNE VRAYE inuention des Dieux. *Ce qui est icy touché sommairement de l'art de peinture; Que c'est vne inuention des Dieux; Que la Nature l'exerce là hault au ciel, & icy bas en la terre; Qu'elle en est vne imitatrice: Tout cela est si elegamment dilaté & poursuiuy par ce mesme autheur au deuxiéme liure de la vie d'Apollonius, qu'il nous a semblé ne debuoir point estre inutile ne des-agreable aux lecteurs de l'inserer icy, comme nous ferons assez d'autres lieux des anciens: non point pour enfler ne grossir le volume; mais puis qu'aussi bien il n'est icy question que de traductions & peintures, & d'esclarcir à nostre pouuoir au public l'antiquité Grecque & Romaine, pourquoy nous vouldroit-on blasmer d'auoir admené en ieu, ce qui sera tres à propos pour tous ces effects ensemble? Philostrate donques introduit là Apollonius deuisant de cette art auec son disciple Damis en cette sorte.*

PHILOSTRATE en la vie d'Apollonius.

DIS-MOY ô Damis (ie te prie) estimes tu que la peinture soit quelque chose? Certes ouy (respondit-il) si aumoins la verité est ie ne sçay quoy. Qu'est-ce doncques que cette art fait? Elle mesle toutes les couleurs, comme le bleu auec le verd; le blanc & le noir; le rouge, & le iaulne paille. Là dessus Apollonius: Certes aussi il me semble, que c'est pour quelque

occasion qu'elle les contempere ainsi, & non point pour la veüe tant seulement; comme quand quelques ieunes filles font des bouquets, ou chappeaux de fleurs. Pour vne imitation de vray, respondit Damis, afin de nous representer par là vn chien, vn cheual, vn nauire, ou le portraict d'vne persone: ou quelque autre chose de celles qui sont soubs le Soleil. Encore monstrent ils la remembrance mesme d'iceluy: Et quelquefois, comme il est porté dessus vn beau grand chariot, ainsi que l'on peut veoir en ce lieu. Par fois qu'il eschauffe le ciel, quand on le peint qu'il s'en va parcourant la region Etherée, & les demeures des Dieux immortels. Par ainsi la peinture doibt estre quelque imitation (adiousta Apollonius.) Mais rien autre chose (respondit Damis) car si elle ne faisoit cela, ce seroit bien vne mocquerie de veoir disposer des couleurs fortuitement & à la vollée. Lors Apollonius; Qu'est-ce doncques ce que nous voyons quelquefois en l'air, quand les nuées se viennent à distraire les vnes des autres, en forme de Centaures & Boucs ceruiers, de Loups aussi, & de cheuaux, & autres telles barbouïlleries; Direz vous que c'est l'ouurage d'vn qui veut imiter quelque chose? Il me le semble ainsi de vray, dit Damis. Dieu est doncq peintre, repliqua Apollonius. Au moyen dequoy son chariot vollant quitté là, porté duquel il administre & regist toutes choses, tant les diuines que humaines, en son seant il se met à portraire ces fantasies, ainsi que font les enfans sur le sable. Dequoy Damis demeura tout honteux, qu'vn tel propos luy fust eschappé; Et que disputant trop peu caultement, il eust esté reduit à aduoüer vne si grande impertinence. Mais Apollonius qui ne s'en vouloit pas mocquer, n'estant de son naturel aspre à reprendre; Ie ne crois point (dit-il ô Damis) que tu ayes voulu dire cela, que ces images soient vne marque & ressemblance de quelque chose, car elles sont ainsi portées à l'aduenture parmy le ciel, pour le regard de Dieu: Mais nous autres qui de la Nature auons vn principe & scintille d'imitation, feignons & imaginons de telles apprehensions en nous-mesmes. Il le faut ainsi croire (dit Damis) estant plus vray-semblable que cela soit de cette sorte. L'art

doncques imitatrice (adioufta Apollonius) fera double.
L'vne,lors qu'auec la penfée & la main elle contrefera ce qui luy viendra en opinion de reprefenter : Et cecy fera l'art de peindre, voire la peinture propre : L'autre eft de feindre & imiter en efprit feulement les femblances des chofes. Cela non(refpondit Damis)car ie ne penfe pas qu'on doibue faire l'imitatrice double : Pluftoft fault il dire que la peinture la plus parfaicte, eft celle qui peult & du penfer, & de la main, reprefenter les figures des chofes:& que l'autre ne foit qu'vne fimple parcelle de cette-cy; Quant nous voyons quelqu'vn traffer ou contrefaire ie ne fçay quoy feulement en fon efprit, combien qu'il ne foit peintre, & n'aye la main duitte ne verfée à l'exprimer. A tout le moins de cecy fommes nous d'accord (refpondit Apollonius)que la faculté d'imiter vient aux hommes de la Nature, mais la pratique de peindre depend de l'art:Ce que nous eftimons debuoir eftre tout de mefme entendu de l'imagerie.Et vous cuidez(ce me femble) la peinture ne confifter pas feulement de couleurs, puis qu'aux peintres anciens vne feule couleur fuffifoit:là où ceux qui font venus puis-apres, en ont mis quatre; Et de là peu à peu fe font difpenfez d'en employer d'auantage. Et fi encore l'on peint bien quelquefois auec vn traict fimple, fans aucune couleur. Laquelle forte de peinture,il fault confeffer ne tenir que du iour, & des ombres : Neantmoins la marque naïfue de la chofe s'y difcerne parfaictement; & la forme auffi, la penfée, la modeftie, & l'audace; encore que telles affections n'ayent point de couleurs en foy. Elle exprime quant & quant le fang,& les cheueux, & la barbe, qui ne fait que commancer à poindre, la reffemblance pareillement d'vn homme blond, & de blanche charneure; encore que d'vn feul traict, & d'vne feule maniere cela vienne à fe faire. Et qui plus eft, fi mefme nous venons à portraire d'vn croyon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutesfois de paroiftre aux regardans comme noir; Car fon nez camuz,fes cheueux heriffez & crefpelluz, & le furmontement des iouës, auec vne trongne morn'effrayée,refpandue tout autour des yeux, vient à noircir ce qui paroift blanc à noftre regard;& à

monſtrer pour vn vray Indien, celuy qui ſera ainſi peint, à ceux qui le vouldront ſongneuſement conſiderer. Parquoy ce ne ſera point impertinemment parlé, quand ie diray que ceux qui contemplent vne peinture, ont beſoing de cette faculté imitatrice, dont nous auons diſcouru cy deſſus. Car perſonne ne ſçauroit gueres bien ſeurement loüer la portraicture d'vn Cheual, ou d'vn Taureau, ſ'il n'a premier conceu en ſon eſprit la façon de l'animal qu'elle repreſente: Ny examiner auſſi peu l'Aiax de Timanthes, exprimé de luy en ſa grand' fureur, ſi d'auenture il ne l'imagine & comprend dedans ſa penſée; aſſiz à l'eſcart, triſte & melancolique, pour auoir maſſacré les trouppeaux de moutons à l'entour de Troye; ſe reſoluãt à part ſoy de ſe tuer de ſes propres mains. Mais ces ouurages icy (ô Damis) que nous regardons maintenant, faits par le commandement de Porus, nous ne les dirons pas abſolument eſtre de plein relief, pource qu'ils reſſemblent à des peintures; Ne d'autre part auſſi quelque tableau de platte-peinture, pour ce que nous voyons bien comme ils ſont de bronze; ains fauldra eſtimer qu'vn bon maiſtre expert tout enſemble en l'imagerie, & en la peinture, y a mis la main: Tel que d'Homere eſt introduit Vulcan en l'ouurage de la rondache d'Achilles, où tout eſt plein de maſſacres & de maſſacreurs: Et diriez que la terre eſt toute baignée de ſang, combien que ce ne ſoit que cuyure.

IMITATION inuentée de longue ancienneté. *De cette ſi longue profondeur de temps que la peinture a eſté trouuée, voicy ce que Pline en dit au troizième chapitre du trente-cinquiéme liure.* Les Ægyptiens maintiennent l'auoir eüe par-deuers eux ſix mille ans premier qu'elle paſſaſt en la Grece. Vanterie certes trop vaine, comme cela eſt aſſez notoire. Mais quant aux Grecs, les vns dient que ce fut à Sicyon, les autres à Corinthe qu'on la trouua; s'accordans en cecy tous enſemble, que le commencement d'icelle vint de l'ombre d'vne perſonne, contretirée ſur ſon entournement; Et que la premiere peinture fut telle. L'autre d'apres, d'vne ſeule couleur, dont elle auroit eſté appellée Monocromaton, depuis qu'on vint à y mettre vn plus grand ſoing & diligence:

L'ancienneté de la peinture PLINE.

& dure encore pour le iourd'huy en ce point. Quant à l'inuention du porfil, on l'attribue à Philocles l'Ægyptien, ou à Cleanthes de Corinthe. Quoy que ce soit, les premiers qui la pratiquerent, furent vn Ardices Corinthien, & Telephanes Sicyonien, sans aucune couleur encore: bien est vray qu'ils hachoient le dedans, & pour cette occasion auoient de coustume d'apposer le nom de ceux qu'ils peignoient. *De cette maniere de contretirer vint la premiere inuention de l'imagerie comme il dit au douziéme chapitre ensuiuant*, Que Debutades Sicyonien Pottier de terre, ayant veu vn portraict que sa fille, amoureuse d'vn ieune homme qui s'en alloit dehors, auoit trassé sur son ombre contre vne muraille, à la lumiere de la lampe, il placqua de l'argille molle dessus les traicts, & en fit vn visage tel-quel: qu'il fit puis apres cuire au feu, auec ses autres ouurages.

Inuention des statues de terre cuitte.

PARTIE l'appellans peinture, partie imagerie. *Il y a au Grec, πλαστική, qui est proprement le mestier des Pottiers de terre, Ie l'ay torné icy imagerie, laquelle comme il a esté dit cy dessus, eut son commancement d'vn Debutades Pottier de Corinthe. Les autres l'attribuent à Rhœcus, & Theodore, lesquels ayans esté bannis de Corinthe, l'inuenterent en l'Isle de Samos. Delà puis apres elle prit peu à peu vn tel accroissement, que mesme les simples modelles d'Archesilaus fauorit de Luculle, se vendoient plus cher que les statues des autres. Aussi Pasiteles qui fut vn souuerain ouurier, tant à iecter en metal, que de tailler en marbre, & grauer, ne faisoit rien de tout cela, qu'il n'eust premierement dressé vn essay & figure de terre; alleguant que c'estoit la mere de toutes ces manieres d'ouurer: Qui est ce que* Philostrate *veult icy dire, quand il soubs-diuise la plastique en ces trois parties*; Ietter des figures de metal, tailler & pollir l'albastre, le marbre & l'yuoire, & la graueure encore, tout cela est imagerie. *Voyez Pline pour le regard des statues de fonte, au trente-quatriéme liure: Des images de terre, le trente-cinquiéme; & des effigies de marbre, le trente-sixiéme. Car il met quelque difference és appellations de ces trois sortes de figures, que nous auons tasché d'obseruer, entant que la faculté de nostre langage l'a peu comporter & souffrir.*

Les trois especes de l'imagerie.

LES CITEZ & les Roys qui y prirent plaisir. *Pline a dit tout le mesme au commencement du premier chapitre du trente-cinquiéme*

quiéme liure. Primúmque dicemus quæ restant de pictura, arte quondam nobili, tunc cùm expeteretur à regibus, populisque; & alios nobilitate quos esset dignata posteris tradere.

Le tovt a esté redigé en escrit, tant par plusieurs autres que par Aristodemus Carien. *Iceluy Pline au trente-sixiéme liure, chapitre cinq.* Praxiteles quinque scripsit volumina nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græcia Italiæ ora, & ciuitate Romana donatus. Iouem fecit eburneum, &c. *Fulgentius Placiades au troisiéme de son Mythologique, allegue vn Anasimenes, lequel a escript des peintures antiques. Par où il appert assez que les peintres & statuaires estoient gens non seulement experts en leur art, mais propres encore pour mettre doctement la main à la plume. Aussi ne leur falloit-il pas consumer le meilleur de leur aage à apprendre les langues, comme nous sommes contraints de faire, mais s'acquerir seulement quelque belle & ornée maniere de parler & escrire en leur langue maternelle, & les preceptes de Dialectique & de Rhetorique tendans à cela. Puis les bonnes sciences & doctrines, comme les Mathematiques, la Philosophie de toutes sortes, & semblables: à quoy dés le berceau ils pouuoient tendre la main, pour ce que tout cela consistoit en leur propre vulgaire.*

Il y avoit vne assemblée de jeuz de prix à Naples, ville Grecque de fondation. *Les Grecs ont esté gens fort renommez tant à la paix qu'à la guerre, & soigneux de consacrer à l'immortalité leur memoire; ayans fait de tresbelles choses, & icelles mieux couchées par escrit encore: Mais pour le regard des arts, sciences, & disciplines de toutes sortes, ils n'ont esté en cela esgallez de nuls aultres. Grands peupleurs au reste, & qui ont bien auant & au loing estendu leurs limites hors de leur pays, en beaucoup d'endroits de la terre. Car toute l'oree de l'Asie, depuis le pays de Phenisse iusques à Sinope, & bien plus hault encore le long de la mer Maiour, estoit de leurs colonies: Et d'autre part la Sicile, ensemble toute la coste de terre-ferme en Italie, appellée lors la Grand Grece; maintenant c'est la Pouille & Calabre. Marseille mesme est de leur fondation, & Naples encore dont nostre propos est icy, laquelle fut premierement bastie par la ieunesse de Cumes, qui la nommerent Parthenopé, du nom de l'vne des Seremes là enseuelie. Car Strabon au cinquiéme liure, dit* que de son temps mesme se voyoit à

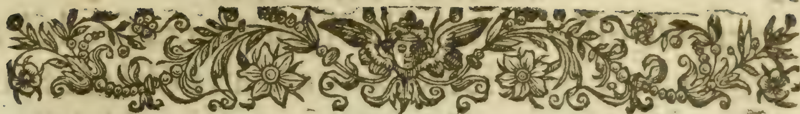
Colonies des Grecs qui leur ont amené beaucoup de gloire & reputation.

Strabon.

Naples la sepulture de Parthenopé, dont elle auroit du commencement pris le nom : & que de l'ordonnance de certain oracle, on auoit de coustume d'y celebrer des ieuz de prix, & combats de gens nuds à la mode des Grecs, dont ils retenoient encore beaucoup de choses, combien qu'ils fussent desia confondus & meslez auec leurs voisins Italiens. Comme les camps cloz, & les lisses à s'exerciter: Les assemblées & communications des ieunes gens : Les confrairies (*qu'ils appelloient* :) Et sur tout vn ieu de prix de Musique & combats à la Grecque, qui se celebroient là de cinq ans en cinq ans, durant quelques iours. *A ce mesme propos, Athenee au quatorziéme liure des Dipnosophistes, allegue vn Aristoxenus en ses meslanges des banquetz, où il parle en cette sorte.* Nous faisons tout ainsi que les Possidoniates qui habitent le long du goulphe Thyrrenien, ausquels il est aduenu, ayans esté auparauant Grecs, de s'estre degenerez en Barbares, d'autant qu'ils se sont rendus semblables aux Thyrreniens, & Romains; Et ont changé leur parler, ensemble tous leurs autres exercices & estudes. Mais ils celebrent encore pour le iourd'huy vne solemnité des Grecs, là où s'assemblans en commun, ils ont accoustumé de rememorer les anciens primitifs vocables, & façons de faire, & apres auoir bien pleint & lamenté entr'eux, se departent la larme à l'œil. *Et l'Historien Timée dit, que* Diotime general de l'armée de mer des Atheniens estant arriué à Naples, sacrifia suyuant l'oracle à Parthenopé l'vne des Serenes, & institua lors la course des flambeaux. Ce que les Napolitains continuerent de faire tous les ans depuis. *Diodore Sicilien estime Naples auoir esté premierement fondée par Hercules. Et Oppianus le denote aucunement par ces paroles, νέον πέδον ἡρακλῆος. Mais Isaac Tzezes en ses Scolies sur Lycophron, dit que ce fut vn Phalerus, Tyran de Sicile.*

CERTAINE portique exposée au vent de Zephyre. *Athenée au dixseptiéme chapitre du second liure dit, qu'on ne souloit point seulement appeller les œufz qui sont inutiles à la generation Hypenemiens ou pleins de vent, mais Zephyriens encore. Au moyen dequoy les salles ou galleries fresches pour estre perçées à propos & exposees au vent, les anciens les souloient appeller ὦια, comme qui diroit œufz.*

A ce propos, Clearchus en ses Amours tesmoigne, que pour auoir la belle Helaine esté nourrie en telles sortes de logis, le bruit courut qu'elle auoit esté produite d'vn œuf. D'autre-part Neocles Crotoniate disoit qu'vn œuf estoit tombé du ciel, dont elle auoit esté esclose. Et Herodote Heracleen, qu'il y auoit des femmes lunaires qui ponnoient des œufz, dont naissoient des hommes quinze fois plus grands que ceux d'icy bas. Mais proprement les œufz Zephyriens sont ceux des Vaultours; parce qu'ils ne sont empreignez que du vent; N'y ayant point de masles en cette espece d'oyseaux: dont les Interpretes d'Homere & Hesiode, veulent tirer ce mot de Οἰωνὸς, de οἶος & ὠὸν, pource que de l'air & du vent seulement ils conçoiuent sans aucun assemblement ny aide de masle.



SCAMANDRE.

ARGVMENT.

LE POETE HOMERE nous voulant donner à cognoiſtre, que les Dieux ont ſoing de nous & ſe meſlent de noz affaires, dit qu'au ſiege de Troye ils ſe banderent, les vns pour les Grecs, les autres pour les Troyens. Vulcan meſme tout eſcloppé qu'il eſtoit, aßiſté des vents Zephyrus & Nothus pour l'encourager, & le mettre en halaine, s'en alla d'vne grãde furie attacher au fleuue Scamãdre; lequel auec ſon proche voiſin Simois s'eſtoit desbordé pour noyer Achilles. Ce qui eſt le ſubiet du preſent tableau, pris du vingt, & vingt-vnieſme de l'Iliade. Mais deſſoubs ces fictions poëtiques ſont cachez de fort grands myſteres & ſecrets de Nature: Car ces deux combattans ſont le feu & l'eau, (les principaux des elemens) de la repugnance & contrarieté deſquels, ou pluſtoſt de leurs actions & paßions reciproques, toutes choſes ſont produittes icy bas.

SCAVEZ VOVS pas bien mes amis que cecy eſt d'Homere, ou ſi d'aduenture vous ne l'auez point encore entendu? Trouuans eſtrange comme il ſe puiſſe faire que le feu viue ainſi dedãs l'eau. Car nous deuinons à peu pres ce que vous conſiderez. Or deſtornez vn peu voſtre veuë, iuſques à ce que vous ayez apperceu d'où a eſté tirée cette peinture. Vous auez peu (ce croy-je bien) aſſez cognoiſtre ce que veult dire ce paſſage de l'Iliade, là où Ho-

mere eſguillõne Achilles pour l'occaſiõ de Patroclus; Et les Dieux s'arment au cõbat, les vns contre les autres. Quant à ce qui depẽd de leur differend, la peinture ne s'en eſt point voulu autrement empeſcher: Trop bien nous dit elle, que Vulcan enuironné d'vne groſſe flamme clere & luiſante, s'en eſt allé impetueuſement ietter ſur le pauure Scamandre. De là regardez puis apres tout le reſte. Voicy vne belle grãde cité, & ſes murailles ſont celles d'Ilion ſans doubte: autour duquel la campagne eſt large & ſpacieuſe; comme celle qui reçoit tout à l'aiſe l'Europe entierement, armée contre l'Aſie. & parmy la plaine ſe deſborde vn gros torrent de feu: Fort gros s'en va il encore faire vn terrible rauage le long des riues du fleuue, afin qu'il ne luy demeure plus d'arbres pour l'ombrager. Mais celuy qui eſt à l'entour de Vulcan, ſe lance de furie dedans l'eau, qui en gemiſt, & crie mercy à ce Dieu. Au moyen dequoy ny le fleuue n'eſt plus peint auec ſa belle cheueleure acouſtumee, d'autant qu'il eſt ars & bruſlé à l'vn & à l'autre bord; Ne Vulcan boittuſant, à cauſe qu'il court tant qu'il peut: Ne le teint & couleur de la flamme, iaulnaſtre ainſi qu'elle ſouloit, ains rouſſe, & blafarde par endroits. Le demeurant n'eſt plus d'Homere.

ANNOTATION.

CE TABLEAV-CY *a esté contretiré de l'Iliade d'Homere, là où apres auoir tout au commencement du vingtiéme liure exasperé, & mis en combustion sur la querelle des Troyens & des Grecs, Dieux & Deésses, les vns contre les autres, en la presence propre de leur souuerain Iupiter: Iceux my-partis & adoüez, pour les faire entrer de ce pas en vn sanglant duel: Apollon contre Neptune; Minerue contre Mars; Diane contre Iunon; Mercure contre Latone; & Scamandre que les celestes appellent Xanthus, contre Vulcan; Il introduit Achilles, lequel tout affamé de combatre s'en va desbander à oultrance, sur les miserables Troyens par toute la Campagne de Troye: les chasse, les poursuit & massacre, iusques entre les propres bras de ce fleuue, sans luy porter aucũ respect. Au moyẽ dequoy meu à pitié de ses Concitoyens, & indigné de tant de cruautez & oultrages: Pour se veoir quant & quant contaminer de sang, & arrester son cours par infinis corps morts, qui luy empeschent de couler desormais, Complotte auec son compagnon & proche voisin Simois, de noyer Achilles. Et de fait ils s'estoient desia tous deux desbordez, quand Iunon la Troyenn' ennemie, qui auoit songneusement l'œil au guet, alla soudain depescher Vulcan (le Dieu du feu) pour les aller rembarrer & leur faire teste; en luy parlant de cette sorte.*

OR SVS VIE gentil boitteux, le fils à moy; Car voila (ce croyons nous bien) le bouillonneux Xanthus, qui se prepare au combat contre toy. Donne doncques secours au plus tost, & allume vne grande flamme: Et ie m'en vois cepẽdant esmouuoir de la mer quelque gros tourbillon & orage de Zephyre, & de l'impetueux Aulton, pour ardoir les testes, & les armeures des Troyens, leur apportant vn embrasement dangereux. Toy ce-pendant tout le long des bords de Xanthus brusle les arbres, & y iette du feu encore, sans que par doulces parolles, ne par menasses, il te puisse en façon quelconque destourner de ce faire. Et ne mets fin plustost à ton effort, que ie ne parle, en t'escriant: Alors appaise ton feu indomptable. Ainsi dit la Deésse: Et Vulcan aprestoit vne merueilleuse flamme; qui commença premierement à prendre emmy le camp, où elle consomma tout plein de corps morts, qui gisoient là en grande abõdance, priuez de vie par (HOMERE au 21. de l'Ilia.)

la main d'Achilles; de ſorte que toute la campagne deuint ſeiche & aride; & la clere eau ſ'arreſta court; Ny plus ny moins que quand quelque rude bize d'Autonne, vient tout à l'inſtant deſſeicher vn iardin nouuellement arrouſé, celuy qui le cultiue ſe reſiouit en ſon cœur. Ainſi fut deſſeichee la plaine, & les corps morts bruſlez par le feu; qui conuertit là deſſus ſa luiſante flamme droit à l'encontre du fleuue: Là où les Ormes, les Saulx, & les Tamarins eſtoient grillez, & la Lothe deſia roſtie, enſemble l'Algue, & le Souchet, leſquels croiſſoiẽt de toutes parts le long de ſon gracieux canal. Les Anguilles pareillement eſtoient conſumées, auec les autres poiſſons; qui nageoient çà & là dans les gourds, & le beau courant d'iceluy: eſtans pourſuiuiz par la vapeur de l'induſtrieux Vulcan. La vigoureuſe force du fleuue ardoit par meſme moyen; lequel parla en ceſte ſorte, l'appellant par ſon nom. Vulcan (certes) pas vn ſeul des Dieux ne te ſçauroit reſiſter, ny moy nonplus combatre contre toy, embraſé d'vne telle flamme. Ceſſe doncques cette contention, & que le diuin Achilles de ce pas iette (ſi bon luy ſemble) les Troyens hors de leur Cité. Car qu'ay-ie affaire de leur dõner ſecours, & de porter la folle enchere pour eux? Il dit cela qu'il eſtouffoit de chaud, & ſes cleres ondes bouïlloient, tout en la meſme ſorte qu'vn chauderon preſſé aſprement du feu, là où l'on fond le ſein de quelque porc bien gras, & par deſſoubs l'on met force bois ſec. Ainſi le beau cours de ce fleuue eſtoit roſty-bouïlly par le feu: & l'eau bouïllonnoit qui ne pouuoit couller, ains eſtoit retenuë & tarie par l'ardante vapeur du ſage Vulcan: Tellement que Scamandre addreſſant ſa priere à Iunon, luy parla ainſi. Iunon, pour quelle occaſion eſt-ce que ton fils s'efforce de m'affliger en ceſte ſorte, plus que pas vn? Car ie ne t'offenſay iamais tant que les autres ont fait, qui ont bien plus donné de ſecours aux Troyens que moy. Et ſ'il te plaiſt me le commãder, ie m'en deporteray du tout. Que cettuy cy auſſi ſe deſiſte de me plus tourmenter: Et ie te iure, que deſormais ie ne me mettray plus en debuoir, de deſtourner aux Troyẽs le iour fatal de leur deſtinée: Quand bien toute leur ville ſe viendroit embraſer, & reduire en

cendre. Que les belliqueux doncques enfans des Achiues y voisent mettre le feu toutes les fois qu'il leur plaira : de moy ie n'y donneray point d'empeschement. Iunon la Deésse aux blanches espaulles, ayant ouy vn tel langage, parla ainsi tout sur le champ à Vulcan. Cesse mon fils illustre, car il n'est pas raisonnable de trauailler ainsi vn Dieu immortel, à l'occasion des personnes mortelles. Ayant dit celà, Vulcan esteignit soudain sa diuine flamme : Et les ondes du fleuue qui remontoient en arriere, reprirent leur beau cler cours accoustumé, ainsi qu'elles souloient faire.

MAIS QVI EST CE *qui me lauera maintenant, qui est celuy qui me voudra absoudre, pour auoir ainsi temerairement rompu, brisé, & demoly le sainct temple des Muses? les auoir deslogées du hault mont Helicon, de la sacrée crouppe de Parnasse, pour les r'aualler à vne plaine champestre, à vne campagne rase; Où les Cigalles seroient contrainctes de chanter à terre? Et encore, au lieu à tout le moins de les y promener dans quelque magnifique chariot, attellé de six ou huict grands coursiers richement harnachez, les faire trotter à pied à guise de chambrieres, en leur simple surcot ou chemise; les ayant despoüillées de leurs belles iuppes d'or, d'argent, & de pourpre, ornées de pierreries; Priué de leurs sacrez tissuz, de leurs gayes verdures, bouquets, guirlandes, & chappeaux de fleurs? Car cela peut on dire que ie viens de commettre icy, ayant deslié, & abastardy les loix & ordonnances des vers, à vne vulgaire oraison desbauchée & solue, ne differant comme rien du commun parler. Non toutesfois pour reiecter les rymes ne mesures; Ny aussi peu, comme dit Aristophanes,* τοὺς μισθοὺς τῶν ποιητῶν ῥήτωρ ὤν, εἶτ' ἀποτρώγει. *pour eniamber sur le marché des Poëtes; ausquels nous debuons tout honneur, reuerence, & respect, pour estre sans comparaison plus diuins, augustes, & sublimes que nous ne sommes, nous autres petits bas-prosiers. Mais quand ie considere ma foible portée, ce peu à quoy il a pleu au ciel m'appeller, & de combien ie suis mal-né aux versifications : la difficulté d'autre part, voire le danger qu'il y a de se vouloir entre-mettre de transporter les Poësies d'vne langue à autre, auec contraincte & subiection de pieds & de cadence, si d'auenture ce ne sont gens expers, duits & rompus de longue main à cela; I'ay mieux aimé m'en aller mon beau petit train, apres vne oraison passable, fidelle, & intelligible, que de presenter icy au public*

quelque grosse goffe-lourde rime, maussade, rabotteuse, obscure, confuse, & autant eslongnée du sens & intention de l'autheur, que sont les glaces & froidures Hyperborées des chauldes & bouillantes sources du Nil. Car la file & suite des mots, estant en sa composition primitiue née & incorporée auec les sentences, & l'vne produite quand & les autres, tout ainsi que la parolle auec la conception & pensée, l'on se trouuera tousiours bien empesché de representer, fust-ce auec pleine & entiere liberté de langage, la naifueté magnifique d'vn Poëte. Tellement que Virgile mesme, pour s'estre voulu ingerer de rendre quelques vers de Pindare touchant la montagne d'AEtna, semble n'auoir esté repris du tout sans propos par Phauorin le Philosophe, au dixseptiesme des nuicts Attiques d'Aulugelle; par ce que s'estant voulu trop estudier à la beaulté & mesure du carme, & à la richesse des mots qui enflent la bouche, il s'est d'autant eslongné (ce dit il) & de l'intention de l'autheur, & de la proprieté requise pour imiter la nature: En quoy il faut confesser que les Grecs ont esté plus religieux de ne rien dire hors de propos, que n'ont pas esté les Latins. Et ce pour la coullante & aisée facilité de leur langue: A tout euenement ie considere que le Poëte Ion, tesmoing Plutarche en son traicté de la fortune des Romains, a bien composé son œuure en belle prose, sans aucunes mesures ny astrinction de vers, si d'auenture ce ne sont les cadences, que l'oraison solüe ne desire moins endroit soy, que les carmes, de quelque nature puissent ils estre; Si au moins nous voulons paistre & contẽter l'oreille de ce qui luy appartient. Cecy doncques me seruira d'excuse en cest endroit, & ce qui pourra suruenir cy apres de semblable.

LVCIAN s'est aussi esbatu en ce mesme argument de Scamandre & Vulcan, en ses Dialogues Marins comme il s'ensuit.

XANTHE ET LA MER.

LVCIAN. REçoy moy la mer ie te prie, car i'ay souffert de griefs oultrages: Esteins moy ces cloches & bubbes. LA MER. Qu'est-ce qu'il y a Xanthe, qui t'a ainsi vilainement bruslé? XAN. Vulcan: Ie suis du tout embrasé & rosty, moy chetif mal'heureux, qui bouls de male rage d'ardeur. LA MER. Et pour quelle occasion t'a il ainsi iecté ce feu? XAN. Pour l'amour du fils de Thetis. Car l'ayant prié à mains ioinctes lors qu'il massacroit les Troyens; comme il ne voulut rien relas-

cher de ſon ire, ains euſt comblé mon canal de corps morts; meu de pitié enuers ces pauures miſerables, ie me mis au deuant pour l'enuelopper de mes ondes, afin qu'eſpouuenté de ce danger, il ſe deportaſt de les meurtrir plus auant. Mais Vulcan là deſſus (car il eſtoit ie ne ſçay où là aupres) ayant amaſſé tout le feu qu'il peult (à mon aduis) auoir en ce monde; Voire tout autant qu'il y en a en Ætna, & ſ'il y a quelques autres lieux encore de ſes appartenãces, ſ'en vint au deuant, & bruſla en premier lieu les ormes, & les tamarins, puis roſtit les infortunez poiſſons, & anguilles. Quant eſt de moy, apres m'auoir faict cuire à gros bouïllons, peu ſ'en fallut qu'il ne me rendit ſec & tary du tout. Regarde maintenant comme ie ſuis difformé de ces beaux bruſlemens. LA MER. Tu es de vray fort trouble Xanthe, & chauld auſſi, comme il eſt bien raiſonnable; à ſçauoir du ſang des corps morts, & de la chaleur prouenant du feu à ce que tu dis: mais le tout à bon droit mon amy; Puis que tu t'es voulu attacher à mon fils, n'ayãt point d'eſgard que c'eſtoit l'ẽfant de la Nereide. XAN. Et ne falloit il pas que i'euſſe compaſſion des Phrygiens, qui me ſont ſi proches voiſins? LA MER. Et ne falloit il pas auſſi que Vulcan euſt pitié d'Achilles, ainſi fils de Thetis?

SCAMANDRE *au reſte eſt vn fleuue de la Troade, ayant ſon commancemẽt au mont Ida, d'où il ne met gueres à ſ'aller rendre dans l'Helleſponte, apres s'eſtre meſlé auec Simois. Heſiode l'appelle* θεῖον, *c'eſt à dire diuin. Et Homere au cinquieſme de l'Iliade luy attribue vn Preſtre ou Sacrificateur tout ainſi qu'à vn Dieu.* SCAMANDRE.

ὅς ῥα Σκαμάνδρου
ἀρητὴρ ἐτέτυκτο. *parlant de Dolopion.*

Il le fait auſsi auoir deux ſources, l'vne froide, & l'autre chaulde. Neantmoins Strabon dit que de ſon temps, qui eſtoit ſur la fin d'Auguſte Ceſar, il ne s'en voyoit plus que la froide. Et combien que ſon cours ſoit de ſi peu d'eſtendue, ſi ne laiſſe il pas d'eſtre nauigable, ſelon Pline au trentieſme chapitre du cinquieſme liure. Scamander amnis nauigabilis, & in Promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in quem influxit Xanthus Simoenti iunctus, ſtagnúmque priùs faciens. *De ceſte aſſemblement parle le meſme Poëte au cinquieſme.*

ἀλλ' ὅτε δὴ τροίην ἷξον, ποταμώ τε ῥέοντε,
ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος.

Dedans ce fleuue icy (comme recite Eschynes en ses epistres) se souloient baigner les ieunes filles quand elles estoient fiancées, l'inuoquant en ces termes. λάβε μου Σκάμανδρε τὴν παρθενίαν. Reçoy, ô Scamandre, la virginité mienne. *Dequoy s'estant preuallu l'Athenien Cimon, desesperément amoureux de Callirrhoé desia promise à vn autre, s'alla cacher dans les broßailles le long de la riue, & se fit vn chappeau de ioncs & roseaux. Puis quand la damoiselle fut là au droit arriuée pour se baigner selon la coustume, & eut prononcé en chantant les mots dessusdits, Cimon sortit soudain de son embusche, & certes (dit il alors) ie l'accepte de tresbon cœur. Puis l'ayant r'amenée dessus le bord, cueillit sans aller plus loing la premiere fleur de son pucellage.*

Pourquoy Scamandre a deux noms.

Qvant à ce qu'Homere luy donne deux noms; l'vn selon les Dieux, qui est Xanthus, & l'autre selon les hommes, à sçauoir Scamandre, il a accoustumé d'en vser ainsi en plusieurs autres choses. Mais cela se doit entendre, que l'appellation qu'il dit estre de la part des Dieux, est l'ancienne, & comme desia effacée: Celle des hommes, la plus recente & en vsage. Il parle encore d'vn autre Xanthus au pais de Lycie, dans le sixiesme de l'Iliade.

ἀλλ' ὅτε δὴ λυκίην ἷξε, Ξάνθον τε ῥέοντα.

Plvtarqve.

Et Plutarque és questions Grecques, en la quarante-vniesme, met aussi vn Scamandre au païs de Bœoce, rendant vne telle raison pourquoy c'est qu'on l'appelle ainsi. A sçauoir que Deimachus le fils d'Eleon, ayant accompagné Hercules à l'entreprise de Troye, cõme cette guerre tirast en longueur, la fille de Scamandre nommée Glaucia, deuint amoureuse de luy; De maniere qu'il l'engrossa. Quelque temps puis apres qu'il fut tué en vne escarmouche, elle se descouurit à Hercules, lequel tant pour la pitié qu'il en eut, que pour la singuliere affection qu'il portoit au deffunct, l'emmena en Grece dedans ses vaisseaux, où elle se deliura d'vn beau fils, qui fut appellé Scamandre du nom de son ayeul; & regna depuis en la Bœoce, où il dõna son nom au fleuue Inachus; celuy de sa mere Glaucia à vn petit ruisseau; & de sa femme Aceduse, à vne fontaine, tous deux prez de là.

Vvlcan.

Av regard *de Vulcan, l'autre personnage de ceste histoire, Homere au premier de l'Iliade le faict estre fils de Iuppiter & de Iunon:*

μητρὶ

μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,
πατρὶ φίλῳ ἐπίηρα φέρειν Διΐ.

Hesiode de Iunon seule: & en cela l'ont suiuy Apollonius au premier des Argonautes; & Ouide qui l'appelle Iunonigena. Lucian pareillement au traité des Sacrifices, où il en parle en cette sorte. On dit que Iunon sans aucune compagnie charnelle, mais seulement d'vn vent qui s'entõna dans son ventre, estant deuenüe grosse, enfanta Vulcan, qui ne fut gueres bien fortuné; mais vn forgeron & mareschal perpetuel qui ne bougeoit continuellement d'emmy le feu & la fumée, tout couuert & terny de suye; comme toute sa profession se demeslant és fournaises: Et si ne fut pas fort bien en iambes, car il demeura toute sa vie boiteux d'vne cheutte, ayant esté precipité du ciel par Iuppiter. Que si les Lemniens selon leur accoustumée bonté ne l'eussent receu, qu'il roulloit encore par l'air, c'estoit fait de luy. *Les autres dient que ce fut Iunon, laquelle pour la deformité d'iceluy le trebuscha du hault du ciel icy bas en la terre, en l'isle de Lemnos; là où il fut esleué & nourry par la Nymphe Eurynomé, fille de l'Ocean & de Thetis, selon Homere au dixhuictiéme de l'Iliade;*

τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις,
ἦ ῥά νυ μοι δεινή τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἥ μ' ἐσάωσ' ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα,
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλεσκε
κρύψαι χωλὸν ἐόντα. τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ·
Εὐρυνόμη θυγάτηρ ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.

A sa femme la gracieuse Venus, l'illustre Vulcan fit puis apres vne telle responce. A la verité là dedans est vne merueilleuse & venerable Déesse, qui me preserua quand ie receuz vne griefue douleur tombant d'enhault, par le despit de mon impudente mere, qui me vouloit destorner estant boiteux. Alors ie fuz bien affligé en mon esprit, si d'auenture Eurynomé & Thetis ne m'eussent receu en leur geron. Eurynomé (dis-ie) la fille du flo-reflottant Ocean. *De cela se voulant venger, il fit à Iunon des pantouffles d'aimant, apres qu'il eut estably sa forge en Lemnos, auec les Cyclopes ses comparsoniers: de sorte qu'elle demeura suspendue en l'air, sans se pouuoir bouger d'vne place.*

Les Dieux à la fin tant le prierent, & requirent, mesmement Neptune, qui luy conseilla de demander Minerue en mariage, qu'il deliura sa mere de ce destourbier. Mais comme il voulut aller prendre possession de la femme à luy octroyée, elle qui estoit plus que luy virile & robuste, l'engarda fort bien de venir aux prises: Et en cest estrif il luy interuint quelque chose, qui n'est pas guere honeste à racompter, dont nacquit Erichthonius, qui fut inuenteur des chariots. Il espousa depuis Venus, que Iuppiter luy donna en faueur de la fouldre qu'il luy auoit forgée, & pour auoir equippé d'armeures les Dieux contre les Geans: aussi bien s'estoit elle desia si mal-gouuernée, que mal-aisément eust elle trouué vn party ailleurs. Et l'ayant vne fois surprise auec Mars, il en fit vne montre à toute la cour celeste. Puis se remirent de nouueau en bon mesnage, tellement quellement.

Etymologies de Vulcan.

Fulgentius en son Mythologique, voulant tirer ce nom de Vulcan à vne Etymologie Grecque, le fait venir de βουλῆς καπνος, comme qui diroit volonté impetueuse & ardente. Seruius au huictiéme de l'Eneide, de la Latine: quasi Volicanus, *pource qu'il volle par l'air: Mais cette-cy est vn peu chatouilleuse, & trop eslognée. Et Phornutus deriue le mot de* ἥφαιστος ἀπὸ τοῦ ἧφθαι: d'enflammer. *Socrates dans Platon, de* φῶς *&* ἴστωρ, *comme qui diroit le superintendant de la lumiere.*

Allegories de Vulcan.

Toutesfois la cler-pure & luisante splendeur du feu qu'on appelle Æther *est Iuppiter, qui n'a point besoing de pasture: si a bien celuy qui est meslé & confondu auec l'air, dont il prend son norrissement; c'est* ἥφαιστος, *où Vulcan, lequel brusle & enflamme: & le feint on estre boiteux, pource que le feu chancelle tousiours de costé ou d'autre, sans iamais demeurer droict ne ferme: ou bien, que tout ainsi que telle maniere de gens ont besoing de quelque baston pour s'appuyer, aussi le feu ne se peult passer de bois ou autre telle matiere. Il fut ietté du ciel en l'Isle de Lemnos; Car le feu vint premierement des nues & de la fouldre, comme le tesmoigne le Poëte Lucrece en ces vers:*

Illud in his rebus, tacitus ne fortè requiras,
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor.

Et cette isle est fort subiette aux tonnerres. Il espousa Venus, laquelle il surprit en adultere auec Mars, & les lya ensemble: Ce qui denote l'affinité de ces deux metaux, & comme le feu les dompte & fait couller, quelques rebelles & contumaces puissent ils estre; dont il auroit aussi esté appellé Mulciber. *Il seruit de sage-femme à Iuppiter, quand il enfanta*

Minerue de ſon cerueau: C'eſt que le feu met toutes les arts en pratique & vſage, & que ſans luy elles demeureroient comme mortes & enſeuelies. Telles ſont les explications que Phornutus, & autres Allegoriſtes s'efforcent d'accommoder aux fictions poëtiques: à quoy par fois ils arriuent tellement quellement; Et la plus part du temps ne dient rien qui vaille. Non qu'il n'y ait aſſez dequoy, car les Poëtes anciens n'ont rien dict en vain, mais pour n'auoir l'intelligence des beaux ſecrets qu'ils ont voulu cacher ſoubs telles manieres d'eſcorces. Albricus en ſes deſcriptions & images luy en forge vne telle. Vulcan (ce dit il) eſt peint à la reſſemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer: & les Dieux ſont aupres qui le poulſent du hault en bas, & ſe moquēt de luy, comme d'vn indigne de leur compagnie: mais luy eſtant tombé en l'iſle de Lemnos, ſe met à forger les fouldres, que l'aigle de Iuppiter luy porte contremont dans les nues. Tellement qu'aupres de Vulcan eſtoit touſiours peinte vne forge, & vne aigle qui ſembloit attendre qu'il en euſt acheué quelqu'vne.

OR POVR *tirer maintenant quelque inſtruction & proffit de cette emotion, & aigreur des Dieux les vns enuers les autres, & ſignamment du duel de ces deux combatans; Empedocles, cōme recite Plutarque au premier liu. des opiniōs des Philoſophes,* met quatre elemens, qu'il appelle du nom des Dieux: & deux principes ou facultez, Accord, & Diſcord; dont l'vn vniſt & aſsēble; l'autre diſioint & ſepare. *Celà ſe voit tout apertement en la chaleur du Soleil, & celle du feu; ainſi que nous l'auons aſſez amplement deduit en noſtre traité de l'or & du verre. Heraclitus, comme le meſme Plutarque teſmoigne au liure* de la creation de l'ame, accompare ce qu'Empedocles nomme accord & diſcord, aux deux bouts de la corde d'vn arc, qui tendent & contretirent chacun à ſoy: ou aux cordes d'vn inſtrument de muſique: De laquelle contrarieté prouient l'harmonie & accord, l'eſtre & la vie de toutes choſes. *Ariſtote dans le meſme Plutarque, au traité de la muſique confirme celà, quand il dit,* que le corps de l'harmonie eſt compoſé de deux parties diſſemblables, & neantmoins s'entreuenans à accorder. *Et à la verité de cette Antipathie, repugnance, & contrarieté, s'engendre vn mouuement en Nature, qui eſt la cauſe de toute generation. Ouide tres-elegamment (ainſi que toutes autres choſes) au premier de la Metamorphoſe.*

Quippe vbi temperiem sumpsêre humórq; calórq;,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cúmq; sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, & discors concordia fœtibus apta est.

Cela ne se pratique pas seulement au monde elementaire icy bas sous la sphere de la lune, mais dans le ciel encore ; & parmy les intelligences ou esprits administrateurs au monde intellectuel. Le feu doncques & l'eau, comme les deux principaux elemens, & les plus contraires sont cause de toute generation. Car se faisans guerre perpetuelle l'vn contre l'autre, de cette forte contestation vient à se former vn moyen temperé, participant esgalement des deux extremes, qui ameine vne paix & amour entr'eux; generatiue, pource que la Nature ne peult iamais demeurer en oisiueté sans rien faire. Et pource que chaque profession se constitue & propose à part soy son principal subiect, comme pour vn petit monde particulier, symbolisant à ce grand vniuers ; aux Philosophes metalliques, le soulphre & argent vif tiennent le lieu (pour le regard des esprits composans le metal) de feu & d'eau: & des sels (car de ces quatre consistent tous les metaulx que la Nature forme au ventre de la terre) le salpettre, & le vitriol ou alun; qui sont pour l'air & la terre. Non sans cause (au reste) Pindare a voulu commancer ses cantiques par ces trois ou quatre diuins vers icy.

Ἄριστον μὲν ὕδωρ. ὁ δὲ
χρυσὸς, αἰθόμενον πῦρ
ἅτε διαπρέπει νυ-
κτὶ, μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.

L'eau est le meilleur de tout, & l'or estincellant de nuict tout ainsi que le feu, excelle magnifiquement entre les plus superbes richesses. L'OCEAN *pere de toutes choses (selon la doctrine d'Homere) embrassant çà & là la terre, à guise d'vn poulpe attaché à quelque rocher, se coulle & espand à trauers les conduits & spongiositez d'icelle ; & là dedans par vne prouidence de nature se fait vne separation de parties ; car l'eauë de la mer qui de soy est sallée & amere, vient à se r'adoucir tout ainsi que si on la distilloit par vn alembic ou cornue, ou qu'on la passast plusieurs fois par à trauers du sablon, ou quelque vaisseau de cire. La doulce substance d'icelle demeure partie empastée à la terre, pour la production & nourriture des vegetaux ; Partie s'euapore dehors, hault en l'air, par le moyen des raiz du Soleil, & des corps celestes qui la succent & attirent à eux : Tellement que la plus subtile portion arriue pour leur nourrissement ; & le reste plus grossier demeure en la moyenne region de l'air pour former les pluyes, neges, gresles, bruines, rosées, &*

autres telles impreſsions d'iceluy. La ſubſtance ſallée qui eſt peſante & terreſtre, demeure inuiſquée dans les veines & conduits de la terre, où la chaleur encloſe la cuit, digere, change, & altere d'vne en autre nature, pour la compoſition de toutes ſortes & eſpeces de mineraux; moyennant quelques parcelles d'eaue doulce qui iamais ne default en ſes profondes entrailles, pour diſſouldre & relauer ces ſels; tant que finablement eſtans amenez à leur dernier degré ſelon l'intention de nature, elle en forme ce qu'elle en a determiné. Pindare doncques a mis l'eaue toute le premiere, comme vne baſe & fondement de toute generation: Et de l'autre coſté le feu, comme oppoſite l'vn à l'autre. L'Or ce-pendant entre les deux; ce qui n'eſt pas ſans grand myſtere, car c'eſt le plus pur, le plus eſgal, & accomply de tous les corps elementaires: que ny l'action du feu, la roulle de l'air, ny de l'eau, ny toutes les ſalſatures compriſes au ventre de la terre ne peuuent directement endommager, ne corrompre. Et neantmoins du feu & de l'eau ſans plus; de l'eau dis-ie toute ſimple, de puits, de fontaine, ou de pluye, exactement nette & purifiée, ſe peult par aſſez leger artifice, ſans adiouxtement d'autre choſe quelconque, former vne ſubſtance ſolide, qui eſt le principe & le fondement de la ſolennelle diſſolution de l'or, propre à tous les effects qu'on le vouldra approprier: Se voyant premierement produire dans l'eau, ou condenſer la ſubſtance d'icelle en infinis corpuſcules ou Atomes, dont Epicure maintenoit toutes choſes eſtre compoſees. Voila pourquoy ie ne me puis perſuader, qu'vn ſi diuin perſonnage que Pindare, euſt voulu temerairement & à la volée; ne ſans bien grande conſideration enfourner ainſi tous ſes beaux cantiques. Ce que Plutarche a reſumé dés le commancement de ſon traicté de la precellence du feu ou de l'eau.

AV ciel qui enueloppe & regiſt par ſon mouuement & influence le monde elemẽtaire, cette conteſtation & debat ne doibt pas eſtre moindre, mais bien plus grand, & plus ſignalé; qui auroit le moyẽ de le veoir de pres, & le conſiderer à l'œil. Ce n'eſt pas à dire pourtant que les eſtoilles ſe combatent enſemble comme en champ de bataille, ou en vn ieu d'eſchets, ne les corps celeſtes accumulez d'icelles dans le Zodiaque & dehors: Mais pour les diuerſes inclinations & appetits des conſtellations, les vnes tendent à vn effect, les autres à vn autre, & tirent apres ſoy les facultez apparentes, & occultes des choſes produites icy bas, dont nous apperceuons bien les effects, mais nous n'en ſçauons bonnement les cauſes. Au ciel doncques ſont ennemis Mars & Venus de Saturne: Mars de

Iuppiter : tous de Mars horſmis Venus : le Soleil ayment Iuppiter & Venus: pour aduerſes parties il a Mars, Mercure, & la Lune: Venus eſt bien voulue de tous ſi ce n'eſt de Saturne: Mercure de Iuppiter, Venus, & Saturne; Hay du Soleil, de la Lune, & de Mars : Amis de la Lune ſont Iuppiter, Venus & Saturne; ennemis Mars, & Mercure. Tout cecy va ſelon les reigles & canons de l'Aſtrologie: Mais il ſe doibt pluſtoſt entendre pour les choſes qui correſpondent icy bas aux aſtres, que pour noiſes ne contentions qu'ils puiſſent auoir entr'eux là haut au ciel; où ils demeurent exempts de toutes telles paſsions; ententifs ſeulement à faire & parfaire inceſſamment le cours, tel qu'il a pleu au ſouuerain Createur & moteur leur ordonner des le premier eſtre.

RESTE à cett'heure la plus grande querelle de toutes, celle du monde intelligible, là eſmeüe entre les Dieux; Ce ſont les Anges ou Demons, ſubſtances ſeparees: comme on les appelle, intelligences aſsiſtantes à toutes corporelles creatures, tant au ciel qu'à la terre; que le grand Dieu leur a departies & aſsignées pour leur ſauuegarde, & conduicte aux Royaumes ſemblablement, & toutes autres Principautez, aux Regions, peuples, & villes. Car tout ainſi que ces choſes, chaſcune endroit ſoy, ont au ciel certaine eſtoille ou image qui leur aſsiſtent, aux vnes plus particulierement qu'aux autres; Elles ont de meſme au monde intelligible vn Ange, miniſtre, ou bon-Demon qui les ont en charge, auec infinis autres ſoubs-Demons de leur bande: tous leſquels ſont par les Cabaliſtes appellez enfans du Dieu des armees. De ſorte que toutes-fois & quantes que le ſouuerain createur, en ſa preſcience delibere eſmouuoir aux humains quelque guerre, peſte, famine, deſolation, ruine, & calamité, en quelque Royaume, Potentat, ville, ou païs; changement d'eſtat, conqueſtes de nations, & ſemblables; Alors ny plus ny moins que cela doit aduenir icy bas, precede là hault vne diſpute & combat entre les eſprits aſsiſtans, ſelon qu'il eſt eſcript en Iſaie: Le Seigneur des armées fera ſa reueüe deſſus les forces du ſouuerain là hault en ſa cour celeſte; Et ſur les Rois de la terre en la terre. *Et en Daniel chap.* 10. *eſt parlé* d'vn gros conflict entre le Prince de l'Empire des Perſes, (*c'eſt à dire de l'intelligence aſsiſtante à cette monarchie là.*) Et le Prince des Grecs; Et celuy du peuple d'Iſraël. *Plus en la reuelation de ſainct Iean, chapitre douziéme.* Il y a vn autre combat entre le ſainct Archange Michel, accompagné des ſiens, contre le Dragon & ſes compagnons. *Et ſainct Iude en ſa Catholique introduict* le

mesme Ange, se debattant contre le Diable, touchant le corps de Moyse. *A ce propos Phocylide.*

ἀλλ' ἄρα δαίμονες εἰσὶν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι,
οἱ μὲν ἐπερχομένου κακὸν ἀνέρος ἐκλύσασθαι.

Les Demons assistent aux hommes, les vns aux vns, les autres aux autres : qui preseruent de mal la creature venant en ce monde. *Lesquels vers Clement Alexandrin au cinquiéme liure de ses Stromates, estime se rapporter à ce que les Ethniques attribuent à toute creature, quand elle naist, deux genies ou esprits assistans, qu'ils appellēt Demons: Et non seulement aux persones, mais encore aux lieux, edifices, Empires, Royaumes, & citez: dont l'vn est tousiours apres à nous pourchasser quelque mal, l'autre s'efforce de nous aider. De laquelle opinion estoit aussi Empedocles, comme le tesmoigne Plutarque en son traité* de la tranquillité d'esprit.

Mais pour à la parfin terminer ce propos, Vulcan est par Homere opposé à Scamandre, & Apollon à Neptune, non tant fabuleusement que naturellement, comme dit Plutarque au traité du premier froid; c'est à dire, la chaleur contre la froidure, & le sec, à l'humide. Se prenant d'autre part le feu pour le symbole & marque de la vie, & l'eau pour celuy de la mort. Car la chaleur est cause & indice de vie; & la mort naturelle prouient ordinairement de la sur-abondance de la pituite, froide & humide, qui vient à estouffer & esteindre la chaleur vitale estant en nous. Au moyen dequoy Eschyle n'a pas improprement appellé l'eau, le chastiment du feu. Au reste, ce que Mercure est assorty contre Latone, cela veult dire la parole & memoire contre l'obliuion. Car Latona, *en Grec* λητὼ, *est ditte quasi* λήθη, *obliance; dont a pris son appellation le fleuue de Lethé aux enfers, au passage duquel les ames perdent la memoire de tout ce qui leur est aduenu en ce monde. Et y a il rien qui soit plus contraire l'vn à l'autre, que la forte viuacité du langage (dont Mercure est le conducteur) & des ars, enuers vne morne ignorance, & l'obly? Les autres Dieux ont aussi chacun endroit soy leur propre signification.*

COMVS.

ARGVMENT.

LES ANCIENS ont tres-ſagement referé aux cauſes ſuperieures, la ſuperintendance & le maniment de tout ce qui ſe fait icy bas en la terre. Et n'ont pas meſme voulu laiſſer ſans quelque protecteur & patron, les ieunes gens qui vont ribler la nuict, & battre le paué, les vns en garroüage, les autres à faire collation, & manger des confitures; les autres en maſque où il y a des nopces franches, & aſſemblées de belles dames: les autres à donner des reſueils & aubades à leurs maiſtreſſes; Quelquesfois encore franchir les murailles ſi l'occaſion s'en preſente: auec ſemblables follaſtreries, & ioyeux esbattemens. Et ont nommé ce Dieu ou eſprit regentant tout cela, Comus, *de* κωμάζειν, *qui vault autant à dire, comme collationner, rire, danſer, & boire d'autant: Lequel Philoſtrate depeint icy d'vn excellent & merueilleux artifice, ainſi que le diſcours vous le donnera à cognoiſtre.*

COMVS eſt vn Demon: d'où procede aux hommes mortels le rire, gaudir, & baller. Et voilelà à l'entrée de cette chambre dorée cõme il le ſemble; car il eſt malaiſé de le diſcerner & cognoiſtre, pour-autant que c'eſt en tenebres, & la nuict n'eſt pas peinte icy en vn corps, ains repreſentée par le temps de ſon obſcurité. L'entrée au reſte ornée de feſtons & chappeaux de triomphe, monſtre aſſez les eſpoux bien-heureux & cõtens eſtre là dedans couchez à leur aiſe. Cependãt Comus ieune, deliberé & follaſtre qu'il eſt, n'ayant en-

core vn ſeul poil de barbe, s'en va trouuer les ieunes gens, la trongne enluminée pour le trop de vin qu'il a beu; s'endormãt tout debout (tant il eſt yure) le menton panché ſur l'eſtomac, ſans rien monſtrer de la gorge, & s'appuyant le bras gaulche ſur vn eſpieu: Mais la main cuidant eſtre ſouſtenue, ſe laſche. Et certes l'effect eſt fort naïfuemẽt repreſenté icy, qui d'ordinaire arriue ſur l'entrée du dormir: Car quãd le ſommeil nous viẽt chatouiller les yeux, le penſer ſe laiſſe fondre en vne oubliance de ce qu'il tient: Tellement que ce flambeau qui eſt en la main droicte, ſemble luy vouloir tomber hors du poing. Et là deſſus ce gentil Dieu ſuperintendant du bal & des danſes, craignant la venüe du feu qui approche ſa cuiſſe, croiſe la iambe gauche ſur la droicte, & change le flambeau en la gauche, pour euiter la vapeur de la flamme, retirant l'autre placquée ſur le genouil eſtendu. Or les viſages sõt deubs par les peintres à ceux qui ſont encor en fleur d'aage, car sãs cela leurs portraictures demeur'roiẽt comme aueugles; Neantmoins Comus n'a beſoin que d'vn bien peu de face, qui en ſe ſoubaiſſant attire à ſoy l'ombrage de la teſte. Tout le reſte du corps eſt fort exactemẽt elabouré, le flambeau le faiſant paroiſtre, & ſortir hors d'œuure. Au regard du

chappeau de roſes, il merite d'eſtre loüé, non toutesfois pour leur reſſemblance; Car ce n'eſt pas choſe fort mal-aiſée auec des couleurs iaunes, & bleües, ſi l'occaſion s'en preſente, de contrefaire des fleurs: mais il faut loüer le mignard & delicat traict d'iceluy. Ie priſe auſſi grandemēt le teint & freſcheur de ces roſes: & oſerois bien dire quant à moy, qu'elles ſont peintes à tout leur ſoüefue odeur. Y a il autre choſe encore oultre ces banquetteurs follaſtres, ô Comus? Ce bruit de fluttes & hault-bois, auec vne voix deſreiglée ne s'addreſſent ils pas à toy? Les torches quant & quant entreluiſent, au moyen dequoy ces bons cōpagnons peuuēt veoir ce qui eſt à leurs pieds, & eſtre pareillement veus de nous. Car il y a vn grād peuple aſſemblé icy, peſlemeſle hommes & femmes marchans enſemble, qui mōſtrent l'eſcarpin, eſtans trouſſees plus hault que de couſtume: Parce que Comus donne liberté à la femme de cōtrefaire l'hōme, & à l'homme de s'habiller en femme, & imiter ſa marche & contenance. Le pis eſt qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquetz ne chappeaux, qui eſtoient nagueres ſi proprement agencez autour de leurs teſtes, & les y faiſoit ſi bon veoir; Toute leur grace & naïfueté s'en eſtant allée, en courant & riblant ainſi deſordonnément:

De fait la liberté des fleurs reiette & abhorre le manimẽt de la main; Pource que c'est ce qui les fenne & flaitrist auant le temps. La peinture finablement nous a voulu representer quelque resiouïssance & battement de mains, dont Comus a sur tout besoin. La droicte doncques serrant les doigts l'vn contre l'autre, frappe en la paulme de la gauche, afin que les deux mains clacquans ensemble à guise de cymbales, rendent vn son harmonieux & d'accord.

ANNOTATION.

LE DEMON *selon Platon au banquet, est vne moyenne nature entre les Dieux & les hommes; tout ainsi (comme il dit au Timée) que l'ame obtient le milieu d'entre l'intellect & le corps. Tellement que l'ame en l'homme, & le Demon en la diuinité, viennent à estre presque d'vn mesme reng. Et pource que les choses diuines d'enhault, sont en vn bien plus hault degré que les humaines d'icy bas, le Demon qui pour le regard des Dieux est au secõd ordre, sera enuers l'hõme au supresme, qui est l'intellect. Dieu dõcques est l'intellect vniuersel, le Demõ cõme l'ame, & ce monde visible, le corps. En l'homme, le Demon sera l'intellect, l'ame raisonnable au milieu, & le corps caduque embas. Car le genre des Demons participe d'vne nature non subiette aux passions de l'ame; comme ayãs pris leur subsistance de la premiere forme ou Idee; d'où procedans comme d'vne viue source, ils s'acquierent vne essence animée; les vns plus intellectuelle, les autres moins, selon qu'ils s'approchent ou esloignent du premier exemplaire; iusqu'à venir participer de la Nature raisonnable. Par ce moyen demeurans en la latitude au milieu d'entre le souuerain Dieu, & l'homme, les vns viennent à estre plus prochains ministres de sa maiesté, les autres dediez au monde celeste; les autres à l'elementaire. Car quant à l'ame raisonnable, elle est capable de paruenir non seulement à la cõdition des Heroes, & Demons, mais encore de les surpasser de beaucoup, iusqu'à s'vnir à l'essence de Dieu; suyuant ce dire de Pythagoras:* Que si

Des Demons.

delaissans la prison de ce corps, nous passons en la pure liberté ætherée, nous serons faits Dieux immortels. *Comme doncques il y ait trois rengs & degrez generaux de Demons (car quant aux subalternes, le propos iroit en infiny) celuy dõt il est icy questiõ, qui preside aux beuuettes, danseries, & autres choses voluptueuses, sera des plus infimes, comme approchant le plus de la chair & du sentiment. Et pource à bon droit s'en ira prendre son appellation, ou pour le moins epithete, d'vn Dieu, & estre surnommé Bacchanal, ainsi que dit Plutarque en la cessation des oracles, que les Demons sont bien aises qu'on leur defere cest honneur. A quoy s'approprie encore le cent & douziéme probleme des demandes Romaines, touchant les danses & mommeries nocturnes du bon pere Bacchus, où les femmes follastrans iusques à se ietter hors des gonds, s'equippent & couurent volontiers de lyerre, comme symbolisant à la fureur dont il les a esprises. Homere au reste, comme l'a fort bien sceu remarquer Plutarque au traité d'Osiris, vse de ce mot de Demon, tantost en bonne part, & tantost en mauuaise, l'appliquant aux personnes aussi bien qu'aux Dieux. Comme au quatriéme de l'Iliade, où Iuppiter tance Iunon qu'elle soit si aigrie & enuenimée contre les Troyens, (sans bien grande occasion) que mesme elle ne seroit pas saoulle, si elle auoit mangé tout crud le Roy Priam & ses enfans.*

Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Τόσσα κακὰ ῥέζουσιν, ὅτ' ἀσπερχὲς μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐϋκτίμενον πτολίεθρον;

Maligne, quels maux est-ce que te font tant, Priam ne ses enfans, que tu és incessamment apres à vouloir ruiner cette si bien edifiée ville? *Et au sixiéme quand Hector reproche à son frere Paris, sa coüardise, & faulte de cueur,*

Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ.
Λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος
Μαρνάμενοι· σέο δ' εἵνεκ' ἀϋτή τε πτόλεμός τε
Ἄστυ τόδ' ἀμφιδέδηε.

Mal'heureux, certes tu n'as pas guere brauement imprimé ce courroux en ton esprit. Tu vois que les peuples perissent combattans autour de la ville, & ces haultes murailles: Et que pour ton occasion sont les criz, & la guerre; Et cette Cité bruslée tout és enuirons. *Neantmoins vn peu apres au mesme liure Andromaché vse du mesme mot enuers son mary, comme pour*

courageux & magnanime.

Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
Παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἣ τάχα χήρη
Σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν ἀχαιοί,
Πάντες ἐφορμηθέντες.

Valeureux Cheualier, ton effort te perdra, & n'as point de pitié de ton pauure petit enfançon, ny de moy miserable, que tu lairras incontinent veufue; Car les Grecs te tueront bien tost, se iettans tous à vne fois sur toy. *Au vingtiesme liure il accompare la furie dont Achilles va charger les Troyens, à quelque esprit ou fantosme, le disant estre semblable à vn Demon.*

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος.

Il se rue sur eux tout ainsi qu'vn Demon; *Et de rechef encore sur la fin du liure.*

Ὡς ὅγε πάντη θῦνε σὺν ἔγχεϊ δαίμονι ἶσος.

Couroit à tout sa lance, à vn Demon semblable. *Il en vse mesme confusément encore pour ce mot de Dieu ou Deesse, comme au premier de l'Iliade parlant de Minerue,*

Ἡ δ' οὔλυμπόνδε βεβήκει,
Δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς, μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Elle s'en va au ciel vers les autres Demons. *Au lieu de dire Dieux, car c'est vne Deesse dont il parle.*

TZEZES *en la Chiliade treiziesme de son traicté intitulé Alpha. chap. 496. parlant de l'Etymologie de ce mot Hymenée; (Car il est question icy de nopces) commence ainsi par ces deux vers.*

Κῶμος καὶ πότος, μετ' ᾠδῶν συμπόσια καὶ τέρψεις
Ὑμέναιος, ὁ γάμος δὲ μᾶλλον οἱ ὕμνοι τούτου.

Comus, & vn bon abbreuuoir auec chançons, festins & resiouyssances, Hymenée, & les nopces; & plus encor les cantiques d'icelles. *Lequel chapitre est ainsi intitulé,* λέξις ἱστοριώδης, ἡ λέγουσα κώμους ὑμεναίων ᾄδειν ἐδόκουν.

Par où il appert assez, l'affinité grande qu'a ce Comus auec les nopces, festins, masques & autres telles especes de bonnes cheres, & resiouyssances. Comme mesme nous le pouuons tirer de Plutarque, en la sixiesme question du huictiesme des Symposiaques. Mais qui pourra nier que κωμάζειν, qui est à dire banquetter ne soit tiré de κῶμος?

dont les Latins auroient dit aussi Comessari. *A ce mesme propos Pindare en la sixiesme Olympienne.*

Τὸ καὶ
Ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ
Νῦν πάρεστι συγκοσίων.

Hesichius prend ce κῶμος *pour vn chant delicat & plaisant, tel qu'on a de coustume de practiquer és festins, & banquets; dont auroit aussi esté deriué le mot de* Comedie. *Et le mesme Pindare en l'Ode onziesme ensuiuant, adressant sa parolle aux Muses,* ἔνθα συγκωμάξατ᾽; *qui est saulter, danser, baller ensemble. Athenée en ses Dipnosophistes allegant Triphon au second liure des appellations.* Les noms des chançons qui se ioüent sur les flutes, sont ceux cy. Comus, Bucoliasme, Gingras, Tetracome, Epiphalle, Chorée, Callinique, Polemique ou Bellique, Doux-come, Sicynnotyrbe, Thyrocopique, ou Crusithire, qui sont vne mesme chose, Nisme, & Mothon. Tout cecy se ioüoit sur les flutes en ballant & chantant. *Cela m'a remis en memoire d'vn passage d'Anacreon à la fin de l'Ode de la Rose qui se commence,* Στεφάνους μὲν κροτάφοισι. *où il y a en cette sorte:*

Ὁ δ᾽ ἔρως ὁ χρυσοχαίτας
μετὰ τοῦ καλοῦ Λυαίου
καὶ τῆς καλῆς κυθήρης,
τὸν ἐπήρατον γεραιοῖς
Κῶμον μέτεισι χαίρων.

Où il ne se fault pas esmerueiller si deux tresdoctes personnages de nostre temps ont esté de differente opinion, l'vn tornant Comus pour vne dansse suiuant les passages cy dessus alleguez: Et l'autre pour le Demon dont Philostrate parle icy; Et Nonnus, au lieu qui sera amené cy apres.

ATHENEE. Des bouquets & chappeaux de triomphe.

L'ENTREE ORNEE de festons, & chappeaux de triomphe. *Athenée au quinziesme liure.* Ce que l'on orne ainsi de festons, chappeaux, & bouquets, les portes de celles dōt l'on est amoureux, c'est pour leur faire honneur, ou plustost à l'amour, dont elles sont la remembrance & effigie: De maniere que leur demeure est en lieu de temple de Cupidon; parquoy quelques vns mesmes y vont faire leurs sacrifices & offrandes: Ou bien pource que nous voyās estre despoüillez par noz maistresses de l'ornement de l'esprit (car l'Amour

rauiſt tout ce qui y eſt de plus excellent & exquis) nous leur vueillions tout d'vn train offrir celuy du corps; à l'exemple de ce paſteur de Lycophronides, qui l'introduit vſant d'vn tel langage: IE TE CONSIGNE cette roſe, ouurage certes beau & gentil, cette chauſſeure, & ce chappeau, & ce iauelot grand meurtrier de la ſauuagine; car mon eſprit eſt ententif ailleurs, eſtāt du tout à ma mieux aimée, tant cherie des Graces, & parfaitte en beauté. *Toutes leſquelles choſes deduit Athenee apres le Philoſophe Apollodorus, ſur le fait des chappeaux & bouquets, qui ſe ſouloient anciennement practiquer és feſtes, ſolemnitez, ſacrifices, & conuiues.*

LE FLAMBEAV qu'il tient en la main droicte. *Les Romains auoient anciennement de couſtume, & les Grecs auec, cōme ont pour le iourd'huy les Turcs, de porter le iour des eſpouſailles, parmy tout plein de torches, vn flambeau principal qui s'appelloit le Nuptial, ſur la premiere ou ſeconde heure de la nuict, audeuant de la mariée; quand on la menoit au logis de ſon eſpoux. Ce que quelques vns ont penſé debuoir eſtre à l'hōneur de Ceres, en remembrance de ceux qu'elle portoit à la queſte de ſa fille Proſerpine, les ayant allumez dans le mont AEtna, lors qu'elle fut rauie par Pluton: Et ce, afin qu'elle qui eſt Déeſſe de la moiſſon, fauoriſe le mariage, & y ameine planté de tous biens. Et obſeruoient en cela vne ſuperſtition, qu'apres que l'eſpouſee eſtoit arriuée en la chambre, les amis des deux coſtez rauiſſoient ce flambeau, de peur que la mariée ne le miſt malicieuſement eſtāt eſteint, deſſoubs le lict accouſtumé de ſon mary, celle nuict là; ou que luy d'autre part, ne le fiſt acheuer de bruſler en quelque ſepulchre: Car en ce faiſan, la mort de l'vn ou de l'autre debuoit eſtre prochaine, ſelon qu'ils ſe ſeroient preuenuz d'executer ce ſortilege, chacun enuers ſa partie. La couſtume au reſte en la Grece, eſtoit de faire porter ces torches & flambeaux par les chambrieres, comme nous le pouuons comprendre des vers d'Heſiode en la targue ou eſcu d'Hercules.* Des anciens flambeaux.

τῆλε δ' ἀπ' αἰθομθύων δαΐδων σέλας εἰλύφαζε
χερσὶν ἐνὶ δμώων.

La lueur des torches ardentes, s'eſpandoit çà & là au loing, que chacune de leurs ſeruātes portoit allumée en ſon poing. *Euripide toutesfois attribue ceſte charge à la mere de l'eſpouſee.*

ἐγὼ δὲ οὔτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς
νόμιμον ἐν γάμοις ὡς πρέπει μητρὶ μακαρίᾳ.

Porté ie n'ay deuant toy la lumiere, comme il conuiét à vne heureuse mere, selon les loix, aux nopces de sa fille.

AEneas en Virgile. Nec coniugis vnquan Prætendi tædas. *voulant denoter par là qu'il n'estoit point marié.*

Et Nonnus au quarante-sixiesme liure de ses Dionysiaques, ou Agaue se complaint de la mort de son fils, pour n'auoir porté le flambeau à ses nopces, ny oy aucun chant nuptial de ses espousailles, dit ainsi:

ἡμετέρης φίλε κοῦρε τί φάρμακον ἔσσεαι ἀνίης;
οὔπω τοῖν θαλάμοισιν ἐκύφισα νυμφοκόμον πῦρ,
οὐ ζυγίων ἤκουσα τεῶν ὑμενήιον ἐρώτων.

SVIDAS *racompte apres Ister, que les Atheniens auoient trois festes solemnelles, où ils souloient vser de flambeaux; à Vulcan, Pallas, & Promethée. Le premier, pource qu'on le presuppose estre le Dieu ou intelligence assistente du feu: L'autre à cause des arts qu'elle a inuentées; & nulle art ne sçauroit bonnement consister sans le feu: Le troisiéme, pource que celuy là desrobba le feu dans le ciel; auec les arts, és officines, & bouttiques des deux deuāt dits; ainsi que dit Platō au Dialogue intitulé le Protagoras.*

Des anciennes coronnes & chappeaux.

AV REGARD du chappeau de roses. *Quant aux coronnes & chappeaux de fleurs; toutes les choses des anciens Grecs & Latins sont enueloppées de fort profondes & obscures tenebres; Tellement qu'il est bien mal-aisé de veoir le iour à trauers. Parquoy ie me contenteray d'amener là dessus ce que i'en ay peu çà & là remarquer dans les bons autheurs: lesquels pensans que la posterité ne les deust non plus mescognoistre qu'eux, ont craint qu'on ne se mocquast de leurs œuures, s'ils venoient à se dilater & estendre en des choses si cogneuës de tous. Pline au seiziéme liure, chapitre cinquiéme; & au second encore du vingt & vng, dit qu'anciennemēt on n'auoit point accoustumé d'vser de ces chappeaux de fleurs, sinon és statues des Dieux. Parquoy Homere les attribue au ciel tant seulement, lequel est rond à guise de couronne: Ce qui denote vne plenitude entiere, Car rien de manque & tronçōné ne se doibt presenter aux Dieux, ains toutes choses complectes & absolues. De là pourroit estre venue cette maniere de parler és libations ou effusions de vin en leur honneur sur la fin des souppers. En Homere;* κοῦροι δὲ κρατῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο. *Et en Virgile qui l'a imité,* Et vina coronant. *Bacchus au reste fut le premier qui se coronna; & de lyerre. Mais Athenee le refere à Ianus: aussi n'est-ce qu'vne mesme chose de ces deux cy, auec nostre bon Patriarche Noë. Peu à peu puis apres, cela seroit venu en plus grand vsage, iusques mesmes*

mesmes à embouquetter les victimes des sacrifices. Ce que doncques Bacchus auoit fait pour occasion de ses victoires, ceux qui gaignoient le pris és ieux & combats solemnels, & les chefs souuerains d'armées, qui auoiēt fait quelque bel exploict d'armes, ou conqueste, estoient coronnez de laurier. Les simples combattans pour auoir sauué vn Citoyen, obtenoient vn chappeau de chesne: Celuy qui en vn assault general montoit sur la muraille le premier; ou qui gaignoit vne gallere ou nauf ennemie, d'autre estoffe; chacun endroit soy. Mais la plus honorable de toutes estoit celle de l'herbe ditte gramen, *qui ne se concedoit sinon aux plus grandes extremitez, quand le chef souuerain auoit deliuré vne ville assiegée, ou son païs, d'vn plus grand danger. Tel estoit doncques l'vsage des coronnes; lequel cependant se communiqua aux bonnes cheres & banquets: ainsi que dit Plutarque en la premiere questiō des Symposiaques; Que les chappeaux de fleurs dont le bon pere Bacchus orne noz testes és festins, c'est pour signifier la gaye & ioyeuse liberté d'esprit qui y doibt estre; Quand on agēce ainsi le siege & domicile de tous les cinq sentimens, & de l'esprit encore: au moyen dequoy il ne seroit pas raisonnable de violer ou entrerompre cette franchise, par des mines austeres, & rebarbatiues, par des propos graues & serieux, qui troubleroient le plaisir de la feste, & la bonne chere qui y est destinée. Dont ce gentil Demon de Comus est l'vn des principaux superintendans & ministres, ainsi que nostre autheur le touchera encore és tableaux de Bosphore & des Andriens. Les anciens Grecs, ainsi que dit le mesme Pline au deuxiéme chapitre du vingt-vniéme, vserent pour le commencement és combats solemnels, de coronnes ou chappeaux faits de branches d'arbres. Par succession de temps puis apres, les Sicyoniens furent les premiers qui les diuersifierēt de fleurs, & de fruicts, d'herbages, & bestiōs contrefaits apres le naturel: le tout à l'imitation de cette belle bouquetiere Glycera amie du peintre Pausias, qui la representa en vn tableau appellé pour cela Στεφανοπλόκος, tāt gentilemēt attiffée de guirlandes & chappeaux de fleurs, que riē ne se trouuoit (quelque plus serieux argumēt que ce fust) de plus agreable à la veuë. Afin de mōstrer (ce dit il) vn cōbat & emulation de l'art auec la Nature. Consequēment de main en main se vindrēt à inuēter tousiours de nouueaux moyēs, iusques à cōtrefaire des fleurs naturelles durāt les glaces & froidures, lors que la saisō n'est plus d'en recouurer nulle part: Et ce auec des racleures de corne, teintes de couleurs à ce cōuenables. Mais s'ils eussēt eu cognoissāce de l'industrie de noz Cartisaniers, et Plumassiers, & de leurs tāt exquis ouurages de fil d'or, d'argēt & de soye; & plus recentemēt de plumes, ce leur eust par aduēture esté*

vne admiration ſurpaſſant toutes autres. Mneſtus, & Callimachus *medecins eſcrirent contre l'vſage de ces chappeaux de fleurs és bãquets, pource qu'ils offenſent (diſoient ils) & endommagent le cerueau. Ce que Plutarque en la premiere queſtion du troiſieſme liure, diſpute bien amplement: là où le medecin Triphon prend leur cauſe en main; allegant, comme auſsi auoit fait deuant eux Ariſton le Peripateticien, natif de l'iſle de Scio, que meſme le chappeau de lyerre, entre autres eſtoit merueilleuſement à propos: tant pour y auoir commodité d'en recouurer par tout, oultre ce qu'il eſt beau, & plaiſant à la veuë; qu'à cauſe de ſa continuelle verdeur, & de la forme gentille de ſes feuilles, & pampres ſans odeur quelcõque; & pour ie ne ſçay quelle moderee froideur, propre à rẽbarrer & rabattre les fumées du vin. Ce qui auroit eſté inuenté par le meſme Dionyſus, cõme dit Athenée au quinziéme liure, apres le philoſophe Apollodorus, afin que leur ayãt eſté autheur d'vn treſpernicieux breuuage, il le fuſt quãt & quant de r'amoderer les maux & inconueniens qui en aduenoient; & que depuis il auroit appliqué à delices & à volupté, ce qu'en premiere inſtance auoit eſté introduit pour vn remede & preſeruatif de l'yureſſe: Enquoy ils ſe ſeroiẽt ſeruis entre autres, de chappeaux de myrthe & de roſes; & du laurier encore; ayant l'experience donné à cognoiſtre, que telles choſes eſtoient fort propres contre l'acrimonie & ſubtilité des vins fumeux. Au moyen dequoy les anciens vſoient tout expreſſément pour ceſte principalle occaſion, de chappeaux & bouquets, és repas où il eſtoit queſtion de boire d'autant: Car oultre les proprietez particulieres des herbes & des fleurs dont ils ſont compoſez, le ſerrement de la teſte, peut quelque choſe pour appaiſer les paſſions d'icelle, prouenans de l'excez du vin & des viandes: d'autant que venans leurs exhalations à donner dans les mẽbranes du cerueau, elles les affligent & trauaillẽt: là où au cõtraire l'odeur ſouëfue & non violente qui coulle des fleurs, les corrobore & vient à ſoulager; deſopillans par meſme moyen l'obſtruction des pores; tellement que les eſprits & fumeée du vin ont moyen de s'euaporer. Mais tout ainſi que les fleurs ſont de differẽtes natures, auſsi eſt il biẽ raiſonnable de croire qu'elles cauſent diuers effects tous contraires les vns aux autres: Ce qui me feroit croire aiſément, que cela ne tendoit à autre fin, que pour l'ornement & reſiouïſſance de la perſonne, & non pas pour entendre à la ſanté; car en ces bonnes cheres on fait tout du pis que l'on peut encontre elle: eſtant la choſe à quoy l'on a le moins d'eſgard, que de la conſeruer. Quant au chappeau de roſes dont il eſt icy queſtion, ces fleurs là ſouloient anciennement eſtre conſacrées aux Muſes, ainſi*

que le tesmoignent les mots subsequents de Sapphon, escriuant à vne riche femme. Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι, οὐδέ τις μναμοσύνα σέθεν ἔσσεται' οὐ γὰρ μετέχεις ῥόδων τῶν ἐκ Πιερίας. Tu gerras morte au tombeau, sans laisser aucune memoire de toy, pour n'auoir point participé des roses prouenantes en la montaigne Pierie *Mais on n'a pas laissé pour cela de les tirer à d'autres vsages, pour leur beauté & odeur agreable.*

Les torches quant & quant entreluisent. *Il y a au Grec:* λάμπαδές τε ὑπεκζαίονται *Cecy semble aucunement conuenir auec vn passage d'Aristophanes au Plutus; là ou vne vieille se complaignant d'vn ieune homme son amoureux, lequel deuenu riche en vn instant l'auoit quittée parle ainsi:*

καὶ μὴν τὸ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,
οὗπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω,
ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.

Voicy de vray venir le Iouuenceau, qu'il y a si long temps que i'accuse, & semble qu'il s'en voise yurongner, & ribler. *Chremylus luy respond.*

φαίνεται.
Στεφάνους γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.

Il le semble de vray, car il marche coronné d'vn chappeau de fleurs, auec vne torche allumée au poing.

Et Nonnus au cinquiéme des Dionysiaques, fait danser Comus aux chansons tout le long de la nuict, en la salle du bal: Si esclairée de plusieurs torches & flambeaux espandus çà & là, qu'il semble proprement que quelque aulbe du iour vienne à naistre de dedans ces tenebres: s'estant au reste si fort hasté d'aller aux nopces, dont la feste continue tant que la nuict dure, qu'il a oublié son baston ordinaire, garde & dispensateur du sommeil.

Ἐκ δ' ἐπολυσπερέων δαΐδων ὁμοφεγγέος αἴγλης
Ἑσπερίης ἀνέτελλε φάος ψευδήμονος ἠοῦς,
Καὶ λιγυροῖς στομάτεσσι φιλοσκάρθμω παρὰ παστῷ
Πάννυχος ἔπλετο Κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης
Μελπομένων· σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους
Ἠλάθε ῥάβδον ἑλέσθαι, ἐπεὶ ταμίη πέλεν ὕπνου.

Le pis est qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets & chappeaux. *Athenée au quinzieme liure forme vne question, pourquoy c'est*

qu'on repute amoureux ceux là dont les chappeaux se rompent & dissipent; Car il est icy question d'Amour, & de liberté; de bonnes cheres & ATHENEE. *passe-temps.* Seroit-ce point (*dit il*) pour ce que les bonnes mœurs dont l'esprit des amans est paré, l'amour les leur volle & brigande, ainsi que Clearchus l'estime? Ou selon l'opinion de ceux qui ont glosé sur les predictions & oracles, que l'ornement des couronnes & chappeaux n'ayant rien de ferme & stable, est vne marque d'inconstante affection, qui prend plaisir de s'en agencer. Or telle est la façon de l'amour; Car il n'y a point de gens plus curieux de se parer que ceux qui ayment; Si d'auenture la nature comme quelque diuinité equitablement gouuernant chaque chose, ne iuge les amans ne deuoir estre couronnez, premier que d'auoir surmonté l'amour; ce qui aduient lors qu'ayans gaigné le dessus de la chose aimée, ils se sont mis en liberté du desir qui les maistrisoit: Au moyen dequoy nous iugeons ce brisement de couronnes, estre vne indication de celuy qui combat encore. Ou plustost pourroit estre que cela fust vray, que l'amour ne voulant endurer que personne obtienne couronne à l'encontre de luy, ne d'estre publiquement tympanisé comme s'il auoit succombé, & eust esté vaincu, rompt & gaste luy mesme ce chappeau de triomphe, pour admonester les autres, & leur donner à cognoistre, que c'est luy qui est le vainqueur; parquoy ils dient que ceux là aiment. Ou seroit-ce point pour ce que tout ce qui est lié denote debuoir obtenir quelquefois son eslargissement; Car l'amour est comme vn fort lien à ces couronnez, d'autant qu'il n'y a point de captifs qui desirent vn tel equipage sinon les amoureux. Et la routture du chappeau, declare assez & presuppose ce lien d'amour: Ce qu'estant congneu par les autres, ils iugent que telles personnes pour certain aiment. Ou bien pour ce que nous voyõs ordinairement, que ceux qui s'entr'aiment s'ostent leurs chappeaux & bouquets les vns aux autres, nous conceuõs de là vne ferme opinion, que les chappeaux ne leur tomberoient pas s'ils n'aimoient: d'autant que la deliurance des liens conuient principalement aux captifs & amoureux.

Par ce que Comus donne liberté à l'homme de s'habiller en femme. *Plutarque és problemes Romains, question 55. dit que les ioüeurs d'instrumens à Rome, auoient le treiziesme iour de Ianuier liberté d'aller par la ville desguisez en femmes: Par ce qu'ayans autrefois esté priuez des priuileges & immunitez que le Roy Numa leur auoit donnez, par les dix tribuns militaires, subrogez au lieu des cõsuls, ils s'en allerent par despit hors de Rome. Et ne les y peut on iamais faire reuenir iusques à ce qu'vn affranchy les ayant tout expres appellez à vn sacrifice; Comme ils eussent desia commencé la feste, & vestu des robbes de femme pour aller mommer, voicy qu'il leur vient annoncer en effroy, mais c'ettoit toute feinte, que le Senat enuoyoit des gens pour les prendre, & qu'il se falloit sauuer tout de ce pas à Tiuoli. Eux adioutans foy à son dire, monterent dedans vn chariot qu'il auoit apresté bien couuert. Et au lieu de les mener ce chemin là, ils les feit torner court droit à Rome; Sans qu'ils s'en apperceussent autrement à cause de l'obscurité de la nuict, & aussi de ce qu'ils auoient trop beu. Leur recõciliation s'estant depuis faite, ils retindrent cette maniere d'aller ainsi desguisez à vn mesme iour tous les ans, ribler & follaster par la ville.*

Qvelqve resiouyssance & battemens de mains. *Strabon à ce propos, au quatorziéme liure.* En la ville d'Anchiale estoit la sepulture de Sardanapalus Roy de Lydie (ainsi que le racompte Aristobule) & son effigie de marbre, ayant les doigts de la main droicte serrez ensemble, comme pour rendre en frappant, quelque son d'applaudissement; auec vne inscription telle.

Sardanapale fils d'Anacyndaraxis fonda Tharse & Anchiale en vn iour: Or le voila mort maintenãt. Parquoy passant mon amy, mange, boy, ioue, & de plaisirs te gorge: Car tout le reste de nostre vie n'est pas digne à grand' peine de ce petit claquement de mains. *Cecy est plus particulierement encore touché par Athenée au douziesme des Dipnosophistes, en cest endroit icy:* ὅθεν ὁ πάντων εὐδαιμονέστατος Σαρδανάπαλος *&c.* Au moyen dequoy le mieux fortuné de tous les humains (Sardanapale) durant tout le cours de sa vie, ayãt embrassé la volupté tres-songneusement, apres auoir finé ses iours, donna assez à cognoistre en sa sepulture, par la figure de ses doigts, que les affaires des mortels ne sont point dignes seulement,

Epitaphe de Sardanapale.

de ce peu de ſon qu'ils peuuent rendre eſtans accouplez enſemble. *Et citant là deſſus Aminthas au troiſiéme liure des poix il dit*; Qu'à Niniue, lors qu'elle fut aſſiegée par Cyrus Roy des Perſes, il deſmolit vne groſſe butte de terre qui eſtoit hors l'enceinte des murailles, laquelle toutesfois il renouuella depuis dans la ville: Et que c'eſtoit le ſepulchre de Sardanapale, qui y auoit regné autrefois: là où en vne colonne de pierre eſtoit graué en lettres Caldaiques ce qui ſ'enſuit. I'AY REGNÉ, & ce-pendant que ie iouïſſois de la lumiere du Soleil, beu, mangé, & fait l'amour; cognoiſſant aſſez combien le temps eſt court que viuent les hommes: Et ce peu là encore eſtre ſubiect à tant de changemens de fortune, de griefs accidens, & ennuis; Et que les autres iouïront des biens que ie lairray apres moy. Parquoy auſſi n'ay ie paſſé vn ſeul iour, ſans m'ẽployer de tout mon cueur & affection aux plaiſirs que ie pouuois prendre. Mais Ciceron au 5. des Thuſculanes, a torné ces deux vers qu'il dit auoir eſté grauez ſur ſon ſepulchre.

κεῖν' ἔχω, ὅσσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
τέρπν' ἔπαθον. τὰ δὲ πολλά, καὶ ὄλβια πάντα λέλυνται.

Hac habeo quæ edi, quæque exaturata libido
Hauſit, at illa iacent multa & præclara relicta.

Athenee au 5. liure, *Plutarque au traicté de la fortune d'Alexandre, touche le meſme, & dit qu'on mit au deſſus de ſa ſtatue ces mots icy,* Ἔσθιε, πῖνε, ἀφροδισίαζε. τ' ἄλλα δὲ οὐδέν. *Et à ce propos Euripide en l'Alceſte.*

Εὔφραινε σαυτόν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
Βίον λογίζου σόν. τὰ δ' ἄλλα, τῆς τύχης.
Τίμα δὲ καὶ τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν. εὐμενὴς γὰρ ἡ θεός.

Ioüe, & pren ton plaiſir, boy, & à la iournée
Reçoy la vie à gain qui te ſera donnée.
Tout le demeurant giſt de fortune au plaiſir.
Honore quant & quant de Venus le deſir:
Car ell' eſt aux humains gracieuſe Deéſſe.

Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de ce dire de l'Eccleſiaſte au 8. ch. *Laudaui lætitiã, quòd nõ eſſet homini bonũ ſub Sole, niſi quod comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc ſolũ ſecum auferret de labore ſuo.*

TOVCHANT *cet applaudissement & battre de mains, ie me fusse presque oublié de ce qu'Homere en touche au* 8. *de l'Odyssée, si le mesme Athenée ne m'en eust fait souuenir, qui en a remarqué le lieu en son premier liure, en ces termes:* οἱ φαίακες δὲ παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἄνευ σφαίρας ὠρχοῦντο· καὶ ὀρχοῦνται ποδ' ἀνὰ μέρος. πυκνὰς γὰρ τοῦτο ἐστὶ τὸ, ταρφέ' ἀμειβόμενοι ἄλλων ἐφεστώτων καὶ ἐπικροτούντων τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις ὅ φησι ληκεῖν. Les Phæaciens en Homere, balloient sans balle ny ballon, mais dansoient chacun à part soy, se secourans & relaians l'vn l'autre souuēt: les vns ce pendant estans debout sonnoient la note à tout les doigts; Ce qu'il appelle applaudir les mains. *Les Espagnols encore, & les Mores de la Barbarie, ont presque cette maniere de faire en dansant & ballant leurs canarries, qu'ils appellent, & nomment cela* Cuscos, *qu'ils entremeslent auec des sonettes ou cascauelles. Au demourant les vers d'Homere cy dessus alleguez sont ces cy:*

αὐτὰρ ἐπειδὴ σφαῖραν ἀν' ἰθὺν πειρήσαντο,
ὀρχείσθην δὴ ἔπειτα ποτὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ταρφέ' ἀμειβομένω· κοῦροι δ' ἐπελήκεον ἄλλοι
ἑσταότες κατ' ἀγῶνα.

LES FABLES.

ARGVMENT.

IL Y A bien peu de perſonnes (comme ie croy) qui ne ſachent parler d'AEſope, & de ſes fables; Les vieilles meſmes en font ordinairement des comptes aux petits enfans pour les amuſer. Mais ce n'eſtoit pas l'intention du bon homme, que cela deuſt ainſi ſeruir de iouet à telles ſortes de gens; Ains de nous monſtrer & faire veoir comme dans vn mirouër, tout le train de la vie humaine, & les choſes que nous debuons ſuiure & fuir: Tellement que ce ſont tous preceptes & enſeignemens d'vne tres-belle philoſophie morale; laquelle il traicte d'vne maniere fort plaiſante, & neantmoins appropriée plus que nulle autre, à nous introduire & admener celà ſous le ſentiment. Eſcoutons doncques ce que noſtre autheur en vouldra icy dire.

LEs FABLES vont trouuer AEſope, auquel elles portẽt vne ſinguliere affection, pource qu'il en eſt curieux. Homere de vray les auoit bien euës en quelque recõmandation, & Heſiode auſſi, enſemble Archiloque contre Lycambe; Mais tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Æſope, ſoubs la couuerture & inuolution de ſes fables; ayant attribué la parole aux beſtes bruttes, comme ſi elles eſtoient capables de raiſon. Et là deſſus il retranche l'auarice, chaſſe & forbanniſt les violences & oultrages, les tricheries & deceptiõs: Introduiſant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore, pour iouër ce perſonnage:

nage: La tortue mesme n'est pas muette; afin que soubs ces fictions les enfans puissent apprẽdre à cognoistre les affaires du monde. Les fables doncques ayans esté receües & approuées en faueur d'Æsope, s'acheminẽt à la porte du sage, pour le coronner de branches d'oliuier, entrelassées de bandeaux & rubents; & luy de son costé (à ce qu'il monstre) en forge quelqu'vne toute nouuelle. Car son soubs-riz, & les yeux ainsi abaissez en terre, le tesmoignent: Ioint qu'il sçait bien que les meditations des fables, ont besoing d'vne gaye liberté d'esprit. La peinture au reste, semble vouloir philosopher sur les personnages des fables; ayant dressé pour resioüir Æsope, cette plaisante dãse d'animaux, qu'elle a meslez les vns parmy les autres: là où le renard meine le premier brãsle. Car Æsope en la plus part de ses argumens & subiects, vse du ministere de ce cault & ruzé bestial, tout ainsi que la comedie fait de Dauus.

ANNOTATION.

APHTHONIVS *le Sophiste, en ses progymnasmates ou rudimens, tout au commancement d'iceux, dit de la fable ce qui s'ensuit.* La fable est premierement venüe des Poëtes, mais elle s'est puis apres cõmuniquée aux Orateurs & Rhetoriciens, pource qu'on la voyoit estre propre à instruire la ieunesse. Or c'est vn compte fait à plaisir, seruant comme d'vne image à representer ce qui est veritable; estant appellée Sybaritique,

Cilicienne, & Cypriotte; pour auoir receu cette difference de noms des inuenteurs d'icelle. Mais pource qu'Æſope a plus naïfuement que nul autre eſcript les ſiennes, elle a auſſi obtenu d'eſtre plus toſt ditte Æſopique. Au reſte elle eſt de trois ſortes; Rationnelle, Morale, & Meſlee. La Rationnelle eſt celle là où l'on feint quelque choſe eſtre faitte par les perſonnes: La Morale, qui imite les manieres de faire des animaux non ſuſceptibles de la raiſon: Meſlée, qui participe de toutes les deux; à ſçauoir des beſtes bruttes, & creatures raiſonnables. Que ſi l'admonneſtement ou exhortation va deuant, pour laquelle la fable eſt dreſſée, vous la pouuez nommer Auant-fable. Et ſi vous la mettez apres, ce ſera vne Arriere-fable.

OR QVEL *compte & eſtime faiſoient les ſages anciens d'Æſope & de ſes fables, Platon nous le donne aſſez à cognoiſtre tout au commãcement de ſon Phedon; en ce que Socrates vn peu auant ſa mort, s'occupa à mettre en vers quelques vnes d'icelles; poulſé à cela de certains admonneſtemens en ſonges, d'appliquer de là en auant ſon eſprit à la poëſie & muſique, premier que de s'en aller de ce monde. Mais Philoſtrate en la vie d'Apollonius liure cinquieſme, s'eſt fort elegamment dilaté là deſſus.*

PHILOSTRATE. DE LA (*dit il*) ils vindrent à Cathane, où ils ouïrent des habitans que le geant Typhœus eſtoit enpriſonné là aupres: Et que c'eſtoit d'où prouenoit le feu qui bruſloit ainſi la montagne d'Ætna. Au moyen dequoy cerchans de celà les cauſes plus apparentes & conuenables aux Philoſophes, ſe mirent à en deuiſer. Apollonius prenant là deſſus la parole, interrogea ſes compaignons en cette ſorte: Le diſcours & propos fabuleux vous ſemble-il eſtre quelque choſe? Ouy de vray, reſpond Menippus: Car les Poëtes l'apprennent, & enſuiuent. Et d'Æſope, qu'eſt-ce qu'il vous en ſemble? Vn Poëte, (ce reſpond l'autre) entierement fabuleux. Et de ſes fables, n'en eſtimez vous point quelqu'vne pleine de doctrine? Si fais certes, reſpond Menippus. Celles là meſmement, qui n'ayans oncques rien eſté, on les tient neantmoins pour vne choſe qui a eſté faitte. D'Æſope donques (demanda Apollonius) quelles vous ſemblent les narrations? Des grenoilles, dit Menippus, des aſnes, & autres telles badineries,

qu'on doibt racompter aux vieilles & petits enfans. Mais au contraire, repliqua Apollonius, i'estime les fables de cettuicy, estre plus propres pour la sapience que de pas vn de tous les autres. Car celles qui ont esté forgées des Heroës, desquels depend tout le subiect des Poëtes, ne font que desbaucher les oreilles des escoutans: leur posant les illicites amours de ces gens là; comme les mariages des freres auec leurs sœurs; des calomnies enuers les Dieux; auoir mangé ses enfans propres; Des trahisons villaines & indignes; & des querelles à tous propos les vns contre les autres. Car tout cecy venãt à estre allegué des Poëtes pour chose vraye, & qui ait esté autrefois, il induit les hommes à l'Amour, & à conuoitise de richesses, & domination: Ne pensans point cõmettre aucune faulte, si en ce faisant ils imitent les Dieux. Là où Æsope pour s'accoster de la sapience, en premier lieu n'a point voulu ensuiure ceux qui parlent de cette sorte; mais a trouué vne voye à part-soy. Et là dessus, aussi bien que quelqu'vn qui traicteroit auec de bonnes & exquises viandes, tresbien apprestées, ceux qu'il auroit inuitez à vn bancquet, auec de fort petites choses fait comprendre ie ne sçay quoy de grand. Et vous ayant proposé d'entrée certains propos fabuleux, monstre par là ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Au moyen dequoy il atteint (ce me semble) plus pres de la verité que tous les autres Poëtes: lesquels comme par force veulent faire croire, que ce qu'ils dient est veritable. Et cettuicy mettant en auant vn discours, lequel (comme de vray il est) chacun de prime face cognoist bien estre feint & controuué par luy, donne à cognoistre, ie ne sçay quoy de veritable auoir esté dit sous le manteau & couuerture des choses qui ne sont point. Les Poëtes d'auantage, apres auoir racompté leur fable aux escoutans, leur laissent à examiner, si elle est vraye, ou non: Et l'autre racomptant vne chose faulse, & recueillant de cela certains enseignemens & preceptes pour les mœurs, monstre le sens de ce faulx langage se debuoir appliquer à quelque profit & vtilité. Cecy est oultreplus fort plaisant en Æsope, qu'il vous introduit des choses parlantes, qui n'ont aucun vsage de parole: faisans

entre elles le mesme, que les personnes doibuent faire à bon escien. Tellement que dés nostre enfance, estans accoustumez à cela; voire nourris dés le berceau, nous venons tout de plaine arriuée à conceuoir de là vne opinion de chaque animal: qu'il y en a parmy eux de royaux, les autres sots hebetez, les autres fins & malicieux, les autres simples & aisez à tromper. En apres quand les Poëtes ont dit qu'il y auoit plusieurs sortes de Demons, ou ie ne sçay quoy de semblable, sans plus auant s'expliquer là dessus; ils en ont laissé l'intelligence imperfaicte: l'à où Æsope appropriant son dire à l'vtilité, nous rameine deuant les yeux l'admonestement qu'il s'est proposé. Or comme i'estois encore petit garçonnet, ma mere m'apprit vne telle fable, de la sagesse d'Æsope. Que luy estant berger, il mena paistre quelquefois son troupeau pres le temple de Mercure; estant desia (ainsi qu'elle disoit) tout curieux d'apprendre: Et pour raison de cela faisoit souuent de fort estroittes supplications à ce Dieu. Il y en auoit encore au mesme temps assez d'autres qui luy requeroient le mesme; De maniere qu'estans entrez tous ensemble, ils luy feirent tout plein d'offrandes diuerses. L'vn presentoit de l'or, & l'autre de l'argent; cettuycy vn caducée d'yuoire, & celuy là quelque autre chose de beau. Mais quant à Æsope, lequel n'auoit pas de si grãds moyens, & si estoit auec cela vn peu chiche de ce qu'il auoit, il versa à Mercure ce peu de laict seulement qu'il peut tirer d'vne brebis desia traicte: Et apposa sur son autel autant de miel à tout son rayon & ses goffres, qu'il en pouuoit empoigner auec le bout des doigts. Par fois encore, il luy offroit quelques grains de myrthe, des roses, & des violettes, toutes desliées; en luy disant: Car quel besoing est il (beau sire Mercure) de m'amuser à t'en faire des chappeaux ne bouquets, & ce-pendant ne prendre garde à mon troupeau? Apres doncques que le iour fut venu, auquel se deuoit faire la distribution de la sapience; Mercure se resouuenant des offrandes que chacun d'eux luy auoit faittes, leur departit le sçauoir & doctrine selon la magnificence de leurs presens; disant à l'vn: Pour ce que tu as apporté beaucoup de belles choses en mon

Compte d'Æsope fort gentil & plaisant.

temple, voila que ie te donne la philoſophie : A l'autre, ſois tout de ce pas vn grand orateur, puis que tu es au ſecond rang de mes bien-faicteurs : Toy autre, voila pour ta part la ſcience d'Aſtrologie : Et toy, ſois Muſicien : A toy, la grace du vers Heroïque : Et à toy, des Iambes. Mais apres que Mercure eut comme à regret diſtribué ainſi toutes les parties de philoſophie, il ſapperceut d'auoir oublié Æſope, quelque belle memoire qu'il euſt. Au moyen dequoy le voulant pourueoir, il ſe reſouuint de la fable, laquelle cõme il eſtoit encore en maillot, les Heures qui le nourriſſoient en la cime du mont Olympe, luy auoient racomptée d'vne vache, qui auoit parlé autrefois de deſſous terre à l'homme : & luy recitant ie ne ſçay quelles choſes de ſoy, l'auoit induit à deſirer les bœufs du Soleil. Et ainſi Mercure ramenteuant cela en ſon eſprit, donna à Æſope la traditiue & moyen de forger des fables ; Ce qui luy eſtoit demeuré ſeul de reſte en la maiſon de Sapience. Ayes donc (luy dit il) ce que i'ay tout premierement apris. Voila en quelle maniere eſcheut à Æſope l'art de faire tãt de diuerſes ſortes de fables; En quoy il reüſſit ſi grand perſonage depuis.

MAIS tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Æſope, ſous la couuerture & inuolution de ſes fables. *Il ſemble que cecy ſoit prouenu d'vn diſcours que fait Strabon au premier liure de ſa Geographie, là où il prẽd en main la cauſe d'Homere à l'encõtre des detractiõs & meſdiſances d'Eratoſthenes, qui le blaſonnoit ſans propos pour vn iongleur, farcy par tout de comptes de la cicoigne, inutiles & ſans aucune edification ne doctrine.* NON les Poëtes tant ſeulement STRABON.
(ce dit il) mais les citez long temps au-parauãt qu'eux, & ceux qui ont eſtably la police, & les loix, ont vſé de fables, auec vtilité bien grande ; ayans eſgard à l'inclination naturelle de l'animal pourueu de raiſon. Car l'hõme eſt curieux d'apprendre & cognoiſtre, à quoy la practique des fables luy facilite le chemin: Pource que de là les enfans commẽcent à preſter l'oreille, & ſe rendre de plus en plus attentifs aux remõſtrances que l'on leur fait. L'occaſiõ eſt, que la fable eſtãt vne narratiõ de choſes toutes nouuelles, propoſe nõ celles qui ſont, mais d'autres bien eſloignées & differentes. Or ce que l'on

racompte de nouueau & encore incogneu, vient tousiours à estre plus agreable; Parquoy cela les rẽd desireux de sçauoir. Que si l'on viẽt encore à mesler parmy, des cas merueilleux & espouuẽtables, le plaisir s'ẽ augmẽte; lequel à guise de quelque medicamẽt, engẽdre en eux vn appetit d'apprendre. De sorte que dés le commencemẽt il est besoin d'affriãder ainsi les ieunes enfans; Et puis apres qu'ils sont en aage, les amener à la vraye cognoissance des choses, quand ils ont le sens desia ferme & rassis; n'ayãt plus de besoin d'estre gaignez par flatteries. Et qui plus est, tous ceux qui ignorent les disciplines & les lettres, sont encore aucunement en enfance, & aiment les fables aussi. Ce que font mesme les gens sçauans, mais plus mesurément: Car la raison qui est en eux n'y peult pas du tout contredire, d'autant que cette accoustumance qu'ils ont prise dés leur plus tendre ieunesse, les y amorse & inuite. Au surplus, pource què les estranges fictiõs des fables ont la faculté non seulement de delecter, mais de donner frayeur; toutes ces deux especes sont à propos & pour les enfans, & pour ceux qui sont plus aduancez en aage: Pour-autãt qu'aux petits enfans nous proposons de plaisantes fables, pour leur resueiller l'entendemẽt; Et de terribles aux autres, pour leur faire pœur: Telles que sont les Lamies, Gorgones, Esprits, Fãtosmes, & Luictons. La plus part de ceux mesmes qui habitent és villes, sont excitez à la vertu & honesteté, par les comptes recreatifs qu'on leur fait; quand ils oyent reciter des Poëtes, les beaux faits d'armes & les gestes par eux controuuez à plaisir: Comme les labeurs d'Hercules, ou de Thesée; ou les diuins hõneurs qu'on a deferé ꝗ d'aucuns; ou bien quand ils contemplent telles choses feintes representées par les peintures, ou images faittes de marbre, de bronze, ou de terre cuitte; Car cela les retire des vices; s'ils viennent à ouyr expliquer, ou de parole, ou par l'aspect de quelque horrible figure, les punitions, espouuantemens, & menaces enuoyées du ciel: se persuadãs là dessus que telles choses sont aduenues à d'aucuns: Parce qu'il est bien mal-aisé, voire du tout impossible, que ny les femmes, ny la multitude du populaire, puissent estre excitées à deuotion, pieté, & creãce, par vn simple propos de philosophie; ains est besoin auec cela de quelque

superstition, qui ne se peult bonnement introduire sans les merueilles & espouuentemens des fables. Tellement que la fouldre de Iuppiter; la teste de Meduse, toute encheuelée de serpẽs & couleuures, dans l'escu de Minerue: la fourchefiere de Neptune; les brandons de feu, les serpens, & lyerres entourtillez aux iauelots de Bacchus; ensemble toute la theologie anciẽne, ne sont autre chose que fables; receuës neantmoins de ceux qui ont premierement fondé & estably les republiques: A fin que par le moyen de cela, ainsi qu'auec quelques fantosmes & illusiõs, ils retinssẽt en crainte & obeissance les volontez des simples gens. Au moyen dequoy l'imitation des fables estant telle, & se venant à la fin terminer à la conseruation de l'humaine societé, & au pollissemẽt d'vne vie modeste & ciuile, ensemble à la notice des choses qui sont veritables; non sans bonne & iuste occasion les anciens ont tasché de conduire par là l'institution de la ieunesse, iusques à l'aage d'vne perfaitte cognoissance. Estimans que la poësie estoit suffisante, pour addresser à vne modestie les mœurs, & manieres de faire de tout le cours de nostre vie.

V OILA *doncques ce que ces deux excellens autheurs sentent des fables, & ce qu'ils nous apprennent de leur vsage & vtilité. A quoy nous pouuons encore adiouster ce qu'en dit Maximus Tyrius en la* 10. *de ses disputes,* πραγμάτων γὰρ ὑπ' ἀνθρωπίνης ἀσθενείας οὐ καθορωμένων σαφῶς, ὁ εὐσχημονέστερος ἑρμηνεὺς ὁ μῦθος: *Que des choses non assez clairement comprises de l'imbecillité humaine, la fable est le plus propre interprete qui soit. Toutesfois Platon aduertist fort sagement les norrisses & gouuernantes des petits enfans, de ne leur compter pas à la volée, & sans choix toutes sortes de fables de pœur que leurs esprits ne s'abbreuuent & impriment dés ce tendre commancement, des folles & vaines opinions. Et fault aussi que nou-nous en seruions (ainsi que dit Plutarque au traicté d'Osiris) comme de propos non reéllement subsistans; ains receuoir de là ce qui peult estre propre à chacun, comme par vne similitude: & remarquer bien songneusement ce qui y est de subtil & ingenieux.*

ARCHILOCHE contre Lycambé. *Cest Archiloche fut vn Poëte ïambique, natif de Paros, l'vne des Isles de l'Archipel; & souuerain sur tous autres en ceste espece de carme, tres propre pour les inuectiues. Aussi escriuit il si amerement contre Lycambé, pour auoir marié à*

vn autre sa fille Cleobule, qu'il luy auoit desia fiancée, que d'ennuy & de courroux il se pendit. Horace en la sixiéme des Epodes:

Namq; in malos asperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambe spretus infido gener,
Aut acer hostis Bubalo.

Et Ouide in Ibin; Tincta Lycambæo sanguine tela dabit. *Le semblable presque aduint d'vn autre Poëte nommé Hipponax, comme recite Pline au cinquiéme chapitre du trente-sixiéme liure, lequel estant fort difforme de visage, il y eut deux freres tailleurs de marbre, les meilleurs imagiers de leur temps, le dessusdit Bubalus & Anthermus, qui par moquerie en contrefirent vne statue; dont irrité il desploya le fiel & venin de ses vers si aigrement contre eux, & les autres qui s'en rioient, qu'il y eut quelques vns de la compaignie qui s'en pendirent. Neantmoins il dit puis apres que cela est faux.*

CAR il retrenche l'auarice, chasse & forbannist les oultrages & violences; les tricheries, & deceptions : introduisant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore. *Ie ne puis bonnement deuiner pourquoy il attribue icy la* πλεονεξία *au cheual: Car c'est bien chose toute euidente, que la violence & ferocité cruelle, que les Grecs appellent* ὕβρις, *conuient fort bien au lyon;* & ἀπάτη, *fraude ou deception au renard: Aussi Pindare tout à la fin de l'onziéme Olympienne a bien voulu couppler ces deux derniers animaux ensemble.*

τὸ γὰρ
ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ,
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες
διαλλάξαιντο ἦθος.

Car le renard aspre & ardent, ne les fier-rugissans lyons, ne changeront pas aisément les coustumes que la nature a mises en eux. *Et de rechef en la 4. Isthmienne.*

τόλμα γὰρ εἰκὼς
θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρᾶν λεόντων
ἐν πόνῳ· μῆτιν δ', ἀλώπηξ,
αἰετοῦ ἅτ' ἀναπίτναμένα
ῥόμβον ἴσχει.

Celuy là (*parlant de Melissus*) est de courage semblable à des lyons rugissans, qui chassent auec trauail; Et de prudence au renard,

renard, lequel ſe renuerſant les pieds contremont, ſe garentiſt des bourrades de l'aigle. *Ce qui eſt à l'imitation de ce qu'Homere en l'Iliade nous a repreſenté Achilles, qui fait toutes choſes de force & impetuoſité comme vn lyon: Et Vlyſſes en toute l'Odyſſée, temporiſant & ſe conduiſant par conſeil, ruſe, & fineſſe, à guiſe d'vn renard. Pindare doncques a pour cette occaſion coupplé par deux fois ces deux animaux enſemble, & à iceux attribué les qualitez qui leur conuiennent naturellement. Mais de referer l'auarice au cheual, cela ſeroit vn peu plus eſtrange: L'ambition y conuiendroit beaucoup mieux, combien que ie ne me ſois pas voulu hazarder de le torner ainſi: Car le propre d'vn gentil cheual eſt d'eſtre glorieux, & ne pouuoir compatir ne durer aupres des autres; au moyen dequoy il ſemble que le mot de* πλεονεξία *n'eſt pas du tout eſloigné de ce ſens icy d'Ambition, quand l'on cherche d'auoir plus qu'on ne doibt, & exceder par ce moyen l'egalité requiſe entre ſes concitoiens, ſoit en richeſſes, ſoit en honneurs: Tellement que toute ambition eſt aucunement auarice, mais plus genereuſe que celle des tacquãs & villains, qui n'aſpirent qu'apres le denier; Et les gentils de cueur, à loz, reputation, & louanges. Le plus ſouuent encore, l'ambition ſe torne & change bien aiſément en auarice; ainſi que dit Plutarque au traicté de la tardiue vangeance de Dieu. Là deſſus ie me viens ſouuenir de ces deux mots icy* ἱππόβινος *&* ἱππόπορνος*: Dont le premier ſignifie vn perſonnage addonné à toute luxure & intemperance; de ſorte que dans les lettres ſainctes nous trouuons ceſte maniere de parler,* Qu'vn chacun henniſſoit apres la femme de ſon prochain: *Et l'autre eſt pris pour vne paillarde inſigne, desbauchée iuſques au bout: eſtans l'vn & l'autre tirez du cheual, combien qu'il y ait aſſez d'autres animaux plus laſcifs; comme auſſi le Pſalmiſte luy attribue l'ignorance; Et toutesfois il y en a de plus hebetez & groſſiers ſans comparaiſon. Voila comment à vne meſme beſte l'on attrribue pluſieurs de noz paſſions, & quelquefois aſſez impertinemment.*

AINSI que la Comedie fait de Dauus. *Strabon au ſeptieſme liure dit, que les Atheniens ayans quelquefois enleué vn bon nombre d'eſclaues du païs de Dace (maintenant Valachie, & Tranſiluanie) & de celuy des Getes ſemblablement, tout proche de là, ils commancerent à appeller du nom de ces deux peuples tous leurs ſerfz & eſclaues,* Daues *ou* Getes: *& que depuis ceux que l'on introduit és Comedies, ſont ordinairement qualifiez du nom de* Dauus, *ou de* Geta, *ainſi que l'on peult veoir en Terence qui a imité Menander.*

MENECEE.

ARGVMENT.

Es poetes Grecs, entre les autres entreprises des anciens Heroes, font mention ordinairement de trois, qui furent les plus signalez & fameux de tous. La conqueste de la toison d'or au Royaume de Colchos; La guerre de Thebes; & le siege de Troye. Quant au premier, & dernier, il en sera parlé cy apres où il escherra: Le second fait icy à nostre propos. Oedipus doncques fils de Laius, ayant à sa naissance esté exposé en vn lieu desert du mont Citheron, suiuant l'admonnestement de l'oracle; norry & esleué à cachettes, par des gardiens de bestail, tua depuis son propre pere sans le cognoistre, & espousa sa mere Iocaste: dont il eut Etheocles & Polynices, ses freres & enfans tout ensemble: Et de filles, Antigone & Ismene. Aperceu qu'il se fut à la fin de son erreur & forfaiture, il se creua les yeux par despit: Et là dessus ses deux fils estans deuenus grandelets, le mirent en vn cul de fosse, & s'emparerent de la corõne; à telle condition, qu'ils regneroient l'vn apres l'autre d'an en an: Etheocles le premier, & Polynices puis apres. Lequel s'en alla à Argos, où il prit à femme Argie fille du Roy Adrastus: Et ayant fait instance à son frere de luy delaisser le Royaume à son tour, l'autre le luy desnia tout à plat. Parquoy Polynices auec les forces de son beau-pere, & de tout-plein de Princes ses alliez, alla assieger Thebes; là où ceux de dedans se voyans pressez, eurent recours au conseil de Tiresias le deuin; lequel leur annonça qu'ils auroiẽt le dessus de cette guerre, si Menecee fils de Creon se sacrifioit de sa propre main, pour le salut & deliurance de son païs. Ce que le iouuenceau ne refusa de faire, au desceu de son pere, qui le vouloit destorner de cest accident, soubs pretexte de l'enuoyer autre part. Les Thebains, & les Argiens estans depuis venus aux mains, ceux là en eurent la victoire; Et les chefs des Argiens auec leurs soldats y laisserent les vies tous, suiuant ce qui auoit esté predit. Le parensus de cette histoire est touché plus à plain és tableaux de Amphiaraus, Antigone, & Euadne: selon ce qu'il se verra cy apres. Le fait au reste de Menecee, n'est pas du tout esloigné de ce qui se voit au 4. liure des Roys chap. 3. du Roy Mesa de Moab qui sacrifia sur la muraille de sa ville son fils aisné qui deuoit regner apres luy: Ce qui le garentit de ses ennemis.

'EST ICY le siege de Thebes; Car il y a sept portes aux murailles: mais l'armée est de Polynices fils d'OEdipus, departie en sept bataillons; desquels voila Amphiaraus qui s'approche, d'vn semblant morne & melancolique, preuoyãt le mal'heur qui luy doit bien tost arriuer. Les autres chefs en ont de vray pœur quant à eux, & ioignent tous les mains au ciel: Il n'y a que le seul Capaneus, qui s'en va recognoissant les deffences; Dont il se mocque, parce qu'il voit estre aisé de les forcer par escalade: On ne l'a point toutesfois voulu offencer des creneaux encores; les Thebains parauenture craignans de commencer les premiers. Et certes c'est icy vne fort belle & gentille inuention du peintre, lequel ayant bordé la cortine tout à l'entour de gens armez, en expose de tous entiers à la veuë: Les autres iusques au genoil, quelques vns à demy, à d'aucuns la poitrine, & les testes seules, & les morions seulement; Et delà puis apres rien que la pointe des picques. Mais tout cela est perspectiue; Car il faut ainsi deceuoir les yeux, par certains cernes tournoyãs, qui se recullẽt & s'en vont quant & la veuë. Au surplus Thebes n'est pas depourueue de predictions; Car Tiresias

le prophete rend vn oracle concernant Menecée fils de Creon. Assauoir que la ville sera deliurée du danger imminent, si d'auenture il veut finer ses iours au giste du serpẽt. Aumoyẽ dequoy il s'en va mourir au desceu de son pere: digne certes d'vne bien grande commiseration pour raison de sa tẽdre ieunesse; Mais tresheureux d'autre-part pour son tant genereux courage. Iettez vostre œil maintenãt sur ce qui despend de l'ouurier. Car il n'a pas icy peint vn blanc ne delicat iouuẽceau, ains courageux, & sentãt bien son exercice; tels que sont ces clerbruns de teint oliuastre, que le fils d'Ariston loüe tãt. Et l'a muny d'vn estomac, & de flancs releuez, auec vne fesse & cuisse troussée: Robuste à l'endroit des espaules; & le col ferme & roide: Participant de cheueux, comme s'il n'auoit point de cheuelure. Or tenant son espée au poing, il se plãte à l'entrée de la cauerne, dõt pource qu'il s'est desia donné dãs les costes, receuons en nostre geron le sang qui sort de la playe, car il s'espand en abondance; Et l'ame s'en ira soudain: Parquoy vous l'orrez bien tost petillant; à cause que les ames sont ordinairement amoureuses des beaux corps où elles resident; Ce qui fait qu'à bien regret elles les abandonnent. Le sang donc s'ecoullant peu à peu, il

chãcelle; Et d'vne douce & gracieuſe œillade, qui ſemble attirer à ſoy le ſommeil, ſalue & embraſſe la mort qui le vient ſaiſir.

ANNOTATIONS.

POVR *plus facile intelligence du preſent tableau, il fault reprendre la choſe de plus loing; & cognoiſtre cõme Iuppiter s'eſtant enamouré de la belle Europe, fille du Roy Agenor de Phenice, la rauiſt transformée en taureau, & tranſporta en l'iſle de Crete, maintenant appellée Candie. Le pere la trouuant à dire, commanda à ſon fils Cadmus de l'aller chercher, & ne retourner deuers luy qu'il n'en euſt certaines nouuelles: Tellement que ce ieune Prince apres pluſieurs longs trauaux & ennuis; apres auoir bien tournoyé çà & là ſans rien aduancer de ſa queſte, s'arreſta finablement en la contree de la Bœoce, là ou il mit à mort vn grand ſerpent qui deſoloit le païs; & en ſema les dents à guiſe de grain dans la terre, ſuiuant l'admoneſtement de l'oracle, dont tout ſoudain vint à ſortir vne moiſſon de gens armez, qui s'entretuerẽt les vns les autres ſur le chãp: ſi bien qu'il n'en reſta que cinq, qui repeuplerent ce territoire auec luy. Ayant puis apres Cadmus eſpouſé Harmonie fille de Mars & de Venus, il en eut Polydore qui fut pere de Labdacus, Pere de Laius, pere d'OEdipus: duquel & d'Iocaſte ſa propre mere, ſœur maternelle de Creon, pere de Menecee, vindrent Ethéocles & Polynices. Cadmus eut auſsi quatre filles, Semelé, Agaué, Ino, & Autonoé; toutes leſquelles terminerẽt tragiquement leurs iours auſsi bien que les maſles. Finablemẽt luy & ſa femme, en leur plus decrepite vieilleſſe furent conuertis en ſerpens.*

IL Y A SEPT portes aux murailles, mais l'armée eſt de Polynices, departie en ſept bataillõs. *Tout ce tableau en ſubſtance ſemble auoir eſté ſuccé & eſpreint de la Tragedie d'Euripide intitulée les Pheniciennes. Et tout premierement au troiſiéme acte, Creon parlant à Etheocles luy diſt ainſi:*

ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς φασὶν, ὡς ἤκουσ' ἐγὼ,
λόχων ἀνάσσειν, ἑπτὰ προσκεῖσθαι πύλαις.
ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς καὶ σὺ πρὸς πύλαις ἑλοῦ,
λόχων προκρίνας οἵπερ ἀλκιμώτατοι.

On dit qu'ils ſont ſept chefs de bande, dont chacun à part ſoy commande, pour tout à vn coup nous venir en noz ſept

portes assaillir. Mets leur en teste aussi sept hommes aux portes, ayans chacun vne bonne trouppe de gens: Et choisis à cela les plus vaillans & hardis.

Or quant à ces sept Capitaines de dehors, voicy comment il les descript au premier acte, en cest endroit où Antigone demande à son precepteur de les luy donner à cognoistre. τίς οὗτος ὁ λευκολόφας, πρόπαρ ὃς ἄγει στρατοῦ πάγχαλκον ἀσπίδ᾽ ἀμφὶ βραχίονι κουφίζων; Qui est ce blanc pennache au premier bataillon, vn escu tout de cuiure maniant si à l'aise? *Et il respond.* C'est vn Myceneen, le braue Hippomedon, Roy des Lernées eaux. O Dieux (*ce dit elle*) qu'il est superbe, & redoubtable à veoir! semblable à vn geant, tout maddré, & estincellé de diuers lustres de couleurs. Mais qui est cettui-cy armé d'vne autre sorte, qui se promeine sur le bord de Dircé? C'est Tydee (*respond il*) le fils d'Onee, Ætolien d'armeure. Au reste ils portent tous des escuz à la guerre, & sont merueilleusement adroits à darder vne lance. *Il descript puis apres les armoiries & deuises de leurs escuz, en vn autre endroit de la mesme tragedie en cette sorte:*

καὶ πρῶτα μὲν προσῆγε νηΐταις πύλαις
λόχον πυκνοῖσιν ἀσπίσι πεφρικότα,
ὁ τῆς κυναγοῦ Παρθενοπαῖος ἔκγονος, *& ce qui s'ensuit apres.*

Evripide. Les deuises des sept Princes deuant Thebes.

Tovt premierement Parthenopée, le fils de cette magnanime chasseuse, amena à la porte Neïte, vne esquadre de rondeliers bien serrez emsemble: portant au beau-milieu de son escu les anciennes recognoissances de sa maison; C'est à sçauoir Atalanta, qui met à mort à coups de iauelot le grand sanglier Calydonien. Vers la porte Prœtide Amphiaraus prend son chemin, portant dans son chariot quant & soy, les victimes pour sacrifier: Au reste modestement armé, sans aucune marque quelconque, dont il puisse estre discerné parmy les autres; *Ne voulant pas paroistre homme de bien, mais l'estre.* οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ᾽ εἶναι θέλει. A l'Ogygienne s'est planté de pied quoy Hippomedon, ayant pour deuise en son pauois vn Argus garny de force yeux, dont les aucuns se manifestent auec les estoilles qui se leuent; les autres se cachent quant & celles qui se couchent, comme on le peut cognoistre apres qu'il fut mort. Tydeus a rengé son bataillon

deuant la porte Homoloide, portant en ſon eſcu vne peau ou deſpouille de lyon, fort houſſue de poil; & vn Promethée tenant en la main droicte vn brandon de feu ardant, comme s'il vouloit embraſer la ville. Mais Polynices a approché ſa trouppe de la porte Crenée : la deuiſe duquel ſont les iuments Potniades, tres-viſtes à la courſe, qui ruent & bondiſſent d'effroy au beau milieu de ſon eſcu, ſe manians en rond de pied-quoy fort artificiellement, tout ainſi que les gonds d'vn huis. De ſorte qu'il ſemble qu'elles ſoient forcenées. Capaneus d'ailleurs n'eſtant pas moins animé au combat, meine ſes gens droit à la porte Electrienne, ayant en ſa rondache vn grand geant de fin acier cizellé, lequel emporte ſur ſes eſpaulles vne cité entiere, qu'il a arrachee de viue force auec des pinces; Pour donner à entendre que la ville de Thebes en deuoit paſſer par là. Et finablement Adraſtus tiroit à grands pas vers la porte Hebdoine, ayant au bras gauche vn pauois, enrichy & couuert d'vne peinture de cent viperes ou ſerpenteaux de l'Hydre (vraye piaffe & arrogance Argienne) auec deux dragons qui du milieu des murailles emportoient en leur gueulle bée la race de Cadmus. ESCHYLVS *en la tragedie des ſept deuant Thebes, les deſcript aucunement d'vne autre maniere. Ayant bien voulu inſerer icy toutes ces belles fantaſies plaiſantes, tant pource qu'elles concernent la peinture, ſur quoy ceſt œuure eſt fondé principallement; Que pour monſtrer combien de longue-main la couſtume de diuerſifier par deuiſes & cognoiſſances les armes des gens de guerre, a eſté en vſage. Il dit doncques :* Qu'en premier lieu à la porte Pretienne eſtoit ordõné le braue Tydée, lequel bouïllant d'vn extreme deſir & ardeur de combattre, crioit apres Amphiaraus, luy reprochant ſa ſageſſe, ou pluſtoſt laſcheté: & branſloit d'vne merueilleuſe fierté & audace, ſon morion ombragé le long de la creſte de trois grãds pennaches, s'auallans contre-bas à guiſe de cheueleure. Son eſcu au-ſurplus eſtoit marqué d'vn ciel tout reluiſant d'eſtoilles, auec vne pleine lune au milieu, le premier aſtre de tous les autres, & l'œil de la nuit, excellemment bien contrefaitte. A cettuicy fut par Eteocles oppoſé le vaillant Melanippe, fils d'Aſtacus. Capaneus eut pour ſon departement, la porte ESCHYLE.

Electre; bien plus fort & membru que le dessus-dit, d'vne arrogance plus que d'homme : se vantant que bon gré malgré Iuppiter, dont il accomparoit les fouldres & esclairs à la chaleur du midy, il prendroit cette place d'assaut. Et pour sa deuise portoit ie ne sçay quel personage tout nud, ayant en sa main vn brandon ardãt qui estincelloit à merueilles, auec ces mots en lettres d'or. IE REDVIRAY LA VILLE EN CENDRES. Le troisiéme à la porte Neite, estoit vn qui s'efforçoit d'escheller vne tour; Et à celuy fut contremis Megareus, fils de Creon. Le quatriéme à la Onchienne fut Hippomedon, ayant en son escu Typhon le geant, qui de sa gueulle flamboiante vomissoit vne grosse fumée noire, sœur germaine du feu : Et le bord tout autour estoit semé de couleuures entortillées. A celuy fut opposé Hyperbius fils d'Oenops. Le cinquiésme, à la porte Boreale : Cettui-cy iure par son grand serment de reuerer plus la lance qu'il porte, qu'il ne fait Dieu: Aussi en doibt il (à son dire) ruiner la ville de fonds en cõble, & porte en son grãd pauois de cuyure, vne Sphynx crudeuorante, de plein relief, attachée à des clouds; ayant entre ses griffes vn Thebain, afin qu'il semble qu'on lance plusieurs dards à l'encontre de luy. Le nom du iouuenceau, à qui la barbe ne fait que poindre, est Parthenopée l'Arcadien. A cettuicy fut mis en teste son frere Actor. Le sixiéme est le sage & preuoyant Amphiaraus, ordonné viz à viz de la porte Omoloide, execrant à haulte-voix Tydee & Polynices, autheurs de cette inique & detestable entreprise; lequel n'a aucune enseigne ne marque en son escu, mais le porte tout plain & vny. A cettuy est opposé Laston. Et le septiéme est Polynices, qui a pour sa deuise vne femme conduisant posément par la main vn cheualier equipé d'armures toutes dorées; auec vn escripteau donnant à entendre, que c'est la iustice diuine, qui le doibt r'establir & remettre en son paternel heritage. *Telles doncques estoient les cognoissances des sept chefs dont le present tableau fait mention. Pausanias en ses Bœotiques, nomme ces sept portes de Thebes ainsi.* Les Thebains en leur vieil circuit de murailles auoient sept portes, qui durent encore iusques à maintenant; ausquelles selon ce que i'ay peu apprendre

PAVSANIAS. Les sept portes de Thebes.

les

les noms furent autrefois imposez, tant par Electre sœur de Cadmus, que par Prœtus naturel du pays, à celle qui s'appelloit Prœtis. Mais en quel temps fut precisément ce Prœtus, ne de quels ancestres il vint, cela seroit bien mal-aisé à dire: Au moyen dequoy on auroit nommé cette porte Neïte, de la chorde qu'on appelle Nete, qu'Amphion (comme l'on dit) inuenta. Neantmoins ie me suis laissé dire, que Zethus frere d'iceluy Amphion eut vn fils appellé Neïs, qui luy pourroit bien auoir donné ce nom. La porte puis apres Cranée, on l'appelle Hypsiste, ou la plus Hault-esleuée; là où il y a vn temple de Iuppiter Hypsistien, c'est à dire le treshault Dieu. Apres cette-cy suit celle qu'on appelle Ogygie. La derniere est l'Omoloide, qui est vn nom (à mon aduis) moderne; Mais celuy d'Ogygie est fort ancien. L'occasion au reste pourquoy l'Omoloide fut ainsi appellée, vient de ce que les Thebains ayans esté defaits par les Argiens empres la ville de Glisas, plusieurs se sauuerent auec Laodamas fils d'Eteocles: dont partie pour leur lascheté refuserent de se retirer en Esclauonnie, & s'en allerent emparer d'Homole en la Thessalie; contrée fertile au possible, & abondante en eaux. De là puis apres ayans esté r'appellez en leur pays par Thersander fils de Polynices, entrerent par la porte qu'ils appellerent à l'occasion dessus ditte, Homoloide. Mais en venant de Plattées, il vous conuient entrer à Thebes par celle d'Electre; là où Capanee fils d'Hipponus s'efforçant d'entrer, fut emporté d'vn coup de fouldre. *Cette guerre des Argiens contre les Thebains, fut la plus dure & memorable de toutes celles des Grecs contre les Grecs, du temps des Heroes (comme ils les appellent,) Statius Poëte Latin en fit quelques liures soubs l'Empire de Domitian, mais long temps au-parauant luy, du viuant de Platon, Antimachus Colophonien en auoit escript vingt quatre, auant que d'auoir amené les chefs & conducteurs d'icelle deuant Thebes; tant il auoit troué de choses à dire seulement és occasions & motifs, ou qu'il eust là veine ainsi abondante. Nous n'auons rien pour le iourd'huy de ses œuures.*

THIRESIAS le prophete rend vn oracle. *Hyginus au 75. chap. des fables*. Thiresias fils d'Eurimus gardant le bestail au mont Cyllenien, trouua deux serpens accouplez ensemble, L'histoire de Thiresias.

& leur ayant donné vn coup de houssine, il fut tout soudain conuerty en femme. S'estant là dessus conseillé à l'oracle, il retorna quelque temps apres au mesme lieu, où il les trouua derechef s'entretenans; & les ayant farppez de mesme, il retorna en son premier estat. En ce mesme tẽps suruint d'aduenture vne dispute entre Iuppiter & Iunon, à sçauoir mon qui auoit le plus de plaisir ou l'homme ou la femme, quand ils se viennent à ioüer ensemble; surquoy ils esleurent Tiresias pour arbitre, qui auoit gousté l'vn & l'autre: mais ayãt donné sentence en faueur de Iuppiter, Iunon indignée de cela, luy donna vne arrieremain, dont il demeura aueugle; & Iuppiter, pour le recompenser luy alongea sa vie iusqu'à sept aages d'hõmes: luy octroyant par mesme moyen l'esprit de prophetie par dessus tous les mortels.

EVRIPIDE. QVI TOVCHE à Menecee fils de Creon. *Euripide dans les Phœniciennes.*

σφάξαι Μενοικέα τόνδε δεῖ σ' ὑπὲρ πάτρας,
σὸν παῖδ' ἐπειδὴ τὴν τύχην αὐτὸς καλεῖς.

Il te fault immoler ce tien fils Menecée, pour le salut de la chose publique: Si aumoins tu veux moyenner quelque heureuse issue de la guerre presente. *Et puis apres encore.* Il est besoing de le sacrifier au repaire où le dragon naturel-habitant du païs fut engendré; surueillant tressongneux du cours de Dircé, & espandre son mortel sang comme vne offrande à la terre, pour appaiser l'indignation inueterée de Mars contre Cadmus. Voulant nommémeut ce Dieu venger le meurtre de son serpent.

TELS que sont ces cler-bruns de teint oliuastre, que prise le fils d'Ariston. *Il y a au Grec:* οἷον τὸ τῶν μελιχρόων ἄνθος. *Pour le premier il n'y a point de doubte que par le fils d'Aristõ il ne vueille icy entendre le Philosophe Platon, enfant d'Ariston & de Perictioné, ou Potoné: appellé du commancement Aristocles, & depuis Platon, à cause de ses larges espaulles; vn peu haultes quant & quant toutesfois. Plutarque en la premiere question du huictiéme liure des Symposiaques, dit que le Dieu Apollo s'apparut la nuict au pere, luy deffendant bien expressément de ne toucher de dix mois à sa femme. Dequoy l'on presuppose qu'il fut engendré de quelque intelligence diuine, & non d'vn homme mortel.*

Quant à ce mot de μελίχροος, cela eſt vers la fin du cinquieſme liure de la republique, où Platon parle en cette ſorte. N'eſtes vous point ainſi affectionnez enuers les beaux ieunes garçons? L'vn qui ſera camus, vous le maintiendrez eſtre de cela tant plus aggreable : L'autre a vn grand nez aquilin, vous l'appellerez Royal: Celuy qui tiendra le milieu des deux, vous ſemblera du tout bien proportionné: Les bruns vous les direz virils & robuſtes : & les blanches charneures, les enfans des Dieux. *Lequel lieu a eſté allegué par Plutarque, au traité intitulé* περὶ τοῦ ἀκούειν, de l'oyr, *ou*, comment il faut oyr. οἱ χρυσῶν ἐν ὥρᾳ πάντες ἁμηγέπη δάκνουσι τὸν ἐρωτικόν· καὶ λευκοὺς μὲν, θεῶν παῖδας ἀνακαλῶν, μέλανας δὲ, ἀνδρικοὺς, καὶ τὸν γρυπὸν, βασιλικὸν, καὶ τὸν σιμὸν, ἐπίχαριν, τὸν δὲ ὠχρὸν ὑποκοριζόμενος μελίχρουν, ἀσπάζεται καὶ ἀγαπᾷ. *Quelques vns toutesfois veulent lire* μελάγχλωρος, *c'eſt à dire verd-brun, & non* μελίχροος, *qui ſignifie couleur de miel, lequel eſt aucunement paſle. Toutesfois ce n'eſt pas ce que veult dire icy Philoſtrate, Car il oppoſe ce teint icy à la charnure blanche : Parquoy ie ne ſçay s'il faudroit point pluſtoſt lire* μελάγχροος. *Ie n'en decideray rien: & au lieu de cela adiouxteray icy les carmes de Lucrece au quatrieſme liure, où il a vſé de ce meſme mot.*

Nigra μελίχροος eſt : immunda & fœtida ἄκοσμος :
Cæſia παλλάδιον : neruoſa, & lignea, δορκάς :
Paruola, pumilio; χαρίτων ἴα, tota merum ſal. &c.

Ce qu'Ouide a imité au ſecond de l'art d'aymer.

Nominibus mollire licet mala : fuſca vocetur,
  Nigrior Illyrica cui pice ſanguis erit.
Si pæta eſt, Veneri ſimilis : ſi flaua, Mineruæ:
  Sit gracilis, macie quæ mala viſa ſua eſt.
Dic agilem quæcumque breuis: quæ turgida, plenam :
  Et lateat vitium proximitate boni.

Plus au ſecond des Elegies.

Candida me capiet, capiet me flaua puella :
  Eſt etenim in fuſco grata colore venus.
Seu pendent niuea pulli ceruice capilli,
  Leda fuit nigra conſpicienda coma.

Au regard de ce mot ἄνθος, *il ſemble que Philoſtrate ait voulu faire quelque alluſion au paſſage du banquet Platonique; là où Agathon, ſur les loüanges d'amour venant à parler de la beauté d'iceluy, dit, que* l'aſſi-

duelle conuerſation de ce Dieu parmy les fleurs, la luy cauſe : d'autant qu'en tout ce qui eſt deſtitué de ſa fleur, ou eſt deſia fenné & fleſtri, ſoit l'eſprit, ſoit le corps, ou autre choſe quelconque, iamais l'amour ne fait ſa demeure. Mais quelque part qu'vn lieu ſe trouue fleury & bien odorant, il ſ'y anniche volontiers. *Dans le Phedrus, il parle ſoubs le nom de cheuaux, de la diſpoſition de deux adoleſcens, l'vn gaillard & robuſte, tel preſque que noſtre autheur depeint icy Menecee; & l'autre effeminé, flacque & mol.*

Or tenant ſon eſpée au poing, &c. *Euripide en la meſme tragedie*, ἀλλ' εἶμι, καὶ σὰς ἐξ ἐπάλξεων ἄκρων, *&c.* Mais ie m'en vois, & du plus hault du parapet me donneray dans la gorge, en me lançant là bas en l'obſcure & profonde cauerne du ſerpent; ſelon que le Prophete l'a annoncé, pour la deliurance de ce pays. *Pauſanias és Bœotiques.* A Thebes pres la porte Neté, l'on voit la ſepulture de Menecee fils de Creon; lequel ſuiuant l'oracle apporté de Delphes ſe tua volontairement, lors que Polynices y amena l'armée d'Argos. Tout contre ce tombeau eſt creu vn grenadier, dont ſi vous prenez vne pomme, eſtant paruenue à maturité, & en rompez l'eſcorce, ce qui reſte au dedans repreſente ie ne ſçay quel ſang, combien que l'arbre ſoit verd par tout. *En quoy Pauſanias (ce me ſemble) ne nous diſt pas de grands merueilles. Car cela ſe voit bien és meures, peſches, & en d'autres fruicts, qui ont le ſuc auſſi rouge que ſang.*

A cavse que les ames ſont ordinairement amoureuſes de la beaulté des corps où elles reſident. *Platon au Phedon appelle les eſprits, ou pluſtoſt fantoſmes ombrageux, qui apparoiſſent quelquesfois autour des ſepulchres*, ψυχὰς φιλοσωμάτους, *comme qui diroit, Ames amoureuſes des corps : leſquelles apres leur partement de cette vie ne ſ'en ſont point enuollées à vne plus claire & pure lumiere, mais adherent encore aux corps aimez d'elles, par vne volupté ſeruile, dont elles ſe ſont infectées & contaminées auec luy. Quant à moy pour en dire mon opinion, bien qu'indigne de paroiſtre deuant ces grands & diuins perſonnages, i'eſtimerois tout le rebours, que ce fuſt le corps qui ſeroit amoureux de l'ame; comme celle qui le viuifie; qui conſtitue l'indiuidu, lequel oſté noſtre immortalité nous ſeroit inutile; Et ſans laquelle*

ce n'est plus qu' vne terre morte, voire vne puante & orde charongne. Et de faict le corps en la separation de l'ame qui se fait de luy; monstre assez le regret qu'il en a par la triste & desolee mine qu'il fait, voire la plus hideuse de toutes autres; Car de tous les animaux en vie, il n'y a rien si beau, si specieux & agreable que l'homme: Et au contraire apres sa mort, rien de plus laid & espouuentable. Que si noz sens pouuoient apperceuoir l'ame en son allegresse combien elle est ioyeuse & contente d'estre deliuree de cette orde & infecte chartre, nous aurions certes si grand desir de laisser cette vie, que personne n'y voudroit demeurer: Mais il n'est pas permis d'en parler sans louange du Souuerain. Et puis on sçait combien est par tout punissable le briz de prison.

Origene au reste liure cinquiesme contre Celsus interprete les filles des hommes dont il est dit au sixiesme de Genese, que les fils de Dieu trouuerent belles les filles des hommes; *Pour ces ames qui sont conuoiteuses de viure és corps: Ie ne sçay comme cela peut quaddrer; mais il le dit ainsi, l'alleguant toutesfois d'vn autre.*

LE NIL.

ARGVMENT.

E FLEVVE *icy descript, ou plus tost depeint, est tout tel qu'on le voit en certains reuers de medailles de l'Empereur Adrian; Et au iardin de Bel-veder à Rome, où il y a vn grand Colosse de marbre estendu de son long depuis la ceinture en bas; la partie d'amont releuée & debout, aiant le bras droict appuyé sur vne cruche antique, dont sort vn gros bouillon d'eau, & en la gaulche vne corne d'abondance, pleine d'espics, & de toutes sortes de fruictages: La barbe longue & espoisse, & sa cheueleure de mesme; le chef coronné de ioncs & roseaux. Le tout estant semé de petits garçonnets en diuers gestes & maintiens, lesquels signifient les couldées à quoy on mesure la croissance & inondation de ce fleuue. Car pource qu'il ne pleut iamais en Egypte, il semble que par vne certaine prouidence, la Nature moyenne ce desbordement; dont tous les ans le territoire vient à estre abbreuué, & couuert és plus chauds iours de l'esté: Sãs celà il demeureroit du tout sterile. Il y auoit anciennement vn puys en Memphis (maintenant c'est le Caire) dont les Prestres & Sacrificateurs Egyptiens auoient la charge; là où quelques mois au parauant que la creuë d'eaux commençast, on voyoit desia iusques à quelle haulteur elle debuoit arriuer. Ce que les Prestres annonçoiẽt au peuple, afin de mesurer par là le taux du bled, car tant plus l'eau est grande, aumoins iusques à seize coudées, tant plus aussi doit estre l'annee fertile: Et pour sçauoir aussi d'heure où se retirer à garãd. Le reste, l'annotation le vous desduira.*

VTOVR du Nil s'esbattẽt de petits garçons d'vne couldée de hault, ayans le nom conforme à leur taille & grandeur, esquels ce fleuue prend vn singulier plaisir, tant pour plusieurs autres raisons, que princi-

pallement pource qu'ils annoncent aux Egyptiẽs,iusques à combien il ſe doibt deſborder. Ces enfans doncques luy font feſte,& s'approchent de luy en riant,baignez encore, & mols de l'eau; Ie cuide meſme qu'ils ont l'vſage du parler. Les vns ſont aſſis ſur ſes eſpaules, les autres ſe pendillent à ſes gros flocs & tortillons; quelques vns dorment entre ſes bras,les autres trepignent & ſautellent follaſtrement ſur ſa poitrine. Et ce-pendant il leur preſente à tous des fleurs en abondãce, les vnes de ſon ſein, les autres de ſon embraſſade, afin d'en faire des chappeaux & guirlandes; Et que tenus ſaincts & ſacrez du peuple, ils prennent leur repos en iceux,parfumez d'vne ſoüefue odeur. De ces petits encore,l'vn mõte ſur les eſpaules de l'autre à tout des ſiſtres, dont le ſon s'accorde fort bien au murmure de l'eau. Et quant aux Crocodiles & Hippopotames, qu'aucuns attribuent au Nil,ils ſont pour cette heure giſans és plus profonds goulphres du fleuue, à ce qu'ils ne facent pœur à ces enfans. La marque au reſte & les enſeignes de l'agriculture, & nauigation, monſtrent que c'eſt icy le Nil, pour vne telle cauſe. Le Nil rendant l'Egypte nauigable, fait que le peuple a vn tresferme terroüer,eſtãt ſon eau embeüe de la campagne plaine & raſe.

Or en l'Ethiopie d'où il commence à couler, certain Demon luy aſſiſte pour diſpenſateur, qui l'enuoye à bas és ſaiſons oportunes: Et eſt peint qu'il ſemble atteindre le ciel; ayãt le pied dedans ſes ſources. De quelle ſorte (ô Neptune) le fleuue ſe haulſant deuers luy, le regarde & ſouhaitte auoir beaucoup de tels enfans que ceux-cy!

ANNOTATION.

Diodore Sicilien au premier liure, chap. deuxiéme dit, que la premiere appellation du Nil fut l'Ocean: Et puis apres qu'on eut trouué le moyen de le border & contraindre, l'Aigle: Puis Egypte; Et finablement que le Roy Nileus luy donna ſon nom. Homere par tout l'appelle Egypte, (ce qu'a remarqué Pline au dix-neufiéme chapitre du cinquiéme liure.) Comme au quatriéme de l'Odiſſée:

πρίν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο
αὖτις ὕδωρ ἔλθῃς.

Et encore tout incontinent apres,

ἕνεκα μ' αὖτις ἄνωγεν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
Αἴγυπτον δ' ἰέναι.

Pour autant que la terre d'Egypte (comme dit Herodote) eſt vn don du Nil, car eſtant toute ſablonneuſe de ſoy, elle acquiert du limon par l'inondation de ce fleuue, qui le luy charrie d'enhault; auſsi n'eſt elle cultiuée ſinon autant que la croiſſance d'iceluy ſe peult eſtendre, qui eſt enuiron trois cens ſtades, faiſans neuf ou dix lieuës de coſté & d'autre de ſes bords. Le reſte eſt en deſers ainſi que dit Strabon au dernier liure. De ſorte qu'anciennement on n'appelloit Egypte, ſinon ce qui eſt depuis la ville de Syené iuſques aux bouches du Nil. Les autres l'ont nommé Triton: Aucuns Melas & Melon, comme Ennius; Ce que Feſtus rapporte à ſa noirceur: Et Seruius ſemblablement ſur ce paſſage de Virgile,

Qui viridem Ægyptum nigra fœcundat arena: *Lequel le deriue*

de νέον

de νέον & ἰλὺω, pource qu'il charrie tousiours quelque nouueau limon. Catulle dt que la mer se colore de luy,

Siue qua septemgeminus colorat
AEquora Nilus.

Laquelle consideration auroit meu les anciens à luy faire des statues de marbre noir, (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) à cause qu'il passe par l'Ethiopie, & en vient; là où tous les autres fleuues les auoient de pierre blanche. Il y en a eu außi quelques vns (ainsi que dit le mesme Pausanias és Corinthiaques) qui ont pensé le Nil estre premierement l'Euphrates, lequel estant humé de la terre, vient de nouueau à renaistre en l'Ethiopie: mais mal à propos; car il fauldroit qu'il passast par dessoubs la mer Rouge, ou l'Ocean. Ce fleuue au reste est compté pour l'vne des merueilles du monde, tant pour plusieurs grands secrets & mysteres que les anciens prestres & sages d'Egypte luy attribuoient, que pour sa croissance & descroissance, qui n'a moins taillé de besongne aux bons esprits, que le flux & reflux de la mer. Dequoy il y a plusieurs diuerses opinions; mais trois principales entre les autres; qui est la cause pour laquelle on auoit accoustumé de le peindre accouldé sur trois Vrnes, ou cruches antiques; là où les autres fleuues n'en auoient qu'vne seule. En premier lieu on pensoit que le soufflement des vents Etesies, lesquels tout au mesme temps qu'il veult croistre, commancent à regner forts & impetueux de la partie du Septentrion droit contre les bouches du Nil, & repoulsent son eau contremont, l'engardast de couller en la mer comme de coustume: Ainsi que dit le Poëte Lucrece.

Trois causes principales du desbordement du Nil.

Aut quia sunt æstate Aquilones ostia contra
Anni tempore eo, quo Etesiæ esse feruntur,
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes rursus replent coguntq; manere.
Nam dubio procul hæc aduerso flabra feruntur
Flumine, quæ gelidis ab stellis axis aguntur.

Les autres, & entr'eux pour l'vn des principaux Euthymenes, auec les prestres Egyptiens (comme tesmoigne Diodore) attribuent celà à l'Ocean, dont ils maintiennent que le Nil procede immediatement empres le mont Atlas, où il s'appelle Dyris; & de là s'estant respandu en vn grãd lac nommé Heptabolos, s'escoulle de rechef hors iceluy, en vn canal qui

a le nom de Niger: Puis quand il est paruenu iusques aux Cataractes, & en l'Egypte, il prend celuy du Nil: Car la mer (ce dient ils) s'enfle en ces quartiers là, és plus chaux iours de l'année, & desgorge cette inondation. Mais en tout cela il n'y a aucune apparence: Aussi que les nauigations, voyages, & descouuremens des modernes, ont verifié le Niger estre vn fleuue à part (& non le Nil) passant par le Royaume de Tombut, Tepeaga, & autres terres des Negres, iusques à ce qu'il se voise descharger dans l'Ocean Atlantique: ainsi que l'a tres-bien desduit Iean Leon en la description de l'Aphrique. Ce qui auroit peu induire ces gens là à le croire ainsi, est, que le Niger produit des Crocodiles, & Hippopotames ou cheuaux de riuiere aussi bien que le Nil. Dauantage qu'il est aduenu autrefois que l'eau du Nil s'est trouuée sallée & amere, comme dit Pline au trente-vniéme liure, chapitre quatriéme; mais c'est par accidēt, & non selon le cours ordinaire de la nature. La troiziéme opinion de cette creuë plus certaine que les deux autres, est fondée sur les grandes & assiduelles pluyes, qui se desbandent en la haulte Ethiopie sur le commencement de May; Et ne s'en manifeste rien en Egypte sinon vers la my Iuin; communémen̄t à la nouuelle lune d'apres le Solstice. De là l'eau va croissant peu à peu tout le reste du mois, & plus fort encore en celuy de Iuillet, iusques à ce qu'elle soit finablement paruenue à la haulteur à quoy l'appelle la disposition de l'année. Et puis diminue par les mesmes degrez qu'elle s'est augmantée, iusques à estre du tout reduite comme au-parauant, à son canal accoustumé: Ce qui s'accomplist ordinairement, dans le centiéme iour. Tant doncques de bons & curieux esprits, tant de gens doctes & grands cerueaux, se sont trauaillez par vne telle longueur de temps, à enquerir la cause de ceste merueille en nature, sans y auoir rien aduancé. Ce qui nous doibt assez faire cognoistre la foiblesse & debilité de nostre entendement, l'incertitude de noz conceptions, Et qu'il ne fault pas si legierement croire ne bransler apres tout ce qui se treuue dans mesmes les plus excellens autheurs. Car estans hommes aussi bien que les autres, ce seul tiltre tant seulement nous doibt faire aller retenus & soubsbride, sur les sentiers qu'ils nous ouurent & addressent; Si nous ne sommes en cest endroit esclairez de la vraye lumiere. Et certes cette merueille du Nil est vne chose forte & mal-aisée à comprendre; pour arriuer tousiours sans faillir vne telle rauine d'eaux en vne mesme saison, & encore en plein cueur d'esté, durant les plus grandes & intolerables ardeurs d'iceluy, en vne region si chaulde & bruslée. Aumoyē dequoy tout

ainsi que ce seroit vne ignorance par trop grande, de ne pouuoir rendre raison de rien; Aussi seroit-ce trop de presomption & curiosité de la vouloir donner de toutes choses: Tellement qu'il vaudroit mieux le plus souuent se taire en des secrets si delicats & chatoüilleux, que de s'y aheurter ou espiner mal à propos. Or les Portugais apres auoir doublé le cap de bonne esperance, trauersé l'embouscheure de la mer rouge, & s'estre de là espandus en la plus part des Indes Orientales, ils s'instruirent aucunement des affaires de l'Ethiopie; Et y ayans depesché vne Ambassade deuers l'Empereur des Abissins appellé faulsemēt Preste Iean; vn Francisque Aluarez qui estoit de ce nombre, nous a laissé par escrit ce que par l'espace de six ans, qu'il s'y promena à son aise d'vne part & d'autre, il y auroit obserué: Disant entre autres choses, que le Nil prend son origine au delà du cercle Equinoctial, au Royaume de Goyame, qui fait l'vne des Prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacs ressemblans à des mers: & delà apres auoir fait quelques Isles, s'aualle, & dresse son cours vers l'Egypte. Au reste que tout le lōg de l'esté il y a en ces quartiers là d'extremes pluyes; Tellement qu'vn iour en passant païs, comme iceluy Aluarez & sa troupe se fussent assis pour se reposer sur le hault du iour, le long d'vn petit torrent presque à sec, ils oyrent vn bruit à guise de tōnerre venant de loing, & là dessus apperceurēt tout à l'instāt couller le long du canal, vne grosse furie d'eau de la hauteur d'vne bonne lance, entraināt à val quant & soy les pierres & cailloux, si qu'à grand peine eurent ils le loisir de se destourner, qu'ils ne fussent enueloppez & engloutis de cest impetueux mascaret. Eschyle en son Promethee fait descendre le Nil des monts Bibliniens en l'Ethiopie.

Τηλουρὸν δὲ γῆν
Ἥξεις κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίου
Ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ.
Τούτου παρ' ὄχθας ἕρφ', ἕως ἂν ἐξίκῃ
Καταβασμὸν, ἔνθα Βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
Ἵησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέως.

Tu arriueras à vne noire nation en pays loingtain, laquelle habite pres les fontaines du Soleil: là est le fleuue Ethiopien. Va t'en droit au bord d'iceluy, tant que tu l'ayes passé: Car là endroit le Nil, de toutes les eaux courātes le meilleur à boire, enuoye à bas vn canal venerable des monts Bibliniens. *Sur quoy l'interprete dit:* ἀπὸ τῆς γινομένης παρ' αὐτοῖς βύβλου ἔπλασαν τὰ Βύβλινα ὄρη. Ils sont appellez Bibliniens du papier

qui y croist. *Parce que le papier, qui est vne espece de ionc ou rouseau, ayant des fillamens dont se faisoit autrefois vne maniere de charte, s'appelle en Grec* Βύβλος: *Parquoy les liures ont aussi esté dits* Βυβλία.

Des petits garçons d'vne couldée de hault. *Au Grec,* οἱ πήχεις παιδία. *Sainct Augustin au seiziesme de la cité de Dieu, & Eustathius pareillement, dient que les Nains ont esté par les Grecs appellez Pigmées de ce mot cy* πυγὼν *ou* πῆχυς *qui signifie couldée Pource qu'ils ne passent point cette mesure en longueur.*

Lvcian *à ce propos en ses preceptes de bien dire, touche cecy aucunement.* La Rhetorique (*dit il*) est assise en vn throsne hault esleué, belle au possible, & d'vn tres-gracieux regard; Tenant en sa main droicte vne corne d'abondance, pleine de toutes sortes de fruicts. Au reste, il me semble qu'elle iette sa veuë sur des richesses desployées viz à viz, toutes d'or, & fort desirables; ioignant lesquelles se sont plantées la gloire, & la vehemence; & autour d'elle, à grands troppeaux de tous costez, volletent infinies louanges en forme de petits Cupidōs; tout ainsi qu'au Nil, si vous l'auez iamais veu peint nulle part à cheual sur vn Crocodile, ou Hippopotame, dont il y en a tout plein là; sont de petits garçonnets (les Egyptiens les appellēt Peches) ioüans & follastrans à l'enuiron. Telle se mōstre cette volée de louanges à l'endroit de la Rhetorique.

Strabon. Povrce qu'ils annoncent aux Egyptiens iusques à combien il se doibt desborder. *Strabon au dernier liure.* En la ville d'Elephantine ioignant celle de Syené, en vne isle qui est au dessus, y a dedans le temple de Cnuphis vn puys sur le bord du Nil, basty d'vne pierre seule, où sont cottées les plus grādes, les moindres, & les moyennes croissances du Nil: Car l'eau du puys croist & descroist auecques luy. Et y a des marques grauees en la pierre, qui monstrēt iusques là où le fleuue se doibt desborder: Tellement que ceux qui en ont la charge, annoncent au peuple la disposition de la creuë, assez long temps au-parauant qu'elle vienne: Afin que suiuāt celà chacun prenne garde à soy, & se prepare à ce qu'il a de faire touchant les fossez & leuées, ensemble toutes autres choses qui concernent la dispensation des eaux: Que les Gouuer-

neurs du pays auſſi, ſçachent quelle coꝯte ils doibuent ietter celle année, Pource que les grands creuës denotent vn tres-bon & fertile raport.

PHILOSTRATE *en la vie de Denys Mileſien, voulant denoter l'excellence du parler de ce perſonnage,* καὶ τοῖς μὲν δωδεκάκρουνον δοκεῖ τὸ στόμα, οἱ δὲ καὶ πήχεσι διαμετροῦσι τὴν γλῶτταν, ὥσπερ τὰς Νείλου ἀναβάσεις. A quelques vns ſa bouche ſemble auoir douze tuyaux: les autres meſurent ſa langue par couldees: tout ainſi comme les montées & croiſſances du Nil.

HELIODORE *au neufiéme de l'hiſtoire Ethiopique l'a touché pareillement en ces mots.* οἱ δὲ τὴν τε φρεατίαν τὸ Νειλομέτριον ἐδείκνυσαν τῷ κατὰ τὴν Μέμφιν παραπλήσιον, *&c.* Les Preſtres (*dit il*) ont de couſtume de monſtrer au Roy la meſure du Nil dedans vn puys, ſemblable à celle qui ſe voit à Memphis, taillée en la pierre meſme; là où il y a des eſpaces de la haulteur d'vne couldée, marquez de lignes; auſquelles venant arriuer l'eau du fleuue, par des conduits qui ſont ſoubs terre, celà manifeſte & annonce aux habitans du pays, les croiſſances & rabaiſſemens du Nil, par le nombre empraint és marques qui ſe viennent à couurir d'eau, ou qui demeurent expoſées nuëment à la veuë: dequoy ſe tire vne cognoiſſance de la haulteur & baſſeſſe de la prochaine inondation. *Socrates en l'hiſtoire Scolaſtique, eſcript, qu'anciennement ceſte couldée qui monſtroit les creües du Nil, eſtoit ſongneuſement gardée au Temple de Serapis; Pource que la religion Grecque eſtimoit, que par la prouidence de ce Dieu, le Nil venoit ainſi à croiſtre pour arrouſer l'Egypte. Mais Conſtantin le grand la fit depuis tranſporter en Alexandrie, ſe mocquãt de la beſtiſe de ce paure peuple, abuſé & perdu apres ſes idolaſtries accouſtumées. Pline au neufiéme chapitre du cinquiéme liure, dit,* que les meſures de cette creuë ſe prenoient par certaines marques; dont la meilleure & plus commode inõdation eſt de ſeize couldées. Si les eaux viennent à eſtre plus baſſes, elles ne peuuent arrouſer tout: Plus grandes, elles demeurent trop à s'en retorner. Tellement que celles cy conſument inutilement le temps propre pour les ſemailles, à cauſe que le terroüer reſte trop mol & deſtrempé; & celles là ne le luy donnent pas: La ſeichereſſe & alteration d'iceluy, eſtans par trop grandes. Au moyen

HELIODORE.

PLINE.

dequoy la prouince reiette l'vn & l'autre : Car à douze couldées elle se sent de famine: à treize il y a encore de la disette: les quatorze apportent resiouïssance : quinze, certitude de bonne recolte: à seize, ce sont pleines & entieres delices.

OR POVRCE *qu'il a esté parlé cy dessus d'vn autre puys de Memphis, qu'on tient estre le Caire de maintenant, i'ay bien voulu inserer icy ce qu'en dit Iean Leon en sa description d'Aphrique, pour faire veoir que de tout temps cette creuë & inondation du Nil a esté telle qu'elle est encore de present, sans y auoir rien eu de changé par tant & de si longues reuolutions de siecles.*

IEAN LEON. AV MILIEV du Nil, viz à viz du vieil Cairé, y a vne petite isle appellée Michias, comme qui diroit la mesure, pource que là est marquée la haulteur à quoy doibt arriuer la croissance du fleuue, laquelle cause l'abondance ou la cherté de l'année par toute l'Egypte : chose esprouuée de longuemain, & où il ne se trouue point de faulte, pour auoir ainsi esté obseruée par les anciens Egyptiens. Cette isle peut-estre habitée de quelques quinze cens feuz; ayant à l'vn des bouts vn fort beau palais, ioignant lequel y a vne Mosquée en plaisante situation, car la riuiere bat au pied; & à l'autre vn petit courtil, cloz de muraille, là où au milieu d'iceluy tout à descouuert se voit vn puys ou fosse carrée, profonde de dixhuict couldées; Et au fonds, en vn coing, certain conduit qui se va rẽdre par dessoubs terre sur le bord du Nil. Dans cette fosse est plantée vne colomne de pareille haulteur, à sçauoir de dixhuict couldées, compartie & marquée en autant d'espaces : Et quand le Nil commance à croistre, ce qui aduient ordinairement vers le treiziesme de Iuin, l'eau entre soudain par le conduit dedans la fosse dessus-ditte, là où elle croistra vn iour de deux doigts seulement : vn autre de trois : vn autre de demy couldée. Là dessus certains deputez à cela, viennent iournellement veoir cette colomne, pour sçauoir combien le Nil sera creu, puis le font entendre à de petits garçons coiffez d'vn Turban iaulne, qui le vont publier çà & là par la ville du Caire, & aux fauxbourgs, parquoy tout le monde leur donne en faueur de cela quelque chose; marchands, artisans, femmes, & tout le reste du

peuple. Car ils ſçauent cela par experience, que ſi le Nil arriue iuſques à quinze couldées en cette colomne, l'année ſera tres-abondante & fertile. S'il diminue de quinze iuſques à douze, il y aura mediocre cueillette; Et s'il rabaiſſe encore de douze iuſques à dix, c'eſt ſigne infaillible que le bled ſera cher. Mais ſi d'aduenture il paſſe, & qu'il ſ'aduance de quinze iuſques à dix-huict, cela denote quelques gros rauages que doit faire la trop grande abondance d'eaux. Que ſ'il ſurmonte encore les dix-huict, tous les lieux & habitations de l'Egypte ſont en danger d'eſtre noyez: A cette cauſe les officiers l'annoncent au peuple, & ces petits garçons ſ'en vont criant de tous coſtez; Peuple, Peuple, recommandez vous à Dieu, car l'eau arriue au ſommet des leuées qui retiennent le fleuue. Dequoy chacun ſe trouuant eſpouuenté, a ſon recours à faire force prieres & aumoſnes. Ainſi le Nil ſ'en va croiſſant par quarante iours, & diminue de meſme: De façon que par vne ſi grande & extraordinaire abondance d'eaux, il ne ſe peult faire que les viures n'encheriſſent aucunement. Et pourtant chacun vend lors ſes denrées à ſa diſcretiõ, ſans qu'on y mette point de taux; Toutes-fois cela va auec honneſteté raiſonnable. Puis quand les quatre-vingts iours ſont paſſez, on y remet le prix comme de couſtume; principalement du pain. Et ne ſe fait cette police qu'vne ſeule fois chacun an; pource que ſelon la croiſſance du Nil, les officiers ſçauent les contrées & endroits du pays qui ont eſté ſuffiſamment arrouſez; Et pareillement ceux qui en ont eu trop, ou default, ſelon la diuerſité que leur ſituation eſt haulte ou baſſe: Et ſe reiglans là deſſus, taxent combien le bled ſe doibt vendre. Au bout d'enuiron ces trois mois, ſe fait vne grand feſte & ſolemnité dans le Caire, auec tant de ſons d'inſtrumens & criz d'allegreſſe, qu'il ſemble que la ville toutte doibt fondre, & aller ſans deſſus-deſſoubs. Car chaſque famille equippe vne barque bien tapiſſée, & garnie de force viures & confitures, auec vne grãde quantité de torches: Puis ſ'en vont promener çà & là à l'eſbat, ſe reſiouïſſans les vns auec les autres; Parce qu'on ouure lors la muraille du grand canal, dont l'eau vient à ſ'eſpandre

& communiquer à tous les autres canaux, tant de la ville que des faulxbourgs, tellement que le Caire ressemble proprement lors Venise; Et peult-on aller par basteau à tous les lieux & endroicts de l'Egypte. Cette feste dure sept iours: Si bien que ce que l'artisan, ou marchand aura gaigné tout le long de l'année, sera depesché, & peult estre d'auantage encore, en cette sepmaine ioyeuse. Lesquelles façons de faire, ils ont receu de main en main de leurs ancestres & predecesseurs, qui ont tousiours fort honoré cette creuë du Nil, comme estant la seule cause, ou plus tost l'instrument & moyen de la prouidence diuine, de tout ce que l'Egypte (pour cette raison l'vn des plus fertiles pays de la terre) vient à produire pour le maintenemẽt du peuple qui y habite. Au moyen dequoy ils tenoient le Nil pour vn Dieu leur grand bien-faicteur; Et ont leurs anciens prestres enueloppé là dessoubs infinis beaux mysteres & secrets.

Sistre. A TOVT des Sistres, dont le son s'accorde fort bien au bruit & murmure de l'eau. *Le Sistre a esté de tout temps vn instrument dedié aux mysteres des Egyptiens, mais ce n'est pas celuy-là que nous auons en vsage, approchant du lut ou guiterne, s'il n'auoit les cordes de fil d'archal, qu'on touche auec vne plume seruant de plectre. L'autre se voit és figures anciennes d'Isis, & de ses ministres; & des Rois d'Egypte pareillement. De fait Virgile l'attribue à Cleopatre.* Regina in mediis patrio vocat agmina Sistro. *Surquoy les interpretes alleguent le Sceau & le Sistre estre vn symbole ou deuise de la creuë & retour du Nil. Le Sistre doncques dont tout l'vsage estoit en sa concussion & esbranslemẽt, par où se designoit la vicissitude des choses, & la continuelle generation & corruption d'icelles, estoit vne maniere de tambourin: Ie ne dis pas de ceux dõt l'on vse à la guerre, ny aux dansses; Ne des Atabales des Reitres, des Turcs, & des Mores, qui sont petits chaulderons foncez par vn bout; mais des autres dont l'on vse au païs de Bear, & en Gascongne; à Rome, & en plusieurs endroits de l'Italie, où les ieunes filles les sonnent fort dextrement. Cela est presque comme vn petit crible, reserué qu'il n'y a point de trous au parchemin dont il est couuert; Et autour de la quasse ou du cercle, large de quelques quatre doigts ou plus, il y a des sonettes attachées, & des lames ou tablettes de cuyure fort clicquantes, semblables à celles dont l'on souloit composer les brigandines ou collets d'escailles, de sorte qu'en*

qu'en battant les doigts sur le fonds, & remuant par mesme moyen le Sistre de l'autre main, le tout vient à rendre ensemble, sinon vne musique harmonieuse, à tout le moins vn son fort bruiant, & qui n'est point autrement desagreable. Mais le Sistre antique d'Egypte estoit tout d'airain, & courbé par le fonds à guise d'vn chaulderon, ainsi que dit Plutarque au traité d'Isis & Osiris; & autour d'iceluy quatre petites clochettes ou cymbales pendantes; signifiant que la portion de l'vniuers subiette à alteration, (comme l'appellent les modernes) est soubsmise au dessoubs de la lune, là où toutes choses se changent sans cesse, variant alternatiuement l'estre & disposition de ce bas siecle; lequel consiste de quatre elemens, feu, terre, eau, & air; formez en vne & vne autre espece. Au sommet duquel Sistre, tout au plus hault de sa circonference, estoit entaillée vne chatte ayant face humaine; & au bas de ces tablettes ou placques, qu'on bransle pour en esmouuoir le son, d'vn costé la figure d'Isis, de l'autre celle de Nephtys; pour denoter la naissance, & la mort: Car telles sont les alterations & les changemens elementaires. Mais par la chatte ils vouloient entendre la lune, auec laquelle ce bestial a vne grand' conuenance & conformité d'habitude, soit que vous regardiez aux varietez, taches, mouchetteures de sa peau; ou à sa ruze; ou qu'elle est en action plus la nuict que le iour; & sa lubricité lasciue. Ioint que l'on dit qu'à la premiere portée elle fait vn chatton, à la seconde deux, à la tierce trois; Et ainsi consequẽment iusques à la septiesme, croissãt chacune fois tousiours d'vn. Tellement que durant tout le cours de sa vie elle vient à auoir autant de petits iustement, comme l'on compte de iours en chaque lunaison: Car tous ces nombres assemblez montent à vingthuict. Dauantage l'augmẽtation de la prunelle de ses yeux en la pleine lune, & la diminution en decours, nous donnent assez à cognoistre, combien cela s'accorde & conuient auec les mutations de cest astre. Au regard de la face humaine, cela ne veult dire autre chose, sinon que cest animal a consideration & notice des changemens qui aduiennent par chascun iour au globe de la Lune, Car il n'y a que l'homme tant seulement qui est la faculté de ratiociner. De la figure doncques du sistre, s'entendoit toute la region elementaire; laquelle figure se voit en quelques reuers de medailles de l'Empereur Commodus, là où il est pourtraict en habit d'Hercules, a tout la peau de Lyon & sa masse, marchand du pied droict sur le doz d'vn Crocodile, & en la main gauche tenant vne clef: la droicte presente des espicz de bled à vne figurine de l'Egypte, qui luy tend ce sistre à l'encontre. Et à

à l'entoury a cés mots icy. INDVLGENTIAE AVG.

Des Crocodiles.

QVANT aux Crocodiles & Hippopotames qu'aucuns attribuent au Nil, ils sont gisans pour cette heure és plus profonds goulphres du fleuue. *Les Crocodiles & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, sont familiers au Nil, & au Niger, lequel separe l'Aphrique de l'Ethiopie: Ne se trouuans ces deux races d'animaux en nulle autre part de nostre Hemisphere, qu'en ces deux fleuues seulement. Mais en plusieurs endroits des Indes Occidentales, il y a és grosses riuieres vne maniere de grands Lezards, que l'on dit estre du tout sẽblables aux Crocodiles. Cruel certes, hideux, & horrible animal, & l'vn des maux dont la nature a pris plaisir d'affliger les hommes, desquels il est plus friand que de nulle autre proye, se tenant pour ceste occasion continuellemẽt caché en aguet dedans le sable le long des chemins passans; où bien sur les riuages du Nil hantez le plus des personnes & du bestial; qu'il enueloppe en sursault auec sa forte & longue queuë, car il l'a aussi grande que tout le reste du corps; Et là endroit gist sa plus grande force, dont il bat & martelle la proye qu'il a attrappee, tant qu'il l'aye du tout priuee de vie. De sorte que les sages d'Egypte en leurs Hieroglyphiques la prenoiẽt pour les tenebres, & la mort; & luy pour vn brigand insigne. Mais encore qu'il soit de leger mouuement, & fort prompt à la course, neantmoins qui a l'asseurance sans se perdre l'entendement, en fuyant deuant luy de se destourner à tous propos çà & là en trauers, peult escheuer le danger; car il se remue tout d'vne piece, & va auant en droicte ligne, sans se pouuoir tourner sinõ auec difficulté & loisir, pour auoir le corps roiddy de si fortes & dures escailles, qu'il n'y a coup mesmement d'arquebouse, qui le sceust faulser sur l'eschine: Toutesfois il a le ventre au rebours tendre & mol au possible. C'est au reste vn merueilleux animal en sa production, car encore qu'il arriue iusques à seize ou dixhuict couldees, (quelques vns pensent qu'il croisse tout le long de sa vie) si vient il neãtmoins d'vn œuf, non gueres plus gros que celuy d'vne oye. Les meres en ponnent bien parfois soixante, & les enfouissent dans le sable, en cest endroit propremẽt iusqu'où le Nil se doibt desborder; Ce que cet animal presse & cognoist par certain instinct de nature. La chaleur du Soleil puis apres les esclost au bout de certain temps determiné, sans estre couué autrement; Trop bien se tiennẽt sur iour les Crocodiles qui les ont produits, tout ioignant; Car de nuict ils ne bougent de l'eau, parce qu'ils craignẽt le serain plein de rousee en la terre. Soudain que les petits sont hors de la coque, ils saultent de ce*

pas dans le fleuue, là où croissans à veüe d'œil, ils apprennent à se repaistre; Premierement de poisson qui leur est plus en main & aise, & puis de ce à quoy l'inclination de leur naturel les appelle. C'est vn animal de fort longue vie, ayant les yeux de pourceau à fleur de teste, couuerts d'vne petite pellicule transparente, si qu'il ne laisse pas de voir à trauers; plus trouble toutesfois dedans l'eau qu'en la terre, où il a la veüe tressubtile & aigue. Ses dents sont grandes & horribles, forjettees en dehors de la gueulle, & arrengees comme ceux d'vne sye. Il n'a point de langue selon Herodote en l'Euterpe; Pour le moins elle est si confuse & indistincte qu'il semble n'en auoir point de vray: dont la cause est, qu'il est terrestre & aquatique tout ensemble. Au moyen dequoy cõme terrestre la lãgue a quelque lieu en luy, & comme aquatique il est sans. Car les poissons n'ont point de langue, si l'on ne les renuerse bien pour la discerner; Ou bien l'ont fort desliee & platte, ce dit Aristote en l'histoire des animaux. Cettui-cy seul entre tous les autres meult la machouëre d'en hault, & non celle de dessous: la raison de cela on l'assigne, pource qu'il a les pattes debiles à prendre & retenir, Combien qu'il ait les ongles aigus & robustes. Or comme il viue la plus grand' partie du temps en l'eau, il a ordinairement le dedans de la bouche tout farcy de sangsues, de maniere qu'encore que toutes autres bestes & oiseaux le fuyent, le seul Trochile ou petit roittelet vit d'asseurance auec luy. Car quand il est bien gorgé, il s'endord sur le bord du fleuue, la gueulle & les dents tousiours aduitaillées de quelque prouisiõ de reste: Et la baaillant au vent selon sa coustume, ce petit oiseau se iette dedans, & deuore les sang-sues qui y sont attachées; ou bien il le prouocque d'ouurir la bouche si d'aduenture elle est close, en luy becquettant & chatoüillant les leures, pour participer au butin: A quoy le Crocodile prenant plaisir, l'entr'ouure encore plus fort, & s'endord d'auantage. Alors l'Ichneumon son mortel ennemy qui l'espie soigneusement, voyant l'occasion à propos, se lance comme vn dard en son ventre, là où apres luy auoir rongé le cueur, ressort par la gorge mesme; Car l'on dit qu'il n'a point de conduit ainsi qu'ont les autres bestes, pour descharger ses excremens par embas, mais faut qu'il iette par la bouche pesle mesle sa nourriture, digerée en partie & non digerée; pource qu'estant gourmand de son naturel à oultrance, il se charge tousiours plus de viande qu'il ne luy en faut. Il y en a toutesfois qui maintiennent, que durant principalemẽt les quatre mois de l'hiuer, il ne mange chose quelconque. Le moyen le plus commun de le prendre, est d'attacher quelque loppin de chair à vn gros & fort hamesson, lié à vne bonne

corde, que le chasseur va tendre au fil de l'eau ; & de dessus le riua geit fa crier ce pendant vn petit cochon: Ce que le Crocodile oyant, il s'addresse soudain celle part ; Et rencontrant l'apast en chemin le deuore & aualle tout nect. Parquoy on le tire aisément en terre auec la corde qui y pend : Et tout en premier lieu on luy emplist les yeux de fange & ordure ; cela fait, l'on en iouïst comme l'on veult ; Ce qui seroit bien mal-aisé & dangereux de faire autrement.

Hippopotame.

QVANT *aux Hippopotames ou cheuaux de riuiere, ce sont aussi bestes à quatre pieds, l'ongle fourchuë comme celle d'vn bœuf, & quasi de la corpulence d'vn asne, ou ieune taureau ; le meuffle camuz, le hennissement de cheual, auec les creins & queuë d'iceluy, vn peu recourbée, mais au reste il n'a point de poil : les dents cleres & luisantes hors de la bouche, & crochues à guise des deffences d'vn grand Sanglier : Le cuir merueilleusement fort & espoix, de sorte que l'on en fait des cabassets & rondelles, voire des dards & iauelots quand il est bien desseiché. Il vit aussi bien en la terre, & en l'eau cõme le Crocodile, mais tout au rebours, car il ne sort de l'eau sinon la nuict pour aller viander & paistre. Et tout ainsi que les Crocodiles sont beaucoup plus frequẽts au Nil; dans le Niger il y a plus grande abondance d'Hippopotames, qui sont malins & dangereux pour les nasselles ou petits batteaux; car en s'approchant ils les renuersent & mettent à fonds, auec leur eschine. Voicy comme Aristote en parle plus à plain au second liure des animaux chap. 7.*

ARISTOTE.

LA BOVCHE est fendue à d'aucuns, comme au chien, au lyon, & consequemmẽt à tous ceux qui ont les dents aiguz, & separez à guise de sye. Aux autres petite, ainsi qu'à l'homme : aux autres moyenne, comme à tout le genre des porcs, & au cheual de riuiere, que l'Egypte produit, ayant les creins de cheual, & les pieds tels que les bœufs ; le nez r'enfroigné, auec le mesme tallon que les pieds-fourchez ont; & les dents se forjettans en dehors, mais tout doulcettement : La queuë de sanglier, le cry de cheual, le corsage grand comme vn asne : le cuir si desmesurément espoix qu'il s'en fait des espieux : & les entrailles du tout semblables à celles d'vn cheual ou d'vn asne.

PAVSANIAS *en ses Arcadiques luy met les dents en la mandibule d'embas, hors de la bouche comme à vn Sanglier ; mais au reste si enormément grands, que la face de la statue d'or de la mere des Dieux és*

Proconneſiens, eſtoit en lieu d'yuoire compoſée de dents d'Hippopotame. Belon, & Geſnere l'ont depeint fort ſemblable à vn Ours, & meſmemēt les pattes; Ce qui deſroge aux deſcriptions precedentes, & aux medailles & marbres antiques, dont Iean Pietre Valerian, en cela plus certain qu'ils ne ſont, a retiré celuy qui eſt en ſes Hieroglyphiques, liure vingtneufiéme, au ſymbole de la mauuaiſtié incorrigible, & des heures: Le faiſant ſeruir pour l'vne & l'autre ſignification. Le premier à raiſon de ſon ingratitude enuers celuy qui l'a engēdré; car tout auſsi toſt qu'il eſt parcreu, & deuenu en ſa force & vigueur, il le fruſtre de ſa compagne, prenant pour ſoy celle qui l'a porté: L'autre pource que ſur-iour il demeure tout caché en l'eau, & la nuict il ſort au prochas, & s'en va paiſtre dans les bleds; non en viandant çà & là ſelon qu'il ſe rencontre, comme font les cerfs, & autre telle ſauuagine, mais deſpoüillant vn certain endroit tout à trac, ny plus ny moins que feroit quelque moiſſonneur qui beſongneroit à la taſche. Et a bien cette aſtuce de ne ſe retirer pas en auāt, mais à recullons, de peur qu'on ne luy dreſſe quelque embuſche & machination pour le prēdre. Ce qui ſuit puis apres, que les Crocodiles & Hippopotames ſōt icy cachez és profonds goulphres du fleuue, afin de n'effrayer ces petits enfans. *Cela ſemble eſtre vne alluſion au naturel des Crocodiles, leſquels ſe ſentans auoir le ventre mol & debile, de peur des Daulphins, & autres poiſſons gaillards qui les perſecutēt auec leurs aiſlerons & battans aiguz, ſe tiennent contre le fonds de l'eau; car y ayās le ventre placqué, ils s'aſſeurent aſſez de ne pouuoir eſtre endōmagez par le doz: Ioint auſsi, qu'eſtans plus propres à ſe traiſner par terre, que de nager parmy les ondes, ils ſe plaiſent de cheminer au bas des riuieres, ny plus ny moins que s'ils eſtoient en plaine terre: Et dorment là plus aiſément, & en plus grande ſeureté.*

La marqve au reſte, & les enſeignes de l'Agriculture & nauigation. *Pline touche preſque ce meſme propos au* 18. *chap. du* 18. *liure.* Et quoniam de frugum terræque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicemus, ante omnia Ægypti fœlicitate commemorata. NILVS IBI COLONI VICE FVNGENS euagari incipit (vt diximus) à ſolſtitio aut noua luna; ac primò lentè, deinde vehementiùs quamdiu in Leone ſol eſt. Mox pigreſcit in Virginem tranſgreſſo, atque in Libra reſidet. *Là où il dit que le Nil fait en ſa creuë l'office de laboureur: eſtant és autres ſaiſons propice à la nauigation: Car durant ſon desbordement, & iuſques à ce qu'il ſe ſoit reduit en ſon canal ordinaire,*

on n'y nauigue point du tout ; tant pour la difficulté & danger, que pour certain scrupule, & superstition que l'on en a fait de tout temps.

Demons. EN ÆTHIOPIE certain Demon luy assiste, peint qu'il semble atteindre le ciel, ayant le pied dedans ses sources. *De ce Demon icy fait le mesme autheur quelque mention au cinquiéme liure de la vie d'Apollonius, mais il s'en remet sur vn passage de Pindare, qu'à mon aduis nous n'auons pas. Au demourant les Chaldéens & Sages d'Egypte, les Philosophes academiques, & presque de toutes les autres sectes, conuiẽnent entre les autres traditiõs des Demons, qu'ils sont departiz primitiuement en trois Ordres. Le premier est d'intelligences separees entierement de tous corps au monde sur-celeste, dediez à la contẽplation de la maiesté diuine, qu'ils reuerent en son vnité, tout ainsi que la sphere regarde le centre, qui est de soy vn & indiuisible; Et neantmoins mentalement esgal à la plus grande circonference qui se puisse dõner: Car imaginez autant de lignes diametrales que vous vouldrez, s'estendans d'vn bout à l'autre d'icelle circonference, si faut il neantmoins qu'elles passent toutes à trauers le Centre, lequel par ce moyen est capable de les comprendre & receuoir. Le second Ordre est des celestes Demons, attribuez au gouuernement & conduite des cieux, & des astres; chacun à celuy, auquel particulieremẽt il a esté destiné. Car il n'y a si petite estoille qui n'ait son intelligẽce asßistẽte. Le troisiéme sont ceux du monde Elementaire, que Psellus, apres les autres Platoniciens soubs-diuise en six degrez: du nombre desquels sont ceux là qui president aux eaux; car chaque fleuue ou riuiere, lac, & fontaine, a son genie particulier, ou esprit qui luy preside, qui adresse, & dirige son estre, & son cours par le commandement du souuerain.*

PLATON *dans le Politique.* Au commencement (*ce dit-il*) le chef & administrateur de tout ce grand circuit & contour, ce fut DIEV en premiere instance; en diuers endroits duquel circuit d'iceluy, chaque portion a esté consignée depuis par les Dieux, aux Princes conducteurs d'icelles: Les genres aussi des animaux distincts & separez à part, sont escheuz soubs le departement de certains Demons; tout ainsi que diuins gardiens & pasteurs: chacun desquels estant suffisant pour exercer la charge à luy destinée, a esté commis par le souuerain à chacune des especes ausquelles il presidoit au-parauant. *Et Alcinous apres luy au 13. chap.* Il y a d'autres Demons encore, lesquels on peut appeller Dieux participans de l'intelligence,

en vn chacun des Elemens: les vns qui se peuuent veoir; les autres imperceptibles à nostre veuë: En la region Etherée, au feu; en l'air pareillement, & en l'eau: afin que rien que ce soit en ce monde, iusqu'à la moindre parcelle d'iceluy; Ne en cest animal aussi qui est plus excellent que la Nature non intelligente, ne soit priué d'esprit. Et à ceux-la sont soubs-mises toutes choses au dessoubs de la lune, & icy bas en la terre. *Au demourant quant à ce Demon*, lequel semble toucher le ciel, ayant le pied dans ses sources. *Cela ne veut dire autre chose, sinon que le Nil a ses eaux doublement: Celles en premier lieu de ses fontaines, qui constituent son canal ordinaire, lesquelles procedent par dessoubs terre de l'Ocean, qui se dessalle par les conduits & spongiositez d'icelle, tout ainsi que toutes les autres riuieres, & eaux douces, quelque part qu'elles soient. (Le Mathematicien Timée appelle cette fontaine du Nil vne fiolle, comme contenant en soy vne vigueur & abondance d'eaux perpetuelles, sans l'emprunter d'ailleurs.) Et puis apres, celles du ciel, c'est à sçauoir des pluyes qui tombent de l'air, ou de Iuppiter: Virgile,* Plurimus vt cælo descendit Iuppiter imbri, *dont ce fleuue icy est engrossi & enflé, au temps de son desbordement & croissance. Ce qui nous est donné secrettement à entẽdre par plusieurs passages d'Homere au* 14. *de l'Iliade.*

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἷξον ἐϋρρεῖος ποταμοῖο
Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς.

Et au 4. *de l'Odyssée parlant du Nil.*:

ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο διϊπετέος ποταμοῖο.

Mais nous en dirons d'auantage au second liure sur le tableau de Meles. Ce pendant ces deux sortes d'eaux de la terre & du ciel, ne sont pas du tout alienes ny estrangées de noz escriptures sainctes; La où il est dit en Genese. Et segregauit aquas ab aquis. *Et le Psalmiste:* Aquæ quæ super cælos sunt laudẽt nomen domini. *Plus;* Qui regis aquas superiora eis. *Mais pour reuenir à nostre propos, les Egyptiens par leurs Hieroglyphiques ont representé cecy en deux sortes; En premier lieu par vn cueur attaché auec vne langue: par le cueur denotans la source, comme celuy qui est principe & fondement de vie en l'animal; laquelle consiste & depend de l'humidité: Par la lãgue, là où aborde tousiours vn amas d'eaux & saliues, celles qui viennent extraordinairemẽt des pluyes. Et secondement par l'Hippopotame, & le Crocodile: le premier denotant la mesme viue source; Et l'autre l'eau de la pluye, dont l'on attribue*

la cause au soleil, qui l'attire & esleue en hault de la mer; Puis l'air qui l'a respoissie par sa froideur en la moyenne region, la renuoye en bas. Le tout par vne prouidence de Nature. Hermes en sa table d'esmeraulde a aussi touché ce ressort, l'accommodant à son secret. Quod est inferius, est sicut quod est superius: Et è conuerso; ad perpetranda miracula rei vnius. *Et Raymond Lulle en ses Quint'essences apres luy; auec toute la trouppe des Philosophes Stagiriques.* In primo non consideramus nisi aquas aëreas; in duobus verò vltimis, aëreas & terreas. Nam vnius naturæ sunt aquæ quæ mittuntur in terra, & alterius quæ ponuntur ad aërem. *Quelqu'vn entendra bien que cela veut dire. Car tous les plus beaux & profonds mysteres de la Nature, ont esté par les Egyptiens peres de toutes sciences, compris soubs le fait du Nil. Mais c'est assez de ce propos.*

LES

LES AMOVRS.

ARGVMENT.

L'Homme selon l'opinion des Philosophes consiste de trois choses; De cette portion de la diuinité que les Grecs appellent Νοῦς, les Latins Mens; immortelle, impaßible, immuable, qui est le vray caractere & image de Dieu empreinte en nous: Du corps caduc, & subiect à corruptiõ, à paßions, & à la mort: Et de l'ame constituée comme au milieu de ses deux extremes. Que si elle adhere à la diuinité, qui la semond & sollicite incessamment, voire l'esleue à son pouuoir, elle s'en va à la parfin là hault au ciel ès demeures des bien-heureux. Si au corps qui ne tasche qu'à la rabaisser, außi descend elle en bas aux tenebres & chartres pardurables. Or la principale & plus forte paßion de l'ame est l'amour: Parquoy il faut qu'il y en ait de deux sortes, chacune appropriée à l'extreme dont elle participe; l'vn qui est diuin, n'admettant par consequent aucune diuersité, ne pluralité, diuision, ou dißimilitude; Mais tousiours vn, esgal, & semblable à soy-mesme: exempt de toutes alterations, & changemens, comme celuy qui ne cherche rien hors de soy, où la diuinité reluist par contẽplation; En quoy gist tout son souuerain bien. L'autre qui consiste en volupté, & sensualité: Aussi est il de maintes guises; selon la diuersité des humeurs & fantastiques apprehensions des personnes où il se loge; Perpetuellement accompaigné de soupçons, ialousies, mescontentements, courroux, trauaux, fascheries, ennuis, & autres telles espines, dont la pointure surmonte le plaisir & douceur de ses roses. Mais pource que toutes ces paßions, encore que d'vn costé elles soient fort charnelles, comme respandues & noyees dedans toute la masse du corps, sont außi à cause de la tresforte imagination de l'Amour, spirituelles & subtiles au poßible; L'on fait que les amours dont elles dependent, soient tous enfans de Nymphes, lesquelles participent de l'vne & de l'autre nature. Car nonobstant qu'elles ne soient ny Deesses immortelles, ny esprits ou Demons, ains ayent corps & paßible, & mortel, si sont elles neantmoins quelque chose oultre l'estre & condition des femmes ordinaires. Le tableau doncques nous propose icy vne trouppe de petits amours, enfans de ces Nymphes, lesquels cultiuẽt vn beau vergier tout planté d'arbres, & mesmement de pommiers, où ils se sont venus iouër, & s'entre-

combattre à coups de pommes, & de dards, d'ont ils s'en-ferrent reciproquement à estomac descouuert, sans toutesfois se faire mal; & à la lutte. Delà il passe à la chasse d'vn lieure, qui s'est de fortune rencontré là, rongeant les pōmes. Et finablement à vne description de Venus fort fantastique & bizarre: Car elle n'est pas peinte icy en forme ou apparence humaine, telle qu'ont accoustumé de donner à leurs Dieux, les Poëtes & les Peintres; Mais comme vn creux de rocher, d'où bouillōne vn petit sourgeon d'eau. Toutes choses mystiques, & à quoy se conforment beaucoup de traicts du Romant de la Rose, & autres vieils autheurs François, qui se sont esbatuz en semblable subiect. Parquoy ie me deporte d'en parler plus auant: Attendu que chascun se pourra forger à par soy de plus beaux discours & imaginations là dessus, que par-auanture ie ne leur sçaurois esclaircir ne desduire.

OICY les Amours qui cueillēt les pommes; & ne vous esmerueillez pas qu'ils soiēt tāt; car ce sont tous enfans de Nymphes, qui gouuernent entierement le genre humain. Plusieurs ils sont, par ce que grand est le nombre des choses, du desir desquelles les hōmes sont touchez icy bas: Mais le celeste, l'on dit qu'il ne se mesle que des diuines au ciel. Ne vous estes vous point encore apperceu de la fragrante odeur de ce iardin? cela a il tant mis de penetrer iusques à vous? Escoutez donc attentiuement; Car les pommes vous atteindront quant & mes propos. Ces rengs d'arbres icy vont tous droicts plātez à la ligne, par le milieu desquels l'on se peut promener bien à l'aise; Estans les allees reuestues d'herbe

delicate & tendre, pour ſeruir comme de matras à ceux qui ſe voudroient coucher deſſus: Et les belles groſſes pommes de couleur d'or, incarnates, & cler-luiſantes, qui pendent au bout des rameaux, inuitent tout le ietton & vollée de ces petits Cupidons, à les bien cultiuer. Leſquels y ont maintenant attachez leurs beaux dorez carquois, voire d'or pur quelques vns, & les ſagettes qui ſont dedans, afin qu'eſtās nuds, & deſchargez de leurs armes, ils puiſſent plus librement volletter çà & là; & ont iecté quant & quant leurs mandilles ſur l'herbe riolle-piollee de toutes ſortes de couleurs. Leurs chefs auſſi ne ſont plus ornez de chappeaux ne bouquets, pour ce qu'il leur ſuffiſt de la cheueleure: Mais leurs eſles teintes d'azur, pourpré, & iaune-doré; & à quelques vns toutes d'or, battēt l'air d'vn ſon fort armonieux, & plaiſant à ouyr. O bien-heureux paniers où ils ſerrēt les pommes qu'ils cueillēt! Comme ils ſont richement eſtoffez de pluſieurs Sardoines, grand nōbre d'eſmeraudes, & de perles naïfues! Auſſi l'ouurage en eſt attribué à Vulcan: De l'induſtrie duquel toutesfois ces petits gallans n'ont que faire, pour leur baſtir des eſchelles à mōter ſur les arbres; Car à l'aide de leur pēnage ils vollēt iuſqu'aux plus hautes brāches. Or afin que

nous ne pẽsions pas qu'ils soiẽt icy pour dãsser, saulter, ne ioüer aux barres; Pour dormir, ou manger du fruict à leur aise; regardons vn peu de plus prez ce qu'ils ont enuie de faire. Car en voila quatre les plus excellẽs en beauté de tous qui se sont separez de la trouppe; dont les deux se combattent à belles pommes, & les deux autres à coups de flesche. Leur mine toutesfois ne semble point courroucée; ne leurs beaux visages troublez de quelque indignation ou rancune; Ains se font beau-ieu l'vn à l'autre, se presentãs l'estomac tout nud, afin que les traicts ne faillent d'atteinte, & s'y puissent planter fermement. Fantasie à la verité tresbelle & mysterieuse: Parquoy voyez si i'auray point atteint l'intẽtion du peintre. Tout cecy, mes amis, n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel. Car ceux qui se ioüẽt ainsi de põmes, bastissent vn commancement d'Amour: dont cettui-cy lance la sienne apres l'auoir baisée: Et celuy là tend les mains pour la receuoir; monstrant qu'aussi il la vueille baiser, & la r'enuoyer s'il la prend. Mais ce coupple de petits archerots, confirment l'amour qui a desia preuenu & anticipé: De sorte que les premiers ne font que s'esbattre pour l'enfourner, & ceux-cy s'entredardent & enferrent, afin que l'affection si bien imprimée

ne prenne fin. Au regard de ces deux, autour desquels tant d'autres se sont assemblez, pour les veoir ainsi animez au combat de la lutte, car i'en veux parler par mesme moyen, puis que vous autres m'en requerez; Cettuicy a desia surmonté l'aduersaire sien, s'estant ietté à corps perdu dessus son doz, comme s'il le vouloit estouffer; & tasche de luy dõner vn croc en iãbe: toutesfois il ne se rend pas pour cela, ains se redresse sur pieds, & defait la main qui le presse; tordant l'vn des doigts, lequel delasché, le reste ne peult plus tenir serre. L'autre s'escrie de douleur, & luy mord l'aureille: dequoy l'assistance se fasche; parce qu'il fait outrageusement, & contre les loix des lucteurs, tellement qu'ils se mettẽt apres à grands coups de põme. Il ne faut pas ce-pendant ainsi laisser eschapper ce lieure, mais prenõs le en la cõpagnie des Cupidons; lequel s'estant blotti soubs ces arbres pour manger les põmes qui tombent à terre, & les laisse la plus-part à demy morsillées, ces enfans se sont mis à chasser: les vns le hallãs à grãds battemens de mains, les autres en huant apres. En voila vn qui bransle son mãteau au deuant, pour le faire retourner arriere: Ceux cy vollettent par dessus, & crient tant qu'ils peuuent apres, ce pendant que leurs compagnons

le ſuiuent à pied ſur les voyes, Et que celuy-là vient à la trauerſe pour ſe ruer ſur luy; mais la meſchante beſte ſe deſrobbe, & bondiſt à quartier: là où l'vn d'eux l'ayant happé par le iarret, il luy eſchappe tout auſſi-toſt des mains: Parquoy ils rient, & ſont tombez l'vn de coſté, l'autre à bouchons, & tous ceux là à la renuerſe; en differentes manieres, qui monſtrent cõme chacun a failly ſa priſe. Toutes-fois perſone ne luy tire pas pour cela, car ils ne le veullent point tuer à coups de fleſche, ains taſchẽt de le ſauuer en vie, pour le preſenter à Venus, comme vne offrãde treſagreable à la Deéſſe. Et de fait vous ſçauez aſſez ce qui ſe dit de ceſt animal; qu'il eſt (c'eſt à ſçauoir) fort laſcif & fecond: Et que la femelle durant qu'elle alaicte encore ſes petits, ſe faict emplir de nouueau, & challe ſur le meſme laict: De ſorte qu'elle n'eſt iamais vuidde. Le maſle d'autre part ſuiuant le naturel de ſon ſexe, la couure, & oultre ce qu'il a engendré en elle, ſe fait emplir luy auſſi. De là les mal-adroits & impertinents amoureux, ayans pris opinion qu'il y euſt en ce beſtial quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, s'efforcent de paruenir à la iouïſſance de leurs deſirs, par des violens & forcez artifices. Mais laiſſons là ces voyes & moyens illicites aux peruerſes perſo-

nes, qui ne meritent pas qu'on les contr'ayme; Et iettez quãt à vous le regard ſur cette Venus. Où eſt elle, & à quel propos ces pommes icy? Voyez vous point ce rocher creux d'où ſort vn bouillon d'eau ſombre-clere, à boire treſdelicieuſe, qu'on fait venir pour arroſer les arbres? Sachez pour vray là eſtre vne Venus, que les Nymphes y ont dreſſée (à mon aduis) pour les auoir rendues meres de ces Amours, & d'vne ſi belle lignée. Car le miroüer argentin, & les riches pattins dorez, & les braſſelets de la meſme eſtoffe, n'ont point eſté pendus là ſans cauſe: Nous donnans à cognoiſtre que le tout luy eſt deſdié; ce que meſme l'eſcripture teſmoigne, qui dit que ce ſont dons & offrandes des Nymphes. Les Cupidons de leur coſté cueillent les primices des fruicts; & ceux qui ſont là aupres leur ſouhaittent, d'auoir touſiours vn ſi beau & plaiſant vergier.

ANNOTATION.

QVI ſe voudroit ingerer de diſcourir de l'Amour, & s'eſtendre à dire quelque choſe de tout ce qui en depend, ce ſeroit s'enfourner en vain, au propre Chaos dont Heſiode en ſa Theogonie le fait ſortir.

ἤ τοι μὲν πρώτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
γαῖ εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης.
ἠδ' ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,
λυσιμελὴς, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων

δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.

Tout premierement fut le Chaos, & puis la terre à la large poittrine, ſiege aſſeuré à iamais de tous les immortels qui habitent le negeux Olympe; Et les enfers tenebreux en la cachette de la ſpacieuſe terre. Puis l'amour, le plus beau entre les Dieux immortels; qui nous deliure de chagrin, & ſoucy; & dompte le vouloir, & les ſages aduis en la penſée de tous les hommes, & les Dieux. *D'auantage, celuy là eſt tout ſeul, là où il y en a icy vne pluralité bien grande, & encore tous enfans de Nymphes; leſquelles participent le plus de la Nature humide de l'eau. Toutesfois Homere au 20. de l'Iliade en met trois ſortes principales :*

οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ᾽ Ὠκεανοῖο,
οὔτ᾽ ἄρα νυμφάων, ταί τ᾽ ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

Pas vn des fleuues ne ſe trouua lors abſent fors l'Ocean; ne des Nymphes nomplus qui habitent les belles foreſts, & les ſources des riuieres, & les molles prairies reueſtues d'herbages. *Et ſi elles ont encor tout plein d'autres noms enuers les Grecs; cõme celles des boſcages, ἀλσηΐδες, des arbres, ἁμαδρυάδες, que Pindare dit naiſtre & mourir auecques eux, & pourtant eſtre appellées ainſi : Des eaux, ναΐδες, à qui Heſiode attribue vne merueilleuſe vie, comme il ſe verra cy apres. Des eſtangs, ὑδριάδες. Des fontaines, κρηνίδες. Des riuieres, ἐπιποταμίδες. Des montagnes, ὀρεστιάδες. Des foreſts, ναπαῖαι. Des mareſcages, ἑλειονόμοι. Or il a eſté dit cy deuant ſelon la doctrine des Platoniciens, que les Demons ſont vne moyenne diſpoſition entre les Dieux & les hommes : Mais il faut entendre qu'il y a encore vn autre ſubalterne moyẽ entre ces deux dernieres creatures, qui ſont les Nymphes. Car les Heroes qu'Heſiode met en ce troiſiéme reng, ne ſont pas naturellement creez telz, ains ſont les ames des hommes valeureux, qui par leurs vertus & merites apres leur treſpas montent à vn degré plus auguſte, & vne condition plus approchante de la diuinité, que ne font les communs perſonages: laquelle mutation & tranſchangement ſe fait non ſeulement des ames, mais des corps encore, ainſi que recite Plutarque en la ceſſation des oracles; où meſmes il attribue apres l'opinion d'Heſiode, la mort aux Demons, & aux Nymphes; deſquelles il limite la vie à celle de dix Phenix : De ceux cy, à neuf Corbeaux : du Corbeau à trois Cerfs : du Cerf, à quatre Corneilles, & de la Corneille finablement, à neuf hommes.*

Ἐννέα

Ἐννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη,
Ἀνδρῶν ἡβώντων· ἔλαφος δέ τε τετρακόρωνος.
Τρεῖς δ' ἐλάφους ὁ κόραξ γηράσκεται. αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ
Ἐννέα τοὺς κόρακας. δέκα δ' ὑμεῖς τοὺς φοίνικας
Νύμφαι ἐϋπλόκαμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.

Ce qui reuiendroit à prendre ſeulement l'aage de l'homme à ſoixante ans, à vn nombre preſque infini, comme de cinq cens quatre vingts trois mille deux cens. Parquoy Plutarque accõmodant ce mot de γενεὰ à vne année, & non à l'aage que l'homme vit communement, fait reuenir cette ſõme à neuf mille ſept cens vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Pauſanias neantmoins en ſes Phocaïques ameine des vers de la Sybille Herophile, contenans en ſubſtance cecy. Ie tiens le milieu (*dit elle*) entre les Deeſſes & les fẽmes, ayant eſté procreée d'vne Nymphe immortelle, & d'vn pere mortel, qui eſtoit d'Erithrée; & ma mere fut du mont Ida, à qui eſtoit anciennement conſacrée la ville de Marpeſſé, & la riuiere d'Aidonée. *Mais il dit puis apres en deſcriuant les peintures de Polygnotis, que la plus part des Poëtes les tiennent eſtre mortelles: Non qu'il ſe vienne à faire en elles autre ſeparation de l'ame & du corps, ſinon que toute l'humidité & liqueur dont elles conſiſtent ſe doibt exterminer par l'ardeur du feu, en la finale conflagration du ſiecle. Car tout ainſi qu'il eut ſon commencement par l'eau, il ſe doibt à l'oppoſite acheuer par le feu; lequel meſme fut lors produit du dedans de l'eau, comme teſmoigne Hermes en ſon Pimandre:* Du profond de l'eau, ſortit vn feu pur & legier, lequel de là ſ'en vollant alla chercher le hault. *Tellement que non ſans myſtere l'on a de tout temps accouſtumé de tenir és tẽples & autres lieux ſaincts, des lampes allumées, qui eſtoyẽt la plus part de terre; & quand bien en d'or, d'argẽt, ou autre metal & eſtoffe, il n'importe de rien pour cela; Car ce vaiſſeau repreſentoit touſiours l'element de la terre, qui eſt le ſiege & le retenemẽt de tous les autres. Là dedans puis apres eſtoit de l'eau clere, & au deſſus, de l'huile, ou autre telle liqueur ſurnageante, pour entretenir le feu qui y ardoit continuellement; Afin de mõſtrer ces quatre natures dont le grãd ouurier fait toutes choſes. Ceux qui voudront accommoder les quatre ordres deſſuſdits aux elemens; car ils ſe conſiderent auſsi bien (mais c'eſt d'vne autre maniere) au monde intelligible, & au celeſte, comme icy bas ſous la ſphere de la Lune; Les Dieux participeront de nature de feu; les Demons, d'air: les Nymphes, d'eau: & les animaux tant raiſonnables*

qu'incapables de raison, de la terre. Les Nymphes doncques (c'est à dire l'eau) sont les meres de ces Amours: mais qui en est le pere, il ne s'en dit rien. Il fault presupposer toutesfois que ce soit le feu, lequel subtiliãt l'eau la reduit en nature d'air; ou bien l'eau esteignãt le feu, fait l'effect mesme. Car tout feu esteint, ainsi que dit Plutarque au traicté du premier froid, passe en nature d'air; qui est la Demonienne, & celle de l'amour; cõme le discourt Diotime dedans le banquet de Platon; Que l'amour est vn grand Demon. *Ainsi voila le feu & l'eau, la chaleur & humidité qui sont les progeniteurs de l'Amour; c'est à dire que de leur contrarieté se forme la paix, vnion, & accord; la naissance, generation, & la vie; Car toute vie est de nature d'air, chauld & humide, sans lequel l'on ne sçauroit viure. Les Philosophes Alchumistiques, cherchent les elemens à eux propres & particuliers en leur monde metallique, proportionnels à ceux du Grand-tout; & les alterations d'iceux correspondantes les vnes aux autres: Prenans le feu pour le soulphre, & l'argent vif pour l'eau de leur secret; qui acquiert la nature d'air, quand tous ses elemens sont depurez par l'entiere reuolution du cercle, & ont passé toutes les transmutations des qualitez l'vne en l'autre. Mais estant lors volatile ainsi que sont ces Amours, il la fault arrester & fixer sur sa propre terre, Ainsi que dit Hermes en sa table, le tout au propos dont il est icy questiõ.* Pater eius est sol, Mater verò luna, Nutrix terra. Nam vis eius integra est si versa fuerit in terram. *Car il n'y a que les deux metaux parfaits, l'or & l'argent, dont il soit fait mention au present tableau, & mesmement sur la fin, que l'on les approprie à Venus, qui est le cuiure. Aussi n'y a il que ces trois corps qui se puissent ioindre & allier ensemble, en tout le fait des monnoyes, & de l'Orfaiuerie. De sorte que cela estant dit si appertement, il m'a semblé ne debuoir point passer par dessus sans le remarquer: Non pour entretenir les lecteurs des songes & illusions d'vne pierre Philosophale, qui est en vn si ridicule predicament enuers vn chascun; Mais pour monstrer comme en passant que toutes les fables & enigmes Poetiques (car ce furent les Poetes qui traicterent auant que tous autres les saincts mysteres de la Theologie, & Philosophie; tesmoins Orphee, & Line) se peuuent approprier à toutes les arts, professions & sciences, à quoy l'esprit de l'hõme aye peu arriuer & atteindre. Cette Venus au reste est terrestre; Ce que monstre assez le lieure qui luy est desdié; le plus melancolique & terrestre animal de tous autres. Aussi que ce qui se dit de la naissance de Venus, qu'elle sortit iadis de la mer,*

& les Nymphes prirent soudain la cure de l'esleuer & norrir, n'est autre chose, sinō quād par vne prouidēce diuine la mer vint à se retirer, & dōner quelque lieu à la terre, qui par ce moyen demeura descouuerte pour la commodité des animaux qui ne peuuēt viure dans l'eau. Laquelle terre est par endroits arrousee de belles fontaines, & riuieres d'eaux doulces, pour le mesme effect; Car la terre seroit de tous poincts inutile sans eau. Mais il vault mieux oyr ce que Plutarque en a dit dās son Erotique ou Amatoire.

LES AEGYPTIENS tout ainsi que les Grecs, mettent deux Cupidons: l'vn vulgaire qui est le Pandeme ou publique, l'autre Celeste. Quāt au troisieme ils le prennent pour le Soleil: & au reste, ont Venus en grand'reuerēce. De vray nous voyons bien qu'il y a beaucoup de similitude de Cupidon auec le Soleil: Mais ny l'vn ny l'autre n'est feu, comme l'estiment quelques vns: trop bien la chaleur qui en part est doulce & generatiue; l'vne donnāt nourrissement au corps, lumiere & deliurance de froidure; l'autre faisant le mesme effect aux ames. Et tout ainsi que le Soleil à trauers les brouïllas & nuées eslance ses rayz bien plus ardens; Aussi l'Amour, apres les ialousies & dissensions, quand on vient à se renoüer auec ce que l'on ayme, deuient plus plaisant, & plus aspre: Et comme quelques vns cuident que le Soleil par chacun iour s'allume & esteigne, le mesme pensent ils de l'Amour, comme mortel & inconstant. Or l'habitude du corps non exercité, ne peult guere bien souffrir le Soleil; Ne l'esprit aussi peu comporter l'Amour, s'il n'a esté honestement norri & institué; car l'vn, & l'autre tout par vn mesme moyen, est mis hors de son temperament naturel, & surpris de maladie: Reiettans cest inconuenient sur la force du Dieu, & non sur leur imbecillité & foiblesse. Mais il y a cette difference entr'eux, que le Soleil monstre en terre à ceux qui ont des yeux pour veoir, tant les belles que les laides choses; là où l'Amour ne se soucie que de la splendeur des belles: Ne permettant à ceux qu'il domine, de regarder ny estre ententif à rien que cela seulement: Tout le reste, il veut qu'on le mesprise. Mais ceux qui appellent la terre Venus, n'obtiennent point de similitude par là; Si feroient bien de la Lune qui est telle & celeste; & le siege où se fait le meslan-

PLVTARQVE.

ge de l'incorruptible auec le corruptible : Debile au reste, & tenebreuse de soy, le Soleil ne l'esclairant point ; ny plus ny moins que Venus en l'absence d'Amour. Parquoy il est plus conuenable que la Lune ressemble à Venus, & le Soleil à l'Amour, qu'à nuls autres des Dieux. Non toutesfois qu'ils soient vne mesme chose du tout, car le corps n'est pas le mesme auec l'ame, ains ie ne sçay quoy de different & à part; Tout ainsi que le Soleil se peult bien veoir des yeux, & l'Amour non, ains de la seule pensée. *Neantmoins les Egyptiens ayans pris Venus pour la Terre, ce n'a pas esté sans quelque mystere, qu'ils ont par-auenture entendu d'vn autre sens que Plutarque n'a fait. Et mesmement quelques vns la font encore estre vne mesme chose auec Ceres, qui est sans doubte la Terre.*

Le symbole & signifiance des pommes.

VOICY les Amours qui cueillent les pommes. *Ce fruict icy est ordinairement pris pour vne marque & symbole de fecondité, & d'amourettes. Theocrite en ses Bucoliques.* βάλλοι τοι πολύφαμε τὸ ποίμνιον ἁ γαλάτεια μάλοισι. *Et Virgile à son imitation.* Malo me Galatea petit, lasciua puella. *Plus,* Aurea mala decem misi, cras altera mittam. *Hippomene vint à bout d'Atalante par le moyen des pommes d'or que Venus luy auoit données. Metamorphose liure* 10.

Obstupuit virgo, nitidíque cupidine pomi
Declinat cursus, aurúmque volubile tollit.

Plus en l'epistre de Cydippe à Acontius.

Cydippen pomum, pomum Scæneida cœpit.

Et Catulle à Ortalus.

Vt missum sponsi furtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum
Dum aduentu matris prosilit, excutitur.
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Hic manat tristi conscius ore rubor.

Et Horace en la premiere epistre.

Frustis & pomis viduas venentur auaras.

Aristophanes ès nuées : μήλῳ βληθεὶς ὑπὸ πορνιδίου.

Frappé d'vne pomme par vne garce. *Là où l'interprete cotte que la pomme est vn symbole d'Amour, à cause qu'elle est dediée à Venus; Et que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées*

autrefois. Au moyen dequoy Lucian dans le Toxaris ou de l'amitié, parlant des piperies & attraits d'vne bonne damoiselle, nommée Chariclée, qui enuoyoit des bouquets tout fenez, & des pommes à demy morsillées, à vn certain Dinias pour le plumer; καὶ στεφάνους ἡμιμαραντες, καὶ μῆλα τινὰ ἀποδεδηγμένα. *Philon mesme tire presque à ce sens la pōme interditte à noz premiers peres, par la morsure de laquelle entra le peché en nous; la mort, les miseres & calamitez qui s'en sont ensuiuies depuis. L'arbre du pōmier au reste est plus tost icy desdié aux Amours que nul autre, pour la grād' conuenāce qu'ont toutes ses particularitez auec cette passion. Car tout premieremēt sa tige droicte & non rabotteuse, represente le beau porfil de la taille & du personage, dont doiuēt estre les persones aimables: Et les rameaux qui s'estēdent au dessus, tiēnent lieu cōme des espaules, & de la cheueleure encore. Mais à le prendre plus spirituellement, le tronc recueilly & serré en vn, denote que du cōmencement les amans se monstrent simples & quoys; Mais se venās à r'asseurer peu à peu, ils despouillēt toute crainte & vergongne; s'esmancipans de cette premiere contrainte, à vne liberté espandue à guise de branches. Les pommiers en apres portent des fruicts iaunes & rouges: le premier signifie la crainte & timidité que nous disions, suiuant ce mot de Catulle, d'vn pauure Amant, lequel estoit* Inaurata pallidior statua: *Et d'Horace en la 10. Ode du 3. liure;* Nec tinctus viola pallor amantium. *Ouide aussi de son costé:* Palleat omnis amans, color hic est aptus Amanti. *Mais l'incarnat ou le rouge monstre l'ardeur qui les brusle, & leur chasse le sang au visage: les faisant suer & trembler tout ensemble, plus fort qu'en plaine fiebure, qui est aussi fort accōmodée à ces deux effects de l'Amour, le pallir c'est à sçauoir, & rougir; qui symbolisent au froid & au chaud des accez. D'auantage, tout ainsi que les pommes tant plus elles sont exposées au Soleil, tant plus elles se haulsent en couleur, l'Amant de mesme (car le Soleil & l'Amour, comme il a esté dit cy deuant, ont grande affinité ensemble) tant plus il s'approche de la chose aimée, qui luy est en lieu de Soleil & de feu, tant plus vient il aussi à s'enflamber & rougir. Plutarque en la huictiesme question du cinquiesme des Symposiaques, allegant ces vers cy d'Homere:*

Συκαῖ τε γλυκεραὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,
καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι: *où il appelle les pommiers arbres au beau fruict, rend vne telle raison de celà; Qu'estans petits, & de si peu de monstre, ils portent neantmoins vn si gros fruict, & exquis; si agreable & plaisant à la veuë; si souëf-odorant, si net, doux, & lissé au toucher;*

& ſi delicieux au gouſt. Si bien qu'il ſemble qu'en ce ſeul fruict, ſoit compris tout le plaiſir & contentement qui peut tomber ſoubs les ſentimens de l'homme. Quelques vns ont auſſi appellé les pommes ὑπέρφλοια, à cauſe de leur excellente force & vigueur, telle qui eſt requiſe en Amours. Brief qu'on n'euſt ſçeu choiſir vne deuiſe plus à propos, & mieux ſymboliſante auec l'amour: Oultre ce qu'és pommes il y a encores quelques autres ſecrets & miſteres, dont il n'eſt point de beſoin de s'expliquer icy plus auãt. Et meſme noz premiers parẽs furẽt induits à pecher, & subornez à deſobeiſſance & contrauention, par le moyen de la pomme que leur propoſa le ſerpent; lequel les Hebrieux Mecubales interpretent pour l'eſpine de noſtre doz, où giſt le principe de la ſenſualité voluptueuſe, & chatouillement charnel. Et nous auons deſia monſtré cy deſſus, que de ceſt endroit du corps ſe procreent aucunesfois des ſerpens. Noſtre Sauueur puis apres maudit le figuier qui n'auoit point de fruict: Tout ainſi qu'en l'ancienne loy, eſtoient deteſtees les femmes qui ne portoient point d'enfans.

LEVRS beaux dorez carquois, & les ſagettes qui ſont dedans. *Moſchus en la deſcription de l'amour fugitif.*

χαὶ χρύσεον περὶ νῶτα φαρέτριον, ἔνδοθι δ' ἐντὶ
τοὶ πικροὶ κάλαμοι, τοῖς πολλάκι κ' ἠμὲ τιτρώσκει.

Il porte ſur l'eſpaule vn beau doré carquois: où il y a force fleſches cruelles, dont il me bleſſe auſſi. *Et Theocrite ſur le meſme ſubiet, ἔρως δραπέτης, dit qu'à l'Amour eſt attribué le carquois plein de fleſches, pource qu'il bleſſe & naure les cueurs des perſonnes en pluſieurs manieres. Adamantius allegoriſant ſur cette maniere d'armes, dit que par la trouſſe s'entend le cueur; par les fleſches y contenues, les volontez, cogitations & penſées; par l'arc, la bouche & les leures, dont à la verité elles ont quelque reſſemblance; Et conſequemment les paroles: Car l'Amour domine à tout cela. Pindare ne s'en eſloigne pas beaucoup en la ſeconde des Olympiennes quand il dit:*

Les fleſches & carquois d'Amour.

πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν· ἐς
δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων
χατίζει.

I'ay ſoubs le coulde pluſieurs legeres ſagettes dans mon carquois, qui ſonnent bien à ceux qui l'entendent. En toutes

ſortes neantmoins elles ont beſoin d'interpretation. *Par où ſelon les interpretes, il entend les belles conceptions dont il eſt ordinairement garny, auec les paroles de meſme, pour chanter les louenges des victorieux, és ſacrez combats ſolemnels. Les autres veulent referer l'arc, les fleſches, & la trouſſe d'Amour, à ce qu'il frappe de loing, cōme d'vn trait ſe deſcochant des yeux de la choſe aimée, contre ceux de la perſonne qui aime, leſquels ſont expoſez au coup tout ainſi qu'vne butte. Cela n'eſt autre choſe ainſi que dit Platon, ſinon certains raïons ou eſprits tres-ſubtils, qui ont leur ſiege & demeure au fonds du cueur, parmy le plus doux, & le plus chaud ſang de toute noſtre vie: Et de là s'exhalans, viennent trouuer l'ouuerture des yeux, ſelon le Poëte Muſee, par où ils ſe iettent en campaigne droit à la meſme breſche de l'aimant, où ſe r'enfournans derechef, ils s'en vont chercher la meſme ſource dont ils ſont ſortiz en l'aimée; bruſlent & enflamment le cueur, & affligent l'ame des accidens, paſsions, & bleſſeures qu'on voit communément aux amoureux. Par la meſme ſimilitude & raiſon, les Poëtes ont attribué ces Epithetes icy au Soleil, de τοξοφόρος, portant arc, & ἑκατηβόλος ou ἑκατηβελέτης, dardant au loing, à cauſe des raiz qu'il lance ainſi de tous coſtez au long & au large.*

Les eſles d'Amour.

MAIS leurs eſles teintes d'azur, pourpre, & iaune-doré, & à quelques vns d'or tout pur. *Platon dans le Phedre.* Certains diſcoureurs ſur Homere alleguent (*dit il*) que les mortels nōment Ἔρως, l'Amour deſirable; & les immortels, ayant eſles; à cauſe du beſoin qu'il a de voller pour ſe trouuer à tous propos çà & là. *De vray les hōmes le peignēt & deſcriuēt vollage pour ſa grāde incōſtance et legereté, & les diuers changemēs qui y ſont: Ainſi que dit Properce au 2. de ſes Elegies, où il le deſcript de pied en cap, de cette maniere:*

Quicumque ille fuit puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuiſſe manus?
Hic primùm vidit ſine ſenſu viuere amantes,
Et leuibus curis magna perire bona.
Idem non fruſtra ventoſas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda,
Noſtráque non vllis permanet aura locis.
Et meritò hamatis manus eſt armata ſagittis,
Et pharetra ex humero Cnoſia vtroque iacet.
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hoſtem,

Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.

Pierreries dediées à l'Amour.

COMME ils sont richement estoffez de sardoines, esmerauldes & perles. *Philostrate a icy tout expres choisy ces trois pierres comme les plus tendres & molles;au moins les deux dernieres, parce que ceux là doiuent estre tels,qui sont subiets à l'Amour; & les autres qui ne se peuuent r'amollir ne fleschir,incapables d'aimer. C'est pourquoy Patrocle au 16. de l'Iliade,voyant l'obstiné despit d'Achille, qui ne se peut appaiser,encore qu'il voye les Grecs ainsi mal-menez des Troiens, iusques dans leurs vaisseaux propres luy reproche,qu'il doit auoir esté engendré de quelques rochers,puis que son vouloir ne se peult fleschir.*

γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα,
πέτραι τε ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

La Sardoine doncques est vn symbole de rire,dont auroit esté appellé le rire Sardonien,qui estoit mortel,tout ainsi qu'est celuy de l'Amour, auec tous ses plaisirs & contentemens. Car en l'isle de Sardeigne souloit croistre vne herbe presque semblable à l'Ache, dont celuy qui en goustoit, mouroit riant;ainsi que dit Isaac Tzezes sur la Cassandre de Lycophron. Mais l'historien Timée en donne vne autre raison; à sçauoir que les habitans de cette isle auoient accoustumé d'immoler leurs peres & meres,quād ils auoient atteint l'aage de soixante dix ans:les assommans tout en riant, & les precipitans puis apres du hault de quelque rocher à bas. Quoy que ce soit,ce rire mortel a vne grande affinité & conuenance auec celuy de l'amour,dont Venus auroit esté ditte par Homere φιλομειδής, *comme aimant à rire,& par consequent son cher fils aussi. Mais cecy est vne allusion tirée vn peu de loing, à la mode des affectez Sophistes. Quant à l'emeraude,à cause de sa verdeur elle represente vne viuacité, voire la vie, à la similitude des Vegetaux,qui reuerdissēt iusques à ce qu'ils meurēt. Les Mages & les Astrologues attribuēt aussi à la Planette de Venus,l'esmeraude; & neantmoins cela est assez cōmun enuers tous, que cette pierre se rōpt tresfacilemēt en l'acte Venerée. Voila pourquoy il y a tousiour differēce de l'Amour & Venus terrestres,aux celestes;& que ce qui cōuient à l'vn,contrarie directemēt à l'autre, comme estans dissemblables autant que le feu d'icy bas, de celuy d'enhaut. La perle aux Onirocritiques ou interpretes de songes, signifie les larmes, ainsi mesme que dit Suidas,* δηλοῦσι μαργαρῖται δακρύων ῥόον, *desquelles l'Amour se plaist,& se paist sur toutes autres choses. Puis apres la perle est vne pierre procreée en la mer,dont Venus est premieremēt sortie:& encore d'vne chose ayāt vie tres-propre à*

esmouuoir

esmouuoir la sensualité en la personne. Pline au dernier liure chap. 6. a accouplé deux de ces pierres ensemble. Claudius Cæsar Smaragdos induebat, & Sardonychas. *Mais le rubis n'a pas esté desdié icy à l'Amour, ne le diamant, ne le saphir, parce que ce sont pierres trop dures, tout ainsi qu'vn cueur graue, seuere, & rassis, n'est pas si apte à receuoir ne l'Amour, ne ses impressions, comme vn bien gay, leger, maladuisé, & peu cault. Quant aux paniers estoffez de ces trois sortes de pierreries, esquels ces Amours estuient les pommes qu'ils cueillent, il y a encore quelque autre sens mystique caché là dessubs, non des plus malaisez à deschiffrer, tellement que ie serois tort à l'esprit & suffisance des lecteurs, de leur descouurir cela qu'ils peuuent assez deuiner & comprendre d'eux mesmes. Au reste, l'or, dont il dit que sont leurs carquois, esles, & paniers, a tousiours esté en fort grande recommandation en Amour: Tesmoing la pluye de Danaé, & assez d'autres endroits. Dont Ouide ne se contente pas gueres au second de l'art d'aimer.*

Aurea sunt verè nunc sæcula, plurimus auro
Vænit honos; Auro conciliatur amor.

Car en voila quatre les plus excellens en beauté de tous, qui se sont separez de la trouppe; dont les deux se combatét à belles pommes, &c. *Il y a trois degrez & dispositions en l'Amour: le commancement, & les approches, auant que battre à bon escient la place; Ce sont les baisers & autres telles mignardises & caresses, representees par des pommes; car cela n'est qu'vn ieu d'enfans: Le progrez puis-apres, c'est à sçauoir la iouyssance, quand on vient aux prises, & que l'on s'enferre l'vn l'autre: Et la termination qui fine & decline tousiours en noises, riottes, contentions & debats: representez par la lucte, où ils se mordent, & esgratignent: Le tout compris sous ces trois passiõs: le desir, la iouyssance, & la repentance. Quant à ce ieu de pommes, à guise de cannes, ou de carrouselles practiquees en Espagne à la genette, ce lieu de Pindare s'y rapporte fort bien, en la seconde des Isthmies.* Trois degrez en Amour.

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε,
φῶτες, ὅσοι χρυσαμπύκων
ἐς δίφρον, μοισᾶν ἔβαι-
νον, κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι,
ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ-
ον μελιγάρυας ὕμνους,
ὅς τις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

εὔθρονυ μνάςευεσαν ἀδίςαν ὀπώρασι.

Les anciens (ô Thrasybule) tous ceux entierement qui montoient au chariot des Muses aux scoffions d'or, allans au deuant de leurs bien-aimez auec leur tant renõmée lyre, lançoient promptement des chançons doulces & armonieuses, en faueur de quiconque d'entr'eux estant beau, auoit quelque agreable pomme automnale, qui leur renouuellast vn esguillõ & souuenir de Venus seãt au bien ouuré throne. *A ce mesme propos Plutarque allegant en son amatoire vn vers de quelque ancien Poete*; Γλυκεῖ ὀπώρα φύλακος ἐκλελοιπότος. La garde mise arriere, il luy cueille ses pommes. *Car la põme, & la figue estoient les deux fruicts principaux de Venus, mais en opposites considerations & regards.*

L'amour reciproque.

Tovt cecy n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel. *Phornute en la speculation des Dieux dit, que l'amour est appellé* ἔρως *de la songneuse inquisition & encherchement que font les amoureuses personnes de la chose qu'elles aiment; car* ἐρεύνη, *vault autãt à dire qu'inquisition,* ἴθ' αὐτῦ θ' ἵππυς ἐρέων. Va t'en en queste de ses cheuaux. *Il est aussi appellé* ἵμερος, *c'est à dire* desir, *pource qu'il se laisse aller & transporter pour ioyr de ce qui paroist beau à ses yeux, ou à sa pẽsee:* Dont *Cholute au rauissement d'Helene auroit chanté ces vers.* πανπλάγνειν ἐδόκευε τ ἱμερίδων βασιλῆα; Pensoit de veoir le Roy des amoureux desirs. *Et Platon au Phedre parle d'vne liqueur qui coulle de cette fontaine, que Iuppiter espris de l'amour de Ganymede nomme* ἵμερον, *ou fluxion amoureuse. Les autres interpretent cet* ἵμερος, *quasi* ἥμερος, *comme rendant doulces & appriuoisées les plus sauuages & intrattables creatures. Parquoy quelques vns le font estre frere de l'amour ou des Cupidons, dont il y a (ce dit là dessus Phornute) tousiours vne grande bande autour de Venus, en lieu de gardes & satellites: Et l'appellẽt aussi* ἀντέρως, *amour mutuel, fils de Mars & Venus, (ainsi que dit Ciceron au troisiéme de la nature des Dieux) lequel on representoit mystiquemẽt auec deux flambeaux allumez, ioints & liez ensemble. Pausanias és Eliaques fait aussi mention d'vne figure de Cupidon & Anteros, lequel s'efforce d'arracher vne branche de palme que l'autre tient en ses mains. Et Porphire le Philosophe en a forgé vn tel apologue ou fiction.* Que

PORPHIRE.

Venus s'apperceuant cõme le petit Cupidon estant encore en enfance ne proffitoit point, s'en alla pour cette occasion

au conseil à la Deesse Themis, qui luy fit respõce, qu'il auoit besoin d'vn Anteros ou cõtr'Amour, pour luy correspõdre à ce qu'ils peussent s'entre-secourir l'vn l'autre. A quoy Venus obtẽperant engendra Anteros; Qui ne fut pas plustost en lumiere, que Cupidon commẽça à croistre, à dilater & estẽdre ses esles, & pẽnage. Et mesme tant qu'Anteros estoit present & auec luy, il paroissoit beaucoup plus beau, & plus grand : là où tout le cõtraire aduenoit en son absence. *Le dessusdit Pausanias en ses Attiques; Et Suidas pareillement, racomptent vne histoire sur le propos de cest Anteros, à qui fut pour cette occasion dedié vn autel à Athenes, d'vn Meles naturel du païs, lequel ayant commãdé à Timagore qui faisoit demonstration d'estre amoureux de luy, fust pour faire preuue de son affection, ou pour se deffaire de ses importunitez & poursuites, de se ietter du hault en bas d'vn rocher; l'autre sans dilation aucune y obeit tout sur le chãp. Dequoy Meles picqué d'vn desplaisir & regret en soy-mesme, fit le mesme sault apres luy. Dont le peuple depuis cõmença de reuerer l'esprit de Timãgore soubs le nom d'Anteros, comme d'vn Dieu vengeur des trop rigoureux traictemens qu'on fait à ceux de qui l'on est aimé. Le mesme Pausanias encore.* Corese prestre de Bacchus deuint amoureux de la pucelle Calliroé; & de tant plus qu'il s'efforçoit de gaigner sa bonne grace, & s'enflãmoit de son amour, de tant plus au rebours s'aigrissoit la haine & desdain par elle cõceuë pour raison de ce : De sorte que ne pouuant trouuer moyen de la fleschir & induire, ne par prieres, ne par presens, offres & promesses de condescendre à son vouloir, il fut contraint d'en aller faire sa cõplainte à l'image du Dieu: lequel prenant en main la cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencerent à deuenir insensez, comme si c'eust esté d'vne yuresse; Et foruoyez de leur entẽdement venoiẽt là dessus rendre l'ame. Le peuple enuoya en Dodone à l'oracle, que tous ceux qui habitẽt en terre ferme, & les Ætoliẽs, auec les Acarnanes & Epirotes, estimoient estre le plus infaillible & veritable de tous autres, és responces que les Colombes, & le Chesne y rendoiẽt; Là où il leur fut declaré, que l'indignatiõ de Bacchus estoit le motif de ce mal, & n'y auoit autre remede d'en estre deliurez, iusques à tant que Corese eust sacrifié Calliroé à Bacchus, ou quelque autre qui s'offrist

de tenir sa place. Et comme la pauurette ne peust trouuer aucun expedient de se garentir, & sauuer sa vie, elle eut recours à ses parens; mais se voyant aussi frustrée de cette attẽte, il ne restoit plus rien qui l'engardast d'estre immolée pour le salut du pays. Au moyen dequoy ayant esté donné ordre aux autres choses qui concernoient ce sacrifice, suyuant l'admonestement de l'oracle, elle fut menée à l'autel à guise d'vne victime. Mais Corese qui en auoit la charge, donnant plus de lieu à l'amour, que nompas à l'indignation & vengeance, se tua luy-mesme pour elle, dont il monstra assez d'auoir mieux & plus loyaument aimé, que nul autre de qui nous ayons eu onques cognoissance. Calliroé le voyãt ainsi mort pour son occasion, chãgea de vouloir; Car il luy prit soudain vne pitié & cõpassion de ce fait; & quant & quant vn remords de conscience de tout ce qui estoit passé, si bien qu'elle s'occit de sa propre main, ioignãt la fõtaine du port qui n'est gueres loing de Calydon, laquelle fut depuis appellée Calliroé cõme elle.

S'ESTANT ietté à corps perdu sur son doz comme s'il le vouloit estouffer. *Dans Platon, Socrate blasme & deteste par tout l'amour lascif, voluptueux & charnel: lequel (comme il dit) les Dieux appellent* πνιγμὸν, *c'est à dire l'estouffement du vray Amour. A quoy Philostrate fait icy allusiõ, vsant de la mesme forme de parler:* καὶ εἰς πνίγμα ἀπολαμβάνει. *Procle toutesfois interprete ce lieu là de Platon autrement; disant que cette lucte & compression, est l'Amour diuin, qui tire les ames hors des corps corruptibles & caduques, pour les enleuer là haut au ciel auec luy. Mais ce qui suit apres ne quadre pas.*

Dont cettuicy lance la sienne apres l'auoir baisée; & cettui là tend les mains pour la receuoir, &c. Il semble que cecy vueille battre sur le prouerbe, *Sphæram inter sese reddere*, en Platon dedãs l'Euthideme; mais c'est du deuiz qu'il parle. ὁ δὲ Διονυσόδωρος ὥσπερ σφαῖραν ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, πάλιν ἐστοχάζετο τοῦ μειρακίου. *Dionysodore rechassoit le propos contre le iouuenceau comme il eust fait vne pile.* Et Seneque en certain endroit refere au ieu de la paulme la cõmodité reciproque d'entre celuy qui confere quelque bienfait, & l'autre qui le reçoit. *Volo* (dit-il) *Chrysippi nostri vti similitudine de pilæ lusu, quam cadere non est dubium aut mittentis studio, aut accipiẽtis, &c.* Ce qui se peut accõmoder à l'amour reciproque,

& à ce renuoy & reception de pōme dont il eſt icy queſtion.

Car il luy mord l'aureille, dōt les autres ſe faſchēt. *Il y a preſque tout vn meſme lieu au 3. des familieres de Ciceron: Qui eſt vne maniere de parler vſitée enuers les anciens, quand ils vouloiēt exprimer vn plus grād deſir de ſe vēger, qu'on n'en n'a de puiſſance & moyen.* Les choſes (*dit il*) en fuſſent venues à vne grāde querelle, ſi Pacidian euſt veu faire comparaiſon de luy auec Eſernin le Sānite : Et parauenture qu'il luy euſt à belles dents tronçonné l'aureille: Mais auec Clodius il ſe fuſt r'appointé pour vray.

Que le lieure eſt fort laſcif & fecōd, &c. *Herodote au troiſiéme liure en la Thalia*· τοῦτο μὲν, ὅτι ὁ λαγωὸς ὑπὸ παντὸς θηρεύεται θηρίου, καὶ ὄρνιθος, καὶ ἀνθρώπου. οὕτω δή τι τὸ, πολύγονόν ἐστι. ἐπικυΐσκεται μοῦνον πάντων τῶν θηρίων. καὶ τὸ μὲν δασὺ τῶν τέκνων ἐν τῇ γαστρὶ, τὸ δὲ, ψιλόν· τὸ δὲ, ἄρτι ἐν τῇσι μήτρῃσι πλάσσεται· τὸ δὲ, ἀναιρέεται. De là vient que le lieure que toutes choſes chaſſent, la beſte, l'oiſeau, l'homme, ſoit ſi fecōd, qu'il eſt ſeul entre tous autres animaux, lequel eſtāt plein, ſe ſur-empliſt encore : Et ayant des petits en ſon ventre, les vns peluz, les auttes raſes, & ſans poil; d'autres qui ne commencent qu'à ſe former, en conçoit neantmoins de nouueaux. *Les Hebrieux ayans accouſtumé d'appeller tous les autres animaux au genre maſculin, mettent le lieure* arnebeth *au feminin, pource qu'ils cuident qu'il ne s'en trouue point de maſles. Les autres dient que tous ſont hermaphrodites indifferemment exerceans tantoſt l'office & deuoir de maſle, tantoſt de femelle ; les aultres qu'vn ſexe ne s'y peut diſcerner de l'autre. Voyez Aben Ezra & Rabi Kimhi és racines. De laquelle opinion eſtoit auſſi Archelaus, Et aſſez d'autres qui luy ont creu & adheré ; Que les lieures de l'vn & de l'autre ſexe, tant le maſle que la femelle, portent indifferemment, comme Hermaphrodites : Et que les femelles meſmes s'empliſſent, ſans aucune aide du maſle. Mais cela s'eſt depuis aueré eſtre faux ; Et s'en voit encore tous les iours le contraire, par les chaſſeurs, & autres qui ont eſté ſongneux de l'obſeruer, & s'en prendre garde. La ſuperfetation auſſi que leur attribue Ariſtote au ſixiéme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre 33. de ſorte qu'ils ayent nouueaux petits tous les mois, eſt vn peu chatoüilleuſe. Car cela eſt aſſez cogneu qu'ils n'en font que trois fois l'année au plus : au milieu de l'Hyuer, ſur la fin du Printemps, & vers le commencement de*

Du Lieure.

l'Autonne. Trop bien cela peut estre vray des connins, lesquels approchent en beaucoup de choses du lieure, & different en quelques vnes; de cela mesmement que les lieures font leurs petits tous reuestus de poil net & paré, Et les connins n'en ont brin que ce soit, ains la peau rase & lissée tant seulement. Pline au 8. liure chapitre 55. semble confondre l'vn auec l'autre.

Des ensorcellemens d'Amour.

DE LA les mal-adroits & impertinens amoureux, ayans pris opinion qu'il y eust au lieure quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, &c. *Tout ainsi qu'il ne s'est iamais rien trouué en la nature qui ait plus dominé les cueurs, & les volōtez des persones que l'Amour; Aussi chacun s'est tousiours efforcé de chercher les moyens de pouuoir paruenir à la iouïssance de la chose aimée, où gist le comble de toutes ses beatitudes & desirs: De sorte que les vns y ont procedé par vne voïe, les autres par vne autre. Quelques vns s'estans laissez transporter à ce dire du Poëte,* Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo, *ont remué par maniere de dire non le ciel & la terre tant seulement: mais les plus profonds abismes encore: Contracté alliance & confederation auec les inueterez aduersaires du genre humain: leur ont donné l'ame en proïe & habandon, pour trouuer quelque allegement à la passion desmesurée qui les sollicitoit. Mais laissons là (comme dit nostre autheur) telles manieres de gens, indignes non seulement d'estre contr'aimez, mais que l'on face la moindre mention de leur fait: Car les autres sont bien plus supportables (blasmez toutesfois pour celà) qui ont eu leur recours aux remedes de la Nature, secondée de la puissance & influxion du ciel qui interuient là dessus; auec quelques superstitions parmy, non si reprouuées du tout que les autres. Comme nous le voyons dans la Pharmaceutrie de Theocrite, & de Virgile apres luy.*

Terna tibi hæc primùm triplici diuersa colore
Licia circundo, térque hæc altaria circum
Effigiem duco.

Et de rechef.

Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modò, & Veneris dic vincula necto.

Puis encore en vn autre endroit, mais cela s'approchant plus de la Nature, s'esloigne aussi d'auantage de superstition.

Hinc demum Hippomanes, verò quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.

Hippomanes quam sæpe malæ legêre nouercæ,
Miſcentes herbas, & non innoxia verba.

Et Iuuenal à ce meſme propos.

Hippomanes carménque loquor, coctúmque venenum
Priuigno datum.

Il y en a aſſez de tels autres dans le premier & ſecond liure de Picatrix, dans Chyrannides, & ſemblables reſueurs magiques. Apulée tout au commencement de ſes transformations, les a compris l'vn & l'autre, quand il racompte les beaux miracles qu'il vit faire à ſon hoſteſſe Pamphile, à qui Photis ſa chambriere auoit apporté le poil de quelques peaux de chieure que l'on courroyoit, au lieu des cheueux de ſon bien aimé; & par la force & vertu des charmes qu'elle fit là deſſus, les barils que l'on auoit fait de ces peaux vindrẽt ſoudain frapper à ſa porte, pour ſatisfaire à ſes volontez. Ioſephe meſme, ſi d'auẽture on le doibt croire en cela, teſmoigne que Moyſe le Legiſlateur, ayant eu communication de la ſecrete philoſophie des Egyptiẽs, compoſa des anneaux d'Amour, & d'obliance; & le Roy Salomon apres, contre les enſorcellemens, & mauuais eſprits. Que ſi en tout cecy ſe trouue quelque verité & effect (ie parle des prophanes & illicites) c'eſt plus toſt pour la grand' foy qu'on y adiouſte, & la forte imagination, qui peult certes beaucoup en l'eſprit de l'hõme, que pour aucune faculté reelle qui y conſiſte. Mais d'autant que rien ne peult eſtre plus agreable & plauſible à vne perſone, atteinte meſmement & malmenée d'Amour, que de luy propoſer quelques faciles & legiers moyens, de peu de peine, & peu de couſt, pour paruenir tout incontinẽt au but de ſes tant deſirées atteintes, auſſi ce n'a pas eſté de merueilles, ſi de tout tẽps l'on eſt couru tres-ardamment apres telles piperies & abuz, où il n'y a aucun fondement ny appuy. Mais ſi d'auenture l'Amour comme le plus fort charme qui puiſſe eſtre, ainſi que teſmoigne Lucrece au 4. liure.

Idq; petit corpus mens vnde eſt ſaucia Amore;
Namque omnes plerumque cadunt in vulnus, & illam
Emicat in partem, ſanguis quáque icimur ictū,
Et ſi cominus eſt hoſtem ruber occupat humor.

Et que Virgile dit plus à plain au premier de ſon Eneide, là où Venus ayant transformé ſon fils Cupidon ſoubs la reſſemblance du petit Iülus pour aller empoiſonner Didon de l'Amour d'AEneas, luy parle ainſi:

—Vt te gremio accipiat lætiſſima Dido
Regales inter menſas, laticémque Lyæum,

Cùm dabit amplexus, atque oſcula dulcia figet,
Occultum inſpires ignem, falláſque veneno.

Si doncques l'Amour comme vn charme ſe doit chaſſer par vn ſemblable ſortilege; tout ainſi qu'vn poiſon par ſon contre-poiſon, ces obſeruations, combien que telles-quelles, pourroient auoir quelque certitude en ſoy. Neantmoins autre choſe eſt de ſe garentir & deffendre d'vn mal, meſmement de celuy dont la gueriſon conſiſte preſque en noſtre puiſſance, il ne reſte que de le vouloir, & y preſter noſtre conſentement; Et autre choſe de l'introduire & imprimer en vne creature, qui n'eſt en rien ſoubsmiſe à nous; Eſtant endroit ſoy auſsi bien aſsiſtée que nous pouuons eſtre d'eſprits & intelligences plus fortes aſſez que n'eſt celle de l'homme, qui la contregardent de toutes entrepriſes & aguets, ſi d'aduenture elle ne va de ſon mouuement propre & franc vouloir s'enferrer & donner dedans le fillé ſans y eſtre poulſee. Au moyen dequoy le meilleur eſt, & le plus ſeur, de ſuiure touſiours la voye ordinaire & legitime, telle que nous l'a preſcript Ouide en ſes inſtructions de l'Amour.

Fallitur Æmonias ſi quis decurrit ad artes,
  Dátque quod à teneri fronte reuellit equi.
Non facient vt viuat Amor Medeides herbæ,
  Mixtáque cum magnis Marſa venena ſonis.
Phaſias Æſonidem, Circe tenuiſſet Vliſſem:
  Si modò ſeruari carmine poſſet Amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis:
  Philtra nocent animis, vimq; furoris habent.
Sit procul omne nefas: vt ameris amabilis eſto.
  Quod tibi non facies, ſoláve forma dabit.

Et à la verité, telles obliquitez illicites ne ſuccederent iamais bien, pour le moins ſans eſtre ſuiuies de quelque mal'heur à la fin. Ce qu'Homere nous donne aſſez à cognoiſtre, & qu'elles ne ſont pas agreables à Dieu, quand au quinzieſme de l'Iliade il introduit Iuppiter tenſant aigrement Iunon, de ce qu'elle en auoit vſé enuers luy.

τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀπατάων,
ὄφρ' εἰδῇς ἤν τοι χραίσμῃ φιλότης τε καὶ εὐνή,
ἣν ἐμίγης ἐλθοῦσα θεῶν ἄπο, καί μ' ἀπάτησας.

Ie te rameine cecy en memoire, à ce que tu te deſiſtes de tes tromperies accouſtumées, & cognoiſſes ſi l'Amour, ny le lict t'auront proffité de rien, auquel tu t'es venue meſler

auec moy au partir des Dieux; & m'as deceu. *Ce que Plutarque allegue au traicté de la lecture des Poëtes, où il dit, que par cette fiction le Poëte a fort bien monstré;* Que la priuée conuersation qu'ont les femmes auec les hommes, & ce qu'elles acquierent de grace & faueur enuers eux par charmes & sorcelleries, non seulement n'est pour gueres bien durer à la longue, mais oultre que le tout est mal asseuré, & qu'on s'en vient incontinent à desgouter, il passe puis apres en haine & rancune, tout aussi tost que la volupté s'en est esuanoüie. *Plus és preceptes de mariage.* Tout ainsi que les poissons se prennent legerement à l'apast, & neantmoins ne sont pas bons à manger; aussi les fémes qui taschent de gaigner leurs maris auec des breuuages amoureux, & autres tels ensorcellemens; & par lubricitez voluptueuses les reduire en leur puissance, les ont de là en auant tous eslourdis & insensez pour compaignie le reste de leurs iours. Car à Circé ne proffiterent de rien, ceux qu'elle auoit transformez par ses charmes, & ne s'en seruit en chose quelconque, apres qu'ils eurent esté abastardis en chiens & en asnes: là où elle aima Vlisses tout oultre; homme prudent & aduisé, & qui se maintint dextrement auec elle. Au moyẽ dequoy celles qui aiment mieux cõmander, & auoir le dessus de leurs mariz idiots, que leur obeir estans sages, ressemblent à ceux qui ont plus cher de conduire les aueugles par voye, que de suiure les cler-voyans, & qui cognoissent les chemins. *Porphyre à ce mesme propos, au liure des sacrifices, parlant de la mauuaistié de certains Demons.* Par le moyen de ces peruers esprits (dit il) les mal'heureux s'efforcent de faire leurs Philtres, & semblables malefices d'Amour; Car toutes sortes de voluptez, toutes esperances de richesses, honneurs, & aduancemens s'attisent, & se renforcent és conceptions des personnes, par leur instigation; Mais sur tout, fraudes, tromperies, & mensonges, dont ils sont souuerains architectes. *Au demeurant qu'il y ait quelque faculté ne puissance au lieure, propre à exciter ou attraire l'Amour, ie ne le pẽse auoir leu nulle part, si d'auenture Philostrate ne vouloit donner sur cet Epigramme de Martial.*

PLVTARQVE.

Si quando leporem mittis mihi Gellia, mandas,
Formosus septem Marce diebus eris.

Si non derides, si verum Gellia mandas,
Edisti nunquam Gellia tu leporem.

Et ce qui se souloit dire à ce mesme propos de l'Empereur Alexãder Seuere, que le continuel vsage de la chair de lieure, l'auoit rendu ainsi beau, gracieux, & affable,

Venatus facit & lepus comesus,
De quo continuum capit leporem.

Ce que mesme auoit touché au par-auant Pline, au dixiéme chapitre du vingt huictiéme liure en ces mots; mais il n'y adiouste point de foy. Somnos fieri lepore sumpto in cibis, Cato arbitratur. Vulgus & gratiam corpori in nouem dies, friuolo quodam ioco. *Que s'il prouoque ainsi le dormir comme le cuidoit Caton, cela n'est guere bien propre à l'Amour. Mais s'il a le moyen d'embellir la personne, & que rien ne se trouue de plus grand efficace en l'amour que la beauté, ainsi que le desduit Platon dans l'Alcibiades premier, le Conuiue, & le Phedre; par cõsequent aussi le lieure pourroit auoir quelque lieu en cet endroit. Ou bien s'il pouuoit rendre l'hõme plus vertueux & gaillard pour bien contenter ses Amours (si d'aduenture il venoit aux prises de la iouissance) ainsi que Theophraste racompte de ie ne sçay quelle herbe ou racine, qui se trouuoit en Scythie, suffisante pour faire passer iusques à soixante carrieres en vn iour naturel; Comme fit Hercule enuers les filles de Thespie en nombre de cinquante, lesquelles il depucella toutes en vne seule nuict, qu'il estoit encore fort ieune, dont il en eut autant d'enfans; Qui fut le plus fort cõbat & affaire où il se trouua oncques en iour de sa vie; Cela de vray seroit bien de plus grãde efficace que tous les fards ni beautez de ce monde, car c'est ce qui sert le plus à maintenir l'Amour entre les deux parties, selõ que tesmoigne Ouide au second liure de l'art d'aimer.*

Sed lateri nec parce tuo, pax omnis in illo est:
Concubitu prior est inficienda Venus.

Et là dessus en donne quelques restaurans & excitatifs.

Sunt qui præcipiant herbas saturea nocentes
Sumere, iudicijs ista venena meis.
Aut piper vrticę mordacis semine miscent,
Tritáque in annoso flaua pyretra mero.
Candidus Alcathoe qui mittitur vrbe Pelasga
Bulbus, & ex horto quæ venit herba salax.
Ouáque sumantur, necnon humentia mella;
Quásque tulit folio pinus acuta nuces.

A propos duquel Bulbe ou Eſchallotte, Martial en a auſsi dit cecy:

Cùm ſit anus coniux, & ſint tibi mortua membra,
Nil aliud Bulbis quàm ſatur eſſe potes.

Ce qu'il a pris de la Comedie d'Ariſtophane intitulée, les preſchantes, *là où vn ieune homme ayant eſté pris au collet par deux vieilles eſdentées, il leur demande comme il luy ſera poſsible tout en vn meſme temps de faire voguer deux barques ainſi vermolues & ſur-années: L'vne reſpond; apres que tu auras deuoré vne chaulderonnée d'eſchallottes. Car Varron ordonne de les cuire en de l'eau pour ceſt vſage; Et Apitius y adiouxte des pignons, & de la graine de roquette, auec du poiure.*

VOYEZ vous point ce rocher d'où ſort vn gros bouïllon d'eau? Sçachez pour vray qu'vne Venus eſt là. *Platon met vne Venus Celeſte auſsi bien qu'vn Amour; pure & nette, ne ſe ſouciant d'autre choſe, ne cherchant rien quelconque, qu'vne ſplendeur reluiſante en la diuinité, ou par vne tres-feruente Amour qu'elle produit & engendre, elle taſche continuellement d'attirer noz ames, & les vnir à l'eſsece de Dieu; comme celle qui en eſt la propre marque & image. Salomon l'appelle la Sapience, par laquelle cõme dit Hermes en l'Aſclepius,* l'homme qui eſt vn merueilleux miracle en Nature, vn animal treſ-honorable, voire digne d'eſtre adoré, paſſe à vne cõdition du tout diuine, & eſt fait Dieu; deſpriſant la partie de l'humanité, qui eſt en luy, & ſe tenant à ce qui y eſt de diuin. *Voila ce que dit Hermes; dont rien ne ſe ſçauroit trouuer plus Chreſtien, ny qui quaddre mieux de tous points au vray fils du Dieu Eternel, qui a parfaittement eu en ſoy ces deux Natures. Mais pource que les Amours dont parle icy Philoſtrate ſont terriens, il leur adioint auſsi vne Venus de meſme, charnelle, & voluptueuſe, couſtumieremẽt retirée és grottes, cauernes & ſemblables lieux ombrageux obſcurs; ſachant aſſez que ſes maintenemens & actions ont beſoin de couuert, comme dit Pindare,* Que la nuict & obſcurité ont la meilleure part, & le plus de faueur en Venus. *Et Pauſanias en ſes Arcadiques, parlant de Venus Melanis, c'eſt à dire noire, dit* que c'eſt pource que les hõmes n'y vacquent pas tant le iour, à guiſe de beſtes bruttes, comme ils font la nuict. *Si d'auenture ce n'eſtoiẽt quelques effrontez & impudens Cyniques, deſtituez de toute honte & vergongne.* QVANT *aux miroüers qu'il luy aſsigne cõme pour marques & enſeignes d'elle, auec autres telles beatilles, cela eſt aſſez vſité & commun, non ſeulement enuers les Poëtes, & Sophiſtes, mais aux*

Philosophes & Historiens encore; Comme mesmes on le peult veoir dans Plutarque au liure de la Fortune des Romains. Mais cõme les Lacedemoniẽs disent, que Venus apres qu'elle eut passé la riuiere d'Eurotas, quitta là son mirouër, & tout le reste de son ornement, iusques au sacré tissu propre, pour prẽdre l'escu & la lance, & se monstrer ainsi equippée à Lycurgus; Ainsi la fortune delaissant les Perses & Assyriens, sur-vola legierement par la Macedoine. *Et ce qui suit de ce propos puis apres.* L'ARGENT *dont il est aussi fait mention icy, oultre quelque sens mystique qui peult estre caché là dessous, comme nous l'auons desia dit cy deuant, est pris pour la blancheur & lustre argentin d'icelle Venus, & des dames qui luy symbolisent; ainsi que nous voyõs dans Homere Thetis estre surnommée ἀργυρόπεζα, aux pieds d'argent, pour dire beaux, blancs, & netz: Et la riuiere de Peneus, ἀργυροδίνης, pure & clere. Mais l'or est desdié à la cheuelure, & au poil; dont il n'y a Poete en langue que ce soit, qui n'ait cõmunément vsé de cette façon de parler, cõme mesme en l'hymne d'Apollon, sa mere est appellée Λητὼ χρυσοπλόκαμος, Latone aux tresses dorees.*

L'ASSISTENCE leur souhaitte d'auoir tousiours vn si beau & plaisant vergier. *Chacun a assez ouy parler du Dieu des Iardins, & de sa portraicture, dont parle le commencement de la huictiesme Satyre du premier liure des sermons en Horace.*

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus scamnum, faceret ne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum, auiúmque
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obscœnóque ruber porrectus ab inguine palus.
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque nouis considere in hortis.

Et de fait ce Dieu icy a fort grand' conuenance auec les Amours, & les beaux petits iardinets qu'ils cultiuẽt; qui sont arrousez de ce doux sourjon de liqueur venerique, cause de toute procreation & lignée. Et c'est ce que veut dire Varron au propos cy dessus, que tous iardins pour cette occasion sont en la charge & tutelle de Venus, Deésse de generation.

OR LVCIAN *s'est esbatu aussi en ce mesme argument, & subiect de la pluralité d'Amours, au Dialogue intitulé Herodote; où il descrit le tableau du peintre AEtion, qui y representa les nopces d'Alexãdre, & de Roxané fille du Satrape Oxyartes; d'vn si grãd artifice, que l'ayant porté, & fait veoir en l'assemblée des ieux Olympiques, il fut si bien receu de*

tous, que Proxenidas l'vn des deputez de la Grece à iuger des ſacrez combats, luy donna ſur le chãp ſa fille en mariage: Tant il prit de plaiſir à cette belle fantaſie, & rare inuention, qui eſtoit telle qui s'enſuit: Car iceluy Lucian teſmoigne l'auoir veu en Italie, parquoy il en a peu parler ſeuremẽt.

En premier lieu eſt là peinte vne chambre excellemment riche & bien parée, auec le lict nuptial tout preſt à ſe mettre dedans: Contre lequel Roxané s'appuye, fille tres-belle entre les plus belles, de taille, de charnure, & viſage: Les yeux modeſtement abaiſſez en terre, pour la crainte & reuerence de ce grand Roy là preſent. Et autour d'eux ſont tout plein de petits Cupidons eſpandus, rians delicatement; dont l'vn s'eſtãt mis derriere elle, luy deffait ſa belle coiffure; & la monſtre ce-pendant du doigt à ſon eſpoux: L'autre ſeruiablement proſterné à ſes pieds, la deſchauſſe pour la mener coucher: L'autre s'eſtant enueloppé dans la robbe de nuict d'Alexandre, le tire tant qu'il peult deuers elle, à qui il tend vne courõne. Là eſt preſent Hepheſtion auſſi, qui tient le lieu de parrain & de confidant pour mener l'eſpouſée, ayant au poing vne torche ardente; appuyé au reſte ſur vn beau iouuenceau, que ie croirois eſtre Hymenée: Toutesfois il n'y en a point de billet. A l'autre coſté du tableau ſe voyent pareillement des Cupidons, qui ſe ioüent & paſſent leur temps des armes d'Alexãdre: Deux deſquels ſe ſont chargez de ſa lance, à guiſe de ceux qui portent quelque peſant fardeau. Il y en a puis apres deux autres, qui traiſnent par les courroies de l'eſcu, vn de leurs compaignons qui eſt aſſis deſſus cõme vn Roy. Mais vn autre s'eſt allé ietter dans le corps de cuiraſſe qui giſt là renuerſé, lequel les guette & attend au paſſage, pour leur faire peur en ſurſault, quand ils arriueront aupres de ſon embuſcade. Tout cecy neantmoins n'eſt pas vne ſimple plaiſanterie, ou ioüet de petits enfants, qu'Ætion ait pris peine de repreſenter inutilement, & ſans quelque ſens; mais pour denoter l'affection, & le ſoing aſſidu d'Alexandre au fait de la guerre, & des armes; puis que tout par meſme moyẽ il a eſté ſi eſpris de l'amour de Roxané; & ſi n'a pas pour cela laiſſé en vn nonchalloir & oubly, le ſouuenir de ſon belliqueux exercice. LVCIAN.

MEMNON.

ARGVMENT.

THEVTAMVS regnant en Asie, qui fut le vingtiéme des descendans de Ninus, & Semiramis, Agamemnon mena les Grecs au siege de Troye, qu'il y auoit desia plus de mille ans que l'Empire des Assyriés estoit sus; Quand Priam Roy de la Phrygie, & vassal d'iceluy Theutamus, se voyant oppressé d'vne si grosse force, luy fit demãder secours: Et il luy enuoya dix mille Ethiopiẽs, auec autant de Susiens; Et deux cens chariots armez en guerre; le tout soubs la charge & cõduite du Prince Memnon, fils de Tithonus, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui auoit lors le plus grand credit & authorité à la Cour. Memnon estant encore en fleur d'aage, & vaillant de sa personne au possible, fit à son arriuée tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troyens: iusques à ce que finablement les Thessaliens luy dresserent vne embusche, où il fut surpris & mis à mort. On dit qu'il edifia vn fort beau palais portant son nom, en la ville de Suses, sur vn lieu haut releué, qui dura iusqu'au regne des Perses. Mais les Ethiopiens habitãs en l'Egypte le maintiennent y auoir esté nay, monstrans vn sien fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Ainsi en parle Diodore Sicilien au secõd liure de sa Bibliotheque. Quant aux[1] poëtes ils enrichissent l'affaire; Et dit Quintus Calaber au second liure de la suite de l'Iliade, que Memnon ayãt mis à mort Erenthus, & Pheron, deux braues & vaillans ieunes hõmes, qui auoient suiuy pour leur plaisir la cornette de Nestor, à la guerre de Troye, Antiloque son fils se voulut mettre en debuoir de les venger, mais que luy mesme y demeura pour les gages: Dõt le pauure pere outré de douleur s'addressa tout ainsi vieil & decrepite qu'il estoit à Memnon, pour le combatre; lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut offenser, luy disant doucemẽt qu'il se retirast: Car ce ne luy seroit point d'hõneur de le combatre. Nestor voyant ne pouuoir faire autre chose, eut son recours à Achilles, qui aimoit vniquement Antiloque; tellemẽt que marry au possible de l'auoir perdu, il s'en vint tout de ce pas trouuer Memnon, lequel apres vn fort long & dangereux combat, & plusieurs consultations interuenuës des Dieux là dessus, finablement luy tira vn grand coup de toute sa force, qui le perça d'oultre en oultre. Parquoy la belle Aurore toute triste & desconfortée de la mort de son fils, se reuestit à l'instant de

grosses nuées noires, comme pour en porter le dueil: Protestant de iamais ne vouloir plus rẽdre de iour aux humains: iusques à ce que Iuppiter, partie par douces mignarderies & consolatio s, partie par menasses & criemens, la fit retorner à son accoustumé debuoir.

'Armee que vous voyez icy est de Memnon; Mais ils n'ont point d'armes pour cette heure, par ce qu'ils se proposent de mener le dueil du plus grand d'entr'eux, qui a receu vn tres-mauuais coup de lance à trauers la poitrine, selõ qu'il me semble de l'apperceuoir. Or rencontrant icy cette large & spacieuse plaine, toute couuerte de tentes & de pauillons, auec les rempars & clostures d'vn camp, & vne grosse cité fort bien fermee de murailles, ie ne sçay pas comment ce ne seroiẽt les Ethiopiens ces gens là, & ces choses icy Troye. Celuy au surplus qu'õn lamente, est Memnon le fils de l'Aurore; lequel estant arriué au secours des Troyens, Achilles (à ce que l'on dit) mit à mort, grand & de belle taille; & qui estoit venu d'vn autre costé encontre les Grecs, non en rien inferieur à cettuy-cy. De fait, regardez de quelle corpulẽce le voila estẽdu par terre; & quels gros espiz de cheueux il notrissoit (comme ie croy) pour le fleuue du Nil. Car les bouches de ce fleuue sont bien par deuers les Egyptiẽs, mais ses fõtaines en Ethio-

pie. Voyez aussi cōbien de force & de vigueur monstre la mine de ses yeux, quelques passez & deffaits qu'ils soiēt. Regardez quāt & quant le petit poil fol de sa barbe, qui ne fait gueres que commancer à poindre; comme cela conuient fort biē auec l'aage de celuy qui l'a mis à mort. Vous ne diriez certes pas que Mēnon fust noir; Car cette pure & naïue noirceur qui est en luy, mōstre ie ne sçay quel teint agreable. Les Dieux ce-pendant estans là hault tous mornes & pensifs, l'Aurore qui pleure à chauldes larmes son cher enfant, contriste le Soleil, & prie la nuict qu'elle se haste de venir plus viste que de coustume, pour arrester l'exercite, afin qu'elle puisse enleuer le corps, Iuppiter par-auanture le consentant. Et voilelà transporté desia; la diligence que l'on en fait estant exprimée vers le bord du tableau: Car la sepulture de luy ne se retrouue nulle part: Trop bien le voit on en Ethiopie trāsformé en vne pierre noire, ayant la contenāce d'vn homme assis. Ie n'estime pas toutesfois que ce soit autre chose que sa remēbrance: neantmoins quand les raiz du Soleil viennent à donner dessus, & qu'il frappe en la bouche d'icelle, tout ainsi que d'vn archet de violle, il semble attirer de là vne voix, qui console le iour auec ce langage artificiel.

ANNO-

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *qui a escrit la vie d'Apollonius Thianeen, au 3 chapitre du sixiesme liure, de* Memnon *dit cecy*. Sous la conduicte de Timasion ils arriuerent au temple de Memnon, lequel Damis racompte auoir de vray esté fils de l'Aurore, mais n'estre pas decedé à Troye, où c'est chose certaine qu'il ne fut oncques, ains en Ethiopie, apres y auoir regné par cinq aages d'hommes. Et pource que les Ethiopiens sont de treslongue vie par dessus tous autres mortels, ils pleurent & lamentent Memnon, comme s'il estoit mort en adolescēce; & font toutes les mesmes querimonies dont l'on sçauroit vser au dueil de quelqu'vn, qui s'en seroit allé hors de ce monde auant le temps. Le lieu au reste où le Temple est basty, est à ce qu'ils dient, semblable aux places publiques, où se souloient faire iadis les assēblées des Citoyens; & de fait il s'en voit encore de tels és plus anciennes villes du pays, esquelles sont demeurez de reste quelques vieils fragmens de colomnes, & marques des anciennes murailles, auec les sieges, & portaux, & les statues de Mercure; le tout, partie desmoly par main d'homme, partie mangé de vieillesse. Mais l'effigie de Memnon ressemble à celle d'vn ieune adolescent sans barbe, estant d'vne pierre fort noire, & exposée toute aux raix du Soleil: Planté des deux pieds en terre, selon la maniere de Dedalus. Des bras, il se soustient sur son siege comme s'il s'en vouloit leuer. Et quant au geste de ses yeux, & de toute la face, il est ainsi que d'vn homme qui parle. Ce qui ne donnoit pas autrement beaucoup d'admiration, pour estre l'ouurage assez lourd & grossier de soy: mais quand les raiz du Soleil vindrent à frapper contre, ce qu'ils dient arriuer ordinairement sur le leuer d'iceluy, ce fut alors vne grāde merueille, car la statue se mit à parler tout aussi tost que la clarté eut dōné dans sa bouche: Et les yeux se monstroiēt gais, reluisans, & ioyeux, comme de ceux qui sont les plus tolerans à supporter le regard de cet astre.

PHILOSTR. en la vie d'Apollonius.

POVRCE *qu'Homere fine son Iliade à la mort d'Hector, il ne fait point de mention de ce combat icy d'Achilles contre Memnon: Et en*

dit seulement cecy comme en passant à l'onziéme de l'Odissée. κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον. *Qu'Eurypyle estoit le plus beau de tous ceux qui vindrent au secours des Troyens, apres le diuin Memnon. Pindare en la seconde Olympienne, parlant d'Achilles, lequel rua bas Hector (ferme & inexpugnable colõne de Troye) & tua aussi de sa main Cygnus, y adiouxte,* Ἀοῦς τε παῖδ' αἰθίοπα. L'Ethiopien fils de l'Aurore. *Plus en la sixiéme des Nemées.*

καὶ ἐς Αἰθίοπας
Μέμνονος οὐκ ἀπονο-
στάσαντος ἐπᾶλτο, &c.

Que la renommée des Eacides volla iusques aux Ethiopiẽs, Memnon n'y estant plus retorné. Car ils se trouuerent en vn fort cruel conflict, lors qu'Achilles mettant pied à terre de dessus son chariot, occit le fils de la clere Aurore, auec la pointe de sa furieuse lance.

Virgile au premier de l'Eneide.

Eoásque acies & nigri Memnonis arma.

Et Ouide au treiziéme de la Metamorphose.

Non vacat Auroræ, quanquam iisdem fauerat armis,
Cladibus, & casu Troiæq; Hecubæq; moueri.
Cura Deam propior, luctúsque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quam lutea campis
Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.
Vidit & ille color, qua matutina rubescunt
Tempora, palluerat, latuítq; in nubibus æther.

Et consequemment il transmue ses cendres, en des oiseaux appellez de son nom Memnonides; lesquels comme dit Pline au vingt-sixiéme chapitre du dixiéme liure, prennent tous les ans leur vollée de l'Ethiopie vers les ruines de Troye, où ils se combattent cruellemẽt sur la sepulture de Memnon: Et Cremutius tesmoigne (ce dit il là mesme) que ces oiseaux viennent de cinq en cinq ans à ce combat sans faillir, autour du Palais d'iceluy Memnon en Ethiopie: Où il dit au vingt-neufiéme chapitre du sixiéme liure, qu'il regnoit du temps de la guerre de Troye. Par les guerres des Egyptiens fut fort abattue l'Ethiopie, commandans & obeïssans chacune à son tour; Mais d'vn grand renom & pouuoir iusques à la guerre de Troye regnant Memnon; & qui estendit sa domination en Syrie, & en nos riuages du

temps de Cephée, comme il appert par les cõptes qu'on fait d'Andromede. *Pausanias en la descriptiõ de la Phocide, és peinctures de Polygnotus, dõt il sera parlé plus à plein cy apres au tableau de Phorbas.* Puis est Memnon assis sur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, le visage à bouchons placqué dans la paulme de ses deux mains. Memnon luy met la sienne sur son espaule: Et tous deux portent barbe. Au mãteau de Memnon sont represen-tez comme de broderie, certains oiseaux appellez Memno-nides, lesquels ne faillent tous les ans, à ce que dient les habi-tans de l'Hellesponte, de s'en voller à certains iours à son se-pulchre, où s'il y a quelques herbes creuës qui soient demeu-rées vn peu courtes, elles les sarclent à tout leur bec, & les arrousent auec leurs esles baignées de l'eau d'Asopus. Con-tre Memnon, est vn ieune garçon Ethiopien, peint tout nud, pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens: Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au se-cours de Troye, mais de la ville de Suses en Perse; & rengea soubs son obeissance tous les peuples estans entre-deux, de-puis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesmes monstrẽt encore le chemin, par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers là, il mena son armée. La voye est diuisée par interualles de logis & repeuës.

IOSEPHE *au second liure de la guerre Iudaique, chapitre neufies-me, racompte vne estrange merueille qui se voyoit encore de son temps prés le sepulchre de Memnon, lequel il met à ce compte en la Iudee.* IOSEPHE. Pto-lemaïs (*dit il*) est vne ville de Galilée close de montaignes de costé & d'autre: Car le mont de Carmele la couure deuers le Midy; Et au Septentrion elle a celuy que les habitãs du pays appellent l'Eschelle des Tyriens. Enuiron deux stades hors l'enclos des murailles, passe vn ruisseau nommé Beleus, non gueres loing duquel est le sepulchre de Memnon: Et tout ioignant iceluy vn certain endroit sur tous autres admira-ble, à sçauoir vne vallée qui se recourbe en rond, produisant du sable de verre. Mais la merueille est encore plus grande, de ce que venans là aborder tous les iours infinies barques pour en enleuer, tout autant que l'on en peut vuider se rem-plist sur l'heure, demeurant la face du terroir tousiours vne.

Les plus doctes veullēt inferer que ce sont les vents qui causent celà, lesquels par leur soufflement poulsent sans cesse quelque nouuelle matiere du haut des montagnes estans là autour. Quoy que ce soit, la Nature ne se veut pas en cest endroit contenter d'vn miracle seul: Car tout le sable que vous y sçauriez apporter d'ailleurs se conuertist soudain en verre. Que si vous le reiettez hors le pourpris & enclos de ce lieu, il retorne tout aussi tost en son premier estre. *Cecy dit Iosephe de la sepulture de Memnon. Toutesfois Strabon au treziéme liure, la met en la Troade, vn peu au delà des bouches du fleuue Esapus, en certain tertre, pres d'vne bourgade de semblable nom.*

QVELS gros espics de cheueux il nourrissoit au Nil. *De ceste coustume ou superstition ancienne, que les ieunes gens de maison illustre laissassent croistre leur cheuelleure, pour la tondre puis apres à quelque fleuue à qui ils l'auroient voüée, nous en parlerons plus amplement cy apres au tableau d'Antiloque. Mais quant à ce que l'autheur accompare icy les touffes de cheueux à des espics de bled, Nazianzene à ce propos appelle le Nil* καρποδότην, καὶ ἀςάχυν. Fertile & portant espics.

SVRQVOY quand les raiz du Soleil viennent à donner. *Pline au septiéme chap. du trentesixiéme liure.* De ces statues là, n'est gueres dissemblable celle de Memnon, dediée au temple de Serapis à Thebes; laquelle on dit que tous les iours au leuer du Soleil fait bruit, & rend ie ne sçay quel son. *Et Pausanias és*
PAVSANIAS. *Attiques.* Cela me donna vn grand esbayssement, mais i'admiray encore plus le Colosse des Egyptiens, qu'on voit à Thebes en Egypte, apres que vous aurez passé le Nil, ioignāt cest endroit que l'on appelle les Syringues. C'est vne statue assise aussi, que la plus part dient estre Memnon Eleen, lequel vint autre-fois d'Æthiopie en Egypte, & en cette contrée qui s'estend iusques à Suses. Les Thebains toutesfois ne le nomment pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut à ce qu'ils dient l'vn de leurs citoyens. I'ay apris d'auātage que quelques vns veulent dire, que cette statue est du Roy Sesostris, laquelle Cambises tronçonna. Et de fait encore pour le iourd'huy tout le hault d'icelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché. Quoy que ce soit, elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil rend certain retentisse-

ment, presque semblable à celuy d'vne corde, qui se vient à rompre en vne harpe ou violle.

AV REGARD *de l'Aurore mere de Memnon, les Poëtes la feignent estre l'aube du iour, annonçant le retour du Soleil en nostre Hemisphere; cõme dit Orphee en son hymne,* ἀγγελίεια θεοῦ τιτᾶνος. *Elle est fille d'Hyperion & de Thia, comme dit Hesiode en sa Theogonie; (si toutesfois elle est de luy) selon les autres de Titan & de la Terre. Et est surnommée aussi* λαμπαδοφόρος, porteflambeau, *pour la clarté & lumiere qu'elle ameine aux humains: &* λαμπροφανὴς *encore,* reluisante. *Laquelle ayant vne fois à son leuer ietté l'œil sur Tithonus frere du Roy Laomedon de Troye, Prince d'vne singuliere beauté, & encore en la prime fleur de son aage, s'enamoura soudain de luy, & l'enleua dans son chariot en Ethiopie, là où bien tost apres elle en eut Memnon. Tithonus ne luy demanda autre faueur durant leurs plus estroittes affections, sinon de luy prolonger la vie iusqu'à beaucoup de siecles; Ce qu'elle fit, luy renouuellant par interualles sa ieunesse: Mais comme il se fust ennuyé de tant viure en ce monde, & cogneust que nonobstant ses remedes, la force & vigueur de son corps s'en alloit esuanouïssant peu à peu, il fut finablement à sa requisition propre, transmué par elle en Cigalle.*

NEPTVNE ET AMYMONE.

ARGVMENT.

Es poetes *nous voulans donner à cognoiſtre le peu de compte & eſtime qu'ils faiſoient de la faulſe pluralité de ces Dieux, (à bon droit par eux meſmes le plus ſouuent appellez Demons) que la ſuperſtitieuſe Idolatrie ſe departant de la recognoiſſance du Souuerain createur s'eſt forgée les vns ſur les autres; Leur ont attribué toutes les plus ordes, & ſales qualitez, les plus vilaines & abominables concupiſcences, qui puiſſent preſque tomber és volontez les plus peruerties & desbauchées. Ambitions, rancunes, & enuies; noiſes, contentions, & debats; gourmandiſes, yurongneries, paillardiſes, adulteres, inceſtes, amours & laſciuetez deteſtables; voire contre la Nature propre, laquelle ils deburoient par raiſon maintenir, & en eſtre les protecteurs. Toutes ces mal-heuretez neantmoins, toutes ces voluptez infames, & deſordonnées, certains cerueaux fantaſtiques, reſueurs acariaſtres, ont voulu approprier aux plus dignes ſecrets & myſteres; Cõme s'il n'y auoit point d'autre plus digne moyen de les traicter, que par les Chimeres & monſtres de ces honteux desbordemens, d'vn tres-pernicieux & mauuais exemple pour les creatures: D'autant que ſoubs ombre que les Dieux immortels ſe ſeroient non ſeulement laiſſez aller apres, mais les auroient encore tres-ardemment recherchez & couruz à force, le monde s'eſt voulu en fin faire à croire, que cela ne luy ſeroit moins licite, attendu ſon infirmité; & que ſemblables fautes pourroient tres-que facilement eſtre excuſées enuers les Dieux, qui leur en auroient monſtré le chemin. Parmy leſquels, entant que touche ces putaniers à tournée, Neptune n'a pas obtenu la derniere licence; Car il n'y a eu coing ny endroit de la terre, ne de la mer, qu'il n'ait ſemerempli de violemens, adulteres, & bordelleries. Dont ce tableau nous en repreſente vne, d'Amymoné fille de Danaus, laquelle eſtant couſtumiere d'aller ordinairement querir de l'eau à vne fontaine, fut par luy ſurpriſe d'aguet, & forcee ſur le lieu meſme; dont fut engendré Nauplius. Quelques vns toutesfois adoulciſſent le cas, alleguans que s'eſtant endormie là aupres ſur le bord, vn Satyre ſuruint qui voulut venir aux priſes auec elle, & que là deſſus elle s'eſueilla en*

ſurſault, appellant le Dieu Neptune à ſon ayde, lequel accourut auſſi toſt. & comme il euſt dardé ſon trident contre le Satyre, il ſe ficha dans le rocher, d'où ſortit vn gros bouillon d'eau, qui fut depuis appellé la fontaine de Lerne, ou Amymoné, pres de laquelle creut par ſucceſſion de temps vn Platane. Là deſſoubs s'eſleua & nourrit ce grand & ſi fameux ſerpent Hydra, qu'Hercules mit à mort à coups de fleſches, & empoiſonna de ſon fiel tous les traicts qu'il auoit, qui luy cauſerent puis apres à luy meſme la plus doloreuſe & cruelle mort que oncques aduint à nul autre.

OVs auez parauenture rencontré dans Homere Neptune ſe promenant par la marine, lors qu'il deſloge des Eges pour s'en aller aux Achiues, & que la mer eſt toute calme, qui l'accompaigne auec ſes cheuaux & Balenes: Car tout ce train le ſuit lors, & luy fait feſte comme vous le voyez icy peint. Au moyen dequoy vous recognoiſſez bien dans le Poëte que ſes courſiers ſont là terreſtres, par ce qu'il les veut fermes ſur iambes, viſtes, & prompts au poſſible, & ſi les haſte encore à grands coups de foüet; là où ceux-cy ſont cheuaux marins, qui tirent legierement vn chariot, les ongles enfoncees dans l'eau; grands nageurs, de couleur bleu-verdaſtre, & au reſte ſemblables à des Dauphins. Là d'auãtage, Neptune ſe mõſtre indigné, & en tres-grãd courroux contre Iuppiter, de ce qu'il torne en fuite les Grecs, au lieu de leur octroyer la victoire: Et au contraire icy il eſt peint tout

ioyeux, & d'vn regard gay & deliberé : esmeu toutesfois quelque peu, à la mode des amoureux. Car Amymoné fille de Danaus, allãt souuent querir de l'eau à la riuiere d'Inachus, l'a attiré à son amour ; en sorte que tout de ce pas il s'achemine pour la surprendre, qu'elle ne sçait point encore qu'il l'aime. Or la crainte & frayeur de la Damoiselle, & le vase d'or qui luy est eschappé des mains, monstrent assez qu'elle est esperdue; estant en doubte si Neptune voudra ou non du tout abandõner la marine. Et comme de son naturel elle soit fort blanche, l'or l'illustre & esclaircist encore, qui mesle sa splendeur auec celle de l'eau. Mais esloignons nous de la Nymphe, Car le flot s'accourbe desia deuers son espouse; Verd-azuré encore, & persgrisastre selon sa coustume, mais Neptune le tiendra de couleur de pourpre.

ANNOTATION.

AIMONS *nous mieux oyr premier Homere que Lucian, comme à la verité il est bien raisonnable? Voicy doncques ce qu'il chante de ce propos au treiziesme de l'Iliade.*

αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσατο παιπαλόεντος,
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ' οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη
ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος. *Et ce qui suit apres.*

Il descendit soudain d'vne roide montaigne, se hastant à grand pas, car les haultes crouppes, ensemble la forest trembloient soubs les pieds immortels du Dieu cheminant. Par trois fois il s'efforça de partir, & à la quatriesme arriua és

confins

confins des Eges, où il a vn tres-magnifique palais au fonds de la mer, doré, luisant, & permanant à tousiours. Là paruenu, il attella au chariot ses coursiers pieds-d'airain, legierement vollans, & embelliz de longs creins dorez : Se vestit quant & quant d'habillemens tout d'or ; puis prit en la main vn fouët de la mesme estoffe, ouuré fort mignonnement, & monta dessus son chariot, le faisant rouller sur les ondes. Alors les grandes baleines sortirent de toutes parts de leurs creux, sautellans au dessoubs de luy, car elles ne mescogneurent pas leur Roy, & souuerain seigneur : Et de ioye la mer s'entr'ouuroit, pendant que les cheuaux s'en alloient vollãs d'vne merueilleuse vistesse, sans que pour cela l'aissieu d'airain se mouïllast par embas.

Ces Eges icy furent anciẽnement fort fameuses pour l'amour de Neptune, qui y estoit reueré plus qu'en nulle autre part: Croyant le peuple que ce fust le lieu sur tous autres qui luy estoit le plus agreable, & où il seiournoit le plus volontiers. Homere en l'hymne d'iceluy Neptune.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα θεὸν μέγαν ἄρχομ' ἀείδειν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅς θ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς.

Ie cõmence à chanter le puissant Dieu Neptune, l'esbranleur de la terre, & de l'infructueuse mer: le Pontique ; qui a Helicon, & les Eges. *Et Pindare en la cinquiéme des Nemées.*

ὃς Αἰγᾶθεν ποτὶ κλει-
τὰν θαμὰ νίσεται Ἰσθμὸν Δωρίαν.
ἔνθα μιν εὔφρονες ἶλαι,
σὺν καλάμοιο βοᾷ, θεὸν δέκονται,
καὶ σθένει γυίων ἐρίζον-
τι θρασεῖ.

Neptune s'achemine souuent des Eges au tant renommé Isthme Dorique : là où force trouppes ioyeuses au son des flustes & hault-bois reçoiuent ce Dieu, & combattent d'vne tres-vigoreuse force de membres.

Ce lieu là estoit (ce dit Strabon au neufiéme) en l'isle d'Euboee, maintenant Negrepont, viz à viz de la bouche du fleuue Cephisus, là où souloit estre le temple de Neptune surnõmé Egeen, situé en vne haulte montagne: Et interprete que ce soit le mesme cy dessus allegué du 13. de l'Iliade.

τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰὼν, τὸ δὲ τέτρατον, ἵκετο τέκμωρ
Αἰγάς.

Y ayant plus d'apparãce (ce dit il) que la mer Egee ait pris son nom de ceux cy, que des autres, dónt il auoit fait au par-auant mention au huictiéme liure, où il descript l'ordre des lieux que possedoient les Acheiens en cette sorte. Apres Sicyon, Pallẽce est située ; & puis Egire : En troisiéme lieu sont les Eges, qui ont vn temple de Neptune : Le quatriéme est Bure ; Et puis apres Helice, *&c. A quoy Hesychius s'accorde disant ainsi :* Αἶγαι νῆσος πρὸς τῇ εὐβοίᾳ ἱερὸν Ποσειδῶνος. *Et Eustathius sur le dessus-dit passage.* Αἶγαι πόλις εὐβοίας, ἀφ' ὧν δοκεῖ παρωνομάσθαι τὸ αἰγαῖον πέλαγος. καὶ αἶγαι νῆσος τὶς ἐν τῷ αἰγαίῳ πελάγει. καὶ αἶγαι πόλις τῆς Ἀχαίας ἐν πελοποννήσῳ. *Ce qu'il semble auoir pris du dessus-dit passage de Strabon. Nicocrates, comme le cite Rhodiginus au dernier liure, chapitre neufiéme, dit qu'en ces Eges de la mer Egée desdiées à Neptune, personne ne se peult bonnemẽt endormir, pour les fantosmes & visiõs estranges que ce Dieu y enuoye, interrompans sans cesse le repos qu'on cuideroit prendre.*

QVANT *à ce qu'on attribue icy des cheuaux à Neptune, tant sur la terre que sur la mer, les Poëtes l'ont tousiours exprimé pour vn grand caualcadour, & amateur de cheuaux, tant marins que terrestres ; mais les marins n'ont que le train de deuant, & au derriere en lieu de iambes, vne grand' longue queuë, forchée au bout à guise de poissons, laquelle se recoquille en plusieurs pliz, presque comme cette volutte qu'on voit és coquilles des limassons ; ainsi que le monstrent assez de marbres & entailleures antiques, & quelques reuers de medailles encore ; mesmement celles de Gallienus ayans cette inscription,* NEPTVNO CONS. AVG. *Au moyẽ dequoy ce Dieu cy parmy ses autres surnoms auroit eu fort frequent celuy de* ἵππειος *ou* ἵππιος, *comme qui diroit* cheualier, *ou plus tost* hõme de cheual. *Aristophane és nuées.* νὴ τὸν ποσειδῶ τουτονὶ τὸν ἵππιον. *Et les interpretes de Pindare sur ce mot de la 5. Olympienne.*

σέτ' ὀ-
λυμπιόνικε Ποσει-
δανίοισιν ἵπποις
ἐπιτερπόμενον,

Estiment cet Epithete luy auoir esté donné, pource qu'estant venu en altercation auec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrẽt que ce seroit celuy qui produiroit vne chose la plus

vtile pour l'homme. Il frappa lors la terre de ſon trident, dont ſortit vn cheual appellé Scyphion: Mais Minerue ayant fait naiſtre vn oliuier ſur la place, gaigna ſa cauſe au dire de tous les Dieux; & impoſa ſon nom à Athenes: Car Ἀθήνη *en Grec veut dire* Minerue. *De cette procreation de cheual, Virgile en ſes Georgiques a touché cecy en paſſant.*

Túque ô cui prima frementem Fudit equum tellus.

Dequoy Valerius Probus infere Neptune auoir eſté appellé ἵππιος, *pource qu'il auroit mõſtré le premier l'art de dompter les cheuaux, & s'en ſeruir. Comme le denote pareillement ce lieu icy d'Homere, au 23. de l'Iliade: là où Menelaus ſe plaignant que Antiloque luy euſt fait tort, & vſé de malice en la courſe des chariots, le veut faire iurer là deſſus par Neptune, comme eſtant le Dieu qui preſide à vn tel affaire.*

Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἣ θέμις ἐστὶ,
στὰς ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ᾗ περ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες,
ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Vienca gentil Antiloque, & mets toy (comme il eſt raiſonnable) deuant tes cheuaux & ton chariot, tenant en la main ton foüet, dont tu touchois n'agueres tes montures: Iure Neptune eſbranſle-terre, ſi tu n'as pas tout expres & par malice empeſché mon chariot. *Et Pamphus lequel a compoſé de fort anciens hymnes aux Atheniens, l'appelle* ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων. *donneur de cheuaux & de nauires hault-eſleuées. Tout cecy allegue Pauſanias en ſes Achaïques: Tellement qu'à Neptune l'on attribue l'vſage des chariots comme dit Virgile,*

Flectit equos, currúque volans dat lora ſecundo,
Atque rotis ſummas leuibus perlabitur vndas.

Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de cette maniere de parler de Ciceron, en l'orateur à ſon frere Quintus: Sic ego te ſæpe excitante curſu, corrigam tarditatem tuam tum equis, tum velis. *Et aux offices voulant denoter vn extreme & entier effort.* Cum his, velis equíſque decertandum eſt.

Les chevavx de Neptune pieds-d'airain, χαλκόποδες. *C'eſt l'Epithete meſme dont a vſé Homere au lieu deſſus allegué:*

ἔνθ' ἐλθὼν, ὑπ' ὀχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππω.

Entendant par là ſes cheuaux eſtre forts ſur iambes, Tout ainſi qu'au

commencement du troisiéme de l'Odissée, il a dit :

Ἠέλιος δ' ἀνόρουσε, λιπὼν περικαλλέα λίμνην,
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνῃ.

Et au cinquiéme de l'Iliade.

οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων.

Il l'appelle en vn autre endroit σιδήρεον, *de fer. Car ordinairement les Poëtes confondent le cuyure & le fer l'vn pour l'autre.*

Pindare imite cecy en la dixiesme des Pythiennes.

ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔποτ' ἄμβατος αὐτοῖς.

Non qu'ils nous ayent voulu forger vn ciel de metal, ainsi que par-auanture quelques fantastiques philosophastres se seroient voulu imaginer, mais pour denoter par celà sa grande solidité; dont nostre escripture l'appelle firmament, à cause de la dureté de l'airain ou du fer; car ordinairement ce mot de χαλκὸς *est pris confusément par les Poëtes pour le cuiure, & les ferremens : Comme en tout plein d'endroits d'iceux Homere & Pindare, & mesme en la troisiéme des Nemées.* καὶ ποτὲ χαλκοτόξων Ἀμαζόνων, *où il fait l'arc des Amazones estre de cuiure ou d'airain. Mais nous en parlerons plus amplement au tableau de Rhodoguné.*

ALLANT querir de l'eau à la riuiere de Inachus. *Elle est au Peloponnese, en la contrée d'Achaie, comme dit Pline au 5. ch. du 4. liure.* Amnes Inachus & Erasinus; inter quos Argos hippium cognominatum: fontes Niobe, Amymone, Psammate. *Hyginius le fait estre en vn endroit fils de l'Ocean, & en vn autre de Triopas & Oreaside auec Xanthus: Et qu'il fut depuis pere de Io, laquelle Iuppiter l'ayant violée, transmua en vache pour crainte de Iunon : mais l'ayant obtenue en don, elle luy fit depuis mille maux & oultrages; iusques à tant qu'elle arriua à la parfin en Egypte, où elle recouura sa premiere forme, & espousa Osiris. C'est celle mesme Isis que les Egyptiens eurent en si grand' reuerence. Mais Pausanias és Corinthiaques r'ameine de plus loing le fait de cet Inachus; disant* que ce ne fut pas vn homme, mais certain torrent ou ruisseau, pere de Phoroneus : lequel opina auec Cephisus, Asterion, & iceluy Inachus sur vn different de Neptune & Iunon, pour raison de quelques limites qu'ils adiugerent en faueur de Iunon; dequoy Neptune despité, leur retrencha leurs eaux: de maniere que ne Inachus, ne les autres cy dessus nommez ne comparoissent plus, ny ne coulēt, si d'auenture ce n'est par le moyen des pluyes: Ayans tout le

long de l'Esté leur canal entierement à ſec, & tary ; hors-mis ceux de la contrée de Lerne. *Si eſt ce que Inachus a des ſources, comme il dit puis apres.* Au deſſus d'Ænoe ſe voit le mont Artemiſion, & au ſommet d'iceluy vn temple de Diane. Là endroit ſont les fontaines d'Inachus, car à la verité il en a, mais l'eau n'a pas gueres long cours : ſeparant les Argiues d'auec ceux de Mantinée. (*ce dit il és Arcadiques*) Mais puis apres ſe deſtornant de cette routte, il paſſe par à trauers le territoire d'iceux Argiues. Ce qui eſt cauſe que Eſchylus & quelques autres luy donnent le ſurnom d'Argien.

Neptvne teint le flot de couleur de pourpre. *Il y a au Grec,* πορφυροῦν δὲ αὐτὸ ὁ Ποσειδῶν γράφει. *Cecy ſemble auoir eſté pris d'Homere au I. li. de l'Iliade: pour le moins c'eſt vne meſme forme de parler.*

ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης. *Ce qu'il reſume au ſecond de l'Odiſſée, vers la fin; Et en l'Hymne de Pallas encore.*

ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος
κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος, ἔσχετο δ' ἄλμη.

Au 5. de l'Iliade, il y a auſsi πορφύρεος θάνατος, *la mort purpurée. Et Virgile a dit:* Purpureum mare, & purpureos olores. *Mais tout cecy ne me ſatisfait pas aſſez pour le pouuoir accommoder à l'interpretation de ce paſſage. Ains me ſemble eſtre vne alluſion à ce que Neptune ayant depeinte Amymoné, les ondes qui en receuront la premiere fleur & deſpouille, en demeureront teintes de couleur vermeille : ou que Neptune s'eſtant eſchauffé & eſmeu à vn tel plaiſir, la couleur luy en ſera montee au viſage.*

Or *pour ne s'eſtendre point plus auant en propos ſur toutes ces particularitez, le Dialogue de Lucian eſclaircira aſſez le reſidu de ce tableau.*

TRITON, NEPTVNE ET AMYMONE.

Triton. Il y a vne fort belle fille (ſire Neptune) qui viẽt ordinairemẽt querir de l'eau à la fontaine de Lerne; Et ne penſe pas quant à moy, en auoir iamais veu vne plus gentile. Neptvne. Eſt elle de franche condition celle que tu dis Triton, ou bien quelque chãbriere, qui vient ainſi querir de l'eau ? Tri. Non certes, ains fille de Danaus que tu ſçais: Et l'vne meſme des cinquante, nommée Amymone. Car ie Lvcian.

luy ay demandé comment elle s'appelloit,& de quelle parẽté elle estoit.Mais Danaus traite fort rudement ses filles,& leur monstre à gaigner leur vie;les fait aller à l'eau, & les norrist à toute autre sorte de besogne concernãt le mesnage, de peur de les laisser oisiues, & qu'elles ne deuiennent paresseuses. NEP.A elle de coustume de faire vn si long chemin toute seule,depuis Argos iusqu'à Lerne?TRI.Seule pour vray;Car Argos est fort alterée,comme tu sçais,& ayant faute d'eau, parquoy il luy est force d'en venir querir tous les iours.NEP.Tu ne me mets en peu de peine Triton, pour m'auoir dit cela de cette fille: Parquoy allõs la trouuer.TRI.Allons,car aussi bien l'heure approche,qu'elle a accoustumé de venir à l'eau: & est desia en quelque lieu à my-chemin de Lerne. NEP. Pourtant apreste mon chariot;ou plustost, pource que cela nous pourroit retarder par trop d'atteller les cheuaux, & appareiller tout ce cariage,ameine moy icy quelqu'vn de mes Daulphins le plus viste,qui m'y porte en diligence.TRI. Voicy le plus legier de tous.NEP. Bon. Marchons doncques & m'accompaigne,nageant à costé de moy. Or puis que nous sommes arriuez à Lerne,ie me tiendray icy en aguet;Et toy en descourant prés garde quand tu la verras approcher. TRI. La voicy tout aupres. NEP. De vray vne belle garce,en fleur d'aage,& de bonne prise; Mais il nous en faut saisir ce-pendant. AMYMONE.Et où me meines tu ainsi l'hõme?Tu doibs certes estre quelque brigand meurtrier(ce me semble): Parauẽture que mon oncle t'a icy tout expres depesché de l'Egypte. Parquoy i'appelleray mõ pere,& crieray tant que ie pourray.TRI. Tais toy Amymone,c'est Neptune. AMY.Qu'est-ce que tu me vas alleguant de Neptune? Mais pourquoy m'emmenes tu ainsi par force(ô l'homme)droit à la mer: car ie m'y noyeray soudain estant plongee dans les ondes.NEP. Ne te chaille, car ie feray en sorte que tu n'y receuras aucun mal, & dõneray ordre de faire sourdre icy vne fontaine du mesme nom que tu es,frappant à tout mon trident le rocher,qui est ioignant ce regorgement de la mer.Tu seras au surplus bienheureuse,& plus heureuse encore;voire seule de toutes tes sœurs, qui apres ta mort ne seras point tormentee à porter de l'eau,pour emplir vn tonneau persé.

LES MARESCAGES.

ARGVMENT.

'EST icy vne Topographie, ou description particuliere de quelque lieu aquatique, plaisant & delectable, que l'autheur entremesle parmy les anciennes fables & histoires, à guise de quelque païsage de Flandres. Mais il est elabouré delicatement, & remply de petites fantasies mignardes, qui ont vne fort bonne grace: Le pont mesmement, d'vne rare & gentille inuention, partant de la nature, qui l'a basty sans aucun artifice ny ouurage de main. Le contexte vous donnera le surplus à entendre.

E TERROVER de vray est icy bien mol, portant des roseaux, & l'escorce dont on fait le papier; que la fertilité du marez produit de soy-mesme, sans estre aucunement cultiué ne semé. Le Tamarin y est peint aussi, & le Souchet, & les Glaiz: car cela croist és lieux marescageux. Mais ces mõtaignes qui se rehaussent és enuirons, sont entr'elles toutes de differente nature, dont les reuestues de Pins monstrent le terrouer estre maigre: Là où profitent si bien ces Cyprez, ils le denotent argilleux: Et ces Sapins là, que veulent ils dire autre chose, sinon l'aspreté du lieu, exposé aux tempestes & orages de l'air? Car ils n'ayment point la bonne terre, & ne se plaisent non plus à l'ouuert, où les raiz du Soleil battent en pleine li-

berté: Ce qui les fait desloger des campagnes, pour s'aller habituer en la cime des plus hauts monts, où ils prouiẽnent & croissent plus heureusement. Quant aux fontaines, elles sourdẽt des crouppes que vous voyez; & de la se coulans en bas viennent à assembler leurs eaux, qui reduisent le vallon en vn marez, non point autrement effondré ne bourbeux. Que si vous prenez garde aux ruisseaux, ils sont tout aussi bien menez de la main du peintre, que la nature propre sçauroit faire, quelque bonne & experte ouuriere qu'elle soit de toutes choses. Car ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonans, qui abõdent en Persil aquatique, commodes aux oyseaux qui nagent. De fait voyez vn peu ces canars, comme ils se coulent, & connillent parmy; boursoufflans contremont de petits brins & filets d'eau. Que dirons nous puis apres de ce trouppeau d'oyes? lesquelles en ensuiuant leur naturel sont tres-naïfuement representées nageans en la sur-face d'icelle? Mais ces oyseaux hautmontez sur de longues iambes, & si bien pourueuz de bec, sont passagers (comme ie croy) & fort agreables à voir; l'vn d'vne sorte de pennage, l'autre d'vne autre: Et tous en differente assiette. En voila vn sur cette pierre, planté tan-
tost

tost sur vn pied, tantost sur l'autre. Cettui-cy se baigne & raffreschist l'aisle: Celuy là esplu-che & prouigne ses pennes: l'autre a pesché ie ne sçay quoy; l'autre allonge le col vers la ter-re, pour en tirer quelque pasture. Or que les cygnes souffrent d'estre ainsi attellez par ces petits Amours, ce n'est pas de merueilles, car ce sont Dieux insolẽts, fort adroits à follastrer, & se donner du plaisir des oyseaux: Parquoy n'outre-passons point inutilement cette nou-uelle façon de cochiers; ne l'eau aussi où tous ces ieux se font. Cette eau du Marez de vray est tres-belle, vne source la produisant de ce costé là, qui se viẽt puis-apres reduire en vn vi-vier fort plaisãt; dans le milieu duquel se haus-se-baissent les passe-velours, qui de leurs beaux espicz en lieu de fleur, battent l'eau: Et à l'en-tour ces Cupidons maniẽt les sacrez oyseaux, bridez d'vn riche mors de fin or. Cettui-cy las-chant les resnes du tout; l'autre les retirãt à soy; l'autre se maniant de pied-quoy; l'autre se de-stornant doucemẽt au bout de la carriere. Cer-tes vous diriez que les cygnes oyent bien la voix de leurs conducteurs, qui les hastent & sollicitent à grands criz, & se deffient là dessus entr'eux: Car cela se voit aisemẽt à leur mine. L'vn pousse à bas le plus proche de luy: l'autre

a desia renuersé le sien : l'autre se plaist d'estre tombé de dessus son oyseau, pour se lauer dans la carriere. Et cepãdant ceux d'être tous les cygnes qui ont la plus hautaine & meilleure gorge, se rengẽt en vn cerne tout le long du riuage; sonnãs a mon aduis, le mot du combat, à ceux qui sont sur les rengs. Le signal de ce chant, vous le pouuez bien veoir en ce iouuenceau qui porte des esles; C'est le vent Zephyre qui leur entonne la voix : lequel est peint delicat & mignon, pour vne marque & cognoissance de son gracieux soufflement : Et les Cygnes estendent leurs esles, afin que le vent y frappe. Mais voila d'autre part vne riuiere assez large, & ondoyante à gros flots, laquelle sort du marez : & les paysans & pasteurs la võt passer au pont basty dessus. Que si vous vouliez d'auenture louër l'ouurier, pour auoir sceu si bien representer ces chieures saffres & simillantes: ou les brebiz qui marchent tout-bellement, comme si c'estoient quelques fardeaux pesans : ou plus tost s'amuser à considerer les flustes & les chalumeaux, ensemble ceux qui en ioüent, de ce qu'ils serrent ainsi les leures en soufflant dedans: ce seroit extoller de loüãges la moins digne partie de cette peinture, en ce qu'elle tẽd a bien cõtrefaire & imiter les choses

au plus prez de leur naturel, & laissiõs en arriere l'industrie & occasion de l'ouurage; qui sont les deux plus excellens & ingenieux points de l'art. Quel est doncques cest artifice? Le peintre a mis sur le bord du canal vn coupple de Palmiers, par vne fort gentile & mignarde inuention. Car n'estant pas ignorant de ce qui se dit de ces arbres; qu'il y a parmy eux masle & femelle; Aye ouy parler quant & quant de leur mariage; & cõme ils espousent leurs femmes, en les embrassans de leurs rameaux, & s'eslançãs deuers elles; il vous a portrait icy deux Palmiers, des deux sexes, chacun d'iceux sur chaque bord; dont cestui-cy est comme espris d'amour, & se soubaisse trauersant la riuiere. Sa femelle estant encore bien loing de luy, pource qu'elle ne peut atteindre à l'accoller, se couche & assubiectist à faire vne planche sur l'eau, qui est fort seure pour les passans, à cause de sa raboteuse escorce.

ANNOTATION.

PORTANT des roseaux, & l'escorce dont on fait le papier. *Il y a au Grec* [illegible] *Du premier il n'y a pas grande difficulté que ce ne soit le roseau: Si a bien du second* [illegible]*, qui signifie escorce, en quoy il n'y auroit pas beaucoup de sens ne de raison ce me semble, si on le prenoit simplement pour escorce. Mais plustost quelque doubte que le texte ne fust depraué en cest endroit. Et qu'au lieu de* [illegible] *il ne faille lire* [illegible] *seulement le* [illegible] *& changeant l'accent. C'est selon Pliny-*

nicus vne herbe ſauuage qui n'eſt pas de grande importance. Plutarque neantmoins au 5. liure des Sympoſiaques, queſtion 8. citant ce vers icy des Phenomenes de Aratus, là où il parle de l'eſtoille caniculaire, καὶ τὰ μὲν ἔῤῥωσεν, τὸν δὲ φλόον ὤλεσε πάντα, *n'interprete pas ce mot là pour eſcorce, ainſi que fait la commune verſion d'iceluy Aratus, mais pour la fleur & vigueur des fruicts; dont Bacchus, pour la force qu'il donne aux perſonnes auroit auſsi acquis le ſurnom de* φλοιὸς, *comme qui diroit vigoureux, ou bien (comme l'annote le ſcoliaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautes)* ἀπὸ τοῦ φλύειν τὸν οἶνον, ὃ ἐστὶ εὐθηνεῖν. de ce qu'il fait le vin ioyeux & plaiſant. *Les autres de* παρὰ τὸ φλύειν, τὸ πολυκαρπεῖν, *ou* φλεύειν, *comme dit AElian au 3. liure; pource que Bacchus eſt le Dieu des fruicts. La pomme auſsi, pour eſtre le plus excellent fruict de tous autres, eſt appellée* ὑπέρφλοιον *par Empedocles en ce vers cy:*

Οὕνεκεν ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ ὑπέρφλοια μῆλα. *Mais tout cela ne reſoult rien de ce doubte. De moy, i'eſtime que la leçon ancienne de* φλοιὸν *doibue demeurer; Non qu'il faille entendre par ce mot d'eſcorce, celle des arbres, car cela ſeroit trop abſurde, ains ce que les Latins appellent* liber, *qu'ils repreſentent auſsi par le meſme mot de* φλοιὸς, *qui eſt vne eſpece de roſeau croiſſant és mareſcages d'Egypte, autrement appellé* πάπυρος, *pource qu'il ſe ſeparoit facilement auec des eſguilles, en certaines deliées fueilles comme de parchemin ou papier; ſur leſquelles on eſcripuoit tout ainſi que ſur ce que nous auons maintenant en vſage: Et ſe voit encore tout plein de liures eſcrits en eſcorce de Tilleul, ou autre arbre; comme le texte des Euangiles qui eſt à Aix, lequel fut trouué dans la ſepulture de Charlemaigne auec ſon eſpée, & ſon cor; eſcript en groſſes lettres d'or ſur champ d'azur. Il y en a auſsi tout plein en la librairie du Vatican à Rome; En celle de la Roine mere; à Mantouë vn Suetone bien correct: Et en aſſez d'autres endroicts. Mais le* liber, cortex *ou* φλοιὸς *dont eſt icy queſtion vient d'vn roſeau, comme dit Pline au treiziéme liure chapitre onziéme. Ce qui eſclarcira aucunement ce lieu icy.* Nondum paluſtria attigimus, nec frutices amnium: Priùs tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; Cùm chartæ vſu maximè hamanitas vitæ conſtet, & memoria. Palmarũ foliis primò ſcriptitatum, deinde quarũdam arborum libris. Papyrus ergo naſcitur in paluſtribus Ægypti, aut quieſcentibus Nili aquis, vbi euagatæ ſtagnant duo cubita, non excedente altitudine gurgitum. Ex ipſo quidem papyro nauigia texunt, PLINE.

& è libro vela. Naſcitur & in Syria, circa quem odoratus ille calamus lacum. Nuper & in Euphrate naſcens circa Babylonem, papyrum intellectum eſt eundem vſum habere quem chartæ. *Par où l'on voit comme il parle du* calamus *&* papyrus *ensemble, qui eſt le* cortex *ou* φλοιὸς *de Philoſtrate, autremẽt* βύβλος, *dont nous auons fait mention cy deuant au tableau du Nil. Et encore au* 56. *chap. du* 7. *liure il les a accouplez, parlant des barques.* In Nilo, ex papyro & Arundine. *Plus au trente-ſeptiéme chap. du* 16. *liure: où il parle des ioncs ou roſeaux aquatiques.* Principatum in his tenebũt harundines belli paciſque experimẽtis neceſſariæ, atque etiam in deliciis gratæ. Chartis ſeruiunt calami Ægyptij maximè, cognatione quadam papyri: Probatiores tamen Gnidij, & qui in Aſia circa Anæiticum lacũ naſcuntur. Calamis Orientis populi bella conficiunt: Calamis ſpicula addunt irreuocabili hamo noxia. *Et puis au meſme lieu parlant des roſeaux.* Eſt & in Italia naſcens Adarca nomine paluſtris ex cortice tantùm. *Il y a puis apres vne autre herbe ou fleur dans le dixiéme chapitre du vingtvniéme liure, qu'il appelle du Grec* Phlox, *qui pourroit eſtre vne eſpece d'Acorus que nous appellons les flambes, car* φλὸξ *en Grec ſignifie flambe: Et deux autres herbes pareillement, que Theophraſte appelle* φλόγινον *&* πορφύρειον; *à cauſe parauenture de la couleur de pourpre viollet dont eſt la fleur qu'elle iette. Auſſi Pline au chapitre cinquiéme du meſme liure appelle cette cy* Purpurea, *& la premiere* phlogion *ou* flammea. *De ſorte qu'au lieu qu'il y a icy au texte de Philoſtrate* φλοιὸν *à l'accuſatif qui ſignifie* corticem *ou eſcorce, ſi on liſoit* φλογιὸν *y adiouſtant ſeulement vn gamma, il ſeroit ce me ſemble plus à propos; Car ces flambes croiſſent ordinairement és lieux mareſcageux. Mais s'il faut lire roſeau, & eſcorce; ou herbe portant le papier, il ſe preſente là deſſus vne belle & gentille conſideration à ceux qui voudroient allegoriſer ſuyuant le contexte de Pline, en ces deux mots icy de Philoſtrate* κάλαμον καὶ φλοιὸν; *& ce en plus que d'vne ſorte, à ſçauoir en la paix & en la guerre: Prenant le calame pour vne plume; telle que ſont ces petits roſeaux dont on eſcript ſur le papier liſſé, & meſmement en Grec; & le* cortex *ou* φλοιὸς *pour le papier: eſquelles deux choſes (comme dit Pline cy deſſus) conſiſte tout le plaiſir, douceur, & ciuilité de la vie humaine, & la memoire des perſonnes. Auſſi les roſeaux enuers les Egyptiens en leurs Hieroglyphiques, repreſentoient les lettres, pource qu'ils s'en ſeruoient à*

escrire : dont Perse auroit autre-fois dit cecy :

Inq; manus chartæ, nodosáque venit arundo.

Pour le regard de la guerre, les armes peuuent estre signifiées par ces deux petits vegetaux, tant offensiues que deffensiues ; car le roseau sert à faire des flesches, & le cortex des rondelles ou pauoys, estant collé en lieu du papier ou parchemin, l'vn sur l'autre; Car cela estouppe, & a la faculté d'amortir vn coup. Il y pourroit encore auoir vne autre accõmodation pour la tierce, vn peu plus secrette, se r'apportant cela aux parties genitales des animaux; le premier pour celle du masle, & l'autre de la femelle; apposées en lieux bas & humides, & pourtant propres à generation qui depend de l'humidité. Mais c'est assez discouru & fantasie la dessus.

QVANT *au* κάλαμος *ou roseau; Ie ne me veux pas icy arrester & estendre à parler de toutes les particularitez des herbes, ne de leurs facultez & vertus, car cela ne se treuue que trop amplement desduit çà & là parmy les autheurs qui en ont traicté ; parquoy ie n'en extrairay autre chose, que tant seulemẽt ce qui seruira à l'intelligence de nostre propos. Le* κάλαμος *dont Philostrate parle en cest endroit, ie ne pense pas que ce soit autre chose que le roseau vulgaire, cogneu de tous iusqu'aux petits enfans, qui en font ordinairement leurs ioüets, & les paysans tout-plein de menues commoditez; Neantmoins la plus part des simplistes prennent le* κάλαμος *pour vne sorte d'Aromate, que les Apothicaires appellent* Calamus ou Iuncus odoratus. *Que si ainsi estoit, il y auroit quelque apparence, que nostre autheur voulust en cette description de Marescages, entendre le Vallon dont parle Theophraste au neufiéme liure de l'histoire des plantes, chapitre douze: Et Pline apres luy au douziéme liure chapitre vingt-trois, qui l'a presque emprunté de mot à mot de cettui-cy, lequel dit ainsi.*

THEOPHRASTE. Le calame, & le ionc odorant croissent en vne fort petite vallee, entre le mont de Liban, & vne autre montaigne qui est peu de chose; Non-pas entre le Liban & Antiliban, comme l'ont voulu dire quelques vns: & y a en cest espace vne belle plaine fort large, qu'on appelle Aulon. Mais à l'endroit où le calame vient, & le ionc, le lac s'estend & eslargist ; & tout à l'entour le marez se venant à tarir, ces simples s'esleuent, occupans plus d'vne bonne lieüe de pays. Ils ne semblent pas estre verds, mais desia secs: & au reste ne differẽt en rien que ce soit, des autres. Quand vous entrez en ce lieu la, tout soudain vous sentez vne odeur soüefue, qui toutesfois

n'arriue gueres loing, ſelon le dire de quelquesvns; Car il n'y a que cinq lieües iuſques à la mer: Mais en Arabie l'odeur du terroüer où il croiſt, & les halenees qui en procedent, ſont odorantes ſur toutes autres. Quant eſt de la figure de ce κάλαμος, il tient bien plus des cannes ou roſeaux que non pas du ionc. *Voila ce qu'en dit Theophraſte, qui ſuffira pour ceſte fois.*

ΜΥΡΙΚΗ *I'ay torné Tamarin, meu à cela du dire de Dioſcoride au nonante-neufiéme chapitre du premier liure.* μυρίκη δένδρον ἐστὶ γνώριμον παρὰ λίμναις καὶ τοῖς στασίμοις ὕδασι φυόμενον, καρπὸν ὥσπερ ἄνθος φέρουσα βρυώδους κατὰ τὴν σύστασιν. La Myrique ou le Tamarin eſt vn arbriſſeau aſſez cogneu, d'autant qu'il croiſt le long des eaues crouppies & dormantes, portant vn fruict preſque ſemblable à vne fleur amoncellee en forme de mouſſe. *Dequoy il ſemble que Mathiole ſe ſoit voulu ſcandaliſer, pour l'auoir mis ainſi és Mareſcages: & à la verité ie n'y en ay point gueres veu, mais trop bien le long des riuieres cleres, & des torrens; & meſme au val de Lizere, qui en eſt preſque tout farcy depuis Montmellian, iuſques à l'Aſnebourg. Homere le met tantoſt en l'vn, tantoſt en l'autre, & par fois en plaine campaigne; comme au 6. de l'Iliade.*

ἵππω γάρ οἱ ἀτυζομένω πεδίοιο
ὄζῳ ἐνὶ βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἅρμα
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ.

Les cheuaux effroyez parmy la plaine, s'allerent embarraſſer à vne branche de Tamarin, & rompirent le chariot au bout du limon.

En lieu mareſcageux (Car les roſeaux le denotent) au 10. enſuiuant.

Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕθεν ὑψόσ' ἀνείρας,
θῆκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθηκε,
συμμάρψας δόνακας, μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν.

Il dit ainſi: & eſleuant les armes en hault, les poſa ſur vn Tamarin, là où il mit vne briſee bien remarquable, arrachant des roſeaux, & des touffues branches des meſmes Tamarins, afin qu'ils les peuſſent bien toſt recognoiſtre par la nuict noire obſcure.

Dans les riuieres courantes, au vingt-vniéme du meſme Poeme.

ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος,

πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπὶ μὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.
αὐτὰρ ὁ διογενὴς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις
κεκλιμένον μυρίκῃσιν.

Ainſi par Achilles, le courant du fleuue Xanthus aux profonds gourds ſe rempliſſoit, reſonãt peſle-meſle des cheuaux & des hommes. Mais là ce diuin cheualier laiſſa ſa lance appuyée contre des Tamarins. *Et au meſme liure encore parlant du combat d'iceluy Xanthus auec Vulcan,* καίοντο πτελέαι τε καὶ ἰτέαι, ἠδὲ μυρίκαι. *Plutarque au traitté d'Oſiris, dit que le coffre auquel Typhon l'eſtouffa par trahiſon, ayant eſté ietté en la mer, fut pouſſé par les flots en la coſte de Byblus, au pied d'vn Tamarin, qui creut tout autour & arriua finablement à vne telle groſſeur, que du tronc le Roy en fit vn pillier pour ſouſtenir le comble de ſa maiſon. Mais en cela il ſemble qu'il vueille introduire quelque eſpece de miracle, fait en ceſt endroict oultre le train ordinaire de la Nature, en faueur de ceſt Oſiris. Au reſte noz grammairiens ont de couſtume, d'interpreter Myrica en Latin pour de la Bruiere dont on fait les vergettes à nettoyer les habillements; & en quelques endroits, des ballets encore; ſuiuant ce que dit Pline liure 16. chapitre 27.* Tamarix ſæpis tantùm naſcens. *Appropriant à cela ce lieu de Virgile.* Non omnes arbuſta iuuant humiléſque myricæ. *Et en l'Eclogue ſixiéme.* Te noſtræ Vare myricæ, Te nemus omne canet. *Plus celuy d'Ouide au troiſiéme de l'art d'aymer.* Nec denſum foliis buxum, fragiléſque myricæ; *Et vn autre au dixiéme de la Metamorphoſe.* Perpetuóque virens buxus, tenuéſque myricæ. *Où il accouple touſiours le boüis & la myrique enſemble. Neantmoins il n'y a rien (à mon aduis) qui empeſchaſt, de prendre ces trois lieux icy pour le Tamarin, auſſi toſt que pour la Bruiere, comme a faict Columelle quand il dit,* E Myricæ trunco aluei excauantur, aquáque replentur, vt ſubinde bibant ſues. *Pline tout reſolument au vingt-vniéme chapitre du treiziéſme liure, la prend pour le Tamarin:* Myricen & Italia quam alij Tamaricen vocãt. *Plus au 9. chapitre du 24. liure.* Myricen quam & Tamaricen vocat Leneus, ſimilem ſcopis Amerinis. *Quoy que ce ſoit il ſemble que la Bruiere que nous auons ſoit de l'eſpece du Tamarin, encore que le plus ſouuent elle croiſſe és lieux ſablonneux comme en la Soloigne: Et és ſecs & arides, comme ſur les coſtaux de l'Ardenne. Neantmoins elle ne refuſe pas auſſi du tout l'eau; Car les Lannes d'entre Bourdeaux*

&

& Bayonne, qui consistent toutes de Bruieres, sont la plus part de l'année couuertes de l'eau des excessiues pluyes qui y regnent durant l'Autōne, & l'Hyuer, laquelle ne se peult escouler, pour estre le païs plat & vny, & sans pente aucune. Au reste quand nous parlons icy des Thamarins, nous ne voulons pas entēdre de ce petit fruict aigret, que l'on appelle cōmunemēt de ce nom és officines des Droguistes; Car les Tamarins enuers eux sont vne maniere de petites dattes, ayans quelque faculté laxatiue: Et ont en ce vocable suiuy la façon de parler de la Barbarie, où en langue vulgaire Tamar *signifie datte, & Tamarin son diminutif, vne petite datte. Mais nostre propos n'est pas icy de celles là; Il me suffist de l'auoir remarqué en passant.*

Καὶ κύπειρον. Le souchet & les glaiz. *Dioscoride au quatriéme chap. du 1. liure.* κύπειρος, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπτον ὡς τὴν ἀσπάλαθον καλοῦσι, φύλλα δὲ ἔχει ὅμοια πράσῳ. *Puis :* φύεται δὲ ἐν τόποις ἐργασίμοις καὶ τελματώδεσιν. Ce Cyperus, que quelques vns appellent Erysisceptum comme l'Aspalathe, a les fueïlles semblables au poireau. Il croist és lieux cultiuez, & és marescageux. *Mais Pline plus particulierement, au 21. liure, chapitre dixhuictiéme, parlant des ioncs & roseaux, en dit cecy.* Quidam etiamnũ vnum genus faciunt iunci trianguli, Cyperon vocant: Multi enim non discernunt à Cypiro vicinitate nominis; Nos distinguemus vtrumque. Cypirus est gladiolus vt diximus, radice bulbosa, *&c. Surquoy Hermolaus Barbarus annote fort sagement, apres Marcellus, & autres interpretes de Dioscoride, que pour raison de la variation de l'orthographe Grecque, qui en ce vocable vse quelque fois de la diphthongue* ει, *& quelque fois de la voïelle brefue* iota, *on prend bien souuent indifferemment l'vn pour l'autre. Ce qui est cause que ie les ay mis tous deux;* Le Souchet & les Glaiz: *comme estans herbes marescageuses: ce que denote ce vers icy du 21. de l'Iliade,* καίετο δὲ λωτός τ', ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον; *& presque d'vne mesme nature.*

Les reuestues de Pins monstrēt le terroüer estre maigre. *Theophraste, liure troisiéme, chapitre dixiéme, met deux especes de Pins; l'vne domestique, & l'autre sauuage: laquelle il soubs-diuise encore en deux autres; la maritime, & la montueuse ou Idaienne; car les Grecs vsent souuent par abusion de ce mot* Ida, *pour toutes sortes indifferēment de montagnes. Cette cy fait à nostre propos: Et la maritime est celle dont parlera cy apres nostre autheur en Palemon. Chacun au reste cognoist*

aſſez, quel eſt le Pin domeſtique; iettant ſes rameaux en rondeur, & produiſant le Pignolat enclos dans les eſcailles de ſes pommes. Des ſauuages, il y en a de pluſieurs ſortes, ceux qui croiſſent és haultes montagnes s'eſleuent en pointe, à guiſe de Cyprez, dés le ſortir de la terre, ſans ſe former aucune tige; & bouttent des pommes preſque comme celles des domeſtiques, mais elles ne ſont pas ſi grandes, ne ſi ſolides à beaucoup pres; Et ſi n'ont dedans leurs noïaux que ie ne ſçay quelle petite ſemence, de peu ou de nul vſage. Les arbres des maritimes ou croiſſans en la plaine, tels que ſont ceux qu'on voit és Lannes de Bourdeaux, approchent fort des domeſtiques en leur branchage, qui eſt à guiſe de coronne au ſommet de la tige: Mais ils ne portent pas vn tel fruict; Et au reſte iettent la poix reſine tout le long de May & de Iuin, par les inciſions qu'on leur fait; qui viennent à decouler, & ſe rendre en vne petite foſſe creuſée au pied tout exprés, où l'on la recueille, & puis la fait on bouillir pour la depurer, & ietter dans le ſable, en ces grands pains que nous auons. Il y a encore tout plein d'autres ſortes de Pins, ſelon le naturel & diſpoſition des lieux où ils croiſſent, dont nous n'auons que faire en cet endroict; où Philoſtrate n'entend parler ſinon de ceux qui viennẽt volontiers és montagnes, ainſi qu'en Daulphiné & Sauoye; en Viuaretz, & Giuauldan. Pline au ſeiziéme liure, chapitre dixiéme, ſẽble confondre Picea *pour le* πίτυς *mentionné icy, quand il dit,* Picea montes amat, & frigora. *Combien que la* Picea *approche plus de la reſſemblance du Sapin. La difficulté au reſte qui peult eſtre en la cõfuſion de ces arbres ſi proches parẽs, Mathiole s'efforce de la decider ſur le 74. chap. du premier liure de Dioſcoride.*

LA OV PROVIENNENT ces Cyprez. *Le Cyprez eſt maintenant aſſez cogneu de nous preſque par touts les iardins de France, où l'on s'efforce de le cultiuer pour la beauté de ſon aſpect, & pour ſa verdure, qui ne ſe perd en aucune ſaiſon de l'année. Neantmoins il eſt difficile, & ſubiect aux iniures du ciel, meſmement aux rigoureux froids de noſtre climat, leſquels il craint & abhorre. L'on en met de deux ſortes, l'vn maſle, & l'autre femelle, qui eſt celle que nous auons la plus frequente, s'eſleuãt en pointe, & engroſsiſſant par le milieu: Le maſle eſtend ſas rameaux plus au large, & en rond; moins familier & cogneu de nous, que la precedente. Pline au 33. chap. du 16. liure s'accordant auec noſtre autheur, dit qu'elle viẽt fort bien és hautes mõtagnes: Et ẽcore en la cime d'icelles, en tout tẽps couuerte de neges, & bruines. Choſe bien merueilleuſe, attendu que les Cyprez que nous auons en noz iardins ſont ſi mortels*

ennemis du froid, Et ne peuuent durer qu'en lieu chauld, ou pour le moins fort temperé.

Le sapin *est vn arbre pareillement fort pratiqué & cogneu par tout, en Allemaigne mesmement, & en Italie. Il y en a aussi en plusieurs endroicts de ce Royaume, comme en Normandie, & en Forest, & Lymosin : Arbre au reste aimant les lieux montueux, cõme dit Pline au* 10. *chap. du* 16. *liure, plaisamment & de bonne grace, ainsi que toutes autres choses qu'il a mis peine d'elabourer, & qui ont passé par le bec de sa propre plume. Car la plus grand part de ses œuures sont parties de la main de ses Anagnostes; estãt cela aussi aisé à discerner, comme le courant du Rhosne, parmy l'eau endormie du Lac de Lozane.* Situs illi *(ce dit il du Sapin)* in excelso montium, ceu maria fugerit. *Ce qui se conforme aucunement à la maniere de parler dont a vsé icy Philostrate.* De là vient qu'il desloge des plaines pour se retirer aux montaignes, où ils viennent & croissent plus volontiers. *Si bien qu'il semble que Pline, homme de diuerse lecture, & des plus hardis Latins en langage, ayant cogneu la diligence exquise, le soin, & delicatesse du parler des Sophistes Grecs, (ie n'entend pas parler de Philostrate, car il est subsequent à Pline) s'est parforcé de les imiter & contrefaire en plusieurs rencontres, de les esgaller quelquesfois, & les oultrepasser encore, cõme nous en cotterons cy apres quelques lieux. Quant aux arbres qui s'aiment és mõtaignes, le* 19. *chap. du* 16. *liu. de son histoire naturelle, vous satisfera là dessus.*

Tovt plein de petits sourjons bouïllonnans, qui abondent en persil aquatique. *Au Grec,* Σέλιν ὑβρύοντας. *Cette herbe icy de* Σέλινον *est communément appellée par les Latins* Apium, *qu'on prend aussi pour l'Ache : Mais le mot s'estend & est equiuoque à plusieurs, comme nous le dirons cy apres en l'Arrichion. En cest endroit nostre autheur veut entendre de l'aquatique, dont Homere a aussi fait mention au second de l'Iliade.*

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτον τε σέλινον.

Dioscoride au 64. *chap. du* 3. *liu. le particularise d'auantage, & l'appelle,* ἐλεοσέλινον : lequel croist és lieux humides, plus grand que celuy qu'on seme, & propre aux mesmes effects. *Theophraste au* 7. *liure chap.* 6. *de l'histoire des Plantes.* Le Paludapiũ qui croist le long des canaux des fontaines, & és marez, a la fueille rare & cler-semée, non velue, mais est aucunement semblable à

l'Apium, d'odeur, goust, & figure. *Columelle liure* 11. *chap.* 3. *l'appelle Apium, & dit qu'il se plaist en l'eau, mais ce n'est pas l'Ache que nous disons, car les cheuaux n'en mãgeroient pas volontiers, cõme Homere dit cy dessus qu'ils font du* Σέλινον, *& ne sçauroit auoir aucun vsage parmy noz viãdes, à cause de son excessiue amertume: Aussi que les marbres, camaeux, & medalles antiques, où il se voit cõmunément des chappeaux d'Apium, ne resemblẽt pas à nostre Ache. Quelques vns ont pensé, & Ruellius mesme, que ce deust estre cette plante, des racines de laquelle nous auons appris puis n'agueres d'vser és salades, pour corriger la crudité des herbes dont elles sont composées. On l'appelle communément Persil d'Alexandrie, ou Macherons; dõt il arriua il y a quelques ans vn estrange accident à Anuers, là où vn quiproquo cousta la vie à certains banquiers Italiens, qui auoient pris de la Cigüe pour ces Macherons. Et de fait il y a de l'affinité en leur ressemblance. Mais nous lairrons demesler cette fusée aux Herboristes, qui n'en peuuent gueres bien conuenir entr'eux. Nous auons torné* Persil aquatique, *meuz des authoritez sus-dittes.* Σέλινον *veut dire encore quelque autre chose en la nature, & mesmemẽt puis qu'il est icy question de lieux humides, baignez, & marescageux, où cela se maintient, qui se rapporte auec la dessus-ditte allegorie du roseau & papier: Car Philostrate se ioüe ainsi en plusieurs endroits de cest œuure.*

Les passevelours battent l'eau. διὰ μέσου δὲ τοῦ ὕδατος ἀμάραντα νεύει. *Dioscoride au* 4. *liure chap.* 5. Ἑλίχρυσον, οἱ δὲ χρυσάνθεμον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἀμάραντον καλοῦσιν, ᾧ καὶ τὰ εἴδωλα στεφανοῦσι. ῥαβδίον, λευκὸν, χλωρὸν, ὀρθὸν, στερεόν. φύλλα στενά, ἐκ διαστημάτων ἔχον περὶ; τὰ τοῦ ἀβροτόνου. κόμην κυκλοτερῆ, χρυσοφανῆ, σκιάδιον, περιφερὲς, ὥσπερ κορύμβους ξηρούς, ῥίζαν λεπτήν. φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ χαραδρώδεσι τόποις. Elichryson, les autres l'appellent Chrysanthemon, les autres Amarante, dont on coronne les effigies des Dieux: Il a vn petit drageon blanc, verdoyãt, droict, & ferme: Les fueilles qui entreuiennent és espaces, estroittes, semblables à celles de l'Abrotonon, auec vne perruque ou corõnement tout rond, luisant comme or, à guise de grappes dessechées, pendantes d'vn petit chappiteau; & la racine deliée. Il naist és lieux aspres & rudes, & dans le canal des torrents. *Laquelle description n'a rien de commun que ce soit auec l'Amarante de ce lieu cy, cõme le mot de* ἀστάχυες *ou espicz qui y est adiousté nous le donne assez à entendre. Car c'est le vray passe-velours qui a ses fleurs semblables*

aux espics en figure: Et est sa couleur le vray pourpre des anciens, comme nous le dirons sur le tableau de la chasse des bestes noires; mais la fleur de Dioscoride semble estre ces roses d'Inde que nous cognoissons depuis quelque temps. Les expositeurs des Hieroglyphiques d'Orus Apollo, mettent à ce propos, les fleurs pour vne marque & symbole de l'imbecillité de nostre vie, cõme passans & se flestrissans tres-legierement. Et au contraire vn chappeau de passe-velours, pour vne santé & disposition ferme, entiere, & vigoreuse, iusques en l'extreme vieillesse. Car l'Amarante ou passe-velours (dient-ils) qui est vne forme d'espy plus tost qu'vne fleur, se garde fort long temps apres estre cueillie sans se corrompre ny gaster. Tellemẽt qu'en plein cueur d'hyuer, lors que toutes les autres fleurs sont desia passees, on en fait des bouquets & chappeaux, l'ayant vn peu mouillé dans de l'eau; Par le moyen dequoy il se rauigore & renouuelle: Estãt pour cette occasion appellé Amarante, ἀπὸ τοῦ μὴ μαραίνεσθαι, qu'il ne se flestrist point. Delà les Thessaliens, qui par l'admonestemẽt de l'oracle de Dodone, auoiẽt de coustume d'aller faire tous les ans certain solemnel sacrifice au tombeau d'Achilles, portoient de leur pays auecques eux tout cela qui faisoit besoing pour cest effect, assauoir deux taureaux priuez, l'vn blanc, l'autre noir; le bois coupé dans le mõt Pelion; le feu mesme de la Thessalie, auec de la farine, & de l'eau de la riuiere de Sperchius. Outre plus des couronnes & chappeaux de passe-velours, qu'ils excogiterent les premiers de tous autres, pour les porter à cest anniuersaire, afin que si les vents leur estans contraires les retardoient sur la mer; ou qu'il leur suruinst quelque autre destourbier & empeschement, les chappeaux qu'ils portoient pour pendre au dessusdit tombeau d'Achilles, ne vinssent pour cause de ce retardement à se fenner & flestrir par les chemins.

Le peintre a mis sur le bord vn couple de Palmiers. *Parmi le genre des vegetaux, les herbes c'est à sçauoir, & les arbres, les diligens inquisiteurs de la nature ont remarqué l'vn & l'autre sexe, aussi bien comme és animaux: cõbien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuee. Mais en nulles de toutes les plãtes plus cleremẽt, distinctemẽt, & manifestement qu'és Palmiers: Car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produites de la nature. De sorte qu'autour de chasque masle vous verrez tout plein de femelles, qui se courbent en abaissant doucemẽt leurs branches deuers luy: lequel esleue à l'encontre ses rameaux houssuz & herissonnez, comme si de son haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner*

toutes. Que si vne fois il vient à estre coupé, elles demeurent puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile; tant il y a de cognoissance, & de Venus & de l'Amour, iusques mesme aux choses insensibles, que les hõmes ont de là excogité le moyen de les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masles, ou par fois de leur poussiere tant seulement. Ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre; dõt la femelle qui vouloit courber ses rameaux pour atteindre à son masle, sentant par là ie ne sçay quelle communication secrette de luy à elle, qui se coule insensiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la torpille de mer transmet son venin, endormant la main & le bras de celuy qui l'en touche) se contente, & rehaulse ses branches. TOVT CECY *est tiré de Pline, lequel selon sa coustume s'est monstré plus hardy en cest endroit, que Theophraste, Dioscoride, ny autres qui ayent traicté de ce subiet. Et à la verité en toutes choses il y a certaine simpathie, inclination, accord, conuenance, & appetit reciproque de l'vne enuers l'autre, quelques esloignees qu'elles paroissent estre de toute vie & sentimẽt. Mais rien que ce soit ne se trouue en tout le genre vegetal qui approche plus de la nature humaine, que les Palmiers, si d'auenture ce n'est cette espece de Zoophite ou Plantanimale qui croist en la Tartarie, dont Sigismundus Liber fait mention en son histoire de Moscouie, disant,* Qu'en la cõtrée où sont leurs demeures les Tartares Zavvolheens, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, se trouue certaine semence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reste assez semblable, laquelle estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy à la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn aigneau: Aussi l'appellent ils là en leur langue Boranets, qui le signifie; & en a du tout la teste, les yeux, les oreilles, & presque tout le reste du corps; auec vne peau fort deliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremẽs de teste. Cette plãte, si plãte elle se doit appeller, a vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille à celle des cancres ou escreuisses, laquelle les loups & autres bestes rauissantes appetent fort. Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'vn mouton, mais reuestues de poil à semblance de pied fourchu. Et au lieu du nombril droitemẽt elle a vne tige qui la conioint en cest endroit à la terre; Car c'est par où elle

SIGISMVNDVS LIBER.

ſe vient à produire & ietter dehors: viuant, ou durãt, iuſques à ce qu'elle ait broutté toutes les herbes d'autour d'elle, & que par faulte de nourriſſement la racine vienne à deffaillir & ſecher. *Les Palmiers doncques pour pluſieurs conuenances qu'ils ont auec la Nature humaine, ſont pris myſtiquement pour le ſimulachre de l'homme; tant pource qu'ils ne portent point de fruict ſans vne certaine forme de cõpagnie & cohabitation du maſle auec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux ſont pleins en la ſaiſon oportune, de petits bouttons comme d'vne maſculine ſemence; Qu'auſsi pource qu'au haut de leur tige ils ont vne maniere de ceruelle que les Hebrieux appellent Halulab, & les Arabes Cedar, laquelle pour ſi peu qu'elle ſoit offencée, l'arbre vient à mourir. Ils ont puis-apres comme vne perruque en la cime, & leurs rameaux eſtenduz à guiſe de mains, auec vn fruict qui tient le lieu de doigts, dont pour cette occaſion il eſt appellé Dacte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La ſubſtance bonne à manger, repreſente la chair: Et finablement le noyau dur & ſolide qui eſt au dedans, les oz qui ſont és animaux. Telle eſt la nature de ceſt arbre, dont beaucoup de nations ſe maintiennent en tous leurs beſoings & commoditez, tant du manger que du boire, car il eſt d'infinis vſages; comme teſmoignent ceux qui ont eſté curieux d'en auoir cognoiſſance.*

AMPHION.

ARGVMENT.

NTIOPE fut fille de Nycteus Roy de la Bœoce, belle sur toutes celles de son temps; dont Iuppiter estãt deuenu amoureux, l'engrossa: Au moyen dequoy le pere qui ne pouuoit croire que ce fust du fait de ce Dieu, la vouloit chastier bien à bon escien; mais elle ayant troué le moyen d'euader, se retira à garend en certain lieu, où de fortune Epaphus Sicyonien se trouua lors, qui la mena chez luy, & la prit à femme. Nycteus encore indigné contre elle iusqu'à l'article de la mort, adiura tant son frere Lycus auquel il laissa son Royaume, de ne laisser ce forfait impuny, qu'il s'en alla apres son deces à Sicyon, où il mit à mort Epaphus, & emmena pieds & poings liez Antiope: laquelle en passant par le mont Cytheron se deliura en vn carrefour des deux enfans dont elle estoit enceinte de Iuppiter, lesquels les pastres du lieu recueillirent, & esleuerent tant qu'ils furent grands; & nommerent l'vn Zethus, l'autre Amphion, ὅτι ἀμφὶ ὁδὸν αὐτὸν ἔτεκεν. Pour auoir esté enfanté sur vn chemin fourché en deux. *Sur ces entrefaites, Antiope ayant esté extremement tormentee par Dyrcé femme de Lycus, trouua derechef moyen d'eschapper, & s'enfuit vers ses enfans desia grandelets: Et comme Dyrcé s'opiniastrast de la poursuiure iusques au mont Cytheron, & l'eust acconsuiuie, preste à mettre la main dessus, ses enfans vindrent à la recousse, & attacherent Dyrcé sur le chãp mesme à la queuë d'vn fier taureau, dont elle fut desmembrée à vn instãt, & des pieces de son corps deschiré, sourdit vne fontaine qui eut son nom. Amphion voulant depuis poursuiure Lycus, & le faire mourir, en fut diuerty par Mercure, lequel persuada à Lycus luy remettre le Royaume entre les mains. Et là dessus Amphion deuenu vn excellent Musicien, ou plus tost Magicien, comme dit Pausanias en ses Eliaques, bastit les murailles de Thebes, par cette estrange voye que vous voyez icy depeinte; induisant au son de sa lyre les pierres & rochers à se mouuoir de leur place, pour se venir d'eux-mesmes arranger en l'ouurage de maçonnerie. Ayant depuis espousé Niobé fille de Tantalus, il en eut sept fils & autant de filles; Dequoy la mere s'estant voulu enorgueillir, & preferer à Latone mere d'Apollon & Diane, ces deux icy tuerent tous ses enfans à coups de fleche*

hors mis

hors-mis Chloris: & la pauure Niobé desolée, de regret & douleur secha sur pieds, & fut finablement conuertie en vne pierre. Amphion d'autre part voulant en vangeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut par luy außi mis à mort; & toute sa lignée esteinte de peste: Priué encore pour raison de cela és enfers apres son trespas, & de la veuë, & de sa lyre, ny plus ny moins que Thamyris.

ERCVRE (à ce que l'on dit) fut le premier qui assẽbla vne lyre (inuẽtion certes tres-que belle) de deux cornes seruans de branches, d'vn cheuallet fait de bois, & d'vn fons auec sa table, de l'escaille d'vne tortue: Et apres l'auoir communiquée à Apollon & aux Muses, en feit present à Amphion le Thebain. Cettui-cy faisant sa demeure à Thebes, qu'elles n'estoient encore ceintes de murailles, addressa ses chansons aux pierres & rochers; & les pierres & rochers l'escoutans attentiuement, accoururent vers luy: Car tout cecy est en la peinture. Courez doncques de l'oeil cette premiere lyre, si elle est portraitte comme elle doibt estre. Car les Poëtes dient que c'est la corne d'vne bondissante chieure, dont le musiciẽ se sert à la lyre; Et l'archer en ce qui luy est propre. Vous voyez biẽ ces cornes noires & rabotteuses, assez malaisées à tailler: Et tout le fust qui fait besoin à cet instrumẽt estre de boüys dur & lissé en son

estoffe, mais en aucune part d'iceluy il n'y a point d'Iuoire, parce que les hommes ne cognoissoient encore, ny l'Elephant, ny en quoy ils se pourroient seruir de ses cornes. Le fonds fait de la cocque d'vne tortue est noir aussi, & exactement labouré au vray; semé de cercles deliez, ioincts & accouplez l'vn à l'autre, auec des bouïllons ou petites bossettes iaunes. Les cordes partie tiennẽt au magadis ou cheuallet d'embas, estans attachées aux bossettes, partie au ioug ou cheuallet d'enhaut, où elles sẽblent ancrees dedans; Car cette forme est la mieux proportionnée pour elles, afin qu'elles s'estendent droit àplõb en cet instrumẽt. Or qu'est-ce que dit Amphion? Et quoy autre chose, sinon qu'il chante? Car l'vne des mains atrait fort attentiuement sa pensée à la lyre, ne monstrant quant à luy rien des dents, sinon autant qu'il conuient à vn qui chante. Mais sa chanson est à mon aduis de la terre, laquelle estant generatiue, & la mere de toutes choses, luy donne volontairement des murailles. Quant à sa cheuelleure, elle est pour vray fort agreable de soy: se promenãt parmy le front, d'où puis-apres elle s'aualle le long des aureilles, pour venir rẽcontrer le poil-fol de sa barbe; & mõstre tenir ie ne sçay quoy de l'or: Mais plus iolie est elle enco-

re auec le scoffion, que les Poëtes dient en leurs Apothetes auoir esté ouuré par les Graces: Ornemēt certes fort plaisant à veoir, & le dernier qui puisse estre en la lyre. Car Mercure espris de l'Amour d'Amphion, luy a fait (ce me semble) l'vn & l'autre present. Le vestement puisapres qu'il porte, est encore venu de Mercure, n'estāt pas d'vne couleur seule, mais en chāge & varie, ny plus ny moins que l'arc en ciel. Et est assis en lieu haut, battant la mesure du pied contre terre, pour venir à la cadence, pendant que de la droicte touchant les cordes, il chante & sonne tout ensemble. Mais l'autre tient les doigts estendus tout droict, pour y donner à son tour: Ce que i'estime ne pouuoir estre contrefait que d'ouurage de plein relief. Bien, soit ainsi. Mais quant à ce qui concerne les pierres, & en quel estat elles sont; Toutes accourent à sa musique, & l'escoutans attentiuement, s'arrengent & deuiennent muraille: dont ce pan cy est desia tout haussé; cest autre monte encore, celuy là est pieça arriué à sa perfection. Ambitieuses à la verité, & fort plaisantes sont ces pierres, & merueilleusemēt prōptes & seruiables. En fin la muraille a sept portes, tout autāt qu'il y a de tons en la lyre.

ANNOTATION.

De la Lyre ou Cithare.
Homere.

CEtte *byzarre construction de Lyre ou Cithare, que Mercure inuenta le premier, est ainsi descripte à peu pres par Homere en son hymne.* Mercvre fut le premier qui composa la lyre d'vne tortue, qu'il trouua paissant l'herbe, en se traisnant tout bellemẽt. Ce fils icy de Iuppiter soudain qu'il l'eut apperceue; se prit à rire, & à parler en cette sorte. Certes voicy vn bon rencontre, & fort à propos pour moy: Au moyen dequoy ie ne le desdaigneray pas. Dieu te gard doncques aimable de Nature, Musicienne, cõpagne de noz banquets, moult agreable & desirée. D'où nous viens tu si à propos gentil ioüet; escaille madrée, tortue viuant és montagnes? Mais ie t'emporteray au logis, là où tu me reuiendras à quelque commodité; aussi te feray ie tout plein d'honneur : & d'auantage tu y seras beaucoup mieux, car la seureté n'est pas grande pour toy de demeurer tousiours ainsi dehors. Que si tu viens d'auenture à mourir, tu feras vne plaisante musique. Ayant dit celà il la prit à deux belles mains, & l'emporta à la maison : où l'ayant toute vuidée par le moyen d'vn ferremẽt, il persa par endroits la coquille; colla du cuir à l'entour; adiousta les deux branches; appropria le cheuallet; Et la monta finablement de cordes filées de boyaux de brebis. Puis commença de les taster auec le peigne, & cela rẽdoit vn son merueilleux, auquel en chantant il accordoit de la voix. *Pausanias en ses Arcadiques, dit qu'au mont Cyllené ioint & est contigu le Chelydonien, là où Mercure ayant trouué vne tortue, l'accoustra & en fit sa premiere lyre.*

Et apres l'auoir communiquée à Apollon & aux Muses, en fit present à Amphion. *Au Grec il y a seulement,* καὶ δοῦναι μετὰ τὸν Ἀπόλλω, καὶ τὰς μούσας Ἀμφίονι τῷ θηβαίῳ δῶρον. Et apres Apollon & les Muses, la donna en present à Amphion le Thebain. *Ce qui est vn peu ambigu, au moyen dequoy ie l'ay expliqué: Meu à cela de l'authorité d'Homere au mesme Hymne, où il dit bien expressément, que Mercure donna sa lyre à Apollon, pour l'appaiser de ses bœufs qu'il luy auoit substraits.*

ἀλλ' ἐπεί δή τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν,
μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγυνε,
δέγμενος ἐξ ἐμέθεν.

Mais puis que tu as si grand' enuie de iouër de la Cithare, chante & sonne de cest instrument à la bonne heure, le receuant de moy. *Et vn peu apres.*

καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε.

Et ie te la donneray fils illustre de Iuppiter. *Puis:*

Ὣς εἰπών, ὤρεξ'· ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ayant dit cela, il la luy presenta; Et Phœbus Apollon la receut. *Quelques interpretes de Pindare sur ce passage icy de la premiere Olympienne,* ἀλλὰ Δωρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου λάμβαν', *l'ont cuidé auoir appellé la Lyre ou Cithare Dorienne* παρὰ τὸ δῶρον. *Pource que la premiere que Mercure fit, il la donna à Apollon pour recompence du larcin de ses bœufs. Horace aussi en l'Ode dixiesme du premier liure.*

Mercuri facunde Nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce fomasti catus, & decoræ
More palæstræ:
Te canam magni Iouis, & deorum
Nuncium, curuæque lyræ parentem,
Callidum quicquid placuit iocoso
Condere furto.
Te, boues olim nisi reddidisses,
Per dolum amotas. &c.

Neantmoins Apollonius au premier des Argonautes, & Antimenidas, maintiennent que ce furent les Muses qui donnerent la lyre à Amphion: & Pherecides au dixiéme de ses histoires pareillemẽt. Dioscoride dit qu'il l'eut d'Apollon: Mais le tesmoignage d'Homere pese plus que ceux là. Ce que confirme Aratus en ses Phenomenes, disant ainsi.

καὶ χέλυς, ἥτ' ὀλίγη. τὴν δ' ἄρ' ἔτι καὶ παρὰ λίκνῳ
ἑρμείας ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.

Et là dessus son interprete. La lyre fut trãslatée au ciel en l'hõneur de Mercure, qui l'auoit composée sur le patron d'vne tortue, des cornes des bœufs d'Apollon, & la monta de sept cordes, autant qu'il y auoit d'Atlantides. Car le Nil s'estant retiré à son canal ordinaire, laissa à sec entre autres choses vne tortue, laquelle apres s'estre pourrie, & ses boyaux estendus dans l'escaille, ayant esté poulsée du pied par Mercure, rendit vn son; à l'imitation duquel il inuenta depuis

ſa lyre, dont il fit vn preſent à Apollon. Les autres dient que ce fuſt à Orphee, pour ce qu'il eſtoit fils de Calliope, l'vne des Muſes, là où il mit iuſques à neuf cordes, ſelon le nombre qu'elles eſtoient. *Hyginus à ce meſme propos en ſa Poetique Aſtronomie.* Les autres dient que Mercure apres qu'il eut premierement baſty ſa lyre au mont de Cyllene, en Arcadie, il y mit iuſques à ſept cordes, ſelon le nombre des Atlantides, dont ſa mere Maia eſtoit l'vne. Et par-apres, Comme Apollon l'euſt ſurpris qu'il luy deſtournoit ſes bœufs, pour ſe r'appointer enuers luy de ce larcin, il luy permit de publier que c'eſtoit luy-meſme qui l'auoit inuentee. En faueur dequoy Apollon luy donna vne verge, laquelle en s'en allant en Arcadie, il ietta au milieu de deux ſerpens qui ſembloient ſe combattre l'vn l'autre, & les departit ainſi: dont du depuis en memoire de ce, il porta touſiours depuis cette verge entortillee de deux ſerpens, comme pour vne marque & ſymbole de paix, que l'on appelle le Caducee.

Les poetes dient que c'eſt la corne d'vne bondiſſante chieure, dont le Muſicien ſe ſert à la lyre, & l'archer en ce qui luy eſt propre. *Cecy eſt tiré de ce paſſage d'Homere au quatriéme de l'Iliade.*

αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐΰξοον ἰξάλου αἰγὸς
ἀγρίου, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας,
πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῇσι,
βεβλήκει πρὸς στῆθος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ.
τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἑκκαιδεκάδωρα πεφύκει·
καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἤραρε τέκτων,
πᾶν δ' εὖ λειώσας, χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.

Tout ſoudain il tira ſon arc poly fait d'vne chieure bondiſſante ſauuage, laquelle ayant autrefois atteinte ſous la poitrine, qu'il la guettoit au ſortir d'vn rocher, l'auoit frappee dans l'eſtomac, dont elle tomba à la renuerſe ſur vne pierre. Ses cornes s'aduançoient bien ſeize palmes hors de la teſte, au bout deſquelles, l'artillier les ayant rabottees & aplanies, mit des pointes d'or. *Plus en l'onziéme enſuiuãt; ou Diomedes argue Paris:* τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ, παρθενοπῖπα. *Et en l'hymne de Mercure, il ſemble meſme conſtituer des dards ou fleſches de corne:* καὶ

μαὶ τόδε κεράνειον ἀκόντιον. *Surquoy il eſt à noter qu'Euſtathius interprete ce mot là de* ἴξαλος *que nous auons icy torné* bondiſſant, *pour lacif & luxurieux, comme ſont tout le genre des Boucs & des Chieures: Les autres interpretes ont mis*; Dru, danſſant, ſautellant. *Mais Guarinus (ie ne ſçay pourquoy) a voulu inferer que ce* αἴξ ἴξαλος *ſignifioit vn Bouc ſauuage, comme à la verité ie penſe bien que ce ſoit ce qu'on appelle en Grec* αἰγόκερως, *& en Latin* Capricornus; *les Suiſſes le nomment* bouc d'eſtein, *c'eſt à dire de rocher; lequel a de fort belles & plantureuſes cornes, propres pour faire cette lyre dont nous mettrons cy apres la figure; Pourquoy doncques Guarinus a il dit cela, veu qu'Homere y adiouſte l'Epithete de* ἄγριος, *qui ſeroit ſuperflu ſi le mot* ἴξαλος *emportoit cela?*

Les hommes ne cognoiſſoient pas encore ny l'Elephant, ny en quoy ils ſe pourroient ſeruir de ſes cornes. *Il y a aux editions cõmunes en cette ſorte.* ἐλέφας οὐδαμοῦ τῆς λύρας. οὔπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, οὔτε αὐτὸ τὸ θηρίον, οὔθ' ὅ, τι τοῖς κέρασιν αὐτοῦ χρήσονται. *Mais Pierius Valerianus en ſes Hieroglyphiques le veut changer ainſi.* ἐλέφας, οὐδαμοῦ τῆς λύρας, οὔπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, οὔτε αὐτῷ τῷ θηρίῳ, οὔθ' ὅτι τοῖς κέρασι αὐτοῦ χρήσονται. *Ce qui s'approche de ce prouerbe* Aſinus ad lyram: *Comme ſi l'Elephant eſtoit vne ſi lourde & groſſiere beſte qu'elle ne peuſt auoir rien de commun auec la lyre, non plus que l'aſne. Ce qui deſroge toutesfois à ce qui ſe dit du grand ſens & entendement de ces animaux, les plus capables de la raiſon, de tous les autres irraiſonnables. Auſſi à la verité ie penſe que Philoſtrate ne vueille entendre par cecy autre choſe, ſinon que du temps d'Amphion, l'iuoire n'eſtoit point encor en vſage aux Grecs, ou bien qu'il fuſt trop ſourd pour les inſtrumens. Car Pauſanias en la deſcription de l'Attique, dit que les Elephans n'auoient point eſté cogneuz en la Grece deuant le paſſage des Macedoniens en l'Aſie: Trop bien l'iuoire, dont Homere eſcript les ſieges & demeures des Rois eſtre decorées: Mais de l'Elephant il n'en fait mention nulle part. Anacreon en l'Ode à Apollon parle d'vn plectre d'iuoire.*

Ἐλεφαντίνῳ δὲ πλήκτρῳ
λιγυρὸν μέλος κροαίνων
Φρυγίῳ ῥυθμῷ βοήσω.

Quoy que ce ſoit, cette diuerſité de leçon n'eſt pas de ſi grande importance & proffit, que de curioſité & oſtentation; ainſi que ſont la plus part des caſtigations ſur les bons autheurs, où il n'eſt queſtion par maniere de

dire, que de la laine d'vne chieure, ou de la chappe à l'Euesque.

LE FONDS fait de la coque d'vne tortue, est noir aussi, & exactement labouré au vray : entre-semé de cercles deliez. *Et ce qui suit du reste de la clause. Ce lieu icy (à mon aduis) est l'vn des plus chatouilleux & embrouillez de tout Philostrate: Tant pour la façon de parler des Sophistes, qui est ordinairement mignardée, & pleine d'vn affecté Pindarisme, de mots figurez, tirez de loing, & couppez court à demy; Que pour deux doubtes qui se presentẽt de frõt, lesquels ne sont point assez bien decidez parmy nous. A sçauoir mon si la lyre & cithare antiques estoient vne mesme chose; Et quelle pouuoit estre leur forme & figure. Dont quant à moy ie ne me delibere pas de resoudre rien, mais apres auoir produit en auant ce qui se dit d'vne part & d'autre, ie lairray le tout au iugement des lecteurs. Pour le regard du premier, Pollux, Suidas, Guarinus; & apres eux Budée, Tusan, Gesner, Lonicerus, & autres Grammairiens modernes, tiennent que ces deux instrumens ne soient qu'vn; voire le Barbytos encore, Phormix, Cynira, Chelys, Pectis, & semblables: s'appuians en cela peut estre des passages & authoritez suiuantes. Et tout premierement d'Homere, combien que ie n'aye point veu tout cecy allegué nulle part, lequel en l'Hymne de Mercure dit :*

ἠῶς γεγονὼς μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν.

Et puis incontinant apres au mesme propos.

καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγγα γλαφυρήν.

Plus en vn autre endroit du mesme Hymne.

κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
λητοῦς ἀγλαὸς υἱὸς ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος.

Et trois ou quatre carmes au dessoubs parlant de cela mesme:

ἄψορροι πρὸς ὄλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο,
τερπόμενοι φόρμιγγι.

Mais sans l'aller chercher là, voilecy au 8. de l'Odissée:

αἰεὶ δ' ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε, χοροί τε.

Et puis soudain continuant le mesme propos:

ὦρτο δὲ κῆρυξ
οἴσων φόρμιγγα λιγυρὴν δόμου ἐκ βασιλῆος.

Dequoy l'on peut assez apperceuoir qu'Homere a confondu indifferemment φόρμιγξ & κίθαρις*; qu'aucuns tiennent estre la lyre propre, celle*

dis-ie

dis-je de maintenant, faitte à maniere de violle qui ſe iouë auec l'archet: Et non ſans cauſe, car ce paſſage icy qui eſt vn peu au par-auant le teſmoigne, là où il dit qu'Apollon conteſtant auec Mercure ſur le larrecin de ſes bœufs, prit la lyre d'iceluy, & auec le plectre (ie n'oſe dire ſi c'eſt vn archet ou le peigne) taſtoit les cordes qui rendirent vn terrible ſon; ce qui eſt plus à propos pour l'archet, que pour le peigne, ou la plume dont on ioue ſur le ciſtre; ſuiuãt meſme ce que dit Elian au troiſiéme liure, qu'Hercules apprenãt à iouer ſoubs Linus de la lyre, le tua d'vn coup de plectre; ce mot neãtmoins eſt equiuoque à l'vn & à l'autre. Ciceron és liures de la nature des Dieux accompare la lãgue à vn plectre, & les dents aux cordes d'vne harpe. Et ſainct Ambroiſe apres luy en ſon Hexameron, dit que la lãgue eſt ſemblable à vn plectre, dont on fait ſonner les cordes d'vn inſtrument. Homere dit doncques ainſi;

λαβὼν δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς,
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε.

Et puis deux vers apres.

λύρῃ δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
στῆ ῥ' ὅγε θαρσήσας ἐπ' ἀριστερὰ Μαιάδος υἱὸς
φοίβου Ἀπόλλωνος. τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην.

Parquoy ſans doubte ne difficulté aucune, ces trois inſtrumens icy ne ſont enuers. Homere qu'vne ſeule choſe, à ſçauoir λύρα, φόρμιγξ *&* κίθαρις: *& ſi de prime face il ſembleroit que ce fuſt plus-toſt la lyre vſitée à nous maintenant, que cette maniere de Harpe dont il ſera parlé cy apres; Pource qu'on peut veoir icy, comme cette lyre s'empoigne de la main gauche, & qu'auec le plectre (qu'il faut entendre par conſequent eſtre en la droicte) l'on taſte les cordes. A quoy ſemble ſe confaire & rapporter encore ce lieu icy du neufiéme de l'Iliade, où les deputez d'Agamemnon vont deuers Achilles pour eſſayer de le r'appaiſer; lequel ils treuuent en ſon pauillon ſonnant de cet inſtrument pour ſe deſmelancolier.*

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
καλῇ, δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεος ζυγὸς ἦεν.

Eſtant plus raiſonnable d'appliquer ce ζυγὸς *icy, qu'il dit eſtre d'argent, à vn manche de lyre ou violle, qu'au cheuallet d'vne Harpe, où il n'y auroit pas beaucoup d'apparence. A quoy fait encore ce paſſage d'Athenée,* ἕτερον ὦ βασιλεῦ σκῆπτρον, ἕτερον δὲ πλῆκτρον. Autre choſe eſt le

sceptre, autre chose le plectre. *Où il est bien aisé de discerner qu'il ne prend pas le plectre pour vn argot de chieure, ou de chappon, ne quelque bout de plume pour toucher les cordes d'vne harpe, ne d'vn cistre; Car quelle proportion y auroit il d'vn sceptre ou baston, à cela; mais plus tost pour vn archet de violle ou de lyre, qui approche bien mieux du sceptre: lequel n'estoit autre chose qu'vn baston, combien que pour la marque des Rois, & Princes souuerains, on l'enrichissoit d'or & d'iuoire, ou autres ouurages ainsi que nous pouuons veoir dans le secõd de l'Iliade, parlãt d'Agamemnõ qui s'equippe en habit Royal pour assẽbler le cõseil.*

εἵλετο δὲ σκῆπτρον πατρώϊον ἄφθιτον αἰεί.

Et puis apres:

εἷς κοίρανος ἔστω,

εἷς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω

σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσιν βασιλεύῃ.

Il introduit bien aussi Vlisses là mesme, frappant à grands coups de Sceptre en lieu de baston, les mutins de l'armée Grecque, & Thersites aussi, quelque proche parent qu'il fut de Diomedes.

Ὣς ἄρ' ἔφη, σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω

πλῆξεν.

Mais au treiziéme de l'Odissée sur la fin, il est pris pour vn baston simplement, tel que portent les gueux & caimans en cheminant pour s'appuïer dessus. Car Minerue ayant trãsformé en cet habit & estat Vlisses, luy donne entre autres choses vn baston, que le Poëte appelle en cet endroit sceptre, & vne bezasse. δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην. *Ce que i'ay bien voulu desduire icy pour mõstrer cõme au prouerbe dessus dit allegué d'Athenée, dõt Erasme fait aussi mentiõ en ses Chiliades, n'y pouuant auoir aucune deformité d'vn sceptre ou baston auec vn plectre à gratter les cordes d'vn instrument; Il faut par necessité que ce soit vn archet, & partant que la lyre ancienne ressemble à la violle, ou aux lyres maintenant en vsage. Pindare pareillement (pour retorner au propos delaissé (semble confondre ces trois dessus-dits; Et Aristophanes encore parlant ainsi en la Comedie des Nuées.*

Πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ κέλευσα

Ἆσαι Σιμωνίδου μέλος τὸν κριὸν ὡς ἐπέχθη.

Ὁ δ' εὐθὺς ὡς ἀρχαῖον εἶναι ἔφασκε τὸ κιθαρίζειν.

Et Plutarque aussi au septiéme des Symposiaques question septiéme, attribue la lyre à Apollon; Ἀρά γε (εἶπεν) ὅσιον ἐστὶν ὅτι τοῦ Ἀπόλλωνος

ἥκοντος εἰς τὸ συμπόσιον ἡρμοσμένην τὴν λύραν ἔχοντος. Neantmoins on luy donne tousiours la cithare. Anacreon en l'Ode à Apollo.

Ἱερὸν γὰρ ἐστὶ φοίβου, κιθάρη, δάφνη,

τρίπους τε. *Quant à ces carmes que l'on attribue à Ouide, escriuant à Pison (mais faulsement à mon aduis, car ils ne sentent en rien son stile) lesquels semblent faire ie ne sçay quoy à ce propos, ie ne sçaurois bonnement discerner quant à moy ce qui s'en peut recueillir, & s'il entend par là de mettre quelque difference ou non entre la Chelys ou Testudo, & la lyre: à toutes aduentures ie les ay bien voulu inserer icy.*

Siue Chelyn digitis, & eburno verbere pulses,
Dulcis Apollinea sequitur testudine cantus;
Et te credibile est Phœbo didicisse magistro,
Nec pudeat pepulisse lyram, cùm pace serena
Publica securis excellent omnia terris.
Nec pudeat phœbea Chelys, si creditur illis
Pulsari manibus quibus & contenditur arcus.

Mais l'importãce est maintenãt de sçauoir si κίθαρις, & κιθάρα, estoient vne mesme chose aux anciens: Car Aristoxenus dedans Ammonius les distingue, disant κίθαρις estre la lyre, & ceux qui en sonnent estre appellez κιθαρισταὶ, & λυρῳδοί. Les autres qui iouent de la cithare, κιθαρῳδοί. D'autre part Anazilas dans le quatorziéme d'Athenée separe pareillement la lyre de la cithare par ces vers cy.

Ἐγὼ δὲ βαρβίτους, τριχόρδους, πηκτίδας,
κιθάρας, λύρας, σκινδαψοὺς ἐξηρτυόμην.

Et Pausanias en ses Attiques, parlant de la statue dont il a esté fait cy deuant mention au tableau de Memnon, dit que par chacun iour droittement au leuer du Soleil, elle iettoit vn son que l'on pourroit accomparer presque à celuy que fait en se rompant, la corde d'vne cithare, ou d'vne lyre. τὸ δὲ λοιπὸν κάθηται τε, καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἀνίσχοντος ἡλίου βοᾷ, καὶ τὸν ἦχον μάλιστα εἰκάσει τις κιθάρας ἢ λύρας ῥαγείσης χορδῆς. Car l'article disiunctif ἢ n'est pas mis en vain. Semblablement Lucian au Dialogue de Mercure & Apollon, où Mercure luy dit, qu'il face resoner sa cithare, & qu'il se monstre haultain & superbe pour sa beauté, car luy aussi fera de mesme pour la disposition de sa persone, & pour sa lyre. *De maniere que voila force contrarietez, dedans mesme les plus signalez autheurs, sur vn mesme subiect, que ie ne me propose pas d'accorder. Il y a au surplus vn passage en Pausanias,*

au dixiéme liure, là où parlant des choses de la Phocide, il descript les peintures de Polygnotus au temple d'Apollon à Delphes, qui seront cy apres inserées au tableau de Phorbas, comme vne tres-singuliere besongne, & fort plaisante à veoir : & dit ainsi, λύρα δὲ ἔρριπται πρὸς τοῖς ποσὶ κατεαγότες αὐτῆς οἱ πήχεις; καὶ αἱ χορδαὶ κατεῤῥωγυῖαι. La lyre s'est escoulée aux pieds de Thamyris, les branches de laquelle sont mises par pieces, & les cordes tombées. Car si πῆχυς signifioit le manche de la violle, ou de la lyre, il n'eut pas mis ce mot là au plurier, pour ce qu'il n'y en a iamais qu'vn; Et icy il en presuppose deux pour le moins. L'interprete de l'Iliade l'estime estre le mesme auec le ζυγὸς d'Homere, disant ainsi là dessus, ζυγὸς ὁ πῆχυς τῆς κιθάρας ᾧ ἔγκεινται οἱ κόλλαβοι· οὕτω δὲ λέγονται οἱ πάσσαλοι, ὧν ἐξάπτονται αἱ χορδαί. Tellement qu'il confond le ζυγὸς auec le πῆχυς, qu'il prend pour cette partie de la lyre où l'on met les cheuilles qui bandent & laschent les cordes. Mais ie ne me puis pas bien accorder à cela, y ayant telle difference que la figure cy dessoubs vous le monstrera. Voicy encore vn autre bien chatoüilleux passage en Plutarque, au liure de la procreation de l'ame selon le Timee de Platon. ὥσπερ οὖν ὁ τοὺς ἐπιτρίτους καὶ ἡμιολίους, καὶ διπλασίους λόγους ζητῶν ἐν τῷ ζυγῷ τῆς λύρας, καὶ τῇ χελώνῃ, καὶ τοῖς κολλάβοις, γελοῖός ἐστι· δεῖ μὲν γὰρ ἀμέλει καὶ ταῦτα συμμέτρως γεγονέναι πρὸς ἄλληλα μήκεσι καὶ πάχεσι, τὴν δὲ ἁρμονίαν ἐκείνην ἐπὶ τῶν φθόγγων θεωρεῖν. Tout ainsi que celuy qui cherche les proportions sesquitierces, sesquialteres, & doubles. (Ce sont le diatessaron ou la quarte, le diapente ou la quinte; le diapason ou l'octaue) au ioug ou cheuallet de la lyre, & en la conque d'icelle, & aux cheuilles, est digne d'vne risee (car encore qu'il faille que toutes ces choses dessusdittes soient exactement adiuxtees entr'elles, en longueurs, & grosseurs, si les faut il neantmoins aller querir, & les considerer és tons) En semblable il est à croire que les corps des astres, &c. Car de prendre icy le ζυγὸς pour le col ou le manche d'vne lyre semblable à celuy d'vne violle, ie ne voudrois pas faire bon quant à moy, que cela fust l'intention de l'autheur; d'autant qu'on ne peut dire que ce soit chose absurde & digne d'vne mocquerie, d'aller chercher les tons sur le manche d'vne lyre ou violle; au contraire c'est là où ils consistent en cest instrument, & où ils se varient selon l'aßiette & disposition des doigts sur les touches. Parquoy il est à presumer qu'il vueille entendre ce qu'on appelle le che-

uallet en la Harpe, ou ſont attachees les cheuilles par enhaut; & au fonds ou le creux d'icelle fait à guiſe d'vne coquille de tortue, là où le ſon ſe forme, & ſe rend, & que ſont attachees les cordes par embas, à des bouillons, & petites boſſettes, taillees à clair-voyes pour introduire le ſon dans la concauité, d'où il ſort puis apres, tout ainſi que la creature hors du ventre de la mere, pour ſe venir manifeſter aux oreilles des eſcoutans.

Reste *maintenant de dire quelque choſe de la forme & façon de cette lyre ou cithare, que ie treuue auoir eſté de deux ſortes; Soit que nous les vueillions prendre pour deux differends inſtrumens, où bien pour vn ſeul, & que par traict de temps l'vſage & maniere d'iceluy ſe ſoit venue à changer, le nom ancien toutesfois luy ſoit demeuré. Or en premier lieu il n'y a point de doubte, que ſelon la deſcription de Philoſtrate, & celle des Phenomeniſtes, qui ont aſſemblé neuf eſtoilles pour en faire vn aſtre ou figure celeſte, ce ne ſoit ceſte eſpece de Harpe, marquee icy deſſous la premiere; où la lettre A. monſtre l'eſcaille de tortue, qui faiſoit le fonds ou ſommier d'icelle, En Grec χέλυς. B. les deux cornes ſeruans de branches ou de πήχεις; C. le cheuallet ou ζυγὸς. Auquel ſont plantees les cheuilles pour accorder l'inſtrumēt. D. les cordes qu'il appelle nerfs. E. les bouillons ou petites boſſettes, dont partent les cordes s'eſleuans contremont, droit au cheuallet, où l'on les monte & r'aualle. Car à cela ne ſe pourroit aucunement approprier la lyre que nous auons maintenāt en façon de violle; Ne auſſi peu y conuenir l'aſſiete & diſpoſition des neuf eſtoilles telle que vous pouuez icy veoir retiree des liures d'Aſtrologie, & cōtrefaicte apres celle du lambriſſement de la grand ſalle de la ſeigneurie au Palais de Padoue, parmy les autres figures celeſtes: le tout de l'inuention & fantaſie d'vn Petrus de Apono, que l'on dit auoir eſté vn ſouuerain Magicien en ſon temps; & qui a caché ſoubs ces portraictures infinis grands & merueilleux ſecrets. De moy apres y auoir reſué pluſieurs iours, il m'a ſemblé finablement tout cela n'eſtre autre choſe, que le traicté de l'Aſtrologie de Lucian, vn peu dilaté & enrichy de quelques fantaſies; plus pour donner à imaginer quelque choſe oultre, & par deſſus l'intention de l'autheur, que pour proffit & inſtructiō qu'on en puiſſe tirer. Au reſte ce portraict icy de la lyre antique, eſt de vray vn peu ſur la ruſtique & le lourdois, mais ſentant de tant mieux ſon antiquité & naifue ſimpleſſe, dont elle fut premierement compoſee; Car i'en ay veu aſſez d'autres à Rome repreſentees bien plus delicatement, en des ſtatues d'Apollon, & autres fragmens de marbres antiques; en des camayeux, & pierres grauees, onicez,*

cornallines, & lapis lazuli: Et en quelques reuers de medailles encore, mesmement de Neron; qui toutes monstrent cette forme & figure.

Neantmoins il y a encore parmy ces antiquailles bien vieilles, vne autre maniere de lyre, toute semblable à vne violle qui se ioüe auec l'archet, & non auec vn plectre ou peigne: Mais afin qu'on ne pense pas que ie vueille icy temerairement supposer quelque mienne fantasie à la legiere, forgée en mon cerueau, sans aucun fondement ny appuy, Il vaut mieux que ie vous ameine l'authorité du sieur Iean Pietre Valerian, autheur des Hieroglyphiques, lequel ayant esté en son temps vn tres-excellent personnage és recherches de l'antiquité, escript ainsi au quarante septiesme liure de son œuure. Scribonius Libo, homme de grande authorité anciennement à Rome, entre les siens autres magnifiques & excellens ouurages qu'il a laissez à la posterité, fit marquer des medailles d'argent, où estoit representée la figure du Puteal, qu'il auoit fait bastir pour vn auditoire; esperant par ces pieces là prolonger la souuenance de son edifice. Et là dessus plusieurs demandent fort curieusement, que veulent dire ces lyres ainsi taillées à chaque face de ce Puteal: Car qu'est-ce que peult auoir de commun (disent ils) vn instrument de

musique qui consiste tout en accords, auec des riottes, chiquaneries,& contentions discordantes? Ny le silence & repos de l'eau de ce puis,auec la musique; & le bruit & clameur de la plaidoirie? A quoy i'ay accoustumé de respondre, que tel embellissement ne fut sans bonne raison excogité par Libon;comme ayant voulu mettre deuant les yeux à ceux qui frequenteroient ce lieu, les choses qui luy sembloient leur debuoir estre salutaires & vtiles : A ceux c'est à sçauoir qui auroient proces; de ne laisser pour cela d'auoir tousiours la concorde en memoire, nonobstant leurs differēts & debats; comme le fruict le plus commode qui puisse estre pour l'entretenement de la societé humaine. Aux Aduocats,que s'ils aimoient le bien de leurs parties, il falloit seulement qu'ils cherchassent de dire ce qui faisoit à propos, & estoit conuenable pour le soustenemēt de la cause qu'ils auoiēt en main; & s'abstenir au demourant des chippoteries,cauillations, & contradictoires,ne seruans qu'à troubler & confondre tout. Et aux iuges qui seroient là pour leur faire droict, de prester attentiuement l'oreille aux argumens & raisons qu'on leur allegueroit;pour en tirer vne verité, ou pour le moins coniecture tres vraysemblable,& pregnante. *Ce numisme doncques ou medaille d'argent antique,auoit d'vn costé vne teste, auec ceste inscription à l'entour.* PAVLVS LEPIDVS CONCORD. *& au reuers la figure suyuante,accompaignée de ces mots cy.* PVTEAL SCRIBON LIBO. *Les autheurs font souuent mention de ce Puteal, comme mesme Horace;* Forum Puteálque Libonis mandabo siccis,*c'est à dire aux Iuges auant que d'auoir beu. Et en Ouide:* Qui Puteal, Ianúmque timet, celeresque calendas. *Pource que les creanciers estoient ordinairement tirez en iugement au premier iour du mois, qui ne tardoit gueres à venir pour eux. Mais au vingt-troisiéme du mesme œuure, il parle encore bien plus apertement au titre des cignes; alleguant d'auoir veu chez le Cardinal Hippolite de Medicis, vn Apollon de marbre antique, qui empoignoit de la main gauche le māche d'vne lyre(ce qu'il appelle* Iugum *)laquelle estoit soustenue sur le doz d'vn Cigne,retornant gracieusement le col,& le bec vers les cordes d'icelle, comme s'il les vouloit accompaigner de son chant; la droite estoit appuyée sur son genoil tenant vn archet; Et à ses pieds gi-*

ſoit vne trouſſe garnie de fleſches. Or pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui peut ſeruir à donner quelque lumiere à ce propos enſeuely ſi auāt dans les tenebres de l'antiquité; I'ay aduiſé ne debuoir point eſtre choſe inutile ne ſuperflue, d'amener icy le paſſage d'Athenée au quatorziéme liure, où Artemon deſcript en cette ſorte vne triple Harpe ou lyre de Pythagoras le Zacynthien, laquelle pour cette occaſion eſtoit appellée le Trippier. Il y a tout plein d'inſtrumens qu'on ne ſçauroit bonnement dire dont ils ſont procedez; Ainſi qu'eſt le trippier de Pythagoras le Zacynthien; lequel ayant eu fort grand' vogue par vn peu de temps, pource qu'on le trouua trop malaiſé à toucher, où pour quelque autre raiſon peut eſtre, on le laiſſa là bien toſt deſmonté, & incogneu de la plus grand part. Au reſte il reſſembloit de beaucoup à vn Trippier Delphique; auſſi en auoit il le nom, & ſeruoit d'vne harpe triple. Car ayant celuy qui en ioüoit les pieds aſſis ſur vne baſe tornante, tout ainſi qu'on voit en certains ſieges torne-virans ſur vn piuot, il tendoit de cordes les faces & eſpaces des trois entre-deux, d'vn des pieds à l'autre, appropriant à chacune ſa branche: Et le deſſoubs il l'accommodoit pour bander les cordes; le deſſus eſtant fait pour ſeruir de baſſin ou ſommier, auec quelques ornemens qui y eſtoient attachez: de maniere que cela auoit vne fort bonne grace à l'œil, & ſi adiouſtoit encore vn ſon plus ferme & remply. Il auoit puis-apres departy à chacun de ces trois eſpaces ſon armonie particuliere; A ſçauoir la Dorique, la Lydienne, & la Phrygienne: Et eſtant aſſis ſur vn

ATHENEE.

vn escabeau proportioné de mesure à l'estendue des cordes; Desployāt par mesme moyen la main gauche pour en ioüer à son tour, & de l'autre s'aidant du plectre, selon la premiere de ces trois musiques qui luy venoit en fantasie, il donnoit fort habilement vn tour de pied à la base, laquelle tres-friande à se torne-virer en tous sens, luy amenoit si tost en main les systemes & accords des octaues; Et d'autre part estoit si prompt & viste des doigts sur les cordes, que si quelqu'vn ne se fust apperceu de ce qu'il faisoit, & eust voulu seulemēt le iuger à l'ouye, il eust fermemēt cuidé d'ouyr trois ioüeurs tout-ensemble, accordez en diuers tons, & armonies; Et eu en admiration tresgrande telle maniere d'instrument.

LES CORDES partie tiennent au Magadis ou cheuallet d'embas. *Ce mot icy μάγαδις ou μαγὰς est equiuoque à plusieurs significations; Car on le prend quelque fois pour vn instrument de Musique, qu'Aristoxenus estime estre vne mesme chose auec πηκτὶς : Aristarcus vne maniere de fluttes, & Didymus aussi: Apollodorus le Psalterion: Lucian a vsé du diminutif μαγάδιον pour la table d'vn leut ou d'vne violle. Icy ie l'ay torné* le cheuallet, *pource qu'il m'a semblé que l'autheur l'a ainsi entendu, & non sans exemple & authorité: Car encore que Suidas l'interprette pour vne table de violle,* μαγὰς, σανὶς τετράγωνος ὑπόκυφος· *Il adiouxte puis apres,* ἡ τῆς κιθάρας καβάλλη, καὶ τῆς λύρας, ἡ τὰς νευρὰς βαστάζουσα, le cheuallet de la cithare, & de la lyre qui soustient les cordes. *Ce qui monstre encore ce semble que nonobstāt qu'il les cōfonde en vn autre endroit, il en veut neantmoins faire icy vne distinction. Si peu d'asseurance il y a en tous ces autheurs, qui nous ont donné les choses en la mesme incertitude qu'ils les ont receues; si d'aduenture on ne doibt plus tost reietter cette faulte, sur leur trop hastiue precipitation de mettre la main à la plume.*

SA CHANSON est à mon aduis de la terre. *Homere en l'Hymne de Mercure.*

τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην· ἐρατὴ δέ οἱ ἕσπετο φωνὴ,
κραίνων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
ὡς τὰ πρῶτα γένοντο, καὶ ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος.

Mercure (dit il) touchant la cithare d'vne main treslegiere commença quant & quant à chanter dessus, dont s'ensui-

uoit vne voix agreable: meslant ensemble les dieux immortels auec la terre tenebreuse & obscure, & comme ils furent dés le commencement procréez, & la portion que chacun d'eux eut en partage. *A propos de cecy Plutarque au traité de la musique.* Qu'Heraclides au liure qu'il a compilé des anciens & premiers inuenteurs de l'art, tesmoigne qu'Amphion fils de Iuppiter & Antiopé, fut le premier qui trouua la maniere de chanter sur la Harpe, ensemble la poësie d'icelle, comme ayant esté enseigné par son pere. Ce qui se preuue par des registres songneusement gardez dans le thresor de Sicyon, esquels est fait vn desnombrement fort particulier de toutes ces choses. Et de là mesme; il recite les noms des religieuses d'Argos qui auoient la charge des Sacrifices; des Poëtes aussi, & des Musiciens.

PLVTARQVE.

QVE les Poëtes dient en leurs Apothetes. *Plutarque au mesme traité dessus-dit.* Le contexte des Musiciens cy dessus mentionnez, nè fut pas exempt des mesures de vers & de pieds limitez, mais semblable à celuy de Stesichorus, & des autres vieils Poëtes, qui composoient des carmes auec la cadence propre à chanter. Et dit que Terpander qui establit des reigles sur le chãt de la Harpe, ayant adioint à ses vers, & à ceux d'Homere des airs conformes à ses preceptes, auoit accoustumé de chanter és ieuz de pris où l'on contestoit à l'enuy l'vn de l'autre: Et que ce fut le premier qui donna des noms à chacune des loix de la Harpe, & des cordes. A l'imitation duquel, Clonas fut aussi le premier qui en mit sur le ieu de fluttes, & fit des Prosodies ou sacrez Cantiques; des Elegies consequemmẽt; & des Hexametres: Duquel genre de poëme vsa aussi Polymnestus Colophonien qui vint apres. Or quant aux loix & regles du ieu de fluttes, ils auoient celles cy. L'Apothete, les Elegiaques, le Comarchien, Schænion, Cepion, Deios, & Trimeles; les Polymnestes (qu'on appelle) furent trouuez depuis. *Somme que les Apothetes dont il est icy fait mention, estoient les reigles que Clonas mit en auant pour le ieu des fluttes, & pour les vers qu'on chantoit dessus.*

LES PIERRES accourent à sa musique, & l'escoutans

attentiuement s'arrengent & deuiennent muraille. *Euripide à ce propos és Phenices.*

φόρμιγγί τε
Τείχεα Θήβας,
Τᾶς ἀμφιονίας τε λύρας
ὕπο, πύργος ἀνέστα
διδύμων ποταμῶν πόρον ἀμφὶ μέσον
Δίρκας, χλοεροτρόφον ἃ πεδίον
πρόσπαρ Ἰσμηνοῦ καταδεύει.

Au chant de la cithare & lyre d'Amphion, les murailles & le chasteau de Thebes se sont basties, empres le courãt de deux fleuues: de Dirce, à sçauoir qui arrouse des prairies herbues vis à vis d'Ismenus. *Là où vous pouuez veoir encore accouplez, & sans bien grande occasion ce me semble, ces deux dictions de* φόρμιγξ *&* λύρα. *Pausanias és Bœot.* Aupres la porte Prætide sont les sepultures des enfans d'Amphiõ; des masles à part, & des filles aussi: & non gueres loing delà est celuy du pere, auec son frere Zethus, en vne commune motte de terre, là où il y a des pierres taillees grossierement, que l'on dit estre de celles qui accoururẽt à ses chansons. *Horace en l'Ode vnziesme du troisiesme liure.*

Mercuri, nam te docilis magistro
Mouit Amphion lapides canendo:
Túq; testudo resonare septem
Callida neruis.
Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum mensis, & amica templis.

EN FIN la muraille a sept portes. *De ces sept portes il a esté desia parlé cy dessus au tableau de Menecee, selon Eschyle & Euripide: Mais Homere en l'onziesme de l'Odyssee en dit encore cecy.*

τὴν δὲ μετ' Ἀντιόπην ἴδον Ἀσωποῖο θύγατρα,
ἣ δὴ Διὸς εὔχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι,
καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδ', Ἀμφίονά τε Ζῆθόν τε,
οἳ πρῶτοι Θήβης ἕδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο,
πύργωσάν τ'. ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γ' ἐδύναντο
ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην, κρατερώ περ ἐόντε.

Apres ie vis Antiope fille d'Asopus, qui se glorifioit d'auoir geu entre les bras de Iuppiter, dont elle auroit eu deux en-

fans, Amphion & Zethus, lesquels planterent les premiers fondemens de Thebes aux sept portes, & l'enuironnerent de tours; Puis que sans cette fortification & closture, ils ne pouuoient demeurer en seureté: quelques braues & vaillans qu'ils fussent. *Pausanias és Bœotiques.* Lycus ayant esté creé tu-
PAVSANIAS. teur pour la seconde fois de Laius fils de Labdacus, Amphion & Zethus suruindrent auec l'armee qu'ils auoient assemblé, & enleuerent Laius; Car ils auoient soin que la race de Cadmus ne vinst à s'esteindre, & la memoire ne s'en perdist à l'aduenir. Ils deffeirent doncques Lycus en bataille rengee; & ayans pris en main le gouuernemẽt du Royaume, adiousterent à la citadelle de la Cadmee la basse-ville qu'ils appellerent Thebes, à cause de l'affinité qu'ils auoient auec Thebé. Ce que mesme tesmoigne Homere és vers cy dessus alleguez. Mais si Amphion fut si excellent Musicien qu'il eust edifié les murailles au son de sa lyre, il n'en a iamais dit vn seul mot en toutes ses Poësies. Neantmoins Amphion fut en fort grande estime à cause de la Musique, & aprit des Lydiẽs leur armonie, par le moyen de l'alliãce qu'il auoit contractée auec Tantalus: & inuenta trois cordes encore, outre les quatre premieres. Celuy au reste qui composa les carmes d'Antiopé, dit qu'Amphion aprit premierement de Mercure à ioüer de la lyre, & qu'en chantant il attiroit à luy les pierres, & bestes sauuages. Myron Bizantin en ses Elegiaques a aussi laissé par escript, qu'Amphion dedia le premier vn autel à ce Dieu, & qu'en faueur de ce il luy donna vne lyre. *Touchãt cest art musical de Lydie, Pline au septiesme liure, chapitre cinquante six, dit ainsi.* Æolus fils d'Helenes trouua la consideration des vents:
PLINE. Amphion, la Musique: Pan, le haultbois: Mercure, la flutte à neuf trous: Midas en Phrygie, le cornet à bouquin: Marsias, deux chalumeaux accordez ensemble: & au mesme pays Amphion la mode Lydiẽne: la Dorique, Thamiras de Thrace: la Phrygienne, le dessusdit Marsias: la Cithare Amphion, ou Orpheus selon les autres, ou Linus comme aucuns veulent dire. *Mais pour reuenir à ces portes de Thebes, Hyginus au soixante neufiesme chapitre de ses fables en parle ainsi.* Amphion qui ferma Thebes de murailles, appella les sept portes du nom de ses

filles, Thera, Cleodoxe, Aſtynomé, Aſticratia, Chias, Oggygia, Chloris. *Ces ſept portes ſont encore nommees autrement (comme nous auons deſia dit) & meſme Pauſanias en ſes Bœotiques, met que la Neite fut ainſi appellee par Amphion, de la corde ditte* Neté, *qu'il inuenta là endroit, en ſa harpe; ou bien de Neides ſon nepueu le filz de Zethus.*

Tovt avtant qu'il y a de tons en la lyre. *Il dit qu'Amphion mit ſept portes à ſa nouuelle cloſture de Thebes, autant qu'il y auoit de tons ou de cordes en ſa lyre. Lucian au traité de l'Aſtrologie monſtre,* que les Grecs n'aprirent iamais rien que ce ſoit de ceſte art ne des Ethiopiens, ne des Egyptiẽs; mais que ce fut Orphée qui la leur enſeigna: non gueres apertement toutesfois, ny au neƈt, ains le tout embrouillé, & couuert d'enigmes & myſteres; pource qu'il luy ſembla le debuoir faire ainſi: Car ayãt mis en point ſa lyre, il inſtitua les Orgyes, où il chantoit des ſacrez Cantiques. La lyre au reſte n'ayant que ſept cordes, monſtroit par cela l'harmonie & accords des planettes. Et ainſi Orphée recherchãt & pratiquant ces belles conſideratiõs, amignotoit, gaignoit, & attiroit à luy toutes choſes. Car cecy ne regardoit pas à vne lyre cõmune, dont on ioüe pour paſſe-temps; ny ne ſe ſoucioit pas gueres plus de toute autre eſpece de muſique; parce que la ſienne particuliere eſtoit celle que vous venez d'oyr cy deſſus; Ce que les Grecs voulans honorer, luy aſſignerent vne place au ciel, là où quelque nombre d'eſtoilles compriſes enſemble, ſont appellées la lyre d'Orphée. *Plutarque au recueil qu'il a fait de la Muſique, dit que* le peu de cordes, & la ſimplicité graue, accompagnée d'vne maieſté non fardée, reuenoit plus au gouſt des anciens que les plus affeƈtées, & mignardes manieres: Parquoy ce n'eſtoit point vne ignorance, ne faulte de pratique qui les rengeoit à cela. Et ne faut pas penſer, qu'Olympus, ne ceux qui l'imiterent depuis, euſſent retrenché la pluralité & varieté des cordes pour n'en ſçauoir vſer, & s'en preualoir; ains pource qu'ils iugeoient cela ſuperflu, & du tout inutile; voire plus propre à corrompre & deſbaucher les perſonnes, qu'à rechercher la perfeƈtion de la muſique. Et de fait Olympus ne s'aydant ſeulemẽt que de trois cordes, a laiſſé neantmoins

Lvcian.

Plvtarqve.

derriere luy tous les autres, qui auec plus grand nombre ſe ſont efforcez de l'eſgaler & attaindre. *Trop bien dit-il puis-apres, que Terpander Antiſſeien y rechercha plus de tons; n'y ayant eu iuſques à ſon temps que ſept cordes. Et és Apophthegmes Laconiciẽs, que Emerepes eſtant Ephore couppa deux cordes à Phrynis leſquelles il auoit de nouueau adiouſtées à ſa lyre; luy diſant, ne corromps point ainſi la muſique: Qu'ils luy permirent toutesfois de choiſir celles qu'il voudroit que ce fuſſent, ou d'enhault, ou d'embas. Quant à ce poinct des trois cordes qui eſtoient ſans plus en la premiere lyre, Diodore au premier des antiquitez, dit cecy.* On fait Mercure auoir eſté autheur de la lyre à trois cordes faites de nerfs, à l'imitation des trois ſaiſons de l'année: Car la voix aigue ou le deſſus, repreſente l'Eſté; la graue ou la baſſe-contre, l'Hyuer; Et la moyenne qui eſt la taille, le Printemps.

Fulgentius au troiſiéme liure de ſon Mythologique, examine le tout de plus hault, diſant ainſi. Les Muſiciens ont mis deux ordres en leur art: le troiſiéme ils l'y auroient adiouſté comme preſque par neceſſité & contrainte, ainſi que dit Hermes: ἢ ἀδόντων, ἢ ψαλλομένων, ἢ αὐλομένων. c'eſt à dire ou de ceux qui chantent, ou de ceux qui ioüent des inſtrumens où rien ne va que des doigts; ou des ſonneurs de fluttes & cornets, & autres tels inſtruments à vent. Le premier doncques part de la viue voix, laquelle eſt prompte de ſubuenir à tout ce qui depend de la muſique: Peut auſſi rehaulſer & remplir les feintes ou demy-tons; accorder voix pareilles; adoucir les deſtonnemens; adoucir les tons & les voix; & enrichir les fredons & paſſages de la gorge. La lyre ſuit puis-apres au ſecond lieu: & combien qu'elle ſatisface à la plus grand part de ces choſes, ne peut pas toutesfois fournir à tout ce que la viue voix peut de ſoy: Trop bien pourroit elle accomplir le ieu de fluſtes, qui ſont la derniere partie de la muſique. Car la lyre a cinq degrez au chanter à quatre parties, ainſi que dit Pythagoras, apres auoir amené les meſurées cadences à vn accord de la muſique: dõt la premiere eſt le Diapaſon ou octaue, ce qu'on appelle en Arithmetique Diplaſion, à ſçauoir la proportion d'vn à deux: la ſeconde Diapente (quinte) Hemiolion és nombres, nous diſons deux à trois: la tierce Diateſſaron, les Arithmeticiens Epitritos, de trois à quatre: la

FVLGENTIVS.

quatriéme est le Ton; és Arithmetiques Epogdous, de cinq enuers quatre. Et pource que les reigles d'Arithmetique ne permettent pas de passer outre, à cause de la borne ou limite du nouenaire, car le nombre de dix est le commencement & premier degré d'vn autre ordre, il faut par consequent qu'il y ait encore vne cinquiéme mode d'accord qui s'appelle Harmonie, telle qui est de huict à neuf. Car outre ce nombre vous ne trouuerez point d'autre conionction ny assemblement. *Il s'ensuit doncques que la musique a sept parties, ou manieres; Diastemes, Sistemes, Phthongues, Tons, Demy-tons, Metaboles, & Melopees, dont Virgile au sixiéme a ainsi parlé.*

Necnon Threïcius longa cum veste Sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

MAIS *si finablement il m'est permis de discourir & allegoriser là dessus aussi bien que les autres, ie dirois en premier lieu que la tortue en la lyre tient le lieu de l'vniuers: car la partie de la coquille estãt soubs le ventre, & qui est platte, represente la terre, laquelle encore qu'elle soit de figure ronde & globbeuse en toute sa masse incorporée auecques l'eau, paroist neantmoins plaine au respect du ciel. Et c'est pourquoy les Pythagoriciens luy ont attribué la figure du Cube, comme la plus ferme de toutes autres, d'autant qu'il y a six faces encloses chacune de quatre costez esgaux, & d'angles droits. Le dos de la tortue se conforme au ciel, estans voultez l'vn & l'autre: Et les ronds iaulnes qui y sont sursemez, aux estoilles. Sa tardifue marche & esbranlemẽt, denote les ouurages & progrez de nature, qui se font successiuement, & peu à peu, non tout-à coup: Mais puis-apres la tortue estant ainsi iointe & racueillie en soy, est prise en cest endroit pour l'vnité és nombres, pour le poinct és Geometriques, & pour la forme en la Nature. Les deux cornes seruãs de branches, sont le nombre de deux; & la matiere, & la ligne courbe, comme le cheuallet est la droicte. Elles signifiẽt encore par leurs deux bouts, l'vn mousse & obtus attaché à la terre, & l'autre qui tend en pointe contremont, le bas, & le haut d'Hermes; la terre & le ciel de Moïse; la montée des vapeurs de la terre, & la descente des rays du Soleil, & des astres: le masle & la femelle: le patient & l'agent. Et d'autant que ces cornes sont d'vn animal lascif & fecond, tant plus propres sont elles à representer la generation des choses, à quoy les qualitez dessus-dites sont requises en la Nature; qui toute consiste en cela: Aussi le Binaire est appellé mystiquement Iunon, &* numerus im-

munditiæ & salacitatis. *Ces deux cornes doncques, & le cheuallet, constituent vn triangle equilateral, qui est la premiere figure Epipedale, le principe & fondement de tous corps solides; comme celle qui a le moins d'angles ou coings. Et est ce nombre icy de trois le plus excellent de tous autres, ne fust-ce que pour se retrouuer ainsi en l'essence de Dieu. Il se rapporte puis-apres au triple monde; Intelligible, Celeste, & Elementaire: Et aux trois genres des cõposez icy bas, le Mineral, Vegetal, & Animal: L'escaille de la tortue tient le lieu du Mineral: le boüys dont est le cheuallet, du Vegetal; & les cornes de l'Animal, car elles en sont parties. C'est le premier nombre cubique, contenant longueur, largeur, & profondeur; enquoy consistent toutes les dimensions: le cõmencement, le milieu, & la fin: le passé, le present, & aduenir: ligne, superficie, & corps: nombre, poix, & mesure. Hieronymus au reste ancien autheur Grec, dit que la lyre ou cithare auoit la forme d'vn delta Δ, ou triangle, ny plus ny moins qu'auoit l'Egypte; Ce qui confirme tousiours de tant plus que c'estoit vne Harpe, & non pas la violle: Et qu'il y auoit vingt quatre cordes, mais c'estoit de son tẽps, Car iusqu'à Terpander il n'y en eut que sept. Simonides y adiousta puis-apres la huictiéme; & Timothée la neufiéme; ainsi que dit Pline au lieu cy deuant allegué du septiéme liure, au cinquante-sixiéme chapitre. Le cuir de bœuf suit puis-apres, pour faire le Quaternaire, qui est apposé autour de l'assemblement des deux escailles, dessoubs & dessus, pour empescher que le son ne se perde par là: dont Homere a ainsi parlé en l'Hymne de Mercure.* ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσι. *Ce nombre icy represente les quatre Elemens, quatre humeurs, quatre complexions, les quatre saisons de l'année; & plusieurs autres grands mysteres de la Philosophie Pythagoricienne, qui consiste toute en nombres, proportions, & harmonies. Et les cordes sont pour la cinquiéme, denotans l'ether, l'endelechie, la quintessence, & lumiere; les cinq sens du parfait animal: Lesquelles cordes en nombre de sept, laissent six interualles ou espaces qui sont les six Tons de la Musique, à sçauoir cinq complets, & deux demy-tons, qui equipollent à vn entier: Diatessaron, Diapente, Diapason, Diapason & Diatessaron, Diapason & Diapente, & Disdiapason: autrement Sesquitierce, Sesquialtere, Double, double Sesquitierce, double Sesquialtere, & Quadruple. Noz Musiciens modernes taittent cela par la game, vt, re, mi, fa, sol, la. Les sept cordes nous marquent les sept Planettes, qui par leurs mouuemens produisent tous ces Tons & armonies, estant ce nombre de sept,*

de sept, composé de trois, & de quatre; dont le premier symbolise à l'ame, à cause de sa dignité & excellence; & de ces trois facultez, raison, ire, & concupiscence; & le Quaternaire au corps, fait & produit des quatre Elemens. Tellement que le Septenaire comprend en soy toute la perfection & fabrique de l'homme, auquel se rapportent toutes autres choses creées. Il y a puis apres sept accords principaux qui resultent des six dessus dittes espaces, Ton, Diton, Semiditon, Diatessaron, Diapente auec le ton, Diapente auec la feinte ou demiton, & le Diapason.

Plutarque au liure de la creation de l'ame, les dit estre deux Hypates, trois Netes, vne Mese, & vne Paramese: A quoy l'on auroit adiousté pour la huictiéme note, celle qu'on appelle Proslambanomenos, *desdiée (ce dit-il) à la terre. Cette terre neantmoins ie la prendrois pour la huictiéme sphere, suiuant l'authorité des Pythagoriciens, & mesme de Timée le Locrien, en son traité de la Nature & de l'ame du monde; où il met trois ordres d'Elemens: Ceux d'icy bas en perpetuelle alteration & changement, tenans lieu de matiere; Et deux autres là haut au ciel, informatifs; attribuans la terre à la Lune, l'eau à Mercure, l'air à Venus, & le feu au Soleil. Et derechef par ordre retrograde, le feu à Mars, l'air à Iuppiter, l'eau à Saturne, & la terre à la huictiéme sphere. Dequoy dependent infinies belles considerations & secrets; & mesmes en la Nature metallique, où chaque metal respond à vne des planettes: l'or au Soleil, l'argent à la Lune, l'estain à Iuppiter, le cuyure à Venus, le plomb à Saturne, le fer à Mars, & l'argent vif à Mercure: Le tout selon les qualitez dessus-dittes. Et quant à la plus haute terre metallique qui represente la huictiéme sphere, où gist le principal fondement de cette art, pas vn des Philosophes Chimiques n'en a iamais rien voulu desbagoler en paroles ouuertes. Mais Homere en son Hymne, l'a bien appellée la mere des Dieux, & la femme du ciel estellé;* χαῖρε θεῶν μήτηρ, ἄλοχ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος. *Finablement les neuf estoilles dont est construitte la figure de cette lyre, sont les neuf Muses, ou Spheres mobiles, à qui elles sont appropriées selon d'aucuns. Car Platon en sa R. P. n'en met que huict és cieux, & le neufiéme icy bas en la terre, pour adoucir & tenir en paix, concorde & repos toutes les choses qui y sont. Voila doncques ce qui nous semble pouuoir estre discouru & fantasié sur cette lyre, laquelle (il y a desia trop long temps) s'en est allée placer là haut au ciel, auec tous ses accords, consonances, proportions, & esgalitez; Aussi bien comme a fait la Iustice apres elle; Car* Vltima de superis illa reliquit humum: *Et ne*

nous ont laissé icy bas que noises, contentions, & discords; auec iniquitez, iniustices, inegalitez & autres telles mauuaises denrées. Mais il ne nous faut pas prẽdre ne cõsiderer les belles & diuines proportiõs des nombres, pour lès comptes & supputations d'vne banque; Ne les geometriques pour noz communs vsages; Ne l'Astrologie pour obseruer les charbõs du ciel, ainsi que les appelle Xenophanes; Ne la Musique pour chãter à quatre parties, ou pour donner quelque aubade & resueil d'instrumens. Car c'est vn vray sacrilege selon que dit Platon, de les tirer à autre fin que pour esleuer sa pensée & son esprit à Dieu, là où gist tout le comble & la perfection de nostre souuerain bien.

PHAETON.

ARGVMENT.

E Soleil eut de la Nymphe Clymené vn fort beau fils, qu'il aimoit singulierement; lequel luy requit cette grace & faueur pour la premiere qu'il luy eust oncques demandée, de luy donner vn iour entier son chariot à conduire, dont il enlumine le monde, außi bien tous les cieux comme la terre & la mer: Ce que luy ayant octroyé fort à regret & contre-cueur, car il l'auoit surpris par le serment solemnel de Styx, qu'il n'est pas loisible aux Dieux de violer ny enfraindre; le pauure ieune homme craintif encore, & inexperimenté en vn affaire de si grand poix, de la frayeur qu'il eut des animaux qui sont au Zodiaque, s'estonna de sorte, que les coursiers, trop fiers & impetueux pour son insuffisance, prirent le frain à belles dents, & s'en allerent à vau de routte çà & là, hors de l'orniere accoustumee; Tellement qu'ils bruslerent cest endroit du ciel qu'on appelle la voye laictee, auec la terre presque toute; & luy ainsi rosty qu'il estoit se laißa cheoir du hault en bas dedans la riuiere du Pau; où ses sœurs menerent vn si grand dueil de sa desconuenue, qu'elles finablement deuindrent arbres, que l'on appelle Aulnes ou Peupliers, lesquels comme dient les Poëtes, rendent de l'ambre iaune en lieu de larmes. Tout cecy, si nous voulons croire les naturalistes, n'est autre chose qu'vne tresgrande conflagration autrefois aduenue, qui embrasa la plus grand'part de la terre; à quoy pour remedier, & remettre les choses en leur temperament accoustumé, suruint puis apres le deluge. Car le feu & l'eau comme nous auons desia dit cy dessus, estans les deux plus puissans elemens, font außi à certaines reuolutions & periodes, des exceßifs changemens & renouations. Mais selon la Philosophie morale, c'est vn tres-bel admonestement pour nous diuertir de l'ambition & vaine gloire, & ne demander à Dieu chose qui soit outre nostre portee; Car le plus souuent en pensant s'aduancer, & acquerir quelque reputation, l'on ne se donne garde qu'on se voit abismer en vne tres-profonde misere & ruine. Außi cette cheute de Phaeton a donné lieu à vn prouerbe, Quand nous laissons la vacation à quoy nous sommes parauenture heureusement appellez, pour nous extrauaguer & courir apres certaines legeretez fantastiques, où nous ne sommes propres en façon quelconque.

Ou quand nous changeons de volonté inconſtamment à toutes heurtes: Car Phaeton eſt le ſymbole d'vn eſprit temeraire & legier, ſuiuant meſme ce qu'en dit Ouide:

Sed leue pondus erat, nec quod cognoſcere poſſent
Solis equi, ſolitáque iugum grauitate carebat.

Lequel gouuernant mal à propos le chariot du corps où il eſt porté, le precipite par ſa faulte à vn danger & calamité euidente. Platon ſemble vouloir approprier cette fiction Poëtique à la deuolution des ames, qui ſont tranſmiſes, & comme roullées du ciel icy bas dans les corps; les diſant eſtre ſecouées de leurs anciennes & premieres demeures.

CES LARMES des Heliades paroiſſent d'or, leſquelles à ce que l'on dit deſgouttent pour l'occaſion de Phaeton: Car eſtant eſpris d'vn deſir de mener les chariots, monta hardiment ſur celuy de ſon pere; mais pour n'auoir bië ſceu tenir la bride aſſez roide, il ſe foruoya, & s'en alla tomber dans la riuiere du Pau. Cecy ſemble aux Philoſophes auoir eſté vn ſurcrez de challeurs exceſſiues: les Poëtes & les Peintres, confondent peſle-meſle les cheuaux, le chariot, & les cieux tout enſemble. De fait prenez y garde: Car la nuict chaſſe le iour de deuers le Midy: & le globe ſolaire tombant en terre, tire quant & ſoy les eſtoilles. Les Heures d'autre-part abandonnans les portes du ciel, s'enfuyent droit aux tenebres qui leur viennent au deuant: Et les cheuaux ſe deffaiſans de leurs limons, ſont tranſportez d'vne

impetuosité forcenée; dont la terre se pasme d'angoisse, & leue les deux mains au ciel, pour la vehemente chaleur qui l'estouffe. Ce temps pendant le pauure iouuenceau est renuersé hors du chariot, roullant à bas par le vuide de l'air; les cheueux tous grillez, & la gorge pleine de flamme & de fumée: Tellement qu'il viendra tomber dans le Pau, & apprestera matiere de fable à ce fleuue. Car les Cignes doux-respirans feront vne chanson de luy: Et esleuez à grands trouppeaux s'en iront desgoiser tout cecy sur le Caystre, & le Danube; De sorte que le compte n'en sera ignoré nulle part. Et en chemin se seruiront du legier, & à leurs chants propice Zephire, pource que c'est luy à ce que l'on dit, qui a acommodé & mis d'accord à ces oiseaux vn concert de leurs gemissemens lamentables. Voila ce qu'on peut veoir en eux, parquoy il est temps desormais qu'ils chantent tout ainsi que des orgues. Les femmelettes au demourãt que voila sur le bord de l'eau, n'estãs encore du tout arbres, le bruit est que ce sont les Heliades, qui pour l'amour de leur frere se transforment ainsi, & se terminent en tige, branches, & rameaux degouttans des larmes à foison. Ce que la peinture a bien pris; Car leur ayant ietté des racines aux extremitez,

elles monstrent d'estre arbres iusqu'au nombril; Et les rameaux saisissent les mains. Las voyez vn peu les cheueux, comme tout cela sent bien son Peuplier; comme sont dorees leurs larmes: dont celle qui inonde le siege des yeux, resplendist là endroit sur les verdoyantes prunelles, & en eslance comme certain rayon d'esclair: L'autre qui s'est respandue dessus les ioües, brille & flamboye autour de leur couleur vermeille: Mais celles qui se sont figées contre l'estomac, sont desia conuerties en or. Le fleuue se lamẽte aussi, lequel souffre peine, & estend son geron à Phaeton: Et de fait sa couleur represente vn qui le veut receuoir. Or il cultiuera tout incontinent les Heliades; conuertissant en pierre, par les exhalations & froidures partans de luy, ce qui desgoutte d'elles: Et par ses cleres ondes roullera en bas, aux Barbares habitans l'Ocean, les pieces & lopins des Peupliers.

ANNOTATION.

DEVX *passages de Lucian nous esclarciront tousiours de tant plus ce tableau, lesquels apres auoir icy premis, tant pour leur elegance & plaisir, que pour estre si à propos au present subiect, Nous viendrons puis apres aux particularitez d'iceluy. Il dit doncques ainsi és Dialogues des Dieux, où Iuppiter tance aigrement le Soleil de la faute qu'il a commise.*

LVCIAN. IVPPITER. Et qu'est-ce que tu viens de faire, le plus mes-

chant & malheureux de tous les Titanes, qui as ainsi gasté perdu tout ce qui estoit au monde, pour auoir donné ton chariot à conduire à vn ieune garçon, ignorant, & follastre; lequel a bruslé tout vn endroit, pour s'estre laissé transporter à toute bride, trop pres de la terre; & transsy l'autre de froidures, en ayant retiré la chaleur plus loing qu'il ne falloit? Somme que rien il n'y a de reste qui n'ait par luy esté troublé, confondu & meslé. Et si ie ne l'eusse ietté du haut à bas d'vn coup de fouldre, voyant ce qui se faisoit, chose quelconque ne fust demeurée de tout l'humain gēre: Si bien tu nous auois endoüez de ce gentil conducteur de chariot. LE SOLEIL. I'ay failly de vray, sire Iuppiter, mais ne vous courroucez pas d'auantage si ie me suis laissé aller à vn ieune enfant, qui me pressoit de telle sorte. Car comme eusse-ie pensé que tel mal en deust aduenir? IVP. Et ne cognoissois tu pas bien de quelle grande industrie & aduis a besoin cest affaire; que si quelqu'vn se ioüe de se foruoyer tant soit peu, toutes choses periroient soudain? Ignorois-tu nomplus l'impetuosité des cheuaux, ausquels il faut d'vne grand' force tenir la bride roide; Car si on la leur lasche plus qu'on ne doibt, prenans le frein à belles dents, ils s'en vont l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre; Ainsi qu'ils ont transporté cettui-cy, maintenant à main gauche, & tantost apres à la droicte: Parfois aussi tout au rebours de la carriere qu'ils auoient commēcé à prendre; Et finablemēt dessus & dessoubs, en hault & en bas, par tout où bon leur a semblé: Car le pauure ignorant ne sçauoit cōme il falloit vser d'eux. LE SOLEIL. Ie sçauois de vray tout celà, & pourtant ie luy resistay le plus que ie peuz, sans luy vouloir octroyer la conduite d'vne telle besogne. Mais apres qu'il se fut mis à me prier plus instamment à chaudes larmes, & sa mere Clymené quant & luy; l'ayant mis alors dessus le chariot, ie l'instruis & admonestay comme il se falloit comporter en chemin: combien estre porté en hault, lors qu'il pousseroit les cheuaux contremont; Et derechef puis-apres se rabaisser à val la descente: Comment il luy faudroit gouuerner les resnes; & sur tout de ne permettre point à ses bestes d'vser de leur impetuosité volontaire. Et si luy dis plus

quel peril il y auroit, s'il ne suiuoit la droicte routte. Mais luy (car ce n'estoit encore qu'vn enfant) estant monté sur vne telle fournaise, & se voyant dessoubs luy vne profondité si enorme & hideuse, en eut frayeur, ainsi qu'il est bien raisonnable: Et là dessus les cheuaux qui sentirent bien que ce n'estoit pas moy qui les conduisois, mesprisans le iouuenceau s'escarterent hors du chemin, & commirent tous ces maux cy. Alors il abandonna les resnes, craignant à mon aduis de tomber, & se prit au timon du chariot. Mais il en a desia porté la peine, & pour mon regard (sire Iuppiter) ie suis assez puny du dueil & regret que i'en ay. IVP. Assez? à toy qui as osé entreprendre vne telle chose? Or pour le present ie te le pardonne: Que s'il t'aduient iamais de commettre vne faute si lourde, d'establir vn tel Lieutenant en ta place, saches pour vray que tu sentiras sur le champ, combien nostre foudre a vn feu plus ardent que le tien. Que doncques les sœurs de cest autre luy donnent sepulture empres le Pau, au propre lieu qu'il est tombé, estant poussé hors du chariot; luy larmoyans de l'ambre iaune; Et que de douleur puis-apres, elles soient conuerties en Peupliers. Toy au reste, ayant r'habillé ton chariot, car le timon en est rompu, & l'vne des rouës brisée, reprends le de nouueau à conduire, apres y auoir attellé les cheuaux, & regarde à te souuenir de ce que ie te dis maintenant.

VOILA *comment passa cest affaire: Mais quant à l'ambre-iaulne qui desgoutte des Peupliers dans le Pau, & les Cignes deplorans par leurs chants le desastre de Phaeton sur les bords d'iceluy, le mesme Lucian qui ne croit pas legierement à telles choses, en a escript de ceste sorte, au traicté de l'Electre ou des Cignes.*

LVCIAN. LA FABLE qu'ont songée les Poëtes de l'ambre-iaulne, nous a pareillement induits à penser qu'il y auoit sur les riuages de l'Eridan, des Peupliers qui le degouttoient à guise de larmes, pleurans Phaeton, de qui elles auoient autresfois esté sœurs: Et qu'accompaignans de leur dueil l'infortune du iouuenceau, elles furent transmuées en arbres, dont encore pour le iourd'huy vient à se couler de leurs larmes cette liqueur d'ambre iaune. Cecy de vray l'ayãt leu dans les Poëtes

ie conceuz

ie conceuz de là vn eſpoir, que ſi quelquefois i'abordois aux riuages du Pau, & que ie peuſſe m'accoſter de quelques vns de ces arbres, luy ayant deſcouuert le ſein, & entamé ſon eſcorce, i'en recueillirois quelques larmes, & aurois de l'Electre auſſi bien que les autres. Au moyen dequoy eſtant vn peu apres arriué en ces marches là, pour certains autres miens affaires, où l'occaſion ſe preſenta de paſſer le Pau, combien que i'euſſe tres-ſongneuſement ietté l'œil de coſté & d'autre, ie n'apperceuz toutefois aucuns Peupliers: Et ſi veiz auſſi peu d'Electre: Le nom meſme de Phaeton n'eſtoit cogneu en ſorte quelconque des habitans de là autour. Et là deſſus ayant demandé; Quand eſt-ce doncques mes amis que nous arriuerons aux Peupliers qui rendent l'Electre? Les batteliers ſ'en prirent tout incontinent à rire, en me diſant que ie leur feiſſe vn peu mieux entendre ce que ie voulois inferer par là. Ie leur racõptay la fable de fil en eſguille; Comme ce Phaeton eſtoit fils du Soleil, & qu'eſtant paruenu en l'aage d'adoleſcence, il auoit fait requeſte à ſon pere de luy donner ſon chariot à cõduire, pour parfornir vn iour entier ſa carriere ordinaire; A quoy le pere ſ'eſtant condeſcendu, luy auroit octroyé ce qu'il demandoit. Mais que le pauure ieune gars à my-chemin ſ'eſtoit laiſſé tõber du chariot; & eſtre mort de cette cheute. Dequoy ſe lamentans griefuement ſes ſœurs, en quelque endroit ie ne ſçay où de voſtre contrée, où il auoit eſté precipité dans le Pau, auroiẽt eſté conuerties en des arbres Peupliers: & du depuis pleurans touſiours leur frere, iettent de l'Electre en lieu de larmes. Quiconque vous a dit cela (me reſpõdirent ils) on voit aſſez que c'eſtoit vn dõneur de caſſades, & qu'il vous a voulu entretenir de menteries & faulſetez: Car nous n'oyſmes oncques parler ny de cochier, ny de charton qui tombaſt du ciel; Et ſi ces Peupliers que vous dittes, ne ſont chez nous en nul endroit. Que ſi nous auions vne cõmodité telle, penſeriez vous que pour gaigner vn couple de grãds blãcs, nous vouluſſiõs ainſi peniblemẽt tirer à l'auirõ, ou remorquer au colier les barques à mont l'eau; Puis que nous aurions le moyẽ de nous enrichir, & gaigner noſtre vie auec moins de

peine & de ſoucy ; recueillãs ſeulement ces larmes que vous dites. Reſpõdu qu'ils m'eurẽt cela, ie demeuray tout hõteux de leurs paroles, & cõfuz en moy-meſme me tins coy, de ce qu'à la verité ie me voyois auoir fait vn acte bien puerile, de croire ainſi à de ſi eſtranges & enormes menteries des Poëtes, comme ceux qui n'ont iamais le cueur à dire rien, ny eſcrire de vray-ſemblable. Au moyẽ dequoy ie fuz bien marry de me voir fruſtré de cette ſeule eſperance mienne, qui n'eſtoit pas petite; Ny plus ny moins que ſi l'Electre m'eſtãt tout acquis, me fuſt venu à tomber hors des poings; dont ie pourpẽſois deſia en moy meſme ce que i'en debuois faire. I'auois biẽ au ſurplus vne ferme opiniõ de trouuer au moins pluſieurs Cygnes, chantãts melodieuſemẽt le long du fleuue; En ſorte que ie me mis derechef à dire aux baſteliers, car nous nauiguions encore: Si eſt-ce mes amis qu'il y doibt biẽ auoir des Cygnes icy autour, qui vous reſiouïſſent ordinairement de leurs douces gorges, à l'vn & l'autre bord de cette eau: Car l'on dit qu'ils furẽt autrefois miniſtres & ſuppoſts d'Apollon, gens fort excellens & experts en l'art de Muſique; mais que puis-apres ils furent tranſmuez en oyſeaux; & que pour cette cauſe ils continuent encore pour le preſent cette melodieuſe armonie; n'ayãs rien deſapris de leurs chãſons accouſtumées. Surquoy ſ'eſtans eſclattez de rire, & quoy beau ſire (ce vont ils reſpondre) ne ceſſerez vous auiourd'huy de deſcrier à force de menſonges noſtre pays, & cette riuiere? Certes ayant eſté touſiours noſtre vacation de voguer, & dés noſtre enfance preſque nous eſtans continuellement employez ſur le Pau, nous y auons de vray peu remarquer çà & là quelques Cygnes és mares, & regorgemens de ce fleuue, mais en fort petit nombre, iettans certaine voix tremblãte, enrouée, & peu agreable; de ſorte que ſi vous vouliez comparer auec eux les Corbeaux ou les Iais, vous prendriez ceux cy pour Sereines. Au reſte, nous ne leur auons iamais oy deſgoiſer, non pas meſme en ſonge, cette douceur ſi deſiree & agreable que vous dittes: Tellement que nous ne nous pouuons aſſez eſmerueiller d'où ſont procedees toutes ces belles lanterneries, que les

hommes prennent plaisir de faindre & controuuer de nous autres.

Av traicte *de l'Astrologie il rapporte cecy à vne telle Allegorie.*

Endimion a descript le mouuement de la Lune; Phaeton obserué le cours du Soleil, non du tout à la verité: Car la mort dõt il fut preuenu, luy feit laisser l'art imparfaicte. Mais ceux qui ignorent cela, le croyent auoir esté fils du Soleil, & racomptent de luy vne fable qui n'est pas vray-semblable: qu'il s'en alla vers son pere le Soleil, & le requist de luy laisser conduire le chariot de la lumiere: Ce qu'il luy octroya, l'instruisant comme il le deuroit gouuerner. Que Phaeton estãt monté sur ce char, partie pour sa trop grande ieunesse, partie pour son inexperience, se comporta de sorte, que tãtost s'approchant de la terre, tantost s'en esloignant par trop, ce-pendant les chaleurs & froidures intolerables ruinoient tout le genre humain: Dont Iuppiter s'estant mis en colere, le frappa d'vn grand coup de fouldre. Et comme il fust tombé en bas, ses sœurs se mettans à l'entour du corps le pleurerent amerement, iusques à ce qu'elles se changerent de leur forme premiere, & deuindrent Peupliers, iettans en lieu de larmes, dont elles lamentoiẽt leur frere, des gouttes d'Electre, ou ambre-iaune. Mais cela ne passa pas ainsi, & n'est pas raisonnable d'adiouster foy à ceux qui le dient: Car le Soleil n'eut iamais d'enfans, & ne luy est point mort de fils. *Aussi dit on (& Hesiode mesme, comme tesmoigne Pausanias és Attiques) que l'Aurore s'estant enamourée de la beauté de Cephalus, le rauit, & en eut Phaeton, qu'elle commit à la garde & ministere de son temple.* Lycian.

De faict *le Soleil est vne chose trop saincte pour luy attribuer telles passions & accidens: luy qui est l'œil & le cueur du monde; le fils visible du grand Dieu inuisible, comme dit Platon: auquel mesme il a estably son sainct Throsne, & tabernacle, selon le Psalmiste.* Que sa Maiesté doncques te vueille longuement maintenir sain & sauue, tres-excellente Planette (*Souloient dire les sages Brachmanes de l'Inde*) Grand & puissant par ta propre lumiere: Tres-plantureux en toutes sortes de felicitez. Qui tant beau, & tant desiré de tous, si liberal bienfaicteur, te leues tres-resplẽdissant

L'oraison des Brachmanes au Soleil.

par le moyen de tes lumineux rayons, que tu eſpãds de tous les coſtez de ce monde. Tu és ce beau-clair Soleil qui par ta reluiſance, par la vertu de ton eſprit & haleine; par ta vigueur viuifiante, gouuernes & maintiens ce Grand-tout. Toy le Phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choſes, cauſe & autheur de tout ce qui ſe produit quelque part que ce ſoit. Qui par la puiſſance que t'a eſlargie le ſouuerain monarque, obliges à toy la nature entierement: Qui d'vne courſe infatigable, recognois & viſites iournellement les quatre coings de l'vniuers. Ta lumiere & beauté tu empruntes immediatemẽt de la propre face de la diuinité; & depars d'vne pleine largeſſe (ſans aucun voile ne couuerture qui ſe vienne oppoſer entredeux) vne vie tres-reſplendiſſante à la Lune, & l'vſage de la clarté infallible: Allumant quant & quant de la lueur de ton flambeau inextinguible, tous les autres globes celeſtes. Regarde nous doncques en cette iournée d'vn œil benin & gracieux, & par l'excellente beauté qui ſe monſtre en toy, eſleue nous le cueur & l'entendement à la contemplation de cette autre plus grande, qui ne ſe peut comprendre, que par la ſeule plus profonde & deuote penſée.

MAIS *pour retourner encore ſur la premiere briſée de la fiction de cette cheute de Phaeton, voicy ce qui s'en trouue dans le quatrieſme des Argonautes d'Apollonius Rhodien.*

--ἐς δ' ἔβαλον μύχατον ῥόον Ἠριδανοῖο,
ἔνθ' ἄποτ' αἰθαλόεντι τυπεὶς πρὸς στέρνα κεραυνῷ
ἡμιδαὴς Φαέθων πέσεν ἅρματος ἠελίοιο
λίμνης ἐς προχοὰς πολυανθέος, ἡ δ' ἔτι νῦν περ
τραύματος αἰθομένοιο βαρὺν ἀνεκήκιεν ἀτμόν. &c.

APOLLONIVS. Ils entrerent (*dit il*) bien auant dans le canal de l'Eridan; là où Phaeton ayant eſté frappé en l'eſtomac d'vn coup d'ardente foudre, tõba à demy bruſlé du chariot du Soleil, dans le pourpris d'vn marez qui fait fort grand mal à la teſte; Car il rend encore pour le iourd'huy vne vapeur de cette bruſlure; Et n'y a point d'oyſeau, quelque bonne eſle qu'il ait, qui puiſſe outrepaſſer par deſſus, mais tombe en vollant au beau milieu de ceſt embraſement. Là à l'entour ſont les pauures infortunées Heliades, enduites & reueſtues de Peupliers

hauts & droits, qui font vne trefpitoyable lamentation : Et des yeux leur degouttent en terre à force larmes d'vn cler & luifant Ambre-iaune, lefquelles fe viennent endurcir fur le fable, aux raiz du Soleil. Mais quand par l'impetuofité des vents, les eaux de ce noir marez viennent à inonder le riuage, le plus fouuent alors elles s'en vont à vau l'eau du fleuue, par la roideur du courant. Les Gaulois ont fait courir bruit, que ce font les larmes d'Apollon, qu'il refpãdit iadis en grande abondance, lors qu'il alla aborder le deuot peuple des Hyperboreens; quittant là le ciel auec beaucoup de mefcontentement de Iuppiter fon pere; Car il eftoit courroucé de la mort de fon fils Efculapius, que la gentille Nymphe Coronis luy auoit enfanté en la riche contrée de l'Acerée, fur les bouches du fleuue Amynus. Voila ce que ces gens en tiennent parmy eux.

MAIS *Strabon au 5. liure, afferme que ceft Eridan ne fe treuue nulle part, ne auffi peu les Ifles Electrides fituées (comme l'on dit) vers l'entrée du Pau en la mer; enfemble les oyfeaux appellez Meleagrides : Tellement que tout cela n'eft qu'vn fonge. Neantmoins on attribue à Pherecydes, comme dit Hyginus au 154. chap. d'auoir efté le premier autheur de ce nom Eridan à vn fleuue.*

CAR LES Cignes doux-refpirans feront vne chanfon de luy. *Que les Cignes font attribuez à Phaeton, la caufe de cela eft defduite au 2. de la Metamorphofe d'Ouide, où il dit que Cycnus Roy des Lyguriens (maintenant Geneuois) & proche parent de Phaeton, fe contrifta fi fort de cette fienne defconuenue, que ce-pendant qu'il le pleure & lamente iour & nuit le long des riues du Pau, & des Peupliers où fes fœurs auoient efté defia transformées, il fut luy mefme conuerty en vn oyfeau de fon nom.*

Fit noua Cycnus auis, nec fe cælóque Iouíque
Credit, vt iniuftè miffi memor ignis ab illo.
Stagna petit, patulófque lacus; ignémque perofus,
Quæ colat, elegit, contraria flumina flammis.

Mais bien plus excellemment Virgile au 10. de l'Eneide.

Non ego te Lygurum ductor fortiffime bello,
Tranfierim Cygne, & paucis comitate Cupauo:
Cuius Olorinæ furgunt de vertice pennæ:

Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaethontis amari
Populeas inter frondes, vmbrámque ſororum,
Dum canit, & mœſtum muſa ſolatur amorem,
Canentem molli pluma duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras & ſydera voce ſequentem.

ET ESLEVEZ à grands troupeaux ſ'en iront deſgoiſer tout cecy ſur le Cayſtre, & le Danube. *Cayſtre eſt vn fleuue de Lydie pres la ville de Sardis, lequel charriant quant & ſoy tout plein d'autres riuieres, paſſe par le marez nommé Aſie; Autrement Erionien, & delà s'en va lauer les murailles d'Epheſe; fort abondant au reſte en Cignes. Virgile.*

Atque Aſia circum
Dulcibus in ſtagnis rimantur prata Cayſtri.

Ouide au cinquiéme de la Metamorphoſe.

Haud procul Ætnæis lacus eſt à mœnibus altus
Nomine Perguſa. Non illo plura Cayſter
Carmina Cycnorum labentibus audit in vndis.

Mais il vaut mieux venir à la ſource de la Poëſie, qui ſont les Grecs. Homere au ſecond de l'Iliade:

τῶν δ' ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά,
χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, καΰστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών.

Les bataillons des Grecs (*ce dit-il*) reſſembloient de grands trouppeaux de volatilles ; oyes, grues, ou cygnes aux longs cols, qui vollent çà & là parmy les prairies Aſiatiques, le long des bords de Cayſtre, tous reſbaudis en leurs pennages : & accroupiz ſur l'herbe verte, font reſoner le contour de la melodie de leurs douces gorges. *Anacreon en l'Ode d'Apollo.*

Ἅ τε τις κύκνος Καΰστρου
Πολιοῖς πτεροῖσι μέλπων
Ἀνέμου συναύλιον ἠχώ.

Comme quelque Cygne du Cayſtre, qui en chantant accorde ſa voix, & le ſon de ſes eſles chenues auec le vent.

D'où il semble que ce passage icy de Philostrate ait esté tiré, pour le moins contrefait là dessus.

ET EN chemin se seruiront du legier, & à leurs chants propice Zephyre: Car c'est luy à ce que l'on dit qui a accommodé & mis d'accord à ces oyseaux vn concert de leurs gemissemens lamentables. *Au Grec il y a*, ζεφύρῳ τε χρήσονται πρὸς τὴν ᾠδὴν, ἐλαφρῷ, καὶ ἐνοδίῳ. λέγεται γὰρ ξυναυλίαν τοῦ θρήνου τοῖς κύκνοις ὁμολογῆσαι. *Sur quoy i'ay torné ce mot de* ξυναυλία *pour* Concert, *qui à la verité est Italian. Car nous n'auons rien d'assez propre en nostre vulgaire François pour representer ce qu'il veut dire. Et de fait* ξυναυλία *ne signifie pas simplement vn accord de Musique, comme qui voudroit bien accorder vn leut, espinette, ou autre instrument; Ne semblablement les quatre parties ordinaires de quelque chanson ou mottet; Ains comme dit Synesius, vne lyre ou autre instrument qui ioüe d'accord auec vne flutte, ainsi que porte estroittement l'etymologie ou deriuation du vocable. Mais à le prendre au large, ce sont plusieurs instrumens accordez ensemble, comme pourroient estre vne espinette, vn leut, vne harpe, auec des violles, fluttes d'Alleman, & à neuf trouz, des cornetz sourds, & saquebouttes; & en plusieurs autres diuerses manieres, la voix de l'homme entremeslée parmy, qui est la souueraine perfection de toutes les musiques qui furent oncques trouuées. Aristophane en la Comedie des Cheualiers;* Ξυναυλίαν κλαύσωμεν Οὐλύμπου νόμον. Chantons vn air Olympien sur les fluttes. *Car Olympe fut disciple de Marsyas, qui a escript des chants funebres, dont seroit venu le prouerbe* Οὐλύμπου νόμοι. *Toutesfois Philostrate l'accommode à vne autre besogne. Item Ephippus en son Ampolis.*

κοινωνεῖ γὰρ ὦ μειράκιον
ἣν τοῖσιν αὐλοῖς μουσική, κἂν τῇ λύρᾳ
τοῖς ἡμετέροισι παιγνίοις. ὅταν γὰρ εὖ
ξυναρμόσωσι τοῖς ξυνοῦσι τὸν τρόπον,
τότ' μεγίστη τέρψις ἐξευρίσκεται.

Si d'auenture (*dit-il*) la musique des voix (ô adolescent) vient à se ioindre & communiquer auec les fluttes, ou la lyre, en noz passe-temps puerils: Car quand l'air que l'on chante rencontre vne armonie bien accordée, c'est alors que on y trouue vne tresgrande volupté & plaisir. *Mais quelle est cette* ξυναυλία *ou consonance, ou concert; Semus Delien le declare en*

cette sorte, au 5. liure de la Deliade. Comme la consonance fut ignorée de la pluspart, il a esté besoin de dire, τὶς ἀγὼν συμφωνίας ἀμοιβαῖος αὐλοῦ καὶ ῥυθμοῦ χωρὶς λόγου τοῦ προσμελῳδοῦντος. Que le combat de la musique estoit alternatif de la flutte, & de la voix chantant auec, sans autrement s'astreindre à la mesme cadence. *Antiphanes au menestrier.*

ποίαν φρᾶσον γὰρ τὴν ἥδε συναυλίαν;
ταύτην ἐπίσταται γὰρ, ἀλλ' χυλὸν ἔτι.

Dy moy quel concert il a appris. Il le sçait de vray, mais fort maigrement encore.

Les femmelettes au-demeurant que voila sur le bord de l'eau n'estants encore du tout arbres, le bruit est que ce sont les Heliades. *Cette transformation des sœurs de Phaeton en Peupliers, est tres-elegamment descripte au second de la Metamorphose.*

Luna quater iunctis implerat cornibus orbem,
Illæ more suo (nam morem fecerat vsus)
Plangorem dederant, E queis Phaethusa sororum
Maxima, cùm vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia cùm crinem manibus laniare pararet,
Auellit frondes. Hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex,
Perque gradus vterũ, pectusque, humerosq;, manusque,
Ambit, & extabant tantùm ora vocantia matrem.

Virgile à ce mesme propos en la sixiéme Eclogue.

Tum Phaethontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Où il les conuertist icy en Aulnes; Et au dixiéme de l'Eneide en Peupliers, comme desia vous auez peu veoir cy deuant.

Ouide ne nomme icy que deux des Heliades, Phaethusa, & Lampetie. *Mais Hyginus au* 154. *chap. met ces sept icy: Merope, Helie, AEgle, Lampetie, Phœbee, Etherie, & Dioxippe; qui furent toutes conuerties en Peupliers: Et leurs larmes (ce dit Hesiode) endurcies en Ambre iaune. Quant aux Peupliers, Pausanias és Eliaques en discourt plus particulierement, & dit:* Que les Eleens n'estiment pas estre loisible d'employer

PAVSANIAS.

ployer aux Sacrifices de Iuppiter autre bois que de ceſt arbre ſeul; pour cette occaſion & non autre, qu'Hercules l'apporta premierement de la contrée de Theſprotie en la Grece. Et que lors qu'il ſacrifia à Iupiter en l'Olympie, il bruſla les cuiſſes des victimes immolées auec du bois de Peuplier. *Or l'auoit il trouué ſur la riuiere d'Acheron, en la Theſprotie: Au moyen dequoy il a eſté appellé par Homere* Acheroide. *Mais les fleuues n'ont pas touſiours eſté propres à produire des herbes & des arbres dés le commencement, en la meſme maniere comme ils ſont à cette heure. Car il y a pluſieurs Tamarins en la plus part des riues de la riuiere de Meandre: Et celle d'Aſopus en la Bœoce nourriſt des ioncs bien auant dans l'eau. L'arbre Perſie ne ſe plaiſt qu'au Nil ſeulement: & ainſi du Peuplier, de l'Aulne, & Oliuier ſauuage; ce ne ſera pas choſe eſtrange, que celuy là ſoit premierement creu en Acheron, & l'Oliuier ſauuage en l'Alphée; l'Aulne és Gaules, en l'Eridan Gallique.*

IETTANS force larmes. *Les pauures ſœurs de Phaeton pleurerent tant qu'elles demeurerent tranſſyes & exanimées, ſans qu'on les peuſt iamais reconforter; Ce qui a donné lieu à leur transformation ſuſditte. Surquoy s'eſt ainſi eſtendu Ouide.*

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lachrymas, & cæſæ pectora palmis
Non auditurum miſeras Phaethonta querelas
Nocte, dieq; vocant, aſternuntúrque ſepulchro.

A propos deſquelles larmes vaines & inutiles, comme les appelle ce Poëte, & aucunes-fois trop opiniaſtrement reſpandues; Car toute la mer conuertie en larmes, ne ſçauroit reuoquer le moindre eſprit de vie, ſi vne-fois (ainſi que dit Homere) il a franchy le rempart & cloſture des dents: Nous en trouuons vn tant beau & excellent lieu, dans les fragmens de Menander, qu'il m'a ſemblé ne le debuoir outrepaſſer en cet endroit, pour le peu d'eſpace qu'il y occupera; Et non importunément du tout.

εἰ τὰ δάκρυ' ἡμῖν τῶν κακῶν ἦν φάρμακον,
ἀεὶ θ' ὁ κλαύσας τοῦ πονεῖν ἐπαύετο,
ἠλλαττόμεθ' ἂν δάκρυα, δόντες χρυσίον.
νῦν δ' οὐ προσέχει τὰ πράγματ', οὐδ' ἀποβλέπει
εἰς ταῦτα, δέσποτ', ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν,
ἐάν τε κλαίῃς, ἄν τε μὴ, πορεύσεται.
τί οὖν πλέον ποιοῦμεν; οὐδέν. ἡ λύπη δ' ἔχει

ὥσπερ τὰ δένδρα καρπὸν τὰ δάκρυα.

Si les larmes nous pouuoient seruir de quelque remede à nos trauaux & ẽnuys;& que noz maux fussẽt plaie aux pleurs & gemissemens; Il nous conuiendroit ces larmes achepter au priz de l'or. Mais aux moindres fascheries tout cela ne sert de rien; & ne peut en nulle sorte les vaincre ne surmonter. Ores soit que de tristesse nous lamentions, soit que non, pour cela elles ne laissent d'aller tousiours leur beau train. Que debuons nous doncques faire à ces inconueniens? Rien: Car la melancholie produist ordinairemẽt des larmes, comme les arbres font leurs fueilles & leurs fruicts.

Le fleuve se lamente aussi souffrant peine, & estend son geron à Phaeton: Car sa couleur represente vn qui le veut receuoir. *Il ne specifie pas, quel est ce teint ou couleur du fleuue, qui souffrant peine tend son geron à Phaeton tombant du ciel, pour le receuoir là dedans; Neantmoins il est à presumer que ce soit de noir, suiuant ce que Plutarque dit à ce propos au traité de ceux que la diuine vengeance chastie à tard.* Nous auons de coustume de nous moquer des Barbares qui habitent les riuages de l'Eridan, de ce que pour raison du dueil de Phaeton (comme ils dient) ils se vestent de noir: Car c'est chose bien plus ridicule (à mon aduis) que ceux qui viuoient de son temps, ne se sont neantmoins soulciez aucunement de son desastre; & les autres qui cinq, ou dix aages d'hommes sont venus apres qu'il fut mort, auoir commencé de changer de robbes, & le pleurer. Mais en cela il n'y a que de la sottise tant seulement: De malicieux ne meschant, rien du tout. *Il semble de vray dire cecy comme en se mocquant; Mais Porphyre tesmoigne la couleur noire estre desdiee au soleil, pource que son ardeur bazane, & noircist les personnes; Tellement que pour cette occasion, le corbeau qui est excellemment noir sur tous autres oiseaux, luy est consacré. Aussi les Brachmanes principalement reueroient la couleur noire, en l'honneur du soleil, auquel ils portoient vne tres singuliere deuotion.*

Convertissant en pierre ce qui degoute d'elles, & l'emmenera aux Barbares qui habitent l'Ocean. *Il a esté desia monstré cy dessus de Lucian, comme tout cecy de l'Electre ou ambre-iaune qui degoutte des Peupliers dans le Pau, n'est qu'vn compte fait à*

plaisir, sans aucun fondement de raison, ny apparence de verité quelconque. Car l'Ambre-iaune vient de la Prusse, comme l'a fort bien desduit Tacitus en sa Germanie, où il dit d'asseurance, Qu'il n'y a que ce peuple là qui recueille l'Ambre-iaune, lequel ils appellent GLESE, és plages & greues de la mer : Sans qu'ils se soient iamais souciez d'enquerir (comme Barbares qu'ils sont) quelle est sa nature, ne par quel moyẽ il s'engẽdre: mais apres l'auoir amassé tout ainsi brut qu'il leur vient és mains, sans autrement le pollir, le portent vendre, & s'esmerueillent du pris qu'ils en reçoiuent. Toutesfois que c'est la gomme d'vn arbre, car on voit souuent à trauers, des petites mouches, & autres tels bestions, qui s'y sont engluez pendant qu'il estoit encore liquide; & s'estant endurcy peu à peu depuis, sont ainsi demeurez enseuelis là dedans. *Pline au second chapitre du dernier liure, en parle de cette sorte.* Plusieurs Poëtes ont voulu dire que les sœurs de Phaeton, lequel fut tué d'vn coup de fouldre, pleurerent si opiniastrement sa mort, qu'elles furent transmuees en Peupliers, dont se degoutte l'Electre ou Ambre-iaune le long des riues de l'Eridan, lequel nous appellons Pau; & qu'il fut dit Electrum, pour ce que le Soleil se nomme aussi Electros. Mais que tout cela ne fust qu'vn abus, l'Italie le peut tesmoigner : Car ceux qui ont esté plus curieux de rechercher ces choses, ont voulu dire qu'il y a des Isles Electrides en la mer Adriatique, vers lesquelles se coulle & aualle le Pau, & neantmoins c'est chose toute certaine, qu'il n'y en eut iamais là endroit d'ainsi nommées : Ny autres auec, où par le cours du Pau rien se puisse rouller : car ce qu'Eschyle met l'Eridan en Espaigne; & Euripide ensemble Apollonius, qui veullent que ce soit le Rhosne, lequel s'en va descharger en la mer dedans le goulphe Adriatique, les doit rendre plus excusables d'auoir mescongneu l'Ambre-iaune, en vne si grande ignorance du monde. Ceux qui sont plus sobres & retenus (neantmoins ils ont plaidé faux aussi bien que les autres) alleguent qu'és extremitez dudit goulphe Adriatique, en des rochers inaccessibles, y a certains arbres, desquels durant les iours caniculaires degoutte cette maniere de gomme. Theophraste veut

TACITVS.

PLINE.

qu'elle soit minerale, & qu'on la tire en la terre des Geneuois: Que Phaeton au surplus mourut en l'Ethiopie d'Hammon, où pour cette occasion il y a vn temple & oracle; Et que l'Electre s'y engendre. Philemon, que c'est vne matiere fossile, & se tire en deux endroits de la Scythie: En l'vn blanc & presque de couleur de cire, que l'on appelle Electre; en l'autre roux & iaunastre, qui est le subalternique. Demostratus le nomme Lyncurion, qui se procrée de l'vrine des Loups-ceruiers; des masles, roux, & de couleur de feu; des femelles plus morne & deschargé, tirant sur le blanc. *Auec tout-plein d'autres telles opinions differentes; cherchant chacun d'en dire sa rattelée, comme il luy vient en fantasie, & non de verité & certitude. Mais en fin au chapitre ensuiuant, il se resoult à ce que nous auons cy dessus amené de Tacite. Sainct Ambroise au secōd liure de l'Exameron, chapitre quinziéme.* A quoy faire vous allegueray-ie que l'Electre soit la larme d'vn arbrisseau endurcie en la solidité d'vne telle masse? Car cela se cognoist par assez d'indices non legiers ne friuoles, quand les fueilles ont de menus esclats de bois, où de petits bestions se trouuent souuent encloz dans l'Electre; lesquels il faut estimer auoir receuz dedans soy lors qu'il estoit encore tendre, & mol & endurcy les auroit retenuz. *Pausanias és Eliaques parlant des edifices de Traian.* Quant aux statues qui sont plantees dans les Niches, celle qui est d'Ambre-iaune, est de l'Empereur Auguste; Et l'autre d'Iuoire, de Nicomedes Roy de Bithynie. Que si pour le regard de l'Electre ou Ambre-iaune dont la statue d'Auguste est faitte, l'on se vouloit arrester à ce qui s'en retrouue dans les sablons du Pau, il y en auroit vne merueilleuse disette. Parquoy pour beaucoup de raisons il est de pris enuers les persones; Mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meslange d'or, auec de l'argent. *Dont Tertullian contre Hermogenes parle ainsi.* Vn taiz de pot encore qu'il soit fait d'Argille, si ne l'appelleray ie pas pour cela Argille: & l'Electre, nonobstant qu'allié d'or & d'argent, ie ne le diray pas or ou argent non plus, mais Electre. *Et Vlpian D. iiij.* quod ex auro & argento fœderatum est, proprium habet vocabulum, & Electrum appellatur non aurum, non argentum. *Car au reste Palladius au douziéme*

liure chapitre quinziéme, ſemble vouloir entendre au lieu d'Aulnes, le larix, Et de l'Electre ou Ambre-iaune, la gomme que iette ceſt arbre, quand il dit: Reſina illa liquida eſt, lachrymæ ſimilis: non recipit flammam quaſi odio proſequatur ob combuſtum Phaethontem. *A quoy ſe conforme Vitruue liure ſecond, chapitre neufiéme. Et Pline liure ſeiziéme, chapitre dixiéme.* Larices pino ſimillimas eſſe, nec alibi notas, quàm in Padi ripa. Præterea flammam non recipere, & Reſinam habere liquidam mellis Attici colore, ſcriptum legimus.

LE BOSPHORE.

ARGVMENT.

'Est icy vne des descriptions particulieres de Philostrate, dont il reserue la cognoissance à soy-mesme; tout ainsi que fait Lucian au Dialogue intitulé, les Images; où il desduit la beauté, les bonnes graces & perfections d'vne grand' Dame, dont toutesfois il taist le nom. Il y en a encore quelques autres dans cest autheur, ainsi que nous declarerõs cy apres: Car nous sçauons assez que c'est de ce Bosphore, ou destroit de mer de la Thrace, lequel separe l'Europe d'auec l'Asie, n'ayant pas plus de cinq cens pas de large. Mais qui sont ces ieunes gentilshommes y repassans au retour de la chasse; Ny cette vefue que tant de muguets poursuiuans importunent & faschent; Et où estoit bastie cette belle & forte maison, où elle se retire à sauueté pour se garentir de leurs insolences, il n'en dit autre chose à quoy nous puissions prendre pied. Trop bien est tout ce discours fort delicat & mignard, selon sa coustume; De sorte qu'il n'y aura moins de plaisir à le veoir, que si c'estoit quelque fable ou histoire authentique, dont nous eussions desia quelque intelligence & notice.

Es femmes que vous voyez sur le bord de l'eau, crient à haulte voix; & monstrent d'addresser leurs paroles aux cheuaux, de ne vouloir ietter à bas les enfans qui sont montez dessus, ne desobeïr à la bride; mais facent diligence de r'atteindre les bestes, & les fouller à beaux pieds. A quoy ils prestent l'oreille (ce semble) & font ce dont ils sont requis. La chasse puis-apres finie, & la venaison prise, vne barque les passe d'Europe en Asie, distãtes

là endroit l'vne de l'autre quelques cinq cens pas & non plus: De ſi peu d'eſpace ſont eſloignez entr'eux tant de peuples, & nations differentes. Ceux cy font au reſte eux-meſmes l'office de matelots; Et voila que deſia ils iettent la corde au riuage pour y attacher le vaiſſeau: Au ſortir duquel les reçoit vne tres-belle maiſon de plaiſance, ayant la monſtre & apparence de pluſieurs corps d'hoſtel, chābres, ſalles & garderobbes, aux feneſtrages qui y ſont: Et ſi elle eſt outre cela enuironnée d'vne bonne muraille garnie de marchecoulliz & creneaux. Mais ce qui eſt le plus beau à veoir, eſt vne Portique à demy-rond, enuironnée de la mer; la pierre dont elle eſt baſtie eſtant de couleur de cire, & produite d'vne fontaine. Car vn ruiſſeau d'eau chaude ſortant des montagnes de la Phrygie, s'en va paſſer dans des carrieres, où il rēd moiſtes & baignées quelques vnes des pierres, & reſoult en eau celles qui ſont deſia endurcies: De là vient qu'elles ſont de pluſieurs ſortes de couleurs: à ſçauoir troubles, où il dord & regorge, & aucunement de couleur de cire: mais cleres-nettes, où derechef il ſe reſclairciſt en criſtal: Et ainſi diuerſifie les pierres, s'eſtant embeu en pluſieurs creux & pertuis. Au ſurplus le riuage qui eſt haut-eſleué, porte les marques

& tesmoignage d'vn tel compte. Vne ieune fille, & vn iouuenceau, tous deux d'excellente beauté, frequentans vne mesme escolle, s'ennamourerent l'vn de l'autre. Et pource qu'ils ne pouuoient rencontrer les cõmoditez de s'entre-ioyr, ils se resolurent de venir chercher la mort en ce rocher: d'où apres leurs premiers & derniers embrassemens, ils se ietterent du haut en bas. Ce que le peintre nous a voulu dõner à entendre, par le Cupidon, qui de dessus la pointe de cest escueil estẽd sa main vers la mer. La maison qui suit puis-apres, est la demeure d'vne vefue, qui s'est là retirée hors de la ville, pour s'exempter de l'importunité des ieunes gens: Car ils s'estoient vantez de la vouloir enleuer de force; Et à toutes heures se trouuans à banqueter & danser en son logis, la sollicitoiẽt par presens. Mais elle (à ce que ie puis cognoistre) qui sçauoit dissimuler sagement, faisoit bonne chere à cette ieunesse, & les entretenoit ainsi le bec en l'eau; Puis tout à vn instant s'enfuit à la desrobée en cette forteresse: Car voyez vn peu comme elle est remparée. Il y a tout en premier lieu vn grand precipice panchant sur la mer; ce qui est baigné en bas par les flots, glissant au possible: Et le haut suspendu en saillie, qui soustient ce chasteau comme en l'air: Tel-
lement

lement que l'eau paroiſt au deſſoubs fort profonde, & obſcure, ſi quelqu'vn y iette ſa veuë. Or l'aduenue de cette roche, en toutes autres choſes, fors que du mouuement, reſſẽble à vne nauire: Ny pour cela les amoureux ne l'ont pas vouluë quitter: Car celuy-là à la proüe d'azur; cet autre icy qui l'a toute dorée; vn autre encore de couleur differente, s'eſtans embarquez dans leurs nacelles, voguent en cette plage; enſemble Comus en perſonne; Beaux & gentils, parez treſ-mignonnement de bouquetz & chappeaux de fleurs: Dont l'vn ioüe de la flutte, l'autre bat des mains, l'autre chante (ce penſay-je) iettans en haut leurs bouquets, auec force baiſers entremeſlez parmy: Et ne rament plus, mais contiennent leurs auirons, & s'accoſtent du precipice. La demoiſelle cependant les regarde faire, tout ainſi que d'vne eſchauguette; & ſe rit de Comus; paſſant ainſi ſon temps de ces amoureux tranſſis, qu'elle contraint non ſeulement de voguer, mais de nager encore. Que ſi vous paſſez plus-auant, vous rencontrerez des trouppeaux, & orrez mugler les bœufs, & le ſon des aubois retẽtira à voz oreilles. Vous trouuerez quant & quant des chaſſeurs, des gens qui labourent la terre, des riuieres, eſtangs, & fontaines. Car la pein-

ture a fort biẽ exprimé tout ce qui eſt, ce qui ſe fait, & comme quelques choſes ſe pourroiẽt faire: n'ayãt point mal repreſenté la reſſẽblance de chacune, nonobſtant leur grand nombre; mais leur rendant à toutes vne parfaitte naïfueté, cõme ſi elle n'en n'euſt portrait qu'vne ſeule. Cecy donc nous tiendra compagnie iuſques à ce que nous ſoyons arriuez au temple. Car vous voyez bien (à mon aduis) celuy qui eſt là; & des colomnes eſleuées auprés, & à l'entrée d'iceluy vn flambeau allumé, qui eſt là pendu tout expreſſément pour ſeruir de fanal aux vaiſſeaux qui arriuent du Pont Euxin.

ANNOTATION.

BOSPHORE, *ou Boſpore eſt vn deſtroit de mer entre deux terres fermes, tout ainſi qu'Iſthme eſt vn deſtroit de terre entre deux mers. Il y a cinq de ces deſtroits en toute la mer Mediterranée, dont les deux ſeulement s'appellent Boſphores; Car le far de Meſsine entre la coſte d'Italie & la Sicile, ny l'Euripe entre le Peloponeſe, & l'iſle d'Eubœe, ou de Negrepont, ne ſe peuuent pas mettre au nombre proprement des deſtroits, d'autant que ces deux la, & pluſieurs autres de meſme nature, ne ſont que certains petits bras de mer r'enclos entre des promontoires; où entre la terre ferme & les iſles; ou bien entre deux iſles meſmes; & par conſequent toute la mer n'y eſt pas recueillie & ſerrée, ainſi qu'elle eſt à ce que nous allons dire. Le premier doncques eſt celuy de Gilbatar, tout à l'entrée de la mer Oceane dedans la terre où elle s'engoulſe, lequel ſepare l'Europe du coſté d'Eſpagne d'auec l'Aphrique en la Mauritanie. Ce deſtroit icy a quelques douze mille pas, ou trois lieues de long, & cinq mille en largeur, qui peuuẽt faire cinq quarts de lieue. Le ſecond eſt le goullet ou canal de l'Helleſponte, au ſortir de la mer Egée, (autremẽt l'Archipel) pour entrer dãs la Propõtide; en vulgaire le bras S. George: entre l'Europe*

& l'Asie: sur le bord duquel sont ces deux fameuses villes anciennes; Sestos deçà, & Abydos delà: N'y ayant que sept stades d'vn bord à autre, qui peuuent faire vn petit quart de lieuë; & enuiron dix mille pas de long. Le troisiéme est le Bosphore de Thrace, où est située la ville de Constantinople, du costé de l'Europe; Et Chalcedon, de celuy de l'Asie: Entre la Propontide & le Pont Euxin, ou la mer majour. Cettui-cy n'a que cinq cens pas de large; car on oit bien chanter les coqs, & les chiens abbayer d'vn riuage à l'autre: voire si le temps est calme, la voix mesme des personnes. Le quatriéme, entre le pont Euxin, & le marez de la Mœotide, est le Bosphore *Cimmerien, maintenant le destroit de Precop, où est l'ancien Chersonese Taurique, long temps tenu par les Tartares; non gueres loing de la ville de Capha, iadis Theodosie: qui fut autrefois des appartenances des Geneuois, & à ceste heure en la seruitude du Turc; auquel elle sert de frontiere à l'encontre d'iceux Tartares. Cette langue de terre auãcée en la mer, peult contenir quelques vingt bonnes lieuës de long, combien que son eschine n'ait que cent pas de trauers, si nous nous en voulons rapporter à Pline, au sixiéme chapitre du sixiéme liure, où il la restreint à deux Iugeres pour le plus: Et il est tout notoire que le* Iugerum *des anciens ainsi que le limite Quintilian, n'est que de deux cens quarante pieds de Roy: Tellement que les deux reuenans à quatre cens octante pieds ne monteroient pas cent pas Geometriques, il s'en faudroit vingt à prendre cinq pieds pour chaque pas. Mais ce doibt estre quelque montaigne ou rocher, qui ait la force de soustenir l'impetuosité de deux mers, qu'elles ne faulsent cette barriere pour se venir conioindre ensemble. Le cinquiéme est à la bouche du fleuue Tanais, quand il se vient descharger & estendre és marez de la Mœotide: autrement la mer de Zabach, ou Carpalach, cõme on l'appelle maintenant. De sorte qu'il y a cinq destroits principaux en toute la mer Mediterranee, dont il n'y en a que deux (comme nous auons desia dit) qui s'appellent Bosphores; appellez ainsi du passage d'vn bœuf, quasi* τῆς βόος πορεία. *Car l'on dit que Iuppiter, lors qu'il rauit la belle Europe fille du Roy Agenor de Phenisse, s'estant transformé en Taureau, luy presenta la crouppe, l'inuitant à monter dessus, & la passa à l'autre bord, où il en eut la iouyssance. Au reste, quãt à ce Bosphore que Philostrate descrit icy, il n'y a doubte que ce ne soit celuy de Thrace, car il specifie tout incõtinent apres, qu'il n'a que quatre stades de large, cõbien que quelques autres y en mettent cinq. Tout le surplus est reserué à la cognoissance de l'autheur, qui ne s'est point voulu en cest endroit expliquer d'auantage.*

CE QVE le Peintre nous a voulu donner à entendre par le Cupidon, qui de dessus la pointe de ce rocher estend sa main vers la mer.

Cecy semble se rapporter aucunement à ce que dit Strabon au dixiéme liure, que l'Isle de Leucade monstre auoir pris son nom d'vn rocher blanc qui est audeuant, du costé de la haute mer, & de la Cephalenie; sur la cime duquel estoit basty vn temple à Apollon surnommé Leucate: Et là mesme est l'endroit du Sault, où l'on croyoit anciennement que les amours venoient à se terminer: dont la premiere qui se ietta du hault en bas, fut Sappho; si nous croyons à Menander, lequel en parle de cette sorte.

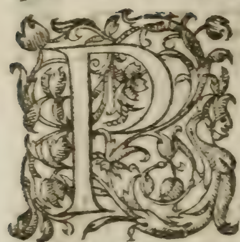
τὸν ὑπέρκομπον θηρῶσα φάων
οἰστρῶντι πόθῳ ῥίψαι πέτρας ἄπο τηλεφανοῦς·
ἀλλὰ κατ' εὐχὴν σὴν δέσποτ' ἄναξ.

Ayant voulu chasser apres vne trop insolente gloire, stimulee d'ardeur amoureuse, se precipita du haut d'vn rocher resplendissant de loing: quand elle eut fait sa priere à toy sire Roy Apollon. *Mais ceux qui veullent esplucher l'antiquité de plus pres, attribuent cecy à Cephalus, lors qu'il estoit espris de l'amour de Ptérela fille de Dioneus. Au reste, les Leucadiens souloient auoir ceste coustume, à eux transmise de pere en fils, de precipiter tous les ans à la solemnité qu'ils celebroient à Apollon, quelque prisonnier condemné à mort, du haut d'vn escueil en la mer, afin de destorner là dessus tous les malheurs qui leur pouuoient aduenir: Mais ils luy attachoient auant que de le iecter, tout plein d'oiseaux en vie, auec grand' quantité de pennage, pour luy ayder à supporter le sault. Et y auoit au dessoubs force barques, & petits flouyns ordonnez en rond, pour le receuoir, & garder qu'il ne se fist mal, tout autant que faire se pouuoit. Que s'il en eschappoit en vie, on le bannissoit hors de la contrée. Plutarche és Apophtegmes Lacedemoniẽs, met qu'vn quidam ayant legierement voüé de se precipiter du hault du rocher de Leucade; Quand ce vint à accomplir ce sien vœu, apres auoir consideré la haulteur, il s'en retourna bien & beau: & comme on le luy reprochast puis apres, il ne fit autre responce, sinon qu'il ne sçauoit pas que son vœu auoit eu besoin d'vn autre plus grand vœu.*

LES PESCHEVRS.

ARGVMENT.

Hilostrate *descript icy en ce tableau vne plaisante maniere de pescher les Thons en la mer majour, qui est encore pour le iourd'huy en vsage és enuirons de Constantinople; comme le tesmoigne Pierre Belon, autheur moderne non à reietter, laquelle il a veu (ce dit il) faire en cette sorte. Les Pescheurs plantent en premier lieu deux grands posteaux à cinquante pas l'vn de l'autre, le plus-auant en la mer qu'ils peuuẽt; où il y a de petites logettes au haut en forme de Hunes, & des cheuilles passans à trauers pour y mõter, comme presque en noz astrapades. Là est iuché au crud vn homme en chacune, ou deux au plus, pour faire le guet, ainsi que les Messiers dans les vignes: Et quand ils voyent arriuer quelque trouppe de poissons, ils s'entrefont soudain le signal les vns aux autres, afin de tirer les deux maistres où est attaché le fillé qui est entre deux: De maniere que par ce moyen ils ensserrent les poissons au dedans d'vn parquet dressé là tout exprès. Car ce fillé estant quarré, les deux coings de deuant sont attachez à des paux fichez en la mer, & les deux autres à la deuotion de ceux qui demeurent perchez au haut de ces poteaux, lesquels les attirent tout bellement à eux quand ils en voyent l'occasion. Alors le Pescheur attachant le bout de la corde à sa loge, pour tenir le rets haut suspendu, descend à bas le long des cheuilles dans la nasselle qui l'attẽd au pied; Et son compagnon en semblable, vogans l'vn vers l'autre, iusques à tant qu'ils ayent reduit leur prise à l'vn des coings; Et lors ils la tirent en leur vaisseau. Puis ayant vuidé ce qui s'y trouue, retendent leur fillé comme au parauant. Mais il vaut mieux oyr ce qu'en dit nostre autheur, qui ne s'esloigne pas beaucoup de cette forme de pescherie.*

OVRQVOY ne nous menez vous à quelque autre matiere? Car les choſes du Boſphore nous ſont deſia aſſez cogneües. Qu'eſt-ce que vous me voulez icy dire? Il me reſte à parler encore de ce qui touche les Peſcheurs, ainſi que ie l'auois promis du commencement. Parcourons doncques icy, non toutes les particularitez par le menu, mais ce qui ſera ſeulement digne d'eſtre touché. Et en premier lieu retrenchons de noſtre propos ceux qui peſchent à la ligne, ou qui ſe ſeruent de naſſes, ou qui prennent le poiſſon aux filets, ou les enferrent à tout le Trident: Car ce ſeroit trop peu de choſe à oyr racompter, & ſembleroit que ce fuſt plus toſt pour donner grace à la peinture; Et nous arreſtons à conſiderer les autres qui guettent les Thons; dequoy l'on doibt faire cas, pour la grande abondance qu'ils en prennent. Les Thons s'en viennent du pont Euxin promener dans les autres mers, apres auoir pris leur naiſſance & nourriture en iceluy; partie de poiſſon, partie du limon, & autres greſſes & excremens que le Danube, & les marez de la Mœotide y charrient: Ce qui fait que l'eau de ce Pont eſt la plus douce & meilleure à boire de tout le reſte de

la mer. Or ils nagent en forme d'vn bataillon de soldats; huict à huict, seize à seize, trente-deux à trente-deux; & s'entr'arrousent & surbaignent les vns les autres, nageans en telle profondeur d'eau que leur largeur peut contenir. On les prend en infinies sortes; Car on leur peut lancer quelque ferrement; leur semer de l'apast; & vn peu de retz suffira à celuy qui se voudroit contenter d'vne petite quantité du trouppeau : Mais voicy la meilleure pescherie qui soit. Quelqu'vn qui sache compter viste, & ait bon œil, estant monté sur vn haut taudiz, iette la veüe de costé & d'autre, & faut qu'il la tienne fichée en la mer, & l'estende au plus loing qu'il pourra. Que s'il descœuure ces poissons tirans pays, lors il s'escrie à haute voix deuers ceux qui sont és barques, ausquels il en fait entendre à peu pres le nombre, & combien de milliers ils sont. Surquoy les allans entourer d'vn grand fillé large & profond, qui se reserre de soy-mesme, ils en font vne prise tres-belle; dont le maistre de la pescherie se peut enrichir à son aise. Voyez maintenãt la peinture, & vous trouuerez que le tout passe ainsi. Car celuy que voyla au guet, regarde attentiuement en la mer, estendant ses yeux pour conceuoir & remarquer le nombre. Et voicy que

parmy le lustre bleu-verdastre des ondes, se discernent les couleurs des poissons; dont ceux de la premiere file qu'on voit à fleur-d'eau, paroissent entierement noirs; les autres d'audessoubs vn peu moins; ceux d'apres commencent à deceuoir la veüe; Puis ils ressemblent à quelque ombre; Puis à l'eau mesme: Tant que finablement rien ne vous reste plus d'eux, sinon vne opinion qu'il y en doibt auoir encore: Car le regard venant à s'abaisser dans la mer, s'affoiblist & hebete de sorte, qu'il ne peut discerner au vray ce qui y est. Au demourant cette trouppe de pescheurs est fort plaisante à veoir; le cuir ainsi bazané pour estre au hasle incessamment: l'vn attache son auiron, l'autre rame à plein bras, l'autre enhorte son plus-proche voisin, l'autre en frappe vn qui ne veut voguer. Mais pource que les poissons ont donné dans les Retz, il se leue vn grand cry de tous les pescheurs: qui en ont desia pris les vns, & sont apres à prendre le reste. Et ne sachans que faire d'vne si grande quantité de poisson, ils laschent l'vn des coings du filé, pour en laisser eschapper quelques vns: Si grand est le plaisir qu'ils prennent à cette forme de pescherie.

ANNO-

ANNOTATION.

PLINE *au quinzième chap. du neufiéme liure*. Les Thons entrent au Printemps à grand's bandes dans le Pont Euxin, & ne font leurs petits ailleurs: Cordilla s'appelle cette portee, qui accompaigne les meres enceintes de nouueau, lors qu'en Automne elles s'en reuont és mers d'embas. On commence de les nommer puis-apres Pelamides, pour raison de la bourbe: Et finablement Thons, quand ils ont vn an accomply, car ils n'en viuent que deux tout au plus: estans extremement molestez d'vn petit animal de la grãdeur d'vne araigne, semblable à vn escorpion; lequel se va accrocher soubs leurs branches ou battans, & les picque de sorte, que de douleur ils s'eslancent souuent par dessus les barques; ce qu'ils font aussi tout de mesme quand ils fuyent l'effort des poissons qui les chassent. Or toutes sortes de poissons croissent fort, & en peu de temps, principalemẽt en la Mer majour, à cause du grand nombre de riuieres qui viennent descharger là dedans leurs eaux-douces: Parquoy ils s'y retirent volontiers à grand's trouppes pour rẽcontrer de plus gracieuses pastures; chacune espece soubs ses conducteurs: Et les macquereaux les premiers de tous, qui ont en l'eau vne couleur de soulphre, & hors d'icelle, semblable aux autres. Car dans le pont Euxin ne hantent point de poissons de proye, qui soient pernicieux, fors seulement quelques Loups marins, & Daulphins petits. Et quand les Thons y entrẽt, c'est tousiours le long du riuage à main droicte, mais ils en sortent par celuy de main gauche: Ce que l'on estime aduenir, pource qu'ils voient beaucoup mieux de l'œil droit que du gauche, combien que de nature ils ont la veüe assez trouble. Dans le canal du Bosphore de Thrace, où la mer de la Propontide se va assembler auec celle de Pont, au destroit proprement qui separe l'Europe de l'Asie, il y a de ce costé là, ioingnant la ville de Chalcedon, vn rocher fort blanc à merueilles, qui rend vn esclat & lueur depuis le fons iusques au haut, dont les Thons se venans à esbloyr & espouuenter le refuient, & se vont renger vers la pointe de Constanti- PLINE.

nople, appellée pour cette occasion *Corne-d'or*; où toute la trouppe s'addresse d'vne grande impetuosité & roideur. De sorte qu'il s'en fait là vne prise pleiniere, qui cause autant de disette à Chalcedon. Mais ils attendent ordinairement que le vent d'Aquilon soit bien estably, afin de sortir du Pont à vau-l'eau: Et par-ainsi ne se prennent à Constantinople, sinon quand ils entrent au Pont Euxin. L'hyuer ils ne se promenent aucunement, ains quelque part qu'il les surpreigne, ils le passent au propre endroit, iusques à l'Equinocce de Mars. Et bien souuent que les nauires vont à toute voile, les accompaignans d'vne fort gaye priuauté, s'attachent au gouuernail par l'espace de quelques heures de chemin, sans qu'on les puisse intimider ny diuertir de là, à grands coups mesme de la fourchefiere, ou Trident.

STRABON. CE QVI fait que l'eau de ce Pont Euxin est la plus douce & meilleure à boire de tout le reste de la mer. *Strabon au premier liure, dit que* de son temps cette Mer là estoit tenue, comme pour vn autre Ocean: Et que ceux qui nauiguoient celle part n'estoiēt reputez auoir fait vn moindre voyage, ne moins esloigné de la commune habitation des hommes, que les autres qui sortoient hors des colomnes d'Hercules, en la tres-grande & spacieuse mer. Pourtant estoit cette-cy à cause de sa large estendue, dont elle surpasse toutes les autres Mediterranees, nommee Pont, par vne certaine preexcellence; comme quand on parle du Poëte, l'on entend ordinairement Homere: Neantmoins qu'elle est la moins profonde de toutes, à cause de tant de gros fleuues qui s'y viennent rendre; Quarante mesmement en nombre, les plus remarquables entre les autres: Le Danube, Tanais, Borysthenes, Hypanis, Phasis, Thermodon, Halys, & semblables: Sans autres moindres infinis, qui y abordent de toutes parts, l'emplissans de bourbier; Et font que l'eau presque en est douce. *Cela mesme que nostre autheur veut dire en cet endroit; Qui l'auroit peut estre emprunté de Strabon.*

PLVTARQVE. OR ILS nagent en forme d'vn bataillon de soldats arrangez. *Plutarque au traicté*; LESQVELS *ont plus d'vsage de raison, les animaux de la terre, ou de l'eau*. Le Thon pressent & cognoist

les Equinocces, & les Solstices; & monstre à l'homme par là, que les obseruations de l'Astrologie ne luy sont point autrement necessaires. Car par tout où le Solstice d'hyuer saisist ce poisson, il se tient là ferme arresté, sans se bouger d'vn mesme lieu, iusques à l'Equinocce prochain. Et au regard de l'Arithmetique, & la perspectiue, ils la sçauent aussi; mesmement cette derniere, ce que le Poëte Eschyle n'a pas ignoré, quand il a dit.

Σκαιὸν ὄμμα παραβαλὼν θύννου δίκην.

Sourcillant de l'œil gauche à la mode du Thon. Car de l'autre ils en voyent fort trouble. Au-moyen dequoy quand ils entrent au Pont Euxin, ils prennent tousiours la main droicte terre à terre, & en sortent à la gauche: Commettans fort sagement & prudemment leur conseruation à l'œil qui voit le plus clair. Mais pour le regard de l'Arithmetique, d'autant que les nombres leur sont tres-necessaires pour la mutuelle & compagnable amitié & conuersation dont ils vsent, à ce que l'on peult cognoistre, aussi les obseruent ils fort exactement. De sorte que puis qu'ils prennent vn tel plaisir de viure ensemble, & aller par trouppes, ils s'ordonnent & arrengent tousiours en forme cubique, solidement entournée de six faces esgalles; marchans en vn bataillon carré qui a double front. Que si celuy qui est au guet pour les descouurir, peut venir à bout de compter au vray l'vne de ces faces, il peut tout à l'instant sçauoir le nombre total de la compaignie. Se pouuant asseurer que la profondeur d'icelle respond sans faillir à sa longueur, & sa largeur; comme parfaictement quarree qu'elle est en toutes ses dimensions & mesures.

SEMELE.

ARGVMENT.

ADMVS fils du Roy Agenor de Phenisse, & frere d'Europe que rauit Iuppiter desguisé en Taureau, ayant eu tres-expres commandement de son pere, de n'arrester en place qu'il n'eust trouué nouuelles certaines de sa sœur; apres s'estre par vn long temps trauaille çà & là sans rien aduancer de sa queste, s'arresta finablement en la contree de la Bœoce, où ayant espousé Harmonie fille de Venus, ainsi que nous auons dit cy deuant sur le tableau de Menecee, il en eut Semelé, & trois autres filles encore. Cette Semelé s'estant faicte grande, & deuenue extremement belle, Iuppiter en deuint tout incontinent amoureux: & feit tant par ses poursuittes qu'il en eut iouyssance, si bien qu'il l'engrossa. Ce que venu à la notice de la Deesse Iunon, elle passionnee de ialousie selon sa coustume, se transforma en vne vieille ayant la ressemblance de Beroé, norrisse de Semelé, à qui elle fait entendre, que le peuple parloit diuersement de son fait, & que pour esteindre tout ce mauuais bruit, il falloit qu'elle requist instamment Iuppiter, & luy fist promettre sur son grand serment de Styx, qu'il la viendroit doresnauant visiter au mesme estat & equipage qu'il souloit faire sa femme Iunon. A quoy ne pouuant contredire pour le serment qu'il auoit fait, cette creature mortelle ne peut comporter les foudres, tonnerres, & esclairs dont il l'aborda, mais fut soudainement suffocquée, & la maison arse & reduitte en cendres de fonds en comble. Iuppiter neantmoins sauua le petit enfant, & s'estant fait faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, iusqu'au bout de neuf mois accomplis, qu'il s'en deliura, & le donna en garde à Mercure, qui le porta à la cauerne de Nysa, où les Nymphes du lieu le nourrirent & esleuerent; l'appellans Dionysius, du nom du pere & d'elles. Quand il fut paruenu en aage, il trouua l'vsage du vin, & de la ceruoise, ensemble la maniere de semer & planter; auec tout-plein d'autres commoditez pour le genre humain. Puis ayant mis sus vne grosse armee d'hommes & femmes, courut vne bonne partie du monde, & le deliura des tyrannies & oppressions qui regnoient lors: Parquoy il fut en fin reduit au nombre des Dieux.

E TONNERRE en apparence si rude & impetueux, & l'esclair enuoyant vn tel estincellement à la veüe: le feu aussi espris de la Roïale maison celeste: Tout cela bat (si d'aduenture vous ne le sçauez) sur vne telle occasion & propos. Vne grosse nuée de feu, enueloppant la cité de Thebes, s'en va d'vne grande furie & esclat, donner à trauers le comble du Palais de Cadmus: Iuppiter à la façon des amans, s'en allant selon sa coustume visiter Semelé, laquelle (comme ie pense) est desja expirée: Et Dionysus (par Iuppiter) viēt naistre emmy le feu, pendant que la semblance de Semelé ainsi qu'vne ombre obscure monte là haut au ciel, où les Muses la celebreront. Mais Dionysus ayāt faulsé le ventre de sa mere, s'en iette dehors, & plus clair luysant qu'vne estoille, rend par sa splendeur le feu tenebreux, & sombre. La flamme, au reste, se separant, luy façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie, ne de Lydie: Car les lyerres, auec leurs belles grappes sont parcreuz à l'entour: Et les vignes desia, ensemble les arbres du Thyrse, sortent si volontairement de la terre, qu'il y en a quelques vnes mesmes emmy le feu: Dont il ne se faut pas

esbahir, si en faueur de Dionysus elle coronne les flammes, comme celle qui doibt d'oresnauant rager auec luy ; Et laissera puiser le vin à pleins seaux dedans les fontaines: Traire pareillement le laict, tant des mottes, que des cailloux, tout ainsi que de deux mãmelles. Escoutez Pan, comme il gringotte Dionysus sur la cime du mont Citheron; sautant, ballant, ce mot d'Euion en la bouche. Mais Citheron en forme humaine lamentera bien tost les doloreux accidens qui y doibuent aduenir; coronné pour cette heure d'vn chappeau de lyerre, qui luy panche nonchallamment sur la teste, tout prest à cheoir; Car c'est bien fort contre son cueur de se veoir ainsi paré pour l'amour de Dionysus. Et voila l'enragee Megere qui plante vn sapin pres de luy, & fait sourdre vne fontaine d'eau-viue, à cause du sang d'Actæon, & de Pentheus qui s'y doibt respandre.

ANNOTATION.

DE BACCHVS, *il y auroit trop de choses à dire, qui les voudroit non resuiure & parcourir toutes, mais n'en toucher que sommairement vne bien petite partie. Car la Theologie des Egyptiens, & anciens Grecs, est presque toute assignee sur cette puissance ou emanation Diuine, qu'ils appellent tantost du nom de Bacchus ou Dionysus, tantost de celuy du monde, du Soleil, Phebus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, Osiris, & infinis autres tels tiltres & qualitez; contenant (ce dient ils) dessoubs cette escorce, qui à la verité de prime face est bien fort ridicule,*

tous les plus grands mysteres & secrets de Nature. On le fait encore estre vne mesme chose auec Ianus, & le S. Patriarche Noë. Et qui plus est, on le represente par vn triangle; la plus haute & excellente marque ou symbole de toutes celles qu'on attribue à la Diuinité. Et Plutarque entre les autres, s'efforce en ses Sympofiaques, de verifier que c'est le mesme Dieu des Hebrieux; Et que toutes les obseruatiōs Iudaiques ne sont autre chose que les propres cerimonies de Bacchus. Mais ie lairray tels discours à part, comme de trop grand' suitte & importance, & vn peu chatouilleux, pour venir à des choses de plus de plaisir & contentement, & de moindre danger. Lucian doncques en ses dialogues des Dieux, parle ainsi de ceste fantastique & bizarre natiuité.

NEPTVNE ET MERCVRE. LVCIAN.

NEPTVNE. N'y auroit il point d'ordre, gentil Mercure, de dire seulement vn mot à Iuppiter? MERC. Nenny pour vray sire Neptune. NEPT. Mais au moins va luy dire que ie suis icy. MERC. Ie te prie ne luy sois point ennuyeux, car ce seroit vne importunité trop grande, & n'y a moyen de le veoir pour cette heure. NEPT. Est il donc renfermé auec Iunon? MERC. Cela non; il y a bien autre chose. NEPT. I'entends à peu pres ce que c'est; Ganymedes est là dedans. MERC. Encore moins; Mais il est aucunement mal disposé. NEPT. Et d'où luy prouient cela Mercure? Car tu me comptes icy ie ne sçay quoy de fascheux. MERC. I'ay honte certes de le dire, telle chose c'est. NEPT. Mais il n'est point de besoin d'vser de ces dissimulations enuers moy qui suis ton oncle. MERC. Il a n'agueres enfanté, puis que tu le veux sçauoir. NEPT. Qu'est-ce que tu me dis; Qu'il a enfanté? Et qui est-ce qui l'auroit engrossé? comment se pourroit il estre ainsi longuement caché de nous, qu'il fust Hermaphrodite? Toutesfois le ventre n'a iamais monstré enfleure quelconque. MERC. Tu dis bien vray, car aussi n'auoit-il pas la creature dedans son corps. NEPT. I'entends: Il a enfanté derechef par la teste, comme il fit Minerue; Car il a certain chef fort fecond, & subiect à accoucher souuent. MERC. Ce n'est point encore cela, mais il a porté l'enfant dans sa cuisse; celuy là dis-je qu'il a eu de Semelé. NEPT. En bonne foy voila vn bien galand homme, de nous estre ainsi de tous les endroits de son corps si propre &

fertile à s'empregner. Et qui eſt cette Semelé? Merc. De Thebes, l'vne des filles de Cadmus. S'eſtant cy deuant accointé d'elle, il la laiſſa groſſe d'enfant. Nept. Et quoy puis-apres, a il enfanté pour elle? Merc. Si a de vray, encore que cela te ſemble bien fort eſtrange & merueilleux. Car Iunon ayant abordé Semelé de malice (tu ſçais aſſez comment cette femme eſt ialouſe) elle luy met en teſte de demander à Iuppiter, qu'il la vinſt veoir à tout ſa foudre & ſon eſclair: Et comme la pauurette perſuadee de ſes propos y euſt creu, & que Iuppiter fuſt venu deuers elle auec ſon equippage accouſtumé, le cõble de la maiſon ſe bruſla, & Semelé demeura eſtouffee de la flamme. Parquoy Iuppiter me commanda de luy faire vne inciſion au ventre pour en retirer l'enfant, & le luy apporter; imparfait encore, & au dedãs du ſeptiéme mois. Ce qu'ayant executé, il entame ſa cuiſſe, & le reçoit là dedãs pour l'acheuer de parfaire. Tellement que trois mois apres il l'a r'enfanté derechef; & eſt encore quelque peu foible des douleurs qu'il a euës. Nept. Et où eſt doncques ceſt enfant? Merc. Ie l'ay trãſporté à Nyſa, & dõné là à norrir aux Nymphes du lieu, ayant le nom de Dionyſus. Nept. C'eſt doncques l'vn & l'autre qu'il eſt, & le pere, & la mere de ce Dionyſus. Merc. Il me le ſemble: Mais ie m'en vois luy querir de l'eau pour lauer ſa playe: & dõneray ordre au reſte de ce que l'on a accouſtumé, tout ainſi qu'à vne accouchee.

Or il vavt *mieux oyr tout d'vn train de ce meſme autheur, ce qu'il deſduit d'vne fort grande naïfueté, touchant les riottes & altercations de Iunon ialouſe, auec ſon mary Iuppiter, pour l'occaſion de ce baſtard, qu'elle ne peut veoir de bon œil.*

IVNON ET IVPPITER.

Lvcian. Ivnon. En bonne foy ie rougirois de hõte beau ſire Iuppiter, ſi i'auois vn pareil enfant, ſi effeminé & perdu apres ſes yurogneries: Qui ſe promeine par tout les cheueux trouſſez dans vn ſcoffion, & ne bouge la plus part du temps d'auec les femmes deſbauchees, & hors du ſens; plus flacque & mol encore que elles ne ſont: danſſant ordinairement au ſon des tabourins, des fluttes, & cymbales: Brief qu'il reſſemble plus toſt à vn chacun, qu'il ne fait pas à toy, qui cuides eſtre ſon pere.

pere. Ivpp. Toutesfois ce feminin ſcoffionné que tu dis Iunon, a non ſeulement ſubiugué la Lydie, & les peuples habitans pres le mont Tmolus; & a reduit les Thraciens ſoubs ſon obeiſſance; mais ſ'eſt acheminé encore cõtre les Indiens à tout cette armee de fẽmes, où il a deſia pris leurs Elephans, conquis toute la contree, & emmené le Roy priſonnier, qui luy auoit voulu faire teſte. Et ſi a exploicté tous ces beaux faits d'armes, ſautant, danſſant, & ſe ſeruant de lances de lyerre, pendant qu'il eſtoit yure, comme tu diz, & transporté de fureur. Que ſi quelqu'vn entreprend de l'iniurier, parlant autremẽt qu'il ne doibt de luy, & de ſes myſteres, il ſ'en ſçaura fort bien venger, en l'entortillant de ſermens de vigne, ou le faiſant deſmembrer par ſa propre mere. Regarde doncques vn peu comme tout cela ſent ſon homme; Et n'eſt aucunement indigne d'vn tel pere que moy. Mais ſi d'auenture il paſſe aucunefois le temps parmy, & ſ'adonne à quelques voluptez & plaiſirs, tu ne luy en doibs pas porter enuie pourtant, meſmement ſi l'on vient à conſiderer quel eſtre il deburoit eſtant ſobre, quand il fait tout cecy lors qu'il eſt yure. Ivnon. Il me ſemble que tu vueilles loüer auſſi ſa belle inuention de la vigne, & du vin, encore que tu voyes aſſez quelles choſes ceux qui ſont yures font; chancellans, & ſe laiſſans honteuſement aller par terre: Et en ſomme deuenans inſenſez par le moyen de cette bacchique liqueur. Auſſi ce gentil Icarius, le premier à qui il donna de ſon plant, fut maſſacré à coups de houë, par ceux qui luy tenoient compaignie à boire. Ivppiter. Tu ne concluds rien pour cela madame Iunon, car ce n'eſt pas le vin qui faict ces choſes, ne Dionyſus auſſi-peu, ains les deſbordees beuuettes, & qu'on ſe rempliſt de vin outre le deuoir. Si quelqu'vn au reſte boit moderement, il en deuient plus ioyeux & recreatif; Car ce qui aduint à Icarius, on ne ioüeroit pas aiſément vn tel tour à pas vn de ſes combiberons. Mais il ſemble que tu es encore ialouſe: Et que tu te reſouuiennes de Semelé, puis que tu calomnies ainſi ce qui eſt le plus beau, & loüable de tout en Dionyſus.

Il entend icy Lycurgus & Penthee.

Homere *en ſon Hymne commanceant*, Κισσοκόμην Διόνυσον

HOMERE. ἐρίβρομον ἄρχομ' ἀείδειν. Ie veux commẽcer à chanter le petillant Bacchus, coronné de lyerre, le fils illuſtre de Iuppiter & de Semelé noble dame: Que les bien-cheuellués Nymphes ont norry; Le receuans en leur geron de la main du grand-Roy ſon progeniteur, & iceluy eſleué tres-ſongneuſement és vallées de Nyſſe. Or il croiſſoit loing de ſon pere en vne grotte de ſoüefue odeur; compté au nombre des immortels. Mais puis-apres que les Deeſſes l'eurent orné de force loüanges, il ſ'en alloit és boſcageuſes cauernes, paré de laurier & de lyerre, là où les Nymphes le ſuiuoient eſtans guidees de luy. Et vn gros bruit occupoit ce-pendant toute la deſmeſuree foreſt. Ie te ſalüe doncques ô abondant en raiſins ſire Bacchus.. Que tu nous octroyes de retorner de rechef tous ioyeux & contens aux nouuelles ſaiſons: Et des ſaiſons encore, à de longues annees.

HOMERE *comme vous voyez le fait eſtre fils de Iuppiter: ce qu'auſſi tous les Poëtes Grecs; mais quant au reſte, Pauſanias és Laconiques dit que les habitans de la ville de Braſias tiennent que Semelé l'ayant enfanté, Cadmus ſon pere indigné de cela, les enferma tous deux dans vne huche, & les fit ietter dans la mer; qui les poulſa en la coſte d'iceux Braſiens, où ils trouuerent la mere deſia treſpaſſee, & l'enſeuelirent honorablement là aupres. De Bacchus, ils le nourrirent & eſleuerent, nommans leur ville Braſias, qui au-parauant s'appelloit Oreates; par ce que communémẽt ces gens là appellẽt* ἐκβεβάζειν, *ce que nous diſons faire naufrage. Adiouſtent encore à cela, que Ino vagabonde y arriua puis apres, qui voulut eſtre norriſſe de Bacchus: & monſtrent la cauerne où elle le norrit; le contour de laquelle eſt appellé le iardin de Bacchus. Mais Plutarque és Sympoſiaques, liure troiſieſme, queſtiõ neufieſme, luy attribue pluſieurs Nymphes pour ſes norriſſes: voulant inferer par cela, qu'il a beſoing de pluſieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ſes impetueuſes fumees. Et là deſſus Vlpianus dans les Dipnoſophiſtes d'Athenee, racompte apres Euhemerus de l'Iſle de Coos, au 3. liu. de ſon hiſtoire Sacree, que Cadmus, l'ayeul de Bacchus auoit eſté cuiſinier du Roy des Sidoniens, auquel il desbaucha & emmena vne certaine meneſtriere nõmee Harmonie, dont il eut depuis Semelé. Si incertains & doubteux ſõt ordinairemẽt les premieres ſources des plus grãds* MONARQUES, *ſi l'on vouloit rebrouſſer che-*

min iusqu'aux premiers commencemens de leurs anceſtres : auſsi les ſages & moderez hiſtoriens ont accouſtumé de les taire; & les Poëtes pour s'en desbriguer, referent tout cela aux Dieux; ny plus ny moins que les embroüillemens des Tragedies, dont l'eſprit humain ne pourroit bonnement venir à bout.

DIONYSVS par Iuppiter vient naiſtre emmy le feu. *Ce mot de νὴ Δία, eſt equiuoque, ou à vne maniere de ſerment que l'on fait; d'où ie m'eſcroirois ce* par ma nendea, *vſité aux Pariſiennes, eſtre deſcendu : Ou bien que Philoſtrate vueille entendre icy que par le moyen de Iuppiter qui ſeruit lors en ceſt acceſſoire de ſagefemme à Semelé, Bacchus fuſt ſorty de ſon vētre. Toutesfois il adiouſte tout incontinēt apres, qu'ayāt fauſe-rompu le ventre de ſa mere, il s'en iecte dehors. Ce que Phornutus dit auoir eſté fait par le moyen du feu, qui y fit vne ouuerture, & creuaſſe: referant tout cela à l'allegorie de la chaleur, voire du feu, qui eſt au vin, qui ouure & laſche les corps, & fait vne grande reſolution d'eſprits. Mais les Poëtes au partir de là, le renferment de nouueau dedans la cuiſſe de Iuppiter, dont il ſortit pour la ſeconde fois au bout de neuf mois accomplis. Au moyen dequoy il auroit eſté appellé* Dithyrambe, *de ſa double naiſſance; de δὶς, c'eſt à dire deux fois, & θύρα porte ou iſſue, & βαίνω, paſſer. Delà prirent leur nom les vers Dithyrambiques, dont il fut le premier autheur aux Corinthiens. Pindare en la treizième Olympienne.* ταὶ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν σὺν βοηλάτᾳ χάριτες διθυράμβῳ. Quelquesvns en aſſignēt d'autres raiſons : *Et meſme Strabon au treizieſme liure où il dit qu'il y a certains endroits en Lydie ou Myſie, bruſlez de la chaleur du Soleil, qui ne laiſſent pas pour cela de porter des vins excellens. Au moyen dequoy il auroit eſté appellé en Cratine* πυριγενὴς, né du feu. *Orphée auſsi en ſes hymnes l'appelle ſouuent* πυρισπόρος, *qui veut dire le meſme. Quant à la ville de Nyſe, quelques vns la mettent en l'Inde, comme teſmoigne Pline au ſixiéme liure, chapitre vingt & vn.* Necnon & Nyſam vrbem plerique Indię aſcribunt, montémque Meron Libero patri ſacrum; Vnde & origo fabulæ Iouis femine editum. *Et Diodore, en Arabie. Neantmoins au ſecond des Antiquitez il monſtre ſe contredire en cela, parlant hiſtorialement de Bacchus en ceſte ſorte.* Les plus doctes des Indiens alleguent, qu'au temps paſſé que les mortels habitoient çà & là par petits hameaux, Bacchus arriua deuers eux, auec vne groſſe armee des parties Occidentales; Et qu'il courut toute l'Inde d'vn bout DIODORE.

à autre: N'y ayant point encore de grosses villes basties, qui le peussent arrester, & luy faire teste. Et comme pour raison des chaleurs excessiues ses gens vinssent à se consumer de peste, luy comme sage & bien aduisé Capitaine, les retira de la plaine dedans les montaignes, là où estans refreschiz de vents gracieux & fraiz, auec vne cõmodité d'eaux tres-pures, qui coulloient d'infinies fontaines, ils furent garentis de ce mal: Et appella la cuisse, cest endroict de montaigne où il mit à sauueté son armee; ce qui dõna depuis lieu aux Grecs de controuuer qu'il auoit esté norry dans la cuisse de Iuppiter. Il reuela aux Indiens puis apres plusieurs sortes de fruictages; d'edifier la vigne, & autres choses necessaires pour l'vsage & maintenement de l'homme. Fonda tout plein de belles villes & citez, contraignant le peuple de s'y retirer de la campagne, & du plat pays: Et leur establit des loix & des iugemens. Au moyen dequoy, pour raison de tant de biens-faits, dont il leur auoit esté autheur, & de tant belles & differentes choses par luy reuellees, il fut par eux referé au nombre & au reng des Dieux, & honoré comme les immortels. Ils escripuent aussi, qu'il traisnoit quant & ses soldats vn grand carriage de femmes; & se seruoit où il estoit question de ioüer des cousteaux, de tabourins & de cymbales, n'estans les trompettes encor en vsage. Finablemẽt qu'apres auoir regné en l'Inde par l'espace de cinquãte deux ans, il fina ses iours en vne extreme & decrepite vieillesse.

QVANT *aux Etymologies de ce nom Dionysus, elles sont presque infinies: les vns le tirent (comme nous auons desia dit) de* Διὸς καὶ νύσα, *de Iuppiter son pere, & du lieu de Nysa, où il fut norry. Les interpretes d'Hesiode, & Platon auant qu'eux de* διδοίνυσον, *composé de* διδόναι τὸν οἶνον, *c'est à dire donneur du vin. Phornutus de* διαίνειν, *pource qu'il nous arrouse & humecte ioyeusemẽt. Macrobe, de* Διὸς νοῦς. *Orphee & Cleanthes; l'vn de* δινεῖσθαι *(reuolution & tornoyement cela marque) l'autre de* διανύσαι, *parfaire; chose propre au Soleil, auec lequel on le fait estre vne mesme chose, comme le desduit bien amplemẽt Macrobe. Au regard de Nysa, le mot emporte tout pareillement plusieurs significations auec luy. Premierement d'vne ville, laquelle comme nous auons desia dit, Diodore met en l'Arabie, ou pour le moins en Egypte; sur les frontieres &*

confins de l'Arabie. Arrianus, Quinte Curse, & nostre autheur en vn autre endroit, en l'Inde; comme aussi fait Mela, quand il dit : La plus belle & plus grande de toutes les villes de l'Inde, qui sont en tresgrand nombre, est celle de Nysa, & des montagnes celle de Meros desdiee à Iuppiter : Ces deux lieux estans fort renommez, pour auoir en celle là esté nay Bacchus; & norry en cette-cy. Dequoy les autheurs Grecs auroient pris occasion de dire, qu'il eust esté renfermé & cousu dedans la cuisse de Iuppiter. *Et Pline auecques eux, au lieu cy deuant allegué. Mais au 5. liure chapitre 29. il parle d'vne autre qui est en Carie, autrement appellee Trallis, Euanthie, Seleucie, & Antioche. Et au dixhuictiéme chapitre au parauant, il la nomme Scythopolis, des Scythes qu'il y mena habiter, y ayant enseuely sa norrisse Nysa. Stephanus, au liure des villes en met dix de ce mesme nom; la premiere en Helicon; la seconde en Thrace, au mesme territoire qu'est la ville de Testidium; la troisiéme en Carie; la quatriéme en Arabie; la cinquiéme en Egypte; la sixiesme en l'isle de Naxe; la septiéme en Inde; la huictiéme au mont de Caucase; la neufiéme en Libye; & la dixiéme en l'isle de Negrepõt; là où, s'il est possible d'y adiouster foy, les vignes fleurissent, & produisent des raisins mœurs tout en vn mesme iour. Mais il n'y eut iamais faute de miracles, que la trop facile credulité des personnes produit plus plantureusement, que la terre non cultiuée ne fait des chardons & orties. Nysa est aussi vne montagne de l'Inde, qui produit (ce dit Pline au trente-neufiéme chapitre du huictiéme liure) des Lezards de vingtquatre pieds de long. Et est vn cas bien estrange, voire contre Nature, que les choses par leur esloignement venans tousiours à se r'accourcir & diminuer, comme mesme l'on le peut veoir par les reigles de perspectiue, Neantmoins cest autheur, & plusieurs autres auec, de tant plus loing qu'ils les ameinent, tant plus grandes, & longues nous les donnent ils : ny plus ny moins que s'ils les auoient tirées par quelque filliere, à guise de l'or ou de l'argent.*

La flamme se separant de luy, façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie ne de Lydie. *Cecy est dit à l'imitation de ces carmes icy d'Euripide au prologue de la Tragedie, intitulée les Bacchantes.*

λιπὼν δὲ λυδῶν τὰς πολυχρύσους γύας
φρυγῶν τε, περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας, &c.

Porphyre au liure des Sacrifices. Aux Dieux celestes l'on desdioit

des autels & des temples; Aux terrestres des fouyers,& aux Heroes pareillement:aux soubs-terrains des fosses,& ce que les Grecs appellent μέγαρα: Au monde, aux Nymphes, & leurs semblables,des cauernes ou grottes. *Dont Homere en descrit vne telle au 13. de l'Odissée,pleine de tres-grands secrets & mysteres, selon le mesme Porphyre, qui l'a fort soigneusement interpretée.*

αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆς, ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδὲς,
ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται.

En la cime du Port se veoit vn Oliuier fort branchu & ouuert, & tout ioignant vne plaisante grotte obscure, sacrée aux Nymphes qu'on appelle Naiades: Là dedans y a force tasses & bouccals de pierre. Puis les mouches à miel y bordonnent gentilement: Et de longues pieces de toile aussi de pierre; Car c'est là où les Nymphes tissent leurs beaux voiles de couleur de pourpre; chose admirable à veoir. Il y a aussi tout plein de sources d'eaux viues,& deux entrées; l'vne deuers Septentrion, accessible aux hommes; l'autre bien plus diuine du costé de Midy, par où il n'est loisible aux persones d'entrer,car c'est l'aduenue des Dieux immortels.

PLVTARQVE. PLVTARQVE *au traicté de la Tardiue vengeance Diuine, parlant de la vision d'vn Arideus Thespesien dit;* QV'AYANT esté çà & là rauy & transporté en esprit, il fut mené finablement par l'ame d'vn sien parent, qu'il recogneut, iusques sur le bord d'vn grand & profond abysme, là où ils furent abandonnez de la vigueur de l'esprit qui les auoit portez au precedent. Ce qu'il voyoit arriuer tout de mesme aux autres ames, lesquelles se racueillans en elles tout ainsi que les oyseaux qui en planant roüent pour se poser, quand elles estoient arriuées là endroit volletoient à l'entour de cette ouuerture, sans toutesfois s'en oser approcher de plus pres; dont l'aspect estoit fort semblable aux grottes de Bacchus, & paroissoit le lieu tout reuestu de boscages, verdures, herbes, & diuerses fleurs. Vne halenee quant & quant respiroit de là, gracieuse & douce, accompaignée d'vne odeur merueilleusement souëfue, dont les ames estoient esprises d'vne fort grande volupté & delicatesse; ny plus ny moins que fait le vin à ceux

qui ſont aſpres d'en boire: Et elles attirees de la douceur de cette odeur, ſ'en repaiſſoient, eſiouyſſoient, & fort plaiſamment & recreatiuement ſ'entrecareſſoient les vnes les autres. Eſtant ce beau lieu de plaiſance tout remply & enuironné de jeux, riz, & eſbattemens, comme à la feſte des Bacchanales: Et les Nymphes entremeſlees parmy, chãtans, ſ'ebattans, follaſtrans, y adiouſtoient encore mille gentilleſſes & ioyeuſetez. De ſorte que cette guide me diſoit, que c'eſtoit par où Dionyſus eſtoit retorné des enfers aux Dieux, auec ſa mere Semelé qu'il en auoit ramenée; & ſ'appelloit ce lieu là Lethé, c'eſt à dire obliance. *Tout cela n'eſt qu'vne maniere de ſonge: mais quant aux cauernes de Bacchus, il eſt tout certain qu'il y en a eu pluſieurs. Premierement celle de Nyſa, ou du mont de Meros, où il fut norry par les Nymphes. Et puis-apres qu'il fut deifié, les autres où il eſtoit reueré comme en quelque ſanctuaire ou chappelle. Pauſanias meſme és Corinthiaques parle de cette-cy.* Les Grecs apres la deſtruction de Troye, à leur retour ayans fait naufrage le long des rochers Capharées, la plus grand part ſe perdit, & ceux qui à nage peurent gaigner la terre, ſe trouuerent grandement oppreſſez du froid & de la faim. Parquoy ayans en cette extremité fait leurs vœuz & prieres aux Dieux, ſi d'auenture quelqu'vn vouloit auoir pitié de la miſere où ils ſe trouuoiẽt, & les en deliurer, ſoudain qu'ils furent paſſez vn peu auant, la ſpelonque de Bacchus vint à leur apparoiſtre. Et là dedans l'image du Dieu: là où tout plein de chieures ſauuages pour ſe ſauuer de la froidure (car c'eſtoit lors en plein cueur d'hyuer) ſ'eſtoient retirees en trouppe. Les Grecs les ayans eſgorgées, ſe repeurent de leur chair, & s'accommoderent des peaux en lieu de veſtemens. Puis apres que la rigueur du temps fut aucunement r'adoucie, ils ſe r'embarquerent de nouueau, & reprirent la routte de leur pays, emportants quant & eux le ſimulachre hors de cette cauerne, lequel ils ont touſiours continué de reuerer iuſques à maintenant. PAVSANIAS.
Quant eſt du lieu cy deſſus touché par Plutarque par où Bacchus ramena ſa mere hors des enfers, Pauſanias ſur la fin du meſme liure le particulariſe à vn petit Lac pres de Lerne, appellé Alcyonien, dont il parle en cette maniere. Ie viz auſſi la fontaine qu'ils appellẽt d'Amphiaraus,

& le lac Alcyonien, par où, comme racomptent les Grecs, descendit Bacchus aux enfers pour en ramener Semelé sa mere : Et fut Polymnus celuy qui luy monstra cette descente. Au reste ce Lac n'a point de fonds, car iamais homme ne se trouua qui y peust arriuer par quelque moyen que ce soit. Neron mesme fit attacher ensemble infinies brasses de corde, iusques à la longueur de plusieurs stades, & ayant attaché du plomb au bout, auec tous les autres instrumens & artifices qui se peurent excogiter pour taster la profondeur de ce gouphre, les feit aualler en bas, mais il n'y peut trouuer aucun fonds. I'en ay oy d'auantage vne autre chose, que combien que l'eau de ce Lac, selon qu'on peut iuger à l'œil, soit fort calme & paisible, neantmoins si quelqu'vn se ioüe d'y vouloir nager, elle l'attire & enuelouppe sans qu'il en soit iamais plus de nouuelles. Le circuit de ce Lac n'est pas grand, comme ne contenant gueres plus de quarante pas, le bord estant tout reuestu d'herbe & de ioncs. Mais ce que Bacchus faisoit là tous les ans de nuict, ce n'est pas chose loisible de le diuulguer. *Pausanias fait conscience de parler de cela, comme à la verité n'estant guere honneste; mais puis que sainct Arnobe n'a point craint de le racompter au cinquiéme liure contre les Gentils, l'ayant emprunté de l'Astronomie Poëtique d'Hyginus, où il descrit la coronne d'Adriadné, ie ne penseray point faire tort à cest œuure d'inserer icy cette fable.* Ceux la (*dit-il*) qui ont escript les Argoliques, dient que Bacchus ayant impetré congé de son pere de ramener sa mere Semelé des enfers, il cherchoit le chemin pour y descendre, & estant là dessus arriué sur les confins des Argiens, rencontra vn quidam nommé Hypolipnus, homme digne de ce siecle là; auquel s'en estant conseillé, cettui-cy luy monstra la voye : Mais ce fut soubs condition telle, qu'au retour il le recompenseroit d'vne chose qu'il luy pouuoit octroyer sans se faire dommage. Bacchus qui ne desiroit rien plus que de veoir sa mere, le luy promit, & iura solemnellement : Au moyen dequoy l'autre luy ayant monstré l'endroit, il laissa la coronne qu'il auoit eu de Venus, & que depuis il donna à Ariadné pour auoir iouyssance d'elle, au lieu qui depuis pour cette occasion fut appellé la Coronne:

HYGINVS.

Car

Car il ne la voulut pas porter auec ſoy, de peur de contaminer vn ioyau immortel, par les attouchemens des treſpaſſez. Ayant puis apres rameiné ſa mere ſaine & ſauue, il trouua que ceſt Hypolipne eſtoit mort. *Arnobe l'appelle Proſumne, car Hygine ne paſſe point outre: Ny nous außi ne voulons faire, parce que ce ſont ordes & ſalles villainies & abuz deteſtables pluſque Diaboliques des Dieux des Gentils; ce qu'ils taſchent de ſauuer ſur les allegories de quelques ſecrets & myſteres contenus là deſſoubs: Ne les voulans pas prendre à la terre.*

Car les lyerres auec leurs belles grappes ſont creuz à l'entour. *Il y a au Grec,* ἕλικές τε καὶ περὶ αὐτῷ, πεθήλασι καὶ κιττοῦ κόρυμβοι. *Qui ſeroit à dire, les Elices ſont creues autour d'iceluy pauillon, & les grappes de lyerre, Mais ce mot de* ἕλιξ *qui eſt equiuoque, ſignifiant vne volutte ou ligne ſpirale, comme l'on voit ſur le doz des lymaſſes; & les vuilhes ou petits tetons des vignes, hobelons, couloeurées, & ſemblables herbes, qui s'agraffent & entortillent où ils peuuent atteindre, a induit Stephanus Niger, & autres, d'interpreter pour cela ce lieu icy de Philoſtrate. Ie ne veux quant à moy cõtredire à perſonne, toutesfois ne m'ayãt point ſemblé le debuoir ainſi prendre, i'ay mieux aimé torner* ἕλιξ *pour lyerre, ſuiuãt ce que dit Dioſcoride au vingtiéme chapitre du ſecond liure.* κισσὸς πολλὰς ἔχει διαφορὰς τὰς κατ᾽ εἶδος, τὰς δὲ γενικωτάτας τρεῖς. λέγεται γὰρ ὁ μὲν τὶς λευκὸς, ὁ δὲ, μέλας, ὁ δὲ ἕλιξ. ὁ μὲν οὖν λευκὸς, φέρει τὸν καρπὸν λευκόν, ὁ δὲ μέλας, μέλανα ἢ κροκίζοντα, ὃν δὴ καὶ ἰδιῶται διονύσιον καλοῦσιν. ὁ δὲ ἕλιξ ἄκαρπός τε ἐστὶ, καὶ λευκὰ ἔχει τὰ κλήματα, καὶ τὰ φύλλα λέπτα, καὶ γωνιώδη καὶ ἐρυθρά. Il y a pluſieurs differences de lyerre ſelon ſes eſpeces, mais il n'y en a que trois principaux genres en tout, l'vn blanc, l'autre noir, le troiſiéme ſ'appelle Helix. Le blanc porte vn fruict blanc, & le noir, noir, ou retirant ſur le ſaffran, que le vulgaire appelle le Dionyſien ou Bacchique: l'Helix n'en a point du tout: Mais en lieu de cela certaines vuilhes & bourgeons à guiſe de vignes, & de petites fueilles angleuſes, & vermeillettes. *Pline, ſoit qu'il ait eſté deuant, ſoit apres, au trente-cinquiéme chapitre du ſeiziéme liure en parle ainſi:* Species horum trium generum tres: Eſt enim cãdida, & nigra hedera, tertiáque quæ vocatur Helix. Etiamnum hæ ſpecies diuiduntur in alias; Quoniã eſt alia tantùm fructu candida, alia & folio. Alicui &

ſemen nigrum, aliis crocatum: cuius coronis Poëtæ vtuntur, foliis minus nigris; quam quidam Nyſiam, alij Bacchicam vocant. *Et vn peu après*. Plurimas autem habet differẽtias Helix, quoniam folio maximè diſtat. Parua ſunt, & anguloſa, concinnioráque. *Qui ſont les propres mots de la verſion Latine, de ce lieu cy deſſus de Dioſcoride. Mais ie ne ſçay comment* ἐρυϑρὰ, *peut ſignifier* concinniora, mieux agencez *ou arrengez. Au demourant il y a peu de gens (comme ie croy) qui ne cognoiſſent le lyerre, & n'ayent aſſez ouy dire qu'il eſt conſacré à Bacchus. Ce que les vns referent à l'hiſtoire, les autres aux cauſes naturelles. Quant au premier, Pline au cinquiéme chapitre du meſme liure dit;* Que le bon pere Liber, c'eſt à dire Bacchus; fut le premier qui mit ſur ſa teſte vne guirlande ou chapeau, & que ce fut de lyerre. *Parauenture par ce qu'elle luy plaiſoit plus que nulle autre herbe ou arbre, à cauſe de la belle figure de ſes fueilles, & continuelle verdeur: Ou pour quelque proprieté ſpecifique, comme nous dirons cy apres: Ou que ce fut par faute d'autre matiere, ou qu'elle luy vint la premiere en main. Au trente-cinquiéme chapitre enſuiuant.* Le lyerre (*dit-il*) cõmance à venir fort bien en Aſie, ce que Theophraſte auoit nié tout à plat; ny que meſme il ſ'en trouuaſt en l'Inde, ſinon au mõt de Meros. Car Harpalus auoit fait tout ſon poſſible d'en edifier en Medie, mais en vain. Et Alexandre pour raiſon de ſa rarité, r'amena de l'Inde ſon armee victorieuſe, coronnee de cette plante, à l'imitation de Bacchus: Les iauelots duquel, les cabaſſets, & les targues, l'on pare encore pour le iourd'huy de lyerres par toutes les aſſemblees des ſacrifices ſolẽnels en la Thrace. *Plutarque en la 2. queſtion du troiſiéme des Sympoſiaques, confirme ce que Pline a dit cy deſſus, Que le lyerre ne veut prouenir en Babylone, qui eſt au pays de Medie; adiouſtant à cela vn petit ſobriquet:* Que ceſte plante ſ'eſt monſtree treſ-genereuſe, en ce qu'eſtant des domeſtiques, voire commenſale d'vn Dieu Bœocien, elle n'a point voulu ſ'aller habituer parmy les Barbares, ne imiter Alexandre qui prit leurs habits & façons de faire, mais ſ'eſt ſubſtraite de l'eſtranger, & a refuſé ſon party. *Ouide attribue le lyerre à Bacchus, pour-autant que,* Nyſiades Nymphæ puerũ quęrente Nouerca, Hanc frondem cunis circumpoſuiſſe feruntur. *Conſtantin en ſes Geoponiques, allegue l'occaſion en auoir eſté*

vn ieune garçon nommé Cissus, qui l'accompaignoit en toutes ses entreprises; & comme il se fust mis vn iour à baller & gambader auec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, il tresbucha si rudement qu'il en mourut sur la place. Bacchus qui l'aimoit fort, & y prenoit vn singulier plaisir, le transmua en lyerre, qui a depuis esté appellé κισσὸς *en Grec, & de là il auroit pris le nom de* κισσὸς Διονύσιος. *Comme dit Pausanias és Attiques, à cause qu'en ce quartier de l'Attique, qu'on appelle Acharnes, fut premierement apperceu le lyerre, lequel Antipater le Poete a surnommé de là* ἀχαρνίτης. *Et d'autant que nous auons dit cy dessus Bacchus estre vne mesme chose auec Osiris, les Egyptiens le desdioient à cettui-cy, l'appellans en leur langage Chenosiris, c'est à dire la plante d'Osiris, en tesmoignage de ce qu'apres auoir subiugué entieremẽt l'Inde, il auroit fondé tout au bout d'icelle la cité de Nyse, & planté là du lyerre pour vne perpetuelle memoire de cette sienne conqueste. Mais pour venir maintenant à la raison naturelle, Plutarque en la 5. questiõ du 3. des Sympostiaques, dit le serpẽt & le lyerre auoir esté desdiez par les anciens à Bacchus, à cause qu'ils sont froids, & comme gellez de nature. Ce qui se conforme à ce dire de Pline au lieu cy dessus allegué.* Serpentium frigori Hedera est gratissima, vt mirum sit illam in honore vllo habitam. *Et neantmoins en la seconde question precedente il semble dire le rebours. Quand il parle ainsi.* Au moyen dequoy nostre tres-cher & bien amé Bacchus, n'a pas appliqué le lyerre comme pour vn remede & preseruatif contre l'yuresse, ne qu'il fust autremẽt contraire au vin, car il a tout couuertement appellé le vin pur, Methy, pource qu'il enyure; & luy mesme à cette occasion Methymneen: Mais, à ce qu'il me semble, tout ainsi que ceux qui aiment le vin, s'ils n'ont moyen d'en recouurer, vsent de bieres & ceruoises, ou autres tels breuuages composez d'orge, & de cittres de pommes; ou de quelques especes de vins faits de dattes; En pareil cas, qui en plein cueur d'hyuer chercheroit d'auoir quelque chappeau ou guirlande de vigne, alors qu'elle est toute nue & despouïllee de fueilles, en lieu de cela faudroit qu'il se contentast d'en faire de lyerre, pour la ressemblance & affinité que ces deux plantes ont ensemble. Car les inuolutions entrelassees du bois & sarmens du lyerre, s'entortillans à guise d'vne viz ou limasse, & ses agraffemens vagabonds fortuits selon qu'il rampe, auec PLVTARQVE.

des fueilles faciles à se replier, qui s'espãdent de toutes parts en confusion & desordre; & la grappe sur tout, semblable à celle d'vn raisin bien grené, non meur encore; & qui ne fait que commencer à torner: Cela se confait fort bien auecques la vigne, & approche de sa figure. Que si d'auenture le lyerre a quelque proprieté contre l'hyuresse, nous dirons qu'il fait cela par sa chaleur, qui ouure les pores & cõduits du corps; ou plus tost qu'il aide à cuire & cuuer le vin. *Toutes lesquelles choses ne tendent qu'à monstrer le grand voisinage qui est entre la vigne & le lyerre; & ne sont amenées icy que pour faire veoir, que ces deux plantes sont propres & particulieres au bon pere Bacchus; Combien que nonobstant les grandes excellences & commoditez de la vigne, quelques vns l'ayent pour le regard de ces guirlandes & chappeaux, & pour l'vsage des sacrifices, voulu postposer au lyerre, à cause qu'elle vient tous les ans à perdre sa verdeur & ses fueilles, là où l'autre les conserue en toutes saisons. Aussi comme il est dit en la question precedente, que le lyerre estant appliqué sur la teste, rebouche, empesche, & amortist l'impetuosité des fumées du vin, qu'elles ne donnent au cerueau, & ne le troublent & enyurent: Ce qui auroit esté inuenté par le mesme Bacchus, comme pour vn correctif de la vigne, & par consequent superieur à icelle; Puis qu'il modere ses effects. Mais sur tout le lyerre symbolise auec elle, en ce que (comme il est bien facile à obseruer) il est durant les mois d'Octobre & Nouembre, que son fruict est en sa perfection, vn vray prognostique & indicatif de la prochaine vinée. Car toute telle apparence que vous y trouuerez, soit au bois, és fueilles, & aux grappes, soyez seur de le rencontrer en la vigne, és vendanges suiuantes. Le mesme aussi se peut cognoistre au froment, mais cela n'est pas icy à propos.*

ET LES vignes desia auec les arbres du Thyrse. *Le Thyrse proprement est la tige de quelque plante que ce soit, aumoins des herbes, & plus tendrelets arbrisseaux, qui montent droit contremont, comme des fenoils, coriandres, cigues, choux, laictues, & autres semblables. Pline au 8. chapitre du dixneufiéme liure.* Inuentum omnes Thyrsos, vel folia lactucarum prorogare vrceis conditos, vel recenteis in patinis coquere. *Mais les poesies le prennent communément pour des iauelots bardez de lyerre, dont se souloient aider les ministres & suppostz de Bacchus, & les Bacchantes aussi; tant à son entreprise de l'Inde, (comme dit Lucian) que depuis apres sa deificatiõ en ses sacrifices. Ce qui denote*

la nuisance offensiue du vin, cachée dessoubs sa douceur agreable. Car comme dit Macrobe, Bacchus frappe en trahison: Parquoy il le faut aborder cautement, en se tenant sur ses gardes; & auec vn lien de patience restraindre son impetuosité & fureur. Le lyerre nous represente vne forme de lien & retenement; De sorte qu'au sacrificateur de Iuppiter à Rome, qui s'appelloit le Flamen dial, auquel falloit que toutes choses fussent libres, & non contraintes ne renfermées, parquoy il n'eust osé porter vn anneau, estoit non seulemẽt deffendu de toucher le lyerre, mais de le nõmer encore: Et le iauelot, la pointe & acuité du vin, qui bien souuent induit les hommes à fureur. Phornutus attribue le Thyrse à Bacchus, pour denoter que les pieds des personnes yures ne sont pas gueres seurs de faire leur debuoir, sans quelque appuy & soustenement.

SORTENT si volontairement de la terre. *Diodore au troiziéme liure, tirant ces fables & fictions de Bacchus aux causes naturelles, dit,* que les Philosophes qui ont parlé de ce Dieu, appellent la vigne le fruit ou liqueur Bacchique; allegans là dessus que la terre a de son bon gré & propre mouuement produit la vigne, auec toutes les autres plantes, sans luy en auoir esté apportées les semences d'autre principe exterieur. Et fondent ainsi cette coniecture: qu'encore mesme pour le iourd'huy en quelques endroits boscageux, on voit naistre des vignes de soy, qui portent fruict tout aussi bien que celles qui sont cultiuées de main d'homme. Ce qui a fait que les anciens ont attribué deux meres à Bacchus: l'vne quand la vigne estant plantée dedans la terre, prend vegetation & accroissement; l'autre, quand elle produit des raisins: De sorte que la premiere des generatiõs de ce Dieu s'attribue à la terre, & la seconde au fruict que la vigne porte. Il y en a d'autres lesquels s'accostans plus aux fables & inuentions poëtiques, y adioustent la troisiéme encore; le faisans estre fils de Iuppiter & de Ceres, & qu'ayant esté par les mortels couppé en pieces, & cuit puis apres, les membres en furent reioints par icelle Ceres, & remis de rechef en vie soubs le personage d'vn beau ieune-homme: Ce qui se confait entierement aux raisons naturelles. Car on le dit estre fils de Iuppiter, & de cette Deesse, pour occasion que les vignes prenans leur norrissement de la terre qui est Ceres, & de la pluye qui

eſt Iuppiter, produit des raiſins deſquels l'on eſpreint le vin. Il fut au reſte deſmembré par les hommes, parce que les vendangeurs couppent les raiſins & les foullent. Ses parties furent bouillies ; d'autant que beaucoup de nations cuiſent le vin pour le mieux garder, & le rendre plus doux & plus ſauoureux ce leur ſemble. Ses membres ainſi detranchez furent reioints derechef; car la vigne à certaine ſaiſon ayant eſté deſpouillee de ſa vendange, retorne l'annee d'apres à produire de nouueaux raiſins. *Somme que toutes les fables des anciens s'appliquent finablement à des allegories ; partie concernans le fait de la religion, partie les ſecrets de Nature, & autres myſteres tresbeaux, qui tombẽt ſoubs la cognoiſſance de l'homme: Dequoy vous pouuez veoir quelque choſe encore dans le quatrieſme liure du meſme Diodore, & en aſſez d'autres endroits.*

Escovtez comme Pan chante Dionyſus, ce mot d'evion en la bouche. Evion *eſt vn des ſurnoms de Bacchus, dont les Poëtes vſent quelquesfois. Orphee en ſon Hymne;* εὔιον ἁγνὸν : *& en autre endroit* εὔιε βάκχε. *Probus le grammairien ſur ce paſſage de Perſe:* Euion ingeminat, reparabilis aſſonat Echo, *dit que Bacchus fut ainſi appellé, parce qu'à la bataille des Geans, luy ſe trouuant adire, Iuppiter ſon pere eut opinion que ces cruels l'euſſent taillé en pieces, parquoy il ſe prit à eſcrier* Heu, *qui eſt vne voix de complainte, à quoy immediatement il adiouſta* υἱὸν, *c'eſt à dire* fils, *comme s'il euſt voulu dire He fils, ie t'ay donques perdu. Mais Acron, l'vn des interpretes d'Horace, allegue que s'eſtant trãsformé en Lyon, il mit à mort vn Geant; Et qu'alors Iuppiter l'appella pour le careſſer par ce nom cy* εὖ υἱὲ, *comme qui diroit* mon bon fils. *Phornutus en recitant les ſurnoms de Dionyſus,* βρόμιος δὲ, καὶ βάκχος, καὶ ἴακχος, καὶ εὔιος.. *On l'appelle auſſi Euan, comme fait Ouide au commencement du quatriéme de la Metamorphoſe:* Nyctiliúſque, Eleleúſque parens, & Iacchus & Euan. *A cauſe peut eſtre du lyerre, qu'Heſichius dit eſtre appellé* Euan *en langue Indienne.*

Svr la cime du mont Cytheron. *Cette montagne eſt en la Bœoce, non gueres loin de la ville de Thebes, là où fut Acteon mangé par ſes chiens, pour auoir veu Diane toute nue, ſe baignant en vne fontaine auec ſes Nymphes; Et Pentheus deſmembré par ſa propre mere & ſes tantes. Tellement que ce lieu là fut tres-malheureux & infauſte au ſang de Cadmus, aïeul maternel de ces deux miſerables infortunez: Et pour rai-*

son encore d'Edipus qui y fut esleué & norry; lequel encourut depuis de si estranges & tragiques accidens.

Et voila l'enragée Megere qui plante vn Sapin pres de luy. *Les Poëtes ont feint trois Furies aux enfers, qu'ils appellent autrement Dires, Erynnes & Eumenides: Alecto, Tisiphone, & Megera; filles de la nuict & d'Acheron; Lesquelles examinent les forfaits des hommes; & tormentent là bas ceux qui ont delinqué. On les peint d'vn tres-horrible aspect, encheuelées de serpens & couleuures, auec des fouëts & brandons de feu ardent. Fulgentius en son Mythologique les deriue ainsi:* Ἀλικτώ, *qui n'a iamais repos ne cesse;* Τισιφώνη, *la voix de ces trois infernales Déesses; & Megera quasi* Μεγάλη ἔρις, *grande contention & debat. Elles signifient aussi noz trois mouuemens & affections principales: L'ire qui tend à vengeance; la conuoitise aux richesses; & la concupiscence, aux voluptez & plaisirs de la chair. Quant au Sapin que cette Furie plante, cela se rapporte au desastre de Pentheus, qui doibt là mesme bien tost arriuer (ce dit-il) ainsi qu'il se verra en son tableau cy apres. Mais nous pouuons bien cependant dire encore quelque chose de la fontaine, & d'Acteon, dont aussi bien ne sera-il plus fait de mention en nul autre endroict de cest œuure. Acteon doncques fut fils d'Aristeus, & d'Autonoe, l'vne des filles de Cadmus. Aristeus dis-ie, qui fut fils d'Apollon & de Cyrené fille d'Hypseus; Et eut vn frere nommé Autuchus, qui regna en Lybie, & Aristeus en l'isle de Cea, pres celle de Negrepont; comme le marque l'interprete d'Apollonius sur le second des Argonautes. Il exerça la vie pastorale, ainsi que l'on peut veoir en la 9. des Pythies, là où Pindare l'appelle* ἀγρέα καὶ νόμιον, veneur & pasteur. *Diodore dit que Cyrené fille d'Hypseus estant norrie en la maison de Peleus, Apollon en deuint amoureux, qui la rauit & mena en Lybie, où elle donna le nom à la ville de Cyrené, aupres des Syrthes; là où elle eut de luy Aristeus, qui fut norry par les Nymphes, & inuenta l'vsage du laict, du miel, & de l'huile. De là estãt venu en la Bœoce il espousa Autonoé, dont il eut Acteon; Puis estant passé en l'isle de Cea, il la deliura de la peste. Il habita encore en Sardeigne, & Sicile; où apres auoir monstré au peuple tout plein de choses commodes, finablement il reuint en la Thrace, & y aprit les Orgies ou ceremonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Eurydicé la femme d'Orphee, comme elle s'enfuyoit deuant luy, elle fut piquée d'vn serpent dont elle mourut; par despit dequoy les Nymphes tuerent toutes les mouches à miel d'Aristée. Et depuis par l'admonestement de l'oracle de*

Proteus, ayant sacrifié quatre taureaux, & autant de genisses à l'ame de Eurydice pour l'appaiser, il en sortit vn grand nombre d'Abeilles, qui luy remeirent sus derechef ses ruches, ainsi que dit Virgile au 4. des Georgiques. Au regard d'Acteon, il suyuit les mesmes erres de son feu pere, s'addonnant du tout à la chasse, & aux norritures. Et comme il se fust vn iour opiniastré apres vn cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en deffault, cuidant le redresser auec le limier, il donna d'auenture dedans vn gros hallier au lieu le plus desuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit auec ses Nymphes, en vne fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe; dont cette vierge honteuse & toute indignée d'auoir esté ainsi apperceuë nue par vn homme mortel, luy ietta deux ou trois brins d'eau au visage, qui le transmuerent en cerf: Et là dessus la meute de ses chiens, auec quelques picqueurs qui les accompaignoient cuidans auoir renouuellé leur droict, le chasserent si asprement, qu'ils le porterent à la parfin par terre, & s'en donnerent eux mesmes la curée. Ceux qui veulent tirer cette fable en allegorie, & mesmement Palephatus, dient que cela & semblables comptes, ont esté controuuez pour nous retenir en la reuerence des Dieux, & nous remonstrer combien c'est dangereuse chose de vouloir plus cognoistre que l'on ne doit de leurs mysteres & secrets. Le Philosophe Phauorin le refere aux ieunes gens qui se laissent aller aux flateurs, qui en fin les deuorent: Mais l'histoire va en cette sorte. Acteon estoit certain Arcadien aimãt fort la chasse, & pour cette occasion entretenoit grand nombre de chiens, enquoy il despendoit la plus grand' part de son bien. Et pour autant que de ce temps là, les hommes quelques riches qu'ils fussent, n'auoient ny manouuriers ny esclaues pour faire leur besongne, Tellement quil falloit qu'eux mesmes y meissent la main, & cultiuassẽt leurs terres s'ils vouloient mãger; Acteon au lieu d'y entendre, s'occupant apres sa venerie, qui luy coustoit outre son desbauchemẽt beaucoup à entretenir, eut en bien peu de temps dissipé tout son bien: Ce qui donna lieu à cette fiction, que ses chiens propres l'auoient deuoré. Fulgentius en son Mythologique ameine vn passage d'Anasimenes, au second liure des peintures antiques; où il dit que de vray Acteon en ses ieunes ans auoit fort aimé la chasse, mais qu'estant puis apres paruenu en aage plus meur, considerant les dangers & inconueniens qui y sont, & la grande dissipation qui s'y fait, il y deuint plus craintif; dequoy on prit occasion de dire, qu'il auoit vn cœur de cerf, suyuant ce carme d'Homere au premier de l'Iliade. οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίαν δ' ἐλάφοιο:

Neant-

Neantmoins il ne laiſſa pas pour cela l'affection naturelle qu'il auoit à la chaſſe, en quoy à la parfin il conſuma tout ſon bien. Auſſi Pline au trenteſeptiéme chapitre de l'onziéme liure, tient pour fable les cornes que l'on attribuoit à Acteon, & à Cippus, eſtans naturellement deues (ce dit il) aux animaux à quatre pieds. Mais Plutarque au traicté des narrations amoureuſes, parle d'vn autre Acteon, fils d'vn certain Meliſſus Corinthien; qui eſtant encore ieune garçon, & beau à merueilles, fut deſiré de pluſieurs; & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, le premier hõme pour lors de ſa cité, tant en biens qu'en authorité & credit: & ſe voyant n'en pouuoir rien auoir de gré à gré, il ſe reſolut de le rauir de force. Surquoy le pere auec ſes parens & amis s'eſtans preſentez pour le ſecourir, il fut en ce contraſt deſmembré & mis en pieces. Quant à la fontaine dont il eſt icy fait mention, Pauſanias és Bœotiques en dit ce qui s'enſuit. Au partir de Megares vous trouuerez vne fontaine à la main droicte, & vne autre encore quand vous aurez paſſé vn peu plus outre: On l'appelle la fontaine d'Acteon, car l'on dit qu'il ſe venoit repoſer en ce rocher toutes les fois qu'il eſtoit laſſé du trauail de la chaſſe; & que ce fut là où il vit Diane ſe baignant toute nue. Au moyen dequoy, ainſi que l'a eſcrit Steſichorus Himereen, la Deeſſe luy ayant ietté tout à l'inſtãt vne peau de cerf, elle fit par ce moyen qu'il fut dechiré de ſes chiens; de pœur auſſi qu'il n'eſpouſaſt Semelé. De moy ie croirois que ſans que Diane ſ'en empeſchaſt, ſes chiens eſtans deuenuz enragez, (comme il eſt vrayſemblable) ſe ruerent ſur le premier qui ſe rencontra en la voye, & le mirent en pieces. Mais quant à l'endroit de Citheron, ou le malheur arriua à Penthee, & qu'on expoſa Edipus tout auſſi toſt qu'il fut nay, perſonne n'en ſçait bonnement que dire.

ARIADNE.

ARGVMENT.

LES Atheniens, & Megareens ayans tué mal'heureusemẽt par enuye le Prince Androgee, fils de Minos Roy de Crete, pour auoir emporté le pris de la lute par dessus eux, le pere meu de iuste douleur, leur alla faire vne tresforte guerre, dont il eut le dessus; ruina de fonds en comble la cité de Megares, & mit à mort le Roy Nysus, que sa propre fille Scylla, transportee d'amour luy trahit, & liura entre les mains. Car elle osta à son pere le cheueu fatal de couleur de pourpre, dont depẽdoit & sa mort & sa vie; Mais les Dieux en ayans pitié le transmuerent en Esperuier; & sa fille, (que Minos pour la meschanceté d'elle ne voulut oncques veoir,) en allouette; laquelle l'autre pour l'occasion de son forfait poursuit encore. Au regard des Atheniens, il les rengea pareillement à la raison, & les contraignit de luy enuoyer tous les ans par forme de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison, & autant de filles pucelles, qu'il faisoit (ce dient aucuns) deuorer par le Minotaure. Le sort estant finablement tombé sur Thesee, il s'en alla quant & les autres en Candie, là où de pleine arriuée Minos s'enamoura de l'vne des filles nommée Peribee, d'vne merueilleuse blancheur. Et comme sans vouloir differer d'auantage il voulust vser de son droit, & venir aux prises, Thesee s'y opposa brauement, allegant que puis qu'il estoit fils de Neptune, il seroit trop indigne d'vn pere tel, s'il enduroit cet outrage deuant ses yeux. Dequoy Minos desirant auoir quelque preuue, ietta son anneau dans la mer: Et Thesee se lança apres, où il fut soudain recueilly par vne trouppe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereides, dont il recouura cet anneau. Et là dessus Ariadne fille de Minos s'estant fort & ferme picquee de luy, tant pour sa hardiesse & grandeur de courage, que pour sa ieunesse & beauté, ioint la noble race dont il estoit issu, luy offrit de luy declarer les moyens comme il pourroit venir à bout du Minotaure, & se desuelopper des destours & retours de l'embrouillé labyrinthe, s'il luy vouloit promettre de la prendre à femme. Il se demesla sain & sauue de l'vne & l'autre entreprise: Cela fait enleua Ariadne, & sa sœur Phedra, & fit voile à tout ce butin; mais ayant en chemin esté contraint de prẽdre terre en l'isle de Naxe, il y laissa Ariadne endor

mie, dont aussi bien il se lassoit desia: Et emmena sa sœur Phedra à Athenes, où il l'espousa. La pauure desolée à son resueil se voyant ainsi miserablement trahie, se mit à faire ses doleances aux ondes & rochers: ausquelles le Dieu Bacchus estant accouru en deuint amoureux, & luy donna en nom de mariage la belle coronne enrichie de sept estoilles, dont Venus luy auoit fait present. Mais pource qu'elle n'auoit pas bien gardé sa virginité par elle voüee à Diane, cette Deesse la mit à mort d'vn coup de flesche. Neantmoins elle fut depuis transferee au ciel auec sa corone.

OVS auez peut estre autre-fois entendu de vostre norrisse (car ces manieres de femmes sont plus que stillées en telles besongnes, & ont tousiours les larmes à commandement pour enrichir, & donner credit à leurs comptes) Que Thesee se porta mal & ingrattemẽt enuers Ariadne: Les autres maintiennent que non; mais que ce fut à l'appetit de Dionysus qu'il la laissa endormie en l'isle de Naxe: Parquoy ie n'ay que faire de vous dire, que celuy qui est dedans le nauire est Thesee, & Dionysus l'autre que voila en terre: Ne de l'addresser comme non-sachant, deuers celle qui est esprise d'vn si doux sommeil parmy ces rochers. Il ne suffiroit pas nomplus de loüer le peintre de cela dont vn autre pourroit tirer quelque gloire: Estant aisé à vn chacun de peindre belle Ariadne, & Thesee beau pareillement: Et s'il y a tout-plein de marques

& cognoiſſances de Dionyſus pour ceux qui ſçauent pourtraire,ou tailler en boſſe; dont s'il peut paruenir à la moindre, il aura tout ſoudain repreſenté ce Dieu là. Parce que des branches de lyerre auec leurs grappes, agencées en façon de guirlande, ſont vn indice de Dionyſus,encore que l'ouurage n'en fuſt gueres bon: Et ces deux petites cornettes poignãs hors des tamples,monſtrent que c'eſt luy ſans autre: La Panthere auſſi eſt l'vne de ſes enſeignes. Mais icy Dionyſus eſt peint en amoureux ſeulemẽt; car le braue & pompeux equipage de ſa veſture,& les iauelots bardez de lyerre, & les peaux de cerfs,& cheureulx,tout cela s'eſt eſuanouy, comme ne faiſant icy à propos. Ne les Bacchãtes leurs cymbales, ne les Satyres leurs chalumeaux, ne les mettent point pour cette heure en beſongne: Pan meſme de peur de reſueiller la demoiſelle, ſe retient de ſauter & baller. Ce temps-pendant Dionyſus yure d'Amour(ainſi appelle Anacreon les amoureux tranſiz)& veſtu de ſa belle robbe de Pourpre, le chef tout equippé de roſes, s'approche d'elle. Theſee l'ayme de vray; Mais,la fumée d'Athenes. Auſſi bien ne l'a-il point encore cogneuë, ny ne la cognoiſtra iamais plus. Ie croy meſme qu'il ne ſe reſſouuient pas du Labyrinthe; Et qu'il ne

sçauroit dire pour quelle occasion, ne cõment, il nauigua oncq en Candie: Parquoy il n'a l'œil qu'à ce qui est en Proüe. Voyez vn peu Ariadne, ou plus tost le sommeil propre : Cette poictrine descouuerte iusqu'au nõbril, le col nonchalamment à la renuerse, la gorge si delicate, l'espaule droite qui se voit toute. Neantmoins l'autre main est placquée sur le pan de sa robbe, de peur que le vẽt ne luy face quelque vergongne. O quelle haleine Dionysus! & combien douce & soüefue elle doibt estre! Si elle sent les pommes ou les raisins, l'ayant baisée, au moins tu nous en diras des nouuelles.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *en la description d'Attique, met* que dans le Theatre d'Athenes y auoit vn temple de Bacchus fort antique, auec deux de ses statues, dont l'vne estoit de l'ouurage d'Alcamenes, toute d'Or & d'Yuoire; auec force peintures contre la voute & les murailles, & mesmement iceluy Bacchus remmenant Vulcan au ciel. Car tout aussi tost qu'il fut nay, Iunon l'auoit precipité du haut en bas de l'isle de Lemnos, dont il se rompit les deux cuisses : dequoy s'estant depuis ressenty, il luy enuoya vne chaise d'or de sa façon, où il y auoit des liens cachez, qui enuelopperent Iunon soudain qu'elle s'y fut assise : Sans que pour priere que pas vn des Dieux luy sçeust faire, il la voulust tirer hors de là, iusques à tant que Bacchus à qui il se fioit du tout, l'ayant enyuré, le ramena au ciel, où l'appointement fut fait. Puis estoient peints Penthee, & Lycurgue, portans la folle enchere pour les outrages par eux faits à ce Dieu : Et Ariadne endormie, auec Thesee qui se mettoit à la voile, la laissant là pour les gages: PAVSANIAS.

mais Bacchus accouroit soudain deuers elle pour l'enleuer.
Ce qui se conforme aux peintures de ce tableau.

CATVLLE *és Argonautiques, où il descrit la riche couuerture du lict nuptial de Peleus & de Thetis, qui estoit de pourpre, enrichy d'vne broderie de ceste histoire d'Ariadne & Thesee, s'est fort elegamment dilaté là dessus en ces termes.*

Hæc vestis priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte:
Namque fluentisono prospectans littore Diæ,
Thesea cædentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores:
Nec dum etiam, sese que sui tum credidit esse,
Vtpote fallaci quæ tum primùm excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.

Auec plusieurs autres vers qui suiuent de ce mesme propos, que nous essaions de representer icy, bien que ce soit en prose, le plus religieusement qu'il nous sera possible.

CATVLLE. Cette couuerture estoit diuersifiée de plusieurs belles portraictures antiques faites à personages, monstrans par vn merueilleux artifice les proësses des vaillans Heroes. Car tout en premier lieu Ariadne regardant du riuage resonant de flots en l'isle de Naxe, Thesee qui fait voile à tout sa legiere flotte, porte en son cueur vn courroux furieux indomptable: Sans se plus recognoistre soy-mesme; comme celle qui tout à l'heure excitée du sommeil qui l'auoit deceuë, se voit miserablement seule abandonnée emmy le sablon: Cependant que le iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rame, laissant là ses promesses non effectuées, à la mercy des vents & des vagues; lequel la fille de Minos conduit de loin d'vn œil tres-piteux, de dedans l'algue, ayant la ressemblance d'vne Bacchante de Marbre esprise de fureur. Elle le regarde de vray, & flotte en son cœur de grosses ondes de soucis; n'estant plus son beau chef doré retenu de sa desliée coiffeure, ne sa gorge albastrine couuerte du voile de crespe: Ne ses petits tetins rondelets emprisonnez dans le collet de lassis. Toutes lesquelles beatilles s'estans nonchalamment escoulées de dessus sa persone, gisoient çà & là bai-

gnées à ses pieds par les ondes salées. Mais elle ne se souciant ne de sa coiffeure, ne de son beau voile flottant, pendoit de tout son cueur esperduë apres toy, ô Thesee; de tout son pensement, & volonté. Ha combien l'auoit des-ja extenuée la Deesse Erycine, par pleurs & continuelles lamentations; luy semant de tres-poignans & espineux souciz dans l'estomac; lors que l'auantureux Thesee ayant fait voile du courbe riuage du Pyrée, arriua és Cortyniens manoirs de l'iniuste Roy. Car on dit que la cité de Cecrops au-parauãt fort affligée de peste, en vengeance du meurtre d'Androgeus, auroit esté contrainte d'y enuoyer des iouuenceaux esleuz; auec la beauté des filles à marier, pour seruir de pasture au Minotaure. Desquels maux comme le pourpris & enceinte d'Athenes, adonc de peu d'estendue, fust fort molesté, Thesee ayma trop mieux exposer son corps pour sa chere Patrie, que d'endurer de telles funerailles, (& toutesfois non funerailles) estre de là en auant enuoyees d'Athenes à Candie. Et en cette resolution s'estant embarqué dans vn viste nauire; conduit d'vne bonace & temps fauorable, s'achemina deuers le magnanime Minos, & ses superbes demeures; là où la Royalle vierge, que le chaste lict parfumé de soüefues odeurs norrissoit encore parmy les mignards embrassemens de la mere; Toute en la mesme sorte que le cours d'Eurotas produit les Meurthes; ou que le doux air du Printemps pousse dehors vne infinité de fleurettes toutes de couleurs differentes, n'eut pas plus tost ietté l'œil dessus, sans l'en pouuoir retirer en aucune sorte, que la flamme ne se fust allumée iusques au fonds de l'estomac, & ne bruslast esprise de tous costez bien auant dedans les moëlles. Ha sainct enfant, qui d'vn cueur inhumain excites tant de fureurs, meslant les plaisirs & contentemens auec les fascheries des persones! Et toy Deesse Cypriẽne qui gouuernes les Golges, & le boscageux mont Idalien, de quelles vagues as tu agité cette pauure fille embrasée en son esprit; souspirant à toutes heures pour ce blond estranger? Quelles grandes frayeurs a elle souffert en son cueur languissant? Combiẽ de fois est elle pallie plus que le lustre & esclat de l'or, quand Thesee s'apprestant pour

Venus.

Candie & Minos.

Athenes.

combattre le fier-cruel monſtre, en doubte & incertitude ſ'il debuoit là finer ſes iours, ou en rapporter la victoire, elle d'vne deuotion non ingrate, mais en vain toutesfois, a tacitement entre ſes leures fait des vœuz & prieres aux Dieux, leur promettant quelques offrandes. Mais tout ainſi qu'vn impetueux tourbillon, tordant hochant par ſon ſoufflement vn vieil cheſne, dont le brãchage croulle, & ſe bat en la cime; Ou bien quelque Pin ſ'eſleuant en pointe, dont l'eſcorce ſue la reſine, les deſchauſſe & arrache hors de terre; Tellement que ces arbres là eſbranſlez du plus bas du pied tombent à la renuerſe, & briſent pres & loing tout ce qui ſe rencontre deſſoubs: En ſemblable Theſee ayant rué bas le monſtre furieux, qui foudroyoit en vain contre l'air, de ſes cornes, ſe retira auec vne grande gloire; en conduiſant ſes pas, bien dangereux à ſe foruoyer ſans l'aide d'vne deliée fiſſelle, afin qu'au ſortir des embrouïllez deſtours du labyrinthe, les deſuoyemẽs couuers, & irremarquables ne le deſtornaſſẽt point. Mais à quelle occaſiõ me veux-je ainſi extrauaguer de mon premier propos, pour m'eſtẽdre à dire le reſte? Cõme la Demoiſelle delaiſſant la preſence du pere, les embraſſemẽs de ſa ſœur, & de ſa mere encore; qui paſſionnee extrememẽt de la piteuſe fin aduenue de ſa fille, en debuoit ietter maintes larmes, elle preferaſt neãtmoins à toutes ces choſes la douce amitié de Theſee; ou bien comme elle ſ'en alla ſur vne barque aux riues eſcumeuſes de l'Iſle de Naxe: ou cõme ſon eſpoux la quicta là, les yeux vaincus d'vn gracieux ſommeil, ſe partant d'elle auec vn cœur tout confit en oubly. Certes on dit que par pluſieurs fois, elle d'vn ardent vouloir tranſporté de fureur, deſgorgea du fonds de l'eſtomac des voix cler-reſonantes: & que toute eſploree elle montoit à la plus haulte cime des roides montaignes, dont elle peuſt alonger ſa veüe deſſus les ſpacieuſes ondes; Puis tout ſoudain redeſcendoit à val encontre les vagues de la trembloyante marine, haulſant les delicats pans de ſa robbe, qui luy couuroient ſa belle greue. Et pour ſes dernieres querimonies, outree iuſques au bout de douleur, auoir dit cela qui ſ'enſuit; tirant à force gros ſanglots froids de ſa

bouche

bouche arrousee de larmes. Doncques en cette maniere trahistre & desloyal que tu es, m'ayant enleué de la maison paternelle; Plus que desloyal, dis-je, & sans foy quelconque Thesee, tu me laisses icy en vne plage deserte, & te departs de moy, mesprisant la puissance & iustice des Dieux; Ingrat & mescongnoissant abuseur, & emportes ainsi au logis tes pariuremens execrables? Rien n'a il peu fleschir le complot de ta cruelle machination? Pitié aucune n'a elle trouué lieu en toy coursaire & brigand infame? Rien n'a il peu induire ton impitoyable courage à auoir compassion de moy? Ne m'auois tu pas fait cy deuant de si belles & courtoises promesses? Ne m'asseurois tu pas tousiours (moy pauure malheureuse) d'vn ioyeux mariage, d'vnes tant desirees nopces? Neantmoins tout cela, les vents l'emportẽt desmembré parmy l'air, sans aucun accomplissement ny effect. Or que par cy apres femme aucune ne soit si legiere de croire à hõme, quelque serment qu'il luy face; qu'elle n'espere de pas vn d'eux la parole deuoir estre fidele; Car quand leur volonté brille apres quelque chose par eux conuoitee, ils ne differẽt point de iurer, & ne pardonnent à promesse quelconque: mais tout soudain que leur fantasie est passee, & leur desir en est assouuy, ils ne respectent rien alors tout ce qu'ils auront dit; & ne se donnent aucune peine de leurs pariuremens. Et certes ie t'ay retiré, inuesty desia au beau milieu d'vn orage de mort; & plus tost ay-je resolu de perdre mon propre frere, que de t'abandonner (affronteur sublin) en la derniere necessité. Pour recompense dequoy me voicy exposee à la mercy des bestes sauuages, pour estre deuoree d'elles, pour seruir de proye aux oyseaux; sans qu'apres que ie seray morte on me donne sepulture en la terre. Quelle Lyonne est-ce qui t'a engendré en vn rocher desuoyé solitaire? ou quelle mer t'ayant cõceu t'a mis à bord auec ses ondes escumeuses? Quelle Syrte, quelle engloutissante Scylle, ne quelle horrible & espouuentable Carybde; Quand pour t'auoir sauué la vie, tu me rends maintenant vne recompence telle? Que si d'aduenture mon party ne te plaisoit pas, ou que tu eusses crainte des rigoureux commandemens de ton pere; à tout le

Complaincte d'Ariadne.

moins me pouuois tu mener en ton pays, où ie t'eusse gayement seruy, tout ainsi que la moindre esclaue; en te lauãt au soir les iambes d'vne belle eau clere-nette, ou accoustrãt ton lict auec de riches couuertes de pourpre. Mais pourquoy me cõplaints-je ainsi en vain, & à l'air & aux vents (par troublée de tant de maux) lesquels n'estans pourueuz d'aucun sentiment, ne peuuent oyr les lamẽtables voix qu'on leur addresse, ne y respondre aussi peu ? Et luy ce-pendant est en pleine mer; n'y ayant mortel que ce soit qui comparoisse en ce desolé riuage : Tant m'est iusques au dernier but la fortune felonne, qui se moque de ma calamité & misere; & me desnie mesmes quelques oreilles qui escoutent mes gemissemens. O qu'il t'eust pleu tout puissant Iuppiter, qu'onques les nauires d'Athenes n'eussent touché les Gnosiens riuages: Ne que l'infidele nauigateur apportant le cruel tribut au Taureau indomptable, eust ietté l'Ancre en la Candie : Ne que ce maudit estranger, cachant son inhumain naturel soubs le voile d'vne face benigne, fust venu au conseil chez nous. Car ou retorneray-je ? De quelle esperance me puis-je preualloir, qui suis ainsi à perdition ? M'addresseray-je aux monts Ideens, que par vn si large & spatieux goulphe l'impitoyable marine separe maintenant de moy ? Me doibs-je attendre d'auoir recours à mon pere, que i'ay ainsi abandonné pour suiure vn ieune mignon, tout arrousé encore du meurtre de mon frere ? Où si ie me consoleray sur la loyale amour de mon espoux, qui s'enfuyt de moy tant qu'il peut; recourbant dans les ondes ses rames trop lentes à son gré? D'autre part me voicy en vne isle deserte, en vn riuage abandõné, sans auoir où me mettre à couuert, nulle part. Et si il n'y a issue quelconque, de tous costez m'enuironnans les flots: Nul expedient pour m'en retirer; nulle esperãce. Tout y est muet, tout y est solitaire, tout y monstre vne image de mort. Neantmoins la lumiere des yeux ne viendra point du tout à s'affoiblir & esteindre, ne les sentimens n'abandonneront ce las & debile corps, que moy si malheureusement trahie, ne demande vne iuste vengeance aux Dieux, & ne leur face vne requeste à l'extremité de ma vie. Vous

doncques les Eumenides, qui puniſſez par vn vindicatif torment les forfaitz des hommes deſloyaux & pariures: dont le front reueſtu de cheueux ſerpẽtins teſmoigne aſſez l'ardente indignation que voſtre eſtomach deſgorge; Venez, venez icy tout courant, pour oyr mes iuſtes complaintes, que ie (ha miſerable infortunée) ſuis cõtrainte de proferer de mes plus enfoncées moëlles; pauure deſtituée, bruſlant, aueugle de fureur forcenée. Mais puis qu'elles naiſſent du profond de mon cueur, ne vueillez point ſouffrir (ie vous ſupplie) que ce dueil legitime ſe reſpande en vain; Ains que de la meſme obliance qu'il me laiſſe icy ingratement toute ſeule, de la meſme (ô ſainctes Deeſſes) puiſſe il auſſi attriſter ſoy-meſme, & les ſiẽs. Apres qu'elle eut mis dehors ces criz là d'vn cueur triſte & dolent; demandant d'vne grande amertume & inſtance la raiſon d'vn ſi malheureux forfait, le ſouuerain recteur des Celeſtes le luy accorda, d'vne majeſté telle, que lors la terre, & les mers effroyables tremblerent d'horreur; Et l'vniuers eſbranla ſes cler-luiſantes eſtoilles. Mais ainſi que la deſolée conduiſoit de l'œil le vaiſſeau, qui ſ'eſloignoit touſiours de plus en plus, faiſant (outrée de douleur) mille piteux diſcours en ſon affligé eſprit, voicy d'vn autre coſté arriuer le gentil Iacchus, auec ſa dance de Satyres, & les Silenes natifs de Nyſa, te cherchant, Ariadne, tout embraſé de ton amour; leſquels ioyeux & esbaudis, le cerueau deſuoyé, à chaſque pas contrefaiſoient les inſenſez; Tempeſtans & vrlans Euoé; tordans le col, Euoé; dont les aucuns branſloient des iauelots bardez de lyerre, le fer caché là deſſoubs: les autres ſ'entre-iettoient les loppins d'vn taureau deſmembré par pieces: Partie ſe ceignoit de ſerpens entortillez: Partie celebroient les ſaincts ſacrez Orgïes, en des corbeilles creuſes; Les Orgïes qu'en vain taſchent d'apprendre les laiz prophanes. Les autres battoient le tabourin à grands coups, ou faiſoient retentir des cymbales de cuyure: Pluſieurs ſouffloient dans des cornets enroüez, rendans vn ton ſourd & profond; & pareillement des hauts-bois ruſtiques, qui bourdonnoient hideuſemẽt à l'ouye. De telles figures eſtoit richement brodée la belle & riche houſſe volante, qui enueloppoit tout le

chose de grand; comme le Poëte a fait βοῶπις pour vne qui a l'œil fort gros; & βουγάϊος pour vn grand vanteur. (*I'estime que ce mot Italien de Bugiardo est venu de là.*) Ou plus tost pource que le pied de bœuf ne porte point de danger auec soy, si font bien ses cornes : Et en cette sorte l'inuoquent de venir doux & non nuisible; Ou pource que beaucoup de gens cuident que ce Dieu a esté inuenteur de la charrue, & d'ensemenser les terres. *Cecy redit encore le mesme autheur au traicté d'Osiris, en cette sorte.* Mais ce que les Prestres font publiquement, quand ils enseuelissent le corps d'Apis amené dedans vne barque, ne differe en rien du Sacrifice de Bacchus. Car ils se reuestent de peaux de cerfs, & portent des Thyrses, & vsent des mesmes crieries & gestes, que font ceux qui sont espris de la fureur Bacchique, quand ils celebrent les Orgies. Au moyen dequoy la plus part des Grecs font les effigies de Bacchus en forme de Taureau; Et les femmes des Eleens en leurs solemnelles prieres, le requierẽt de venir à elles d'vn pied de bœuf; Et és Argiues, ce Dieu est surnõmé fils de Bœuf; l'inuoquans hors de l'eau auec le son des trõpettes. *Il y a encore quelques autres cerimonies qu'il adiouste du liure des Victimes de Socrates. Albricius és images des Dieux le depeint de face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en la teste, coronné de sarments de vigne, & à cheual sur vn Tigre: ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Cinge, vn Porceau, & vn Lyon, que l'on voit tornoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombrage duquel* Bacchus *fait cette cheuauchée; vn grand hanap en la main gauche, où il espraint vne grosse grappe qu'il tiẽt en la droicte.*

Car le braue & pompeux equippage de sa robbe peinte & diasprée. *Il y a au Grec* σκευὴ μὲν γὰρ ἠνθισμένη, *qui voudroit dire proprement,* Son equippage & habit floride. *Aristote, & autres Grecs ont appellé la teincture de pourpre,* τὸ ἄνθος τῶν πορφυρῶν, *Et Pline à leur imitation,* la fleur de Pourpre. *Au moyen dequoy les robbes & autres habillemens de pourpre auroient esté dits,* ἀνθιναὶ; Et toga picta, à florido colore Purpuræ, *Ainsi que dit Festus,* Picta quæ nunc toga dicitur, antea purpurea vocitata est, erátque sine pictura. Eius rei argumentum est pictura in æde Vertumni, & Consi; Quarum in altera M. Fuluius Flaccus, in altera T.

Papyrius triumphantes ita picti sunt. *Neantmoins Phornutus en la description de Bacchus,dit* que cette robbe floride denote l'inconstance de l'Automne.*Ne sachant pas bien quant à moy, ce qu'il veut enténdre par là: Car l'Automne n'est pas la saison des fleurs. Aussi ce n'est pas ce que Philostrate entend, car il fait au reste vne allusion à ce surnom de Bacchus* ἄνθιος,*qui est à dire* floride,*soubs lequel il estoit veneré à Athenes. Et Pausanias en ses Achaiques fait mention de trois statues du mesme Dieu qui estoient à Patras*, Mesadeen, Antheen, & Areen.*Et Catulle à ce propos.* At pater ex alia florens volitabat Iacchus.*à cause des robbes florides qu'il portoit quelquesfois,cõme le marquẽt iceluy Phornutus,& Diodore.Lesquelles robbes florides ou Anthines, aucuns interpretent feminines, à sçauoir à vsage de femme, telle que la fit porter Omphalé à Hercules, ainsi que dit Plutarque au traicté,* Si l'homme ancien se doit messer des affaires d'estat. *Les autres de pourpre,à cause des couleurs qui sont fleurs, dont elles sont aussi appellees Ianthines, & Hyacinthines. Les autres Barbaresques à la Damasquine faictes en broderie à fueillages & fleurs.Tout cela neantmoins n'est point encore ce que Philostrate veut dire;Car il met tout incontinent apres qu'il est vestu de sa belle robbe de pourpre; Au moyẽ dequoy ce n'est autre chose,sinon que Bacchus pour cette heure qu'il est habillé en amoureux a laissé là toute sa Maiesté,ses marques & enseignes de triomphe;son equipage de guerre, & de ses mysteres; & est icy representé en personne priuee,qui veult muguetter & faire l'amour.*

E T les peaux de Cerfs. νεβρίδες *se prennent indifferemment pour peaux de Cerfs,de Cheureulx, Dains, & leurs faons;qui sont plus à propos que les peres & meres. Pour ce que ce-pendant que ces animaux sont petits, leurs despouilles sont ordinairement tauellees de certaines taches & mouchetures,dont nous parlerons plus-auant au tableau de Pan.Et à ce propos, Eusebe au premier de la preparation Euangelique, attribue à Bacchus (qu'il fait estre vne mesme chose auec Osiris & le Soleil,selon Orphee,*ἥλιον ὃν διόνυσον ἐπίκλησιν καλέουσι; *Eumolpus, Homere, Euripide,Aristote,Macrobe,& autres) cette maniere de peau mouchettee de petits rondeaux:Interpretãt le ciel pour la peau, & les estoilles pour les mouchetteures.*

M A I S la fumee d'Athenes.*Cecy est dit à demy mot, ainsi que la plus grand' part de cest œuure, Car l'autheur s'y est estudié tout expressément.Il veut doncq dire,qu'encore que Thesee porte quelque affection à*

chose de grand; comme le Poëte a fait βοῶπις pour vne qui a l'œil fort gros; & βουγάϊος pour vn grand vanteur. (*I'estime que ce mot Italien de Bugiardo est venu de là*.) Ou plus tost pource que le pied de bœuf ne porte point de danger auec soy, si font bien ses cornes : Et en cette sorte l'inuoquent de venir doux & non nuisible; Ou pource que beaucoup de gens cuident que ce Dieu a esté inuenteur de la charrue, & d'ensemenser les terres. *Cecy redit encore le mesme autheur au traicté d'Osiris, en cette sorte.* Mais ce que les Prestres font publiquement, quand ils enseuelissent le corps d'Apis amené dedans vne barque, ne differe en rien du Sacrifice de Bacchus. Car ils se reuestent de peaux de cerfs, & portent des Thyrses, & vsent des mesmes crieries & gestes, que font ceux qui sont espris de la fureur Bacchique, quand ils celebrent les Orgies. Au moyen dequoy la plus part des Grecs font les effigies de Bacchus en forme de Taureau; Et les femmes des Eleens en leurs solemnelles prieres, le requierēt de venir à elles d'vn pied de bœuf; Et és Argiues, ce Dieu est surnōmé fils de Bœuf; l'inuoquans hors de l'eau auec le son des trōpettes. *Il y a encore quelques autres cerimonies qu'il adiouste du liure des Victimes de Socrates. Albricius és images des Dieux le depeint de face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en la teste, coronné de sarments de vigne, & à cheual sur vn Tigre: ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Cinge, vn Porceau, & vn Lyon, que l'on voit tornoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombrage duquel* Bacchus *fait cette cheuauchée; vn grand hanap en la main gauche, où il espraint vne grosse grappe qu'il tiēt en la droicte.*

Car le braue & pompeux equippage de sa robbe peinte & diasprée. *Il y a au Grec* σκευὴ μὲν γὰρ ἠνθισμένη, *qui voudroit dire proprement,* Son equippage & habit floride. *Aristote, & autres Grecs ont appellé la teincture de pourpre,* τὸ ἄνθος τῶν πορφυρῶν, *Et Pline à leur imitation,* la fleur de Pourpre. *Au moyen dequoy les robbes & autres habillemens de pourpre auroient esté dits,* ἀνθιναὶ; Et toga picta, à florido colore Purpuræ, *Ainsi que dit Festus,* Picta quæ nunc toga dicitur, antea purpurea vocitata est, erátque sine pictura. Eius rei argumentum est pictura in æde Vertumni, & Consi; Quarum in altera M. Fuluius Flaccus, in altera T.

Papyrius triumphantes ita picti sunt. *Neantmoins Phornutus en la description de Bacchus, dit* que cette robbe floride denote l'inconstance de l'Automne. *Ne sachant pas bien quant à moy, ce qu'il veut entendre par là: Car l'Automne n'est pas la saison des fleurs. Aussi ce n'est pas ce que Philostrate entend, car il fait au reste vne allusion à ce surnom de Bacchus* ἄνθιος, *qui est à dire* floride, *soubs lequel il estoit veneré à Athenes. Et Pausanias en ses Achaiques fait mention de trois statues du mesme Dieu qui estoient à Patras*, Mesadeen, Antheen, & Areen. *Et Catulle à ce propos.* At pater ex alia florens volitabat Iacchus. *à cause des robbes florides qu'il portoit quelquesfois, cõme le marquẽt iceluy Phornutus, & Diodore. Lesquelles robbes florides ou Anthines, aucuns interpretent feminines, à sçauoir à vsage de femme, telle que la fit porter Omphalé à Hercules, ainsi que dit Plutarque au traicté,* Si l'homme ancien se doit mesler des affaires d'estat. *Les autres de pourpre, à cause des couleurs qui sont fleurs, dont elles sont aussi appellees Ianthines, & Hyacinthines. Les autres Barbaresques à la Damasquine faictes en broderie à fueillages & fleurs. Tout cela neantmoins n'est point encore ce que Philostrate veut dire; Car il met tout incontinent apres qu'il est vestu de sa belle robbe de pourpre; Au moyẽ dequoy ce n'est autre chose, sinon que Bacchus pour cette heure qu'il est habillé en amoureux a laissé là toute sa Maiesté, ses marques & enseignes de triomphe; son equipage de guerre, & de ses mysteres; & est icy representé en personne priuee, qui veult muguetter & faire l'amour.*

ET les peaux de Cerfs. νεβρίδες *se prennent indifferemment pour peaux de Cerfs, de Cheureulx, Dains, & leurs faons; qui sont plus à propos que les peres & meres. Pour ce que ce-pendant que ces animaux sont petits, leurs despouilles sont ordinairement tauellees de certaines taches & mouchetures, dont nous parlerons plus-auant au tableau de Pan. Et à ce propos, Eusebe au premier de la preparation Euangelique, attribue à Bacchus (qu'il fait estre vne mesme chose auec Osiris & le Soleil, selon Orphee,* ἥλιον ὃν Διόνυσον ἐπίκλησιν καλέουσι; *Eumolpus, Homere, Euripide, Aristote, Macrobe, & autres) cette maniere de peau mouchettee de petits rondeaux: Interpretãt le ciel pour la peau, & les estoilles pour les moucheteures.*

MAIS la fumee d'Athenes. *Cecy est dit à demy mot, ainsi que la plus grand' part de cest œuure, Car l'autheur s'y est estudié tout expressément. Il veut doncq dire, qu'encore que Thesee porte quelque affection à*

Ariadne, Neantmoins son cœur est plus tendu & actif à reueoir sa maison. Au reste ce lieu est tiré du premier de l'Odyssee, où Minerue intercedant enuers Iuppiter pour faire licentier Vlysses d'auec la Nymphe Calipso, où il estoit arresté pieça, afin qu'il peust retorner en son pays, luy dit ainsi.

αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης θανέειν ἱμείρεται.

Mais Vlisses desirant de veoir seulement la fumee sortant de son pays, ne se soucie point puis apres de mourir. *Et Ouide à son imitation au premier liure de Ponto.*

Non dubia est Ithaci prudentia, sed tamen optat
Fumum de patriis posse videre focis.
Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non sinit esse sui.

Lucian en la louange de la Patrie. καὶ ὁ τῆς πατρίδος αὐτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός. La fumee de son pays semble à chascun plus clere & luisante, que tout le feu qui pourroit estre autre part. *Et le mesme Homere au 9. de l'Odyssee introduit iceluy Vlisses parlant ainsi à Alcinous.*

ὣς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος οὐδὲ τοκήων
γίνεται, εἴπερ καί τις ἀπόπροθι πίονα οἶκον
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ ναίει ἀπάνευθε τοκήων.

Il n'y a rien plus doux que son pays & ses parens; encore que quelqu'vn fust habitué au loin en pays estrange en vne riche & opulente maison.

Avssi bien n'a il point encore cogneu Ariadne. *Homere en l'onziesme de l'Odyssee.*

Φαίδρην τε, Πρόκριν τε ἴδον, καλήν τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, ἥν ποτε Θησεὺς
ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηνάων ἱεράων
ἦγε μέν, οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔχε
Δίῃ ἐν ἀμφιρύτῃ, Διονύσου μαρτυρίῃσι.

Ie veis aussi Phædra, & Procris, & la belle Ariadne, fille du sage Minos, qu'autrefois Theseus emmena de Crete en la tresfertile contrée d'Athenes: mais il n'en iouyt pas : Car auant que d'en venir là, Diane l'arresta en l'Isle de Naxe, à la delation de Dionysus.

Ie croy mesme qu'il ne se souuient pas du Labirinthe. *Il dit cela pour monstrer combien Thesee est attentif & rauy au retour de son pays: Car ayant eu vn tel, & si perilleux affaire à demesler dans le Labirinthe, tant au combat contre le Minotaure, que pour la difficulté de sortir de ce lieu si embrouillé, il s'en deuoit par raison souuenir toute sa vie, comme d'vn tresgrand danger dont il seroit eschappé. Or il y a eu autresfois sept œuures de main d'homme excellens & admirables sur tous les autres, dont ils auroiẽt esté appellez les sept merueilles du monde.*

Les sept merueilles du monde.

Le *temple de Diane en la ville d'Ephese, paracheué en deux cens vingt ans de toute l'Asie. Il fut planté en lieu marescageux, pour le garentir des tremblemens & entr'ouuertures de terre. Et d'autre part, de peur qu'ayant assiz les fondemens d'vne telle masse en fonds mol & obeissant, ce qui seroit edifié dessus ne vinst à s'affaisser & prendre coup; afin de le r'asseurer; la place fut premierement bien foullée auec des Battes & semblables instrumens, & pauée d'vn liĉt de charbon espandu au dessus; Et puis d'vn autre estage de laine. La longueur d'iceluy estoit au reste de quatre cens vingt-cinq pieds, & la largeur de deux cens vingt; auec cent vingt-sept colomnes ayans soixante pieds de haut: chacune faitte & cõtribuée par chaque Roy: Dont les trente-six estoient ouurees, mesmement vne entre les autres de la propre main de l'excellent maistre Scopas. Le premier qui le desseigna fut l'ingenieux Archiphron: Apres luy Ctesiphon en eut la conduite: Et finablement Dinocrates, celuy qui planta Alexandrie d'Egypte: mais ce fut apres la conflagration d'iceluy, quand il fut rebasty de nouueau, Car la fortune portant enuye à la trop arrogante eutreprise des hõmes, suscita vn acariastre d'Herostratus, qui pour s'acquerir vne renõmée immortelle, biẽ qu'en mauuaise part, brusla ce superbe edifice, la propre nuiĉt qu'Alexandre le grand fut nay; lequel y fit depuis de fort grãdes liberalitez & biẽs-faits pour le reédifier.*

Le Temple de Diane à Ephese.

Le Mausolee.

Artemisia *Royne de Carie, edifia à son mary Mausolus vn sepulchre qui n'eut oncques son pair; Et par auãture n'aura: Car apres auoir beu ses cendres, n'estimant pas que le corps de celuy qu'elle auoit si loyaument aymé, deust estre mis en autre lieu que dans son estomac, ioignant son cueur, elle assembla quatre les plus excellens architeĉtes & imagiers qui fussent lors, lesquels donnerent autant & plus de credit à l'entreprise de ce bastiment, que tous les fraiz & magnificences qu'elle y employa. Il estoit de forme carrée, contenãt quatre cens onze pieds de circuit, & de haulteur iusqu'à quarante cinq couldées, dont la face deuers le Soleil*

leuãt fut elabourée par le dessus-dit Scopas: Celle du Septentriõ par Briax: du Midy par Timothée: & du Ponant par Leocares. Il y eut encore vn cinquiéme Architecte, qui adiousta au haut de la platte-forme vne Pyramide esgalle en hauteur au pourpris d'embas; rembelly de trente-six outrageuses colõnes: Laquelle Pyramide se venoit peu à peu estroißir iusques en sa pointe, par vingt-quatre ordres de marches: Et au feste d'icelle estoit posé vn chariot de marbre, fait de la main de Pythis. Parquoy tout l'œuure ensemble arriuoit à cent quarante pieds de hauteur.

Le Colosse de Rhodes. LE COLOSSE *du Soleil à Rhodes, a esté d'vne merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent onques, car il auoit 60. couldées de haut, qui font quatre vingts dix pieds de Roy: ouurage de Chares Lyndien, lequel demeura douze ans à le faire; & cousta neuf vingts mille escuz, à quoy monta la vendition de l'attirail & equipage, que Demetrius laissa deuant Rhodes, quand il leua le siege. Ce Colosse estoit planté à la bouche du port, iambe deça, iambe delà; & par entre-deux passoient iusques aux plus grandes barques, sans desarborer, ny caller les voiles. Mais au bout de cinquante six ans, il fut renuersé & mis bas par vn tremblement de terre; là où gisant en pieces & fragmens, c'estoit chose trop hideuse à veoir de l'enorme grandeur de ses membres; Car peu de gens eussent peu embraßer son poulce. Ses doigts paßoient la hauteur de plusieurs statues; Et de profondes concauitez & cauains apparoißoient dedans ses parties creuses; la où l'ouurier auoit maçonné comme de gros rochers tous entiers, pour l'appuy & soustenement d'vne si lourde & pesante masse.*

La statue de Iuppiter Olympien. LA STATVE *de Iuppiter Olympien, faite de la main de Phidias toute d'or & d'yuoire, & neantmoins approchant presque de la precedente, est à bonne raison comptée auec le temple où elle estoit logée, pour l'vne des sept merueilles; laquelle Pausanias en ses Eliaques a pris plaisir de descrire en cette sorte.*

PAVSANIAS. LES Eleens bastirent vn tres-magnifique temple à Iuppiter, & luy dresserent vne statue des despouïlles de la guerre contre ceux de Pise, apres qu'ils les eurent defaits. L'effigie est de la main de Phidias, ainsi que l'inscription qui y est nous le tesmoigne. Mais la structure du temple est d'ouurage Dorique; le dehors tout enuironné de colomnes. Il est ausurplus basty d'vne pierre fort dure, prise sur le lieu mesme; haut iusques à la voute de soixante pieds, large de

quatre vingts & quinze, & long de deux cens trente; l'Architecte en fut vn Libon natif du pays. Il n'est pas couuert de thuilles, ains de petites baulmes taillees à guise de thuilles, en la carriere Pentelique; Et dit on que l'autheur de cest artifice s'appelloit Byzas, de l'isle de Naxe, lequel viuoit du temps de Halyattes Roy de Lydie, & d'Astyages fils de Ciaxares, Roy des Medes. A chasque coing de la couuerture est posé vn grand chauderon doré; Et vers le milieu iustement de l'Aigle ou Pinacle, vne victoire aussi dorée, soubs laquelle se voit vn pauois de mesme, auec vne teste de Meduse taillée en bosse. En la ceinture de la partie exterieure, au dessus des colomnes sont arrengez vingt-vn autres pauoys, desdiez là par Mummius Capitaine Romain, lequel dompta les Achees, & saccagea Corinthe. Et au premier front des Aigles, est exprimée la course de Chariots, que pretendent faire Pelops, & OEnomaus. Mais à la droitte de l'effigie de Iuppiter, qui est vers l'Aigle du milieu, se voit le mesme OEnomaus muny d'vn cabasset en teste, & ioignant luy Steropé, l'vne des filles d'Atlas. Myrthilus qui fut son charton est assis deuant les cheuaux en nombre de quatre. Apres cettui-cy l'on veoit deux autres personnages esquels n'ont point de nom, toutesfois OEnomaus leur auoit aussi donné quelque commission sur son attellage. A la gauche sont Pelops & Hippodamie; le Cochier de Pelops auec ses coursiers, & deux autres hommes qui en ont pareillement charge. Là derechef l'Aigle vient à se restressir, ou le fleuue d'Alphee est representé. Les ouurages de deuãt les Aigles, sont de la main de Peonius Thracien de nation : Et ce qui est au derriere, de celle d'Alcamenes, qui en son temps obtint le secõd lieu en l'imagerie. Par le dedans des Aigles est taillé le combat des Lapithes contre les Centaures, aux nopces de Pyrithous; lequel est mis apres le milieu de l'Aigle: Et ioignant luy à l'autre costé, Eurythion qui a desia rauy son espouse. Puis Ceneus qui vient au secours d'iceluy : Et viz à viz est Theseus, lequel à grãds coups de hache massacre ces Centaures, dont l'vn s'est ia saisi d'vne ieune fille, & l'autre d'vn plus beau garçon. Ce que Alcamenes a fait (selon mon iugement) pour auoir apris

de la poësie d'Homere, que Pirithous estoit fils de Iuppiter, & Theseus le quatriéme de ses successeurs en droite ligne. La plus grand' part aussi des labeurs d'Hercules est exprimée en l'Olympie; Et mesme au dessus des portes du temple, la chasse du sanglier d'Arcadie: Plus ce qu'il fit contre Diomedes de Thrace; Et Geryon en Erythie. On le voit là aussi tout prest à charger dessus soy le fardeau d'Atlas; Et comme il cure le fiens de l'Elee. Dessus les mesmes portes en la partie de derriere, il oste la ceinture à vne Amazone. Pareillement est là representé ce qu'il fit contre le Cerf; le Taureau en Cnossos; les oyseaux de Stymphale; l'Hydre, & le Lyon en la contree Argienne. Or apres estre entré au dedans de ces portes de cuyure, à la main droitte deuant vne colomne est Iphitus, coronné par sa femme Ececherie, comme le monstre le vers Elegiaque composé de cela. Puis il y a dedans le temple force colomnes, & des galleries hautes, auec vn passage à l'effigie, par vn escallier desrobé pour mõter aux voutes. Le dieu est assis en vn Throsne, le tout d'or & d'yuoire; ayant vne corõne au chef, qui semble estre de rameaux d'oliuier; Et en la main droicte vne victoire aussi d'yuoire, auec vne coiffeure d'or, & vne coronne au dessus. En la gauche, il tient vn beau sceptre, fait de tous les metaux distinctement separez & recognoissables, sur le haut duquel est perchée vne Aigle. La chausseure de la statue est toute d'or pur, & sa chappe pareillement, où il y a tout plein de petits bestions entretissuz parmy, & des liz, auecques leurs fleurs. La chaire au reste est enrichie d'or, & de pierreries, & d'ebene, & d'yuoire, d'animaux y entremeslez, d'esmail, & de figures à demy relief. Quatre victoires il y a à chasque pied de la chaire, d'vn geste comme si elles vouloient tressaillir; Et deux autres encore à la plante des pieds. Soubs chacune des deux pattes du front de deuãt, se voyent les enfans des Thebains enleuez par des Sphynges, & au dessus d'icelles Apollon & Diane, qui à coups de flesches mettent à mort ceux de Niobé. Parmy les pattes outre-plus qui partent du throsne, il y a quatre rẽgées d'autres pieds, qui suiuent l'vn apres l'autre. Et en celle par laquelle on entre tout droit, il y a sept figures; comme la huictiéme se

ſoit adirée on ne le ſçait point. Cecy doit eſtre vne imitation ſeulement des anciens combats;Parce que du temps de Phidias ils n'eſtoient pas encore en vſage. Quoy que ce ſoit, cette figure dont le chef eſt bandé de rubẽs, l'on dit que c'eſt la reſſemblance au vif de Pantarces,ieune garçon Eleen, qui fut le grand mignon d'iceluy Phidias, & emporta le prix de la lucte entre les enfans,en l'Olympiade quatre vingts & ſix. Es autres ordres & rengs des pieds de la chaire,eſt repreſentée la trouppe qui combattit contre les Amazones auecHercules,en nombre de vingt-neuf de chaſque coſté. Parmy les compagnons d'Hercules l'on a auſſi donné lieu à Theſee.Or le throſne n'eſt pas ſeulement ſouſtenu de ces pieds, car parmy il y a des colomnes en façõ de pieds: Et ſi on ne peut pas monter au throſne nomplus qu'en Amycles,où il n'y a point d'aduenue à l'interieur d'iceluy. Au reſte il y a certaines cloſtures en l'Olympie,en lieu de murailles; dont les vnes ſont inacceſſibles; Au moyen dequoy tout ce qui eſt viz à viz de la porte eſt enduit de couleur noire tant ſeulement: Le ſurplus monſtre les peinctures de Panenus; là où eſt Atlas ſouſtenant le ciel,& la terre:Et Hercules debout là aupres,qui le veut deſcharger de ce peſant fardeau. Theſee s'y voit quant & quant auec Pirithous: Enſemble la Grece,& Salamis,ayãt au ſommet de la teſte pour ornement vn equippage de nauires.Plus,des combats d'Hercules, ce qu'il fit contre le Lyon en Nemée; Et la violence d'Aiax perpetrée enuers Caſſandra. Item Hippodamie fille d'OEnomaus, auec ſa mere: Et Promethée qui eſt encore detenu és liens aupres d'Hercules qui le regarde. Car l'on racompte cecy encore d'Hercules, qu'il mit à mort l'Aigle dont Promethée eſtoit tormenté,& l'en deliura. Au dernier bout de la peinture eſt la Royne Panthaſilée rendant l'eſprit, & Achilles qui la ſouſtient. Il y a par meſme moyen deux des Heſperides, ayans de ces pommes d'or,à la garde deſquelles(à ce que l'on dit)elles furent commiſes. Ce Panenus icy fut frere de Phidias: Et eſt peinte de ſa propre main en la portique dePecille àAthenes, la iournée de Marathõ,en laquelle leCapitaine MILTIADES deffit cẽt mille Perſes.Tout au haut duThroſne,droictemẽt ſur

la teste de la statue, Phidias a taillé de relief, les Graces d'vn costé, & les Heures de l'autre; chacunes en nombre de trois: Car és poësies elles sont dittes filles de Iuppiter: Et Homere a escript en son Iliade, que les Heures ont esté establies au ciel comme pour gardes du palais Royal. Le marche-pied d'auantage de Iuppiter, que les Attiques appellent Thranion, a des Lyons d'or: Et le combat entaillé de Thesee contre les Amazones; le premier acte de vaillance que les Atheniens ayent iamais monstré contre les estrangiers. En la base qui soustient le throsne, & le mont, il y a vn autre ornement encore de ces statues icy, d'or massif. Le Soleil montant en son chariot, vn Iuppiter, & vne Iunon; & la Grece aupres d'elle; Puis Mercure ioignant; Et apres luy Vesta: Cupidon suit, recueillant Venus au sortir de la mer, que la Persuasion coronne. Apollon est là pareillement cizellé auec Diane: Et Pallas auec Hercules, sur le bord de la base. Tout au bas est Amphitrité & Neptune, & la Lune montee sur vn cheual ce me semble, qu'elle sollicite & semōd à coups de foüet. Quelques vns toutesfois veulent dire que ce n'est pas vn cheual qui la porte, mais vne mulle; & de cela ameinent vne raison assez impertinente. Or comme Phidias eust conduit à fin ce tant beau chef-d'œuure, il requit Iuppiter de donner quelque tesmoignage, s'il estoit accomply selon son desir & contentement; Surquoy l'on dit que tout soudain il enuoya vn grand coup de fouldre, en cest endroit de la couuerture, où de mon temps se voyoit encore vn seau de cuiure auec le couuercle de mesme. *Voila ce que Pausanias nous racompte de cette merueilleuse besongne, tenue en telle admiration de tous; tant pour la valeur & richesses des estoffes dont la statue estoit composee, que pour l'excellent maistre qui y mit la main; lequel l'ayant faicte d'vne si desmesuree grandeur, comme il a esté dit cy deuant, la mit fort à propos, & d'vne inuention tres-subtile, assise dans vne chaire. Car si elle eust esté debout en ceste mesme proportion, elle eust par consequent percé la voulte du temple, qui n'eust pas esté assez haulte pour la contenir au dessoubs. Et neantmoins l'Empereur Caligula osa bien conceuoir en son esprit de la transporter à Rome, comme dit Suetone en sa vie, tiltre* 57. Olympiæ simulachrum Iouis, quod dissolui transferríque Romam

placuerat, tantum cachinnum repentè edidit, vt machinis labefactis opifices diffugerint. *Et Iosephe: Ayant bien osé entreprendre de faire transporter à Rome le Iuppiter Olympien qui est merueilleusement reueré des Gentils, faict de la main de Phidias Athenien: Mais la chose ne sortit pas son effect: les Architectes alleguans, que si cette image estoit remuee de sa place il en pourroit sortir quelque grand inconuenient & meschef. Suidas au reste en la diction* ζεύς, *allegorise ainsi cette statue.* Le simulachre de Iuppiter estoit assis, nud de la ceinture en haut, & le reste vestu & couuert, tenãt en la main gauche vn sceptre, & sur le poing droict vne aigle. Ce qu'il est assis denote la fermeté de sa puissance: les parties nues d'enhault, qu'il est cognoissable aux contemplatifs & aux intelligences celestes: le bas caché & couuert, que ceux qui ne s'esleuent point des choses terriennes, n'en peuuent rien apprehender. Le sceptre en la gauche signifie son pouuoir & authorité: Et l'aigle en la droicte, qu'il commande aux esprits celestes & aeriens, tout ainsi que l'aigle aux oyseaux.

LES MVRAILLES *de Babylone viennent apres au cinquiesme reng de ces merueilles, que la Royne Semiramis apres la mort de son mary Ninus fit construire de bricques maçonnees d'Asphalte, qui est vne espece de bitume resistant souuerainement à l'eau, en lieu de chaux & ciment. Cette closture admirable auoit, comme dit Pline, deux cens pieds de hault; Ctesias en met cinquante d'auantage; & Clitarchus pousse iusques à trois cens soixante cinq, autant qu'il y a de iours en l'annee. Mais ceux qui sont plus raisonnables se contentent de cinquante couldees, qui montent à septante cinq pieds de Roy. De l'espoisseur ils ne conuiennent non plus: Car les vns la font telle que six chariots de front s'y peuuent promener tout à l'aise; & la plus commune opinion les restreint à deux: Pline selon sa liberalité accoustumee luy donne iusques à cinquante pieds de largeur, & encore de trois doigts plus grands que n'est le cõmun; & soixante mille pas de circuit; combien que Diodore qui a esté du temps de Iulles & Octauian Cesars, ne passe point trois cens soixante-cinq stades, qui peuuent faire dix ou douze de noz lieües Françoises. Mais ce qui est plus à admirer en cela, voire presque incroyable, est que toute cette grande & laborieuse besongne, fut acheuee de tous poincts au bout d'vn an: chasque stade ayant esté mené à fin en vn iour. Il y auoit puis apres le pont sur la riuiere d'Euphrates, qui passoit par le milieu de la ville, ayant six cens*

Les murs de Babylone.

vingt-cinq pas de long, large de trente; les piles d'iceluy à douze pieds seulement l'vne de l'autre, dont les pierres estoient ioinctes, & retenues à gros crampons de fer, cimentez par dedans auec du plomb fondu, tout ainsi que le parapet & le glassis des murailles; Et des quaiz de costé & d'autre du fleuue, à la longueur de dix bonnes lieües; de la mesme largeur que lesdittes murailles. Par-ainsi voila que ce fut du haut courage & entreprise d'vne simple femme, qui bastit plus en vn seul an, que toutes noz seditions & partialitez ciuiles n'ont sceu desmolir & abatre en vingt.

Les Pyramides d'Egypte.

QVANT *aux Pyramides d'Egypte, Chemmis, lequel regna par cinquante ans, fut celuy qui edifia la plus grande, à quatre lieuës loing de Memphis ou du Caire, & du Nil vne & demie. Elle est presque encor en son entier, combien qu'il y ait plus de trois mille ans que premierement elle fut construicte: De forme quarree, chacune face contenant par embas seize cens quatre vingts pieds, qui peuuent faire pres de trois cens toises, la haulteur arriue (ce dit Diodore) à six iugeres; lesquels à raison de deux cens quarãte pieds pour iugere, montent mille quatre cens quarante pieds. Herodote l'a faict du tout egalle à ses faces, contenant (ce dit il) l'vne & les autres huict iugeres, qui à la raison dessusdite reuiendroient à mille neuf cens vingt pieds de Roy. Chose enorme à la verité. Aussi Belon, & quelques Italians encore qui escriuent y auoir monté, ne luy donnent que deux cens cinquante degrez, chascun de cinq semelles de neuf à dix poincts, qui ne sçauroient faire qu'enuiron huict cens pieds: Cela mesme ou à peu pres que luy donne Pline; & pourtant le panchant en est beaucoup moins roide & plus aisé. Car autrement il n'y auroit cerueau qui peust supporter ce profond & hideux abisme. Mais quant à ce que ces deux autheurs varient ainsi, pour le regard de la proportion & correspondance de la hauteur, aux faces du plant ou quarré d'embas, l'vn la faisant du tout semblable, & l'autre aucunement moindre, cela est bien aisé à accorder. Car la Pyramide posant sur vn quarré equilateral, & ses quatre faces s'esleuans d'iceluy en forme d'vn triangle Isopleure, qui a les costez esgaux, lesquels excedent la perpendiculaire qui le couppe en deux moitiez esgalles droict à plomb, d'enuiron vne huictiéme partie; Herodote a entendu la hauteur estre pareille aux faces d'embas, selon le costé du Triãgle qui se hausse en tallud & pēchant; Et Diodore l'a prise par la ligne perpendiculaire, laquelle estant de mille quatre cens quarante pieds, est surmontée d'enuiron vne huictiéme partie par le tallud ou costé du Triangle, esgal à ceux du quarré de la base, qui sont de seize cens quatre vingts.*

vingts. Il y a puis apres beaucoup de choses à considerer & discourir sur le fait de ces Pyramides, qui se sont maintenuës par vne si longue espace de temps; aussi sont elles basties d'vne pierre tres-dure, & malaisée à tailler au possible, pour demeurer presque eternellement en leur entier; laquelle (à ce que l'on dit) fut apportée là de fort loing, des contrées de l'Arabie; la moindre de trente pieds de long. Et pource que les grues, les eschaffaudages, & autres telles machines & subtilitez propres pour monter les pierres en haut, n'estoiēt point ēcore en vsage, Il conuint faire tout cela auec vn labeur extreme, par le moyen de platte-formes & cauallers de terre, esleuez tout autour pour y rouller à force de bras les estoffes, & les asseoir à mesure que l'ouurage se haussoit, tout ainsi comme s'il n'eust fait que naistre hors de terre. Neantmoins tout ce contour là estant pres & loing sablonneux, il ne s'y peut remarquer vestige ne indice quelconque de terre, dont on se soit peu aider pour cet effect; Parquoy il faut referer le tout au trauail des mains, lequel finablement vainq toutes difficultez. Car trois cens soixante mille persones y furent continuellement emploïées par l'espace de vingt ans entiers: Le tout pour vne sepulture, dont ceux qui les contraindrēt à cette peine ne ioyrent pas pour cela; ayans leurs corps apres le trespas esté deschirez en pieces par leurs propres subiets; pour se venger des mesaises qu'ils leur auoient fait souffrir pour vne vaine gloire & ostentation, & autres leurs tyranniques & trop rudes comportemens.

A P R E S *le decez de Chemmis, son frere Cephus succeda au Royaume, qu'il garda cinquante six ans. Cettui-cy feit la seconde Pyramide, d'ouurage & materiaux tels que la premiere, mais beaucoup moindre. Car chaque face par embas ne contient que six cens vingtcinq pieds, & est toute massiue; là où la precedente est creuse par le milieu: y ayant quelques allees & chambres, en l'vne desquelles est vn coffre de marbre noir, lequel debuoit seruir de sepulture; long de deux toises, & presque la moitié d'autant en largeur & hauteur. Il y a quant & quāt vn puys qui fut autrefois fort profond. Pline au douziéme chapitre du trente-sixiéme liure, en fait mētion, luy donnant quatre vingts six coudées de profondeur, qui font cent vingt neuf pieds: & adiouste à cela qu'il arriuoit iusques à l'eau du Nil: Ce que ie ne puis bonnement comprendre. Car encore que cette grāde Pyramide soit en lieu plus bas que les autres, si sont elles neātmoins toutes sur vne montagne, comme luy mesme dit quelque peu au par-auant. Or quand bien l'entrée de la Pyramide, là ou est la bouche du*

puys, ne seroit que vers la quatriéme partie de sa hauteur, cõme à la verité elle est; si y auroit il neantmoins selon son propre compte plus de deux cens pieds iusqu'à terre: Et puis il y a la montaigne, qui seroit bien peu de chose si elle n'en auoit deux fois plus encore. Ie laisse à accorder cette dificulté à vn autre.

RESTE *maintenant la troisiéme Pyramide qui est la plus petite de toutes; attribuée par aucuns au Roy Mycerinus, mais la plus commune opinion la donne à Rhodopé, courtisane; laquelle ayant esté esclaue auec Esope, paruint finablement par le moyen de sa bonne grace & beauté, à amasser de telles richesses, qu'elle osa bien entreprendre vn ouurage, si non du tout esgal aux precedens, à tout le moins qui les surpasse en estoffe. Car tout le bas de cette Pyramide, iusques à la hauteur de vingt-deux pieds, est d'vne pierre noire d'Ethiopie, appellee autrement Basalten, esgalle en dureté au Serpentin ou Porphyre: Le reste est de matiere pareille aux autres; Et si n'est gueres moindre que la seconde.*

IL Y A *puis-apres au deuant de ces grosses masses vne teste non moins admirable; car outre ce qu'elle est de cette espece de marbre si dur, posee sur vne base de mesme, elle a de circuit en grosseur, la prenãt vers le front & les tamples, cent & deux pieds; Et de longueur, du menton iusques au sõmet de la teste quelques soixante. Pline la met en forme de Sphynx, qui est vne espece de monstre ayant face humaine, & le corsage de Lyon: Et dit que du ventre au haut de la teste elle a cent quarante trois pieds de long. Mais celle qui est là maintenant; soit la mesme, ou vne autre, n'est qu'vne teste auec son bust, que l'on dit auoir ce mal'heur en soy; Que personne ne monte iamais au dessus, qu'il ne luy adaienne bien tost quelque grief meschef: cõme mesme le practiqua de noz iours certain François, lequel pour s'estre voulu opiniastrer à en faire essay, fut au partir de là tué par son cheual.*

Le Labyrinthe. LA SEPTIESME *de ces merueilles est le Labyrinthe, cela est bien ainsi receu de tous, mais il reste maintenãt de sçauoir lequel c'est; Car il y en a eu plusieurs çà & là, forgez sur le patron & exemplaire de celuy d'Egypte, qui les a outrepassez de bien loing. Dont Diodore au premier liure, chapitre second parle ainsi:*

Diodore. MENIS, ou Maros, Roy non gueres bien nay à la guerre & aux armes, fit bastir le Labyrinthe pour sa sepulture: chose tres-admirable de soy, non tant pour la grandeur & magnificence de sa structure, que pour le subtil artifice de ses

desuoyemens & destours; dont l'on ne se pouuoit demesler, si quelque practiqué & rusé à cela ne seruoit de guide. On dit que Dedalus estant arriué en Egypte s'esmerueilla de ce bastiment, & en prit le portrait, sur lequel il en fit vn semblable, en Candie du temps de Minos, où le Minotaure fut renfermé : Mais plus petit beaucoup que celuy d'Egypte : *Lequel estoit encore en son estre du temps de Iulles & Auguste Cesars, lors que Diodore escriuoit ses histoires; l'autre non. Herodote en son Euterpe, parmy les autres antiquitez de l'Egypte le descript ainsi :*

Si qvelqv'vn se vouloit mettre à parler des bastimens, & des beautez de tous les ouurages des Grecs, si n'arriueroit il pas pour cela au labeur & despence de ce Labyrinthe : Car encore que le temple d'Ephese soit chose fort memorable, & celuy de Samos aussi ; Neantmoins les Pyramides sont bien autre cas, chacune desquelles se peut equiparer aux plus exquis edifices que nous ayons. Et toutesfois le Labyrinthe les surpasse encore: Car il y a là dedans douze grãds corps d'hostel couuerts: Leurs portes à l'opposite l'vne de l'autre : Six tout d'vn front au Septentrion, & autant au Midy, fermez par le dehors d'vne seule muraille. Il y a là deux estages, l'vn en bas dessoubs terre, & l'autre en haut, esleué dessus celuy là ; chacun desquels est diuisé en trois mille cinq cens pieces, ou apartemens de chambres, salles, garderobbes, galleries, & cabinets. Nous auons veu ceux de dessus, & racompterons les choses que nous y auons remarquees: Mais quant aux autres de dessoubs terre, nous n'en auons rien peu sçauoir que par oyr dire; Par ce que les gouuerneurs de l'Egypte ne vouloient en façon quelconque permettre qu'on les nous monstrast; à cause, selon qu'ils disoient, que là estoient les sepultures, tant de ces Rois qui auoient fait bastir le Labyrinthe, que des sacrez-saincts Crocodiles. Au moyen dequoy nous parlons des demeures d'embas, selon que nous l'auons appris d'autruy. Mais quant à celles d'enhaut, nous les auons veües à l'œil, excedans de beaucoup tous les ouurages faits de main d'homme. Car les issues par les chambres, & tant de r'entremens, & retours par les salles de costé & d'autre, me mettoiẽt en vne merueilleuse admiratiõ. Des corps d'hostel, Herodote.

on paſſe dans les ſalles ; des ſalles, dedans les chambres ; des chambres, aux garderobbes & cabinets ; & de là en d'autres ſalles, antichambres, & galleries. De toutes leſquelles pieces le plancher auſſi bien comme les paroiz eſt de pierre de taille, ouurée parcy & parlà de figures à demy boſſe. Chacun de ces manoirs ou corps d'hoſtel, a outreplus ſa portique à l'entrée, ſouſtenüe de belles groſſes colomnes d'vne pierre blanche, fort proprement : Et à l'encogneure où ſe termine le Labyrinthe, eſt annexée vne Pyramide de quarante pas en quarré, taillée à grandes figures d'animaux, à laquelle l'on va par deſſoubs terre. Or comme ce Labyrinthe ſoit tel, le lac toutesfois de Mœris au bord duquel il eſt edifié, eſt bien plus admirable encore, contenant de circuit trois mille ſix cens ſtades (*ce ſont enuiron cent ou ſix vingts de noz lieuës Françoiſes*) autant que comprend l'eſtendue d'Egypte iuſques à la mer. Lequel lac s'allonge du Septentrion au Midy, profond de cinquante pas où il eſt le plus creux. Qu'il ait au reſte eſté fait & caué par artifice, les deux Pyramides qui ſont au milieu le teſmoignent, cinquante pas eſleuees hors de l'eau, & autant enfoncées dedans : ſur chacune deſquelles tout au plus haut eſt vn grãd Coloſſe de pierre, aſſiz en vne chaire; Tellement que ces Pyramides ont cent pas de hauteur. *Cela reuient à trois fois autant que les tours noſtre Dame. Car Herodote adiouſte tout incontinent apres, que le pas Egyptien contient ſix pieds, & chaſque pied quatre palmes, qui font tout iuſtement vn pied de Roy. Là où ces Tours icy n'ont que quatre cens marches, de demy pied ou enuiron chacune. Quant au Labyrinthe de Crete, outre ce que nous en auons amené cy deſſus de Diodore Sicilien, nous pouuons encore adiouſter que celuy qu'on monſtre pour le iourd'huy en Candie au pied du mont Ida, vulgairement nommé Pſiloriti, n'eſt pas l'ancien, dont il eſt icy queſtion : car du temps meſme de Diodore, ainſi que luy meſme teſmoigne, il n'en paroiſſoit plus aucune marque: Ains eſt certaine carriere d'vne pierre fort dure, & belle au poſſible, que l'on y a tirée autrefois pour les baſtimens de Gnoſos, ville iadis la principale de l'Iſle, & où le Roy Minos faiſoit ſa demeure ordinaire; ce qui auroit tant plus donné de couleur à cela.*

PASIPHAE.

ARGVMENT.

C'Est chose *bien à craindre d'irriter ceux qui sçauent mettre la main à la plume; dont le traict est plus dangereux & mortel, que les œillades d'vne Cataplebe, la morsure d'vn Crocodile, la harpe d'vn Lyon, ou d'vn Tigre; ne les deffences d'vn Sanglier, la trombe d'vn Elephant, la corne du Taureau eschauffé, le coup de pied d'vn Cerf en plein cueur du Rut, ne l'indignation d'vne femme mal traictée en Amours. Minos Roy de Crete, tres-bon, tres-sage, & equitable Prince, s'il en fut oncques de son temps, Pour s'estre voulu attacher aux Atheniens, qui ont esté les souuerains ouuriers de bien dire & coucher par escrit, comment s'en trouua il depuis? Tous les Theatres & eschaffaux, toutes les compagnies & assemblées, yeux, bouches, & oreilles des Hommes, ont esté remplis de ses mocqueries & diffamations. Car non seulement on luy a fait sa femme putain, ses enfans bastards, sa maison pleine d'adulteres; mais encore s'estre abandonnée iusques aux bestes bruttes; sa lignée monstrueuse; Et luy contraint d'endurer tout cela à sa barbe: rellegué à la fin en l'autre monde au siege presidial des enfers, pour faire le proces aux ames damnées: Tout enfumé de leurs criailleries, desespoirs, & torments. Icy doncques à l'imitation des Poetes, Philostrate descrit la forfaiture & vilenie de Pasiphaé, femme dudit Minos; laquelle ayant vn mary si grand Roy, si beau & honeste, deuient neantmoins amoureuse d'vn Taureau, & trouue le moyen de se couppler auec luy: Dont vient le Minotaure; & le Labyrinthe: Et les trop legieres Amours d'Ariadne cy deuant deduites; & la desloyauté de Thesee enuers elle, & la mort d'AEacus par son inaduertance & obly: Auec infinies autres telles calamitez tragiques, qui ordinairement s'entre-suiuent & accompaignent d'vne file tres-longue: à l'endroit beaucoup plus des Princes & grands Seigneurs, que non pas des petits compagnons, & persones priuées.*

Asiphae est amoureuse de ce Taureau, & prie Dedalus de luy bastir quelque moyen pour l'en faire iouyr: Surquoy il luy fait vne Vache creuse, approchant de la semblance de celles qui vont au trouppeau, accoustumees de souffrir le masle. Or quel en a esté leur assemblement, la forme du Minotaure le demonstre assez, produitte en estre contre les reigles de nature; mais la compaignie qu'ils eurẽt l'vn de l'autre, n'est pas icy portraicte maintenant: Trop bien voila vn ouuroüer qui a esté expressémẽt dressé pour Dedalus, où il y a tout à l'entour grand nombre de statues; dont les vnes ont leur entiere façon, marchans desia; les autres sont à ce point menees, qu'elles promettent de bien tost s'esbranler. De vray l'imagerie n'auoit pas encore bien mis son entente à ce qui estoit auparauant Dedalus: Et vous le voyez là qui cõtrefait de l'Attique à son maintien & contenance; Car il iette ie ne sçay quelle œillade pleine d'vne grand' discretion & sagesse: Et si atticisse encore à son habit, estant vestu de cette houppellande de drap brun; les pieds tous nuds comme vous le voyez icy peint: parement le plus honnorable qu'ayent point les Atheniens. Au demeurant

il eſt aſſis pour pouuoir façonner plus à ſon aiſe la Vache, & luy donner la naifueté requiſe: & aſſocie à cette fin les Amours auec luy, pour luy ayder à la parfaire; auſſi qu'on y puiſſe voir emprainte ie ne ſçay quel eſguillon & attrait de la chair, ſentant ſa nature. Parquoy les Cupidõs vous ſont euidens, que voila tornans la teriere, & qui replanent à tout la herminette les pieces encore raboteuſes; Compaſſent quãt & quant & meſurent les proportions, dont l'ouurage doit conſiſter. Mais ceux qui ſont embeſongnez à la ſie, ſurmontent toute l'inuention & ſçauoir qui puiſſent partir du traict & des coloremens d'vn Peintre. Prenez y garde. La ſie eſt appliquee au bois, où deſia elle entre dedãs: Et ces petits Amours la tirent & conduiſent, l'vn d'embas de la terre, l'autre d'amont de deſſus les treteaux; Se redreſſans & rabaiſſans chaſcun à ſon tour; Il nous le faut bien croire ainſi: Car cettuy-cy s'encline, comme pour ſe releuer auſſi toſt; & celuy là ſe haulſe pour ſe rabaiſſer ſur le champ. L'vn retire d'embas ſon haleine à l'eſtomac; & l'autre la renuoye d'enhault dans le ventre; ſe renforçant par ce moyen les bras. Paſiphaé ce tẽps pendant eſt là dehors autour de ces beſtes à corne, à cõtempler de tous coſtez le Taureau, penſant l'auoir deſia gaigné

par ſa beauté, & bonne grace, & la riche robbe qu'elle a veſtue; Qui brille aux yeux, & reſplẽdiſt ie ne ſçay quoy de diuin par deſſus tous les arcs en ciel: manifeſtant par ſon regard au ſurplus la difficulté de la choſe, & l'irreſolution enquoy elle eſt. Car elle ſçait aſſez où elle a mis ſon amour, & eſt neantmoins tranſportée d'vn ardent deſir d'accoller le Taureau. Mais il ne l'entend point quant à luy, & ne ſe donne peine que de regarder ſa pareille: Portraict icy fier & ſuperbe; conducteur de tout le troupeau, les cornes d'vne façon gẽtille, blanc tout le corps, trappe & bien pris ſur ſes membres, le fanon pendant, & le col gras, & refait: iettant l'œil gayement deuers ſa geniſſe: laquelle ſe retient auec ſes compagnes, eſbaudie & deliberée, blanche pareillement, hors-mis la teſte qu'elle a noire: Et deſdaigne le Taureau, bondiſſant à quartier tout ainſi qu'vne ieune fille, qui fuïroit la pourſuitte & effort de quelque importun amoureux.

ANNOTATION.

Tzezes. TZEZES *nous eſclarciſt ainſi cette beſogne.* Minos fut fils d'Aſterius Roy de Crete; Mais on le feint eſtre de Iuppiter, pource que les Roys anciennement s'appelloient Ioues. Apres la mort de ſon pere, eſtant troublé en ſon eſtat par ſes ſubiects propres, il les appaiſa par le moyen d'vne

d'vne ſuperſtition, ſe diſant eſtre fils du grand Iuppiter, lequel luy auoit donné ce Royaume en partage; Et que de cela il leur en feroit fort bien apparoir, par quelque ſigne qui luy debuoit arriuer de la mer. Or auoit il voüé à Neptune, de luy ſacrifier tout ce qui luy en viẽdroit: Surquoy s'eſtant ſur l'heure meſme apparu vn beau Taureau blanc, qui ſ'acheminoit de ce coſté là, le Royaume luy fut incontinent remis paiſible entre les mains. Toutesfois il ne tint pas ſa promeſſe à Neptune, car au lieu du Taureau qui ſ'eſteit venu rendre à luy, il en ſacrifia vn autre, & enuoya cettui-cy à ſes trouppeaux pour en faire race. Dequoy le Dieu indigné fit en ſorte, que Paſiphaé femme d'iceluy Minos deuint extrememẽt amoureuſe de cet animal, dont elle eut ioyſſance par l'artifice de Dedalus, & enfanta vn monſtre moitié Hõme, moitié Taureau, qu'on appelloit le Minotaure; lequel fut depuis mis à mort par Theſee. Minos depuis empriſonna Dedalus & ſon fils Icarus, pour l'occaſion de ce forfait, dont il les meſcroyoit auoir eſté les principaux moyens: Mais eux ſ'eſtans pourueuz & accommodez d'eſles à guiſe d'oyſeaux, euaderent. Toutesfois Icarus pour ſ'eſtre voulu eſleuer trop haut, les raiz du Soleil luy fondirent la cire dont ſes plumes eſtoient aſſemblées, & tomba dans la mer, qui fut appellée de ſon nom depuis. Dedalus ſe ſauua en Sicile, là où Minos l'ayant pourſuiuy à la trace, il fut là mis à mort, par la malice & tromperie des filles de Coccalus, qui le menerent ſoubs ombre de le bien traitter en vne eſtuue tres-chaude, & au partir de là en vn lieu extrememẽt froid. Voila ce qu'en dict les fictions des Poëtes. Mais ceux qui veulent reduire le fait à vne hiſtoire veritable, alleguent que ce Minos fut de vray fils d'Aſterius; apres la mort duquel ne luy voulant le peuple de Crete obeyr, ne continuer la coronne, il fut aidé à la recouurer par vn Prince appellé Taurus, qui vint à ſon ſecours auec vne armée de mer. Paſiphaé là deſſus en eſtant deuenuë amoureuſe, trouua moyen d'en ioyr à la deſrobée, par la ſubtilité de Dedalus, qui luy dreſſa à cette fin certaines chãbres de bois ſi ſecrettes, que perſone ne ſ'en apperceut ſinon ſur le tard. Et alors ſe voyans deſcouuers, ils ſe ſauuerent en

Sicile les vns & les autres, sur les mesmes vaisseaux de Taurus; là où Minos les poursuiuant fina ses iours. *Tout cecy dit Tzezes en la 19. histoire de ses Chiliades. Et en la quarãteneufiéme de la douziéme Chiliade. Palephatus, Phornutus, & Plutarque, l'interpretent d'vne autre sorte: Et Lucian encore, qui au traicté de l'Astrologie tasche de nous faire accroire, que la dessus-ditte fable ou histoire se doibt rapporter à cette science, laquelle Dedalus ayant tres-songneusement enseignée à son fils Icarus, cettui-cy (comme est l'ordinaire des ieunes gens) par vne outrecuidãce puerile & legiere, pensant desia tenir à belles dents les deux Poles, & estre monté à cheual sur le Zodiaque; se laissa tomber en vn goulphre & abismes d'erreurs, où il se submergea. Pasiphaé d'autre part qui luy auoit oy deuiser de ces tant belles considerations, & par auenture du signe du Taureau en particulier, deuint incontinent si amoureuse de l'art, qu'elle se transporta du tout apres. Ce qui auroit donné lieu à la fable, que Dedalus l'assembla auec vn Taureau. Mais cette adaptation est vn peu brusque, & en danger de demeurer court. Brief que c'est vn vray nez de cire que de tels comptes faits à plaisir; ou bien le son des cloches: Car on les torne-ploye de quelque costé que l'on veut; Et leur fait on sonner telle note qui viẽt à la fantasie. Qu'il ne soit vray, d'autres encore veulent moraliser là dessus selon la doctrine des Platoniciens: Que Pasiphaé qui est vne creature humaine, represente l'ame raisonnable estant en nous, laquelle est renfermee & enclose dans vne vache de bois, c'est à dire en la sensualité d'vn corps qui ne differe de soy en rien aux bestes bruttes: & le bois est la vertu vegetatiue d'iceluy, lequel reçoit accroissement & diminution tout ainsi que les plantes. Le Minotaure en est finablement engendré, qui participe de la creature raisonnable, & de celle qui est incapable de raison. Ce sont noz discours d'vn costé, & de l'autre, noz affections & concupiscences; deux extremes perpetuellemẽt accouplez en nous, dans le Labyrinthe de nostre vie, pleine d'erreurs, embrouillemens, & incertitudes, dont on ne peut trouuer l'issue que par le moyen du fil, à sçauoir de la mort, qui nous deliure & desueloppe de tout cela: Car le bout de ce peloton que fillent & desvuident les Parques ou Destinees, est pris ordinairement pour la fin & terminatiõ de nostre vie.*

DIODORE. DEDALVS (*ce dit Diodore au quatriéme liure, chapitre 13.*) fut fils d'Hymition Athenien, l'vn de ceux qu'on appelloit les Erechthides, & le plus excellent ingenieux de son temps: Lequel ayant inuenté tout-plein d'artifices qui seruoient

de beaucoup à la facilité & abbregement de ſon art; comme la ſie, la doloüere, & herminette, le plomb ou niueau; la terie-re, la reigle, colle, & ſemblables commoditez; Il fit des choſes merueilleuſes, & meſmement pour le regard de l'imagerie, en quoy il ſurpaſſa tous ceux d'auparauant: dont la poſterité eut opinion, que ſes ſtatues voyoient, cheminoient, & reſpiroient, tout ainſi que ſi elles euſſent eu vie. Or ayant deſia acquis vne treſgrand' gloire & reputation par l'excellence de ſon art, il fut contrainct de s'enfuyr d'Athenes, pour auoir mis à mort Talos fils de ſa ſœur; vn ieune homme de fort belle eſperance, lequel faiſoit ſon apprentiſſage ſoubs luy: Et ce pour vne ialouſie qu'il en conceut, le voyant en train de le ſurpaſſer bien toſt: Car il inuenta la rouë dont vſent les pottiers, & le tour, auec les outils & inſtrumens neceſſaires. Puis ayant rencontré d'auenture vne machoüere de ſerpent, il s'en ſeruit à ſier vn morceau de bois, & ſur le patron d'icelle forma le premier de tous vne ſie. Dedalus l'ayant mis à mort, & enterré ſecrettement, fut accuſé du forfait, & condamné par l'Areopage; Mais il preuint l'execution de la ſentence, & s'abſenta en Candie, là où il fut le fort bien venu du Roy Minos, qui auoit eſpouſé l'vne des filles du Soleil, nommée Paſiphaé. Et là deſſus il aduint, que ce Prince ayant accouſtumé de ſacrifier tous les ans le meilleur de tous ſes Taureaux à Neptune, meu de ie ne ſçay quelle opinion d'en reſeruer vn, qui à la verité eſtoit le plus bel animal qu'on euſt ſçeu veoir, il en offrit vn autre en ſon lieu; Dequoy le Dieu indigné contre luy, incita ſa femme à aymer la beſte ardemment. Mais ne pouuant trouuer en vne diſparité telle le moyen d'en auoir iouyſſance, Dedalus luy baſtit vne vache de bois, dedans laquelle s'eſtant renfermée, le Taureau en eut compagnie. Et de là vint le Minotaure, monſtre horrible & eſpouuentable; Taureau iuſques aux eſpaules, & tout le reſte, de forme humaine. Minos le fit norrir & eſleuer dans le Labyrinthe, & falloit que les Atheniens luy enuoyaſſent par chacun an ſept beaux ieunes garçons, & autant de filles pour luy ſeruir de paſture; iuſques à ce que Theſee finablement (ſur qui le ſort tomba à celle fois) mit fin à

cette inhumaine aduenture. *Cecy nous admoneste & apprend, de garder solemnellement noz vœux & promesses enuers la diuinité; dont toutes les fois que nous nous voulons departir, ne penser en rien que ce soit la defrauder de ce que nous luy debuons, il est mal-aisé que quelque grief mal'heur & sinistre accident ne nous en aduiẽne, qui nous fait bien payer le quadruple de cette omißion de recepte.*

PAVSANIAS *en ses Achaiques, touche presque tout le mesme que Diodore, mais il fait ce Metion qui fut pere de Dedalus, auoir esté de sang Royal. Et és Bœotiques (où il racompte vne fort plaisante & facetieuse histoire de Iunon, qui pour ialousie ou quelque autre occasion s'estoit retirée en l'isle de Negrepont, sans vouloir plus retorner à Iuppiter, iusques à ce que par l'inuention de Citheron l'on eust fait vne statue de bois, laquelle mise en vn chariot nuptial, on fit à croire à la Deesse, que c'estoit vne femme que son mary vouloit espouser) Il dit qu'au parauant assez long temps que Dedalus eust esté, on appelloit toutes sortes de statues* Dedales, *desquelles Dedalus fut puis-apres surnommé ainsi. Allegue en outre, que les Plateẽs de sept ans en sept ans auoient accoustumé de celebrer vne feste & solemnité du mesme nom; Mais de maniere bien estrange. Car il y auoit vne fustaye de Chesnes en la Bœoce, où à certain iour on portoit quelques chairs boullies, & s'obseruoit diligemmẽt sur quel arbre le Corbeau, dont il y auoit là abondance, se seroit perché, qui le premier en auroit emporté sa lippée. On couppoit puis apres ce Chesne, & en estoit faite vne statue ou Dedale, qui leur seruoit de simulachre, pour y faire leurs deuotions & prieres: Comme le racompte Eusebe au troisiéme liure de la preparation Euangelique.*

IL Y A grand nombre de statues, dont les vnes marchent desia. *Aux statues de Dedalus pour cause de leur excellente manufacture, anciennement on attribuoit tout ce qui peut appartenir à vne creature viuante; Le regard, & le mouuement encore ce sembloit: Pource que ce fut le premier qui leur commẽça à donner grace, auec vne belle maniere & action; les autres n'elabourans les leurs que grossierement, presque sans yeux, & les iambes cousues ensemble. Quelques vns toutesfois dient, que cela se faisoit par certains mouuemens & ressors, ou par quelques petites cordelettes & fils-d'archal qui les faisoient remuer en tous les membres, & parties du corps: Ainsi que nous auons peu veoir n'agueres en ces petits manequins & personnages apportez d'Italie; Tant du chasteau où ils se mouuoient en nombre presque infiny (& tous de differens gestes*

& actions) par le moyen d'vne seule rouë, qui les conduisoit; Que des autres qui se tiroient par en-haut auec des cordes de boyau; si subtilement, & d'vne si grande dexterité & artifice, que la nature mesme ne sçauroit faire mieux és creatures viuantes. Et croy fermement que si ces Automates fussent venues à la cognoissance des anciens, (combien que ie ne vueille nier qu'ils n'en ayent eu quelques vns aussi) ils n'eussent rien plus admiré que cela: Mais pour retorner à ces statues Dedaliennes, Platon au Dialogue intitulé Menon en parle ainsi: ὅτι τοῖς δαιδάλου ἀγάλμασιν οὐ προσέσχηκας τὸν νοῦν, *&c.* Parce que vous n'auez pris garde aux statues de Dedalus; car parauenture il n'y en a point parmy vous. Mais à quel propos dites vous cecy? D'autant que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyent; & estans liées ne bougent de leur place. Et que s'ensuit il pour cela? Si vous auez aucun de ses ouurages qui soit en sa liberté, il n'en faut pas faire grand estat, nomplus que d'vn esclaue subiect à gaigner au pied: Car aussi bien cela ne demourra pas auec vous: Mais s'il est bien attaché, vous le debuez estimer beaucoup. *Il redit presque le mesme encore dans le grand Hippias: Et Aristote au premier de ses Politiques, en parle de cette sorte.* Tant furent anciennement en grand vogue ces ouurages de Dedalus enuers tous les gens doctes de ce temps là, que s'il se pouuoit faire que chasque piece de noz vstancilles à mesure qu'on le luy commanderoit, ou le deuinant d'elle mesme, fist son office, & le debuoir à quoy elle est destinée, ainsi qu'on dit que font les statues de Dedalus, & les trippiers de Vulcan, (que le Poete escrit s'estre de leur mouuement propre esmeuz l'vn encontre de l'autre) que les nauettes aussi peussent d'elles mesmes trotter & tistre la toille; & les peignes dont on touche les cordes des cistres, ioüassent de par eux, Certes les maçons n'auroient que faire d'aides; Ne les maistres de seruiteurs.

PLATON.

ARISTOTE.

EVRIPIDE *en la Tragedie d'Hecuba.*

εἴ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσι,
καὶ χερσὶ, καὶ κόμαισι, καὶ ποδῶν βάσει,
ἢ δαιδάλου τέχναισιν, ἢ θεῶν τινὸς,
ὡς πάνθ' ὁμαρτῇ σῶν ἔχοιτο γουνάτων,
κλαίοντ', ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους.

Que de Dedalus la ſcience,ou des Dieux l'eternelle eſſence, m'euſſent mis le parler aux bras,es mains, es cheueux,& aux pas; Afin que de ces mẽbres tous,ie vienne embraſſer tes genoux, plorant-criant en toutes ſortes. *Platon le comique encore.*

τὰ Δαιδάλεια πάντα κινεῖσθαι δοκεῖ,
βλέπειν τ' ἀγάλματα.

Tous les ouurages de Dedale ſemblent proprement ſe mouuoir,& ſes effigies de voir.

TZEZES. TZEZES *en ſes centuries d'hiſtoires faictes en carmes libres.*

τὰ δὲ Δαιδάλεια φασὶ κινεῖσθαι τοιοτρόπως.
τοὺς ἀνδριάντας πρότερον πρὸ χρόνων τῶν Δαιδάλου
ἐδημιούργουν ἄχειρας, ἄποδας, ἀομμάτους.
πρῶτος δ' ὁ Δαίδαλος αὐτοῖς διεῖλε χεῖρας, πόδας,
δακτύλους διηρμόσατο, καὶ βλέφαρα, καὶ τ' ἄλλα
ὅθεν ὁ μῦθος πέπλακε κινεῖσθαι τὰ Δαιδάλου.

L'on dit que les ouurages de Dedalus ſe remuoient en cette ſorte. Auant le tẽps d'iceluy,on faiſoit les ſtatues ſans mains, ſans pieds,ſans yeux : Tellement qu'il fut le premier qui y fit vne diſtinction de mains & de pieds: & accõmoda les doigts, enſemble les paupieres , & autres parties du corps. Ce qui a donné lieu à la fiction , que tout ce qui partoit de la main de Dedalus auoit mouuement & vie.

CAR il iecte ie ne ſçay-quelle œillade pleine de grande diſcretion. *Cecy bat ſur le Prouerbe,* Ἀττικὸν βλέπος, Le regard Attique. *Ce qui denote proprement vn homme qui veut faire du ſuffiſant & entendu; C'eſt à dire qui fait bonne mine, & le plus ſouuent mauuais-jeu. Dequoy eſtoient ſur tous les autres Grecs taxez principalemẽt les Atheniens, comme quelque peu impudens & effrontez; voire qui monſtroient vne par trop grande aſſeurance en ce qu'ils auoient à dire, Ainſi que le ſçait fort bien remarquer Ariſtophanes és nuees.*

ἐπὶ τοῦ προσώπου τ' ἐπῆν Ἀττικὸν βλέπος.

Plutarque à ce propos en la vie de Phocion. Φωκίωνα γὰρ οὔτε γελάσαντά τις, οὔτε κλαύσαντα, ῥᾳδίως Ἀθηναίων εἶδεν, οὐδ' ἐν βαλανείῳ δημοσιεύοντι λουσάμενον, οὐδὲ ἐκτὸς ἔχοντα τὴν χεῖρα τῆς περιβολῆς, ὅτε τύχοι περιβεβλημένος. ἐπεὶ κατά γε τὴν χώραν καὶ τὰς στρατείας ἀνυπόδητος ἀεὶ καὶ γυμνὸς ἐβάδιζεν, εἰ μὴ ψῦχος ὑπερβάλλον εἴη, καὶ δυσκαρτέρητον. ὥς τε καὶ παίζοντας ἤδη τοὺς στρατευομένους, σύμβολον

μεγάλου ποιεῖσθαι χειμῶνος, ἐνδεδυμένον Φωκίωνα. Oncques nul des Atheniens ne veit ſans vne bien grande occaſion rire ne pleurer Phocion; Ny ſe baigner és eſtuues publiques, ny ſa main hors de deſſoubs ſa robbe, quand il en eſtoit affublé. Au reſte, ſ'il alloit dehors, ou à la guerre, c'eſtoit touſiours les pieds nuds, ſans ſoulliers, ne ſans robbe, ſi d'auenture il ne faiſoit quelques gelees trop extremes & intolerables: De ſorte que les ſoldats en ſe mocquant interpretoient pour vn ſigne de tres-grande froidure, quand Phocion eſtoit veſtu. *Cecy ſe rapporte à ce qui ſuit apres dans le texte*; Les pieds tous nuds cõme vous le voyez icy peint: *parlant de Dedalus. Ariſtophane és nuees, où il taſche de perſtreindre & blaſonner Socrates, introduit vn Strepſiades qui veut enuoyer ſon fils Philippides à ſon eſcole, pour apprendre la maniere de fuyr à payer leurs debtes; dont la farce de Pattelin ſemble auoir eſté empruntée. Philippides donq demande à ſon pere; Qui ſont ces ames ſi ſçauantes qu'il luy loüe tant. Et il reſpond qu'il n'en ſçait pas bien le nom, Toutesfois que ce ſont gens bons & honeſtes, &* Merimnophrontiſtes, *c'eſt à dire d'vne fort eſtroitte contemplation. Ha ne m'en parlez plus, dit Philippides.*

πόνηροί γ', οἶδα, τοὺς ἀλαζόνας,
τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδήτους λέγεις,
ὧν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν.

Ce ſont meſchantes canailles, ie les cognois bien: vous parlez de ces orgueilleux paſles-deſcolorez Hypocrites, qui vont pieds deſchaux; du nombre deſquels eſt ce mal-heureux Socrates, & Cherephon.

Et Platon tout au commencemẽt du Phædrus l'introduit parlant ainſi à Socrates; Ie ſuis tout à propos deſchauſſé maintenant, Car quant à toy, tu l'es touſiours. *Et dans le Sympoſion ou banquet, il fait mention d'vn Ariſtodemus Cydatherien, qui auoit de couſtume d'aller touſiours les pieds nuds: Diſant incontinent apres qu'il venoit de rencontrer Socrates tres-bien eſtuué & laué, auec des ſoulliers en ſes pieds: Ce qui ne luy aduenoit pas ſouuent.*

PELOPS.

ARGVMENT.

Combien *que le present tableau soit le trentiéme en datte dedans Philostrate, il nous a neantmoins semblé debuoir aller deuant le dixseptiéme, que nous auons mis tout incontinent apres, comme estant du mesme subiect. Car par raison la description de Pelops, & de l'equippage dont Neptune luy fit present, doibt preceder le combat qu'il eut depuis contre OEnomaus. D'auantage, l'autheur mesme nous marque cela en iceluy dixseptiéme; Là où il allegue vn endroit de cettui-cy, comme s'il presupposoit qu'on l'eust desia parcouru & passé.* ἔσαλται δὲ, ὁ μὲν τὸν λύδιόν τε, καὶ ἁβρὸν τρόπον, ἡλικίαν τε, καὶ ὥραν ἄγων, ἣν μικρῷ πρόσθεν εἶδες, ὅτε τοὺς ἵππους τὸν Ποσειδῶ ᾔτει. Il est vestu delicatement à la façon Lydienne, ayant l'aage & beauté que vous auez n'agueres veu, quand il demandoit les cheuaux à Neptune. *Ce qui est tout le subiect du present tableau. Le surplus le contexte vous le monstrera, & l'annotation qui suiura apres: mesmement le lieu de Pindare qui y est amené, lequel descript fort particulierement tout cecy.*

La chamarre ainsi gorgiase & mignonne; vray accoustrement de Lydie, & vn Adolescent en son premier poil follet; Neptune aussi qui luy soubs-rit, pendant qu'il prend plaisir à manier ses cheuaux; tout cela monstre que c'est Pelops, lequel s'en va à la mer tout expres, pour faire ses doleances à ce Dieu contre OEnomaus, qui ne le veut accepter pour gendre: Ains mettant à mort les amoureux d'Hippodamie, se braue & glorifie de leurs

de leurs despouilles. Or voila vn chariot doré qui vient de la mer à Pelops durant qu'il fait sa requeste, dont les cheuaux sont pour aller sur terre; Et qui d'vn pied legier quant & quant sans mouiller l'essieu, parcourroient toute la mer Egée, depuis vn bout iusques à l'autre: Au moyen dequoy le combat luy succedera bien. Mais venons à considerer où le peintre a eû le plus fort à faire. Car ce n'est pas (à mon aduis) peu de labeur, d'atteller quatre cheuaux de front, sans embarrasser ne confondre les iambes de pas vn d'eux; Et leur auoir ainsi meslé vne gaye ioyeuseté auec vne ardeur prompte & fiere: Planté cettui-cy comme se retenant quoy, sans toutesfois qu'il vueille demeurer ferme: Celuy-là, qui ne demande qu'à bondir: Et l'autre à se rendre docile. L'autre se mire & se plaist en la beauté de Pelops, les naseaux tous ouuerts comme s'il hennissoit. Cecy encore merite d'estre entendu, que Neptune ayme le iouuenceau: ramenant en memoire & le chauderon & Clotho: Et, que l'espaule d'iceluy semble flamboyer & reluire. Il ne le veut pas destorner de ce mariage, puis qu'il y a son affection, mais se contente ainsi qu'ainsi de luy prendre la main: & en le tenant par la droicte, luy touche les points qui concernēt la course:

dont il se sent desia tout glorieux & content, comme s'il mesprisoit l'aduersaire sien. Et accompagne là dessus d'vn fronssement de sourcil, la contenance de ses cheuaux, iettant vn regard doux & fier hautain tout ensemble, pour ce qu'il marche ainsi auec la Tiare; de laquelle sa cheuelleure se desrobbe en forme de petits ruisseletz dorez, & s'en vient de là rencontrer sur le front: où elle fleurist quant & le poil-fol de sa prime-barbe: tant que finablement apres auoir bien voltigé de costé & d'autre, le tout s'arreste en son point & assiete deuë. Quant est du flanc & de l'estomac, ensemble tout ce qui se pourroit alleguer touchant sa charneure nuë, la peinture l'a voulu couurir: Car les Lydiens & autres Barbares de la haute Asie, renfermans leur beauté dedans telles sortes d'habits, s'illustrent & parent auec ces riches estoffes: combien qu'on se puisse assez embellir & orner du naturel seul. Le reste nous est incogneu & caché là dessoubs. Mais la partie de la robbe où vous voyez l'espaule gauche, l'artifice du peintre l'a tout expres obmise, afin qu'elle n'enseuelist point sa lueur. Parce que voicy la nuict qui gaigne pays, & l'adolescent est esclairé de son espaule, ny plus ny moins que les tenebres par la belle estoille du soir.

ANNOTATION.

TOVT ce discours icy de Pelops a esté tres-elegamment traicté & poursuiuy de Pindare en la premiere Olympienne, en cest endroit qui commence.

λάμπει
δέ οἱ κλέος παρ' εὐάνορι Λυδοῦ
Πέλοπος ἀποικίᾳ, &c.

Sa gloire reluit en la tant renommée colonie de Pelops Lydien, qu'ayma autresfois le puissant esbranle-terre Neptune; apres que Clotho l'eut retiré du bien-fourby Chauderon, orné d'vne luisante espaule d'yuoire. Certes il y a beaucoup de choses que l'on tient à miracle : Et les fables enrichies de plusieurs ingenieuses mẽsonges, attirent plus à elles le cueur des persones, que ne fera la verité d'vne histoire. Mais la grace & faueur de la poësie, qui accomplist tout ce qui est agreable aux mortels, & leur ameine de l'honneur & reputation par son industrie, fait accroire ce qui autremẽt seroit incroyable de soy. Les derniers iours au reste sont les plus sages & certains tesmoins: & ce-pendant c'est le debuoir de l'homme de parler honorablement des Dieux; Car on ne peut faillir en ce faisant. Au moyen dequoy fils de Tantale ie te celebreray tout au rebours de mes deuanciers. Quand ton pere inuita les Dieux au festin en sa biẽ aymée ville de Sipylon, leur apprestant vn fort magnifique souper; Ie diz que le porte-trident Neptune, son penser dompté d'vn desir amoureux, te rauit lors sur ses cheuaux dorez, pour t'enleuer en la supreme cour du par-tout reueré Iuppiter: là où Ganymede vint puis apres pour le mesme office. Or apres que tu ne cõparus plus nulle part, & que ceux qui te chercherent fort longuement, ne te peurent ramener à ta mere, quelqu'vn des enuieux voisins vint à part soy lors tout soudain à dire, que l'on t'auoit mis despecé dans vn plein chauderon d'eau bouïllante, & departy çà & là par les tables les lopins de ta chair, qu'on auroit mangée. Mais à moy ce seroit chose trop impertinente d'appeller nul des Dieux si gourmand : Ie m'en deporte, car quelque mal-heur ne faut d'arriuer bien souuent aux mesdi-

ſans. Et de fait, ſi pas vn ſeul de tous les mortels fut oncques honoré des Dieux concierges de l'Olympe, certes ç'a eſté ce Tantale : Mais il ne peut digerer ſon bon-heur; ains pour en-eſtre trop ſaoul, receut vn treſ-grand detriment, en ce que Iuppiter le pere de tous, luy a ſuſpendu vne groſſe pierre, laquelle cuidant diuertir de deſſus ſa teſte, il faut touſiours de paruenir à ce qu'il deſire. Il ſouffre doncques vn tel torment miſerable, faiſant le quatriéme auec trois autres, ſans y pouuoir trouuer remede; pource qu'ayant deſrobé l'Ambroſie & Nectar appreſtez pour les Dieux, qui eſtabliſſent leur immortalité là deſſus, il en fit part à ſes combiberons. Mais ſi vn homme faiſant quelque choſe penſe que Dieu la doibue ignorer, à la verité il ſ'abuſe. Parquoy les immortels renuoyerent de rechef ſon fils icy bas, au genre humain de ſi peu de durée. Cettui-cy en fleur d'aage, que le poil-fol de ſa prime-barbe commançoit à luy border le menton noirciſſant, ſe pourpenſea vn mariage tout preſt; d'auoir à femme l'illuſtre Hippodamie, la demandant en mariage à ſon pere le Roy de Piſe; Et là deſſus qu'il ſe promenoit tout ſeulet le long de la chenuë marine, à inuoquer le porte-trident Neptune; Il comparut auſſi toſt à ſa voix, tout proche de luy. Si les doux octroys de Venus (ce luy dit Pelops) te reuiennent à gré, deſtorne la lance d'OEnomaus; Et me tranſmets ſur tes viſtes chariots en l'Elide, m'aduançant la victoire. Car cettuy-cy qui a mis à mort treize pourſuiuans de ſa fille, prolonge encore ſes nopces. Le grand peril ne ſ'heberge pas volontiers en cueur laſche. Et puis que par neceſſité auſſi bien conuient il mourir, à quel propos voudroit quelqu'vn paſſer inutilement ſa vieilleſſe en tenebres, deſtitué de tout honneur? Parquoy ie me hazarderay à cette auenture; il eſt en toy de m'en donner vne iſſue agreable. Il dit cela; Et ſes prieres ne furent point ſans effect : Car ce Dieu l'equippant, luy donna vn tres-beau char doré, & des cheuaux infatigables à la courſe; Si bien qu'il acconceut l'outrageux OEnomae, & eſpouſa la pucelle, dont il eut ſix grands Capitaines, ſongneux de toutes ſortes de vertus.

NEPTVNE rameine le chauderon & Clotho. *Toute l'antiquité a feint estre trois Parques ou destinees, dont depend le cours entier de la vie humaine; Clotho, Lachesis, Atropos: Appellees Parques par vne antiphrase ou locution contraire, Pource qu'elles ne pardonnent à personne: ou bien selon Varro, de ce mot Latin* Partus, *c'est à dire enfantement. Car comme dit Fulgentius en son Mythologique,* κλωθὼ *qui signifie euocation, est celle qui tire & appelle la creature hors du ventre de la mere, là où soudain* λάχεσις, *qui est le sort ou aduenture, la reçoit, & luy file & dispose le cours de sa vie, tout ainsi qu'il se doit passer; A la fin duquel quand l'heure est venue,* ἄτροπος *en couppe à vn instant le filet, sans loy ne sans ordre, ainsi que porte le mot. Platon l'appelle autrement* ἀμετάστροφος, incommuable. *Mais ces Allegories de Fulgentius ne conuiennent pas bien du tout aux traditions des Grecs: lesquels deriuent ce mot cy de* μοῖρα, *c'est à dire* Parque; *du verbe* μοιράομαι, *ou* μοιράω, *qui signifie* diuiser, *Pour ce qu'elles distribuent & departent à vn chascun la destinee qui luy appartient. Clotho, de* συνεκλώσθαι, *&* ξυνείρεσθαι, enuelopper, desvuider, & empacqueter. *Lachesis, de* λαγχάνειν τὸ πεπρωμένον, *atteindre sa destinee, ou aduenir au sort. Atropos, quasi* ἄτρεπτος, inconuertible.

A ce propos Plutarque au liure qu'il a fait, De la face qui apparoist dans le rond de la Lune, *dit cecy.* Le Soleil ne prend rien, mais il reçoit l'intellect qu'il a donné. La Lune prend & donne, assẽble & disioint par des facultez differentes: Appellee Lucine quand elle vnist; Diane, quand elle separe. Et des trois Parques, Atropos logee tout aupres du Soleil, donne le cõmencement de naissance: Clotho charriee & cõduicte à l'entour de la Lune, lie & mesle: Lachesis la derniere des trois, attouche à la terre, & participe beaucoup de la fortune. Car ce qui n'a point d'ame n'est pas en son propre pouuoir & franc arbitre, ains est soub-mis à souffrir de quelque autre. L'intellect a puissance entiere, sans estre subiect à rien endurer d'ailleurs: l'ame est ie ne sçay quoy de meslé & moyen; Tout ainsi que la Lune a esté meslee de Dieu, des choses d'enhaut & d'ẽbas; estãt en mesme cõsideration & degré enuers le Soleil, que la terre est à l'ẽdroict d'elle. *Plus au traicté de l'esprit familier de Socrates.* Il y a quatre principes de toutes choses: le premier, est celuy de vie: le second, de mouuement: le troisiéme, de gene- PLVTARQVE.

ratiõ: & le dernier, de corruption. L'vnité ioint & assemble le premier auec le secõd, en cest endroict du mõde qui est inuisible : l'Intellect, le second au tiers, au Soleil : la nature, le tiers au quart, en la Lune. De chascune desquelles liaisons, l'vne des Parques filles de la necessité, a la clef: Assauoir de la premiere, Atropos: de la seconde, Clotho : & finablement Lachesis de celle qui est en la Lune où commence le tour pour venir à la generation. *Hesiode en vn endroit de sa Theogonie fait les Parques estre filles de la Nuict & d'Herebus (c'est le fonds des enfers) à cause de l'occulte & caché effect des destinées.* Μοίρας καὶ κῆρας ἐγείνατο νηλεοποίνους: *Les appellant non sans cause cruelles, à quoy se conforme l'etymologie de Parque. Mais puis apres il les attribue à Iuppiter & Nemesis (la diuine indignation & vengeance) dont entre autres enfans il auroit eu*

Μοίρας θ' ᾗς πλείστην τιμὴν πόρε μητίετα Ζεύς
Κλωθώ τε, λάχεσιν τε, καὶ ἄτροπον.

Cela pourroit estre cause que Pausanias en ses Eliaques dit qu'en l'Olympie, és barrieres dont on lasche les cheuaux à la course, il y auoit vn autel desdié à Iuppiter Mæragetes, *c'est à dire conducteur des Parques: Et és Phocaiques, (comme tesmoigne aussi Plutarque en la signification de ce mot EI) dans le temple d'Apollon en Delphes il y a deux statues de Parques tant seulement, Iuppiter Mæragetes faisant la troisiesme; Et Apollon qui est aussi conducteur d'icelles. Ce qu'il a resumé encores és Arcadiques. Le tout pour cette occasion qu'il a touchée en la description de l'Attique; Qu'à ce Dieu seul & non autre, obeissent les Destinees: Car c'est luy qui depart à chaque creature son heure, laquelle on n'sçauroit outrepasser: Ou bien pource qu'il dispose des saisons de l'annee à son bon plaisir. Tellement qu'au temple qui est au Bosquet desdié à Iuppiter Olympien en Megares, sa statue faite d'or & d'yuoire de la main de Theoscomus, auoit sur sa teste les effigies des Parques, & des Heures : Ce que toutesfois Eschyle interprete d'vne autre façõ. Par ce vers cy,* οὔκουν ἂν ἐκφύγοι τε τὴν πεπρωμένην. *Le faisant luy mesme estre subiect à la necessité, & aux destinées, qui sont à cette cause au dessus de luy, comme pour luy commander. Car on leur attribue la naissance, l'accroissement, & la termination de toutes choses. Plus l'inuention de ces lettres,* α, β, η, ι, τ, υ. *ainsi que dit Hyginius. Au moyen dequoy Martianus Capella les appelle Secretaires & Custodes de la Librairie des Cieux; là où receuans (ce dit il) les commã-*

demens de Iuppiter, elles les couchent par escrit en beau langage correct, & bien orthographié; & ont la garde de ses Archiues & Pancartes. Aussi les anciens tenoient, que l'vne parloit, l'autre escriuoit, & la tierce filoit: Denotans (peut estre) secrettement par là, l'artifice & inuention du papier, qui se fait de drappeaux prouenans des fillanderies. Les Parques puis-apres representent les trois temps: Lachesis le passé, Clotho le present, & Atropos l'aduenir; Ainsi que dit Platon au dixiéme de sa Rep. où il les met au ciel à esgalle distance l'vne de l'autre; assises chacune en son throsne à part; vestues de blanc, & le chef coronné; Saccordans au chant des Serenes, c'est à dire des Muses, ou des huict Spheres qu'elles representent: Car la neufieme est detenuë icy bas aupres de la terre; Ainsi que dit Plutarque au neufiéme des Symposiaques, question quatorziéme, où de l'opinion du mesme Platon il refere là ces trois distances aux trois principales parties de l'vniuers. La premiere, des natures non errantes; la seconde des errantes; & la tierce, de celles qui sont soubs la sphere de la Lune: proportionnees entr'elles selon l'equidistãce des trois tons harmoniques: Hypate, qui se rapporte à la premiere; Nete, à la derniere; & Mese à celle du milieu; Qui conduit & esleue de tout son pouuoir les choses caduques & terrestres, aux diuines & celestes. Et leur attribue le nom mesme des Parques, Atropos, Lachesis, & Clotho. Mais plus distinctement & en meilleur ordre beaucoup tout au commancement du traicté de la Destinée, en ces termes. LA FATALITE se prend & entend en deux sortes; l'vne comme action, l'autre comme substance ou nature. Celle de l'action, Platon és liures de sa Rep. l'appelle couuertement, le concept & raisonnement de Lachesis fille de la necessité (*nous ne sçauons bonnement comme rendre ce mot cy de λόγος, qui signifie tout plein de choses, & entre autres, raison, parole, proiect, discours, & semblables.*) Et au Timee que c'est vne loy ou ordonnance compaigne de la nature de l'vniuers, selon laquelle tout passe ce qui se fait en iceluy. Lachesis effectue celà, vrayement fille de la necessité. Voila donques ce que c'est de la destinée fatale selon l'action: Mais celle qui semble estre selon la substance, est l'ame vniuerselle du monde, distribuée triplement: Sçauoir est en la portion non vagante; l'autre qui paroist trotter & vaguer; & la tierce d'au dessoubs du ciel, qui se tient autour de la terre. La plus haute desquelles est appellée Clotho; celle d'apres, Atropos; & la plus basse, Lachesis;

PLATON.

qui receuant les celestes actions de ses deux sœurs, les assemble & employe aux choses terrestres, dont elle a la superintendance. *Les commentateurs de Platon puis-apres discourent & glosent tout plein de belles besongnes là dessus. Que Lachesis est le firmament, és astres duquel sont contenues les actions de tout ce qui se produit en la terre: Clotho, la trouppe des six Planettes, qui aydent & assistent au firmament à desployer les Destinees: Et Atropos est Saturne, qui par son ferme & tardif mouuement les establist; comme il fait aussi tous les autres effects, qui partent du firmament, & de ses estoilles, ensemble des autres six corps erratiques; Par le moyen dequoy tāt de diuerses choses viennent continuellement à se former icy bas. Car encore que du Soleil & de la Lune depende toute la vie que nous auons, Neantmoins noz actions & affaires, noz rencontres & fortunes, se doibuent non seulement referer à ces deux luminaires, mais aux autres cinq Planettes aussi; Et sur tout à Saturne, lequel estant tout au dessus, conduit les autres spheres à luy subiacentes. Tellement qu'il n'y a vne seule estoille au ciel qui soit oisiue, Ny plante, herbe, ou arbre en la terre, sans son estoille fixe correspõdante, qui l'enlumine de ses raiz, la maintient & esleue iusques à sa complecte perfection & maturité. Mais tout le train des Destinées, les vicißitudes & changemens des choses, va selon le cours des Planettes, & leurs conionctions, oppositions, & semblables aspects. Combien que Plotinus ait esté de cette opiniõ, que rien que ce soit n'aduiẽt aux creatures par la vertu & puissance des astres; Mais que tout ce que la necessité de la Destinée dispose à l'endroit d'vn chacun (nous l'appellons communément predestination) se manifeste & declare par le mouuement desdites Planettes, ny plus ny moins que les choses futures se preuoyent par le vol & le chant des oyseaux: Combien qu'ils soient du tout ignorans de cela, & n'entẽdent rien que ce soit des augures & predictions que l'on tire d'eux.*

OR *pour ne laisser rien en arriere de ce qui fait au propos de ces Parques, les anciens auoient de coustume de les peindre en diuerses sortes: les vns, en vieilles coronnées de gros flocs de laine tous blancs, entremeslées de fleurs de Narcisse; l'vne d'elles tenant la quenouille, la seconde le fuseau dont elle file; la tierce couppe le filet: voulans denoter par là, le cours & estat de nostre vie, comme le marque ce vers icy:*

Clotho colum retinet, Lachesis net, & Atropos occat.

Les autres les particularisẽt encore plus ainsi: Clotho est vestue d'vne grãd robbe de diuerses couleurs, ayant vne coronne sur la teste, enrichie de sept estoilles,

en main vne quenoille longue à merueilles, qui semble atteindre de la terre iusques au ciel. Lachesis a vn vestement tout couuert d'innumerables estoilles; les mains occupées apres vn grãd nombre de fuseaux; dont elle tord les vns auec la paulme des deux mains, & appointe les autres, en y entortillant le filet. Atropos habillée de noir vient là dessus, qui le couppe auec des forces: Et *tout autour d'elles gist vn gros taz de fuseaux; les vns garniz de peu de fil, les autres de plus, de beaucoup, & de moins; tous de differentes couleurs. Pausanias en la description de l'arche de Cypselus, y met vne Parque entaillée, ayant de grandes & cruelles dents, semblables à celles de quelque Tigre ou Lyon, & les griffes de mesme. Mais plus elegamment Catulle que nul autre, en l'Epithalame de Peleus & Thetis comme il s'ensuit.*

Cùm interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt ædere cantus,
His corpus tremulum complectens vndique vestis,
Candida purpurea talos incinxerat ora,
Et roseo niueæ residebant vertice vittæ,
Æternumq; manus carpebant ritè laborem.
Læua colum molli lana retinebat amictam:
Dextera tum leuiter deducens fila, supinis
Formabat digitis, tum prona in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum.

QVE *Philostrate au surplus suiuant les Poëtes, ait plus tost attribué l'extraction de Pelops hors du chauderon à Clotho, qu'à ses autres sœurs, les interpretes de Pindare le referent à ce que celle là est le principe & cõmancement de l'aage de l'homme, Lachesis le progrez, & Atropos la fin de sa vie. Au moyen dequoy cest accident de Pelops luy estant aduenu en son adolescence, il a esté aussi plus conuenable d'auoir attribué la deliurãce d'iceluy à Clotho, qu'à nulle des autres. Par ceste mesme forme de parler, il semble qu'Homere tout au commancement de l'Odissée, ait voulu referer à Clotho le decret & ordonnance des Dieux, touchant le temps par eux determiné qu'Vlisses deuoit estre licentié de Calypso pour retorner en son pays.*

ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκονδε νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην.

Car les Lydiens & autres barbares de l'Asie. *Cela est pris*

LL

d'Herodote en la Clio: Enuers les Lydiens, & presque tous les autres barbares, c'est vne grãde ignominie, de veoir mesmes vn homme nud.

MAIS *pour le regard de l'espaule de Pelops si celebrée parmy les Poëtes, à la verité tout cela leur est deu, suiuant ce que dit Tibulle,*

--Carmina ni sint,
Ex humero Pelopis non nituisset ebur.

Et Ouide au sixiéme de la Metamorphose:

Mater in inuidia est, hanc tunc quoq; dicitur vnus
Flesse Pelops, humeroq; suas à pectore postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor huic humerus nascendi tempore dextro,
Corporeúsq; fuit, manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt iunxisse Deos, aliisq; repertis,
Qui locus est iuguli medius, summiq; lacerti
Defuit, impositum est non comparentis in vsum
Partis ebur, factoq; Pelops fuit integer illo.

PAVSANIAS. PAVSANIAS *és Eliaques rameine cette fiction à vne histoire telle; pour le moins à vne antiquité qu'il tasche de faire passer pour histoire.* DEDANS le pourpris de l'Alté est aussi le boscage desdié à Pelops, autrefois en fort grand'reuerence & hõneur. Car en l'Olympie Pelops est autãt honoré par dessus tous les autres Heroes, comme est Iuppiter sur le reste des Dieux. Au moyẽ dequoy ce sanctuaire Pelopien est à la main droicte du tẽple de Iuppiter, à l'entrée deuers Septẽtrion. L'on dit que Hercules fils d'Amphitryon le desdia à Pelops; Car il fut le quatriéme de ses descendans; Et luy sacrifia luy mesme sur vne Base. Il s'en racõpte encore ie ne sçay quoy de tel. Que la guerre de Troye allant en longueur, les deuins anoncerẽt aux Grecs que la ville ne seroit iamais prise, deuãt qu'ils eussent fait apporter en leur camp l'arc d'Hercules, & l'os de Pelops. Parquoy ils y firent venir Philoctetes, & l'vne des espaules de Pelops, qui leur fut amenée de Pise. Mais au retour, le nauire qui la rẽportoit se perdit par fortune de mer, empres l'isle de Negrepont. Long temps apres, certain pescheur de l'Eretrie nõmé Damarmenus, ayant ietté ses filetz en la Mer, tira cet os, de la grandeur duquel estant demeuré

esbay, il le cacha dans le ſable, & le garda là, pendant qu'il s'en alla en Delphes pour s'informer de l'Oracle de qui il eſtoit, & à quoy il pourroit eſtre bon. Et cõme tout au meſme temps, par ie ne ſçay quelle prouidence diuine les deputez des Eleens y fuſſent arriuez, pour demander quelque remede contre la peſte qui les moleſtoit, la Pythie par vn ſeul moyen leur rendit à tous deux reſponce. Aux Eleens, qu'ils recouuraſſent les os de Pelops; Et à Damarmenus, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela fait les Eleens recompenſerent Damarmenus, & entre autres choſes le conſtituerent gardien luy & ſa poſterité de l'os. Mais pour le iourd'huy l'eſpaule de Pelops n'eſt plus, pource qu'elle demoura long tẽps enſeuelie au fonds de la Mer, là où par ſucceſſion de temps elle fut fort intereſſée.

CAR les Lydiens, & autres Barbares de la haute Aſie, enferment leur beauté dans telles ſortes d'habillemẽs. *Cecy ſemble auoir eſté emprunté de la Clio d'Herodote, où il dit parlant des Lydiens.* παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοισι βαρβάροισι, καὶ ἄνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν, αἰσχύνην μεγάλην φέρει. Car enuers les Lydiens, & preſque tous les autres Barbares encore, cela eſt tenu à vne grande honte, de veoir meſme vn homme nud.

PELOPS ET HIPPODAMIE.

ARGVMENT.

TAntalvs *ayant inuité les Dieux à banqueter en sa maison, sacrifia son fils Pelops, & le leur seruit à table, pensant de leur monstrer par là vne plus grande reuerence & hospitalité; mais ils s'en abstindrent. Il n'y eut que Ceres, qui toute troublée encore de la perte de sa fille, en mangea par inaduertance vne espaule : Et là dessus les Dieux ayans compassion du iouuenceau, le recuirent en vn chauderon, & le restituerent en vie ayant vne espaule d'Yuoire, au lieu de celle qu'on luy auoit mangée. Ce qui seruit depuis d'armoiries à ses descendans Pelopides, tout ainsi que la lance estoit le blason de Sparthe. Neptune s'estant depuis allumé de son amour, luy fit present d'vn chariot attellé de cheuaux eslez: par le moyen desquels il gagna OEnomaus à la course, & le mit à mort; qu'il auoit fait desia passer le pas en trahison à douze poursuyuans de sa fille Hippodamie, princesse d'vne souueraine beauté, dont il estoit luy mesme espris, & pourtant ne la vouloit accorder à personne. Mais sur ces entrefaittes Myrtilus son aurigateur, fils de Mercure & de Cleobula, s'en estant aussi picqué secrettement en son cœur, Pelops suruint, dont elle fut tout incontinent amoureuse; pour le veoir si ieune, si beau, & de tant bonne grace. Tellemēt qu'elle suborna Myrtilus, pour luy aider à obtenir la victoire contre son pere. Luy doncques ayant osté les aisses qui retiennent les rouës auec l'essieu, le chariot au beau millieu de la carriere se vint à desmembrer piece à piece; Parquoy Pelops gaignant le deuant emporta de tous points la victoire. Or la façō de faire d'OEnomaus en cette entreprise & espreuue, estoit de permettre aux prochassans ce mariage, d'auoir quant & eux Hippodamie au chariot; leur proposant pour le but de la course, & le gaing de leur victoire, l'Isthme ou destroit de terre où est situee Corinthe, s'ils arriuoient plustost que luy iusques là : & il suiuoit apres sur vn chariot exquisitement attellé, si bien que les ayants r'atteints, il lardoit le futur espoux d'vn coup de lance à trauers le corps. Mais se voyant deceu à celle fois par la desloyauté de Myrtilus, il luy donna des maledictions, qui ne tarderent gueres depuis à estre effectuees. Car Pelops luy mettant à sus, vne fois qu'il*

alloit par pays auec Hippodamie, que ce-pendant qu'il estoit allé querir de l'eau pour luy estãcher la soif, il l'auroit voulu prendre à force, le precipita du cap de Gereste dedans la mer, qui depuis fut de son nom appellée Myrthoique.

'ESTONNEMENT que vous voyez icy, vient à raison d'OEnomaus Arcadiẽ, & ceux qui crient pour la mesme cause, (vous l'oyez bien parauenture) c'est l'Arcadie, & tout autant de peuple qu'il y a au Peloponese: Pource que par l'artifice de Myrtilus le chariot s'estant desrompu, est tombé par pieces: lequel estoit attellé de quatre coursiers: Car aux exploits de la guerre & faits d'armes, on n'auoit pas encore accoustumé d'vser ainsi hardiment de chariots à quatre rouës, ains estoiẽt seulement honorez & cogneuz és combats solemnels. Les Lydiens mesmes estans grands caualcadours sur tous autres, du temps de Pelops se seruoient bien de coches & carrozzes, mais ils donnerent puis apres iusques à quatre timons, & furent les premiers, lesquels à ce que l'on dit, couppleren huict cheuaux ensemble. Regardez maintenãt cõme sont effroyables ceux d'OEnomaus, & cõbien impetueux à la course, poulsez d'vne rage & fureur, tous couuerts d'escume, (car vous trouuerez que cela est fort particulier à ceux d'Arcadie) &

combien deſpiteuſement noirs; pour eſtre icy attellez à l'execution d'vne ſi inique & meſchante beſongne: Là où ceux de Pelops ſont tous blancs; ſoupples & obeyſſans à la bride, & henniſſans ie ne ſçay quoy de bening, qui promet deſia ſa victoire. Conſiderez auſſi OEnomaus eſtendu là à la renuerſe, fier & horrible, comme il ſent bien ſon Diomede de Thrace. I'eſtime certes que vous ne vouldrez point meſcroire Pelops, de ce que Neptune ayant admiré ſa beauté, lors que tout ieune encore il verſoit du vin aux Dieux en la montaigne de Sipyle; & pris vn extreme plaiſir en icelle, l'accommoda de ce chariot: lequel roulle tout auſſi bien ſur la mer, que par terre, ſans qu'vne ſeule goutte d'eau en reialiſſe contre l'eſſieu; Car les ondes demeurent fermes ſoubs les cheuaux, cõme ſi c'eſtoit en vn terre-plain. Pelops doncques & Hippodamie ont gaigné le pris de la courſe, aſſis tous deux en ce chariot, & appariez là dedans meſme, tellement ſuruaincuz l'vn de l'autre, qu'ils ſont tranſportez d'vn ardent deſir de s'entr'accoller. De luy il eſt veſtu fort delicat à la façon de Lydie, au meſme aage & beauté que vous l'auez n'agueres veu, lors qu'il requeroit les cheuaux à Neptune: Et elle eſt en habit nuptial, n'y ayant comme rien que

elle s'eſt deſcouuert la face, apres auoir à la fin obtenu ce poinct de venir és mains d'vn mary. Là deſſus le fleuue d'Alphée treſſault hors de ſes ondes creuſes, pour preſenter vne coronne d'Oliuier ſauuage à Pelops, paſſant en coche le long de ſa riue. Ceux au reſte qui pourſuiuoiēt le mariage de Hippodamie, ſont inhumez en ces monumēs que voila dans les liſſes propres, leſquels OEnomaus a tous mis à mort; tirant par vn tel moyen en longueur les nopces de ſa fille: Et deſia auoit fait paſſer le pas iuſques à treize de ces ieunes gens; Mais la terre produit des fleurs ioignant leurs ſepulchres afin qu'on les puiſſe auſſi veoir parez de chappeaux & guirlandes, en la victoire obtenue contre leur mortel aduerſaire.

ANNOTATION.

LVCIAN *au Dialogue intitulé Charidemus, ou de la beauté, a traicté tres-elegamment cette narration en la ſorte.*

Mais afin qu'il ne ſemble point, que pour n'auoir dequoy parler de la beauté, nous ſoyons contraints de demeurer plus longuement au diſcours de la guerre de Troye, fondee toute ſur ce ſubiect; nous voulons maintenant paſſer à d'autres, non inferieurs à ce que nous auons deſia touché cy deſſus; pour confirmer touſiours d'auantage la dignité & precellence de la beauté: A ſçauoir à Hippodamie fille d'OEnomaus Arcadien. Car combien eſt-ce de ieunes gens que ce compte nous monſtre, leſquels rauiz de la beauté de cette Princeſſe, plus toſt ont voulu ſe ſoubſmettre à la mort, que de ioyr plus-longuement de la lumiere, eſtans priuez d'elle? LVCIAN.

Apres doncques qu'elle fut paruenue en aage d'estre mariée, comme le pere l'apperceut s'en aller de bien loing deuant toutes les autres de son temps, il fut aussi espris de sa beauté; dont elle excelloit si estrangement, qu'elle eut bien le pouuoir d'attirer contre les loix de nature, celuy là propre qui l'auoit engendrée. Au moyen dequoy desirant sur tout la retenir pres de soy, il feignit la vouloir octroyer à celuy qui en seroit digne; pour euiter (pensez) le parler des gens. Et là dessus machina à part soy vn artifice plus meschãt encore beaucoup que sa concupiscence n'estoit illicite; par où il esperoit fort aisément obtenir son entente. Car ayant attellé vn chariot, par luy basty tout expres le plus legier & maniable qu'il fut possible, des plus vistes cheuaux de tout le pays d'Arcadie, il inuitoit les poursuiuans de sa fille à courir à l'enuy contre luy: la proposant en mariage à celuy qui emporteroit la victoire: Soubs condition aussi s'ils succomboient, de perdre la teste tout sur le champ. Mais il vouloit qu'elle montast dans le chariot auecq eux, afin que pendant qu'ils s'amuseroient à la contempler, ils s'obliassent de conduire & pousser leur attellage à propos. Au demourant, encore que le premier qui attempta cette espreuue, n'y eust pas bien fait ses besongnes, & qu'outre de se veoir frustré de l'esperance de la Demoiselle, il eut perdu la vie mesme; Ceux d'apres neantmoins qui deuoient se mettre au hazard à leur tour, reputans à chose trop vile de saigner du nez, & reculer de poursuiure ce qu'ils auoient desia entrepris; Eussent d'autrepart en horreur la cruauté d'OEnomaus, se preuindrent les vns les autres, allans gayement à la mort, tout ainsi que s'ils eussent craint de ne pouuoir assez à temps finer leurs iours pour cette incomparable beauté. De sorte que les massacres de cest inhumain en vindrent là, qu'il y en auoit desia iusqu'à treize par terre. Mais les Dieux qui pour vne telle mal-heureté l'eurent en abomination; Ayans pitié par mesme moyen de ceux qui estoient ainsi miserablement meurtriz, & de la fille quant & quant: Des vns, pour les veoir priuez de la ioyssance d'vne si desirable chose; De l'autre, qu'elle ne peust vser de sa beauté en la fleur de son aage; Prirent en main l'affaire du iouuenceau,

iouuenceau, qui deuoit le premier entrer en cette aduenture, quiconque il peut estre (toutesfois celuy là fut Pelops.) Et luy donnerent vn chariot plus beau encore & artificiel, que celuy d'OEnomaus, auec des cheuaux faez; par le moyẽ desquels il peust obtenir cette belle fille, & demourast possesseur d'elle; cõme il fut à la verité, apres auoir tué son beaupere aduenir, au bout & extremité de la course.

APOLLONIVS *au premier des Argonautes a aussi touché ce combat par les vers suiuans, qu'il dit auoir esté representé de broderie dans le manteau de Iason, dont la Deésse Minerue luy auoit fait present.*

ἐν δὲ δύω δίφροι πεπονείατο δηριόωντες.
καὶ τὸν μὲν προπάροιθε πέλοψ ἴθυνε τινάσσων
ἡνία· σὺν δέ οἱ ἔσκε παραιβάτις ἱπποδάμεια.
τὸν δὲ μεταδρομάδην ἐπὶ μυρτίλος ἤλασεν ἵππους.
σὺν τῷ δ' Οἰνόμαος προτενὲς δόρυ χειρὶ μεμαρπὼς
ἄξονος ἐν πλήμνῃσι παρακλιδὸν ἀγνυμένοιο
πῖπτεν, ἐπεσσύμενος πελοπήια νῶτα δαΐξαι.

Là estoient deux chariots exprimez courans à l'enuy l'vn de l'autre, dont Pelops gaignant les deuans gouuernoit l'vn, lequel hochoit les resnes aux cheuaux, & auec luy estoit montée Hippodamie. De l'autre Myrtilus incitoit les siens à la course; & quant & luy OEnomaus; tenant au poing vne iaueline aduancée, dont il s'estoit saisy. Et comme l'essieu se rompit dedans les moyeux, il tomba à costé, en cuidãt enferrer Pelops par derriere.

MAIS *puis que nous sommes tombez icy sur le propos de ces anciennes courses de chariots, il n'y aura point de mal (ce nous semble) d'amener là dessus en ieu quelque passage, pour plus grande elucidation de la chose. Car ce n'estoit pas vn exercice ne passe-temps si aisé, qu'outre la practique & addresse y requise pour bien cõduire son coche ou carrozze, il n'y eust du peril beaucoup: d'autant que cela ne se faisoit pas en pleine cõpaignie, ouuerte & spacieuse, ains en des lisses & carrieres contraintes; de forme ouale, longues & estroites à l'aduenant; là où estoient plantées plusieurs Colomnes ou Obelisques seruans de bornes; autour desquelles il falloit aller & venir, torner & retorner plus que d'vne fois: De sorte qu'il estoit impossible qu'il n'y eut beaucoup d'embarrassemens; auec des heurts & chocs fort dangereux de briser les chariots, & trebuscher*

Des anciennes courses des chariots.

du haut en bas; Pour raison de l'extreme impetuosité & ardeur dont les cheuaux couroient à toute bride, sans y rien espargner, pour le desir de la victoire: Ce qui esbloyssoit, tant à eux qu'à leurs conducteurs, & la veuë & l'entendement, s'ils n'y estoient bien duits & stillez par vne longue accoustumance. Pource qu'il se falloit là tenir tout debout: Dont souuent il en aduenoit des inconueniens. Ainsi que nous le pouuons veoir dans Homere és funerailles de Patroclus; Et plus particulierement encore en Sophocle; lequel a pris tout expres plaisir de se dilater là dessus, pour en laisser à la posterité quelque memoire & notice. A l'imitation dequoy nous nous sommes icy proposez vn but tendant à trois fins: L'vne de traicter des peintures, & de ce qui en depend, pour s'en pouuoir seruir à l'ordonnance des tableaux; l'autre de donner quelque instruction des fables & fictions poetiques, à ceux qui ne sont pas si aduãcez en la cognoissance des bõnes lettres; ensemble de beaucoup d'autres telles antiquitez assez profond enseuelies, mesmes pour les gens doctes: Et la tierce pour trasser & prescripre certains themes ou menus discours, qui pourront par-auenture seruir de lieux communs, de plusieurs choses memorables, tres-que necessaires à ceux qui se voudront ingerer d'escrire en langue vulgaire. Car pour eux & non autres ay-je entrepris ces miens labeurs: N'y ayant point, à ce que dit Ciceron, de plus vtile ne fructueux exercice, ny de plus abregé expedient pour enrichir son langage, & se façonner vn beau-plantureux & magnifique stille, que d'y transporter ce qui se trouue de plus rare & exquis parmy les bons anciens autheurs: là où luy & tous ceux qui se sont meslez d'eloquence, ont pesché la plus part de la perfection à quoy ils sont finablement paruenus. Car ce n'est pas peu d'auantage d'auoir de tels precurseurs, & de telles lumieres, qui nous explanent & monstrent le chemin que nous debuons tenir, pour atteindre à vne heureuse perfection d'vn riche, orné, propre, & elabouré langage: l'vne des plus dignes choses que la personne se puisse acquerir en ce monde.

SOPHOCLE. ILS ESTOIENT (*ce dit doncques Sophocle*) dix chariotz attellez, prests à courre le prix, chacun en la place à luy escheuë au sort ietté par les deputez, quand la trompette vint à donner le signal: Et lors ils descocherent tous à la fois d'vne grande impetuosité & roiddeur, sollicitans leurs cheuaux à grands criz, & leur secoüans la bride: En sorte que toutes les lisses estoient remplies du bruit des chariots, & de battemens de mains: Et la poussiere voloit contremont.

Tous quant & quant pesle-meslez en foule, ne pardonnoient en rien aux coups d'esperon, pendant que chacun d'eux s'efforce que son attellage, & l'haleine de ses cheuaux gaignent le deuant des autres : dont ils escumoient tout le long du doz, & de la trasse des ornieres ; iettans vn gros soufflement. Mais Orestes dressant tousiours le bout de son essieu droit vers l'extremité de la colomne, laschoit la bride au cheual de main droite, & retiroit à soy l'autre d'aupres. Or du commancement tous les chariots se maintindrent debout, iusques à ce que les cheuaux de ie ne sçay quel Enien forts en bouche, prenans le frein à belles dents en vn retour, qu'ils acheuoient desia la six ou septiéme carriere, se vindrent rencontrer de front auec les coches de Lybie. De ce seul accident le reste se vint apres à froisser, & renuerser l'vn l'autre ; Et tout le champ de Crissée à se remplir de ce bris d'attellages: Dequoy s'estant apperceu le fin ruzé Athenien cochier, se destorne en dehors à costiere, & s'arreste tout-court; laissant outrepasser cette bourrasque de chariots fort esmeuë au milieu. Orestes estoit demeuré derriere, qui chassoit ses cheuaux apres les autres, en bonne esperance de les emporter à la fin. Car quand il vit qu'il ne restoit plus que cettui-cy sur pieds, alors iettant vn haut-cry aux oreilles de ses vistes cheuaux, il se met à sa queüe. Et desia commançoient à tirer au collier pair à pair, se desuançans à tour de roolle; maintenant l'vn, & tantost l'autre; quand l'infortuné Orestes qui auoit parfourny toutes ses autres carrieres, debout encore, & son chariot droit & entier, voulant lascher la resne gauche à l'vn des cheuaux pour le torner court, s'en va par mesgarde heurter à l'vn des coings de la colomne, là où il rompit tout net le moyeu de l'essieu en deux pieces, & tomba en bas du chariot ; s'encheuestrant dans les longes de ses cheuaux : Lesquels, leur conducteur porté par terre, s'escartent & dissipent au milieu de la course. L'assistence, soudain qu'on le vit tresbucher de son siege, se mit à desplorer le iouuenceau, de ce qu'ayant osé entreprendre de telles choses, il en eust eu si mauuaise issue. Ce-pendant luy traisné par le champ, haulsoit par fois les iambes contremont, ius-

ques à ce que les autres concurrens à toute peine ayans arresté leurs cheuaux, le deslierent, si couuert de sang, que ce corps miserable ne pouuoit estre en sorte quelconque plus recogneu de personne de ses amis. *Auec le reste de ce propos; dequoy l'on peut assez recueillir que telles sortes d'esbattemens estoient merueilleusement dangereuses, & d'vne tres-difficile conduicte. Et encore d'vn autre lieu fort-elegant en Homere, au vingt-troisiéme de l'Iliade, là où il introduit Nestor faisant en semblable cas de telles remonstrances à son fils Antiloque, lequel couroit auec les autres le jeu de prix des chariots aux funerailles de Patroclus.* MON FILS (*luy dit il*) certes Iuppiter & Neptune t'ont bien aimé en la grand' ieunesse où tu es, & t'ont monstré tout ce qui se peult en ce monde, de l'art de bien manier les cheuaux. Parquoy il n'est pas grand besoing de t'en instruire d'auantage; Car tu sçais bien comme il se faut destourner en ployant pres les bornes. Il est bien vray que tu as des cheuaux vn peu pesants à la course; chose bien dangereuse pour toy, comme ie l'estime: Mais encore que l'attellage de ces autres cy soit plus viste, les conducteurs toutesfois n'ont pas plus de ruse & consideration que tu as. Reçoy doncques en bonne part le cõseil que ie te vois donner; & l'imprime au fonds de ton esprit, afin que le pris ne t'eschappe. Car le charpentier peult plus par l'industrie de son art, que de sa force. Par art encore, le Pilote en pleine mer, son nauire agité de vents, le sçait gouuerner, & luy faire tenir sa droicte routte. Par art tout pareillement le charton surpasse le charton: celuy veux-je dire, qui ayant trop de fiance à ses cheuaux & attellage, voltige hors de propos çà & là, ce qui est cause de les faire faillir, en leur course; Car il ne les sçait pas conduire & mener à propos. Mais l'autre qui cognoist mieux ce qui luy est vtile, encore qu'il ait de pires cheuaux, ayant tousiours l'œil retorné vers la borne, il sçait fleschir & s'escouller quand il est pres; & n'ignore pas outre plus comme il doit aduancer le premier cheual, luy laschant les resnes; Mais il se retient sagement, & prend garde à celuy qui s'en va deuãt luy. Or ie te diray bien apert quelle est cette borne, si que tu ne la pourras plus mescongnoistre. Il y a vne grosse souche hors de terre, autant qu'vne toise se peut

HOMERE.

estendre, ou de Chesne ou de Pin, qui ne se pourrist point à la pluye: & là de costé & d'autre sont plantees deux pierres blanches, où le chemin se vient à resserrer: Mais à l'entour la carriere est fort plaine & vnie pour les cheuaux: Ce doit estre la sepulture de quelqu'vn, mort de tres-longue main; ou vne borne de l'ancien temps: Achilles l'en fait encore seruir à cette heure. Quand tu viendras en approcher, pousse les cheuaux auec le chariot assez prez, & par mesme moyen panche toy en ton siege vn peu à gauche, & picque le cheual de main droicte, en l'escriant, & luy laschant la bride. Mais retire à toy tout au mesme instant en ce retour celuy de la gauche, de sorte qu'il te paroisse que le moyeu voise atteindre iusqu'au haut de la roüe: & garde toy bien de chocquer la pierre, de pœur de blesser tes cheuaux, & mettre ton chariot en pieces; ce qui seroit vn contentement pour les autres, & à toy autant de reprehension. Au moyen dequoy mon cher fils, sois cault & aduisé; car si à ce retour tu gaignes les deuants, en poussant roide tes cheuaux, il n'y aura plus personne qui te puisse outre-passer ny r'ateindre. Non pas mesmes si à tes espaulles il chassoit le diuin Arion, cheual si viste & legier d'Adrastus, qui estoit engendré d'vn Dieu: ou les tant renommez coursiers de Laomedon, icy norriz en ce territoire. *Telles remonstrances faisoit le bon vieillard Nestor au ieune Antiloque son bien aymé fils, lequel aussi ne faillit pas d'y obeyr. Car comme il suit puis apres il se mit à solliciter & donner courage à ses cheuaux, en leur parlant de ceste sorte.* Hastez vous gentilles montures, & bandez le plus viste que pourrez. Non que ie vous ordonne de contester auec ceux de Diomedes, ausquels Minerue a pour ce coup donné vne legiereté par trop grande, luy destinant la premiere gloire du pris; Mais à tout le moins atteignez ceux de Menelaus, & ne vous rendez pas si tost, afin qu'vne iument ne vous vienne point icy bastir vn reproche. Pourquoy doncques me manquez vous? Car certes ie le vous diz, & il en sera fait ainsi; qu'ō ne se souciera plus de vous au logis de Nestor, le pasteur des peuples, mais vous mettra tout incontinent à mort à grands coups d'espée, si par vostre pusillanimité nous emportons le dernier & le plus vil pris.

Pourſuiuez doncques, & vous haſtez à toute bride, car de ma part ie mettray peine, & auray ſongneuſement l'œil, de les ſurprendre en vn deſtroit. Et ſi ne ſeray point deceu de mon eſperance; de cela i'en ſuis ſeur.

THEOCRITE *au trente-vnième Eidyllion, parlãt d'Amphitryon qui inſtruit de meſme ſon fils putatif Hercules.*

ἵπποις δ' ἐξελάσασθαι, ὑφ' ἅρματι καὶ περὶ νύσσαν
ἀσφαλέως κάμπτοντα τροχῷ σύριγγα φυλάξαι,
Ἀμφιτρύων ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν
αὐτός.

Sçauoir tres-bien mener les cheuaux attellez au chariot, & torner ſeurement les roües aupres de la borne; garder auſſi le moyeu de l'eſſieu de ſe rompre, Amphitryon ſoigneux du bien de ſon fils, luy enſeigna tout cela luy meſme.

Et Virgile à leur imitation au troiſiéme de ſes Georgiques.

Nonne vides quàm præcipiti certamine campum
Corripuêre, ruuntque effuſi carcere currus?
Quum ſpes arrectæ iuuenum, exultantiaq; haurit
Corda pauor pulſans, illi inſtant verbere torto,
Et proni dant lora: volat vi feruidus axis.
Iamq; humiles, iamq; elati in ſublime videntur
Aëra per vacuum ferri, atque aſſurgere in auras.
Nec mora, nec requies: at fuluæ nimbus arenæ
Tollitur, humeſcunt ſpumis, flatúque ſequentum.
Tantus amor laudum, tantæ eſt victoria curæ.

PAVSANIAS. PAR L'ARTIFICE de Myrtilus le chariot s'eſtant deſrompu eſt tombé par pieces. *Pauſanias dans les Arcadiques*: Au temple (*dit-il*) de Mercure, qui eſt en la ville de Pheneum, en la partie de derriere ſe veoit le ſepulchre de Myrtilus: Car les Grecs le maintiennent auoir eſté fils de Mercure, & conducteur du chariot d'OEnomaus; les cheuaux duquel il ſçauoit fort dextrement faire courir, toutes les fois que quelque nouueau pourſuiuant le mariage d'Hippodamie ſe preſentoit ſur les rengs: là où en plaine courſe OEnomaus le mettoit à mort à coups de dard, quand il l'auoit ioinct de prez. Ce Myrtilus fut amoureux d'Hippodamie auſſi bien que les autres, mais il ne s'oſa pas aduenturer de prendre le hazard

de la condition;pourtant il demeura quoy, & se retint à seruir d'aurigateur à OEnomaus. On dit toutesfois qu'il le trahit à la parfin, ayant esté gaigné par Pelops, qui luy iura solemnellement de le laisser coucher vne nuict auecques Hippodamie. Puis-apres comme ils nauiguoient ensemble, & Myrtylus l'eust semond de satisfaire à sa promesse, par le serment qu'il en auoit fait, Pelops le ietta du nauire en la mer, qui prit de là en auãt son nom. Les Phineates en recueillirẽt le corps que les ondes auoiẽt ietté au riuage, & luy donnerẽt sepulture; luy sacrifians chacun an de nuict, comme à vn Heroe. Toutesfois il est tout certain que Pelops ne nauigua gueres auant, ains seulement depuis la bouche d'Alphee, iusques au Haure des Eleens. Tellement que par là il semble, que la mer Myrtoiẽne ne fut pas ainsi appellée de Myrtilus fils de Mercure; Car elle commence à l'isle d'Euboee, & arriue iusques à vne autre petite isle deserte, en la mer Egee, qu'on nomme Helene. Au moyen dequoy ceux qui racomptent les anciens faits des Euboeens, me semblent parler plus pertinemment, de dire que la mer Myrthoienne prit ce nom là d'vne dame appellée Myrtho. *Pline au liure quatriesme, chapitre onziesme, dit que ce fut d'vne petite isle du mesme nom, qui n'est gueres loing de Cariste ville d'Euboee; que ceux qui nauiguent en Macedoine descouurent d'empres le cap de Geraste.*

LE MESME *Pausanias encore és Eliaques, parlant d'vne borne en forme d'autel rond qui est au Cirque de l'Olympie, où se souloient faire les courses des cheuaux & des chariots, & est communément appellée le Taraxippe:*

QVAND les cheuaux (*dit-il*) sont arriuez en courant là aupres, soudain ils sont surpris d'vne fort grande crainte; sans aucune occasion apparente, & de la crainte entrent en vn espouuantement & frayeur: De sorte que la plus part du temps les chariots se brisent par pieces, & les Aurigateurs se blessent à bon escien; Parquoy ils ont de coustume de sacrifier & faire leurs prieres à ce Taraxippe, pour l'auoir fauorable & paisible. Mais les Grecs ne sont pas tous d'vn accord là dessus; Car les vns pensent que ce soit la sepulture d'vn quidam natif du pays, qui fut vn fort excellent conducteur PAVSANIAS.

de chariots, & l'appellent Olenius, dont le rocher Olenie qui est en l'Elide auroit pris son nom. Les autres cuident que ce soit Dameon de Phliunte, lequel accompagna Hercules au voyage contre Augeas & les Eleens, là où il fut tué auec son cheual par Cteatus le fils d'Actor: A raison dequoy ils luy dresserent vn tombeau pour luy & son cheual tout ensemble. Il y en a d'autres qui tiennent, que Pelops bastit en ce lieu là vne chappelle vuide à Myrtilus, & y sacrifia pour appaiser son indignation, du meurtre par luy commis enuers luy: le surnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux; à cause que par son artifice ceux d'OEnomaus auoient esté espouuentez, & mis en desordre. Quelques vns veulent dire encore, que c'est le mesme OEnomaus qui contrarie ainsi à ceux qui courent dans le Cirque. I'en ay oy puis-apres qui referoient cela à Alcathous fils de Porthaon, lequel prochassant le mariage d'Hippodamie, fut là mis à mort par OEnomaus, & enseuely sur la place: Tellement que n'ayant peu obtenir son desir en ce Cirque, il s'est rendu par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y courent. Mais certain Egyptien afferme, que Pelops receut ie ne sçay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en cest endroit qu'on nomme Taraxippe: dont les cheuaux d'OEnomaus furent espouuantez, & tous les autres qui y courent depuis: Estimant cest Egyptien qu'iceluy Amphion & Orphee, furẽt de tresgrands Magiciens autrefois, & firent tant par leurs enchantemens, que les bestes sauuages suiuoient de leur bon gré cettuicy; Et les rochers se rengeoient deuers l'autre, pour l'edification de ses murailles. Mais la plus saine opinion de toutes, est que ce Taraxippe soit vn surnom de Neptune Hippien ou le cheualier. Il y a encore vn Taraxippe en l'Isthme, à sçauoir Glaucus fils de Sisiphus, que l'on dit auoir esté tué des cheuaux, lors qu'Acastus fit celebrer les ieux de prix en l'honneur de son pere. En Nemée pareillement il n'y eut oncques aucun Heros des Argiues qui nuisist aux cheuaux: Trop bien au delà du destour il y a vne pierre rouge qui les effraye, & leur fait peur par sa resplẽdeur: Tout ainsi que si c'estoit quelque feu,
Mais

Mais le Taraxippe de l'Olympe eſt bien de plus grande efficace à les partroubler. A l'vne des barrieres au reſte, il y a vne ſtatue de bronze, qui eſt d'Hippodamie, tenant vne coronne entre les mains, cōme ſi elle en vouloit coroner Pelops, pour la victoire qu'il a obtenue.

S v I T *puis-apres pour le regard des cheuaux d'OEnomaus & Pelops, & des amoureux d'Hippodamie ce qui s'enſuit.* Par delà le logis des lucteurs, & autres qui s'exercent pour les combats des ieux Olympiques, ſoudain que vous aurez paſſé le Cladee, vous rencontrerez le ſepulchre d'OEnomaus, en vne petite motte de terre muraillee tout à l'entour: Et au deſſus d'iceluy, les ruines de ie ne ſçay quels edifices, qu'on prend pour les eſcuiries de ſes cheuaux. Ayant tout de ce pas trauerſé la riuiere d'Alphee, vous entrerez en la terre des Piſeans, là où eſt vn tertre haut eſleué, & en iceluy les reſtes de la ville de Phryxe, auec vn temple de Minerue ſurnommée Cydonie; lequel de mon temps encore, repreſentoit totalement la figure d'vn autel. Les Eleens tiennent que Pelops luy ſacrifia, deuāt que de venir à l'eſpreuue contre OEnomaus. Au partir de là vous trouuerez la riuiere de Parthenie, & tout ioignant la ſepulture des cheuaux de Marmaces; qui fut, ainſi que l'on dit, le premier amoureux prochaſſant les nopces d'Hippodamie, & auant que nul autre auſſi mis à mort par OEnomaus. Les noms de ſes iumens eſtoient Parthenie, & Eriphe, qu'OEnomaus maſſacra apres auoir tué leur maiſtre, & les enſeuelit, dōnant le nom de Parthenie à la riuiere qui coule aupres. Il y en a encore vne nommée Harpinnates: Et non gueres loing de là, d'autres ruines tant de la ville d'Harpinna, que d'vn autel. On dit qu'OEnomaus fonda cette ville, & luy impoſa le nom de ſa mere. Quand vous ſerez paſſé vn peu plus outre, vous trouuerez vne haute leuée de terre, qui eſt la ſepulture des amoureux deſſus-dits. Car à ce que l'on dit, OEnomaus les fit enſeuelir bien ſimplement aſſez pres l'vn de l'autre. Mais puis-apres Pelops leur fit en commun à tous edifier vn fort beau monument, tant pour honorer les deffunts, que pour complaire à Hippodamie. Toutesfois à mon iugemēt c'eſtoit plus toſt pour laiſſer vne

marque & tesmoignage à la posterité, de la victoire par luy obtenue contre OEnomaus, duquel tãt, & de si grands personages auoient esté surmontez : dont les noms s'ensuiuent. Premierement ce Marmaces, duquel nous auons parlé cy dessus: Puis Alcathous fils de Porthaon, le second apres luy; Euryalus est le troisiéme; Eurymachus, & Crotalus; Ie n'ay point autrement peu sçauoir leurs parens, ny de quels païs ils estoient. Celuy qu'il mit à mort apres, fut Acrias, que l'õ pourroit soupçonner estre Lacedemonien, & fondateur de la ville d'Acries. Et finablement Capetus, Lycurgus, Lasius, Chalcodon, Tricolonus, Aristomachus, Prias, Pelagon, Eolus, Chronius. On y adiouste encore Erythrus fils de Leucõ. A tous lesquels Pelops fit dresser vn grand tombeau, aussi tost qu'il eut acquis le Royaume de Pise; & sacrifier tous les ans tout ainsi qu'à des Demi-dieux. *Euripide en la tragedie d'Iphigenie en la Taurique; Et Apollonius és Argonautes, racomptent aucunement d'vne autre sorte ces noms là : Et y en a qui dient qu'OEnomaus auoit deliberé de bastir vn temple au Dieu Mars, des testes de ceux qui viendroient demander sa fille; Mais la diuine vengeance le preuint, & entre-rompit cette detestable & cruelle entreprise.*

PENTHEE.

ARGVMENT.

Acchvs fils de Iuppiter & de Semelé, autrement nommé Dionysus, de l'isle de Dia, maintenant Naxe, apres auoir roddé tout le Leuant auec son armée, subiugué la plus grand' partie des Indes, & finablement communiqué l'vsage du vin aux mortels, fut pour tant de beaux faits & merites translaté au ciel, & mis au nombre des Dieux. Mais comme la cité de Thebes fust seule alors qui ne le vouloit recognoistre pour tel, nonobstant la grace qu'il luy auoit faite d'vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour, sans tout plein d'autres beneficences qu'il y auoit encore impartis, comme au lieu de son origine; Aussi pour deliurer sa mere Semelé du blasme qu'on luy mettoit sus, qu'elle ne l'auoit pas conceu de Iuppiter, mais de quelque personnage mortel, à qui elle se seroit prestée; Et que pour sauuer son hõneur, elle auroit voulu reietter cela sur le Dieu, qui pour cette occasion l'auoit fouldroyée; Il se resolut de faire sentir à ce peuple ainsi refractaire, quelque espreuue de sa diuinité. Et de pleine arriuée vous va semer parmy les femmes ie ne sçay quel esguillon de fureur, & rauissement d'esprit; dont toutes insensees elles s'en vont d'vne grand rage & forcenerie courans çà & là, à trauers les plus desuoyees & secrettes solitudes du mont Citheron, en vn habit & equippage effroyable, accompaigné d'vne voix de mesme, vrler Euohe; auec ie ne sçay quels autres Orgïes (comme on les appelle) fort merueilleux, & estranges. Ce que les plus aagez & prudents, Cadmus mesme & Tiresias, prirent incõtinent comme pour quelque diuin mystere, & se prepararent aussi de leur part pour receuoir & reuerer le nouueau Dieu. Il n'y eut que le seul Penthee fils d'Echion & d'Agaué qui se monstrast opiniastre, lequel se mocquant de cette folle superstition, & taschant de l'auerer & descouurir pour vne vraye imposture & piperie, inuentée tout expres pour desbaucher les femmes de bien, soubs ombre d'vne deuotion simulee, menace soubs de griefues peines les vns & les autres s'ils ne s'en desistent: & là dessus fait saisir le Dieu mesme, sans que les miracles qu'il luy vit faire en sa presence, ne ceux qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts, le peussent des-

mouuoir de ſon incredulité, ne luy r'amollir le cueur à religion. Tellement que Dionyſus le voyant ainſi contumace, luy oſte le ſens, & luy met en la fantaſie de prendre vn habit de Bacchante. Puis le meine ainſi deſguiſé ſur le mont Citheron, pour eſpier ce que les femmes y faiſoient; là où elles de leur coſté tranſportees auſsi de l'entendement, ſans ſçauoir plus qu'elles faiſoient, cuidans apperceuoir vn Lyon, le deſchirerent & mirent en pieces; Agaué mere d'iceluy toute la premiere, & ſes tantes apres: Puis tout le reſte de la confrairie. Mais finablement eſtans reuenues à elles, & l'ayãs recogneu, s'en allerent de douleur en exil de coſté & d'autre. Et Cadmus auec ſa femme Harmonie, fille de Mars & de Venus, furent tranſmuez en ſerpens. Ce tableav *cy nous admoneſte de fuyr l'impieté & irreligion, comme la plus malheureuſe choſe qui puiſſe eſtre en nous; Et qui ne fault iamais à la parfin de receuoir ſon payement & deſſerte. De ne vouloir auſsi eſtre trop curieux de cognoiſtre ſenſiblement les myſteres de la diuinité, qui ne ſe doibuent comprendre que par foy: Car pour fuyr & exceder la portee de noſtre eſprit, ſi ne laiſſent ils pas d'eſtre certains pour cela. Au moyen dequoy il faut eſtre ſimples & obeiſſans en noſtre creance, & nous renger touſiours à ce que la generale communion de l'Egliſe tient & reçoit; ſuiuant ce tant beau & Catholique dire du Poëte Euripide dans les Bacchantes.*

οὐδὲν σοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσιν,
πατρὸς παραδοχὰς, ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκτήμεθ', οὐδεὶς αὐτὰς καταβάλλει λόγος,
οὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν εὕρηται φρενῶν.

Ne ſubtiliſons rien ſur ce qui touche aux Dieux,
Ny aux traditions qu'auons de noz ayeuls
Nees auecques nous, ſi long temps maintenues,
Qu'impoſſible choſe eſt qu'elles ſoient abatues
Par aucune raiſon, ſens ſubtil, ne ſçauoir.

Ce qui ſe rapporte à ce ſymbole de Pythagoras. περὶ θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπίστει, μηδὲ περὶ θείων δογμάτων. Il n'y a rien ſi admirable des Dieux, ne des traditions diuines, que l'on ne doibue croire. *Mais il eſt temps deſormais de venir au tableau.*

Es choses sont peintes icy qui aduindrent sur le mont Citheron ; les danses & assemblees des Bacchãtes;les rochers regorgeans le vin ; le Nectar degouttant des raisins; & comme la terre engraisse ses mottes,& les resiouist de laict. Voila puis apres le lierre qui rampe ; & des serpens se dressans contremont, les thyrses aussi, & les arbres qui semblent degoutter le miel;auec vn Sapin renuersé par terre : Ouurage certes merueilleux pour des femmes, mais possedees de Dionysus. Car la demoniacle Bacchante a rué bas le pauure Penthee,le desmembrant soubs l'apparence d'vn lyon ; & celles cy deschirent la proye:Sa mere propre,& les sœurs de sa mere: Les autres luy tronçonnent les mains: Celle-là traisne son fils par les cheueux. Vous diriez proprement à les veoir qu'elles s'escrient d'allegresse,tant leurs esprits sont outrez de fureur Bacchique. Et ce pendant Dionysus regarde le tout du haut d'vne guette,s'enfflant les iouës de courroux;& espoinçonne ces femmes d'vn violent esguillon. De sorte qu'elles ne s'apperçoiuent aucunement de ce qu'elles font: Ne comme Penthée leur crie mercy : Allegans que c'est vn Lyon rugissant qu'elles oyent.

Voila les choses qui se passent dessus la montaigne. Mais quant à ce qui est là aupres; c'est Thebes ce que vous voyez, & le palais de Cadmus, & vn grand dueil emmy le marché : Et les parens & amis qui agenssent le corps, & le rassemblent, pour veoir s'il y aura moyen de le mettre dans le sercueil. Car sa teste dont on ne doubte plus, gist là tellement attournée, que Dionysus mesme en a compassion: En la prime fleur de son aage, la face tendre & delicate, les cheueux blonds; que ny le lyerre, ny le liseron, ny le sarment de vigne n'ont point encore entortillez : Ne son de flutte ou haut-bois fait brâsler; Ny esguillon Bacchique nonplus; Car cela le rendurciroit plus tost, & luy rendroit sa perruque plus ferme. Bien insensé fut il de vray de n'auoir voulu rager auec luy. Mais croyons que ce qui touche les femmes est bien digne d'vne grande pitié; Car ce qu'elles mescogneurent dans le Citheron, leur est icy tout manifeste: Parce que nõ seulemẽt la fureur les a delaissées, mais la force & vigueur aussi dont elles auoient forcené. Voyez vous pas comme elles sont trãsportées parmy la montagne, pleines d'vne ardeur de cõbattre; faisans ensemblemẽt retentir les baricaues & vallons? Là où icy elles se tiennent coyes, ramenans en memoire

le forfait qu'elles ont perpetré lors qu'elles estoient en leur rage; Et cõme elles sont assises par terre: L'vne panche la teste sur ses genoux; l'autre la ploye contre l'espaule : Ce-pendant Agaué voudroit bien embrasser son fils, mais elle ne l'ose toucher; ayant & les mains & les ioües, & ce qui est descouuert de la gorge, tout teint & souïllé de son sang. Au regard d'Harmonie & Cadme, ils sõt encore de vray, nõ pas tels toutesfois qu'ils souloient; Car les Parques les ont trãsformez en Dragons. Et voila que les escailles commencent à les surgaigner desia: Leurs iambes se sont euanouyes, & les cuisses encore; le changemẽt de leur figure accoustumée, passant & se coulãt aux parties d'en-haut: dont ils demeurent tous honteux, & s'entr'embrassent l'vn l'autre, comme s'ils vouloient arrester le demeurant de leur corps: Afin qu'à tout le moins cela ne leur eschappe, & s'enfuye.

ANNOTATION.

TOVS *ces mysteres icy de Bacchus, qui à la verité fut vn Dieu fort vindicatif, & seuere contre ceux qui le mesprisoient; ont esté si elegamment descripts par Nonnus en ses Dionysiaques; Que ie me suis ingeré d'en retirer vn lieu pathetique au possible, pour l'appliquer en cest endroit: rendu François tellement quellement, & encore en prose; mais aussi presque de mot à mot: Pource que c'est toute la force & substance du present tableau. Nonnus dit donq ainsi au quarante-sixiéme liure.*

καὶ φυτὸν εἰς χθόνα πίπτεν, ἐγυμνώθη δὲ κιθαιρὼν,
καὶ θρασὺς αὐτοέλικτος ἄναξ βητάρμονι παλμῷ

κύμβαχος ἠερόθεν κεκυλισμένος ἤειπε πενθεύς, &c.

NONNVS. L'arbre ſe renuerſa par terre, & Citheron demeura denué d'autant: A lors ce Prince courageux treſbuchant, & roullant d'enhault d'vne grande roiddeur, la teſte la premiere tomba à bas, & la fureur de Bacchus qui luy troubloit l'entendement l'abandonna lors, ſi qu'il reuint de rechef en ſon bon ſens. Or comme il fuſt eſtendu par terre, prochain de la mort,il commẽça d'vne voix piteuſe, ainſi ſes lamentations. Nymphes Amadryades, ſecourez moy ie vous ſupply, que ma chere mere Agaué ne me deſmembre de ſes parricides mains. Ma mere, ô mere infortunée, arreſte ton inhumaine forcenerie. Pourquoy m'appelles tu, qui ſuis ton fils, beſte ſauuage? quel manteau de Lyon, & eſpaules velües portay-ie? Quel rugiſſement eſt-ce que ie iette? Ne me recognois tu doncques plus? celuy que tu as norry? Qui t'a ainſi oſté l'entendement, qui t'a enleué les yeux? Adieu doncques ô Citheron; Adieu vous autres arbres que voicy, & les montaignes pareillement. Adieu la ville de Thebes; Adieu tout quant & quant ma douce mere Agaué, meurtriere de ton ſeul fils. Regarde ce poil follet au menton: regarde cette forme humaine. Ie ne ſuis pas vn Lyõ; Tu ne veois pas vne beſte ſauuage: Pardonne à ton enfant, cruelle que tu es: Pardonne à tes propres mammelles: Car c'eſt moy Penthee que tu apperçois, celuy que tu as alaicté. Mais ceſſe ma voix, arreſte court tes paroles; Agaué n'oit plus goutte. Que ſi tu cuides en me maſſacrant complaire par là à Bacchus, à tout le moins ô treſque miſerable, mets y la main toute ſeule, & ne permets moy ton fils morir ainſi par celles d'autruy, ces Baſſarides enragées. Voila cõment il la requeroit: mais Agaué ne l'entendoit pas; & tout à l'entour d'elle les autres fẽmes chargeoient en foulle, les mains preſtes pour le meſme exploit: dont l'vne le tira par les pieds, enſeuely dans la pouſſiere; l'autre luy ſaiſiſſant la main droite, la luy arracha toute nette du bras: Et Autonoé d'autre part la gauche. La mere propre ſe lançant à l'eſtomac de ſon fils, luy met le pied ſur la gorge; & eut bien le courage de luy trencher la teſte auec le fer de ſon iauelot. Puis de ce pas toute yure encore de fureur, s'en retorna

courant

courant deuers le desolé Cadmus, pour la luy mōstrer souïllée de sang ; auquel d'vn forcené gozier, brauant de la prise du faussement imaginé Lyon, luy desgorgea vn tel langage. O bien-heureux Cadmus, desormais plus heureux ie t'appelle : Car Diane a n'agueres veu ton Agaué combattant vaillamment parmy les rochers, de ses mains desarmées. Et pour autant qu'elle est superintendente des chasses, a dissimulé la ialousie cōceüe par elle de ta fille meurtriere de Lions : mais les Dryades ont admiré ce mien chef d'œuure ; Et le pere de nostre Harmonie armé de toutes pieces, à tout sa lance ordinaire s'est esmerueillé de ta fille despourueüe d'armes, qui sçauoit si bien esbranler son massacre-lion iauelot. Resioïs toy doncques Cadmus ; Et fais venir icy presentement Penthee, ton successeur à la coronne, afin que d'vn œil enuieux il puisse veoir les trauaux suez par Bacchus en tuant ces bestes sauuages. Et vous mes seruātes assistez moy, pour attacher au portail de Cadmus cette grosse hure, en tesmoignage perpetuel de ma victoire. Tu ne tuas iamais vne si grande & horrible fere ma sœur Ino : Regarde aussi Autonoé, & faiz ioug deuant Agaué ; Car oncques tu n'acquis vne gloire semblable à la mienne, qui ay obscurcy la tāt renommée encore victoire de Cyrené mere d'Aristeus ton beau-pere, pour auoir deffait vn Lyon. Ainsi parla en soubsleuant l'agreable fardeau. Mais comme Cadmus eut oy la vanterie abusée de sa fille se glorifiant, il luy va respondre d'vne piteuse voix, entre-meslāt ses paroles de larmes. Quelle beste sauuage pense tu auoir mise à mort Agaué ? Certes ton sage fils. Quelle beste as tu mise bas? Celuy qu'enfanta ton ventre. Quelle beste as tu rué par terre? Celuy qu'Echion auoit semé en toy. Regarde ton Lion, lequel encore vn peu ie sous-leue ; Voy ton Lion, que ta mere Harmonie mettāt ētre les contēs bras de Cadmus tres-soigneux de luy portoit la plus part du temps ; & luy presentoit la mammelle à tetter. Tu demandes doncques ton fils, pour luy faire veoir ce tien bel ouurage : Mais comment feray ie venir Penthee, que tu as entre tes mains propres ? Regarde ta prise, & tu verras que c'est ton fils, que tu as mis à mort par mescognoissance. Comment doncques l'appelleray-ie ? Et cer-

tes voila vn fort beau salaire sire Bacchus, que tu rends maintenant à ce Cadmus tien, pour ta norriture; Et vn fort beau mariage aussi dont m'a pourueu le fils de Saturne auec Harmonie. Tout cecy est digne de Mars, & de la celeste Venus. La Mer possede Ino; Iuppiter a bruslé Semelé; Autonoé pleure son fils aux cornes ramues. Ha miserable Agaué qui a meurtry son fils vnique, qu'elle enfanta pour morir auant sa saison: Et mon Polydore souffre beaucoup hors de son pays à Athenes. De sorte que ie demeure seul, vn corps mort respirant, sans sçauoir à qui recourir; Puis que Penthée, & Polydore ne sont plus. Car où est la cité estrangere, qui me vueille receuoir maintenant? Que maudit sois tu Cytheron, qui m'as ainsi rompu-brisé les deux bastons de ma vieillesse, Penthée, tu le viens d'auoir: Acteon, pieça tu le couures. Cadmus parlant ainsi, le vieil Cytheron s'escria fort plaintiuement, versant vn gros ruisseau de larmes à guise de quelque source de fontaine: Les Chesnes se condoleurent, & les Nymphes Naiades gemirent du plus profond de leur cueur. Bacchus mesme reuerant la perruque chenue du bon vieillard, & les souspirs qu'il iettoit, apres auoir entre-meslé d'vn soubs-ris & de larmes son impitoyable visage, mua l'entendement d'Agaué, & la remit en son bon sens derechef, pour luy faire lamẽter Penthée. Comme doncques elle eut changé sa cognoissance, & veuë trompeu resse, toute transie demeura long temps sans mot dire, la desolée mere; & iettant l'œil vers la teste du deffunct, tomba de son haut, sans que personne la poussast; souïllant dans la poudre ses cheueux espars sur la terre: Iette là dedessus ses espaules sa mãteline velue; auec les hanaps destinez aux confrairies de Bacchus: Ensanglanta sa poictrine, & l'entre-deux de ses mammelles nues: Baisa l'œil de son fils, & la prime-barbe qui luy bordoit le tour du visage, & les agreables cheueux de son chef blondissant. Puis d'vne voix tres-doloreuse & lamentable deslacha de telles complainctes. Cruel Bacchus qui ne t'assouuiras iamais de la ruine des tiens, octroye moy d'estre de nouueau tourmentée de la rage qui n'agueres me transportoit. Car i'en ay bien vne autre maintenant plus do-

loreuse qui m'excrucie en mon bon sens. Rends moy celle mesme forcenerie, que ie preigne encore mon fils pour vne beste sauuage. Car ie la pensois enferrer de vray : Et ce-pendant pour vne tout-freschement coupée teste de Lyon, i'apporte celle de mon Penthée. Heureuse fut Autonoé en ses chaudes & ameres larmes, qui eut le moyen de pleurer la mort de son fils Acteon ; Et ne le tua pas au moins elle mesme : Mais c'est moy seule qu'on doibt dire la meurtriere du sien. Ma sœur Ino bannie de son pays, ne massacra pas Melicerte, ne Learchus, ains le pere qui les auoit luy mesme engendrez. Ha pauure miserable que ie suis ! falloit il donques que Iuppiter couchast auec Semelé pour me faire pleurer Penthée? Iuppiter le pere de Dionysus l'enfanta de sa cuisse, afin que par le moyen d'iceluy il mist à neant toute la race de Cadmus. Ne desplaise à Bacchus, c'est luy sans autre qui l'a extirpée de fonds en comble. Mais apres le magnifique festin de la table dressee pour les Dieux ; Apres les nopces d'Harmonie ; Apres le parement de mon lict nuptial, Aumoins qu'Apollo faisant retentir encore son anciẽne harpe, sonnast quelque chant funebre à Agaué, & Autonoé, pour les consoler du tant courte-vie Pentheè & d'Acteon. Car à nostre tristesse, trescher & bien aimé enfant, quel remede se peut-il trouuer, n'ayant point encore porté le flambeau deuant l'espousee à tes nopces, ny ouy le tresdoux cantique de ton amoureux mariage ? Quelle lignee ay-je veu de toy, qui me consolast ? Pleust aux Dieux qu'vne autre Bacchante t'eust priué de vie, & non l'infortunee Agaué. Mais ne blasme point autrement ta mere qui estoit en fureur (disgracié Penthee) prends t'en plustost à Bacchus ; car Agaué n'en peut mais : combien que mes mains, trescher fils, toutes baignees du sang de la teste que ie t'ay n'agueres leuee de dessus les espaulles, le desgouttent encore ; lequel s'espandant en grande abondance, a soüillé tous les vestemens de ta mere. Mais vous qui estes icy presens, ie vous requiers vne tasse, afin que i'offre & verse à Bacchus le sang de mon pauure Penthee, en lieu de vin. Et à toy mort trop hors de saison, Ie, que voicy toute confitte en larmes, dresseray vn tombeau de mes pro-

pres mains, enseuellissant dãs la pouldre ton corps sans teste; auec cette inscription au dessus pour seruir de memoire.

εἰμὶ νέκυς Πενθῆος, ὁδοιπόρε, νηδὺς Ἀγαύης
παιδοκόμος μ' ἐλόχευσε, καὶ ἔκτανε παιδοφόνος χείρ.

Passant, ie suis Penthee, Agaué fut ma mere,
Son ventre me porta, sa main en est meurtriere.

On pourroit encore amener tout-plein d'autres passages de ce mesme autheur seruans à ce propos, mais c'est chose ennuyeuse d'ouir tousiours chanter sur vne mesme corde. Au moyen dequoy pour passer à d'autres en ce qui touche mesmement les vindictes de ce Dieu, cecy ne nous veult donner à cognoistre, sinon que l'irreligion & mespris d'icelle, est le forfait le plus enorme & detestable enuers la Diuinité, de tous les autres qui puissent tomber en l'esprit de l'homme: Et lequel a tousiours accoustumé d'estre vengé le plus aigrement. Ainsi que l'on peult veoir dans le sixiéme de l'Iliade, sans sortir autrement du present subiect, de Lycurgus fils de Dryas dont le Poete parle en cette maniere.

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς κρατερὸς Λυκόοργος
δὴν ἦν, ὅς ῥα θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν, &c.

Homere. Car Lycurgus le magnanime fils de Dryas ne vescut pas long temps, pour auoir contesté auec les celestes Dieux: ayãt voulu oultrager autrefois les norrisses de l'insensé Bacchus, & les poursuiure à trauers le sainct mont de Nysa; lesquelles toutes ensemble ietterent leurs Thyrses par terre, battues de ce cruel meurtrier à grands coups d'esguillon dont on picque les bœufs: Et Bacchus luy mesme d'effroy s'en alla cacher dans la mer, là où Thetis le receut en son geron, tout tremblant de la pœur qu'il auoit conceüe pour les menasses de ce personage. Mais puis apres les Dieux viuãs sans soulcy, s'indignerent à l'encontre de luy, & Iuppiter le rendit aueugle: & si ne vescut pas beaucoup depuis. Car il estoit hay de tous. *Neantmoins Plutarque au traicté de la lecture des Poetes, & en celuy de la vertu morale, dit que ce fut pour auoir fait arracher toutes les vignes du pays de Thrace, voyant le peuple y estre trop abandonné: Au moyen dequoy les Dieux luy enuoyerent (ce racomptent là dessus les Poetes) vne fureur telle qu'en y voulant luy mesme mettre le premier la main, il se couppa les deux iambes. Le mesme Plutarque en ses Paralleles, article dix-neufiéme racompte deux autres histoires à ce mesme propos.*

l'vne de Cyanippus Syracuſain, lequel ſacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par deſpit l'enyura de ſorte, qu'il depucella ſa propre fille Cyané, laquelle l'immolla depuis de ſa propre main; Et à l'inſtant meſme ſe ſacrifia elle meſme deſſus ſon corps. L'autre eſt d'vn Aruntius, lequel ayant touſiours deteſté le vin, & finablemẽt par l'indignation de Bacchus s'eſtant enyuré, viola ſa fille Medulline, qui pour ſe venger de l'inceſte trouua moyẽ de le r'enyurer derechef, & le ſacrifia ainſi enſeuely de vin. Mais pour retorner à Penthee, Pauſanias és Corinthiaques en parle ainſi: L'on dit que Penthee parmy tout plein d'inſolences & outrages qu'il ſingera de faire à Bacchus, ſ'en alla eſpier dans le mont Cytheron les femmes qui celebroient ſes ſacrifices; & là eſtant monté ſur vn arbre remarqua par le menu chacune choſe qui ſ'y faiſoit. Mais les Bacchantes l'ayant deſcouuert, & deſniché de là, le deſmembrerent tout vif. Les Corinthiens puis-apres furent admoneſtez par l'Oracle de chercher l'arbre, & que quãd on l'auroit trouué, ils le reueraſſent tout ainſi que Bacchus. Parquoy ils luy en firent des effigies qui furent miſes au marché de Corinthe; toutes dorées, hors-mis la face qui eſtoit cramoiſie. *Il ſemble qu'Horace ſur la fin de l'Epiſtre à Quintius, ait voulu dõner ce Penthée icy pour vn Tyran; ſoit pour cauſe de ſon impieté enuers les Dieux, ou pour le dur traictemẽt de ſon peuple: Car il dit ainſi:* PAVSANIAS.

Vir bonus & ſapiens audebit dicere, Pentheu
Rector Thebarum, quid me perferre, patique
Indignum coges? Adimam bona: nempe pecus, rem,
Lectos, argentum; Tollas licet. In manicis &
Compedibus ſæuo te ſub cuſtode tenebo:
Ipſe Deus, ſimul atque volam, me ſoluet opinor.
Hoc ſentit, moriar, mors vltima linea rerum eſt.

LES ROCHERS regorgeans le vin: *& ce qui ſuit. Cecy eſt pris d'Euripide en la Tragedie des Bacchãtes, en ceſt endroit où il racompte les miracles qui ſe font en leur forcenerie ſur le mont Cytheron.*

θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν
ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτὶς, &c.

L'vne d'entr'elles (*dit il*) empoignant ſon thyrſe, en frappe vn rocher, dont ſ'eſcoula ſoudain vn ſour-jon d'eau: l'autre fiche ſa baguette en terre, & le Dieu fait ſourdre vne fontaine EVRIPIDE.

de vin: Mais celles qui auoiẽt plus le cueur au breuuage blãc, en grattant le terrouër du bout des doigts, trouuoient de gros boüillons de laict: & les Thyrses bardez de lyerre, distilloient le doux miel goutte à goutte.

AVEC vn Sapin renuersé par terre. *Le mesme Euripide au lieu cy dessus allegué.*

αἱ δὲ μυρίαν χέρα
προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.
ὑψοῦ δὲ θάσσων, ὑψόθεν χαμαιπετὴς
πίπτει πρὸς οὖδας μυρίοις οἰμώγμασι
πενθεύς.

Mais elles de dix mille mains happans le Sapin, le ruerent par terre. Dont Pẽthée qui estoit tout haut tomba la teste la premiere en bas, à grands pleurs & gemissemens.

Suit puis-apres la piteuse boucherie que ces enragées firent du pauure miserable, le cuidans estre vn Lyon. Car tout ce tableau semble auoir esté emprunté d'Euripide, & mesmement encore pour le regard de ce Sapin, il a dit au Prologue de cette Tragedie.

ὁμοῦ δὲ Κάδμου παισὶν ἀναμεμιγμέναι,
χλωραῖς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις ἧνται πέτραις.

Plus en vn autre endroit du quatriéme acte, Pẽthée dit à Bacchus qui l'abuse. ἐλάταισι δ' ἐμὸν κρύψω δέμας.

Et consequemment au mesme endroit encore.

λαβὼν γὰρ ἐλάτης οὐράνιον ἄκρον κλάδον,
κατῆγεν, ἦγεν ἦγεν εἰς μέλαν πέδον. &c.

Il prit (*dit-il parlant de Bacchus*) la plus haute branche d'vn Sapin, & l'amena à terre. Car elle se courboit comme vn arc, ou vne rouë de charrette bien arrondie au tour, qui en roullant s'esbranle à la course. Ainsi l'estranger tirant à bas cette branche auec les mains, la courba iusques au pied: Ce qui n'estoit point certes ouurage d'homme. Puis ayant perché Penthée là dessus, il la reconduit des mains peu à peu contremont, de peur de le ietter de secousse par terre. Le Sapin finablement s'arresta esleué droit en haut, portant le seigneur à cheuauchons sur son doz. Toutesfois il estoit plus-tost veu qu'il ne voyoit les Menades: Car on ne le pouuoit mieux descouurir ne apperceuoir, qu'estãt ainsi iuché en haut. Et ce-pen-

dant l'estranger (*asçauoir Bacchus desguisé*) ne comparoissoit plus nulle part.

DIONYSVS espoinçonne ces femmes d'vn violent esguillon. *Il y a au Grec.* τὸν δὲ οἶστρον περισβακχεύσας ταῖς γυναιξὶν. *Cela ne se peut bonnement rendre en nostre langue, & seroit presque de mot à mot*, les mettant en fureur auec vn Tahon Bacchique. *Car* οἶστρος *est cette grosse mouche qu'on appelle Tahon, qui picque à guise des guespes, dont les trouppeaux des bestes à corne sont si molestez en esté, ainsi que dit Apollonius en ses Argonautes.*

πεπρηχὼς, οἷόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἶστρος
τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆες.

Tout ainsi que le Tahon irrité se iette à trauers les tendres trouppeaux; que les pasteurs appellent le freslon des bœufs.

Virgile au troisiéme des Georgiques.

Est lucos silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Asylo
Romanum est, œstrum Graij vertere vocantes:
Asper acerba sonans, quo tota exterrita syluis
Diffugiunt armenta.

Et en vn autre endroit parlant de la persecution de Iunon contre Io fille d'Inachus, laquelle ayant esté par Iuppiter desguisée en vache, la Deesse luy enuoya cest animal pour la molester.

Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Iuno pestem meditata iuuencæ.

Pline au liure onziéme, chapitre seiziéme, met cest œstrus auec les mouches à miel. Quippe nascuntur aliquãdo in extremis fauis apes grandiores quæ cæteras fugant. Oestrus vocatur hoc malum; quonãmodo nascẽs si ipsæ se fingunt? *Et au vingthuitiesme chapitre ensuyuant.* Reliquorum quibusdam aculeus in ore vt Asylo, siue Tabanum dici placet. *Là où il fait le* Tabanus *que les Grecs appellent* μύωψ, *vne mesme chose auec* οἶστρος, *aussi bien qu'Apollonius cy dessus. Toutesfois Sostratus dans le quatriéme liure des animaux, dit que* œstrus *se procrée és riuieres, & le* μύωψ *dans le bois. Qui est la mesme opinion d'Aristote, lequel parle ordinairement de ces deux à part, comme s'ils estoient differends. Mais cela ne fait rien à nostre propos: Car Philostrate ne veut entendre icy autre chose qu'vne fureur*

Bacchique montant au cerueau, tout ainsi que quelque paroxysme ou acces d'Epilepsie, qui le trouble & insense. Comme font à la verité les fumées & vapeurs du vin.

Elian. ELIAN *au reste en son troisiéme liu. de la diuerse histoire, parlant de cest œstre ou esguillon dit ainsi:* I'ay apris que les femmes des Lacedemoniens furent esprises autrefois de l'œstre Bacchique: celles de Scyo semblablement, & de la Bœoce, qui deuindrent insensees comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et mesmes les trois sœurs Minyades, Leucippé, Aristippé, & Alcithoé, ayans desdaigné cette confrairie pour raison de la crainte & respect qu'elles portoient à leurs mariz, sans vouloir rager à l'honneur de ce Dieu, il s'en irrita de sorte, que les pauures Dames estans vne fois embesongnées attentiuement apres leurs toilles, & ouurages de laine, comme sages, & bonnes mesnageres qu'elles estoient; ne se donnerent garde que les lyerres, & les raisins s'entortillerent en vn instãt à leurs quenouïlles & fuseaux : Les serpens nicherent dans les panniers, Et de leurs fillasses couloient de grosses gouttes de vin & de laict. Mais comme pour toutes ces merueilles elles ne peussent encore estre induittes & persuadées à reuerer le Dieu, vne rage les vint saisir hors de Cytheron mesme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne propre. Car les Minyades desmembrerent piece à piece l'enfant de Leucippé tout tendrelet encore, & ieune d'aage; le prenans pour vn cheureul, ou faon de Biche. Et ainsi attorné l'emportoient, quand la mere & les tantes pensans aller apres pour le rescourre, & venger ce forfait detestable, furent transmuees en oiseaux; L'vne en Corneille, l'autre en Chauuesouriz, & la 3. en Choüette.

ALLEGANS que c'est vn Lion rugissant. *Euripide tantost l'appelle Lion* ὡς ὀρεστέρου φέρει λέοντος: *tantost vn cheureul*, φέρομεν ἐξ ὀρέων ἕλικα: *& puis tout soudain vn veau*; νέος ὁ μόσχος. *Pour monstrer la grande perturbation de ces femmes desuoyées de leurs sens, qui ne sçauoient ce qu'elles disoient; Et r'affiguroient Penthée plus tost de la ressemblance de toutes sortes de bestes sauuages, que d'vne creature raisonnable.*

Ouide au troisiesme de la Metamorphose, où il descript ce desmembrement

ment de Penthee, dit que c'est vn Sanglier,

Hic oculis illum cernentem ſacra profanis
Prima videt, prima eſt inſano concita curſu,
Prima ſuum miſſo violauit Penthea thyrſo
Mater; &, O geminæ (clamauit) adeſte ſorores:
Ille Aper in noſtris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus Aper.

LES PARENS & amis agenſſent le corps, pour veoir ſ'il y aura moyen de le mettre au ſercueil. *Penthee auoit eſté tellement deſchiré par ces incenſées Bacchantes, qu'on ne ſçauoit comment en raſſembler les pieces, & les remettre en leur deuë aſſiete, pour luy donner ſepulture: Ainſi que dit Euripide.*

κεῖται δὲ χωρὶς σῶμα, τὸ μὲν ὑπὸ τυφλοῖς
πέτραις, τὸ δ' ὕλης ἐν βαθυξύλῳ φόβῃ,
οὐ ῥάδιον ζήτημα.

Mais Cadmus les alla recueillir, & fit apporter à Thebes.

οὗ σῶμα μοχθῶν μυρίοις ζητήμασι
φέρω τόδ' εὑρὼν ἐν κυθαιρῶνος πτυχαῖς
διασπαρακτόν.

Et là deſſus il faut noter, que l'attente de la reſurrection a eſté de tout temps en tel predicament enuers les Idolatres meſmes, qu'ils ſe ſont efforcez de conſeruer la ſtructure du corps en ſon entier apres la mort. Eſperans que l'ame quelquefois y retorneroit pour luy redonner la vie; & ioyr de là en auant par enſemble de la beatitude des Dieux, ſans iamais plus ſe ſeparer eternellement: Ainſi que le teſmoignent entr'autres ces diuins carmes de Phocylide, qui doibuent faire honte à beaucoup de gens leſquels ont cogneu Ieſus Chriſt.

οὐ καλὸν ἁρμονίην ἀναλυέμεν ἀνθρώποιο.
καὶ τάχα δ' ἐκ γαίης ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν
λείψαν' ἀπειχομένων, ὀπίσω δὲ θεοὶ τελέθονται.

Ce n'eſt point choſe honeſte de deffaire ce bel aſſemblemẽt du corps humain: Car peut eſtre il y a eſperance, que de la terre encore les reliques des morts retorneront en lumiere: Et puis apres ſeront Dieux.

LES CHEVEVX blonds, que ny le lyerre ny le liſet, ny le ſarmẽt de vigne n'ont point encore entortillez. *Il y a au Grec,* καὶ πυρσὴ τὰς κόμας ἃς οὔτε κιττὸς ἤρεψεν, οὔτε σμίλακος ἢ ἀμπέλου

χλῆμα, &c. En quoy πυρσὴ signifie vne couleur rousse & ardente aux cheueux comme feu: Et quant à Smilax, *ie l'ay torné pour* Liset. *Dont il y a de plusieurs sortes; Et si ce mot de* Smilax *s'estend encore plus auant, à toutes les herbes qui ont la fueille semblable au lyerre. Car les faseols sont cõprins là dessoubs; dont il y a grande quantité en la Lombardie, au territoire de Cremone principalement: Legume tres-bon en potages; auquel se peuuent r'apporter toutes ces especes de poix d'Inde plats & longuets; les vns blancs, les autres noirs, iaunes, rouges, incarnats, & griuellez de plusieurs couleurs. Il y a puis apres d'autres* Smilax *sauuages, qui viennẽt plus que l'on ne veut dedãs les bleds, dãs les vignes, & parmy les bois, s'attachants à la premiere chose qu'ils rencõtrent, & rempans le long d'icelle à guise de lyerre. De ces* Smilax *il y en a deux especes principales, l'vne qui a des espines, & l'autre nõ. Theophraste au dernier chap. du 3. liure a fort exactemẽt descrit celle là, que quelques vns prenẽt pour la Sarcepareille, maintenant assez cogneuë par tout és officines & drogueries. Cette ci est ce que nous appellõs le* Liset *ou* Liseron, *& qu'à mon aduis Philostrate veut entendre en ce lieu: Car en tout & par tout elle rapporte beaucoup au lyerre. Dont Pline aussi la fait estre vne espece au 16. liu. chap. 36. Car de la prendre en cet endroit ny pour* Ilex, *que les Grecs appellẽt πρίνος, qui est vne sorte de Chesne ayant la fueille pointue; Ny pour le* Taxus *aussi peu, qui est* l'If, *dict aussi en Grec* Σμίλαξ, *arbre en son brãchage, & ses fueilles autãt rude & desobeissant au courber que nul autre, il n'y auroit aucune apparẽce, pour l'intẽtion au moins qui est icy representee. A ce propos Pline au 9. chap. du vingt & vniéme liure, ioint ceste herbe icy de Smilax ou Lizet, auec le Lyerre.*

PLINE. Folia Smilacis, & Hederæ in coronamentum se dedere; Coronæq; earum obtinent principatum. *Combien qu'il ait dit au lieu preallegué du trente-sixiéme chapitre du seiziéme liure, que ce* Smilax est detesté en tous les sacrifices, & chappeaux d'herbes & fleurs; pour estre plustost propre à vn dueil, à cause d'vne fille de semblable nom, qui pour l'extreme amour qu'elle portoit au Iouuenceau Crocus, fut trãsmuee en cette plante. Ce qu'ignorant le commun peuple, la plus part du temps contamine ces solemnitez, en la prenãt pour Lyerre: Tout ainsi que parmy les Poëtes, on fait pour le regard de Bacchus, ou de Silenus: Car le plus souuent on ne prend pas garde à ce dont l'on se met des chappeaux sur la teste.

AV REGARD d'Harmonie,& Cadmus, ils ſont de vray, mais non pas tels qu'ils ſouloient eſtre, Car les Parques les ont transformez en Dragons. *Hyginus au ſixiéme chapitre de ſes fables.* Cadmus fils d'Agenor & Argyopé, ayant encouru l'indignation du Dieu-Mars pour auoir tué le Dragon, garde de la fontaine Caſtalie,& à cette cauſe perdu malheureuſement toute ſa lignee, fut à la fin conuerty auec ſa femme, Harmonie fille d'iceluy Mars & de Venus, en Dragon, és marches de l'Illyrie.

OVIDE *au quatriéme liure de la Metamorphoſe traicte fort elegamment cette transformation icy.*

Dixit,& vt ſerpens in longam tenditur aluum,
Duratæq; cuti ſquamas increſcere ſentit,
Nigráque cæruleis variari corpora guttis.
In pectúſque cadit pronus, commixtáque in vnum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.

Et vn peu apres encore.

Quiſquis adeſt(aderant comites)terretur, at illis
Lubrica perlucent criſtati colla Draconis.
Et ſubitò duo ſunt, iunctóque volumine ſerpunt,
Donec in oppoſiti nemoris ſubiêre latebras.

Toutesfois quelques interpretes de Pindare alleguent, que Cadmus auec ſa femme Harmonie furent en leur extreme vieilleſſe, par vne grace eſpecialle des Dieux enleuez aux champs Elyſees, dans vn chariot traiſné par deux Dragons; ce qui auroit donné lieu à cette tranſmutation.

LES TYRRHENIENS.

ARGVMENT.

C'EST ICY *vn autre miracle de Bacchus, mais moins tragique & criminel que le precedent. Les Tyrrheniens insignes corsaires sur la mer Mediterranée, estans allez en cours pour faire leur main parmy les Isles, & les costes de la mer Egee, rencontrerent Bacchus sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent de quelque grand lieu, richement equippé, & bien en ordre, qui monstroit à sa contenance s'estre esgaré de sa suitte (Philostrate le racompte d'vne autre sorte). Ceux-cy pensans auoir fait quelque grand buttin, le chargerent sur leur vaisseau, en intention (ce luy disoient ils) de le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: Mais en leurs secrettes pensees, de le gehenner pour sçauoir son estre, & apres l'auoir deualisé de tous poincts, en retirer encore vne bonne rãçon. Et estoient desia sur le point de luy faire tout-plein d'insolences; Quand le Patron de la galiotte qui estoit de meilleure nature & plus moderé que le reste, ayant pris garde de pres à son maintien, s'apperceut tout incontinent que ce n'estoit pas vne creature mortelle, mais ie ne sçay quoy de plus auguste & diuin. Dont apres auoir admonesté ses compaignons, & veu qu'ils demouroient ferme-obstinez en leur mauuais vouloir, & dureté de cœur, nonobstant les miracles qui se manifesterent en leur presence, il requit pardon à ce Dieu, qui depuis le fit son ministre: Tous les autres à demy insensez, se iecterent d'effroy en la mer; là où ils furẽt conuertis en Dauphins. Or là dessus se presente vne belle consideration: Pourquoy c'est que Penthée fut si asprement chastié de Bacchus; estant de maison Royalle, & son proche parent, pour n'auoir sinon que doubté de son fait, & voulu entrerompre ses mysteres & cerimonies: Là ou ces brigands icy s'estans mis en debuoir de le voller, & outrager en toutes sortes, il n'en prit toutesfois autre vengeance, sinon que de les transformer en poissons, & encore les plus heureux de toute la Mer. A cela il se peut respondre tout plein de choses. En premier lieu, qu'il n'y a point de plus griefue punition en ce monde, sinon que d'estre priué du sens & entendement humain, & reduit au reng & condition des bestes bruttes; combien que la plus part des personnes n'apprehendent & ne sentent point ce mal là, ains se delectent &*

resioüissent de viure ainsi. En apres, que tel est le naturel nostre, de trouuer plus insupportable vne iniure à nous faite par ceux qui nous touchent de pres, que par quelques estrangers incogneuz. Mais pour passer plus haut; Il n'y a rien comme nous auons desia dit cy deuant, qui desplaise plus à la diuinité, & soit plus detestable enuers elle, que le mespris & contemnement que nous en faisons. Aussi ceste offence va tout directement à Dieu, & le concerne: là où les autres sont seulement de prochain à prochain. On pourroit d'auantage approprier celà, sans toutesfois entrer en comparaison des choses profanes auec les sacre-sainctes diuines; car il n'y peut auoir aucune analogie, proportion, ne conuenance des vnes aux autres; mais il n'est pas deffendu à guise des mousches à miel, qui succet aussi bien le miel des mauuaises & dangereuses herbes, comme des salutaires & bonnes, de tirer quelque instruction des fictions poëtiques aussi bien que de la verité des histoires. On pourroit doncques accomparer & reduire cecy, à ce que Iesus Christ eut plus à cœur de se veoir mesprisé & ignoré des Iuifs (son propre peuple) qui auoient tous ses tesmoignages, propheties, & escritures deuant les yeux, que nom-pas des Payens, idolatres, priuez de la notice & cognoissance de son aduenement. Au moyen dequoy Penthée pecha plus en sa seule impieté & irreligion, que les corsaires en tous leurs brigandages & voleries.

DES DEVX vaisseaux que vous voyez icy portraits, l'vn est desdié à la religion, & l'autre est vne fuste de corsaires. Dionysus gouuerne celuy là; en cette-cy se sont embarquez les Tyrrheniẽs, escumeurs de leur mer. Dans le sacré nauire Dionysus chante vn hymne Bacchique, & les Bacchantes luy correspondent & applaudissent: dont la musique s'accorde au bruit de la marine, tout aussi haute comme en la solemnité des Orgies. Les ondes de leur costé ployent & soubaissent le doz

à Bacchus, non autrement que fait le territoire des Lydiens : là où ceux de la galiotte ſont deuenuz inſenſez, & ne ſe ſouuiennent plus de voguer : Car la plus part a deſia perdu l'vſage des mains. Que veut doncq dire ceſte peinture? Les Tyrrheniens eſpient Dionyſus au paſſage, ayãs peut eſtre oy dire, que ce n'eſtoit qu'vn effeminé baſtelleur; Et tout d'or, pour les grandes richeſſes qui ſont en ſon vaiſſeau. Et que certaines bonnes compagnes de la Lydie, auec des Satyres & meneſtriers, & ie ne ſçay quel baſtonnier vieillard le ſuiuoient, auec du vin Maroneen, & Maron luy meſme en perſone. Eſtans aduertis en outre, que les Panes nauiguoient quant & luy, en reſſemblance de Bouquins; ils faiſoient là deſſus leur complot d'emmener les Bacchantes, & de leur r'enuoyer des chieures en lieu, que produit la contree des Tyrrheniens. La fuſte doncques de ces Pyrates vogue d'vne façon qui ſent bien ſa guerre: Et a l'eſperon & la proüe renforcez & muniz d'airain: ensẽble de grands crocqs ayans des mains de fer au bout, & des pointes aſſerees & roides. Plus des faux emmanchees à de longues perches; pour eſtonner ceux qui ſe rencontreront au deuant, & faire paroiſtre ie ne ſçay quoy de furieux en cela. Eſtant au reſte peinte de cou-

leurs azurees, auec vne grand' gueule en la Proüe, d'vn regard espouuentable & horrible. Mais la Pouppe en est mince; fourchue en forme d'vn croissant, comme est la queüe des poissons. Quant au vaisseau de Dionysus, en toutes autres choses il me sembleroit vn rocher, hors-mis l'endroit de la Proüe qui est tout couuert d'escailles: Et y a de petites clochettes pendantes de chasque costé, à l'oposite l'vne de l'autre, afin que si par cas d'auẽture les Satyres venoiẽt à s'endormir pour auoir trop trinqué, Dionysus ne nauigue sans bruit. La Proüe d'autre part est toute doree, faicte en façon d'vne Panthere; car il a vne grãde accointance & priuauté auec ceste beste, laquelle est chaleureuse sur toutes autres, & bondist legierement comme vne Bacchante. Vous la voyez doncques bien embarquee icy auec luy, & qui se iette sur les Tyrrheniens auant qu'il le luy commande. Mais voila quant & quant vn beau grand Thyrse sorty du milieu du Nauire, où il sert de mast, tendu de voiles, dont le champ est de pourpre d'vn merueilleux esclat; entre-tissue de Bacchantes d'or faisans leur sabat sur la montagne de Tmolus; Et de tout le reste qui peut dependre des mysteres de Dionysus en Lydie. Or que le vaisseau soit couuert de vigne & de lyerre, &

que les grosses grappes de raisins semblent pen diller au dessus, cela de vray est fort admirable: Plus digne d'admiration toutesfois est ceste fontaine de vin, qui sourd au fonds de la Carene, où l'on en puise desia. Mais reuenons aux Tyrrheniens, ce-pendant qu'ils sont encore en leur estre: Car tout aussi tost que Dionysus les aura insésez, la forme de Dauphins non encore bien duits ne practiques à la mer, les viendra saisir. Et desia cettui-cy a les costez bleu-verdastres; & celuy là vn estomac glissant: A l'vn les soyes naissent le long de l'eschine: l'autre commence à boutter hors les eslerons, les battans, & la queüe: A l'autre la teste s'est esuanouye: A l'autre tout le reste de la persone: L'autre se trouue les mains coulátes à guise d'eau: L'autre s'escrie pour l'amour de ses pieds qui s'en vont. Et Dionysus de la Proüe se rit de tout: Ordonnant aux Tyrrheniens que d'hommes ils deuiennent poissons; Mais que leurs meurs peruerses & desbauchees ayent à se changer en de benignes & loüables façons de faire. Au moyẽ dequoy ne tardera gueres que Palemon ne soit porté par vn Dauphin; non point estãt esueillé, mais estẽdu à la renuerse tout endormy dessus luy. Arion outre-plus certifie en Tænare, les Dauphins estre fort compagnables aux hom-

mes, & amateurs tres-grands de la Musique: Car pour l'amour d'eux & d'elle, ils se rangent comme en vn bataillon quarré contre les Pirates, & brigands de mer.

ANNOTATION.

CE TABLEAV *semble auoir presqu'esté contretiré traict pour traict, sur l'Hymne d'Homere à Bacchus, qui se cõmance* Ἀμφὶ Διώνυσον Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν. I'AVRAY commemoration de Bacchus fils de la noble Semelé, en quelle sorte il apparut le long de la greue, en vne grand' Plage soubs la ressemblance d'vn ieune Adolescent, esbrãslant ses cheueux chastagniers: Vn manteau de Pourpre ietté dessus ses robustes espaules. Tout au mesme instant certains Tyrrheniens Pirates, que leur mauuaise destinee conduisoit celle part, l'ayans descouuert, s'entrefont signe l'vn à l'autre, & se mettent à bord, ou ils le troussent & emmeinent à leur vaisseau; fort resioys en leurs courages: Car ils pensoient bien que ce fust le fils de quelque Roy, norrisson du haut Iuppiter; & le vouloient là dessus mettre à la chesne. Mais tous les osiers & cordages dont ils le cuidoient lyer, ne tenoient ferme nullement, ains ressailloient au loing hors de ses pieds & ses mains. Et luy soubsriant à part soy de ses beaux gros yeux bruns, demeuroit assiz. Mais le patron de la Galiotte, l'ayant de plus pres remarqué, admonesta soudain ses compaignons, & leur dit ainsi. Mal'heureux que vous estes, quel puissant Dieu est-ce que vous auez icy pris, & si le voulez encore lyer? Car nostre vaisseau à grand peine le peut il porter. Certes c'est Iuppiter, ou Apollon à l'arc d'argẽt, ou Neptune: Car il ne ressemble pas vn homme mortel, mais l'vn des Dieux qui habitent les haults-manoirs de l'Olympe. Voicy doncques ce que vous ferez. R'emmenons le tout de ce pas en terre-ferme, & ne mettez plus la main dessus luy, de peur qu'estant courroucé il ne nous suscite quelques fascheux vents & puissant orage. Ainsi parla le Patron; Mais le Capitaine luy va respondre en

HOMERE.

grosses paroles. Miserable, regarde comme nous allons en Pouppe; dresse doncques la voile, auec tout l'equippage de nostre vaisseau; Et de cettui-cy laisse m'en cheuir: Car i'espere qu'il viendra en Egypte, ou en Chypre, ou iusques aux Hyperboreens, & encore à l'vn & à l'autre: Et par auanture qu'il manifestera à la fin quels sont ses parens & amis, ses freres, & ses possessions, puis que Dieu nous l'a mis en main. Ayant dit cela il agence le mast & la voile, & le vent donna à trauers: Puis des deux costez de la fuste meirent la main aux auirons, & à tout leur autre appareil. Mais voicy d'estranges besongnes qui se manifesterent tout sur le champ: Car en premiere instance, le vin fleurant doux & soüef se mit à couler parmy la barque legiere, dont s'exhaloit vne diuine odeur: ce qui mit en fort grand effroy toute la trouppe des Corsaires, quand ils veirent ceste merueille. Et du haut de l'Antenne se vint à espandre de costé & d'autre vne belle grand' vigne garnie de force grappes de raisins. Autour du mast pareillement s'enueloppoit vn lyerre verdoyant, auec des fleurs, & vn fruict agreable qui s'en produisoit: Et tous les bancs iusques aux cheuilles des Rames, estoient corõnez de chappeaux & bouquets. Ce que voyãs, ils solliciterent le Patron Mededes de regaigner terre. Mais il fut transmué soudain en vn grand Lion, qui rugissoit horriblement au bout du vaisseau: Et au milieu, le Dieu fit sortir vn Ours à la hure herissee. Faisant doncques tous ces miracles, il se leue en courroux; & le Lion d'autrepart le long de la Palamante les guignoit de trauers; de quoy ils s'effroyerent merueilleusement en la Pouppe, & se rengerent autour du sage & discret Patron, tous esperdus. Alors le Dieu se ruant dessus, saisit le Capitaine au collet, & les autres voyans cela se ietterent à corps perdu dans la mer, pour euiter vne mort plus cruelle, là où ils furent soudain conuertis en Dauphins. Mais faisant grace au Patron dessusdit, il le retint, & rendit heureux: luy disant en la sorte. N'ayes point pœur homme de bien, tres-agreable à mon cœur. Car ie suis le petillant Bacchus, que Semelé la fille de Cadmus a enfanté, s'estant meslee à Iuppiter

par amourettes. Dieu te gard doncques le fils de Semelé aux beaux yeux: Car il ne faut pas que parmy mes doux chants ie te mette en oubly.

OR POVR *tout d'vn train dire en cest endroict quelque chose de ces Pirates; Non sans raison a esté de tout temps ce prouerbe icy en vsage,* HOMO HOMINI LVPVS; *Car à la verité l'homme n'est point seulement vn loup enuers son prochain, mais Lion, Tigre, Hyene; & s'il y a quelque autre beste plus cruelle encore. Ne suffisoit il pas à la nature d'auoir accompagné la mer de tant de perils & dangers, de vents contraires, tormentes & orages; de calmes ennuyeux: d'escueils, rochers, & bancs de sable: de tant d'incommoditez & mesaises; pœurs, espouuentemens, & desespoirs; Sans y auoir adiouxté d'abondant vne peste la plus pernicieuse de toutes autres, venant mesme de l'homme? Car tout le reste n'arriue qu'à certains lieux & endroits, & à certains temps, dont l'on a presque quelque precognoissance, pour les escheuer & s'en garentir le plus souuent. Mais cette-cy regne tousiours, & par tout; fondee & establie sur nostre mauuaistié & iniustice; sur nostre ambition & concupiscence; deux cruelles & dangereuses bestes; Qui tout ainsi qu'attellees au chariot de nostre vouloir, le transportent deçà & delà par tout où bon leur semble: Car il leur obeist & se laisse aller, au lieu de leur ferrer le boutton, & tenir la bride en vne roide obeissance. Les Pirates doncques, ou escumeurs de mer, sont cette maniere de monstre, qui à guise d'vn crocodile, moleste les personnes, en la terre & en l'eau. Car cinq ou six belistres duits à la mer, enfans de perdition; canailles abandonnez à tout desespoir, meschanceté, & oultrage; villains bourreaux sanguinaires & criminels, ayans trouué le moyen de s'esquiper de quelque petite fuste, galliotte, ou brigantin; voire d'vne fregatte seulement, munie de tant soit peu d'armes & prouisions, pour viure tellemẽt quellemẽt trois sepmaines, ou vn mois, tiendront à la mercy & subiection de leur cruelle inhumanité barbaresque, toute vne longue estendue de mers, & costes adiacentes. De sorte que vn pauure marchant ou passagier, pensant prouffiter au public par son traffic, industrie, & labeur; & pourueoir quant & quant à sa pauure famille, qui attend son retour en telle deuotion, que les petits oiseaux dans le nid font celuy du pere & de la mere, qui leur apportent la bequee: Vn pescheur qui se sera iecté quelque demie lieuë en mer; ou bien entendra à sa proye le long du riuage: & non seulement tous ces gens de mer, mais le peuple encore qui ne bouge de terre, allant venant à sa besongne, sans*

Des Pirates.

qu'ils se donnent garde de rien, alors qu'ils pensent estre en toute seureté, les voila saisis au collet, & empietez par cette sorte de brigandage; mis à la chesne hommes, femmes, petits enfants; & abandõnez à toutes les sortes d'outrages & contumelies qui se peuuent imaginer; Iusques à estre finablement vendus en plein marché, comme bestes bruttes; Sans iamais auoir plus d'esperance de reuoir leurs tant doux & desirez mesnages; Ne leur liberté aussi peu, si d'auenture ils n'ont le moyen de se rachepter d'vne rançon excessiue. Cette vermine doncques, se voyant à si bon pris; auec si peu de peine & de labeur, si peu de danger & hazard; (car c'est ordinairemẽt aux gens desarmez qu'ils s'addressent) il ne se faut pas beaucoup esbahir s'ils se multiplient de sorte, que toute la mer Mediterranee depuis le destroit de Gilbatar, iusques dedans le Pont Euxin, en est trauaillee sans cesse. Et du temps mesme des Romains, comme le racompte Plutarque en la vie de Pompee, leurs affaires estoient montez iusques à vn tel orgueil, qu'ils osoient bien se parier à eux par la mer: Ayans comme en moins de rien assemblé bien mille vaisseaux à eux propres; parmy lesquels il y auoit grand nombre de galleres, & le reste fustes, galliotes, & autres tels vaisseaux de rames; ou carauelles & brigantins legiers à la voile: dont la plus part estoiẽt parez & reuestuz de Pourpre; les Pouppes azurees & dorees, (comme il est dit en ce present tableau du Nauire de Dionysus) & les auirons argentez. Ils s'estoient quant & quant saisis de plus de quatre cens bonnes villes. Mais encore que maintenant ils n'arriuent pas à vne telle puissance, car ils font presque tous leur cas à part, si ne laissent ils pour cela d'estre aussi dãgereux que iamais; pour le regard au moins des pauures infortunez sur qui ils peuuent mettre la patte. Et si ce n'estoient les songneuses gardes qu'on fait continuellement tout le long des costes, pour les descouurir; auec les signals qui s'entredonnent de costé & d'autre, sur iour auec la fumee, & de nuict auec du feu clair, par le moyen dequoy chacun peut estre aduerty de main en main en moins d'vne heure, à plus de soixante lieuës de pays (car ces meschans ne se peuuent si bien celer ne desguiser qu'on ne les reconoisse & discerne d'auec les vaisseaux pacifiques) tout le train & traffic de la mer cesseroit; & les riuages iusques bien auant en terre, auec beaucoup des moindres isles demourroiẽt deserts. Car se venans mettre de nuict à l'abry le long d'vne radde, en quelque lieu secret & couuert, tireront s'il en est besoing leur vaisseau au sec, où ils le couuriront de fueillee & de branches, & se tiendront là tappis comme loups & renards en aguet, vne sepmaine entiere; iusques à ce que leur party se presente, &

que la proye par eux guettée aye donné dans le filé. De là puis-apres ils passent à de meilleures & plus amples fortunes ; & montent à de plus haultes esperances, tant qu'ils equippent & arment plus grand nombre de fustes; lesquelles s'accompagnans auec d'autres, & vaguans de cõserue, s'osent bien puis apres attacher aux barques & nauires de charge, si d'auenture ils les sentent mal apparentez ; ou qu'vn Calme les surpreigne en la haulte mer, car alors ils ne peuuent aller auant ny arriere ; Et les gallíotes qui se meuuent moyennant la cheurme, qu'elles ont ordinairement fort exquise, (en cela gisant tout leur fait & ressource, tout ainsi qu'vn insigne volleur à auoir quelque bon cheual) les entourent de costé & d'autre, & leur donnent la chasse & assaut, Tant que les autres à la parfin sont contraints de se rendre à leur mercy, où toutesfois il n'y en a point. Les Empereurs des Turcs ont tiré souuent, & mesme encore de noz iours, de grands & renommez Capitaines pour la marine, de ces gens là. Soliman entre autres, qui en a eu Curadin Bassa surnommé Barberousse, Roy d'Arger ; si long temps general des galleres Turquesques : Puis Dragut Raiz, lequel fut tué deuant Malthe : Et Ochiali qui auec quarante deux voiles se sauua de cette tant fameuse & à iamais memorable victoire du peuple Chrestien sur les Turcs, soubs la conduite du Seigneur Marc Anthoine Colomne, Dom Iean d'Austrie, & le Barbarique chef de l'armee des Venitiens. Mais c'est assez de ce propos.

LES TYRRHENIENS *au reste sont ce que vous appellez maintenant la Thoscane ; où ce peuple vint anciennement habiter du pays de Lydie, soubs la conduite de Tyrrhenus fils d'Atys, l'vn des descendans d'Hercules & d'Omphalé : Lequel se voyant auoir sur les bras vn par trop excessif nombre de peuple, ietta au sort pour sçauoir lequel de ses deux enfans iroit chercher nouuelles demeures. A Lydus demeura le Royaume; & à Tyrrhenus toucha de s'aller pouruecir ailleurs ; Tellement qu'apres auoir fort erré çà & là, il se vint finablement arrester en la coste de la Thoscane, où il dõna son nom, au territoire, & à la mer; qui fut long temps depuis vn fort fertile & heureux seminaire de Pirates. Car ceux cy mesmes en sortirent, ainsi que dit Ouide au troisiéme de la Metamorphose, où il a fort excellemment traicté cette fable.*

Furit audacissimus omni
De numero Lycabas, qui Thusca pulsus ab vrbe
Exilium dira pœnam pro cæde luebat.

DE CES DEVX Nauires que vous voyez icy, l'vn est dedié

à la religion. *Il y a au Grec*, Ναῦς θεωρὶς. *Suidas touchant ce vaisseau sacré.* θεωρὶς πλοῖον ἐστὶν ἡ ἀθηναίων κατ' ἔτος εἰς Δῆλον ἐπέμπετο, ἢ εὐξαμένου θησέως ὅτ' εἰς κρήτην ἀπήει καθ' ἕκαστον ἔτος ἀθηναῖοι ἔπεμπον. Theoris (*dit-il*) est vne maniere de vaisseau à Athenes, qui estoit enuoyé tous les ans en Delos suiuant le vœu fait par Thesée lors qu'il alla en Candie. *Ce qu'il doibt auoir pris de l'Erato d'Herodote, où il y a aussi:* καὶ ἦν γὰρ δὴ τοῖσι ἀθηναίοισι πεντήρης ἐπὶ Σουνίῳ. λοχήσαντες ὦν τὴν θεωρίδα νῆα εἷλον πλήρεα ἀνδρῶν τῶν πρώτων ἀθηναίων. λαβόντες δὲ τοὺς ἄνδρας ἔδησαν. Il y auoit vne gallere des Atheniẽs au Cap & Bourg de Sunium (*c'est celle mesme qu'on souloit des le temps de Thesee enuoyer tous les ans en Delos*) les Eginetes s'estans embuschez, prirent ce vaisseau appellé Theoris, lequel estoit chargé des principaux d'Athenes, qu'ils mirent tout sur l'heure à la chesne. *De ce vaisseau parle Platon tout au commencement du Phedon: & Plutarque apres luy en la vie de Thesee en cette sorte.* La fuste sur laquelle il nauigua en Candie auec les autres enfans ostages, & en retorna sain & sauue, estoit à trente rames, & la conseruerent en son entier iusques au temps de Demetrie Phalereen: renouuellans les vieilles pieces quand elles estoient pourries & gastees, auec nouuelles estoffes, & la maintenans par ce moyen en son entier. De sorte que ce vaisseau donna assez ample subiect de disputer aux Philosophes touchant les choses qui s'augmentent; car les vns vouloient soustenir que c'estoit vn mesme tousiours; les autres que non: *Eschyle en la Tragedie des sept à Thebes, attribue aux enfers ce Nauire icy Theoris.*

ὃς αἰὲν δι' ἀχέροντ' ἀμείβεται
ταν ἄστονον, μελάγκροκον ναύστολον θεωρίδα
τὰν ἀστιβῆ Ἀπόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.

Qui sans cesse meine & rameine par la riuiere d'Acheron, la doloreuse & noir-iaunastre equippée barque Theoris; en la terre inaccessible à Apollon, en la terre destituée de soleil à cause de la trop grãde obscurité de l'enorme & spacieuse cãpagne, capable au reste de receuoir tous venãs, obscure & priuee de toute lumiere. *Ce qui a grande affinité auec ce passage du* 10. *de Iob.* Auant que ie m'en aille, sans plus retorner, à la terre

ténebreuse, & couuerte de l'obscurité de la mort : à la terre de miseres & de tenebres, là où est l'ombre de la mort ; & n'y a ordre quelconque, mais eternelle horreur y habitant. *Les interpretes au reste sur ce mot* Theoris, *dient cecy :* οἱ ἀθηναῖοι ἔστελλον ναῦν ἐστεφανωμένην εἰς τὸν Ἀπόλλωνα διὰ μαντείας. θεωρίδα γοῦν ἐκάλεσαν, ὡς εἰς θεὸν ἀπερχομένην, καὶ τοῦ θεοῦ θέσφατα πάλιν μετακομίζουσαν, ἐξ ἐκείνης οὖν καταχρηστικῶς, τὴν ναῦν θεωρίδα ἐκάλεσαν. Les Atheniens enuoyoient vne Nef coronnée deuers Apollon pour auoir son oracle : Parquoy on appelloit ce vaisseau Theoris, pource qu'il alloit deuers le Dieu : Et derechef en rapportoit les responces. De là abusiuement on a aussi appellé la dessusditte barque, Theoris. *Et non seulement le vaisseau, mais ceux encore qui alloient dedans pour consulter Apollon, estoient appellez aussi* θεωροὶ. *Comme dit Theognis.*

τόρνου, καὶ στάθμης, καὶ γνώμονος ἄνδρα θεωρὸν
εὐθύτερον χρὴ μὲν κύρνε φυλασσέμεναι.

Et Plutarque au traicté de la Fortune ou vertu d'Alexandre. Δημήτριος δὲ, ὧ τῆς Ἀλεξάνδρου δυνάμεως ἡ τύχη σμικρὸν ἀποσπάσασα προσέθηκε, καταιβάτης καλούμενος ἐπήκουε, καὶ πρέσβεις πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔπεμπον, ἀλλὰ θεωροὺς αἱ πόλεις, καὶ τὰς ἀποκρίσεις, χρησμοὺς προσηγόρευον. Demetrius d'autrepart, à qui la fortune auoit octroyé d'auoir empoigné vn tant soit peu de la puissance d'Alexandre, souffrit bien neantmoins de s'oyr appeller Iuppiter : De sorte que les villes n'enuoyoiét plus d'Ambassadeurs deuers luy, mais des Theoris. Et les responces qu'il leur donnoit, estoient dittes oracles.

LES TYRRHENIENS espient Dionysus au passage, ayans peut estre oy dire que ce n'estoit qu'vn effeminé bastelleur : Et que certaines bonnes compaignes de la Lydie, &c. *Philostrate touche icy en trois ou quatre mots ce voyage des Indes, que Nonnus en ses Dionysiaques estend au large, d'vne elegance nompareille. Lucian le descript aussi en sa harangue intitulée Bacchis en cette sorte.*

QVAND le bon pere Bacchus mena son armee contre les Indiens, ils le mespriserent si fort du commancement, que mesmes ils se mocquoient de luy ; Et le brocardoient, qu'il estoit desia bien pres d'eux : Estimans qu'on debuoit auoir plus de compassion de sa trop presumptueuse temerité, que LVCIAN.

de crainte qu'il leur fiſt mal. Car ſans aucune doubte s'il ſe ioüoit de venir à la bataille, les Elephans de pleine arriuée luy paſſeroient ſur le ventre. Et de fait ils auoient ſçeu par leurs eſpies tout plein de choſes eſtranges & ridicules de l'exercite qu'il menoit. Comme ſon bataillon & ſes trouppes conſiſtoient de femmes inſenſees & furieuſes, coronnees de lyerre, couuertes de peaux de Daims, de Cheureux, & de Cerfs; portans certains petits iauelots ſans fer au bout: Et la hampe encore de cheneuottes, ou eſtoffe ſemblable; auec ie ne ſçay quels retētiſſans boucliers pour ſi peu qu'on y ſçeuſt toucher: Car ils les comparoient à de petits tabourins. Qu'il y auoit d'auantage en ſon armee des ieunes gens ſauuages tous nuds, gambadans comme Matachins; & danſants des ballets deſbordez & lubriques; garniz de queuës & de cornes, telles preſque que l'on voit poindre aux Cheureaux nouuellemēt nez. Et que le chef de toutes ces belles forces iointes enſemble eſtoit porté ſur vn chariot attellé de Leopards; n'ayant vn tout ſeul poil de barbe, ny aucune apparēce quelconque au menton ou aux ioües, qu'il y en deuſt fleurir le moindre brin. Cornu au reſte, auec vn chappeau de raiſins ſur la teſte: Ses cheueux trouſſez dans vn ſcoffion de couleur de Pourpre; Et aux iambes des brodequins d'or. Il y auoit puis-apres deux autres ſes Coronnels & principaux Capitaines, qui deſſoubs luy commandoient à l'armee. L'vn vieillotin, de petite ſtature, gras & ventru au poſſible; camus requinqué, auec de longues oreilles droictes, & fort pointues; tremblāt de ſes membres, lequel ſe ſouſtenoit ſur vn baſton; la plus part du temps monté ſur vn Aſne courbé contre bas; veſtu d'vne longue houppellande iaune à vſage de femme: Celuy de vray auquel il auoit le plus de fiance pour bien ordonner ſes gens en bataille. L'autre eſtoit vn homme monſtrueux, de la reſſemblance d'vn Bouc de la ceinture en bas; les iambes toutes velues; & cornu luy auſſi, auec vne grande & touffue barbe: Collere tout outre, & treſ-aiſé à prendre la chieure, & ſe mettre aux champs: ayāt en l'vne des mains vn flageol, & en l'autre vn baſton tortu: la teſte leuee, ſe promenant à bonds continuels, & cabriolles tout autour du

camp.

camp. Les femmes au passer l'espouuentoient de legier, & mettoient en frayeur: Car elles bransloient à l'encõtre leurs cheueux volletans espandus au vent, en criant EVOHE, EVOHE, toutes les fois qu'il passoit le long de leurs rangs: Qui est le mot du guet à mon aduis, ou le nom dont elles appellent leur Empereur. Au moyen dequoy grand nombre de trouppeaux auroient desia par elles esté mis en pieces: & les brebis toutes en vie deschirees à belles dents, car elles mangeoient la chair cruë, celà estoit bien aisé à sçauoir. Les Indiẽs & leur Roy oy cecy de leurs espies, s'esclaterẽt de rire; Et ne consultoient plus de mener leur armee à l'encontre, n'y aller au deuant en bataille rangee. Car ils pensoient que si ces femmelettes les venoient charger, ils n'auroient pas beaucoup d'honneur à les deffaire; ne de mettre à mort des creatures insensées soubs la charge d'vn tel effeminé; & d'vn petit vieillard yurongne, auec cet autre soldat demy-homme: Ne le fait d'armes contre des Baladins tous nuds, dignes plus-tost de risee, ne pourroit estre gueres memorable. Mais apres qu'on eut rapporté comme Bacchus brusloit tout le plat pays; mettoit le feu aux bonnes villes, quãd il les auoit prises de force sur ceux qui les cuidoient deffendre, & aux forestz pareillement; si bien qu'en fort peu de tẽps toute l'Inde se trouua en flammes, (car à ce Dieu conuient le feu, cõme vn baston à luy propre & particulier pour raison de la foudre) alors sans plus dilayer, ils coururent aux armes; & ayãs assemblé les Elephans; iceux seellez, bridez, & equippez de tours chargees sur le doz, commãcerent à marcher à l'encontre, mesprisans encore tout outre cette armee ennemie; laquelle (tous irritez en leurs courages) il menassoient d'acabler & fouller aux pieds de leurs Elephans, auec leur beau Capitaine sans barbe. Apres doncques s'estre approchez, & que les deux batailles furẽt à veuë l'vne de l'autre, les Elephans au premier front marcherent en vn gros escadron; Et Bacchus de son costé au beau milieu de tous ses gens faisoit le debuoir d'vn tres-expert & vaillãt chef de guerre; dõnant la charge de l'auant-garde à Silenus, & de l'arriere-garde à Pan. Les autres Satyres caporaux & sergents de bande,

rengeoiẽt chacun endroit ſoy ſes ſoldats en ordre: & le mot du cõbateſtoit à tous en general EVOHE. Puis tout à vn inſtãt les Tabourins vindrent à battre, & les cymbales à ſonner la premiere charge; l'vn des Satyres meſme à-tout la trompette entonna le DEDANS DEDANS. Et alors l'aſne de Silenus, la gueule bee large & ouuerte, tres-hideuſement ſe prit à brailler ie ne ſçay quoy de Martial & horrible; & les Menades à grands vrlemens, d'vne impetuoſité merueilleuſe les allerent viuement inueſtir & chocquer, ceintes & retrouſſees auec de longues couleuures eſpouuẽtables, en deſcourant le fer caché au bout de leurs iauelots; Tellement que les Indiens & leurs Elephans peſle-meſle tornerent tout ſoudain le dos; & ſans garder ordre quelconque ſe mirent à vauderoutte, tant que iambes les peurent porter; ſans auoir ſeulement oſé faire teſte, ny attendre à la portee d'vn iauelot. Mais finablement ils furent tous pris & defaits: & emmenez captifs de viue force, par ceux là que n'agueres ils meſpriſoiẽt & blaſmoient ainſi: Ayãs apris par experience, cõme ils ne debuoient pas aux premieres nouuelles qu'ils eurent de leurs ennemis, en faire ſi peu d'eſtime & de compte. *Car Bacchus a eu de toute ancienneté ce tiltre là de delicat & voluptueux, & ſes forces pareillement, auec leſquelles il fit de tant belles choſes: A l'exemple de quoy Iulles Ceſar ſouloit dire de ſes ſoldats;* Etiam vnguentatos benè præliari poſſe. *Ce qui n'eſt pas inconuenient ny hors de propos: parce que la Monarchie Françoiſe n'a iamais eu de plus valeureux combatans, que lors qu'en Piedmont ſous le Mareſchal de Montejan, le ſieur de Langey, le prince de Melphe, & le Mareſchal de Briſſac, les gens de guerre, ayans eſté tout le long du iour en campaigne, la picque, la lance, & arquebouze au poing, la ſallade en teſte, & le corſelet en doz; au ſoir on les voyoit la chemiſe frezee, l'eſcarpin blãc, & toute la ſuitte de meſme, tenir le bal iuſques à la minuict, & le l'ẽdemain eſtre tous preſts à retorner à la factiõ, de meilleur courage, & plus fraiz que deuãt; auec vn treſprompt deſir de faire vn bon debuoir pour l'amour de quelqu'vne peut eſtre qui leur auoit mis d'abondant le cœur au vẽtre. A la verité le Dieu Mars prend ſa principale force & vigueur de ſa treſchere maiſtreſſe Venus, & Bacchus entreuenant là deſſus les r'allegre tous deux, & fait mieux valoir. Mais*

l'ignorant vulgaire, & l'enuieuse opinion des hommes calomnie & peruertist tout. Ainsi que fait Penthee dans les Bacchantes d'Euripide, où il parle de Bacchus tres-excellent Capitaine en cette sorte.

λέγουσι δ' ὥς τις εἰσελήλυθε ξένος
γόης, ἐπῳδὸς, Λυδίας ἀπὸ χθονὸς, &c.

Ils dient d'auãtage, que ie ne sçay quel estrãger est arriué du pays de Lydie; enchanteur, & sorcier; les cheueux parfumez, la perruque blonde; ayant dans ses yeux les belles & gentilles graces brunettes de Venus; lequel ne bouge iour & nuict d'auec les Dames de cette ville, *Et ce qui suit consequemment.*

STRABON *au dixiéme liure particularise les supposts & sequelle de Bacchus, & sa maniere de viure, à des Silenes, Satyres, Bacchantes, Lenees, Thioises, Mimalloniennes, Naiades, Nymphes, Tityres, Cabires, Corybantes, Panes, & autres bons compaignons, & enfans sans soucy: Tousiours suiuiz de ieuz de fleutes, hault-bois, saquebouttes, nazards, cornets à bouquin, flageollets, chalumeaux, musettes, doulcines; auec semblables instruments à vent: De campanes, clochettes, sonnailleries, cymbales, dondaines, criz & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, esuanoüissemens, rauissemens d'esprit, & enthusiasmes. Leur exercice & occupation continuelle à rire, chanter, dansser, baller, gambader, vireuouster, boire d'autant, faire l'amour, mommer, follastrer, ribler, roder, battre le paué, aller en garroüage: & finablement tout ce qui peut dependre de ieuz, esbattemens, & bonnes cheres, tant de iour que de nuit, à la ville & aux champs; en appert, & en tapinois. Car telles choses appartiennent particulierement à Bacchus, vray pere norrissier de Venus, de la volupté & des Graces.*

ET IE NE SÇAY QVEL vieillard bastonnier. Ναρθηκοφόρος *au Grec, c'est à dire* Porte-ferule. Qui est (*ainsi que dit Pline au vingt-deuxiéme chapitre du treiziéme liure*) mise au reng des arbrisseaux: Dont les vns ont tout leur bois par le dehors en lieu d'escorce; Et en lieu de bois par le dedans, vne maniere de moëlle rare & spongieuse, semblable à celle du Suseau. Les autres sont vuides & creux, comme les roseaux. La ferule naist en lieux chaleureux delà la Mer; la Tige separee en espaces & entre-nœuds de distance esgalle: Et y en a de deux sortes; la Narteque (*qu'appellent les Grecs*) qui monte en PLINE.

hauteur: Et Narthecie, qui demeure basse tousiours: ayant des fueilles au partir des iointures, les plus grandes tousiours celles qui sont les plus prez de terre: D'vne mesme nature au demeurant auecques l'Anet, & produisant vn fruict semblable. Pas vn de tous les arbrisseaux n'est legier comme cettuicy, lequel par ce moyen est d'autant plus maniable & aisé à porter, pour s'en seruir de baston en vieillesse. *Plus au neufiéme chapitre du dixneufiéme liure, il dit que la semence de la Ferule se garde vn an entier dedãs des pots de terre; à sçauoir la tige, & les raisins; lesquels on confist auec du vinaigre & du sel. Et ont par-auenture ces grappes esté cause de la faire desdier à Bacchus. Aussi dit-il au neufiéme chapitre du vingt-vniéme liure, qu'ón les mesloit aux coronnes & guirlandes auec les fleurs & ràisins du lyerre. Et au premier chapitre du vingt-troisiéme, que les Ferules sont fort agreables aux Asnes, combien qu'elles soient vn venin mortel à toutes autres bestes de charge, ayans l'ongle solide & non forchue. Ce qui pourroit estre cause qu'on auroit attribué cest animal à Bacchus, ensemble la Ferule. Toutesfois Plutarque tout au cõmancement des Symposiaques, dit qu'elle luy a esté desdiee auec l'oubliance: voulant denoter par là que les fautes qui se commettent en banquetant doibuent estre facilement obliees, ou pour le plus, punies d'vn chastiment treslegier, tel que celuy dont l'on auoit accoustumé d'vser enuers les enfans qui n'apprenoient assez bien, ou oublioient trop tost leur leçon, en leur donnant quelques petits coups de cette forme de canne sur l'onse des doigts: suiuant ce qu'il dit au traicté* de refrener la Colere; *Plus en la dixiéme question du septiéme liure: Et au commancement de la dispute contre l'Epicurien Colotes. Iuuenal pareillement en vn endroit de ses Satyres.* Et nos ergo manum ferulæ subduximus. *Car quant à l'oubliance qui est tres-agreable à Bacchus, & dont est venu ce prouerbe, μισῶ μνήμονα συμπότην,* Fuy celuy qui se resouuient de ce qui vous sera interuenu en beuuant ensemble, *Elle est représentee par l'Asne, le plus lourd, hebeté, & ignaue animal qui soit; ou bien par le Loup-ceruier; qui est aussi des appartenances du mesme Bacchus, lequel en se paissant, si d'auenture il iette & destorne l'œil autrepart, ne se souuient plus de la proye qu'il a presente, & s'en va prochasser d'vne autre. Pour toutes lesquelles occasions Bacchus & ses supposts deuant-dits ont esté appellez* Narticophores. *Duquel epithete vse mesme Orphee en ses Hymnes, non seulement en contemplation du chastiment cy dessus, mais aussi pource que la*

Ferule est propre à seruir de baston aux vieillards, & aux yurognes, comme nous auons allegué de Pline: Qui est ce que Philostrate veut entendre en cest endroit; Si d'auenture cette baguette de Ferule n'auoit outre cela quelque lieu encore és mysteres & ceremonies de Bacchus, suiuant ce lieu cy de Platon dedans le Phedon. εἰσὶ γὰρ δή, φασιν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, ναρθηκοφόροι πολλοὶ, βάκχοι δέ γε παῦροι. Car il y a, cōme dict ceux qui se meslent des ceremonies, beaucoup de porte-ferules: Et de Bacchus bien peu. *Ce qui se peut approprier à vne chose fort rare & excellente entre les autres. Et auroit par consequent esté reduit par forme de prouerbe à ce vers Exametre,* πολλοί τοι ναρθηκοφόροι, παῦροι δέ τε βάκχοι: *designans par là quelques personnages qui font bonne mine par le dehors, mais en dedans ne sont que vrayes pecores; à l'exemple de la Ferule, qui a par le dessus vne escorce ferme & solide, & au dedans est toute creuse & desgarnie, sans aucune moëlle, suc, ne ceruelle.*

Avec du vin Maroneen, & Maron luy mesme en personne. *Quant à ce Maron icy, qui a esté sans doubte l'vn des Capitaines de Bacchus; Euripide dans le Cyclope, en parle ainsi, où il introduit Vlysses deuisant auec Silenus.*

Vlysses. καὶ μὴν Μάρων μοι πῶμ' ἔδωκε, παῖς θεοῦ.

Maron le fils d'vn Dieu me donna ce breuuage.

Silenus. ὃν ἐξέθρεψα παῖδ' ἐγώ ποτ' ἀγκάλαις;

Celuy que ieune enfant i'ay porté en mes bras?

Vlysses. ὁ βακχίου παῖς, ὡς σαφέστερον μάθῃς.

C'est le fils de Bacchus, entends bien mon langage.

Mais Diodore au premier liure de sa Bibliotheque, chapitre second, dit que le Roy Menides d'Egypte, qui edifia le Labyrinthe, s'appelloit autrement Maron; lequel accompagna Bacchus en ses entreprinses. *Et en vn autre endroit du mesme liure, il s'explique plus auant; attribuāt à Osyris, comme aussi fait Macrobe qui les confond l'vn pour l'autre, ce que les Grecs font à Bacchus: Lequel apres auoir estably son Empire en Egypte, laissa la charge de tout à sa femme Isis, auec Mercure qu'il luy dōna pour conseil: Et Hercules, Antee, & quelques autres grands Capitaines des siens, pour gouuerner les prouinces à luy subiettes. Cela fait, ayant vne grosse & puissante armee, il passa outre à d'autres nouuelles conquestes; menant quant & soy Pan, le principal & plus authorisé personnage qu'il eust, & auquel les Egyptiens defererēt depuis*

le plus d'honneur. Item Triptolemus, pour enseigner l'vsage du froment; Et Maron celuy de la vigne; ensemble tout plein d'autres, qui sçauoient chacun endroit soy quelque chose de bon, pour la commodité de la vie humaine: Car toutes ses entreprises tendoient à proffiter aux peuples qu'il aborderoit, Et non à les desoler de fonds en comble, ou reduire en seruage, comme l'on a accoustumé de faire depuis: Au moyen dequoy il fut de toutes nations reueré comme vn Dieu. Athenee au dernier chapitre du premier liure, dit que le vin d'aupres d'Alexandrie d'Egypte fut appellé Mareotique, de la fontaine Marea; qui prit son nom de l'vn des suppostz de Bacchus appellé Maron; lequel l'accompagna en tous ses voyages & conquestes. Et y a vn fort grand vinoble le long d'vn costau proche de là nommé Tænia, *dont le meilleur & plus excellent vin Maroneen est appellé Teniotique: Car les raisins en sont doux au possible, & le vin blanc qui s'en fait, puissant & delicieux; sans que pour cela il trouble le cerueau, ne la tranquillité du dormir. Mais Homere au 9. de l'Odissee parle d'vn autre Maron, qui estoit prestre d'Apollon en la ville d'Ismarus au pays des Ciconiens, en la coste de Thrace, qu'Vlisses & ses compagnons à leur retour de Troye saccagerent toute.*

HOMERE.

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος κικόνεσι πέλασεν,
Ἰσμάρῳ. ἔνθα δ' ἐγὼν πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.

Fors iceluy Maron & sa famille à qui ils pardonnerent; en recompence dequoy il luy fit tout plein de beaux grans presens.

-- ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο
ἡδέος, ὅν μοι ἔδωκε μάρων εὐάνθεος υἱὸς
ἱρεὺς ἀπόλλωνος, ὃς ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει.
οὕνεκά μιν σὺν παισὶ περιχόμεθ' ἠδὲ γυναιξὶ,
ἁζόμενοι, ᾤκει γὰρ ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι
φοίβου ἀπόλλωνος, ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα.

Et entre autres choses sept talents d'or; vn grand gobelet tout d'argent: Plus douze amphores (*cela peut reuenir à vn muyd & demy*) de vin doux, net & conserué; diuin breuuage: dont pas vn des seruiteurs & chambrieres de la maison n'auoit eu cognoissance, mais tant seulement luy & sa chere femme, auec vne despensiere. Or toutes-fois & quantes qu'ils beuuoiét de ce gentil vin rouge, apres en auoir emply vne couppe, ils versoient dedãs vingt fois autant d'eau: Et neantmoins ne laissoit pour cela de ietter vne suaue odeur diuine.

τὸν δ' ὅτε πίνοιεν μελινδέα οἶνον ἐρυθρὸν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας, ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα
χεῦ', ὀδμὴ δ' ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει
θεσπεσίη.

Ce que Pline a resumé au 4. *chap. du* 14. *liu.* Vino antiquissima claritas Maroneo in Thraciæ maritima parte genito, vt author est Homerus, qui vicies tantum addito aquæ miscendum prodidit. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate pinguescere. *Ayant auparauant au* 4. *liu. chap.* II. *pour le regard de ladite ville d'Ismarus dit cecy:* Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Diceæ Ismaron, locus Parthenion, Phalesina Maronea priùs Ortagurea dicta. *De ce Maron Bacchus a pris le surnom de Maroneen; & mesme dedans Tibulle à Messala au commancement du* 4. *liure.*

Cessit & Ætneæ Neptunius incola rupis
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.

Toutesfois ie prendrois en cest endroit Bacchus pour le Vin: Tout ainsi qu'a fait Cratinus le substantif de Maron en vn Senaire que Pollux allegue de luy contenant en substance.

Ie n'ay eu tant à cueur Maron, ny ne l'ay beu.

Ensemble de grands crocs ayans des mains de fer au bout auec des pointes. *Cesar au premier de la guerre ciuile fait mention de ces mains de fer, quand il dit:* Atque iniecta manu ferrea, & retenta vtraque naue, diuersi pugnabant, atque in hostium naues transcendebant. *C'estoit vn instrumēt de fer fait à guise d'vne main d'homme, duquel, estant emmanché à vne longue perche, on se seruoit pour accrocher les vaisseaux ennemis, & venir aux mains. On vsoit encore à ce mesme effect de crocs semblables à ceux dont on tire quelque seau ou autre chose tombee en vn puys, que les Grecs appelloient* ἁρπαγὴ, *& les Latins* Harpago. *Le mesme autheur au mesme liure.* Ij manus ferreas atq; harpagones parauerant. *Et Appian Alexādrin au* 5. *des guerres ciuiles;* καὶ κόρακας, ἢ χεῖρας σιδηρᾶς εὐκολύτερον ἐπιῤῥίπτουσι. *Polybe au* I. *liure dit aussi quelque chose de l'inuention de ce* κόραξ, *ou* Corbeau: *à l'exemple duquel nous appellons encore pour le iourd'huy les haches d'armes dont souloient vser les cent Gentils-hommes de la maison du Roy,* Vn bec de Corbin.

Plvs des faux emmanchees à de longues perches.

Il y a tout vn semblable passage dedans le dessusdit Cesar, au troisiéme des guerres de la Gaule, où il parle du combat par mer que ses gens eurent contre les communautez de la basse Bretaigne. Vne chose(*dit-il*) dont les nostres s'estoient aduisez les fauorisa beaucoup: certaines faulx aigues, emmanchees à de longues perches de bois, semblables à celles dont on s'aide sur les murailles, auec lesquelles les cordages qui tiennent ferm' attachees les Antennes contre le mast estans accrochez & tirez, se venoient à coupper, quand puis-apres on poussoit outre à force d'auirons; Et falloit par necessité qu'elles cheussent. *Somme que c'est vne arme dont les vaisseaux armez en guerre se tiennent ordinairement prouueuz. Vegece en dit ie ne sçay quoy (ce me semble) au quatriéme liure de son art militaire.*

Mais la Pouppe en est mince, fourchue en forme d'vn croissant, comme la queüe des poissons. *Ceux qui se sont essayez de rapporter l'inuention des galleres & fustes à quelque cas fortuit, cõme à la verité sont prouenues la plus grand part de noz commoditez, dient que ce fut sur le coffre descharné d'vn vieil cheual mort, que le patron & exemplaire en furent premierement empruntez: & que les vertebres ou espine du doz seruirent de quille: Les costes pour les courbes: De la teste qui va en appointissant, on fit la Proüe: Et de la crouppe camuse, la Pouppe. La queüe finablement seruit de gouuernail. Les autres en ont conformé la figure sur celle d'vn œuf, oblongue & pointue par vn bout; mousse par l'autre. Quelques vns au chappeau renuersé de Mercure, dit Gallerus, dont peut estre les Galleres auroient pris leur nom: le chappeau constituant le corps de la fuste ou gallere; & les esles y appliquees, les rames & auirons. Et les ont encore accõparees à vn oyseau vollant en l'air. S'il plane & soustient à mont, c'est quand les vaisseaux vont à la voile, & se laissent conduire au vent: S'il hache à tire d'esle, quand ils s'aident des auirons battans la mer comme leurs esles font l'air. Au reste le bec de l'oiseau est la Proüe, & la queüe le gouuernail.*

La prove est toute doree faicte en façon d'vne Panthere, car il a vne grande accointance & priuauté auec cette beste; Parce qu'elle est chaleureuse sur toutes autres, & bondist legierement. *Quelques vns prennent la Panthere pour l'Once; les autres pour le Leopard; les autres pour vn animal à part de ces deux cy: Car ils ne conuiennent pas bien auec ce que les anciens ont escript de la*

souësue

souëfue odeur des Pantheres, qui attirent par là les autres bestes, pour le plaisir qu'elles y prennent; Et semblablement à la beauté de leur peau, diuersifiée de tous les pellages, & varietez de couleurs, que la Nature a pris plaisir d'elabourer en tout le genre des animaux: dont on les auroit aussi appellees en Latin, Variæ. *Varro deriue ce mot, qui à la verité est pur Grec, de* πᾶν & θηρίον *qui vallent autant à dire comme toute ferocité sauuage; aussi sont elles plus cruelles que nulles autres: ou bien (comme nous auons desia dit) pour la grande varieté de couleurs dont elles sont mouchettees. Ce qui les fait prēdre pour vne marque & symbole de meurs diuerses, fantastiques, & bizarres. Neantmoins (ce qu'il nous semble auoir desia touché ailleurs) on interprete ces mouchettures de sa peau pour les estoilles du firmament, lesquelles pour estre enluminees de la lumiere du Soleil, on attribue cet animal à Bacchus, qui est vne mesme chose auec Osyris, & le Soleil. Et dit-on dauātage (ainsi que recite Pline au 17. ch. du 8. liure) qu'elles ont vne tache à l'espaulle qui croist & descroist à mesure qne fait la Lune. Toutes choses qui depēdent des effects du Soleil. Mais plus grossierement on la desdie à Bacchus, pour les raisons que Philostrate allegue icy de sa challeur & agilité: Et aussi pource que la Panthere entre tous autres animaux irraisonnables, est la plus friande de vin; de maniere qu'on les prend aisément apres les auoir enyurees, mettant du vin és sources & fontaines où elles ont accoustumé de repairer. Ou pource qu'elle chasse & prēd pour se repaistre toutes sortes de bestes, aussi le vin saisist toutes sortes de cerueaux, tant bons & solides soient ils; & semble les deuorer, les alienant ainsi de leur estre ordinaire pour les destorner, les vns à vn dormir enseuely comme si c'estoit vn corps mort; les autres, les exciter à des querelles & couroux furieux, participans de la Panthere: les autres, à des folastreries deshontees, & hors de toute vergoigne: Tellement qu'Aristophane attribue le tiltre d'impudence à la Panthere, disant que ny le feu, ny cet animal ne sont point si impudens & oultrageux comme est la femme; laquelle à guise d'eux, rauist, deuore, & consume toutes choses. A quoy on peut referer aussi la grande resolution qui se fait au corps de la personne par le moyen du vin, s'il est pris excessiuement. Il se trouue quelques medailles antiques ayans vne teste de Bacchus couronnee de lyerre, & au reuers vne Panthere, & vn Thyrse. Il y a aussi d'autres medailles de l'Empereur Gallien auec vne Panthere, & cette inscription à l'entour:* LIBERO. PAT. CONS. AVG. *Toutes choses confirmant l'habitude de ce bestial auec Bacchus.*

DONT le champ est de pourpre entretissu de Bacchantes d'or. *De ce pourpre entretissu d'or, Virgile a fort elegamment fait mention dans le cinquiéme de l'Eneide, où il descript les pris qu'AEneas dõne aux ieux funebres de son pere Anchises ; & entre autres d'vn manteau de pourpre, où estoit tissue d'or l'histoire du rauissement de Ganymede.*

Victori chlamydem auratam, quàm plurima circum
Purpura mæandro duplici Melibœa cucurrit:
Intextusq; puer frondosa regius Ida
Veloces iaculo ceruos, cursuq; fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Iouis armiger vncis.
Longæui palmas nequicquam ad sydera tendunt
Custodes: sæuitq; canum latratus in auras.

TOVT aussi tost que Dionysus les aura insensez, la forme de Dauphins les viendra saisir. Et desia cettui-cy a les costez bleu-verdastres. &c. *Ouide à la fin du troisiéme des Metamorphoses descript si elegãment cette soudaine transmutatiõ d'hommes en poissons, qu'il n'y a point de mal d'apposer icy quelques vns de ses carmes auec ce texte, qui est tres-elabouré de sa part, autant par auanture que les plus friands vers des Poëtes.*

Exiliêre viri, siue hoc insania fecit,
Siue timor; Primúsque Medon nigrescere cæpit,
Corpore depresso, & spinæ curuamine flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula (dixit)
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squamámque cutis durata trahebat.
At Lybis, obstantes dum vult obuertere remos,
In spacium resilire manus breue vidit, & illas
Iam non esse manus, iam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncóque repandus in vndas
Corpore desiluit, falcata nouissima cauda est,
Qualia dimidiæ sinuantur cornua Lunæ.
Vndique dant saltus, multáque aspergine rorant,
Emerguntq; iterum, redeuntq; sub æquora rursus,
Inq; chori ludunt speciem, lasciuáque iactant

Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.

Arion outre plus certifie en Tenare les Dauphins estre fort compagnables aux hommes. *Plutarque a bien au long, & par le menu traicté ce compte au banquet des sept sages: Mais il vaut beaucoup mieux ouyr ce que Herodote en la Clio, en a dit auant luy.*

Periander fut fils de Cypselus, celuy qui reuela l'oracle à Trasibule seigneur de Corinthe: du temps duquel (selon que ses Citoyens le racomptent) aduint vne chose fort miraculeuse, à quoy s'accordēt aussi les Lesbiens; d'vn Arion Methymneen; Lequel porté sur le doz d'vn Dauphin, aborda sain & sauue au cap de Tenare. Ce fut le premier homme de son temps à ioüer de la Harpe, & qui auant tous ceux dont nous ayons cognoissance, fit, nomma, & enseigna le Dithyrambe à Corinthe. Or l'on dit que cet Arion apres auoir longuement demeuré auec Periander, il luy prit enuie de voyager en Italie, & Sicile, là où ayant amassé vne grosse somme d'argent, il voulut retorner à Corinthe; Et estant sur le point de s'embarquer à Ottrante, pource qu'il ne se fioit à persone tant qu'aux Corinthiens, il loüa vn vaisseau de ces quartiers là. Lequel tout aussi tost qu'il fut engoulphé en la haute mer, les mattelots firent complot de le ietter dedans pour auoir son bien: Dequoy luy s'estant apperceu, leur offrit de bonne vogle tout ce qu'il auoit, & qu'ils luy sauuassent la vie. Mais ne les pouuant fleschir à cela, ils le mirent au choix, ou de se tuer de sa propre main, & qu'ils luy donneroient sepulture quelque part le long du riuage; ou biē qu'il sautast en la mer. Arion se voyant reduit à vne telle extremité, les requit puis qu'ils estoient resolus de le faire mourir, qu'à tout le moins ils le voulussent veoir paré de ses ornemēs, & l'ouyr chanter au haut du tillac: Cela fait qu'ils disposassent de luy à leur appetit. Et là dessus (car aussi bien auoient ils enuie d'ouyr le plus rare & excellēt musicien de tous autres, auant que de s'en deffaire) il s'aduança depuis Pouppe iusques vers le mast principal, là où estant reuestu de son plus riche & precieux equippage, la Harpe en la main, il commença à sonner cest air que l'on appelle Orthion: Et apres l'auoir acheué, tout ainsi accoustré qu'il estoit se ietta dedans l'eau. Ils poursui- HERODOTE.

uirent quãt à eux leur routte droicte à la volte de Corinthe; Mais l'on dit de luy qu'ayant esté recueilly d'vn Dauphin, il fut porté sur son doz iusques au cap de Tenare; là où estant descendu en terre, tout au mesme habit qu'il estoit, il s'en vint à Corinthe, & fit entendre tout ce qui luy estoit aduenu. Ce que Periander ne pouuant croire, il le fit mettre en seure garde, & donna ordre ce-pendant de faire empoigner les Nautonniers; lesquels arriuez en sa presence, il leur demãda s'ils luy sçauroient dire nouuelles d'Arion. Ils respondirent l'auoir laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. Mais Arion estant comparu là dessus, au mesme equipage que quand il se ietta en la mer, soudain qu'ils l'eurent apperceu, ils demourerent conuaincuz, sans pouuoir en aucune façon denier le forfait. Voila ce que les Corinthiens & les Lesbiens en racomptent: Et se voit encore pour le iourd'huy vn grand vœu de cuiure, fait à la ressemblance d'Arion estant à cheuauchons sur vn Dauphin. *Iusques icy Herodote. Mais Pausanias és Messeniennes, tesmoigne que ce vœu & offrande de bronze estoit encore debout de son temps, & nous r'enuoye pour l'histoire à ce que nous auõs amené cy dessus d'Herodote. A quoy Higinus au* 194. *chapitre adiouste, que le Dauphin qui portoit Arion s'eschoüa quant & luy en terre, si grande estoit la roideur dont il voguoit: Et que pour l'aise qu'il eut de se voir à sauueté, il oblia de repousser le Dauphin en la mer, afin de regaigner au plus tost Corinthe: Au moyẽ dequoy le poisson expira sur la greue; auquel Periander depuis fit faire vne fort belle sepulture: là où les Nautonniers furent crucifiez. Ce qu'il resume encore en son Astronomique, au chapitre du Dauphin; lequel il dit là, auoir esté logé au ciel par Bacchus, en contemplation de cette affection charitable qu'il monstra enuers Arion: ou bien pour vn tesmoignage de la vengeance qu'il prit de ces outrageux Corsaires. Ce qui s'accorde à ce passage de Philostrate. Ouide au second liure des Fastes, Aulugelle au* 19. *chapitre du* 16. *liure, apres Herodote & assez d'autres, ont aussi touché cette narration d'Arion, si commune à tous, que ce Poëte l'enfourne par ce vers cy.*

Quod mare non nouit, quæ nescit Ariona tellus?

Mais Lucian en ses Dialogues s'esbat là dessus fort plaisamment en cette sorte.

LVCIAN. NEPTVNE. Ie vous en sçay bon gré, & faittes tres-bien

entre vous autres Dauphins, d'estre ainsi bien affectionnez enuers les persones : Car vous portastes iadis le fils d'Ino en l'Isthme, l'ayant recueilly des rochers Scyroniens, dont il s'estoit precipité auecques sa mere; Et toy maintenant ayant receu sur ton doz ce ioüeur de Harpe Methymneen, à tout son equippage, & son instrumẽt, l'as sauué à nage en Tenare, & n'as souffert que ces poltrons de Nautonniers le fissent ainsi perir mal'heureusemẽt. LES DAVPHINS. Ne t'esmerueille pas (sire Neptune) si nous faisons volontiers du seruice aux hommes, car d'hommes nous auons esté faits poissons. NEP. Et c'est pourquoy ie blasme Bacchus, qu'apres vous auoir defaits en bataille nauale, il vous a ainsi transformez : Veu qu'il vous deuoit faire seulement prisonniers; comme il s'est comporté enuers les autres qu'il a reduits soubs son obeyssance. Mais comme passe ce qui est aduenu touchant cest Arion cy? LES DAVPHINS. Periander (ce croyons nous) prenoit fort grãd plaisir au persõnage, & l'enuoyoit souuẽt querir pour raison de son art : Mais luy se voyant desia enrichy du Tiran, eut enuie de faire voile en son pays de Methymne, pour faire monstre de ses richesses. Et s'estãt embarqué pour y passer, sur vn vaisseau de ie ne sçay quelles meschantes canailles, apres qu'ils eurent descouuert qu'il portoit tout plein d'or & d'argent auec luy, soudain qu'ils furent arriuez au milieu de la mer Egee, les mal-heureux commancerent à machiner contre luy. Puis donques que telle est vostre volonté (leur dit-il, car i'escoutois le tout, nageãt coste à coste d'eux) à tout le moins que ie me pare de mes ornemens; Et apres auoir dit quelque chanson pour mes funerailles, permettez que de mon bon gré ie me precipite moy-mesme. Les mattelots le luy octroyerent; Et lors il prit son equippage, & cõmença à chanter sur la harpe ie ne sçay quoy de fort doux & melodieux : Puis se lança en la mer, comme s'il eust deu mourir tout à l'heure. Mais l'ayant receu & chargé sur mon doz, ie trauersay auecques luy iusqu'à Tenare. NEPT. Ie louë grandemẽt ton soing & affection enuers la Musique; Et certes tu l'as fort bien recompẽsé de ce que tu auois ouy de luy.

De cette grande amitié, au reste, & de la beneuolence que par vn instinct

naturel les Dauphins portent aux hommes, Voyez tout le 8*.chap.du* 9*.liure de Pline: lequel est plein de cela; Et semblablement la fin du traicté de Plutarque,* Lesquels participent plus de raison les animaux de la terre ou ceux de l'eau: *là où pour le regard de la Musique, que Philostrate dit icy estre singulieremēt aimee des Dauphins, il allegue ces vers de Pindare:*

> οὐ δελφῖνος ἀπόκρισιν·
> τὸν μὲν ἀκύμονος ἐν πόντου πελάγει
> αὐλῶν ἐκίνησεν ἐρατὸν μέλος.

Toutes lesquelles choses ont fait qu'anciennement le Dauphin estoit en fort grande recommendation enuers les personnes, iusques à s'en abstenir du tout, ny de le prendre, ny d'en manger, à cause de la priuee accointance & familiarité qu'il a auec nous: voire telle qu'il se presente souuent és perils & naufrages pour sauuer ceux qui seroient tombez en la mer. Ainsi mesme que nous lisons du corps d'Hesiode, lequel ayāt esté massacré dans le temple de Neptune en Nemee, & ietté dans la mer, fut rapporté par les Dauphins au riuage. Et pareillement celuy de Melicerte, que Sisyphus trouua en l'Isthme. Plus d'vne ieune fille Lesbienne, & d'vn sien amoureux, qui estans tombez en la mer furent par ces benins poissons ramenez sains & sauues à bord. Et de Phalantus Lacedemonien, lequel nauigant en Italie auoit fait naufrage au goulphe de Crissee: comme racompte Pausanias en ses Phocaïques. Telemachus aussi le fils d'Vlysses, suiuant le Poëte Stesichorus, estant encore ieune garçon à follastrer sur vn riuage releué, tomba à bas, où les Dauphins le recueillirent & remirent dessus la greue: De sorte que son pere porta tousiours du depuis vn Dauphin en lieu d'armoiries, tant dedans son escu, & en son espee, qu'à son cachet ordinaire: Ce qui auroit esté cause que Lycophron en sa Cassandre le surnomme δελφινόσημος. *Pourroit toutesfois estre (ce que nostre autheur touche en ses Heroiques) qu'il estoit quelque peu camus, comme aussi sont les Dauphins de nature: Et pourtant se delectent d'estre appellez par ce nom de* Simon *qui le signifie; & y viennent fort volontiers, selon que dit Pline au lieu cy dessus allegué. Mais que le Dauphin soit attribué aussi à Bacchus, & mis en ses peintures, on le refere à ce que le vin arrousé d'vn peu d'eau de mer se garde mieux; à ce que tesmoigne Columelle qui dit l'auoir esprouué. Dioscoride en rend la raison, & Pline pareillement.*

LES SATYRES.

ARGVMENT.

HILOSTRATE touche succinctement icy certaines follastreries & lasciuetez de Satyres, qui muguettent vn beau ieune mignon. La ville de Celene au reste où ce mystere se ioüe, souloit anciennemẽt estre la capitale du Royaume de Phrygie, cõme tesmoigne Tite Liue au 8. de la guerre Macedonique; maintenant c'est ce qu'on appelle le Royaume d'Apamie. Et fut là que Marsyas s'estant voulu parangonner à Apollon en cas de Musique, fut par luy escorché tout vif: ainsi que racompte Ouide au sixiéme de la Metamorphose; & finablement conuerty en vne riuiere de semblable nom.

ELENE s'appelle ce lieu cy, entant qu'on le peut iuger aux fontaines, & à la grotte: Mais Marsyas en est absent pour cette heure, à paistre ses trouppeaux quelque part; ou apres sa contention & dispute. Or ne louez point encore cette eau, car si biẽ vous la voyez bonne à boire, & peinte rassise & trãquille, vous rencontrerez toutesfois Olympe bien plus plaisant à vostre goust: Auec la chanson qui suiura le jeu des fluttes & hault-bois. Qu'il est delicat celuy là, veautré parmy des fleurs delicates, ramoderãt sa sueur auec la fresche rosee. Car voila le gẽtil Zephire qui le prouoque; luy esuentant sa cheuelleure: Et il tire de son costé vne douce haleine, pour respirer

contre le vẽt. Les chalumeaux d'autrepart qui ſonnent deſia, & les ferremens dont Olympe a de couſtume d'accouſtrer & pollir ſes fluttes, giſent là deuant luy. Mais ce trouppeau de Satyres eſmerueillez de la beauté du Iouuẽceau, le regardent attentiuement; la face cramoiſie, & rians du bout des dents qu'ils reſchignent, pour le deſir qu'ils auroient, l'vn de luy mettre la main dans le ſein; l'autre de ſe pendre à ſon col; l'autre de luy rauir quelque lippee d'vn baiſer. Et eſpandent à force fleurs deſſus luy, l'adorans tout ainſi qu'vne Idole. Celuy qui eſt le plus habile de tous, prenãt l'vn de ſes flageollets en ſucce la anche encore toute tiede-moiſte, s'imaginant de le baiſer par là, & afferme à ſes compaignons qu'il a gouſté de ſon haleine.

ANNOTATION.

PAVSANIAS. PAVSANIAS *és Phocaïques deſcriuant les peintures du tẽple de Delphes de la main de Polygnotus, dit cecy de cette ville de Celenes.* AV DESSVS de Thamyris eſt Marſyas aſſis ſur vne pointe de rocher, & Olympus aupres de luy, ayãt la reſſẽblance d'vn beau ieune gars fort expert à ioüer des fluttes: Mais les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui paſſe par leur ville fut autrefois vn meneſtrier, & que l'inuention du ieu du hault-bois doit eſtre referee à Marſyas: lequel quand ils deffirent l'armee des Barbares, les ſecourut par le moyen de ſon eau, & du ſon de ſes inſtrumens. STRABON. STRABON *au douzieſme liure.* Le fleuue de Meandre a ſa ſource d'vne colline des Celleniẽs, là où il y eut autrefois vne ville du meſme nom que cette colline. L'on attribue

à ce

à ce lieu cy la fable qui se racompte d'Olympus & de Marsyas ; & la contention d'iceluy auec Apollon. Au delà puis-apres il y a vn marescage, qui produit des roseaux fort propres à faire les anches & languettes des hault-bois ; duquel marescage l'on dit que sortent Marsyas & Meandre. *Dans lequel il se va rendre, comme remarque le Poëte Lucian:*

Qua celer, & rectis descendens Marsya rixis,
Errantem Mæandron adit, mixtúsq; refertur.

Au demourant le mont Olympe qui est au dessus de la Bithinie, & prochain de celuy d'Ida, n'est point habité en son circuit, ayant des profondes forests en la cime, & des lieux forts de nature, tous propres à receuoir les volleurs & brigands. Quelques vns estiment que les Marses peuple de l'Italie fort renommé pour les coniurations & ensorcelemens des couleuures, soient venuz de ce Marsyas, lequel ayant esté despoulsé de son Royaume en Asie, ce que les Poetes dient escorché, s'en vint habituer en Italie; Et ce qui les meut à cela, c'est la conformité des noms des lieux de la Phrygie, & de cette contree des Marses; Comme Celano pour Celenes a esté depuis appellee Apamie (ce dit Pline) comme est l'Apamie de Marses pres de Piscine: Plus Atranum à l'imitation de celle de Paphlagonie. L'isle appellee Ortygie dans le lac Fucin (maintenant de Celano,) Il y en a vne de semblable nom vis à vis de la coste d'Ionie autrefois appellee Delos. Dans les montaignes vers le midy est la ville de Lycium. Lycie est vne des prouinces de l'Asie. Item le Tertre des Armeniens, la ville de Corycule, celle de Capadoie, Corycumele, & des montaignes encore ceintes de murailles pour le iourd'huy dites les Cariennes. Dont il y a de tous semblables noms en Asie. Ce qui confirme la coniecture dessusdite.

DIODORE *Sicilien au troisiéme des antiquitez en dit cecy dauantage*: Qu'estans venuz Apollon & Marsyas à vne contention de Musique, ils esleurent des Nyseens pour iuges; & que pour le cōmencement, Apollon employa seulement sa harpe, comme Marsyas fit ses fluttes, dont ils s'esmerueillerent comme de chose nouuelle : si bien que desia ils vouloient sentencier en faueur de luy; Que de la douceur de ce son, la musique du Dieu estoit de bien loing surmōtee. Mais Apollon s'en apperceuāt, accompaigna sa gorge armonieuse auec le toucher des cordes; ce qui emporta du tout Marsyas. Et pource qu'il ne se vouloit rendre encore, alleguant que leur DIODORE.

dispute n'estoit pas fondee sur l'excellence des voix, mais sur ce qui estoit le plus agreable à oyr de ces deux instrumens, ou la harpe, ou les fluttes: Et outre que c'estoit chose iniuste, de mettre en jeu deux choses ensemble contre vne seule; Apollon fit responce, qu'au son de son instrumēt il n'adjoustoit nomplus que faisoit Marsyas, car en soufflant dans ses chalumeaux, il s'aydoit aussi bien de la bouche: Au moyen de quoy il falloit ou permettre vne mesme chose à tous deux, ou que l'vn ny l'autre n'employast son haleine à l'enrichissement de son art. Il sembla aux iuges qu'Apollon ne disoit que bien: Tellement qu'estans ces deux concurrens retournez derechef à la preuue & monstre de leur sçauoir, Marsyas succomba, & perdit sa cause. Et le pis fut encore, Car Apollon s'estant exasperé contre luy à cause de son opiniastreté & orgueil, l'escorcha tout vif. Dont il se repentit soudain, pour la trop grande cruauté qu'il auoit commise; & iettant là les cordes de sa harpe, supprima l'harmonie par luy inuentée. Les Muses toutesfois y adiousterēt ce que les musiciens appellent la moyenne: Linus, le Lichanon: & Orphee auec Thamyris, l'Hypaté, & Parhypaté. *Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut faire à nostre propos, Ouide au 6. des fastes.*

Prima terebrato per rara foramina buxo
Vt daret effeci, tibia longa sonos.

HYGINVS. *Et Hyginus au cent soixante-cinquiéme chapitre en parle ainsi.* Minerue fut la premiere qui fit des fluttes d'vn os de cerf, & en ioüa à vn banquet des Dieux: Mais cōme Iunon & Venus se mocquassent d'elle, de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'vn chat, elle enfloit quant & quāt les ioües; de sorte qu'elle se contrefaisoit toute; Se voyāt raillee, s'en alla à vne fontaine en la forest d'Ida, où elle se mira dedās l'eau en ioüant, & vit que l'on s'estoit rit d'elle à bonne raison. Au moyen dequoy par despit elle ietta là ses fluttes, les accompaignans d'vne forte malediction; que celuy qui les releueroit le premier eust à finer cruellement ses iours. Marsyas le fils d'Æagrus, pasteur, & l'vn des Satyres, les trouua depuis; & s'en estant saisy, s'y exercea songneusement pour trouuer tousiours quelques accords plus doux & melodieux: Tant

que finablement il osa bien prouoquer Apollon de venir à l'espreuue de leurs musiques. Apollon ayāt accepté le party, ils prirent les Muses pour iuges. Et comme Marsyas fust sur le point d'emporter la victoire, Apollon se mit à bransler sa Harpe, & neantmoins le son demeuroit tousiours le mesme: Ce que Marsyas ne pouuāt faire de ses flustes & chalumeaux, fut tenu pour vaincu. Au moyen dequoy Apollon le lia à vn arbre, & en commit l'execution à vn certain Scythe; qui l'escorcha, & mit par pieces. Puis en liura le corps ainsi atorné à son disciple Olympus, pour luy donner sepulture. La riuiere prochaine se trouuant teinte de son sang, en a tousiours depuis retenu le nom. *De laquelle riuiere voicy ce que dit Quinte Curse tout au commencement du troisiéme liure.* Ce temps pendant Alexandre ayant depesché Cleander au Peloponese, auec vne bonne somme d'argent pour leuer des soldats; Et donné ordre aux affaires de Lycie, & de Pamphylie, approcha son armee de la ville de Celenes. Le fleuue Marsyas passoit en ce temps là tout au beau milieu des murailles, fort renommé par les fabuleux carmes des Grecs; la source duquel sortant au haut d'vne montagne, tombe sur vn rocher qui est au dessoubs, auec vn fort grand bruit de ses eaux : & de là s'espandant, arrouse les champs d'alentour; clair-nect, comme estant tout seul encore à part soy. Au moyē dequoy sa couleur qui ressemble à vne mer calme, a donné lieu à la menterie des Poëtes, qui dient que les Nymphes retenues de son amour, font leur demeure en cette Roche. Au surplus ce pendant qu'il coule au dedans des murailles, il garde & retient son nom; Mais puis-apres qu'il s'est desueloppé de ces fortifications & remparemens, & qu'au partir de là il roulle ses ondes d'vn plus grand effort & amas, on l'appelle Lycus. QVINTE CVRSE.

PLVTARQVE *en la vie d'Alcibiades (ce qu'a touché aussi Aulugelle apres luy, au 14. liure 17. chap.) dit:* Que quand on l'enuoya premierement à l'escolle pour le faire apprendre, il presta fort diligemment l'oreille à tous ses autres precepteurs, hors-mis à celuy qui luy vouloit monstrer à iouer des flutes, qu'il reietta tout à plat comme vne chose de mauuaise grace, & indigne d'vn enfant de bonne maison: Disant que l'archet de PLVTARQVE.

la lyre où violle, ne leur vsage ne difformoient en rien la belle contenance d'vn Gentil-homme : Mais que de celuy qui s'enfloit les ioües en entonnant quelque flutte ou haut-bois, ses plus familiers mesmes & priuez amis, à grand peine en pouuoiêt ils plus raffigurer le visage. La lyre puis-apres n'empesche pas, que celuy qui en ioüe ne puisse deuiser & chanter quant & quant: Là où la flutte ferme la bouche de quicôque en sonne, & luy couppe entieremêt la parole & la voix. Que donques les enfans des Thebains (disoit-il) ioüêt des fluttes & haut-bois tant qu'il leur plaira, aussi bien ne sçauêt ils point parler; mais nous autres Atheniens (ainsi que nous l'auons apris de noz peres) auons pour conducteur Minerue, & pour Patron Apollo; dôt celle là ietta ses fluttes au loing, & cettuicy escorchea depuis le flutteur. *Palephatus en ses narrations, où il s'efforce de tirer toutes les fables à des allegories ie ne sçay quelles, la plus part du temps fort froides, donne neantmoins ce compte icy de Marsyas, comme pour chose qui a esté faitte: Et le recite presque en la sorte que cy dessus. Pline au quarante-cinquiesme chapitre du seiziesme liure, dit qu'en la contree d'Aulocrene, par où l'on va d'Apamie en Phrygie, se voyoit de son temps encore vn platane, où l'on disoit que Marsyas auoit esté pendu pour l'escorcher, lequel estoit d'vne rare hauteur. Plutarque au traicté de Refrener la colere, attribue à ce Marsyas l'inuention de la anche; & tout plein d'autres commoditez pour entonner plus aisément les haut-bois, & cornets à bouquin. Et en celuy de la Musique, il dit que Hyagnis fut le premier qui ioüa des fluttes, puis son fils Marsyas apres luy: Et consequemment Olympus. Toutes lesquelles choses seruiront de quelque instruction; Car ces deux ne sont presque qu'vne mesme chose. Quant aux Satyres nous en parlerons plus amplement au tableau de Midas.*

OLYMPE.

ARGVMENT.

E TABLEAV CY *depend de l'autre,& continue le propos encõmencé d'Olympe, lequel fut en son tẽps vn tres-excellent musicien ioüeur d'instrumens; & beau en toute perfection auec cela. Platon au banquet, où Alcibiades entre sur les louanges de Socrates.* Ce qu'Olympe sonne sur ses instrumens, ie dis que c'est Marsyas mesme dont il fut enseigné, qui ioüe cela. *Ouide au sixiesme de la Metamorphose parlant de la mort de Marsyas.*

Illum ruricolæ syluarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, & quisquis montibus illis,
Lanigerósque greges armentáque bucera pauit.

Et Plutarque au traicté de la Musique. Alexandre, au recueil qu'il a fait des Musiciens qui chanterent iadis les beaux faits d'armes exploictez en Phrygie, a laissé par escrit: qu'Olympe fut celuy qui le premier transporta en la Grece les instrumens à corde; Mais qu'Hyagnis ioüa des fluttes & haut-bois auant que nul autre; Puis son fils Marsyas, & Olympus apres eux. PLVTARQVE. *Item,* Olympus Phrygien ioüeur de fluttes, duquel nous auons parlé cy dessus, composa d'Apollon certain air appellé multiple, ou ayant plusieurs chefs; Et le tient on pour estre l'vn des descendans de ce premier Olympus fils de Marsyas; qui fit premierement les reigles de la Musique des Dieux. Car cettui-cy ayant esté fort aymé, & tenu cher de Marsyas, & apris d'iceluy le ieu des haut-bois; il apporta les loix harmoniques en Grece, dont l'on y vse pour le iourd'huy encore és solemnitez des Dieux. *Et en vn autre endroict là mesme.* Il semble qu'Olympus ait donné vn grand accroissement à la Musique, y apportant ce que iusqu'à ce iourd'huy n'estoit point encore venu en lumiere, & n'auoit oncq esté cogneu de leurs predecesseurs. *Neãtmoins il dit par apres,* que ce ne furẽt ny Olympus, ny Marsyas, ny Hyagnis qui inuẽterent les flut-

tes,ainsi que quelques vns ont cuidé;Car Apollon ne trouua pas la Harpe tant seulemẽt,mais les fluttes aussi,& les instrumens à corde. Dequoy portẽt bon tesmoignage les dansses, & les sacrifices, qu'on luy souloit celebrer au son des haultbois,comme plusieurs le tesmoignent; & mesmemẽt Alceus en vn Hymne. Et pareillement la statue d'Apollon desdiee en Delos,de tel geste, que de la droite elle tient l'arc, & en la gauche les Graces, dont chacune a entre les mains quelque instrument de Musique: L'vne la Harpe, l'autre des cornets ou hault-bois;Celle du milieu souffle dedans vn flageollet. *Il y a tout plein d'autres lieux encore en ce mesme liure cõcernans Olympus. Et mesmement*;Que ce fut le premier qui aux obseques de Python ioüa vn chant funebre à la mode Lydienne. *Plus*: Que pas vn de tous ceux qui vindrẽt apres luy,ne le sçeurent onc imiter. *Auec tout plein de semblables choses qui tendent à monstrer,que ce fut vn tres-excellent Musicien & ioüeur d'instrumens. Mais la peinture icy le representãt en la prime & plus delicate fleur de son aage,ne bat pas tant sur cette perfection de Musique,cõme sur sa beauté & bõne grace,desirees de beaucoup de persones.Tout le reste ne sont que mignarderies, & traictz recherchez d'vne naifueté presque inimitable en autre lãgue; Surquoy il n'eschet autre chose à dire sinon ce que nous auons peu remarquer du dixiéme de Strabon*; Que les Poëtes ont accoustumé de mettre de cõpagnie Silenus,Marsyas,& Olympe,lesquels ils dient auoir esté inuẽteurs des fluttes. Ils confondent pareillement les choses de Bacchus,& de la Deesse Phrygienne,& ne mettent Ida & Olympe que pour vne mesme montaigne. *Toutesfois il y en a quatre appellees de ce nom Olympe. L'vne ioignãt Ida tout au res d'Antandros: L'autre en Mysie,contigue aussi à Ida; Mais ces deux ne sont prises que pour vne seule: La seconde est le tres-hault mont de la Thessalie,qui surpasse la moyenne region de l'air: La tierce en Chypre: Et la quatrieme sur la mer Rouge,en l'Ethiopie:dont à ce que l'on dit,depuis le leuer du Soleil iusques à Midy sortent de viues flammes de feu.*

A QVI DONNES-TV cette aubade gentil Olympe? Quel besoin est-il de musique en vne telle solitude? Il n'y a ne

pasteur icy ne bergier, ne Nymphes, à qui tu puisses reciter tes chansons; Ne qui se mettent à baller à la cadence de ta notte. Mais toy passionné ie ne sçay cõment, de l'eau qui est en ce rocher, te resiouys & esgayes, & regardes en elle. Y pretends tu quelque chose? Car elle ne te regazouïlle point, ny ne s'accommodera aussi peu à ta flutte. Et si nous ne te plaignons pas le iour, ains voudriõs bien que ta musique durast iusqu'au soir. Mais si tu cherches de sçauoir quelle est ta beauté, quitte moy là cette eau muette: Et no9 t'informerons beaucoup mieux de tout cela qui est en toy. Tu as dõcques premierement l'œil bien affecté & ioly; Et y a tout plein d'esguillons en luy propres pour accompaigner ton aubois; estant mesme sur-vouté d'vn sourcil qui manifeste l'intelligence de tes chansons. La ioüe puis-apres semble tressaillir & baller au son de ta melodie: Et le soufflemẽt entonné dans ta flutte, ne t'enfle point pour cela rien que ce soit de la face. Ta perruque aussi n'est point anonchallantie, ne platte-couchee, pour estre oincte de liqueurs parfumees comme à vn iouuenceau de ville; ains se resueille & maintient droicte à cause qu'elle est biẽ essuite: Sans amener pour cela rien de rude à la guirlande de pin picquant, tout-verd encore, dont

l'atour en est beau, & de grande efficace pour orner la beauté des persones: Car il faut laisser là les fleurs aux ieunes filles, & pour colorer le teint des femmelettes de complexion delicate. Ie dis au reste que ton estomac nō seulemēt est plein d'haleine, mais de quelque beau discours de musique, & d'vne meditation de chançons pour ioüer sur les instrumens. Iusques icy te represente l'eau t'abaissant de dessus ce rocher à l'encontre: Là où si elle te monstroit tout de bout, ce qui est de beau & aimable, au dessous de ton piz ne seroit pas ainsi bien en veüe: Car ce que les eaux contrefont & imitent, surnage tousiours en la face d'icelles, où les traictz qui s'y estendent en long viennent à se reposer & r'asseoir. Que si ton ombre ondoye & se frize, tout cela soit attribué, partie à la flutte qui souffle en la fontaine: Partie au Peintre par qui tu embouches la flutte: & la flutte souffle; & la fontaine en est halenee.

ANNOTATION.

LAISSONS croistre les fleurs pour les ieunes filles; & qu'ils colorēt le teint aux femmelettes delicates. *Cecy se conforme à ce que dit Plutarque en la premiere question du 3. des Sympos iaques.* Ammonius se railla aucunement de nous, qui en lieu d'vn chappeau de Laurier en auions de roses; alleguant que telles guirlandes de fleurs estoient du tout pueriles, & plus conuenables aux filles & ieunes femmes qui passēt leur temps, que nompas à des assemblees de Philosophes & de Musiciens.

MIDAS.

MIDAS.

ARGVMENT.

MIDAS tres-riche Roy de Phrygie, fils de Gordius, & de la Deesse Cybele, la mere des Dieux; à qui l'on dit qu'estant encore petit enfant au berceau les formiz apporterent des grains de froment en la bouche; Pour auoir receu en son hostel Silenus l'vn des Capitaines de Bacchus, lequel s'estoit fouruoyé du droit chemin lors qu'ils allerent aux Indes, & à iceluy fait tout-plein de courtoisies & honnestetez; Puis reconduit sain & sauue à l'armee; Bacchus en faueur de cela le mit au choix de demander ce qu'il voudroit; & il opta, que tout ce qu'il toucheroit deuinst or. Ce qu'ayant par plusieurs fois esprouué, & cogneu estre infallible & veritable, quand il voulut puis apres boire & manger, soudain toutes les viandes qu'il touchoit se conuertissoient en or pur; Il commença à se repentir de son auarice, & fit vne nouuelle requeste à Bacchus de luy oster cette grâce, & le remettre en son premier estat. Il luy ordonna là dessus de s'aller baigner dedans le fleuue de Pactolus en Lydie, là où il ne fut pas plus tost entré, que l'eau attirant a soy la proprieté de Midas, deuint toute de couleur d'or; dont elle a tousiours depuis charrié force petites escailles & arenes; & pour cette cause eu le nom de Chrysorrhoas. Quelque temps apres, Pan ayant deffié Apollon sur l'excellence de leurs musiques, Tmolus qui auoit esté esleu pour arbitre de leur dispute, sentencia en faueur d'Apollon; ce que tout le reste de l'assistance approuua, horsmis tant seulement Midas, qui adiugea la victoire à Pan; Dont le Dieu estant indigné, luy changea sur le champ ses oreilles à celles d'vn asne, conformes à son iugement. Midas cacha l'accident aumoins mal qu'il peut; & ne s'en descouurit qu'à son Barbier, luy promettant la moitié de son Royaume s'il vouloit cacher son secret: Parquoy cettui-cy, qui pensoit ne le pouuoir mettre mieux à propos que dans la terre, s'en alla faire vne fosse assez profonde, là où il prononça ces parolles, Le Roy Midas a des oreilles d'asne, Puis la recouurit; & par succession de temps par-apres vindrent à croistre des roseaux, lesquels quand ils estoient esbranlez du vent, rendoient distinctement les mesmes mots. Mais tout cela n'est qu'vne Allegorie, ainsi qu'il se verra en l'annotation, auec l'histoire du Satyre, & les autres

particularitez du Tableau. Plutarque au reste, en son traicté de la superstition dit; que ce Midas sur la fin de ses iours estant tombé en melancholie pour les fascheux songes qui continuellemēt se presentoient à luy, tout aussi tost qu'il auoit la teste sur le cheuet, sans pouuoir trouuer le moyen de se soulager de cette pœur & apprehension, beut du sang de Taureau, & ainsi expira. Ce que confirme Strabon au 1. liu. de sa Geographie.

LE SATYRE dord, pourtant parlons bas icy pres de luy, de pœur qu'il ne se resueille, & ne deffacé ce que nous cōtemplons. Midas par le moyen du vin l'a pris en Phrygie, autour de ces montagnes que vous voyez; ayant meslé de cette liqueur dans vne fontaine, où il gist estendu à la renuerse, regorgeant le vin durant son sommeil. Or le legier & habile trespignement des Satyres est fort plaisant quād ils ballent; Plaisante aussi est leur affetterie quand ils soubsrient: Et les plus gentils hommes d'entr'eux sont volontiers subiets à l'amour; lesquels par ie ne sçay quelles ruses & artifices, sçauēt fort bien gaigner le cueur des Lydiennes. Et si cecy est propre à eux, d'estre peints ordinairement rudes & veluz, d'vne charneure sanguine; plantureux en oreilles; les hanches creuses enfoncees, insolens & hautains en tout & par tout: ayans le derriere de cheual. Cettuy qui est la prise de Midas, est portrait entierement semblable à eux: Mais

il dord, pour auoir pris du vin par excez, ronflant comme vn bon yurongne qu'il est: Car plus tost boiroit il toute cette fontaine, qu'vn autre n'en auroit vuidé vne tasse. Les Nymphes dansent ce-pendant, & le brocardent de ce qu'il est ainsi endormy. Que tu es doulhet ô Midas; combien faitneant traisne-gaine, & curieux de coiffeure & passefillons! Car le voila vn thyrse au poing, vestu d'vne longue robbe de toille d'or: Et d'autre part de grandes oreilles, soubs lesquelles il fait les doux yeux, aggrauez de sommeil, & qui tirent leur volupté entierement à vne pesanteur endormie. La peinture s'efforçant de tout son pouuoir à nous faire entendre, que ces choses ont esté desia diuulguees, & descouuertes aux hommes par le moyen du roseau; Car la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle en a desia ouy.

ANNOTATION.

MIDAS auec du vin a pris le Satyre en Phrygie. *Xenophon au premier liure de l'entreprise du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerses son frere, dit,* qu'aupres de la ville de Thymbree, il y auoit vne fontaine appellee Midas; pource que ce fut là où ayant meslé du vin auec l'eau d'icelle, il enyura le Satyre, & le prit. *Toutesfois Pausanias és Attiques, & Plutarque pareillement en la consolation d'Apollonius sur la mort de son filz, mettent que ce fut vn Silene: En quoy il n'y a point de difficulté. Pource que les Silenes ne sont que Satyres desia plus aduancez sur l'aage, comme dit iceluy Pausa-* Des Satyres.

PAVSANIAS. *nias puis-apres en ce mesme liure. Le lieu cy dessus allegué porte ainsi:* Les Gaulois ayans esté rembarrez des pays maritimes par les habitans de Pergame, s'en allerent emparer de la ville d'Ancyre en Phrygie, que fonda iadis le Roy Midas fils de Gordius: Là où encore de mon temps, se pouuoit veoir au temple de Iuppiter l'ancre que trouua iceluy Midas, auec la fontaine appellee de son nom, pour auoir meslé du vin, afin d'y attirer le Silene. *Et celuy de Plutarque en la sorte:* Vous voyez comme ce mot icy est de si long temps & ancienneté en la bouche de tout le monde; Que le meilleur seroit de ne naistre point. Et puis apres; Que le mourir nous est plus expedient que le viure: Ce qui a esté diuinement tesmoigné à plusieurs personnes. Et à cela se rapporte ce que l'on dit du Silene qui fut pris par Midas à la chasse; lequel luy ayant demandé quelle chose il pensoit estre la meilleure, & plus desirable à l'homme; Du commencement il auroit refusé de respondre, & se seroit teu: Mais comme puis apres Midas le pressoit de plus fort en plus fort sans cesse, maugré luy à la fin il auroit delasché de telles paroles. O semence de Destinees pleines d'ennuys & de miseres, ne durant qu'au iour la iournee, de fortune laborieuse & penible, à quel propos me contraignez vous de dire ce qu'il seroit beaucoup meilleur de ne sçauoir point? Car ceux là sur tous autres viuent exempts de douleur, qui ignorent leurs propres maux. Ie diz resolument, qu'aux hommes le meilleur est de ne pas naistre, ny d'estre faits participans de cette tres-noble condition & nature: Et cela est le plus que bon à toutes persones de l'vn & de l'autre sexe. Pour le plus proche puis apres de ce qu'ils puissent obtenir, en premier lieu on doibt mettre de mourir au plus tost. *Cela est dit apres ces vers du comique Alexis citez par Athenee au troisiéme des Dipnosophistes.* τὸ μὴ γενέσθαι μὲν κράτιστον ἐστ' ἀεὶ, ἐπὰν γένηται δ', ὡς τάχιστ' εἶναι τέλος.

PLVTARQVE.

Tousiours le meilleur est ne naistre
Point du tout, ou si l'on est nay,
Auoir vne fin la plus briefue.

Et Theognis:

Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι, *& cæt. que vous pouuez veoir és Adages*

d'Erasme fort au long; Optimum non nasci, *auec deux braues Epigrammes Grecs*, pro & contra; *à quoy se soubscript Ausone concluant ainsi.*

Optima Graiorum sententia, quippe homini aiunt
Non nasci esse bonum, aut natum citò morte perire.

Maximus Tyrius traictant cette fable de Midas qui prit d'aguet le Satyre, duquel il impetra que tout ce qu'il toucheroit deuint incontinent or, refere cela au mauuais esprit qui est pris enyuré, luy versant du vin au visage. Toutes allegories, à quoy ces bons Peres se sont efforcez d'approprier les fictions poetiques; pour à tout le moins en tirer quelque enseignement & doctrine. Mais AElian au 3. liure de la Diuerse histoire, apres Theopompus, desduit bien plus amplement tout cecy: vray ou non vray que ce soit; Toutesfois digne de n'estre point laissé derriere en vn endroit si à propos. CE SILENE *(dit-il)* fut fils d'vne Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux, mais par dessus aussi celle là des mortels, & la mort mesme. Midas & luy eurent vne fort estroicte accointance ensemble, & confererent maintesfois de plusieurs excellentes choses, & belles. Entre les autres ce Silene luy dit vn iour, Que l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique n'estoiẽt que des Isles enuironnees tout à l'entour de la mer Oceane: Mais qu'il y auoit vne terre-ferme au delà de ce Globe icy, dont la grandeur estoit desmesuree, voire comme infinie. Que là estoient produits diuerses sortes d'animaux merueilleusemẽt grands, & pareillement des persones qui y habitoient plus grãdes deux fois que nostre stature cõmune. Et que ce peu de temps que nous viuons ne leur suffisoit pas, mais le passoient au double. Auoient tout plein de belles grandes citez, & des formes de viure toutes differentes: Des loix aussi & statuts au rebours des nostres. Là estoient deux villes sur toutes autres d'vne grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles; dont l'vne se nõmoit Machime, c'est à sçauoir belliqueuse; & l'autre Eusebe ou Debonnaire; les habitans de laquelle creatures douces & benignes, viuoient en toute tranquillité & repos; auec de tresgrandes richesses, & vne extreme abondance de biens, qu'ils recueilloient de la terre sans aucuñs bœufs ny charrues: Au moyen dequoy il ne leur estoit point besoin de la labourer, ny ensemenser. ÆLIAN.

Et si estoient encore (au rapport de ce Silene) exempts de toutes maladies: Passans le cours entierement de leur aage à rire ioyeusement, & se donner du bon temps & plaisir. Si grands obseruateurs au reste d'equité & iustice, si hors & alienez de toutes contẽtions, noises, partialitez, & debats, que les Dieux mesmes ne desdaignoiẽt pas quelquefois de conuerser auec eux. Mais les autres qui habitẽt Machime, sont gens belliqueux au possible, ayans sans cesse le corselet en doz, & qui ne bougent de la guerre, à conquerir, & rãger soubs leur obeissance les peuples voisins. Que cette cité commandoit à plusieurs sortes de gens; n'estans point d'ordinaire les habitans d'icelle en moindre nombre que de deux millions. Ils meurent bien quelquefois de maladie: Mais cela aduient rarement, car ils demeurent le plus souuent à la guerre, frappez de coups de pierre ou de leuiers, pource qu'ils ne peuuent estre blecez de fer. Ils ont de l'or & de l'argent en tres-grande abondance: De sorte que l'or parmy eux est en moindre estime que le fer n'est à nous. Il disoit d'auantage que quelquefois ils s'estoient efforcez de descendre en noz dessus-dittes Isles; Et que desia en estoit bien arriué deça la mer iusques aux Hyperboreens le nombre de dix millions: Mais qu'apres auoir entendu que c'estoient les plus deuots & feruents à la religion de tous nous autres transmondains, ils les mespriserent comme gens de nulle valeur, & indignes totalement qu'on s'addressast à eux; tellement qu'ils ne voulurent point passer outre. Et adioustoit puis-apres (ce qui est bien plus admirable) qu'il y auoit encore certains autres peuples en ces quartiers là, appellez Meropes, qui possedoiẽt plusieurs belles grãd's villes; sur la frontiere desquels estoit certain endroit appellé Anoste, comme qui diroit sans retour, semblable à vn goulphre, ou hideuse ouuerture, n'ayant aucune distinction ny de tenebres ny de lumiere, mais d'vn air obscur seulemẽt, espars de tous costez, & entremeslé de ie ne sçay quelle rougeur. A trauers ce lieu là coulent deux riuieres, l'vne de volupté & plaisir, l'autre d'ennuy & fascherie; sur les bords desquelles sont plantez des arbres de la grandeur d'vn Platane. Ceux de la riuiere de tristesse portent des fruicts d'vne

mesme nature & effect, dont si quelqu'vn vient à manger, il iettera tant de larmes, que tout le reste de sa vie il fondra en pleurs & gemissemẽs, & ainsi finera ses iours. Mais les autres qui naissent le long de la riuiere de resiouissance, produisent vn fruict bien dissemblable du dessus-dit. Car qui en a gousté vne fois, il se retire de tous ses desirs precedens; Et s'il a aymé quelque chose, il en perd toute la memoire, & raieunist peu à peu, rebroussant chemin sur le contre-pied de sa vie passee, qu'il renouuelle vne autre-fois. Et ainsi quittant là sa vieillesse retorne en fleur d'aage; Puis en adolescence, & apres en sa tendre ieunesse; Finablement il redeuient enfant: Et ainsi vient à rendre l'ame.

LESQVELLES *narrations bien qu'elles semblent fabuleuses, & purs comptes faits à plaisir (comme à la verité ie croy qu'elles soient) si ne sont elles pas toutesfois gueres esloignees du Critias de Platon; Et de ce que racompte Aristote, de cette grand' isle qui fut autrefois descouuerte par les Carthaginiens en la mer Atlantique: Ny de ce que l'on a dit de tout temps des tant fameuses & rechantees Hesperides, Gorgones, & Fortunees; toutes isles és quartiers du Ponant, c'est à sçauoir celles de Haity, Cuba, le Boriquen, & autres de ce contour, cogneuës aux Espagnols, l'an mil quatre cens quatre vingts & douze, par le moyen & dexterité de Christophle Coulon Geneuois. Les autres ença sont les isles de Cap-verd, & des Açores: Et les troisiémes les Canaries; dont l'vne appellee de ce nom là, mesme dedans Solinus, l'a communiqué à ses autres compaignes, qui sont sept en nõbre; Canarie, la Palme, Tenerife, Gomere, l'isle du Fer, Lancelotte, & Fort'auenture. Madere qui n'est pas loing de là pourroit estre du compte: Les ayans les anciens reputees comme vn autre Paradis terrestre, où les personnes viuoient en tout heur & beatitude, sans presque sentir point la mort. Mais la practique que l'on en a euë depuis a bien verifié le contraire; Car il n'y a rien plus qu'aux autres, & assez moins encore. C'est le temps qui en ses longues reuolutions a de coustume de traisner tousiours apres soy vne grand' queuë de fables, voire mensonges, enduittes par le dehors de quelque mince & desliee fueille de vray-semblance. Et neantmoins cela a esté cause d'vn tres-grand bien: Car sur ces foibles coniectures se sont premierement basties & fondees à tous hazards, les entreprises premieres du tant heureux descouurement de ce nouueau monde, si long temps ignoré de nostre Hemisphere; dont tant de commoditez &*

richesses sont prouenuës depuis, en Or, Argent, & Pierreries. Si toutesfois ces choses là meritēt d'obtenir le nom de commoditez, ou plus tost de peruersions, desbauchemens, & ruines de peuples. L'an mille cinq cens & deux fut trouué vn seul grain d'or vierge, que les Grecs appellent ἄπυρον, Qui n'a point encore senty le feu, *lequel pesoit trente deux liures de nostre poids qui font pres de cinq mille escus. En quoy il falloit auoir eu vn terrible loisir à la nature, pour elabourer vn tel & si beau chef d'œuure, & le conduire à sa derniere perfection. Car l'or pour estre ainsi esgal & temperé en ses qualitez, que rien ne le peut dissiper & corrōpre, ne se procree pas en peu de temps, au moins en vne si grande masse; car ses premiers commancemens sont comme lendes ou cirons, ou pour le plus comme grains de millet: lesquels par succession de temps la chaleur du soleil, qui n'est autre chose que la nature, venant à presser & amonceller ensemble, reduit finablement à vne masse solide selon que la matiere par sa pure homogeneté se trouue disposee: separant tout l'estrāge & heterogenee qui par les entredeux l'engardoit de se resserrer & conioindre. A la prise du Roy Atabalipa du Peru l'an mille cinq cens trēte trois, les Espaignols eurent bien trois millions d'or de net pour sa rançon, sans ce qui fut extrauagué & perdu tout expres par les Indiens, qui montoit sans comparaison beaucoup plus. Fernand Cortez peu au parauant parmy ses autres butins en la Prouince de Castille de l'or, eut cinq esmeraudes estimees à cent mille escus: L'vne taillee à mode de rose auec ses fueilles, l'autre comme vn huchet, la troisiéme en forme d'vn poisson, la quatriéme d'vne clochette, dōt le battāt estoit d'vne grosse perle en forme de poire: & la cinquiéme d'vne tasse; de laquelle piece seule vn lapidaire Geneuois voulut donner quarante mille ducats, en esperance de gaigner encore dessus. Lesquelles choses i'ay bien voulu toucher icy en passant, pour la grande conformité qu'ont ces terres neufues, ou plustost ce peuple tout neuf à guise de quelque premier aage, & renouation de siecle, auec le discours dessusdit d'Elian, & beaucoup d'autres des autheurs anciens. Car ces geans mesme dont il est fait mention, ne doibuent pas estre du tout reputez pour fable: Ne cette grande estendue de terre ferme nomplus; veu qu'il y en a vne en ces Indes fort bien recogneüe, qui a plus de deux mille lieües de long en droicte ligne, du Septentrion au Midy, depuis les Bacallaos & le cap du Labrador, iusques au destroit de Magallan, qui trauerse de la mer de Nord en celle du Sur: là où non gueres loing du Rio de Platta, Fernand de Magallanes, celuy qui donna le nom à ce bras de mer pour l'auoir trouué*

le premier, ainsi que racompte Francisque Lopez de Gomara au nonante & vniéme chapitre de l'histoire des Indes, trouua vne habitation de Geans, dont il emmena l'vn à ses nauires, qui auoit de huict à neuf pieds de haut; & d'autres qui estoient plus grans: De sorte que huict des plus forts hommes qu'il eust, se trouuerent bien empeschez de le lier; mais de despit & ennuy de se veoir ainsi, il se laissa mourir de faim. Ceux de la flotte en prirent encore deux, pensans les mener à l'Empereur Charles, lesquels moururent pareillement, sans qu'on les sceust iamais radoucir ny appriuoiser. Il dit que marchans seulement leur plain pas, il n'y auoit homme si bien en iambes, qui à grand peine les peust suiure à courir de toute sa force. Brief qu'il y a de fort estranges & merueilleuses choses çà & là par le monde, bien malaisees à croire, qui ne les veoit à l'œil. Car ces gens mesmes si sauuages pourroient tenir lieu de Satyres. Au moyen dequoy pour y retorner, Pausanias contredit en ses Eliaques à ce qu'aucuns ont voulu soustenir de leur immortalité, alleguant là dessus leurs sepultures qui se voyent en plusieurs endroits, & mesmemẽt au pays de Iudee, & en celuy de Pergame. Ayant au surplus (*ce dit-il*) esté fort curieux de sçauoir quelques nouuelles de leur estre & condition, il aprit d'vn Euphemus Carien, homme digne de foy, que nauiguãt vn iour en Espaigne il fut poussé par fortune de mer hors du destroit dans le grand Ocean, là où apres auoir esté par plusieurs iours batus de la tormente, le vaisseau seroit finablement abordé à ie ne sçay quelles Isles desertes, habitées par vne sorte de gens Sauuages, d'vn farouche & horrible regard; tout le corps velu & couuert d'vn poil roussastre, ayans des queües plus grandes presque que celles des cheuaux, lesquels les ayans descouuers, accoururent soudain de toutes parts au riuage, iettans vne voix confuse non articulee; & se ruerent de plein sault si furieusemẽt sur les femmes qui estoient au vaisseau, qu'à grand peine à coups de foüet & de baston les en cuida l'on chasser; dont les mariniers craignans qu'à la fin ils ne leur fissent quelque desplaisir, s'en allerent iecter l'ancre plus au large en la haute mer, leur laissans en terre vne femme estrangere qu'ils auoient auec eux; Sur laquelle ces Sauuages s'en allerent tout à l'instant d'vne tres-effrenee rage & forcenerie, descharger leur luxure en tous les creux de sa personne. Au partir de là ils donnerent à

PAVSANIAS.

cette Isle le nom des Satyres. *Toutesfois Ptolomee au septiéme liure de sa Geographie, met trois autres Isles des Satyres en la mer d'Inde, au delà de Ganges; où les habitans ont de grandes queuës, telles qu'on les voit ordinairemẽt peintes à cette race de creatures; Que sainct Hierosme en la vie de sainct Anthoine maintient auoir l'vsage de raison, & de la parole, disant,* Que ce deuot & bien heureux personage, s'estãt reduit és deserts d'Egypte pour mieux vaquer à contemplation, & se retirer des amorses & desbauchemens du monde, rencontra quelque fois vn petit homme, le nez renfroigné, des cornes au front, & la partie depuis la ceinture en bas terminee en forme de chieure. Auquel apres auoir fait le signe de la croix il demanda qui il estoit: L'autre luy fit responce; vne creature mortelle, l'vn des habitans du desert, que l'abusé Paganisme d'vne erreur vaine appelle Faunes, Satyres, & Incubes: & les ont reuerez comme Dieux. *Plutarque en la vie de Sylla. Toutesfois Pline au second chapitre du septiéme liure, met* qu'és montagnes de l'Inde exposees au Soleil Leuant Equinoctial, en la contree des Cartadules, se treuuent des Satyres, à quatre pieds, le visage d'homme. Vn animal de telle vistesse, & courãt si fort, qu'il n'est possible de les prendre qu'en leur extreme vieillesse, ou qu'ils soiẽt attenuez de maladie. *Au 30. chap. du liure precedent tout à la fin:* Ioignant le Promontoire appellé Hesperionceras y a (ce dient quelques vns) de petites collines reuestues d'ombrages fort delicieux, où hantẽt force Ægipanes & Satyres. *Et plus appertement au cinquante & quatriéme du neufiéme liure, il les met au reng des Cinges, Guenons, & Magots.* Efferatior Cynocephalis natura, sicut mitissima Satyris. *Et au 72. de l'onziéme.* Condit in thesauros maxillarum cibum Sphyngiorum & Satyrorum genus. *Mais la similitude & conuenance qu'ils ont auec nous de la plus grand part des parties du corps, & des gestes & façons de faire, voire de l'esprit encore beaucoup, ainsi que le tesmoigne Ennius:* Simia quàm similis brutissima bestia nobis; *a faict penser à quelques vns, que ce bestial participoit grandement de l'humaine condition & nature: Ce que confirme Galien en ses essaiz Anatomiques, où il dit auoir fait tout-plein de dissections de Cynocephales (ce sont Magots) & de Cinges, quand la cõmodité luy manquoit de recouurer des corps humains; & que tousiours il y auroit trouué*

SAINCT HIEROSME.

PLINE.

vne merueilleuſe conformité & reſſemblance auec les parties de l'homme.

ÆLIAN *au reſte au meſme liure deſſus-dit met encore cecy des Satyres.* LES Satyres accompagnerent Bacchus en ſes entrepriſes; & furent de ſes ſuppoſts. Aucuns les appellent Tityres; & ſemble qu'ils ont eu ce nom de τερετίσματα, qui ſignifient danſſes follaſtres & laſciues, à quoy les Satyres prennent vn ſingulier plaiſir: Leſquels ſont ainſi appellez παρὰ τὴν σάθην τὸ αἰδοῖον, de leurs parties honteuſes, ou de la grimaſſe qu'ils font en riant. Et les Silenes, ἀπὸ τοῦ σιλλαίνειν, de brocarder & meſdire. Pource qu'ils ont de couſtume de donner touſiours quelque petit traict de mocquerie à la trauerſe, & des attaches picquantes, auec vn rire aſſez faſcheux. Quant à leur veſtement, c'eſtoit vne manteline velue par dedans & dehors, pour denoter la plante de leur coronnel Bacchus, & la houſſue eſpoiſſeur de ſes branchages & ſarments.

LES PLVS gentils d'entre les Satyres ſont volontiers ſubiects à l'amour, & ſçauent fort bien gaigner le cueur des Lydiennes par certaines mignardiſes & attraits. *Herodote à ce propos, en ſon Euterpe.* τῆς οὕτω γὰρ δὴ Λυδῶν δήμου αἱ θυγατέρες πορνεύονται πᾶσαι, συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς ὃ ἂν συνοικήσουσι, τοῦτο ποιέουσαι. ἐκδιδόασι δὲ αὐταὶ ἑαυτάς, &c. Toutes les filles des Lydiens ſe mettent à eſtre courtiſanes, & ainſi gaignent leur mariage à la ſueur de leur corps; tant que finablement elles deuiennent meures; & treuuent party à propos. *Somme (comme il dit) que ces Lydiennes ſouloient eſtre toutes bonnes compagnes, priuees & courtoiſes tout oultre à receuoir les ſuruenãs, & leur faire part de la moitié de leur lict; Voire au partir de là, plus de preſens qu'elles n'en receuoiẽt, ſi toutesfois il s'eſtoient brauement portez au combat: Car elles n'admettoient pas indifferemment tous ceux qui ſe fuſſent peu preſenter ſur les rengs, mais ceux-là ſeulement qu'elles eſtimoiẽt debuoir eſtre les meilleurs hommes-d'armes, & les plus roides, diſpoſts, & adroits à la iouſte.* HERODOTE.

STRABON *vers la fin de l'onziéme liure, dit preſque le meſme des Armeniens, qui ne ſont pas fort eſloignez de la Lydie:* leſquels ſur tous autres peuples reuerent Venus Anaitis, à qui ils conſacrent des eſclaues de l'vn & de l'autre ſexe. Ce qu'on ne doit pas trouuer fort eſtrange, attẽdu meſme que les plus grands STRABON.

d'entr'eux luy desdient leurs propres filles vierges, lesquelles apres auoir tenu le berland quelque temps au temple de cette Deesse, se marient quand bon leur semble; Personne pour cela ne desdaignant de les prendre à femme: Ains les acceptent bien volontiers, comme desia toutes consacrees, & tenans ie ne sçay quoy de la diuinité.

VOILA aussi de grãdes oreilles, au priz desquelles les yeux se monstrent si adoucis, pour estre aggrauez de sommeil. *Ouide en l'onziesme de la Metamorphose parlant de la sentence de Tmolus qui auoit iugé en faueur d'Apollon, laquelle fut contredite par Midas.*

Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram:
Sed trahit in spatium, villísque albentibus implet,
Instabilésque illas facit, & dat posse moueri.
Cætera sunt hominis: partem damnatur in vnam,
Induitúrque aures lentè gradientis Aselli.

Tellement que l'occasion pour laquelle Apollon luy changea ses oreilles en celles d'vn asne, fut pour auoir ignoramment adiugé la victoire à Pan contre luy; ainsi que dit Hyginus au 191. *chapitre.* Quale cor in iudicando habuisti, tales & auriculas habebis. *Car il prefera la rudesse & lourderie villageoise de certains chalumeaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'vne Harpe; pour cela seulement qu'ils retentissoient plus hault: Comme fit autrefois tout de mesme le Roy de Scythie Atheas; en la presence duquel ayant esté admené Ismenias, pris prisonnier de bonne guerre, le plus excellent ioüeur de fluttes de son temps; Comme cettui-cy eut employé tout son effort & dexterité de son art pour luy donner du plaisir durant son soupper, l'autre iura son grand sermẽt, qu'il auoit plusieurs fois oy hennir plus melodieusement son cheual. Mais l'interprete d'Aristophanes au Pluton, met trois autres raisons pourquoy on attribue des oreilles d'Asne à Midas. La premiere, qu'il auoit l'ouye aigue sur tous autres, ainsi que de leur naturel ont les Asnes plus que nul autre animal, excepté les Rats.* ἢ ἐπεὶ ὄνος *(dit-il)* μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων ἀκούει πλὴν μυός. *Au moyen dequoy Apuleius estant transformé en Asne se resioyssoit d'oyr de bien loing toutes choses auec ses grandes oreilles. Ou pource qu'il habitoit en vn bourg de Phrygie appellé* ὄνου ὦτα, les oreilles d'asne. *Ou qu'il estoit tres-songneux d'auoir des espies de tous costez, pour entendre ce qui se faisoit & disoit: Dont est venu ce qu'on a accoustumé*

de dire des Rois; Regum aures innumerę. *Et non ſeulement des oreilles, mais des mains encore*; Neſcis quàm longas regibus eſſe manus. *Mais il vaudroit mieux le plus ſouuent qu'ils ne fuſſent pas ſi exactement pourueuz de l'vn ny de l'autre, parce que cela les fait degenerer d'vne bonne & legitime domination, à vne tyrãnie violente & inique. Ayans eſté les oreilles des Princes accomparees autrefois à vn entõnoüer, dont la couppe qui eſt ample & large, & où l'on a accouſtumé de verſer la liqueur qu'on veut entonner, eſt pour receuoir les calomnies, detractiõs, & meſdiſances: Et la flutte ou tuyau qui eſt eſtroitte & ſerree, pour oyr le bien, dont il s'en reſpand plus en dehors, qu'il ne ſ'en introduit & entre dedans. Lucian à ce propos, au traité* De ne croire pas de legier, *nous racompte, comme le iadis tant fameux peintre Apelles, eſtant miraculeuſement eſchappé d'vne charité qu'vn ſien concurrent & emulateur Antiphile, luy auoit preſtee enuers le Roy Ptolomee, fils de Lagus, où il n'alloit pas moins que de la perte de ſa propre teſte, fit vn tel portraict de la Calomnie.* Il y a tout premierement à main droicte certain perſonnage aſſiz en vne chaire, qui a de grande-longues oreilles, telles qu'on les donne à Midas; Et tend la main de bien loing à la Calomnie qui le vient trouuer: eſtãt aſſiſté de deux femmes comme conſeilleres; l'vne d'vn coſté, l'autre d'vn autre, ignorance & ſuſpicion. La Calomnie ſ'approche à grands pas deuers luy, bien equippee & en ordre, mais deſcouurant aſſez à ſon viſage & contenance, le mal-talent, rancune, enuie, mauuais vouloir, courroux, deſpit, rage & vindicte; conceuz & imprimez en ſon cœur: Car en la gauche elle tient vn gros flambeau tout ardent, & de la droicte traiſne par les cheueux vn ieune gars qui tend les mains vers le ciel, comme l'appellant à teſmoin de ſon innocence, & inuoquant les Dieux immortels à ſon aide. Au deuant marche vn homme paſle, & de mauuaiſe habitude ce ſemble; les yeux non point autremẽt mornes ny hebetez, mais du reſte ſemblable à ceux qui ſont demeurez en chartre par vne longue maladie. Il eſt bien aiſé à cognoiſtre que c'eſt l'Enuieux. Et à la queuë de la Calomnie ſuiuent tout plein d'autres femmes, qui ont la charge de l'inſtruire & ſolliciter; luy donner des memoires, l'aigrir, picquer, & animer inceſſamment: on dit que ce ſont les machinations, faulſetez & ſurpriſes. Fi-

LVCIAN. Deſcription de la Calõnie.

nablement apres tout ce train, vient la penitence en habit de dueil, deſchiree & fort pauurement veſtue; laquelle tornant la teſte en arriere toute honteuſe, & baignee de larmes, tend la main à la verité, qui les ſuit de loing.

Car la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle a entendu de Midas. *C'eſt ce qui a eſté dit cy deuant, que le barbier à qui il auoit communiqué ſon accident d'oreilles d'Aſne, alla enfouyr ce ſecret dans la terre; laquelle produit en ceſt endroict des roſeaux, qui eſtans esbranlez du vent rendoient vn ſon declaratif du cas. Ouide au liure cy deſſus allegué.*

Creber arundinibus tremulis ibi ſurgere lucus
Cœpit, & vt primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. Leni nam motus ab Auſtro
Obruta verba refert, dominiq; coarguit aures.

Et Petronius Arbiter.

Sic commiſſa ferens auidus reſecare miniſter,
Fodit humum, regiſq; latentes prodidit aures.
Concepit nam terra ſonum, calamiq; loquentes,
Inuenere Midam qualem conceperat index.

NARCISSE.

ARGVMENT.

CEPHISE fleuue de la Bœoce ayant surpris Lyriope fille de l'Ocean & Thetys, & l'vne des Nymphes marines, qui estoit venuë à l'esbat dans ses ondes, l'engrossa d'vn beau fils, lequel fut depuis appellé Narcisse. Et voulans son pere & sa mere entẽdre quelque chose de ses fortunes à l'aduenir, consulterent le deuin Tiresias là dessus, pour lors tenu comme vn oracle par toute la Grece. Il leur fit respõse, que l'enfant viuroit en tout heur iusques à ce qu'il se fust veu luy mesme: Parquoy il falloit bien qu'il s'en gardast; Car alors fineroit tout son contentement, & sa vie encore. Dequoy, pour ne sçauoir bonnemẽt comprendre ce que cela vouloit dire, ils ne tindrent compte, & ne s'en firent que mocquer: Mais l'euenement approuua depuis cette prediction. Car estant paruenu à seize ans, & quant & quant à vne beauté nompareille, il fut aimé, desiré, & poursuiuy de toutes les Nymphes de la contree; lesquelles il desdaigna en general & en particulier, sans vouloir obtemperer à pas vne d'elles: Et mesmement à Echo, l'vne des principales qui s'en estoit picquee outre mesure: Et puis voyant finablement qu'il n'y auoit plus d'espoir de venir à ses intentions, vaincue d'vn extreme desir & impatience d'Amour, transit de douleur & tristesse; Sans qu'il demeurast rien plus d'elle, sinon vne debile voix renfermee dans les creux rochers, les forestz, baricaues, & lieux solitaires; où elle va reiterant les derniers mots de ceux qui parlent & crient hault: Car tout le reste de sa persone s'esuanouit, qu'on ne sçeut qu'il deuint; les oz mesmement, qui furent conuertiz en des pierres dures. Mais les Dieux ayans compassion de sa pitoyable desconuenue, ne voulurent laisser le refus & orgueil de ce desdaigneux iouuenceau plus longuement impuniz; aussi qu'ils estoient incessamment sollicitez à cela par Amour, qui les pressoit de luy en faire quelque raison, & en prendre vengeance. Parquoy ils firent, qu'vn iour Narcisse estant allé à la chasse, il s'embatit de fortune, tout outré de chaud & de soif, sur vne fontaine au milieu des bois; là où s'estant abaissé pour boire & se raffreschir, il apperceut dedans l'eau sa figure, dont il deuint tout sur le champ si desesperemẽt amoureux, qu'il secha de langueur sur la place mesme; & fut conuerty en vne fleur, qui iusques auiourd'huy porte le mesme nom.

A FONTAINE de vray representе fort bien Narciſſe; Mais la peinture fait veoir la fontaine,& tout ce qui depend de Narciſſe. Le Iouuenceau ayant n'agueres quitté la chaſſe s'eſt venu planter ſur le bord, puiſant ie ne ſçay quel contentement de l'eau, & eſt eſpris de ſa beauté propre: Car il y darde (ainſi que vous voyez) des œillades eſtincellantes à maniere d'eſclairs. C'eſt au ſurplus icy la Grotte d'Achelous & des Nymphes; le tout peint comme il faut;Car les ſtatues ſont faictes groſſierement, & d'vne pierre de peu de prix. De là vient que cecy en partie eſt vſé de vieilleſſe; en partie les enfans des bouuiers & paſteurs,tous idiots & follaſtres encore, & n'ayās cognoiſſance du Dieu, l'ont rompu & gaſté. La ſource neantmoins n'eſt pas deſgarnie de quelque Bacchanalerie,comme celle que Bacchus a produitte en faueur de ſes miniſtreſſes: Auſſi eſt elle tapiſſee à l'entour de vigne, & de lyerre auec de fort beaux pampres & bourgeons: Des grappes auſſi, & des Thyrſes de coſté & d'autre; où les oiſeaux duits à chanter, ſe viennent en toute liberté esbattre; deſgoiſans chaſcun ce qu'il ſçait en ſa naturelle muſique & ramage. Il y a quant & quant des fleurs

blanches, qui oncques n'auoient esté veües au parauant : Mais pour l'amour de l'adolescent elles sont nees sur le bord de l'eau. Et comme la peinture soit tousiours tressongneuse d'imiter la verité, voila ie ne sçay quelle rousee qui desgoute des fleurs, sur lesquelles vne mouche à miel s'est venüe poser. Ie ne sçay si elle ayant esté deceüe de la peinture, il faille que nous mesmes en soyons deceuz, & la prenions pour vne vraye mouche, & non contrefaicte. Mais soit ainsi : A tout le moins ô bel adolescent, ce n'est pas aucune peinture qui t'a abusé, & ne te consumes pas ainsi, pour t'estre mis à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief; ains l'eau ayant exprimé ta semblance, tu n'as sceu descouurir quelle estoit la fraude & trõperie que tu as veu en cette fontaine ; Ne te hausser & te baisser, ou bien retirer en arriere, ou mettre la main au deuant; sans t'arrester ainsi en vne mesme assiete: Mais ny plus ny moins que si tu eusses rencontré vn autre que toy, tu attends ce qui part de là : de maniere que par cy apres la fontaine te fera seruir d'vne fable. Or cettui-cy ne nous veut en rien escouter, ains est du tout d'yeux & d'oreilles ententif, & fiché à l'eau. Disons doncques comme il est peint. Voile là tout debout sur vn pied, puis

ſur l'autre; ſe ſoubſtenant de la main gauche ſur ſon eſpieu. Mais la droicte eſt ramenee cõtre le flanc, afin qu'en ployãt la partie gauche, la hanche ſe rebondiſſe d'autant. Le bras au reſte monſtre le iour en ceſt endroit où le coulde ſe courbe; & des riddes & fronſſemens où le poignet ſe vient à tordre; auec vne ombre qui ſe poſe & raſſiet dedans la paulme de la main: De laquelle ombre les rayes vont en biaizant, à cauſe que les doigts ſe tornent & replient par le dedãs. Au regard du ſouffler qui hallette en l'eſtomac; ſi cela eſt d'vn chaſſeur encore, ou d'vn amoureux deſia, Ie ne le ſçay pas bonnement. Toutesfois l'œil manifeſte aſſez que cettui-cy eſt atteint d'amour; Car le deſir qui s'y eſt logé, r'addouciſt ſa fierté & viuacité naturelle: Cuidant par auenture d'eſtre aimé reciproquement de l'ombre, qui le regarde tout ainſi qu'elle eſt cõuoitee de luy. Or nous pourrions bien alleguer pluſieurs choſes ſur ſa perruque, ſi nous l'euſſions rencontré ce-pendant qu'il chaſſoit, pource qu'il y a infinis mouuemens d'icelle en courant, & meſme ſi quelque ondee de vent la partrouble & eſbranle: Nous ne lairrons pas neantmoins d'en dire ce mot; qu'eſtant fort drue & eſpoiſſe, & doree à l'aduenant, les tendons du col en attirent quelque

portion deuers eux; partie s'en est escartee le long des oreilles, partie flotte & bat sur le front; & le reste se coule au poil fol de sa barbe. Finablemẽt tous les deux Narcisses monstrent vne mesme ressemblance; hors-mis que l'vn est exposé à l'air, l'autre est enchassé dedans la fontaine: Car le Damoisel s'est planté sur le bord de l'eau coye & tranquille, voire du tout attentiue à luy, comme si elle estoit alterée, & eust soif de son excellente beauté.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *és Beotiques*. En la contree (*dit-il*) des Thespiens y a certain endroit appellé Danacon, où l'on voit encore la fontaine de Narcisse, lequel s'estant regardé dans cette eau, ne s'apperceut pas que c'estoit son ombre qu'il y voyoit, & qu'il estoit amoureux de soy mesme: de laquelle amour il seicha & demeura transi sur le lieu. Mais cela est absurde par trop, de dire que quelqu'vn peust estre si desuoyé de son entendement par quelconque forte affection & ardeur d'Amour, qu'il ne sçeust discerner l'ombre d'vn hõme, d'auec le vray corps d'iceluy. Au moyen dequoy il y a quelques autres choses qu'on en racompte, qui ne sont pas si cogneües de chacun comme les precedentes. Que ce Narcisse eut vne sœur gemelle, luy ressemblant en toutes choses, & mesme de la cheuelleure, qu'ils eurent l'vn & l'autre vne mesme; s'habillans au reste eux deux ordinairement d'vne sorte, & allans tousiours à la chasse ensemble: Si bien qu'il deuint amoureux de sa sœur, laquelle sur ces entrefaittes estant decedee, vne fois qu'il se refreschissoit sur vne fontaine il vit sa ressemblance dedans, dont il receut quelque soulagement de son mal, comme s'il n'eust pas veu son ombre, mais l'image propre de sa sœur. Quant à la fleur qui porte son PAVSANIAS.

nom, la terre l'auoit desia au-parauant produitte, ce me semble, si au-moins l'on en peut tirer quelque coniecture des vers de Pamphus. Car estant plus ancien de plusieurs annees que ce Narcisse Thespien, il a escrit que lors que Proserpine fut enleuee en s'esbattant & cueillant des fleurs, ce ne fut pas auec des violettes qu'elle fut deceuë, mais des Narcisses. *Theophraste au sixiesme liure de l'histoire des Plantes le descrit d'vne sorte, & Dioscoride au* 160. *chapitre du quatriéme liure d'vne autre, laquelle semble assez conuenir auec cette maniere de fleur que nous appellons les œillets nostre Dame, car elle est blanche, auec vn moyeu de couleur orengee telle que de ceux d'Inde, crespé menu comme vne freze de chemise bien goderonee; la fueille presque semblable à celle d'vn porreau. Pline au* 19. *chap. du vingt-vniéme liure en fait de deux especes; l'vne ayant fleur, & l'autre qui est toute herbe; appellee ainsi (ce dit-il) de* νάρκη, *pource qu'elle endord, & apesantist la teste; Et non de ce beau garçon fabuleux: A quoy se conforme ce lieu cy de Plutarque au troisiéme liure des Symposiaques,*

PLVTARQVE. *question premiere.* καὶ τὸν νάρκισσον ὀνομάζουσι, ὡς ἀμβλύνοντα τὰ νεῦρα καὶ βαρύτητας ἐμποιοῦντα ναρκώδεις. διὸ καὶ ὁ Σοφοκλῆς αὐτὸν ἀρχαῖον μεγάλων θεῶν στεφάνωμα (τουτέστι τῶν χθονίων) προσηγόρευκε. Ils ont pareillement appellé le Narcisse ainsi, pource qu'il engourdist les nerfs & rend la teste fort pesante. Au moyen dequoy Sophocle le dit estre le coronnement des grands Dieux, c'est à sçauoir des terrestres. *Cela se peut rapporter à ce qu'il demeura ainsi transi sur le bord de la fontaine, dont seroit prouenue l'ancienne coustume de passer en fort grand silence aupres de son sepulchre, qui estoit en la contree de la Bœoce, parquoy il auroit esté appellé* σιωπικὸν, *c'est à dire* taciturne, *ou* ne disant mot. *Pour cette consideration peut estre aussi qu'il desdaigna la Nymphe Echo, au contraire si grand' babillarde, & qui a incessamment l'oreille au guet pour reiterer ce que l'on profere; Sans que iamais l'on puisse auoir le dernier dessus elle. Quant à la fleur, on la prend pour la campanette; ou pour vne forme de liz de couleur de pourpre, qui a les fueilles presque semblables à celles des flambes. Neantmoins Ouide au troisiéme de la Metamorphose conuient à ce que nous en auons dit cy dessus.*

Nusquam corpus erat, croceum pro corpore florem
Inueniunt foliis medium cingentibus albis.

Plutarque au cinquiéme des Symposiaques, question septiéme, racompte

presque vn pareil inconuenient que celuy de Narcisse, aduenu à vn Eutelidas, lequel s'estant veu dans vne riuiere s'enamoura de sa beauté, & s'en affligea de sorte qu'il en cuida mourir : dont auroit esté fait autresfois cest Epigramme.

> καλαὶ μὲν ποτ' ἔσαν καὶ φόβαι Εὐτελίδα.
> Ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώϊος ἀνὴρ
> Δινήεντι ποταμῷ τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀεικής.

C'EST icy la grotte d'Acheloe & des Nymphes; Car les statues, *&c. Il semble que cecy ait esté pris, ou dit à l'imitation de cest endroit du Phedre de Platon, auquel il descrit ce lieu où Socrates se rengea à l'ombre pour disputer de ce qui est beau.* Il y a aussi dessoubs ce Platane vne fontaine coulante d'eau clere-nette, & fresche au possible, selon qu'on le peut iuger en y mettant le pied dedans; laquelle fontaine on coniecture auoir esté consacree à Acheloe & aux Nymphes, pour raison des pouppees & figurines y estans.

ET NE TE consumes pas ainsi, pour t'estre amusé à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief. *Il y a au Grec:* οὐδὲ χρώμασιν, ἢ κηρῷ προσέσχηκας. *Là où au lieu de figures de relief, l'autheur a mis simplement:* Ententif à des couleurs ou à de la cire : *Pour autant qu'on faisoit anciennement (comme l'on fait encore) de petits portraits de cire esleuez à demy bosse, & de plein relief aussi: mais cela n'auroit point de grace en nostre langue. Il y auoit encore vne autre maniere de peindre auecq de la cire, qui n'est plus (ce croy ie bien) en vsage: Toutesfois à ces mots il semble, que cela eust quelque chose de commun auec la façon d'escrire anciennement sur les tablettes enduittes de cire. Pline au* 35. *liure, chap.* 11. Ceris pingere, ac picturam inurere quis primus excogitauerit, non constat. Quidam Aristidis inuentum putant, postea consummatam à Praxitele. Sed aliquanto vetustiores encausticæ picturæ extitere. *Ciceron a dit presque le mesme au liure des excellens Orateurs, parlant de l'escriture sur le propos de Cesar.* Sed dum voluit alios habere parata vnde sumerent, qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit qui volunt illa calamistris inurere. *Qui estoit certes vne maniere d'escrire auec vn stile ou petit ferrement tel que nous en vsons encore pour le iourd'huy sur les tablettes; mais il y en auoit aussi de toille ciree, & quelquesfois d'escorce de tilleul, ou arbre semblable; & du*

roseau nommé Papyrus: *Tellement qu'encore que les anciẽs eussent d'autres manieres d'escrire que sur de la cire, neãtmoins ils vsoient communémẽt de ce mot cire; tout ainsi que nous appellons papiers tous les escrits que nous auons, fussent ils en parchemin. Suetone en la vie de Cesar:* Reliquos in vltima cera, *pour dire;* au bout du testament. *Mais ie ne puis comprẽdre comme ceux qui ont voulu interpreter Pline & Ciceron, ayent dit que cette forme d'escrire sur la cire estoient auec des stilles ou ferremens chauds, que les Latins appellent* Calamistra; *qui sont cette espece de longues aiguilles, dont les femmes ont accoustumé de frizer leurs cheueux, ou bien besongner à des ouurages de Rezeau; car il leur eust conuenu faire porter du feu par tout quand ils escriuoient, ce qui seroit trop absurde de croire, au moins en l'escripture: Car quant à l'effect des cheueux, il faut à la verité que ces calamistres soient quelque peu chauffez. Au moyen dequoy* Inurere *a esté dit pour marquer simplemẽt & empraindre;* Inurere maculam aut ignominiam. *Et à la fin du mesme chapitre de Pline, il y a* Vrere & adurere *pour bouiller en de la teincture.* Adustæ vestes firmiores quàm si non vrerentur: *Ayant dit vn peu deuant:* In feruentes aquas mersa, post momentum extrahuntur picta. *Là où peindre est mis pour teindre:* Hoc cùm fecêre non apparent in velis, sed in cortina pingi: *Laquelle cortine est la chaudiere des teincturiers:* Mirúmque cùm sit vnus in cortina colos, *&c. Au surplus ce qu'on appelle* encaustum, *& l'encaustique maniere de peindre, estoit selon quelques vns l'esmailleure ou nelleure, meuz à le coniecturer en la sorte; Pource que tous les esmaux & esmaillemens se font au feu; mais autre chose est de besogner au feu de quelque estoffe & matiere qui s'y fond, comme les metaux, le verre, esmail, la cire & semblables: & autre de peindre ou colorer en bruslãt, cõme le mot de ἐγκαυστὸν le porte, & que le tesmoigne Celius Rhodiginus liure 4. chap. 31. Parquoy ce seroit plus tost le noir qui se fait de brusleure; & l'appellons noir à noircir, composé de la fumee de poix resine, de Therebentine, & Cire aucunefois, auec autres choses vnctueuses adustiues. C'est autre aussi dont l'on imprime les planches de cuiure en taille douce, où il entre de la lye de vin rouge, & des noyaux de pesche, le tout bruslé. Et encore vn autre dont vsent communément les peintres pour les renfondremens, & ombrages, car c'est le plus noir de tous, lequel se fait d'yuoire bruslé. Ces choses là estoient ce me semble l'encaustique des anciens, qu'on appelle en Italie* Chiar-obscuro, Clair-brun, *fait de noir seulement en champ blanc;*

dont il y a tout-plein de faces de maisons à Rome, de la main de Polydore, qui a esté le plus excellent maistre en cette maniere d'ouurer, de tous les modernes. A quoy se peut rapporter ce distique de Martial au premier de ses Epigrammes.

Encaustus Phaëthon tabula tibi pictus in hac est,
Quid tibi vis Dipyrum qui Phaëthonta facis?

Il y auoit puis-apres vne autre maniere d'Encauste qui s'appliquoit sur les ouurages de terre; & cela est vne espece d'esmail, comme nous voyons és potteries, & sur l'argent encore, telle qu'est la nelleure, dont nous parlerons plus à plein en la chasse des bestes noires. *Pline à ce propos*, figulinum opus encausto pinxit. *Cecy se doibt recuire. Mais* Ceris pingere, & picturam inurere, *n'est dit qu'à l'imitation de* calamistris inurere. *Qui estoit vne maniere de portraire ou desseigner sur des tablettes ou toilles cirees, tout ainsi qu'on fait auec la plume, le crayon, ou pierre d'Angleterre. Il y auoit toutesfois d'autres artifices de l'encaustique, comme Pline dit sur la fin du dessus-dit onziesme chap. du trente-cinquiesme liure.* Encausto pingendi duo fuisse antiquitus genera constat, Cera, & in Ebore cestro, id est viriculo, donec classes pingi cœperũt. Hoc tertium accessit, resolutis igni ceris penicillo vtendi: Quæ pictura in nauibus nec sole, nec sale ventísque corrumpitur. *Ce qui ne nous est pas gueres bien cogneu, nomplus que beaucoup de semblables choses pratiquees par les anciens; au lieu desquelles nous en auons d'autres toutes nouuelles. Mais la maniere de former de relief en cire (comme il a esté dit cy dessus) nous est encore en vsage, dont le mesme autheur dit cecy au chapitre ensuiuant.* Hominis autem imaginem gypso è facie ipsa primus omnium expressit, Ceráque in eam formam gypsi infusa emendare instituit. *Qui est la maniere vsitee encore parmy nous de former au naturel les visages des Rois, Princes & autres tels grands personnages pour seruir aux effigies de leurs obseques & tombeaux. Au moyen dequoy i'ay torné le mot de cire pour figure de relief, afin de comprendre en ce faisant la platte peinture, & le relief, qui sont les deux manieres de representer quelque figure; Car le creux & graueure ne seroient propres aucunement à esmouuoir l'affection, & encore la platte peinture ne l'est pas tant; combien que nous lisons que les raisins portraicts par Zeuxis inuiterẽt les oiseaux à les venir becqueter; & le cheual d'Apelles en platte peinture, esmeut les naturels à hennir; Mais l'on en croit ce qu'en veut. Trop bien est il tout cer-*

tain qu'autrefois il y a eu des personnes desesperémẽt moureuses de quelques statues. Et c'est pourquoy assez souuent, mesm en l'Eglise Grecque, quand on a voulu reformer les abus des images desdiees aux temples, & mediocrer ce differend auec les Iconomaches, on a accordé d'oster celles de plein relief, Pource qu'elles mouuoiẽt plus les cœurs; laissant les plattes peintures tant és murailles, qu'és tableaux & verrieres.

TV N'AS SCEV te haulser & baisser, ou retirer arriere sans t'arrester ainsi en vne place. *Le mesme presque a dit Ouide sur ce subiet propre au troisiesme de la Metamorphose.*

Ista repercussæ quam cernis, imaginis vmbra est.
Nil habet ista sui, tecum venitque manétque,
Tecum discedet, si tu discedere possis.

TOVS les deux Narcisses monstrent vne mesme ressemblance, horsmis que l'vn est exposé à l'air, & l'autre est empraint dedans la fontaine. *Chalcidius Philosophe Platonicien, lequel a commenté le Timee, distingue la veuë en ces trois sortes,* φάσις, ἔμφασις, & παρέμφασις. La premiere est quãd quelque chose se presente à nostre regard sans reflexiõ aucune à iceluy : l'autre quãd les raiz de la veuë se viennent rõpre & rabattre sur vn corps poly & luisant, comme en vn mirouër, ou en l'eau. La tierce quand les mesmes raiz ne s'arrestent pas seulemẽt ainsi qu'il semble, en la superficie dudit corps luisant, mais comme s'ils penetroient iusques au fonds d'iceluy, pour y apprehender le simulachre qui leur apparoist, ou plustost qu'ils se forment eux mesmes; y ayant quelque obscurité tenebreuse en ladite face ou superficie, ainsi que sur quelque table de noyer ou d'Ebene bien polie; ou d'esmail noir, & semblables: Mesmemẽt dans des puis, & fontaines profondes, où les bords peuuent causer cest ombrage, qui enfonce plus en dedans la repercussion de noz yeux, aumoins selon nostre imagination & apparoissance: Car il nous semble proprement estre introduits là dedans; Ce qui est à peu pres ce que veut dire icy nostre autheur.

HYACINTHE.

HYACINTHE.

ARGVMENT.

EN LA VILLE d'Amycles au territoire de Laconie, y eut iadis vn ieune adolescent de tres-noble maison, appellé Hyacinthe, beau par excellence, & encor plus gentil & honeste, lequel pour cette occasion fut singulierement aymé du Dieu Apollon, & du vent Zephyrus: deux grands & puissans competiteurs: qui s'efforcerent à l'enuy, par tous moyens à eux possibles de se supplanter l'vn l'autre, & obtenir sa bonne grace. Car Apollon luy mōstroit à tirer de l'arc, courir, saulter, ietter la pierre, auec autres semblables exercices hōnestes; & si le recreoit puis apres de sa lyre, pour luy dōner plaisir quād il se trouuoit las & harassé du trauail. Là où Zephyre ne le faisoit qu'importuner sans cesse, luy iecter de la pouldre au visage, ternir & hasler son beau teint, desbaucher son chappeau de fleurs, troubler ses passefillons ondoyez, desfrezer sa chemise, corrompre & mettre en desordre les plis agencez de son vestement. Bien est vray que par fois il en tiroit quelque seruice agreable, quand molesté du chault, il le venoit refrescher de sa douce-souëfue haleine. Mais nonobstant tout cela, & les belles promesses que le vent luy faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus delicates fleurs de la Prime-vere, il enclina finablement à Apollon: dont Zephyre eut tel despit, & en cōceut vne si grand' ialousie, pour se veoir frustré de la chose qu'il aimoit le mieux en ce monde, qu'il conuertit cette affection en vne haine mortelle, & desir de vangeance: Si bien que les ayant songneusement espiez, il les prit vne fois à propos qu'ils passoient le temps à ietter la pierre, où luy qui se tenoit caché derriere vn tertre tout ioignant de là, destorna le coup d'Apollon droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tomba roide-mort estendu sur la place; Sans que le Dieu (superintendant de la medecine) y peust arriuer à temps pour le secourir: Car l'ame auoit desia passé le pourpris & closture des dents, ou puis-apres (comme dit Homere) elle est du tout irreuocable. La terre ayant compassion de la desconuenue de l'vn, & du regret & angoisse de l'autre, produit là à l'instant du propre sang du Iouuenceau vne fleur, laquelle pour marque & tesmoignage de ce desastre, porte certains caracteres du dueil, faisant le commancemēt de son nom, lequel elle a tousiours gardé depuis.

Cecy n'est pas fort esloigné de ce que l'on compte d'vne gageure du Soleil & du vent; à qui le premier desualiseroit vn quidam qui passoit chemin. Le vent se mit à souffler de toute sa force, & le passant à se resserrer dedans son mãteau, & l'estraindre de plus fort en plus fort. Mais quand le Soleil eut desployé l'vn de ses plus chaulx & ardens rayons dessus luy, alors il quitta non seulement la manteline, mais iuppe & pourpoint encore. Ce qui n'est pas sans quelque sens mystique caché là dessoubs.

ISEZ en cest Hyacinthe, parce qu'il est escrit, & tesmoigné d'auoir esté procreé de la terre, pour l'amour d'vn beau ieune fils, qu'il pleure & regrette quãt & le Printẽps: ayant (à mon aduis) pris sa naissance de luy apres qu'il fut mort. Mais ne vous arrestez pas à cette prairie, où la plante est venüe, toute telle que la terre l'a poussee dehors. de fait cette peinture nous dit que la cheuelleure du Iouuenceau estoit de couleur de Iacinthe; & que le sang encore plein de vie, comme le terroüer le humoit, colora la fleur à quelque sienne ressemblance: Car il se mit à couler de la teste incontinent que le Disque vint tomber dessus. Faulte certes bien lourde, & qu'on ne deburoit pas croire aisément d'Apollon. Mais pour autant que nous ne sommes pas icy venus en intention de reprendre les fables, ne disposez à incredulité, ains spectateurs seulement des peintures, Nous examinerons vn peu le tableau : & la haulse premierement

dont l'on iette le Disque. Cette haulse est reduite à petit volume, qui peut tenir toutesfois vn homme debout; là où surleuant la iambe droicte reiettee en arriere, elle fait pancher le deuant, & haulse en l'air l'autre iambe qu'il faut qui s'aduance, & marche quãt & la main droicte. Mais le geste de celuy qui soustient le Disque est tel, que foriettant la teste hors d'iceluy esleué, il la courbe sur le costé droict, tant qu'il vienne à regarder par dessoubs ses costes, Et qu'il le iette comme puisant, & s'efforçant de toutes ses parties dextres. De cette sorte aucunemẽt aussi Apollon le lance: Car en autre maniere il ne l'eust pas enuoyé gueres loin. Or quand il est venu fondre sur l'Adolescent, ce pauure ieune Laconicien, est demeuré estendu là aupres à la rẽuerse; auec vne greue droite & fort bien exercitee à la course; S'esueillant desia le bras; & soubsmonstrant la belle forme de ses ossemens. Mais Apollon se retorne de l'autre part, estant sur la butte encore, & abaisse ses yeux contre terre: Vous diriez qu'il est tout transi, tant il est estonné. Et certes Zephyre est par trop rigoreux, de luy auoir porté vne telle enuie, & voulu reietter le Disque sur le Iouuẽceau. Cela neãtmoins ne semble au vẽt qu'vne risee & passetemps: Car s'estant perché au

hault d'vne guette, il ne s'en fait que gaudir & mocquer. Et vous le voyez bien là (ce me semble) les tamples empennees d'aisles, auec vne delicate mine; Lequel a d'abondant vn beau chappeau de toutes sortes de fleurs sur la teste, là où il doit bien tost encore entrelasser l'Hyacinthe.

ANNOTATION.

LVCIAN *traicte cecy presque en la mesme sorte.*

MERCVRE ET APOLLON.

MERCVRE. Mais pourquoy és tu ainsi triste Apollon? APOLLON. Pource que ie suis si mal-heureux & infortuné en Amours. MERC. Certes cela est bien pour se fascher, mais comment és tu si infortuné que tu dis? Ce qui t'aduint auec Daphné t'afflige il encore? APOLL. Nenny, ce n'est pas cela. Ie pleure mon grand mignon, ce Laconicien, le fils d'OEbalus. MERC. Est doncques mort le gentil Hyacinthe? Dis le moy ie te prie. APOLL. Ouy de vray. MERC. Et commẽt beau sire Apollon, Ne qui pourroit estre celuy si estrangé d'amour, qui voulust auoir tué vn si bel enfant? APOLL. C'est moy qui l'ay occis sans autre. MERC. Quoy doncques, estois tu hors du sens. APOL. Non point autrement; mais c'est vn malheur qui m'est arriué malgré moy. MERC. En quelle sorte? car ie le voudrois bien sçauoir. APOL. Il aprenoit à tirer la pierre, & passions le temps ensemble à cela. Mais ce trahistre malheureux Zephyre, le plus meschant & abominable de tous les vents l'aymoit aussi de longuemain: Et se voyãt desdaigné de luy, vaincu d'vne impacience, Car il ne pouuoit plus comporter ce contemnement; ainsi que ie lãçois la pierre en hault selon que nous auions de coustume, l'enuieux qu'il est, soufflant du mont de Taygette contre la valee, l'alla reietter sur la teste du pauure garçon, tellement que du coup qu'il receut le sang coula en abondance, & tomba roide mort

estendu sur la place. I'en eusse bien eu ma raison tout à l'heure, si ce Zephyre n'eust gaigné le haut : Car ie me mis apres à coups de flesches, & le poursuiuy fuyant iusques au mont dessus-dit. Depuis i'ay dressé vn tombeau à l'enfant en Amycles, au mesme lieu où il receut le coup. Et fis que la terre se tapissa d'vne fleur nee de son sang, tres-belle & tres-agreable de veoir (seigneur Mercure) & la mieux odorante de toutes; qui a outre cela quelques lettres inscriptes, cõme si elles deploroiẽt le deffunct. Te semblay je dõques triste & melãcolique sans cause? Merc. Ouy à la verité Apollõ, Puis que tu sçauois bien d'auoir choisi vn des mortels pour ton mignõ. Parquoy tu ne te dois plus affliger maintenãt qu'il est trespassé.

Pausanias *és Laconiques ne fait pas Hyacinthe estre fils d'OEbalus, mais d'Amyclas fils de Lacedemon*, lequel voulant laisser quelque memoire & tesmoignage de luy, fonda la ville d'Amycles au territoire de Laconie; là où se voit au dessus de la statue d'Apollon, la sepulture de Hyacinthe le plus ieune de ses enfans, qui mourut auant luy. Amyclas estant decedé, le Royaume vint és mains d'Argalus son fils aisné: Et aprés luy à Cynortas, lequel fut pere d'OEbalus; qui prit à femme Gorgophone fille de Perseus, dont il eut Tyndarus, pere de Castor & Pollux, & d'Helene; pour qui fut entreprise la guerre de Troye. *Mais Pausanias puis-apres au mesme liure descript plus amplement cette statue d'Apollon Amycleen, ensemble le throsne où elle est posee, fait de la main de Bathycles Magnesien; & la sepulture d'Hyacinthe en cette sorte.* Ce throsne là est soustenu par le deuant, & par le derriere de deux Graces, & autant de figures d'Heures ou saisons de l'annee: Et à la main gauche se voit vne grande Vipere auec vn Typhon; A la droicte sont des Tritons. Là aussi sont esleuez en basse taille, Iuppiter & Neptune qui portent Taygete, fille d'Atlas; & sa sœur Alcyone: Ensemble iceluy Atlas; Et le duel d'Hercules contre Cygnus: Plus le combat des Centaures pres le mont de Pholus: Et le Minotaure que Thesee emmeine lié & garotté tout viuant. Il y a aussi le ballet des Phæaciens au chant de Demodocus qui leur sonne la note. Item l'exploit de Persee contre la Meduse. Quand vous aurez outrepassé le fait d'at-

Pausanias.

Le throsne & statue d'Apollon en Amycles, à la sepulture de Hyacinthe.

mes d'Hercules auec le Geant Thurion,& de Tyndare auec Eurytus, Vous rencõtrerez le rauiſſement des filles de Leucippus ; Et Mercure qui emporte au ciel Vulcan encore petit enfant: Minerue auſſi, laquelle cõduit Hercules pour le faire iouyr de là en auant de la ſocieté des Dieux. Plus Peleus,qui donne Achilles à Chiron pour l'inſtruire,lequel à ce que l'on dit l'enſeigna en ſes ieunes ans. Cephalus eſt là meſme pour ſa beauté enleué de l'Aurore: Et les Dieux apportent chacun leur preſent és nopces d'Harmonie. Le combat ſemblablement d'Achilles contre Memnon y eſt entaillé. Et Hercules qui chaſtie le Thracien Diomedes, Et Neſſus le Centaure ſur la riuiere d'Eudene. Mercure meine les Deeſſes deuers Paris Alexandre, pour donner iugement de leurs beautez. Adraſte auſſi & Tydee, qui ſeparent la meſlee d'entre Amphiaraus & Lycurgus le fils de Pronax. Iunon contemple Io fille d'Inachus deſia trãſinuee en vache : Et Minerue s'enfuit de Vulcan,qui la pourſuit & court apres. Conſequemment ſuit par ordre tout ce qu'Hercules fit à l'encontre du ſerpent Hydra: Et comme il tira hors Cerberus des enfers. Anaxias, & Mnaſinus, ſont à cheual, chacun ſur leur monture à part; Mais Megapẽthes fils de Menelaus,& Nicoſtrate ſont montez en crouppe l'vn derriere l'autre.Puis eſt Bellerophon,qui met à mort le monſtre de Lycie: Et Hercules emmenant les bœufs de Gerion. Sur les bords du throſne en-haut,de coſté & d'autre, les fils de Tyndare ſont à cheual; & au deſſoubs des cheuaux,des Sphynx; Plus des beſtes ſauuages qui s'enfuyent par à mont;deuant Caſtor,vne Once,& deuãt Pollux vne Lyõne. Tout au haut du throſne eſt taillee vne trouppe de Magneſiens qui aiderent Bathycles à le faire. Et au deſſoubs,ſi quelqu'vn deſcendoit là où ſont les Tritons,il verra le fils de Thyras Calydonien. Hercules eſt pareillement là, qui met à mort les enfans d'Actor: Plus Calais & Zetes qui deliurent Phineus des Harpies,& les chaſſent par l'air. Pirithous & Theſee ont rauy Helene; Hercules eſtrangle le Lyon, & Apollon & Diane tirent à coups de fleſche Titius. Là eſt auſſi le combat d'Hercules contre Oreus le Centaure; Et de Theſee cõtre le Minotaure: La lucte d'iceluy Hercules

contre Acheloe : & ce qui se dit de Iunon, comme elle fut enueloppee par les liens de Vulcan. Les jeuz de pris qu'Acastus proposa en l'honneur de son pere ; Au surplus ce que l'Odyssee racompte de Menelaus, auec l'Egyptien Protee: finablement Admetus qui attelle à vn chariot vn sanglier, & vn lion ensemble : Et les Troyens font les funerailles d'Hector. Mais pourautant que ce throsne où le Dieu Apollon est assis n'est pas tout d'vne venue, ains y a plusieurs sieges & reposoërs, & en chascun d'iceux vn grand espace laissé tout vuide, il est fort large au milieu où la statue est posee, dont personne n'a que ie sçache mesuré la grandeur ; toutesfois à ce qu'on peut iuger, il semble qu'elle peut auoir quelques quarante-cinq pieds de haut. Ce n'est point vn ouurage de Bathycles, mais fort antique, & sans art ne grace quelcõque; Car hors-mis le visage, les pieds & les mains, tout le reste est semblable à vne colonne de bronze. Il a au demourant vn cabasset en la teste; & aux poings l'arc, & la lance. La base est en forme d'Autel, où l'on dit qu'Hyacinthe est enseuely: Car en la solemnité Hyacinthienne, auant qu'on sacrifie à Apollon, ils vont immoler à Hyacinthe sur cest Autel là, par les portes de cuiure, comme à vn Heroë. A la main gaulche il y a vne entree, & là endroit l'effigie de Biris taillee, Amphitrité, & Neptune. Bacchus auec Semelé est debout deuant Iupiter & Mercure, qui deuisent ensemble : ioignant Semelé est Ino. Au bas de l'autel se voyent Ceres, Proserpine, & Pluton, apres tous ceux-cy, les Parques & les Heures ; Puis Venus, Minerue, & Diane, qui enleuent au ciel Hyacinthe, ensemble sa sœur Polybee, qui mourut Vierge à ce qu'on dit. Mais cet Hyacinthe a desia de la barbe: là où Nicias Nicomediẽ l'a peint tresbeau par excellẽce, voulant denoter l'amour par tout assez diuulguee du Dieu Apollon enuers luy. Au dessoubs de l'autel encore, se voit Hercules, qui est de là conduit au ciel par Minerue, & les autres Dieux. Plus les filles de Thestius; les Muses quant & quant, & les Heures. Au regard du vent Zephyrus, & comme Hyacinthe fut tué d'Apollon sans le penser faire ; Ce qui se dit pareillement de la fleur ; il pourroit estre que cela fust d'vne autre sorte : L'on tient

neantmoins que le tout ſoit paſſé, comme le commun peuple le racompte.

De l'Hyacinthe.

Qvant *à l'Hyacinthe nous ne conuenons pas gueres bien quelle herbe & fleur ce peut eſtre. Dioſcoride le prend pour le* Vaccinium *des Latins, dont Virgile auroit dit,* Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur : *& l'a ainſi interpreté Seruius : les François ne changeant gueres de lettres l'appellent en quelque endroit* le Vaciet, *&* l'oignon de chien, ou ſauuage; *car il a vne maniere d'oignons en lieu de racine, & les fueilles preſque ſemblables aux eſchallottes ; la fleur de couleur de pourpre, qui s'eſpanouiſt dés l'entree du printemps ; ſi bien qu'elle eſt des premieres; & a certaines veines obſcures qui forment aſſez paſſablemẽt, au-moins ſelon noſtre imagination, ces deux lettres Grecques α. ι. Leſquelles coupplees en vn mot αἶ, ſignifient ce que nous diſons* Helas ; *comme ſi cette herbe lamentoit la defortune de l'adoleſcent dont elle porte le nom : Ouide au* 10. *de la Metamorph.* Flóſque nouus ſcripto gemitus imitabere noſtros. *Et Moſchus en l'epitaphe de Bion.*

νῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἶ αἶ
λάμβανε σοῖς πετάλοισι.

Plus Coluthus au rauiſſement d'Heleine.

αὐτὰρ Ἀπόλλων
οὐκ ἐδάη Ζεφύρῳ, καὶ ζηλήμονα παῖδα φυλάσσων.
γαῖα δὲ δακρύσαντι χαριζαμένη βασιλῆι,
ἄνθος ἀνηνέξησε παραίφασιν ἀπόλλωνι,
ἄνθος ἀριζήλοιο φερώνυμον ἠθεντῆρος.

Apollon ce-pendant à tout ſon grand ſçauoir,
Ne ſ'apperceuoit pas en Zephyre d'auoir
Vn concurrent, lequel picqué de ialouſie
Fut cauſe qu'il priua Hyacinthe de vie.
La terre de douleur qui larmoyer l'en vit,
Le voulant conſoler, vne fleur luy produit,
Portant le meſme nom.

Lvcian *au traicté de la danſſerie.* Lacedemone nous fournira aſſez de ſemblables ſubiects: Comme Hyacinthe & Zephyre le competiteur d'Apollon ; & la piteuſe fin du garçon, prouenue du coup de Diſque ; auec vne belle fleurette nee de ſon ſang, & l'inſcription de αἶ αἶ gemiſſant en icelle. *Pauſanias és Corinthiaques parlant de la ſolemnité de la Deeſſe Cthonie, eſtime que la fleur*

la fleur dont l'on y fait les bouquets appellee Comosandalon, *soit le vray Hyacinthe, selon sa grandeur & couleur. Pline au vingt-vnième liure, chapitre onzième.* Hyacinthus maximè durat, quem comitatur fabula duplex, luctum præferens eius quem Apollo dilexerat, aut ex Aiacis cruore editi; ita discurrentibus venis, vt Græcarum litterarum figura ea legatur inscripta. *Et Ouide au dixiéme liure dessus-dit.*

Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit author honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & αι αι
Flos habet inscriptum, funestaq; littera ducta est.

Que la fleur au reste de l'Hyacinthe ait esté depuis referee encore au sang d'Aiax Telamonien, qui se tua deuant Troye, Ouide au dessus-dit liure 10. *le tesmoigne en cette sorte.*

Tempus & illud erit, quo se fortissimus Heros
Addat in hunc florem, folióque legatur eodem.

Mais plus appertement au 13. *ensuiuant.*

rubefactáque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui priùs Oebalio fuerat de sanguine natus.
Littera communis mediis pueroq;, viroq;
Inscripta est foliis: Hæc nominis, illa querelæ.

Car il veut referer ces deux lettres de αι, *à la lamentation dont nous auons parlé cy dessus, Et aux deux premiers caractéres de ce mot* Ἀιαξ. *Mais pour retorner à la description d'icelle outre ce qui en a esté dit cy dessus, le mesme Poëte l'a dit ressembler au liz, sinon qu'elle a sa fleur de couleur de Pourpre, dont nous parlerons cy apres.*

Ecce cruor qui fusus humi signauerat herbas,
Desinit ecce cruor, Tyrióq; nitentior Ostro
Flos oritur, formámq; capit, quam Lilia, si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.

Pline au vingt-sixiéme chapitre du vingt-vniéme liure, en met encore cecy. Hyacinthus in Gallia eximiè prouenit. Hoc ibi pro Cocco Hysginum tingit. Radix est Bulbacea. *A ce propos les Poëtes racomptent tout vn semblable accident encore d'vn ieune garçon appellé Crocus; que Mercure tua en iouant au Disque ensemble: Dont vne fille appellée Smilax qui en estoit desesperement amoureuse seicha & transit de regret & ennuy. Mercure meu de pitié tant de l'inconueniẽt*

de l'adoleſcent que de celuy de la fille, & de leurs amours, les conuertit tous deux en des fleurs de ſemblable nom, qui croiſſent encore volontiers l'vn aupres de l'autre, comme ſe reſouuenans encore de leurs anciennes affections. Au moyen dequoy les Grecs voulans denoter vne amour mutuelle de deux eſpoux, feignent Iuppiter eſtre aorné de Crocus & Iunon de Smilax ou Lyſeron, autrement Campanette. Hyacinthe au reſte ne peut eſtre ny l'œillet commun; Ny auſsi peu celuy d'Inde. Ny cette plante maintenant tres-frequente à nous, qui produit de petites fleurs iaunes dorees, mais tirans fort ſur le rouge, en forme de pluſieurs croiſettes aſſemblees, & non gueres beaucoup differentes de celles des giroflees. On les appelle communément des Hyacinthes; & s'y peuuent remarquer aucunement les deſſus-dits caracteres αι: *Mais au reſte ne conuient pas auec la deſcription des anciens, qui ont pris l'Hyacinthe pour le liz de couleur de Pourpre. Fulgentius en ſon Mythologique, veut faire deſcendre ce mot de Hyacinthe de* ἴα, *qui ſignifie* vne *ou* ſeule, & κύνθος *en lãgue Attique,* fleur : *cõme ſi l'Hyacinthe eſtoit la plus parfaicte de toutes autres.*

De l'ancien Diſque.

Avssi tost que le Diſque vint à tomber deſſus. *Tout ainſi que les Latins n'ont point voulu changer ce mot de* δίσκος, *pour n'en auoir point de propre dequoy l'exprimer, auſsi n'ay ie, pour la meſme occaſion. Car ny la plaque, ny le pallet, ou plateau, ny ſemblables, ne le repreſentent point ſi bien que feroit celuy de pierre. Tellement que l'exercice ancien du* δίσκος *eſt ce que nous appellons ietter la pierre, & celuy du* σόλος *à peu prez ietter la barre: Toutesfois on les a le plus ſouuent confonduz l'vn pour l'autre, combien que la difference y ſoit telle que nous l'allons dire.* Δίσκος *eſtoit vne groſſe pierre peſante qu'on iettoit au loing pour ſ'exercer les bras, & le corps. Homere au ſecond de l'Iliade.*

λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
τόξοισίν θ'.

Surquoy l'interprete dit, Δίσκος ἐστὶ βαρὺς λίθος, ὃν ἐρρίπτουν οἱ γυμναζόμενοι. τὸν γὰρ σιδηροῦν σόλον προσαγορεύουσι. Le Diſque eſt vne pierre peſante que iettent ceux qui ſe veulent en ſ'exercitant renforcer les bras. Mais quand cette maſſe eſt de fer, on l'appelle σόλος. *Et non ſeulement differoient ces deux pour eſtre l'vn de pierre, & l'autre de fer; Mais encore de leur forme & façon. Car le Diſque, comme dit le meſme Interprete ſur ce lieu cy du vingt-troiſiéme de l'Iliade.*

αὐτὰρ Πηλείδης θῆκεν σόλον αὐτοχόωνον.

Δίσκος πλατύς ἐστι καὶ κοιλότερος. ὁ δὲ σόλος στρογγύλος καὶ σφαιροειδής. Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole qui est rond & spherique. *Lucian au traicté des exercices Gymnastiques le fait estre de bronze, & les confond l'vn pour l'autre: Mais comme nous dirons au tableau de Rhodogune, les Grecs mettent souuët le fer pour le cuyure, & au rebours. Il dit doncques ainsi, introduisant Solon qui narre au Scythe Anacharsis les façons de s'exerciter à la Grecque.* Vous auez veu encore vne autre masse de cuyure ronde, faicte en forme de petit bouclier, qui estoit à terre au milieu de l'escolle, n'ayant ne courroye, ne poignee; Et vous mesmes pour vous y esprouuer la soubs-leuiez auec la main; mais elle vous sembloit fort pesante, & mal-aisee à empoigner, pource qu'elle glissoit. Ceux qui s'exercent, la tirent de la main hault en l'air, le plus loing qu'ils peuuent, pour veoir celuy qui ira le plus auant, & passera les marques de tous les autres. Car cela leur rend les espaules plus fermes, & renforce les bras grandement. *Mais Homere a ordinairement gardé la difference des deux. Comme au lieu cy dessus allegué parlant du* σόλος, *il adiouste incontinent apres.* LVCIAN.

εἴ οἱ καὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι πίονες ἀγροί,
ἕξει μιν καὶ πέντε περιπλομένους ἐνιαυτοὺς
χρεώμενος. οὐ μὲν γάρ οἱ ἀτεμβόμενός γε σιδήρου
ποιμὴν οὐδ' ἀροτὴρ εἶσ' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρέξει.

Que celuy qui gaigneroit ce σόλος, encore qu'il eust force bons labourages aux champs, Neantmoins par cinq ans durant, ny bergier ny laboureur sien n'auroit que faire d'aller achepter du fer à la ville, car il fourniroit bien à tout cela. *Là où au huictiéme de l'Odissee, parlant du Disque il dit ainsi:*

Ἦ ῥα, καὶ αὐτῷ φάρει ἀναΐξας λάβε δίσκον
μείζονα καὶ πάχετον, στιβαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ
ἢ οἵῳ Φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι.
τόν ῥα περιστρέψας ἧκε στιβαρῆς ἀπὸ χειρός.
βόμβησεν δὲ λίθος.

Il parla en cette sorte, & se lançant à tout son manteau, prit vn Disque plus grand & espoix, & plus pesant beaucoup que celuy dont les Pheaciens s'esbattoient entr'eux; & luy ayant

donné le tour, le ietta de sa main puissante, dont la pierre resonna fort. *Vous voyez comme parlant de σόλος il a voulu remarquer qu'il estoit de fer. Et icy ayant dit δίσκος, adiouste tout incontinent ce mot de* pierre, *comme si ce n'estoit qu'vne mesme chose. Neantmoins ainsi que i'ay desia dit, les autheurs Grecs les confondent ordinairement l'vn pour l'autre. Pyndare au dixiéme des Olympiennes, a vsé de ce mot pierre, simplement pour dire Disque.*

μᾶκος δ' Ἐνικεὺς ἔδικε πέτρῳ
χέρα κυκλώσαις ὑπὲρ ἅπαντας.

Et encore en la premiere des Isthmies.

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες, αἰχμαῖς
καὶ λιθίνοις ὁπότε δίσκοις ἵεν.

Enquoy il a expliqué les Disques estre de pierre.

NOVS examinerons la butte dont l'on iette le Disque. *Cette maniere d'exercice aux anciens auoit vne grand' difficulté encore, car outre ce que le Disque ou le Sole (autrement ne les peut on appeller, pour ce qu'ils ne nous sont plus en vsage) estoient glissans & mal-aisez à empoigner, il les falloit lancer estant debout vn pied en l'air sur vne petite haulse ou lieve de terre, faicte en façon d'vne poire, ou pomme de pin; Ou comme sont ces sabots renuersez que foüettent les ieunes enfans auec des escourgees pour les faire trotter en tornant. Les Grecs appellent cette figure κῶνος, & les Latins pareillement* Conus, *ayans emprunté ce mot d'eux. Pline au dixiéme chapitre du second liure, parlant de la nuict qui n'est autre chose que l'ōbre de la terre, entre la lumiere du Soleil, & nostre regard;* figuram autem vmbræ similem METAE, AC TVRBINI INVERSO. *Laquelle mete ou butte ressemblant à vn sabot renuersé (comme il dit) que les Grecs appellent νύσσα, & nostre autheur icy βαλβὶς, Homere au 12. de l'Iliade dit estre large & spacieuse par embas, & poinctue au dessus.*

Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων
ἑστήκει προπάροιθε, πρυμνὸς παχὺς, αὐτὰρ ὕπερθεν
ὀξὺς ἔην· τὸν δ' οὔ κε δύ' ἀνέρε δήμου ἀρίστω
ῥηϊδίως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσειαν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'.

Hector portoit vne pierre arrachee qui souloit estre tout audeuant des portes, grosse par embas & poinctue au dessus: Deux des plus puissans hommes de tout le peuple ne l'esle-

ueroiẽt pas bien à l'aiſe de terre ſur vn chariot, tels au moins qu'ils ſont à preſent. *La difficulté doncques eſtoit bien grande de ſe tenir ſur vn pied en ſi peu d'eſpace, & ſi eſtroict; eſtant meſmement chargé en la main droicte d'vn tel poix comme eſtoit le Diſque, & ſe mettant courbé en cette aſsiette qui eſt icy deſcripte, pour auoir plus de branſle & de force à le tirer au loing: Tellement qu'il falloit que cela vinſt d'vne longue practique & aſsiduité d'exercice.*

QVAND le Diſque eſt venu fondre ſur l'Adoleſcent, ce pauure ieune Laconicien eſt demeuré eſtendu deſſus à la renuerſe. *Nous auons deſia dit cy deuant, que Hyacinthe eſtoit de la cité d'Amycles, que Stephanus au liure des villes met en la contree de la Laconie, & luy attribue cent petites villes, chaſteaux ou bourgades de ſon reſſort. Nicander au reſte en ſes Theriaques dit qu'Apollon par meſgarde tua Hyacinthe d'vn coup de* σόλος, *(car il l'appelle ainſi & non Diſque) aupres la riuiere d'Amycles. Tout ſemblable accident aduint encore (comme racompte Pauſanias és Eliaques) à Thermius, que ſon frere Oxylus mit à mort en tirant le Diſque: les autres dient que ce fut Alcidocus fils de Scopias, qui fut tué, & non Thermius. Et Perſeus en fit autant à ſon grand pere Acriſius, és ieux funeraux de Polydectes, ſelon Hyginus au ſoixante & troiſiéme chapitre. I'ay bien veu moy-meſme quelquefois rompre des iambes à quelques vns des ſpectateurs en tirant la pierre, pour n'auoir pas eſté aſſez ſoigneux de tenir l'œil au guet, & demeurer ſur leurs gardes. Mais pour retorner à Hyacinthe, il fut apres ſa mort tenu en fort grand' reuerence, & luy fit on des ſacrifices annuels, comme teſmoigne le meſme Pauſanias és Laconiques; où il dit que* Ageſilaus ayant mis vne armee en campagne pour aller aſſaillir Corinthe, pource que la feſte des Hyacinthies approchoit, il renuoya les Amycleens au logis, pour celebrer les ſacrifices accouſtumez d'eſtre faits à Apollon & Hyacinthus. *De laquelle ſolemnité nous inſtruit bien plus amplement Athenee au quatriéme liure & chapitre des Dipnoſophiſtes, alleguant en cela Polycrates en ſon hiſtoire Laconique.* Les Lacedemoniens (*dit-il*) auoient de couſtume de celebrer trois iours durant les ſacrifices d'Hyacinthe, eſquels pour raiſon de l'ennuy qu'ils receurent autrefois de ſa mort, ils ne ſe coronnent point au ſoupper, de chappeaux de fleurs, & n'y ſeruent aucun pain, mais ſeulement quelque maniere de deſſerte, & ſemblables choſes legieres. ATHENEE.

Ils ne chantent nom-plus point d'Hymnes au Dieu Apollon; Et ne font rien de toutes les autres cerimonies vſitees és ſacrifices, ains ſe departent à demy-ſouppez, tous triſtes & melancholiques. Au milieu puis-apres de ces trois feries ſe font tout plein de ieux & eſbattemens, auec vne fort notable & grande aſſemblee de peuple. Car des enfans equippez auec de petits hoquettons vont ioüans de la Ciſtre; & chantans quant & quant au ſon des fluttes & hault-bois, paſſagient ſur toutes les cordes auec le plectre d'vne meſure Anapeſtique, en ton eſclattãt & aigu. D'autres ſur des cheuaux richement harnachez paſſent vne carriere à trauers le Theatre. Et d'autres encore entrans à grand's trouppes, recitent ie ne ſçay quelles poëſies à la mode du pays: Parmy leſquelles ſont entremeſlez des Baladins qui ſe contrefont en danſſant, au ſon des fluttes & chanſons, hors de toute cadence. Des filles, les vnes ſont mõtees dans vn chariot tiſſu de Cliſſe, fort magnifiquement equippé; les autres font leurs monſtres ſur des carozzes attellees pour courir à l'enuy. Et ce-pendant toute la ville eſt fort attentiuement retenue à grand ioye & plaiſir; Car ce iour là ſe font force ſacrifices; & les habitans à tous ceux de leur cognoiſſance, voire à leurs propres eſclaues, dõnent à banqueter. N'y ayant perſonne quelconque qui ne ſe trouue à ces ſacrifices, De ſorte que la cité demeure entierement vuide, car tout le peuple ſachemine à la feſte.

La iambe exercitee à la courſe, & ſe reſueillant deſia le bras. *Là deſſoubs ſont compriſes les cinq manieres d'exercices & combats ſolemnels és anciens ieux du pris: Par la iambe, ce qui eſtoit le moins penible & dangereux, la courſe, & le ſault, & quelque portion de la lucte encore, où il entreuient des crocs en iambe, trappes, clinquets, & ſemblables entrelaſſemens, ruſes, & artifices pour mettre ſon aduerſaire par terre: Et auec les bras, iecter la pierre, lancer la barre de fer, darder le iauelot; eſcrimer à coups de poings armez de gros gantellets de cuir boüilly. Mais de cela nous en parlerons plus à plein és tableaux d'Arrichion, Phorbas, & Paleſtre.*

LES ANDRIENS.

ARGVMENT.

TOVS CEVX *qui ont autrefois si deuotemẽt reueré Bacchus, & qui luy ont dressé des temples, autels, statues, vœuz, sacrifices, & offrandes; N'ont pas esté pour cela quelques yurongnes, vignerons, marchands de vin, ne cabarettiers, ayans du tout le cœur à la vendange, & leur profession establie sur le train & le cours d'icelle: Ne pour intention aussi peu d'obtenir vne bonne & plantureuse vinee, & qu'il les preseruast de gellee & coulleure: Car outre les commoditez & biens faits que le genre humain a receu de ce Dieu, iamais les anciens n'en recogneurent vn autre en leur vaine & aueuglee idolatrie, soubs les superstitions duquel ils ayent voulu comprendre de plus grands mysteres & secrets. Les vns le prenans pour l'ame du mõde, & la premiere emanation du grand Dieu, par laquelle il se manifeste à ses creatures: les autres pour homme & Dieu tout ensemble: les autres pour homme simplement, qui auroit fait de tresbelles choses en son temps: les autres pour Osiris; en l'accouplant soubs ce nom là auec Isis, sa sœur & sa femme, l'vn pour le Nil, & l'autre pour la terre d'Egypte; luy pour le Soleil, & elle pour la Lune & Ceres; ainsi que tesmoigne Virgile en ses Georgiques par ces vers icy.*

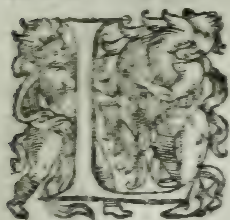
Vos ô clarissima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres.

Pour le ciel & la terre; les deux parties en quoy Moyse a diuisé tout cest vniuers: Pour le hault & le bas; comme les appelle Hermes en sa table d'esmeraude: l'or, & l'argent, les deux plus parfaits corps mineraux: le vin, & le bled; les deux plus excellentes especes de la nature vegetale; Voire les plus dignes creatures de toutes, excepté l'ame raisonnable, pour estre incorruptibles en leur profonde substance, à cause de l'esprit de vie dont ils participent plus que nul autre corps; lequel esprit est vn vray AEther propre à conceuoir soudain le feu pur & net, & la celeste lumiere. Car faictes euaporer doucement du vin dessus vn rechault, dans quelque buffet ou armoire bien close, iusques à la quatriesme partie & nomplus, delà à dix, vingt, & trente ans, pourueu que l'air n'y entre point; vous y trouuerez cest AEther, imperceptible quant à vostre veuë; mais

introduiſant là dedans vne bougie allumee,vous verrez tout incontinent les meſmes flammeſches, clarté & lumiere, qui ſe pourroient procreer dans le ciel. Auſsi a voulu noſtre redempteur enuelopper ſoubs ces deux eſpeces pluſtoſt que nulles autres, le treſſainct & precieux ſacrement de ſon corps & de ſon ſang. De ſorte que les gentils, bien que priuez de cette verité & cognoiſſance, n'eſtoient pas toutesfois ſi beſtes & deſpourueuz de tout ſens & entendement,au moins les ſages,aduiſez,& ſçauans perſonages, que voyans les traditions à eux delaiſſees de tres-longue main,du desbriſement de Bacchus, de l'appeller Adoneus, mot ſi proche & conforme de celuy d'Adonai; & Sabazion. Plus luy porter vn ſerpent eſleué haut en l'air; dont ceux qui ſolenniſoient ſes ſacrez myſteres eſtoient auſsi coronnez,crians Euoe Euoe, *ſi peu diſtant du nom d'Eue,deceuë par l'enuie & cautelle de ce maudit animal, comme dit Epiphanius au troiſiéme; auec autres telles ceremonies; qu'ils ne conſideraſſent beaucoup de diuins ſecrets cachez ſoubs l'eſcorce de ces inuolutions fabuleuſes quāt à la lettre, & indignes de l'oreille d'hommes tant ſoit peu inſtruits en Philoſophie. Calliſtenes ſouloit dire à Alexandre pour le retirer de ſes trop diſſolues & exceſsiues buuettes, Que le vin eſtoit le pur ſang de la terre, dont il abuſoit ainſi. Au moyen dequoy peu de beſtes appettent le vin,ſi elles ne ſont deprauees par quelque accouſtumance hors de leur naturel,comme le touche icy noſtre Autheur: là où il n'y en a vne ſeule qui reiette l'vſage du pain:De maniere que ces deux ſubſtances ſemblent tenir les deux bouts & extremitez de la partie Elementaire, és deux plus dignes genres qui y ſoient,l'Animal & le Vegetal. Le vin donques a eſté grandement honoré de tout temps, non pas en intention de ſ'en enyurer, mais pour aſſez d'autres effects & vſages à quoy la Nature l'a deſtiné; plus nobles & recommādables,que le plaiſir pernicieux que noſtre corps en peut receuoir;Et Bacchus par conſequent,puis qu'il en a eſté l'autheur, que la plus part du monde tient eſtre le bon Patriarche Noë, autrement Ianus,& beaucoup d'autres tels noms & qualitez: Mais ſur tous autres les Andriens qui en ont fait leur Patron, parce qu'ils recognoiſſoient tenir de luy vn tresbon,heureux,& fertile vignoble.De là ſeroit venue ceſte fiction ſur laquelle eſt fondee le preſent tableau: Qu'en l'iſle d'Andros (l'vne des Cyclades en la mer AEgee) y auoit vne fontaine, ainſi que recite Pline apres Mutian trois fois Conſul,au 6.chapitre du ſecond liure;Laquelle ordinairement le cinquieſme iour de Ianuier, couloit de ſaueur de vin.Pauſanias és Eliaques dit que de deux ans en deux ans és*

ſacrifices

sacrifices de Bacchus, en la mesme Isle sourdoit du temple vn ruisseau de vin: A quoy semble se vouloir icy conformer Philostrate. Mais il amplifie & dilate cela.



E RVISSEAV de vin en l'isle d'Andros, & les Andriens enyurez d'iceluy, sont le subiect du present tableau. Car ces gens là de la grace & beneficēce de Dionysus, cultiuent vn tresbon & fertile vinoble; d'où sort vne riuiere, non gueres grande de vray, s'il n'estoit question que d'eau; mais au reste copieuse & diuine, si vous considerez que c'est vin: De sorte que qui en aura tasté vne fois, il luy sera loisible de desdaigner & le Danube & le Nil; & de dire de ces deux fleuues, qu'ils eussent peu paroistre encore meilleurs, s'ils coulassent d'vne liqueur telle, bien que moindres assez qu'ils ne sont. C'est ce que chantent à mon aduis, ceux que voila danssans à l'vn & l'autre bord, auec des filles & garçons coronnez de lyerre, & de liseron; & ceux cy veautrez sur la terre. Il est bien vray-semblable aussi que ces choses soient de la chansō: Qu'Achelous porte des roseaux; Peneus establist Tempé: Et Pactolus doresnauant produira des fleurs. Mais cette riuiere rend les hommes diserts au fait des assēblees publiques; Riches quant & quāt, & bien soigneux de leurs amis;

Les embellist ; & de petite stature les esleue à la hauteur de quatre coudees. Car celuy qui s'en sera rassasié & remply, pourra faire vn bon magasin de toutes ces choses, & les introduire en son esprit. Ils chantēt aussi cōme ce ruisseau seul entre tous autres fleuues & riuieres n'est point accessible ny aux bouuiers, ny aux cheuaux : Mais Dionysus en verse à boire de sa propre main, & l'on en hume la liqueur toute pure, coulant pour les hommes tant seulemēt. Faittes doncq vostre compte d'oyr tout cecy; Car quelques vns le chantent de vray, en begayāt pour le vin qu'ils ont beu. Voicy au surplus ce qui s'apperçoit en cette peinture. Le ruisseau est couché sur vn gros lict de raisins, dont il espreint & fait sourdre vne fontaine: Ayant quāt à luy la face cramoisie & ioufflue, & les Thyrses croissent tout à l'entour, ainsi que font les roseaux és lieux aquatiques. Puis en trauersant la cōtree, & outrepassant les banquets qui s'y font par tout, vous rencontrerez soudain des Tritons à la bouche du fleuue, lesquels puisent le vin à belles coquilles; que partie ils auallent, partie ils boursoufflent. Quelques vns qui sont yures ballent & sautent tant qu'ils peuuent, Ce-pendant que Dionysus s'en vient à voiles desployees à la feste, &

aux Bacchanales d'Andros; où desia le nauire a ietté l'ancre dans le port : menant pesle-mesle auec luy, les Satyres, Leneens, & Silenes : Le riz pareillement, & le Comus, les deux plus recreatifs & meilleurs beuueurs de tous les Demons, afin que le plus alaigremẽt qu'il pourra il iouysse du fleuue.

ANNOTATION.

DE SORTE que qui en aura vne fois tasté, il luy sera loisible de desdaigner le Nil & le Danube. *Cecy est dit à l'imitation d'vn passage de Lucain parlant du Pau, que Virgile au premier des Georgiques appelle le Roy des fleuues.*

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentis
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas.
Non minor hic Istro, nisi quòd dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.

MAIS cette riuiere rend les hommes diserts aux assemblees publiques; riches quant & quant, & songneux de leurs amis. *Cecy semblablement a esté emprunté d'Aristophane, en la Comedie des gens de cheual, où il introduit Demosthene parlant ainsi :*

Ἀληθὲς οὗτος κρουνοχυτρολήραιον εἶ.
οἶνον σὺ τολμᾷς εἰς ἐπίνοιαν λοιδορεῖν;
οἴνου γὰρ εὕροις ἄν τι πρακτικώτερον;
ὁρᾷς, ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
πλουτοῦσι, διαπράτουσι, νικῶσι δίκας,
εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους;
ἀλλ' ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ
τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δέξιον.

Vrayement tu és vn gentil baguenaudier fesse-pinte; oses tu bien blasmer le vin pour le bon sens de l'homme? Et sçaurois tu trouuer chose plus à propos en ce monde au maniment d'affaires? Ne voy tu pas que quand les hommes boiuent,

alors tout à coup ils sont riches; font tout plein de belles depesches; gaignent proces; se beatifient; secourent leurs amis au besoin? Mais apporte m'en icy vn bon brot, afin que i'arrouse mon entendement, & die quelque chose de gaillard.

Horace à ce mesme propos au premier de ses Epistres.

Quid non ebrietas designat? operta recludit,
Spes iubet esse ratas, in prælia trudit inermem:
Sollicitis animis onus eximit, addocet arteis.
Fœcundi calices, quem non fecêre disertum?
Contracta quem non in paupertate solutum?

Et de petite stature les esleue à la hauteur de quatre coudees. *Hadrianus Iunius au trentiesme prouerbe de la 4. Centurie.* πήχεσιν αὐξάνεσθαι, croistre par coudees, *cotte ce lieu mesme de Philostrate,* δυνατὸς ἀποφαίνει, καὶ τετραπήχεις ἐκ μικρῶν. *Et la dessus cite tout plein d'autres passages encore, pour monstrer que cette maniere de parler a esté vsurpee par les autheurs, quand ils veulẽt denoter quelque grand & subit accroissement. Comme cettui-cy d'Eunapius Sardianus, parlant de Maximus.* πήχεσι δὲ ἐπὶ πᾶσαν σοφίαν αὐξόμενος. Qui auoit esté aduancé par coudees à toutes sortes d'eruditions. *Et d'vn autre, lequel estoit deuenu riche à vn instant, à l'imitation d'vn Geant que l'on dit auoir autrefois creu d'vne couldee par chaque mois.* πήχεσιν ἐπὶ πλοῦτον ἀμήχανον αὐξηθέντα. *Plus Aristophane qui appelle ceux qui sont d'vne belle grand taille, & vaillans:* τετραπήχεις καὶ γενναίους: *D'où seroit venu le prouerbe* κατὰ πῆχυν ἐπιδιδόναι, croistre par coudees: *Ainsi que met Suidas parlant du bruit de certain Philosophe.* καὶ ἐπεδίδου κατὰ πῆχυν, lequel croissoit comme par coudees; *c'est à dire tout à coup.*

Vovs rencontrerez des Tritons à la bouche du fleuue. *Triton proprement fut fils de Neptune & d'Amphitrité, homme de la ceinture en sus, & Dauphin en tout le reste du corps: Tellemẽt que c'estoit vn vray Ichthiocẽtaure, cõme le dit Tzezes sur la Cassãdre de Lycophrõ, qui appelle Neptune, Triton; & vne Baleine le chien de Neptune. Plutarque au traicté d'Osiris, dit qu'Amphitrité, & les petits Dieux marins se nomment Tritons. Mais Apollonius au 4. des Argonautes en descrit vn en cette sorte:*

δέμας δέ οἱ ἐξ ὑπάτοιο

κράατος ἀμφί τε νῶτα καὶ ἰξύας, ἔς' ἐπὶ νηδὺν
ἀντικρὺ μακάρεσσι φυὴν ἔκπαγλον ἐίκτο·
αὐτὰρ ὑπαὶ λαγόνων δίκραιρα οἱ ἔνθα καὶ ἔνθα
κήτεος ὁλκαίη μηκύνετο· κόπτε δ' ἀκάνθαις
ἄκρον ὕδωρ, αἵ τε σκολιοῖς ἐπὶ νειόθι κέντροις
μήνης ὡς κεραέσσιν ἐειδόμεναι διχόωντο.

Le corps du Triton eſtoit depuis le ſommet de la teſte, le long du dos, & des flancs, iuſques au ventre, du tout ſemblable aux hommes bien formez de nature ; mais de là en bas de coſté & d'autre luy traiſnoit vne grand' double queuë de Balaine, & trenchoit auec ſes eſlerons, & battans aiguz la mer à fleur d'eau; Leſquels ſe fourchoiēt par le bout en deux pointes courbees à guiſe des cornes d'vn croiſſant. *Pauſanias és Arcadiques entre autres fabuleux comptes & miracles, met ce que l'on dit des Tritons, qu'ils ont l'vſage de la parole, & reſpirent à trauers de grandes coquilles troüees. Et puis-apres, és Bœotiques, il dit*; que les femmes toutes des plus nobles & meilleures maiſons de Tanagre, ayans fait profeſſion des Orgïes ou ceremonies de Bacchus, deſcendirent pour ſe purifier à la mer, là où ainſi qu'elles ſe baignoient ſuruint vn Triton qui leur courut ſus ; & elles implorerent le ſecours du Dieu, lequel comparut auſſi toſt, & ſurmonta le Triton. L'on racompte *(dit-il)* que ce mõſtre marin auoit de couſtume de ſe tappir en aguet le long du riuage, & là couroit ſus aux trouppeaux de moutõs qu'on y menoit paiſtre ; Il ſe iettoit pareillement ſur les eſquifs & petites barques, iuſques à ce que les Tanagreens ayans mis ſur le bord de la mer vne grand taſſe pleine de vin, il y accouruſt auſſi toſt, & l'aualla d'arriuee ; Puis ſ'endormit au meſme lieu; parquoy l'vn d'entr'eux eut moyen de luy coupper la teſte à tout vne hache. Au reſte leur figure eſtre telle. Ils ont la cheuelleure faite à guiſe de ces petites grenouilles que l'on voit és marez, tant pour raiſon de la couleur dont elle leur reſſemble, que pource que vous ne ſçauriez diſcerner vn poil d'auec l'autre. Tout le reſte du corps ſe termine en menues eſcailles: eſtans bien auſſi forts & agiles que le poiſſon qu'on appelle Rhinas. Les eſlerons, ils les ont au deſſoubs des oreilles ; & le nez comme d'vne perſonne, mais la PAVSANIAS.

bouche plus grande beaucoup, & les dents cruelles & aigues: les yeux paroissent estre verdastres; & ont les mains formees & distinctes en doigts, dont les ongles ressemblent aux coquilles des petites huystres: Au bas de l'estomac & du ventre ils ont vne longue queüe en lieu de iambes & de pieds, toute telle que les Dauphins.

De ce Triton des Tanagreens, auquel ils couperent la teste, voicy ce que Demostratus en dit és liures qu'il a escript de la pescherie; que pour le regard du corps lequel on pouuoit veoir embausmé & seché en la ville de Tanagre, il estoit en tout & par tout semblable à ceux que les Poetes descriuent, & les Peintres contrefont; mais pource que le chef estoit à dire, ou qu'il fust effacé de vieillesse, on ne pouuoit point bien imaginer quel il estoit. Au reste, comme vn des magistrats de la Grece, de ceux qui au sort entrent en charge, meu d'vn desir de cognoistre quelque chose de la nature de ce Triton, eust arraché vn petit morceau de son cuyr, & iecté dans le feu, il rendit vne tresforte & fascheuse odeur à toute l'assistance. Mais cette curiosité luy cousta bien cher, par ce que peu de iours apres il se noya, en voulāt passer certain bras de mer sur vn esquif: Ce que les Tanagreens interpreterent à vne vengeance du sacrilege par luy commis enuers les reliquats de ce Triton, desdiez en vn lieu sacré; Se fondans mesmement sur ce que le corps de ce magistrat ayant esté poulsé par les flots au riuage, rendit la mesme odeur que l'espreuue qu'il auoit voulu faire du Triton dans le feu.

Alexander ab Alexandro *au troisiéme liure des iours geniaux, chapitre huict, racompte de ces Tritons, hommes marins, ou monstres de mer, vne telle histoire, laquelle il dit estre aduenue de son temps en la coste d'Epire.* Les femmes d'vne petite ville sur le bord de la mer, ayans accoustumé d'aller querir de l'eau à vne fontaine d'eau viue non gueres loing de là, vn de ces Tritons qui se tenoit là aupres en aguet dans certaine cauerne, ne failloit s'il en apperceuoit vne seule de se iecter dessus, & la traisner de force dedans la mer, pour en assouuir sa luxure. Ce que venu à la cognoissance des habitās, ils luy tendirent des lacs courans, si que finablement ils le prirent. Mais il ne leur fut oncques possible de l'induire à manger: de sorte que tant par faulte de nourriture, que pour ce qu'il ne pouuoit viure longuement hors de l'eau, il secha de langueur & mourut.

Dans *les Annales de Constãtinople il se treuue*, que du temps de l'Empereur Maurice, Menas gouuerneur de l'Egypte se promenant auec vne grãd' multitude de peuple le long du Nil, en cest endroit du pays qu'on appelle DELTA, vn peu apres Soleil leuant se monstrerent deux creatures de forme humaine, hors de l'eau iusqu'au nombril; homme & femme. Celuy là d'vne large & spacieuse poitrine; le regard furieux; les cheueux roux meslez de blanc par endroits: sa compagne ayant des mamelles, & des tresses fort lõgues, auec vn visage plus doux & feminin. Le gouuerneur les ayant requis & adiurez par serment de ne s'esuanoüir point de la veuë, que le peuple ne se fust contẽté d'vn tel spectacle si rare, ils demourerent ainsi iusques à deux ou trois heures apres Midy, & finablement se reperdirent dedans les ondes. Lesquelles choses furent escriptes par Menas à l'Empereur Maurice, auec vne attestation autentique. *Virgile au dixiéme de l'Eneide parlant d'Auletes.*

Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in Pristin desinit aluus.
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Phurnutus refere cette biformité de Triton, ou double nature d'homme & de poisson, aux deux facultez de l'eau de la mer: l'vne doulce, qui est vtile & à propos pour le maintenement & vsage des vegetaux & animaux; & l'autre sallee, dommageable & pernicieuse, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux aussi; comme leur estant du tout contraire. Au moyen dequoy la parolle de nostre Sauueur en son Euangile, quand il dit à ses Apostres qu'ils sont le sel de la terre, *ne sçauroit proprement estre raportee au sel commun dont nous vsons, soit qu'il vienne de la terre, comme en Poloigne pres Cracouie, à Chasteau Sallins en Lorraine, ou en la Frãche-comté, Et en assez d'autres endroits, où il se tire de la terre: soit qu'on le face de l'eau de la mer, ainsi qu'en Broüage. Car l'experience nous monstre qu'il est mortel ennemy de Nature, en ce que l'eau marine tue les animaux qui en boiuent: & les plantes pareillement qui en sont arrousees. Au moyen dequoy les loix ordonnent que les maisons des trahistres & conspirateurs contre leur souuerain seigneur, soient rasees à fleur de terre, & semees de sel, cõme estans*

indignes de porter plus rien, non pas seulement des chardons ou orties, ainsi mesme que dit l'Ecclesiastique, chap. 43. *Là où Iesus Christ veut entendre, que tout ainsi que le sel de la terre est celuy par le moyen duquel toutes choses y sont produittes, minerales, vegetales, & animales, aussi en ses disciples prendra pied & accroissemẽt la doctrine qu'il leur commande d'annoncer. Que ce sel ne produise les trois genres susdits, cela est tout apert à l'experiment. Prenez de la plus nette terre que vous pourrez auoir, propre à porter fruict, & par vn lauement d'eau separez en les cailloux & autres choses estranges qui y peuuent estre, tant qu'elle soit du tout pure. Mettez la puis-apres en quelque vaisseau au serain par vn mois, vous y trouuerez de petits cailloux procreez, qui est le genre Mineral: Quelques herbetes, le Vegetal: Et des vers & limatz, l'Animal. Separez en son sel radical, qui est de nature de salpestre adustible & inflammable, elle ne produira rien du tout nom-plus que le sable, qui est priué de ce sel tout ainsi que le verre.* Omne enim priuatum propria humiditate (*dit le Philosophe Geber*) nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem. *Mais c'est icy vn incident qui meriteroit vn plus long discours, pour monstrer mesmement qu'il faut que ce sel de la terre qui produist & nourrist tout ce qui y est attaché, & en vit, soit inflammable; Car la vie de toutes choses n'estant qu'vn feu, il faut aussi que ce qui le maintient soit subiect & passible soubs son action. Ce qui n'est pas au sel commun, qui ne nous est donné sinon pour vn condiment de noz viandes: & empescher la corruption. Pour dõcques retorner aux Tritons, Pline au cinquiéme chapitre du neufiéme liure, tesmoigne que de Lisbone ville de Portugal fut expressémẽt depeschee vne ambassade à l'Empereur Tibere, pour l'acertener au vray, qu'on auoit veu en vne cauerne de la marine, vn Triton de la mesme forme qu'on a accoustumé de les peindre & descrire; Et l'oy sonner d'vne grosse coquille. En la mesme coste pareillement auroit esté apperceuë vne Nereide en forme humaine; mais tout le corps couuert d'escailles, qui en mourant ietta ie ne sçay quels glapissemens; comme les habitans de là aupres affermoient pour l'auoir ouy. De maniere que ce que l'on en dit n'est pas chose du tout fabuleuse. Car du temps encore d'Auguste Cesar predecesseur dudit Tibere, le gouuerneur de la Gaule luy auoit escript, grand nombre de ces Nereides auoir esté trouuees sur le riuage, qu'elles expiroient: Et qu'en l'Ocean prés le destroit de Gilbatar, vn homme marin du tout semblable aux mortels qui viuent en terre, montoit de nuict dans les vaisseaux, lesquels tout incontinent*

s'affaissoient

s'affaissoient de ce costé là: Que s'il y demeuroit quelque peu, ils venoient à se submerger. Ce sont les merueilles que nous ameine ordinairement la longueur & antiquité des temps, dont toutesfois l'on n'est tenu de croire que ce qu'on veut, Car ce ne sont pas articles de foy.

Le riz pareillement, & le Comus. *Hesychius dit que* Bacchus surnommé Hyalicus, est aussi appellé Comus, le Dieu des festins & banquets. *Quoy que ce soit, ces trois doibuent tousiours marcher ensemble. Car comme dit Plutarque en la 6. question du 3. des Symposiaques, Bacchus qui est pour cette occasion surnommé Lysien, qu'il oste & resoult tous pensers & soucys ennuyeux, a de coustume de nous venir visiter au soir, accompaigné de deux gẽtilles & gracieuses Muses; Terpsichore, qui aime la dansse, & Thalia, les festins & banquets; pour nous recreer de la peine que nous auons prise tout le long du iour: De maniere que nous ne debuons entendre qu'à faire bonne chere, rire, chanter, dansser, comme aux nopces franches.* κῶμοί τ', εἰλαπίναι, καὶ ἠχήεις θρόος αὐλῶν, Chansons, banquets & fluttes resonantes: *Là où ce Comus trotte tousiours des premiers; soit qu'on le vueille prendre pour cet esprit ou Genie dont il a esté parlé cy deuant; ou qu'on l'interprete pour vne maniere de note & de dansse lasciue, vsitee aux anciens, comme il a esté aussi dit sur vn passage d'Anacreon, en l'Ode de la Rose.*

LA NAISSANCE DE MERCVRE.

ARGVMENT.

E SEROIT *chose fort mal-aisée à dire au vray, si Homere, Hesiode, & les autres Poëtes de l'ancien temps, ont eu de leurs majeurs comme par vne tradition manuelle, que les Hebrieux appellent Cabale, les belles fables & fictions qu'ils ont traictees en leurs Poëmes; ou bien si cela est party de leur inuention: Car il est bien assez certain que pas vne d'icelles n'est du tout friuole, & sans quelque beau mystere caché là dessoubs; n'estant pas croyable que des esprits si esleuz n'eussent esté destinez à autre fin, que pour forger des cōptes faits à plaisir, pour entretenir des gens ignorans & lasches, & leur seruir d'esbattement inutile en leur nonchalance & faitneantise: Parce que toutes personnes oisiues trouuent tousiours le temps si long & fascheux, qu'ils s'ennuyent presque de viure: Si qu'il faut que chacun leur ayde à aduancer leurs iours, & aller iusques à my chemin au deuant de la mort: Cela s'appelle en bon langage passer tout le cours de leur vie à chose qui ne sert de rien. De moy, i'estime, qu'en partie ils les ont receuës de leurs deuãciers, Orphee, Line, Musee, & semblables Theologiens, qui furent tous Poëtes; ayans esté les loix & mesures des vers inuentees en premiere instance pour traicter les choses diuines; Ainsi que dans les Pseaumes du Royal Prophete; combien que iusques icy on n'aye sceu venir à bout de demesler & remettre leur structure & cadence; Partie ils en ont inuenté de nouuelles, ou adiousté aux precedentes; comprenans neãtmoins tousiours là dessoubs quelque belle Allegorie secrette, de la Diuinité, & de la Nature. Cōme nous pouuons veoir en ce lieu, où Philostrate descript la naissance du Dieu Mercure, & les larrecins où il s'exercea, qu'il n'estoit pas à grand peine hors de la cocque. Mais c'est apres Homere en l'hymne d'iceluy qui cōmence;* Ἑρμῆν ὕμνει Μοῦσα Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν. *Et Alcée à l'imitation d'Homere, en vn autre Hymne au mesme Dieu, cōme tesmoigne Pausanias dans les Achaiques: Là où tout ce negoce est desduit & estēdu bien au long. N'ayans pour ce regard (à mon aduis) les Poetes voulu entēdre autre chose, sinon qu'il n'y a point de plus grand larron en ce monde que la Parole eloquente; dont Mercure*

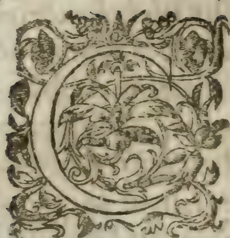
est le souuerain Patron : Laquelle n'est pas plus tost sortie de la bouche, où elle se forme ny plus ny moins que la creature au ventre de la mere, qu'elle vole, substrait, & rauit les cueurs & volontez des escoutans, qui s'y laissent mener tout ainsi qu'vn bœuf par les cornes, suiuant ce prouerbe vsité parmy nous, qui semble auoir esté tiré de cette fiction: Et aussi l'Embléme que touche Alciat apres Lucian, de l'Hercule Gallique, ayant vne grand' multitude de peuple qu'il traisne apres luy, attachez tous par les oreilles à vne longue chesne d'Or & d'Electre (c'est vn metal meslé d'or, d'argent, & de l'esprit seulement du cuyure) qui tient par l'autre bout à sa langue. Car Tacite dit que les anciens Gaulois n'ont fait compte que de deux choses sur toutes autres; Des Armes, & de l'Eloquence : L'vn & l'autre representé par cest Enigme. Ce que Lucain auoit touché au-parauant en ces vers cy :

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Theutates, horrensque feris altaribus Hesus.

Appellant Mars Hesus, & Mercure Theutates, comme aussi fait Properce. Et quant aux flesches d'Apollon, que luy desrobbe aussi le petit Mercure, estant encore en si bas aage, cela ne denote pareillement autre chose que la parole, & les beaux traicts de l'homme eloquent & riche en langage, selon mesme ce que dit Pindare, ἐμοὶ μὲν ὦν μοῦσα καρτερώτατον βέλος καὶ ἀλκᾷ τρέφει. *Et en vn autre endroit:*

πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν.

Car tout ainsi que les flesches descochent d'vne grande roideur, & passent viste par l'air, aussi font les paroles; qu'Homere a pour cette occasion appellé Empennees, ἔπεα πτερόεντα. *Il y a au reste plusieurs Mercures, cinq mesmement entre les autres, comme met Ciceron en la nature des Dieux, lesquels ont amené infinies commoditez au genre humain : Comme celuy que les Egyptiens auoient en si estroitte reuerence, qu'à grand peine l'osoient ils nommer ; non plus que les Hebrieux le Tetragrammaton* יהוה IHEVHE. *Toutesfois Platon dit auoir apris de leurs prestres, que ce nom là si solemnel estoit* θεὺθ, *escript par quatre lettres; comme est ordinairement le nom de* DIEV *en toutes langues & nations. Mais cela n'est plus de nostre propos.*


Elvy que vous voyez icy, lequel estant si petit garçonnet, & en maillot encore, chasse ces vaches en des ouuertures de terre; Et qui enleue à cachettes les flesches d'Apollon, est Mercure, dont les larrecins sont fort gentils & plaisans: Car on dit que tout aussi tost que la Nymphe Maia l'eut enfanté, il fut espris d'vn extreme desir de desrober, & en deuint vn souuerain maistre sur tous autres; Non que par indigence il fust induit & poussé à cela, mais par forme de passetemps seulemēt, & pour se donner du plaisir. Que si vous en voulez veoir des enseignes, regardez ce qui est icy peint. Voila comme il est enfanté tout au plus hault sommet de l'Olympe, ioignant la demeure des Dieux: Là où (ainsi que dit Homere) on ne sent point de pluyes; on n'oyt bruire aucuns vents, ne neige en façon quelconque n'y tombe, pour raison de son excessiue haulteur: Mais est entierement diuin, libre & exempt de tous les accidens dont les montaignes des humains participent. Là, Mercure ayant esté nay, est receu par les saisons de l'annee, que l'ouurier a portraictes icy chacune en sa deüe beauté: Et elles l'enueloppent dans des couches & langes, semans toutes les plus ex-

quiſes fleurs par deſſus pour les mieux parer. Mais pendant qu'elles ſe retornent deuers l'accouchee, que voila giſante en ſon lict, cettuicy s'eſtant deſmailloté à la deſrobee, chemine deſia, & deſcend gentilement de l'Olympe, à quoy le Mont prend vn fort ſingulier plaiſir; car ſon rire eſt tout ainſi que d'vne perſonne. Conſiderez donques l'Olympe ſe reſiouyſſant que Mercure y ſoit nay. Mais quel eſt ce larrecin, ie vous prie? Les vaches que vous voyez là paſturantes au pied du mont; celles là, dis-ie, à ces belles cornes dorees, plus blanches au reſte que n'eſt la neige, car elles ſōt deſdiees à Apollon, il les pouſſe dedans ce cauain, les haſtant d'aller: Nō pour les y faire perir, ains les y tenir ſeulemēt cachees par vn iour entier; iuſqu'à ce que cela rōge & faſche Apollon: Et tout ainſi que s'il ne ſçauoit que c'eſt, derechef il ſe r'emmaillotte. Là deſſus Apollon s'en vient trouuer Maia, pour faire inſtance de ſes vaches: mais elle n'y adiouſte point de foy, & penſe que le Dieu reſue, ou ſe mocque. Voulez vo⁹ ſçauoir ce qu'il dit? Car il monſtre à ſa mine ie ne ſçay quoy non ſeulement de viue voix, mais quant & quant de parole formee; Et ſemble qu'il luy vueille dire ainſi. Voſtre fils certes me fait tort; celuy (dis-ie) que vous enfantaſtes hyer:

Car il a ietté dãs la terre ie ne sçay où, les vaches ou ie me plaisois. Ce sera sa ruine, & se trouuera luy mesme enfoncé plus bas. Maia s'estonne de cela, & ne comprend point ses raisons. Or durant qu'ils sont en cette dispute, voila que Mercure s'est tapy derriere Apollon; là où luy sautant legierement sur le doz, sans faire bruit, il detache son arc, & le luy enleuant se tient là caché. Le larron toutesfois n'est pas ignoré d'Apollon : & c'est où gist l'artifice du peintre : car il le vous r'allegre & fait ioyeux: Mais d'vn rire contemperé qui demeure empraint en sa face: le plaisir surmontant son indignation & courroux.

ANNOTATION.

CE MERCVRE *icy fut fils de Iuppiter & Maia, fille d'Atlas, & l'vne des sept Pleiades; ce sont estoilles arrengees au ciel, en forme presque d'vn* Y, *qui ont accoustumé d'amener les grands pluyes enuiron la my Septembre, estans sept en nombre, Electra, Alcyone, Celæno, Meropé, Steropé, Taygete, & Maia; dont il n'y a que les six qui se monstrent, car Electra se tient cachee pour les malheurs aduenus dessus Troye. Les autres dient que c'est Steropé, qui a honte de comparoistre s'estãt mariee auec vn homme mortel, là où toutes ses autres sœurs estoiẽt pourueuës auec des Dieux. Mercure doncques est ainsi appellé en Latin*, à mercibus, marchandises, *comme veut Festus, ou quasi* Medicurius, courant au milieu, *Selon quelques autres, & mesmement Arnobius. En Grec on le nomme* Ἑρμῆς, interprete ou truchement, *Car il preside à la parole, dont nous faisons entendre noz conceptions, & volontez; & si est messagier des Dieux, portant par tout iusques dedans les enfers, leurs ambassades. Horace au premier liure des Odes*, Te canam magni Io-

uis & Deorum Nuncium. *Meine & rameine les ames auec sa verge ou Caducee, dont il endort les vnes & reueille les autres.*

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgáque leuem coerces
Aurea turbam, superis Deorum
Gratus & imis.

Ayant des esles aux pieds & à la teste, pour denoter la promptitude & soudaineté de la parolle: & finablement equippé comme le descript Virgile au quatriesme de l'Eneide, l'ayant emprunté d'Homere.

Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, siue æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat Orco,
Pallentésque alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat.
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Ce qu'il a presque torné mot pour mot du cinquiesme de l'Odyssee.

Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης·
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια· τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν,
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο.
εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.

Albricus en ses images le descript ainsi. Vn ieune homme ayant des esles en la teste & aux talons, & en la main gauche vne baguette entortillee de deux serpens, qui a faculté d'endormir. A son costé il a ceint vn coultelas courbe à guise d'vne faucille, lequel est nõmé Harpé; & embouche vn flageollet composé d'vn roseau, qu'il fait fredonner de la droicte, dont les doigts vont & viennent legeremẽt sur les trouz. Sa teste est munie d'vn petit chapeau, escartelé de blanc & de noir: & deuant luy vn coq planté sur ses argots, à luy particulierement consacré, pour sa vigilance; Parce qu'il faut que ceux qui se meslent de la marchandise, & des lettres, soient diligens, & songneux à s'esueiller de bon matin. De l'autre costé

L'image de Mercure.

est Argus decollé à ses pieds; la teste & la face couuertes entierement d'yeux;tant pour les raisons dessus dittes,que parce que Mercure est aussi le Patron des larrons; ausquels sur tous autres la vigilance appartient. Au moyen dequoy, est là aussi representé vn marchand auec ses denrees qu'il a ettalé: Et vn larron, lequel faisant semblant de vouloir achepter quelque chose,luy couppe sur ces entrefaites sa bource. *Quelques vus l'accompagnent des Graces, dont il est guide & conducteur: Comme si cela nous vouloit donner à entendre, que legierement & à la volee,sans vne bonne consideration, nous ne deuons pas eslargir à toutes heurtes & à yeux clos,noz beneficences à toutes sortes de personnes: Mais à ceux là seulement qui en seront dignes, & non autres. Les trois Deesses aussi qu'il meine deuant Páris, c'est à dire, l'homme, nous representent le pouuoir qu'a l'eloquence & facondité de langage,en Amour, en richesses & toutes sortes d'arts & disciplines: soubs lesquelles trois choses sont comprises les trois sortes de biens considerez en l'homme vnanimement par tous les Philosophes: Ceux du corps,à sçauoir la beauté,vray fondemẽt de l'Amour: de fortune,les facultez & opulences; tresgrand adminicule & moyen pour exercer la vertu: Et de l'esprit; qui est le terroüer auquel se seme & produit la science;seul & souuerain bien auquel nous debuons aspirer en ce monde.*

MAIS *pour venir au subiect du present tableau, qui ne passe point hors (quant aux faits de Mercure) de ses deux premiers larrecins; Voicy comme Lucian s'est esbatu & ioüé en ce mesme subiect.*

VVLCAN ET APOLLON.

LVCIAN. VVLCAN. N'as tu point veu ce petit garçon de Maia, Apollo,lequel elle a eu n'agueres;comme il est beau, & plaist à tout le monde: & donne desia ie ne sçay quelle esperance de soy,de reussir à quelque bonne chose? APOLLON. Comment voudrois tu Vulcan que ie l'appellasse vn enfant; ny que ie peusse iamais penser qu'il fust pour deuenir rien qui vaille, estant desia en cest aage plus vieil que n'est Iapetus,au moins en cas de malice? VVLCAN. Et à qui est-ce qu'il peut auoir fait tort encore,luy qui ne fait que de sortir en lumiere? APOL. Demande le à Neptune, duquel il a desrobbé le Trident:

Ou à Mars, car il luy a aussi ëblé son espee hors du fourreau: Afin que ie ne die ce-pendant rien de moy, qu'il a destroussé d'arc & de flesches. Vvl. Cela auroit donques fait ce petit garçonnet nay tout presentemẽt, qui à grand peine se pourroit torner dans son berceau, parmy ses lãges, & drappeaux? Apol. Tu le cognoistras bien Vulcan, s'il va quelque fois deuers toy. Vvlcan. Mais il y est desia venu nagueres. Apollon. Et bien as tu trouué ton compte de tous les instrumens & outils de ta forge, sans qu'il y ait rien que ce soit à dire? Vvl. Tous certes Apollon. Apol. Mais ie te prie regarde y de plus prez. Vvl. Par Iuppiter ie ne voy point mes tenailles. Apol. Tu les trouueras pour vray cachees en quelque endroit de son berceau. Vvl. A il donques les mains si crochues, ny plus ny moins que si dedans le ventre de sa mere il fust desia allé à l'escole de desrober? Apol. Et ne l'as tu pas oy desbagouller ie ne sçay quels petits traicts de villonneries, dont il nous veut desia seruir: Hyer mesme ayant fait appeller Cupidon, il le mit tout soudain par terre à la lucte, luy ayant ie ne sçay cõment supplanté le pied, & fait perdre terre: Et cõme les autres l'en glorifioient, il desrobba à Venus sa ceinture, ce-pendant qu'elle s'amusoit à se cõgratuler auecques luy de sa victoire; A Iuppiter pareillement, qui se cuidoit rire de tout cela; il destorna son Sceptre, & luy eust vollé quant & quãt la foudre, si elle n'eust esté si pesante, & eu du feu vn peu par trop. Vvl. Tu me dépeins icy vn enfant prompt & esueillé à merueilles. Apol. Mais Musicien encore auec tout cela. Vvl. A quoy l'as tu apperceu? Apol. Ayant trouué ie ne sçay où vne tortue morte, il en a fait vn instrument; car y ayant approprié les brãches aux deux costez, & assis le cheuallet par-amont, auec les cheuilles pour tenir les cordes; Plus adioint vn fons par embas, & la table au dessoubs d'iceluy, & suspendu de là au cheuallet sept cordes tendues à propos, il sonne ie ne sçay quoy de si plaisant & armonieux, que moy-mesme luy en porte enuie, cõbien qu'il y ait si long tẽps que ie m'estudie à iouër de la lyre. Maia au reste disoit encore cecy, que la nuict mesme il ne demeuroit pas és cieux, mais (si actif & brillant

il estoit) descendoit iusques aux enfers, pour y destorner quelque chose. Or il a maintenant des esles, & s'est pourueu de ie ne sçay quelle baguette, qui a vne merueilleuse efficace & pouuoir, dont il appelle les ames, & attire les morts. Vvl. Ie la luy ay donnee pour luy seruir seulement de passe-temps & ioüet. Apol. Et c'est pourquoy il t'a si bien recompensé, c'est à sçauoir de tes tenailles. Vvl. Tu m'en as certes aduerty tout à point: Ie m'en voys veoir si ie les pourray retrouuer d'auenture en quelque coing de son berceau, enueloppees parmy les langes.

Il est enfanté en la cime du mont Olympe, là où (comme dit Homere) il n'y a vents, pluye, ne neige. *Cecy est au sixiéme de l'Odissee, là où Minerue s'estant desguisee en la ressemblãce d'vne des Demoiselles de Nausicaa, l'induit d'aller sauõner ses guympes & colletz à vne fontaine d'eau douce sur le bord de la mer: Le tout en faueur d'Vlisses, qui estoit là aupres tout nud dans les herbes, eschappé du naufrage.*

Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.
τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

Ayant ainsi parlé la Deesse Minerue aux yeux verds, elle s'en retorna à l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure des Dieux, seure en toute saison : Sans qu'il soit esbranlé des vents, ny iamais arrousé de pluyes, ou que la neige s'y espande; mais plustost vne perpetuelle serenité y vollette, exempte de tous nuages; & vne claire splendeur y reluist là autour, enquoy les Dieux bien-heureux se cõplaisent à tout iamais. *Ce que dit Plutarque, en la Cessation des Oracles, n'est pas gueres esloigné de ce propos.* Nous sommes aduertis (dit Heracleon) que vous autres Grammairiens voulez referer cette opinion à Homere; le disans auoir fait vn departement de tout l'vniuers en ce monde: Le ciel, l'eau, l'air, la terre, & l'Olympe: dõt il en auroit laissé deux cõmuns, à sçauoir la terre pour tous ceux d'abas; l'Olympe pour tous ceux d'enhault; Et assigné

les autres trois du milieu, à trois Dieux en particulier.

QVANT *à la naissance & education de Mercure, Pausanias és Arcadiques dit*, que sur les confins des Pheneates y a vn lieu appellé Tricrenes, où l'on voit trois belles fontaines, esquelles les Nymphes qui habitent autour du mont Gerontee, lauerent Mercure tout aussi tost qu'il fust nay, & que pour cette cause on estime qu'elles luy soient consacrees. Et que puis-apres il fut esleué & norry au pied d'vne petite colline, au propre endroit où souloit estre la ville d'Acacesium, par Acacus fils de Lycaon. Mais que les Bœociens ne sont pas de cette opinion; Ne les Tanagreens nom-plus (*ainsi qu'il dit és Bœotiques*) lesquels le maintiennent auoir esté nay & norry au mont Cerycien, soubs des arbres que l'on voyoit encore.

TOVT *cela est de peu d'importance, Parquoy nous clorrons le present tableau auec ces carmes d'Horace, qui ramentoit à Mercure ce larrecin tant signalé dont il est icy question.*

Te, boues olim nisi reddidisses,
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus Pharetra
Risit Apollo.

Car c'est ce que veut entendre Philostrate tout à la fin, quand il dit que Apollon le regardoit desrobber ses flesches, d'vn œil comme courroucé & riant tout ensemble. Mais la menace dont il vse parlant à Maia, & qu'Horace touche icy en passant est plus particulierement desduitte en l'Hymne d'Homere.

ῥίψω γὰρ σε βαλὼν ἐς τάρταρον ἠερόεντα,
εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον· οὐδὲ σε μήτηρ
ἐς φάος οὐδὲ πατὴρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
ἐῤῥήσεις, ὀλίγοισιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.

Ie te precipiteray, te iettant au tenebreux enfer, dedans l'obscurité d'vne mort miserable & perpetuelle; Sãs que ton pere ny ta mere te puissent iamais plus reduire en lumiere; Ains periras mal'heureusemẽt soubs la terre, chef d'vne biẽ petite trouppe de gens.

AMPHIARAVS.

ARGVMENT.

A DESRAISON, *iniustice, & rigueur dont vsa Etheocles fils d'OEdipe, enuers son frere Polynices, de ne l'auoir voulu laisser iouïr à son tour du Royaume de Thebes, suyuāt le compromis & accord passé entr'eux, Incita Adrastus Roy d'Argos, de luy aller en la compagnie de tous les autres Princes ses alliez, faire la guerre. Mais Amphiaraus fils d'Ecleus, ou selon quelques vns d'Apollō, & d'Hypermnestra, lequel estoit de ce nombre, ayant cognoissance des choses aduenir, Et par consequent n'ignorant pas la destinee qui l'attendoit en ce voyage, où il debuoit finer ses iours d'vne maniere bien estrange, s'il entreprenoit d'y aller, se tint caché si secrettement qu'on n'en peut oncques sçauoir nouuelles, iusques à tant que sa propre femme Eriphyle, subornee par vn riche carquā que le Roy Adrastus luy donna, le decela, & fit entendre le lieu où il estoit. Dequoy estant indigné tout outre, pour se veoir ainsi laschement trahy par la desloyauté de celle à qui il ne se debuoit moins fier qu'à soy mesme, laissa vn cōmandement bien expres à son fils Alcmeon, que tout aussi tost qu'il seroit aduerty de sa mort, il la vēgeast sur sa mere Eriphyle, comme seule cause de tout ce mal. L'entreprise de Thebes ayant eu puis-apres vne tres-mal'heureuse yssue; Car des sept chefs, les cinq furent tuez d'abordee, & Amphiaraus englouty tout vif de la terre auec son chariot, comme il se pensoit retirer, (Adrastus seul de tous eschappa à course de cheual) Alcmeon executa ce que son pere luy auoit ordonné; Et de là s'en alla puis-apres faire absoudre & purger de son parricide par le fleuue Phlegee, duquel par mesme moyen il espousa la fille Alphesibea, à qui il fit vn present du carquan de sa mere Eriphyle. Mais quelque temps depuis il s'en alla visiter le fleuue Acheloe, là où il s'enamoura de sa fille Callirrhoé, & luy promit de la prendre en mariage; luy mettre aussi entre les mains ce diue Carquan. Et comme il fut allé le redemander à son autre espouse, les freres d'elle, Themon, & Axion, picquez de sa mauuaise foy le mirent à mort; non toutesfois francs & quittes, car luy qui estoit fort vaillant de sa personne, les naura de sorte, qu'ils y demeurerent quant & quant pour les gaiges. Amphiaraus fut depuis referé au nombre des Dieux, & eut vn oracle dressé*

és Oropiens, d'auſsi grand credit & reputation pour vn temps, que nul autre qui fuſt en la Grece. L'on dit au ſurplus que ce Carquan fut ſi infortuné, qu'à toutes celles qui l'eurent en poſſeſsion, ne faillit onques d'arriuer quelque treſ-grief mal'heur & deſaſtre. Homere en fait ſommairement mention en l'onzieſme de l'Odyſſee, où Vlyſſe rencontre Eriphyle aux enfers, parmy les autres Roynes & Princeſſes.

Μαῖράν τε Κλυμένην τε ἴδον, συγερήν τ' Ἐριφύλην,
ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

N COCHE attellé de deux cheuaux ſeulemẽt (Car les chariots à quatre de front n'eſtoiẽt point encore en vſage aux Cheualiers du temps iadis, ſinon au magnanime & courageux Hector) porte Amphiaraus ſe retirant de Thebes, lors qu'on dit que la terre s'ouurit pour luy faire place, afin qu'il prophetiſaſt en l'Attique, & y rendiſt des reſponces certaines; Sage & preuoyãt qu'il eſtoit entre les plus ſages de tous. Car de ces ſept qui entreprindrent de remettre Polynices le Thebain en ſon Royaume, il n'y en eut pas vn qui reuinſt au logis fors Adraſtus & Amphiaraus; tout le reſte demeura deuant la Cadmee, où les vns furent tuez à coups de lances, les autres de pierres, & de haches. Quant à Capanee, l'on tient qu'il fut frappé de la fouldre, apres auoir le premier par ſon inſolence & orgueil, attaqué Iuppiter: Mais cecy depend d'vn autre propos; Car la

peinture nous commande de regarder au ſeul Amphiaraus; lequel s'en-fuyt à tout ſes coronnes, & le laurier meſme. Or ces cheuaux ſont tous blancs, & le tornoyement des roües accompagné d'vne merueilleuſe viſteſſe, & les naſeaux d'iceux soufflent à toute oultrance; la terre eſtant ſur-ſemee de leur eſcume, & leurs creins panchent contre bas. Que ſi la menue poulſiere s'eſt attachee à eux pour eſtre ainſi baignez de ſueur, cela de vray ne les fait pas ſi beaux, mais il repreſente la choſe plus naïfuement. Amphiaraus quant au reſte s'eſtant armé de toutes pieces, a laiſſé ſa ſalade, Car il a conſacré à Apollon ſon beau chef d'vn regard venerable, & qui ſent biẽ ſon Prophete. Et là deſſus la peinture nous propoſe Oropus en forme d'vn ieune adoleſcẽt, parmy des femmes d'vne couleur d'aigue-marine, qui ſont les mers: Et ſi a portrait oultreplus l'oratoire d'Amphiaraus, auec la ſacree & diuine cauerne. Là eſt la verité reueſtue d'habillemens blancs comme neige: Là eſt la porte des ſonges; Car ceux qui vont celle part au deuin, ont beſoing de Sommeil; lequel eſt icy façonné d'vne contenãce endormie & peſante, ayant vne robbe de blanc par deſſus ſa grand iuppe noire. Ce qui denote (à mon aduis) la nuict d'iceluy, & le ſur-iour pa-

reillement: Mais la corde qu'il tient entre les mains, eſt pour mõſtrer qu'il introduit les ſonges par l'huys qui eſt certain & veritable.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *au ſecond liure de la vie d'Apollonius*. Amphiaraus fils d'OEcleus à ſon retour de Thebes fut tout vif englouty de la terre. Il a ſon oracle en la contree de l'Attique, où il enuoye des ſonges à ceux qui luy vont demander conſeil, & les reſoult par là de leurs affaires: mais il faut que preallablemẽt ils ieuſnent par vingt-quatre heures, ſans boire ne manger choſe quelconque, & qu'ils s'abſtiennent trois iours entiers de tout vſage de vin, & choſes enyurantes, afin que l'ame ſe trouuant à deliure de toutes les fumees & vapeurs qui la pourroient par-troubler, puiſſe plus nettement apprehender les viſions qui luy apparoiſſent en dormant.

PAVSANIAS *és Attiques*. Au partir de la ville des Oropiens ſituee ſur le bord de la mer, à douze ſtades de là, vous rencontrerez le temple d'Amphiaraus, lequel s'enfuyãt de Thebes fut engloutty de la terre auec ſon chariot. Les autres dient que ce ne fut pas en ceſt endroit là, mais ſur le chemin tirant de Thebes en la Chalcide, au lieu que pour cette occaſion l'on appelle Harma, c'eſt à dire chariot. Neantmoins il eſt bien tout certain qu'Amphiaraus fut deifié tout premierement és Oropiens, & puis apres le reſte des Grecs le reuererent de diuins honneurs. I'en pourrois bien au reſte nommer d'autres, leſquels ayans eſté hommes furent referez par les Grecs au nõbre des Dieux; Et des villes à eux conſacrees. Celle d'Elee au Cherroneſe, à Proteſilaus: Lebadie des Bœociens, à Trophonius. Es Oropiens eſt le temple d'Amphiaraus, & ſa ſtatue de marbre blanc. Quant à l'autel il eſt departy ainſi. Vne portion conſacree à Hercules, à Iuppiter, & Apollon le Pæan: L'autre aux Heroes, & à leurs femmes: La troiſiéme, à Veſta, Mercure, Amphiaraus, & Amphiloque. PAVSANIAS.

Car l'autre de ſes enfans, Alcmeon, pour le forfait commis en la perſone d'Eriphyle ſa mere, n'eſt point venu en participation d'honneur ny auec Amphiaraus, ny auec Amphiloque. La quatriéme portion de l'autel eſt deſdiee à Venus, & à Panacee; Pareillement à Iaſon & Hygiee, c'eſt à dire Santé; Et à Minerue Peonienne. La cinquiéme eſt des Nymphes, & de Pan, & des fleuues Acheloe, & Cephiſe. Il y a auſſi vn autel à Amphilocus en la ville d'Athenes; Et vn Oracle au lieu de Mallon en Cilice, le plus veritable qui fuſt point de mon temps. Es Oropiens tout aupres du temple y a vne fontaine que l'õ dit eſtre d'Amphiaraus; où l'on n'a point accouſtumé ny de ſacrifier, ny de purifier, ny de lauer perſone; Mais apres auoir eu l'oracle, ſi quelqu'vn gueriſt de ſa maladie, il iette dedans de l'argent & de l'or marqué à ſa marque. Car on dit que ce fut là où Amphiaraus apres auoir eſté receu au nombre des Dieux, ſortit de dedans la terre. Et Iophon Cnoſien l'vn des interpreteurs des Oracles, publia ceux d'Amphiaraus en vers hexametres; Ce qui attira tellement les peuples, que tout ſoudain ils y accoururent de toutes parts. Car pas vn des deuins, hors-mis ceux qu'anciennement la fureur d'Apollon eſmouuoit, ne rendoit des Oracles; Mais eſtoient tous ou interpretes de ſonges; ou iugeoient les choſes aduenir par le vol des oyſeaux, ou par les entrailles des beſtes ſacrifiees. Au moyen dequoy il ſemble qu'Amphiaraus ſe ſoit principalement addonné à la prediction par les ſonges. Ce qu'on collige de cecy; Qu'apres qu'il euſt eſté deifié, il inſtitua cette maniere de deuinemens. Et faut en premier lieu que ceux qui vont à l'oracle à luy, ſoient bien & deuëment purgez; laquelle purgation ou nettoyement conſiſte à ſacrifier comme il faut à ce Dieu; Et accomplir les cerimonies requiſes tant enuers luy, que tous les autres dont les noms ſont là eſcrits. Cela fait, & ayant immolé vn mouton, ils eſtẽdent ſa peau en terre, & s'endorment deſſus, attendans l'eſclairciſſement de leur fait, qui leur doibt apparoiſtre en ſonge.

IL DIT *puis apres és Corinthiaques*; qu'en la ville des Phliaſiens derriere le grand marché, y a vne maiſon appellee Mantique, c'eſt à dire Deuinereſſe: Car ce fut là où Amphiaraus ayant

veillé

veillé vne nuict cõmança d'anoncer les choses futures, ainsi que dient iceux Phliasiens; Et qu'au par-auant c'estoit vn homme lay, & non Prophete. Au moyen dequoy ce domicile auroit tousiours du depuis esté tenu clos. *Cette habitation ou demeure d'Amphiaraus, est par le mesme Pausanias descrite és Eliaques, tout ainsi qu'elle auoit esté entaillee au coffre de Cypselus: auec plusieurs autres belles fantasies & choses notables.* La course (*dit-il*) d'OEnomaus & Pelops, est suiuie de la maison d'Amphiaraus, où il y a vn petit oyseau qui porte Amphiloque, quicõques soit ce petit bestion, (car on ne peut pas biẽ discerner ce que c'est) Et au deuant d'icelle est Eriphyle debout, paree d'vn carcan; ayant aupres de soy ses deux filles Eurydice, & Demonassa; auec le petit Alcmeon qui est nud: Baton le cochier d'Amphiaraus tiẽt d'vne main les resnes des cheuaux, & de l'autre vne iaueline de bardes. Et Amphiaraus ayant desia vn pied sur l'estrief pour se ietter dans le chariot, se retorne vers Eriphyle l'espee nue au poing; Neãtmoins quelque courroucé qu'il soit, monstre de luy pardonner. PAVSANIAS.

QVANT *aux deuinemens & responces d'Amphiaraus, Plutarque en met cet exemple en la Cessation des Oracles, où il dit*; que du temps de Xerxes fut enuoyé vn vallet à celuy d'Amphiaraus, touchant le fait de Mardonius; lequel s'estant endormy dans le Sanctuaire, il vit en songe le ministre, dont il fut du commancement, comme si le Dieu n'y eust point esté, repoussé de parole, & puis auecques les mains. Finablement pource qu'il ne s'en vouloit aller, il luy dõna d'vne grosse pierre par la teste: Toutes lesquelles choses furent vn aduertissement & indication de ce qui debuoit arriuer. Car Mardonius ne fut pas defait par vn Roy, mais par le tuteur & curateur du Roy de Lacedemone, chef souuerain de l'armee Gregeoise; Et fut frappé à mort d'vn coup de pierre, suiuant ce que le Lydien l'auoit veu en songe. PLVTARQVE.

VOILA *à peu pres ce que l'ancienneté nous a laissé d'Amphiaraus, & de ses miracles. Mais pour venir maintenant aux particularitez de son tableau; & tout en premier lieu à ce que de pleine arriuee il dit*, que le chariot attellé de quatre cheuaux n'estoit point encore en vsage aux Heroes, hors-mis tant seulemẽt à Hector: *Il semble*

que cela contredise à ce lieu cy d'Euripide en l'Hippolyte, auquel il en attribue vn, quand il fut desmembré prr ses cheuaux espouuentez du monstre enuoyé par Neptune à la requeste de Thesee, φόβῳ πέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον. *Mais plus apertement encore és Suppliantes, là où mesme il parle d'Amphiaraus, quand il fut enfoncé & perdu dans la terre.*

ὃν δ' ἥρπασεν χάρυβδις οἰωνοσκόπον,
τέθριππον ἅρμα περιβαλοῦσα χάσματι.

Aussi il ne dit pas tout cruëment au second tableau de Pelops, que l'attellage de quatre cheuaux ne fust point vsité deslors, mais seulement qu'on ne le prattiquoit point encore à la guerre; car il aduouë bien qu'on s'en aidoit desia és ieux de prix & combats solennels: τὸ δὲ ἵππων ξύγκειθαι τεττάρων· τοῦτο γὰρ ἐς μὲν τὰ πολεμικὰ, οὔπω ἐθαρσεῖτο. οἱ δὲ ἀγῶνες, ἐγίνωσκόν τι αὐτὸ, καὶ ἔτιμων. *Pline au reste au 56. chap. du septiéme liure, dit que la nation Phrygienne fut la premiere de toutes qui attella deux cheuaux; Et Ericthonius, quatre. Mais cela n'est point encore bien resolu, si par ce mot de* Bigæ *il faut entẽdre vne charrette à deux roües montee de deux cheuaux; &* de quadrigæ *vn chariot à quatre roües & quatre cheuaux, ou bien que cela tant au Latin qu'au Grec, ne se doibue que referer simplement au nombre des cheuaux, & nom-pas des roües, qu'il faut presupposer debuoir tousiours estre quatre, comme à la verité ie le croy; tant pour estre plus vistes & habiles à manier, que les charrettes de deux roües, & moins dangereuses à verser. Trop bien cela est tout certain, que quãt à l'attellage des cheuaux aux limons, soient trois soient quatre, voire iusques à six, il faut entendre qu'ils doibuent estre tous d'vn front, ainsi que l'on voit en tous les reuers des anciennes medailles de Neron, & autres Empereurs Romains; Et qu'il se practique encore au iourd'huy és carrozzes de Hongrie & Poloigne. Ce que mesme nostre autheur a voulu inferer au premier tableau de Pelops, quãd il a dit:* οὐ γὰρ σμικροῦ ἀγῶνος, ἵπποις μὲν ξυνθεῖναι τέτταρας, καὶ μὴ ξυγχέαι τῶν σκελῶν τὸ καθ' ἕνα αὐτῶν. Ce n'est pas vn outrage de petite entreprise, de ioindre ensemble quatre cheuaux, sans entr'embarrasser pas vne de leurs iambes.

QVANT *est du lieu où il fut auec son chariot englouty de la terre, Pindare en la 9. des Nemees touche bien l'accident qui luy aduint:*

ὁ δ' Ἀμφιάρηϊ
σχίσσεν κεραυνῷ παμβίᾳ
Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα·

κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις.

En quoy il dit que Iuppiter l'accabla d'vn grand coup de foudre auec ses cheuaux dans la terre, sans en mettre autre chose: Mais Strabon au 9. liu. specifie l'endroit où ce fut, en cette sorte. Il y a vn petit village deshabité maintenãt pres Micalesse de Tanagrie, appellé Harma, du chariot d'Amphiaraus; lequel tresbucha de dessus au lieu propre où est maintenant sa chappelle, pres Oropus: & de là les cheuaux s'estans effrayez traisnerent le chariot tout vuide, iusques au dessus-dit Harma; dequoy Homere fait mention au second liure de l'Iliade.

Θέσπειαν, Γραῖαν τε, καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσὸν,
Οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο, καὶ Εἰλέσιον, καὶ Ἐρυθράς.

Ce que confirme Pausanias en ses Attiques, dont nous auons amené cy dessus le passage, auec celuy des Bœotiques: Et Plutarque en la 6. des Paralleles, où il en parle en cette sorte: Les Princes qui accompagnerent Polynices à la guerre de Thebes, s'estãs mis à banqueter tous ensemble, vne aigle vint fondre aupres d'eux, qui troussã hault en l'air la lance d'Amphiaraus; Et puis la laissa retomber en terre, où s'estant fichee assez auant, elle se conuertit en vn Laurier. Le lendemain, comme ils fussent venus au combat, Amphiaraus demeura englouty de la terre auec son chariot, au propre endroit où se voit de present la ville d'Harma, ainsi appellee à cause de ce chariot: Comme racompte Thrasymaque au troisiéme liure des Fondations. PLVTARQVE.

ICY POVVONS *nous remarquer & apperceuoir l'vn des eschantillons de nostre pauureté & misere, qu'il faille que les prudens & bons personnages portent ainsi la folle-enchere pour les insensez & peruers. Qu'vn fol estourdy de Tydeus, accariastre, querelleux, & esceruellé perturbateur du repos public: Nonobstant qu'il soit estranger; Nonobstant toutes les belles remonstrances, toutes les predictions & admonestemens du plus sage homme de la Grece, & tenu mesme pour Prophete, ait ainsi voix en chapitre, & soit creu pour faire entreprendre vne guerre non aucunement necessaire; Et qui leur retourne à perdition & ruine pour tous. Et si faut encore que ceux qui y contredisent auec de tres-aparantes & plus que legitimes raisons, communiquent au peril & danger des esuentez qui l'ont suscitee, voire en ayent leur premiere part: Tant a tousiours accoustumé d'auoir de credit le mauuais conseil desbauché par dessus celuy qui est sain. Au moyen dequoy non sans cause, ny à la vollee*

s'exclame le Poete Eſchile en la Tragedie des Sept à Thebes; deſplourant ſoubs la perſonne d'Etheocles, le bon & ſage Amphiaraus en cette ſorte:

φεῦ τοῦ ξυναλλάσσοντος ὄρνιθος βροτοῖς
δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστέροις.
ἐν παντὶ πράγει δ' ἔσθ' ὁμιλίας κακῆς
κάκιον, οὐδὲν καρπὸς οὐ κομιστέος. *& ce qui ſuit apres.*

Eschile.

O le mal-heur (*dit-il*) qui aſſocie vn homme de bien à des mortels impies & deteſtables. Il n'y a certes rien pire en tous les affaires du monde, que la meſchante compagnie, dont l'on ne peut iamais rapporter aucun fruict. Car vne bonne perſonne s'embarquant auec des Nautonniers reſchauffez apres quelque fraude & malice, ſe perd auec vne race de gens haye des Dieux. Ou bien ſi vn homme iuſte ſe trouue parmy des Citoyens non charitables, & qui n'ont aucun ſouuenir ne reſpect de la diuinité, eſtant à bon droict fait participant de leur butin, il eſt chaſtié des verges de Dieu, communes à toutes creatures. Ce deuin cy (le fils d'Oicleus dis-je) prudẽt, iuſte, ſyncere & deuot perſonage; grand annonciateur des choſes aduenir, pour s'eſtre meſlé auec des meſchãs preſomptueux, priuez de tout ſens & entendement, qui s'efforcent de venir contre nous à tout vn grand equippage, (Iuppiter le permettant ainſi) ſera attiré quant & eux à vne finale perdition & ruine.

La peintvre nous propoſe Oropus en forme d'vn ieune adoleſcent. *Oropus, ſelon que le deſigne Pauſanias és Attiques, eſt vne contree entre le territoire d'Athenes & celuy de Tanagre, que les Thebains poſſederent du commencement; Mais les Atheniens l'annexerent depuis a leur eſtat, apres que Philippus eut prit Thebes. La ville capitale eſt appellee de meſme nom, & aßiſe ſur le bord de la mer, cõme Philoſtrate le marque icy; en diſant que ce Iouuenceau eſt parmy des femmes de charneure azuree, qui repreſentẽt la marine. Il y a encore trois autres villes d'Oropus, en la Grece, & vne en Syrie. C'eſtoit au demeurant la couſtume des Peintres anciens, de repreſenter les villes, montaignes, & riuieres, par vne ſemblance humaine; Comme nous liſons dedans Pline au* 10. *chapitre du* 35. *liure, de Protogenes, qui peignit d'vn tres merueilleux & excellent artifice, la ville de Ialyſus (l'vne des trois de l'Iſle de Rhodes, dont il eſtoit natif) en forme d'vn bel adoleſcent; lequel il couurit de*

quatre couches de couleurs l'vne sur l'autre, afin que quand la premiere viendroit à s'effacer par succeßion de temps, ou quelque autre accident, celle d'audessoubs succedast en sa place. Et dit on que pendant qu'il demeura à la peindre, il ne vescut que de luppins trempez en l'eau, de pœur que pour le trop grand plaisir qu'il prenoit à ce tant beau & admirable chef d'œuure, les conduits de ses sentimens ne vinssent à s'estoupper, & luy perclurre les esprits.

La est la porte des songes, Car ceux qui vont celle part au deuin ont besoing de sommeil. *Macrobe en l'exposition du songe de Scipion en met cinq especes. Premierement ce que les Grecs appellent* ὄνειρος, *& les Latins* Somnium, *le songe ordinaire & cõmun: puis* ὅραμα, *qui est vne maniere de vision;* χρηματισμὸς, *oracle;* ἐνύπνιον, insomniũ, *qui est entre songe & vision; &* φάντασμα; *Ciceron l'a appellé* Visum, *nous le pouuons dire vne imagination phantastique de chose qui n'est point, mais nous la forgeons en nostre esprit: Ces differẽces toutesfois & degrez de songes ne se peuuent si exactemẽt obseruer en nostre langue, ny en la Latine mesme, comme en la Grecque, la plus copieuse & propre en vocable de toutes autres, qui sont contraintes de les emprunter d'elle. Iamblichus en son liure des mysteres des Egyptiens, dit que les songes qui nous sont enuoyez diuinement, pour nous aduertir de quelque chose d'importance, ne viennent pas en dormant comme les communs, mais en veillant, ou pour le moins entre le dormir & veiller. Ainsi qu'en ce passage du dixneuxfiéme de l'Odissee, où Penelope racompte à Vlisses son songe ou plustost vision:*

οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλὸν, ὅ τοι τετελεσμένον ἔσται.

C'est chose qui se fait que tu vois, & non songe.

Et en la treiziéme Olympienne en Pindare, quand Pallas apporte à Bellerophon en dormant vne bride d'or pour dompter Pegasus.

ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα
ἦν ὕπαρ.

Neantmoins Hermes Trismegiste tout au commencement de son Pimander declarant cette belle vision qui l'instruit de tant de secrets, la fait venir precisement en dormant, & encore fort profond: Sopitis iam sensibus corporis, quemadmodum accidere solet iis, qui ob saturitatem vel defatigationem somno grauati sunt. *Et Homere au second de l'Iliade, enuoyant le Dieu mesme des songes à Agamemnon soubs la ressemblance de Nestor, escript que ce fut au plus*

fort du dormir qu'il se presenta à luy.

βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, τὸν δ' ἐκίχανεν
εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος.

Aussi est il plus raisonnable de croire que nous soyõs mieux admonestez par la diuinité en dormant qu'en veillant; si d'auẽture ce n'estoit par quelque vision à nous octroyee d'vne sienne grace speciale, mais cela n'aduient pas souuent, ny à beaucoup de personnes: Car selon le mesme Iamblichus, comme l'ame ait double vie, l'vne conioincte, & commune auec le corps, l'autre separable, & à part de tout corps; le veiller participe plus de la vie corporelle, & le dormir de celle de l'ame, laquelle durant iceluy se deslie & absente aucunement du corps; tout ainsi que d'vne Isle où elle seroit confinee en exil, pour s'en aller reueoir sa propre region & Patrie; dont le centre est par tout, & la circõference nulle part. Pource que (comme dit Plutarque en l'esprit familier de Socrates) la diuinité communique plustost auec les personnes en dormant, qu'en veillant. Et encore que suiuant Aristote, le dormir soit commun à l'ame & au corps; d'autant que la mort est seulement du corps, & non de l'ame qui est immortelle, Il semble neantmoins que le dormir soit le resueillement de l'ame, & le veiller l'endormissement d'icelle. Aussi Heraclitus souloit dire: Que les hommes durant leur veiller n'ont qu'vn monde commun à eux tous; Mais quand ils dorment, chacun s'en va au sien propre & particulier. Cela peut estre auroit meu les anciens de faire vn Dieu du dormir, qui est le seul bien que Dieu octroye gratuitement à l'homme, ainsi que dit le Comique, se mocquãt de ceux qui sont si curieux d'enrichir leurs couches & licts; Et lequel osté hors de la nature, ce seroit nous confondre & rendre tous vns, comme dit le mesme Plutarque au banquet des sept Sages; & nous priuer du plus doux & gracieux contentement que nous puissions auoir en ce monde. Car c'est luy seul qui nous allege, voire deliure entant qu'à luy est, de toutes fascheries, ennuys, & douleurs; dont il auroit esté appellé par Homere λυσιμέριμνος; *apres Orphee en l'Hymne qui commence:*

ὕπνε ἄναξ μακάρων, πάντων θνητῶν τ' ἀνθρώπων,
καὶ πάντων ζώων, ὁπόσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

Roy des Dieux bien heureux, & de tous les hommes mortels, ensemble des animaux tout autant qu'en norrist la spacieuse terre. *Là où suit puis-apres vers la fin:*

λυσιμέριμνε κόπων ἡδεῖαν ἔχων ἀνάπαυσιν·

καὶ πάσης λύπης ἱερὸν παραμύθιον ἔρδων.

Nous deliurant de tous soucys, ayant vn doux repos de trauaux, sainct & sacré soulas de toute douleur.

Homere semblablement au quatorziéme de l'Iliade

ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων.

Et Ouide en l'onziéme de la Metamorphose, où il descript tres-elegamment & le sommeil & les songes ausquels il preside & commande.

Somne quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces reparásque labori.

Et Seneque en la Tragedie d'Hercules furieux.

Tuq; ô domitor somne malorum,
Requies animi, pars humanæ melior vitæ,
Veris miscens falsa, futuri
Certus, & idem pessimus auctor.

Ce qu'il a pris du PhiloEtetes de Sophocle, là où il parle en cette sorte:

ὕπν' ὀδύνας ἀδαὴς, ὕπνε δ' ἀλγέων
εὐαὴς, ἡμὶν ἔλθοις:
εὐαίων, εὐαίων ἄναξ.
ὄμμασι δ' ἀντέχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
ἴθι ἴθι μοι παιών.
Sommeil esloigné de douleur,
Sommeil exempt de tout tourment,
Qui respires soüefuement,
Vien à nous gracieux seigneur:
Et retiens és yeux la lumiere,
Qui veut fuyr de nous arriere.
Vien doncq medecin de noz maux.

Au moyen dequoy, comme recite Pausanias és Corinthiaques, en la ville de Sicyon, souloit estre vn simulachre du sommeil surnommé Epidotes, endormant vn Lion; Comme s'il n'y eust si cruelle fascherie & ennuy en ce monde, qu'il ne peust bien assoupir. Et puis apres au mesme liure il dit encore, qu'à Trezene y auoit vn temple des Muses, edifié par Ardalus fils de Vulcan: auec vn autel fort ancien tout aupres, où l'on sacrifioit aux Muses & au Sommeil par ensemble. Pource que c'est celuy de tous les Dieux qui leur est le plus agreable: D'autant que les lettres &

les ſciẽces ont beſoin de repos d'eſprit, & du dormir. Ce qui pourroit auoir induit le grand Caton à vouloir des eſclaues qui dormiſſent aſſez de leur naturel, les iugeant par cela debuoir eſtre doux & obeiſſans, & de bon eſprit quant & quant. Au contraire les par trop eſueillez, & qui ne pouuoient gueres dormir, fols, & idiots, ou malicieux & meſchans. Auſsi ſouloit on accompaigner anciennement le Sommeil non ſeulement auecques les Muſes, mais Mercure encore, tant pour l'authorité qu'auoit ce Dieu de reſueiller & endormir les humains à tout ſon caducee, comme bon luy ſembloit, que pource qu'il preſide aux arts & ſciences, dont auroit eſté inſtituee autresfois la ceremonie de bruſler les langues des victimes à Mercure, quand on vouloit aller dormir; & luy eſpandre vn peu de vin, que l'on verſoit à la fin du ſoupper pour le dernier traict, Comme dit Homere au ſeptieſme de l'Odyſſee, parlant des Pheaciens.

σπένδοντας δεπάεσσιν ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,
ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον ὅτε μνησαίατο κοίτου.

Pour autant qu'on preſume que Mercure ſoit la parole, dont l'inſtrument eſt la langue, qui ſe taiſt par la ſuruenuë du Sommeil, ainſi que le deſduit l'interprete d'Apollonius ſur ce paſſage du premier des Argonautes.

τέως ἐπί τε γλώσσῃσι χέοντο
αἰθομένας, ὕπνον δὲ διὰ κνέφας ἐμνώοντο.

Ce qu'Homere auroit auſsi touché au precedent: γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον. *Ce myſtere là ſe rapporte à ce qu'Heſiode a feint en ſa Theogonie, le Sommeil eſtre fils de la nuict & d'Erebus,* νὺξ τέκε δ' ὕπνον, ἔτικτε δὲ φῦλον ὀνείρων: *Auec ſes confreres Lyſimeles, Epiphron, & Dumiles, ſelon Hyginus, qui ſont les trois ſortes de ſonges, qu'Ouide appelle Morphee, Icelon, & Phantaſon, dont il ſera parlé cy apres. Au moyen dequoy Homere l'auroit en pluſieurs endroits appellé frere germain de la mort, & meſmement au quatorzieſme de l'Iliade: Là où Iunon s'en va trouuer le Sommeil en l'iſle de Lemnos, (toutesfois Ouide le loge és tenebres & obſcuritez des Cimmeriens)* ἔνθ' ὕπνῳ ξύμβλητο κασιγνήτῳ θανάτοιο. Rencontre le Sõmeil le frere de la mort. *Plus en cettui cy:* Νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. Doux & profond Sommeil qui à la mort reſſemble. *Et encore au ſeizieſme.* ὕπνῳ καὶ θανάτῳ διδυμάοσιν. Le Sõmeil & la Mort, deux, frere & ſœur, iumeaux. *Heſiode pareillement en la Theogonie les appelle* enfans de la noire nuit, deux terribles & puiſsãs Dieux, que iamais le luiſant Soleil ne regarde de ſes rayons, ſoit en montant ou deſcendant dans le ciel.

ἔνθα

ἔνθα δὲ νυκτὸς παῖδες ἐρεμνῆς οἰκί᾽ ἔχουσιν
ὕπνος καὶ θάνατος, δεινοὶ θεοί· οὐδέ ποτ᾽ αὐτοὺς
ἠέλιος φαέθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὐρανὸν εἰσανιὼν, οὐδ᾽ οὐρανόθεν καταβαίνων.

Ce que Coluthus au rauissement d'Helene a aussi imité de la sorte:

-- ἐπεὶ θανάτοιο συνέμπορός εἰ γὰρ ἐτύχθη
ἄμφω, ἀναγκαίη ξυνήϊα πάντα λαχόντα,
ἔργα παλαιοτέροιο κασιγνήτοιο διώκειν.

Le Sommeil à la Mort ressemble,
Comme son frere, & vont ensemble.
Parquoy il faut que le puisné
Face les effects de l'aisné.

Mais tous, apres le mesme Orphee, qui en auoit premier qu'eux parlé ainsi au mesme Hymne:

καὶ θανάτου μελέτην ἐπάγεις, ψυχὰς διασώζων.
αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς λήθης θανάτου τε

Tu nous represente la Mort,
Tu es des ames le confort,
Frere au surplus dés ta naissance
De la Mort, & de l'obliance.

Et Lucrece au quatriéme liure.

-Sensus abit mutatis motibus alté.
Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus,
Debile fit corpus, languescunt omnia membra:
Brachia, palpebræq; cadunt, poplitésque cubanti.

A la verité par le moyen du Sommeil tous les sentimens exterieurs, & la faculté que les Naturalistes appellent Animale, ont vn relasche de trauailler; Tant que les esprits escartez se viennent à rembarrer de rechef dans la source de vie; Et là reprennent nouuelle force & vigueur pour trauailler cõme au par-auant. Car tout ainsi que le veiller dissippe & espand en dehors comme à vne circonferãce, la chaleur naturelle, & les esprits; De mesme, par le dormir tout cela se viẽt de nouueau à rassembler & vnir en vn centre. Et c'est pourquoy Pline au dernier chapitre du 10. liure, dit le Sõmeil n'estre autre chose qu'vne retraicte de l'esprit de vie en son milieu, où la force est tous-iours plus viue, pour estre là reduitte en vn, que quand elle se vient desployer au large. Et Aristote au premier chapitre du 5. liure des Animaux: Que le Sommeil semble estre comme

vne moyenne disposition ou passage, entre l'estre, qui est la vie; & n'estre plus, c'est à sçauoir apres la mort. Car le veiller sent mieux son viure, & le dormir sa chose morte. Dont Ouide auroit parauanture esté meu de s'escrier en cet endroit:

Stulte quid est somnus gelidæ nisi mortis imago?

Aussi Pausanias és Laconiques dit qu'en Lacedemone aupres de la statue de Venus Ambologere, y en auoit vne du Sommeil & de la Mort, qu'on estimoit estre freres suiuant la poësie d'Homere. Il en descript puis-apres vne figure és Eliaques, laquelle estoit taillee en l'arche de Cypselus, en cette sorte. On voit là (*ce dit-il*) vne femme portant en la main droicte vn enfant de fort blanche charneure, qui est endormy; Et en la gauche vn autre enfãt fort noir, lequel dort aussi cõme il semble: tous deux ayans les pieds botz & tortuz. Les escripteaux les marquẽt estre le Sommeil & la Mort; Et quãd il n'y auroit point d'escripture, on ne lairroit pas de sçauoir que ce sont eux; Et la nuict, leur norrice.

PAVSANIAS.

OVIDE *en l'onziéme de la Metamorphose le descript plus à plein en cette sorte*: Pres les Cimmeriens (*ce dit-il*) y a vne grande cauerne creusee dedans la montaigne, où est la demeure & tasniere de l'engourdy Sommeil. Là iamais les rays du Soleil, soit qu'il se leue, ou ait atteint le milieu du ciel, ou qu'il s'abaisse vers l'Occident, ne peuuent donner; Ains tout y est perpetuellemẽt couuert d'vn gros brouïllas espois, ou pour le plus d'vne foible lumiere, qu'au soir & matin nous appellons entre chien & loup. Iamais non-plus le vigilant oyseau du chant de sa gorge encrestee n'y appelle l'aurore; Ne les chiens de bonne guette par leurs abboys n'interrompent le silẽce y estant; Ne l'ouye plus prompte & songneuse que les chiens encore: Ne beste sauuage quelconque, ou brebiailles, ou les rameaux esbranlez du vent: Ne les tanssemens & crieries des humaines langues. Vn silence muet y habite pour tout; hors-mis que le ruisseau de Lethé qui sourd là du fonds d'vn rocher, coulant à trauers des pierres & cailloux, inuite les gens à sommeiller. A l'entree de la cauerne fleurissent en abondance les fertiles pauots, & autres herbes sans nõbre; du iuz desquelles la nuict humide cueille son endormissemẽt, pour l'espãdre delà parmy toutes

HOMERE.

les ombrageuſes terres. Et de peur que les portes en les ouurant & fermant ne faſſent aucun bruit de leurs gonds, il n'y en a point du tout en nulle part de la maiſon; Ne de portier pareillement ſur le ſueil de l'huys. Trop bien au milieu du Dortoüer, y a vn beau grand chalit d'Hebene, d'vne ſeule couleur, auec le lict de fin duuet, & vne cataloigne noire, là où couche le Dieu: tous ſes membres eſlangorez d'vne peſanteur endormie. Et à l'entour de luy giſent çà & là eſpandus des ſonges vains & friuoles; Tout autant qu'en pleine moiſſon l'on voit d'eſpiz de bled; de fueilles en vne grande cõtree de bois; & de grains de ſablon iettez au riuage. *Il pourſuit puis-apres comme la Deeſſe Iris, qui venoit de la part de Iunon, entra là dedans; & eſcartant à belles mains la foulle des ſonges qui ſe mettoient au deuant, paſſa iuſques au lict du Sommeil, qu'à grand peine ſçeut elle iamais eſueiller; Mais en fin reuenu à ſoy, à la lueur que iettoit la clere & reſplendiſſante robbe dont elle eſtoit veſtue; & par plusieurs fois s'eſtant efforcé de deſſiller ſes yeux aggrauez, & dreſſer quelque peu la teſte, qui de rechef & de rechef retomboit en bas, De ſorte qu'à toutes heurtes le menton luy donnoit contre la poitrine, ſe ſoubs-leuant ſur le coude, il luy demanda qu'elle venoit faire.*

Reste *maintenant de parler du ſonge qu'Orphee en ſon Hymne appelle* bien-heureux, d'vn ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos du doux Sommeil s'accoſtant coyemẽt aux ames humaines, luy ce-pendant les arraiſonne, leur reſueille l'entendement, & deſcouure durãt le dormir, les deliberations des Dieux bien-heureux: Et ſans mot dire aux eſprits taciturnes, anonce les choſes aduenir: A ceux au moins qui ſoubs la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide. Orphee.

κικλήσκω σε μάκαρ τανυσίπτερε οὖλε ὄνειρε,
ἄγγελε μελλόντων, θνητοῖς χρησμῳδὲ μέγιστε.

Homere dit les ſonges eſtre enuoyez de Iuppiter. καὶ γὰρ ὄναρ ἐκ Διός ἐστι: *& les appelle à cette occaſion* διόπεμπτα, θεῖαι ὀμφαί, *Et diuines voix; &* Διὸς ἄγγελοι, *meſſagers de Iuppiter. A l'imitation dequoy Phurnutus a dit,* θεῶν δὲ ἄγγελοι, καὶ οἱ ὄνειροι. Les ſonges eſtre les meſſagers des Dieux. *Mais encore que les ſonges viennent de Iuppiter, ſi ne ſont ils pas pour cela tous certains ne veritables; Ce qu'Homere nous*

a voulu assez donner à entendre par celuy qu'il enuoye à Agamemnon tout au commencement du second de l'Iliade, qui est pour le deceuoir en faueur d'Achilles; auquel de vray il auoit fait iniure, & pourtant il appelle ce songe là ὀλος, c'est à dire pernicieux & embroüillé. Là où au sixiéme de l'Odyssee, Minerue se presente à Nausicaa soubs la ressemblance d'vne de ses plus grandes fauorites; non pour l'abuser autrement, ny pour chose aussi qui luy touche, Mais pour apprester par ce moyen vne occasion de secourir Vlysses; lequel s'estant sauué du naufrage, estoit attendant la misericorde des Dieux, caché tout nud dedans des ioncs & roseaux. Voila pourquoy Pythagoras nous admonestoit de leur requerir des songes qui ne fussent point fallaces; pour le moins, doux & paisibles: Car tout ainsi que le dormir est le repos du corps (ce dit Plutarque au traicté du vice & de la vertu) aussi est-ce le trauail & perturbation de l'ame, si les songes sont ennuyeux & espouuentables; comme il aduient ordinairement aux meschans forfaicteurs, lesquels exempts pour vn temps de la punition qu'ils ont meritee, ne laissent pas neantmoins ce-pendant d'estre tourmētez par la diuine vengeãce, lors mesme qu'ils deuroient estre le plus en repos; Comme il aduint iadis à Apollodorus qui songea de se veoir escorcher tout vif, par les Scythes, & boüillir en vne grande chaudiere: & à Pausanias Lacedemonien, lequel ayant tué mal'heureusement Cleonice Vierge Byzantine contrainte d'aller coucher auec luy; l'auoit incessamment deuant les yeux soudain qu'il pensoit clorre l'œil; suiuãt ce dire du Poëte, Omnibus vmbra locis adero. *Des songes puis-apres qui signifient quelque chose, les vns sont tous apparens, comme Palinurus qui s'apparoist à AEneas tout ainsi qu'il a esté massacré par les Veliniens; & Ceix à sa femme Alcyone dans l'onziéme de la Metamorphose. Et en Lucrece:*

In somnis eadem plerunque videmur obire,
Causidici causas agere, & componere lites;
Induperatores pugnare, ac prælia adire,
Nautæ contractum cum ventis degere bellum.

Là où le songe d'Astyages auoit besoing d'interprete, quand il luy fut aduis en dormant que de sa fille Mandané prouenoit vne vigne dont les rameaux ombrageoient toute l'Asie. Et quand Socrates songea vn peu auparauãt que Platon vinst à son escolle, qu'vn cigne luy estoit volé dans le sein. Mais l'ordinaire des songes est, que s'ils nous veulent aduertir & instruire d'vne chose desia faicte, ils sont tousiours pour la plus part clers & euidens sans aucune couuerture ou enigme, comme sont les deux des-

ſuſdits de Ceix & Palinurus, qui monſtrent la choſe comme elle a eſté faicte. Si c'eſt pour quelque cas aduenir, ils ſont figurez les vns plus, les autres moins; Comme en Geneſe celuy du ſommelier de Pharaon, auquel il fut aduis eſtant detenu priſonnier à tort, de veoir vn triple bourgeon de vigne ayant trois grappes, leſquelles eſtans meuries à vn inſtãt, il les coupa, & en eſpraignit du vin doux, dont il donna à boire à ſon maiſtre. Ce que Ioſeph interpreta qu'il ſeroit deliuré dans trois iours, & remis en ſon premier eſtat. Semblablement les ſept vaches graſſes, & eſpiz bien grenez; & les ſept autres maigres: Qui denotoient la fertilité de ſept annees aduenir, & la ſterilité des ſept autres conſecutiues. Plus en Homere au dixneufieſme de l'Odyſſee, où Penelope racompte à Vlyſſes qu'elle ne cognoiſſoit encore ce qu'elle auoit ſongé d'vne Aigle qui luy auoit maſſacré vingt de ſes Oyes; puis ſoudain la voyant dolẽte & courroucee de ce, prẽd l'vſage de la parolle, & luy diſt que cela n'eſt point ſonge, mais vne viſiõ de ce qui ſe doibt bien toſt faire de ſes Proques ou pourſuiuans. Car Vlyſſes eſt l'Aigle, & les vingt oyes, les vingt annees qu'il demeura dehors. Cela ſe fait ainſi, à cauſe que le demon qui meut la phãtaſie & imagination de la perſõne, eſt plus certain des choſes paſſees, que de celles qui ſont aduenir, & encore plus des contingentes & prochaines, que des plus remotes. Il y a auſsi plus d'autres ſonges qui ne ſignifiẽt rien, que de ceux qui preſagient quelque choſe, comme dit le meſme Poete en ce lieu propre.

ξεῖν', ἤτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀχριλόμυθοι
γίνοντ', οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισι.

Le premier qui s'auentura de les interpreter fut vn Amphiction, comme dit Pline au cinquante-ſixieſme chapitre du ſeptieſme liure. Laquelle ſcience vient d'vne longue ruze & prattique; ſuyuãt ce que dit Ariſtote, que par le ſens, la memoire ſe vient à confirmer: de la memoire, & obſeruation des meſmes euenemens d'vne choſe, naiſt vn ſçauoir & cognoiſſance, qui s'acertaine touſiours de plus fort en plus fort: De pluſieurs certitudes & cognoiſſances peu à peu ſe viẽnent à accumuler des preceptes, qui forment vn art & ſcience. Tellement que par cette methode il faut paruenir à l'interpretation des ſonges, leſquels à ceſte cauſe Syneſius a commandé d'obſeruer, & y prendre garde fort ſongneuſement; & Zenon encore auant luy. Ouide parmy tous les autres qu'il appelle enfans du Sommeil, en nomme trois pour les principaux: Morphee, qui ſignifie forme ou figure: Icelon ou Phobetor, ſimulachre ou effigie eſpouuentable:

Et Phantasos, Imagination: lesquels exercent presque tout ce traffique;
Mais il vaut mieux ouyr le Poete mesme en sa langue.

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremq; figuræ
Morphea. Non illo iussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi.
Adiicit & vestes, & consuetissima quæque
Verba, sed hic solos homines imitatur. At alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icilon superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Est etiam diuersæ tertius artis
Phantasos. Ille in humum, saxúmq;, vndámq; trabemq;,
Quæque vacant anima, fallaciter omnia transit.
Regibus hi, ducibúsque suos ostendere vultus
Nocte solent, populos alij, plebémque pererrant.

Au surplus que les Oracles d'Amphiaraus, c'est à dire ses admonestemens en songe, se prissent en son tẽple apres auoir faict l'abstinence, & les Sacrifices requis, en s'endormant sur les peaux freschement escorchees des bestes qu'on auoit immolé: Cela ne se void point plus clairement expliqué nulle part qu'en Virgile, quand il introduit le Roy Latin tout espouuenté des signes & prodiges qui estoient apparuz, s'en allant au conseil à l'Oracle de Faunus; qui debuoit estre semblable à celuy d'Amphiaraus.

Huc dona sacerdos
Contulit, & cæsarum ouium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnósque petiuit.
Multa modis simulachra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruitúrque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur auernis.
Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus,
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes,
Atque harum effultus tergo, stratísque iacebat
Velleribus, subita ex alto vox reddita luco est.

La corne qu'il tient entre les mains est pour monstrer qu'il introduit les songes par l'huis qui est certain & veritable. *Les Poetes ont presupposé qu'il y eust deux portes des songes aux enfers; l'vne d'yuoire par où nous viennent les incertains, doubteux, & confuz, & de nulle signifiance: L'autre de Corne, pour ceux qui sont veri-*

tables, dilucides, & denotans quelque cas signalé. Homere au dixneufiéme de l'Odissee.

Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμβλυωδῶν εἰσὶν ὀνείρων·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι.
τῶν οἳ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἱ δ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες·
οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

Il y a (*ce dit-il*) deux portes des foibles & debiles songes: les vnes faites de cornes, & les autres d'yuoire. Ceux qui sortent par les tables d'yuoire sont frustratoires & deceptifz, n'emportans rien auec eux que choses friuoles & imparfaittes: Mais ceux qui sortent hors par les cornes polies, sont parfaitement veritables, quand quelqu'vn des humains les peut distinctement apperceuoir. HOMERE.

Plus Coluthus au rauissement d'Helene.

νὺξ δὲ πόνων ἄπαυμα μετ' ἠελίοιο κελεύθους
ὕπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὤπασεν ἠῶς
ἀρχομένην· δοιὰς δὲ πύλας ὤϊξεν ὀνείρων,
τὴν μὲν ἀληθείης περάων ἀπελάμπετο κόσμος·
ἔνθεν ἀναθρώσκουσι θεῶν νημερτέες ὀμφαί.
τὴν δὲ δολοφροσύνης, κενεῶν θρέπτειραν ὀνείρων.

La nuict à noz trauaux vn gracieux sejour,
Amena le dormir ayant banny le iour,
Et ouurit quant & quant les deux portes des songes,
L'vne de verité & l'autre de mensonges.
De corne celle la, cette cy d'yuoire est,
Au trauers de laquelle à nous rien ne paroist:
Pourtant elle est tenue ou pour fausse, ou pour vaine,
Mais la corne au rebours transparente est certaine.

Virgile à l'imitation de cela, au sixiéme de l'Eneide.

Sunt geminæ somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens Elephanto,
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.

Surquoy Macrobe au songe de Scipion, de l'authorité de Porphyre dit que la parfaitte verité des choses, nous est entierement inco- MACROBE.

gneüe : Neantmoins l'ame s'estant quelque peu depestree des functions & offices du corps, l'apperçoit par fois: Par fois aussi, nonobstant qu'elle y iette l'œil le plus actiuemẽt qu'elle peut, ny paruient pas pour cela. Et ce-pendant qu'elle contemple la verité, ne la veoit point encore en toute libre & parfaitte lumiere; mais comme s'il y auoit quelque voile tendu entre-deux; qui met au deuãt ie ne sçay quel arrest d'vne ombrageuse & trouble nature. Ainsi que Virgile l'a tresbien remarqué par ces vers:

Aspice, namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus, tibi & humida circum
Caligat, nubem eripiam.

Ce voile doncques ou couuerture signifiee par la couleur noire, quand en vn dormir reposé & tranquille, il admet la pensee à donner viuement iusques à la verité certaine, est pris pour la corne, dont la proprieté est, que rendue tendre & delice, on peut veoir à trauers. Mais si elle ne peut assez viuemẽt discerner le vray, & que son regard en soit repoussé arriere, on pense lors que c'est de l'yuoire, si condensé de sa nature, que quelque mince puisse il estre, la veuë toutesfois ne le sçauroit penetrer. V O I L A *ce qu'en dit Macrobe. Seruius veut accommoder cela aux deux principaux de noz sentimens, la veuë, & l'ouye: Prenant la corne pour ce cristal qui est en la prunelle de l'œil: Qu'Homere mesme au lieu cy dessus allegué appelle corne,* ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἕστασαν; *& l'yuoire pour les dents; qui sont comme vn huys, par lequel il faut que la parole sorte, qui est le plus souuent incertaine & fausse. Et pource que l'ouye en toutes sortes de tesmoignages est de moindre creance que la veuë, les Poetes ont attribué la certitude des songes à la corne, plus tost qu'à l'hyuoire; suiuant ce dire d'Herodote en sa Clio;* ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισιν ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν. Les oreilles és hommes ont moins de credit & de foy que les yeux. *Ce que le Poete Horace auroit ainsi exprimé.*

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator.

LA CHASSE DES BESTES NOIRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE descript icy d'vn tres-excellent artifice, l'equippage & arroy d'vn ieune seigneur qui s'en va courre le Sanglier, auec toutes les particularitez de cette chasse, conforme à peu pres à ce que nous en prattiquons encores pour le iourd'huy: Aumoins hors l'enceinte des toilles en campaigne ouuerte, quand l'on pousse hors du bois à force de chiens courans & de vaultrey les bestes noires iusques à vn accours, où l'on leur lasche quelques titres de leuriers d'attache, & qu'on picque apres pour leur donner vn coup d'espee en passant. Mais il faut estre bien aduerty, si c'est vn Sanglier en son tiers ou quart an, de cheuaucher vn peu à la genette: Car autrement il y auroit danger qu'en se retornant il ne donast vne bonne lardasse à celuy qui le voudroit ioindre; A tout euenement on en est quitte pour le cheual. Que s'il gaigne le fort, & rende là les abbois, c'est l'honneur à qui l'ira assaillir là dedans; Pource qu'il est dextre à se torner & manier, pour la grand'force dont il brosse & rompt les plus rudes & espoix halliers; ce que ne sçauroit si bien faire vn cheual, qui demeure par ce moyen en tres-grād danger, auec l'hōme qui est dessus. Il y a encore vne autre maniere de le tuer dedās l'enceinte des toilles blanches, où l'on enferme vn grād Sanglier apres l'auoir destorné estāt à la bauge: Et à l'vn des coings le plus commode, on fait vne autre petite enceinte ou parquet des mesmes toilles, là où on attend la beste, l'espieu au poing, deux à deux, ou trois à trois, selon qu'il se rencontre. Mais pour l'enferrer à propos, il faut bien viser de le prendre droit à l'escu s'il est possible, entre col & espaule, en flechissant peu à peu en arriere: Car si on se ioüe de dōner dans la hure, qui outre ce qu'elle est difficile à entamer, a des fuites glissātes de costé & d'autre; Ou qu'apres l'auoir enferré on vueille tenir ferme sans desmarcher, le peril seroit grand pour le regard du premier point, de ne l'arrester pas court sur cul cōme il faut: Et du secōd, que poussant iusques à la billette il ne ioigne son hōme de pres, & ne l'enuoye à bas cul sur teste, tout prest à luy descoudre le ventre au passer, & de retorner encore sur luy. Philostrate au surplus ne dit rien du nom, ne de la cōdition du Iouuenceau, qui

doibt eſtre de quelque grand lieu; Ains reſerue tout cela deuers ſoy, à l'imitation de Lucian: Lequel deſcriuant en ſes Images la beauté & les perfections d'vne grande Princeſſe, ne la veut ny nommer, ny autrement faire cognoiſtre. Au moyen dequoy il ſe faut contenter icy des traicts mignards & delicats qui y ſont tres elegamment touchez.

E PASSEZ point outre de grace gentils Veneurs, & ne preſſez ſi fort voz montures, premier que nous n'ayõs requeſté ce que vous deſirez & cherchez. Car vous voudriez bien à voſtre dire rencontrer quelque grand Sanglier: Et ie veoy les ouurages de la beſte, qui deſracine les Oliuiers, hache & deſtrenche les vignes, ſans pardonner ny à figuier ny à pommier, ny arbre fruictier que ce ſoit, qu'elle n'arrache tout de terre: Fouïllant cecy, ſe ruant ſur cela; accablant & briſant le reſte. Or le voila ie le voy, les ſoyes heriſſonnees, qui iette feu flãme par les yeux, & fait claquer ſes deffences contre vous autres mes Gentils-hommes: Car ces fiers animaux ſont d'vn naturel, que ils oyent ayſément de fort loing le moindre bruit que l'on face. Mais ie croy bien quant à moy que vous chaſſez apres cette ieune beauté, dont vous vous eſtes vous-meſmes pris, & voudriez volontiers vous mettre en danger au lieu d'elle. Car

à quel propos vous en approchez vous ainſi? Qu'eſt-ce que vous allez là taſtant? Pourquoy y tornez vous ainſi voſtre œil à toutes heurtes? Pourquoy vous deſplacez vous l'vn l'autre à tout voz cheuaux? Mais qu'eſt-ce qui m'eſt aduenu? Abuſé certes de la peinture, ie n'euſſe pas cuidé qu'ils fuſſent peints, ains les croyois fermement eſtre en vie, & ſe mouuoir, & aymer: Parquoy ie cryois apres eux tout ainſi que s'ils m'euſſent ouy, & me deuſſent reſpondre ie ne ſçay quoy. Mais vous autres qui me voyez ainſi meſconter, n'auez aumoins daigné m'en aduertir tant ſoit peu; y eſtans (peult eſtre) auſſi bien pris comme moy, ſans auoir dequoy vous ſauuer de cette deception & abuz, & de l'endormiſſemẽt qui y eſt. Contemplons doncques les choſes icy peintes. Car nous ſommes à meſmes. Voila autour du Iouuenceau tout plein de beaux & gallans ieunes hommes, accouſtumez & nourriz à toutes ſortes d'exercices honneſtes, cõme gentils & de noble race qu'ils ſont. L'vn monſtre à ſa contenance ie ne ſçay quoy qui ſent ſa lucte; l'autre de bõne grace; l'autre de ciuilité: Vous diriez que cettui-cy ne ſe fait que leuer de deſſus le liure. Les cheuaux puis-apres où ils ſont mõtez, ſont tous de differends pelages: l'vn blanc, l'autre faulue, &

moreau, & bay-ardant: garniz au ſurplus de mords & boſſettes d'argent; la bride, & tout le harnois enrichy d'or & de differētes couleurs: Car les Barbares habitans l'Ocean les ſçauent coucher (à ce que l'on dit) ſur le cuiure venant rouge du feu, où puis apres elles ſe glacent & conuertiſſent en vn eſmail dur comme pierre, gardās la figure au net qui y aura eſté enduicte. Ils ne conuiennent pas non-plus ne d'equippage, ne d'habillemens. Car cettui-cy cheuauche deliure & à la legere, debuant eſtre (à mon aduis) quelque braue lanceur de dards: Celuy là eſt couuert d'vn bon plaſtron; promettāt ſelon ſes brauades de vouloir attacher la beſte; parquoy il a quant & quant les iambes munies de greues. Mais le Iouuenceau eſt monté ſur vn genet tout blanc, hors-mis la teſte qu'il a noire, comme vous le voyez, auec vn rondeau argentin emmy la care, reſſemblant à la pleine Lune. Tout ſon enharnachement eſt doré, & les reſnes d'vne ſoye cramoiſie Medienne; Car cette couleur donne luſtre & eſclat à l'or, ny plus ny moins que quelques pierreries eſtincellantes. Son veſtement eſt vn manteau qui flotte au vent, & ſe pliſſe, de la couleur d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce pays là priſent tant: Auſſi eſt ce le plus excellent de tous autres: Car

encore qu'il ſemble que la teinture s'en obſcurciſſe, il reçoit neantmoins ie ne ſçay quel luſtre & beauté du Soleil, & eſt comme ſur-ondoyé d'vn brillemẽt des plus viues fleurs cramoiſies. Mais lui ſe vergognãt d'eſtre veu nud deuãt l'aſſiſtence, s'eſt garny d'vne camiſolle de fin eſcarlatin, par ce que la iuppe qui eſt par deſſus n'arriue qu'à my-cuiſſe, & au coulde: Et rit, & iette vn gracieux regard: Sa cheueleure eſtant telle & non-plus, qu'elle ne bat point ſur les yeux, lors meſme que le vent la partrouble & met en deſordre. Or quelqu'vn voudra peut eſtre auſſi loüer ſa ioüe, & la belle forme du nez traictif, enſemble toutes les autres parties du viſage, chacune endroit ſoy: Mais i'admire ſon port haultain & ſuperbe; car il eſt vigoureux, & diſpoſt en veneur: Et fait bondir ſon cheual, & ſi ſçait bien qu'on le regarde de bon œil. Les muletz & les muletiers luy conduiſent ſon equippage: à ſçauoir des fillandres, & pants de rets, des pieux, & des iauelots ferrez au bout. Puis les vallets de limier, & les veneurs ſuiuent auec les meutes de chiens courans, & le vaultrey, & les leuriers d'attache: Car il eſt beſoing non ſeulement de courre icy la beſte dans les forts, & en la fuſtaye, & de l'eſtriquer à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys. Et voila que

l'ouurier a peint des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde, & de Crete : Les vns fiers & hardis aboyeurs ; les autres cauts & rusez, qui chassent le nez au vent par les portees, où courent sagement les voyes; Et en brossant clabaudent & appellent Diane la chasseresse ; Car elle a vn temple basty là aupres, & vne statue legiere pour sa tres-grande antiquité, auec force hures de Sangliers & d'Ours: Et aux euuirons paissent les bestes qui luy sont desdiees ; Les faons de biches & de cheurettes; Les loups, & les lieures parmy, tous appriuoisez, & qui ne fuyent point les personnes. Apres dõques que ceux-cy auront fait leurs prieres, ils s'en iront laisser courre ; Et le Sanglier ne se fera pas longuement battre dedãs le fort; Car voile-là desia sorty en la plaine, où il rencontre les picqueurs, que d'abordee il rembarre & escarte. Ils en viennent puis-apres à bout, en le poursuiuant: Non qu'ils arriuent à luy donner des coups mortels, parce qu'il s'est desia muny à l'encontre, & que ceux qui l'assaillent sont vn peu esperdus & craintifs, mais se trouuãt eslangouré & appesanty d'vne playe receuë à fleur de chair en la cuisse, il s'enfuyt à trauers la forest, où il se va mettre à garend dans vn marescage effondré & bourbeux, & vne mare ioi-

gnant iceluy. Les chaſſeurs le pourſuiuent, & haſtent d'aller, à grands criz & ſon de trompes, Tous les autres iuſques au marez ſeulement, mais le Iouuẽceau ſe iette auec luy dans la mare, & ces quatre chiens quant & quant : Là où le Sanglier taſche de luy larder ſon cheual d'arriuee, mais il gauchiſt & ſe deſtorne, & ſe panchant ſur l'eſtriuiere hors du montoüer, lance vn iauelot à plein bras, dont il l'atteint droit à l'eſcu, entre le col & l'eſpaule, là proprement où ils ſe viennent aſſembler, de ſorte que les chiens l'acheuent de porter par terre. Ses fauoris de deſſus le bord s'eſcrians à l'enuy tant qu'ils peuuent, s'efforcent de ſe ſurmonter l'vn l'autre en cela. Ce-pendant en voila l'vn d'eux qui eſt tombé du cheual par terre : Car n'en pouuant eſtre le maiſtre, il a eſté contrainct de faire le ſault. L'autre eſt apres à baſtir pour l'Adoleſcent vn beau chappeau de fleurs, qu'il cueille en ce pré que voila au milieu de la mare, où il eſt encore, au meſme geſte dont il a enferré le Sanglier : Dequoy ceux cy tous eſtonnez contemplent l'affaire, en la maniere qu'il eſt peint.

ANNOTATION.

NY AVTRE arbre fruictier que ce ſoit. *Il y a au Grec,* οὐδὲ μηλάνθην. *Ce mot ici de* μηλάνθη *eſt equiuoque à vn vegetal, &*

à vn petit bestion volatil que les vns ont voulu torner pour Gallerita, ou plus tost Galleruca; Car la Gallerita est propremẽt le Cocheuy ou Alloüette huppee, & ce μηλάνθη ou μηλολόνθη, μηλόνθα & μηλόνθος encore, est, comme l'interprete Eustathius sur le vingt-troisiesme de l'Iliade], vne espece de mouche plus grande que n'est la guespe ou le freslon, laquelle s'engendre és fleurs des arbres fruictiers, & vollete autour d'iceux durant le Printemps. Mais cela n'a que veoir icy: Car Philostrate n'entend parler sinon des arbres que renuerse & accable ce grand Sanglier pour qui est entreprise la chasse. Ce μηλάνθη au reste, que les Latins tornent de mot à mot Maliflora, *n'est pas vn arbre particulier comme quelque poirier, prunier, cerisier, ou autre semblable. Et pour autant que ce mot de μῆλον qui signifie vne pomme, & μηλέα le pommier, est pris dans Homere pour toutes sortes d'arbres; puis-apres, que la fleur appartient proprement aux arbres fruictiers, & qu'il n'y en a gueres de tels qui ne fleurissent d'vne sorte ou d'vne autre, Ie l'ay torné ainsi que dessus; au lieu que les Latins ont dit* Maliflora, *qui est bien mot à mot le μηλάνθη, mais qui ne signifie rien ny à eux ny à nous. Toutesfois i'estime que Philostrate a voulu faire vne allusion, ou plus tost imiter ce passage du neufiesme de l'Iliade, où il est questiõ tout de mesme qu'icy, de la chasse d'vn Sanglier; celuy que Meleagre & Atalante mirent à mort.]*

ὦρσεν ἔπι χλούνην σῦν, ἄγριον ἀργιόδοντα,
ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν.
πολλὰ δ' ὅγε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
αὐτῇσιν ῥίζῃσι, καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων.

Elle suscita (*dit-il parlant de Diane*) vn grand Sanglier furieux aux blanches deffences, qui fit beaucoup de maux sur les terres d'OEneus, apres qu'il s'y fut vne fois habitué : Renuersa, & mit par terre force beaux arbres haults & droicts, auec leurs racines mesmes, & les fleurs des pommiers. *Enquoy sans aucune doubte il entend par ces fleurs de pommiers, toutes sortes d'arbres portans fleur & fruit, par la mesme raison qu'on appelle la vigne* οἰνάνθη. *Euripide és Pheniciennes.*

Διονύσου οἴνανθ',
ἃ καθαμέριον στάζεις τὸν πολύκαρπον
οἰνάνθας ἱεῖσα βότρυν.

Combien que οἰνάνθη *signifie proprement la vigne sauuage, & aussi vne maniere d'oyseau, comme qui diroit presque fleur de vigne. Gaza sur le 49.*

le 49. chap. du 9. liure des animaux d'Aristote.

LE VOILA ie le voy les soyes herissonnees, qui iette feu & flambe par les yeux, & fait claquer ses deffences. *Cette description semble estre tiree d'vne toute semblable au treizième de l'Iliade, là où Homere accompare Idomeneus à vn Sanglier qui attend de pied coy les Veneurs.*

ὡς ὅτε τις σῦς οὔρεσιν ἀλκὶ πεποιθώς,
ὅστε μένει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τε νῶτον ὕπερθεν·
ὀφθαλμὼ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας
θήγει, ἀλέξασθαι μεμαὼς κύνας ἠδὲ καὶ ἄνδρας.

Tout ainsi qu'vn Sanglier dans les montaignes & forests se confiant en sa force, lequel attend en son fort solitaire vne grosse trouppe de gens qui viennent à luy; Les soyes herissees sur le doz, les yeux flamboyans du feu qui en sort; Et qui aguise ses deffences, tout prest à rembarrer les chiens, & les Veneurs qui luy voudront courir sus.

Hesiode pareillement s'est estendu sur ce mesme subiect, en la targue d'Hercules.

οἷος δ' ἐν βήσσῃς ὄρεος χαλεπὸς προϊδέσθαι
κάπρος χαυλιόδων φρονέει θυμῷ μαχέσασθαι
ἀνδράσι θηρευτῇς, θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
δοχμωθείς, ἀφρὸς δὲ περὶ στόμα μαστιχόωντι
λείβεται, ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἔικτην
ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφί τε δειρήν.

Tel se voit dans les baricaues d'vne mõtaigne vn grand Sanglier d'effroyable regard; Ayant les deffences aduancees en dehors: Lequel d'vne impetuosité merueilleuse s'en va droit assaillir les Veneurs, aiguisant ses dents blanches, & se tornevirant en trauers. L'escume luy degoutte de ses fieres machoüeres; & les yeux sont semblables à vn feu reluysant: les soyes toutes herissonnees sur le couppet de la hure, & autour du col.

LES CHEVAVX sont garniz de mords & bossettes d'argent: La bride & tout le reste du harnois enrichy d'or & madré de diuerses couleurs. *Le Grec est fort succinct & troussé ainsi;* ἀργυροχάλινοι, καὶ στικτοί, καὶ χρυσοῖ τὰ φάλαρα. Ayant

les freins argẽtez, madrez de diuerses couleurs, & le harnois tout doré. *Prenez lequel que vous voudrez. Au reste ce mot de* ἀργυροχάλινος *se voit ordinairemẽt dans les Poetes, &* χρυσάμπυξ *aussi en la treiziéme Olympiẽne de Pindare; Pour nous donner à entendre que tout ainsi que le mords domine & tient en subiectiõ le cheual, quelque fier & farouche qu'il soit; Aussi l'or & l'argent commãdent & domptent toutes les plus bizarres & sauuages volontez. Mais laissant cette allegorie à part, on attribue l'inuention du mords & de la bride à Minerue, qui la premiere en apporta vne à Bellerophõ pour mettre au cheual Pegasus, nay du sang de Meduse: Mais Virgile en ses Georgiques semble le vouloir referer aux Lapithes, par ces vers cy:*

Fræna Pelethronij Lapithæ, gyrósque dedère
Impositi dorso, atque equitem docuêre sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos.

Le harnois enrichy d'or & de differentes couleurs; Car les Barbares habitans l'Ocean, les sçauent coucher (à ce que l'on dit) sur le cuiure venant rouge du feu, où puis-apres elles se conuertissent en vn esmail dur comme pierre.

Semblable *chose à peu pres Pline touche au 17. chap. du 34. liu.* Plumbum albũ incoquitur æris operibus Galliarum inuento, ita vt vix discerni queat ab argento, eáque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere simili modo cœpêre, equorum maximè ornamentis, iumentorumq; iugis. On enduit (*dit-il*) auec de l'estain les vaisseaux de cuyure, dont l'inuention est venuë des Gaules, de sorte qu'à grand peine les peut on discerner de l'argent: & appellent ces ouurages là estainez. Ils ont commencé aussi à cette imitation, d'argenter, principalement les harnois de cheuaux, & les attellages des coches. *Par où il appert que les Gaulois de tout-temps ont esté gens fort adonnez & industrieux és œuures metalliques, & autres partans de l'artifice du feu: Dont les esmaux, desquels Philostrate entend parler icy, tiennent comme le premier lieu, & se peuuent compter pour l'vne des plus belles & gentiles inuentions qui en partit oncques. Au moyen dequoy il m'a semblé n'estre point hors de propos d'en traicter icy vn peu à loisir, selon la cognoissance & practique que i'en ay peu auoir en diuers endroits de la terre, où i'en ay veu ouurer: ayant esté fort curieux de m'en informer & instruire. Attendu aussi que dans les Autheurs ne Grecs*

Pline.

ne Latins, ne se trouue quasi comme rien de tous ces artifices, qui par ce moyen, ou n'estoient point de leur temps, ou se sont esuanouys & perdus par la nonchallance d'en laisser quelque memoire à la posterité: Et entre autres choses la maniere de teindre ce pourpre ou escarlatte qui leur estoit en si grand pris & recommandation. Que si ceux qui ont mis la main à la plume eussent esté soigneux de laisser chascun endroit soy quelque petit eschantillon à la posterité de tant de belles choses qui sont (s'ils en auoient aumoins la cognoissance) peries auec eux, nous ne seriõs pas maintenant en la peine de consumer le meilleur de nostre aage à les deterrer de ce profond sommeil, ou goulphre d'oubliance; & pour en auoir encore si peu de certitude, què ce que nous en obtenons à la fin, semble plus tost vne coniecture en l'air & à la vollee, ou quelque deuinement, qu'asseurance arrestee, à quoy l'on puisse prendre pied. TOVT *le fait doncques de l'esmaillerie depend des metaux, & du verre; lesquels ioints & vniz ensemble par diuerses proportions & manieres, constituẽt l'esmail: Car ces deux substances symbolisent beaucoup, & ont fort grande conuenance l'vne auec l'autre, encore que de prime face il ne le semble pas. Premierement en ce que ce sont les derniers & plus accomplis chefs d'œuure; ceux là de la nature, & cettui-cy de l'artifice venant de l'action du feu; qui est comme opposé en droicte ligne à la chaleur naturelle procedant du Soleil: lequel estant continuellement occupé en la production des choses composees des quatre elemens, à assembler & vnir les parties omogenees, & vniformes, & en separer les eterogenees, estranges, & corruptibles, tend par ce moyen tousiours à vne perfection complete & finale en nature, qui consiste & s'arreste en l'or, sans pouuoir passer outre; Pource que c'est le plus esgal & proportionné, & par consequent le plus perfait de tous les corps elementaires, qui ne peult iamais estre corrompu par accident quelconque. Que cela soit ainsi, & que le Soleil tende tousiours pour son dernier but à faire de l'or, il est manifeste, en ce qu'à la derniere resolution de toutes choses, laquelle se fait par le feu, il se trouue de l'or. Car bruslez ce que vous voudrez; herbes, bois, chair, linge, drap, & autres semblables materiaux où le feu peut mordre & auoir action; Des cendres sans y adiouster rien que ce soit, mais non-pas sans artifice, se tirera de l'argent par vne couppelle, outre celuy qui peut estre contenu au plomb, & de cest argent, quelque portion d'or au depart: Et combien que petite, neantmoins telle qu'on peut aiséement apperceuoir qu'il y en a: en certains subiets plus, és autres moins. Comme doncques l'or soit la plus elabouree substance en*

Des esmaux.

l'action de nature;le verre d'autre costé est le dernier ouurage & effect que produise le feu: lequel ne cessera iamais de separer & disioindre les parties du composé elementaire, qu'il n'ait finablement fait du verre. Et lors il cesse son action, ne pouuant plus dissiper ne corrompre ce qu'il a procreé: seulement il le fait couller tout ainsi que metal. Au moyen dequoy à bon droict l'or se peult dire le fils du Soleil (dont aussi il porte le nom) & le verre celuy du feu; sans qu'il y ait autre substance en toute la nature qui puisse inuinciblement resister au feu, fors ces deux cy lesquelles constituent toute la latitude d'icelle; l'vne au premier bout ou extreme, qui est la chaleur du Soleil; & l'autre au dernier, assauoir le feu; là où au lieu de s'esuanouyr & corrompre, au contraire elles se resiouissent, affinent, & amandent tousiours de plus en plus, comme en leur propre sphere & demeure. Le verre au reste; & là dessus les Philosophes Chimiques ont cherché l'idee ou exemplaire de leur tant desiree pierre, Comme dit Raymond Lulle en la theorique de son testament, Vitrum sit tibi in exemplum huiusce rei. *Et Arnauld de Ville-neufue auant luy en son traité de la nouuelle lumiere.* Quis ergo faciet talem aquã Philosophicã? Certè dico quòd ille qui scit facere vitrũ; *Le verre doncques est composé de deux substances, l'vne vegetale qui est spirituelle & volatile, donnant fusion; l'autre minerale, corporelle, & fixe, qui retient les parties ensemble: & empesche qu'elles ne se desassemblẽt & escartent; Car le reste d'embas ne demourroit plus qu'vne terre inutile et morte;* cui *comme dit Geber* (nulla amplius fusio neque ingressus. *Ces deux substances sont, la premiere participant d'eau & d'air, les deux elemens humides & volatils; l'autre de feu & terre, les deux elemens secs & fixes; ne s'abandonnantes iamais l'vne l'autre, pour raison de la tresforte mixtion & contemperament d'icelles; ains demeurent à perpetuité ioinctes ensemble, exemptes de toute corruption & separation, quand elles sont parfaictement depurees & reduittes au dernier degré de leur affinement; autant du verre comme de l'or. Ainsi la premiere de ces deux substances vitreuses vient d'vne herbe appellee Soulde ou Salicor, qui croist le long de la marine en Espaigne, Prouence, & en assez d'autres lieux encore: les Arabes la nomment* Chiali, *qui est visqueuse, & d'vne tresforte composition pour vn Vegetal. Et combien qu'elle soit bruslee & reduicte en cendres, qui sont ordinairemẽt de nature fixe contre le feu, si s'en iroit elle neantmoins en fumee en vne forte & aspre ignition, telle qui est requise pour fondre le verre, si elle n'estoit retenue auec du sable, ou des cailloux.*

Toutesfois il y a des vegetaux qui portent leur sable & substãce fixe auec eux, & sont suffisans & propres sans autre admixtion estrangere de faire du verre. A l'opposite il y a des sables aussi qui font le verre: tels que nous auons allegué cy deuant de Iosephe, & que recite Pline au dixneufiesme chap. du 5. liure: Et plus amplement puis-apres au 26. du 36. Mais celuy que nous appellons vulgairement le verre de pierre, est le plus a propos de tous autres pour faire les esmaux; car de fougere, ny de fousteau ils ne vaudroient pas beaucoup. Neantmoins pour esclaircir & purifier, & le rendre en ce cristallin que nous appellõs, duquel on fait les glaces de miroüers, & les beaux verres de Venise; Les pierreries contrefaittes, & les esmaux, tant clairs & deliez pour coucher sur le metal, que plus espais pour appliquer aux ouurages de terre; Il faut premieremẽt dissouldre la Soulde dans de l'eau chaude, & la filtrer net; Car par ce moyẽ la crasse & ordure s'en separera. Puis euaporant l'eau, la congeller en vne substance clere-nette qu'on appelle le sel Alcali; & le mesler ainsi preparé, auec le sable ou cailloux preparez, quoniam res præparata *(dit le Philosophe Rhases)* rem præparatam facit. *Puis le reduire en verre au four des verriers. Alors on iette dedans du minium, ou couleur qu'on appelle (c'est du plomb calciné rouge) le laissant au mesme four par six ou sept iours. Car les deux premiers il rend le verre iaune, les deux autres d'apres verdastre; Et de là s'en va deschargeant peu à peu, iusques à ce que finablement il deuienne clair & trãsparant comme l'air. Ce cristallin ainsi affiné & purgé, est le subiect des pierreries contrefaittes, & des esmaux: Pour lesquels il le fault assembler auec vne chaux metallique, qui est faite de deux parties de plõb, & vne d'Estain de Cornoaille, bien calcinez ensemble en four de reuerberation, ou semblable: Car l'estain est ce qui donne corps à l'esmail, c'est à dire qui le fait opaque sans transparẽce; plus ou moins selon qu'il y en aura; Et le plomb ioint le metal auec le verre; Car il est le mediateur de ces deux substances; & sans luy, l'or principalement, l'argent vif, ne l'estain, ne gueres d'autre metal, ne se pourroient vitrifier. Il fault doncques prendre du cristallin dessus-dit, & de cette chaux, laquelle on appelle commune, autant de l'vn que de l'autre, en poudre tres-deliee, & les empaster ensemble auec vn peu d'eau, en forme d'vn petit pain fort plat: Laissant vn trou au milieu pour faire euaporer l'humidite tout à l'aise; Puis le laisser secher par deux iours; Et mettre au four de verrier tãt qu'il semble qu'il se vueille fõdre. Tirez le lors, & laissez refroidir, & le mettez apres en vn creuset, & le creuset dãs vn pot à verre, & faites le fõdre, ostãt*

la graisse & ordure qui surnagera au dessus, puis laissez-le affiner par vingt-quatre heures.

VOILA *l'esmail blanc qui est propre à faire tous autres esmaux, car il est susceptible de toutes couleurs & teinctures, en cette sorte. Prenez cinq liures de cest esmail, & autant du verre cristallin dessus-dit: broyez les bien tous deux ensemble, & les meslez, puis les mettez en vn pot à fondre au four des verriers. La couleur noire s'y adiouste auec du Saphre, & du Pierigot, autrement Manganese, à discretion autant de l'vn que de l'autre, bien calcinez. Si vous la voulez encore plus belle, mettez y la dix ou douziéme partie de mine d'estain bruslee auec du soulphre selon l'art. Mais le bel Azuré Turquin se fait par le moyen de l'argent bruslé auec du soulphre. Le Vert, auec du cuiure brusle par cinq iours en lamines tenves: Et s'il n'est bruslé qu'vne fois, il ne fait aussi qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaulne. Donnez luy quelque portion d'autre cuiure bruslé par trois fois, il fera verd d'Esmeraude transparant, s'il est seul, sans y auoir adiousté la chaux dessus-ditte de plomb & estain. Les reïterations de ces bruslemens, se font en abreuuant la chaux de cuiure auec du vinaigre; Et puis l'ayant desseichee à lent feu, la mettre au four de reuerberation par trois iours. Le Bleu, le Viollet, & le Gris, se font auec le Saphre, diuersement dispensé & administré, car toutes ces couleurs partent d'vn mesme estoc & fondement; Et celle des Turquoises aussi, moyennant quelque peu de cuiure bruslé. La couleur & le lustre des perles s'introduit dans le cristallin par le moyen du salpetre, ou du sel de Tartre, lequel fait encore mieux cest effect que l'autre.* SVIVENT *puis-apres les quatre couleurs, qui de degré en degré se viennent finablement terminer au Rouge-clair, le chef & parangon de tous autres esmaux. Et premierement le Iaune paillé, qui se fait sur le verre & esmail auec de l'argent, qui produit aussi de l'Azur estant bruslé auec du soulphre; Mais il n'est pas bien à propos ny assez seur pour persister en la rigueur & aspreté du feu. Puis est le Iaune doré, Orangé, ou Citrin; qui vient de la roüille de fer, & mesmement des Ancres, & autres tels ferremens rongez de l'acrimonie de la Marine: ou bien de la limaille d'iceluy reduite en* Crocum, *(ainsi qu'on l'appelle communément) par des dissolutions en du vinaigre distillé, y adioustant vn peu de sel Armoniac; Et apres sa congellation le tenir à vn feu de reuerbere par trois ou quatre iours. Car tant plus les couleurs des esmaux auront senty & enduré le feu, tant plus aussi seront elles naïfues & permanentes. Le Pourpre, l'Incarnat, & le Rouge partent tous d'vne*

mesme racine, qui est le Rouge; Aussi bien comme és teintures des escarlattes, & cramoisiz dont nous parlerons cy apres. De maniere que ces quatre couleurs en l'esmaillerie & vitrification, nous sont representees par ces quatre pierres: La Topasse, Iacinthe, Amathiste, & Rubis. Pour donques commencer au rouge de couleur de grenat, il se fait sur le verre & esmail, auec du cuyure calciné, & de la limaille de fer fonduz ensemble à forte expression de feu, y adioustant vn peu d'orpiment pour les faire couler. Et tant plus il y aura de verre, tant plus il sera incarnat aussi. Tant plus de couleur & de chaux de plomb, (car il n'y faut point d'estain) tant plus il sera obscur & chargé. Mais ce qu'on appelle le Rouge-clair, qui est si rare maintenant, & cogneu de tant peu de gens il ne se fera point sans or, & sans argent vif, fer, plomb, & l'esprit du cuyure. Car il ne faut pas que le corps de ce dernier metal cy, qui est aucunemēt fixe, y entre, mais seulemēt son soulphre incombustible, qui est sa teincture: Si haulte en couleur, qu'elle gradue l'or bien plus hault que nature ne l'a mené, voire qu'il vient par là à se faire comme de couleur de Rubis: Tellemēt que ietté sur son poix d'argēt preparé, il le colore en or iusques à vingt-deux caratz, & plus encore. Neantmoins cette teincture n'est pas permanente au feu; si elle n'est au parauant fixee par artifice, & accoustumee peu a peu à l'endurer; Tout ainsi que l'on fait en de l'argent de glace, & aux autres minieres de metaux, que la nature n'a encore conduites a leur dernier degré d'accomplissemēt. Cela se fait par le moyen des esprits & substāces volatilles, en incorporant cest or ainsi teinct auec du mercure, & les descuisant peu à peu ensemble. Car le mercure deffend les teinctures de toute adustion: Et venant puis-apres à les mettre en l'aspreté du feu, il supporte (comme plus exposé a l'action d'iceluy) son effort, ce-pendant que la teincture s'incorpore, & se mesle vniformement auec l'or. Cest or ainsi teint, est le vray fondement des belles fueilles de rubis: Car les communes qui se font auec vingt caratz d'or fin, chasque carat de quatre grains; seize d'argent, & dixhuict de cuyure en corps, n'arriuent pas à vne telle perfection, que quand le cuyure est en esprit introduit dedans l'or, à cause des noirceurs & humiditez obscures dont participe le cuyure estant en toute sa substance; quelque polissement qu'on leur puisse donner en les battant subtilement, les recuisant, & reparant auec vn rasouër, d'vn fort grand soin & diligence: Certains lauemens de gomme, sel, & eau, y entremeslez: Puis les brunir de l'vn des costez auec l'Amathiste noire; Et les recuire derechef du costé qu'elles ne sont point brunies, à vn feu clair & legier. La où cest

or teint auec la pure essence du cuyure, peut suppleer à tout cela de soy-mesme, & encore mieux, & plus beau mille fois. Car c'est le vray Electre des Anciens, tant prisé & estimé d'eux; mesmes en Ezechiel, & autres lieux de l'escripture: Dont se peuuent faire des couppes & autres vaisseaux, qui soudain manifesteroient le poison qu'on y voudroit mettre: Ce que l'or ne peut ainsi qu'il est en sa nature; d'autant qu'il resiste à tous les sublimez, realgars, arcenics, & en general à toutes substances les plus fortes & corrosiues. Au cōtraire, il s'y plaist, & s'en resiouist, & ne s'en fait que mocquer: Car ils n'ont aucune puissance ny action sur luy. L'OR *donques ainsi preparé, est le principal fondement du Rouge-clair; auec les autres ingrediens dessus-dits. Mais cette grande teincture ne s'y pourroit pas arrester, sans l'asistance & secours du mercure & de l'orpiment, lequel fait de soy seul des rubiz qui sont presque honte aux naturels, s'ils n'estoiēt ainsi tendres & aisez à casser. L'or au reste ne se pourroit iamais vitrifier sinon par le moyen du plomb, qui est celuy seul en toute la nature, qui a la faculté & pouuoir de le ietter hors de son estre metallique, & l'admener en disposition de verre: Voire de le rendre volatil, & en huile. Lequel verre d'or, ou or vitreux, n'est pas de si peu de mystere, & secret, que sainct Iean en l'Apocalypse n'en ait fait mention par deux fois au vingt vniéme chapitre,* καὶ ἡ πόλις χρυσίον καθαρὸν, ὁμοία ὑάλῳ καθαρῷ. Et la cité d'vn or pur, semblable à du verre clair & net. *Puis au dessoubs:* καὶ ἡ πλατεῖα τῆς πόλεως χρυσίον καθαρὸν, ὡς ὕαλος διαφανής. Et la place de la ville estoit or pur, comme verre transparent. *Enquoy il a aucunement imité ce qui est non sans grand mystere, au vingthuictiéme de Iob;* Non adæquabitur ei aurum vel vitrum. *Et quant à ce que nous auons mis cy dessus de l'Electre au premier chap. d'Ezechiel; ç'a esté apres sainct Hierosme qui a ainsi torné le mot de* Hasmal, *que Rabbi Salomon confesse ne sçauoir ce qu'il signifie, toutesfois c'est sans doubte l'esmail du Rouge-clair mentionné cy dessus; Et ont les Italiens emprunté leur* smalto *on esmail de là. Mais cecy est d'vn autre propos. Au moyen dequoy pour passer à ce qui reste du fait des esmaux;*

La Nellure. *La Nelleure, qui a esté autrefois en plus grand vsage qu'elle n'est maintenant, se fait auec vne once d'argent fin, deux onces de cuyure bien purgé, & trois de plomb. Il faut premierement fondre l'argent & le cuyure ensemble, à feu de soufflets, Puis y adiouster le plomb, & les remuer auec vn charbon, afin que le plomb iette son escume, & que ces trois metaux s'incorporent bien. Apres il est besoin*

besoing auoir vn pot de terre gros comme le poing, qui ait la bouche estroicte, à y mettre le poulse tant seulement, & l'emplir à demy de soulphre vif, du plus noir que vous pourrez recouurer, broyé en menue poudre; Puis ietter dedans les trois metaux dessus-dits bien funduz; bouchant l'ouuerture du pot auec de l'argille & du drappeau par dessus; & remuer le tout auec les mains iusques à ce qu'il soit refroidy, afin de bien mesler & incorporer le tout ensemble. Car quelque diligence que vous y puissiez faire, la matiere ne lairra pour cela de se separer en grenaille; & on la veut auoir en masse le plus qu'il est possible. Rompez le pot, & mettez cette composition à fondre de nouueau en vn creuset; iettant dessus vn gros ou deux de Borax; Et reiterez de le fondre ainsi, iusques à ce que la rompant, le grain d'icelle vous plaise. Voila ce qu'on appelle Nelleure; qui s'applique sur l'argent principalement, & sur l'or aussi; (aux autres metaux non) en cette sorte: Faittes premierement bouillir par vn bon quart d'heure, en vne lessiue d'eau commune, & de cendres de Chesne, ce que vous voudrez neller: Puis le nettoyez bien auec vne broësse, & de l'eau froide. Rompez vostre Nelleure en poudre sur vn marbre, mais ne la broyez pas, tant qu'elle soit comme gros grains de millet, & non plus deliee, & lauez la bien auec de l'eau nette, dans quelque vaisseau de verre, puis l'estendez auec vne petite palette de leton ou de cuyure sur l'ouurage entaillé, à l'espoisseur d'vn doz de cousteau; le saulpoudrant d'vn tant soit peu de Borax bien broyé. Ayez lors vne petite flamme de buchettes toute preste, là où vous ferez chauffer peu à peu vostre besongne, que la nelleure se fonde, mais doucement, & à fort petit feu, de pœur que l'or ou argent ou elle est appliquee se venant à rougir par trop de challeur, la cōposition qui est la plus part de plomb ne les fist surfondre & couller, car ce seroit à recommencer. Et quand la matiere viendra à se fondre tout doucement comme cire, il la faut estendre & vnir sur la graueure à tout vn fil de fer vn peu chault par le bout: Et apres estre le tout refroidy, limer doucement la nelleure, & la polir auec du tripoli & charbō broyez menus. QVANT *aux autres esmaux on les applique sur l'or, l'argent, & le cuyure, (sur les autres metaux non) sur le verre, & la terre. On a trouué encore puis n'agueres le moyē d'esmailler aussi sur les marbres, & autres telles pierres dures; & de recuire l'esmail dessus, sans les gaster ne corrompre au feu. La maniere doncques de coucher les esmaux sur le metal est telle; lesquels sont ordinairement de ces couleurs cy: Noir, Verd, Viollet, Tané, Gris, Aigue-marine, & Rouge-cler: Tous lesquels sont*

transparans, horsmis le Blanc & le Turquin qui ont corps. Il faut en premier lieu battre bien l'esmail en pouldre impalpable;au contraire de la nelleure, qui veut estre en grenaille, comme nous auons desia dit; Et ce dans vn petit mortier d'acier propre à cela, auec le pillon de mesme: y adioustant vn peu d'eau; Car il est ainsi meilleur que de le broyer sur le marbre. Puis vuider & mettre cette desliee pouldre en vne tasse de verre, & autãt d'eau-fort par dessus qu'elle le cœuure; le laissant ainsi par vn demy quart d'heure; & verser le tout dans vne petite fiolle, auec de l'eau commune bien nette, le demenant ensemble, & reïterant de le lauer iusques à ce que l'eau en sorte clere: Car l'eau-fort le purge de la graisse & onctuosité du metal imperfait,& l'eau commune, de la terre qui y pourroit estre meslee. Faut puis-apres estre aduerty de tenir tousiours les esmaux broyez en de l'eau nette, dans vn vaisseau clos & couuert, de pœur que l'ordure n'y entre; Car demeurans à sec ils se gasteroient facilement: Et cognoistre bien la nature d'iceux. Car il faut nommément que quand ils sont applicquez, & qu'on les met recuire,ils fondent tous à vne fois, autrement l'affaire n'iroit pas bien. On les prend auec la pallette de cuiure pour les coucher dans l'ouurage de basse taille, d'vne grand' diligence, qu'ils ne se confondent ensemble, se respandans l'vn parmy l'autre; faisant preallablement bouillir la besoigne dans vne lessiue, ou cendree cõme en la Nelleure. On doibt estre aussi aduerty, à mesure qu'on les couche, d'autant que l'esmail se porte trop mieux estant sec que mouillé, d'auoir du papier broyé mol comme du cotton, & le tremper dans de l'eau, puis l'espraindre afin qu'elle en sorte toute: & auec cela dessecher les esmaux à mesure qu'õ les couchera, tout ainsi qu'auec vne espõge. Cette couche est appellee la premiere peau; laquelle appliquee, on met ladicte besongne sur vne petite lame de fer à la bouche d'vn fourneau approprié tout expres à cela. Et les faut ainsi laisser chauffer peu à peu, puis les pousser plus en dedans: Prenant bien garde quand l'esmail voudra faire semblant de bransler (Car il ne le faut pas laisser fondre tout à fait) de le retirer hors du fourneau, & le laisser refroidir doucement à la bouche, puis luy donner la seconde couche, & faire tout ainsi qu'en la precedente: horsmis qu'il luy est besoing de luy donner plus fort feu. Et reïterer ainsi iusques à ce que l'ouurage soit acheué de remplir: Renouuellant à chaque fois de charbons, si que le feu soit tousiours clair. Finablement luy donner bon feu,autant que l'or le peut cõporter sans se fondre: Puis le tirer peu à peu, & le laisser refroidir fort à loisir;& quãd il sera froid, le frotter auec vne pierre pro-

pre à cela, & l'acheuer de pollir auec le tripoli; lequel polissement, qui est le plus seur, s'appelle pollir à la main : Car il y en a vne autre maniere qui se fait ainsi. Apres que l'esmail a esté frotté & subtilié auec la pierre tant qu'il soit transparent, & bien laué en de l'eau, on le remet sur la platine de fer au fourneau, & laisse eschauffer peu à peu : A la fin il le faut pousser dedans, que l'esmail fonde, & demeure fort paste. Mais d'autant que cela leur est propre, de se retirer tous au feu, il ne demeure iamais si esgal & vny ainsi, que quand il est polly à la main. Que si l'on vient à esmailler quelques ouurages de plein relief, ou à demy bosse, pour ce que l'esmail ne peut si bien prendre & tenir là dessus comme dans le creux qui est entaillé, il faut remedier à cela en cette maniere: Prenez des pepins qui sont dans les poires, & les mettez tremper par vne nuict en de l'eau clere, dans vn vaisseau de verre, & auec vne goutte de cette liqueur, qui est en forme de mucilages, arrousez les esmaulx quand vous les voudrez coucher, car elle les gardera de couller : faisant au surplus comme cy deuant il est dit. Tous ces esmaulx & maniere d'en vser, vont indifferemment sur l'or, l'argent, & le cuyure; Mais le Rouge-clair ne prend sur autre chose que sur l'or; Bien est vray qu'il y a vne autre maniere de rouge plus grossier, que reçoit l'argent, & le cuyure. Cela denote assez que la composition principale du Rouge-clair part de l'or & de l'argēt vif, qui est amy de l'or, plus que de tous les autres metaux; lesquels surnagent à l'argēt vif: & vn grain d'or tant seulement soudain que vous l'approcherez de l'argent vif, ira se cacher dedans, & sera engloutty tout incontinent d'iceluy. Le Rouge-clair doncques ne mord que sur l'or, & si la maniere de l'appliquer est toute autre. Les anciens ne l'ont point cogneu : Et fut trouué n'y a pas long temps, fortuitement (ainsi presque que la plus part de tous autres tels artifices) par vn Orfeure qui se delectoit d'Alchimie, & cherchoit à faire de l'or; au lieu duquel il trouua au fonds du creuset vne loppe vittrifiee, de couleur d'vn rubis fort plaisante à l'œil. Mais cela s'est perdu depuis : Et est bien mal-aisé de le redresser maintenant; Car les Princes & grands Seigneurs ne veullent rien despendre apres ces belles & rares inuentions: Ce qui fait que les arts & sciences, qui par quelque tēps s'estoient resueillees, se vont de nouueau r'endormir en vn profond somme d'airain; Voire se rendre dans le sepulchre par de longues reuolutions de siecles. Car nous touchons desia du doigt à l'ignorance & barbarie, & n'y a pas gueres grande esperance que la posterité puisse suiure ne continuer les erres trassees par ses peres. Le Rouge-clair doncques a cecy different d'auec tous les

autres esmaux: que quand on le tire du feu, il faut que ce soit tout à coup, & l'esuenter encore auec vn soufflet, pour le faire refroidir au plus tost qu'il se peut: Car il a cette proprieté que quand il se fond à cette derniere fois, il deuient si iaulne qu'on ne le sçauroit presque discerner d'auec l'or (cela s'appelle ouurir) Tellement qu'il s'en fait aussi vne maniere d'esmail iaune-doré, ou citrin transparent, lequel est fort beau. Mais pour luy faire reprendre sa naifue rougeur, apres qu'il sera refroidy il le faut remettre au feu lent, & le laisser ainsi peu à peu, tant que vous le voyez en l'estat que vous demãdez: Et là dessus le tirer soudain, & refroidir auec le soufflet. Car le trop de chaleur rendroit sa couleur si chargee, qu'il en deuiendroit comme tout noir, & obscur. V O I L A *ce qu'il nous a semblé n'estre point hors de propos d'inserer icy des esmaux, selon l'instruction que nous en auons peu auoir allans çà & là par le monde. Car peut estre ils ne seront pas tousiours ainsi cogneuz & en tel vsage qu'ils sont; Tellement que cecy pourroit venir quelquefois en ieu, pour en renouueller la cognoissance.*

T O V T son harnachement est doré, & les resnes d'vne soye cramoisie Medienne. *Il y a au Grec,* καὶ φάλαρα ἔχει χρυσᾶ, καὶ χαλινὸν κόκκου μηδικοῦ. *Ie sçay bien que* χαλινὸς *proprement est le mords d'vn cheual, Mais il n'y auroit pas grande apparence de faire vn mords d'escarlatte ou de soye, parquoy i'ay torné la bride & les resnes; Et pris ce* κόκκος μηδικὸς *pour de la soye Medienne teinte en cramoisy, suiuant ce passage de Procopius au premier de la guerre Persienne: torné ainsi de mot à mot en Latin:* Vestis serica olim Medica dicebatur.

C A R cette couleur donne lueur & esclat à l'or. *Au Grec.* τοῦτο γὰρ τὸ χρῶμα, προσαστράπτει τῷ χρυσῷ. *Cecy conuient fort auec ce passage de Pline au neufiéme liure, chapitre trente-sixiéme.* Diis aduocatur placandis, O M N E M Q V E V E S T E M I L L V M I N A T: In triumphali miscetur auro. *Isocrates au Panathenaïque.* Ἀλλ' ὥσπερ τὴν πορφύραν καὶ τὸν χρυσὸν θεωροῦμεν, καὶ δοκιμάζομεν ἕτερα παραδεικνύοντες. Mais tout ainsi que nous considerons & parangonnons le Pourpre & l'or, les confrontans l'vn aupres de l'autre.

D E L A C O V L E V R d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce païs la prisent tant. L'O C C A S I O N *se presente en cest endroit de dire aussi quelque chose des teinctures de Pourpre anciennes & modernes, tenues de si longue-main en telle estime & recommendatiõ. Pline au neufiéme liure, chapitre 39.* Purpuræ vium semper fuisse video.

Des Pourpres ou Escarlattes anciennes & modernes.

Et Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand dit, qu'ayant pris la ville de Suses, il y trouua cinquante mille talents de fin Pourpre Hermionique, amassé là en reserue par les Rois de Perse, en l'espace de deux cens ans, gardant encore son lustre & couleur naïfue, comme si elle eust esté toute fresche: Pource qu'elle auoit esté teincte auecques du miel. *Entendez ces cinquante mille talents de Pourpre, reuenir au poids d'enuiron trois millions de noz liures de seize onces chacune; de fine laine teinte en Pourpre, toute preste à mettre en besongne. Chose tollerable encore pour vne si longue suitte, de si grands & puissans Monarques. Mais qu'vn seul Citoyen Romain, persone priuee, se soit veu pour vn coup dans ses coffres iusques au nombre de cinq mille vestemens de ce Pourpre, Cela passe presque toute creance, & monstre assez les richesses & facultez de ce siecle là, au pris de nostre pauureté & misere. Horace en l'Epistre à Numitius.*

Chlamydes Lucullus vt aiunt
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
Quî possum tot? ait. Tamen & quæram, & quot habebo
Mittam. Post paulò scribit sibi millia quinque
Esse domi Chlamydum, partem vel tolleret omneis.

O R *le principal fondement de cette teincture dependoit d'vne chose animee; à sçauoir d'vne maniere de Coquille appellee Pourpre du mesme nom; de la grosseur communément vn peu plus ou moins d'vn œuf de poulle, & toute herissee de petites pointes, dont les Geneuois l'appellent encore pour le iourd'huy* Roncera, *mais à Rome & Venise* Ognella. *Nous la confondons quant à nous parmy le genre des Porcelaines; cõbien qu'il y ait de la difference. Et se peschoient les plus exquises de ces coquilles en la coste de Phenice, & de Laconie, au profonds de la mer; Parquoy elles auroiẽt aussi esté dittes Pelagiẽnes, (car πέλαγος signifie la haulte mer, & le profond d'icelle:) Et la teincture pareillement* Ostrum, *comme venant d'vne escaille, que les Grecs appellent* ὄστρακον: & ὀστρακόδερμον, *toutes sortes de poissons reuestus de coquilles. Plus,* Murex *ou* Conchyliũ, *dont on la tiroit aussi bien que des pourpres; lesquelles portoient cette exquise & precieuse liqueur en vne petite veine blanche, le surplus d'icelles estant du tout inutile à la teincture. Il la falloit tirer pendant qu'elles estoient encore en vie, Car en mourant elle s'anichiloit: Et les assommer pour mieux faire d'vn seul coup sans les faire ny laisser languir: Au moyen dequoy telle maniere de mort ainsi violente & soudaine, auroit esté*

appellee par Homere Mort empourpree, ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή. *Pline au 9. liure, chapitre 36.* Purpuræ florem illum tingendis expetitum veſtibus in mediis habent faucibus. Liquoris hic eſt minimi in candida vena; vnde precioſus ille bibitur nigrantis colore roſæ ſublucens. Reliquum corpus ſterile; Viuas capere contendunt, quia cum vita ſua ſuccum illum euomunt. *Tellement qu'il ne ſe pouuoit faire, que les pourpres ou eſcarlates anciennes ne fuſſent fort cheres; tant pource que chacun en vouloit auoir, que pour la difficulté & peril de peſcher ces coquilles au fonds de la mer, & le peu de ſuc qui s'en tiroit finablement propre pour les teinctures. Pline, 22. 2.* Nec quęrit in profundis Murices, ſeſéque obiiciendo dum præripit eſcam belluis marinis, intacta etiam anchoris ſcrutatur vada, *&c. Ariſtote au cinquiéme des animaux, chap. vingtcinquiéme, dit que telle de ces coquilles s'eſt vendue autresfois iuſques au prix d'vne mine, qui ſont dix eſcus de noſtre monnoye: Et Pline a la fin du trente cinquiéme chapitre, liure neufiéme, les meſure en valeur aux Perles. Entendez de poix, & non celles de compte.* Conchylia & Purpuras omnis ora atterit, quibus eadem mater luxuria paria etiam penè margaritis precia fecit. *Non ſans cauſe de vray, car au 39. enſuiuant il dit que le pourpre deux fois teint, ne ſe pouuoit à grād' peine auoir pour cent eſcus la liure.* Dibapha Tyria in libras denariis mille non poterat emi. *Vopiſcus en la vie d'Aurelian teſmoigne auſſi (mais c'eſtoit ſoye cramoiſie) qu'elle ſe vendoit au poids de l'or. Car ſa femme luy faiſant inſtance qu'à tout le moins il vouluſt porter vn manteau ou cappot cramoiſy, il fit cette tant ſage & modeſte reſponce;* Abſit vt auro fila pēſentur: Libra enim auri (*adiouſte l'Autheur*) tunc libra ſerici fuit.

L'INVENTION *au reſte de teindre ainſi auec le ſang des coquilles de pourpre, vint auſſi d'vn cas fortuit, Et encore bien eſtrange, ainſi que recite Pollux en ſon Onomaſtic.* Τύριοι λέγουσι ὡς ἡρακλῆς ἠράσθη νύμφης ἐπιχωρίας, *&c.* Les Tyriens dient qu'Hercules deuint amoureux d'vne Nymphe de leur pays appellee Tyro. Or vn chien le ſuiuoit d'ordinaire ſelon la couſtume ancienne; Car on ſçait bien que les chiens entroient aux conuocations & aſſemblees publiques auec les Heroes. Le chien donques d'Hercules ayant apperceu vne coquille de Pourpre grauiſſant le long d'vn rocher, empoigne à belles dents ce peu de

chair qui ſortoit d'elle hors de l'eſcaille, & la mangea; dont le ſang luy teignit les leures d'vne belle couleur cramoiſie. Et comme il fut retorné vers la demoiſelle, ſoudain qu'elle eut ietté l'œil ſur les babines de ce chien ainſi colorees, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus ſon accointance, ſ'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encore que le muſeau de ſon chien. Au moyen dequoy Hercules ſ'eſtãt mis en peine de recouurer de ces coquilles, en cueillit le ſang qu'il apporta à ſa bien aimee: Et fut le premier inuenteur, à ce que dient les Tyriens, de la teincture de Pourpre. *Nonnus au quarantieſme de ſes Dionyſiaques.*

NONNVS.

καὶ τυρίῃ σκοπίαζε δεδευμένα φάρεα κόχλῳ,
πορφυρέους σπινθῆρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης·
ἧχι κύων ἁλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
ἐνδόμυχον χαροπῇσι γενείασι θέσκελον ἰχθῦν,
χιονέας πόρφυρε παρηΐδας, αἵματι κόχλου
χείλεα φοινίξας διερῷ πυρί· τῷ ποτε μούνῳ
φαιδρὸν ἁλιχλαίνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.

Apres auoir premis comme Bacchus brilloit d'vn deſir extreme de veoir la contree des Tyriens où ſon ayeul Cadmus auoit eſté nay, il y addreſſa ſon chemin. Et reuiſitant là tout-plein de ſortes de tiſſures, s'eſmerueilla de la belle & gaye varieté de couleurs de l'artifice des Aſſyriens, & des blancs ouurages du creſpe de Babylone, conformes à ceux des Araignees: Il adiouſte conſequemment: Qu'il apperceut auſſi des robbes teintes d'vne coquille de la mer Tyrienne, eſlançans des eſtincelles de Pourpre: Là où le chien morſillant de ſes machouëres rougeaſtres l'eſtrãge poiſſon enfoncé dans l'eſcaille, empourpra ſes blanches, comme nege, ioües du ſang d'icelle; ſe teignant les babines d'vn feu humide flamboyant, duquel ſeul iadis ſe rougiſſoit le manteau des Rois habillez d'eſcarlatte marine. *Toutesfois quelques vns veulent dire que ce fut vne Ortie de mer attachee à l'eſcaille d'vne Pourpre (car volontiers elles naiſſent là, & s'y procreent) que le chien d'Hercules empoigna aux dents. Et de fait du dedans des Orties il s'en tire des filamens de couleur de pourpre, qui ne luy doibuent rien en naifueté de couleur. Caſsiodorus en la ſeconde du premier liure de ſes Diuerſes*; Iam cùm fame canis auida in Tyrio littore proiecta conchylia impreſſis mandibulis contudiſſet,

illa naturaliter humorem ſanguineum defluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; Et vt eſt mos hominibus, occaſiones repentinas ad artes ducere, talia exempla meditantes fecerunt principibus nobile decus dare. *Quoy que ce ſoit la premiere inuention de teindre les laines en couleur de pourpre vint de là ; Car la ſoye n'eſtoit pas encore guere en vſage, ne iuſques meſmes à l'Empereur Iuſtinian, auquel certains Moines (ainſi que dit Procopius) apporterent des œufs ou ſemence des vers qui la filent, d'vne ville de l'Inde appellee Serindie; nom feint (à mon aduis) de ces deux dictions cy,* Seres *&* India. *Car ces Seres, ainſi que dit Stephanus au liure des Villes, eſtoient certain peuple de l'Inde, dont vint premierement l'vſage des ſoyes, que leur produiſoit vne maniere de petit ver dit* σὴρ *en Grec: de laquelle opinion eſt auſsi Pollux au 7.* ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς σῆρας ἀπὸ τοιούτων ἑτέρων ζώων ἀθροίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. Quelques vns dient, que les Seres recueillent de cette maniere de vers, & autres animaux, leurs draps de ſoye. *Toutesfois Ammianus Marcellinus au vingttroiſieſme liure la fait prouenir de ie ne ſçay quelle mouſſe ou excroiſſance de poil-follet, qui vient és arbres de ces pays là ; qu'ils cardent puis-apres, filent, & tiſſent.* Abundè ſyluæ ſublucidæ, à quibus arborum fœtus aquarum aſperginibus crebris, velut quædam vellera mollientes, ex lanugine & liquore admixtam ſubtilitatem tenerrimam pectunt, Nentéſque ſubtegmina conficiunt ſericum ad vſus. *De laquelle opinion ſemble auſsi auoir eſté Virgile*; Foliis depectunt vellera Seres. *Et Pline au ſixieſme*, 17. Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres lanitio ſyluarum nobiles, perfuſam aqua depectentes frondium caniciem. Vnde geminus fœminis noſtris labor reordiendi fila, rurſúmque texendi tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, vt in publico matrona tranſluceat. *Au moyen dequoy ce ne ſeroit pas à ce compte la ſoye que filent noz vers; car elle ne vient pas des arbres, ains plus toſt vne maniere de Cotton. Et ſi il y a encore quelque apparence que le ver des anciens, que le meſme autheur* 11.23. *appelle* Bombyx Coa, *ne ſoit pas le noſtre auquel la deſcription qu'il donne ne conuient pas bien.* Fieri autem primò papiliones paruos nudoſq; , mox frigorũ impatientia villis inhorreſcere, & aduerſus hyemem tunicas ſibi inſtaurare denſas, pedum aſperitate radente foliorum lanuginem in vellera

in vellera. & ce qui suit puis-apres. Pollux au septiéme dit, que ces vers filent la soye tout-ainsi que les Araignees. τὰ δὲ ἐκ βομβύκων, σκώληκές εἰσιν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ νήματα ἀνύεται, ὥσπερ ὁ ἀράχνης. Dont Pamphile fille de Platés fut celle qui la premiere en trouua l'vsage & prattique en l'isle de Cos. Mais laissant à part ces ambiguitez irresoluës; Car outre la deprauation des exemplaires, les Autheurs se sont le plus souuent embarquez d'eux mesmes sans biscuit, (ainsi que l'on dit en commun prouerbe) & fort legierement espandans leurs voiles au premier vent qui se leue d'vn oyr dire peu certain, ont suiuy la route les vns des autres, sans autremēt l'examiner ne recognoistre ou sonder, dont ils se seroient bien souuent venus inuestir parmy des bancs & escueils. Laissant doncques demesler ces opinions fantastiques à qui en aura le loisir & la volōté, les soyes sont chose fort anciēne de vray, mais peu prattiquee alors: Car Lampridius afferme qu'Heliogabalus fut le premier qui porta vne robbe toute de soye, que les Grecs appellent ὁλοσηρικά. Il y peut auoir quelques mille trois cens octante ans. Depuis les Romains y furent fort sobres & retenus, comme le monstre le passage cy dessus allegué de Vopiscus en l'Empereur Aurelian: Et en cet autre de Trebellius Pollio (ce me semble) où il parle de ie ne sçay quel drap demy de soye, cōme pourroient estre les satins de Bruges, les droguets, & burats, & autres telles bifferies qui acheuent d'espuiser noz bourses. Claudio qui postea Cæsar factus est, dari præcipit à procuratore Syriæ subsericam albam, vnà cum Purpura Succubitana. Là où ce mot de Subserica se doibt entendre que la chesne estoit de fil, & la trame ou entretisseure de soye. Si doncques ces grands, riches, & puissans Monarques qui dominoient tout le rond de la terre, eussent veu vn petit compaignon nouueau nay, ou quelque demoiselle de Galatas, porter presque à tous les iours vne robbe de velours cramoisi, tels que nous auons maintenant; & encore toute enrichie de broderie & passemens d'or & d'argent, placquez là dessus comme par vn despit de la nature & de l'art, qu'eussent ils peu dire de noz superfluitez & delices? Mais d'autre part à remarquer de pres l'auarice insatiable des Romains; combien ils furent aspres, actifs, & ardens d'enleuer de tous les costez du monde les plus rares & precieuses besongnes; conuoiteux de beaux meubles, & desirans de faire leurs pompes & magnificences aux despens d'autruy: Il faut croire que pour quelques pieces de noz draps de soye, non que pour des draps d'or ou d'argent, ils eussent voulu dresser vne plus signalee entreprise, que

celle des anciens Heroes pour la conqueste de la toison de Cholcos. Nous pouuons doncques dire que pour le regard des ouurages de soye, nous sommes de bien loing superieurs à tous les autres du temps iadis; & par-auenture quãt à ceux de laine, & aux teinctures des vns & des autres. Aussi il est bien aisé d'adiouster tousiours quelque chose aux inuentions precedentes, selon le dire de Pindare.

ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι μάρτυρες σοφώτατοι.

Les derniers iours sont tesmoings les plus sages.

Si ce n'est d'auenture quand les arts & sciences s'enseuelissent par l'ignorance & barbarie des iniques siecles; à quoy il semble que nous touchons presque desia du bout du doigt. Car on ne s'estudie plus qu'à abbreger & sophistiquer: Personne ne se souciant sinon comme il pourra gaigner tost & hastiuement, pour satisfaire à ses dissolutions & excessiues despences: En quoy le moindre & plus petit artisan se veut mesurer aux meilleures bourses, & les mieux fondees.

AINSI *la teinture des pourpres ou escarlattes anciennes depẽdoit du sang des coquilles du mesme nõ, dont la pesche se faisoit communément sur la fin de l'hyuer, & de l'esté; & les accoustroit on en cette sorte. Apres en auoir pesché quelque notable quantité, ils pistoient les moindres, escaille & tout, & separoient la chair des plus grandes. Vitruue au septiéme liure,* Conchylia cùm sunt lecta ferramentis circunscindũtur, à quibus plagis purpurea sanies vti lachryma profluens in mortariis terendo comparatur. *Pline au neufiéme liure trente-sixiéme chap.* Maioribus quidẽ Purpuris detracta concha aufe-runt, minores cũ trapetis frãgunt: ita demum rorem eum excipientes. *Puis les lauoient par tant de fois en de l'eau, qu'elle en sortoit toute claire, afin de les nettoyer de leur limon & ordures. Cela fait les mettoient tremper par trois iours en nouuelle eau fresche, y adioustant quelques deux ou trois liures de sel pour chasque quintal desdites coquilles: Et finablemẽt les faisoient bouillir en des chaudieres de plomb à feu lent; qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal ou registre d'vn fourneau où il y auoit du charbon allumé. Tout cela faisoient ils de pœur de brusler la teinture. Car d'autãt que le plomb est le plus mol metal de tous autres, & qui se fond à la plus douce & legiere challeur, aussi reçoit il moins d'ardeur & acuité du feu. Ce qui est cause que les Philosophes Spagiriques ou distillateurs, en toutes leurs extractiõs des substãces qui craignẽt l'adustiõ, vsent de bains de plõb, lequel rend vne chaleur bien plus moderee &*

esgalle que ne sçauroit faire le fer ou le cuiure; Ne la terre cuitte pareillement; qui reçoiuent & gardent long temps vne impression de feu forte & mordente. Dedãs cette decoction puis apres tres-bien coloree & chargee (car pour chascune pinte d'eau ils mettoient iusques à trentesix onces de ces pourpres) estoient boüillies les laines par cinq ou six bonnes heures: & les ayans recardees & estendues les remettoient de nouueau à decuire, tant que la couleur en plaisoit; qui estoit plus prisee vn peu noircissante que rouge.

EN CEST ENDROIT *deux ou trois choses sont à esmerueiller: Comme c'est qu'vn petit quartier de la mer peult procreer vne si grand' abondance de ces coquilles, qu'il peult suffire à en fournir tout le monde. Car comme nous auons dit cy dessus, elles ne se peschoient, au moins qui fussent de pris & requeste, sinon és costes de la Phenisse, & Laconie. Vitruue à ce propos.* Le Pourpre qui se recueille au pays de Pont & en Gaule, pource que ces regions sont prochaines du Septentrion, est noir obscur. Entre le Septentrion & Occident, il se trouue liuide. Celuy deuers le Leuãt & Ponant equinoctiaux, est de couleur violette. Mais és contrees exposees droict au Midy, est d'vne faculté naïfuement rouge. Parquoy il s'appelle le Pourpre rouge. *Aristophane fait le Pourpre indifferẽment estre de couleur de sang; Quand il parle en la Comedie des Acharneens, d'escorcher ie ne sçay qui, & en faire du Pourpre:* VITRVVE.

εἰπέ μοι τί φειδόμεσθα τῶν λίθων ὦ δημόται,
μὴ οὐ καταξαίνειν τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐς φοινικίδα.

Mais ce que dessus monstre assez que le rouge est la plus cuitte & digeree couleur de toutes autres; Et la plus noble qui soit en la Nature, comme celle qui represente le feu, le plus pur element qui soit, dont elle est procreée. Car ce qui est vne fois rougy par le feu ne peut plus varier ne changer de couleur, ainsi que l'on peut veoir és briques: Et pourtant est-ce la plus fixe, Tesmoin le soulphre de l'or, quand il est vne fois demeslé de son argent vif; lequel estant blanc de soy, affoiblist d'autant la tresgrande rougeur dudit soulphre, & la contẽpere en couleur citrine. Car le Iaune comme dit Geber, n'est autre chose qu'vne moyenne disposition mypartie du rouge & du blanc; ainsi qu'on peut apperceuoir au saffran, Cinabre, sang, & autres substãces rouges meslees auec les blãches qui deuiẽnent lors iaunes citrines. Parquoy l'escarboucle est la plus precieuse des pierreries, pource qu'il est perfaittemẽt rouge; & le sang en semblable, auquel habite l'esprit

de vie és choses animees, selon Empedocles: dont Virgile auroit dit, Purpuream vomit ille animam. *Et:* Vitam cum sanguine fudit. *Finablement toutes choses rougies sont moins dangereuses, ores que de soy elles fussent venins, qu'estans blanches, ou d'autre couleur; comme on peut veoir en l'argent vif precipité, & en l'orpiment ou arcenic citrin reduit en rubis; dont i'ay veu donner tres-heureusement par la bouche iusques à cinq ou six grains à des asthmatiques, & certaines maladies secrettes. Mais pour bien faire ces rubis, qui ne cedẽt en rien aux naturels, si ce n'est en durté, il est besoin de garder de toute odeur de metal; c'est à dire qu'il fault broyer l'orpiment sur le marbre auec la meullette de mesmes; Puis en laisser euaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au coral, & le sublimer à tresforte expression de feu.*

O R P O V R *retorner à nostre propos, cela est encore bien admirable, qu'il ne s'est iamais trouué d'autre sang parmy vne telle & si grande varieté d'animaux, qui fust propre à cette teincture: Puis-apres, cõme il s'est peu faire que l'vsage & prattique en soient du tout demeurez esteints, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs. Car il n'est pas à croire que la commodité d'en recouurer ne soit la mesme qu'elle fut de tout temps: Pour le moins qu'on en peust auoir suffisamment pour en faire vne espreuue, & redresser sus de nouueau cest artifice, si longuement intermis & suspendu; Puis que les choses de la premiere creation ne s'abolissent & annichilent point du tout, estant la mere Nature par trop songneuse d'entretenir les mesmes especes qu'elle a premierement receuës de la main de son createur. Et combien que d'aucuns ayẽt escrit qu'il y a encore pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres villes de Surie, quelque manufacture de ces teinctures prouenãs des coquilles de Pourpre, i'ay toutesfois esté informé au vray à Venise, & Ancone par plusieurs marchands, & autres qui traffiquent ordinairement en ces quartiers là, qu'il n'y en est aucune mention en façon quelconque. Que s'il y en auoit le moindre moyen qui peust retorner à vsage & proffit, les Turcs qui sont si friands de toutes sortes d'Escarlattes, & les Iuifs espanduz en ces regions là, si aspres au gaing, ne le lairroient pas escouller inutilement, sans tascher à s'en preualloir: Attendu que pour la rarité de ces teinctures, ils sont contraints de les mendier des terres & habitatiõs des Chrestiẽs. Il y a puis apres quelque apparence de croire, que les Anciens reputoiẽt la teincture de ces coquilles plus exquise & naifue que ne pouuoient estre les nostres, Veu qu'ils cognoissoient aussi bien comme nous la graine, que les Grecs*

appellent κόκκος, les Arabes, & Afriquains Chermes; Et nous encore apres eux; dōt est venu le nom de l'Escarlatte, & du Cramoisy, qui ne differēt sinon que celle la va sur les laines seulement, & cettui cy sur la soye: Neantmoins on l'accommode à cette heure aussi bien aux laines, depuis que la cochenille est venue en vsage. Car les deriuations que s'efforcent de leur donner quelques vns de Carbasinum, ou Chromasinum; Ne de la ville de Charmi au territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reste, les anciens pour le peu de cognoissance ou commodité qu'ils ont eu de la soye, n'ont employé leur Pourpre que sur les laines: comme le cotte Vlpianus: Vestimentorum erant omnia lanea. Et les Poëtes au parauant; Virgile c'est à sçauoir en la 4. Eclogue.

Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
Murice.

Tibulle liure & Elegie troisiesmes.

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet.

Horace en la douziesme des Epodes.

Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ.

Par où il entend la Dibapha, c'est à dire Pourpre deux fois teincte. Et Ouide au septiesme de la Metamorphose.

Phocaico bibulas tingebat murice lanas.

Ils appellent communément le Pourpre Tyrien, Tant à cause de la Nymphe Tyro dont nous auōs parlé cy dessus, que de la ville de Tyrus, où se teignoient anciennement les plus beaux pourpres, comme dit Strabon. πολὺ γὰρ ἐξήτασθαι πασῶν τυρία καλλίστη πορφύρα. Le pourpre Tyrien est le plus excellent de tous autres. Et pource que laditte ville de Tyrus estoit aussi ditte Sar, mot fort approchant de celuy de Sur dont elle est maintenant appellee en vulgaire, on donnoit aussi ce nom à la teincture. Virgile au deuxiesme des Georgiques: Et gemma bibat, & Sarrano dormiat ostro. Combien que Seruius son commentateur le refere à vn poisson appellé Sar en langue Phenicienne, dont on souloit ce dit-il, teindre les soyes en couleur de pourpre. En tous lesquels passages dessus-dits le Murex qui estoit vne espece de coquille à part, est pris neantmoins pour le pourpre, aussi bien que Conchyliū, Buccinū, & Coccus: lequel de vray conuenoit en couleur auec le pourpre, mais la matiere & estoffe en estoient differētes; comme d'vn vegetal croissant en la terre, d'auec vne chose animee viuant en la mer. De maniere que la vraye teincture des coquilles de pourpre estoit appellee ἁλιπόρφυρος, comme qui

diroit Pourpre marin; *Et* ἁλουργόν; *dont nous dirons encore quelque chose sur le tableau d'Achilles: Là où le pourpre du* Coccus *estoit dit* κόκκινος. *Plutarque en la vie de Fabius.* κόκκινος χιτών, *pour vne cotte d'armes de couleur de pourpre, laquelle pendue sur la tente du general de l'armee, estoit signe que la bataille se donneroit ce iour là, comme estant de la couleur du sang, qui se debuoit bien tost respandre. Aussi les Lacedemoniens auoient de coustume de se vestir de rouge pour les combats, afin que les blessures ne paroissans point soubs cette couleur, vinssent tant moins à les estonner, & faire perdre courage. Le* Coccus *doncques estoit cogneu & practiqué par les Anciens, comme le denotent assez ces vers icy de Martial au second:* Coccina famosæ donas & Ianthina mœchæ. *Et de Iuuenal.*

Quem coccina læna
Vitari iubet, & comitum longissimus ordo.

Mais on mesloit ces deux drogues ensemble, aumoins apres auoir donné le teint du Cocchus ou Chermes, on repassoit le drap sur le pourpre. Pline 9. 41. Quin & terrena miscêre, coccóq; tinctum Tyrio tingere, vt fieret bis byssinum. *Combien qu'aucuns pensent debuoir lire là* Hysginum *au lieu de* bis byssinum: *s'estans par-auanture fondez sur ce mot de* ὑσγινοβαφὴ *dedans Athenee. Enquoy ils se pourroient bien estre mescomptez, par ce que* Hysginum *est cette herbe teignant en iaune, que nous appellons* Gaulde, *qui en façon que ce soit ne se pourroit adiouster sur le rouge, sans gaster & confondre tout. Au contraire il faudroit plus tost qu'elle precedast. Pline 35. 6. parlant du* Purpurissum, *dit ainsi:* Puteolanum potius laudatur quàm Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde preciosissimæ purpuræ. Causa est, quòd hysgino maximè inficitur, rubrumque cogitur sorbere. *Mais le beau lustre & esclat du pourpre prouenoit principalement de la graine de* Coccus. *Il y auoit encore plusieurs autres manieres de vegetaux, dont les Anciens se seruoient en leurs teinctures rouges, comme de celle dont fait mention Theophraste au 4. liure de l'histoire des Plantes, chapitre 7. en cette sorte:* L'Algue Pelagienne croist en Candie, dont on colore non seulement les bandes, rubents, & tissus seruans pour la teste, mais les habillemens de laine aussi. Et tant plus la teincture en est fresche, tant mieux elle represente le pourpre. *Pline au dernier chapitre du quatorziéme liure.* Frutice marito quem Græci Phycos vocant (non habet lin-

gua alia nomen, quoniam Alga herbarum magis vocabulum intelligit) circa Cretam insulam nato in petris, purpuras quoque inficiunt. *Plus au* 22. 2. Iam verò infici vestes scimus admirabili succo; atque vt sileamus Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ graminis coccum imperatoriis dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis Tyrium, atque Conchylium tingit, omnesque alios colores. *On sophistiquoit encore la teincture de pourpre auec vne herbe appellee* Fucus; *qui est le Phycos dessusdit, ainsi que le tesmoigne ce passage du* 26.10. Phycos thalassios, id est fucus marinus lactucæ similis. *Au moyen dequoy il auroit vsé de ce mot pour la teincture mesme du pourpre*, 9.38. Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit. Pelagio admodum alligatur, nimiæque eius nigritiæ dat austeritatem illam, nitorémque qui quæritur Cocci. *Et encore auec la racine d'Anchuse que nous appellons* Orcanette. *Car les Anciens n'ont point eu l'vsage du Bresil, ains a esté trouué par les nauigations des modernes; il est bien vray que c'est teincture faulse, comme nous dirons cy apres; Mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe ou de fleur appellee* κάλχη, *dont le pourpre auroit esté dit* Calcé, *selon le commentateur de Nicander, & celuy de Lycophron sur ce passage.* πέπλους καλχηφορυκτοὺς, *qu'il interprete pour la teincture de pourpre. Suidas pareillement met que ce* κάλχη *est vne herbe propre à cela. Mais nous ne sçaurions pas gueres bien redresser quel simple cettui-cy peut estre, si ce n'est d'aduenture l'Anchuse ou* Orcanette *dessusditte, dont Pline au* 21. 16. *dit encore cecy.* Anchusa inficiendo ligno cæterisque radice apta. *Voila comme la varieté & confusion des noms parmy les Autheurs leur espand au deuant de fort grands brouillas & nuages, par ce que le plus souuent, ce que nous penserions debuoir estre plusieurs & differentes besongnes, ne se trouue en fin qu'vne mesme, diuersement appellee. Au moyen dequoy non sans bien grande raison Galien souhaittoit que les choses peussent estre communiquees & entendues sans appellation, pour oster le moyen par là aux Sophistes & contentieux, qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots, de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses doubteuses, qui ne nous produisent en fin autre chose qu'vne irresolution & incertitude. Car il n'y a rien qui embrouille & obscurcisse plus vne cognoissance, que ces vaines & inutiles disputes de noms, qui ont poussé la plus part des gens doctes en de tresenueloppez labyrinthes d'erreurs. Le Coccus doncques pour*

La graine d'Escarlatte. *retourner à nostre propos, n'est autre chose que la graine d'vn petit arbrisseau haut de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les feuilles & la semence semblables à celles du Houlx. Quelques vns ont voulu alleguer, Brasauolo mesme entre les Modernes, que l'Alchermes n'estoit pas le κόκκος ou graine d's Anciens, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se conuertissoient en vn ver, qui fait vn plus beau cramoisy que la graine ou Coccus. Les Polaques mettēt trois de ces herbes qui produisent vn tel bestion, c'est à sçauoir la Paritoire, le Medospialek (qu'ils appellent) & le Zito. Les autres estiment que c'est vne maniere de Pimpenelle ou Saxifrage.* Belon. *Belon à ce propos, & du passage dessus-dit de Pline, du Phycos qui croist és riuages de Crete ou Candie, en ses obseruations & recueils dit cecy.* Le reuenu de la graine d'escarlatte appellee Coccus est fort grand en l'isle de Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergiers & petites marmailles. On la trouue au mois de Iuin dessus vn arbrisseau (espece de chesne verd qui porte du gland) auquel temps elle est de couleur cendree tirant sur le blanc; Iointe sans queüe & attachee aux fueilles. Et pour ce qu'elles sont poignantes comme celles d'vn houlx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gaulche pour incliner les branches, dont ils ostent ces petites vessies ou excroissances que nous auons cy dessus appellé graine d'escarlatte. Lesdites vessies sont rondes de la grosseur d'vn poix, persees du costé qui touche au bois; Et pleines de petits animaux rouges en vie, gros non-plus que lendes ou cirons, lesquels sortent dehors, & laissent la coque vuide. Quand on les a cueilliz, on les porte tous chez vn receueur qui les achepte à la mesure: Et il les crible puis apres & separe de leurs coques, dont il fait des pelottes de la grosseur d'vn œuf, les maniant tout doucement du bout des doigts; Car s'il les pressoit trop, ils se resoudroient en iuz dont la couleur seroit inutile. Par-ainsi il y a deux sortes de laditte teincture, assauoir des coques, & de la chair ou moüelle qui est dedans, laquelle couste quatre fois plus que la cocque; aussi est elle bien meilleure pour teindre. Outre ces deux matieres il y en a encore vne autre dont pas vn des anciens n'a fait mention, laquelle naist dessus les Meurtes à la mesme façon que la dessus-

la dessusdicte, car c'est aussi vne excroissance, mais elle n'a qu'vn seul animal viuant dans sa cocque. *Il dit bien que les anciens n'ont point fait mention de cette-cy, & ie pense que aussi n'ont ils de la premiere: Pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir rien leu nulle part; Outre ce que c'est chose dissemblable de nostre graine d'escarlatte, & de la Cochenille, dequoy on teint maintenant toutes sortes de cramoisis, comme l'on souloit faire de l'Alchermes; lequel Dioscoride au 4. liure, quarante-troisiéme chapitre descript d'vne sorte qui ne se peut gueres bien recognoistre. Et Pline 9. quarãte & vn; en parle ainsi:* Coccum Galatiæ rubens gramen, aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est. *A quoy il adiouste, que cette graine cueillie d'vn an n'est point encore bien assaisõnee; & apres quatre qu'elle se passe & amortist: de maniere que pour l'auoir de bonne & naifue teinture, il la faut mettre en besongne de deux à trois ans. Plus au 16. 9.* Omnes tamen has eius dotes Ilex soli prouocat cocco: granum hoc. *C'est Ilex ou* Yeuse *qui est vne espece de chesne assez frequent en Italie, produit outre ces glands certaines petites pillules rouges, qu'on employoit aussi à teindre. Cela conuiendroit du tout auec ce que nous auons amené cy dessus de Belon, Si ce n'estoit que cet Ilex est plus grand sans comparaison; cõme le descript fort propremẽt & bien Mathiolus sur le cent vingt & vniéme chap. du premier liure de Dioscoride. Car moy-mesme en ay veu en plusieurs endroits.* Ilex arbor est in Italia notissima, spectatæq; proceritatis, cortice in rufum nigricante. Foliis Laurinis, ac perpetuis viret: Sed quæ externæ candicẽt, scabráq; sint, internè verò virescant, læuiáq; cernantur: quin & in toto ambitu adeo serrata sunt, vt spinarum speciem præ se ferant. Glandes profert quernis minores, præter quas, pilulas quasdam rubentes gignit. MATHIOLVS.

RESTE *icy à parler des couleurs du pourpre, qui ne sont pas vne seule, ains de plusieurs sortes & differences, dont Pline vingt & vn, 8. chap. nous en a remarqué les trois principales. Et pource que la couleur est vne chose fort mal-aisee à introduire & amener soubs la cognoissance du sentiment, si ce n'est qu'on les voye à l'œil, Il les a traictees sous certaines fleurs qui representent tresnaifuement les especes de pourpre qui auoient le plus de vogue enuers les anciens. Car comme dispute le Philosophe Phauorin dans le vingt-sixiéme chap. du second liure des nuicts attiques,* Les yeux conçoiuent plus de differentes couleurs, que

les parolles n'en peuuent exprimer. *Et encore que nous en ayons les vocables tous propres, congneuz & vsitez de nous, comme nous le pourrons bien veoir, allant seulement à la ruë des Lombards choisir d'infinies sortes de laine, saiettes, & soyes, dont il n'y en a vne seule qui n'ait son nom tresbien approprié & recognoissable, selon la praticque que l'on en exerce; neantmoins pource que tout cela consiste à l'œil, il le faudroit tousiours auoir dessus, autrement la memoire est en danger de s'en perdre, qui ne se pourroit pas redresser par escripture quelcõque. Et de là est venu l'embrouillement & difficulté, & l'ignorãce encore, de tant de choses qui estoient en vsage aux Anciens; En quoy par maniere de dire nous n'allõs qu'à tastons sans aucune certitude asseuree. Mais quãt aux couleurs principales ayãs tousiours cours, & mesmes en la nature, qui nous les represẽte cõtinuellemẽt en ses substãces & ouurages, Platõ les designe en cette sorte:* Le rouge meslé auec du blanc & du noir, produit le pourpre: s'il est vn peu plus chargé & obscur, il fait la moree. *Et pource que les proportiõs de cette mixtion peuuẽt estre presque sans nombre, de là il s'ensuit que les couleurs seront aussi dissemblables, cõme nous le pouuons veoir tous les iours és teintures des laines & soyes. Suit puis-apres.* Le Fauue vient du iaune paillé, & du brun. Le Brun, du blanc & du noir. Le Bleu, du resplandissant clair, meslé auec le blãc mat, surfondu d'vn petit de noirceur. Le Gris ou Glauque, du bleu destrempé en du blanc. Du Fauue & du noir vient le Verd. Le blanc reluisant auec le rouge, produist le Citrin. *Ainsi en parle Platon, & Aristote presque conformément, si d'auenture ces vocables sont bien entendus de nous, & deuëment appropriez aux nostres; Car la traditiõ des couleurs est fort chatoüilleuse; & n'y a pas trop d'asseurance à s'en vouloir reposer sur les noms anciens, dont nous n'en pouuons gueres bien desuelopper la signification, sinon par aduis de pays, & certaines coniectures qui nous abusent le plus souuent. Au moyen dequoy nous aurions meilleur compte pour raisonner des couleurs, d'en poser premierement quatre, correspondantes aux quatre Elemens, dont tous noz sentimens consistent, & mesmement l'œil: Car de celles là comme principales, dependẽt puis apres toutes les autres entre-moyennes: De maniere que i'estimerois quant à moy, que ce fussent celles dont Apelles vsa en tous ses ouurages, là où cõme dit Pline au 35. 7. il n'en employa iamais plus de quatre. Ne Echion, Melãthius, & Nicomachus pareillemẽt, qui furẽt les plus excellens peintres de leur tẽps. Mais au lieu du Bleu il met le*

Iaulne, qu'il appelle Silaceus, *de* Sil *qui est vne maniere d'*Ochre. *Et ce suiuant l'eschole Pythagoricienne, qui à ce que tesmoigne Plutarque liure premier des opinions des Philos. chap. 15. reduisoit les genres des couleurs à ces quatre, le noir & le blanc; le iaulne & le rouge: Ce qu'ont aussi ensuiuy les Chimiques en la decoction de leur* Pierre. *Neantmoins i'ay ouy plusieurs fois dire à Michel l'Ange, & à Daniel de Volterre, qu'ils aimeroient mieux se passer du iaulne que du Bleu, à cause du ciel qui interuient en tous ouurages presque, & des renfondremẽs à quoy il sert de beaucoup, & aux yeux de plusieurs sortes d'hommes & bestes: aussi que c'est vne couleur à part soy; là où le iaulne se peut aisement suppleer auec du blanc & du rouge. Or la couleur noire conuient proprement à la terre, tant pour la ressemblance & conformité de teint qu'elles ont l'vne à l'autre, que pour la solidité de la terre, laquelle à cette occasion auroit esté des Pythagoriciens representee par vn Cube, la plus ferme figure de toutes. Car la couleur noire est aussi vn indice de fermeté & perseuerãce, à cause que les couleurs peuuent passer des vnes aux autres par le meslement tousiours d'vne plus chargee & obscure, iusques à ce que finablement elles se viennent terminer en noirceur, & lors elle ne reçoit plus aucune autre couleur qui l'efface & altere: d'autant que c'est celle qui couure, accable, & depossede toutes les autres, és teinctures aumoins superficielles, & qui sont par dehors; Là où tout au rebours és intrinseques & consubstantielles la noirceur est la premiere: De là on vient à la blancheur par les couleurs entremoyennes, puis au iaulne, & finablement au rouge, qui est la fin. Cela cognoissent fort bien ceux qui practiquent les decoctions par le feu. Et mesmement és choses metalliques, qui par l'action d'iceluy passent par tous ces quatre degrez. Car encore que l'or soit la plus parfaittement cuitte & digeree chose de toute la nature: Neantmoins pource que la chaleur du feu commun est plus forte que celle du Soleil, & l'ouurage de l'art vne marche plus hault que celuy de nature, l'or qui n'a peu estre mené par le Soleil iusques au dernier degré de cuisson, est demeuré en couleur citrine; estant reserué à l'art de l'acheuer de rougir pour cõmuniquer sa teincture à l'argent; ce qu'il ne pourroit faire sans cela. Mais pource que le feu ne peut auoir aucune action dessus luy, si ce n'est par vn artifice lequel n'est pas commun à tous, aussi ne se peut il rougir, si premieremẽt il n'est alteré, & ietté hors de sa nature fixe, & teint d'abondant auec les choses teignantes de son propre genre: à cause que rien ne se mesle auec le metal sinon les choses metalliques. Le noir doncques est approprié à la terre, &*

Des couleurs. *és metaux, au plomb ou Saturne : Le blanc à l'eau, & à l'argent vif, & Estaing : Le bleu à l'air & à l'argent ; lequel facilement se conuertist en azur, plus beau sans comparaison que tous les plus fins & naifs d'Accré, & d'ailleurs. Et le rouge au feu, & à l'or. Le noir & le blanc mixtiõnez ensemble par proportions diuerses, produisent infinies sortes de cendrez & de griz ; les vns plus couuers, les autres plus deschargez, selon le plus de l'vn, & le moins de l'autre. Le blãc & turquin en pareil leurs couleurs moyennes, comme aigue-marines & semblables. Le noir & le bleu, le viollet. Le noir & le rouge, le pourpre, le tané, canellé, & autres. Le blanc & le rouge, le iaulne en certaines choses comme nous auons desia dit cy deuant: non pas ès teinctures des laines ne soyes, où il faut qu'il interuienne de soy. Le iaulne puis-apres & le bleu, font du verd d'oye, & gay. L'inde ou viollet, & le iaulne, le verd-brun. Mais il ne seroit pas possible de remarquer icy toutes les differences des couleurs, qui sont presque innumerables selon la diuersité de leurs doses & compositions. Pour doncques reuenir aux pourpres anciens; Pline au lieu dessusdit du 21. liu. chap. 8. ne pouuant mieux nous representer ces couleurs, que par les fleurs à quoy elles symbolisent & conuiennent le plus, en met trois. La premiere venant du* Coccus, *ou graine d'Escarlatte, qui est semblable aux roses rouges que nous appellons de Prouins; lesquelles à la verité estans quelque peu desseichees à l'ombre, rien ne se peut veoir plus naif ny agreable à l'œil, comme luy mesme le tesmoigne.* Vnum in Cocco qui in rosis micat. Gratius nihil traditur aspectu. *Nous l'appellons aussi (à cette imitation ce croy-je) couleur de roses seiches. Mais on la peut assez mieux conceuoir en voyant que l'escripre. Et là dessoubs estoient comprises aussi les pourpres Tyrienne, & Laconique: ensemble la deux fois teincte, que les Latins appelloient du Grec* Dibapha. *Cela approchoit fort de noz anciens velours de graine, vn peu tirans sur le brun, qui estoit ainsi que dit le mesme Autheur 9.38. plus prisé que le rouge de haulte couleur.* Rubens color nigrante deterior. *On appelle aussi cette couleur de roses seiches* ξηραμπελινὸς, *comme qui diroit de fueilles de vignes desseichees, telles qu'on les voit sur la fin d'Octobre : Car de vertes elles iaulnissent, & puis deuiennent d'vn fort beau cramoisy, tant que finablement elles noircissent, fletrissent, & tombent. De ce pourpre ainsi noircissant quelques-vns ont dit* Vestes atrabapticæ, *mot composé du Latin* ater, *& du Grec* βαπτὸς, *du verbe* βάπτω, *teindre & colorer. Mais auant que sortir de cette premiere couleur qui estoit la plus excellente de tous les pourpres, Vopiscus*

en la vie d'Aurelian parle d'vn à qui on n'en peut iamais parangonner d'autre. Vous vous souuenez bien (*dit-il*) qu'il y auoit au temple de Iuppiter Capitolin vne petite chappe de laine teincte en Escarlatte, à laquelle quand les dames Romaines, & l'Empereur mesme venoient confronter leurs habillemens de Pourpre, on les voyoit effacer tout ainsi que si ç'eust esté de la cendre, à comparaison de cette diuine splendeur. On dit que le Roy de Perse l'ayāt eu du fin fonds de l'Inde, en auoit fait present à Aurelian; luy escriuant en cette sorte. REÇOY CE POVRPRE TEL QV'IL SE FAIT EN NOZ PAYS. Mais puis-apres iceluy Aurelian, & Probus, & Diocletian mesmes puis n'agueres, ayans enuoyé en Perse de fort excellens teincturiers, ils chercherent tres-diligemment cette maniere de Pourpre, dont ils ne peurent oncques auoir nouuelles. Car c'est le Sandix de l'Inde (à ce que l'on dit) qui fait cette belle teincture. *Suit puis-apres en Pline le second Pourpre, qu'il dit estre de couleur d'Amathiste, 9. 41.* Non satis est abstulisse gemmæ nomen Amethistum, rursus absolutus inebriatur Tyrio, vt sit ex vtroque nomen improbum, simúlq; luxuria duplex. *A sçauoir* Tyriamethistus. *Qui estoit la couleur de violles, que pour cette raison l'on appelloit* Ianthine, *de ἴον, qui est sans doubte nostre violette de Mars, dont se fait le Sirop violat, ainsi qu'on peut veoir en Dioscoride liure 4. chap. 97. où il l'appelle ἴον πορφυροῦν,* Violette pourprine. *De cette pourpre violette, le mesme Pline a entendu parler au 9. 39.* Nepos Cornelius qui diui Augusti principatu obiit, me (inquit) iuuene Violacea purpura vigebat, Cuius libra denariis centum vænibat (*ce sont dix escus de nostre monnoye.* Nec multò post Rubra Tarentina. *Qui est la Garence comme nous dirons cy apres. Que les Amathistes fussent comptees entre les couleurs de pourpre, ce carme aussi d'Ouide en fait foy.* Hic baphias, hic purpureos Amethistos. *La troisiéme approche plus de ce que nous appellōs pourpre (car la dessusdite est proprement plus violette que de couleur d'Amathiste.) Et ne se peut en chose quelcōque procreée de la nature plus parfaitement discerner, qu'en la fleur, ou plus tost espy des Passe-veloux: Dont à la verité la couleur est excellēment belle & plaisante, qui la pourroit bien contrefaire & imiter au naif. Pline ne fait mention que de ces trois principales couleurs de pourpre, lesquelles s'estendoient puis apres en plusieurs*

VOPISCVS.

differences, selon qu'elles estoient plus ou moins chargees: Genera enim (*ce dit il*) tractamus in species multas sese spargentia. *Mais il y en auoit encore vne autre de couleur de cette pierre precieuse qu'on appelle Iacynthe, Perse.*) Hic aliquis cui circum humeros hyacinthina lana est. *Naumachius en ses sentences l'appelle Pourprine.*

μηδ' ἐπὶ δειρῆς

πορφυρέην ὑάκινθον ἔχοις ἢ χλωρὸν ἴασπιν.

De la fleur du mesme nom cogneuë de nous puis-n'agueres, qui participe d'vn bel orengé, & du rouge; Tout ainsi que si on venoit à glacer de Lacque (c'est vne couleur rouge comme vn rubis, n'ayãt point de corps) quelque chose peinte de iaune doré. Car ces deux ensemble ferʼient ie ne sçay quelle maniere de pourpre, qui est (comme ie cuide) le Spadix ou Punicee des Anciens, dont le teint d'vne datte meure s'approche fort. Cela mesme que Pindare veut entendre en la sixiesme Olympienne; ἁ δὲ φοινικόκροκον ζώναν καταθηκαμένα. *A sçauoir vne couleur meslee de pourpre & de iaune doré, tel que rend le saffran dissoult en liqueur. Combien que ie n'ignore pas que le* Crocus *ou* Crocum *est pris ordinairemẽt pour le rouge: Mais ce seroit chose absurde pour faire vne couleur à part, & mesmement ce Spadix ou Puniceen, de mesler deux rouges ensemble, où il n'y auroit pas grande varieté ny alteration. Aulugelle au 26. chap. du 2. liure.* Phœniceus quem Puniceum dixisti noster est. Et rutilus, & Spadix Phœnicei synonima sunt; exuberantiámq; & splendorem significãt ruboris, quales sunt fructus Palmæ arboris. *Et vn peu auparauant.* Flauus autem, & ruber, & rubidus, & fuluus, & puniceus, habere quasdam distantias coloris rufi videntur: vel augentes eum vel remittẽtes, vel mixta quadam specie temperantes. *De laquelle mixtion ou temperament de la couleur Phenicee ou Punicee, Aristote au liure des Couleurs dit cecy:* μέλαν καὶ σκιερὸν τῷ φωτὶ μιγνύμενον φοινικοῦν. τὸ γὰρ μέλαν μιγνύμενον τῷ τε ἀπὸ τοῦ ἡλίου, καὶ τῷ ἀπὸ τοῦ πυρὸς φωτὶ θεωρούμενον ἀεὶ γιγνόμενον φοινικοῦν. Que si le noir & tenebreux est meslé auec la lumiere du Soleil ou du feu, il procree tousiours la couleur Phœnicee ou Punicee. *C'est pourquoy quelques vns ont voulu rapporter ce passage icy de Virgile,* Ferrugineos hyacinthos, *& mesmement Nonnius, à la couleur du fer enflambé & rougy au feu; le faisant estre vne mesme chose auec le Punicee, suiuant ce passage d'Aristote. Au reste ceux se sont abusez qui ont voulu tirer l'Ethymologie de ce mot Italien* Paonazzo,

qui signifie violet, de Puniceo; *là où il vient ſans doubte de* Pauone, *à cauſe de la couleur violette qui eſt fort naïfue és Paons. Trop bien le* Tané *pourroit bien eſtre deriué de* Caſtaneus, *la premiere ſyllabe mangee; car la couleur de l'eſcorce de marrons ou chaſtaignes eſt le vray* Tané, *que les Italiens appellent* Lionato, *comme conforme au poil du Lyon: Les Latins dient* Fuluus, *nous,* le Faulue, *tirant ſur le Roux; tel qu'eſt d'vn autre endroit le pennage de l'Aigle royal. Finablement pour la cinquieſme eſpece de pourpre nous pouuons mettre la Garence, que les Latins appelloient* Rubia *ou* Rubra Tarentina, *de la ville d'Ottrante en Calabre dont elle venoit: Et les Italiens encore pour le iourd'huy* color rubio: *lequel n'a eu autrefois moindre vogue & credit parmy nous, que l'eſcarlatte propre: tellemẽt qu'on la ſouloit appeller couleur de Roy. Maintenant l'on n'en vſe gueres. Elle venoit de Liſle, & autres endroits de Flãdres: Et eſt la racine d'vne herbe, de la groſſeur à peu pres d'vn naueau, mais plus longue aſſez; laquelle il faut replanter par trois fois, auant que de s'en ſeruir aux teinctures: Puis eſtant ſeichee à loiſir, on la met au moulin à Tan pour la reduire en menue pouldre. Ceux au reſte qui anciennement trauailloient en Tyrus, & autres endroits aux teinctures de Pourpre, auoient de beaux priuileges, & eſtoient entierement exempts de tous tributs, charges, & impoſitions quelconques. Mais auſſi s'ils les falſifioiẽt, ils eſtoiẽt punis de mort ſans remiſſion; & cõme l'vn de ceux là fuſt mené au ſupplice pour cette occaſion, encore ne ſe peult il tenir en ſe raillãt d'alleguer par forme de broquard ce carme icy d'Homere.* Τὸν δὲ ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή; Mort pourprine l'emporte, & la Parque puiſſante.

Les povrpres *des modernes s'employent ſur deux manieres d'eſtoffes; les laines, & les ſoyes. Celle là eſt ditte eſcarlatte, cette cy proprement cramoiſi; l'vne & l'autre prouenans d'vn meſme ſubiect, aſſauoir du Coccus ou graine d'Alchermes, laquelle nous vient de Languedoc & Prouence, de ce petit arbriſſeau ſemblable à vn Houx, dont nous auõs parlé cy deſſus: Et aux Italiens de la marque d'Ancone, qui eſt la meilleure, & puis apres celle de la Poüille. Cette graine a en ſoy double ſubſtance; toutes deux propres pour les teintures: la cocque ou eſcorce qu'on appelle communement graine d'eſcarlatte; & la chair ou moelle, qui eſt le fin paſtel d'eſcarlatte. L'eſcorce abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en eſt pas ſi naïfue ny eſtimee: Car ſi l'aune d'eſcarlate auec ce paſtel ou moelle couſte ſix liures à teindre, Celle de la graine ou eſcorce n'en vaudra pas* Des eſcarlates modernes.

plus de quatre, à cause qu'il en faut moins; aussi est il fort rouge, et la moelle vn peu plus blãchastre, mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre et esclat tãt requis en ces draps precieux; lesquels pour auoir le vray nom d'escarlatte, il faut qu'ils soiẽt teints auec ce pastel ou moelle, & non de la cocque: mais maintenant tout passe indifferemment, personne n'ayant l'œil à rien qu'à faire chascun son prouffit a l'enuy l'vn de l'autre. Quand doncques on veut teindre les laines, ou draps desia tissus, en fine escarlatte rouge, autrement ditte claire, on les fait premierement parboüillir en de l'eau appellee seure, faite d'eau de riuiere ou cisterne bien nette, & de l'Agaric, & du Son. Puis on iette l'Arcenic auec Alun dedãs, qui est (à mon aduis) pour desgraisser lesdittes laines, & les ouurir à mieux receuoir la teincture: laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Mais il faut auant vuider de la chaudiere ce premier breuuoer ou boüillon, & la recharger d'eau clere, et d'eaux seures auec ledit pastel ou graine en poudre, accompaignee d'Agaric; Ayant fort bien laué le drap dans le ruisseau tant qu'il soit nect. Que si on la veut esclarcir d'auantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut derechef vuider ladite chaudiere & breuuoër, & puis la recharger encore de nouuelles eaux seures, auec de l'Agaric, & du Tartre ou grauelle de vin. Quelques vns y adioustent de la gõme Arabique, & terra merita. Tant plus de gomme Arabique, tant plus rouge la teinture sera: Mais la terra merita iaulnist, & la graine ou cocque pareillement, qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou moelle; Il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'auẽture on y adiouste de la coupperose, c'est teincture faulse, & le bresil tout de mesme.

Cramoisis ou escarlatins.

AV REGARD *des cramoisis rouges qui vont sur les laines, il s'en fait de tout plein de sortes; & les faut preallablement boüillir auec alun & grauelle; Car l'Arcenic n'est que pour les escarlattes: Puis vuider la chaudiere, & la recharger d'eaux cleres seures d'Agaric, & de Son; auec grauelle & Cochenille. Dedans vn seul breuuoer, voyage, ou chaudronnee, qui est vne mesme chose, se feront toutes les couleurs suiuantes l'vne apres l'autre en cest ordre cy, sans rien euacuer du boüillon; Mais adioustãt seulemẽt nouuelles eaux & estoffes. En premier lieu le rouge cramoisi de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun, ny les autres. Apres vient le brun, qui se fait sur le mesme breuuoer; puis le passeveloux pour le tiers; le pourpre qui est le 4. fleur de peschier le 5. incarnat le 6. couleur de chair le 7. et finablemẽt le gris argẽtin. Lesquelles graduations de teintures, obseruees mecaniquemẽt par l'experiẽce et rotine des artisans, nous apprẽnent sans cõparaison plus des couleurs, & de leurs differences,*

que toutes les traditiõs & discours des anciens Philosophes, qui ont voulu disputailler inutilement là dessus. Mais il faut estre aduerty, qu'à cinq de ces huict couleurs, assauoir le cramoisy brun, le passeueloux, pourpre, fleur de pescher, & le lauandé; il faut premierement donner la guesde ou pastel de l'Oraguez, & Albigeois, qui teint en bleu: Puis les passer par la Cochenille, comme il a esté dit cy dessus. Ce pastel cy de l'Oraguez, est vne herbe ressemblant au Plantain, laquelle les anciens appelloient Glastum; *dont ainsi que dit Cæsar au cinquiéme des Commentaires de la Gaule, les Anglois auoient accoustumé de se colorer la charneure.* Omnes Britanni Glasto se inficiunt, quod cæruleum efficit colorem. *Pline au 22. liu. chap.* 1. Simile Plantagini Glastũ in Gallia vocatur, quo Britannorũ coniuges nurúsq; toto corpore oblitę, quibusdã in sacris nudę incedunt, Æthiopum colorẽ imitantes. *Mais nous en auons assez suffisamment parlé en noz annotations sur lesdits commentaires. Au moyen dequoy nous n'en dirons icy autre chose, sinon que cette Guesde ou Pastel d'Albigeois, estant mis à bouillir en de l'eau auec de la chaux esteincte, la fleuree qu'on en retire en l'escumant, accompaignee d'vn peu d'Amidon fait cette couleur violette brune appellee* Inde, *qui se vend chez les espiciers. De maniere que pour faire l'escarlatte violette qu'on souloit dire* Moree, *dont nous auons parlé cy dessus, on teint premierement le drap auec cette Guesde, lequel deuient bleu; Puis on le fait bouillir auec Alun en des eaux sures aigrettes. Et finablemẽt le pasteller de pastel d'escarlatte. La Gaulde fait iaulne, lequel passé par la guesde ou pastel d'Albigeois, deuient verd. Par où l'on peut veoir que le verd n'est pas des couleurs simples, & de soy subsistentes; mais subalterne, procreé de iaulne & de bleu. Aussi toutes les herbes, & les fueilles des arbres, quand elles viennent à se desecher & flestrir, de leur verdeur accoustumee retrogradent en iaulne. Parce que le bleu qui est vne couleur celeste, & pourtãt spirituelle, qui leur dõne vie, se venãt à euaporer hors du mixte, il ne demeure plus que le iaulne (l'autre des deux cõposans) lequel sert au bleu cõme de corps & receptacle, auquel il s'introduit & arreste, tout ainsi que fait la forme à la matiere; Et és metaux, le soulphre qui est leur teinture, en la substance de l'argent vif. Cela est ce que Hermes, & autres Philosophes mystiques ont appellé en leur chiffre & secret langage,* Le ciel et la terre. *A laquelle les anciens Ethniques consacroient la couleur verte, & au ciel la bleue.* Les teintures de soye.

La teintvre *cramoisye des soyes se souloit faire de la mesme*

graine que les Escarlattes des laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que celle de la Cochenille, qui est n'agueres venue de la nouvelle Espaigne. On n'a point encore peu gueres bien sçauoir ce que c'est au vray de cette drogue moderne, car les Anciens ne l'ont point cogneuë: On tient neantmoins que ce soit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme de l'Inde en la contree de Cecatecas, sur vn arbre presque ressemblant au figuier. Aussi est il appellé en langage Castillan Cabra higo, *lequel ne porte aucun fruict: Mais aussi il se doibt bien contenter de cela, Car il n'y en a point d'autre tant pour tant plus riche. En le secoüant ces vers & insectes tombent, sans qu'on aye autre peine de les recueillir: Et cela se fait communément au Prin-temps, mesmement en Mars & Apuril, car de là en auant ce bestial se trouue fort maigre, & n'ayant presque que la peau; De maniere que trois parts de ceux cy ne feront pas tel effect qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant quelque peu bouillir, vn peu apres qu'ils sont recueilliz: Car si tost ne seroit pas bon, & les gardant longuement ils se meurent, & ne seroient pas de telle efficace. On les prepare en la maniere qu'on les apporte puis-apres par deça; dont il y en a de meilleurs les vns que les autres; car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prisez. On souloit doncques auant que cette Cochenille vint en vsage, teindre les soyes auec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est tousiours meilleur que la Cocque; & falloit bien deux liures de graine qui couste trois escuts la liure, pour teindre vne liure de soye, plus ou moins, selon qu'on la veut chargee ou foible en couleur: Mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup prez; Aussi n'est elle iamais si naifue comme la graine. Et tout ainsi qu'aux laines il y a plusieurs degrez de couleurs rouges, aussi y a il és soyes, qu'on limite ordinairement à huict ou dix, depuis le brun iusques au plus pasle & deschargé. Pour vne liure de cramoisy brun il faut quelques quatre onces de Cochenille; laquelle fait de soy vn peu la couleur violette, mais pour remedier à cela il faut adiouster auec vne liure de Cochenille enuiron demye once de saffran bastard. Et tout premierement on dissoult dans de l'eau de fontaine ou riuiere bien nette, de l'alun de glace, les faisant bouillir sur le feu, à raison de quatre ou cinq onces d'alun pour chaque liure de soye, car tant plus les soyes sont alumees, tant plus elles seront belles; Et laisser tremper là dedans les soyes par vne bonne heure, quand l'eau sera encore tiede. Ce-pendant on a de*

la Cochenille battue en menue pouldre impalpable, qu'on fait bouillir en de l'eau, les remenãt bien ensemble: Puis on trẽpe les soyes dedans par tant de fois que la couleur plaise. Finablement on les laue en de l'eau de fontaine fresche pour oster les grains. Pour les autres cramoisiz plus deschargez on met moins de cochenille. Et pour faire violet cramoisy, quand la soye est teinte en rouge, on la met tremper dans de lessiue chaude bien nette, & deuiẽt violette. Que si le rouge est brun, le violet sera brun; si clair & deschargé, tout de mesme, iusqu'à se faire fleur de peschier & lauãdé. Le Tané & Canellé bruns ou plus descouuers, se font auec la Cochenille & le Saffran: Car le rouge auec le iaune deuient tané. Le Gris se fait en la soye blãche, en deschargeant le noir de soye. Et ainsi des autres couleurs, mais elles ne sont plus de nostre propos.

De povrpre Phenicien, lequel reçoit ie ne sçay quel lustre & beauté du Soleil. *Pollux à ce propos.* χαίρει δὲ ἡλίῳ ὁμιλοῦσα τῆς πορφύρας ἡ βαφὴ καὶ ἡ ἀκτὶς αὐτὴν ἀναπυρεύει, καὶ πλείω ποιεῖ καὶ φαιδροτέραν τὴν αὐγὴν, ἐκφοινισσομένην ἐκ τοῦ ἄνω πυρός. La teincture de pourpre s'esgaye & resiouyst au Soleil, les rays duquel enflambent son lustre, & rendent plus claire sa splendeur, qu'ils rougissent par dessus le feu. *Et tout ainsi que le propre du feu est de deuorer toutes choses, aussi l'escarlatte mange par maniere de dire, toutes autres couleurs & teinctures qui sont mises autres: dont seroit venu ce prouerbe,* λαβρότερα τῆς πορφύρας, plus deuorante que pourpre. *Ce qu'Athenee au troisiesme des Dipnosophistes cite d'Apollodorus: estimant qu'il ait esté tiré de la haute & excellẽte teincture de Pourpre.*

Et est comme surondoyé du brillement de plusieurs fleurs cramoisies. *Il y a au Grec,* καὶ ἴῳ τῆς Ἴδης ἄνθει ῥαίνεται. *Ce qui ne veut dire autre chose de mot à mot sinon que* le pourpre dont ce ieune seigneur est vestu, est comme arrousé de la fleur du mont Ida. *Or ie n'ay point leu quant à moy, que ce mot de* Ἴδη *ainsi escript qu'il est, signifie autre chose que la montagne d'Ida, cõbien que quelques vns (ie ne sçay toutesfois surquoy ils se fondent) l'ont voulu interpreter pour vne herbe. Et pource que cela est fort plat, pour donner quelque meilleure grace au contexte du tableau, ie l'ay torné comme dessus. Que si quelqu'vn est plus religieux à vouloir demeurer fermement attaché au Grec sans en vouloir* ne latum quidem discedere vnguem *(comme l'on dit en commun prouerbe) cecy me seruira d'excuse, que ie ne*

l'ay pas à tout le moins ignoré. Pausanias dit bien en ses Phocaïques parlant du mont Corycon, & de la cauerne où fut nee Herophile, qui estoit fille d'vn pasteur de ces quartiers là appellé Theodore; & de la Nymphe Idea, qu'elle n'auoit ce surnom sinon pource que lors on souloit appeller Ida, les lieux forts & espois, couuerts & garniz de bois ombrageux. *Mais cela ne me satisfait pas assez: Car mesme ce lieu cy de Pausanias deroge à ce que dit vn peu au dessus Philostrate, & Pollux aussi, que le Pourpre s'esioyst & renforce aux rays du Soleil, plus tost qu'és lieux obscurs.*

Lvy se vergognant d'estre veu nud deuant l'assistance, est garny au dessoubs d'vne camisolle d'escarlattin, à mâches. *Le fait des habillemens antiques n'est pas moins obscur & chatoüilleux à esplucher, que celuy des couleurs. Car comment pouuons nous les representer en nostre langue, Veu que cela ne nous est aucunement en vsage? & il n'y a point de noms és choses qui ne sont point; comme nous auons desia dit ailleurs. Le Grec en cest endroit porte:* ἔσταλται χειριδωτῷ τῷ φοινικῷ. *Aulugelle liure septiesme chapitre douziesme*, dit qu'anciennement à Rome c'estoit chose mal seante, voire honteuse aux hommes d'vser de Tuniques qui eussent des manches, lesquelles ils appelloient d'vn mot Grec χειριδωτὰς, cōme qui diroit emmanchees: *Le mesme dont vse nostre autheur icy. Mais ce mot de Tunique leur signifioit plusieurs choses: Vne chemise, camisolle, saye, collet à manches, & ces longues iuppes iusques à la cheuille du pied, que les Italiẽs appellent* Sotanes, *pource qu'on les porte dessoubs le grand manteau, ou les cloches; (ce sont proprement habits de gens de robbe longue) Les Grecs appellent cette Tunique dont ils vsoient* ἐξωμὶς, *pource qu'elle ne passoit point les espaules, & estoit fort courte & iuste au corps, pour porter par dessoubs leur grand' togue. Mais Philostrate dit icy que ce ieune seigneur qu'il descript en auoit vne qui alloit iusques à la main de peur de monstrer sa charnure. Cela se conforme aucunement à ce qu'il a dit cy deuant au tableau de Pelops*, que les Lydiens & Barbares de la haute Asie, renferment dans de telles sortes d'habillemens leur beauté. *Toutesfois il le fait plus icy à deliure; & luy donne vn accoustremẽt presque de soldat Romain, si ce n'estoit la camisolle qu'il a dessoubs, laquelle y desroge,* χλαμὺς *doncques est le manteau volant:* χειριδὸν *la camisolle à mâches, qui va battre iusques dessus les mains, de qui elle a pris son nom. Et* χιτὼν *la cazaque ou cotte d'armes, dont est venu nostre hocqueton.*

Athenee parlãt de la cortisane Phryné, appelle vne chemise, à sçauoir l'habillement plus pres de la chair, χιτώνιον ἐγχέσαρκον. *Et Strabon au quatriesme liure dit que* ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ· χιτὼν δὲ χειριδωτὸς τριπλοῦς, ἕως γόνατος. ὑπενδύτης μὲν λευκὸς, ἀνθινὸς δὲ ὁ ἐπάνω. La robbe des Princes Persiens, & leurs greguesques sont triples, l'hocqueton a des manches, & va iusques au genoil: dont la doubleure en est blanche, & le dehors peint de diuers feuillages & couleurs. *Ce qui me confirme que ce Iouuenceau icy debuoit estre quelque Persien, ou autre estranger de l'Asie.*

VOILA que l'ouurier a peint des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde & de Crete. *Cecy semble auoir esté transcript de Xenophon en son traicté de la chasse, au chap. des bestes noires, où il dit ainsi tout au commencement.* πρὸς δὲ τὸν ὗν τὸν ἄγριον κεκτῆσθαι κύνας ἰνδικὰς, κρητικὰς, λοκρίδας, λακαίνας, ἄρκυς, ἀκόντια, προβόλια, ποδοστράβας. πρῶτον μὲν οὖν χρὴ εἶναι τὰς κύνας ἐκ τούτου τοῦ γένους, μὴ τὰς ἐπιτυχούσας, ἵνα ἕτοιμοι ὦσι πολεμεῖν τῷ θηρίῳ. Contre le Sanglier il se faut pourueoir de chiens d'Inde, de Crete, Locres, & Lacedemone: De toilles & pans de rets, de iauelots, espieux & bricolles: Et tout en premier lieu il ne faut pas que les chiens que vous y voulez employer soient de ces foibles & communs, mais puissans & hardis pour attacher la beste. *Il poursuit puis-apres la maniere de ces fillandres, pans de rets, & bricolles: Et comme il faut destorner & chasser vn Sanglier, selon la mode d'alors, qui n'est pas telle toutesfois à beaucoup pres, ne si belle & bien ordonnee comme la nostre de maintenant. Toutesfois ce qu'il descript de la pratique de l'enferrer ne differe pas beaucoup à ce que nous en auons touché en l'argument de ce tableau.* προσφέρειν δὲ πάλιν τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ προθεῖναι ἐντὸς τῆς ὠμοπλάτης ᾗ ἡ σφαγὴ, καὶ ἀντερείσαντα ἔχειν ἐρρωμένως· ὁ δ' ὑπὸ τοῦ μένους πρόεισι, καὶ εἰ μὴ κωλύοιεν οἱ κνώδοντες τῆς λόγχης, ἀφίκοιτ' ἂν διὰ τῆς ῥάβδου προωθῶν αὑτὸν πρὸς τὸν τὸ προβόλιον ἔχοντα. Il le faut assaillir de rechef comme au parauant; & luy presenter l'espieu droit à l'escu entre col & espaule, se tenant planté ferme: Car il vient d'vne grande furie; & si les billettes de l'espieu ne l'en engardoient, il se transperceroit tout outre, & couleroit le long de la hampe iusques à celuy qui l'enferre. *On le chasse encore à force auec le vaultrey: Ce sont matins ramassez de plusieurs pieces qui le courent fort ardemment,*

& l'inquiettent mesme à la bauge, soubs le redressement & conduitte d'vn aboyeur; de sorte qu'estant outré d'haleine on le va auec moindre peril enferrer quelquefois là dedans; sinon ils le contraignent de sortir à la plaine, aux picqueurs & leuriers d'attache. Mais le passe-temps des Princes & grands Seigneurs, est de le faire donner en vne bricolle; & le sauuant tout en vie, le pousser de la dans vn coffre de bois approprié à cela : Où il y a à chasque bout vne trappe qui se haulse & baisse : Puis le chargeant sur vne charrette on le conduit là où l'on veut, pour en donner le plaisir au maistre dans quelque cour ou autre lieu renfermé. I'ay veu en vne maladie de feu Monseigneur & maistre, monseigneur François de Cleues, Duc de Nyuernois, gouuerneur de Champaigne & de Brye (la vertu & bonté de son temps) pere de madame la Duchesse qui est maintenant; de madame de Guise; & de feuë madame la Princesse de Condé; Trois sages, vertüeuses, belles, & riches Princesses, pourueuës toutes selon leur grandeur & merite; Dont les deux sont pleines de vie, meres d'vne tres-heureuse lignee : La troisiéme (certes trop tost) nous a puis-n'agueres esté rauie comme par vne malignité & enuie de la fortune & des Destinees; laissant vne petite fille de soy. Ce magnanime donques, liberal & bien fortuné Prince, faisoit ordinairement apporter toutes les sepmaines trois ou quatre grands Sangliers, en leurs tiers an, où est leur force la plus accomplie : Et là ses Gentils-hommes tousiours en tres-grand nombre à sa suitte, estans en masque à cheual richement accoustrez, le combatoient à coups de lances mornees, le plus souuent à selle dessanglee; Tellement que s'ils n'estoient bien rusez & prattiques, le pensans chocquer ils se portoient eux mesmes par terre; dont il y auoit de la risee pour les Dames & vieux Cheualiers estans là aux fenestres, & sur les eschaffaux tout autour : non quelquefois sans pœur & danger; Neantmoins iamais il n'en aduint inconuenient, Car ils estoient fort stillez & prompts à s'entresecourir l'vn l'autre. Tant fut heureux en toutes choses ce tres-bon Prince, que rien ne luy fut presque iamais impossible. Onques vne seule entreprise de toutes celles qu'il fit en son temps à la guerre, ne luy succeda mal : outre les grands biens qui de costé & d'autre luy vindrent par dessus son souhait. Et qui plus est, apres plusieurs belles choses menees à fin, laissant vne si belle & noble lignee, il pleut à Dieu de l'appeller & prendre à sa part; lors iustement que le feu de noz troubles, seditions, & guerres ciuiles, qui ont tousiours duré depuis, commençoit à s'allumer en tous les endroits de ce Royaume : Ce fut au mois de Feurier mil cinq cens

soixante & deux : Si qu'il fut exempt d'en rien veoir ne gouster ; luy qui estoit si deuot & affectionné au bien public, & repos de cette coronne, que ie croy fermement que la moindre de cent mille & mille calamitez & miseres dont ce pauure estat a tousiours esté affligé depuis, autant & plus que nul autre fut oncques, luy eussent esté plus dures & insupportables qu'autant de morts les vnes sur les autres. Ioysse doncques à la bonne heure là hault au ciel en la vie perdurable, cette benoiste ame du repos & felicité eternelle, exempte de veoir tant de maux : Car la memoire icy bas de ces signalez seruices ne perira point, (i'en suis seur) Ne le souuenir de ses beaux heroïques faits, & tant de choses memorables par luy si heureusement exploictees durant les legitimes guerres, c'est à dire contre l'ennemy de dehors, ne prendra iamais fin. Au reste, quant à ces quatre races de chiens dont Xenophon & Philostrate font mention pour les bestes noires, Sophocle tout au commencement de la Tragedie d'Aiax insensé, accomparant le soing & diligence que met Vlisses pour s'informer de ses nouuelles, à celle d'vn chasseur dit ainsi.

εὖ δέ σ' ἐκφέρει
κυνὸς λακαίνης ὥς τις εὔρινος βάσις.

De maniere que ces chiens Laconiciens souloient estre anciennement aux Grecs, ce que nous sont les limiers & chiens courans, qui ont le sentiment excellent sur tous autres, & chassent les bestes à la seule odeur de fort loing, pour les oultrer finablement d'haleine, & les prendre à force.

Et en brossant, Clabaudent & appellent Diane la chasseresse. *Il y a au Grec.* καὶ τὴν ἀγροτέραν προϊόντες. Agrotere *est vn des surnoms de Diane, qui ne se peult pas gueres bien representer par vn autre mot. Mais il est assez frequent dans les autheurs Grecs. Agathon és Tesmophoriennes d'Aristophanes.*

πάν τ' ἐν ὄρεσι δρυογόνοι,
σι κόραν ἀείσατ' ἄρ-
τεμιν ἀγροτέραν.

Loüez cette vierge qui conuerse és boscageuses montaignes; chantons Diane la champestre, *ou forestiere, ou chasseuse. Plutarque au liure* de la prudence des animaux terrestres & aquatiques, *parlant d'vn certain Optatus qui honnoroit souuent des primices de ses prises de la mer, & des montaignes, la Deesse Diane surnommee Agrotere & Dictynne :* ὃς πολλοῖς μετὰ ἐνάλου ὀρείου πολλάκις ἄγρας ἀκροθινίοις ἀγλαΐσας τὴν ἀγροτέραν ἅμα θεὸν καὶ

Δίκτυνναν. Pollux au cinquiéme l'interprete pour chasseuse: Domitius en Pausanias, champestre: Hesychius, Montagnarde. Quelques vns veulent tirer ce nom là d'Agra, *vn petit quanton du territoire de l'Attique pres la riuiere de Nessus; là où Diane exercea ses premieres chasses, quand elle arriua là de Delos. Au moyen dequoy elle y auoit vn temple, & vne statue en iceluy, tenant vn arc en la main, Comme dit Pausanias és Attiques. Et encore en vn autre endroict plus auant, au mesme liure; Que soubs ce surnom Alcathous luy edifia vn temple, apres qu'il eut mis à mort le Lyon du mont Citheron. Plus dans les Eliaques, vn autel deuant les portes du Prytanee. L'interpretation neantmoins de Pollux me semble icy la plus à propos de toutes.*

PERSEVS.

ARGVMENT.

ACrisivs Roy des Argiues eut vne prediction de l'oracle, que de sa fille Danaé debuoit naistre vn enfant qui le mettroit à mort: Parquoy il la fit renfermer en vne chambre, toute treillissee à l'entour de gros barreaux de fer. Mais Iuppiter en estant deuenu amoureux, se transforma en vne pluye d'or, qui se coulla dedans cette maniere de Geolle; Et ainsi geut auec elle, qui demeura grosse de Perseus. Cela venu à la cognoissance du pere, tout aussi tost qu'elle fut deliuree de sa creature, il les fit enfermer tous deux en vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts; & puis les ietter en la mer à la mercy des vagues, dont ils furent poussez en l'isle de Seripho, où regnoit lors Polydectes fils de Neptune & de Cerebee; ayant auec luy vn sien frere nommé Dictys. Ce Dictys norrit fort songneusemẽt Perseus, ny plus ny moins que s'il eust esté son fils propre, tant qu'il vint en aage d'adolescence. Sur ces entrefaittes Polydectes qui brusloit de l'amour de Danaé, sans qu'elle voulast aucunement condescendre à son desir, voyant que s'il en esperoit auoir quelque chose, il falloit que ce fust de force, ce qu'il ne pourroit faire bien seurement s'il n'en esloignoit son fils qui estoit desia grandelet, feignit d'auoir affaire de quelques presens pour donner à Hippodamie, dont il prochassoit le mariage; Et là dessus depescha Perseus aux Gorgones, pour luy apporter la teste de Meduse, qu'Hippodamie (ce disoit il) desiroit auoir. Il fit cela en intention que Perseus ne reschapperoit iamais qu'il ne fust mis à mort des Gorgones; Parquoy il auroit beau moyen puis-apres de iouyr de sa mere tout à son aise, mais il en aduint autrement qu'il ne pourpensoit; Car Perseus estant arriué aux Gorgones, surprit à l'arriuee Pephredo, & Enyo, deux des sœurs, & leur osta l'œil & la dent dont elles se seruoiẽt l'vne apres l'autre à tour de roolle, n'en ayant qu'vn seul; Et ne leur voulut rendre qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes, qui luy dõnerẽt vne chausseure empẽnee d'esles, le cabasset de Plutõ, le coutelas courbé de Mercure, nommé Harpé, d'vn fin diamant; Et le grand mirouër de Minerue, pour luy seruir de pauois. Puis ainsi equippé s'en volla par l'air aux Gorgones habitãtes certaines Isles de la grand mer Oceane, mõstrueuses creatures au possible; qui auoiẽt les testes de Dragons, couuertes &

le reste du corps encore, de grosses escailles; Et en lieu de cheueux, innumerables couleuures & serpens; les dents cõme les deffences d'vn sanglier, d'vn acier aceré: auec de grandes esles sur le doz. De bonne fortune les ayant troué endormies, il couppa la teste à Meduse, se gardant bien de la regarder autremẽt que de la reflexion du miroüer de Minerue; Car s'il l'eut apperceuë de droit œil, il s'en alloit tout soudain cõuerty en pierre. Et là dessus les deux autres sœurs pleuroient fort amerem ẽt; mais luy ne s'en donnant pas grand' peine, mit cette teste en vn sac, & se partit de là; Prenant son vol droit en Ethiopie, où il apperceut Andromede liee à vn rocher auec de grosses chesnes, sur le point d'estre engloutie d'vn monstre marin horrible & espouuentable, que Neptune auoit enuoyé pour la deuorer à l'instance des Nereides; Parce que Cassiopee mere d'Andromede, ayant voulu faire comparaison de sa beauté à la leur, elles luy prochasserent cette vangeance, qui toutesfois ne vint point à effect. Car Perseus qui de bonne fortune passoit par là, l'en deliura: Conuertissant partie du monstre en pierre dure immobile, & acheuant de deffaire le reste à tout son faé bracquemard. Cela fait espousa Andromede, dont il eut Perses, qu'il laissa à son beau pere Cephee, & emmena sa femme à Seripho: où à son arriuee il trouua sa mere qui s'enfuioit à garend dans vn temple, auec Dictys, pour se sauuer de l'effort de Polydectes; lequel au beau milieu d'vn banquet il conuertit en pierre, luy & tous ceux qu'il y auoit inuitez, pretendant espouser Danaé; Et dõna le Royaume à Dictys. Quãt à la chaussseure des Nymphes, & le cabasset de Pluton: Il les mit és mains de Mercure, & son coultelas aussi fait en façon d'vne faucille, qui les rendit à ceux à qui ils appartenoient: Et fit present à Minerue de la teste de Meduse, qu'elle placqua au milieu de sa targue. Perseus puis-apres auec sa mere & sa femme, se retira en Argos pour se presẽter à Acrisius son ayeul: Mais cettui-cy craignant l'admonestement de l'Oracle, s'estoit retiré en Pelagie, là où aux cinq combats des ieux funebres que Teutamys Roy des Larisseens celebroit en l'hõneur de son deffunct pere, Perseus en iettant la barre, blessa par mesgarde Acrisius à la iambe, dont il ne tarda gueres depuis à morir. Voila en somme ce que les Poetes Grecs & leurs interpretes racõptent de Perseus. Et encore vne autre chose conforme à cela; Que les Dieux ayans vne fois conspiré ensemble d'éprisonner leur souuerain Iuppiter; Cõme il en eut le vent par Themis, il les preuint, & punit, qui d'vne sorte, qui d'vne autre. Quant à Neptune & Apollon, il les enuoya par despit seruir les maçons aux murailles que l'on bastissoit d'Ilion; là où

s'estans louëz à Laomedon, apres que l'ouurage fut paracheué, il recõpença de vray Apollon de force sacrifices & offrandes, mais il ne tint compte de satisfaire à Neptune. Dequoy le Dieu irrité enuoya vne Balene horriblemẽt grãde, laquelle desgorgeant de gros torrẽts de mer sur la cõtree la noya toute: Et fut Laomedon contraint suiuant l'Oracle, pour se deliurer de ce mal d'exposer en proye à ce monstre sa fille Hesione, ornee d'habillemens Royaux, pour estre deuoree de luy. Hercules passant d'auenture par là, meu de pitié offrit au pere de la deliurer, s'il luy vouloit donner les cheuaux faëz prouenus de race immortelle, qu'il auoit euz de Iuppiter pour Ganymedes, rauy & enleué par luy au ciel, afin de luy seruir d'Eschançon. Le party accepté, Hercules armé de toutes pieces se iette à corps perdu dedans la gueulle de ce monstre, & de là s'auallant iusqu'au ventre, demeura là enclos par trois iours à charpenter, tant qu'il l'eust du tout acheué de defaire. Laomedon puis-apres ne voulant satisfaire à ses conuenances, Hercules auec six nauires chargees de gens de guerre retorna à Troye, & la saccagea; mit Laomedon à mort, & emmena Hesione captiue, dont il fit present à Telamon pere d'Aiax, pour auoir le premier monté sur la muraille.

CERTES ce n'est point icy la mer Rouge, Ne ces choses les Indiẽs, mais les Ethiopes: Et vn homme Grec en l'Ethiopie, & le combat d'iceluy, que de gayeté de cueur il a entrepris pour l'amour de l'Amour. I'estime (messieurs) que vous auez assez ouy parler de Perseus, que l'on dit auoir mis à mort en Ethiopie, ce grand monstre marin de la mer Atlantique, qui se mettoit quelquefois à pied sec en terre, pour se ruer sur les troupeaux de bestes, & les personnes aussi. Au moyen dequoy le peintre faisant cas de cela, & ayant compassion

d'Andromede pour auoir esté exposee à cette cruelle beste, le cõbat a icy par luy esté terminé, & la Balene iettée à bord, versant de gros bouïllons de sang à guise de sources, dont la mer est deuenue ainsi rouge. Là dessus Cupidon deslie Andromede, portrait à l'accoustumé auec des esles, mais plus robuste qu'il ne souloit estre. Outre plus il est peint cõme presque hors d'haleine, pour auoir beaucoup trauaillé : Car Perseus auant que d'entreprendre cette besongne, luy auoit addressé ses prieres, à ce qu'il le voulust assister, & s'en venir à tire d'esle auec luy combattre l'horrible animal. Il exhauça le Grec, & arriua à son secours. Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentile, pour estre d'vne telle blancheur en Ethiopie, mais plus encore à cause de sa beauté. Car de delicatesse elle vaincroit la Lydiẽne, de majesté, l'Attique : Et de cõstance & grandeur de courage, toutes celles de Lacedemone: Elabouree au surplus d'vn geste conforme à ce qui se presente: Car elle semble estre en doubte, & se resiouyr auec vn espouuentement & frayeur. Et regarde du coing de l'œil Perseus, auquel elle enuoye desia quelque soubzrire en embassade. De luy, il est couché sur l'herbe tendre & de souëfue odeur, suant à

grosses gouttes: Son espouuentable Gorgone mise à part pour cette heure, de pœur qu'elle ne conuertisse en rochers le peuple qui le vient visiter: Parce que voila tout-plein de pasteurs, qui luy presentẽt du laict,& du vin,à ce qu'il le reçoiue,& s'en accommode. Certes ces Ethiopiens sont fort plaisans & recreatifs à veoir, en vn teint si estrange; Rians farouchement, & menans fort grand ioye à leur mine: Et se ressemblent presque tous. Perseus reçoit courtoisemẽt leurs presens,appuyé sur le coulde gaulche,pour s'estẽdre à son aise,& soulager sa poitrine,estant à la grosse haleine: Et ce-pendant il regarde vers la Demoiselle;laissant ondoyer au vent sa mandille de Pourpre toute tachee de gouttes de sang,que la beste durãt leur combat auoit desgorgé cõtre luy. Or se voisent cacher les Pelopides deuant l'espaule de Perseus: Car estant belle de soy, & d'vne viue couleur sanguine,ie ne sçay quoy du trauail s'y est espãdu, qui la teint encore;& les veines s'enflent quand il hallette vn peu fort. La veüe aussi de la Demoiselle luy accroist assez tout cela.

ANNOTATION.

AVANT *que de passer plus outre aux particularitez du present tableau,il nous a semblé n'estre que bien à propos de premettre certain passage du Poete Simonide,fort commiseratif & remply d'affection:*

que Denis Halicarnaßeen a allegué en son traicté de l'ordonnance des vocables, les vers toutesfois desmoliz, confonduz, & meslez; Si qu'il ne seroit pas bien aisé d'en redresser la structure.

SIMONIDE. DANAE (*ce dit il*) pleure ses miseres & calamitez en la sorte: Ἐπὶ δὲ ἡ διὰ πελάγους φερομένη Δανάη τὰς ἑαυτῆς ἀποδυρομένη Τύχας διὰ τούτων. Ὅτε λάρνακι ἐν δαιδαλέᾳ, &c. Lors qu'elle s'en alloit flottant çà & là par la mer, renfermee dans vne huche faitte exprés: Et que le vent tempestoit & bruyoit, sifflant hideusement de toutes parts, si que de horreur & angoisse la pauure dame se pasmoit, les ioües toutes baignees de larmes, en serrant entre ses bras son petit Persee, luy parloit ainsi. Helas mon tres-cher enfant de combien de miseres suis ie oppressee; Et tu dors neantmoins le cœur gay à ton aise tout gorgé de laict, en vne piteuse maison; tant clouëe & garnie de gros barreaux & autres ferrailleries, qu'elle en esclairé en pleine nuict, parmy ces espoisses & ombrageuses tenebres: Et ne te donnes aucune peine des vagues qui flottẽt au dessus de ta teste sans la mouïller: ne des furieux & espouuentables mugissemẽs du vent, ayant ta face enueloppee en de riches langes de pourpre. Que si tu cognoissois combien est grand le peril, (comme à la verité il est encore plus que ie ne dis) à tout le moins presterois tu ta tendrelette oreille à mes cõplaintes. Or dors à la bõne heure, ie le veux biẽ; Dorme la mer quant & quant; Dorment noz maux desmesurez auec. Mais fais au surplus ie te supplie (pere Iuppiter) que cette cruelle deliberation de nous perdre, puisse estre rendue vaine & inutile par toy, & que nostre fils (si d'auenture cette priere ne te semble trop insolente) m'en puisse quelque iour faire la raison. *Cela bat sur ce que Perseus tua depuis son ayeul Acrisius, qui les auoit ainsi exposez tous deux.*

LVCIAN *descriuant vne maison de plaisance, a depeint en vn recoin cette histoire icy; combien que ce soit chose fort à faire, d'amener soubs le sentiment tant de varietez en si peu d'espace, sans couleurs ne figures: Et encore plus mal-aisé, de les representer si naïfuement à l'œil par de seules paroles. Car les yeux (cõme dit Herodote) sont plus dignes tesmoings, que les oreilles; D'autant que les mots estans de leur naturel empennez à guise de flesches, vollẽt & s'esuanoüissent incontinẽt auec le subiet y incorporé,*

lequel ils transportẽt en vn instãt biẽ loin de nostre cognoissãce. La où les choses exposees à la veuë sont sans cesse accõpagnees d'vn obiect ferme, present & stable qui gaigne & tire à soy tousiours de plus en plus l'apprehension des regardãs. Cela est biẽ aisé à discerner par la fable des Serenes, & des Gorgones, si on les veut equiparer ensemble. Car le danger de celles là, qui consistoit en la douceur d'vne melodie ayant besoing de quelque seiour & demeure pour la cõceuoir, se pouuoit bien euiter en l'outrepassant viste et soudain, afin de ne se laisser point charmer à la lõgue de leurs amadouëmẽs & attraits: Mais la beauté des Gorgones exposee directement à la veuë, & par consequẽt d'vne efficace la plus prõpte & violẽte de toutes autres, comme celle qui par les fenestrages du cœur s'en va chercher les plus intimes cachettes de l'ame, tẽdres & aisees à blesser au possible, cõme sont ordinairement les dedans d'vne forteresse, esblouissoit de prime-sault, & rendoit esperdus & muets, ceux qui y iettoiẽt leur regard tant soit peu: les conuertissans tout soudain en pierre, auec leur admiration & estonnement. Perseus doncques s'en estant garenty par le moyen de Minerue qui l'assistoit à ses entreprises, au partir de là trauersant païs descouure Andromede attachee à vn rocher s'aduançant en la mer; & cette peste d'Ethiopie, le grand monstre marin, prest à l'engloutir toute viue. Enquoy le Peintre bien qu'en petit volume, a compris neantmoins d'vn tresdelicat artifice beaucoup de besogne: la honte c'est assauoir de cette ieune fille, pour se veoir ainsi nue: & la crainte du peril imminent empreint naïfuement en sa face: Car elle regarde de dessus la roche le combat doubteux, & l'amoureuse hardiesse de l'adolescent, qui onques encore ne l'auoit veuë: Et la mine intolerable de ce fier & cruel animal, s'approchant tout herissonné de roides espines; la gueulle bee d'vne trop desmesuree ouuerture. Perseus d'autre-part luy presente à l'encontre l'escu de l'horrible Gorgone auec le bras gauche, & du droict ce-pendant il descharge vn grand coup de son cimeterre. Sur ces entrefaictes tout autant de la beste qui a veu Meduse, est desia conuerty en rocher; & le surplus qui a encore vie & mouuement, il le charpente à tout son courbe coutelas. Lucian.

LE MESME *autheur s'esbat encore en ses Dialogues sur ce subiect cy en cette maniere.*

TRITON ET LES NEREIDES.

LVCIAN. TRITON. Cette balene vostre (mes dames les Nereides) laquelle vous auiez laschee apres Andromede fille de Cepheus, ne luy a pas fait mal pourtant comme vous le cuidiez: Et si est morte de cette heure. LES NEREID. Qui l'a tuee Triton? Cepheus ne l'a il point mise à mort, l'ayant auec vne grosse force assaillie d'aguet apres luy auoir exposé sa fille pour quelque fauce amorce? TRITON. Non. Mais vous auez assez cogneu (ce me semble) mesmement vous Iphianasse, ce Perseus; ie dis ce petit enfant de Danaé, auquel, ayant esté iecté quant & sa mere dans vne huche en la mer par son ayeul maternel, vous sauuastes la vie, pour la pitié que vous en eustes, s'il le faut ainsi croire. IPHIANASSE. I'ay cogneu de vray celuy que tu dis: mais il est à presupposer qu'il est depuis deuenu grand, courageux, & hardy; & d'vne belle apparence. TRITON. C'est luy sans autre qui a tué la baleine. IPHIAN. Et à quelle occasion Triton? Car il ne nous deuoit pas rendre ceste pareille pour l'auoir garenty de mort. TRITON. Ie vous racompteray tout l'affaire comme il est passé. Il auoit esté depesché aux Gorgones, afin d'executer cette entreprise comme pour vn coup d'essay, pour le seruice du Roy. Mais apres qu'il fut arriué en Lybie. IPHIANASSE. En quel equippage Triton, seul, ou s'il mena auec luy quelque escorte? par ce que le voyage est fort malaisé. TRITON. Il alla par l'air, Car Minerue l'auoit accommodé d'esles. Or apres qu'il fut arriué la part où elles se tenoient; Mais elles dormoient lors, à ce que ie pense, parquoy cettuy-cy ayant trenché la teste à Meduse, s'en reuola derechef. IPHIANASSE. Et comment les vit il? Car on ne les peut regarder: ou bien si quelqu'vn a vne fois ietté l'œil dessus, il ne voit iamais plus rien puis apres. TRI. Minerue luy portant au deuant vn bouclier, tout ainsi que quelque flābeau, (car ie l'oys comme il le racōptoit à Andromede, & depuis encore à Cephee) Minerue doncques luy fit veoir dās ce bouclier reluisāt, ny plus ny moins qu'en vn mirouër, l'image de Meduse. Et luy l'ayant empoignee par les cheueux de la main gauche, & veu la figure d'icelle, il haulsa son courbe cimeterre Harpé, dont il luy aualla le chef tout net:

net : Puis s'en vola premier que les autres sœurs fussent esueillees. Au partir de là, comme il fut arriué en la coste d'Ethiopie, volletant aucunement pres de terre, il voit Andromede attachee à vn Pau contre vne roche s'aduançant en la mer. O Dieux cõme elle estoit agreable, demy-nuë iusques bien bas au dessoubs des tetins. Luy du cõmancement ayant pitié de sa desfortune luy demande la cause de cette condẽnation ; Puis tout incontinent apres estant espris de son amour (car il falloit que la Demoiselle fust conseruee saine & entiere) se delibera de la secourir. Au moyen dequoy si tost que la Baleine s'approcha fiere & terrible à merueilles, comme si de pleine arriuee elle l'eust deu englouttir toute nette, l'Adolescent s'esleue promptement en hault, & ayant mis la main droitte à son cimeterre, en frappe le mõstre, & de l'autre luy monstrant la Gorgone le conuertist en vne pierre; Tellement qu'il est mort, & tous ses membres sont demeures roides & endurciz: ceux là au moins qui ont veu Meduse: Mais cettui-cy ayant couppé les liens dont la Demoiselle estoit attachee, & mettant la main au dessoubs, la soustint comme elle descendoit de la roche sur le bout des orteils, car elle estoit haulte de vray, & fort panchante. Et maintenant il se marie auec elle chez Cepheus, d'où il l'emmenera quant & soy à Argos. Ainsi au lieu de la mort elle a recouuré vn party qui n'est pas peu de chose. LA NEREI. En bonne foy ie ne suis point autrement marrie que le tout soit passé ainsi : Car quel si grand outrage nous auoit fait cette creature, si sa mere se voulut lors enorgueillir, & se dire plus belle que nous? TRI. Elle eust certes souffert vn fort grand martyre, de veoir ainsi morir celle dont elle estoit mere. LA NEREI. Ne nous souuenons plus de cela (Doris) si vne femme insolente & mal aprise a plus causé qu'elle ne debuoit, parce qu'elle a assez enduré de peine, ayant esté constituee en vne telle crainte pour l'amour de sa fille : Parquoy resioyssons nous de leurs nopces.

CETTE *fable icy est traittee tres-elegãment d'Ouide au 4. de la Metamorphose. Mais pour passer aux autres points qui cõcernent l'intelligẽce de ce tableau & fiction poëtique, Pindare tout au commancement de*

la 12. Pythienne parle de la naissance de Perseus fort mignardement; le disant auoir esté nay d'vn or coulant de soy-mesme.

> ὑὸς Δανάας, τὸν ἀπὸ
> χρυσοῦ φαμὲν αὐτορρύτου
> ἔμμεναι.

Puis tout soudain il adiouste que Perseus ayant trenché la teste à Meduse, Minerue là dessus trouua l'vsage des fluttes, ou plus tost des orgues & chalumeaux, du sifflemẽt des serpens dont elle auoit sa cheuelleure; l'ayant ainsi la Deesse accoustree, par despit de ce que Neptune l'auoit violee dedans son temple: Et aussi des lamentations & complaintes qu'en firent ses deux sœurs Euryale, & Stheno.

AV REGARD *des Gorgones, les Poëtes, & les Historiens encore se sont estenduz à plaisir là dessus; qui d'vne façon, qui d'vne autre. Hesiode en sa Theogonie, Hyginus, & Bassus au commentaire sur Aratus, discourent cõme ces Gorgones furent trois sœurs, n'ayans pour elles toutes qu'vn œil seulement, dont elles se seruoient l'vne apres l'autre: Equipees au reste de grandes esles, cõme celles d'vn molin à vent; Et encheuelees de couleuures sifflantes, en lieu de tresses & perruques: Les dẽts comme les deffences d'vn vieil Sanglier en son quart an, qui leur sortoiẽt hors de la bouche. Les griphes acerees & crochues; d'airain, ainsi qu'estoient les armes des anciens Heroes. Leurs noms;* STHENO, *comme qui diroit* forte & puissante: MEDVSE, soin de l'estat: EVRIALE, admirale, ou ayant commandement sur la mer. *Homere en l'onzième de l'Iliade parlant de la Targue d'Agamemnon, au milieu de laquelle estoit l'horrible face de la Gorgone.*

> τῇ δ' ἐπὶ μὲν γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο
> δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ δεῖμος τε φόβος τε.

Dessus cette targue (*dit-il*) estoit agensee la Gorgone, d'vn fier & cruel aspect, regardant fort horriblement; Et à l'entour, la frayeur, & la crainte. De là puis-apres pendoit vne large courroye d'argent, & à l'enuiron estoit entortillé vn serpent à trois testes, retornees l'vne deuers l'autre, partans toutes d'vn mesme col. &c. NEANTMOINS *le mesme dessusdit Hyginus, tout au commancement de son œuure, fait ces trois sœurs estre filles de Cetus & de la Gorgone; laquelle comme il dit puis-apres au 151. chap. auoit esté engẽdree du geant Typhon, & d'Echidna, auec le chiẽ Cerberus à trois testes; le dragon qui gardoit les põmes d'or des He-*

ſperides, l'Hydre que tua Hercules à la fontaine de Lerne; l'autre Dragon gardiẽ de la toiſõ d'or en Colchos; Scylla, fẽme naturelle iuſques au nõbril, Et de là en bas finiſſant en ſix chiens tous prouenans d'elle, qui abayoient inceſſamment. Puis la Sphinx qui propoſoit les enigmes en la Bœoce: La Chimere que Bellerophon mit à mort en Lycie; ayant le deuant de Lyon, le derriere d'vne Serpente, & le milieu de Cheure. De Meduſe au reſte, fille de la Gorgone, (auãt qu'elle fut tuee par Perſeus) & de Neptune, naquirent Chryſaor, & le cheual Pegaſus: Et de Chryſaor, & Callirhoé, Gerion à trois teſtes. Tous myſteres & treſgrãds ſecrets, que les naturels Philoſophes, c'eſt à dire Chimiſtes, (car ſans la ſeparation qui ſe fait par le feu nous ne verrions non-plus és ouurages de la Nature, qu'à trauers vn mur eſpois de ſix pieds,) ne ſ'efforcent pas d'accommoder à leurs intentions, mais au cõtraire, afin de ne prophaner point cela au public par vne diuulgation trop familiere & intelligible, ont eſté par les Poëtes, peres & premiers autheurs de toutes ſciences, enueloppez ſoubs ces belles fictions & Allegories. Et qui eſt celuy en bonne foy, ſi mediocrement inſtruit en ces tant exquiſes, non ſeulement contemplations, mais experiences ſenſibles, qui ne cognoiſſe aſſez que Typhon eſt l'exhalation chaude & ſeiche, encloſe dans les entrailles de la terre; qui tient lieu de forme & d'argent; Et la Gorgone eſt la vapeur humide qui luy ſert de matiere & de receptacle? Le Chien à trois teſtes engendré d'eux; Et la Chimere, triforme, & encore ces trois ſœurs meſmes, ſont les trois ſubſtances, dont conſiſtent tous corps cõpoſez, et où ils ſe reſoluẽt finablemẽt par l'action du feu; qui ſepare, diſſipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioint, vniſt, & procree. Ce ſont le ſoulphre, l'argẽt vif, & le ſel. Car quãd on bruſle quelque choſe, cela qui conçoit & norriſt la flamme, eſt de nature ſulphuree, onctueuſe, inflãmable, repreſentee par le ſalpetre, qui ſeul de tous les ſels ſe bruſle. Vne fumee ſ'eſleue par meſme moyẽ qui eſt de nature d'eau, phlegmatique, froide & humide, cõme eſt en ſon dehors l'argẽt vif ou mercure, qui s'en volle du feu, mais ne peut eſtre conſumé de luy: Et cette ſubſtãce (ainſi que nous l'auõs quelquefois demõſtré au traitté des Trois ſels) ſymboliſe & cõuient à la nature du ſel Armoniac, qui ſe ſublime & fuit le feu, mais n'eſt pas pourtãt aduſtible. Laquelle ſeparatiõ ainſi faite de ces deux ſubſtãces volatiles, l'vne de nature d'air, & l'autre d'eau, il ne reſte plus que les cendres fixes, eſquelles eſt contenu le ſel cõmun, qu'on en peut extraire par vne forme de leſſiue, ou couleure d'eau chaude deſſus; & retient touſiours ce ſel la proprieté de la choſe dont il eſt party: Ainſi que dit fort bien Geber tout à

l'entree de son testament. Ex omni re combusta fit sal: Et si res fuerit naturaliter rubea, sal etiam erit rubeum: Sed harum omnium rerum adustio debet fieri in vase vndique clauso. *De peur que si en vaisseau ouuert cette separation par le bruslement se faisoit, les esprits ne se vinssent à escarter; desquels le sel estant priué, il demeure en nature de verre, despouillé de toute vertu generatiue. Et c'est ce que les Arabes appellent* Kali: *l'Euangile* sal infatuatum, *comme priué de tout esprit. Car autrement s'il est gouuerné comme il faut, en vaisseau exactement cloz (suiuant ce que dit Ioannicius;* Putrefactio est corruptio substantiæ rei ex vaporum retentione; Si enim dispergatur per aëra non putrefit. Quare debet sic Aludel adaptari ne respirari possit.) *L'espece se peut tellement conseruer en vne herbe, que du sel extraict de ses cendres se reproduira son semblable, tout aussi bien que de sa graine ou semence: Ny plus ny moins que ce que l'on raconte du Phenix.* Vna est quæ reparat, sese ipsa reseminat ales. *Au moyen dequoy l'on ne doit pas tenir par aduenture du tout à fable ce qui s'en dit. Le sel doncques tout tiré des cendres par reiteremens de calcinations & dissolutions, tant qu'il n'y reste plus rien de substance salsugineuse, ne demeure plus que la terre morte, laquelle à tresforte expression de feu se vitrifie, & coulle en verre, suiuant ce que dit Geber:* Omne priuatum propria humiditate nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem. *Laquelle substance vitreuse doibt estre comptee pour la quatriesme auec les trois dessus-dittes: Tellement que beaucoup de grands personnages ayans fait profession du feu (celuy qui separe toutes manieres de substances) la doibuent auoir ignoree, puis qu'ils n'en ont fait aucune mention; Combien que le verre soit tout le dernier but à quoy l'action du feu puisse tendre & aspirer, ainsi que nous auons desia assez dit. Et en ces dessus-dits regimes consiste la conuersion finale des quatre Elemens artificiels, que Raymond Lulle, & apres luy Paracelse, appellent* Elementa duplata, Principes accouplez. *Parce que tout ainsi que les naturels consistent chacun de deux qualitez simples; Aussi les Elemens procreez de l'art, participent non seulement de deux qualitez, mais des quatre amassees ensemble, à sçauoir de deux Elemens, chacun desquels a deux qualitez. Comme la terre, sec & froid: L'eau, froid & humide: L'air, humide & chauld: Et le feu, chauld & sec: Par le moyen duquel sec il se vient réioindre auecques la terre. Les Elemens donques ne s'en vont pas tout droit là haut l'vn sur*

l'autre entassez comme des botteaux de foin, ainsi que quelques vns ont cuidé, mais tornent circulairement, pour se venir a la parfin rencôtrer & reioindre, pour accomplir en cest endroit la circonuolution de Nature: A l'exemple de la generale de l'vniuers. Parquoy Hermes en son traicté des Sept chapitres aura plus pertinemment dit que les autres, qui ont eu plus grand vogue que luy. Intelligite filij doctrinæ quatuor Elementorum cognitionem, quorum occulta apparitio nequaquam notificatur, nisi priùs componantur: Quia ex Elementis nihil fit vtile absque compositione eorum. Elementa etenim sunt circularia & metalla itidem. *Les Elemens doublez & cõposez vont en cette sorte; Terre-eau pour le sel: Eau-air pour le mercure: Air-feu pour le soulphre: Et feu-terre pour la vitrification: en laquelle se doibuent finablement terminer toutes les substãces, ny plus ny moins qu'elles commencent par le sel. Dont par-auenture Homere auroit appellé l'Ocean le pere de toutes choses. Mais plus apertement que nul autre Apollonius au quatriesme des Argonautes.*

αἱ δ' ὑπὸ τῇσιν
ἀέναοι κρῆναι πίσυρες ῥέον, ἃς ἐλάχηνεν
ἥφαιστος. καὶ ῥ' ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
ἡ δ' οἴνῳ. τριτάτη δὲ θυώδεϊ νᾶεν ἀλοιφῇ·
ἡ δ' ἄρ' ὕδωρ προρέεσκε.

Quatre fontaines perpetuelles couloient au dessoubs, que Vulcan a descouuertes: Dõt l'vne iette le laict, l'autre du vin: La troisiéme vne huille de fragrante odeur: Et la quatriéme de l'eau. *Car il ne se peut rien dire de plus net pour si peu qu'on entende cest art, encore qu'on s'y fust efforcé de tout son pouuoir.*

LE DRAGON *puis-apres qui garde les pommes d'or; Et l'Hydre à sept testes; Et la Scylle, qui auec ses six chiens de la part d'embas (à sçauoir la fixe) fait la septiesme; Tout cela est bien aisé à discerner pour les sept metaux; dont le Dragon qui est le mercure, nonobstant qu'il soit volatif, fait l'vn; Mais laisse ainsi coulant imperfait par vne prouidence de Nature, pour leur seruir de dissoluant; afin de les corrompre & regenerer à vne plus perfaicte substance. Le* χρυσόμαλλον δέρας, *est la peau du mouton de Colchos: Et les enigmes de la Sphinx sont les liures & Macrocoles où fut iadis cette art escripte en parolles enigmatiques couuertes.*

ISAAC TZEZES *ingenieux interprete de Lycophron (afin qu'on*

ne nous accuse de faire ces digressions icy sans fondement & authorité des bons autheurs) sur l'incident de Perseus, s'estend ainsi tout ouuertement à l'adaptation de sa fable. SI L'ON veut moraliser là dessus, Perseus est le Soleil, & le viste mouuement du ciel. Minerue, l'air & exhalation qui le fait mouuoir, car elle en est la cause selon l'opinion d'aucuns. Cette exhalation enuoye Perseus aux Gorgones, c'est à dire la mer, ou l'amas des eaux. Et le depesche là tout expres pour sacmenter Meduse, c'est à dire enleuer la plus subtile substance de l'eau, qui est de nature d'air: Car toute la mer est fort aëreuse, & se conuertist la subtile portion d'icelle, qui est doulce, facilement en air. Ainsi Perseus ou le Soleil, estant rauy & trãsporté par la viue force du mouuement celeste, ne peut exterminer Stheno & Eurialé, pour ce qu'elles sont immortelles: Cela signifie l'amplitude & capacité de la mer en son estendue: C'est qu'il n'enleue ny ne hume la substance salsugineuse de la mer, qui est fixe & immuable en sa propre essence; Mais seulement Meduse, (la partie doulce) qui est mortelle; luy couppant la teste de son coultelas, (de ses rays & chaleur) De laquelle decollation sortent Chrysaor, & Pegasus. Car le Soleil & l'air attirans à eux la plus subtile substance volatile, il se fait de rechef là hault vne autre separation, dont la partie plus pesante vient à retomber de rechef sur la terre, cõme nous le voyons és pluyes, neiges, gresles; la manne & rousee aussi; & autres telles impressions de l'air; Ce qu'ils ont appellé Pegase. Mais ce qui est de plus rare & subtil se transmue en air, & puis en feu; qui est le Chrysaor.

Isaac Tzezes.

LES PHILOSOPHES *Chimistes taschent de leur costé d'approprier cette fiction, (ainsi qu'ont fait Eustachius sur l'Iliade, & Suidas, les pommes d'or des Hesperides, combien que Strabon y contredise) au subiect & procedure de leur tant desiree pierre. Prenans les deux sœurs Stheno & Eurialé immortelles, pour l'or & l'argent, qui ne se peuuent destruire ne corrompre (au-moins l'or) ny par le feu, ny en autre maniere quelconque. Et Meduse pour le corps ou metal imparfait, qui est aisé à se resouldre. Perseus, pour le feu; lequel par son action, moyennant l'espee qui est auec, c'est à dire la liqueur dissoluante, luy couppe la teste: Tellemẽt que du sang qui en sort prouiennent deux substances: l'vne fixe qui est le*

Chrysaor, ou le soulphre, mais non pas le vulgaire volatil, adustible : l'autre volatile, c'est le Pegasus ou Mercure, qui a des esles, assauoir l'argent vif, non le vulgaire semblablement, ains celuy qui leur est cogneu. Lesquelles deux substances qu'Hermes appelle la terre & le ciel; le bas & le hault, comme nous auons desia dit ailleurs (les autres leur attribuent tels noms & autant qu'il leur plaist) estant meslees, & gouuernees deuëment, viennent à se contemperer en vne mediocrité si esgalle, vniforme, & proportionnee, qu'elle peult puis-apres reduire les maladies & imperfections de tous les corps tant metalliques que viuans, à vne entiere guerison & temperament anatique & esgal : Car entre les vns & les autres ils constituent vne tresgrande Analogie. Ainsi ont voulu cacher les plus secrets & sacrez mysteres, les anciens Poetes, Theologiens, & Philosophes, soubs certains enigmes & inuolutions, afin de ne les abandonner point à vn prophane mespris du vulgaire, trop insolent : lequel sans cela, & que si on luy ouuroit plus apertement le noyau caché dans l'escaille, ne pourroit estre retenu par aucune bride quelconque. Car les Poetes feignent encore sur ce mesme propos, qu'Esculapius apres auoir apris la medecine du Centaure Chiron, & eu de Minerue le sang de la Gorgone, il en fit des cures & experimẽs incroyables: estant celuy des veines du costé droict propre à la guerison de toutes sortes de maladies; & au rebours celuy du gaulche, pernicieux, pestifere, & mortel. Mais Iuppiter courroucé de veoir ainsi ses secrets diuulguez parmy les mortels, l'extermina d'vn coup de fouldre.

OR pour venir aux autres Allegories de ce subiet, & mesmement touchant les Gorgones, Palephate approprie ainsi cette fable. Qu'il y eut iadis vn Cyreneen grand seigneur appellé Phorcys. Les Cyreneens sont de la race d'Ethiopie, habitans l'isle de Cyrené hors les colomnes d'Hercules, & cultiuent certain endroit de Lybie, le long du fleuue d'Aunon. Ce Phorcys dominant és colomnes d'Hercules, lesquelles sont en nombre de trois, fit faire vne statue toute d'or à Minerue, de la haulteur de six pieds : Car les Cyreneens appellent Minerue, Phorcys, comme les Thraciens Diane, Bendia; Et les Candiots, Dictynne; les Lacedemoniens, Vpis. Mais auant que pouuoir desdier cette statue en son temple il alla de vie à trespas: Laissant trois filles ses heritieres; Stheno, Euryalé, & Meduse: Qui ne voulurent iamais entẽdre à aucun mariage, PALEPHATE.

ains viuans en liberté, partagerent entr'elles la succession de leur pere; De maniere que chacune eut pour sa portion l'vne des trois Isles ausquelles il souloit commander. Et quant à la statue d'or de Gorgone, elles ne la voulurent ny donner au temple, ny la diuiser entr'elles; Mais aduiserent qu'elles en iouyroient à tour de roolle, la gardans chacune sa fois. Au reste leur feu pere Phorcys auoit vn ministre sien, homme sage & prudent; du conseil duquel il se seruoit en toutes choses, & l'auoit cher continuellement aupres de soy, comme son propre œil. Il aduint que Perseus estant pour lors banny d'Argos, volloit toutes les costes de ces quartiers là, auec quelque nombre de galliottes & de soldats; lequel estimant que cette Royne Gorgone debuoit estre quelque dame de grande opulence, mais foible & mal equippee de forces pour se deffendre, nauigue tout droit en son port; duquel s'estant emparé, de là il parcourt entierement ce qui estoit de pays entre Cyrené & Sardeigne. Et abordant tantost à l'vne, puis à l'autre des trois sœurs, fait tant à la parfin qu'il se saisist de cest œil dessus-dit: Car il auoit entendu d'elles, qu'il ne pouuoit faire autre butin d'importance en ces quartiers là, sinon de la Gorgone, qui contenoit vne grande quantité d'or. Ces filles doncques apres qu'elles se furent apperceuës que persone d'entr' elles n'auoit cest œil (car s'estant trouué à dire, elles se souspeçonoient l'vne l'autre de le receller) se trouuerent en vne fort grande perplexité & esmoy. Et là dessus Perseus les sachant ainsi estonnees nauigue vers elles, & leur declare comme il a cest œil, lequel toutesfois il ne se deliberoit pas de leur rendre, qu'elles ne l'eussent premierement informé où estoit la Gorgone: Les menassoit quant & quant de les mettre à mort, si elles ne le luy disoient. Meduse le luy refusa tout à plat, mais Stheno & Euryale le luy descouurirent. Au moyen dequoy il tua Meduse, & rendit aux deux autres leur œil, à sçauoir celuy qui conduisoit leurs affaires. Ayant en son pouuoir la Gorgone, il la mit en pieces, & conserua la teste en son entier dans sa gallere, luy laissant le nom de Gorgonne, auec laquelle il s'en alla rodder à l'enuiron des Isles prochaines, qu'il bransquetta toutes, & en retira de

grandes

grandes ſommes de deniers, à cauſe que ceux qui refuſoient de luy contribuer quelque choſe, eſtoient par luy ſaccagez. De là eſtant venu à Seriphe, il demanda pareillement de l'argent, mais les habitans s'eſtans mis en armes pour luy reſiſter, furent finablement contraints de luy quitter l'Iſle, & de s'enfuyr; De maniere qu'en y entrant il n'y trouua vne ſeule ame viuante. Dequoy il ſe preualut, & le fit entẽdre aux autres peuples de là autour, leur faiſant accroire qu'il les auoit conuertis en pierres, pour luy auoir refuſé ce qu'il demãdoit. *Voila commẽt Palephate s'efforce d'appliquer cette belle fiction poëtique, ayant plus de peine de la deſguiſer à vne hiſtoire fabuleuſe, qu'il n'auroit de la receuoir pour argent comptãt à la lettre. Mais il faut que chacun à ſon appetit die de tout ſa rattelee. Et entre autres Fulgẽtius au premier de ſon Mythologique, allegue* que ces Gorgones à la verité furent FVLGENTIVS. filles de Phorcys, comme il a eſté dit cy deſſus, dont l'aiſnee appellee Meduſe, par ſon bon meſnage s'eſtant addonnee au labour, augmenta fort le Royaume & heredité paternelle, dont elle auroit eſté ditte *Gorgon* quaſi γεωργὸν. Et luy fut au ſurplus attribuee vne teſte de ſerpent pour raiſon de ſon aſtuce & prudence. Mais Perſeus l'eſtant venue aſſaillir la mit à mort; Puis ſe ſaiſit de ſes facultez & richeſſes, repreſentees par le chef: Au moyen deſquelles il cõquit force terres, meſmement le Royaume d'Atlas: Que par le moyen de ce chef, c'eſt à dire du bien de la Gorgone, il contraignit de ſe retirer en la mõtaigne qui depuis eut ſon nom. Et pourtãt les Poëtes l'ont feint y auoir eſté tranſmué par Perſee. Tout cela neantmoins ſe rapporte à vne telle Allegorie. Les Gorgones eſtre trois ſœurs, pource qu'il y a trois ſortes de pœurs ou frayeurs. La premiere qui debilite l'entendement: La ſeconde, qui penetrant plus profond, diſgrege & eſpanche les eſprits: La troiſiéme non ſeulement les diſſipe & confond, mais trouble & eſbloiſt la veuë, Car Σθενὼ veut dire debilité. Εὐρυάλη large eſtendue, & Μέδουσα, quaſi μὴ ἰδοῦσα, qui veoir ne ſe peut. Tous leſquels eſpouuentements & frayeurs Perſeus ſurmonta par le moyen de la Sapience; Et les aſſault vollant à recullons, parce que la vertu ne regarde iamais à la pœur. Porte vn miroüer; à cauſe que toute crainte paſſe

non seulement au cueur, mais en la fantasie & apprehension. Du sang de Meduse vient à naistre Pegase, c'est à dire la renommee, qui volle & s'estend par tout: Car la vertu ayant retranché de soy toute crainte produist renommee. Le cheual finablement d'vn coup de pied, fait naistre la fontaine des Muses; lesquelles par leurs doctes escrits tesmoignent les illustres faits des hommes valeureux, & en laissent vne memoire perpetuelle à la posterité. *Plus au troisiéme du mesme liure, ou il interprete le cheual Pegasus pour vn sourgeon de la Sapience eternelle, le feint estre eslé, à raison de ce qu'elle par vne tresprōpte & legiere contemplation parcourt toute la Nature de l'vniuers: Au moyen dequoy d'vn coup de pied il auroit aussi ouuert la fontaine des Muses: Car c'est la Sapience qui leur fournist d'vne viue source; & pourtant on le dit auoir esté procreé du sang de la Gorgone, qui est prise aussi pour vn espouuentement & terreur, dont elle auroit par Homere au 5. de l'Iliade esté placquee dans le plastron de Minerue.*

ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ ὤμοισιν βάλετ᾽ αἰγίδα θυσσανόεσσαν
δεινήν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωτο,
ἐν δ᾽ ἔρις, ἐν δ᾽ ἀλκή, ἐν δὲ χρυόεσσα ἰωκή.
ἐν δέ τε γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου
δεινή τε, σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.

Elle mit autour ses espaules sa cuirasse aux bastines entrecouppees, horrible, qui tout à l'entour estoit enuironnee de frayeur. Là est la contention, là est l'effort, là sont les furieuses menasses. Et le chef Gorgonien de l'hydeux monstre prodigieux du grand Dieu Iuppiter. *Les Rabins Mecubales, la theologie des Egyptiens, & la doctrine Platonique qui a coulé de ces deux sources les plus anciennes de toutes autres, tirent le fait de ces trois sœurs à vn autre sens: constituans trois sortes d'ames en l'homme, qui les representent. La sensuelle, animale, & viuante, que les Hebrieux appellent* Nephes, *laquelle nous est commune auec les bestes bruttes; figuree par Meduse mortelle, & subiecte comme elle aux passions & affections de la chair, auec lesquelles cette ame sensible est associee inseparablement: Car elle prend son premier estre, & sa derniere fin & resolution auec le corps, sans que iamais elle s'en separe, taschant de tout son pouuoir aussi d'entreprēdre & de mordre sur la partie raisōnable, & la suffoquer dedās iceluy. Parquoy les Poëtes ōt feint Perseus qui est le germe diuin & le bon*

Genie qui nous aßiste & esclaire, l'auoir mise à mort; pour raison qu'il faut nommément que ceux qui veullent vacquer à contemplation, & esleuer leur pensee là hault à son premier domicile, la suppeditent, & bannissent totalement d'eux. Ainsi qu'Hermes a fort bien dit de plaine arriuee en son Pimander. Cùm de rerum natura cogitarem, ac mentis aciem ad superna erigerem, sopitis iam corporis sensibus. *Car tout ainsi que la fiebure qui est vn feu accidentel & estrange en la persone, deuore, rauist, & transporte à soy la chaleur naturelle, tant que finablement elle vient à la suffoquer; en cas pareil si l'ardeur de la sensualité & concupiscence n'est par nous tressongneusement rabattue, domptee, & esteinte, ne cessera qu'elle n'ait à la longue amorty la lumiere infuse de la Diuinité en l'ame raisonnable. La seconde s'appelle* Ruah, *c'est à dire esprit capable de raison, duquel nous differons d'auec la beste brutte, qui comme dit Ciceron au* I. *des Offices*, Tantum, quantum sensu mouetur, ad id solum quod adest, quódque præsens est se accõmodat, paululùm admodum sentiens præteritum aut futurum. Homo autem quoniam rationis est particeps, consequentia cernit, principia & causas rerum videt, earúmque progressus, & quasi antecessiones non ignorat: Similitudines comparat, & rebus præsentibus adiungit, atq; annectit futuras: facilè totius vitæ cursum videt, ad eamque dirigendam præparat res necessarias. *La troisiéme est ditte* Nessamah, *ou lumiere, cõme l'appelle Pythagoras, & Dauid encore; C'est l'intellect, en Grec* νοῦς; *en Latin* Mens: *qui est escript par quatre lettres, tout ainsi que le nom de* DIEV *en toutes langues. Aussi est-ce vne portion de la Diuinité, & le caractere qu'elle empraint en nous: auquel se peut referer l'œil dont ces trois sœurs vsent & s'accommodent indifferemment entr'elles; n'en ayans point d'autre que celuy la mesme que le Poete a dit:*

πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ πάντα νοήσας.

L'œid du grand Dieu qui tout voit & cognoist.

Ce que Meduse au reste conuertissoit en pierres ceux qui iettoient leur regard sus elle, veut dire que si nous n'abandonnons la sensualité, nous serons plus mornes, stupides, & hebetez, que cailloux: Parquoy il faut tuer cette Meduse qui nous empesche l'vsage de raison, & nous iette hors du vray estre & nature de l'homme. L'on a voulu encore referer ces trois sœurs aux trois temps; Meduse au paßé, qui est comme vne chose morte & esteinte: Stheno au present, qui est le plus fort & puissant à

nostre apprehension & cognoissance: Et Euryalé au futur; qui s'estend comme en infiny; car le futur n'est point encore limité ne restreint à rien, à cause de son incertitude. Bref que qui voudroit parcourir toutes ces Allegories, ce ne seroit iamais fait. Mais quelques vns veulent tirer encore ces Gorgones à vne chose naturelle & non feinte: Tellement que nous ne manquons point d'histoires le plus souuent plus fabuleuses que les fables mesmes.

ATHENEE. ALEXANDRE *au second liure de son histoire des Bestes de voiture, selon que le racompte Athenee au dernier chapitre du cinquiéme liure, dit*: Que les Nomades ou pasteurs de Lybie appellent Gorgone certain animal presque semblable à vne brebis sauuage, qui a telle haleine & si pestiferee, que de cela tant seulement elle tue toutes les sortes d'animaux, qui se rencontrent au deuant. Et dient plus, qu'elle a de longs creins s'espandans du front sur les yeux, dont les ayant à grand' peine escartez par se secoüer, met tout soudain celuy à mort qu'elle aura tant soit peu apperceu; non de son haleine, comme il est dit cy dessus, mais de certains rayons empoisonnez qui partent naturellement de son regard. Ce qui auroit esté quelquefois descouuert en cette maniere. Aucuns de ceux qui se trouuerent auec Marius contre le Roy Iugurtha, ayans apperceu de loing cette Gorgone, & estimans que ce deust estre vne brebis sauuage, pource qu'elle auoit ainsi la teste panchee à bas, & marchoit lentement, se mirent à courir apres pour la tuer à coups d'espee: Mais alors d'effroy qu'elle eut secoüant cette touffe de poil qui luy pendoit sur les yeux, laissa tout aussi tost là morts estendus sur la place ceux qui la poursuiuoient; Et comme plusieurs autres se fussent mis encore apres de main en main, & que tous mourussent s'ils s'en cuidoient approcher, quelques vns qui auoient entendu la proprieté de la beste par les habitans du pays, le manifesterent. Au moyen dequoy certain nombre de cheuaulx Nomades par le commandement de Marius l'espians de loin la tuerent finablement à coups de iauelots & de dards, & luy en apporterent la peau, que toute l'armee veit à son aise; Tellement qu'on la peut tesmoigner depuis estre telle qu'il a esté dict cy dessus.

Euripide außi és Bacchantes en a dit quelque chose semblable.

οὐ γὰρ ἐξ αἵματος
γυναικῶν ἔφυ·
λεαίνας δέ γε τινὸς, ἢ γοργόνων
λιβυσσᾶν γένος.

Car il n'est pas du sang des femmes, mais race de quelque Lyonne, ou Gorgone de la Lybie. *Et Pline au* 6. 31. Viz à viz du Promontoire, appellé Hesperioceras, l'on dit qu'estoient les Isles des Gorgones. Mais Xenophon Lampsacenien allegue que leur demeure estoit à deux iournees de nauigation loing de terre ferme. Hannon chef de la flotte des Carthaginiens y estant arriué vne fois, racompta depuis, que ces femmes qui auoient tout le corps velu, se sauuerent deuant ses gens de vistesse. Mais il trouua moyen de recouurer deux de leurs peaux courroyees qu'il porta à Carthage, comme pour vne merueille, & les desdia au tẽple de Iunon, où elles furent depuis veües iusques à la prise d'icelle.

ALBRICVS *au reste dit encore cecy de Persee en son traicté des images des Dieux.* Que c'estoit vn roy de l'Asie riche & puissant à merueilles, & mesmement sur la mer, de sorte qu'auec ses vaisseaux, dont il auoit vn grand nombre, il donna en plusieurs endroits, & conquit l'Afrique; Où par son bon sens & conduitte il mit à mort ces trois tant fameuses sœurs appellees Gorgones, qui à ce que l'on dit n'auoiẽt qu'vn œil pour elles toutes, & conuertissoient ceux qui les regardoient en rochers. Au moyen dequoy Perseus souloit estre figuré en cette maniere. Vn ieune homme en fleur d'aage equippé d'esles, & volant à guise d'vne gallere qui court à voiles desployees, & à force de rames; auquel assistoit Minerue Deesse de Sapience: & luy armé de toutes pieces alongeant audeuant de ses yeux vn escu cristallin, decoloit auec vne espee courbe comme vne faulcille, trois sœurs Vierges; Stheno, Euryale, & Meduse; lesquelles auoient tout à l'entour vn grand nombre de gens à demy-conuertis en pierres. Mais Persee portoit au bout de sa lance la teste de Meduse freschement couppee, & du sang qui en degouttoit, se venoit sur le champ à produire vn cheual eslé; lequel gratant la terre ALBRICVS.

de ſon ongle, faiſoit ſourdre vne ſource d'eau viue, deſdiee aux Muſes Caſtaliennes.

Lycophron en la Caſſandre parlant du combat de Perſee contre la balene, en dit ſeulement cecy.

πεφήσεται δὲ τοῦ θελκτῆρος ξυρῷ,
φάλλαινα δυσμίσητος, ἐξινωμένη,
ἱπποβρότους ὠδῖνας οἴξαντος τόκων
τῆς δειρόπαιδος μαρμαρώπιδος γαλῆς.

Là où il appelle Meduſe, Muſtelle : Pour-autant que tout ainſi que la Muſtelle de mer (à ce que lon dit) fait ſes petits par le col, auſsi du ſang deſgouttant du col de Meduſe, furent produits Chryſaor, & Pegaſe.

OR SE VOISENT cacher les Pelopides deuant l'eſpaulle de Perſeus. *De cette eſpaule de Pelops il en a eſté parlé cy deuant en ſon tableau: Mais d'abondant Pline au vingthuictiéme liure, chap. quatre, dit* qu'on ſouloit anciennement monſtrer en l'Elide vne coſtelette ou petit oz de Pelops, que le bruit commun affermoit eſtre d'Iuoire. *Mais la viue couleur vermeille & naïfue, eſt icy plus eſtimee, qu'vne blãcheur fade, morne & eſteinte, où il n'y a pas grand appetit ne ſaueur.*

LES PRESENS RVSTIQVES.

ARGVMENT.

ARMY les autres tableaux d'importance, ainsi que nous auons desia dit en vn autre endroit, Philostrate a de coustume d'entremesler quelquesfois de petites plaisanteries & ioyeusetez, où il s'esgaye comme pour vne recreation du subiet principal; Ny plus ne moins que les peintres parmy leurs ouurages font des perspectiues, figures d'arbrisseaux, de bestiõs, vieilles ruines, & demolitions d'edifices, montaignes & vallees: ensemble tels autres accessoires & incidens, qui seruent pour enrichir, & donner grace à leur besongne, & rẽplir ce qui sans cela demourroit inutilement desnué & vuide, en danger d'offencer la veuë. Les Grecs les appellent πάρεργα, ou adioustemens superflues, outre ce qui fait besoin. De mesme nostre autheur, tout ainsi que si de la ville il s'en alloit faire quelque petit progrez çà & là aux champs, pour prendre l'air, & resioyr son esprit, nous a voulu donner icy pour la fin & closture de ce premier liure, ie ne sçay quelles descriptions de fruictages, à guise de cornes d'abõdance apposees de costé & d'autre en des stucs ou plattes-peintures, pour les renfermer auec art, & leur seruir de compartiment. Ce qui ne nous apprend pas rien de soy, & ne sert d'autre chose que pour vn plus ample contentemẽt & satisfaction de l'œil: Neãtmoins ie me doubterois quant à moy, que tous ces fruits icy traictez cõme pour petits Apophoretes & estreines de village, ne soiẽt quelques ioyaux de plus grande importãce que les figues cõmunes, noix, poires, põmes, raisins, & autres semblables ouurages de la nature vegetale, qui se cõmuniquent à l'estomac par la bouche; Ny le miel et caillé encore: Et que soubs cette Allegorie il n'y ait quelque follastrerie cachee, dont de pœur d'offenser les tendres & modestes oreilles il vaut mieux laisser l'interpretation à ceux qui y voudront de plus pres prendre garde. A toutes aduentures ie serois d'aduis de tẽdre quelque rideau au deuant (N'ayãt peu moins que d'amener ce que dient les anciens Autheurs là dessus) de peur d'offenser les scrupuleux, reformez & seueres. Combien que les Stoiciens qui l'estoient aussi de leur part autant & plus que nuls autres, n'estimassent rien pouuoir estre de salle ny deshonneste ès paroles, quand on designe chaque

chose selon son propre naturel ; si nous nous en voulons rapporter à Cicero-ron en l'Epistre du neufiéme des Familiaires à M. Papirius Pætus, qui se commence, Amo verecundiam.

E VRAY c'est vne fort plaisante chose de cueillir les figues, & ne les mettre point en obly : Celles-là dis-je qui sont noires, arrousees de force iuz; Dont en voila d'entassees en des fueilles de vigne, peintes auec des creuasses en leur escorce ; partie qui se sont esclattees regorgeans le miel ; partie comme si la saison les auoit fendues. Et là aupres gist couchee vne branche, non inutile du tout, ne despouillee de fruict, car elle ombrage les figues; vertes aucunes, & non meures encore ; les autres ridees, & ia flestries. Celles cy sont vn peu entr'ouuertes, monstrans vn succre candy au dessus : Mais celles là qui sont au bout du rameau, vn Passeteau les bequette, qui paroissent les plus sauoureuses de toutes. Le planché au reste est tout parsemé de noix ; dont les vnes sont desia escalees, d'autres qui entrebaillẽt vn peu, & d'autres qui monstrent seulement la fente. Mais voyez ces poires sur poires, & les pommes sur pommes, à grands tas & milliers, le tout de soüefue odeur, & doré. Quant à leur couleur vermeillette, vous ne la diriez pas y

auoir

auoir esté apposee, ains qu'elle part du dedans. Voicy d'vn autre costé des presens de cerises, & des raisins agenssez en vn panier les vns sur les autres, lequel n'est pas tissu de brins & osiers estranges, mais des propres syons de leur plãte. Que si vous prenez garde aux entrelasseures des sarmens, & aux grappes pendillantes d'iceux, & à chacun de leurs grains à part soy; Ie sçay bien que vous celebrerez Dionysus: Et, ô venerable Porte-raisin; (direz vous de la vigne) Car proprement il semble que la peinture ait fait ces grappes bonnes à manger, & toutes redondantes de vin. Cela encore est fort plaisant à veoir, du miel iaunissant desia auec sa cire, enueloppé en des fueillards de figuier, tout prest à couler si quelqu'vn l'espraignoit; Et du fromage mol en vne autre fueille, freschement caillé, & qui tremble encore: Plus des terrines pleines de laict non seulemẽt blãc comme neige, mais clair & resplẽdissant aussi: Car pour raison de la cresme qui luy surnage, il monstre d'auoir cette clere lueur.

ANNOTATION.

CE TABLEAV *est intitulé* Ξένια, *comme qui diroit* Hospitalitez, *à sçauoir les dons & presens qu'on fait à ses hostes. Les Latins les prenoient pour ce que nous appellons* Estreines, *qu'on se donne les vns aux autres le premier iour de l'an. Martial au treziéme liure:*

QQQ

Omnis in hoc gracili xeniorum turba libello
Conſtabit numis quatuor empta tibi.

On les appelloit auſſi ἀποφόρητα, dont nous dirons encore quelque choſe au ſecond liure ſur le tableau de la meſme inſcription. Or les anciens n'auoient point d'hoſtelleries où ils peuſſent loger allans-venans d'vn lieu à autre; Parquoy ils eſtoient contraints de ſe retirer chez leurs amis, & vieilles cognoiſſances, qu'ils laiſſoient comme en heritage à leurs ſucceſſeurs. Et à cette fin auoient entr'eux certains mereaux ou ſemblables marques, couppees & myparties de quelque bizarre façon en deux pieces: Nous faiſons preſque ainſi de noz tailles; chacun en retenoit la ſienne par deuers ſoy pour ſeruir d'enſeignes; & l'appelloiẽt ξένιον; les Latins, Hoſpitalis Teſſera, *dequoy eſt faitte mention és Comedies de Plaute. C'eſtoient les preſens que les hoſtes, tant ceux qui logeoient, que qui eſtoiẽt logez, car ξένος ſignifie l'vn & l'autre, s'entrefaiſoient pour vn renouuellement & confirmation d'amitié. Homere au 6. de l'Iliade, où Glaucus ayãt deſdait ſon parẽté à Diomedes, cettuicy cõbien qu'il ne l'euſt iamais veu, le recognoiſt neantmoins, & aduoüe pour hoſte diſãt ainſi:*

ἦ ῥά νύ μοι ξεῖνος πατρώιός ἐσσι παλαιός.
Οἰνεὺς γὰρ ποτὲ δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην
ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν, ἐείκοσιν ἤματ' ἐρύξας.
οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήϊα καλά.

Certes vous m'eſtes hoſte ancien paternel. car le diuin Oenee vne fois hebergea chez luy l'irreprochable Bellerophõ, le feſtoyant par vingt iours entiers; Et s'entrefirent de beaux preſens l'vn à l'autre. *Plus au 8. de l'Odiſſee, Alcinous inuitant les Princes & Barons de ſa cour à faire des preſens à Vliſſe, que la fortune de mer auoit ietté en la coſte des Pheaciens, leur dit cecy:* ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν ξεινήιον ὡς ἐπιεικές. Mais dõnons luy chacun quelque hoſpitalité. *Cornelius Tacitus en la deſcription de la Germanie bat auſſi ſur ce meſme propos.* Conuictibus & hoſpitiis non alia gens effuſiùs indulget. Quemcunque mortalium arcere tecto nefas habetur. Cùm defecerit, qui modò hoſpes fuerat, monſtrator hoſpitij & comes proximam domum non inuitati adeunt: Nec intereſt, pari humanitate accipiuntur. Notum ignotúmque quantum ad ius hoſpitij, nemo diſcernit. Abeunti ſi quid popoſceris, concedere moris: Et poſcendi inuicem eadem facilitas. Gaudent muneribus: Sed nec data

imputant, nec acceptis obligantur. *Ce qui souloit estre presque la maniere de faire de la noblesse Françoise, horsmis les dons & presens. De ces hospitalitez dessus-dittes, Iuppiter en estoit le patron & gardien de gages, & pourtant surnommé ξένιος; comme le donne assez à cognoistre le mesme Poëte au neufiesme liure ensuiuant; où il introduit Vlysses suppliant le Cyclope Polypheme de leur eslargir l'hospitalité, & donner la passade, en l'honneur & reuerence des Dieux.*

Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἱκετάων τε, ξείνων τε
ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Car Iuppiter est le protecteur des supplians estrãgiers, estant fort grand hospitalier aussi, & qui leur tient luy mesme compagnie pour les faire respecter. *Virgile à son imitation au premier de l'Eneide.* Iuppiter, hospitibus nam te dare iura loquuntur. *Et Ouide au* 10. *de la Metamorphose.* Ante fores horum stabat Iouis hospitis ara. *Mais pource qu'il n'est point icy autrement question d'hospitalité ny reception d'estrangiers, ains seulement de petits fruictages representez en platte-peinture: I'ay torné* Presens rustiques, *à cause que* ξένια *signifie aussi toutes manieres de presens.*

AV SVRPLVS *l'on peut rendre assez de raisons, pourquoy c'est que Philostrate ait plustost commãcé par les figues que nuls autres des fruicts: Car elles estoient en fort estroicte recommandation enuers les anciens; Tesmoings ces vers du poëte Hipponax.*

Εἴ τις κατέρξει χρυσὸν ἐν δόμοις πολλὸν,
Καὶ σῦκα βαιὰ, καὶ δύο ἢ τρεῖς ἀνθρώποις
Γνώῃ χ' ὅσῳ τὰ σῦκα τοῦ χρυσοῦ κρείσσω.

Si quelqu'vn serre grande quantité d'or en sa maison, & vn peu de figues; Et qu'il achepte deux ou trois esclaues, il cognoistra soudain combien elles luy seront plus vtiles que l'or. *On les prend aussi pour toutes sortes de douceurs & suauitez: Comme en Theocrite, de celuy qui chantoit si melodieusement.* καὶ ἀπ' αἰγίλω ἰσχάδα τρώγοις: *à cause des excellentes figues qui se trouuoient au territoire d'Athenes: dont Aigile estoit l'vne des Tribuz: Tellemẽt qu'on appelloit les gens aimans vne vie douce, reposee, & tranquille,* φιλοσύκους, *aimans les figues. Et en l'Escripture saincte au neufiesme chapitre des Iuges: là où Ioathan racompte vne parabole à ceux de Sichem, des arbres qui s'assemblerent vne fois au conseil pour eslire vn Roy d'entr'eux. Surquoy s'estans addressez au figuier ils luy dirent en cette sorte.* Vien & regne sur

nous. Le figuier fit responce: Que ie laisse ma douceur, & les fruits q̃ ie produits si plaisãs & si sauoureux, pour m'aduãcer à la courõne par deuãt tous mes autres consors? Certes ie n'en feray rien : *Dont quelques vns de noz Theologiens, Irenee mesme & Tertullian, ont estimé que le fruict pour raison duquel noz premiers peres encoururẽt l'indignatiõ de leur Createur, et vindrẽt à estre bãnis du paradis terrestre, fut vne figue. Mais le serpẽt qui les induit à en taster, selõ l'opiniõ des Cabalistes, est l'espine du doz, où cõsiste le premier chatouillemẽt de la sẽsualité et volupté charnelle. Philostrate sẽble attribuer cela au Passeteau, le plus chaleureux et lascif animal de tous autres; qui viẽt becqueter les figues, et le rameau: Duquel nous auõs desia parlé au tableau de Semelé, sur le propos de Polymnus: à quoy se cõforme ce lieu de la 8. Sat. d'Horace.*

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus scamnum faceret ne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego furum, auiumq;
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obscœnoq; ruber porrectus ab inguine Palus.

Toutesfois l'occasion principale qui ait meu Philostrate à encõmancer ce tableau par les figues, et iceluy intituler ξενια, depẽd de certains vers anciẽs que Pausanias és Attiques allegue auoir esté inscripts sur le tombeau d'vn nommé Phytalus, à qui la Desse Ceres en faueur de son hospitalité enuers elle donna la premiere figue, dont il peupla depuis le territoire d'Athenes.

ἐνθάδ' ἄναξ ἥρως Φύταλος ποτὲ δέξατο σεμνὴν
Δήμητραν, ὅτε πρῶτον ὀπώρας καρπὸν ἔφηνεν,
ἣν ἱερὰν συκῆν θνητῶν γένος ἐξονομάζει,
ἐξ οὗ δὴ τιμὰς Φυτάλου γένος ἔσχεν ἀγήρως.

Là endroit, le seigneur Phytalus receut en son hostel la venerable Ceres, lors qu'elle luy dõna premieremẽt le doux fruict à la molle escorce, que le gẽre humain appelle figue; dont du depuis la race d'iceluy Phytalus auroit obtenu des honneurs immortels. *Toutesfois les Lacedemoniens attribuent l'inuention des figues à Bachus, cõme le recite Plutarque au traicté* de la cõuoitise des richesses; *où il dit (& cela fait à ce propos)* qu'és Bacchanales anciennes on ne souloit porter qu'vn brot de vin , & vne marquotte de vigne , puis quelqu'vn y trainoit vn bouq , suiuy d'vne autre qui portoit vn cofin plein de figues; & finablemẽt venoit vn Phallus , qui est la ressemblãce de la partie secrette de l'hõme. *Somme que tout cecy, selon que i'ay desia premus, bat sur vne*

allegorie vn peu chatouilleuse. Car Aristophane vers la fin de la paix *parle ainsi des figues, à propos d'vn marié & d'vne espousee de village.*

τοῦ μὲν μέγα κὴ παχὺ τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον.

De celuy là la branche est grosse & grande, De cettecy, la figue en est friande. *A quoy se conforme ce que dit Plutarque au cinquiésme liure des Symposiaques, question 9. Que le figuier departant à son fruict toute la douceur que nature luy a peu eslargir, il ne se fault pas esmerueiller, si son bois, tige, branches, fueilles, racine & escorce, demeurent amers. Comme si en la femme il n'y eust autre douceur & suauité que celle qui consiste en ce sien fruict seulement: Tout le reste, mœurs, habitude, conuersation, & façons de faire fust de fort mauuais goust, & de pire digestion. Il dit encore au 6. ensuiuãt, question 10. Que le figuier a cette proprieté de ramollir toute chair qui y est attachee: & de fait le cuisinier d'Ariston pour rendre vn coq plus tendre, lequel il n'auoit apresté qu'vn peu au-parauant le soupper, il le pendit à vn figuier soudain qu'il luy eut couppé la gorge. Et au-parauãt en la 7. quest. du 2. liure, Qu'vn taureau quelque furieux & indõptable qu'il soit, se rend neãtmoins doux & paisible s'il est attaché à cest arbre. Par ainsi il y a tout plein de significatiõs & mysteres à quoy s'approprie ce mot de* figues; *qui est equiuoque à plusieurs choses, cõme mesmes on le peut voir par ces 2. epigrãmes de Martial.*

Cvm dixi ficos rides quasi barbara verba,
 Et dici ficus Cæciliane iubes.
Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci,
 Dicemus ficos Cæciliane tuos.

Ficosa est vxor, ficosus & ipse maritus,
 Filia ficosa est, & gener, atque socer.
Ficosi cùm sint pariter iuuenésque senésque,
 Res mira est, ficus non habet vnus ager.

Et au douziesme encore.

Vt pueros emeret Labienus, vendidit hortum,
 Nil nisi ficetum nunc Labienus habet.

Et des raisins agencez en vn panier, les vns sur les autres; lequel n'est pas tissu de brins estranges, &c. *Il y a au Grec,* ὀπώρα τὶς αὕτη βοτρύων ἐν παλαιῷ ταλάρῳ δὲ οὐκ ἀλλοτρίων πεπλεγμένῳ. *Ie sçay assez que* ὀπώρα *ne signifie pas simplement des raisins, Mais en general toutes sortes de fruits qui ont l'escorce molle,*

comme cerises, abricots, prunes, pesches, raisins, poires, pommes, & autres tels; & mesmemẽt ceux de l'Automne, dont ils ont en cest endroit pris le nom. Toutesfois i'ay voulu mettre raisins, eu esgard à ce qui suit puis-apres, Que le panier où ils sont est tissu de sarments de vigne dont pendent des grappes. Cela se conforme aucunement à noz moißines, où les raisins demeurent attachez aux branches. Et quant à ce mot de βοτρυδὸν, que i'ay torné les vns sur les autres, le Latin peult bien dire racematin, mais il n'y a rien en nostre langue qui le puisse representer. Il vient neantmoins de βότρυς qui signifie vne grappe; & ne veult dire autre chose, sinon que ces fruicts, raisins ou autres, estoient entassez pres à pres dedans le panier, tout ainsi que les grains d'vne grappe. Homere en a vsé au premier de l'Iliade, accomparant les Grecs qui s'en alloient serrez en trouppe à l'audience d'Agamemnon, à vn ietton de mouches à miel, qui sort de la ruche au printemps pour se ruer sur les fleurs nouuelles. βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν. Au reste, Ἀλλοτρίων, peut signifier estrange ou d'vne autre estoffe & matiere : Neantmoins l'autheur se veut tousiours icy retenir sur le propos & allusion du figuier; dont la fueille (comme dit le mesme Plutarque au lieu preallegué de la 9. question au 5. liure) à cause de son aspreté & rudesse est appellee θρῖον, car il s'escript par vn τ, & θ, indifferemmẽt selon les interpretes de Theocrite; lesquels amenent vne autre raison de cette appellation de θρῖον que celle de Plutarque; alleguans que c'est par ce que la fueille de figuier est diuisee en trois parties notables, & fort aisees à discerner. Il y a encore θριάζω, amasser de ces fueilles, & θριασταὶ ceux qui cultiuent les figuiers. Les anciens par vne certaine superstition auoient accoustumé de pendre de ces fueilles en leur maison quand ils vouloient aller dehors, estimans que cela deuoit rendre leur voyage prospere & heureux. Et aux ceremonies de Serapis & Osiris on en faisoit des chappellets à mettre sur la teste pour porter les cruches & paniers de leurs sacrifices: voulans denoter par là le Roy & le Pol Artique, dont ils estimoient le mouuement de l'vniuers, & les semẽces de tout ce qui se produit icy bas proceder principalement. Car par la fueille de cest arbre qui est laicteuse & gluante, ils entendoient ladite semẽce & generation: Ce qui se rapporte aux choses amenees cy deuant du Phallus, & de sa figure en la statue du Dieu des iardins, qui selon Horace estoit de figuier: Et par le chappellet ou tortillon de forme ronde, le mouuement circulaire de l'vniuers. Le reste du tableau ne merite autre plus ample explication.

LE SECOND LIVRE DES IMAGES OV TABLEAVX DE PLATTE PEINTVRE DE

Philostrate Lemnien, Sophiste Grec.

VENVS.

ARGVMENT.

IL Y EVT IADIS *quatre Venus, ainsi que le tesmoigne Ciceron au troisiéme de la Nature des Dieux. La premiere fille du ciel, & de la lumiere du iour. La seconde nee de l'escume. De cette-cy & de Mercure, fut procreé le second Cupidon. La troisiéme, fille de Iuppiter & de Dioné, laquelle espousa Vulcan: D'elle & de Mars nacquit Anteros, ou le contr' Amour. Et la quatriéme fut engendree de Syrus & de Syria, autrement appellee Astarté, qui se maria au bel Adonis de laquelle il est fait mention au 3. des Rois, chap. 11. ou elle est mise pour la Deesse des Sidoniens. Lucian a escript vn traicté d'elle soubs le nom de la Deesse Syrienne, & AElian aussi quelque chose: Plus Apuleius au 8. liure. La seconde fait icy à nostre propos, les autres non; La naissance de laquelle Hesiode en sa Theogonie descrit ainsi :*

μήδεα θ' ὡς τὸ πρῶτον ἀποτμήσας ἀδάμαντον
κάββαλ' ἐπ' ἠπείροιο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
ὣς φέρετ' ἀμπέλαγος πουλὺν χρόνον, ἀμφὶ δὲ λευκὸς
ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτυ χροὸς ὤρνυτο. τῷ δ' ἔνι κύρη
ἐθρέφθη, &c.

Saturne ayant couppé à tout vne faucille les genitoires à son pere, les ietta dans la mer ondoyante, aupres de l'Épire, & furent par vn long temps portez des vagues, s'esleuant

vne grosse escume de ce corps immortel, dont s'engendra & norrit vne fille, qui fut premierement poussee aux diuines Citheres. De là puis-apres elle paruint en Chypre battue de flots tout à l'enuiron, là où sortit en lumiere vne venerable belle Deesse, autour de laquelle l'herbe croissoit dessoubs ses pieds delicats: Et est cette Deesse ainsi gentilement attornée de chappeaux & bouquets, appellee tant des Dieux que des hommes, APHRODITE, pource qu'elle fut engendree d'escume, & norrie en icelle: CYTHEREE, de ce qu'elle aborda à Cytheres: Et CYPRIENNE, qu'elle nacquit en l'isle de Chypre: Aymant la generation, pour estre sortie des parties propres à cela. Tout aussi tost qu'elle fut nee, Amour & le beau Desir l'accompagnerent à la congregation des haults Dieux. Voila l'honneur, & la condition que du commancement elle obtint parmy les humains, & les immortels; les gracieux deuiz des ieunes filles, le rire & les deceptions, l'agreable resiouyssance, l'amitié & mignardes caresses. *Cette Deesse donques, pour estre celle qui excite la generation, & est la cause & le moyen de faire procreér toutes choses, a esté de tout temps entre les Payens idolatres en vn merueilleux respect & predicament, reueree d'honneurs diuins, de temples, autels, statues, vœuz, offrandes, sacrifices, prieres & supplications; confrairies, assemblees, & dansses de ieunes filles peur chanter ses loüanges; ainsi que Philostrate le descript icy, Apres l'Hymne (comme ie croy) d'Orphee où il y a en cette sorte:*

εἴτ' ἐν κύπρῳ ἄνασσα τροφῷ σέο, ἔνθα καλαί σε
παρθένοι ἀδμῆται νύμφαι τ' ἀνὰ πάντ' ἐνιαυτὸν
ὑμνοῦσι σε μάκαιρα, καὶ ἄμβροτον ἁγνὸν ἄδωνιν.

Soit en Chypre ta norrissiere ô gentile Reyne, où les belles filles à marier, & les Nymphes te solemnisent par chacun an auec l'immortel & chaste Adonis. *L'ayant au precedent appellee Celeste, aimant le rire, nee en la mer; Deesse de generation, se complaisant en toutes especes de nuicts, Venerable mere de la necessité; de laquelle toutes choses dependent: Qui a apparié tout le monde, tant ce qui est là hault au ciel, qu'icy bas en la terre, & en la mer profonde. Auec autres tels diuins tiltres & qualitez, que les anciens Mages luy ont encore amplifiez d'abondant, pleins de tres-haults & sacrez mysteres. Dame tres-belle, agreable & plaisante, de moult grand pouuoir; Princesse fertile d'amour*

d'amour & de beauté : Estoc primordial du genre humain ; lignee & continuation des siecles. Qui és premieres origines des choses par vn germe a amoureux ioint et assẽblé les deux sexes: qui par vne perpetuelle procreation maintient continuellemẽt le genre des hõmes & des bestes brutes. Reyne de tous plaisirs, resiouyssances, & passetemps. Guide tres-amiable, escorte fidele, benigne & misericordieuse, maistresse de doux acces ; aisee à aborder ; bienfaittrice a iamais des creatures mortelles: Monstrant vne trespitoyable affection de mere en toutes leurs desconuenues & calamitez : Ne laissant vne seule minute de la course du temps (bien que de vistesse incomprehensible à nous) sans la semer, remplir, & combler de ses heureuses beneficences : S'obligeant toutes choses par sa tresgrande faculté & pouuoir : Qui humilie le haultain, esleue & glorifie le vil & mesprise abiect : Qui remet tout en son premier estre, l'esgallant selon le debuoir. Appellee finablement Aphrodite, pource qu'elle se retrouue en tout sexe, en tout aage; En toute volonté & pensee quelconque. Porte lumiere, Phanal & flambeau eternel, qui illumine nos tenebres : De laquelle restera tousiours plus à dire, que penser humain ne se sçauroit imaginer. Diuine source inexpuisable, dont toutes sortes d'Amours ont bouillonné ; tant les vollages qui à coups de flesches penetrent iusques aux plus profond des cœurs libres, desirans de veoir leurs cachettes esclairees du feu de leur mere ; Que l'autre qui par vne prouidence du souuerain pere ne tend qu'à maintenir & accroistre ce grand vniuers ; & iette aux ames vn desir de viure par fois vne vie temporelle terrestre du souffre-douleur genre humain. Ce sont les merueilleux ouurages, où la Deesse Engendr'-amour Cytheree applique son soing & sa cure. Mais en quelque lieu saincte Dame que tu prestes l'oreille & les yeux ; (Car à ce que l'on dit ils s'estendent par tout) soit à retenir le haut ciel ferme en son immobile stabilité ; soit à parcourir les regions Etherees auec les sept errantes spheres : Soit que plus vers nous te rabaisses, espandant ta vertu generatiue dans la nature des Elemens, Ne vueilles partroubler toutesfois d'vn desir effrené indomptable, ne d'vn amour meurtrier de cœurs, le repos & tranquillité de la tresdouce occupation de noz chastes & pudiques Muses.

N VNE recreatiue & plaiſante Myrtaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine, ſoubs la conduite d'vne ſage, & non encore trop paſſee maiſtreſſe: Car il y a quelque beauté és premieres riddes, amenant de la grauité venerable à la vieilleſſe, & qui y entremeſle ce qui peut encore reſter de fleur d'aage. Quant à la façon de Venus, elle eſt icy comme honteuſe pour ſe veoir nue. Et neantmoins d'vn beau maintien & contenance: Dont l'eſtoffe eſt de pieces d'yuoire iointes enſemble. Mais la Deeſſe ne voulant paroiſtre de platte peinture, ſe forjette & aduance hors d'œuure, comme ſi on la deuoit empoigner. Voulez vous que nous diſcourions auſſi quelque choſe de cet autel, parce qu'il y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe deſſus; Et ſi me ſemble reſpirer ie ne ſçay quoy de Sapho? Or il vaut mieux loüer l'artifice de la peinture: Et en premier lieu de ce qu'ayant appliqué à l'entour les mieux aimees & plus agreables pierres, ne les a pas contrefaittes auec des couleurs, mais par le moyen de la clarté & lumiere; leur adiouſtant vn eſguillon de ſplendeur ſemblable à l'eſtincellement des yeux: Et fait d'auantage

que nous pouuons oyr l'Hymne que les pucelles chantent: Car elles chantent pour vray; Et la maistresse iette l'œil dessus celle qui desaccorde, leur applaudissant des mains, & ramenāt leur musique à vne deuë melodie. L'affamee au reste & peu empeschante robbe qu'elles ont vestue, qui ne leur sçauroit de riē nuire à gambader & s'esbattre, ou la ceinture qui les serre iusqu'à la chair; ou la chemise iuste au bras; ou ce qu'elles se plaisent d'aller ainsi les pieds nuds parmy l'herbe molle & tendre, en se refreschissant à la rosee; Et le pré qui enueloppe leurs habillemens: Et les diuerses couleurs dont ils sont tissuz, lesquelles se nuent, & brillent à l'œil d'vn beau changeant de l'vne en l'autre: Tout cela est fort heureusement imité. Car ceux qui ne peignent les choses comme elles aduiennent, ne se trouuēt pas veritables en leurs ouurages. Que si nous commettions le iugement de ces beautez ou à Pâris, ou à quelque autre tel arbitre, ie pense qu'il se trouueroit bien empesché là dessus à donner sa sentence: Tant est fort le debat en cest endroit. Les espaules fresches comme vne rose: les beaux yeux gros & noirs: les iouës vermeilles: la voix douce & armonieuse. Aussi est-ce icy l'vn des gracieux deuiz de Sapho. Et Cupidon chante d'accord auec-

ques elles, Ployant les branches de ſon arc, dont il pinſe la corde faitte de nerf qui reſonne armonieuſement, & maintient d'auoir autant de Tons que la lyre. O que les yeux de ce Dieu ſont voltigeans & habiles, premeditans (comme ie croy) quelque belle chanſon meſuree. Et qu'eſt-ce doncques qu'elles chantent? Car il y a ie ne ſçay quoy de l'Ode icy peint. Elles dient Venus auoir eſté engendree en la mer, par vn decoullement du ciel: Mais quelle part des Iſles aborda premierement la Deeſſe, elles n'en ſonnent mot encore: Diront (à mon aduis) toutesfois que ce fut en Paphos. Et au reſte chantent aſſez appertement ſon origine: Car en regardant contremont, elles manifeſtent par là que c'eſt du ciel qu'elle eſt deſcendue: & demenãt les mains à l'enuers, qu'elle eſt ſortie de la mer. Leur ſoubſrire finablement ſert de marque, pour denoter le calme & bonace des ondes.

ANNOTATION.

EN VNE recreatiue & plaiſante Myrthaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine. *Vne difficulté ſe rencontre icy de plain front touchant ce mot ἐλεφαντίνη. Aſſauoir mon ſi Philoſtrate a voulu entendre par là que cette Venus qu'il depeint euſt la charneure blanche & yuoirienne; ou que ſon image fuſt faicte d'Iuoire, comme il le dit incontinent apres; Ou que ce ſoit la Venus de la ville d'Elephantine en Egypte. A cette derniere opinion s'arreſte Lilius*

Giraldus, en ſon 13. cõmentaire, là où meſme il allegue ce lieu icy, en cette ſorte. Elephantina Venus ab vrbe Ægyptia denominata vt putatur. Deſcribitur hæc Elephantina Venus à Philoſtrato in ſecundo de imaginibus: Item ritus & ſacra, tum etiam habitus illius, & puellæ molles, quæ illi deſeruiunt, & ſacra canunt: tum præterea & alia multa. *Heliodore en ſon* 8. *&* 9. *liure de l'hiſtoire Ethiopique, ne met non plus cette Elephantine que pour vne ville; Neantmoins Pline au* 5. *liure, chap.* 9. *l'appelle Iſle: mais cela eſt aſſez commun qu'vne Iſle, & la ville principale d'icelle ſoient appellees tout d'vn meſme nom.* L'iſle (*dit-il*) d'Elephantis eſt habitee quelques cent lieuës au deſſoubs de la derniere Cataracte ou ſault du Nil, & quatre plus hault que Siené: là où ſe termine la nauigation de l'Egypte; depuis Alexandrie iuſques en ceſt endroit enuiron ſix vingts lieuës. Là abordent les barques d'Ethiopie; qu'on tire à ſec toutes les fois qu'elles arriuẽt à quelque ſault, car elles ſe deſmembrẽt & plient; Puis on les porte ſur les eſpaulles iuſques au prochain lieu commode pour les remettre en l'eau. *Au* 16. *liure*, 22. *chap. il la met en Thebaide.* Locorum tãta vis eſt, vt circa Memphim Ægypti, & in Elephantine Thebaidis nulli arbori folia decidant, ne vitibus quidem. *Et au* 24. 17. *en Ethiopie.* Ophiuſam in Elephantine eiuſdem Æthiopiæ, liuidam difficilémque aſpectu. *Parlant de l'herbe Ethiopide ou Meroïde. Mais il ne dit rien ce-pendant de la Venus Elephantine. Et ne me ſouuiens point d'en auoir non-plus rien leu nulle part, ſi d'auenture Philoſtrate ne veut dõner ſur cette fable que traicte Ouide au dixiéme de la Metamorphoſe: que Pygmalion deteſtant les femmes pour leur mauuais gouuernement, en fit vne toute nouuelle d'Iuoire, dont il s'enamoura: & fit tant de vœux, offrandes, prieres, & autres deuotions à Venus, qu'elle finablement ayant pitié de luy, viuifia ſon image: de laquelle il eut vn beau fils nommé Paphus, qui fonda vne ville de meſme nom en Chypre, auec vn fort magnifique temple à la Deeſſe: là où par vn long temps on ne ſacrifioit ſinon que d'encens.*

Interea niueum mira fœliciter arte
Sculpſit ebur.

Et puis-apres encore,

Sæpe manus operi tentantes admouet, an ſit
Corpus, an illud ebur, nec adhuc ebur eſſe fatetur.

A toutes aduantures neantmoins i'ay voulu mettre Elephantine, *qui comprend tous les trois sens dessus-dits, laissant le surplus au iugement des lecteurs. Pigmalion au reste, pour ne laisser rien escouller qui puisse seruir, est aussi vn diminutif de Pygmee ou nain. Parauenture pour les figurines que faisoit l'ouurier appellé ainsi: mais cela est hors de nostre propos.*

QVANT *à la Myrtaie, ou boscage planté de myrtes, C'est chose assez vsitee par tous les Autheurs de desdier cest arbrisseau à Venus, dont il auroit iadis esté appellé* Coniugula *par Caton. Ce qu'a resumé Pline au 15. liure, chapitre 29.* Cato tria genera Myrti prodidit: Candidam, nigram, & coniugulam; fortassis à coniugiis & illo Cluacinæ genere. *Ayant dit auparauant au mesme lieu.* Ideo tum electa Myrtus: Quoniam coniunctioni, & huic arbori præest Venus. *Item.* Myrto Veneris victricis coronatus incessit. *Parlant de Posthumius Libertus, quād il triōpha des Sabins. Et Plutarque au 20. des Problemes Romains dit, que quā les Dames paroiēt la chappelle de la bonne Deesse, toutes sortes de fleurs & d'herbes leur y estoient permises, horsmis le Myrte, pource qu'il estoit consacré à Venus, contraire à la chasteté de la Deesse susdite. Dont il estime que le surnom de* Murcia *qu'auoit Venus de son temps, eust esté corrompu de l'ancien, à sçauoir* Myrtea. *Et en la vie de Numa encore, il met que le premier iour d'Apuril desdié à Venus, dont il auroit pris son appellation, les Dames Romaines se baignoient, ayans vn chappeau de Myrte sur la teste. Pausanias és Eliaques.*

PAVSANIAS. Il y a là au grand marché des Eleens vn temple basty à l'honneur des Graces, auec des statues, dont les drapperies sont dorees: & le visage, les mains, & les pieds de marbre blanc. L'vne tient vne rose, celle du milieu vn ossellet; la troisiesme vn rameau de Myrte, non gueres grand. Ce qu'on peut assez coniecturer qu'elles portent pour raison que la rose, & le Myrte sont desdiees à Venus, & propres à elle, à cause de la beauté de l'vne & de l'autre: Et les Graces sont familiaires à Venus plus qu'à nul autre des Dieux. L'ossellet puis-apres estoit vn ioüet pour esbatre les ieunes garçōs & les filles, qui n'ont encore rien du chagrin que la vieillesse a accoustumé d'amener. *Cest ossellet que les Grecs nomment* ἀςράγαλος, *les Latins* Talus, *est ce petit os en forme carree qui se trouue au bout du manche d'vn gigot de mouton où il y a quatre faces, de figures toutes differentes; dont l'vn des costez plus aisez à se retrouuer dessus estoit appellé le chien;*

Le ieu ancien des Astragales.

& falloit mettre vn teſton, ou eſcu ſelon qu'on ioüoit. L'autre oppoſite à iceluy, Venus, ou Cous; repreſentant le nombre ſeptenaire, dont celuy qui le iettoit auoit ſix de chacun des autres, enſemble tout ce qui auoit eſté amaſſé par le point du chien. Des deux autres, l'vn eſtoit le Chius qui prenoit trois; & le quart ou dextre Senio, quatre. Voila pourquoy l'vne des Graces portoit l'oſſelet, dont les deux coſtez auoient le nom de Venus. Cecy eſt aucunement hors de propos, mais non inutile du tout. Pour donques reuenir au Myrte, dont le meſme Pauſanias fait encore mention és Attiques & Corinthiaques, d'vn qui en la contree des Trezeniens auoit naturellement toutes les fueilles trouées, à cauſe du regret & impatience d'amour qu'eut Phedra, quand elle fut tout à plat eſconduite de ſon beaufils Hippolyte; Nicander en ſes Antidotes ou Contrepoiſons, dit que le chappeau dont Venus fut coronnee par Paris au iugement de la beauté des trois Deeſſes, eſtoit de branches de Myrte; pour raiſon dequoy Iunon & Minerue l'auroient touſiours du depuis deteſté, & eu en horreur. *Virgile auſsi au 6. de l'Eneide.*

Et quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti cælant calles, & Myrtea circum
Sylua tegit.

Et Horace en la 4. Ode du premier liure.

Iam Citheréa choros ducit Venus. *Et puis apres.*
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrto,
Aut flore terræ quem ferunt ſolutæ.

Mais Ariſtophane s'eſtant plus licentieuſement desbandé là deſſus, attribue le Myrte à ce qui eſt le plus ſecret en la femme: οὐδὲ τῷ μύρτῳ θίγειν ἐῶντι πρὶν ἐξ ἑνὸς λόγου, *&c. Et dans le Lyſiſtrate encore.* I'engaineray mon glaiue en vn rameau de Myrte. *Toutes choſes tendans à monſtrer l'inclination & conuenance de ceſt arbriſſeau aux myſteres de la Deeſſe, à qui pour ceſte occaſion l'antiquité l'a vnanimement conſacré. Dont nous trouuons encore cecy dedans Muſonius autheur Grec.* Polycharmus Naucratien au liure qu'il a compoſé de la Deeſſe Venus, dit cecy. En la 23. Olympiade l'vn de noz cōcitoyens nommé Heroſtrate qui exerçoit le train de marchandiſe, eſtant deſcēdu en Chypre, achepta à Paphos vne petite image de Venus de la haulteur de douze poulces, d'ouurage fort ancien; Et l'emportāt auec luy en ſon pays de Naucrate, quād il fut pres d'Egypte ſe leua vne ſi forte & rude tormēte

que le Patron ne les mariniers ne sçauoiẽt plus où ils estoiẽt. Au moyen dequoy chacun recourut aux oraisons enuers la Deesse, laquelle meuë de leurs prieres ; aussi qu'elle auoit accoustumé d'estre fauorable aux Naucratiens, conuertit soudain tout ce qui estoit aupres d'elle en de beaux Myrtes verdoyans, & remplit la barque d'vne soüefue & fragrante odeur: Preserua quant & quant de dãger tout ce qui y estoit. Dont Herostrate estant arriué en son pays desdia cette image au temple de Venus, auec les Myrtes qui s'estoient apparuz si soudain. Et ayant conuié à vn banquet ses amis, les coronna du mesme Myrte ; Tellement que depuis l'on auroit appellé cette maniere de chappeau, Naucratique. *A ce mesme propos les Histoires de Saxe portent* qu'il y souloit auoir vne statue de la mesme Deesse, toute nue dans vn beau chariot, attellé de deux cignes & autant de colombes ; coronnee de Myrte, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles : En la main droicte le globe du Monde; En la gauche trois pommes d'or : Et à ses espaules les trois Graces nues aussi, s'entretenans par les mains en vn rond, auec des pommes és mains, & les visages retornez tout au rebours l'vne de l'autre. *Ce qui conuient à la façon de son effigie, qui estoit selon qu'il suit puis-apres au texte du present tableau*, faite de plusieurs pieces d'yuoire iointes ensemble. *Pausanias à ce propos és Eliaques dit cecy d'vne statue de Venus surnommee celeste.* Au derriere de la portique qui fut bastie empres le marché des Eleens, du buttin & despouilles apportees autrefois de Corfou, se voit le temple de Venus, auec vn bosquet non gueres loin separé d'iceluy, auquel est l'effigie de la Deesse, partie faite d'yuoire, partie d'or, de la propre main de l'excellẽt ouurier Phidias: Ayãt l'vn des pieds plãté sur vne tortue. Au dedãs de ce bosquet là, qui est enuirõné d'vne forte haye viue, sur vn piedestal est vne autre image de Venus à cheual sur vn bouc de brõze; ouurage de Scopas, laquelle on nõme Pandemõ ou la populaire. *Surquoy il s'explique vn peu mieux dãs les Bœotiques où il dit,* Les statues de Venus à Thebes sont tenues pour si antiques, qu'on pense que ce soient celles mesmes qu'offrit & desdia Harmonie, qui les fit faire du bois des vaisseaux de Cadmus, son mary. Elle leur

PAVSANIAS.

leur donna quant & quant à chacune des trois son propre nom. A la premiere Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & pudique amour, abhorrant de toute compaignie charnelle: L'autre Pandeme; vulgaire & commune, qui tend aux œuures de la chair: La troisieme Apostrophie, comme diuertissante le genre humain de l'orde & villaine concupiscence, & des effects d'icelle cõtre les loix de nature. ALBRICVS *au traité des Images des Dieux la depeint en cette sorte*: Vne fort belle creature toute nue depuis les pieds iusqu'à la teste, nageante en la mer; qui tient en sa main droite vne coquille: Le chef tout orné de bouquets de roses blanches & incarnates; & à l'entour d'elle force colombes vollettantes, qui l'accompaignent. Vulcan est là aupres à sa main droite, d'vne mine rustique & difforme, à qui elle est consignee pour son espouse: Et à l'autre costé trois belles Demoiselles nues aussi, & debout, comme pour luy faire seruice: Ce sont les trois Graces, dont les deux ont la face tornee en ça deuers nous; la troisieme est tout au rebours, monstrant le doz. Cupidon quant & quant luy assiste, son bien aimé fils, aueugle & empenné d'esles, tirant contre Apollon force coups de flesches qu'il tient en la main auec l'arc: Dequoy les Dieux s'indignans contre luy, il s'enfuit de la pœur qu'il a, se mettre à garend entre les bras de Mars, auec lequel sa mere a fort priuee accointance. ALBRICVS.

MAIS *à quel propos s'arrester d'auantage apres cette menuaille, que nous ne donnons plustost de pleine arriuee à ce qui est le plus rare & exquis? Car deux chefz d'œuure touchant ce subiect se racomptent tresmemorables sur tous ceux qui oncques furent. L'vn de platte-peinture, l'autre de plein-relief: à sçauoir la tant renommee Venus d'Apelles sortant de la mer, & pour cette raison appellee ἀναδυομένην; & la statue de la mesme Deesse, faitte de marbre Parien par le tres-excellẽt sculpteur Praxiteles: Laquelle encore pour le iourd'huy, selon au moins le bruit cõmun, est toute entiere à Rome, dans le iardin de* Bel-veder; *Et de bronze en ceux de Fontaine-bleau, faitte ietter sur l'antique en moulle, par le grand Roy* FRANÇOIS *premier de ce nom, pere & restaurateur des bonnes lettres. La peinte s'estant perdue & consumee par l'iniure & longueur du temps, comme sont aussi toutes les autres de l'ancien heureux siecle, & les*

statues exposees aux mesmes accidens & dangers, Tant de belles & precieuses besongnes seroient peries dedans l'immortel goulphre de l'obliance, sans nous en rester plus autre marque, reliqua, ne vestige, si ce n'estoient les laborieux escripts des gens doctes, qui ont pris peine & se sont parforcez d'eternisér à la posterité, ce que l'impitoyable deuorateur de toutes choses luy eust peu engloutir & esteindre. Ainsi qu'a fait nostre Autheur de tant de tableaux, Et Lucian de cette admirable effigie, auec toutes ses appartenances & deppendances, lors qu'elle estoit en sa plus grand' vogue & credit en la cité de Gnidos; où si grãd nombre de peuple est autrefois abordé de tous les endroits de la terre expressement pour la veoir, plus tost que par deuotion. Car quelle deuotion croyoit on pouuoir estre en vne chose si mondaine & lasciue? Lucian doncques la descript ainsi au Dialogue des Amours.

LVCIAN. Description de Venus Cnidienne.

DES LA premiere entree du boscage, soudain nous nous sentismes ie ne sçay comment hallenez d'vn doux & soüef vent Venerien; car cette serenité & lumiere celeste ne se venoit pas accueillir en vn terroüer du tout sterile & pierreux, ains estoit, (cõme pour vn si sainct-heureux lieu que le temple de la Deesse d'Amour) tres-fertilement reuestu de beaux arbres fruictiers; qui de leurs verdoyans & fueilluz rameaux espanchez çà & là au loing, lambrissoient presque l'air de costé & d'autre: Et le Myrte touffu prouenant à souhait chez sa Dame & maistresse, auoit desployé & boutté hors ses fleurs odorantes. Les autres arbres pareillement chacun endroit soy, tous les plus beaux qui soient en la Nature, n'estoient nom-plus ne chenuz de mousse, ne dessechez, quelque grand aage qu'ils eussent; Mais d'vne verte vigueur se voyoiẽt raieunir d'heure en heure de fueilles fresches, & rameaux tendrelets; & se renouueller en leur premiere mignardise & ioliueté. Tout plein de sortes d'arbrisseaux moindres estoient entremeslez parmy, lesquels ne portans point autremẽt de fruict, ont en recompence vn fort grand plaisir & contentemẽt de l'œil. Et puis les hautes cimes des Cyprez & Platanes s'esleuans vers le ciel, accompaignez du laurier autrefois fugitif de cette Deesse. Mais tous en general estoient reuestuz & enuironnez de lyerre, plante tres-affectionnee à l'Amour; auec force sarmẽs de vigne pẽdans çà & là, chargez.

de groſſes grappes de raiſins: Car Venus eſt biẽ plus plaiſante quãd elle ſe trouue accõpagnee du bon Bacchus; & plus doux aſſez le meſlãge & tẽperament qui prouient de l'vn & de l'autre: Que ſ'ils ſe viennent à ſeparer, ils reſiouyſſent eſtans à part beaucoup moins. Au ſurplus deſſous ces ombrages ainſi obſcurs & eſpois, eſtoient certains petits cabinets d'vne recreation treſgrande; dreſſez tout expreſſément pour la commodité de ceux qui vouloient bãqueter; là où bien peu ſouuent les habitans du lieu ſe trouuoient: Mais les eſtrangers à grands troupes y arriuoient inceſſamment pour ſe donner du bon tẽps, & vacquer à toutes ſortes de voluptez & plaiſirs charnels. Apres donques que nous nous fuſmes ſuffiſammẽt raſſaſiez de ces verdures, nous entraſmes dedãs le temple, où la Deeſſe, d'vn marbre Parien, eſtoit plãtee tout au beau milieu (ouurage certes par trop beau & exquis) ſoubſriant de ie ne ſçay quel petit rire feintif & mignard. Au reſte ſa beauté toute entiere eſt à l'abandon, en vne clere & euidente veuë: Car elle eſt deſcouuerte totalemẽt, & ſans veſture quelconque qui puiſſe riẽ voiler de ſa perſonne, horſmis que de l'vne des mains comme ne penſant point à ſoy, elle couure ſes ſecrettes parties, aſſez nonchallamment toutesfois: En quoy l'artificielle ſubtilité de l'ouurier a tant eu de force, que meſme la nature du marbre ainſi dure & ſolide de ſoy, condeſcẽd neantmoins & obeiſt à repreſenter proprement chaque mẽbre en ſa deuë & requiſe naïfueté. Charicles là deſſus ſ'eſtant pris à eſcrier furieuſement, tout ainſi que ſ'il euſt eſté tranſporté hors du ſens: O tres-heureux, & plus que bien fortuné ſur tous les autres Dieux Mars, qui pour l'amour de cette cy fus lié: Et quant & quant accourut là tant qu'il peut, alongeãt le col pour la baiſer à pleines leures. D'autre part Callicratidas qui ce-pendant la contemploit par derriere, Car il y a deux huis au temple à l'oppoſite l'vn de l'autre, de maniere qu'on la pouuoit veoir de tous les coſtez, tout rauy exceſſiuement, ietta encore vn plus hault cry que ſon cõpagnon; O Hercules (ce va il dire) quelles belles & charnues eſpaules; Quel flanc releué pour ſ'en remplir à plain poing qui la tiẽdroit embraſſee; Comme ſont gentilement trouſſees & arondies ses feſ-

ses, non plattes ne cousues aux os; Ne pendãtes aussi iusques sur les iarrets par vn outrageux & mollasse enbõpoint: Certes il ne se peut dire cõbien l'assemblement en est mignard & riant. Quelle grosse & rebõdie cuisse tornee au tour; la greue droit alongee d'vn tresbien compassé profil iusques à la cheuille du pied. *Et ce qui suit apres de la dispute de ces deux extastiques & rauiz cõtẽplateurs de beauté, qui a telle force que mesmes és choses mortes elle iette les personnes hors de soy. Telles estoient les perfections des anciens ouuriers; qui paracheuoient ce qui partoit de leurs mains, à l'enuy de ce que produit la nature, & bien souuent la surmontoient. Aussi ne precipitoient ils pas leurs besongnes comme nous faisons maintenant. Mais les grandes recognoissances de leurs labeurs; le compte & estime qu'on faisoit d'vne chose bien faite; le respect que chacun portoit à la vertu, au merite & sçauoir, leur dõnoient le moyen & cõmodité de trauailler auecques meure patience, pour s'apprẽdre en premier lieu & instruire à loisir: Puis paruenir finablement iusques où la portee de l'humain esprit peut arriuer & atteindre. Car c'est vn sacrilege de le prophaner, soit par nonchallance ou hastiueté; estans ces deux extremitez presque egallement vicieuses; qui nous rendent totalemẽt indignes d'en estre pourueuz par la diuine beneficẽce, quãd nous ne le sçauons pas gouuerner cõme il faut, & que par trop bestialemẽt nous accablons en nous mesmes sa dignité et excellence.*

AV DEMEVRANT *quant à ce qui suit puis-apres au texte sur ce mesme propos de la figure de la Deesse*, Qu'elle est despouillee de toute vergoigne estant nue, mais d'vne belle contenance & maniere. *Hesiode appelle aussi son œil* ἑλικοβλέφαρος, *comme plein de toute lasciueté & amour: tornoyant incessamment de costé & d'autre, à guise de ces petits tenons ou vuilles des vignes que les Grecs appellent* ἕλικες, *d'où cette metafore est tiree. Car tout ainsi qu'ils s'attachẽt au premier serment qu'ils rencontrent, & s'entortillent tout à l'entour, aussi l'œil d'vne femme impudique & lasciue brille & chasse de tous costez pour tascher à enuelopper, lier & serrer tres-estroictement les cœurs de ceux qui tant soit peu se iouënt d'y arrester leur regard: Car c'est par là que se coulle & espand au plus profond de l'ame cette vapeur empoisonnee, plus dangereuse & mortelle que n'est l'aspect d'vn basilique.*

CAR IL y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe dessus. *L'encens dit ainsi de ce mot Latin* Incendo, *qui signifie* brusler, *a esté de bien longue-main employé tant és Eglises où l'on*

adore vn ſeul & vray Dieu, qu'és ſacrifices & ſuperſtitions des Payens idolatres. pour vne offrande aggreable à la Diuinité ſur tous autres materiaux inanimez, à cauſe de la fumee & vapeur qu'il iette d'vne odeur treſſuaue. Parce que grand partie des Gentils, ceux là meſmement qui ont fait profeßion d'vne plus pure & parfaite doctrine, tels que les Pythagoriciens & autres, ont deteſté cette cruelle boucherie & maſſacre des paures innocentes beſtes, que les Dieux treſpurs, freſnets, benins, & pitoyables ne peuuent ſinon abhorrer: comme choſe dont en premier ils n'ont point de beſoing, & qui eſt puis-apres ſi orde, ſalle, & contaminee: Tellement que les premiers ſacrificateurs, ſelon que teſmoigne Porphyre au ſecond liure, n'offroient point d'animaux eſgorgez, & puis bruſlez ſur vn autel pour en faire mõter la fumee au ciel. Quaſi que les Dieux immortels bien-heureux pour mieux gouſter cette rottiſſerie deuſſent quitter là leurs hauts & celeſtes manoirs, leur Ambroſie & leur Nectar, pour s'abaißer icy bas vers l'immõdice de la terre; ainſi qu'Homere au 1. de l'Iliade feint que Iuppiter s'en eſtoit allé auec tous les Dieux faire bonne chere douze iours entiers, aux feſtins que les Ethiopiens luy auoient appreſté.

ζεὺς γὰρ ἐπ' ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας αἰθιοπῆας
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο,
δωδεκάτῃ δέ τοι αὖθις ἐλεύσεται οὔλυμπόν δε.

Et au commencemẽt de l'Odyßee, tout le meſme de Neptune, lequel n'euſt pas failly à vn ſeul ſacrifice deſdits Ethiopiens pour auoir ſa lippee & diſtribution de la chair des taureaux & aigneaux qu'on y immoloit.

ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης,
ἔνθ' ὅγε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος.

Ils leur preſentoient doncques en lieu de telles carnaßeries, des herbes, fleurs, fruictages, gerbes de bled, moißines, & ſemblables primices des biẽs qu'ils eſlargiſſent aux humains: accompagnees de parfums & odorans aromates; & ſur tout des prieres & oraiſons; la plus precieuſe vapeur qui leur puiße mõter d'icy bas. Des animaux, ils s'en abſtenoient entierement: Soit qu'ils penſaſſent que la Diuinité deuſt reietter cette effuſion de ſang, cruelle & impitoyable; ou bien qu'ils les reputaßent auoir vne treſgrande conuenance, affinité, & participation auec la nature humaine. Tellement que les Egyptiẽs, ſoubs certains myſteres ſpirituellemẽt entenduz par eux en faiſoient leurs Dieux. Et Socrates eſtimé ſi ſage; Rhadamanthus auſsi auant luy, ſouloient iurer ſolẽnellement par les animaux. Ainſi l'encẽs eſt

desdié pour l'vsage & seruice Diuin, selon que le tesmoignent infinis passages. Surquoy Lactance le Grammairien, au 4. de la Thebaide de Statius allegue du liure des signes & prognostiques de l'Encens, *qu'és sacrifices des victimes, premier que de venir à esplucher les entrailles d'icelles, on brusloit de l'Encens, dont les Deuins obseruoient les mouuemens & agitations, son bruit, petillement, & fumee. Et à cela confrontoient ce qu'ils cognoissoient puis-apres des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient anoncer. Toutesfois Arnobius le maintient estre vne tradition moderne.* Nam neque temporibus (vt perhibetur) heroicis quidnam esset thus scitum est: neque genitrix & mater superstitionis Hetruria opinionem eius nouit aut famam. *Et Pline pareillement au premier chapitre du* 13. *liure.* Iliacis temporibus vnguenta non erant: Nec thure supplicabatur. Cedri tantùm & Citri suorum fruticum in sacris fumo cõuolutum nidorem verius quàm odorem nouerant. *Et non seulement vsoient de fumees & vapeurs de Cedres & autres tels arbrisseaux, mais de soulphre encore, qu'ils tenoient auoir vne fort grande proprieté & vertu pour purger les lieux immondes; Et chasser le mauuais air, & malings esprits. Pline au* 35.15. Habet & sulphur in religionibus locum ad expiandas suffitu domus. *Ouide.*

Et veniat quæ lustret anus lectumq; locumq;,
Præferat & tremula sulphur, & oua manu.

Tellement que les Grecs l'appellent θεῖον, *c'est à dire diuin. Comme Homere à ce mesme propos au* 16. *de l'Iliade, où il fait qu'Achilles voulant faire vne libation aux Dieu pour le salut & conseruation de Patroclus, qui s'en va au combat equippé de ses armes, tire vne tasse de son coffre; & la purge premierement auec du soulphre, puis la laue en de l'eau.*

τό ῥα τότ' ἐκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεείῳ
πρῶτον, ἔπειτα δὲ νίψ' ὕδατος καλῇσι ῥοῇσι.

Plutarque en la 2. question du 5. *des Symposiaques refere cette appellation à la conuenance qu'a l'odeur du soulphre auec celle des foudres. Les autres le deriuent de* θύω, sacrifier; *dont seroit aussi venu Thus*, encens; *en Grec* λίβανος, *ou* λιβανωτὸν, *qu'on dit auoir esté autrefois vn ieune garçon fort deuotieux & desdié aux sacrifices; lequel ayant esté mis à mort par enuie, fut conuerty en vne plante du mesme nom, qui iette & larmoye l'encens. Toutesfois il souloit venir seulemẽt (selon l'opinion des Anciens)*

en vne contree de l'Arabie heureuse ditte Saba, *exposee au Soleil leuant, & enclose de tous costez de precipices & rochers inaccessibles. Mais Pierre Martyr en ses Decades des Indes, dit que les Chiaconiens peuple de terre ferme en la coste de Paria, dõnerent à vn Pilotte appellé Vincenzianes qui fit cette descouuerture, bien dix ou douze quintaux d'encens, en passant pays. Or les forests qui le produisoient en l'Arabie, sont en vn terroüer argilleux, auecques peu d'eaux, encore sont elles nitreuses; & s'estendent quelques trente lieuës en longueur: larges de la moitié d'autant; les arbres approchans fort des Lauriers en feuilles & escorce: d'autres les accomparent au Terebynthe. Il se cueilloit deux fois l'annee, le plus precieux en Automne, car les arbres se tailloient és plus grandes chaleurs de l'Esté, durant les iours Caniculaires; Et le moindre en valeur au Printẽps. Et auoient de coustume ceux qui vacquoient à cette cueillette, de se tenir fort nets & impolluz; Et mesmement de n'habiter en sorte quelconque durant ce temps auec les femmes: Ne se trouuer à des funerailles, Parquoy ils estoient reputez comme saincts. Tout cecy auec plusieurs autres choses du mesme subiect, Pline allegue és 14. & 15. chap. du 12. liure. Et ne se faut pas esbahir de l'abstinence & deuotion dont on recueilloit l'encens, Pource qu'il est bien raisonnable qu'vne chose desdiee à la religion ne soit pollue, ne contaminee d'aucune charnalité: Car l'or se souloit tirer és Indes Occidentales, comme tesmoignent les Histoires Espagnoles modernes, auec vne abstinence & chasteté grande; ayant ce peuple bestial & barbare, abismé en toutes sortes de vices pour n'estre retenu d'aucune bride de loy, obserué neantmoins par vne longue experience, qu'en ce faisant ils le trouuoient plus abondamment: Et estimoient à la verité qu'il y eust ie ne sçay quoy en luy de Diuin. Aussi non sans quelque bien grand mystere ces trois sçauans & sages Princes, qui vindrent des premiers, recognoistre leur Createur, luy offrirent en foy & hommage de l'Or, de l'Encens, & Myrrhe; Dont les deux sont icy desdiez à vne Idole d'impudicité; Et la Casie pour la troisiéme: Qui est à ce que dit Pline au 12. 20. vn arbrisseau de la haulteur communément de quatre à cinq pieds; de couleur blanchastre quand il commance à poindre hors de terre, iusques à ce qu'il soit creu d'vn pied. Puis s'augmentant encore d'vn demy pied, il deuient rouge: De là en auant il noircist; & lors il est en sa plus grande perfection & bonté: Le rouge obtient apres le second lieu; & le blanc est le moindre de tout. Il croist aupres des campagnes & plaines qui produisent le cinamome; mais en lieux montueux, ayant ses sarmens & branchages plus gros, auec*

vne peau desliee, qui se doibt plus tost appeller ainsi, que non-pas escorce, laquelle est plus espoisse au Cinamome. Au moyen dequoy, pource qu'elle ne se peut gueres bien aisément despoüiller, on la met tout soudain qu'on l'a cueillie dedans des peaux de bestes freschement escorchees, afin que les vers qui s'y engendrent de la corruption, rongent & consument le bois; l'escorce demeurant saine & sauue à cause de son amertume: Ce qui fait qu'on n'en vse sinon és parfums & medicamens, & non pour le condiment des viandes, ny aux confitures & dragees, comme l'on fait de la canelle. Tout cecy a esté presque traduit de mot à mot par Pline du 9. liure, chapitre cinquiéme de Theophraste en l'histoire des Plantes: où il fait de la Casia vne espece de Cinamomé. Ce qui m'a induit de le rẽdre ainsi en ce lieu, pour reprsenter à peu pres vne chose incogneuë à nous, par vne qui nous est en vsage. Toutesfois le mesme Pline 16. liure, chap. 33. dit qu'elle croist aussi és parties Septentrionales: Casiæ verò in Septentrionali plaga. *Et au reste qu'elle ne prouient pas en Arabie, mais és Troglodytes de l'Ethiopie, ainsi que le Cinamome: Ce qui est aussi peu veritable (les nauigations des modernes l'ayans fort bien descouuert depuis) comme ce qu'il reprend d'Herodote au 20. chap. du 12. liure: Car c'est és isles des Moluques tres-esloignees de l'Ethiopie, que vient la canelle. De la Casia, nous ne sommes gueres bien acertenez ce que c'est. Mais la Myrrhe nous est assez cogneuë & frequente chez tous les droguistes, & fort vsitee en la medecine: De l'employer neantmoins és parfums & encensemẽs, certes l'odeur en est trop forte & mal-plaisante, voire totalement ennuyeuse & insupportable; Si d'auenture ce n'estoit à gens qui eussent bizarrement leur affection à celà; tout ainsi que les Mores de la Barbarie boiront plus volontiers & friandement vn grand verre d'huille d'oliue rance, puante, & infecte, qu'ils ne feroient de la Maluoisie ou Muscatel. Au reste la Myrrhe est gomme d'vn arbre aussi bien que l'Encens, prouenant en vn mesme pays: Et laquelle pour raison de son excellente amertume on employoit iadis fort communément pour embasmer les corps morts, pour autant qu'elle empesche la corruption, & conserue la chair par de longues reuolutions d'annees en son entier. La cause pourquoy elle est desdiee à Venus, est que les Poetes feignent Myrrha auoir esté fille de Cyniras Roy de Chypre, dont elle deuint elle mesme amoureuse, tant que par la tromperie de sa norrisse il geut auec elle, & l'engrossa d'Adonis, ce bel Iouuenceau que depuis Venus aima tant; mais il fut en la fleur de son aage tuë d'vn Sanglier par la ialousie de Mars, qui luy suscita cette beste à l'encontre.*

Le pere

Le pere s'estant tout à l'instãt apperceu de ce forfait, la poursuiuit à coups d'espee pour la massacrer; Et elle gaignant au pied se sauua en la contree des Sabeens, là où d'ennuy, de trauail, & melancolie, elle transit; & fut conuertie en vn arbre du mesme nom, lequel desgoutte cette liqueur qui se glace en gõme. Adonis qui estoit accõply de former, se ietta dehors de son ventre par vne creuasse de l'arbre, dont les Nymphes Naiades le receurent, & esleuerent tant qu'il fut desia grandellet, que Venus le choisit pour son amoureux. De là est venu qu'on luy a desdié le Myrrhe comme vne chere larme de sa belle mere. Plutarque en ses Paralleles, en la 22. conference, racompte cecy des transformations de Theodorus, & vne autre chose toute semblable de Valeria Tusculanaria, apres Aristides le Milesien. Pour le regard des autres deux, à sçauoir de l'Encens, & de la Canelle, ie ne sçay pas pourquoy particulieremẽt on les attribue à Venus: Si ce n'estoit pour le regard de Casia, de ce qu'on l'appelle en Grec κνέωρον, dont parle Theophraste au premier liure, chap. 16. Et Pline au 21. 9. dit que Hyginus appelle Casia par ce mot Cneoron: *Lequel est equiuoque à cet arbrisseau, & à la plus secrette partie de la femme, où domine Venus. Puis-apres qu'on voulust entendre par ces trois especes les trois portions de l'vniuers, qui furent assignees par Saturne à ses trois enfans; à sçauoir le Ciel, auquel conuient aucunement l'Encens, estant dit Thus quasi* θεῖον *ou* Diuin, *à Iuppiter: La marine, à Neptune, & à elle la Myrrhe à cause de son amertume: La terre à Pluton, & à cette-cy le Cinamome pour sa grand secheresse; Mais l'Or luy conuiendroit mieux, pource que c'est le Dieu des richesses dont ce metal obtiẽt le principal lieu; ainsi que nous dirons en la naissance de Minerue. Aussi Venus estoit triple comme nous auons dit cy dessus: Celeste; Pandemienne, ou terrestre; Et la troisiéme Apostrophie, des conuersions & retours de la mer. Au demeurant les Magiques superstitions se preualloiẽt en leurs ouurages de certains parfums & encensemens composez; à chaque Planette le sien propre & particulier, enquoy ils mettoient de fort grandes vertuz & efficaces. Car Porphyre allegue que par des vapeurs & exhalations artificielles s'allechoient fort facilement les Demons, pour en faire ce qu'on vouloit; & se procreoient des tonnerres, foudres, tempestes, & orages. Ce que Pline refere à la teste & au foye du Chameleon, bruslez au hault de la maison sur les thuiles: auec autres semblables Nigeries. Le parfum doncques de Venus seruant à attraire l'Amour estoit de Musc, Ambre gris, bois d'Aloes, Roses rouges, & Coral rouge; le tout empasté*

& confit auec des ceruelles de Passeteaux, & du sang de Pigeons. Mais il y en auoit vn encore vniuersel à tous les effects des Planetes, basty par Hermes des sept principaux Aromates qui leur sont les plus agreables: Le Coste pour Saturne; la Noix muscade à Iuppiter; le bois d'Aloes à Mars; le Mastich au Soleil; le Saphran à Venus; le Cinamome à Mercure; Et le Myrte à la Lune. Plutarque à ce mesme propos sur la fin du traitté d'Osiris, dit que les Prestres d'Egypte auoient anciennement accoustumé d'offrir trois fois le iour des Encensemens au Soleil. A son leuer vn de Resine: A midy de Myrrhe: Et au soir d'vne composition faitte de seize ingrediẽs appellee Kyphi. *Ie puis au reste (laissant à part les Allegories de ces mysteres vn peu tenebreux) dire pour chose plus clere, que des grains d'Encẽs & de Myrrhe, mis dedãs les deux moitiez d'vn œuf dur, au lieu du iaune; Et laissez ainsi à la caue sur iour, & la nuict au serain, cela se resoult en vne liqueur qui nettoye tresexcellemment la face, oste toutes les taches & macules qui y pourroient estre, voire efface les marques & vestiges restans des maladies veneriennes. A quoy le benioüin qui pour sa tressuaue odeur deburoit plus tost estre desdié à Venus que ny l'Encẽs, ny le Cinamome, est encore plus vertueux, pour raison de ce qu'il participe beaucoup de la nature & substãce de l'argent vif. Car apres l'auoir maceré par cinq ou six iours dans de l'eau de vie, (autrement ne se peut il bonnement distiller; ny la myrrhe ni encens nom-plus) la premiere chose qui sort de luy, (l'eau de vie en estant separee par feu leger) est vne gomme blanchastre & solide, qu'on appelle la Manne, qui se sublime en esguilles comme font les substãces mercurielles; Laquelle donne quelque lustre & couleur d'argent au cuiure, presque comme feroit l'Orpiment ou Arcenic: & est merueilleusement propre au mal qu'on souloit appeller de Naples. Puis apres se distille vne huille de couleur de Iacynthe: & finablement à plus forte expreßion de feu vne autre huille plus noire & espoisse. Toutes essences qui ont de merueilleux effects és accidẽs de la presente Deesse, ou contagion qui part d'elle.*

ET SI ME semble respirer ie ne sçay quoy de Sapho. *C'est à mon aduis ce qui suit puis apres qu'il veut entẽdre;* Que les filles icy depeintes chantent quelques vers de Sapho. *Car il y a vn peu plus bas, que* leur armonieuse voix s'esbat sur l'vn des plaisans & amoureux deuis de Sapho. *Cette femme icy a esté tousiours renommee pour la plus excellente en la Poësie de toutes celles qui furent oncques; Tellement que Fallias le Methymneen n'a point eu plus de repu-*

tation de pas vn de ses œuures, que pour auoir commenté Alceus, & Sapho. Strabon l'appelle vne merueille en la nature, à qui l'on n'en peut parangonner d'autre en cas de vers. Car il y en a eu plusieurs de fort grand bruit; Comme les trois Corynnes, & quelques vnes des disciples de cette-cy; dont Suidas met pour les principales. Anagora Milesienne, Gongyla Colophonienne, Eunica Salaminienne. Papinius en l'Epicedion ou chant funebre de son pere la loge parmy les plus excellens poetes.

Quantus equos pugnásque virùm decurrere versu
Mæonides. Quantúmque pios ditarit agrestes
Ascræus, Siculúsque senex. Qua lege recurrat
Pindaricæ vox flexa lyræ, volucrúmque precator
Obsitus, & tetricis Alcman cantatus Amyclis.
Sthesichorúsque ferox; saltúsque ingressa viriles
Non formidata temeraria Chalcide Sapho.

Finablement apres auoir bien fait l'amour d'vne maniere & d'vne autre, elle s'en-amoura d'vn beau ieune mignon Lesbien nommé Phaon, & s'en picqua de telle sorte, que vaincue d'impacience elle fit volontairement le sault Leucadien, dōt nous auons parlé cy deuāt au tableau du Bosphore. Elle a escript tout plein de choses dont rien n'est paruenu iusques à nous, sinon de petits fragmens descousus, le plus entier desquels est vn chant amoureux à la Deesse Venus fort delicat & pathetique, qui se commence en cette sorte: n'estant pas du tout hors de propos que ce ne peust estre ce que les filles chantent icy, s'il n'estoit si particulier à son faict.

ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μηδ' ὀνίαισι δάμνα
πότνια θυμόν.

FILLE immortelle de Iuppiter, Venus seant au beau madré-throsne, subtile artisanne de ruses, ie te supply ne m'accabler point l'esprit de fascheries & ennuys, venerable Deesse: Mais vien icy à moy par amour, si iamais tu as exhaulcé mes deuotes prieres. Car quand tu abandonnes le hault manoir de ton pere pour t'en venir icy bas, portee sur vn magnifique chariot doré, que tes petits passereaux roullent d'vne grande legiereté, hachans dru & menu de leurs eslettes noircissantes à la descente du ciel, à trauers l'air, ils y arriuent tout aussi tost: Et toy bien-heureuse, riant d'vne face immor-

telle me viens demander quelle chose me peult estre arriuee, ne pourquoy ie t'ay fait venir? Quel soulagement ie te requiers estre donné à mon esprit ainsi transporté? Et quel seruiteur tu me gaigneras de-rechef, l'enueloppât és amoureux filets? y a il doncques quelqu'vn ma Sapho qui te mesprise? Car s'il te fuit maintenant, ne tardera gueres qu'il ne coure apres toy. S'il ne reçoit tes presens, il t'en donnera d'autres: Et s'il n'aime point, il aimera tout incontinent; Et fera ce que tu voudras. Vien doncques à mon secours ô saincte Deesse, pour me deliurer de ces fascheux soulciz; Et tout ce que mon cueur desire si ardemment obtenir, accompliz le moy: M'assistant pour coadiuteur au combat.

Plutarque au traicté de l'Amour dit que tout ainsi que Cacus fils de Vulcan iettoit feu & flamme par la bouche, aussi le langage de Sapho estoit entremeslé d'vne ardeur telle qu'on peut assez veoir par ces autres vers, lesquels Catulle a empruntez presque de mot à mot.

φαίνεταί μοι κεῖνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν ἀνὴρ, ὅστις ἐναντίον τοι
ἱζάνει, καὶ πλάσιον ἁδὺ φωνού-
σας ὑπακούει.

Ille mi par esse Deo videtur,
Ille si fas est superare diuos,
Qui sedens aduersus identidem te
Spectat & audit.

Tant estoient actiues & enflambees les conceptions elegantes de cette docte amoureuse Dame: Dont il ne se faut pas esbahir si la renommee en est paruenue iusques à nous; Combien que son peut estre disgracié destin nous ait enuié le parensuz de ses diuins escrits; lesquels s'ils ont esté choisiz par dessus tous autres en cette belle assemblee de filles, Ce n'est pas sans bonne raison; attendu que iamais autre (ce me semble) ne merita mieux du seruice de la Deesse qu'elles entendent celebrer.

LA *coustume au-demeurant souloit estre en l'ancien Paganisme, que les filles de bonne maison s'assembloient par trouppes, ornees de bouquetz, guirlandes, & chappeaux de fleurs comme Nymphes gentilles, pour aller aux temples chanter les Hymnes és festes solemnelles; ou és espousailles de quelqu'vne de leurs compaignes, l'Epithalame du soir, quand on menoit coucher la mariee. Ce qui s'appelloit* κατακοιμητικὸν: *& celuy du matin*

διεγερτικὸν, que nous disons communément vn resueil. Plus quand elles s'en alloient faire vne danse à par-elles en quelque iardin, vergier, prairie, ou boscage, ainsi que l'a touché Theocrite és dixhuict & dixneufiéme Eidyllions; descripuant le mariage d'Helene; Et le rauissement d'Europe. Pareillement Apollonius au premier des Argonautes, quand Orythie fut enleuee par le vent Boreas: Et Coluthus au rapt d'Helene par le Troyen Paris, où il introduit les Demoiselles d'Hermione qui la consolent sur l'absence de sa mere en cette sorte:

ἢ τάχα νυμφάων ἐς ὁμήγυριν ἀγρομενάων
ἤλυθεν, ἰθείης δὲ παραπλάζουσα κελεύθου,
ἵσταται ἀχαλόωσα· καὶ ἐς λειμῶνα μολοῦσα
ὡράων δροσόεντος ὑπὲρ πεδίοιο θαάσσει.

Nous vous supplions ne vouloir
Ainsi sans cause vous douloir;
Elle sera peut estre allee
S'esbattre en quelque assemblee
De filles; ou bien sur le tard
Se promener trop à l'escart
Toute seule emmy la prairie,
Dont elle est maintenant marrie.

Ce qui se conforme à ce qui est dit puis-apres de celles cy, dont l'habillement, la beauté, & la gentillesse sont depeintes selon les Epithetes vsitez dans Homere, & autres anciennes poesies; mesmement ces quatre icy enfilez tout d'vn rang: Car Philostrate n'est pas en cest ouurage moins mignard & elabouré que les Poetes. Ῥοδοπήχεις, Ayant les espaules, & les bras vermeils cõme roses. *Hesiode en la Theogonie,* πασιθέη τ' ἐρατώ τε, καὶ εὐνείκη ῥοδόπηχυς. *Et deux ou trois carmes au dessoubs.* Ἱπποθόη τ' ἐρόεσσα, καὶ Ἱππονόη ῥοδόπηχυς. *Suit puis-apres,* ἑλικώπιδες, *que les vns interpretent pour les yeux noirs, les autres pour attrayans; & le veulent faire venir de* ἕλιξ *dont nous auons parlé cy dessus en ce mesme tableau. Homere au premier de l'Iliade parlant de Chryseis:* πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην. *Plus en l'Hymne de Castor & Pollux il surnomme ainsi les Muses.* ἀμφὶ διοσκούρους ἑλικώπιδες ἔσπετε μοῦσαι. *Et Pindare tout au commencement de la 6. des Pythiennes.* Ἀκούσατ'. ἢ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας. *Le troisiéme* καλλιπάρηοι. *Au lieu dessusdit de l'Iliade, de la mesme Chryseis.* δέιομεν, ἂν δ' αὐτὴν χρυσηΐδα καλλιπάρηον. *Et vne autrefois encore quelques*

vers au dessoubs,ensemble en tout plein d'autres endroits. Et μελίφωνος finablement; qui est vn Epithete tiré de la douceur du miel. Ce que ie ne touche icy qu'afin de monstrer combien est delicat & gay le parler des Sophistes (ie ne veux pas dire affetté) qui pour l'enrichir & luy donner grace s'approchent le plus qu'ils peuuēt des Poëtes. Aussi est ce à la verité, comme nous auons desia dit ailleurs,là où il faut que nous peschions, pour rehausser nostre vulgaire, tout ainsi qu'auec de la soye, auec du fil d'or & d'argent si l'on venoit à rembellir quelques ouurages grossieremēt esbauchez de laine,qui a de soy vn lustre par trop morne & melācholique. Car iusques icy nous n'auons fait par maniere de dire, que hacher à tire d'esle, & encore assez pesamment rez à rez de terre; là où les Poëtes de nostre tēps s'en sont allez,au moins les bons, à guise de quelque Gerfaut ou Faucon peregrin perdre là haut dans le ciel,d'vne tres-heureuse hardiesse; qui nous semond & inuite à oser faire le semblable,bien que plus modestemēt & plus retenus: Car beaucoup de choses sont permises, voire loüables en eux,qui seroient à blasmer en nous, si nous nous voulions desbander plus que la sobrieté de l'oraison soluë ne requiert & ne souffre. Et non seulemēt debuons nous aspirer à leurs beaux vocables,leurs phrases, & autres riches manieres de parler, mais encore par leur exēple conformer noz clauses à vne mesure & cadēce reiglee, d'autant qu'elles ne sçauroiēt sans cela sonner gueres bien à l'oreille des escoutās, ne leur donner aucun plaisir & contentement,qui leur penetre & esmeuue l'affection. A quoy il faut adouer que l'exercitation des vers mesurez nous est non seulement vtile & fort à propos,mais tresque necessaire encore; à cause de leurs proportiōs numereuses,qui introduisent comme en dormant,& font couler dedans nostre ame le lāgage qui viēt de dehors heurter à l'ouye, de la mesme esgalité & douceur que distille vn beau fillet d'huile; lequel (nonobstāt qu'il coure) on ne veoit toutesfois en façon que ce soit remuer. Et de fait cette maniere de composition s'accorde fort bien auec la musique : Aussi faut-il nommément que nostre parler se conduise par certains accords. Plutarque à ce propos dit bien plus au 9. des Symposiaques, quest. 15. Que la poësie & par consequent l'oraison mesuree, a vne grande conuenance & affinité,auec le bal & art de danser; le tout à cause des cadences qui doibuent estre obseruees en l'vne & en l'autre; Sans lesquelles il n'y a langage qui ne soit comme vn corps sans ame. Et en la vie de l'Orateur Demosthene; qu'estant rude de son naturel, & fort mal propre à haranguer, le premier qui luy dresa son stile & action à vne belle maniere, fut certain

ioueur de Comedies nommé Satyrus, qui par ses gestes & mouuemens accoustumez sur l'eschaffaut, luy reforma la prononciation & contenance, à quoy il se façõna depuis. Mais quelque belle action qu'on puisse auoir, ne quelque voix eloquente agreable, si ce que l'on recite n'est beau de soy, & troussé elegamment comme il faut, Roscius mesme n'en sçauroit faire son proffit, ny le desguiser qu'il peust plaire. Au moyen dequoy oultre la poësie & musique, toutes les autres arts & professions se reiglans par les cadences & mesures sont entierement necessaires à la parole & escripture, i'entẽds des elaborees, où l'on se veut parforcer de bien dire: si d'auenture nous n'aimõs mieux crouppir tousiours en nostre premiere rottine, lourde, grossiere, & malplaisante; Ny plus ny moins que si pour nous promener en public, nous voulussions faire noz monstres sur quelque pauure chetif trottier, ou tracquenard hecquené, poitrail & crouppiere renoüez auec des esguillettes borgnes, au lieu de mõter sur vn beau coursier ou cheual d'Espagne richement harnachez. Cela nous est venu à propos de toucher icy, puis qu'il est question de la beauté & des graces, qui ne doibuent auoir moins de part en nostre langage, qu'en tout le reste de noz actions. Car dans Homere le sacré tissu de Venus non seulement est garny de mignardises & attraits d'Amour, de desir, volupté; Mais d'vne facon de douceur de parler, qui seule peut plus que tout le reste ensemble, pource que le principal entretenement de l'amour, vient de la parole.

ἔνθα δὲ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς,
πάρφασις.

Aussi Sapho reproche à vne grand' Dame riche & opulente, & encore parauenture plus belle & plus ieune qu'elle, ces mots icy, que Plutarque allegue à la fin des preceptes de mariage.

κατθανοῖσα δὲ κείσεαι,
οὐδὲ μναμοσύνα σέθεν
ἔσσετ'· οὐδὲ γὰρ μετέχεις ῥόδων
τῶν ἐκ πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κὴν ἀΐδα δόμοις
φοιτάσεις· σὲ δέ γ' οὐδὲ εἷς
βλέψει παῖδ' ἐς ἀμαυρῶν νεκύων ἐκπεπωταμέναν.

Morte gerras sans qu'il soit cy apres memoire de toy, pource que tu ne participes aux belles roses de la montaigne Pierie: Ains t'en iras és bas manoirs de Pluton, là où ne te verra plus personne, quand tu t'en seras volee vne fois aux obscures &

debiles ombres. *Entendant par les fleurs de la Pierie les riches façons de parler que nous eslargissent les Muses, ausquelles cette mõtagne est desdiee, & dont elles sont appellees Pierides. Au moyen dequoy les Anciens (comme il est dit au commancement du mesme traité, Et dans les Eliaques de Pausanias aussi) auoient de coustume de loger la statue de Venus aupres de celle de Mercure, le Dieu d'eloquẽce; Ensemble celle des Graces, & de la Deesse Pitho ou persuasion.*

Elles dient Venus auoir esté née de la mer par l'influence du ciel. *Ouide en la fin de l'Epistre de Sapho à Phaon.*

Solue ratem, Venus orta mari mare præstat eunti.

Et en celle de Leander à Hero.

Quod timeas non est, auso Venus ipsa fauebit,
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Pausanias és Corinthiaques descriuant le temple de Neptune en l'Isthme. Il n'est pas (*ce dit il*) gueres grand, & au sommet y a des Tritõs de bronze. A l'entree se voyent deux statues de Neptune; la troisiesme est d'Amphitrité, auec vne mer de la mesme estoffe: Et au dedãs, quatre cheuaux tous dorez, excepté la corne qui est d'yuoire. Plus deux Tritons dorez sur les cheuaux, d'yuoire semblablement vers les flancs, & la crouppe. Dans le chariot sont Amphitrité & Neptune, auec l'enfant Palemon debout sur vn Dauphin: l'vn & l'autre faits d'or & d'yuoire. En la base sur laquelle est plãté le chariot, est exprimee la haulte mer soustenant sa fille Venus, & de costé & d'autre les Nereides. *Puis-apres il dit qu'en la ville d'Hermione y auoit vn temple dedié à Venus surnommee ποντιὰς ou Marine, auec vne grande statue de marbre fort blanc, d'vn ouurage admirable. Et par tout le monde a esté autrefois en si grand bruit cette Deesse representee par Apelles sortant de la mer, pour cette raison appellee ἀναδυομένη, dont parle Pline au 35.10. Quelques vns ont aussi voulu tirer, & mesmes les interpretes d'Hesiode, ce mot de φιλομμηδὴς, non de μηδάω* rire, *mais de μήδεα, les parties secrettes que Saturne à tout sa grand faux couppa à son pere le ciel; Desquelles estans tombees dans la mer, fut engendree Venus. Que si cette fiction poëtique est renuoyee à la Philosophie mystique, cela ne s'esloignera pas du tout de noz sainctes lettres, c'est à sçauoir que Dieu ayant formé en sa Sapience, que les Gentils appellent Minerue;* Nous *son bien aymé fils Vnique, toutes choses comme en vn*

autre soy mesme, c'est à dire les Idees ou especes premier que de les produire en estre, par mesme moyen il distingua les deux sexes, suiuant ce qui est dit en Gene. 1. masculum & fœminam creauit eos: *parlant de l'homme, qui toutesfois ne fut formé du limon de la terre, qu'au chap. suiuant, il les apparia puis-apres sexe à sexe; leur ordonnant de croistre, multiplier, & remplir la terre & la mer, pour la continuatiō & maintenement de ce beau chef d'œuure, produit en estre par sa seule parole. Mais les Poetes & les Philosophes l'ont traicté plus grossierement, & pres de noz sens: Que les semēces des choses creées s'estans deuolües du ciel icy bas, la Nature leur auroit là dessus institué vn mariage ou copulation par eux appellee Venus, du masle auec sa femelle, dont chacune espece vient à estre produitte en sa saison, & à vn temps determiné; lequel est aussi representé par Saturne, pour cette occasion appellé* κρόνος, *quasi* χρόνος, *qui signifie le temps. Parquoy les Egyptiens auoient accoustumé de façonner leur Osiris, qui n'est autre chose que le Soleil, autheur secondairement de toute vie & generation, auec ses secrettes parties tout à descouuert, & redressees pour l'acte Venerien. Mais si la mesme fiction est appliquee à la naturelle Philosophie, cela ne voudra dire autre chose, sinon que la semēce qui est de nature de feu estāt meslee auec l'humeur, est commencemēt de generatiō: car du chauld & humide toutes choses sont procreées: Et pource qu'en cette generatiō est requis le mouuemēt auec l'humidité, lesquelles deux choses sōt à la mer, cōme on le peut assez veoir en ses venues & retours, qui symbolisent au Diastolé Systolé des animaux, on feint que la semence de Venus a esté infuse du ciel en la mer où elle en a esté procreée. Puis apres comme dit Plutarque au 5. des Symposiaques question* 10. *le sel, dont la mer consiste presque toute, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslee pour la rendre & tenir liquide; & ce par vne prouidence de nature, car autrement elle seroit inutile, & rien n'y pourroit viure ny demeurer: le sel (dit-il) est fort propre à generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante. Tellement qu'on aduance les chiennes à porter en leur faisant manger des salleures: & les vaisseaux chargez de sel, sont bien plus subiets que les autres à engendrer des rats & souriz; dans lesquels mesmes les femelles s'engroissent sans conionctiō de masle, en leschant seulement le sel. Aussi ce mot de* Salacitas, *qui signifie* lasciueté, *en est venu; & le sel encore est pris pour les graces qu'on attribue à Venus: oultre ce qu'il est saulce, condiment, & appetit de toutes viandes, qui sans cela demourroient*

fades, de mauuais goust, peu agreables, & mal assaisonnees. Au moyen dequoy Venus auroit esté appellee ἁλιγενὴς, *c'est à dire engendree de la mer, & les Dieux marins sont feints par les Poëtes tousiours autheurs d'vne tresplãtureuse lignee. C'est la raison pour laquelle les gens d'Egypte gens fort religieux, & d'vne tresseuere & estroicte reigle, s'abstenoient totalement de l'vsage du sel; comme par trop excitatif de volupté & cõcupiscence. Car ce qu'Homere au 9. de l'Iliade l'appelle diuin ou sacré,* πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο, *est à mon aduis pour raison qu'il empesche la pourriture & corruption. Mais les Philosophes Chymistes tirans cette fable à leurs intentions, l'ont plus proprement (ce me semble) accommodee que nulle autre qu'ils ayent emprunté des Poëtes; Tant aux ouurages de la nature que de l'art: Prenans en celuy là le soulphre pour le ciel, qui est de nature de feu, comme aussi est le soulphre, & les foudres soulphreuses, qu'on attribue à Iuppiter dominateur du ciel. Aussi Fulgentius en son Mythologique recite d'Apollophanes, que les quatre enfans de Saturne representent les quatre elemens: attribuant Iuppiter au feu, car* ζεὺς *signifie comme vie ou challeur boüillãte, ou feu, ainsi que veut Heraclite: Iunon à l'air: Neptune à l'eau: Et Pluton à la terre. Ainsi les parties generatiues du ciel luy ayans esté trenchees par son propre fils Saturne, sont le germe, esprit, ou essence du soulphre. Lequel estant tombé dans la mer; c'est à dire cheut sur le sel (car la mer n'est autre chose que sel resoult & liquide, comme nous auons dit cy dessus) engendrent eux deux ensemble Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement en especial du cuiure; & la principale voire totale substance d'iceluy, plus particulierement que de nul autre des metaux: Combien qu'il se cõmunique à tous, comme estant leur interne & radical soulphre, sans lequel nul argent vif ne se pourroit congeller, & mesmement en metal. Ce qui auroit parauãture meu Paracelse de l'appeller en son liu.* de Vita longa, *le premier metal; Toutesfois on defere plus propremẽt cela au plõb ou Saturne. Cette grande conuenance du Vitriol auec le cuiure ou Venus se peut assez appertement cognoistre en la resolution d'iceluy: Et aussi que le Vitriol conuertist le fer en fin cuiure: Ce qui ne s'eslongne gueres de ce qu'Homere au 5. de l'Iliade dit:* Que les enfans du geant Aloeus, à sçauoir Othus & Ephialtes, lierent Mars de chesnes de cuiure, & le trindrent ainsi par treize mois, iusques à ce que Mercure l'en alla deliurer; *Car cette transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure ou argent vif.*

τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐφιάλτης
παῖδες Ἀλωῆος δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ θεσμῷ.
χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας·
καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἆτος πολέμοιο,
εἰ μὴ μητρυιὴ περικαλλὴς Ἠερίβοια
ἑρμέᾳ ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
ἤδη τειρόμενον· χαλεπὸς δέ ἑ δεσμὸς ἐδάμνα.

Venus donques vient premierement aborder en Chypre; Pource que les premieres & plus excellentes mines de vitriol & de cuiure, furent descouuertes en Chypre, dont il auroit par vne certaine Antonomasie ou precellence esté communément appellé le vitriol de Chypre, qui auoit oultre & par dessus tous les autres quelque portion d'or meslee parmy. Ce qui pourroit parauenture auoir meu les Poëtes de surnommer Venus χρύσεον doree. *Et Geber au 32. chap. de sa Summe.* Vidimus laminas æris diuturno aquæ fluxu lauatas, & per triennium in Solis calore excoctas, in quibus inuentum est aurum purissimum. *Car elle est fort aisee à conuertir en or & argent, comme il dit au 36. ensuiuãt. Si que mesme elle est la propre teinture qui peut graduer l'or plus hault que la nature, Et le pousser iusques à vne rougeur infinie: Comme dit le mesme Philosophe au dixhuictiesme chap. des Fourneaux.* Et sit tuum in hoc adiutoriũ Venus optimè purgata & dissoluta, Cùm ab ea extrahatur sulphur mundissimum tingens & fixum. *Paracelse à ce mesme propos du vitriol & de Venus au traité de la teinture philosophique dit cecy:* At si cupias id ex vnitate; (*asçauoir le ciel: Car rien n'est plus vniforme que luy*) per dualitatem (*le sel*) In ternario (*le vitriol qui se fait des deux assemblez pour la cõposition d'vn tiers, representé par le Trident de Neptune Dieu de la mer*) cum æquali permutatione cuiusque deducere; Tuum iter ad meridiem (*la chaleur qui est la plus forte à l'endroit du Midy et des parties meridionales*) dirigas oportet, & sic in Cypro votum consequeris tuum. *Ce qu'il a presque tiré mot à mot de l'Epistre de l'Abbé Trithemius au Presi. et de Gagny. Le vitriol puis-apres se venant rencontrer dans la terre auec l'argẽt vif, De cette mixtion & assemblement se procreent tous les metaux, & substances metalliques. Car le soulphre vulgaire n'est pas de soy immediatemẽt & en toute sa substãce leur procreation, comme le monstre assez De Rupescissa & autres Philosophes de cette sequelle: Mais en l'ouurage de l'art qui commance où Nature acheue le sien, le vitriol estant mesle auec*

l'argent vif ne produit pas vn metal (Neque enim intentio nostra est facere vnum frustum metalli, sed rem multò nobiliorem, *ce dit Raymond Lulle, au second chapitre de ses Intentions) ains vne tierce substance composee de ces deux, qui est le commancement de l'œuure philosophique pour la transmutatoire: Ainsi qu'on peut veoir dedans Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce monde (comme tesmoigne George Riplai Anglois tresdocte, en son traité intitulé* Pupilla artis Chymicę, *qui puisse tirer la pure substance sulphuree ou teinture du vitriol, que l'argent vif.* Nam nihil potest extrahere à vitriolo tincturam suam realem à suis duobus extremis, quæ sunt terra & aqua, excepto solo mercurio. *Et en l'Epistre au Roy Edouard:* Inde oritur nostrum secretum sulphur alioqui inuisibile, ab eo extractum mirabili sua virtute attractiua; Non aliter quàm Apis mel ex floribus exugit, quod nulla alia creatura facere potest. *Ce qu'a aussi plus-amplement traicté le deuant dict De Rupescissa, en sa Practique. Les deux substances de Venus ou de Vitriol, & de Mercure iointes ensemble, produisent vn enfant qui a des esles aussi bien que son pere Mercure, mais au doz seulement, & celuy là à la teste & aux pieds : lequel enfant s'appelle* AMOVR, *pour la grande amitié, concordance, & equalité de toutes les Parties elementaires qui est en luy; Et* CVPIDON, *à cause qu'il est tant desiré de tous. Et si cela n'est pas du tout extrauagant ny hors de propos; Car Ciceron au troisiesme de la Nature des Dieux, met vn Cupidon fils de Mercure & de Venus. Finablement au grand œuure, l'or qui est la derniere action & effort de nature, ainsi que nous l'auons monstré ailleurs, est pris pour le ciel ou le soulphre parfait: Dont la semence ou partie generatiue est couppee par Saturne qui est le plomb. Lequel Saturne a des esles; ce qui denote qu'il n'est pas du tout fixe, aussi le voit on bien aisément torner & s'en aller la plus part en fumee és cendres & couppelles. Sa faux est l'acuité de son eau incisiue & trenchante; Sans laquelle l'esprit ou teinture de l'or ne se pourroit iamais commodément separer de son corps, pour estre puis-apres replantee en vn sel de la plus noble nature vegetale, où il s'acheue de vollatiliser; s'augmente & accroist de couleur iusques en infiny. Et cela est le germe qui tombe du ciel en la mer, dont se forme Venus ou le Vitriol philosophique, autrement appellé Ziniar, qui signifie en Arabe* lumiere de beauté, *lequel teint tous les autres me-*

taux en Or;& est la souueraine medecine des corps humains.

Elles diront que ce fut en Paphos que Venus aborda premierement. *Nous auons dit cy deuant, Comme Pygmalion fils de Cilix, estant deuenu amoureux de l'image d'yuoire que luy mesme auoit taillee, & laquelle à ses prieres & intercessions la Deesse Venus anima, il en eut depuis vn fils appellé Paphus, qui fonda en l'vn des promõtoires de l'isle de Chypre vne ville de son nom (Stephanus dit qu'anciennement elle estoit appellee Erythra) là où les filles auoient accoustumé de se prostituer sur le riuage de la mer à ceux qui abordoiẽt celle part, tant par vne charité pitoyable enuers les pauures passans affamez, en l'honneur de la Deesse, que pour y amasser peu à peu leur mariage; car puis-apres elles viuoient en femmes de bien, & en bon mesnage auec leurs mariz. De cette ville rien ne nous en est resté que le nom; & la qualité que les poëtes en ont attribué à Venus, à qui elle estoit desdiee. Virgile,*

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythæra. *Horace en la trentiesme Ode du premier liure.* O Venus regina Gnidi, Paphique, Sperne dilectam Cypron. *Et Pline au 98. chap. du second liure.* Celebre fanum Veneris habet Paphos, in cuius quandam aream non impluit. *Pausanias és Arcadiques s'approchant vn peu plus de la vray-semblance historienne dit qu'Agapenor fils d'Anceus, & chef des Arcadiens à la guerre de Troye ayant esté ietté par fortune de mer en Chypre, fonda ladite ville de Paphos, auec vn temple desdié à Venus, qui au parauant souloit estre reueree en vn endroit de la mesme Isle appellé les Golges: Et sa fille Laodice vn autre du mesme titre de Paphien, en la ville de Tegee en Arcadie, l'vne des Prouinces du Peloponese qu'on appelle maintenãt la Moree. Mais Strabon accorde cela, disant que Agapenor de vray fut le premier fondateur de la ville de Paphus, toutesfois que celle de Palepaphus estoit bien plus ancienne, celebree à cause du temple de Venus qui y estoit fort magnifique, & de grand apport. Car Phurnutus appelle ce lieu, le domicile fauorit de la Deesse qui en prit le nõ* ἀπὸ τοῦ ἀπαφίσκειν, *qui signifie deceuoir. Diodore le reduit de ces fictiõs du tout à vne histoire, que Venus se vint habituer d'estrãges cõtrees és enuirõs de cette ville. Mais voicy ce qu'en particularise de plus Cornelius Tacitus au dix-huictiesme de ses Annales, parlant de Titus fils de Vespasian:*

Il luy prit (*ce dit il*) enuie d'aller visiter le temple de Venus en Paphos, fort celebre, tant enuers ceux du pays que les TACITVS.

estrangers. Et ne sera pas chose mal-aisee de desduire icy en peu de paroles le commancement de cette Deuotion; l'assiette du temple;& la figure de la Deesse: Car on ne la trouue point autre part de la mesme sorte. L'ancienne souuenance tesmoigne que le premier constructeur de ce temple fut le Roy Aerias; quelques vns dient que c'est le nom propre de la Deesse: Mais le bruit plus recent porte que le temple auoit esté desdié par Cynara, & que la Deesse ayant esté procreée en la mer aborda celle part. Que Thamyras Cilicien y introduit puis-apres la profession & vsage de deuiner par les entrailles des victimes: Et auroient ainsi conuenu entr'eux, que les successeurs de l'vn & de l'autre seroient commis à l'administration des ceremonies. Mais bien tost apres, afin que la Royalle lignee ne fust veüe preceder de rien vne race venuë d'ailleurs, ces estrangers leur remirent du tout la science qu'ils auoient aportee: Tellement qu'il n'y a que le ministre du sang des Cynares à qui l'on voise demãder les responces. Les victimes au reste, selon que chacun les offroit, estoient de masles tant seulement: Mais le plus certain tesmoignage procedoit des entrailles des cheureaux. Et n'estoit point loisible d'espandre aucun sang sur l'autel, où rien ne se brusloit pour l'encenser sinon des prieres, auec le feu pur & simple; Sans qu'on vist iamais ce lieu là estre mouïllé, nonobstant qu'il fust tout à descouuert. L'effigie de la Deesse n'estoit pas de forme humaine, mais faitte à maniere de boulle ronde, plus large neantmoins par embas, & se venant peu à peu à appointuser vers le hault à guise d'vne touppie. La cause de cela ne se sçait. Titus apres auoir contemplé les richesses du lieu, & les magnifiques offrandes des Rois, ensemble toutes les autres choses que les Grecs se complaisans en cela attribuent feintiuement à vne antiquité incertaine, s'informa en premiere instance touchant sa nauigation.

Car en regardant contremont elles manifestent par là, que Venus est descendue du ciel; Et demenants les mains à l'enuers, qu'elle est issue de la mer. *Il n'est possible de rien dire plus mignardement, & neantmoins plus significatif que cecy. Car Philostrate voulant descrire vne peinture, qui par vn simple geste nous*

face entendre tacitement ce qu'à toute peine beaucoup de paroles ne ſçauroient exprimer, a obſerué la vraye & naïfue proprieté naturelle, auec de tresbelles conſiderations de Philoſophie. C'eſt que l'homme (comme vn autre petit monde) ayant eſté formé ſur le patron & exemplaire de l'vniuers, entre les cinq ſentimens dont il a eſté pourueu, les yeux ont eſté mis en luy à guiſe du ciel & des eſtoilles, car il y a quelque eſpeciale lumiere en eux, dont meſme ils voient aucunement en tenebres; Et ſont tenuz pour la plus digne, excellente, & precieuſe partie de tout le corps: N'y ayant perſone quelconque qui n'aimaſt mieux perdre tous autres ſentimẽs, voire la parole encore, que la ſeule veuë: Et qui s'il eſtoit nay aueugle, ne vouluſt auoir fort volontiers eſchangé bras, iambes, nez, & oreilles, pour auoir des yeux; eſquels giſt le principal contentement que nous puiſsions auoir en ce monde. Au moyen dequoy les Anciens preſtres d'Egypte auoient accouſtumé en leurs Hieroglyphiques ou ſacrees lettres de repreſenter Dieu par l'œil, comme eſtant la plus celeſte & diuine partie de l'homme; parce qu'il n'y a membre qui ſoit norry de ſi pur ſang. Et ſont en nous ainſi cõme vne belle clere vitre, à trauers de laquelle ſe voit ce qui eſt au dedans de noz plus ſecrettes intentions & penſees: Et les feneſtres par leſquelles l'amour entre & s'introduit iuſques au fonds de l'ame. Voulant donques les filles depeintes icy donner à cognoiſtre Venus eſtre deſcendue du ciel, elles eſleuent leurs yeux en hault: Et par les mains denotent, qu'elle eſt née de la mer. Car tout ainſi que les yeux ſont le plus pur ſentiment que nous ayons, & le plus participant de la nature celeſte, & és elemens de celle du feu; au contraire les mains, là où conſiſte plus parfaittement le toucher qu'en tout le reſte du corps, où ce ſens la le plus groſsier de tous eſt reſpandu, ſont de nature de terre. Mais pource que vous les voyez icy peintes remuantes; & que la terre eſt du tout immobile, elles repreſentent la mer qui a vn mouuement continuel. L'ouye qui eſt le plus ſubtil ſentimẽt apres la veuë, tient plus de la nature de l'air, dans lequel ſe forment & eſtendent toutes ſortes de ſons: Le flair ou odorement tient auſsi de l'air, mais plus groſsierement que l'ouye, qui n'eſt pas ſi materielle: Le gouſt giſt totalement en la langue arrouſee ſans ceſſe par la pituite de nature d'eau. Ainſi les yeux & les mains ſont les deux ſentimens extremes, l'vn de la plus celeſte nature, & l'autre de la plus baſſe & groſsiere. Par ces deux ſentimens outreplus ſont ſignifiez tout le train, menee, & progrez de Venus & Amour; qui prennent leur commancement par les yeux dont depend la veuë, & de là ſe reſpandent puis-apres au cueur le deſir & concupiſcence charnelle, qui

tendent de venir aux effects, & s'effectuer par l'attouchement qu'elles representent. Dequoy Pindare semble ne s'estre gueres esloigné en la 4. Olympienne quand il dit: χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον: *entendant l'entreprise par le cueur, & l'execution par les mains, comme le marque Triclinius. La main puis-apres estendue & ouuerte comme elle est icy peinte, estoit vn indice de liberté, telle que Venus la demande; Qui est aussi toute nue, comme n'estant restreinte ny empeschee d'aucune honte, crainte, ou vergongne: Et à ce propos il se voit des reuers de medailles antiques, là où Venus surnommee Genitrice est ainsi descouuerte, auec la main gauche estendue de la mesme sorte. Neantmoins quelques vns l'interpretent à la facilité de l'enfantement; à cause que tout au rebours les doigts entrelassez l'vn dans l'autre à guise d'vne chaise brisee, seruoient de charme pour empescher vne femme d'accoucher; ainsi qu'il se prattiqua lors qu'Alcmena estoit en trauail d'Hercules, ce dit Pline au vingt-huictiéme liure, chapitre sixiéme. Item la main ouuerte la paulme en hault, monstre que Venus est fort friande de presens, car ceux qui demandent quelque chose tendent ainsi la main renuersee pour receuoir. Ce pourroit estre aussi pour monstrer que Venus ne se soucie pas beaucoup des sermens, suiuant ce dire du Poete.*

Iuppiter ex alto periuria ridet amantum,
Et iubet Æolios per mare ferre nothos.

Et de vray ceux que l'on fait iurer ont accoustumé de haulser la main toute droicte, mais le dedans d'icelle plus tost incliné cõtrebas que r'aplaty en hault. Le mesme encore és impositions des mains, quand on initie quelqu'vn à vn ministere spirituel; pour monstrer que ceste Deesse est du tout attachee aux choses prophanes & charnelles, sans se soulcier ny entendre à autres mysteres que ceux qui concernent le plaisir & satisfaction de la sensualité; abaissant l'esprit humain du ciel où il se deburoit du tout esleuer, comme à son propre & premier domicile, dedans le goulphre d'vne mer de lasciuetez & delices. Les mains aussi de cette sorte pourroient donner à entendre les vœuz, les prieres, & supplications, à quoy sont inclinees ordinairement les persones amoureuses, pour paruenir à la iouyssance de ce qu'ils desirent: lesquelles prieres & inuocations se font communément, comme dit Virgile, Expansis manibus tendens ad sydera palmas. *Mais plus appertement en cest endroit parlant d'Iarbas:* Multa Iouis manibus supplex orasse supinis. *Qui est le mesme mot dont Philostrate vse icy,* τὰς δὲ χεῖρας ὑπτίας ὑποκινοῦσαι.

Finablement

Finablement on peut veoir par cecy que cest autheur est du tout propre & exacte en ses descriptions : A quoy se doibuent conformer ceux qui mettent la main tant au pinseau qu'à la plume; de peur d'encourir en des solecismes tels que celuy dont le Sophiste Polemon, (à ce mesme propos) reprit vne fois aux ieux Olympiques qui se celebroient anciennement à Smyrne, certain ioüeur de Comedies; lequel en vne si grande exclamation de ces mots ὦ ζεῦ, ô Iuppiter, *abaissa ineptement sa main vers la terre; & au contraire quand il vint puis apres à prononcer* ὦ γᾶ, ô Terre, *esleua encore aussi mal à propos la face en hault vers les cieux.*

XXX

LA NOVRRITVRE D'ACHILLES.

ARGVMENT.

PROMETHEE ayant desrobbé le feu dans le ciel, & d'iceluy reuelé l'vsage aux humains, Iuppiter s'en indigna si aigremēt, qu'il le fit confiner au mont de Caucase, attaché à vn hault rocher, où perpetuellement vn Aigle luy venoit ronger le cœur & le foye. Non que les Dieux benins & pitoyables enuers leurs creatures, nous portassent enuie de cest element, sans lequel nostre vie seroit pire que des bestes sauuages, mais à cause que par le moyen du feu les plus profonds & cachez secrets de nature nous viennēt à estre manifestez. Car elle en faisant ses ouurages y procede fort rattierement à cachettes; & si peu à peu, que tous les yeux d'Argus ne de Lynceus ne seroient assez suffisans pour en rien descouurir que ce soit. Au moyen dequoy pour y penetrer il nous a esté besoing d'y venir par la resolution que les Grecs appellent διάλυσις, opposee directement à l'amas & composition que la nature, qui en cela n'est autre chose que les raiz & chaleur du Soleil, fait continuellement en la procreation de tous les elementaires indiuiduz; Car en separant les parties constitutiues d'iceux, nous pouuōs veoir à l'œil quels sont leurs temperamens, & les proportiōs des trois substances dont nous auons desia parlé ailleurs; Assauoir, sel, soulphre, Mercure; & le verre pour le quatriéme. Par-ainsi nous apprenons ce que c'est de leurs proprietez, & effects; ce que autrement nous seroit impossible, suiuant ce que dit le Philosophe Geber; Compositionem rei quis scire non poterit, qui destructionem illius ignorauerit. Promethee doncques pour nous auoir esté autheur d'vn si grand bien & commodité pour l'vsage de nostre vie, & d'vne telle satisfaction & contentemēt d'esprit, fut detenu en ce supplice & martyre par l'espace de trente ans; Iusques à ce qu'vn iour que Mercure passoit par là allant à ses embassades, il luy fit entendre parmy les autres nouuelles de la Cour celeste, que Iuppiter puis naguere estoit deuenu desesperement amoureux de la Deesse Thetis, fille de l'Ocean; & qu'il estoit apres à chercher tous moyens pour s'accointer d'elle. Surquoy Promethee se va ressouuenir d'vn oracle qu'il auoit autrefois entendu de la propre bouche de la vieille

Themis superintendante des Destinees: Que Thetis debuoit auoir vn enfant plus illustre beaucoup, & plus renommé, & de plus grand pouuoir que son pere. Ce que Mercure fit tout soudain entendre à Iuppiter; lequel craignant que l'enfant qu'il pourroit auoir de Thetis ne fust pour luy ioüer le mesme tour qu'il auoit fait à son pere Saturne, à sçauoir de le deposseder de son siege, mit de l'eau dãs son vin, & maria Thetis auec Peleus Prince de la Thessalie; aux nopces duquel interuint Discorde auec sa belle pomme d'or; dont s'ensuiuit la contention des trois Deesses, Iunon, Pallas, & Venus: Puis le iugement de Paris; & consequemment la ruine & desolation de Troye. Thetis desdaignant d'estre mariee à vn homme mortel, se mit à ietter dans le feu tous les enfans qu'elle auoit de Peleus, comme si par là elle les deust despoüiller de ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & conseruer pure & nette leur immortalité separee de ses excremens & ordures: Ny plus ny moins qu'on affine l'or & l'argent par les couppelles, pour les nettoyer des choses estranges & combustibles. Mais ne pouuans endurer cette espreuue ils se consumoient, nonobstant toutes ses onctions d'Ambrosie & Nectar y entremeslees: Tellement qu'elle en auoit desia exterminé iusques à six, quand elle eut Achilles; duquel comme elle voulust faire le mesme que de ses autres freres, suruint d'auenture Peleus qui le garentist & sauua du feu. La Deesse depuis le voyant si beau & bien formé, & de si belle esperãce, le prit en fort grande amour; Et estant allee au conseil à Themis pour entendre quelque chose de sa destinee, Elle luy fit responce, que l'enfant de vray paruiendroit à vne gloire & renõmee plus grande que nul homme mortel eust encore acquis, mais qu'il estoit en danger de finer ses iours en la prime fleur de ses ans, & d'estre tué par trahison en vne guerre qui se debuoit bien tost susciter pour l'occasion d'vne belle Dame. Parquoy Thetis luy alla tout de ce pas plonger tout le corps dans le fleuue infernal de Styx, horsmis la plante des pieds qu'elle tenoit; Par où il fut tué finablement d'vn coup de flesche que luy descocha Paris, assisté du Dieu Apollon, ainsi qu'il faisoit à genoux ses prieres dedans son temple, attendant la responce du mariage de Polyxene qu'il poursuiuoit. Thetis doncques pensant auoir par ce moyen fort bien pourueu à son fait, puis qu'elle l'auoit rendu imblessable, le mena au Centaure Chiron pour le norrir & instruire, duquel il aprit la musique, la medecine, l'art de piquer les cheuaux, & ioüer des armes: Quelque temps apres comme elle se promenoit vn iour par la mer, & eust rencontré la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene, se resouuenant de la prediction deuant ditte, elle alla

requerir Neptune de vouloir submerger ces vaisseaux, afin de retrancher par là l'occasion de la guerre où son cher fils debuoit finer ses iours; mais il luy fit responce d'estre empesché de ce faire par l'ordõnance des Destinees, dõt il ne luy estoit pas loisible de violer les sainctes loix, ne d'entrerompre & empescher le cours d'icelles. De maniere qu'elle rebroussa chemin vers Chiron, feignant de vouloir aller acheuer de faïer Achilles en la coste d'Ethiopie; où au rebours elle le mena en l'isle de Scyros au Roy Lycomedes, chez qui il fut de là en auant norry en habit de fille, auec l'infante Deidamie, soubs le nom de Pyrrha, pour ses blonds cheueux qui reluisoient comme feu: Et eurent si priuee accointance ensemble, qu'il l'engrossa d'vn beau garçon, lequel fut appellé Pyrrhus du nõ que son pere ainsi desguisé portoit lors. Ce temps pendant la ligue fut faitte entre tous les Grecs pour la guerre de Toye, Et Vlysses auec Diomedes deleguez pour aller querir le ieune Achilles en Scyros, sans lequel ils sçauoiẽt fort bien ne pouuoir venir à bout de leur entreprise. Vlysses vsa de malice pour le discerner, car s'estãt habillé en mercier portefaiz passãt pays, il alla desployer deuãt les Demoiselles premierement ie ne sçay quelles beatilles & menuz fattras à vsage de femme; surquoy elles ietterent incontinẽt l'œil & les mains; & Achilles sur vn armet que Vlysses auoit tout expres porté quant & soy, garny de fort beaux tymbres & pennaches. L'ayans ainsi descouuert, ils l'emmenerent auec eux à la guerre de Troye, où il fut mis à mort, apres y auoir exploicté les beaux faits d'armes qu'a descripts Homere, dont la plus part sont icy touchez succinctement en ce tableau: pour l'intelligence plus aisee duquel il a esté besoin premettre tout ce que dessus.

Es Faons de biche & cheureux, & le lyeure encore que vous voyez, sont de la prise d'Achilles cy present: Mais l'autre deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre: Et les fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler: Pour toutes lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseide, & ces sept là de

Lesbos, & de l'or, & de beaux grands baſſins à trois pieds, & les Grecs qui ſe rengeront volontairement ſoubs ſa charge & conduitte: Là où ce qui ſe fait chez Chiron ſemble vne choſe digne de pommes & de miel. De vray ô Achille tu aimes là de petits preſens, & n'y doibs pas faire grand compte de villes; Ne de l'alliance d'Agamemnon. Celuy doncques qui eſt aux trenchees, & qui de ſa ſeule voix torne tous les Troyens en fuitte; & qui fort vaillamment les maſſacre de toutes parts, rougiſsāt de leur ſang l'eau de Scamandre: Plus les cheuaux immortels; & le traiſnement d'Hector: Et qui fait ſes lamentations & regrets ſur le corps de Patrocle, a eſté deſcript par Homere, qui nous le repreſente par meſme moyen chantant, faiſant ſes ſouhaits & prieres, & conuerſant auecques Priam deſſoubs vn meſme Pauillon. Mais Chiron norriſſant cettuy-cy, iuſqu'à cette heure non capable de la vertu, ains tout enfant encore, auec du laict, de la moëlle, & du miel, l'a donné à peindre tendrelet & haultain, & fort viſte deſia du pied: Car il a la greue longue & droicte, les mains pendantes vers les genoux, leſquelles ſont de bonnes guiddes à la courſe: La cheuelleure agreable & plaiſante, & non immobile: Car Zephyre s'y eſbattant, ſemble la

trãſpoſer & mettre en deſordre;afin que variãt ſon aſſiette de coſté & d'autre,l'enfant paroiſſe vn autre icy,vn autre là. Il y a quãt & quant en luy vn certain fronſſemẽt de ſourcil, auec vne fierté courageuſe, & collere des ſon enfance; Qu'il raddouciſt neantmoins par la benignité de ſon regard; & vne ioüe gaye-ioyeuſe, qui pouſſe-hors ie ne ſçay quel mignard ſoubrire. Quant à la cazaque qu'il a veſtue,elle vient (ce croy-ie bien) de ſa mere; Car elle eſt belle, d'vn pourpre marin reſplendiſſant comme feu, & qui change d'incarnat en violet.Chiron par vn amadouëment ny plus ny moins qu'à vn lyonceau, l'excite à prendre des lieures, & ieunes faons: Dont en ayant n'agueres trouſſé vn de viſteſſe,il s'en retorne deuers luy, à qui il preſente ſa priſe, & en demande le guerdon. Le bon bomme ſe reſioiſt de ſe veoir requis; & ſe courbant ſur le train de deuant s'abaiſſe à pair du garçon, auquel il tire de belles odorantes pommes de ſon ſein. Car cela monſtre d'eſtre auſſi portraict icy d'eux: Et comme il luy tend outreplus vn gros rayon de miel diſtillãt goutte à goutte, pour l'abondante paſture que les abeilles trouuent en ce contour: Leſquelles ſe rencontrans ès bonnes herbes, s'en empreignent; dont viennent à ſe produire puis-apres

ces plantureux rayons, & leurs goffres à regorger toutes de miel. Chiron au reste est peint en Centaure : N'estant pas chose guere admirable d'assembler vn cheual à vn homme: Mais à les bien conioindre & vnir, & leur distribuer à tous deux vne fin & commancement tels; que si quelqu'vn veult rechercher où ce qui est de l'homme se termine, cela s'enfuye & se desrobbe de ses yeux, c'est le fait (à mon aduis) d'vn tresbon & excellent peintre. Or que les façons de faire en Chiron paroissent ainsi benignes & courtoises, prouient tant de son equité & iustice, que de la prudence qu'il en acquiert: La lyre luy moyenne aussi ce bien là, dont il se remplist quant & quant d'vne fort douce melodie. Il a puis-apres icy de petites caresses, sçachant assez qu'elles appaisent mieux les enfans, que le laict ne les peut norrir. Et voila ce qu'on voit à l'entree de la cauerne. Mais le garçon qui est dans ce champ, passant son temps sur vn Centaure à guise de quelque bon caualcadour, ce sont eux mesmes vne autre fois. Car Chiron instruit Achilles cõme il faut piquer les cheuaux, & se seruir de luy en lieu de monture, proportionnant la carriere à l'enfant selon sa portee. Puis se retornant deuers luy qui s'esclatte de rire, il soubsrit à l'en-

contre, & le regarde comme s'il vouloit dire; Voicy ie saulte & bondiz dessoubs toy sans esperon ny houssine, & me semonds moy-mesme en ta faueur. Mais certes le cheual est vn peu bien rudde, & pour faire perdre le rire. Donques ô diuin enfant digne d'vne telle mõture, ayant songneusemẽt apris de moy à bien faire aller vn cheual, tu monteras quelquefois sur Xanthus, & sur Balius : Prendras plusieurs villes, & mettras à mort vn grand nombre de valleureux hommes, courãt apres pour les ratteindre en fuyant. Cecy prophetise Chiron au ieune Achilles : choses belles de vray, & de bon augure : Non pas telles & ainsi fascheuses, que fait Xanthus dedans Homere.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *atteint icy sommairemẽt quelques faits d'armes d'Achilles desduits par Homere en son Iliade. Mais pour mieux comprendre la chose, il la faut ramener de plus hault; à sçauoir que Paris ayant enleué Heleine femme de Menelaus Roy de Lacedemone, auec tous ses plus riches & exquis meubles : la Grece vnanimement conspira de venger cet outrage, Et pour cet effect s'assemblerent tous les Princes & autres personnages de nom auecques leurs forces au port de l'Aulide en la contree de la Bœoce, en nombre d'onze cens septante six voilles, & bien cent cinquante mille hommes de guerre: Là où du consentement commun fut esleu chef souuerain de toute l'armee Agamemnon Roy de Mycenes & d'Argos, frere d'iceluy Menelaus. Mais ayant sur ces entrefaittes tué à la chasse vn cerf consacré à Diane, elle le prit si fort à cœur qu'ils ne peurent plus desloger de ce lieu; Car elle leur retrẽcha tous les vẽts, iusques à ce que par le conseil des Sacrificateurs & Deuins il luy eust en recõpense immolé sa propre fille Iphigenie: au lieu de laquelle la Deesse se contentant d'auoi*

d'auoir iusqu'à ce point là d'affliction reduit le pere, supposa vne biche, & transporta inuisiblement la Princesse sur les confins de la Scythie, au Chersonese Taurique, où elle luy donna charge de ses sacrifices, & la fit sa ministre. L'armee Grecque ayant vent à propos fit voille droit à la volte de Phrygie, & en chemin toucha en tout plein d'Isles, subiectes où alliees du Roy Priam; & en plusieurs endroits de terre ferme en Asie, qui furent tous pris d'assault, & saccagez. La ville mesme de Thebes entre les autres qui est en Cicile, là où fut tué Eetion pere d'Andromache, femme d'Hector auec sept fils qu'il auoit, tous portans les armes, ainsi que dit Homere au sixiéme de l'Iliade.

ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
οἳ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
οἱ μὲν πάντες ἰῷ κίον ἤματι ἄϊδος εἴσω.
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Là aussi fut enleuee la pucelle Astinomé fille de Chryses Archiprestre d'Apollon, laquelle fut donnee par preciput à Agamemnon. Et comme le pere la fut venu redemander en l'ost des Grecs deuant Troye en l'honneur du Dieu qu'il seruoit, Agamemnon le reiecta auec menasses de le mettre à mort: Dequoy Apollon irrité leur enuoya telle peste que tout se mouroit par le camp bestes & gens. Calchas finablement se voyant assisté d'Achilles descouurit l'occasion du mal; Parquoy la fille fut renuoyee au pere auec presens solemnels; & Agamemnon indigné contre Achilles, de ce qu'il eust esté occasion de luy faire rẽdre s'amie, luy osta par despit la siẽne, appellee Briseis ou Hippodamie, fille de Brises; laquelle Achilles auoit euë à sa part, quand Lyrnesse ville de la Troade fut prise d'assault, où il mit à mort de sa propre main le seigneur d'icelle, vn peu au-parauãt marié à cette belle Demoiselle; dont son infortuné destin ne luy permit pas de iouyr longuemẽt. Achilles porta fort à cœur cet outrage, & s'abstint totalemẽt de cõbattre; de maniere que les Troiens eurent la hardiesse de venir mettre le feu iusques dedans les vaisseaux des Grecs. Finablement Patrocle son grand mignon ayant esté tué equippé de ses armes, par la main d'Hector, Briseis luy fut restituee auec tout plein d'autres beaux presens de renfort pour acheuer de l'adoucir. Mais il est temps desormais de veoir le tout par le menu selon les occurrẽces & particularitez du present tableau qui depend d'Homere, apres auoir preallablement dit vn mot sur ces lieures & petits bischards qu'Achilles chasse icy ainsi asprement. Ce qui n'est pas du tout sans quelque Allegorie comprise là dessoubs. Car ces deux manieres de bestes les plus pœureuses &

craintiues de toutes autres, nous representent la couardise & pusillanimité que tous Achilles ou cœurs nobles, magnanimes, & genereux doiuent bannir le plus loing qu'ils pourront: n'y ayant rien qui les puisse plus despriser que cela. Et c'est pourquoy entre les autres combats & labeurs d'Hercules, les Poëtes ont inseré la chasse d'vn cerf ayant la rameure d'or, & les pieds d'airain qu'il poursuit ainsi chaudement, & met à mort dans le mont Mænalus. Ce qu'Heraclite interprete à la coüardise & legiereté, designees par le naturel de cest animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airain attribué à Venus, dont ce metal porte le nom, comme nous auons dit au tableau precedent. Lesquels vices Hercules qui est la vertu, s'efforce d'exterminer (entant qu'à luy est) de la vie humaine, comme vrayes pestes & corrupteles d'icelle. Achilles à ce mesme propos en tanssant contre Agamemnon pour cause de sa Briseide luy vse de ce reproche. Οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο. Va sac à vin, yeux de chien, cueur de cerf. *Et au contraire Aiax dans le septiéme de l'Iliade appelle Achilles* cœur de Lyon, *& luy donne le premier lieu de proesse.* καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα, θυμολέοντα. *Au reste ce tableau est pour la pluspart tiré de la 3. des Nemees de Pyndare, en cet endroit qui se commence;*

ξανθὸς δ' Ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
νων Φιλύρας ἐν δόμοις, &c.

MAIS L'AVTRE de deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre. *Quant à la prise des citez; dans le 9. Agamemnon luy defere l'honneur d'auoir pris l'Isle de Lesbos:* ὅτε λέσβον εὐκτιμένην ἕλεν αὐτός. *Mais luy mesme puis apres encore au mesme liure, se glorifie d'auoir pris douze citez par la mer. Et onze par terre en la Troade.*

δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,
πεζὸς δ' ἕνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον.

Agamemnon d'auantage entre les autres offres qu'il luy enuoye faire, pour se reconcilier à luy y adiouste sept villes.

ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὐναιόμενα πτολίεθρα,
Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε, καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν,
Φηράς τε ζαθέας, ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,
καλήν τ' Αἴπειαν, καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν.

Ie luy donneray (*ce dit-il*) sept belles villes, Cardamyle, Enope, & Hira la herbeuse, Pheres habitatiõ diuine, Anthea aux

larges prairies, Epee la belle, & Pedase la vineuse.

CHEVAVX. *En ces mesmes presens y a douze cheuaux qui auoient autrefois tous emporté le pris de la course.*

δώδεκα δ' ἵππους
πηγοὺς, ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

BANDES de gens de guerre. *Nous auons dit cy dessus comme Aiax l'appelle ῥηξήνορα, vaillant, belliqueux; mais les interpretes là dessus attribuēt proprement cette vaillance ditte ῥηξηνορία à enfoncer & rōpre les gens de guerre estans rengez en bataille. Philostrate vse de ce mot* ςίχας, *que les Latins appellent* cohors, *vne compagnie de cinq cens hommes, & du verbe αἱρέω; qui ne signifie pas seulement prendre, mais atteindre, rompre, forcer, massacrer, subiuguer, debeller, & plusieurs autres semblables mots belliqueux.*

ET LES fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler. *Tout cecy est pris du 21. de l'Iliade, là où Achilles poursuit luy tout seul les Troyens qui fuyent deuant luy, iusques dans le fleuue de Scamandre, dont il emplist le canal de corps morts.*

ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος
πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.

Puis apres le fleuue Xanthus sortant de son creux, se plaint à luy que son cours est tout plein de gens mis à mort de sa cruelle & impitoyable main, si que desormais il ne peut plus rouller ses eaux en la mer, estant estouppé de tant de charongnes.

πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα·
οὐδέ τι πῃ δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν,
στεινόμενος νεκύεσσι.

Et là dessus s'enfle contre Achilles, le combat des deux estant là tresexcellemment descript.

δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ὤθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος, οὐδὲ πόδεσσιν
εἶχε στηρίξασθαι.

Et ce qui suit puis apres, car il s'associe pour estre plus fort auec le fleuue Simois iusques à ce que Vulcan par le commandement de Iunon vient au secours d'Achilles, comme vous pouuez auoir veu dans le tableau de Scamandre.

POVR TOVTES lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseide, & ces sept là de Lesbos. *Dans le 9. de l'Iliade parmy*

les offres d'Agamemnon il dit qu'il luy donnera sept belles femmes Lesbiennes, sçachans besongner en toutes sortes d'ouurages, lesquelles à la prise de Lesbos il choisit comme celles qui aduançoient en beauté toutes autres creatures, & si rendra auec elles la Briseide, qu'il iurera par serment solennel n'auoir onques touchee.

δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονας, ἔργ' εἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς,
ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν.
τὰς μέν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται, ἣν τότ' ἀπηύρων
κούρην Βρισῆος.

Et de l'or, & de beaux grands bassins à trois pieds. *Au 19. liure, les presens luy sont deliurez: sept Trippiers c'est à sçauoir, & vingt chauderons bien fourbiz. Plus dix complets talents d'or, qu'Vlysses luy mesme pesa.*

ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον οὕς οἱ ὑπέστη,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι.
χρυσοῦ δὲ στήσας Ὀδυσεὺς δέκα πάντα τάλαντα.

Achilles chez Chiron aime les petits presens, & ne doibt pas faire grand compte des Citez, ne de l'alliance d'Agamemnon. *Parmy les offres dessus dits estoit encore l'vne des filles d'iceluy Agamemnon, Chrysothemis, Laodice, ou Iphianassa; dont il bailloit le choix à Achilles. Au neufiesme dessus-dit de l'Iliade.*

τρεῖς δέ μοι εἰσὶ θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ ἐϋπήκτῳ,
Χρυσόθεμις, καὶ Λαοδίκη, καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος.

Celvy qui est aux trenchees, & qui de sa seule voix torne tous les Troyens en fuitte. *Patroclus ayant esté tué, & la reconciliation d'Achilles faitte auec Agamemnon; ce-pendant que Vulcan luy forgeoit nouuelles armeures, à la persuasion de Iunon qui voyoit les Grecs rembarrez par les Troyens iusques dedans leurs vaisseaux, il s'en alla aux trenchees, là où s'estant escrié fort horriblement, les Troyens espouuentez tournerent bride soudain, & s'enfuyrent grand erre vers la ville. Homere au 18.*

ἔνθα στὰς ἤϋσ'· ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
φθέγξατ'. *Et puis apres.*
οἱ δ' ὡς οὖν ἄϊον ὄπα χάλκεον Αἰακίδαο,

πᾶσιν ὀρίνθη θυμός. ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
ἂψ ὄχεα τρόπεον.

Et qvi fort vaillamment les massacre de toutes parts.
Rougissant de leur sang l'eau de Scamandre. *Il y a au Grec,* καὶ ὁ κτείνων ἐπιστροφάδην, καὶ ἐρυθραίνων τὸ τοῦ Σκαμάνδρου ὕδωρ. *Ce qu'il a dit à l'imitation d'Homere tout au commancement du 21. de l'Iliade.*

Τύπτε δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικὴς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι ὕδωρ.

Il chamailloit à tort & à trauers, & s'excitoit vn hideux cry des naurez à coups d'espee, & l'eau du fleuue rougissoit teinte de sang.

Plus les cheuaux immortels. *Le chariot d'armes d'Achilles deuant Troye estoit attellé de trois cheuaux; deux au timon qui estoient immortels, à sçauoir Xanthus & Balius, & le troisiesme de deuant appellé Pedasus mortel; qu'il auoit recouuré au sac de Thebes en Cilicie, lors qu'il mit à mort le Roy Eetion pere d'Andromache. Homere au seiziesme de l'Iliade.*

Ξάνθον καὶ Βάλιον, τὼ ἅμα πνοιῇσι πετέσθην·
τοὺς ἔτεκε ζεφύρῳ ἀνέμῳ ἅρπυια Ποδάργη,
βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον ὠκεανοῖο.
ἐν δὲ παρηορίῃσιν ἀμύμονα Πήδασον ἵει,
τόν ῥά ποτ' Ἠετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἕπεθ' ἵπποις ἀθανάτοισι.

Ces deux cheuaux immortels auoient esté engendrez du vent Zephyrus, en vne iument appellee Harpye bazanee des quatre pieds, comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean, Et donnez depuis par Neptune à Peleus pere d'Achilles quand il espousa Thetis. *Comme dit le mesme Poëte au 23.*

ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι·
ἀθάνατοί τε γάρ εἰσι· Ποσειδάων δ' ἔπορ' αὐτοὺς
πατρὶ ἐμῷ Πηλῆϊ, ὁ δ' αὖτ' ἐμοὶ ἐγγυάλιξεν.

Il y eut encore vn autre Xanthus auparauant, l'vn des cheuaux de Diomedes Thracien, qu'Hercules mit à mort auecques leur maistre pource qu'il leur faisoit manger de la chair humaine. Hyginus au trentiesme chapitre.

Et le traisnement d'Hector. *Achilles ayant mis à mort Hector se monstra fort cruel & inhumain enuers luy, pource qu'il luy auoit n'aguere tué son plus grand mignon Patroclus, & vsé encore en cela de ie ne sçay quelle insolence & supercherie, s'estāt parforcé en toutes sortes d'en auoir le corps pour luy vser de villenie & outrage, mais il fut recoux d'entre ses mains par la vertu des deux Aiax; apres neantmoins auoir esté despouïllé des armes d'Achilles qu'il auoit vestues. Ce qui fut cause de l'animer à l'encontre d'Hector si bien qu'apres qu'il l'eut mis à mort, il luy perça les deux pieds, & y ayant attaché les longes de ses cheuaux le traina à leur queuë à l'entour de Troye, à la veuë de Priam & de tous les siens. Homere fait vn treselegant lieu pathetique de cecy, où il met l'vn de ses plus grands efforts pour emouuoir les affections à pitié & commiseration, au 22. de l'Iliade, depuis cest endroit:* ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μήδετο ἔργα. *Iusqu'à la fin du liure.*

Et qui fait ses souspirs & regrets sur le corps de Patrocle; Tout cela a esté descript par Homere. *Ce point icy va au 18. liure, où il dit ainsi:*

τοῖσι δὲ Πηλείδης ἁδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου,
πυκνὰ μάλα στενάχων.

Qvi novs le represente par mesme moyen chantant & faisant ses vœuz & prieres. *Quant au chanter, cela est du 9. de l'Iliade, où les deputez qui furent enuoyez deuers luy pour le reconcilier à Agamemnon, le trouuerent ioüant de la Harpe, sur laquelle il chantoit les proesses des hommes valeureux.*

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
τῇ ὅγε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

Mais les vœuz & prieres qu'il fait sont au seiziéme, quand il enuoye Patrocle equippé de ses armes pour repousser les Troyens, Et il fait ses prieres à Iuppiter de luy donner gloire & honneur en cette iournee: Puis le ramener sain & sauue au logis. Toutefois il n'impetra que le premier; Car Patrocle apres auoir exploitté de sa main tout plein de beaux faits d'armes, & tué de sa main plusieurs Troyens de nom, fut à la fin mis à mort par Hector.

εὔχετ' ἔπειτα μέσῳ στὰς ἕρκει· λεῖβε δὲ οἶνον.
Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε, &c.

Puis. τῷ κῦδος ἅμα πρόες εὐρύοπα Ζεῦ.

αὐτὰρ ἐπεί κ' ἀπὸ ναῦφι μάχην ἐνοπήν τε δίηται,
ἀσκηθὴς μοι ἔπειτα θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο.

Et conversant auecques Priam dessoubs vn mesme Pauillon. *Apres qu'il eut fait les obseques & funerailles de Patrocle, ainsi magnifiques comme elles sont descriptes au 23. liure, Car outre les bœufs & autres victimes qui furent immolees sur le bucher où le corps brusloit, il ietta quatre grāds coursiers tous en vie dedans, & deux chiens de ses fauoriz; Plus douze ieunes Gentils-hommes Troyens qu'il massacra de sa propre main; Priam le vint trouuer en son pauillon au plus fort de la nuict, ayant pour guide & escorte le Dieu Mercure, auec force presens pour r'auoir le corps de son fils Hector. Achilles le receut assez humainement, luy donna à souper, & luy fit preparer vn lict en son logis propre, auquel Priam & Mercure desguisé en heraut se coucherent à l'entree, Et Achilles auec sa Briseis plus en dedans.*

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες.
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δ' ἄρ' Βρισηῒς παρελέξατο καλλιπάρῃος.

Mais quand tous les autres furent endormis ils attellerent les cheuaux & mulets, & s'en retornerent auecques le corps d'Hector à Troye.

Mais Chiron norrissant cettui-cy auec du laict & de la mouëlle. *Cecy s'approche aucunement encore de ce qu'Andromache faisant sur la fin du vingt-deuxiéme liure ses regrets de la mort d'Hector son mary, deplore la defortune du pauure petit Astyanax, lequel souloit estre norry sur les genoux de son pere de moëlle seule, & autres friandises de chairs grasses.*

Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἑοῦ ἐπὶ γούνασι πατρὸς
μυελὸν οἶον ἔδεσκε, καὶ οἰῶν πίονα δημόν.

Quelques vns dient, & entre autres Boccace au douziéme de la Genealogie des Dieux, qu'Achilles fut norry de moëlles de Cerfs, Sangliers, & autre telle sauuagine, qui le rendirent ainsi legier & dispost. D'autres y adioustent encore plus librement, celle des Ours & des Lyons, mais cela sent par trop sa fable. Trop bien Nazienzene tire l'Ethymologie de son nom, de la particule priuatiue α, *& de* χιλὸς *qui signifie suc, comme qui diroit sans suc, pource qu'il fut norry (ce dit-il) non de viandes accoustumees aux hōmes, mais de chairs de bestes sauuages toutes crues. Neantmoins Homere au neufiéme de l'Iliade introduit Phenix parlant ainsi à*

Achilles: ὄψου τ' ἄσαιμι προταμὼν, καὶ οἶνον ἐπισχὼν par lequel mot de ὄψον s'entend toute ſorte de viande ſolide que nous appellons pitance; les Italians companatico, pource qu'on la mange auec le pain; comme chair, poiſſon, & ſemblables, mais cuittes & non pas crues, qui eſt le fait des beſtes bruttes; combien que Diogenes s'efforçant de nous vouloir faire accroire que l'homme ſe pouuoit paſſer de feu pour cuire & appreſter ſon manger, deuora vn Poulpe tout crud, dont il cuida morir. Plutarque au quatriéme des Sympoſiaques queſtion premiere, dit que Chiron norrit Achilles dés ſa naiſſance de choſes qui n'auoient point de ſang. Et neantmoins ſi nous voulons croire à Lycophron, il auoit neuf coudees de hault, quand il eut pris ſa parfaite croiſſance. Philoſtrate pareillement au troiſiéme liure de la vie d'Apollonius eſcript que ce Philoſophe & magicien ſuſcita l'ombre dudit Achilles, qui apparut premierement de la haulteur de ſept couldees, puis ſe rehaulſa iuſques à douze. Mais ce n'eſt pas choſe ferme ny ſtable que de ces fantoſmes & apparitions: par ce que l'imaginatiue & la frayeur nous les peuuent accroiſtre oultre toute meſure; auec ce que la longueur des temps pouſſe touſiours de ſon coſté à la roue. Tellement qu'Herodote au huictiéme liure donne à Oreſtes, dont les Lacedemoniens trouuerent les oſſemens apres ſa mort, iuſques à ſept couldees. Ie ne veux pas debattre cela, ne la longue vie des hommes nom-plus, car l'vn & l'autre s'en va tout par vn meſme train. Mais quelque grand ſtature que Achilles ait eüe, Patroclus dont l'on ne racompte pas ce miracle ne debuoit pas eſtre gueres moindre, Puis que toutes ſes armes (meſmes les deffenſiues) luy furent bonnes, horſmis la lance dont il ne ſe pouuoit pas bien aider, parquoy il fut contraint de la laiſſer, & en prendre vne autre. Toutes belles fictions Poetiques, eſquelles la plus grand part des hiſtoriens ne s'eſt pas gueres moins emancipee. Mais Heraclides le Pontique ne fait point Hercules plus grand que de ſept pieds. Virgile au douzieme de l'Eneide ſemble ſe vouloir mocquer de cecy; Quand il dit que du temps d'Homere qui ne fut gueres plus de cent ans apres la guerre de Troye, cette race de gens commençoit à deſchoir deſia. Nam genus hoc viuo iam decreſcebat Homero. Au ſurplus d'autant que Lycophron s'eſt eſlargy enuers noſtre Heros icy preſent pour le regard de ſa taille, Tzezes en la 98. hiſtoire luy a d'ailleurs voulu retrencher de ſa nobleſſe de race, le faiſant fils de Peleus de vray, mais non-pas d'vne Deeſſe marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn Philoſophe nommé Chiron; qui fut en ſon temps precepteur de pluſieurs

ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de la Venerie, de courre la lance, ou pour mieux dire selon la maniere de ce temps là, lancer à propos le dard & le iauelot estant à cheual; auec la medecine & la chirurgie, selon que lors ces sciences estoient pratiquees.

MAIS *pour retorner sur les erres de nostre autheur, & ne nous departir du tout de l'anciēne Mythologie, Ce Chiron dont il est icy question fut fils de Saturne & de Phillyra fille de l'Ocean, laquelle il engrossa s'estant desguisé en cheual pour crainte de sa femme Ops; Tellement qu'elle fit vn enfant monstrueux moitié homme & moitié cheual, dont de desplaisir & regret elle requit aux Dieux de la transmuer hors de la forme humaine: Ce qu'ils firent en vn arbre appellé Tilleul. Chiron se retira és solitudes du mont Pelion, à enquerir & obseruer les vertus des herbes; Tāt que finablemēt il deuint vn fort grād Medecin, Chirurgien, & simpliste; enquoy il endoctrina Esculapius, & plusieurs autres. Et depuis pour sa preud'hommie & bonne renommee fut esleu par Peleus & Thetis gouuerneur d'Achilles, lequel il institua en toutes sortes de bonnes mœurs, & luy aprit à picquer les cheuaux, ioüer des armes, & par mesme moyen de la lyre.*

Ouide au commencement de l'art d'aimer.

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,
  Atque animos molli contudit arte feros.
Qui totiens socios, totiens perterruit hostes,
  Creditur annosum pertimuisse senem.
Quas Hector sensurus erat, poscente magistro
  Verberibus cæsas præbuit ille manus.

Chiron finablement ayant esté griefuement blessé par vne des flesches d'Hercules empoisonnee du fiel du serpent Hydra, qui d'auenture luy tōba sur le pied, il desira plusieurs fois mourir pour l'extreme tormēt que ce venin luy causoit; mais estāt de condition immortelle, les Dieux qui en eurent pitié le translaterent au ciel, où il fait le signe du Sagittaire, l'vn des douze du Zodiaque.

ET FORT viste desia du pied. *Il y a au Grec,* κοῦφος, *qui signifie proprement legier & à deliure. Mais ce qui suit puis apres monstre assez qu'il veut entendre ce que dessus, suiuant l'Epithete qu'Homere luy donne ordinairement de* ποδάρκης, *ou* πόδας ὠκύς, *& Pindare en la huictième Isthmienne, l'appelle* semblable à Mars quāt aux mains, & aux foudres en vigueur & soudaineté de iambes.

Ἄρεϊ
χεῖρας ἐναλίγκιον
στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.

Mais plus particulierement il touche cela en la troisiéme des Nemees.

ξανθὸς δ' ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
νων φιλύρας ἐν δόμοις,
παῖς ἐὼν, ἄθυρε &c.

Le blond (*dit-il*) Achilles, pendāt qu'il demeuroit en la maiſon de Philyra n'eſtant encore qu'vn ieune enfant, ſ'eſbattoit à faire ſouuent de fort grandes choſes. Car dardant vn petit iauelot, luy eſgal aux vents de viſteſſe, tuoit au combat, les plus fiers Lyons, & les Sangliers pareillement. Et qu'il n'auoit encore que ſix ans, portoit cette priſe tout-chaud-reſpirāte au Saturnien Centaure : Dont de là en auāt Diane, & la braue Minerue l'eurent en vne admiration treſ-grāde, de ce qu'il prenoit les Cerfs ſans chiens, ne ſans pants de retz : Si viſte du pied il eſtoit. *A quoy ſe conforme ce que dit puis-apres Philoſtrate.*

Avec vne fierté courageuſe, qu'il radouciſt par la benignité de ſon regard. *Statius en l'Achilleide le dit ainſi:*

Ille aderat multo ſudore & puluere maior,
Attamen arma inter feſtinanteſq; labores
Dulcis adhuc viſu.

L'autre Philoſtrate au troiſiéme liure de ces tableaux, en celuy d'Achilles en l'Iſle de Scyros, le deſcript de meſme, ἥδιον δὲ ἡ ἀναχαιτίζουσα τὴν κόμην, καὶ βλοσυρᾷ σὺν ἁβρότητι, αὐτίκα μάλα διελεγχθήσεται τὴν φύσιν. Mais celle là qui plus librement eſbranle ſa cheuelleure, d'vne contenance fiere entremeſlee de douceur, ne tardera guere à manifeſter ſon ſexe.

La cazaque d'vn Pourpre marin reſplandiſſant comme feu, & qui change d'incarnat en viollet. *Il y a au Grec,* καὶ ἁλιπόρφυρος, καὶ πυραυγὴς, ἐξαλλάττουσα τοῦ κυανῆν εἶναι. Pourpre de mer, d'vn eſclat de feu changeant ſur viollet. *Le mot de* ἁλιπόρφυρος, *cōme nous auons deſia dit cy deuant, ne veut dire autre choſe ſinon que le pourpre teint auec le ſang des coquilles du meſme nom, qui ſont vne choſe animee en la mer: à la difference de celuy qui ſe fait auec le* κόκκος *ou graine d'eſcarlatte, vn vegetal prouenant en terre. Touteſfois*

Eustathius sur Homere, interprete par fois ce mot de ἁλιπόρφυρος *pour du noir. D'autre part Virgile a pris le pourpre aussi pour le cærulee, une couleur entremeslee de bleu & de verd, telle que se monstre l'eau de la mer, à qui cest Epithete est ordinairement approprié.* In mare purpureum violentior influit amnis. 4. *des Georgiques: Ciceron pareillement qui ne s'emancipe pas comme les Poëtes, a bien neantmoins osé dire au second des questions Academiques.* Quid mare, nônne cæruleum: aut eius vnda cùm est pulsa remis purpurascit? *Ce qui est pour arguer la fallacité de noz sens: car encore que cela nous semble estre tel à l'œil, il ne l'est pas toutesfois en son essence veritable, mais par là nous voyōs la varieté des significatiōs, en quoy non seulemēt les Poëtes, qui ont dit aussi* Purpureos olores, des Cignes pourprins, *mais les Orateurs encore les ont prises. De maniere que ces couleurs sont ordinairemēt si confuses parmy eux, qu'on ne sçait bonnement qu'en iuger. Car le mesme Poëte a pris aussi ce mot de* cæruleus *pour noir & tenebreux; comme quand il appelle la barque de Charon aux enfers* Puppis Cærulea: *Et vne grosse nuee noire obscure pleine d'orage, qui couure la lumiere du iour,* Olli cæruleus circa caput astitit imber; *à l'imitation d'Homere qui a dit* κυανέη νεφέλη *pour* μελάινη *ou noire. Car le mot de* κυάνεος *proprement signifie le cerulee. Il est pris toutesfois pour l'inde, viollet, ou pers, & pour le noir aussi comme au lieu dessusdit: Et encore au premier de l'Iliade, où pour dire les sourcilz noirs, il a mis* κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε. *Et Hesiode* κυάνεοι ἄνδρες *pour les Ethiopiens. Nostre autheur au tableau des Amours, ayant dit* νᾶμα κυανώτατον, *a adiousté* χλωρόν τε verd. *Au reste la couleur Inde ou perse comme conforme au dueil, se souloit anciennement porter par les femmes Grecques és funerailles des trespassez, dont on estimoit les ames estre montees au ciel, qui participe aucunement à nostre veüe de cette couleur, mais plus deschargee en bleu-turquin: Laquelle coustume est passee iusques à nous, dont les Draps mortuaires sont de pers, ou de violet-brun. Mais pour retorner à nostre* ἁλιπόρφυρος *ou pourpre marin, que Philostrate fait icy estre changeant de rouge en bleu, nous auons encore pour le iourd'huy des taffetas changeans des mesmes couleurs; & à gorge de pigeon, de Rouge & de Tané-brun; auec tout plein d'autres qui iettent ie ne sçay quel brillement & esclat fort plaisant à l'œil: Car le mot de* ἐξαλλάττουσα *veut proprement icy dire cela, que le pourpre de la cazaque d'Achilles alloit & venoit sur le Cianee ou bleu-violant; passans & changeans ces deux*

couleurs reciproquement l'vne en l'autre. Cest ἁλιπόρφυρος *doncques ou pourpre marin, n'estoit autre chose que ce que nous auōs desia dit, le pourpre du sang des coquilles du mesme nom, & non pas (comme quelques vns l'ont voulu interpreter) vne couleur esloignee du pourpre ou cerulee; cōme l'explique assez ce lieu icy d'Athenee au douziéme liure, parlant des delices & superfluitez des Sybaritiens, qui auoient accoustumé d'exempter les pescheurs & vendeurs d'anguilles de tous subsides & imposts. Et pareillement* τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας, καὶ τοὺς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν. ceux qui teignoient le pourpre marin (*car il en fait deux mots*) & qui en apportoient les coquilles, estoient aussi par eux tenuz quittes de toutes charges. *Ie me souuiens encore de ie ne sçay quel viel fragment de Naumachius faisant à ce mesme propos,*

Εἵματα δ' εἰναλίης ἐρυθραίνεται αἵματι κόχλου,
τοῖς ἐπὶ φυσιόωσι δαλίφρονες ἀσπαλιῆες.

Les habillemens teints en rouge du sang de la coquille de mer, dont se glorifient les vains & idiots pescheurs. *Le couuercle ou escaille de laquelle coquille estoit appellé* κάλχη (*Galien & Dioscoride, liure troisiéme, chapitre dixiéme, le nomment* ὄνυξ) *Dont le mot de Calchas auroit esté deriué, (ce dit Eustathius sur Homere) à cause de ses predictions profondes & occultes, qu'il peschoit en son esprit comme les Plongeurs font les Pourpres dedans la mer. Ce ne seroit pas aussi chose trop esloignee de la verisimilitude, que le pourpre eust esté appellé* κάλχη, *quasi de* χαλκὸς cuyure, *encore que l'orthographe en soit differente, comme en assez d'autres vocables qui pour cela ne laissent pas de s'approcher: Car le franc cuyure comme nous le pouuons veoir és Rosettes que l'on apporte d'Allemaigne, conuient autant que nulle autre chose en lustre & couleur auec le Pourpre. Mais en cela il y auroit plus (ie le confesse) de curiosité, que de doctrine. Parquoy il suffist de l'auoir remarqué en passant sans en rien affermer. Au reste il semble qu'Apollonius au premier des Argonautes vueille faire le pourpre vne couleur differente du rouge.*

δὴ γάρ τοι μέσση μὲν ἐρευθήεσσα τέτυκτο,
ἄκρα δὲ πορφυρέη πάντη πέλεν.

Au milieu elle estoit rougeastre, mais vers le bord toute de pourpre. *Somme qu'on n'auroit iamais fait de s'opiniastrer à vouloir accorder ce qui depend de ces couleurs.*

Chiron se courbant sur le train de deuant, s'abaisse pair à pair du garçon. *Le mesme traict est dans Statius en l'Achilleide.*

Tunc blandus dextra, atque imos submissus in armos
Pauperibus tectis inducit.

Mais c'est à l'endroit de Thetis quand elle le vient querir pour le destorner chez le Roy Lycomedes en Scyros; s'efforçant cette Deesse (ainsi que dit Plutarque au traicté de la Lecture des Poëtes) de norrir Achilles aux plaisirs, voluptez, & delices, & luy en moyenner elle mesme: Toutesfois l'instinct genereux de la vertu estant en luy, les desdaigne & abhorre. Car nous voyons dedans Homere, au 19. de l'Iliade, que luy ayant esté restituee Briseide, vne tresbelle Demoiselle, & en fleur d'aage, qu'il aimoit singulierement, Il s'abstint neantmoins du tout d'y toucher, Ne de prendre aucune refection ne plaisir, qu'il n'eust fait preallablement la vengeance de la mort de Patrocle, & accomply tous les autres debuoirs qui se pouuoient rendre au deffunct, iusques à tondre ses beaux dorez cheueux sur sa sepulture, & les brusler auec le corps.

Qve les mœurs de Chiron soient ainsi benignes, cela vient tant de son equité & iustice, que de la prudence qu'il en acquiert. *Homere en l'onziéme de l'Iliade vers la fin, l'appelle le plus iuste de tous les Centaures: Lequel auoit apris à Achilles l'art de la Chirurgie, & tout plein de beaux medicamens pour s'en pouuoir seruir à la guerre.*

ἐπὶ δ' ἤπια φάρμακα πάσσε
ἐσθλά, τά σε προτί φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,
ὃν Χείρων ἐδίδαξε δικαιότατος Κενταύρων.

Et Ouide au cinquiéme des Fastes.

Nona dies aderat quum tu iustissime Chiron,
Bis septem stellis corpore cinctus eras.

Item Plutarque au traicté de la Musique. Nous auons d'auantage entendu qu'Hercules exerça la Musique, & Achilles pareillement; Auec plusieurs autres, dont à ce que l'on dit fut precepteur en cela le tressage Chiron, qui leur monstra cette science, ensemble la Iustice & la Medecine.

A ce mesme propos Clement Alexandrin au premier liure de ses Stromates, racompte apres la Titanomachie, c'est à dire le combat des Geans, de ie ne sçay quel incertain Autheur, Que Chiron fut le premier qui rengea les mortels à iustice, & leur monstra la forme des iugements, &

& du serment;les sacrifices & solemnité des festes.Brief tout l'ordre, & façon de faire du ciel;c'est à dire de la religion & seruice diuin.Il fut aussi precepteur de plusieurs grands & illustres personnages auparauāt .Achilles;Comme d'Hercules,Iason,Esculapius en la Medecine, de Castor & Pollux, & autres. Lesquels il institua songneusement en toute sorte de pieté,modestie,& iustice:En Musique,Astrologie,& Medecine, comme le tesmoignent Pindare,és Pithyes: Apollonius Rhodien és 3. & 4. liures:Xenophon en son Hipparchique,Et Ouide au 5.des Fastes.

Il a pvis-apres de petites caresses. *Stace au liure allegué.*

Saxo collabitur ingens
Centaurus,blandisq; humeris se innectit Achilles,
Quanquam ibi fida parens assuetaq; pectora mauult:
Miratur,comitq; senex nunc pectora mulcens,
Nunc fortes humeros.

Monstre à Achilles l'art de picquer les cheuaux,& luy sert à cette fin de monteure.*Isaac Tzezes en la 7. Chiliade, Histoire 94.*

οὗτος ἐγκαταναπιζόμενος μερέσι τοῖς ἱππείοις
τοὺς μαθητὰς ἐδίδασκε θήραν, ἱπποτοξείαν,
Ἰατρικὴν,βοτανικὴν, ἄλλας τε τέχνας πάσας. &c.

Chiron(*ce dit il*)portant ses disciples & apprentifs sur son doz en la partie cheualline,leur monstroit l'art de la chasse, à lancer le dard d'acheual, les proprietez des herbes, & plusieurs sciences tresbelles. Mais ce sont fictions propres aux oreilles des ieunes enfans tendrelets encore;Car à la verité ce fut vn excellent Philosophe, lequel entre autres choses ayāt le premier monstré la maniere & vsage d'aller à cheual, cela donna lieu à la fable qu'il fust Centaure. Neantmoins il instruisoit ses caualcadours par mesme moyen en la cognoissance des simples,pour s'en seruir à la Medecine, & tout plein d'autres cas vtiles à la vie humaine.

Prendras plusieurs villes,& mettras à mort grand nōbre de vaillans hommes. *Statius introduisant Neptune qui predit à Thetis les haults & glorieux faits d'armes que doibt executer vn iour son fils Achilles.*

Quem tu illic natum Sigæo in puluere quanta
Aspicies victrix Phrygiarum funera matrum,

Cùm tuus Æacides tepidos modò ſanguine Teucros
Vndabit campos: modò craſſa exire vetabit
Flumina, & Hectoreos tardabit flumine currus,
Impellétque manu noſtros opera irrita muros.

Cecy prophetiſe Chirõ à Achilles, choſes belles de vray, & de bon augure; Non pas telles que fait Xanthus dans Homere. *Il ſe rapporte au paſſage du 19. de l'Iliade, là où Achilles ſollicitant ſes cheuaux faez Xãthus & Balius de bien faire leur deuoir, & ne laiſſer pas leurs conducteurs en la foulle, ainſi qu'ils auoient fait le corps de Patrocle; Xanthus luy reſpond en cette ſorte:*

καὶ λίην σ' ἔτι νῦν γε σαώσομεν ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ.
ἀλλά τοι ἐγγύθεν ἦμαρ ὀλέθριον, οὐδέ τι ἡμεῖς
αἴτιοι, ἀλλὰ θεός τε μέγας καὶ μοῖρα κραταιή. &c.

Et certes nous te ſauuerons bien encore ô treſ-valeureux Achille; Mais ton iour mortel eſt fort pres, dont nous ne ſerons pas la cauſe, ains vn grand Dieu & la Parque puiſſante. Car ce n'a pas eſté par noſtre tardiueté & pareſſe que les Troyens deſpouillerent Patrocle de tes armeures; Mais le meilleur de tous les Dieux, qu'enfanta iadis Latone aux belles dorees treſſes, qui le mit à mort entre les premiers combattans, & en donna la gloire à Hector. De faict, nous courions à l'enuy contre le ſoufflement meſme de Zephyre, que l'on dit eſtre le plus legier vent de tous autres. Au reſte il t'eſt deſtiné de bien toſt ſuccõber par vn Dieu, & vn homme qui eſt plus beau que vaillant.

LES CENTAVRELLES.

ARGVMENT.

IXION fils de Phlegyas ayant mis trahistreusement son beau-pere Leonteus à mort, demeura long temps à errer de costé & d'autre, sans pouuoir rencontrer vn seul de tous les mortels ne des Dieux, qui le voulust absoudre & purger de son forfaict: Tant que finablement Iuppiter eut pitié de luy, & le retira au ciel, où il l'expia du tout; & luy fit oultre ce tout plein de graces & faueurs; de priuautez & bons traictemens. Mais ne se pouuant comporter en cette felicité, en deuint insolent; & possedé quant & quant d'vne ingratitude & mescognoissance, s'oublia iusques là, qu'il osa bien entreprendre de faire l'amour à Iunon femme de celuy dont il auoit receu tant de bien & d'honneur: & la prochassa de si pres, qu'elle fut contrainte de le declarer à son mary; lequel pour en estre acertené plus au vray, & veoir si quand ce seroit au fait & au prendre il auroit la hardiesse de passer outre, luy presenta vne nuée ayant la propre forme & ressemblance de Iunon, toute preste (ce monstroit elle) de condescendre à sa volonté. Cettuy cy estimant que ce fut la Deesse vint tout soudain aux prises, & s'assembla charnellement à la nuee où il engendra vn enfant outrageux (comme dit Pindare) fier, difforme, & farouche, sans grace ny honneur quelconque enuers les hommes ne les Dieux. Le detestable & malheureux pere pensant auoir fait vn fort beau chef d'œuure, se vantoit par toute la terre d'auoir eu affaire à Iunon; dequoy Iuppiter doublement indigné, l'extermina d'vn coup de foudre iusques au plus profond des enfers, où il est pour son demerite & impieté attaché à vne rouë tornante à iamais sans cesse. Or celle qui eut la charge d'esleuer ceste creature le nomma Centaure; lequel saillit depuis les Iuments Magnesiennes qui paissoient és vallees du mont Pelion; & de ce meslange sortit vne fort bizarre maniere de gens qui ressembloient à leurs progeniteurs; la partie d'embas conforme à la mere, & celle d'enhault tenant de celuy qui les auoit engendrez. Mais Philostrate passe bien icy plus auant: Et Lucian pareillement au tableau qu'il descript de Zeuxis sur le mesme subiet; lesquels de ces mõstres fantastiques et imaginaires qui ne se peuuẽt produire que par les songes, font vne race de pere en fils, ny plus ny moins que d'vne vraye chose animee; ayant son

son estre & propagatiō selon le cours & ordre de nature: Tāt (ainsi que l'on dit) Pictoribus atque Poëtis, quælibet audendi semper fuit æqua potestas. *Inuētion fort gentile & plaisante de vray; & qui auroit bien bonne grace, si on la pouuoit recouurer aussi naifuement executee à l'œil en couleurs, comme elle est icy descripte à l'entendement. Mais ie craindrois que le pinsseau ne succombast à la plume, aussi bien qu'il aduint iadis de la tant fameuse Venus d'Apelles;* Versibus Græcis (*ce dit Pline*) tali opere dum laudatur victo, sed illustrato. *Voyons dōcques ce que l'vn & l'autre de ces deux ouuriers delicats nous en voudront dire, pour passer puis apres à ce qui requerra quelque plus particuliere interpretation.*

OVS CVIDIEZ doncques que ce haras de Centaurelles fust prouenu de quelques chesnes ou rochers; ou bien tāt seulement des Iuments que saillist à ce que l'on dit, cest engendré d'Ixion, dont les Centaures yurongnes ont esté ainsi meslangez: Mais celles cy auoient certes des meres de leur mesme espece, & qui estoient desia femmes, auec des Poullains en forme de petits enfans; & vne demeure la plus plaisante de toutes autres: Car ie ne pense pas que le mont Pelion vous desplaise, Ne la vie nomplus qu'on y meine: Ne la roide tige du fresne norry au vent ainsi droit; & qui ne s'eclatte pas volontiers à la pointe. Pareillement les tant belles grottes, & les fontaines, & les Centaurelles qui y conuersent; ressemblans proprement aux

Naiades,ſi nous voulons oblier ce qui y eſt de cheual: Mais à les cõtempler auec leur moitié cheualline,fort approchantes des Amazones: Car la delicateſſe du feminin viſage vient à ſe monſtrer plus fiere & robuſte, quãd on regarde ce qui eſt de cheual ioint auec. Or voicy leurs Centaurillons; dont les vns ſont encore en maillot; les autres à la deſrobee ſe deffont de leurs langes: Il ſemble que ceux là pleurent à chaudes larmes: Ceux cy font bonne chere, & rient, pour la mammelle qui leur decoulle en telle abondance. Il y en a de follaſtrants ſoubs les meres à guiſe de petits garçons, & d'autres qui les accollent; car elles s'agenoïllẽt afin qu'ils leur puiſſent atteindre. Celuy là rue vne pierre à la ſienne, commençant à l'outrager de bonne heure. Mais la forme d'eux tous n'eſt point encore bien façõnee & apparente, pour raiſon du par trop de laict qui regorge. Ceux au reſte qui bondiſſent deſia, monſtrent ie ne ſçay quoy de farouche, les creins ne leur faiſants que commancer à poindre;& la corne du pied eſtant encore fort tendre. O que ſont gayes & gẽtilles auſſi ces Centaurelles en leurs cheuaux mallets; Car en voicy qui ſont entees à des Iumens blanches; les autres iointes & incorporees à des Alezannes; les autres à des

Auberes mouchetees, & des Pyes: Toutes d'vn poil luysant comme de cheuaux bien pensez. En voila vne de charnure tresblanche, & neãtmoins de pellage moreau: Cette ainsi grande contrarieté de couleurs s'entr'accordant fort bien à la composition d'vne beauté agreable.

ANNOTATION.

LA FANTASIE *est à la verité fort plaisante, pour le moins rare, d'attribuer à vn cours reiglé de Nature, ce que noz plus extrauagantes cogitations à grand peine sçauroient forger en resuant; Et luy en faire produire des especes toutes nouuelles, cõme si elle n'auoit autre chose à faire que de recuillir d'heure à autre les formes & Idees qui partent de nostre cerueau, pour les mettre à execution: A quoy elle ne sçauroit pas fornir, parce que cela est sans nombre, ne mesure, fonds ny riue. Au moyẽ dequoy il vaut mieux laisser là ce Chaos, où le pinsseau trouuera tousiours quelque nouuelleté à pescher, & venir parangonner les peintures de ces deux bons maistres, pour veoir laquelle nous contẽtera le plus. Car il n'est pas deffẽdu que plusieurs ouuriers ne s'esbattent en vn mesme subiet, sans que pour cela ils ayent occasion de se pleindre que l'vn coure sur le marché de l'autre: Ny plus ny moins, que si ce-pendant que ie suis occupé à m'acquitter de ce mien labeur, quelqu'vn s'auançãt de mettre dehors son Tite Liue (ainsi appellons nous maintenant noz traductions) pour m'auoir preuenu de quelques sepmaines ou mois, voulust inferer par là, que ie n'y eusse plus riẽ que veoir, & ne me fust loisible par-apres de faire aussi les monstres du mien à son tour. Mais le temps est celuy auec le peuple qui iugẽt de l'affaire en diffinitiue; Et la raison parmy cela, laquelle veut que tout ce qui est exposé en public, comme sont mesmement les liures, ne se puisse legitimement pretendre ny attribuer de personne en propre. Lucian doncques au traité intitulé Antioque, descript ainsi vn pere, mere, & petits Centaures.*

ZEVXIS ce bon peintre, le plus excellent de tous autres, LVCIAN. ne s'amusoit pas volontiers, au moins gueres souuent, apres des subiects communs & vulgaires, tels que seroient les faits des Heroes, les Dieux, & les batailles; mais recherchoit tous-

iours quelque bizarre & nouuelle fantasie; laquelle ayant atteinte à son gré, il faisoit en l'executant, veoir là dessus la diligence & subtilité de son art. Or entre ses autres inuentions plus hardies, il vint à peindre vne Cētaure qui alaittoit deux Centaurillons tous ieunes encore : Et est le double de ce tableau pour le [illegible]ent à Athenes, fort exactement retiré sur le principal, lequel on dit que Sylla chef de l'armee Romaine enuoyoit en Italie, auec plusieurs autres rares & exquises besognes: Mais le malheur voulut que le nauire qui les portoit s'estant brisé empres le Cap de Malee (s'il m'en souuient) le tout vint à se perdre, & le tableau par mesme moyen. Neantmoins i'en ay veu vn contrefait au vray, parquoy ie le vous representeray icy par escript, le mieux qu'il me sera possible; Non point certes que ie sois autrement fort versé aux peintures, mais pource que i'en ay encore fresche memoire, comme l'ayāt n'agueres veu chez vn peintre en laditte ville d'Athenes; Et aussi que l'admiration dont ie contemplois cet ouurage, ne me seruira pas de peu à le vous expliquer tousiours plus particulierement.

Dans vne grosse touffe d'herbe verdoyante cette Centaure est portraite; Tout ce qu'elle a de Iument veautré par terre de son long, & le train de derriere estendu vers la crouppe. Mais la partie de femme se dresse en son seant peu à peu sur le coulde : Et ne sont pas les iambes de deuant allongees comme si elle gisoit de costé; Car l'vne ressemblant à qui seroit à genoux, est ployee, & retire la corne en dedans; l'autre au rebours se hausse, grattant desia la terre du bout de la pince, ainsi que font les cheuaux qui s'esbranlent pout se relleuer. Quant aux iumeaux, elle en a l'vn entre ses bras, & l'alaitte à la mode humaine, luy donnant la mammelle de femme : l'autre qui tient plus du cheual est attaché à son piz, selon que les ieunes Poulains ont accoustumé d'estre nourris de leurs meres. Au hault du tableau, tout ainsi que sur quelque pointe de rocher propre à faire la sentinelle paroist certain Hippocentaure allongeant le col iusques hors d'œuure; C'est le mary (à ce que ie croy) de cette femme qui dōne la tette de deux endroits à ses petits, lequel les regarde

en riant: Toutesfois le corſage n'en paroiſt pas tout entier, mais ſeulement iuſque à my-cheual; Et branſle de la main droicte au deſſus de ſa teſte vn petit Lyonceau, pour auoir ſon plaiſir de leur faire pœur par cette forme de ioüet. Le demeurant de la peinture, combien que nous autres peu cognoiſſans en cette art n'en peuſſions pas ſi bien diſcerner la bonté, eſtoit neãtmoins elabouré en toute perfection, d'vne diligence extreme. Et en premier lieu le profil & le trait partant d'vne main aſſeuree: Puis de tres-artificiels meſlemens de couleurs; les enrichiſſemens adiouſtez pour donner grace à la beſongne principalle, traictez fort exquiſement; auec les ombrages des raccourciſſemens & des pliz, obſeruez à propos; ſans auoir rien oublié de ce qui ſe peut deſirer des proportions & meſures; Ne de la ſuitte & ordonnance de l'ouurage. Toutes choſes que les peintres ont en ſinguliere recommendation; ceux là au moins qui ſont ſongneux de les entendre. De moy, ie loüois en Zeuxis principalement la grande force de ſon ſçauoir, ayant ſçeu ſi bien en vn ſeul & meſme ſubiect (eu eſgard à la difference du ſexe & de l'aage) naïfuement faire paroiſtre la varieté de ceſt artifice. Car il a repreſenté le Centaure en tout & par tout fier, ſuperbe, & farouche au poſſible: La cheuelleure heriſſee; vellu preſque entierement; non en la ſeule partie qui eſt de cheual, mais de l'homme encore: Et luy a fait les eſpaules larges & releuees, auec ie ne quel ſoubſrire en la face, qui ne laiſſe pas pour cela de ſentir ſon ſauuage & mal appriuoiſé. Voila le Patron dont il a fait le mary. Mais la femme reſſemble à quelque belle Iument courſiere, telles que ſont ordinairement les Theſſaliennes que l'on n'a encores dompté, & où perſonne n'a monté deſſus. L'autre moitié qui eſt de femme, il l'a portraitte belle par excellence; horſmis les oreilles qu'il a laiſſees diformes & pointues, à la façon des Satyres. Au regard puis-apres du meſlange & aſſemblement des deux corps, à l'endroit où la moitié humaine vient à ſe rencontrer & vnir auecques la cheualine, celà ſe confondant peu à peu, & non groſſierement tout à coup, ains amené de loing à loiſir, ſ'amortiſt d'vne telle douceur, qu'il ſe deſrobbe de l'œil des regar-

dans,& passe furtiuement de l'vn en l'autre. Des deux petits, l'vn sent son hagard aussi bien que le pere, & nonobstant sa tendre ieunesse se monstre neantmoins desia felon & terrible. Cecy encore en le considerant de pres m'a semblé digne d'admiration, qu'ils regardent tous deux fort enfantinemét deuers le ieune Lyonceau : Et ce-pendant empoignent la mammelle, se serrans encontre la mere, à qui ils rapportent de pellage & de teint.

IVSQVES *icy Lucian. Au reste Palephate s'efforce d'appliquer tout ce fait icy des Centaures à vne histoire qu'il se forge luy mesme. Qu'Ixion Roy de la Thessalie se trouuant vn iour dans le mont Pelion, il y eut vn trouppeau de bestes à corne tellement esmeu à furie que personne ne s'osoit plus approcher de là : Et se iettoient encore sur les lieux habitez, & les labourages, où ils gastoient tous les fruicts & autres biens de la terre: Au moyen dequoy Ixion fit publier vn ban, que quiconques pourroit venir à bout de prendre ces Taureaux insensez, il luy donneroit de grandes richesses. Là dessus certains ieunes hommes d'vn village de la montagne appellé Nephelé, c'est à dire Nuee, s'estans mis (il n'y auoit gueres) à dompter des cheuaux pour la selle, & s'apprendre à monter dessus; car au parauant on n'alloit qu'en chariot, s'en vindrent tout à cheual trouuer ces Taureaux, & les chargeans de fois à autres les poussoient & frappoient: Que s'ils se cuidoient retorner deuers eux pour leur donner quelque coup de corne, ils se sauuoient à pointe d'esperon, car leurs montures estoient plus promptes & adroictes: Et quand les Taureaux oultrez d'haleine se vouloient arrester, ils retornoient sur eux derechef; Tant qu'à la fin ils les mirent à mort. Dont du depuis ils obtindrent le nom de Centaures, de κεντεῖν & ταῦρος, cõme qui diroit* picque-bœuf *ou* picque-taureau. *Mais Isaac Tzezes en la 99. histoire de la septiéme Chiliade, le deriue d'vn autre endroit: Allegnant que ce Iuppiter qui purifia Ixion estoit vn Roy, la femme duquel, Ixion ayant priée d'Amour, elle le dit à son mary; mais ne le pouuant croire, pour esprouuer s'il estoit vray supposa vne chambriere appellee Nephele ou Nuee, laquelle vestue d'habitz Royaux, ceux là mesme que la Royne souloit porter ordinairement, Enuoya querir Ixion sur la brune, & en lieu obscur; De maniere que soubs cette imagination il geust auec elle, & l'engrossa d'vn fils qui fut en son propre nom appellé Imbrus, mais on le surnomma Centaure, de κεντῶν & αὖρα :*

comme qui diroit picquant vne esclaue, à cause de ce qu'Ixion s'y estoit ioué; ainsi qu'il dit puis-apres en la 273. histoire de la mesme Chiliade, en se mocquant de Palephate.

κεντῶν Ἰξίων αὖραν γὰρ, τουτέστι τὴν δουλίδα
ἐκεῖνον ἐπαιδούργησεν, ἴμβρον λαχόντα κλῆσιν.
οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αὖραν δὲ σημαίνουσαν τὴν δούλην.

Poursuit puis-apres Palephate, que ces picque-taureaux ou Centaures caualcadours s'estans enorgueilliz & deuenus insolens, tant pour ce fait que pour les recompenses qu'ils en eurent du Roy Ixion, firent tout plein d'outrages de costé & d'autre; & à luy mesme encore, qui se tenoit pour lors en la cité de Larisse. Or les habitans de la contree qui estoient appellez Lapithes ayans semonds à vn festin solemnel les Centaures, apres que le vin eust donné à ceux-cy sur la corne, ils se ruerent sur les femmes qui y estoient, & les ayans en diligence fait monter à cheual, les enleuerent où bon leur sembla; Dont la guerre s'alluma fort & ferme entr'eux; où les Centaures faisans des courses de fois à autre sur la plaine d'embas, de dedans le mont Pelion où estoit leur retraicte, en vn fort appellé Nephele; s'en retornoient soudain qu'ils auoient fait leur main, en telle sorte que ceux du vulgaire, qui les regardoient de loing, & n'en pouuoient discerner que le derriere de leurs cheuaux, & la teste des hommes, les appellerent delà en auant Hippocentaures; Comme si ce n'eust esté qu'vne mesme chose de ces deux creatures iointes en vn seul corps. A quoy se conforme ce que dit Pline au 7. liure, chap. 56. Pugnare ex equo inueniſſe dicunt Theſſalos qui Centauri appellati ſunt, habitantes ſecundum Pelium montem.

MAIS *ils furent finablement defaits par Thesee & Pirithous fils d'Ixion, pour raison de quelque autre insolence qu'ils attenterent de faire à ses nopces, semblable à la precedente. Ouide au douziéme de la Metamorphose en descript tres elegamment le combat. Et Hyginus au 14. chap. dit qu'ils estoiët inuulnerables à coups d'espee, & autres ferrements. Pourtant il les falloit assaillir auec des leuiers, & troncs d'arbres. Strabon au 9. liure traictant de cette guerre contre les Centaures, allegue aussi qu'Ixion & son fils Pirithous s'emparerent du mont Pelion, & en debouterent les Centaures de viue force; gens sauuages & inhumains, lesquels ils contraindrent d'aller faire leur residence auec les AEthiciens, & mirent les Lapithes en possession des terres qu'ils souloient tenir.*

VOILA *ce que les histoires en dient. Ceux qui veulent puis-apres*

allegoriser là dessus; Par le Centaure entendent la briefueté de nostre vie, laquelle est portee d'vne tres-prompte & legiere course droit à sa fin: par le cheual, l'vn des plus vistes animaux de tous autres. Adamantius par la partie cheualine annexee à l'humaine nature, presuppose la concupiscence & lasciueté, que les diuines lettres, & les autheurs Grecs encore, attribuent au cheual; dont seroit prouenu le mot de ἱπποπορνος, *comme nous l'auons dit ailleurs; & l'ignorance finablement, en quoy par le desbordement de vie se vient à submerger l'esprit. Ce qui auroit donné occasion au Psalmiste de dire de cette maniere d'homme;* Comparatus est Iumentis insipientibus. *Item,* Nolite fieri sicut equus, & mulus quibus non est intellectus. *Et à Maximus Tyrius de prendre pour le cheual estant ioint à l'homme en la composition du centaure, les voluptez & delices, où la raison qui doibt dominer en nous, & la Vertu se viennent à entrauer de sorte, qu'elles ne peuuent cõme plus y auoir de lieu, ains fault que de maistresses elles deuiennent chambrieres; Voire se rendent viles esclaues des vices & desbauchemens, qui de là en auant leur tiennent le pied sur la gorge. Aussi les Poëtes Grecs descripuent ordinairement les Centaures pour gens lascifs, impudiques, oultrageux, violans, & yurongnes; & generalement coinquinez de toutes sortes de lubricitez insolentes. Mais pour mesler aussi de nostre part ce que nous pourrions moraliser là dessus; Il semble que ces deux natures iointes en vn seul corps nous demonstrent cest vniuers: Assauoir celle de l'homme, le ciel; & du cheual, la terre. Car le chef de l'homme conuient fort bien au ciel. Tant pour estre la plus haulte & digne partie qui soit en luy; là où tout ainsi que dedans vne citadelle reside l'intellect & portion de la diuinité qui est en nous; Que pour ce que fort proprement les sept ouuertures & spiracles estans en la teste se rapportent aux sept Planettes. Premierement les deux yeux aux deux grandes lumieres d'en-hault, le Soleil & la Lune, & à l'or & l'argent en la terre; qui sont noz vrayes torches & flambeaux: Puis les deux oreilles à Mars & Venus, à cause de leur colerique amertume, comme nous le pouuons veoir és dissolutions du fer & du cuiure, qui representent la Bile iaulne, & la verte ou praxinee: les deux naseaux à Saturne & Iuppiter, le plomb & estain; dont les substãces simbolisent en leur endroit aux flegmatiques humeurs du cerueau: Et la bouche à Mercure, qui est le Dieu de la parole & eloquẽce, laquelle se forme & prouient de la bouche; dont on auroit accoustumé de luy desdier les lãgues des victimes*

sacrifiees;

ſacrifiées ; comme nous auons dit en ſon tableau. Et finablement les cheueux aux eſtoilles fixes; les vns & les autres eſtās comme ſans nombre. Les ſix Planettes & metaux ſont accoupplez deux à deux, tout ainſi que les conduits de la teſte, à cauſe de la treſ-grande affinité qu'ils ont par enſemble. Mais le mercure eſtant ſeul, & differend de tous les autres qui ſont congellez, car il eſt liquide, à bō droit peut eſtre rapporté à la bouche, qui eſt ſeule de meſme, & continnellement arrouſee de Pituite. D'auantage ce Dieu eſt peint equippé d'eſles: auſſi les mots que nous prononçons paſſent legierement comme vn oyſeau parmy l'air. Ce qui auroit meu Homere de les appeller ἔπεα πτερόεντα, empennez. *Et au regard des eſles, le mercure ou argent vif ſeul de tous les metaux s'enfuit legierement du feu, & eſt volatil, là où les autres ſont fixes, les vns plus, les autres moins.* L A P A R T I E *de cheual puis-apres nous repreſente les quatre Elemens par ſes quatre iambes; & par le legier mouuement d'icelles, les perpetuelles alterations, & changements qui ſe font en iceux : Dont la terre eſt l'appuy & le fondement, deſſus laquelle cette maniere d'Animal reſide.*

O R L E S *Centaures, ſoit qu'on les preigne pour fiction poëtique, pleine de ces belles Allegories & autres qui ſe peuuēt diſcourir là deſſus, ſoit qu'on les vueille appliquer à vne hiſtoire, ne laiſſent pas pour cela de pouuoir eſtre produits par nature; au reng des monſtres toutesfois; & non ſelon le droit cours & reigle d'icelle, comme les autres eſpeces de la premiere creation; Ny qu'on en puiſſe faire race, comme le deſcripuent icy Philoſtrate, & Lucian : Car Pline au 7. liure, chap. 3. dit en auoir veu vn embauſmé en du miel, qui du regne de Claudius auoit eſté apporté d'Egypte: Et qu'vn autre au parauant auoit eſté nay en Theſſalie, mais mort le iour propre.* Claudius Cæſar ſcribit Hippocētaurum in Theſſalia natum eodem die interiiſſe. Et nos principatu eius allatum illi ex Ægypto in melle vidimus. *Mais Plutarque pluſ-amplement au banquet des ſept Sages en dit cecy.* S V R C E S entrefaittes voicy arriuer vn vallet qui leur dit : Periāder te prie Diocles de t'en venir preſentement auec Thales, veoir ce que c'eſt d'vne choſe qui ne luy fait que d'eſtre apportee : Si cela eſt nay fortuitement, ou ſi c'eſt quelque monſtre ou prodige: Car il en eſt tout troublé; craignant que ſon ſacrifice n'en demeure contaminé & pollu. Cela dit, il nous meine à vne maiſon ioignant le iardin; là où eſtoit vn ieune homme, PLVTARQVE.

Pastre à le veoir, mais sans barbe encore, & au reste non laid ne des-agreable; lequel desployant vne mantelline de peaux nous monstre certaine creature, qu'vne Iument (selon son dire) auoit enfanté n'agueres. Tout le haut iusques au col & aux mains, de forme humaine, & le surplus semblable à vn poulain; qui crioit neantmoins tout ainsi que font les petits enfans nouueau-naiz. Au regard de Niloxenus, les Dieux (dit-il) nous vueillent preseruer de mal, & quant & quant torne la teste de l'autre costé. Mais Thales l'ayant contemplé vne bonne piece se prit à soubsrire, suiuant sa coustume de se gauldir auec moy de ma professiō; Et (ce va il dire) n'es tu point apres à chercher le moyē (Diocles) d'expier ce prodige en quelque maniere? Car tu tailleras icy bien de la besoigne aux Dieux repousseurs de maux, s'estant ainsi presenté vn si grand & merueilleux cas. Et pourquoy non? respondis je. Certes Thales cecy nous menace de quelque sedition & discord; Et crains que le mal-heur n'en arriue iusques au mariage & generation; Puis que la Deesse n'estant point encore appaisee du premier couroux, nous monstre derechef en cecy vn second tesmoignage de son mal-talent. Thales ne repliqua rien là dessus, mais ne s'en faisant que moquer s'en alla. Et comme Periander nous fust venu rencontrer à la porte, & que nous luy eussions demādé qu'il luy sembloit de ce monstre, Thales me laissant là, luy prend la main en disant, Tu feras puis apres à loisir ce qu'ordonnera Diocles, mais ce-pendant ie te conseille que tu n'employes plus de pasteurs à garder tes Iumens, ou bien que tu leur pouruoyes de femmes.

Il n'y a pas *au reste beaucoup de choses à dire sur les particularitez de ce tableau, si ce n'est d'auenture tout au commancement.* Vous cuidiez doncques que ce Haras de Centaurelles fust prouenu de quelques Chesnes ou rochers. *Cela est dit à l'imitation de ces deux Vers du 19. de l'Odyssee, là où Penelope demande à Vlysses qu'elle ne recongnoissoit point encore:* Qu'il luy die sa race & de quel lieu il est, Car il ne luy semble point estre issu de quelque vieil Chesne ou rocher.

ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἰπὲ τεὸν γένος, ὁππόθεν ἐσσί.

οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου, οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

Et Hesiode allegue que les mortels nasquirent des rochers & des chesnes demy creuez. A l'imitation dequoy, Platon au 8. de la Republique. ἢ οἴει ἐκ δρυὸς ποθὲν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν; Estimez vous que les choses publiques viennent à naistre du premier Chesne ou rocher qui se rencontre, ou plus tost des bonnes mœurs de ceux qui se meslent des affaires d'icelles?

P E L I O N *est vn mont de la Thessalie qui regarde sur le goulphe Pelagique, fort renommé autrefois pour les Centaures qui y habitoient; Là où Achilles fut norry par Chiron. Ouide au cinquiéme des Fastes le descript ainsi :*

Pelion Æmoniæ mons est obuersus in Austros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

Là fut cueillie la tant fameuse lance appellee Pelias, dont voicy ce que Pline dit au 16. liure, chapitre treiziéme. Procera est fraxinus ac teres pennata & ipsa folio; multumq; Homeri præconio & Achillis hasta nobilitata, *Lequel lieu d'Homere est au 16. de l'Iliade; où Patrocle s'estant equippé des armes d'Achilles, est contraint de laisser la lance pour sa trop grande pesanteur.*

ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ, μέγα, στιβαρόν. τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.

Il prit (*dit-il parlant de Patroclus*) deux roides iauelots bien à la main. La seule lance de l'irreprochable Achilles il ne la prit point; pesante, longue, & forte, dont vn seul autre de tous les Grecs ne s'eust peu aider : Car il n'y auoit qu'Achilles qui la sceust darder; appellee Pelias du mont Pelion, & du Fresne que Chiron auoit cueilly en la cime : Dont il en auoit fait vn present au pere d'Achilles, pour estre vn iour le meurtre des Heroes & vaillans hommes. *Tous lesquels carmes il resume encore au 19. liure ensuiuant. Hyginus au 101. chapitre, (à quoy se conforme ce distique du commancement du remede d'Amour en Ouide,*

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti,
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.)

HYGINVS. *racompte, que* Telephus filz d'Hercules & d'Augé ayant en vne rencontre esté blessé de cette lance par Achilles, dont de plus en plus luy croissoient les douleurs de la playe sans y pouuoir trouuer remede, s'en alla au conseil au Dieu Apollon, lequel luy fit responce que rien ne luy pouuoit donner guerison ny allegement, sinon la mesme lance dont il auoit esté frappé. Parquoy Telephus s'en vint trouuer Agamemnon, & suiuant l'instruction que luy en donna Clytemnestre propre, tira le petit Orestes hors de son berceau, menassant de le mettre à mort, s'il ne luy donnoit quelque remede à sa blesseure. Et pource que les Grecs de l'autre costé auoient sçeu de l'Oracle que Troye ne pouuoit estre prise sinon souz la guide & conduitte de Telephus, ils se reconcilierent fort volontiers auecques luy, & requirent Achilles de le guerir. Il leur fit responce qu'il n'estoit point Chirurgien: Alors Vlysses prenant la parole, Apollon ne te nomme pas à cela (dit-il) mais celle qui a fait le coup, à sçauoir ta lance; laquelle apres auoir raclee à la pointe qui estoit d'airain, & de cela fait vn medicament à la playe, elle fut tout incontinent guerie.

HIPPOLYTE.

ARGVMENT.

THESEE Roy d'Athenes filz d'AEthra & du Dieu Neptune, espousa en premieres nopces Hippolyte l'vne des Amazones, dont il eut vn fils de semblable nom, excellemment beau sur tous ceux de son temps, & encore plus chaste. L'Amazone estant decedee, il se remaria auec Phedra fille du Roy Minos de Candie, & de Pasiphaé. Sur ces entrefaittes il aduint que Thesee par mesgarde tua vn sien proche parent nommé Pallas, parquoy il fut contraint de se retirer en Trezene auec sa femme, où il auoit donné à Pitheus son fils Hippolyte à norrir: Sur lequel Phedra n'eut pas plus-tost ietté l'œil, que le voyant si ieune & si beau elle en deuint extremement amoureuse; non de son propre motif, ne pour se vouloir laisser transporter à vne si orde & detestable concupiscence, mais par l'instigation particuliere de Venus. Car la Deesse estant grandement irritee contre Hippolyte pour raison de sa chasteté qui desdaignoit toute Amour, aussi qu'il s'estoit entierement voüé à Diane, mit à Phedra cette mal'heureuse affection en la teste: Là où ayant pris pied peu à peu, elle fut à la fin contrainte de s'en descouurir à sa norrisse. Cette-cy par sa precipitation & hastiueté gasta tout: Pour auoir trop mal à propos abordé Hippolyte, qui eut de plaine arriuee en horreur vn si execrable forfait, & renuoya bien au loing toutes ces poursuittes & sollicitations: Dont Phedra outree de honte, de despit, desespoir, & impatience d'Amour, s'estrangla elle mesme. Et pour sauuer son honneur laissa vn petit mot de lettre pendant à ses mains, par où elle taxoit fort & ferme Hippolyte de l'auoir requise. De sorte que Thesee ayant à son retour leu ce billet, & trop legierement y adiousté foy, bannit tout sur le champ son fils; Et inuoqua son pere Neptune, que pour l'vne des trois faueurs qu'il luy auoit promises, il le voulust venger d'vn tel & si grand outrage. Neptune enuoya là dessus vn Taureau de la mer, lequel effroya les cheuaux du chariot d'Hippolyte, qui le desmembrerent en fuyant çà & là à trauers les rochers.

VANT à la beste que vous voyez, c'est vne maledictiõ de Thesee; & se iette sur les cheuaux d'Hippolyte soubs la ressemblãce d'vn Taureau blanc, de la mesme impetuosité & vistesse, que feroient des Dauphins. Mais c'est sans raison qu'elle vient ainsi de la mer contre le iouuenceau : Car Phedra sa marastre ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy; Qu'il luy vouloit faire l'amour, là où c'estoit elle mesme qui en estoit esprise à outrance, Theseus abusé de cela prochasse le desastre à son fils, tel que l'on peut apperceuoir icy. De fait vous voyez fort bien comme les cheuaux reiettans le timon ont les creins herissez, & ne bondissent pas en la sorte pour bon corps ny addresse qu'ils ayent, mais esperduz d'espouuantement & frayeur. De façon que semans toute la campagne d'escume, l'vn se retorne deuers la beste, & neantmoins fuit tant qu'il peut cependant : L'autre a desia regimbé à l'encontre; Cettui-cy la regarde en trauers : Celuy là se transporte & court vers la mer; ne se resouuenãt plus, ny de la terre ny de soy-mesme. Et tous fronssans les naseaux hennissent tres-asprement; si d'auẽture vous n'estes trop paresseux d'escouter la peinture. Desroües

puis-apres du chariot, l'vne a les raiz tous fauſſez parce qu'il s'eſt rẽuerſé deſſus; l'autre s'eſtãt desboittee de ſon eſſieu roulle à part ſoy; l'eſbranlement dont elle a eſté agitee la tornãt encore. Et ſi les cheuaux de ceux qui le ſuiuẽt ne ſont pas moins effroyez; les vns iettans leur hõme à bas: les autres l'emportans à trauers chãps malgré luy. Mais toy noble & gentil adoleſcẽt trop ſoigneux de la modeſtie & pudicité, certes c'eſt bien vne choſe iniuſte celle que tu reçois de ta maraſtre, & plus iniuſte beaucoup encor ce que tu ſouffres de ton pere. Au moyẽ dequoy la peinture qui en a pitié, compoſe en ta faueur ie ne ſçay quel dueil & lamentation Poëtique. Car ces roches ainſi ſolitaires là où tu accompagnois Diane à la chaſſe, ſe deſchirent icy les ioües en ſemblance de femmes: Et ces prez là ayans la forme de beaux iouuenceaux, que tu ſoulois appeller immortels, laiſſent fleſtrir & fenner leurs fleurs pour l'amour de toy. Les Nymphes tes meres-nourriſſes ſortans du fonds de leurs ſources, s'arrachẽt les cheueux, t'eſpandãs de l'eau de leurs belles mammelles. A toy neantmoins ne ta force & vigueur, ne ton robuſte bras n'ont preſté ſecours au beſoing: Car tes membres partie ont eſté tronçõnez, partie deſbriſez & rompuz, & ta cheuel-

leure toute souillee; Mais la poitrine respire encore comme ne voulant abandonner l'ame: & l'œil regarde par cy par là ses blesseures. Ha quelle beauté, & comme elle n'a peu estre offensee: qui mesme à cette heure ne quitte pas encore l'adolescent, ains en octroye ie ne sçay quoy à ses playes.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *és Attiques parlant de cest accident d'Hippolyte, dit que* Thesee apres la mort de sa premiere femme, se remariant à Phedra fille de Minos Roy de Crete, afin d'obuier aux esmotions & debats qui pourroient sourdre entre Hippolyte, & les enfans du second lict, il l'enuoya à Pitheus, pour estre nourry en sa cour, & qu'il peust vn iour paruenir au Royaume de Trezene. Quelque temps apres comme Pallas & ses enfans se fussent reuoltez contre Thesee, il les mit à mort: Et là dessus s'en estant allé à Trezene pour se faire purger de cest homicide, ce fut alors que Phedra veit la premiere fois Hippolyte, duquel elle s'enamoura soudain; & le sollicita par le moyen & interposition de sa nourrisse. Mais en ayant esté tout à plat esconduitte, elle conuertit cest amour en vn despit, rancune, & desespoir: & luy brassa la calomnie qui fut occasion de sa mort. *Toutesfois il dit puis apres és Corinthiaques,* Qu'il ne fut pas desmembré des cheuaux, & que les Trezeniens n'en monstroient sepulture quelconque, ains alleguoient qu'il auoit esté translaté au ciel, en vn astre qu'on nomme le charton ou cochier; ayāt receu cest honneur par les Dieux pour raison de sa chasteté. Au surplus qu'il auoit à Trezene vn tresbeau & plaisant bosquet consacré à luy; auec vn tēple, & vne statue fort anciēne dediee par Diomedes, qui luy sacrifia le premier de tous autres. Plus vn ministre perpetuel, & des solēnels sacrifices par

chacun

chascun an. *Mais Hyginus en son Astronomique apres Eratosthenes maintient qu'il fut deschiré comme il est dit en ce present tableau, & restitué en vie par Esculapius; lequel pour cette occasion Iuppiter auroit fouldroyé, parce qu'il entreprenoit ainsi sur son authorité & pouuoir: N'appartenant sinon au grand Dieu de ressusciter les morts. Diane puis apres luy changea de façon & de nom, ainsi que dit Ouide au 15. de la Metamorphose, où tout ce compte est fort elegamment desduit par le menu; l'appellant Virbius, quasi deux fois nay, ou par deux fois homme, au lieu d'Hippolyte, qui signifie desmembré des cheuaux; Et le transporta en Italie en la forest Aricinie où il fut puis apres reueré au reng des moindres Dieux. Le mesme Poëte au troisiéme des Fastes.*

Vallis Aricicæ sylua præcinctus opaca
Est locus antiqua relligione sacer.
Hîc latet Hippolytus furiis distractus equorum,
Vnde nemus nullis illud aditur equis.

On estime que ce lieu fut ainsi appellé d'vne belle ieune Demoiselle de la contree d'Attique nommee Aricia; de laquelle Hippolyte s'estant enamouré, l'emmena en Italie où il l'espousa. La ville d'Aricia en vulgaire, maintenãt Rikza, *en prit le nom, en la terre de Labour vne iournee par delà Rome; dont Horace fait mention tout au commancement de la cinquiéme Satyre.*

Egressum magna me excepit Aricia Roma.

Virgile sur le propos de ceste dame.

Ibat & Hippolyti proles pulcherrima virgo,
Viribus insignis, quem mater Aricia misit
Eductum Ægeriæ lucis.

En la dessus-ditte forest d'Aricia souloit cõuerser la Nymphe AEgerie, dont le Roy Numa se seruoit de couuerture pour introduire & establir sa religion: feignant qu'elle luy reueloit toutes choses. Comminius Suber ayant eu vn fils d'elle, nommé aussi Comminius, comme recite Plutarque en la 34. de ses Paralleles, se remaria à vne autre femme appellee Gidica, laquelle deuenue amoureuse de luy, & refusee tout à plat, se pendit: laissant vn bulletin contenant vne calomnie toute semblable à celle de Phedra: A quoy le pere adioustant foy, requit la vengeance de cette meschanceté à Neptune; dont il aduint comme à Hippolyte. Ainsi la plus part des fictions antiques, sont entretissues d'vne vray-semblance d'Histoire, à guise de quelque trame de fil recouuerte de soye par dessus:

Et les Histoires en recompence ont pour la plus part leur chesne ourdie de fictions. Car l'Animal qui espouuenta les cheuaux, (que cela soit, ou ne soit pas) est ainsi descript par Euripide en la Tragedie d'Hippolyte, dont presque tout ce tableau a esté emprunté, soubs le personage d'vn qui tout tremblant de pœur encore en vient apporter les nouuelles.

EVRIPIDE. QVAND NOVS FVSMES (*dit-il*) enfournez en vn lieu à l'escart hors du grand chemin qui va d'Athenes à Epidaure & Argos, il y a vne coste au sortir de ce territoire qui s'estẽd iusques au Goulphe Saronique : D'où vn bruit tres-espouuentable à guise d'vn grand coup de tonnerre ietta vn merueilleux & horrible esclat, tellement que les cheuaux se cabrerent soudain : Et nous autres saisiz d'vne pœur iuuenile regardions de quelle part ce son là pouuoit proceder. Cõme doncques nous iettions la veuë vers la greue battue de flots, voicy que nous venons à descouurir vne grosse onde ferm'-arrestee qui touchoit presqu'aux nues ; de sorte que mon œil ne pouuoit plus apperceuoir le riuage Scironien. Elle couurit quant & quãt le destroit de Corinthe, & les rochers d'Esculapius. Puis tout soudain se r'enflant, & bouïllonnant d'vne grosse escume tout à l'entour, s'en vint impetueusement inunder la plage où estoit le chariot, & à l'instant auec ce gros mascaret accompaigné d'vne triple-vague, l'onde eschoüa en terre vn Taureau, monstre espouuentable, du muglement duquel tout le territoire remply, retentissoit horriblement: Et à nous qui le regardions, ce spectacle sembloit plus enorme que noz yeux ne pouuoient supporter. Tout soudain vne griefue frayeur saisit les cheuaux ; & nostre maistre qui par vn long vsage estoit desia fort pratique de les gouuerner, prend la bride en main, & les retire auec les resnes tant qu'il peut amener en arriere, tout ainsi qu'vn nautonnier feroit sa barque par le moyen d'vn auiron ; Mais eux prenans le frein aux dents s'en vont impetueusement transportez, sans se soucier plus ne de la main du conducteur, ne des resnes, ne du chariot qu'ils traisnoient. Et comme il les voulust destorner à vn plus doux & plus aisé chemin, le Taureau tout soudainement leur venoit apparoistre de front afin de les faire reculler en arriere ; remplissant

l'attellage d'vne insensee frayeur. S'en retournoient ils de-rechef vers les rochers tous esperduz, alors s'approchant bellement il se remettoit au deuant, pour leur coupper chemin, & les arrester : Tant que les rouës du chariot à force de heurter aux pierres, se briserent, & tout le reste apres s'en alla en pieces. Les raiz volloient contre-mont auec les Aisses : & le miserable s'encheuestrant dedans les longes, de nœuds & entortillemens indissolubles, est trainé çà & là, se cassant la teste contre les rochers, & deschirant ses muscles en menus lambeaux, dont il vient à proferer de tels mots fort pitoyables à oyr. Arrestez vous mes cheuaux, de moy si songneusement pensez en mes escuiries; Ne me desmembrez point ainsi cruellement. O malheureuse imprecation de mon pere; qui est-ce de vous autres icy presens qui veut sauuer vn innocent? Plusieurs d'entre nous qui l'eussions bien voulu secourir, suiuions à pied, mais trop lentement; car luy s'estant à la parfin desueloppé des enlassements des courroyes, ie ne sçay par quelle maniere, il tresbuche à bas, respirant encore quelque peu de vie; & les cheuaux s'escoullerent, ensemble cette maudite care de Taureau, à trauers les promontoires çà & là le long de la coste.

PHEDRA ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy, qu'il fust amoureux d'elle. *Euripide en sa Tragedie introduit Phedra ayant resolu de mourir pour l'impatience de son amour enuers Hippolyte, qui dit :* Qu'à tout le moins lairra elle vne bonne reputation de soy à ses enfans. Et que iamais il ne sera trouué qu'elle ait attaché aucun reproche ne blasme à la maison de Minos, ne qu'elle soit mal soubspeçonnee de son mary Theseus pour raison d'vn seul homme; ayant plus cher de sauuer son honneur aux despens de la vie d'iceluy, combien que ce soit à tort. *Puis adiouste soudain.*

ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,
ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ,

τέρψω, πικροῦ δ' ἔρωτος ἡττηθήσομαι.

Mais moy delaiſſant mon ame en cette iournee, reſiouiray la Deeſſe Cyprienne, qui m'a perdue, & ſuccomberay à l'amer Amour. Au ſurplus eſtant morte, ie ſeruiray de mal-heur à vn autre, afin qu'il ſçache ſe glorifier de mes maux. Car eſtant fait participant de cettuicy auec moy, il apprendra d'eſtre mieux aduiſé vne autre fois. *Il pourſuit puis-apres le meſme qu'a touché icy Philoſtrate; que le pere adiouſte foy à ceſte calomnie, & tient ſon fils pour conuaincu par ceſt eſcript.*

ἡ δέλτος ἥδε, κλῆρον οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σοῦ πίστα.
τόδ' ἔργον οὐ λέγον, σε μηνύει κακόν.

Mais puis-apres Diane remonſtre à Theſee la faute qu'il a faitte, d'auoir ainſi legierement condamné à tort ſon fils incoulpable, & luy dit, parlant de ſa femme:

ἥδ' εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε, καὶ διώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

Mais elle craignant d'encourir la honte & le chaſtimẽt qu'elle auoit merité, a eſcript de faulſes lettres, & par ſa malice a perdu ton fils, t'ayant deceu.

Car ces ſolitaires roches parmy leſquelles tu accompagnois Diane à la chaſſe. *Cecy eſt pris du Prologue de la meſme Tragedie, là où Venus parle ainſi contre Hippolyte,*

φοίβου δ' ἀδελφὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος.
χλωρὰν δ' ἀν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ,
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονὸς,
μείζω βροτείας προσπεσὼν ὁμιλίας.

Mais il reuere Diane ſœur de Phebus, fille de Iuppiter, laquelle il repute pour la plus grande de tous les Dieux: Accompagnant inceſſamment cette vierge par la verde foreſt, dont il a pris l'accointance auec ſes viſtes & legiers chiens.

Les nymphes s'arrachent leurs cheueux. *En la meſme Tragedie encore, où Diane annonce à Hippolyte les honneurs qu'il doit*

receuoir au temps aduenir pour ſa chaſteté.

κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος,
κόμας κεροῦνταί σοι δι' αἰῶνος μακροῦ,
πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμέναι.

Les filles à marier auant leurs eſpouſailles te tondront leurs cheueux, par de longues reuolutions de ſiecles continuans ce grand dueil. *Ce que Pauſanias és Corinthiaques met pour hiſtoire vraye:* Qu'à Trezene toutes les filles qui ſe marioient, auoient cette couſtume de ſe tondre, & luy offrir la deſpouille de leurs cheueux.

RHODOGVNE.

ARGVMENT.

Evx la se sont monstrez outrageux par trop (ce me semble) Voire tyranniques enuers la raison, qui ont voulu exclurre, interdire, & bannir les femmes du maniement des affaires publiques; de la cognoissance des bonnes lettres; & de l'exercice des arts & sciences : Comme si elles n'estoient pas d'vn mesme naturel auec nous, doüees d'vne mesme ame & entendement; capables de tout discours & vsage de raison. Que les beaux faits & magnanimes entreprises tant à la paix qu'à la guerre, de Semiramis, Thomyris, & Zenobie, ne soient à preferer à beaucoup de grands & renommez chefs de guerres : Les Poësies de Sapho, de ses compagnes, & disciples, n'ayent autãt esté estimees que nulles autres: Et les peintures de Timarete, Irene, Calypso, Aristarete, & Lala Cyzena, ayent cedé à celles des meilleurs maistres. Or le tableau nous represente icy vne tresage & valeureuse Princesse, fille du Roy Darius, chaste, modeste, & magnanime; qui estant demeuree vefue bien ieune encore, cõme sa norrisse se fust ingeree de luy parler de quelque mariage, elle la tua sur le champ d'vn coup de poignard. Trop cruel & inhumain forfait, direz vous; Mais à tout le moins tesmoin d'vne merueilleuse cõtinẽce, & amour enuers son deffunct mary; Qui doibt estre celuy pour venger lequel elle entreprit ainsi à la haste d'aller combattre les Armeniens. Car Philostrate la descript icy ayant desia agensé autour de son chef l'vne de ses deux tresses; Et comme elle estoit apres à recueillir l'autre, les nouuelles de son mary luy estans apportees, elle fit vœu de demeurer en ce point descheuellee à demy, iusques à ce qu'elle auroit eu la raison de ceux qui l'auoient ainsi occis par trahison, contre les paches & conuenances iurees. La plus part neantmoins des Autheurs, & des peintures anciennes attribuent cecy à Semiramis; laquelle estant reduitte au reng des neuf Preuzes, on voit communement portraitte, le peigne ancré & pendant à sa cheuelleure. Et mesme Polyxenus au huictiéme liure, appelle Semiramis Rhodogune, disant que les Roys des Perses vsoient en leur sceau & cachet de l'image de ladite Rhodogune ou Semiramis, ayant les cheueux espandus le long des espaulles. Au reste Dion surnommé Chrysostome, en l'oraison vingt-vniéme,

fait mention d'vn Eunuque de l'Empereur Neron appellé du nom feminin de Rhodoguné; car il l'auoit en lieu de femme, & le faisoit aller vestu comme elles.

LE SANG meslé icy ensemblément auec l'airain, les cottes d'armes, & les caparassons de pourpre, ameine ie ne sçay quoy d'ornement à ce camp; & de la grace à la peinture ceux que voila portez par terre, l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre: Les cheuaux aussi en desordre d'effroy, & l'eau du fleuue orde & souïllee oultre l'ordinaire, là où s'est passé tout cecy. Les captifs au reste, & le Trophee dressé d'iceux, C'est Rhodoguné & les Perses, qui ont deffait les Armeniens transgresseurs du traitté de paix. Car on dit que cette Princesse eut telle haste de les aller combattre, qu'elle ne prit pas mesme le loisir de recueillir sa tresse droicte, la laissant pendre nonchallammẽt, quelque mauuaise grace qu'elle eust. Mais elle luy plaist bien ainsi pour l'occasion de la victoire; & si preuoit assez, que ce grand exploit d'armes sera fort celebré à l'aduenir, Tant sur la lyre que sur les flutes, en tous les endroits où les Grecs se pourront trouuer. Or on luy a peint aupres d'elle vne Iument de Nisee, de corsage moreau sur des iambes blanches; le

poitral blanc pareillement, laquelle ſouffle par des naſeaux blancs; emmy la care vn rondeau argentin exactement compaſſé. Rhodoguné a employé pour la parer ſes pierreries, & carquans, enſemble tous ſes plus ioliz affiquets & beatilles, afin que ſe ſentant ainſi gorgiaſe elle pennade de meilleur cueur, & maſche plus ſuperbement ſon mords. Tout le demeurant de cette Princeſſe hors mis la face, reſplendiſt à l'ẽtour d'vn habillemẽt teint en pourpre, auec vne mignarde ceinture qui la trouſſe iuſques au genoil: Treſ-mignardes ſont quant & quant ſes greguesſques d'vn riche brocador figuré: & depuis l'eſpaulle iuſques au coulde, ſa Iuppe eſt toute ſemee de gros boutons y attachez; le canon bouffant d'autre-part au droict de la ioincture du coulde, car les eſlerons & bourlets ſont couchez applatiz; de maniere que ceſt habit ne ſent point bien encore ſon Amazone. Mais il nous fault conſiderer la proportion de ſa targue, qui n'a que ce qu'il fault pour couurir & armer la poitrine; & que nous cherchions là deſſus toute la force de la peinture. Le bras gauche en ſe roidiſſant paſſe au trauers de la boucle & courroye, & tient vn iauelot empoigné, eſloignant la targue de l'eſtomac; dont le cercle qui l'enuironne eſtãt tout droit,

le dehors

le dehors d'icelle se peut veoir clerement, & cela n'est pas d'or, ains fait à petits bestions; & le dedans où est la main est estoffé de pourpre: le coulde neantmoins luy donne lustre, car il me semble que vous comprenez bien la beauté d'iceluy, & desireriez volontiers oyr discourir ie ne sçay quoy là dessus. Escoutez doncques, elle fait maintenant ses offrandes pour auoir mis en route les Armeniens; & est son entente & cogitation comme d'vne qui fait ses prieres: & ses prieres sont de prendre ceux qu'elle a pris maintenant: n'estimant pas quant à moy qu'elle soit meuë d'aucun desir d'estre aimee. Ce qui se voit au surplus de cheueux recueilly & troussé, est orné d'vne modestie qui radoucist sa fierté & audace; & le reste qui est espars en liberté à l'abandon, la resueille & rend plus gaillarde. La portion pareillement de ses tresses estant en desordre se monstre blonde plus que l'or, & le reste de l'autrepart serré-plaqué contre la teste, a de dissẽblable ie ne sçay quoy pour raison qu'il est agensé. Quant aux sourcils, ils ont bonne grace de vray, de ce qu'ils cõmencent & naissent quand & le nez, mais plus agreables sont ils encore de ce qu'ils sont ainsi sur-voultez. Car il ne suffist pas seulement qu'ils s'aduancent au dessus des

yeux, mais faut qu'ils s'y eſpandent comme en vn ſurjet & arceau. La ioue puis-apres recueilliſt ce deſir attractif qui procede de l'œil, le r'allegrant d'vne ioyeuſeté plaiſante; auſſi toute l'action du rire giſt principalement en la ioue: Et les yeux ſont entremeſlez d'vn bel azuré verdaſtre tirant ſur le brun; mõſtrans ie ne ſçay quelle gayeté pour l'occaſion icy preſente: Toutesfois leur beauté vient de la nature, & leur haultaine grauité, de ce qu'elle commande à vn ſi grand nõbre de peuples. La bouche outreplus eſt fort delicate, toute remplie d'vn doux fruict amoureux; tres-ſauoureuſe & plaiſante à baiſer, mais il n'eſt pas facile d'y paruenir. Contemplez donques ce qu'il vous ſuffira de cognoiſtre: Les leures vermeilles & liſſees, auec la bouche d'vne treſbelle proportion, faiſant tout bas ſa priere deuant le Trophee: Que ſi nous voulons attentiuement eſcouter, elle Grecaniſera tout ſoudain.

ANNOTATION.

LE SANG meſlé auec l'airain. *Nous auons remis cy deuant ſur le tableau d'Hiacynthe, de monſter icy plus au long comme les armes tant offenſiues que deffenſiues des anciens heroes, eſtoient d'airain; ou pluſtoſt de cuyure; Parce que ie ne penſe pas que l'artifice de reduire le cuyure en airain fuſt encore en vſage: Ce qui ſe fait en calcinant des lamines de cuyure auec de la Tuthie, ou bien auec vne certaine terre minerale qu'on appelle Gelamine, car la Tuthie ſeroit trop chere: & fondre*

finablement le tout ensemble à grande expreßion de feu. Mais les Grecs appellent indifferemment l'vn & l'autre de ces deux metaux, χαλκὸς, *& les Latins* æs *ou* cuprum : *außi ne se doibuent ils raisonnablement dire qu'vne mesme chose, n'estãs dissemblables sinon d'vn peu d'alteratiõ qui y interuient par l'industrie de l'homme; Tout ainsi qu'au fer & acier: la transmutation estant bien plus grande du fer en cuyure, qui se fait par le moyen du vitriol; Et du plomb en estain, auec le sel Armoniac, & des pouldres inceratiues de borax, salpestre, sel de tartre, & semblables. D'argent vif en plomb ou estain, par la seule vapeur de ces deux corps metalliques; sans pour cela y contribuer rien que ce soit de leur substance corporelle, mais seulement vne impreßion en esprit qui ne les diminue de rien que ce soit de leur quantité en poix ne volume. Les Heroes doncques vsoient de glaiues & armeures d'airain: Non qu'ils n'eussent l'vsage du fer & acier außi bien que nous (Homere au 6. & 11. de l'Iliade.* χαλκός τε, χρυσός τε, πολύκμητός τε σίδηρος) *mais pour vne pompe & magnificence; l'estimant plus exquis, ainsi que nous auons amené le passage de Pausanias és Laconiques. Außi parauanture que l'airain a esté practiqué & cogneu premier que le fer, si nous nous en voulons rapporter à ce passage d'Hesiode;* Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο, μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. Ils besongnoient d'airain le fer n'estant congneu. *Combien que Iean le Grammairien son commentateur (ie ne sçay pas toutesfois à quel tiltre) s'efforce de referer ce mot de* χαλκὸς *au peuple des Chalybes en Scythie, qui trouuerent premieremẽt (ce dit-il) l'vsage du fer & acier. Et que Eustathius außi sur ce passage* χάλκεον ἔγχος, *& autres que nous amenerons cy dessoubs, vueille interpreter pour le fer tout ce qui se dit de l'airain. Ces deux metaux au reste ont assez souuent esté confondus l'vn pour l'autre par les autheurs Grecs. Voicy doncques ce que le dessus-dit Pausanias en escript au lieu cy dessus allegué apres Herodote en la Clio.*

QVE les Lacedemoniens estans en peine de trouuer la sepulture d'Orestes, pour satisfaire à certain Oracle en la guerre contre les Tegeates, l'vn de ceux qui auoit esté deputé à cela nommé Lychas, estant de fortune entré dedans l'ouuroüer d'vn mareschal, regardoit fort attentiuement forger le fer. Dequoy l'autre s'estant apperceu, sa besongne cessee commance à luy dire. Combien doncques (Seigneur estranger) vous esbahiriez vous d'auantage si vous sçauiez ce que ie sçay; Vous qui prenez à si grand merueille cest ouurage de PAVSANIAS.

ferraillerie. Car voulant creuser vn puys en ma cour, i'ay trouué vne sepulture de dix pieds & demy. Et pource qu'en façon quelconque ie ne pouuois croire les hommes auoir anciennement esté plus grands qu'ils ne sont à cette heure, ie l'ouuriz, & trouuay dedãs vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres l'auoir mesuré ie r'enfouys derechef. Lychas prenant garde à ce que disoit cettui-cy, se va soudain imaginer que ce debuoit estre Orestes, accõmodant en cette sorte les propres termes de l'oracle. Que les deux soufflets de la forge debuoient estre autant de vents; l'enclume & le marteau, la forme & la contreforme, comme portoit l'oracle, καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πήματι κεῖται. *(ou plus tost le coup & le cõtrecoup, ainsi que met Pausanias)* le fer battu entre les deux, la playe suruenant à la playe; meu à cela parce que le fer a esté trouué pour blesser l'homme. *A quoy le mesme autheur adiouste puis-apres*; Que quand le Dieu auoit en cest endroit respondu l'airain estre pernicieux aux mortels, c'estoit ayant eu esgard au temps des Heroes, dont les armes tout-entierement furent de ce metal; tesmoins les vers d'Homere qui descriuent la hache de Pisander, & la flesche de Meriones. Laquelle opinion est oultre-plus confirmee par la lance d'Achilles pendue au temple de Minerue en la ville de Phaselis en la Prouince de Pamphylie: Et en iceluy d'Esculapius en la contree des Nicomediens, le cimeterre de Memnon qui est tout d'airain, l'alumelle auecques les gardes. *Cela est aussi bien expressement confirmé par le Poëte Lucrece au V.*

Arma antiqua, manus vngues, dentésque fuere,
Et lapides, & item syluarum fragmina rami,
Et flammæque ignes, postquam sunt cognita primùm,
Posterius ferri vis est ærisque reperta,
Sed prior æris erat quàm ferri cognitus vsus.

Et Tite Liue au prem. Arma his imperata, Galea, Clypeus, Ocreæ Lorica, omnia ex ære. *Plutarque d'autre part en la vie de Theseus racompte, qu'en sa sepulture en l'isle de Saros, lors que Cimon le fils de Miltiades en enleua les ossemẽs pour les porter à Athenes, fut trouué la pointe d'vne lance d'airain, & vne espee de mesme. Mais Homere a monstré en assez d'endroits qu'on se seruoit à la guerre du fer & airain, aussi bien de*

l'vn que de l'autre; Combien que ie ne me souuiēne pas auoir leu nulle part de ses œuures le fer pour armes deffensiues, ains seulement le cuyure; si d'auenture on ne vouloit approprier à cela les vers suiuans, du 4. liure, où Apollon pour encourager les Troyens au combat, leur remonstre que les Grecs n'ont pas les corps de pierre ny de fer, qu'ils puissent souffrir les coups de l'airain trenchant sans les entamer.

ἐπεὶ οὔ σφι λίθος χρὼς, οὐδὲ σίδηρος,
χαλκὸν ἀναχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν.

Là où ce mot de χαλκὸς *est pris absolument pour toutes sortes de glaiues, comme en infinis autres lieux encore; quelques vns toutesfois à l'adiectif,* χάλκεον ἔγχος, lance d'airain, *au 13. Et puis apres* βεβολημένος ὀξεῖ χαλκῷ, blessé d'vn poignant airain. *Item* χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν. vulnerable d'airain, & à grands coups de pierre. *Pour armes deffensiues; au mesme liure où il dit, qu'à la cheute d'Imbrus mis à mort par Teucer*, ses armeures de cuyure vn fort grand bruit menerent: ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ. *Et plus bas vn peu, qu'Aiax ne sçeut blesser Hector pource qu'il estoit tout couuert d'airain.*

ἀλλ' οὐ πη χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'.

Plus au dixhuictiéme.

ἀλλά τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται
χάλκεα μαρμαίροντα.

Et le mesme encore au vingt-troisiéme.

οἱ δ' ἔντε ἀφοπλίζοντο ἕκαστος
χάλκεα μαρμαίροντα.

Toutesfois il semble que par l'airain il ait quelquefois voulu entendre le fer; comme dix ou douze vers au dessus, où il accompare laditte cheutte d'Imbrus à vn fresne, lequel au hault d'vne montaigne auroit esté mis bas à coups de coignees ou de haches d'airain.

ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὣς
ἥτ' ὄρεος κορυφῇ ἑκάθεν περιφαινομένοιο
χαλκῷ τεμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσσῃ.

Car il n'est pas bien croyable qu'on sçeust coupper vn gros fresne auec vn oustil d'airain ou de cuyure, qui ne sçauroit auoir le trenchant assez fort pour cela. Trop bien se pourroit alloüer ce cousteau d'airain, dont en

l'onziesme il fait par Hecamide raccler du fromage de chieure pour mesler dans le vin de Nestor, auec de la farine. Vous pouuez penser quelle ptisaine ou bouchet cela pouuoit faire.

οἴνῳ Πραμνείῳ ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ.

Et neantmoins il est plus à croire qu'il fust d'acier ou de fer, aussi bien que les ferrures des cheuaux au mesme liure, qu'il dit estre d'airain.

ἐρίγδουποι πόδες ἵππων
χαλκῷ δηϊόωντες.

Pour raison dequoy il les appelle quelque fois χαλκόποδες, pieds d'airain. *Soit qu'on vueille referer cela à leur ferrure, comme en ce lieu; ou qu'ils soient fermes du pied, selon la plus commune interpretation. Pareillement au cinquiesme il fait les gentes & les raiz des roües du chariot de Minerue estre d'airain sur vn esieu de fer.*

Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
χάλκεα ὀκτάκνημα σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.

Car quant au fer il l'employe indifferemment tant aux glaiues pour la guerre, qu'aux oustils & instrumens mecaniques. Au quatriesme de l'Iliade il prend le fer pour vne flesche; νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον. *Et au septiesme il parle d'vne massue de fer;* ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας. *Plus au 18. pour vne dague, espee, ou cousteau, quand il dit, qu'Antiloque retenoit les mains d'Achilles, luy ayant annoncé la mort de Patrocle, de pœur qu'il ne se couppast la gorge de quelque fer. Mais cela n'a pas grace, parquoy il veut entendre ce que dessus.* δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ. *Pour les oustils & instrumens mecaniques; au quatriesme* il fait comparaison de Simoisius tué de la main d'Aiax à vn Peuplier norry en vn marescage, qu'vn charron à coups de ferremens a mis bas pour en faire des roües.

τὴν μέν θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ
ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέϊ δίφρῳ.

Là ou huict ou dix carmes apres quand il parle d'armeures, il dit κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ, armé d'vn luisant airain : *Ce qui me fait croire que les Poëtes ont voulu garder cette proprieté, d'attribuer seulement l'airain pour les armes des grands & illustres personages, pour le moins les deffensiues; & le fer aux choses mechaniques. Comme en ce passage encore d'Homere au 23. de l'Iliade, que nous auons cité sur Hiacynthe; quand*

Achilles aux ieux funebres de Patroclus propose vn gros boullet de fer, pour le ietter en lieu de Pierre; Et dit que celuy qui le gaignera, n'aura point de besoin d'aller de cinq ans achepter du fer à la ville pour son labourage. Pindare pareillemẽt fait tousiours les armes d'airain: Mais en la 4. Pythienne parlant du serpent qui gardoit la toison d'or, il dit que de longueur & grosseur il passoit vne gallere de cinquãte rames, que les ferremens auoient fabriquee.

τέλεσαν ἂν πληγαὶ σιδήρου.

Or ie me viens de resouuenir que Plutarque à la fin du troisiéme des Symposiaques, escript apres Aristote, que les playes faites par vne arme de cuyure sont moins doloreuses, & mal-aisees à guerir que celles du fer; à cause que le cuyure ou airain ont ie ne sçay quoy de propre & latent en soy, qui peult donner grand soulagement, voire guerison aux blessures; suiuant ce qui se dit de la lance d'Achilles, dont le fer debuoit estre de ce metal; mondificatif de soy, & qui imprime en la chair son remede quant & le coup; comme il se voit au verd-de gris, dont il se fait tout plein de remedes & medicamens. Cela pourroit auoir meu les anciens Heroes qui auoient vn cueur magnanime & tresgenereux, d'en vser plustost que de fer. Car leur but seulement estoit de se porter vaillamment au combat, & de vaincre & suppediter l'ennemy, pendant qu'il se mettoit en deuoir de leur resister, sans puis-apres estre poussez d'vne plus cruelle que vaillante animosité, de chercher des moyens extraordinaires pour le faire morir autrement que de bonne lucte. Car nous voyons en Homere à l'onziesme de l'Iliade, comme Diomedes deteste Paris qui l'auoit frappé en aguet d'vn coup de flesche. τοξότα λωβητὴρ, κέρα ἀγλαὲ παρθενοπῖπα. *Nous en auons presque vn pareil exemple en noz histoires modernes, de feu monsieur de Bayard vn tresrenommé & valeureux Cheualier du temps des Rois Loys douziesme & François premier; lequel hayssoit mortellement les archiers & harquebouziers, de sorte qu'il ne pardonnoit à pas vn qui vinst en ses mains à la guerre: Ayant à vn fort grand creue-cueur que la prouesse d'vn homme de bien fust ainsi exposee au danger d'vn vil & abiect friquenelle; qui est vn double regret de morir en la sorte; Ce qui luy aduint à la fin, Car il fut tué d'vn coup d'harquebouze. Mais nous ne nous contentons pas de cela, ains fault que nous cherchions tous les iours nouueaux & extraordinaires moyẽs d'abbreger nostre vie, et encore par des voyes obliques; comme de mettre du lard auec les balles, les ramer auec du fil d'archal, les empoisonner, & la pouldre aussi, ny plus ny moins que si c'estoit*

pour tirer au gibier, ou pour exterminer quelques nuisibles animaux : ou pour mieux dire, que nous fussions aux gages des Alastores & Eumenides pour perdre & ruiner le genre humain : Ce qui ne doibt tomber ce me semble en vn cœur noble & genereux, lequel ne doibt tendre qu'à venir aux mains pour faire preuue de sa valleur, & se contẽtant d'vne glorieuse victoire, tascher d'auoir plustost le dessus de son ennemy sain & en vie la luy laissant, que de le mettre à mort, ny le tourmenter.

STRABO. ON LVY a peint aupres d'elle vne Iument de Nisee. *Strabon en l'onziesme liure.* Le pays de Medie aussi bien que celuy d'Armenie, produit d'excellens cheuaux: là où entre autres endroits propres à leur nourriture, il y a vne grande prairie appellee Hippobote, par où passent ceux qui vont & viennent de la Perside & de Babylone aux portes Caspiennes. On dit que les haraz Royaux sont là, iusques à bien cinquante mille Iumens d'ordinaire, dont viennent les cheuaux Niseens, les plus exquises montures, que les Rois des Parthes ayent point. Car ils sont vigoreux, de longue haleine, & de grand corsage; bien autres en toutes manieres que ceux de la Grece, ne des regions de deça; à cause principalement des bons pacages que produit le terrouer là endroit, qui pour leur excellence sont appellez les herbages Medois, où les cheuaux proffitent à veuë d'œil. L'Armenie d'autre-part ne luy cede de rien en cecy : Car elle produit aussi des cheuaux Niseens, dont les Rois de Perse soulloient fournir leurs escuiries. Et leur enuoyoit tous les ans à cette fin le Satrape ou Gouuerneur de cette Prouince, bien vingt mille poullains Mythraciniens; lesquels ils faisoiẽt dresser par leurs Caualcadours, ou bien les departoient où bon leur sembloit.

PLVTARQVE. *Plutarque en la vie de Pyrrhus*; dit qu'vne fois cettuy cy s'en allãt pour assaillir la ville de Berræe, Alexandre le Grand comme malade en son lict luy apparut en songe, promettant de le secourir en cette entreprise. Pyrrhus s'enhardit de luy demander: Mais comment se pourra il faire (Sire) qu'ainsi mal disposé que tu és, tu me puisses dõner secours? De mon nom, ce va il respõdre. καὶ περιελάσας Νισαῖον ἵππον ἡγεῖσθαι. Et là dessus mõtant sur vn cheual Niseen se mit deuãt. *Lesquels deux passages me font croire que ce mot de Niseen est plustost mis pour denoter vn cheual de seruice*

uice

uice bō & parfait en toute excellēce, que pour vn adiectif de la cōtree où telles braues mōtures naissent. Ioint mesmemēt ce lieu icy d'Herodote en sa Thalia. τοῦτο μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ινδική ἐστι, ὥσπερ ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα. &c. La derniere region de tous ceux qui habitent vers l'Orient est l'Inde, comme i'ay n'agueres dit cy dessus; là où les animaux tant ceux à quatre pieds que la volatille, sont beaucoup plus grands qu'en nulle autre part, horsmis les cheuaux; Car en cela elle est surmontee de ceux de Medie, qu'on appelle les Niseens. HERODOTE.

TRES-MIGNARDES sont ses greguesques. *Au Grec il y a;* ἡδεία δὲ τῇ ἀναξυρίδι. *Strabon:* ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ. Que les Princes des Persiens vsoiēt de robbe & calsons, triples. *Somme que ce n'estoient autre chose que les brayes des anciens Gaulois, dont nous auons parlé plus à plein ès Commentaires de Cesar: à quoy se rapporte encore ce passage icy de Plutarque en la vie de l'Empereur Othon, qui nous le donne plus clerement à cognoistre:* ἐκείνων δὲ Κεκίνας, οὔτε σχῆμα δημοτικὸς, ἀλλ' ἐπαχθὴς καὶ ἀλλοκότου σώματος μεγάλου, γαλατικῶς ἀναξυρίσι, χειρῖσι ἐνεσκευασμένος. De ceux là Cecinna n'estoit ny d'vne mine ou façon populaire, mais fascheuse & estrange à veoir; d'vn grand corsage, equippé de braguesques Gauloises, & d'vne iuppe à manches. *Ce qui se trouue au 17. de Tacitus presques és mesmes termes.* Ornatum ipsius Municipia & Coloniæ in superbiam trahebant, quòd versicolore sagulo brachas tegmen Gallorum indutus togatos alloqueretur.

DE MANIERE que cet habit ne sent point bien encore son Amazone. *De ces Amazones icy ont parlé la plus part des Autheurs anciens; mesmement Herodote, Isocrate, Diodore, Stephanus, Iustin, Pausanias, Orose & autres. Et comme elles furent tres-vaillantes, & belliqueuses, passants leur aage hors la compaignie des hommes, sinon à certain temps de l'annee qu'elles se communiquoient à eux pour auoir des enfans. Que si c'estoit vn garçon, elles l'exposoient; si vne fille, luy brusloient la mammelle droicte, afin que cela ne luy empeschast le maniment & vsage de la lance & de l'arc; De maniere qu'elles firent çà & là de tresbeaux faits d'armes, & de grandes conquestes; iusques à ce que finablement Hercules en la compaignie de Telamon, & apres eux Theseus, les affoiblirent fort. Neantmoins du temps d'Alexandre* Des Amazones.

le grand elles estoiẽt encore debout; Et long temps depuis. Quelques vns les pensent auoir ainsi esté appellees de ceste particule priuatiue α & μαζὸς, comme qui diroit sans mammelles, de laquelle opinion est Diodore. Mais Eusthathius l'vn des principaux Etymologiseurs Grecs leur en dõne vne autre. Voicy ses mots. Ἀ'μαζὼν ἤτοι μονόμαζος, τὸ δὲ α στοιχεῖον ἀντὶ μονάδος πολλάκις λογίζεται. Amazone c'est à dire d'vne mammelle, car cet element α le plus souuent denotte & tient lieu de l'vnité ou d'vn seul. *Mais il vaut mieux oyr tout d'vn train ce que dit Herodote en sa Melpomene de ces viriles & courageuses championnes.*

Herodote. Il y a ev des Amazones en toutes les parties du monde; dittes ainsi, pource qu'elles n'auoient qu'vne mammelle, car elles cauterisoient l'autre pour plus aisément s'aider de la lance & espee, d'autant que toute leur profession consistoit à la guerre; braues & belliqueuses au possible, si autre race de gens le fut oncques. Les autres tirent d'ailleurs l'Etymologie de ce nom. Mais quoy que ce soit, elles sont en vn predicament fort requis enuers les Poëtes & Historiens, lesquels font souuent mention de leurs hardies entreprises, & exploicts d'armes. Or les Grecs les ayans deffaittes en vne grosse rencontre pres la riuiere de Thermodon, ils chargerẽt sur trois vaisseaux qu'ils auoient, celles qu'ils peurent sauuer en vie; & comme en s'en retornant ils en fissent assez mauuaise garde, elles qui auoient l'œil au guet s'empararent bien & beau de leurs armes, & les taillerent tous en pieces iusques au dernier. Mais pour n'auoir aucun vsage de nauiguer, & ignorassent comme elles se debuoient preualloir ne de gouuernail, ne de voiles, erroient çà & là à l'abãdon, & mercy des vagues, selon que le vent & la mer les portoient, tant que finablement elles s'en allerent donner à trauers vne coste des marests de la Mæotide fort rude & tempestueuse, dont la contree d'alentour estoit aux Scythes viuãs en liberté : Et là s'estans eschoüees en terre, s'espancherent soudain à trauers champs, où elles enleuerent les montures qui se peurent trouuer en voye : Ce qui leur donna moyen de courir puis-apres & fourrager le pays. Les Scythes ne se pouuans imaginer que cela vouloit dire, car ils ne cognoissoient ny le langage ny l'habillement de ces nouueaux

ſuruenuz; bien eſbahiz comme ils pouuoient eſtre là arriuez, ſ'imprimerent en la fantaſie que ce debuoient eſtre quelques ieunes gens tous d'vn meſme aage: Mais eſtans venus aux mains auec elles, apres en auoir deſpouïllé quelques vnes trouuerent en fin que c'eſtoiēt des femmes. Au moyen dequoy ayans conſulté là deſſus, ils reſolurent de ne les tuer de là en auant, ains qu'ils enuoyeroient les plus ieunes & diſpoſts d'entr'eux, en tel nombre qu'ils les penſoient eſtre, leſquels ſe cāperoient aupres d'elles, & feroient tout ainſi qu'ils leur verroient faire. Que ſi elles les venoiēt aſſaillir, ils ſe deffendiſſent le mieux qu'ils pourroient: Si elles ſ'arreſtoient & faiſoiēt hault; qu'ils ſe logeaſſent tout aupres. Ce que les Scythes aduiſerent de faire ainſi pource qu'ils deſiroiēt en auoir lignee. Ces ieunes gens firent ce qu'on leur auoit ordonné, & les Amazones ayans apperceu leur contenance, & comme ils n'eſtoient point là venus pour les offenſer, les laiſſoient auſſi en repos. Neantmoins de iour à autre les deux camps ſ'approchoient touſiours: Et n'auoiēt les Scythes autre choſe nomplus que les Amazones, fors leurs armes, & leurs cheuaux; Menans la meſme vie qu'elles faiſoient, à fourrager & aller à la chaſſe. Enuiron le mi-iour les Amazones auoient ordinairement accouſtumé de ſ'eſcarter vn peu au loing, ou toutes ſeules, ou deux à deux, pour aller à l'eſbat. Ce que les Scythes ayās obſerué, ſe mirent à faire le ſemblable: De ſorte qu'vne de celles qui ſ'eſloignoient ainſi ſ'eſtant vne fois rencōtree aſſez pres de l'vn d'eux, ne ſe retira pas pour cela, mais fit ſon compte de luy parler en priué. Toutesfois elle ne ſçauoit comment l'appeller à ſoy, ne s'eſtāt iamais plus trouuee auec luy; Parquoy elle luy fit ſigne de la main, de retorner au meſme lieu le iour enſuiuant auec quelque autre ſien compaignon, pour eſtre deux, & qu'elle en ameneroit auſſi de ſa part vne auec ſoy. Cettuicy ayant pris congé d'elle, fit entendre le tout aux ſiens. Et le lendemain menant ſon adioint retorna à l'aſſignation, où il trouua deux Amazones qui les attendoient: les autres en eſtans informez trouuerēt le moyen de gaigner le reſte. Et de là en auant ſ'eſtans ioints les deux camps en vn, ſ'habituerent par enſemble; chacun ayant celle

là pour femme dont premieremẽt il auoit ioy. Et comme ils ne peussent quant à eux apprẽdre leur parler, elles s'estudierent à sçauoir celuy de leurs hommes: Tellemẽt que se pouuans desormais entr'entendre, les Scythes dirent ainsi aux Amazones. Nous auons des parens, & des biẽs aussi, parquoy ne viuons plus cette solitaire vie, mais deslogeons d'icy, & allons faire nostre demeure és lieux habitez, là où nous vous tiendrons pour noz espouses sans iamais en auoir plus d'autres. A quoy elles respondirent. Nous ne sçaurions pas conuerser auecques voz femmes, qui n'ont pas noz mesmes façons de faire, estãs quant à nous norries à tirer de l'arc, lancer le iauelot, & aller à cheual; ne sçachans chose aucune des ouurages des femmes: Et les vostres ne s'occupent à rien de ce que nous venons d'alleguer, ains ententiues à leur mesnage ne bougent de dessus les chariots, sans en sortir pour aller à la chasse, ne vacquer à autres tels exercices; Et pourtant nous ne sçaurions compatir auec elles. Que si vous auez volonté de nous retenir pour espouses, & vous monstrer en cela gens de foy, allez vous en à voz parens, là ou prenans quelque portiõ de vostre bien, retornez derechef vers nous: Par ce moyen separez d'eux nous habiterons à part. Les ieunes hommes trouuans bon ce qu'elles disoient, en firent ainsi: Et ayans pris ce qui leur pouuoit competer & appartenir reuindrent vers les Amazones, qui leur parlerent en cette sorte. Nous sommes retenues d'vne double crainte de faire nostre demeure en ces quartiers: l'vne pour vous auoir priuez de la cõpagnie accoustumee de voz chers parẽs & amis; l'autre que nous auons fait vn grand degast & ruine en vostre contree: mais puis qu'il vous plaist nous auoir pour femmes, faittes cecy auecques nous. Allons, partons nous en de ce pays, & passans la riuiere de la Tane, faisons nostre habitation au delà. A quoy les autres obtempererent. Au moyen dequoy trauersans la Tane, & de la Tane tirans oultre droit cõtre le Soleil leuant trois bonnes iournees de chemin, & autant loing des marests de la Meotide vers le Septentrion, paruindrent finablement au lieu où elles habitent à cette heure; qu'elles viuẽt encore selon les anciennes coustumes & façons de faire des

Sauromates. Car elles vont à la chaſſe en la cõpagnie de leurs mariz, & ſans eux auſſi, eſtans à cheual; Et portent au combat le meſme habillement & equippage que font les hommes. *Cecy dit Herodote des Amazones de l'Aſie. Mais Diodore Sicilien racompte tout plein d'autres choſes de celles de l'Aphrique, qui precederent celles de Thermodon par de longues reuolutions de ſiecles.*

SON ENTENTE & cogitation eſt comme d'vne qui fait ſes prieres. *Cecy depend aucunement des anciennes traditions des Mages de Perſe, à ſçauoir (comme dit Philoſtrate en la vie de Protagoras) de porter en ſecret toute reuerence & honneur aux Dieux immortels; Les reuerer, adorer, leur faire des ſacrifices, vœuz, prieres, & offrandes, auec autres tels reſpects que nous deuons à la Diuinité: Et en appert les deſnier tout à plat; ou pour le moins reuoquer en doubte ſ'il y a des Dieux, & ſi nous les debuons recognoiſtre ou non. Car iceluy Protagoras ayant au voyage de Xerxes en la Grece, eſté admis & fait profez aux plus ſecrets myſteres des Mages, il fut bien ſi impudent puis-apres de cõmancer ie ne ſçay quel traité en cette ſorte.* DES DIEVX ſ'ils ſont, ou ne ſont point du tout, ie n'en ſçaurois bonnement que dire. *Pour raiſon dequoy il fut condamné & banny d'Athenes. Ce qui mouuoit au reſte les Mages, & ceux du ſang Royal des Perſes d'en vſer ainſi, eſtoit pour donner à cognoiſtre au peuple que la puiſſance & authorité Royalle ne depẽdoit d'ailleurs que de ſoy meſme, ſouueraine en tout & par tout: Et les miracles de leurs Sacrificateurs & miniſtres appellez Mages, prouenir d'eux ſeulement, comme d'vne eſſentielle, & permanante ſource de Diuinité. Mais oultre l'impieté effrontee qui eſt en cela, l'on ne ſçauroit rien dire ne imaginer de plus impertinent & abſurde.*

ARRACHION.

ARGVMENT.

Hercvles ayant conuenu de prix auec le Roy Augeas de l'Elide, tresriche & abondant en bestail, de luy curer ses estableries, & nettoyer tout le contour encore du fiens qui à grands taz & monceaux y crouppissoit de costé & d'autre, soudain qu'il eut recogneu à l'œil la besongne, vit bien que l'esprit y debuoit plus tost aller que la force; Car d'en cuider venir à bout auecques les bras, cela n'eust iamais esté fait. Au moyen dequoy ayant attiré au trauers vn canal de la riuiere d'Alphee, il purgea sans beaucoup de peine, & en bien peu de temps, les immondices de plus de trois mille bœufs accumulees durant trente ans. Puis-apres quand il luy pensa demander son salaire, Augeas le voulut contenter de certaines chiquaneries & formalitez; dont son filz propre Phyleus ayant esté du consentement des parties esleu pour arbitre, Il iugea en faueur d'Hercules. Le pere par despit de cela le bannit hors de sa presence: Dont Hercules estant indigné prit les armes contre Augeas, & le mit à mort: Puis des despoüilles & buttin de la guerre fit de belles offrandes à Iuppiter Olympien son progeniteur, luy establissant vne feste, auec des ieuz de priz & combats solemnels en la ville de Pise, où luy mesme s'exerça le premier. Car s'estãt presenté sur les rengs pour ouurir le pas, comme persone n'osast s'attacher à luy pour sa desmesuree force, Iuppiter suruint là dessus en apparence d'vn lucteur, & demeurerent longuement à estriuer l'vn contre l'autre sans se pouuoir desrocher ny abbattre, iusqu'à ce que finablemẽt Iuppiter se descouurit à son filz: Parquoy l'espreuue fut remise aux autres, dont le vainqueur eut vne coronne d'Oliuier sauuage, qu'Hercules auoit apporté des Hyperborees. Apres sa mort ou translatiõ, Castor & Pollux les remirent sus; Car ils auoient esté quelque tẽps intermis. Et ainsi furent tousiours depuis continuez de cinq ans en cinq ans; ou au bout du cinquantiéme mois, comme le cotte l'interprete de Lycophron, afin que la ieunesse Grecque s'exerceast à vertu, pour les grand' triomphes & honneurs qui estoient decernez à ceux qui vainquoient en ces ieuz, où toute la Grece abordoit pour les veoir. Ils se faisoient precisement au dernier mois de l'annee, depuis l'onziesme de la Lune iusques au seiziesme, à cinq sortes d'exercices ou combats: Au sault; à la course; darder le iaue-

lot, & le disque; lutter; & escrimer à coups de poings armez de grosses courroyes de cuyr de bœuf. Il y en eut puis apres d'autres encore adioustez. Mais ceux qui se debuoient presenter sur les rengs s'exerçoient par vn mois entier, y ayant des gens commis tout expres pour veoir cela, & adiuger le pris à qui en auroit le dessus. De ces ieux ou combats solemnels prindrent leur denomination les Olympiades, par lesquelles les Grecs compterent de là en auãt leurs annees, ainsi que les Romains faisoient par les lustres à commencer de la premiere fondation de leur ville; & par l'AEre depuis l'Empire d'Auguste en certaines choses. Nous Chrestiens, de l'aduenement de nostre Sauueur; & les Mahometans, de l'Hegire, c'est à dire de la premiere entreprise & saillie que fit Mahomet de la Meche. Or combien que ces combats ne se fissent que pour la gloire & honneur, sans aucune animosité ne mal-veillance entre les parties; Si y auoit neantmoins du danger quelquefois, tant que la mort s'en ensuiuoit: Comme Pausanias racompte de quelques vns, & entre autres de cest Arrichion icy, dont en ses Arcadiques il parle en cette maniere.

En la ville de Phigalie au grand marché, l'on voit la statue d'Arrachion le Pancratiaste fort antique, tant pour beaucoup d'autres raisons, que pour sa figure: Car les pieds ne sont guere distans l'vn de l'autre, se tenans par les costez vers la hanche où posent les mains. Elle est de pierre, & y auoit autrefois vne inscription qui s'est effacee par succession de temps. Cest Arrachion vainquit par deux fois les ieuz de prix Olympiques, en la seconde & tierce Olympiade; là où se monstra bien l'integrité & preud'hommie des iuges de la Grece; & l'effort & vertu d'iceluy Arrachion. Car comme il combatist pour la tierce victoire, contre celuy qui luy restoit encore à vaincre, Cettuy-cy (quiconques il soit finablement) le preuint, & le foullant aux pieds luy serra le col quant & quant auec les deux mains, si fort qu'il l'estrangla. Mais ce-pendant Arrachion auoit à belles dents happé l'vn de ses arteils, dont l'autre s'esuanouyt de douleur: Parquoy les Eleens proclamerent le corps d'Arrachion expiré, vainqueur; & le couronnerent sur l'heure. Tout pareil cas aduint encore en Argos à l'endroit de Creugas Epidamnien; Car les Argiues luy decernerent apres qu'il fut mort la couronne des ieuz de prix de Nemee, à cause que son aduersaire PAVSANIAS.

Damoxenus Syracuſain n'auoit entretenu les conuenances accordees entr' eux. Car comme la nuict qui approchoit les preſſaſt, ils conuindrent d'endurer chacun à ſon tour vn coup de ſon ennemy; d'autant que ceux qui combattoient lors n'auoient pas encore l'vſage de cette poinctue courroye de cuyr boüilly dedans la paulme de l'vne & de l'autre main; Mais ſ'aidoient ſeulement de Milichies, dont eſtoit enueloppé le creux de la main, tous les doigts eſtans nuds, & en liberté à deliure; leſquelles Milichies eſtoient certaines deliees courroyes de cuyr de bœuf crud & non courroyé, entortillees l'vne dans l'autre par ie ne ſçay quelle vieille façon. Creugas delaſcha le premier vn grand coup de poing ſur la teſte de Damoxenus; lequel quand ſe vint à ſon tour commanda à Creugas de leuer le bras, & luy faire beau jeu. L'ayāt hauſſé, il luy tire vn coup droict au coſté auec le bout des doigts ioints & roidiz; Tellement que de ſes forts ongles aiguz acerez, y ayant fait vne ouuerture, il pouſſa outre, & enfonça la main au dedans du corps, dont il arracha & rompit les entrailles; & Creugas expira à l'inſtant. Les Argiues chaſſerent Damoxenus, qui n'auoit pas tenu l'accord, ains pour vn coup qu'il debuoit ſeulement delaſcher en auoit reiteré pluſieurs: Et là deſſus decernerent la victoire à Creugas tout mort qu'il eſtoit, & luy mirent vne ſtatue en Argos, laquelle on peut veoir encore pour le iourd'huy au temple d'Apollon Lycien.

OVS ESTES arriuez icy aux jeuz Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie : Car c'eſt le combat à pis faire de deux vaillans Champions; pour raiſon duquel Arrachion qui treſpaſſa en ſa victoire eſt coroné: luy decernant icy ceſt honneur le deputé de la Grece; Lequel merite

merite bien d'estre appellé veritable, Tāt pour auoir eu la verité & bon droit en vne telle recommandation, que pource qu'il est icy contrefait au vray, comme sont les Iuges & deputez des sacrez combats. La terre au reste en vn petit vallō qui ne cōtient nomplus que ce que vous voyez, fournist de lisses & de camp clos: Et le canal d'Alphee coulle d'vne telle legiereté, qu'il n'y a que luy seul de tous les fleuues qui surnage à la mer: Le long duquel croissent force Oliuiers sauuages d'vn fueillage verd-blanchissant, & bien beaux à veoir ioignant ces grosses touffes d'Ache crespelue; Mais nous considererons cecy à loisir, auec beaucoup d'autres choses encore, apres que nous aurons parcouru de l'œil ce parquet. Contemplons doncques le fait d'Arrachion auant qu'il define. Car il ne paroist pas seulement auoir surmonté l'aduersaire sien, ains tous les Grecs ensemble; Lesquels criaillent icy, & font vn grand bruit en se iettans hors de leurs sieges: les vns qui battent les mains, les autres secoüēt leurs robbes: Ceux là se leuent de terre; ceux cy tous ioyeux & gaillards empoignēt les plus prochains au collect pour lucter: Les grands & horribles coups qu'on se donne ne permettans pas que l'assistance se contienne en vne

mesme place & assiete : Autrement qui est celuy si mal apris qui n'applaudisse à vn combattant? Or combien que ce ait esté beaucoup de gloire à cettuicy d'auoir vaincu par deux fois en l'Olympie, elle luy est maintenant bien plus grande, de ce qu'ayant encore obtenu le mesme au pris de sa vie, il soit enuoyé auec le pouldrier aux demeures des bien-heureux. Ne pensez pas doncques cecy estre vn cas fortuit, car il auoit fort meurement esté premedité auant la victoire : Et si vous n'ignorerez point la forme de ce Duel. Ceux qui s'exercent aux combats à s'aider de tout & ainsi qu'on peut, vsent d'vne bien dãgereuse lucte ; où il leur est quelque fois besoin de se ployer à la renuerse (chose qui n'est pas guere seure pour vn lucteur) & vser de certaines prises & liaisons ; Enquoy pour vaincre il se faut presque laisser cheoir. Tellement qu'ils ont mestier d'artifice & cautelle pour sçauoir maintenant d'vne sorte, tantost d'vne autre estreindre leur ennemy. Car les vns l'accrochent auec le talon, & luy tordẽt la main ; le choquẽt quant & quant, poussent, frapent, & se lancent sur luy. Ce sont les ruses & artifices du Pancratiaste ; là où l'on mord d'abondant, l'on poche & enfonce auec le bout des doigts. Lesquelles choses les Lace-

demoniens eſtabliſſent auſſi par leurs ordonnãces;pour s'exercer(comme ie croy)aux conflićts de la guerre. Mais les jeuz de l'Elide retrenchent cette maniere de faire ; approuuans au ſurplus que par autre voye l'on preſſe & trauaille ſon ennemy. Au moyen dequoy la partie aduerſe d'Arrachion l'ayant embraſſé par le faulx du corps en deliberation de le mettre à mort, luy ſerre le coulde contre la gorge pour luy eſtoupper le cõduit de l'haleine; Et le preſſant des genoulx ſur les Eines,luy entortille au meſme inſtãt l'vn & l'autre iarret auec le col du pied;ſi bien qu'il le preuient par l'eſtouffement d'vne mort ſommeillante qui s'introduit dans les ſentimens. Neantmoins parce que le roidiſſement & tention des iambes s'eſt venu à laſcher, il n'a pas peu anticiper le proiećt d'Arrachion : Lequel ayant trouué moyen de ſe deffaire de la plante du pied,dont la partie droitte ſe trouuoit empeſchee, le genouil deſormais eſtant libre,il ſouſtiẽt l'autre de la hanche comme s'il n'eſtoit plus ſon aduerſaire,& ſe ſupportant ſur le coſté gaulche, luy enferme le col du pied deſſoubs le iarret, là où par vne cõtortion violente en dehors, il luy deſboitte la cheuille. Car l'ame au ſortir du corps, le rend de vray foible & debile, mais auſſi elle luy redouble la

force quelque part qu'il s'en voise choir & heurter: De maniere que celuy qui a estouffé son compagnon est peint luy mesme comme mort, monstrant assez au signe qu'il fait de la main qu'il n'en peut plus: Là où Arrachion est portrait en victorieux: Car son sang est encore en son teint, & couleur naïfue, & la sueur nette & pure: Riant à la façon des viuans, quand ils se sentent auoir obtenu la victoire.

ANNOTATION.

IL Y AVOIT *anciennement quatre endroits en la Grece où se celebroient les ieux de pris & combats solemnels. Premierement en l'Olympie, desdiez à l'honneur de Iuppiter, ainsi que nous auons desia dit cy dessus en l'argument de ce tableau, dont les victorieux estoient coronnez d'Oliuier sauuage. En Pythie, à Apollon; pour auoir deffait le serpent Python qui desoloit la contree: vne coronne de Laurier semee de pommes prises au temple de ce Dieu. Tiercement en l'Isthme ou destroit de Corinthe, qui separe le Peloponese de la terre ferme de Grece, à Palemon: le pris d'vn chappeau de branches de Pin. Et le quatriéme en Nemee à l'enfant Archemore; vne guirlande d'Ache verte. Desquels combats auroit esté composé cest Epigramme par le Poëte Archias.*

Τέσσαρες εἰσὶν ἀγῶνες ἀν' Ἑλλάδα, τέσσαρες ἱροί.
Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο δ' ἀθανάτων.
Ζηνὸς, λητοΐδαο, παλαίμονος, ἀρχεμόροιο.
Ἆθλα δὲ τῶν, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Lesquels Alciat a renduz Latins assez heureusement en la sorte:

Sacra per Argiuas certamina quatuor vrbes,
Sunt; duo facta viris, & duo cœlitibus.
Vt Iouis, & Phœbi, Melicertæque, Archemorique:
Præmia sunt Pinus, poma, apium, atque oleæ.

Quant aux ieux Olympiques nous en parlerons en ce lieu: Des Pythiens, sur Phorbas: Des Isthmiens en Palemon: Des Nemees, l'occasion n'en

eſchet nulle part de ceſt œuure: Parquoy nous en pouuons bien dire icy ce mot en paſſant; Que les ſept chefz des Argiues s'en allans en faueur de Polynices à l'entrepriſe de Thebes; ils arriuerent à Nemee, là où eſtans preſſez de la ſoif ils requirẽt Hypſipyle, norriſſe lors du petit Archemore fils du Roy Lycus ou Lycurgus, laquelle ils rencontrerent la premiere en leur chemin, de leur enſeigner où ils pourroient trouuer de l'eau. Elle craignant de coucher l'enfant à terre, à cauſe de l'Oracle qui luy auoit expreſſémẽt deffendu de ce faire premier qu'il ne ſçeuſt cheminer, le mit au crud ſus vne groſſe plãte d'Ache pres vne fontaine où repairoit vn ſerpent qui le tua, ce-pendant qu'elle leur puiſoit de l'eau. Adraſtus & les autres Seigneurs l'ayãt ſurpris qu'il le ſucceoit, le mirent à mort, & pour conſoler le pere, inſtituerent lors des ieuz ſolẽnels de cinq ans en cinq ans à l'honneur de ſon fils, où les vainqueurs eſtoient corõnez d'Ache, en memoire de celle là où il auoit receu le mal. Mais les Iuges qui y preſidoient eſtoient veſtus de noir, comme pour vn teſmoignage du dueil de cette piteuſe deſconuenue. Hyginus le racompte ainſi au 74. chap. de ſa Mythologie; Sur le propos d'Hyſipylé fille de Thoas, qui pour lors eſtoit en ſeruage.

Or ces ieuz de prix & ſolemnitez auoient accouſtumé de ſe celebrer de cinq ans en cinq ans en l'Olympie, ſur la place d'Alté, par cinq ſortes & manieres de combats. Mais cela a tant eſté varié & brouillé qu'on ne ſçait bonnement comme y aſſeoir le pied ferme: Parquoy ie ſuiuray le chemin plus battu, & ameneray les authoritez des Anciens là deſſus qui nous en pourront le mieux eſclarcir. Car les vns attribuent cette premiere inſtitutiõ à Pelops, les autres à Hercules fils de Iuppiter. Neantmoins nous verrons cy apres de Pauſanias, que la Deeſſe Rhea donna ſon fils Iuppiter en garde à Hercules & ſes freres. Euſebe puis-apres en ſa Chronologie compte depuis la deſtruction de Troye iuſques à la premiere Olympiade 406. ans. Et toutesfois Hercules eſtoit deuãt ladite deſtructiõ, au moins la derniere dont il parle, qui fut pour raiſon du rauiſſemẽt d'Helene. Au moyen dequoy ie ne ſçay pas cõme l'on puiſſe bonnemẽt accorder cela, ſi d'auẽture l'on ne vouloit dire que pour n'eſtre les temps d'Hercules & des autres Heroes aſſez bien eſclarciz, les Grecs n'ont commancé à compter les Olympiades ſinon fort longuemẽt apres ſa mort, que les choſes furent vn peu mieux diſtinctes, lors qu'Eſcyllus eſtoit preuoſt d'Athenes: Et que Chorœbus Eleen gaigna le premier prix de la courſe. Deux de ces ieuz dependoient des iambes; la courſe, & le ſault: Deux autres des bras, comme de ietter la pierre ou la barre, & darder le iauelot cõtre vn blanc;

Et l'escrime à coups de poings armez de courroyes de cuyr de bœuf, qui estoit l'espreuue la plus criminelle de toutes: La cinquiesme estoit meslee, à sçauoir la lucte où l'on s'aidoit des iambes & des bras. Le tout presque representé par ces pointes entrecouppees au cul & boutton d'vne rose, qui enferment & enueloppent la fleur: dont les deux sont barbillonnees; deux non; Et vne qui est my-partie. Pindare en la dixiéme Olympienne touche ceste distinction des bras & des iambes en cette sorte:

τίς δὴ ποτάινιόν γε λάχε στέφανον,
χείρεσσι ποσίν τε καὶ ἅρμασιν.

Là où il adiouste les chariots qui vindrent long temps apres: Et dit que OEonus fils de Lycimnius gaigna le premier la course du stade: Echemus à la lucte: Doryclus à coups de poing: Phrastor donna auec le iauelot dans le blanc: & Eniceus ietta le plus loing la pierre. Enquoy il semble que Pindare ait voulu prescrire l'ordre qui se souloit garder és sacrez combats. Mais Plutarque en la 5. question du secōd liure des Symposiaques, remarquāt comme Homere a par tout obserué vn autre ordre, à sçauoir de mettre l'escrime des coups de poings la premiere, puis la lucte, et la course pour la derniere, rend vne telle raison de cela. Que ces combats ne sont qu'vne ombre & image de ce que lon execute à bon escien à la guerre: Où la premiere chose qu'on fait és rencōtres & batailles, est de ioindre son ennemy de pres, tascher de le frapper à descouuert, & ce pendant se garder de luy si l'on peut: De là bien souuēt l'on vient corps à corps aux prises, ce que la lucte nous represente. Et finablement si l'on est rōpu, se sçauoir sauuer de vistesse à la course: Ou si l'on a le dessus, chasser viuemēt et poursuiure ceux qui s'enfuyēt. Parquoy Homere auroit ordinairemēt gardé cest ordre cōme luy semblāt le plus raisonnable. Pausanias au reste en ses Eliaques, racōpte que du temps de l'aage doré, que Saturne regnoit au ciel, soudain que Rhea eut enfanté Iuppiter, elle le donna en garde aux Curetes en l'isle de Crete, de pœur que son pere ne le deuorast aussi bien que les autres: Et que ces Curetes icy estoient cinq freres; Hercules, Pæoneus, Epimedes, Iasius, & Idas; qui s'en vindrēt auec Iuppiter de Crete en l'Olympie, là où Hercules, lequel estoit desia fort ancien, pour luy donner passetemps fit courir ses freres à l'enuy, & coronna le vainqueur d'vn chappeau de l'Oliuier sauuage qu'il auoit apporté des Hyperborees; qui creut depuis là aupres en telle abōdance, que ceux qui se vouloiēt reposer faisoient lictiere de ses feuilles toutes fresches venans de l'arbre. Et là dessus institua ces ieux & combats solēnels de cinq ans en cinq ans, dont ont esté limitees les Olympiades par

lesquelles les Grecs ont si longuement compté. Dont la premiere tombe vers le temps de Ioathan Roy de Iudee, ou plustost d'Ozias son predecesseur, autremēt Azarias: quelques trois mille quatre cens ans de la creation du monde; Trente auant la fondation de Rome; & enuiron sept cens 80. *auant l'aduenemēt de nostre Sauueur* IESVSCHRIST. *Par succession de temps puis apres ces ieux furent intermis iusques à Iphitus qui les remit sus de nouueau; là où Corœbus Eleen emporta le prix de la course. En la* 14. *Olympiade le Diaulos y fut adiousté; qui contenoit deux stades, comme tesmoigne Vitruue au* 5. *liure; Mais tout ainsi que le stade varie, aussi fait le Diaulos. Car Aulugelle tout au commancement des Nuicts Attiques, dit qu'Hercules mesura le stade de l'Olympie à deux cens de ses pas; là où quelques vns ne luy donnent que six cens pieds, qui ne seroient pas tant à beaucoup pres: Le Diaulos doncques estoit vn redoublement du stade; Ce que Pausanias en ses Eliaques accōpare à vne maniere d'escripture antique que les Grecs appellēt Bustrophedō, dont la fin du vers precedēt est le cōmancement de la ligne subsequēte: Tout ainsi (ce dit il) comme on fait en la course du Diaulos. Mais le Dolique contenoit douze stades, qui font vn mille & demy d'Italie. Isaac Tzezes en la troisiesme histoire de la 6. Chiliade descript plus particulierement tout cecy en ces termes.*

πρὶν στάδιον ὠνόμαζον, τὸν δρόμον τὸν ὁπλίτην,
ὁ τρέχων μετὰ ὅπλων δὲ, ὄρθιον εἶχε δρόμον,
κάμπτων οὐ δόλος οὐδαμῶς, ὁ στάδιος μὲν τοῦτο.
δίαυλος δρόμος ὁ διπλοῦς, ἕνα ποιῶν καμπτῆρα.
ὁ δόλιχος ἑπτάδρομος, τρεῖς γὰρ καμπτῆρας εἶχε,
καὶ τὸ καμπτῆρος ἥμισυ. ἦσαν δὲ ὅπλων ἄνευ.
ὁ τέτρωρος ἦν δρόμος δὲ, καμπτήρων δωδεκάδος.

On appelloit au precedent le stade la course armee, là ou celuy qui couroit auec les armes passoit tout droit sa carriere, sans retourner dessus soy en aucune sorte; & cela estoit le stade. Le Diaulos estoit vne double course, faisant vn retour: & le Dolique parfournissoit sept carrieres, ayāt trois retours & demy: Mais ces deux cy estoient sans armeures. Le Tetrorus au reste estoit vne course de douze retours. TZEZES.

En la 18. *Olympiade le Pentathle & la lucte furent premieremēt introduits. Or il y a difference entre le Pentathle, le Pancration, que les Latins appellent* Quinquertium, *comme qui diroit la victoire des cinq combats; & le Periode. Car le Pentathle est celuy qui est entré és cinq sortes de*

combats; aſſauoir la courſe; le ſault; ietter le diſque; la lutte; & l'eſcrime des coups de poings: cõbien qu'il n'aye pas vaincu en tous, ains ſuccõbé en quelques vns. Le Pancratiaſte eſt celuy qui a emporté la victoire de tous; & le vainqueur au Periode, qui a obtenu le pris de tous les cõbats és quatre aſſemblees de ieux: les Olympiques, Pythiẽs, Nemees, et ceux de l'Iſthme. Budee en ſes Pandectes explique encore d'auantage le Pancration, deriuãt ce mot ἀπὸ τῶν πάντων κρατῶν, de toutes les forces qui ſ'employoiẽt en ce combat, de maniere que c'eſtoit à faire du pis qu'on pouuoit, à coups de poing, coups de pied & de coulde, mordre, eſgratigner, tordre, pocher, & ſemblables voyes pour offencer ſon ennemy, & taſcher d'en auoir le deſſus: Comme il eſt icy peint au preſent tableau, & que le deſcript Lucian tout au commencement de l'Anacharſis ou des exercices à corps nud. Car les deux paſſages ſuiuans de Pauſanias és Eliaques, nous apprennent aſſez que le Pancration & la lutte deuoient eſtre quelque choſe de differẽd & à part; quãd il dit que Straton de la ville d'Alexãdrie d'Egypte en la 178. Olympiade en vn meſme iour obtint la victoire du Pancrace, & de la lutte. Et tout incontinẽt apres, que trois autres auparauãt iceluy Stratõ, & trois encore depuis auoiẽt vaincu au Pancrace & à la lutte. Plus Aulugelle au 3. liure chap. 15. que Diagoras eut trois fils valeureux cõbatans, comme auſſi il auoit eſté; l'vn pour l'eſcrime des coups de poing, l'autre Pãcratiaſte, & le troiſieſme lutteur. En la 23. Olympiade vint en vſage le combat des Ceſtes, ou manoples faites de courroyes de cuyr, dont eſtoient enueloppees les mains: Nous en parlerons plus amplement au tableau de Phorbas, Pource qu'il vient là mieux à propos qu'en ce lieu; afin auſſi de ne cõfondre point tant de choſes enſemble. En la 25. la courſe des cheuaux parfaits fut inſtituee. Mais celle des deux cheuaux parfaits que les Grecs appellent συνωρὶς, les Latins Bigæ, ne vint en ieu qu'en la 93. En la 33. le Pancrace & le cheual ſolitaire, c'eſt à dire qui couroit ſeul à deliure ſans eſtre attellé. Les combats des ieunes garçõs cõmencerent en la 37. La courſe des hommes armez en la 65. pour tant mieux ſ'exercer à la guerre. Oultre toutes leſquelles ſortes de ieux & combats ſolemnels, il y en auoit encore tout plein d'autres que ie laiſſe pour euiter vne ennuieuſe prolixité. Et n'eſtoit pas iuſques aux filles qu'elles ne couruſſẽt le prix à certaine ſolẽnité de Iunõ en Elide; non toutes enſẽble, ny à vne fois, mais les plus ieunes premieremẽt, puis celles du ſecond ordre, tiercemẽt les plus aagees: Toutes deſcheuellees; leurs habits trouſſes vn peu au deſſous du genoil, et l'eſpaule droite deſcouuerte iuſqu'à la poitrine. Les victorieuſes eſtoient corõnees d'vne

guirlande

guirlande d'Oliuier : Mais on leur retranchoit quelque chose du stade & carriere des hommes. Les *femmes au reste n'assistoient pas aux combats Olympiques, ains leur estoit tresexpressément deffendu de s'y trouuer, desguisees ny autrement, sur peine d'estre precipitees du hault des rochers de la montagne de Typee; si mesmes elles auoient durants les iours interdits passé la riuiere d'Alphee. Toutesfois il ne s'en trouua point qui pour cette occasion fust seulement constituee prisonniere, excepté Callipateras; que les autres nomment Pherenice, laquelle apres la mort de son mary s'equippa de tous points en Athlete ou combattant, & s'en vint mettre parmy les autres en l'Olympie: là où Pisidorus ayant eu la victoire, comme elle eust franchy les barrieres du parquet où s'assembloient les Athletes, elle fut despouillee, & l'ayant apperceuë estre femme la laisserent aller saine & sauue; pour la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils; Tous lesquels auoient gaigné le prix és ieux Olympiques. Mais lors fut faitte vne ordonnance que de là en auant l'on combattroit à corps nud.*

Les athletes *au demourant (car soubs ce nom Pollux comprend tous les cinq combats & ieux dessus-dits) ont fait autrefois des efforts qui excedent toute creance; & estoient du commencemẽt norriz de fromage mol: Mais Dromeus fut le premier qui leur introduit les chairs, ainsi que dit le mesme Pausanias és Eliaques; lequel nous racompte les faits merueilleux de trois ou quatre de ces Champions: Et en premier lieu de Pulydamas. Cettuicy fut fils de Nicias de Scotuse en Thessalie, plus grand de corps que nul autre de tout son temps, & d'vne force nompareille, auec le courage & dexterité de mesme. Car estant encore fort ieune, à l'imitation d'Hercules il alla assaillir en pourpoint vn grãd Lyon dans le mont Olympe, qui desoloit toute la contree, & le mit à mort. Vne autre fois pour faire preuue de sa force, il saisit vn des plus fiers Taureaux de tout le pays, par le train de derriere, sans que iamais cet animal s'en peust deffaire qu'il ne luy eust laissé entre les mains à force de regimber & tirer à l'encontre, ses deux sabots par lesquels il le tenoit empoigné. Bien souuent d'vne seule main il arrestoit tout court vn chariot des mieux attellez, sans que les cheuaux peussent aller auant ny arriere, quelque effort que le chartier & eux peussent faire. Au moyen dequoy Darius fils d'Artaxerxes, qui auoit oy racompter ces estrãges merueilles, desirant en veoir quelque espreuue le fit venir deuers luy; là où de plaine arriuee en sa presence il mit à mort de trois coups de poing, trois des plus* Pulydamas.

forts hommes de sa garde, du nombre de ceux que pour leur grand valeur on appelloit les immortels, & encore choisiz entre tous. Et neantmoins apres auoir fait tant de si belles & grandes choses, son par trop s'asseurer luy cousta la vie: Car vn iour banquettant auec ses amis dans vne cauerne, comme quelque portion s'en fust esboullee, & le reste menassast ruine, les autres gaignerent au pied de bonne heure. Ce que quant à luy il ne daigna faire, mais se confiant en son effort accoustumé se mit à vouloir contreboutter à l'encontre, Et à force de bras soustenir le plācher d'enhault, si qu'il demeura à la fin accablé soubs le faiz.

MILON.

Milon le Crotoniate, si nous ne voulons regarder qu'à la force, n'en a guere eu de semblables à luy. Car vne fois il porta sur son col vn Taureau de deux ans tout autour du stade, sans respirer ne reprendre haleine, puis l'assomma d'vn coup de poing, & le mangea luy tout seul le iour mesme. Il prenoit vne pomme de grenade en sa main, que personne ne luy eust sceu arracher, sans que pour cela il la pressast, ni qu'elle vinst de rien à se mascher ny corrompre. Se mettoit à pieds ioints dessus vn Disque oint d'huile pour le rendre plus glissant: Et encore qu'on le vinst de secousse & roideur choquer estant planté là dessus, si ne l'en pouuoit on faire desplacer ne mouuoir. Attachoit vne corde assez grosse à l'entour du front, comme si c'eust esté vn bandeau; & en retenant son haleine s'enfloit si fort les veines & les nerfs de la teste, qu'elle venoit de viue force à se rompre. Serroit le bras iusques au coulde contre les costes; De là en auant il le tenoit alongé vers la main, en estendant tous les doigts horsmis le petit, qu'il tenoit clos & ployé: Neantmoins on ne le luy pouuoit en sorte quelconque desserrer ne deffaire. Mais finablement s'estant rencontré dans les bois à vn arbre commencé à fendre, il le voulut par la force & moyen de ses seules mains acheuer d'esclatter: Et de fait l'auoit desia entrouuert, quand les coings qui y auoient esté enfoncez vindrent à cheoir, & l'arbre à se reclorre, de maniere qu'il demeura engagé sans se pouuoir plus aider, ne deffendre des loups qui miserablement le deuorerent.

THEAGENES.

Si Theagenes Thasien l'esgalla de force, cela ne se peut pas gueres bien sçauoir, pour raison qu'ils ne furent pas d'vn temps: Mais il est bien tout notoire qu'en addresse & dexterité, il le surpassa de beaucoup; Et en nombre de victoires aussi: Car les coronnes qu'il obtint & gaigna de costé & d'autre montent à plus de mille. Il s'estoit façonné à toutes sortes d'exercices, & singulieremēt à la course à l'imitation d'Achilles; dont il se monstroit estre grand emulateur; beau quāt & quant par excellēce, & d'vne taille gentille, non grossiere,

païsane ne loarde, comme la plus part des autres Athletes: Le tout accompaigné neantmoins d'vn tel effort & vigueur de membres, que n'ayant encore qu'onze ans il emporta vne fois qu'il retornoit de l'escolle, vne statue de bronze de commune grandeur iusque à son logis: Surquoy la commune s'estant esmeüe à l'encontre de luy, il fut garenty de leurs mains par l'authorité & respect d'vn des principaux Citoyens, qui la luy fit remporter tout sur l'heure, & remettre au mesme lieu dont il l'auoit enleuee. que s'il n'eut vne fin si mal'encontreuse comme les deux precedens, en recompense tant qu'il vescut il trouua tousiours de fort grandes contrarietez, qui luy retrancherent beaucoup de la gloire à quoy sans cela d'abondant il eust peu atteindre. Euthymus mesmement entre les autres natif de Locres en Italie, lequel ne luy voulant cedder en aucune chose, s'opposoit tousiours à l'encontre. Et d'auantage Theagenes l'ayant vn iour blessé à l'escrime des coups de poings, outre les loix des sacrez combats, il fut condamné en douze cens escuz d'amende; Dont de despit il ne voulut és deux Olympiades subsequêtes venir sur les rengs: Ce qui donna le moyen à Euthymus d'emporter la victoire. Cettuicy toutefois ne laissoit pas d'estre vn tres-valeureux Champion, & de grand cueur & entreprise, comme il le monstra assez en vne telle occasion. Le bruit commun porte, que Troye ayant esté destruicte par les Grecs, Vlysses fut poussé par fortune de mer en diuers endroits çà & là: Et entre autres en la ville de Temesse en Italie: Là où l'vn de ses gens ayant pris vne ieune fille à force, les habitans se ietterent dessus, & l'assommierent à coups de pierre. Vlysses deslogea de là sans faire autre debuoir au deffunct; l'esprit duquel fit de là en auant sans cesse ny intermission aucune, beaucoup de maux & outrages en la contree: Iusques à mettre les personnes à mort, & se ietter à tous propos sur ceux qu'il trouuoit tant soit peu à l'escart. Mais finablement comme le peuple fust sur le point de quitter le pays, la Prophetisse d'Apollon ordonna de desdier à cest Heroe vn sacré bosquet auec vn temple, & tous les ans luy exposer la plus belle fille vierge qui fut en Temesse. Cela accomply l'esprit s'appaisa sans les plus molester. Quelque temps apres Euthymus estant d'auenture arriué en ces quartiers là, lors qu'on venoit de liurer la fille, eut enuie de veoir ce mystere, & s'enferma dans le temple auec elle pour la pitié qu'il en eut; aussi qu'elle luy promit & iura de le prêdre à mary s'il la pouuoit garentir de ce danger. Ce qu'il fit; car ayant de nuit longuement cõbatu contre l'esprit, & iceluy vaincu à la fin, il s'esuanouit & se submergea en la mer, que depuis il n'en fut nouuelles: Et Eu-

EVTHYMVS.

thymus espousa la fille, duquel Pline liure 7. chap. 47. parle en cette sorte, Consecratus est viuus, sentiésque oraculi eiusdem iussu, & Iouis Deorum summi astipulatu Euthymus Pycta semper Olympia victor & semel victus. Patria ei Locri in Italia : ibi imaginem eius, *&c. Mais ce seroit s'engoulpher en vne mer sans riuage qui voudroit parcourir tous les beaux faits de ces valeureux Champions; parquoy il est temps de venir au tableau.*

VOUS ESTES arriuez aux ieux Olympiques, & à ce qui se faisoit de plus beau en l'Olympie. *Strabon (ce me semble) au huictiesme liure descript ce lieu en la sorte:*

STRABON. AU TERRITOIRE de Pisee y a vn temple distant de quelques dix lieuës de l'Elide, & au deuant d'iceluy vn petit bois d'Oliuiers sauuages, auecques des lisses tout contre. La riuiere d'Alphee passe le long, laquelle venant d'Arcadie s'en va rendre finablement en la mer Triphyliaque, entre midy & Soleil couchant. Or l'Olympie commença premierement d'auoir bruit pour les Oracles que Iuppiter Olympien y rendoit. Mais apres auoir duré longuement, & pris fin aussi bien que les autres, qui de main en main en ont fait tout de mesme, le temple ne laissa pas pour cela de continuer en sa reputation accoustumee: Et si vint encore à en auoir d'auantage pour raison de la solemnelle assemblee qui se faisoit là de tous les endroits de la Grece, au bout de chasque cinquantiesme mois, pour veoir les ieuz de pris & sacrez combats, qui estoient tenuz pour les plus grands de tous autres: Aussi les vainqueurs estoient coronnez fort magnifiquement. Au temple y auoit infinies richesses, prouenans des dons & offrandes qui s'y faisoient de tous les endroits de la Grece; Et entre autres vœuz vn Iuppiter d'or massif que Cypselus seigneur de Corinthe y auoit donné. Plus ce tant admirable Colosse d'or & d'yuoire, fait de la main du souuerain ouurier Phidias Athenien, fils de Charminus; de hauteur telle qu'encore que le temple soit merueilleusement grand & fort esleué, il semble toutefois que Phidias fut biẽ aduisé d'auoir fait cette statue assise en vn throsne; Car nonobstãt tout cela la teste arriue biẽ pres de la voute, de sorte que si elle venoit à se dresser debout, elle perseroit le comble à trauers. Et neãtmoins en vne si desmesuree masse il n'y a rien qui ne soit

tresexactemẽt recerché, iusqu'aux moindres enrichissemẽs.

Arrachion qui trespassa en la victoire est coronné. *Il semble que ce mot cy d'Arrachion soit deriué de ἄῤῥηκτος,* inuincible, ferme, robuste, & inexpugnable. *Et au reste, outre ce Creugas mentionné en l'argument du present tableau, AElian au neufiesme liure de la Diuerse Histoire parle* d'vn autre Champion natif de Crotone, lequel ayant vaincu és ieuz solẽnels de l'Olympie, ainsi qu'il s'en alloit deuers les Iuges pour estre coronné suiuãt la coustume, tomba roide mort deuant eux, des coups qu'il auoit receuz au combat. *Et Pausanias és Laconiques, fait mention d'vn Pentathle appellé AEnetus, lequel auoit pareillement gaigné le prix, & desia receu le chappeau de la main des Iuges, mais il expira tout à l'heure. De maniere que ces esbattemens estoient quelquesfois bien rudes & dangereux. Quant à la coronne, elle estoit comme nous auons desia dit cy dessus d'Oliuier sauuage, Dequoy il y a vn fort beau traict en l'Vranie de Herodote:* Là où Xerxes lors qu'il amena cette grosse nuee de plus de deux millions d'hommes sur les bras de la Grece, & qu'il y auoit desia pris pied, s'enquerant de ceux qui se venoient rendre à luy, que faisoient les Grecs à celle heure: Ils luy firent responce qu'ils estoient apres à celebrer les Olympies, & regarder le passetemps de ceux qui y combattoient. Mais quel loyer (demanda il lors) ont ceux qui vainquent? Vne coronne d'Oliuier Sire (ce vont ils respondre) & rien autre chose que la reputation qui leur en demeure. O Dieux (s'escria là dessus Tritatechmes fils d'Artabanus) contre quelles gens nous as-tu amenez Mardonie, qui ne combattent pas pour l'argent ne pour les richesses, mais seulemẽt pour la vertu. *Et Plutarque és Symposiaques 2.5. Et en la vie de Lycurgus, dit que ceux qui auoiẽt vne fois esté ainsi corõnés, cõbattoiẽt de là en auãt tousiours aupres de la personne du Roy à la guerre. Aristophanes au Plutus introduisant la Pauureté qui reproche à Iuppiter son indigence.* HERODOTE.

Εἰ γὰρ ἐπλούτει πῶς ποιῶν αὐτὸς τὸν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα,
Ἵνα τοὺς ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
Ἀνεκήρυττεν τῶν ἀθλητῶν τοὺς νικῶντας, στεφανώσας
κοτίνου στεφάνῳ. καί τοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

Car si Iuppiter estoit riche, Comment est-ce que faisant assembler tous les Grecs de cinq ans en cinq ans pour cele-

brer les combats & jeuz de priz Olympiques, il ne decerne aux vainqueurs qu'vne couronne d'Oliuier? là où toutesfois s'il auoit dequoy elle deburoit estre d'or.

Lvy estant icy decerné cest honneur par le deputé de la Grece. *Ce deputé, iuge, president, superintendent, ou autre tel nom qu'on luy vueille donner, s'appelloit en Grec* ἑλλανοδίκης. *Le premier Hellanodique ou iuge des sacrez combats fut institué par Hercules és ieux Olympiques; & puis continué à celuy qui auoit la reputation d'estre le plus entier, veritable, & sincere; Car il estoit esleu à cela par les voix & suffrages du peuple: & deferoit le prix à ceux qui en sa conscience luy sembloient auoir le mieux fait leur debuoir. Les combats au reste se faisoient enuiron la pleine Lune, & le 16. d'icelle se prononçoit le iugement des Hellanodiques: Dont voicy ce que Pausanias en allegue és Eliaques.*

Pavsanias. En la 50. Olympiade deux personnages des Eleens commancerent à estre tirez au sort pour auoir la charge des jeuz Olympiques; & dura cela long temps en la sorte, iusques à ce que finablement on esleut neuf Iuges ou Presidens desdits jeuz, appellez à cette occasion Hellanodiques, comme qui diroit les iuges de la Grece; dont les trois auoient la charge des courses des cheuaux, trois autres du Pentathle (ce sont le sault, la course, le disque, les coups de poing, & la lutte) le reste sur les autres combats. Deux Olympiades apres on y adiousta le dixiéme, Ce qui fut diuersifié encore, & finablement remis audit nombre de dix en la 108. Olympiade; qui ne changerent plus depuis. *Mais Philostrate n'en met icy qu'vn, gardant en cela fort bien le* πρέπον *qu'appellent les Grecs; par ce que du temps d'Arrachion qui fut en la secõde & tierce Olympiade, il n'y auoit qu'vn iuge ou Hellanodique. Au demeurant leur parquet (comme le dit en vn autre endroit du mesme liure iceluy Pausanias) estoit situé au dessus du sepulchre d'Achilles, par où ils descendoient dans les lisses, & y entroient deuant Soleil leué pour vacquer au faict de la course. Puis sur le midy entendoient au Pentathle, & autres les plus rudes ieuz & combats. Les Hellanodiques souloient aussi le plus souuent demeurer, & mesme sur iour, en la portique qui est en la grand place des Eleens: pres de laquelle à la main gaulche estoit leur dessusdit parquet appellé Hellanodiceon, separé du marché par vne ruë entre-deux, là où ils seiournoient dix mois entiers de l'annee apres auoir esté esleuz pour y apprendre les statuts*

des combats par ceux qui auoient en garde les registres des loix & ordonnances publiques.

TZEZES *en la* 407.*histoire de la douziéme Chiliade descript ainsi ces Hellanodiques.* TZEZES.

Ἑλλανοδίκας νόει μοι, τὺς πρὶν διαπιθέντας
τὴν ὀλύμπων ἑορτὴν, καὶ τὸν ἀγῶνα τὖτον.
θέατρον, &c.

Entendez que les Hellanodiques (*dit-il*) estoient ceux qui souloient ordonner la solemnité Olympique, & les combats qui s'y faisoient: Car les Olympics estoient comme vn theatre ou eschaffault de toute la Grece. Or ceux qui iugeoient de ces jeuz de priz & combats, estoient de tous appellez les Hellanodiques, comme i'ay dit; & se prenoient des Amphictions, principalemẽt du pays d'Ætolie auecques les Eleens. Ce qui aduint en cette sorte. Car quand Hercules ce grand personnage s'en alla de ce monde en l'autre, il laissa la charge de ces combats à Oxilus Ætolien, pour en disposer, les conduire & faire ainsi que bon luy sembleroit: dont du depuis furent faits participans les Ætoliens Hellanodiques. *Mais Pausanias és Eliaques particularise le serment que faisoient les Athletes en cette sorte.* Vers la muraille d'Alté l'on voit vne statue de Iuppiter tornee deuers Soleil leuãt sans aucune inscription. Mais celuy qui est dans le palais, est sur toutes les autres effigies de Iuppiter qui sont là, approprié pour faire pœur aux perjures; aussi a il le surnom de Ὅρκιος, du serment qu'on fait faire là aux Athletes, à leurs peres & freres, & ceux qui leur monstrent. Il tient vne fouldre en chasque main: Et iurent sur vn Sanglier couppé en deux, de ne s'aider d'aucune fraude au combat Olympique: Et que par dix mois continuels ils se sont exercez fort songneusement en tout ce qui appartient à leur debuoir. Les iuges des enfans iurent aussi, & ceux qui veulent faire courir les poulains; Qui ne sont corrompuz d'aucuns presens, Ny que iamais ils ne declareront pourquoy ils ayent plus tost adiugé la victoire à cettuicy qu'à celuy là. Aux pieds finablement de Iuppiter Horcius est vn tableau, auec des vers Elegiaques pour faire pœur aux perjures.

Le canal d'Alphee coule d'vne telle legiereté, qu'il n'y a que luy ſeul de tous les fleuues qui ſurnage à la mer. *Pauſanias és Eliaques en parle de cette ſorte.*

Pausanias. Alphee ne naiſt pas en l'Elide, mais en l'Arcadie: Duquel entre autres choſes on racompte cecy: Que ce fut autrefois vn Veneur, lequel deuint amoureux d'Arethuſe qui eſtoit pareillement fort adonnee à la chaſſe; Mais l'ayant refuſé pour mary, elle ſe retira en vne iſle pres Syracuſes, appellee depuis Ortygie; Là où de femme elle fut conuertie en fontaine: Et Alphee de ſon coſté par vne impatience d'Amour fut auſſi tranſmué en fleuue. Voila ce qu'on racompte de luy & d'Arethuſe: Et au reſte qu'il coule à trauers la mer, & ſ'en va communiquer ſes eaux auec la fontaine. Ce que rien ne m'empeſche de croire, attendu l'Oracle qu'Apollon rendit en Delphos à Archias Corinthien, quand il l'enuoya fonder Syracuſes. Car ceux des Grecs & Egyptiens qui ſont montez contremont iuſques au deſſus de Syené, ou de Meroé ville d'Ethiopie, teſmoignent que le Nil tombe dans vn marez, duquel venant à reſſortir de nouueau tout ainſi que ſ'il ſourdoit de la terre, il ſ'en vient parmy la baſſe Ethiopie rendre en Egypte; là où aupres du Pharos il ſe reſpand en la mer. En la contree des Hebrieux, ie ſçay bien auſſi que le fleuue Iourdain trauerſe le Lac de Tiberiade; & entre dans vn autre encore, que l'on appelle la mer morte, où il ſe perd & eſuanouïſt. Laquelle mer a vne proprieté differente de toutes les autres eaux; Car animal que ce ſoit viuant n'y peut nager, & ceux qui ſont morts ſ'en vont à fonds: Au moyen dequoy elle eſt exẽpte d'auoir du poiſſon; lequel preſſentant le peril qui y eſt manifeſte, ſ'en recule bien toſt en arriere. Il y a encore vne autre eau au pays d'Ionie, ayant auſſi cela de commun auecques Alphee, laquelle a ſa ſource dans le mont Mycalé; & apres qu'elle ſ'eſt allé perdre en la mer, renaiſt vne autre fois aupres des Branchides en vn port appellé Panorine. *Mais plus diſtinctement és Arcadiques il ſpecifie ces renaiſſances d'Alphee diſant ainſi*: Alphee ſepare les confins des Lacedemoniens, & Tegeates, & leur ſert de bornes; l'eau duquel prend ſon origine en Phylace. Non gueres loing de là puis-

apres

apres descend vne autre eau dedans son canal, de certaines petites fontaines, plusieurs en nombre; Parquoy on appelle ce lieu là les Symboles, comme qui diroit les concours ou assemblemens. Alphee au reste outre les autres fleuues, semble auoir vn naturel & proprieté tout à part: Estant souuentesfois englouty de la terre, & derechef en ressort dehors. Car apres s'estre auallé en bas de Phylace & des Symboles, comme on les appelle, il se va perdre en vne prairie des Tegeates; Et de là renaissant en Asee, apres qu'il a meslé son cours auec celuy d'Eurotas, il s'esuanouist derechef soubs la terre. Et quand il est vne autre fois retorné en lumiere, en cet endroit que les Arcadiens appellent les Sources; Et a parcouru le territoire de Pise & de l'Olympie, il s'en va descharger en la mer au dessus de Cyllené, vn Haure des Eleés. Mais le goulphe Adriatique ne le peut pas empescher qu'il ne passe encore outre: Si qu'apres auoir trauersé vne si grande & impetueuse estendue de mer, il va finablement se monstrer en Ortygie, deuant Syracuses, estre le mesme Alphee, & communiquer son eau auec Arethuse. OR PAUSANIAS *fait vn grand cas de ce que le Nil & le Iourdain entrent dedans des Lacs; Mais cela se voit par deça en beaucoup de fleuues: Comme au Rhin à Constance, & encore ailleurs: Au Rosne à Lozanne; Au Mince à Mantoue: L'Athesis, & assez d'autres, qu'on ne tient pas à grãd merueille, pource que cela est tout commun. Trop bien de trauerser vne si longue estendue de Mers, comme de la Grece iusqu'en Sicile, & encore surnager à icelle; Puis ressourdre derechef autre part, Cela est vn peu chatoüilleux. Neantmoins puis qu'il est question de Fables, dont les narrations Grecques sont toutes farsies, il vaut mieux tout d'vn train oyr ce qu'en dit le Poëte Moschus, & puis Lucian le Sophiste.*

Ἀλφειὸς μετὰ πίσαν ἐπὴν κατὰ πόντον ὁδεύῃ
ἔρχεται εἰς Ἀρέθουσαν ἄγων κοτινηφόρον ὕδωρ,
ἕδνα φέρων, καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα, καὶ κόνιν ἱράν.
καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι, τὴν δὲ θάλασσαν
νέρθεν ὑποτροχάει, κ' οὐ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ
ἁ δ' οὐκ ἴδε θάλασσα διερχομένου ποταμοῖο.

Alphee, apres qu'audelà de Pise il est entré en la mer, s'en va deuers Arethuse, roulant vne eau fort propre aux Oliuiers

ſauuages; Et portant pour ioyaux à ſa chere eſpouſe fueilles & fleurs des plus belles; auec la ſacree poudre des ieuz, où l'on combat à corps nud: Et profond comme il eſt, ſe iette dedans les ondes, coullant au deſſoubs de la mer, ſans que ſon eau ſe meſle à l'autre eau; Ne que la mer ſe ſente aucunement du fleuue qui paſſe à trauers. *Mais Lucian nous en comptera bien d'auantage, ſi nous luy voulons tant ſoit peu preſter l'oreille. Oyons le doncques, puis que c'eſt ſur le meſme propos.*

NEPTVNE ET ALPHEE.

LVCIAN. NEPTVNE. Que veut dire cecy Alphee, que toy ſeul entre tous les fleuues, quand tu viens tomber dans la mer, tu ne te meſles aucunement auec l'eau ſalee comme font les autres: Et ſi tu n'eſpans pas tes eaux, mais coules au trauers d'icelle ny plus ny moins que ſi tu eſtois glacé; gardant ton canal en ſon accouſtumee douceur, pur & non corrompu d'amertume: Et te vas perdre en quelque creux ie ne ſçay où, ainſi que font les gauereaux, & les plongeons; Et reſſors puis apres autre part, te redõnant derechef à cognoiſtre? ALPH. Cecy eſt vn traffique d'amour, ſire Neptune; Parquoy tu ne m'en doibs ſçauoir mauuais gré; Car tu as auſſi eſté amoureux, & ſouuent. NEPT. Eſt-ce vne femme que tu aimes Alphee, ou vne Nymphe, ou quelqu'vne des Nereides? ALPH. Non, mais vne fontaine. NEPT. Et où eſt-ce qu'elle demeure? ALPH. En l'iſle de Sicile, & eſt nõmee Arethuſe. NEPT. Ie la congnois, & n'eſt point laide de vray cette Arethuſe que tu aimes ainſi: Car elle eſt clere & nette, & de ſa ſource iette vn bouïllon fort pur, le grauoüer qui eſt cler & luiſant adiouſtant vne bien grande grace à ſon eau, laquelle au deſſus d'iceluy paroiſt de couleur argentine. ALPH. A ce que ie veoy tu la congnois fort bien ſire Neptune, Et m'y en voys tout de ce pas. NEPT. A la bonne heure, va & ioys heureuſemẽt de tes Amours. Mais diz moy encore cecy ie te prie; Où eſt-ce que tu viz premierement cette Arethuſe, Veu que tu es d'Arcadie, & elle eſt demeurante à Saragoſſe? ALPH. Tu me retardes Neptune, moy

qui ay haste, & te vas par trop curieusement enquerant de mon fait. Nept. Certes tu dis la verité. Va donc trouuer ta mieux aimee: Et sourdant derechef de la mer, si te mesle en vn mesme lict auec cette fontaine, de sorte que ce ne soit doresnauant qu'vne mesme eau de vous deux.

Les oliviers sauuages croissent le long d'Alphee, beaux à veoir ioignant ces grosses touffes d'Ache crespelue. *De cette Ache que les Grecs appellent Σέλινον, nous en auons parlé suffisamment au tableau des Marescages, & monstré là que c'est vne herbe aquatique: comme aussi le confirme ce passage icy, où Philostrate la fait croistre le long d'vne riuiere: Et celuy encore que nous auons amené cy deuant d'Hyginus touchant le petit Archemore, que sa norrisse Hypsipylé auoit laissé dessus vne de ces Aches aupres d'vne fontaine, où le serpent qui y repairoit le mit à mort. Reste maintenant de sçauoir à quoy les Anciens l'appliquoient en leurs ieux & sacrez combats. Et combien que ce fust en ceux de Nemee à l'honneur d'iceluy Archemore, & non de l'Olympie dont il est icy question; Neantmoins pource que l'Autheur touche cette herbe incidemment, & aussi que nous ne dirons plus rien autre part de ces ieux Nemeens, il vaudra mieux poursuiure tout d'vn train ce qui en depend, & reste à dire. Plutarque en la 3. question des Symposiaques discourt bien au long comme l'Ache auoit accoustumé d'estre employee és ieux Isthmiens, qui se celebroient à l'honneur de Palemon (dont nous parlerons en son lieu) premier que le Pin fust venu en vsage: De maniere que Timoleon en la guerre des Siciliens contre les Carthaginois, interpreta pour vn augure de la victoire, d'auoir rencontré, (son armee marchant en bataille) des gens portans des faisseaux d'Ache; & non pour celuy de mort: Car en beaucoup d'endroits on prend cette herbe pour mortuaire & funeste, mesmement dedans Pline 20. 11.* Apium ad cibos non admittendum, immò omnino nefas; Nam id defunctorum epulis dicatum. *Et Agrippa au vingt-cinquiéme chapitre du premier liure de sa Secrete Philosophie.* Car le Cypres est vn arbre funeste, & desdié à Pluton aussi bien que l'Ache, dont l'on auoit anciennement accoustumé de ioncher les sercueils, auant que d'y mettre les corps. Au moyen dequoy és festins il estoit loisible de porter des chappeaux, des guirlandes, & bouquets de toutes sortes d'herbes & de fleurs, hors-mis de l'Ache qui ne conuient aucunement à ioyeuseté ny recrea-

tion, ains plus tost au dueil. *Alleguant au reste iceluy Timoleon là dessus, qu'on en coronnoit les victorieux és ieux Isthmiques aupres de Corinthe d'où il estoit. La gallere aussi capitainesse du Roy Antigonus auroit acquis le surnom d'Isthmienne, à raison qu'vne plante d'Ache estoit creuë d'elle mesme au chasteau de Pouppe. Toutesfois il maintient derechef que le Pin estoit plus ancien, & que l'Ache auoit esté introduitte en son lieu pour quelque temps par vne emulation d'Hercules; lequel apres auoir mis à mort le Lion de Nemee, auroit pour souuenance de sa victoire institué des ieux solemnels où les vainqueurs estoient coronnez d'Ache: ainsi que le marque tacitement ce lieu icy de Pyndare vers la fin de l'Hymne de Timasarchus Eginete.*

κεῖνος ἀμφ' Ἀχέρον-
τι ναιετάων, ἐμὰν
γλῶσσαν εὑρέτω κελαδῆ-
τιν, ὀρσοτρίαινα
ἵν' ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου
θάλησε Κορινθίοις σελίνοις.

Luy (*parlant de Callicles*) habitant à cette heure autour d'Acheron trouuera ma langue chantereſſe de ſes loüanges; en quelle maniere au cõbat conſacré au portetrident Neptune, impetueux eſbranleur de la terre, il fut honoré des Aches Corinthiennes. *Plus en la seconde Isthmienne à Xenocrates Agrigentin.*

οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισιν νίκαν,
Τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις
Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμαν
πέμπεν ἀνδεῖσθαι σελίνων.

Ie ne chante pas vne victoire Iſthmienne incogneuë, acquiſe par les cheuaux, laquelle Neptune ayant octroyee à Xenocrates, luy a enuoyé vn coronnement d'Aches Doriques pour orner ſon chef. *Et ainsi que dessus l'interprete le commentateur d'Aristophanes en la comedie des Guespes sur ce vers cy:*

οὐδὲ μὲν γ' οὐδ' ἐν σελίνῳ 'στ' οὐδ' ἐν πηγάνῳ.
En l'Ache il n'eſt encor, ny à la Rue auſſi.

Mais plus apertement cest autre de Diphilus dans le 6. d'Athenee.

περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθ' ὥσπερ Ἰσθμίοις.

Nous combatons pour l'Ache ainsi qu'és jeuz Isthmiques.

Pline aussi touche cela au 19. *liure*, 8. *chap*. Honos Apio in Achaia coronare victores sacri certaminis Nemeæ. *Ayant dit vn peu au dessus*, que si la graine de l'Ache est aucunement conquassee dans vn mortier auant que de la semer, l'herbe en deuient plus crespue. *A propos de ce mot de* οὐλότητος *que Philostrate luy attribue.*

Car il ne paroist pas seulement auoir surmonté l'aduersaire sien, ains tous les Grecs encore, lesquels criaillent icy, & font vn grand bruit, *Auec tout le reste de ceste clause. Lucian touche cecy au Dialogue de la dansse & du Bal; mais il ne faut pas entendre que cette* ὄρχησις *ou Saltatio comme l'appellent les Latins, fust à nostre mode de maintenant, de dansser simplement vn bransle, pauane, ou gaillarde, au son des instrumens, où il ne va autre chose qu'vn remuement mesuré des iambes & des pieds, auec vn beau port toutesfois & contenance deüe de tout le reste de la personne. Car le ballet qu'ils danssoient lors, comme ce traicté le declare assez, estoit accompagné de gestes qui exprimoient naïuement la chose que l'on vouloit representer. Suetone en la vie de Neron tiltre* 54. Sub vitæ exitum vouerat palam se histrionem saltaturum Virgilij Turnum. *De maniere que c'estoit comme vne Tragedie ou Comedie muette, cõsistant seulement en mines & gesticulations telles que nous voyons faire à des Matachins: Car rien ne represente mieux cette dansse antique: Le tout si bien ordonné, que sans qu'ils prononçassent aucune chose, on ne laissoit toutesfois de comprendre fort bien tout ce qu'ils vouloient donner à cognoistre. Et n'en estoient les spectateurs moins esmeuz, si d'auenture ils ne l'estoient plus, que par les paroles propres; suiuant ce qu'iceluy Lucian allegue là d'Herodote*, Que ce qui apparoist aux yeux est bien plus certain, & touche plus viuement beaucoup les affections des assistans, que ce qu'ils peuuent perceuoir par l'oreille. Dequoy nous peuuent assez faire de foy (*ce dit il*) les larmes qu'espandent souuentefois les spectateurs, quand il se represente à leur veüe quelque grief cas, & accident cruel, miserable, & calamiteux. *C'est ce que Philostrate veult exprimer icy de l'esmotion qu'auoit le peuple en voyant vn si dur & cruel combat, qui n'estoit seulement que pour l'honneur sans autre querelle ny animosité precedente.*

Cevx qvi s'exercent aux combats vsent d'vne bien dangereuse lutte; Car il leur est quelquesfois besoin de se ployer

Plvtarqve. &c. *Plutarque au second des Symposiaques question* 4. τοὺς δὲ πύκτας οὐδὲ πάνυ βουλομένους ἐῶσιν οἱ βραβευταὶ συμπλέκεσθαι μόνους δὲ τοὺς παλαιστὰς ὁρῶμεν ἀλλήλους ἀγκαλιζομένους καὶ περιλαμβάνοντας, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἀγωνισμάτων, ἐμβολαί, παρεμβολαί, συστάσεις, παραθέσεις, συνάγουσιν αὐτούς, καὶ ἀναμιγνύουσιν ἀλλήλοις· διὸ τῷ πλησιάζειν μάλιστα καὶ γίνεσθαι πέλας, οὐκ ἄδηλόν ἐστιν ὠνομάσθαι. Nous voyõs (*ce dit il*) que ceux qui combattent à coups de poing, encore qu'ils taschent de tout leur pouuoir de venir aux prises, estre neantmoins empeschez de ce faire par les presidens & arbitres des ieuz: & n'y a seulement que les lutteurs qui se puissent entrebrasser & saisir au corps, de maniere que la plus grãde partie de leurs combats consiste en harpemẽs, faulces prises, feintes & aguets, approches & mesuremens de l'vn à l'autre, dont ils s'entre-lient, & pesle-meslẽt. Au moyen dequoy, de s'approcher & ioindre ainsi de pres, ce n'est pas chose hors de propos que la lutte n'en aye pris son appellation.

D'abondant l'on poche & enfonce auec le bout des doigts, lesquelles choses les Lacedemoniens permettent par leurs loix. *Pausanias és Laconiques parlant des exercices que souloient anciennement faire les ieunes gens à Lacedemone, dit*, Qu'apres auoir sacrifié vn chien au Dieu Mars, & fait cõbatre deux sangliers

Pavsanias. appriuoisez l'vn contre l'autre, ils entroient le lendemain diuisez en deux trouppes, en vn lieu tout enclos d'eau appellé le Plataniste, à cause de la grande quantité de Platanes dont il estoit ombragé: & là s'attachoient rudemẽt, addoüez homme à homme, cõme en vn duel, à coups de poing & de pied, mordans, & se pochans les yeux s'ils pouuoient. Puis tous en foulle se chargeoient à guise d'vn conflict de bataille rengee, & se renuersoient dedans l'eau: *Vsant là iceluy Pausanias des mesmes mots presque que fait icy Philostrate.*

ANTILOQVE.

ARGVMENT.

NESTOR Roy de Pylos tenu pour le plus ſage & prudent perſonnage de ſon temps en la Grece, & du meilleur aduis & conſeil, auſsi auoit il lors trois aages d'hommes quand il alla à la guerre de Troye; s'acheminant à cette entrepriſe auec cinquante Nauires, mena quant & luy ſon fils Antiloque, l'aiſné de ſept qu'il auoit euz de ſa femme Euridicé; Lequel fretta d'abondant vingt vaiſſeaux de ſon propre, & fit tout plein de beaux faits d'armes deuant Troye, où il tua de ſa main Mydon couſtillier de Pylemenes Prince de Paphlagonie, & conducteur de ſon chariot d'armes: Et en vne autre rencontre encore Menalippus fils de Hicetaon: Tellement que pour ſa vaillance en vne telle ieuneſſe & beauté, car c'eſtoit le plus ieune de tous les Seigneurs qui fuſſent en l'armee Grecque, Achilles le prit en vne fort eſtroitte accointance & amitié, & le tint pour ſon ſecond fauorit apres Patrocle. Mais le malheur voulut, comme il ſemble que la fortune preigne plaiſir ordinairement de nous oſter les choſes que nous auons les plus cheres, qu'ils luy furent tous deux occis; l'vn par Hector, & cettuicy par Memnon, comme il ſe fut mis au deuant du coup que Memnon vouloit deſcharger ſur Neſtor; Au moyen dequoy il mourut pour ſauuer la vie à ſon pere, & pourtant fut reputé de tous bien-heureux, & digne de treſgrandes louanges, ainſi que dit Pindare en ceſt endroit de la ſixieſme Pythienne; ἐγένετο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατάς. Le braue & vaillant Antiloque auoit eſté au parauant de cette meſme opinion, quand il voulut mourir pour ſon pere, faiſant teſte à l'homicidiaire Memnon, chef des forces Egyptiennes. Car l'vn des cheuaux du chariot de Neſtor ayant eſté bleſſé d'vn coup de fleſche par Paris, ne pouuoit aller ny auant ny arriere; Et l'autre portoit vne roide Iaueline au poing, dont le pauure vieillard Meſſenien tout eſmeu en ſon cueur eſcria à ſon cher fils, qu'il ſe gardaſt. Mais ſes paroles tombans en terre, ne le retirerent pas de ſa deliberation propoſee; Car ce perſonnage diuin attendant l'autre de pied coy, rachepta par ſa mort le recouurement de ſon pere. Il a doncques ſemblé PINDARE.

aux autres qui sont venus apres eux, qu'ayant fait vn acte si magnanime, il a bien merité d'auoir entre tous les anciens, le souuerain lieu de vertu & pieté enuers ses progeniteurs. *A quoy se conforme ce qu'en dit Xenophon tout au commancement du traité de la Chasse, où il fait mention des anciens Heroes :* Qu'Antiloque ayant exposé sa vie pour sauuer celle de son pere, a de là obtenu vne telle gloire qu'il est seul celebré des Grecs pour Philopator ou vray amateur de son pere. *Mais Quintus Calaber au secōd liure de la suite d'Homere le racōpte d'vne autre façon; Qu'Antiloque ayant veu Memnon mettre à mort deuant luy Erenthus & Pheron, lesquels estoient venuz volontairement à la guerre de Troye soubs la cornette de Nestor, les voulut venger; Et chargea Memnon, d'vn iauelot premierement qu'il luy darda, & puis d'vn coup de pierre dont il l'atteignit en l'armet, sans toutesfois l'offenser. Ce qui ne succeda pas ainsi à Mēnon: Car d'vn grand coup de lance qu'il luy donna soubs la mammelle, il le porta tout roide estendu par terre. Dont le bon vieillard outré de douleur pour la perte de son cher fils qu'il auoit veu tuer en sa presence, appella son autre enfant Trasymedes pour luy aider à sauuer le corps, & empescher que Memnon ne le despouillast. A quoy Phereus se presenta pour le secourir. Et là dessus y ayant eu vn cruel conflict, auec beaucoup d'hommes tuez d'vne part & d'autre, comme Nestor outre la portee de son aage eust mis pied à terre pour enleuer son fils Antiloque, Memnon meu à pitié de la vieillesse & douleur de ce pauure pere, ne le voulut offenser, ains luy dit gracieusement qu'il se retirast, parce que ce ne seroit pas honneur à luy de s'attacher à vn foible & debile subiect. Nestor voyāt qu'il ne pouuoit faire autre chose, fut contrainct de laisser le corps là, & recourir à Achilles, lequel vint là dessus rencontrer Memnon, & le mit à mort de sa main; puis fit de fort magnifiques obseques à Antiloque sur le riuage de l'Hellesponte. Neātmoins Ouide en l'Epistre de Penelopé, semble vouloir inferer qu'il fut tué de la main d'Hector.*

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus nostri causa timoris erat.

QV'ACHIL-

A'ACHILLES aimast Antiloque, vous le pouuez (à mon aduis) auoir soubspeçonné dans Homere, quãd vous le voyez là le plus ieune de tous les Grecs, & pensez à ce demy talent d'or dont il luy fit don en vn ieu de prix; Et que cettuicy luy anonce la mort de Patrocle: La consolation en ayant esté sagemẽt aduisee par Menelaus auec le message, Ce-pendant qu'Achilles entend à ce sien mignon; Qui de ses pleurs & gemissemens secõde le dueil qu'il meine pour son biẽ aimé; Et luy retient les mains qu'il ne se deffa-ce soy-mesme. Car Achilles (ce croy-ie bien) prend plaisir d'estre touché de luy, & de le veoir ainsi larmoyer. Voila les peintures d'Homere: Mais le subiect de cettecy est Memnon, lequel venu d'Ethiopie tue Antiloque se cuidant mettre au deuãt de son pere; Et vne frayeur qui espouente les Grecs; Parce qu'auant l'arriuee de Memnon, c'estoit vne fable que de ces Negres. Or cõme les Grecs ayent recoux le corps, les deux Atrides se mettent à lamenter Antiloque, auec le natif d'Ithaque, & le fils de Tydee, & tous ses autres parens & amis; Vlysses estant bien aisé à cognoistre à sa mine ainsi seuere & esueillée: Menelaus de la dou-

ceur qui eſt en luy : Agamēnon à ſa diuine preſence: Mais quant au fils de Tydee, vne liberté genereuſe l'exprime. Vous diſcernerez bien puis-apres le Telamonien à ſa terrible fierté; Et celuy de Locres à ſon agile prōptitude. L'armee puis apres qui eſt tout autour, pleure & regrette le Iouuenceau: s'appuyans tantoſt ſur vn pied puis ſur l'autre, cōtre leurs piques plātees en terre: la plus part pāchans la teſte d'ennuy. Mais ne remarquez pas Achille à ſa perruque, Car elle eſt deſlogee apres Patroclus: Neantmoins ſa beauté vous le monſtrera, & ſa grand taille, & ce qu'il ne porte plus de cheueux. Au demeurāt il pleure proſterné ſur l'eſtomach d'Antiloque, luy promettāt (comme ie croy) de magnifiques funerailles, & tout le debuoir qui luy appartient; & peut eſtre les armes encore, auec la teſte de Memnon: afin de le venger de luy, tout ainſi qu'il fit Patrocle d'Hector, & qu'il ne luy face pas moins qu'à l'autre. Memnon eſt ce-pendant tout debout parmy ſes Ethiopiens en bataille, bruſque & terrible, la lance au poing, veſtu d'vne peau de Lyon, gay & deliberé iettāt vn ſoubſriz felon deuers Achilles. Contemplons donques auſſi Antiloque, auquel le prime poil fol de la barbe commance à monter çà & là, & ſa cheuel-

leure à s'estendre en vne fort blõde perruque, la iambe disposte & legiere, & le corps bien proportionné à vne grande facilité de la course. Le sang d'autre part monstre vne viuacité telle que fait la couleur enduitte sur de l'yuoire, à l'endroit où la pointe du glaiue est venue cheoir en sa poitrine. Or il gist là le pauure adolescent, non point attristé ny ressemblant à vn mort, ains tout ioyeux & riãt: Car portant encore imprimé en sa face l'aise & contentement d'auoir sauué la vie à son pere, il est trespassé atteint d'vn coup de lance: & l'ame a abandonné le visage, non selon qu'il s'exaspera de douleur, mais en la sorte que le plaisir y preualut.

ANNOTATION.

LA PLVS GRAND PART *de ce tableau est tiree d'Homere, aussi biẽ que celuy d'Achilles; Et en premier lieu ce mot cy;* QVAND vous le voyez là le plus ieune de tous les Grecs: *est du quinziéme de l'Iliade, où Menelaus parle ainsi pour l'encourager:* Ἀντίλοχ', οὔτις σεῖο νεώτερος ἄλλος ἀχαιῶν. Antiloque, de toy nul des Grecs n'est plus ieune. *Plus au 3. de l'Odyssee.* Ἀντίλοχος, περὶ μὲν θείειν ταχὺς, ἠδὲ μαχητής, Antiloque à courir legier, & bon soldat.

ET PENSEZ à ce demy talent. *Au 23. de l'Iliade Achilles celebrant les ieux funebres de Patroclus, propose aussi des prix pour la course, à quoy se presentent Vlysses, Aiax fils d'Oileus, & Antiloque. Et combien qu'Homere luy attribue là encore le premier lieu de vistesse;* Ἀντίλοχος, ὁ γὰρ αὖτε νέους ποσὶ πάντας ἐνίκα, *Neantmoins par vne especiale faueur de Minerue, il fait qu'Vlysses gaigne le principal ioyau qui est vne belle couppe d'argent d'ouurage Sidonien; Aiax le secõd,*

à sçauoir vn bœuf gras: Et le troisiesme Antiloque vn demy talent d'or.

Α'ντίλοχ', οὐ μὲν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος,
ἀλλά τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ἐπιθήσω.
ὣς εἰπὼν, ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων.

Ce demy talent d'or à raison de six mil escus comme on le comptoit, debuoit valoir bien plus que les autres deux prix ensemble. Et neantmois il est le moindre. Ce qui auroit meu monsieur Budee d'estimer que le talent par fois doibue estre vne bien petite somme. Voyez son De Asse *là dessus, lequel toutesfois ne me satisfait pas beaucoup en cest endroit. Mais il faudroit auoir plus de loisir de demesler cette fusee.*

Il porte à Achilles les nouuelles de la mort de Patrocle; la consolation de cela ayant sagement esté aduisee par Menelaus auec le message. *Sur la fin du dixseptiesme de l'Iliade Patrocle equippé des armeures d'Achilles ayant esté tué par Hector, il y eut vn gros conflict pour sauuer le corps d'entre ses mains, car il desiroit singulierement en auoir la despouille; Là où Aiax Telamonien fit vn fort grand debuoir de le rescourre: Et fut le premier qui mit en auant à Menelaus de chercher Antiloque pour l'enuoyer porter ces nouuelles à Achilles.*

Σκέπτεο νῦν Μενέλαε διοτρεφὲς αἴ κεν ἴδηαι
ζωὸν ἔτ' Α'ντίλοχον, μεγάθυμον Νέστορος υἱόν·
ὄτρυνον δ' Α'χιλῆϊ δαΐφρονι θᾶσσον ἰόντα
εἰπεῖν ὅτι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος.

Et puis apres il introduit Menelaus qui parle ainsi à Antiloque, l'ayant à la parfin trouué au plus fort de la meslee.

Α'ντίλοχ' εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ὄφρα πύθηαι
λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.
ἀλλὰ σύ γ' αἶψ' Α'χιλῆϊ, θέων ἐπὶ νῆας ἀχαιῶν,
εἰπεῖν.

Antiloque suiuant cela se desarme pour courir plus viste. Et à beau pied s'en va trouuer Achilles tout au commancement du dixhuictiesme liure: Auquel

δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινήν·
ὤ μοι Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἦ μάλα λυγρῆς
πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.
κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται

γυμνοῦ· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ.

En pleurant à chauldes larmes il va dire les piteuſes nouuelles. Ha fils du prudent Peleus, certes tu orras icy vn fort triſte meſſage qui ne deuoit pas aduenir. Patroclus giſt par terre, & y a deſia bonne piece que l'on combat autour du corps deſpoüillé: Hector au reſte en a les armes. Cela dit, voicy vne noire nuee de douleur qui vient enuelopper Achilles, lequel à deux mains prenant de la cendre chaulde, l'eſpandit ſur ſon chef, & deforma toute ſa belle & agreable face; ſes diuins veſtemens ſe ſoüillans de pouſſiere où il giſoit eſtẽdu au large, & gaſtoit ſa perruque, l'arrachant de ſes cheres mains: & les ſeruantes que luy & Patrocle auoient buttinees fort dolentes en leur eſprit, pleuroient, lamentoient, & ſortoient courammment dehors autour du belliqueux Achille, ſe frappans à grands coups de poing la poitrine; Si qu'il n'y auoit celle à qui les membres ne vinſſent à faillir d'angoiſſe.

Ἀντίλοχος δ' ἑτέρωθεν ὀδύρετο, δάκρυα λείβων,
χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ.
δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀπαμήσειε σιδήρῳ.

D'autre coſté Antiloque pleuroit verſant force larmes, & retenant les mains d'Achilles, qui ſouſpiroit d'vn braue cœur; car il craignoit qu'elle ne ſe donnaſt du poignard dans la gorge.

Mais ne remarqvez pas Achilles à ſa perruque, Car elle ſ'en eſt allee apres Patroclus. *Cecy ſe rapporte au 23. de l'Iliade, où Achilles luy fait de fort magnifiques funerailles: & entre autres choſes tous ſes amis luy tondent leurs cheueux, dont ils enuironnent & couurent le corps.*

πρόσθε μὲν ἱππῆες, μετὰ δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν,
μυρίοι· ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἑταῖροι.
θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον, ἃς ἐπέβαλλον
κειρόμενοι.

Puis Achilles luy couppe finablemẽt ſa belle cheuellure doree, qu'il nourriſſoit pour le fleuue de Sperchius, auquel tout indigné regardant en la mer il tient vn tel langage.

Σπερχεῖ', ἄλλως σοί γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεύς,
κεῖσέ με νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,

σοί τε κόμην κερέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην, &c.

Sperchie, en vain t'a bien voüé Peleus, que moy estant de retour en ma chere patrie ie te tondrois ma perruque; & ferois vn tresbeau solemnel sacrifice de cinquante moutons sur tes sources, où il y a vn temple & vn autel consacrez à toy. Ainsi te l'auoit promis le bon vieillard; Mais tu ne luy as pas accomply son desir; au moyen dequoy puis que ie ne retorneray plus en ma chere terre, ie donneray ma perruque au Heros Patrocle pour l'emporter auecques luy. Ayant parlé en cette sorte, il mit ses cheueux és mains de son bien aimé compagnon.

Or estoit-ce anciennement la coustume aux ieunes gens à l'entree de l'adolescence, lors que le poil fol commãçoit à leur ternir le menton & les ioües, de se tondre la cheuelleure, & raser la barbe, pour en offrir les primices aux fleuues, & à Apollon surnommé κουροτρόφος, *comme qui diroit* norrissier des enfans; *voulans denoter par là que tout ce qui prend norriture & accroissement és corps elementaires icy bas, vient de l'humidité & chaleur. De laquelle coustume de se tondre aux obseques de ses amis & biensfaicteurs, parle ainsi Homere au 4. de l'Odissee, en la personne de Pisistrate fils de Nestor: lequel ne veult point oyr parler d'ennuy & de melancholie apres soupper, ains remet toutes ces doleances au lendemain à cueur iun.*

οὐ γὰρ ἔγωγε
τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ ἠὼς
ἔσσεται ἠριγένεια, νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν
κλαίειν ὅς κε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον ὀϊζυροῖσι βροτοῖσι,
κείρασθαί τε κόμην, βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.

Et Euripide en la Tragedie d'Orestes introduit Helene qui dit à Electre; βούλῃ τάφον μοι πρὸς κασιγνήτης μολεῖν; Veux tu aller au tombeau de ma sœur? *Et elle respond,* μητρὸς κελεύεις τῆς ἐμῆς; τίνος χάριν; Est-ce celuy de ma mere? & quoy faire? Helene. κόμης ἀπαρχὰς, καὶ χοὰς φέρουσ' ἐμάς. Luy presenter mes cheueux pour offrande. *Plus Sophocle en l'Electre.*

τιμῶς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίετο,
λοιβαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς
στέψαντες, εἶτ' ἄψορρον ἥξομεν πάλιν.

Apres que nous aurons ſuiuant le cõmandement d'Apollon coronné d'offrandes,&de la tonſure de noz cheueux le tombeau de noſtre pere,nous rèuiẽdrons icy.*Et encore en la meſme.*

ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες. σὺ δὲ
τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,
κἀμοῦ ταλαίνης, σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως
ἃ ἔχω, δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῆ τρίχα,
καὶ ζῶμα τοὐμοῦ, οὐ χλιδαῖς ἠσκημένον.

Mais ne fais point cela, Plus toſt couppe le bout de tes cheueux & de moy auſſi,miſerable. Peu de choſe eſt-ce; Neantmoins telle que nous l'auons pour cette heure.Preſentez luy ces treſſes mal peignees, & ma ceinture qui n'eſt pas gueres plus delicate. *Item.*

ὡς δ' ἐν γαλήνῃ πάντ' ἐδερκόμην τόπον,
τύμβου προσεῖρπον ἆσσον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ
πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον.

Or comme tout eſtoit en repos, ie m'approche plus pres du tombeau, & là ioignant le feu i'apperçois les cheueux de quelque ieune homme freſchement tonduz.

C'ESTOIT *doncques la couſtume de tondre ſes cheueux tant aux obſeques des treſpaſſez, qu'à l'honneur d'Apollon & des fleuues. Les filles auſſi,comme recite Pauſanias és Attiques, ſouloient preſenter au ſepulchre de Iphinoa, les primices de leurs cheueux, auec quelques autres manieres d'offrandes; auant que de ſe marier: Et celles des Eleens, de les tondre en l'honneur d'Ops & Hecaerga. On couppoit auſſi ſa premiere barbe pour la deſdier aux Dieux. Ouide au 3.des Faſtes,parlant d'Hiarbas & de Anne ſœur de Didon.*

Pellitur Anna domo, lachrymánſque ſororia linquit
Mœnia: germanæ Iuſta dat ante ſuæ.
Mixta bibunt molles lachrymis vnguenta fauillæ,
Vertice libatas accipiúntque comas.

Ce qui eſt auſſi remarqué & deffendu treſ-expreſſément au 14.*du Deuteronome.* Nec faciatis caluitium ſuper mortuo.*Suetone en la vie de Caligula tiltre* 10. Vnde-vigeſimo ætatis anno accitus Capreas, à Tyberio vno atque eodem die togam ſumpſit, barbamque poſuit ſine vllo honore, qualis contigerat tyrocinio fratrum eius. *Plus en la vie de Neron tiltre* 12. Gymnico, quod in ſeptis

edebat, inter Buthyſiæ apparatum, barbam primam poſuit, conditam in auream pyxidem, & precioſiſſimis margaritis adornatam Capitolio conſecrauit. *Iuuenal à ce meſme propos.* Ille metit barbam, crinem hic deponit amati. *Et Papinius in ſyluis parlant d'Earinus affranchy de Domitian l'vn de ſes plus grands mignõs, lequel enuoye à Eſculapius en Pergame dont il eſtoit natif, la premiere tonſure de ſes cheueux.*

Ite comæ, facilemque precor tranſcurrite Pontum.
Ite coronato recubantes molliter auro;
Ite, dabit curſus mitis Cytherea ſecundos,
Placabitque nothos: fors & de puppe timenda
Transferet, inque ſua ducet ſuper æquora concha.
Accipe laudatos iuuenis Phœbeïe crines
Quos tibi Cæſareus donat puer, accipe lætus
Intonſoſque oſtende patri.

Mais il y auoit diuerſes obſeruations en cela: Car les vns tondoient le deuant de leurs cheueux, comme fit Theſee ſelon que le racompte Plutarque au commancement de ſa vie: Et de cette façon de faire les Abantes peuples belliqueux furent les premiers autheurs, ainſi que dit Homere, au 2. de l'Iliade, τῷ δ' ἅμ' Ἄβαντες ἕποντο θοοὶ ὄπιθεν κομόωντες, *de peur que leurs ennemis ne les vinſſent par là ſaiſir au combat. Les autres les couppoient vers les tamples; les autres au derriere, comme dit Pollux. Et s'appelloit cette premiere tõſure à Apollon & aux riuieres* θρεπτήριος *dont vſe Eſchile: Et ce qu'on laiſſoit pour le deuoir enuers les morts,* πενθητήριος, *du dueil. Au premier ſe rapporte aucunemẽt la ceremonie dont nous vſons en prenant le premier degré de Clericature: Et à ce propos Ammianus Marcellinus racompte qu'vn certain Diodore fut repris & griefuement puny, par ce qu'ayant la charge d'vne Egliſe il tondoit par trop librement les touffes de cheueux aux enfans ſur le ſommet de la teſte, eſtimant cela appartenir au ſeruice Diuin. Ie croy que par ces paroles,* fuit Diodorus exanimatus eo quòd puerorum liberius detonderet, *il vueille entendre qu'il leur faiſoit la coronne trop grande. Mais il ne faut pas inferer par ce que nous venons de dire, que les myſteres & ceremonies de l'Egliſe de Dieu ayent eſté empruntees des traditions des hommes: Au contraire les fils des hõmes, c'eſt à dire les Payens & Gentils, ont pris les leurs de l'Egliſe de Dieu; laquelle des les premiers cõmancemens du monde a eſté eſtablie de ſa propre bouche; dont noz premiers*

parens

parens auroiēt receu la maniere de l'adorer & seruir, auec les principales ceremonies qui ont depuis esté obseruees. Car qui est-ce qui auroit apris à Cain & Abel de luy offrir les primices des fruicts, & des trouppeaux de bestes, s'ils ne l'auoient eu de leur pere, & cettuicy de son createur; ou bien qu'eux eussent esté là dessus inspirez de luy? Au moyen dequoy Plutarque a peu bien dire selon son sens, (en la 5. question du 4. des Symposiaques) que la plus part des mysteres du peuple Hebrieu estoient tirez de ceux de Bacchus; mais non pas à la verité: Car les ceremonies mesmes qu'institua Moyse n'estoient nomplus de son inuention, que prises par luy de celles des Egyptiens, ains toutes prouenues & puisees de la seule & premiere source; appliquees tousiours catholiquement & sincerement par les fideles au seruice & honneur du Dieu souuerain, & distraittes par les mescreans Idolatres à des superstitions vaines & friuoles: Comme le discourent bien amplement Iosephe contre Appian le Grammairien, & sainct Ierosme contre Vigilātius. D'auantage nous sçauons assez (pour les combattre de leurs armes propres) que les Autheurs qui sont venus apres Numa ont escript, que la religion & ceremonies qu'il introduit au peuple Romain estoient celles de Pythagoras; là où Pythagoras vint apres luy: Mais pource que la doctrine des Pythagoriens estoit plus diuulguee que les traditions de Numa, par vn hysteron proteron ils ont mis la charrue deuant les bœufs, pour faire mieux comprendre au peuple ce qu'ils vouloient dire: Tout ainsi que dans le 4. chap. de Genese il est dit, que Enos fils de Seth commença d'inuoquer le nom du Seigneur; non que par là on doibue entendre que Dieu n'eust point encore esté inuoqué au precedant; Car cela est seulement dit comme par vne precellence; Qu'Enos fut le premier qui inuoqua plus solennellement le nom de Dieu qu'on ne souloit faire. De maniere que si nous auons rien de commun auec les infidelles de noz traditions & ceremonies, ou eux auec nous, comme ils ont à la verité, & ont eu, Il faut entendre que tout cela est venu de la source Diuine; mais par les vns appliqué & receu d'vne sorte, par les autres d'vne autre; Ny plus ny moins que d'vne mesme fleur, l'Abeille succe, tire & compose son doux & sauoureux miel; & l'araignee au rebours vn pestifere & mortel venin. OR finablement nous adiousterons icy comme pour seruir de volets au present tableau, le rencontre & recognoissance d'Achilles & Antiloque aux enfers; selon que le descript fort plaisamment Lucian és Dialogues des trespassez; pris le l'onziéme de l'Odyssee.

Antiloqve et Achilles.

Qv'est ce la Achilles qui t'est eschappé de plaine arriuee en parlant auec Vlysses de la mort? chose certes d'vn bas courage, & bien peu digne de Phenix & Chirõ, qui ont esté autrefois tes gouuerneurs. Car i'ay oy comme tu disois, que tu aurois beaucoup plus cher faisant l'estat de quelque pauure laboureur, de seruir à vn indigent qui n'eust pas à grand' peine dequoy mettre dessoubs la dent, que de commander à toutes les ames deffunctes. Que si quelque simple homme du vulgaire ayant la vie en recommendation sur toutes choses, auoit delasché ces paroles, on le pourroit peut estre tolerer, & faudroit permettre ie ne sçay quoy à son imbecillité & simplesse; mais vn engendré de Peleus, & qui fut en son temps le plus hardy mespriseur de perils d'entre tous les preux & vaillans cheualiers, se laisser aller à vne si vile & abiecte opinion de soy, cela à la verité est bien salle & infame: Et ne sçay bonnement comme il peut conuenir auec tant de belles choses que tu as faittes en ton temps. Car t'estant bien loisible si tu eusses voulu de regner en Phthios iusques à ton extreme vieillesse, neantmoins sans aucune gloire; tu aimas mieux morir honorablement, que de ioyr en paix de ce Royaume. Achilles. Mais ô fils de Nestor ie n'auois pas encore esprouué ces choses; & ne sachant ce que ie debuois plustost choisir ou cecy où cela, ie preferois vn petit tronçon d'honneur à la vie. Or ie cognois finablement (bien que sur le tard) la grand' folie que i'ay faite: Car parmy les viuans peut estre on trouuera quelques vns qui par leurs escripts celebreront mes beaux faits, mais ie ne veoy point qu'icy aux enfers cela me reuienne à aucun aduantage, puis que la reputation de tous y est esgalle. D'auantage ie ne suis plus en la force & beauté que ie soulois, Antiloque; elles se sont esuanoüies; Tout se void icy en vn mesme estat sans difference quelconque, Ne de sagesse ne d'autre chose que ce soit. En apres il n'y a vn seul de tous les Troyens deffuncts qui me craigne; Pas vn de tous les Grecs qui me respecte. C'est vne mesme opinion celle qu'on a de

tous les morts, soit qu'ils ayent esté gens de bien, ou rienvaux & canailles. Et voila ce qui m'afflige le plus, qui me sollicite miserablement, & me fasche, que plus tost qu'endurer cela ie ne me loüe à quelqu'vn, & que ie viue. ANTIL. Mais Achilles qu'y feroit-on, veu qu'il est ainsi ordonné de nature, qu'il faut que tous generalement laissent leur vie vne fois? laquelle loy puis qu'elle a iusques icy eu lieu par tout, Et qu'elle ne peut pas estre cassee ny abolie en aucune sorte, il est force que tu l'endures patiemment. Regarde nous toustant qui sommes icy auec toy, Car Vlysses ne tardera guere à venir aussi; Tellement que la compagnie trouuera quelque consolation, comme cela aduient ordinairement en toutes autres choses. Et de fait tu n'es pas seul qui sois tombé en cette misere. Voila Hercules, Meleagre, & assez d'autres, qui n'ont pas tiré peu de gens en admiration de leurs faits, lesquels (si ie ne me trompe) ne voudroient pas retorner en vie; si quelqu'vn les vouloit renuoyer à des indigens qui n'eussent rien dequoy frire, pour leur seruir de mercenaires. ACHIL. Cecy est de vray vne remonstrance de compagnon & amy: Mais ie ne sçay comment ie m'afflige ainsi du resouuenir des choses qui se font en la vie. Ie pense certes que tous tant que vous estes ne vous en tormentez pas moins que ie faiz, encore que vous n'en vueilliez rien confesser en apert. Mais d'autant plus estes vous miserables qui endurez ce trauail d'esprit à part vous sans mot dire. ANTIL. Non à la verité Achilles, ainçois auons sur toy cest aduantage, de congnoistre combien il est inutile de deuiser de telles choses, puis qu'il est en nous de nous taire, & endurer patiemment tout ce qui peut suruenir; De pœur que nous monstrans semblables à toy en de telles curiositez, nous n'apprestions aussi à rire de nostre part, & à bon droit, à vn chacun.

MELES.

ARGVMENT.

FOrt proprement & à la verité, ainsi que beaucoup d'autres choses, a dit le Poëte Horace quand il s'est exclamé.

Adeo nihil est ex omni parte beatum.

Qu'il n'y a rien bien-heureux de tous points.

Lequel heur ou beatitude mondaine consiste en ce que nous appellons biens; diuisez en trois sortes: Ceux de l'esprit, comme l'inuention, iugement, & memoire: Du corps, la santé, force, & beauté: De fortune, noblesse, honneurs, & richesses, Les deux premiers estans incorporez auec nous; le troisiéme du tout dehors; & pourtant exposé à la mercy des mutations & legeretez de celle qui ne peut iamais demeurer ferme-arrestee en vne place. Or lesquels maintenant sont plus à priser, c'est vne dispute à part: Car chacun s'aime soy-mesme, ensemble ce qui est en luy; & si ne laisse pas pour cela de desirer ce qu'il voit aux autres; cōbien que si c'estoit au faire & au prendre, il n'y a si petit qui voulust estre transformé au plus grand Monarque du monde; Ne (comme ie croy) auoir eschangé la moindre drachme des perfections qu'il pense auoir, à vne liure des plus excellentes parties d'autruy. Mais puis que l'esprit est la plus digne partie de l'homme, rien n'empesche que ses dons de grace ne doibuent estre preferez à tout ce qui peult dependre du corps & de la fortune: Car tout cela meurt & se perd auec le corps; là où la vertu, le sçauoir, & doctrine demeurent perdurablement. Et dequoy eust seruy à Nireus sa beaulté; à Achilles sa vaillance; & à Agamemnon ses richesses, son pouuoir & authorité, si quelque docte plume n'en eust eternisé la memoire? Les bonnes lettres doncques, par le moyen desquelles la vertu, & le merite, & les perfections des personnes viennent à estre garenties dē la mort & du tēps, sont les plus desirables biens que l'homme puisse auoir en ce monde; Puis que nous ne pouuons estre bien-heureux de tous poincts. Car tout ce qui est du corps s'anichille auec luy: Et quant aux richesses nous les delaissons ordinairement és mains de quelques vicieux ou ingrats. De faict qui est celuy qui n'aimast mieux ressembler à Homere qu'à Pythes, dont les facultez furent telles qu'il deffraya deux ou trois iours toute l'armee du Roy Xerxes, combien qu'elle fust de presque deux millions d'hommes; & si la

souldoya encore par quelques mois: Ny à la beauté de Narcisse; Ny à la force de Theagenes ou Milo? Et neantmoins ce diuin personage qu'autre quelconque n'egalla iamais, a eu d'ailleurs ceste disgrace, d'auoir esté la plus part de sa vie vn pauure aueugle errant çà & là par le monde à mendier son pain, pour finablement mourir de necessité & mes-aise; Sans que l'on puisse sçauoir au vray de quel païs il estoit; Ne qui furent son pere & sa mere; dont luy qui a si elegamment descript tant d'autres menues choses n'a daigné rien toucher, non pas de son nom, à grād' peine: par ce que celuy qu'on luy attribue, peult (aussi bien comme à luy) conuenir au moindre vielleur priué des yeux, qui va de porte en porte donner quelque aubade pour auoir à manger. Aristote au 3. de l'art Poëtique racompte comme en l'isle d'Io, lors que Neleus fils de Codrus mena vne colonie d'Athenes resider au païs d'Ionie (c'est celle là dont est faicte mētion à la fin du present tableau) vne fille fut engrossee d'vn certain esprit familier fort propice & benin aux personnes de lettres; & qu'ayant honte de se voir enfler le ventre, elle s'absenta en Egine, où les coursaires estās là dessus arriuez la firent esclaue, & l'emmenerent à Smyrne qui estoit lors soubs la domination des Lydiens, où ils en firent vn present au Roy Mæon l'vn de leurs plus grāds amis & fauteurs. Ce Roy icy pour la beauté & bonne grace qu'il vit en elle, en deuint incontinent amoureux, & la prit à femme: Mais sur ces entrefaictes vn iour qu'elle se promenoit le long du fleuue Meles, les douleurs de l'enfantement la surprirent; & se deliura là endroict d'vn beau fils; que Mæon, lequel n'auoit point d'enfans, norrit & esleua pour sien: Car la mere nommee Critheis mourut bien tost apres, & luy aussi ne suruescut gueres. Ne tarda pas beaucoup depuis que les AEtoliens oppresserent si fort la Lydie, que la plus part des citoyens de Smyrne furent contraints de l'abandonner pour se retirer autre part; auec lesquels cest enfant encore fort ieune s'en voulut aller & les suiure, pourtant il fut appellé Homere au lieu de Melesigenes, de ὁμηρεύω qui en langue ancienne des Achees signifie, suiure & accompagner, comme le marque Theopompus. Voila ce qu'en dit Aristote, & Plutarque apres luy en la vie d'Homere. Mais les autres interpretent ce mot pour aueugle, de l'accident qui luy aduint. Il fut aussi nommé Melesigenes, à ce que dit Herodote, pour auoir esté enfanté aupres du fleuue Meles en la contree d'Ionie; lequel passe le long des murailles de Smyrne. Philostrate le fait icy estre fils de ce fleuue, descripuant les amours de luy & de Critheis d'vn singulier & tressouuerain artifice; auec quelques autres particularitez qui dependent de ce

mesme faict. Le patronomique au surplus de Mæonides qu'on luy attribue, vient de l'adoption de Mæon. Ouide au 4. de Tristibus.

Sæpe pater dixit, studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.

Mais au contraire, il en a laissé de telles, que tout l'auoir de Crœsus ne s'y sçauroit accomparer.

VANT à ce qui concerne Enipee, & que Tyro fust amoureuse de cette eau, cela a esté touché par Homere; qui racompte tout d'vn train vne tromperie de Neptune, & la couleur mesme de l'onde soubs laquelle estoit preparé le lict. Mais il est icy question d'autre chose, non de la Thessalie, ains de l'Ionie, où Critheis s'est enamourachee de Meles, du tout semblable à vn beau ieune Adolescent; Lequel peut bien estre apperceu des regardans, sortant d'où il a ses fontaines. Or elle boit la pauurette sans auoir grand soif; & puise de l'eau, & arraisonne le bruit qu'elle fait, tout ainsi que si c'estoit quelqu'vn qui parlast; versant là dedans force amoureuses larmes, du meslange desquelles le fleuue se resioist, car il l'aime reciproquement. La grace doncques de la peinture est ce Meles estendu emmy le Saffran, le Lothos, & l'Hyacinthe; tout esbaudy, ioyeux & gay, pour se veoir ainsi en fleur d'aage; monstrant vne façon delicate & iuueni-

le, & non lourde ne ignorante : Car vous diriez que ſes yeux pourpenſent ie ne ſçay quoy de poëtique. Mais le plus agreable qui ſoit en luy, c'eſt qu'il ne iette pas hors ſes ſources impetueuſes ne roides, comme l'on a accouſtumé de peindre les fleuues idiots & groſſiers, ains en grattant la terre du bout des doigts il tend la main au deſſoubs de ſa veine, qui bouïllonne ſans faire noiſe. Et de fait l'eau nous eſt icy auſſi bien expoſee en veuë qu'à Critheis, à laquelle ſelon qu'il ſe dit, il aſſiſte ordinairement en ſonge. Mais cecy n'eſt point ſonge Critheis, & tu n'eſcrips pas ceſt amour dedans l'eau; Car le fleuue eſt rauy de toy, ie le ſçay bien; Et eſt apres à inuenter quelque maniere de couche pour vous deux; releuant ſes ondes ſoubs leſquelles doibt eſtre ce giſte. Que ſi vous ne m'en voulez croire, (entre vous autres meſſieurs) ie vous racompteray auſſi l'artifice du lict. Vn petit legier vent s'entonnant dedans l'eau la courbe en voulte, & l'arrondiſt de ſorte qu'elle eſt par meſme moyen fort plaiſante : Car la ſplendeur du Soleil qui bat à l'encontre, donne luſtre & couleur à l'eau ainſi eſleuee en ſuſpens. Mais pourquoy m'interrompez vous; que ne me laiſſez vous pourſuiure le reſte de cette peinture ? Si vous

en estes d'opinion descripuons aussi Critheis, puis que vous confessez d'auoir agreable que l'on destorne le propos à elle. Parlons en doncques. Elle a tout en premier lieu vne façon fort mignarde, & qui sent bien son Ionique: Ce modeste & craintif maintien seant tresque bien à sa grand' beauté: Car la ioüe en est deuëment coloree. Au regard des cheueux, elle les a récueilliz & troussez le long des oreilles, & agencez par dessus d'vn voile de pourpre fin, dont i'estime luy auoir esté fait present par quelqu'vne des Nereides ou Naiades: d'autant qu'il est assez vray-semblable que ces Deesses s'assemblent souuent à l'entour de Meles, qui n'a ses sources gueres loing de la bouche où il entre en la mer. Mais elle a au surplus ie ne sçay quel regard si benin & si simple, que ces larmes mesmes ne luy font rien changer de sa douceur accoustumee. Puis sa gorge est de tant plus iolye qu'il n'y a aucun ornement que ce soit: Bien est vray que les carquans, & la lueur des pierreries, ensemble les chesnes, cottoueres, & enfileures, ne donnent pas peu de lustre aux femmes de moyẽne beauté: ains leur adioustẽt quelque chose encore à ce qu'elles ont du naturel: Mais aux laides, & aux belles par excellence, cela est fort desad-

uantageux

uantageux ; parce qu'il deſcouure & met en euidence la deformité des vnes, & noye & obſcurciſt la perfection des autres. Conſiderons puis apres les mains. Voila des doigts delicats & lõguets ; blancs ce qui ſe peut iuſqu'au poignet. Voyez le bras quant & quant, combien il paroiſt plus blanc que la robbe qu'elle a veſtue, quelque blancheur qui y puiſſe eſtre: Et comme ſes tetins rebondiz ſe tenans fermes & droits-plantez brillent aux yeux des regardans. A quel propos doncques les Muſes icy? Qu'eſt-ce qu'elles ont à veoir aux ſources de Meles? Quand les Atheniens menerent leurs Colonies en l'Ionie, ces Deeſſes guiderent la flotte en forme de mouches à miel: Et l'Ionie ſe reſioiſſoit pour raiſon de Meles, cõme eſtãt plus plaiſant à boire que le Cephiſſe, ny Olmee. Parquoy vous les y rẽcontrerez quelque fois qu'elles danſſent: Mais maintenant (les Parques le voulans ainſi) elles filent la naiſſance d'Homere. Et Meles par le moyen de ſon fils donnera à Penee de couler à flots & boüillons argentins: A Titareſe d'auoir le cours viſte, & propice à la nauigation : à Enipee le ſurnom de Diuin: à Axius celuy de treſque-beau: Et à Xanthus de dependre de Iuppiter: Mais à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy.

ANNOTATION.

LVCIAN. QVant à ce qui concerne Enipee, & que Tyro fust amoureuse de ceste eau, cela a esté touché par Homere, lequel racompte vne tromperie de Neptune *&c. Cecy est dans l'onziéme de l'Odyssee, où Vlysses trouue tout-plein de Princes & grandes Dames aux Enfers: Et entre autres cette Tyro la belle premiere, dont il parle en cette sorte:*

ἔνθ' ἤτοι πρώτην τυρὼ ἴδον εὐπατέρειαν,
ἣ φάτο Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔκγονος εἶναι. &c.

Ie rencontray là (*ce dit-il en la personne d'Vlysses*) toute la premiere Tyro fille d'vn bon pere, qui se disoit auoir esté engẽdree du preux & vaillant Salmoneus, & mariee à Cretus Ætolien: mais elle estoit deuenüe amoureuse du diuin Enipee, le plus beau de tous les autres fleuues qui coullent sur la terre: au moyen dequoy elle faisoit continuellement sa residẽce autour de luy. Or Neptune ayant vn iour pris sa semblance, s'en vint asseoir à sa bouche; vn gros flot bleu-verdastre l'enuironnant tout à l'entour, esgal en haulteur à vn mont: & se courbant enueloppa là dessoubs la Deesse, & femme mortelle, à qui il deslia sa pucelle ceinture, & luy espandit vn profond sommeil. Apres que le Dieu eut accomply l'acte amoureux, il luy prit la main, & luy parla en cette sorte. Resioy toy femme de l'amour nostre: Car auant qu'il soit l'an reuolu tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estans iamais vains. Esleue les doncques, & les norry songneusement. Va t'en au reste tout de ce pas à ta maison, & retiens ta langue sans dire mon nom à personne. Car ie suis l'esbranle-terre Neptune.

Enipee *est vn fleuue de Thessalie d'vn cours fort lent pour le commancement, mais apres auoir receu l'Apidan pres la ville de Piresie qui est au pied du mont Philleen, ils s'en vont puis-apres ensemble d'vne grãde roideur.* HYGINVS. *Hyginus chap. 14. Tyro fut fille de Salmoneus fils d'Aeolus dont Neptune eut Neleus pere de Nestor, & Peleus oncle de Iason. Elle auoit au par-auant esté viollee par son oncle Sisyphus le propre frere de son pere; parce que s'estant enquis de l'oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit faire mourir son frere Salmoneus qui le cherchoit à tuer,*

il luy fut respondu que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyro, ce seroient ceux là qui le vengeroient des torts à luy faits par son frere. Mais Tyro en ayãt esté aduertie, fit mourir les deux qu'elle eut de Sisyphus d'vne portee, tout aussi tost qu'ils furent náiz. Et Sisyphus fut puny aux enfers d'vn gros rocher qu'il porte & reporte continuellement du bas d'vne montagne à la cime d'icelle, d'où il retombe aussi tost à val. Quant à ce qu'Homere escript cy dessus, que Neptune se transforma en la semblance d'Enipee pour iouyr de Tyro, Voicy comme Lucian s'y est esbattu és Dialogues des Dieux marins.

ENIPEE ET NEPTVNE.

ENIPEE. Certes ce n'est pas vn trop beau chef-d'œuure LVCIAN. (sire Neptune) car la verité s'en sçaura, d'auoir ainsi deceu mon amoureuse, t'estant desguisé à ma ressemblance pour violer vne pauure fille, qui pensoit fermement que ce fust moy qui eust sa compagnie, & pourtant elle se laissa aller. NEPTVNE. Mais c'est ta faulte Enipee qui fais ainsi du graue & pesant, & as cependant negligé vne si belle garce, laquelle nageoit tous les iours deuers toy, toute transportee de ton amour; Ayant pris plaisir à luy faire despit si tu eusses peu; dont la pauurette toute affligee de tristesse & ennuy se promenant le long de ta riue, & se lauãt, a souhaité plus que d'vne fois que tu te monstrasses à elle, mais desdaigneux que tu és ne t'en faisois que moquer. ENIPEE. Et bien te falloit il pour cela me suborner mes amours; Et tout ainsi qu'vn ioueur de passe-passe te feindre Enipee au lieu de Neptune, pour deceuoir cette Tyro toute ieune & fort simple encore? NEPT. Mais tu deuiens ialous bien sur le tard, Enipee t'estãt monstré au parauant si difficile & superbe. Au surplus Tyro n'a point receu de desplaisir, puis qu'elle s'imaginoit d'estre accollee de toy. ENIPEE. Non? Et tu as dit en t'en allant que tu estois Neptune; Ce qui l'a merueilleusement scandalisee: Parquoy ie me sens outragé, de ce que tu as receu le plaisir qui me debuoit appartenir. D'auantage qu'ayant agencé à l'entour de vous deux vne grosse vague, dessoubs laquelle estans couchez vous auez geu l'vn auec l'autre; Et as eu en

mon lieu affaire à la Demoiselle. Nept. Pour autant que tu n'en tenois compte Enipee.

Meles ressemble à vn beau ieune Adolescent. *Pausanias és Achaiques*. Le fleuue des Smyrneens est Meles, dont l'eau est tresplaisante sur toutes autres. Et aupres de ses sources y a vne cauerne où l'on dit qu'Homere composa ses poësies. *Pline au cinquiesme liure, chapitre vingt-neufiesme.* In ora Smyrna amne Melete gaudens non procul orto. *Elian au second liure de la Diuerse Histoire.* Encore que nous voyons ordinairement deuant les yeux le naturel & disposition des fleuues & riuieres; Comme c'est qu'elles coulent, & se traisnent par certains endroits en la surface de la terre à guise de lezards ou couleuures, Neantmoins on leur attribue quelques figures & images; partie qui n'ont aucune conformité auec les choses produites de la nature; Partie ayans la forme d'vn Taureau; ausquelles ils les font ressembler. Les Stymphaliens leurs Erasinus, & Metopas: les Lacedemoniens, Eurotas: les Sicyoniens, & Phliasiens, Asopus: les Archiues Cephissus. En semblance d'hommes, les Psophiliens, Erymanthius: les Hæreens, Alpheus: Ceux du Cherronese, le mesme fleuue. Mais les Atheniens reuerent Cephissus ayant la forme d'vn homme cornu: Et en Sicile les Syracusains font aussi ressembler Anapus à vn homme; & la fontaine de Cyané à vne femme. Les Egestains, Porpax, Crimissus, & Telmisse, à des personnes. Les Agrigẽtins, le fleuue dõt leur ville porte le nom, ils le façonnent en figure d'vn beau ieune gars, & luy sacrifient en cette semblance, dont mesmes ils desdierẽt autrefois vne statue d'Iuoire au temple de Delphes. *Sophocle à ce propos tout au commancement de la Tragedie des Trachyniennes.*

μνηστὴρ γὰρ ἦν μοι ποταμὸς (ἀχελῷον λέγω)
ὅς μ᾽ ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξῄτει πατρὸς
φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος &c.

Le fleuue Acheloe (*ce dit Deianire*) poursuiuoit de m'auoir en mariage, lequel se souloit transformer en trois sortes. Tantost en espece apparente de Taureau; tantost d'vn serpent moucheté de taches; Puis en forme d'homme ayant la teste d'vn bœuf: de la touffue barbe duquel, & des longs flocs de

poil y pendans couloient de gros ſourjons d'eau viue.

Or voicy ce que Strabon diſcourt là deſſus au dixieſme liure.

Il y en a qui veulent dire que la corne d'Amalthee que l'on appelle d'abōdance, fut celle qu'Hercules rōpit à Acheloüs; Mais ceux qui taſchent à tirer quelque inſtruction veritable des fictions Poëtiques, attribuent la forme d'vn Taureau à ce fleuue auſſi bien qu'aux autres, à cauſe de leur bruit preſque ſemblable à vn muglement; & de leurs tournoyemens & retours à guiſe de cornes. On leur donne auſſi l'appellation de Dragons pour raiſon de leur longue eſtendue tortillant de coſté & d'autre; Tout ainſi que font les ſerpens qui ſe traiſnent à fleur de terre, &c.

La grace de la peinture eſt ce Meles eſtendu emmy le ſaffran, le lotos, & l'Hyacinthe. *L'autheur bat icy ſur ce paſſage du 14. de l'Iliade, là où Homere introduit Iunon, qui ayāt pris le tiſſu amoureux de Venus, s'en va amadoüer & endormir Iuppiter ſur le couppeau du mont Ida, afin que ce pendant les Grecs puiſſent auoir du meilleur: & deſcript là vne couche iōchee de ces trois herbes cy, dont il fait grand cas, comme l'a ſçeu fort bien remarquer Pline au 21. liu. chap. 7.* Hos certè flores Homerus treis laudat; Loton, Crocon, Hyacinthum.

ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν·
τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
λωτόν θ' ἑρσήεντα, ἠδὲ κρόκον, ἠδ' ὑάκινθον
πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε.
τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλην ἕσσαντο
καλὴν, χρυσείην, στιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

Ayant parlé ainſi le fils de Saturne, il prit ſa femme entre ſes bras, & la terre au deſſoubs leur produit à l'inſtant de l'herbe freſche, auec du Lotus ſurbaigné de moiſteur, le ſaffran, l'Hyacinthe dru & mollet ſ'eſleuās contremont. Là ſ'endormirent les Dieux, & au deſſus ſe reueſtirent d'vne belle nuee d'or, dont degouttoit vne claire roſee. *A quoy ſe conforme encore ceſt autre paſſage du meſme Pline, liure 21. chap. 22. où il dit.* Loton qui arborem putant tantum eſſe, vel Homero authore coargui poſſunt; Is enim inter herbas ſubnaſcētes deorū voluptati Loton primā nominauit. *Et pour autant que ces trois herbes ſont ſi recōmandees enuers Homere; Philoſtrate qui deſcrit icy le fleuue Meles,*

que les Poëtes feignent auoir esté son pere, les luy a attribuees. Toutesfois la verité des histoires restreint ceste fictiõ Poëtique à vne chose plus vraysemblable: Que Critheis fille d'Atelles ayant esté laissee de luy en bas aage soubs la tutelle de son frere Mæon, oncle d'elle, ainsi que le racompte Plutarque tout au commancement de la vie d'Homere, il l'engrossa; & pour couurir ce meffait la fit espouser à vn maistre d'escolle de Smyrne nommé Phemius. Sur ces entrefaittes estant allee vne fois lauer des drappeaux en la dessusditte riuiere, elle y fut surprise du mal d'enfant, & accoucha sur le lieu d'vn fils, qui fut pour cette occasion appellé Melesigenes, & surnommé depuis Homere, pour autant qu'il deuint aueugle. Mais pour retorner à noz herbes, les Poëtes suiuant leur coustume de nous desguiser & aggrandir toutes choses, ont bien plus donné de credit & reputation du Lotos que n'a fait la nature mesme. Car quand l'on vient à lire dans l'Odyßee, la peine qu'eut Vlysses de retirer ceux des siens du lieu où croissoit ce fruictage, tout außi tost qu'ils en eurent vne fois tasté, il n'y a persone qui n'y voyageast volontiers, pour sçauoir à la verité quel goust si friant & si sauoureux y peut estre. Mais il est bien raisonnable de laisser aller leur grand train les poësies, celles là mesmement de ce diuin personage: N'estant pas à croire qu'il ait rien voulu feindre ne controuuer de vain, oisif, & inutile, d'impertinent ny absurde, & qui n'emporte auecques soy quelque sens & mystere de consequence; Si nous en sçauons bien tirer le noyau hors de ses chaloppes & escailles. Car quelques fabulositez où il vienne par fois à s'esgayer & esbattre, il ne se depart pas toutesfois pour cela de la Nature. Or il met deux sortes de Lotos, l'vne d'herbe, & l'autre d'arbre. De l'herbe il en a fait mention au lieu cy dessus allegué: & encore en cettui-cy du second de l'Iliade.

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἕστασαν.

Et au 21. καίετο δὴ λωτός τ' ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον. De cette herbe semble qu'il y en ait deux especes, l'vne sauuage qui vient naturellement és lieux aquatiques, propre pour les cheuaux, comme les vers deßusdits le tesmoignent; L'autre domestique, qui se seme & cultiue: De la semence de laquelle semblable au millet, comme dit Pline au lieu preallegué, les Pasteres en Egypte font du pain paistri auec de l'eau ou du laict, dont il ne s'en peut point trouuer de plus sain ne legier à l'estomac pendant qu'il est chauld: Estant raßis, il se rend plus pesant & de dure digestion.

Diodore tesmoigne le mesme au premier liure de sa Bibliotheque; Comme l'a cotté Tzezes en la Chiliade 6. Histoire 74.

λωτὸν καὶ τὴν ἀγρίαν μὲν καλοῦσι τὴν βοτάνην,
καὶ δένδρον τι καθέστηκε Διόδωρος ὡς γράφει,
ἐν τόποις τοῖς Γαδειρέων τε, καὶ τόποις τοῖς Αἰγύπτου.
ποιοῦν καρπὸν ὡς κύαμον, ἐξ οὗ ποιοῦσιν ἄρτους.
μέμνηται καὶ Ἡρόδοτος, ὅπερ λωτοῦ νῦν ἔφην.
τινὲς λωτὸν δὲ λέγουσι, τι καλαμῶδες νείλου.

Le Lotos, on l'appelle vne herbe sauuage. C'est aussi vn arbre comme l'escript Diodore, qui produit en la contree des Gaduresiens, & au pays d'Egypte vn fruict semblable à la febue, dont on fait du pain. Herodote encore a fait mention de ce Lotus dont ie parle : Mais les autres dient que c'est ie ne sçay quel roseau du Nil. *Quant à l'arbre Lotus Homere au neufiéme de l'Odyssee en parle de cette sorte.*

τῶν δ' ὅς τις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπὸν,
οὐκ ἔτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν, οὐδὲ νέεσθαι,
ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι λωτοφάγοισι
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν, νόστου τε λαθέσθαι.

De ceux-là, quicõque eut gousté du tressauoureux fruict du Lotos, n'en vouloit point reuenir apporter des nouuelles, ny retorner arriere, mais demeurer là auec les Lotophages à manger de leur viande, sans plus se ressouuenir du retour. *Theophraste és quatriéme liure, & chapitre de l'Histoire des plantes fait cest arbre de la grandeur d'vn poirier; & son fruict de celle d'vne febue, qui meurist en changeant de diuerses couleurs à guise des raisins, dont vne armee autrefois se seroit maintenue par quelques iours en Aphrique à faulte de viures : Car il y en a là en fort grande abondance. Au moyen dequoy il semble qu'Ouide au 9. de la Metamorphose vueille faire vne allusion à cecy, quand il parle de la transmutation de Lotos, & de Dryope en cest arbre.*

Haud procul à stagno Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica Lotos.

Mais Pline au 17. chap. du 13. liure, qui a presque emprunté de mot à mot le dire de Theophraste, en met encore tout plein d'autres choses ailleurs: l'appellant febue Grecque au second du vingtquatrieme : Et au premier du 17 il racompte vne fort plaisante histoire, de deux Censeurs, qui

estoient en perpetuelle contention & garbouïlle l'vn contre l'autre. Cn. Domitius Enobarbe, & L. Crassus, auquel Domitius reprochant vn iour son excessiue superfluité, de ce qu'il demeuroit dans vn logis dont il feroit dõner ie ne sçay combien de cent mille escus: Crassus tout soudain respõdit, qu'il la luy estroussoit pour ce pris, reseruez seulement six arbres qui estoient dedans. Et cõme Domitius allegast que sans cela il n'en donneroit pas vn liard: Voyez ie vous prie Messieurs (repliqua lors Crassus) lequel de nous deux merite plus de reformation; ou moy qui habite tout doucettement en vne maison qui m'est escheuë par succession; ou celuy qui estime six arbres vne telle somme. Ces arbres là estoient des Lotes, tres-plaisantes & agreables pour la spacieuse estendue de leurs branchages & rameaux.

POLYBE. *Polybe au 12. liure de son Histoire ayant (comme il dit) veu à l'œil du Lotus en Lybie, en parle de cette sorte.* L'arbre du Lote n'est pas gueres grand, mais rude & espineux, ayant la fueille fort verte, petite, & semblable au Rhamnus ou Nerprun, sinon qu'elle est plus large & espoisse. Quant à son fruict, il se rapporte du commancement qu'il se forme aux grains ou petites bacques de Myrthe, blanchissans apres qu'ils sont venus à leur perfection: Mais puis-apres qu'il est creu il rougist, du tout semblable aux oliues: Et quand il est acheué de parfaire il a le noyau fort petit. Estant mœur on le cueille, puis est battu auec de la fromentee, & entassé en des vaisseaux pour l'vsage des Esclaues. Les grains plus exquis toutesfois sont mis à part; & apres en auoir osté le noyau on les apreste tout en la mesme sorte pour ceux qui sont de franche condition, lesquels s'en norrissent. Cette maniere de viãde ressemble fort à des Figues, & aux Dattes, mais bien plus agreable en odeur. Lors on en fait du vin, fort plaisant au goust, & delicieux à boire, & qui tient beaucoup de la saueur du moust, apres qu'on les a macerez & broyez auec de l'eau. Ils en vsent sans le tremper; Mais il ne se peut pas garder plus hault de dix iours: Ce qui est cause qu'ils n'en font gueres à la fois, & sinon peu à peu à mesure qu'ils en ont affaire. Il s'en fait aussi du vinaigre. *Finablement Iamblichus expliquant les sacrees notes &*

marques

marques Hieroglyphiques de la Theologie Egyptienne, dit cecy du Lotos. IAMBLICHVS.
DIEV est la cause de generation, & des puissances entierement de toute nature, qui sont inserees dans les Elemens, cõme celuy qui est par dessus tout; Immateriel quant à luy, indiuisé, immobile, & non engendré; tout de soy, & tout en soy mesme. Au moyen dequoy il precede toutes choses; Les embrasse & contient en soy: Et de ce qu'il les embrasse ainsi toutes, & eslargist du sien à tout ce qui est au monde, il s'est venu delà à manifester & donner à cognoistre. Puis que dõques il est par dessus tout, il resplandist ainsi que cõme segregé de tout ce qui est au monde; Se promenant à par soy là hault luy tout seul. Ce que confirme aussi ce symbole ou deuise, auquel Dieu est representé assiz dessus vn Lote aquatique, celuy c'est à sçauoir qui est arbre: par où est donné à entendre que de sa principauté il sur-excede la mondaine fange; & qu'en gouuernant l'vniuers, il n'y touche point, ains administre vn Empire du tout intellectuel & celeste. Car tout est rond au Lotos, aussi biẽ le fruict que les fueilles; Par où est signifiee l'action circulaire & tornoyante de l'entendement, qui se conduit & maintient en la mesme sorte.

A QVEL PROPOS doncques les Muses icy, *Orphee fait les Muses estre filles de Iuppiter & de Mnemosyne, c'est à dire Memoire.* Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ἐριγδούποιο θύγατρες. *Et Solon encore au commancement de cette Elegie.*

Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ὀλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα,
μοῦσαι πιερίδες κλῦτέ μοι εὐχομένῳ.

Au mesme ordre qu'a tenu apres luy Herodote en l'inscriptiõ de ses liures. Mais on en fait deux vollees: Les premieres plus anciennes filles du ciel & de la terre, lesquelles furent meres & eurent lignee; Ephorus les reduit à trois: Mnaseas à quatre, les autres en mettent plus & moins, ainsi que dit Arnobius. Mais les filles de Iuppiter ont esté les plus celebres, qui demeurerent vierges tousiours; Et prirent leur appellation des choses par elles inuentees. Clio, l'histoire: Euterpe, le ieu des flustes: Thalia, l'art de cultiuer les Plantes: Melpomene, l'Ode ou chançon: Terpsichore, la dansse: Erato, les nopces & ballets: Polymnia, l'agriculture: Vrania, l'Astrologie: Calliope, la Poësie. Comme le marque cet Epigramme icy du premier liure: Toutesfois il varie l'ordre.

καλλιόπη σοφίω ἡρωίδος εὗρεν ἀοιδῆς

κλειὼ καλλιχόρυ κιθάρης μελινδέα μολπήν. *Et les autres carmes suiuans. Dont il se treuue vne traduction de Virgile, au moins si elle est de luy.*

Tzezes *sur Hesiode en met trois, filles d'Apollon; combien que cettuicy en face neuf, pour tousiours mieux peupler le ciel; Cephison, Apollonide, & Boristhenide: Les interpretant pour les trois tons ou accens. Aratus quatre; filles de Iuppiter & de la Nymphe Plusia; autant que de Dialectes ou manieres de parler Grecques. Arché, Meleté, Thelxinoé, & Aoidé. Les autres passent iusques à cinq, autant que nous auons de sentimens. Epicharmus aux espousailles d'Hebé, à sept; filles de Pierus & de la Nymphe Pimpleis, duquel elles ont pris le nom de Pierides. Nile, Tritone, Asope, Heptapole, Acheloide, Tipople, & Rhodiane: S'il faut approprier ces noms là au feminin; les referans aux sept tons de la lyre, aux sept spheres, & estoilles errantes. Toutesfois il y en a qui dient, & Ouide mesme au 5. de la Metamorphose, qu'elles eurent le nom de Pierides, des filles de Pierus, qu'elles transmuerēt en Pies, pource qu'elles s'estoient voulu esgaller à chanter à elles. Fulgentius au premier de son Mythologique veut aussi allegoriser là dessus, apres Anaximander, Lexphantes, Pisander, & Euxemenes, interpretāt les neuf Muses, Et Apollon qui fait le dixiéme, pour les quatre dents de deuant; contre lesquelles la langue venant à heurter se forment les mots distincts: les deux leures: le pallais: le gozier: & le Poulmon: Tous instrumens de la parole. Mais pour le regard du mot de Muses, Platon au Cratyle le deriue du verbe* μῶσθαι, enquerir & chercher songneusement: *Les autres de* μυεῖν, enseigner, ou instituer: *ou qu'elles soient dites quasi* ὁμιῶσαι *pour la grande affinité & conuenance qui est entre les arts & disciplines. Ciceron au 3. de la Nature des Dieux en fait plusieurs races, les premieres filles du second Iuppiter, ces quatre mesmes d'Aratus cy dessus mentionnees: Les secondes de Iuppiter troisiéme & de Mnemosyne, qui sont les neuf deuant dites. Les tierces de Iuppiter Pierien & d'Antiope que les Poëtes communément appellent pour cette occasion Pierides.*

Pavsanias. *Pausanias és Bœotiques.* L'on estime les Muses auoir esté filles d'Aloeus, trois en nombre, Melité, Mnimé, & Aloede. Mais quelque temps apres que Pierus Macedonien (dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne Pierie) s'estant acheminé à Thespies en institua iusques à neuf; & changea

les noms precedens à ceux qu'elles ont à cette heure. Ainsi l'aduisa Pierus : Soient qu'ils luy semblassent plus sages, ou qu'il eust esté admonesté d'ainsi le faire par l'oracle ; ou qu'il l'eust apris d'vn Thracien : Car ces gens cy furent tenus anciennement pour bien plus dextres & habiles en toutes choses, que non pas les Macedoniens : Et mesmement és diuins mysteres qu'ils auoient en plus grande recommẽdation. Il y en a d'autres qui dient que ce Pierus eut neuf filles, ausquelles il mit les noms des Muses. Mais Minmnermus qui a escrit les Elegiaques de la guerre des Smyrneens contre Gyges & Lydus, en sa preface appelle les Muses les plus anciennes, filles du ciel: Et les autres puis-apres plus ieunes, de Iuppiter.

QVAND les Atheniens menerent leurs Colonies au pays d'Ionie. *Strabon au 8. liure.* Les Ægialiens apres le retour des Heraclides ou successeurs d'Hercules, ayãs esté par les Achiues chassez du Peloponese, retornerent à Athenes ; & de là s'en allerent habituer de nouueau en Asie, auec les Codridiens, où ils bastirent douze citez, en cette coste de la mer qui est entre la Carie & Lydie, tout autant qu'ils en auoient au-parauant au Peloponese. *Plutarque en la vie d'Homere designe ainsi le temps dessusdit, selon Aristarchus. Qu'Hhomere florissoit lors de cette Colonie des Ioniens soixante ans apres le retour d'iceux Heraclides, qui fut quatre vingts ans depuis la guerre de Troye. Mais Pausanias és Achaiques, dit qu'à l'exemple des douze villes dessusdites dõt les Achees s'emparerent au Peloponese, en furent basties tout autant en l'Ionie, à sçauoir celles cy, Dymé, Olenus, Pharæ, Tritia, Ripes, Easium, Cecyrina, Bura, Helicé, Ægæ, Ægira, & Pellene. Thucidide au premier liure parle aussi de ceste transmigration, comme l'a remarqué Lucian tout au commancement du Dialogue intitulé le Carracon.* DIEV te conserue Timolaus, puis que tu nous aduises ainsi à propos des Commentaires de Thucidide, & de ce qu'en sa preface il a dict de noz anciennes superfluitez & delices pour le regard des Ioniens, quand ils furent auecques les autres enuoyez pour peupler & faire vne nouuelle Colonie en l'Asie. STRABON.

MELES par le moyen de son fils donnera à Pence de couler à flots & bouillons argentins. *Ce sont Epithetes qu'Homere attribue ordinairement aux riuieres icy mentionnees. Et premierement*

Penee, qui est vn fleuue de la Thessalie, passant à trauers le destroit de Tempé, il l'appelle ἀργυροδίνης, aux bouïllons argentins. *Au second de l'Iliade, parlant du Titarese qui tombe dedans Penee sans toutesfois s'y mesler, ains luy surnage tout ainsi que de l'huile.*

> ὐδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
> ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει, ἠΰτ' ἔλαιον,

Ce que remarque Strabon au 9. de sa Geographie en ces paroles. L'eau de Penee est fort clere & nette, & celle de Titarese ie ne sçay comment grasse & onctueuse, tellement qu'Homere dit qu'elle ne se mesle point auec celle de Penee, mais y surnage comme de l'huile.

Au vingt-vniéme puis-apres, il appelle ainsi le fleuue Xanthus ou Scamandre. ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο βαθύρροον ἀργυροδίνην.

Et de rechef encore, ὐδ' ὑμῖν ποταμός περ ἐΰρροος ἀργυροδίνης.

A Axivs celuy de tresque beau. *En ce mesme endroit quelques vers au dessoubs;* Ἀξίου ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν.

Et par mesme moyen à Xanthus de dependre de Iuppiter. *Au quatorziéme.* Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. *Lequel vers il resume assez de fois au 21. & 24. Au 16. il dit le mesme de Sperchius,* υἱὸς Σπερχειοῖο διϊπετέος ποταμοῖο. *Strabon à ce mesme propos au premier liure dit, qu'Homere appelle les fleuues procedans de Iuppiter non seulement les torrents, mais tous les autres encore qui s'accroissent & & emplissent de pluyes. Tellement que ce qui est commun à tous, il l'attribue par vne Antonomasie à quelques vns en particulier: Et mesmement au Nil, à cause de cette grande creuë & inondation qu'il acquiert tous les ans à certaine saison sans faillir, des pluyes qui tombent lors en Ethiopie, où il prend sa naissance.*

Mais à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy. *Cela est en mots expres au 21. de l'Iliade.*

> ὐδὲ βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,
> ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
> καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Ne la grande puissance du creux Ocean, duquel tous les fleuues procedent, & toute la mer; toutes les fontaines, & les puys profonds.

PANTHEE.

ARGVMENT.

CYrvs fils de Cambyses Roy de Perse, & de Mandané fille d'Astyages Roy de Medie, en la premiere rencontre qu'il eut contre les Aßyriens dont il obtint la victoire, eut à sa part du butin entre les autres despouilles des ennemis, Panthee femme d'Abradatas Prince de la Susienne: Lequel estoit ce-pendant allé en Ambassade deuers le Roy des Bactrians. Cette Panthee tenue pour la plus belle dame de toute l'Asie, Cyrus la donna en garde à vn ieune seigneur Medois, nommé Araspas, qui en deuint extremement amoureux. Et l'ayant solicitee par plusieurs fois, elle qui portoit vn singulier amour & loyauté à son mary, en fit faire ses plainctes à Cyrus: lequel pour cette occasion l'osta à Araspas; qu'il enuoya par mesme moyen espier les affaires des ennemis. Sur ces entrefaittes Panthee ayant tiré Abradatas au party de Cyrus, il y eut bataille donnee contre toutes les forces de l'Asie iointes ensemble, soubs la conduitte du Roy Cresus de Lydie; en laquelle Abradatas qui auoit requis la premiere poincte opposee au bataillon des Egyptiens, les meilleurs & plus seurs combattans qu'eussent les ennemis alors, faisant là tres-vaillamment son debuoir entre les premiers, fut de mal-heur porté par terre hors de son chariot, qui bondissoit trop rudement parmy les grands tas & monceaux de corps morts; Là où il fut tout soudain massacré en la foulle. Panthee pour raison de cela vaincu de douleur & impatience d'Amour se donna la mort; Tellement que par vn mesme moyen ils furent enseueliz tous deux ensemble. Mais il vaut mieux veoir ce-pendant ce que descript le tableau d'vne si tragique & piteuse histoire, qui nous monstre assez clerement l'enuie que de tout temps la fortune porte aux plus grands plaisirs & contentemens, dont nous nous proposons ioyr en ce monde, estant tousiours en aguet pour nous en frustrer: Et au lieu de cela (si d'auenture nous y sommes trop attachez) nous introduire & delaisser tout regret, confusion d'esprit, fascherie, desespoir, & melancolie.

Elle & honneste voirement a esté descripte Panthee de Xenophon, pour sa chasteté & vertu: entãt qu'elle ne voulut complaire à Araspas, ne se flescħir aux consolations de Cyrus; Ains estre enseuelie auec Abradatas son mary. Mais quelle estoit sa cheuelleure, & combien graue son sourcil; quel son regard & sa bouche, Xenophon ne l'a dit encore, combien qu'il fust fort abondant & practique à gazouïller de telles choses. Or certain personnage mal propre de vray à escripre l'histoire, & neantmoins tref-expert à peindre, combien qu'il ne se fust onc rencõtré auecques Panthee, pour en auoir oy parler à Xenophon l'a portraicte icy, telle qu'il l'a imaginee en son esprit. Ces murailles au reste, & les maisons qui bruslẽt, & les tãt belles Lydiẽnes, laissons emmener & emporter tout cela aux Perses, & s'il y a quelque autre chose qu'on puisse buttiner & prendre. Cresus aussi pour lequel le bucher fut dressé, le peintre qui ne l'a point autrement cogneu s'en est remis à Xenophon, ou l'a delaissé à Cyrus. Mais quant à Abradatas, & Panthee qui s'est mise à mort pour son occasiõ, Pource que la peinture nous remarque cecy, venons à considerer quel en

eſt l'argument & ſubiect. Ces deux icy s'entre-aimoient parfaittement l'vn l'autre, & n'auoit cette dame autre ornemẽt plus à cueur que les armeures de ſon mary; lequel combatoit pour Cyrus cõtre Creſus de deſſus vn chariot à quatre timons, & par conſequent attellé de huict grands cheuaux; fort ieune encore, & d'vne barbe delicate & tendre; Puis que les Poëtes iugent dignes de compaſſion les petits arbriſſeaux qui ſont arrachez hors de terre. Quant aux bleſſures elles ſont telles qu'on doibt attendre de gens armez d'eſpees trenchãtes: Car c'eſt vn ordinaire de s'entremaſſacrer de cette ſorte és mortelles rencontres. Et le ſang tout fraiz & recẽt encore, a partie ſoüillé ſes armeures, partie ſon corps; Quelque choſe s'en eſt reſpandue auſſi ſur le Tymbre & ſur le pennache: Lequel d'vne belle couleur orangee s'eſleuant du hault de l'armet doré, donne luſtre & eſclat à l'or meſme. Ses armes doncques ſont bien ſeantes à ſa ſepulture, Veu qu'il ne les a point deshonorees, ny ietté là durant le combat. Cyrus outreplus apporte tout-plein d'autres beaux preſens à ce preux & vaillant cheualier, tant de l'Aſſyrie que de la Lydie, & entre autres du ſablon d'or dans vn chariot, des treſors de Cyrus non encore battus en eſpeces.

Neãtmoins Pãthee n'estime pas la sepulture de son mary auoir eu d'assez dignes presens, si elle n'y est aussi adioustee; Et la voila qui s'est persee d'vn coup de dague d'outre en outre à trauers la poitrine, d'vne telle force & courage, qu'elle n'a pas ietté vn seul gemissement là dessus. Au moyẽ dequoy la bouche s'est close gardãt tousiours sa gẽtille proportiõ & mesure voire beauté accoustumee; dont quelque reste d'vne vermeille frescheur est tellemẽt demeuré emprait és leures, que cela y paroist encore, nonobstant qu'elle ait desia passé le pas. Et si n'a point quitté le glaiue; Ains l'enfonce tousiours plus auãt, le tenãt par la poignee qui ressemble à vn riche baston de fin or, ayant les nœuds d'esmeraude. Mais les doigts sont bien plus mignons & plaisans; car pour raison de la douleur elle n'a rien changé de sa beauté, comme celle qui ne monstre d'auoir esté touchee de mal aucun en cest endroit: Au contraire elle est decedee toute ioyeuse & contente, puis qu'elle meurt de son bon gré. De fait elle s'en va non cõme la femme de Protesilaus, en l'equippage d'vne insensee semblable aux Bacchãtes: Ny comme celle de Capaneus, qu'õ enleua du sacrifice; Mais garde sa beauté non fardee, tout ainsi qu'elle souloit estre du viuant d'Abradatas: & l'emporte auec

soy:

ſoy: Eſpandant au long des eſpaules ſa cheuelleure ainſi brune & eſpoiſſe; & monſtrant au deſſoubs vn col plus blanc qu'albaſtre; lequel elle a bien de vray deſchiré, toutesfois non en ſorte qu'il en ſoit demeuré enlaidy ne difforme: Car voyez combiẽ delicates ſont peintes les marques des ongles. L'incarnat meſme qui ſouloit aſſiſter aux ioües, où la beauté l'imprimoit & la vergogneuſe crainte, n'abandonne point la defuncte. Voyez outre plus ces narines, qui nonobſtant qu'elles ſoient vn peu retirees, ne laiſſent pas de donner vne agreable proportion au nez, & luy ſeruir cõme de pied d'eſtal: duquel à guiſe de deux petits rameaux courbes s'eſpandent au bas du front blanc & poly, des ſourcils noirs comme Ebene. Mais ne nous arreſtons pas aux yeux ne pour leur grandeur, ne pour eſtre ainſi noirs: Plus toſt prenons garde combien de ſens & de prudence y eſt encloſe: Voire de quantes & quelles perfections, & dons de grace ils furent embeuz: piteuſement certes affligés pour cette heure, & neantmoins non encore priuez de la viuacité qu'ils ſouloient auoir: Audacieux aucunement, mais plus toſt dedans les termes de raiſon, que d'inſolence & temerité: Et combiẽ qu'ils s'ẽt'rentẽdent auec la mort, ſi ne ſont

ils du tout expirez pourtant: Si fort arrouſez au reſte d'vn ſeruiable & amoureux deſir, qu'ils le degouttent tout apertemẽt. Cupidon quant & quant eſt peint en cette hiſtoire: & la Lydie auſſi, laquelle comme vous pouuez veoir, reçoit le ſang dedans ſon giron doré.

ANNOTATION.

LE PRESENT *tableau eſt pris la plus grand' part de la Cyropedie de Xenophon; dont nous amenerons cy apres le lieu entier, tant pour l'exquiſe elegance dont cela eſt elabouré, pathetiquement au poſſible, pour tirer les cueurs des eſcoutans à vne compaſſion pitoyable de l'accident & infortunes de ces deux pauures ieunes gens, qui eurent ſi peu de moyen de ioyr de leurs tant honeſtes & legitimes amours; Que pour vne plus grande elucidation de cette peinture, qui ne fait que ſommairement paſſer par deſſus les points principaux de l'affaire lequel elle taſche de nous repreſenter au vif. Mais auant que d'en venir là, il ne faut pas outrepaſſer cette maniere icy de parler, ſans dire là deſſus quelque choſe:* ταῦτα ἀφαιρεῖν ἄγειν τε, καὶ αἱρεῖν. Laiſſons emmener & emporter tout cela aux Perſes. *Les Latins dient* Agere & ferre, *qui eſt vne eſpece de prouerbe, quand on veut exprimer le total ſaccagement de quelque ville ou pays, où l'on ne laiſſe rien que la terre. Homere au 5. de l'Iliade, introduiſant Sarpedon qui anime Hector au combat comme celuy à qui l'affaire touche de ſi pres.*

καὶ μέμον' αὐτὸς
ἀνδρὶ μαχέσσασθαι· ἀτὰρ οὔτι μοι ἐνθάδε τοῖον
οἷόν κ' ἠὲ φέροιεν Ἀχαιοὶ ἤ κεν ἄγοιεν.

Qu'il eſt tout preſt de preſter le collet à quelqu'vn, combien qu'il n'ait rien là à perdre que les Grecs puiſſent emporter ny mener. Car tout ſon auoir eſtoit bien loin en Lycie. *Herodote, dont il ſemble que ce paſſage de Philoſtrate ait eſté emprunté, fait parler ainſi Creſus à Cyrus victorieux.* οὐδὲ γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα, ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. De tout cecy il n'y a rien plus à moy, mais c'eſt le tien propre qu'ils emportent & chaſſent

deuant eux. *Plus Ariſtophane en la Comedie des Nuees.*

> ὑπὸ γὰρ τόκων, χρήστων τε δυσκολωτάτων,
> ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ᾽ ἐνεχυράζομαι.

Car d'vſures, & de tres-faſcheux creanciers, ie ſuis emmené, emporté; i'engage mon bien. *Laquelle maniere de parler a eſté tiree de la couſtume de la guerre, quand l'on pille & ſaccage; qui eſt d'emporter les meubles & choſes mortes, inſenſibles, inanimees; & emmener ou chaſſer deuant ſoy, les Eſclaues, le beſtial, & tout ce qui a vie & mouuement.*

CRESVS auſſi pour lequel ce bucher a eſté dreſſé. *Philoſtrate a ſuiuy en cecy Herodote & Plutarque en la vie de Solon, Dont celuy la diſpenſant vn peu ſon hiſtoire de beaucoup de fictions y entremeſlees, plus plaiſantes que vray-ſemblables, le racompte ainſi au premier liure intitulé la Clio.* Cyrus ayant defait & pris Creſus en vie, luy fit mettre les fers aux pieds, & attacher au haut d'vn grãd bucher ou amas de bois, dreſſé expres pour le bruſler vif, auec quatorze ieunes enfans des principaux Seigneurs de Lydie, & puis y mettre le feu. Surquoy Creſus s'eſtãt exclamé piteuſement par trois fois ce mot de SOLON, Cyrus tout esbahy luy fit demander quel Dieu ou Demon il inuoquoit à ce beſoing. Il fit reſponce, qu'ayãt vne fois enuoyé à l'oracle d'Apollon pour ſçauoir ce qu'il luy falloit faire pour eſtre heureux, la prophetiſſe auroit dit là deſſus, SE COGNOISTRE SOYMESME. Cyrus alors ſe recongnoiſſant, commanda ſoudain d'eſteindre le feu, ce qu'on ne peut faire en ſorte quelconque. Tellement que Creſus ſe voyant approcher le peril, eut recours à inuoquer Apollon à chaudes larmes & feruentes prieres, lequel l'exhauça ſur l'heure. Car encore que le ciel fuſt de toutes parts tres-clair & ſerain, à vn inſtant il ſe vint à couurir de nuees, & rõpre en vne groſſe rauine d'eau, dont le feu fut incontinent amorty. *Quant à Plutarque il en parle à peu pres ainſi.* HERODOTE.

QVE SOLON *eſtant allé voir le Roy Creſus de Lydie, le plus riche homme qui fuſt pour lors en toute la terre, à ſa tres-grande inſtãce & requeſte, il luy fit monſtre de la pompe & magnificẽce de ſa Cour, & de ſes infinis treſors; luy demandant ſi de tous les viuans il en cuidoit encore vn autre auſſi heureux que luy? Solon reſpondit que ſi; & meſme vn ſimple*

citoyen d'Athenes nommé Tellus: lequel ayant tousiours vescu en fort bonne reputation, laissé des enfans bien estimez, auec des biens à suffisance, auoit finé ses iours pour la deffence de son pays. Cresus bien qu'il fut indigné d'vn tel propos, l'aualla neantmoins pour ce coup: Et luy demandant de rechef quel autre puis apres il voudroit mettre en ce rang. Solon respõdit, que Cleobis & Biton, deux freres qui s'estans singulierement aymez l'vn l'autre, s'attellerent eux mesmes à faute de bœufs, à vne charrette, pour traisner leur mere au temple de la Deesse Iunon, vn iour de feste solemnelle en la presence de tout le peuple; Dont elle fut estimee tres-heureuse d'auoir porté de tels enfans: & eux encore plus, pour auoir esté trouuez morts la nuict ensuiuant en leur lict, sans auoir souffert mal ne douleur quelconque. De vray personne auãt ce dernier point ne peut estre dit bienheureux, à cause des incertains euenemens de fortune dont nostre vie est trauersee à toutes heures; suiuant le dire du Poëte Horace.

Diciq; beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Ayant emprunté cela des trois derniers vers de l'OEdipus de Sophocle.

ὥστε θνητὸν ὄντ', ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν
ἡμέραν ἐπισκοποῦντας μηδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

Toy doncques qui és mortel, il te faut attendre ce dernier iour; & te souuienne de iamais n'estimer heureux homme qui soit, deuant qu'il ait terminé la fin de sa vie, sans aucune calamité ne misere. *Cresus alors tout despité, le fit oster de sa presence bien rudement. Mais quelque temps apres ayant esté defait, & pris par Cyrus Roy des Perses, fut par luy qui estoit Prince de gentil cueur, & pourtant ennemy mortel des pusillanimes, condamné d'estre bruslé tout vif. Et comme il fust desia lié & garotté au haut du bucher, sur le poinct qu'on y debuoit mettre le feu, il s'escria à haute voix,* Ô SOLON, SOLON! *Dequoy Cyrus s'esbayssant luy en fit demander la cause. Il respondit ce que vous venez d'entendre. Dont Cyrus qui de cela se remit soudainement deuant les yeux l'instabilité des choses humaines, le fit deslier sur l'heure, & l'honnora beaucoup delà en auant. Mais Xenophon au septiesme de la Cyropedie le racompte d'vne autre sorte; & dit que Cresus apres auoir perdu la bataille s'enfuyt à Sardis, où Cyrus l'ayant poursuiuy chauldement, la ville & le chasteau luy furent rendus de pleine arriuee auecques Cresus; lequel ayant esté mené deuant luy profera ces mots.*

Dieu vous gard Monſeigneur & maiſtre, Car la fortune d'oreſnauant vous donne ce tiltre enuers moy, & veult que ie vous appelle ainſi. A quoy Cyrus reſpondit. Et Dieu vous gard auſsi Creſus, Car nous ſommes l'vn & l'autre hommes. Et là deſſus apres pluſieurs menus deuis qu'ils eurent enſemble, Creſus finablement luy declaira la reſponce que vous auez cy deſſus oye: Dont il n'auoit ſçeu tirer aucune inſtruction durant ſa trop grande proſperité qui luy auoit bandé les yeux, ſans luy ſeruir d'autre choſe que de le rendre inſolent & ſuperbe.

ET N'AVOIT autre ornement plus à cueur que les armeures de ſon mary. *Il faut inſerer icy tout d'vn train ce qui ſuit puis apres de Xenophon, lequel traicte bien amplement cette hiſtoire.*

LE LENDEMAIN des l'aulbe du iour Cyrus ſe mit à ſacrifier; & tout le reſte de ſes forces ayant repeu, apres les effuſions & offrandes accouſtumees, s'armerent de beaux corſelets & cazaques; d'habillemens de teſte auſſi, parez de grands pennaches qu'il faiſoit fort bon veoir. Ils equipperent quant & quant les cheuaux de chanffrains, deuants de bardes, & flanquarts, tant ceux de ſelle, que les autres attellez aux chariots: Tellement que tout reluiſoit de cuyure & d'acier, iettãt d'ailleurs vn bel eſclat de pourpre. Au demeurant le chariot d'Abradas eſtoit brauement attellé de quatre limons, & de huict courſiers: Et comme il eſtoit ſur le point de veſtir vn iacques de toille fait à œillets, à la mode de ſon pays, Panthee luy vint apporter vn bel armet doré, auec des braſſals de meſme, & des braſſelets larges vers le poignet, & vne riche iuppe de pourpre, longue iuſqu'aux tallons: Plus vn tymbre & pennache de couleur de Hiacynthe. Cette treſbelle & vertueuſe Dame auoit fait tout cela au deſceu de ſon mary, ayant pris la meſure de ſon harnois; De ſorte que le voyant il en demeura tout eſmerueillé, & luy dit ainſi. Auez vous doncques (treſ-chere & bien aymee compaigne) deſpecé voz plus riches & exquiſes beſongnes pour m'en equipper ſur les armes? Oy certes, reſpõdit Panthee, ne m'en ſouciãt pas beaucoup. Car vous, & à moy & aux autres, (ſi tel vous vous mõſtrez au beſoin cõme ie croy que vous ſoyez) nous ſerez vn treſgrand parement. Et là deſſus mettoit elle XENOPHON.

mesme la main à l'accommoder, que les grosses larmes luy decouloient au long de ses ioües : Ce que toutesfois elle se parforçoit de cacher. Et combien qu'Abradatas fut de soy d'vne tres-belle & seigneuriale apparence, Neantmoins quand il fut ainsi accoustré, il parut encore plus agreable & gentil : Car aussi bien tel estoit-il de nature. Or comme son cochier eust desia pris les resnes en main,& que luy fust tout prest de monter au chariot, Panthee ayant fait retirer à part tous ceux qui estoient là presens, luy va dire ces mots : Si iamais femme eut son mary plus cher que sa propre vie, ie m'asseure Abradatas que vous sçauez fort bien que ie suis vne de celles là. Qu'est-il doncques besoin de vous dire tout par le menu, veu que ie me sens assez auoir fait de preuues à quoy l'on doit plus adiouster de foy,qu'à tout ce que ie vous pourrois dire? Au moyen dequoy estant de telle affection enuers vous que vous auez peu cognoistre, ie proteste icy d'aymer beaucoup mieux, que l'amitié mienne & vostre soient ensemblement inhumees & couuertes de terre, apres auoir fait le deuoir d'vn courageux & vaillant cheualier, que de viure vituperee en la compagnie d'vn vituperé : Tant i'estime l'vn & l'autre de nous dignes des belles & honnestes choses. Et certes nous debuons auoir vne bien grande obligation à Cyrus, qu'estant & captiue & reseruee pour luy, il ne m'a pas neantmoins voulu tenir pour esclaue, ne femme libre soubs vn mauuais bruit;Mais prisonniere de bõne guerre que i'estois, m'a conseruee en mon honneur nette & pure pour vous,ny plus ny moins que la fẽme de son propre frere. D'auantage quand Araspas qui m'auoit en garde se partit de luy, ie luy promis que s'il me permettoit d'aller deuers vous, i'estois seure que vous ne faudriez de le venir incontinent trouuer, plus excellent & fidele personage que l'autre. Ce fut le langage à peu pres que Panthee luy tint : A quoy prenant Abradatas vn singulier plaisir, l'accola doucement des deux mains,& esleuãt les yeux au ciel fit ainsi sa priere. Mais ô tresbon & trespuissant Iuppiter octroye moy ie te supplie, que ie me puisse ce iourd'huy monstrer digne mary de Panthee, & amy de Cyrus qui nous a ainsi respecté. Cela dit, il

monta par la portiere dans son chariot: Là où apres qu'il fut entré,& que le cocher l'eut reclose, Panthee ne sachant plus comme l'embrasser autrement,baisa le guichet. Desia le chariot passoit outre,& Panthee secrettement le suiuoit, quand Abradatas l'ayant apperceuë luy dit seulement: Resiouyssez vous ma Panthee,& prenez courage.Là dessus ses Eunuques & Demoiselles la prenans entre les bras, la conduirent en son coche,& coucherent dedans; abaissans la couuerture de costé & d'autre.Et combien, que ce fust vne fort belle chose à veoir que d'Abradatas, si ne peut toutesfois l'assistence ietter l'œil dessus,que Panthee ne fust partie.

SVIT PVIS-APRES. Comme Cyrus ayant poursuiuy chaudement sa victoire,& eu en ses mains le Roy Cresus vif, auec lequel les choses passerent comme vous auez peu entendre,il se souuint finablement de demander des nouuelles d'Abradatas: A quoy on fit responce,qu'il auoit esté tué en la premiere charge des Egyptiẽs; Et que Panthee en estoit venuë enleuer le corps qu'elle auoit mis dedans son coche, & iceluy porté quelque part là aupres vers la riuiere de Pactole, où ses Eunuques & domestiques luy faisoient vne fosse pour l'enterrer en vn tertre ie ne sçay quel: D'auantage, qu'elle s'estant assise à terre, l'auoit paré de ses plus riches accoustremens,& luy tenoit la teste sur ses genoux. Alors Cyrus d'vne grande amertume de cueur se frappa la cuisse,& estant là dessus monté à cheual auec quelques mille autres pour luy faire escorte, s'en alla à bride abbatue veoir ce piteux & desolé spectacle.Ordonna par mesme moyen à Gadatas & Gobrias, que prenans tout ce qui se pourroit trouuer de plus beau pour faire honneur à vn si loyal amy,si preux & vaillant personage, ils le suiuissent: Et à celuy qui auoit la charge des trouppeaux, tant de cheuaux que de bœufs estans à la suitte du camp, qu'il les chassast droit où il le sçauroit estre, auec grand nombre d'autre bestail pour l'immoler à Abradatas. Mais quand il vit Panthee ainsi seoir contre terre,& ce corps mort estendu aupres d'elle, il se prit à pleurer chaudement, pour vne si cruelle desconuenue & mal-heur; En proferant ces paroles. Helas ame tres-gentile & fidele, vous en allez

vous doncques ainsi, & nous voulez abandonner? Quant & quant il luy prend la main : & la main du deffunct se laissa aller : Car les Egyptiens luy auoient auallé le poing. Ce que Cyrus ayant apperceu rengregea son dueil : Et d'autre part Panthee crioit & lamentoit piteusement; laquelle reprenant de Cyrus la main, la baisa & remit en sa place, le moins mal qu'elle peut en disant; Voila ce que c'est Cyrus, tout le reste de sa persone n'est pas mieux attorné que cela. Mais quel besoin est il que vous vous contristiez à le regarder? Car ie sçay bien que c'est pour l'amour de moy seule que luy est aduenu tout cecy; Et parauanture pour l'amour de vous encore: Moy pauure mal-aduisee l'ayant animé à faire en sorte qu'il peust paroistre n'estre indigne de vostre bonne grace & faueur. Et luy (sçay ie bien) ne se soucioit pas de ce qu'il feroit, pourueu qu'en faisant il vous peust complaire : Parquoy il a irreprochablement finé ses iours, & moy qui l'ay enhorté a cela, ie suis icy aupres de luy demeuree en vie. Cyrus faisant vne petite pose en cest endroict se mit derechef à pleurer, & puis parla en cette sorte. A tout le moins a il (vertueuse Dame) vne tresbelle & honorable fin, car il est mort victorieux. Receuant doncques cecy de moy parez le : (Car Gobrias & Gadatas estoient desia arriuez auec tout-plein de precieuses choses) Et soyez seure au demeurant que rien ne luy sera espargné de tous les autres honneurs qu'on luy pourra faire; ains plusieurs d'entre nous luy esleuerons vn tombeau conforme à sa vertu & dignité : Et luy sera d'ailleurs immolé tout ce qui se peut à vn homme de telle valeur. Vous ne demeurerez pas despourueüe nom-plus, car pour l'amour de vostre honesteté & vertu, ie vous respecteray en toutes chosesqui seront possibles, & pouruoiray de personage pour vous conduire seurement la part où vous aurez enuie de vous retirer. Faittes moy seulement entendre vers qui c'est que vous voulez qu'on vous meine. Panthee luy fit responce. Ne vous en mettez autrement en peine (Sire) car ie ne vous celleray point celuy auquel ie veux aller. Cyrus là dessus prit congé d'elle, ayant vne tres-grande pitié & de la femme qui eust perdu vn tel mary, & du mary qui eust laissé

vne

vne telle femme, ſans eſperance de la reueoir iamais plus. Mais Panthee commanda ſoudain aux Eunuques de ſe retirer à l'eſcart, iuſques à ce que i'aye (leur dit elle) pleuré cettui-cy à ma fantaſie ; & ne retint que ſa norriſſe auec elle ; la priant que tout auſſi toſt qu'elle ſeroit morte de les couurir ſon mary & elle d'vne meſme robbe. Et comme la norriſſe l'euſt infiniment ſupplice de ne ſe vouloir meffaire elle meſme, ſans que pour cela elle aduançaſt rien, mais au contraire apperceuſt qu'elle ne la faiſoit qu'irriter & aigrir, elle s'aſſiſt aupres en pleurant treſ-amerement. Alors Panthee ſaiſiſſant vn poignard qu'elle auoit deſia appreſté à cela, s'en donna dans la gorge, & inclinant ſon beau chef ſur la poittrine de ſon mary rendit là l'eſprit. La norriſſe ſe prend à crier, & les couure tous deux ſelon que Panthee luy auoit requis. Mais quand Cyrus oyt le fait de cette dame, il y accourut derechef, tout eſpouuẽté, pour veoir s'il luy pourroit dõner quelque ſecours : Et ce-pendant les Eunuques en nombre de trois, voyans comme la choſe eſtoit allee, ſe tuerent pareillemẽt à coups de dague, au propre lieu où leur maiſtreſſe les auoit fait retirer : Tellement que iuſques au iourd'huy l'on appelle l'endroit où ils furent inhumez, LE TOMBEAV DES EVNVQVES: Car en la colomne d'enhault (à ce que l'on dit) ſont eſcrits les noms du mary & de la femme en caracteres Syriaques; Et plus bas il y a trois autres colomnes moindres, portans l'inſcription des Eunuques. Comme donques Cyrus fut arriué à ce piteux myſtere, apres auoir extremement admiré le grand courage de cette femme, & fait ſes plaintes & lamentations ſur les corps, il s'en retorna. Mais il n'oblia rien depuis de leur faire à tous deux, comme il eſtoit bien raiſonnable, tous les honneurs qui peurent eſtre aduiſez : Et leur dreſſer finablement vn grand tombeau à guiſe de tertre hault eſleué. *Voila l'iſſue deſolee qu'eurẽt les premieres iouyſſances & amours de ces deux pauures nouueaux mariez; leſquels n'obtindrent pas en leurs iours tel aiſe & contentement comme leur vertu meritoit.*

PVIS QVE les Poëtes iugent les ieûnes arbriſſeaux dignes de commiſeration, qui ſont arrachez hors de terre.

Il fait icy vne allusion à ce vers d'Homere au 6. de l'Iliade, où Diomedes demãde à Glaucus quels sont ses parens & sa race: A quoy il respond; οἵη περ φύλλων γενεὴ, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν. Comme des fueilles est des hommes la naissance. *Il accompare aussi au 17. les beaux ieunes hommes aux arbres;*

οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης,
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ,
καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἄνθεϊ λευκῷ·
ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐϋμμελίην Εὔφορβον
Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα.

Tout ainsi qu'vne plante d'vn beau verdoyant oliuier, que quelqu'vn esleue songneusement à l'escart, en lieu où sourd de l'eau en abondance, clere nette, & coulant au loing; lequel esbranlé de tous vents foisonne neantmoins en fleurs blanches. Mais vn gros tourbillon & orage suruenant à l'impourueu là dessus, le desracine hors de son creux, & le iette estẽdu par terre. Tel à la verité estoit le belliqueux Euphorbe fils de Panthus, que Menelaus (l'ayant mis à mort) despoüilloit de ses armes. *Pline au 18. ensuiuant, où Thetis se complaint aux Nereides du par trop aduancé destin d'Achilles, qui estoit creu comme vne plante qu'elle auoit soigneusement cultiuee en vn bon terroüer.*

ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος,
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὣς γουνῷ ἀλωῆς.

Lequel passage est remarqué par AElian au 12. de la diuerse histoire. Euripide tout au commancement de l'Hecuba, introduisant l'ombre de Polydore mis à mort inhumainemẽt par l'auarice & mauuaistié de Polymnestor Roy de Thrace.

καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρῃκὶ πατρῴῳ ξένῳ,
τροφαῖσιν, ὥς τις πτόρθος, ηὐξόμην τάλας.

Norry gentilment en la maison d'vn Thracien hoste paternel, Ie croissois moy miserable comme vne plante verdoyante.

Item Theocrite en l'Eidillion trente-vniéme.

Ἡρακλέης δ' ὑπὸ ματρὶ νέον φυτὸν ὣς ἐν ἀλωῇ

ἐτρέφετ' Ἀργεῖος κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.
Hercules ſuppoſé pour fils de l'Argiue Amphitryon, eſtoit norry empres ſa mere comme vne ieune plante en vn vergier.

Et entre autres preſens du Sablon d'or en vn chariot. *C'eſt vne alluſion à ce prouerbe* λύδιον ψῆγμα, le Sablon Lydien; *qui ſe dit d'vne choſe precieuſe & riche: Pour ce qu'en Lydie il y auoit grande abondance de ſable, d'où ſe tiroit de l'or, Statius à ce propos.* Viue Midæ Gazis & Lydo ditior auro.

Panthee ſ'en va non comme la femme de Proteſilaus, en l'equippage d'vne forcenee Bacchante. *Proteſilaus l'vn des Princes Grecs qui allerent au ſiege de Troye, fut admoneſté par l'oracle de ſe deſiſter de cette entrepriſe & voyage, autrement que ce ſeroit le premier de tous qui y perdroit la vie, comme il aduint: Car au deſembarquer voulant faire preuue de ſa vaillance auant que nul autre, Il fut auſſi le premier mis à mort par Hector. Dequoy ſa femme Laodamie eut telle douleur & regret, qu'elle ſupplia aux Dieux, que pour vne derniere conſolation de ſes maulx elle peuſt veoir en ce monde l'ombre de ſon feu mary: Ce que luy ayans octroyé, elle expira en l'embraſſant. Au regard d'Euadné, nous en parlerons en ſon tableau.*

CASSANDRE.

ARGVMENT.

AGAMEMNON s'en allant au siege de Troye, laissa auec sa femme Clytemnestre vn Poëte Musicien, & ioüeur d'instrumens tout ensemble, pour la resiouyr & desennuyer pendant qu'il seroit absent: Mais principallement pour empescher qu'elle ne se desbauchast; afin que se trouuant munie & preoccupee par les Muses, quelque folle & desordonnee amour ne prist place en son cueur. De fait il ne se mescomptoit pas en cela; Car tant que le Musicien eut lieu aupres d'elle, AEgistus fils de Thyestes, & propre cousin germain d'Agamemnon, qui de longue-main tendoit à la suborner, n'y peut frapper coup qui portast; Tellement que pour s'en deffaire il trouua moyen de le mener en vne Isle deserte, où il le laissa mourir de faim, pour seruir luy mesme de pasture aux oyseaux: Cela fait il fit puis apres de Clytemnestre tout ce qu'il voulut. Et en auoit desia iouy par plus de sept ans, ensemble de tout l'estat d'Agamemnon, quād cettui-cy ayant pris & saccagé Troye: où espece aucune de toutes les plus enormes cruaultez qu'on peut estimer ne fust espargnee: Priam mesme si grand & puissant Monarque, sur son extreme & plus decrepite vieillesse apres auoir veu de ses yeux tous ses enfans miserablement mettre à mort; fut esgorgé sur l'autel propre de Iuppiter à l'entree de son Palais: Hecuba menee en seruage: Polyxene immolee cōme vne brebis sur le tombeau d'Achilles: Astyanax fils d'Hector precipité du hault d'vne tour: le peuple entierement massacré: les femmes & filles violees & faictes esclaues. Apres doncques toutes ces desolations & miseres; Et que la vierge Cassandre eut esté forcée par Aiax fils d'Oileus dedans le temple de Minerue, Agamemnon la prit pour sa part du buttin, & l'emmena sa Concubine a la maison. Cette Princesse fille du Roy Priam & d'Hecuba, en la prime fleur de ses ans auoit pour son excellente beaulté fort ardemment esté desiree & poursuiuie par le Dieu Apollon; qui luy offrit tel don de grace qu'elle demanderoit, si elle luy vouloit complaire. Elle choisit l'esprit de prophetie, pour sçauoir predire les choses aduenir: Mais apres auoir obtenu cela, ne luy voulut plus tenir sa promesse. Au moyen dequoy, pource qu'il ne luy pouuoit pas oster ce qu'vne fois il auoit donné, il fit par le despit de ce reffus & mocquerie, que persone ne luy adiousteroit

iamais foy. Tellement qu'ayant predit à Agamemnon tout ce que Clytemnestre, & son adultere bastissoient contre luy, il ne s'en fit que mocquer. Ce qui fut cause qu'à son arriuee, les autres luy ayans preparé vn festin solemnel par forme d'allegresse & resioyssance; comme au sortir du bain il vestoit vne chemise que sa femme tout expres luy auoit attitree, sans auoir point d'issue aux manches, afin qu'il ne se peust deffendre, il fut là par eux massacré miserablement: Et Cassandre par mesme moyen; pour raison de la ialousie que Clytemnestre en auoit conceuë. Car ordinairement les plus grandes putains & desloyales à leurs mariz, en sont plus ialouses que les honnestes & vertueuses. Cette mort fut depuis vengee par Orestes fils d'Agamemnon, lequel à l'aide de sa sœur Electra tua Egistus, & sa mere propre. Mais cela n'est plus de nostre propos.

CEvx que voila estendus sur les carreaux, l'vn icy, l'autre là, en tous les endroits de la Sale; Le sang meslé parmy le vin; Et ceux qui rendent l'ame estans à table: Et ce vase renuersé d'vn coup de pied par celuy qui est tout contre aux abois de la mort: Puis vne fille prophetisse selon que le monstre son aulbe, iettant sa veuë vers la hache qui se doibt bien tost descharger sur elle: C'est Clytemnestre qui de cette sorte reçoit Agamẽnon retornant de Troye; si oultré de vin, qu'Egiste n'a craint d'entreprendre vn si grand affaire. Car Agamemnon s'estant embarassé dans vne chemise faitte expres sans aucune issue, Clytemnestre luy rameine vn coup mortel de cette tranchante hache dont l'on abat aussi les grands arbres; Et de la mesme fumante encore

maſſacre la fille de Priam, qu'Agamemnon trouuoit treſbelle,& qui rẽdoit des oracles où perſonne n'adiouſtoit foy. Que ſi nous cõtemplons cecy cõme quelque acte d'vne tragedie, de grandes choſes en bien peu d'eſpace auront eſté repreſentees fort piteuſement: Si comme vne peinture, vous y en aperceurez encore biẽ plus. Regardez doncques. Les flambeaux icy eſclairoient, car de fortune ce fut de nuict que cela aduint: Et les beaux grands hanaps leur ſeruoient pour boire, deſquels les dorez ſont plus reluiſans que le feu: Et les tables eſtoient toutes couuertes de viandes dont les Princes du temps iadis auoiẽt accouſtumé ſe repaiſtre. Mais chaque choſe eſt en deſarroy, & ſans aucun ordre: Par ce que ceux qui banquetoient rendans l'ame, cecy eſt mis par terre à coups de pied; Cela briſé-rompu; partie reſpãdu ſur eux: Et les couppes, quelques vnes remplies de ſang, leur tombent hors des poings: N'y ayant force ne vigueur en ceux qui meurent eſtans ainſi yures. Quant à la contenance des deffuncts; l'vn a eu la gorge couppee en cuidant aualler vn morceau de viande, ou vn traict de breuuage: L'autre, la teſte enleuee de deſſus les eſpaules, ainſi qu'il s'abaiſſoit ſur le hanap: Celuy là, le poing couppé net, duquel il ſoubs-

leuoit vne taſſe. Cettui-cy en tombant de ſon ſiege ameine la table apres ſoy : L'autre giſt à la renuerſe ſur la teſte & ſur les eſpaules, faiſant l'arbre fourchu; Le Poëte le diroit Cymbaque. Celuy-là ne ſe fie point à la mort, mais taſche de l'euiter: L'autre ne s'en peut fuyr, comme ſi l'yureſſe luy auoit mis des entraues aux pieds. Au reſte de tous ceux qui ſont là par terre, il n'y en a vn ſeul qui ſoit paſle: Parce que venans expirer parmy le vin, la couleur ne les laiſſe pas ſi toſt. Or le principal poinct de tout ce myſtere, c'eſt Agamemnon, giſant roide mort; Non à la campagne de Troye, Ne ſur le bord de quelque Scamandre ; Mais entre des garçons & femmelettes, comme vn bœuf à la creſche. Voila ce qui luy eſt arriué apres tant de trauaux & meſaiſes, au beau milieu de ſon ſoupper. Mais plus digne de commiſeration eſt encore ce qui eſt aduenu à Caſſandre ; Quand Clytemneſtre la vient charger à tout la hache, d'vn regard furieux, en croullant ſon deſcheuellé chef : Le bras roide entoiſé de deſpit : Là où la pauurette au rebours, d'vne maniere delicate, & comme eſpriſe de quelque diuinité, s'efforce d'aller cheoir ſur Agamemnon, s'arrachant ſes guirlandes & atours de teſte pour le reueſtir de cela. En fin la hache eſtant hau-

ſee, elle iette ſa veüe là endroit, & exclame ie ne ſçay quoy de fort pitoyable, afin qu'Agamemnon l'oyant en ce peu qui luy reſte de vie, ſoit eſmeu à pitié: Car il racomptera le tout à Vlyſſe là bas aux enfers, en la congregation des ames.

ANNOTATION.

DE CE MASSACRE *d'Agamemnon & de Caſſandre, voicy comme le Poëte Lycophron l'introduit, elle meſme ſe prophetiſant ce mal aduenir.*

ὁ μὲν γὰρ ἀμφὶ χύτλα τὰς δυσεξόδους
ζητῶν κελεύθους αὐχενιστῆρος βρόχου
ἐν ἀμφιβλήστρῳ συντεταργανωμένος
τυφλαῖς ματεύσει χερσὶ κυρσάους ῥαφάς.

LYCOPHRON. Celuy là (*dit elle parlant d'Agamemnon*) eſtant au milieu de ſes libations, à trouuer l'iſſuë mal-aiſee du lacqz luy enueloppant la gorge, tout empeſtré d'vn filé cherchera à taſtons les tondues couſtures; Et delaiſſant le chauld plancher du bain, ſoüillera le trippier & la couppe de ſa ceruelle, frappé d'vn coup de hache tranchante au milieu de la teſte chauue, dont la miſerable ame ſ'en vollera aux enfers pour viſiter la triſte cloſture du bas manoir de la lyonne. Et moy d'autrepart gerray tout contre la meurtriere, eſtendue par terre, maſſacree de la hache d'acier; Car elle me briſera le col & les eſpaules, ny plus ny moins qu'vn montagnard bucheron coupperoit vne branche de Pin, ou la tige d'vn cheſne. Et la ſerpente dipſade acheuant de deſchirer de coups le pauure corps froid comme glace, me mettra le pied ſur la gorge, & parfournira d'aſſouuir ſon felon courage tout comblé d'vne cruelle ire; Ialouſe ſe vengeant ſans auoir pitié, comme d'vne adultere, & non d'vn buttin acquis à la pointe de la lance. Alors moy appellant mon ſeigneur & mary, ſans toutesfois qu'il m'entẽde, courray volant apres luy ſur ſes meſmes pas & veſtiges.

HYGINVS

HYGINVS *au* 117. *de sa Mythologie parle ainsi de ce fait.* Clytemnestre fille de Tyndarus & femme d'Agamemnon, ayāt entendu par Oeax frere de Palamedes, que son mary luy amenoit vne concurrente (chose toutesfois controuuee par cest Oeax pour venger la mort de son frere.) Clytemnestre complotta lors auec Egistus fils de Thyestes de mettre à mort Agamemnon & Cassandre; lesquels ils massacrerent à coups de hache en sacrifiant. Et sur ces entrefaittes Electre fille d'Agamemnon destorna Orestes son frere encore enfant, qu'elle enuoya secrettement en la Phocide à son oncle Strophius, lequel auoit espousé Astyoché sœur d'Agamemnon. *Au cent dixneufiéme chap. ensuiuant il poursuit, comme* Orestes estant paruenu en aage d'adolescence, & desireux de venger la mort de son pere, (*mais cela est plus à plain desduit en Eschyle dans l'Agamemnon, & les Eumenides: L'Electre de Sophocles; & en l'Oreste d'Euripide*) il s'accompaigna de Pylades, & s'en vint à Mycenes deuers sa mere Clytemnestre, feignant estre vn passant du pays d'Æolie, qui apportoit les nouuelles de la mort d'Orestes, qu'Egistus auoit moyennee enuers le peuple: Et tout incontinent apres Pylades fils de Strophius vint trouuer Clytemnestre, auec les os (comme il disoit) d'Orestes, qu'il auoit mis en vn sercueil. Egistus tout ioyeux de cela les hebergea en son logis; là où prenans leur party à propos ils les massacrerent tous deux. Tyndarus ayant mis pour ce fait Orestes en iustice, les Myceniens luy donnerent la clef des champs, en consideration de son pere Agamemnon. Mais bien tost apres il fut tormenté par les furies de sa mere, dont il fut deliuré du depuis; Et espousa Hermione fille d'Helene qui luy auoit esté desia accordee; apres auoir tué Pyrrhus fils d'Achilles qui s'en estoit bien & beau emparé durant son desuoyement & exil. HYGINVS.

LVCIAN au traicté de la belle maison, descript vne des peintures d'icelle touchant ce mesme argumēt & subiect; auec tout plein d'autres belles choses, lesquelles puis qu'elles ne sont là separees, nous ne les separerons point icy nomplus, pour le plaisir & contentement que nous esperons debuoir amener aux lecteurs en vn bien peu de papier d'auantage.

AV PARTIR de là vous trouuerez vn autre tableau, d'vn LVCIAN.

fait de prime face execrable,mais iuste de soy; dont l'ouurier a emprunté le subiect des poësies d'Euripide & Sophocle: Car ils ont l'vn & l'autre traicté ce subiect. DEVX braues Adolescens compaignons d'armes, Pylades & Orestes, que l'on tenoit desia pour morts, s'estans cachez derriere le palais Royal, se viennent de là ietter d'aguet sur Egiste, & le mettent à mort. Au regard de Clytemnestre elle est desia depeschee, toute estendue à la renuerse, en ie ne sçay quel lict presque nue: Et la famille espouuentee d'vn cas si estrange; dont les vns semblent crier au meurtre, les autres regarder çà & là de quel costé ils se pourront sauuer à la fuite. En quoy le peintre a eu esgard à l'honesteté & deuoir; de n'estre sinon passé par dessus vne chose si abominable, & la monstrer comme desia estant faitte;là où il a retenu & fait insister ces deux ieunes hommes à l'homicide de l'adultere. Apres cela est vn Dieu de tresgrande beauté, & vn fort gentil & agreable ieune garçon qui luy sert de passetemps amoureux, à sçauoir Branchus, assis sur vne pointe de rocher, qui tient vn lieure, duquel il se ioüe à vn chien, le faisant sautteler apres. Apollon qui est là debout s'en rit, & prend plaisir à l'vn & à l'autre: A l'enfant qui s'esbat, & au chien qui s'eslance contre le lieure. Persee suit derechef: Mais c'est vn fait qui a precedé le combat pour raison d'Andromede; car il assault icy Meduse & luy couppe la teste: Minerue le couurant & garentissant du danger; de sorte qu'il a desia mis fin à son entreprise. Mais il n'a point apperceu encore la face de la Gorgone en son escu; Trop bien a il peu veoir l'effect du vray & reel aspect d'icelle. Au milieu de la muraille vis à vis de la porte y a vne petite chappelle de Minerue,auec vne effigie de la Deesse d'vn beau marbre blanc, en geste non de guerriere, mais telle que quand elle s'occupe à la paix. Puis vne autre Minerue non de relief ny de marbre, ains en platte peinture,à qui Vulcan donne la chasse estant espris de son amour: Et elle fuit tant qu'elle peut: De laquelle importunité & poursuitte viēt à naistre Erichthonius. Cecy est accompaigné de ie ne sçay quelle autre vieille peinture, d'Orion qui porte Cedalion;estant aueuglé quant à luy,& l'autre qui

est ainsi chargé sur ses espaulles, l'aduertist du chemin qu'il doibt prendre, car la lumiere du soleil qui apparoist remedie à cest aueuglement: & Vulcan contemple de Lemnos ce mystere. Suit puis apres Vlysses qui contrefait du fol, n'ayant point d'enuie d'accompagner les Atrides à leur entreprise de Troye, dont les Ambassadeurs sont là pour l'y inuiter & semondre. Or tout ce qui concernoit cette feinte estoit bien vray-semblable: Le chariot desgingandé, & les cheuaux hors de propos attellez sans deuant derriere, au rebours l'vn de l'autre; Et la mescognoissance de ce qui se faisoit: Mais son fils qu'on luy met audeuant descouure la ruze: Car Palamedes fils de Nauplius s'apperceuant de l'affaire, a saisi Telemaque l'espee nue au poing, menassant de le mettre à mort. Et de tant plus que l'vn faict du fol, l'autre au contraire monstre d'estre plus prest à frapper l'enfant: De maniere qu'Vlysses à cette derniere peur reuient à soy, & se monstre pere, toute dissimulation despouillee. Finablement Medee est portraicte toute enflammee de ialousie; Regardant d'vn mauuais œil en trauers ses petits enfans, & machinant ie ne sçay quoy d'horrible; Car elle tiẽt vne espee; & les pauurets sont autour d'elle qui se rient; ne sçachans rien de ce qui doibt aduenir, Mais regardent tant seulement au glaiue que leur mere a entre les mains.

Or cest adultere icy d'Egistus auec Clytemnestre, ne prouenoit point tant d'vne volupté & luxure, comme de certaine animosité & hargne intestine procedee de pere en fils, comme par succession & heritage: pour mieux entendre laquelle, il est besoing de repeter la chose de plus hault. Pelops eut de sa femme Hippodamie deux enfans masles, Atreus & Thyestes, qui furent en perpetuelle contention & debat l'vn contre l'autre. Cettui-cy pour faire despit à son frere luy desbaucha sa femme AEropé, & l'engrossa de deux enfans, Tãtalus & Plistenes, qu'Atreus (ayãt sçeu le cas) fit cuire à guise de viande, & les donna mãger à son frere. Surquoy l'on dit que le Soleil pour ne voir vn cas si horrible, retourna son cours en arriere: Puis sur la fin du repas luy fit apporter les testes et les bras sur la table. Thyestes ayant trouué le moyen d'eschapper s'enfuyt deuers le Roy Thesprotus; & de là à Sicyon, là où estoit sa fille Pelopie, laquelle ayãt fait vn sacrifice à Minerue, & dansé selon la coustume, comme ...

ſoüillé d'auenture ſes veſtemens dans le ſang des victimes, & pour ceſte occaſion s'en fuſt allee pour les lauer à la riuiere pres de là, qu'il eſtoit deſia noire nuict toute cloſe, Thieſtes qui eſtoit en aguet la ſurprit & viola; la laiſſant enceinte d'vn fils qui fut appellé Egiſtus, du nom d'vne chieure: parce que la mere ayãt depuis cogneu aux enſeignes de ſon eſpee qu'elle luy deſtorna lors qu'il eut affaire auec elle, que c'eſtoit ſon pere propre qui luy auoit fait ceſt oultrage, elle expoſa l'enfant quand il vint à naiſtre en vn lieu deſert, là où certains paſteurs le trouuerent, & le firent alaicter par vne chieure. Car eſtant ſuruenue vne grande famine à Mycenes que les deuins reiettoient ſur le forfaict d'Atreus, pour expier lequel il falloit qu'il r'appellaſt ſon frere Thieſtes, en la part qui leur competoit de leur heritage, Atreus s'en alla vers le Roy Theſprotus penſant y trouuer Thieſtes, & y ayant de fortune apperceu Pelopie qu'il penſoit eſtre fille d'iceluy Theſprotus, la luy demanda en mariage: Ce qu'il luy octroya facilement, pour effacer le ſouſpeçon de ſa groſſeſſe. L'ayant emmenee chez luy, elle enfanta bien toſt apres Egiſthus, & l'expoſa comme dit eſt, alleguant certaines raiſons là deſſus. Mais Atreus le fit chercher, & norrir comme ſien, auec Agamemnon & Menelaus, qui eſtoient deſia grands: leſquels ayant enuoyé en queſte de Thieſtes pour le luy amener en quelque ſorte que ce fuſt, ils ſ'en allerent à Delphes, là où de fortune Thieſtes eſtoit auſsi arriué, pour ſe conſeiller à l'Oracle comme il ſe pourroit venger de ſon frere. Au moyen dequoy ils le prirent & l'emmenerent à leur pere, qui le fit mettre en vn cul de foſſe, & enuoya deuers luy Egiſthus penſant que ce fut ſon fils, pour le mettre à mort. Thieſtes luy voyant l'eſpee à la main laquelle luy auoit eſté deſrobbee, luy demanda d'où il l'auoit euë: Il feit reſponce que ſa mere Pelopie la luy auoit donnee, laquelle il luy pria de faire venir pour verifier ce fait là. Elle dit ce qu'elle en ſçauoit: & feignant de la vouloir recognoiſtre plus exactement, s'en donna à trauers le corps. Egiſthus la porta qu'elle fumoit encore à Atreus, lequel tout ioyeux de ſ'eſtre ainſi deliuré de ſon frere, comme il ſe fuſt mis à ſacrifier ſur le bord de la mer, Egiſthus le tua là endroit, & ſ'empara de la coronne auec ſon pere Thieſtes. Tout cecy dit Hyginus au 88. chapitre. A quoy Pauſanias és Corinthiaques adiouſte, qu'Egiſthus prit le pretexte & couuerture de mettre à mort Agamemnon, & luy desbaucher Clytemneſtre ſa femme, ſur l'homicide commis au-parauant par iceluy Agamemnon en la perſonne de ſon frere de pere, Tantalus fils de Thieſtes, afin d'auoir Clitemneſtre, qui auoit deſia eſté accordee par Tindarus audit Tantalus.

Car agamemnon s'estant embarassé dans vne chemise faite expres sans aucune issuë. *Euripide au Prologue de l'Orestes, introduit Electre parlant de sa mere Clytemnestre.*

ἣ πόσιν ἀπείρῳ περιβαλοῦσ' ὑφάσματι
ἔκτεινεν.

Laquelle a tué son mary, l'embrouïllant de ie ne sçay quel habit dont il ne se peut desuelopper. *Là où ce mot de* ἄπειρος *ne signifie pas comme il fait en quelques autres endroits,* grand, desmesuré, infini, circulaire, *mais vne iuppe ou chemise qui n'a point d'issuë aux manches ny au collet; comme l'interprete Horus en ses Hieroglyphiques, suiuant ce que dessus d'Euripide. Et cest autre lieu encore icy de Sophocle en la Polyxene.*

χιτὼν σ' ἄπειρος ἐνδυτήριος κακῶν. *Plus Isaac Tzezes sur Lycophron en la Cassandre;*

ὁ δεύτερος δὲ τοῦ πεφασμένου κέλωρ
ἐν ἀμφιβλήστροις ἔλλοπος μυνδοῦ δίκην.

A guise d'vn poisson qui donne dans le filé, Agamemnon estant retorné de Troye, sa femme Clytemnestre, qui luy auoit tout à loisir preparé vne robbe sans aucune issue, ny au collet ny aux manches, d'vn visage ioyeux & content la luy presenta pour vestir, comme il se vouloit mettre à table: Et s'estant embroüillé là dedans, elle & Egisthus le massacrerẽt, comme vn poisson dans vne rets.

Cete trenchante hache dont l'on abat les grands arbres. *Cecy semble estre dit à l'imitation de Sophocle en l'Electre.*

ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
πατέρ', ὃν κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν
φοίνιος Ἄρης οὐκ ἐξείνισε.
μήτηρ δ' ἡ 'μὴ χὠ κοινολεχὴς
Αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Combien ie lamente mon infortuné pere, que le sanglant Mars en terre estrange n'a pas deslogé de ce monde, mais ma mere propre, & son bel adultere d'Egisthe luy ont fendu la teste d'vne mortelle coignee, tout ainsi que feroient quelque chesne ceux qui abattent le bois. *Plus en la mesme Electre.*

ὅτε σοὶ παγχάλκων ἀνταία
γενύων ἁρμάθη πλάγα.

Quand le coup fut donné par le deuant d'vne hache d'airain. *Et de rechef encore là où il vse du mesme Epithete de. ἀμφήκης que Philostrate luy donne icy:*

οὐδ' ἁ παλαιὰ χαλκόπληκτος
ἀμφήκης γένυς,
ἁ νιν κατέπεφνεν αἰ-
σχίσταις ἐν αἰκίαις.

Ne cette vieille hache d'airain trenchante des deux costez, qui l'a occis d'vne tres-villaine sorte de mort.

LA FILLE de Priam qu'Agamemnon trouuoit tresbelle. *Il entend de Cassandre, laquelle Homere au* 13. *de l'Iliade, dit estre la plus belle fille de toutes celles du Roy Priam: Au moyen dequoy Othryoneus tres-riche Prince l'estoit venuë demãder en mariage sans aucun dot.*

ἤτεε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Κασσάνδρην, ἀνάεδνον.

DE GRANDES choses en fort peu d'espace auront esté representees fort tragiquement. *Homere au* 4. *de l'Odyssee dit, que de tous ceux qui furent inuitez à ce banquet n'en fut espargné vn seul, non pas mesmes des amis d'Egistus, qui faisoit le massacre, de pœur de rien dire de cest affaire.*

οὐδέ τις Ἀτρείδεω ἑτάρων λίπεθ' οἵ οἱ ἕποντο,
οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.

REGARDEZ doncques. Les flambeaux icy esclairoient: Car de fortune tout cecy aduint de nuict; Et les beaux grãds hanaps leur seruoient pour boire, &c. *Tout ce lieu icy est pris de l'onziéme de l'Odyssee, là où Agamemnon racompte à Vlysses aux enfers, la maniere comme se passa ce massacre.*

Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν,
ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀϋτμήν,
οὔτε μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου·
ἀλλά μοι Αἴγισθος, &c.

HOMERE. Tres-noble & prudent Vlysse fils de Laërtes; ny Neptune ne m'a point perdu dedans mes vaisseaux, m'excitant vn trop desmesuré soufflement de vents ennuyeux & contraires; Ne

les ennemis aussi peu ne m'ont point defait en terre-ferme; Mais Egistus qui m'a meurtry de guet à pends, me brassant la mort auec ma pernicieuse femme, apres m'auoir semonds à banquetter à son logis, tout ainsi que l'on assommeroit vn bœuf à la cresche: En la mesme sorte peris-je d'vne tres-miserable mort. Et tout autour de moy mes plus fauorits & aimez compagnons estoient massacrez par mesme moyen, ny plus ny moins que porcs gras aux dents blãches, qu'on sacrifie ou aux nopces, ou pour distribuer aux amis, ou en vn solemnel festin de quelque riche & puissant seigneur. Certes vous vous estes trouué à la defaitte de beaucoup de gens, ou separement, ou en quelque forte rencontre, mais en voyant sur toutes autres choses cette-cy, gemissez hardiment dedans vostre cueur; quand vous viendrez à considerer comme autour des grand's couppes, & des tables chargees de viandes, nous gisions estẽduz par terre là dedans ce logis, que le planché estoit tout arrousé de sang. Mais le plus pitoyable de tout fut la voix que i'oys de Cassandre fille de Priam, que la meschante Clitemnestre massacra tout aupres de moy, qui en mourant iettois les mains au deuãt du coup. Et cette chienne impudente maudite, ayant fait ce beau chef d'œuure s'en alla sans me daigner clorre les yeux apres que i'euz rendu l'ame à Pluton; Ne m'agencer la bouche deuẽmẽt. De maniere qu'il ne se peut iamais rien trouuer de plus cruel ny pestifere, que vne femme; celles au moins qui conçoiuent de telles meschancetez en leur esprit, comme fit cette-cy qui commit vn si malheureux forfait, de machiner ainsi la mort de son legitime mary. Au moyen dequoy vous qui auez à retorner derechef au monde, gardez vous bien de vous monstrer trop benins, faciles, ny gracieux à voz femmes; Ne de leur declarer tout ce que vous aurez sur le cueur: Mais leur en communiquez seulement la moindre partie. Le reste qui sera d'importance, gardez le bien en vostre secrette pensee.

L'AVTRE fait l'arbre fourchu: Cymbaque diroit le Poëte. Diroit *pour* dit, *qui est vne locution elegante dont mesmes vsent les Latins. Au reste cela est d'Homere au cinquiéme de l'Iliade, où Antiloque met à mort Mydon.*

αὐτὰρ ὅ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ἐπὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους.

Mais cettui-cy halletant à gros ſanglots cheut à bas de ſon beau chariot, faiſant l'arbre fourchu dans la pouldre, ſur le chinon du col & les eſpaules. *Lequel mot de κύμβαχος vient de κύμβη qui ſignifie außi la teſte, & eſt pris quelquefois pour la creſte ou le hault de l'armet, comme en ce lieu cy du* 15. *de l'Iliade.*

τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἱπποδασείης
κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι.
ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ.

Agamemnon giſant mort non à la campagne de Troye, ne ſur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes comme vn bœuf à la creſche. *Au quatriéme de l'Odyſſee.*

τὸν δ' οὐκ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσσας, ὥς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ.

Plus à l'onziéme enſuiuant le meſme carme encore comme nous l'auons allegué cy deſſus. Ce mot icy βοῦς ἐπὶ φάτνῃ, eſt paßé en prouerbe enuers les Grecs, quand ils veulent deſigner quelqu'vn qui apres auoir fort longuement trauaillé, va chercher le repos pour le reſte de ſes iours : Ainſi que les Romains ſouloient faire enuers les vieux ſoldats exempts d'aller plus à la guerre, qu'ils appelloient Veterani, *à qui ils diſtribuoient des terres pour viure ſans plus trauailler, a guiſe de quelque vieil bœuf, lequel ne pouuant deſormais traiſner la charrue, ny la charrette, on engraiſſe a la creſche. Et c'eſt ce qui ſuit puis apres.* Voila ce qui luy eſt arriué au bout de tant de trauaux au beau milieu de ſon ſoupper. *Toutesfois on veut außi tirer ce prouerbe pour celuy qui apres auoir en ſon tẽps eſté gallant homme, & fait de belles choſes, s'anonchalliſt finablemẽt, & ſe donne du tout à l'oiſiueté, aux plaiſirs & delices ; comme fit Lucullus, & Scipion l'Aphricain auant luy, qui ſe retira aux champs. Là où au contraire le grand Caton maintenoit qu'on ne pouuoit plus honnorablemẽt vieillir, qu'en cõtinuant de s'entremettre touſiours iuſques au dernier bout des affaires de la choſe publique : Et que la vieilleſſe auoit aſſez de laideurs ſans y adiouſter encore celle de l'oiſiueté & pareſſe qui eſt la plus grande de toutes. Außi Thucydide a bien oſé dire que tout vieilliſſoit en l'homme, hors-mis la ſeule ambition. Ainſi que le diſcourt fort au long Plutarque en ſon traitté,* Si les vieilles gens ſe doiuent meſler des

affaires

affaires publiques. *Mais plus dignement & royalement que nul autre Vespasien dans Suetone, titre 21.* Imperatorem ait ſtantem mori oportere. *A la verité ce fut vn trop cruel traict de fortune, d'auoir voulu ſauuer Agamemnon ſi grand Roy & ſi excellent capitaine, de tant de perils & dangers, pour luy appreſter vne fin ſi indigne & miſerable. Voicy au demeurant ce que Pauſanias és Corinthiaques racompte de ceſt affaire.* Entre les ruines & antiquitez de Mycenes, ſe veoit vne fontaine appellee Perſeus: Et les ſouſterrains edifices d'Atreus & de ſes enfans, dont ils ſe ſeruoient à cacher leurs threſors. Puis apres eſt le ſepulchre d'Atreus, & de tous les autres qu'Egiſthus maſſacra auec Agamemnon à leur retour de Troye, les ayans inuitez au feſtin. Car quant au monument de Caſſandre, les Lacedemoniens qui habitent à Amycles n'en ſont pas bien d'accord. L'vn eſt d'Agamemnon; L'autre d'Eurymedon ſon cochier. Teledamus & Pelops giſent en vn meſme tombeau; Deux iumeaux que Caſſandre enfanta, (comme l'on dit) & auſquels tous petits garçonnets encore, Egiſthus apres auoir tué le pere & la mere, couppa la gorge. Le ſercueil d'Electre eſt là auſſi, laquelle du conſentement d'Oreſtes eſpouſa Pylades: Dont, ſelon que l'a eſcript Hellanicus, elle eut Medon & Strophius. Mais Clytemneſtre & Egiſthe ſont enſeuelis vn peu plus loing des murailles, comme indignes d'eſtre enterrez en vn meſme endroit auec Agamẽnon, & les autres qui furent meurtriz quant & luy.

PAN.

ARGVMENT.

MErcvre *fils de Iuppiter & de Maia, Dieu de la parole & de l'eloquence, Inuenteur des lettres, le premier autheur de la lyre; Protecteur, Scindic, Patron des marchands, banquiers, traffiqueurs, courretiers; Guide des chemins & voyages; Ambassadeur perpetuel de la Cour celeste; Heraut, huissier, & message des Dieux; voulut quelque fois aussi bien que les autres faire l'amour à Venus, dont il n'eut pas beaucoup de peine à en tirer vne passade & courtoisie: Tant à cause de sa beauté & ieunesse; que pour la facilité du subiect; Si bien que les esclats en vollerent: Et eurent par ensemble vne creature qui ne fut bonnemẽt Dieu ny homme; homme ne femme; & neantmoins tous les deux ensemble: Disgraciee au reste, mal-plaisante, & desagreable à l'vn & à l'autre sexe. Malencontreuse & de sinistre presage, principalement aux Romains, comme gens virils & qui detestoient les effeminez: Aussi ne pardonnoient ils iamais à cette maniere de monstre, lequel du nom assemblé de ses deux parens fut appellé Hermaphrodite. Mercure se voyãt auoir si mal rẽcontré pour son coup-d'essay, & encore auec vne si belle Deesse, eut opinion que cela vinst de sa lubricité insatiable, qui ne permet gueres le fruict venir à son entiere perfection: Parquoy il se voulut addresser autre part, & mesme à vne creature mortelle; Sur toutes lesquelles il choisit Penelope fille d'Icarius, à cause de la chasteté qu'il preuoyoit à l'aduenir debuoir estre celebree en elle. Mais pour ce coup l'ayant surprise entre la haye & le bled, comme l'on dit en commun prouerbe, il en eut moitié figues moitié raisins les premieres denrees. Vlysses en fit puis apres ses choux gras: Car ce n'est point de honte à vn hõme mortel d'auoir les restes de quelque Dieu, Ny plus ny moins qu'aux Spachis & Selictars du grand Turc, de prendre à femme celles de son serrail dont il ne veut plus. Mais pource que Mercure pour ioyr plus secrettement de ses amours, & euiter le scandale de la fille, estoit contraint de se desguiser, il choisit la forme de boucq, soubs laquelle il l'alloit ordinairement veoir, dont la cause ne se sçayt point bien, mais tant est que l'enfant en participa; façonné comme vne personne de la ceinture en hault, & le reste d'abas du tout semblable à vne chieure: auec d'abondant vne*

longue queüe pour l'esmoucher parmy les bois, des Freslons & des Tiques; car il y feit sa plus commune demeure : combien que toute la campagne aussi; les landes, les pastis & prairies; montaignes & rochers fussent de sa iurisdiction; ensemble tous les autres endroits où le bestail peult trouuer à viure. Son droict nom fut celuy de PAN; *conseruateur des pasteurs & des Pastourelles; garde de leurs priuileges, libertez, & franchises : Surueillant soigneux de tous les trouppeaux qui estoient mis & delaissez à sa protection; dont aussi l'on n'estoit ingrat de luy offrir & desdier de belles primices. Mais au surplus il estoit d'vn sang chauld, collerique, & bouïllant: chagrin, despit, & fort aisé à mettre aux champs; d'vn œil farouche, d'vn nez renfrongné; lascif & lubrique oultremesure; tousiours au guet apres les Nymphes, qui ne se sçauoient bonnement où sauuer de ses poursuittes & aguets. Iusques à ce que finablement l'ayans surpris vne fois qu'il dormoit, elles le lierent & garrotterent, & luy firent mille algarades & insolences. Philostrate descript le tout par le menu, Parquoy il n'est point de besoing d'en faire icy autre redutte.*

LES NYMPHES alleguent pour leurs raisons que Pan dansse de mauuaise grace, & qu'il ne faict que trespigner sans propos, hors de toute cadence, sautellant-bondissant à guise de boucqs saffres & fretillars. Parquoy elles luy vouldroient bien monstrer vne plus plaisante maniere de bal: mais il ne leur daigne prester l'oreille, ains les tente, en leur laissant son sein tout à descouuert. Au moyen de quoy, sur le hault du iour qu'on leur est venu faire rapport, que luy estant las de la chasse s'est mis à dormir; elles luy viennent donner l'assault. Or souloit il auparauant dormir d'vn nez benin & paisible, r'adoucissant

par le ſommeil le renfrongnement & courroux d'iceluy; Mais il eſt auiourd'huy en extreme collere: parce que les Nymphes s'eſtans iettees ſur luy, le voila les mains deſia liees derriere le doz; & ſi craint qu'elles ne luy veulent auſſi entrauer les iambes. La barbe pareillemēt dont il fait ſi grand compte luy a eſté abattue auec de petits couſteaux: Et ſi dient oultreplus auoir gaigné cela ſur Echo, qu'elle ne fera plus compte de luy, & ne luy daignera plus parler. C'eſt ce que les Nymphes en cauſent toutes enſemble. Mais conſiderez les maintenant par leurs races à part. Les Naiades reſpandent des gouttes d'eau de leurs belles treſſes: Et la craſſe de ces Bouuiers n'eſt rien moins bien repreſentee que la rouſee des autres. Celles qui ont puis-apres vn teint floride, produiſent leurs cheueux ſemblables à des fleurs d'Hyacinthe.

ANNOTATION.

POVR PLVS *facile intelligence de ce tableau, ne ſeruira pas de peu ce que nous adiouſterons icy d'Homere en l'Hymne de Pan; Et de Lucian en ſes Dialogues.*

Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε μοῦσα,
αἰγιπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅς τ' ἀνὰ πίσυη
δενδρήεντ', &c.

LVCIAN. Du cher fils de Mercure dy m'en Muſe auſſi quelque choſe; de ce chieure-pied, biſcornu, aimant l'applaudiſſement. Et qui és boſcageuſes fondrieres accompagne ordinairement

les Nymphes en leurs Carolles accoustumees : Lors mesme qu'elles se promenent sur la teste de quelque roid'escarpee roche, inuoquãs Pan le Dieu des Pasteurs à la luisante perruque, hallé & crasseux : Possesseur paisible de tous les plus negez couppeaux, & des hault esleuees cimes des montagnes, & pierreux sommets. Lequel sans cesse va & vient çà & là par les espoisses brossailles : Quelquefois attiré des eaux doux-coulantes ; quelquefois de rechef se repromenant parmy les sublimes rochers, montant sur la plus aduancee pointe, pour de là prendre garde aux trouppeaux de bestes blanches. Souuent il parcourt les longues files des montaignes frequentees de chieures : Souuent il se destorne és collines pour tuer de la venaison ; voyant fort cler & aigu. Quelquefois il se met à sonner, se haussant de derriere vne crouppe, tout ainsi que la belle estoille du soir ; & ioüe vne fort plaisante note sur ses chalumeaux. Pas ne le deuancera à chanter, l'oiseau qui au Printemps fleury se lamentant parmy les fueilles, iette vne douce melodie. Alors les Nymphes montagnardes doux-emparlees se promenans ordinairemẽt à beau pied auec luy, s'en vont desgoiser sur la source d'vne fontaine : Et le Dieu se coulant icy tantost là au milieu des dansses, les gouuerne, & redresse le plus souuent de sa marche ; ayant dessus ses espaules vne peau de Loup-ceruier toute saigneuse. Là il se rallegre l'esprit en la delicate prairie, où le Saphran, & l'Hyacinthe de souësue odeur verdoyant, se mesle auec vne herbe innumerable. Là ils celebrent les Dieux bien-heureux, & le long-estendu Olympe ; alleguans que Mercure est fort excellent & vtile, pour estre vn prompt & diligent messagier de tous les celestes : Lequel s'en vient par fois en l'Arcadie abondante en fontaines, mere des brebiailles, où le temple Cyllenien luy est consacré. Ce Dieu se mit à garder autrefois les trouppeaux à la fine laine, d'vn homme mortel : Car vne affection doux-coulante l'auoit espris de se conioindre par amourettes auec la Nymphe aux beaux cheueux dorez Driopé. Or il feit ses nopces fort splendides ; Et elle luy enfanta à la maison vn enfant monstrueux à veoir de plaine arriuee : Pié-dechieure, biscornu ; de fort

grand bruict,& riant tout iolyement. La norrisse se leuant en pieds s'enfuyt soudain,& le laissa là; Car elle eut pœur, quand elle vit cette hideuse face pellue. Mais le proffitable Mercure le prenant entre ses bras en eut grand ioye en son cueur : Et s'en courut hastiuement aux demeures des immortels, enueloppant cette creature dans des houssues peaux de lycure. Puis s'alla seoir emprés Iuppiter en la compagnie des autres Dieux, & leur monstra ce sien fils; A quoy ils prirent fort grand plaisir: Mesmement ce Bacchique Dionysius; l'appellans Pan; pour la recreation qu'il leur auoit dõné à eux tous. Ie te salüe doncques gentil seigneur, à qui mes chãçons seruiront d'oresnauant de prieres: Car ie ne te mettray point en oubly nomplus que les autres.

Mais *Lucian introduit Mercure parlant comme s'il faisoit difficulté de le recognoistre & aduouer pour son fils, le voyant ainsi monstrueux & difforme.*

Pan et Mercvre.

Lvcian. Pan. Dieu vous gard mon pere Mercure. Mercvre. Et Dieu te gard aussi toy. Mais comme suis ie ton pere? Pan. N'estes vous pas ce Mercure Cyllenien? Mercvre. Si suis de vray: En quelle sorte doncques es tu mon fils? Pan. Ie suis vostre bastard, nay par amourettes. Merc. Par Iuppiter, de quelque vieil boucq pourroit estre, qui a congneu vne chieure. Car comment serois tu mon fils, qui as des cornes, & vn nez ainsi fait? auec vne grande queuë qui te pendille le long des fesses. Pan. Tout ce que vous dites en m'iniuriant, par cela mesme mon pere vous diffamez celuy qui est vostre fils, & le publiez ignominieux & diforme; Voire vous encore plus tost qui procreez de tels enfans. Car de moy ce n'est pas ma faulte. Merc. Et quelle mere allegueras tu aussi estre la mienne? Pourrois ie point par ignorance auoir quelque part commis inceste auec vne chieure? Pan. Non certes auec vne chieure: Mais ramenez vous en memoire si quelquefois vous n'auez point en Arcadie forcé vne fille de frãche condition. Pourquoy cherchez vous ainsi en vous mordant le doigt, &

estes si longuement en suspens? Ie parle de Penelope, la fille d'Icarius. MERC. Qu'est ce donc qui luy est aduenu, qu'au lieu de me ressembler elle t'a enfanté tout pareil à vn boucq? PAN. Ie vous diray ce que i'en ay oy d'elle mesme. Car quand elle m'enuoya en Arcadie; Ie suis de vray ta mere Penelope mon enfant (me dit elle) nee de Sparte: Au reste sçaches pour vray que tu as vn pere qui est Dieu, c'est à sçauoir Mercure fils de Iuppiter & Maia; Au moyen dequoy si tu és cornu, & as les pieds d'vn bouquin, ne t'en fasche point autremēt; Car quand il se ioüa à moy, il s'estoit desguisé en boucq, pour se dissimuler plus aisément: Parquoy tu és reusci semblable à cest animal. MERC. Par Iuppiter il me resouuient qui ie fiz ie ne sçay quoy (ce me semble) de tel. Moy dōques estant ainsi mignon & gentil, & qui pour ma beauté excellente me glorifiois tant; qui n'ay encore vn seul brin de barbe, seray appellé ton pere, & seruiray d'vne risee à tout le monde pour auoir procreé vne telle race? PAN. Mais mon pere ie ne vous fais point de honte, car ie suis fort bon musicien, & iouë du cornet à bouquin, que i'enfonce excellemmēt bien sur tous autres. Et si le bon Bacchus ne sçauroit rien faire sans moy; Tellement qu'il m'a appellé de sa compaignie, & mis de son conseil priué: Et luy conduits toute sa brigade. Que si vous voyez mes trouppeaux, combien i'en ay en la Tegee, & par le mōt Parthenien, cela vous donneroit vn merueilleux contentement. D'auantage ie commande à toute l'Arcadie; Et n'y a gueres, qu'estant allé au secours des Atheniens, ie me portay si bien à la iournee de Marathon, que i'en euz cette belle caue qui est au dessoubs du chasteau, comme pour vn present & honneur militaire. Au moyen dequoy si vous venez iamais à Athenes, vous trouuerez combien y est grand le nom de Pan. MERC. Mais dy moy; N'és tu point marié encore? Car on le dit ce me semble. PAN. Nenny de vray; Ie suis de trop amoureuse complexion: Et ne me contenterois pas d'vne seule femme, pour belle qu'elle sçeut estre. MERC. Ouy voiremēt; Tu mōtes sur les chieures. PAN. Et bien vous vous mocquez de moy: Neantmoins i'accointe toutes les fois que ie veux, & Echo, & Pithys; Et toutes les Menades de Bacchus

encore, dont ie suis fort respecté, & le bien venu. MERC. Or sçays tu bien qu'il y a mon fils doncques: Voicy auant toutes choses ce que ie veux que tu faces pour l'amour de moy. PAN. Cõmandez seulemẽt mon pere, Car nous nous parforcerõs d'obeir. MER. Viẽ moy veoir; accolle moy tãt que tu voudras, mais garde biẽ de m'appeller ton pere que persone l'entẽde.

CEVX *qui veulent que toutes ces fables antiques soient vne espece de philosophie, qui couure ainsi par ce voile les plus hauts secrets & mysteres de la nature, prennent* PAN, *Qui proprement veut dire tout, pour l'vniuers, comme dit Plutarque au traicté d'Osiris; cõbien qu'il le vueille là deriuer de Pẽte qui signifie cinq: Mais cela est d'vn autre propos. La partie donques en Pan qui est de forme humaine de la ceinture en haut, denote le ciel, & la raison par mesme moyen dont tout ce monde est gouuerné. La face rouge cramoisie, la region Etheree qui est de nature de feu, mais ce qu'elle est ainsi renfroignee & despite tenant de la chieure, mõstre les soudains changemens de l'air, à l'exemple de cest animal le plus inquiete & tempestatif de tous autres. Les cheueux sont les raiz du Soleil; Et les cornes la Lune, en laquelle se viennent (comme tesmoignent les Cabalistes) raccueillir et asseoir toutes les influẽces des corps celestes; pour puis apres estre de là transmises, espandues & cõmuniquees icy bas aux elemens, & aux corps composez d'iceux. Ou plus tost ces deux cornes sont les deux luminaires; Car les cornes & les rayons ont vne signification equiuoque enuers les Hebrieux; ainsi que l'escripture saincte descrit Moïse cornu, pour dire ayant la face lumineuse. Aussi de ces deux corps celestes depend la continuation & perpetuité de toutes les choses inferieures qui ont naissance & accroissement: Car la vie d'icelles consiste au sentiment & croissãce; celuy la prouenant de la chaleur du Soleil, cettecy de l'humidité de la Lune. La partie puis apres d'embas toute veluë, & couuerte d'vn poil rude, herissé, & espois, signifie la terre, auec les forests, les herbes, & plãtes dont elle est reuestue. Les deux iãbes, les deux Hemispheres: L'vn cõprenant l'Europe, Asie, et Aphrique: et l'autre cette grãde estendue de terre descouuerte n'y a pas lõg tẽps à l'Occidẽt, et au Midy. Le vẽtre est la mer: Et les pieds de corne la solidité de la terre; fourchez et fẽdus entredeux pour mõstrer les mõtaignes & les fõdrieres et vallõs. La peau de Pãthere, et de petits faons de biche qu'il porte sur ses espaules, mouchettee de taches rõdes, represente cõme dit le grãmairiẽ Probus sur les Georgiques de Virgile, où il le fait vne mesme chose auec Iuppiter, le ciel semé d'estoilles. Les 7. chalumeaux ioints ensemble,*

ensemble, à guise de tuyaux d'orgues, mõstrent les sept Planetes, & leurs spheres: ensemble l'harmonie des sept tons qui partẽt de leurs cours & tornoyemens; cõme le dit Ciceron au songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, est l'esprit de vie qui est en ces Astres: Et aussi les vents qui parcourent l'air de costé & d'autre. En la gauche il tient vn baston courbe, qui signifie l'annee se reuoluant en soy mesme. Mais la coronne de pin, qu'il a sur le front, sent son montaignard & sauuage: Car il erre ordinairement parmy les profondes forestz, les rochers, barricaues, montaignes & autres lieux solitaires; Pour denotter que le monde qui porte son nom a esté creé seul, & non plus que d'vn. Son ardente & actiue lasciueté dont il poursuit les Nymphes à toutes heures, est le challeureux desir de generation espandu en cest vniuers, qui tire la matiere propre & conuenable à cela, de l'humidité representee par les Nymphes; Sans laquelle comme subiacente & passible à son action il ne sçauroit operer. Au moyen dequoy Phornutus le fait estre vne mesme chose auec le Dieu genital des Iardins: Et Seruius, auec Inuus, ab incundo: *Comme Artemidorus au second de l'exposition des songes, l'appelle* ἐφιάλτης *ou Incube: Quelques autres* Faunus. *Platon dans le Cratyle le prend pour la parole: Paur-autant que tout ainsi que Pan participe de deux natures, la raisonnable, & la brutte; trottant incessamment çà & là sans s'arrester en vne place; de mesmes la parole est de deux sortes, la veritable, & la feinte; dont l'vne & l'autre embrasse & comprend toutes choses, & en peut discourir par tout, parce qu'il n'y a rien en ce monde que la parole n'exprime: Mais ce qui est veritable en soy, tend tousiours en hault au vray domicile de la verité qui est* DIEV; *& le faux, laid & diforme, à guise d'vne beste brutte des-raisonnable demeure rabaissé icy bas en la terre, où il a son regne & domination parmy les hommes, suiuant le dire du Prophete,* Omnis homo mendax. *Or il y auroit trop de choses à dire qui voudroit poursuiure cette Allegorie de bout en bout, laquelle aussi bien que le* TOVT *qu'elle represente seroit infinie; ainsi que nous le monstre l'Hymne ou encensemẽt d'Orphee desdié à ce Symbole de l'vniuers, qui se commence,*

Πᾶνα καλῶ κράτερον, κόσμοιο τὸ σύμπαν·
οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

I'INVOQVE icy Pan le fort vigoreux, le tout entier vniuersel: Ciel, mer, & terre reyne de toutes choses, & le feu immortel: Car ce sont icy les mẽbres de Pan. Vien dõques ORPHEE.

bien-heureux; Saulteur, tornoyeur, ayant tout vn mesme throsne auecques le temps: songneux surueillant des chieures; Bacchique; amateur des diuins mysteres: Iuge & arbitre des estoilles: faisant resonner l'harmonie du monde auec vn chant melodieux: introduisant les visions: moult terrible és frayeurs des hommes, prenant ta recreation à veoir paistre les chieures, aux fontaines, & aux pasteurs. Preuoyant, grãd chasseur: aymant le bruit: proche voisin des Nymphes: tout engendrant: creant tout: esprit de grande renommee: recteur du monde: accroisseur d'iceluy: fructueux porte-lumiere Apollon: Te complaisant dans les cauernes: vindicatif: vray cornu Iuppiter: Car à toy est ferme estably le plant infiny de la terre, la fertile eau pareillement de l'infatigable marine; & l'Ocean enuironnant la terre de ses eaux tout à l'enuiron, & la portion aëree. Maintenement de norriture aux choses viuantes; œil constitué par dessus le sommet du benin feu tres-gracieux: Car là hault tendent ces diuinitez fort iustifiees par tes ordonnances & statuts. Tu changes par ta prouidence les natures de toutes choses: repaissant l'humain genre par ce monde infiny. Mais ô bien-heureux Bacchaliste, aymant ce qui est diuin, descends sur ces sacrees offrandes; Et nous octroye vne bonne fin de la vie, enuoyãt ta Panique fureur sur les bornes & confins de la terre.

Telles doncques n'estoient pas les superstitions & Idolatries que l'on a peut estre cuidé, des anciens docte-sages hommes; Car soubs l'ombre de ces fictions ils s'esleuoient tousiours à la cognoissance du grand Dieu, seul eternel & immortel, selon l'opinion des Stoïques. Mais le vulgaire qui ne s'arreste ordinairement qu'à l'escorse, idolatroit à bon escien; & encore sur des subiets les plus absurdes & ridicules du monde; comprenãs soubs ce monstre difforme & hideux à veoir, Iuppiter; & soubs Iuppiter le Dieu souuerain, παντογένεθλ' ἀρχὴ πάντων, πάντων τε τελευτή: Engẽdrant tout, De tout principe & fin; *Cõme dit le mesme Orphee en son hymne. Mais c'est chose bien admirable comme ces pauures & ignorans barbares des Indes Occidentales, separez de la Grece par vne si longue estendue de terres & de mers, & si totalement incongneuz des anciens, ayent neantmoins eu ce mot icy de Pan en la mesme signification qu'eux: Entendant par To Pan le bon esprit ou puissance qui regne*

là haut; Et par AGNAN *le mauuais d'icy bas, qui leur souloit faire beaucoup d'ennuis & de molestes auant qu'ils vinssent au Christianisme: Mettans ces deux Demons opposites l'vn à l'autre, tout ainsi que fait Orphee en la preface de ses Hymnes,* δαίμονα τ' ἠγάθεον, καὶ δαίμονα πήμονα θνητῶν. *Au demeurant, que ces demons icy idolatrez de l'Antiquité fussent subiects à la mort, comme mesme le dit Hesiode, Voicy ce que nous en auons de fort expres, à propos mesmes de Pan, dans Plutarque de la cessation des Oracles, où il introduit vn Cleombrotus parlant en ceste maniere:* DE LA MORT des Demons i'en ay oy faire vn compte à certain personnage qui n'estoit ny estourdy ne bauart. PLVTARQVE Car ce fut Epitherses pere d'Emylian le Rheteur, duquel aucuns mesmes d'entre vous autres ont esté auditeurs; mon concitoyen, de la propre ville dont ie suis natif; & lecteur en grammaire. Cettuicy racomptoit, que pour passer en Italie s'estant embarqué sur vn nauire chargé non seulement de force marchãdise, mais d'vn grand nõbre de passagers quant & quant, ils seroient vn soir arriuez pres les isles des Echinades, où le vent s'abaissa du tout; de maniere que le vaisseau ne faisant que flotter à la vague, fut porté à la fin vers les Paxes, qu'il estoit bien tard; Plusieurs d'iceux passagers veillans encore, & d'aucuns qui beuuoient à la fin du soupper. Surquoy fut ouye de ceste isle là vne voix de quelqu'vn qui appelloit Thamus, dont ils furent fort esbahiz. Ce Thamus cy estoit vn Pilote Egyptien, incogneu de nom à la plus grand part de la compagnie; lequel fut ainsi appellé par deux fois; à la troisiesme il respondit. L'autre adonques renforçant sa voix, luy ordonna que quand il seroit au droit des Palodes, il anonçast que le grand Pan estoit mort. Cela oy, Epitherses disoit qu'il n'y eut celuy qui ne restast tout transi de frayeur: & s'estans là dessus mis à consulter s'ils debuoient ou non obeyr à la voix, Thamus fut d'aduis s'ils auoient lors le vent bon de tirer oultre sans mot dire: Mais si le calme les surprenoit là endroit, qu'il feroit entẽdre cela qu'il auoit oy. Estans donques arriuez aux Palodes, cõme le vent fut cessé tout soudain sans ondee ne vague quelconque, Thamus du hault de la pouppe regardant vers terre, se mit à crier tant qu'il peut, LE GRAND PAN EST MORT. Ce qu'à grãd' peine il n'eut pas acheué de

le grand elles estoiẽt encore debout; Et long temps depuis. Quelques vns les pensent auoir ainsi esté appellees de ceste particule priuatiue α *&* μαζὸς, *comme qui diroit sans mammelles, de laquelle opinion est Diodore. Mais Eustathius l'vn des principaux Etymologiseurs Grecs leur en dõne vne autre. Voicy ses mots.* Ἀμαζὼν ἤτοι μονόμαζος, τὸ δὲ α στοιχεῖον ἀντὶ μονάδος πολλάκις λογίζεται. Amazone c'est à dire d'vne mammelle, car cet element α le plus souuent denotte & tient lieu de l'vnité ou d'vn seul. *Mais il vaut mieux oyr tout d'vn train ce que dit Herodote en sa Melpomene de ces viriles & courageuses championnes.* Il y a ev des Amazones en toutes les parties du monde; dittes ainsi, pource qu'elles n'auoient qu'vne mammelle, car elles cauterisoient l'autre pour plus aisément s'aider de la lance & espee, d'autant que toute leur profession consistoit à la guerre; braues & belliqueuses au possible, si autre race de gens le fut oncques. Les autres tirent d'ailleurs l'Etymologie de ce nom. Mais quoy que ce soit, elles sont en vn predicament fort requis enuers les Poëtes & Historiens, lesquels font souuent mention de leurs hardies entreprises, & exploicts d'armes. Or les Grecs les ayans deffaittes en vne grosse rencontre pres la riuiere de Thermodon, ils chargerẽt sur trois vaisseaux qu'ils auoient, celles qu'ils peurent sauuer en vie; & comme en s'en retornant ils en fissent assez mauuaise garde, elles qui auoient l'œil au guet s'emparerent bien & beau de leurs armes, & les taillerent tous en pieces iusques au dernier. Mais pour n'auoir aucun vsage de nauiguer, & ignorassent comme elles se debuoient preualloir ne de gouuernail, ne de voiles, erroient çà & là à l'abãdon, & mercy des vagues, selon que le vent & la mer les portoient, tant que finablement elles s'en allerent donner à trauers vne coste des marests de la Mæotide fort rude & tempestueuse, dont la contree d'alentour estoit aux Scythes viuãs en liberté: Et là s'estans eschoüees en terre, s'espancherent soudain à trauers champs, où elles enleuerent les montures qui se peurent trouuer en voye: Ce qui leur donna moyen de courir puis-apres & fourrager le pays. Les Scythes ne se pouuans imaginer que cela vouloit dire, car ils ne cognoissoient ny le langage ny l'habillement de ces nouueaux

HERODOTE.

ſuruenuz; bien eſbahiz comme ils pouuoient eſtre là arriuez, ſ'imprimerent en la fantaſie que ce debuoient eſtre quelques ieunes gens tous d'vn meſme aage: Mais eſtans venus aux mains auec elles, apres en auoir deſpouïllé quelques vnes trouuerent en fin que c'eſtoiẽt des femmes. Au moyen dequoy ayans conſulté là deſſus, ils reſolurent de ne les tuer de là en auant, ains qu'ils enuoyeroient les plus ieunes & diſpoſts d'entr'eux, en tel nombre qu'ils les penſoient eſtre, leſquels ſe cãperoient aupres d'elles, & feroient tout ainſi qu'ils leur verroient faire. Que ſi elles les venoiẽt aſſaillir, ils ſe deffendiſſent le mieux qu'ils pourroient: Si elles ſ'arreſtoient & faiſoiẽt hault; qu'ils ſe logeaſſent tout aupres. Ce que les Scythes aduiſerent de faire ainſi pource qu'ils deſiroiẽt en auoir lignee. Ces ieunes gens firent ce qu'on leur auoit ordonné, & les Amazones ayans apperceu leur contenance, & comme ils n'eſtoient point là venus pour les offenſer, les laiſſoient auſſi en repos. Neantmoins de iour à autre les deux camps ſ'approchoient touſiours: Et n'auoiẽt les Scythes autre choſe nomplus que les Amazones, fors leurs armes, & leurs cheuaux; Menans la meſme vie qu'elles faiſoient, à fourrager & aller à la chaſſe. Enuiron le mi-iour les Amazones auoient ordinairement accouſtumé de ſ'eſcarter vn peu au loing, ou toutes ſeules, ou deux à deux, pour aller à l'eſbat. Ce que les Scythes ayãs obſerué, ſe mirent à faire le ſemblable: De ſorte qu'vne de celles qui ſ'eſloignoient ainſi ſ'eſtant vne fois rencõtree aſſez pres de l'vn d'eux, ne ſe retira pas pour cela, mais fit ſon compte de luy parler en priué. Toutesfois elle ne ſçauoit comment l'appeller à ſoy, ne s'eſtãt iamais plus trouuee auec luy; Parquoy elle luy fit ſigne de la main, de retorner au meſme lieu le iour enſuiuant auec quelque autre ſien compaignon, pour eſtre deux, & qu'elle en ameneroit auſſi de ſa part vne auec ſoy. Cettuicy ayant pris congé d'elle, fit entendre le tout aux ſiens. Et le lendemain menant ſon adioint retorna à l'aſſignation, où il trouua deux Amazones qui les attendoient: les autres en eſtans informez trouuerẽt le moyen de gaigner le reſte. Et de là en auant ſ'eſtans ioints les deux camps en vn, ſ'habituerent par enſemble; chacun ayant celle

ALBRICVS. *Images des Dieux.* PAN fut par l'antiquité estimé estre le Dieu de nature, figuré à la ressemblāce d'icelle. A sçauoir vn homme cornu, auec la face rouge cramoisie: L'estomac tout semé d'estoilles, & le reste de sa peau encore. Il auoit les cuisses nues, dont sembloient naistre & pousser hors de grosses touffes d'herbes & de plantes: Et en la bouche vn flageol composé de sept chalumeaux, sur quoy il ioüoit des doigts: Les pieds & les iambes de chieure. Au reste vn Amour estoit peint tout aupres de luy, auec lequel il auoit lucté: Et iceluy prosterné & mis par terre. *Toutesfois les Poëtes le descriuent communément fort subiect à l'Amour, & tres-malheureux en cela. Car de trois Nymphes entre les autres dont il fut espriz, Syringue fuyant ses importunitez lasciues fut transformee en vn roseau, dont il composa depuis son organe à sept tuyaux. Et Pitys luy ayant octroyé iouyssance, fut de ialousie precipitee du hault d'vn rocher par le vent Boreas, & conuertie en vn Pin; duquel il porte à cette occasion ordinairement vne belle guirlande. Quant à Echo, elle auoit esté desia transmuee par vn desespoir de Narcisse qui la desdaigna, en vne voix retentissante dans les montaignes, forests, baricaues, vallons, & rochers, où Pan qui aime à cette fin la solitude, la va poursuiuant sans cesse; mais elle s'enfuit tousiours tant plus fort: & de luy & de ses chançons, ausquelles (ce dit icy Philostrate) elle ne daigne plus à grand' peine respondre. On la luy attribue aussi pour amie, à cause que Pan est curieux de la Musique; Et Echo n'est autre chose qu'vne voix, ditte ainsi de ἠχεῖν, c'est à dire resonner ou retentir. Or si cette resonance ou Echo est vne simple forme imprimee seulemēt en la surface de l'air, sans participer d'aucun corps, comme le veulent Pythagoras, Platon, & Aristote: Ou bien que ce soit corps selon les Stoiciens, d'autant que la voix ou Echo a action & passion, & si nous peut recreer ou desplaire, & est mobile & agitable (toutes choses qui conuiennent au corps) se faisant cette Echo par vn rebattement & ressource, tout ainsi que d'vne pelotte laquelle bondist; Il en fault laisser la dispute & resolution aux Naturalistes. De moy ie n'ay veu sinon deux Echo memorables en lieu où ie sois allé, car il s'en peut trouuer par tout vne infinité: La premiere pres l'Eglise sainct Sebastian hors de Rome, en vne sepulture antique qu'on appelle* Capo di boue, teste de bœuf, *pour le nombre des testes de cest animal taillees en vne frize ou ceinture qui enuironne cest edifice rond tout ainsi qu'vne tour; là où les trois dernieres*

syllabes de tout ce que l'on y escrie, sont fort distinctement reiterees par sept fois: Et vne autre au pont de Charenton, qui redouble iusques à dix ou douze; mais plus confusément beaucoup, presque cõme les abois de quelque chien, ou coq d'Inde. Plutarque dit que les Pyramides d'Egypte passent à quatre & à cinq: Mais ces deux cy sont plus cogneuës, & admirables. Finablement nous auons bien voulu inserer icy cest elegant Epigramme d'Ausonius touchant l'Echo, lequel ne doibt pas beaucoup ce me semble aux antiques Grecs & Latins.

Vane quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis sollicitare deam?
Aëris & linguæ sum filia, mater inanis
Indicij, vocem quæ sine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata sequor verba aliena meis.
Auribus in vestris habito penetrabilis Echo:
At si vis similem pingere, pinge sonum.

OR SOVLOIT il au parauant prendre son repos d'vn nez benin & paisible. *Il reprendra encore cecy au tableau ensuiuant, où il est dit, parlant du mesme Pan.* Sans vn seul indice de colere empreinte en son nez. *Ce qui denote assez que Pan d'vn sang chauld & bilieux estoit aisé à courroucer, & se mettre en colere; qui se manifestoit principalement à son nez renfroigné, ainsi que dit Theocrite de luy, à quoy il semble que ce lieu icy se r'apporte.* καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται. Tousiours au nez luy pend vne collere.

VOYEZ les separees par trouppes, car les Naiades respandent des gouttes d'eau de leurs belles tresses; Et les crasses de ces Bouuiers, &c. *Cecy n'est point dit à la volee, & sans quelque mystere enueloppé la dessous, lequel ie comprens ainsi. Par les Nymphes dont nous auons desia dit quelque chose sur le tableau des Amours, faut entendre la surface de la terre, auec les eaux douces dont elle est arrousee; Car celles de la marine & de l'eau salee sont vn cas à part, & n'ont que faire à ce propos. Or la terre est diuisee en deux principales parties, & les eaux douces pareillement: à sçauoir les montagnes auec les forests y estans; les vallons, & rochers; Et la plaine ou campagne rase: Les eaux douces, en eaux viues & courantes; comme sont les fontaines, ruisseaux, riuieres & fleuues: Et les dormantes des lacs, estangs, & marescages. Par la Nymphe Pitys transmuee en Pin, sont signifiees les montagnes, parce que cest arbre*

y croist volontiers selon qu'il a esté dit ailleurs. Par Echo, les baricaues, rochers, & forests, où la voix se vient à rabattre, & former cette resonance ou retentissement. Et par Syringue conuertie en roseau aquatique, les lacs & estangs où il vient. Lesquelles trois sortes de Nymphes ont esté desia depeschees cy dessus. Restent maintenant celles de la plaine, que Philostrate pareillemẽt diuise en trois. Les Naiades qui respandent de l'eau de leur cheuelleure, sont les fontaines & riuieres, ensemble telles autres sortes d'eaux viues : Le hasle & crasse des Bouuiers, (car le sexe ne fait rien en ces choses: Virgile vsant bien de Venus au masculin) sont les terres labourables; par ce que la secheresse est la qualité propre de l'element de la terre; Et que le labourage se souloit faire anciennemẽt auec les bœufs. Et les autres d'vn teinct floride, qui produisent des cheueux semblables aux fleurs d'Hyacinthe, sont les prairies & herbages entremeslez ordinairement de fleurs en leur saison. Ayant icy mis cõme par vne Synecdoche vne partie pour le tout, assauoir l'Hyacinthe pour toutes manieres de fleurs à cause de son excellẽce; & par mesme moyẽ les fleurs pour les prairies. Que si nous voulons encore passer plus oultre, & accõmoder cette Allegorie a l'œuure Philosophal des Chimistes, Rien ne se sçauroit trouuer de plus propre, Ne qui y conuienne mieux de tous poincts. Car les Naiades dont les cheueux degouttent, representent l'argent vif coulant, lequel en ses sublimatiõs produit vne maniere de cheuelleure : la secheresse des bouuiers est l'esprit du Vitriol qui le congelle & mortifie : Car il n'y a chose plus chaulde que le Vitriol, qui est de nature de feu, auquel cõpette particulieremẽt la proprieté de chaleur. Et les fleurs d'Hyacinthe de couleur orengee, seront l'or, lequel meslé auec ces deux là constitue le principal fondement & subiect de cette art: Comme le marque fort bien l'Arabe Morienus en tout son traité. Entendant par ce mot de Morienus Romanus *le Vitriol Romain, autrement dit* Atramentum: *Par le seruiteur Galip, l'argent vif; qui est appellé ordinairemẽt* seruus fugitiuus, *lequel s'ẽ va chercher & querir ce Morienus dans les desers, & l'en tire dehors: Car ainsi que nous auons dit autre-part apres George Riplay,* Nihil potest extrahere à Vitriolo Romano tincturam suam realem, excepto solo Mercurio. *Et le Roy est l'or, ainsi que dit Hermes au 7. & dernier chap. de ses secrets.* Filij Philosophorum, corpora sunt septem, quorum primum & optimum est aurum, & eorum rex & caput; & sic se habet in corporibus sicut sol in stellis: suo lumine namque & splendore, eiúsque virtute, omnia vegetabilia germinant in terra,

in terra, & omnes fructus perficiuntur. Similiter aurum in corporibus omne corpus continet & viuificat. *A quoy se confait & rapporte cette amitié d'Apollon enuers Hyacinthe, transmué en vne fleur : c'est à dire l'or ramené en nature vegetale ; car il est alors le commancement de toutes les grandes medecines & rectifications, tant des corps metalliques que des humains.*

MAIS *pour ne vous tenir point icy plus longuement enfumez de ces vapeurs minerales, il vaut mieux retorner aux Poësies, dont cet autheur consiste presque tout, & adiouster icy les vers subsequents de Virgile en la sixiéme Eglogue, qui est fondee sur vn subiect du tout conforme au present tableau; Assauoir deux ieunes garçons auec vne Nymphe, qui ont surpris Silenus dormant yure, lequel ils garrottent & lient pour oyr quelque chose de luy.*

Chromis & Mnasilus in antro
Silenum pueri somno videre iacentem,
Inflatum hesterno venas, vt semper, Iaccho.
Serta procul tantùm capiti delapsa iacebant:
Et grauis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambos
Luserat) iniiciunt ipsis ex vincula sertis,
Addit se sociam, timidisq; superuenit Ægle,
Ægle Naiadum pulcherrima: iámque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens; quò vincula nectitis? inquit.
Soluite me pueri: satis est potuisse videri.

PINDARE.

ARGVMENT.

NOVS SOMMES à la verité merueilleusement obligez à ceux qui les premiers trouuerẽt l'vsage des lettres & de l'escripture: Car estant nostre vie si courte, & encore trauersee de tant de dangiers, ennuys, fascheries, mes-aises, maladies, & griefs accidens; Rien n'a iamais esté donné à l'homme de plus grande consolation que la lecture; Rien de plus propre pour le faire viure apres sa mort, que les escripts des doctes hommes. Parce que la vertu pendant qu'elle s'exerce, proffite seulement à ceux qui en perçoiuent le benefice & le fruict, & fait respecter celuy duquel elle part. Mais par combien tout cela? Certes vne petite minute de temps, lequel par sa tresgrande vistesse & legier mouuement en rauist, emporte, & efface tout aussi tost le souuenir. Dequoy donques eussent seruy à Hercules ses merites enuers le genre humain; les peines par luy supportees, & tant de trauaux endurez à cette occasion? Ny dequoy à Achilles ses vaillances & proesses: A Alexandre le grand ses conquestes: A Iulles Cesar ses beaux faits, si la memoire en fust perie auecques eux? Car vn Roy ou autre Prince souuerain ne se doibt point estimer si heureux & content de l'authorité & cõmandement qu'il a sur vn grand nombre de peuples: Ne pour le respect & honneur qu'on luy defere: Ne pour l'aise, plaisir, voluptez, & delices où il peut viure si bon luy semble: comme pource qu'il est constitué en vn tel degré, que la memoire ne se peut pas si tost esteindre & abolir de son nom, que d'vne personne priuee. Car tout ainsi qu'il n'y a point de pire religion que de n'en auoir point du tout; Plus lourde faute à la guerre que de laisser escouler le temps sans rien faire: Plus grande desloyauté enuers son naturel seigneur lige, que de se retenir & temporiser comme neutre, ce-pendant qu'il se partialise & declare, à quelque chose que ce soit: Aussi n'y a il point de plus mauuaise ny miserable reputation, (ce me semble) que de demeurer du tout englouty & esteint par la mort, sans laisser aucune marque, souuenance, ny memoire de soy: Comme nous le peut faire assez conceuoir cest exemple d'Herostratus; lequel aima mieux se mettre en danger de la vie, auec de tres-cruels martyres & torments: d'estre maudit & execré à tousiours en bruslant ce tant fameux temple de Diane à Ephese, que de morir sans

quelque reputation. Plus tost la voulut il auoir tresmauuaise, (car le fait ne se peut aucunement approuuer) que de n'en laisser point. Or est-il que rien ne sçauroit nous la perpetuer si bien que les lettres: Non toutes les peintures de Zeuxis, Parrasius, Appelles, Aristides, Polygnotus, Euphranor. Ne les statues aussi peu (combien que de plus longue duree) de Scopas, Phidias, Lysippus, Praxiteles, & tant d'autres excellens maistres, dont l'antiquité a deuoré les ouurages, auec le subiect de qui elles portoient tesmoignage. Ne mesmes cest enorme Colosse de Chares Lyndien à Rhodes; Ne celuy gueres moindre de Xenodorus en Auuergne. Là où les diuins escripts d'Homere, & ceux puis-apres de Pindare, nous ont transmis par de si lõgues reuolutions de siecles la memoire de ceux qu'ils ont voulu celebrer, tout aussi fresche qu'vne belle fleur que l'on viẽt de cueillir à l'heure. Et la conserueront saine & entiere, ny plus ny moins qu'vn corps embaulmé d'Aromates, iusques à la derniere fin de ce siecle: le tout ioint à vn esguillon de vertu, qu'ils nous preschent sur toutes choses, & remettent deuant les yeux, auec vn tresgrand plaisir & contentemẽt de lire leurs tant elegans, delicats, & elabourez chefz d'œuure. Tellement que l'escriture a double commodité tout ensemble: L'vne pour ceux qu'elle represente, & l'autre pour ceux dont elle est partie: Aussi est ce la plus diuine & admirable inuention qui soit iamais tombee en l'esprit de l'hõme. Car la parole nous est aucunement commune auec les bestes bruttes, qui par certaines voix que Nature leur a imperties chacune endroit soy, s'entr'entendent; combien que non si distinctement que les creatures raisonnables, mais à tout le moins tellement quellement: Et encore à certains oyseaux, de pouuoir imiter nostre voix & prolation articulee; Mais non pas l'escripture, qui est plus spirituelle & mentale que n'est la parole; & qui non seulemẽt bouche à bouche de present à present, mais à quelque distance que ce soit d'vn bout du monde iusques à l'autre, par certains petits pieds de mouche peut transmettre à qui bon nous semble noz plus secrettes conceptions & interieures pensees, dont la cognoissance est reseruee à Dieu seul. De maniere que ces pauures Barbares d'Indiens puis n'agueres descouuers & congnuz, n'ont iamais rien tant admiré en nostre fait, que l'escriture; laquelle on ne les pouuoit presque engarder d'adorer, estimans qu'il y eust quelque diuinité enclose, qui eust pouuoir & faculté de reueler ainsi les secrets des persones bien plus apertement qu'vn oracle. Voila doncques cõme l'escriture est l'vn des principaux instrumens de l'immortalité icy bas; Et combien nous auons d'obligation à ces diuins esprits qui l'ont si precieusement

traittée, qu'Alexandre le grand n'ayant iamais eu plus à cueur chose aucune que de se venger de la ville de Thebes : Les Lacedemoniens pareillement qui n'eurent oncques de plus mortels ennemis que les Thebains, pardonnerent neantmoins l'vn & les autres à la maison de Pindare ; sur le sueil de laquelle estoit graué en grosses lettres ce vers trochaique hypermetre. Πινδάρου τοῦ μουσοποιοῦ τὴν στέγαν μὴ καίετε. Ne bruslez la maison du Poëte Pindare. *Le tout pour raison de ses diuins escripts, comme le tesmoigne cette inscription. Ce personage doncques si excellent fut natif de Thebes, fils de Daiphantus, ainsi que dit Philostrate, qui est la plus veritable opinion; ou selon les autres, d'vn Scopelin tres-excellent ioüeur de fluttes, & de Myrto, au bourg des Cynocephaliens a Thebes: lesquels l'apperceuans de ie ne sçay quelle plus grand' esperance que leur condition ne portoit, le donnerent à instruire à Lasus Hermionien, qui luy aprit l'art Lyrique, presque du mesme tẽps que florissoit Eschyle poëte tragique, en la plus grãde vogue de l'Empire des Perses. Car Pindare auoit enuiron quarante ans, lors que Xerxes passa en Grece; qui fut en la 76. Olympiade. Il eut tousiours en fort estroicte reuerence la Deesse Rhea qu'on appelle la mere des Dieux, & Pan aussi : Et fut en vne tres-especiale recommendation enuers Apollon. Car la prophetisse Pythie ordonna par maniere d'Oracle, qu'à Pindare fust distribuee sa portion des offrandes & sacrifices qu'on faisoit au temple de Delphes; De maniere qu'il estoit cõme vn commensal auecques ce Dieu. Estant encore petit enfant au berceau, vne abeille vint poser son miel sur ses leures, tout ainsi que dedans sa ruche ; (ce qui aduint encore depuis à Platon) comme pour vn presage de la douceur de leur langage; qui a esté telle, qu'autre quelcõque ne s'y est iamais sçeu esgaller; mesmemẽt en magnificence & maiesté de stile, qui est en luy inimitable; ainsi que l'a fort bien aduoué Horace en la seconde Ode du 4. liure.* Pindarum quisquis studet æmulari : *Et que Quintilian le reconfirme. Finablement apres s'estre par vn fort long temps acquiz & maintenu vne loüange immortelle par toute la Grece, & le reste du monde encore, par l'excellence de ses diuins vers ; & à ceux quant & quant dont il a chanté les victoires és sacrez combats, il deceda en son extreme vieillesse, ayant mis la teste pour se reposer dans le geron d'vn de ses plus fauorits escolliers; sans aucune extortion ne douleur; Comme le tesmoigne Valere au premier liure. Le residu de ce qui le concerne est plus particulierement remis à l'annotation.*

Ovs avez (ſelon que i'eſtime) ces mouches à miel en admiration grande, pour eſtre ainſi portraictes minces & deliees; Et neantmoins la trompe en eſt toute apparente, & les pieds: Et ſi les eſles, enſemble la couleur de leur veſtement ne ſont point mal appropriees; Car la peinture leur a diuerſifié tout cela, auſſi naifuement que la nature ſçauroit faire. Pourquoy doncques ne ſont elles en leurs ruches & goffres ces ſages beſtiolettes? A quel propos rodent elles icy en la ville à l'huys de Daiphantus? Pindare eſt nay deſia comme vous voyez;& ſon pere le façonne dés ſon enfance, à ce qu'vn iour il puiſſe auoir vne doulce gorge,& deuenir bon muſicien. Voila ce qu'ils font. Car le petit eſt là couché en du Laurier, & des rameaux de Myrthe; Son pere ſe promettant d'auoir en luy vn diuin enfant. Et de fait les cymbales reſonnerent par tout le logis à l'heure de ſa naiſſance, & fut oy quant & quant vn battement de tabourins de la part de Rhea. Les Nymphes auſſi (à ce que l'on dit) ſe prirent à danſer pour l'amour de luy;Et Pan meſme à faire des ſaults & gambades: Lequel on racompte que tout incontinent que Pindare ſe fut mis à faire des vers, il quitta là toutes

les dansses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit. Au demeurāt la statue de Rhea est assise là aupres de sa porte, & apparoist (comme il me semble) estre de pierre, le traict à cette fin en ayant esté touché vn peu rude, & plus crud. Et si il y a quelque autre chose encore que de platte peinture, car on nous ameine icy des Nymphes toutes degouttantes, comme si elles ne faisoient que se leuer de leurs sources. Voila Pan d'autrepart qui dansse ie ne sçay quel ballet; ayant la trongne claire & seraine, sans marque de courroux quelconque empreinte en son nez: Et les Abeilles sont là dedans embesongnees autour de l'enfant, auquel elles espandent du miel sur les leures; retirans leurs esguillons de peur de le blesser. Peut estre qu'elles viennent du mont Hymettus, & des grasses & fameuses Athenes: Car ie pense qu'elles distillent cela sur Pindare.

ANNOTATION.

Elian. VOvs avez (selon que i'estime) ces mouches à miel en admiration. *Elian au 10. de la Diuerse histoire, attribue aussi cette merueille de mouches à miel à Platon*; lequel vn iour que son pere Ariston sacrifioit aux Muses & Nymphes sur le mont Hymettus, Perictione qui le tenoit entre ses bras l'alla coucher en vne touffe de Myrtes forte & espoisse là aupres, pour faire son debuoir aussi de sa part au sacrifice; & ce-pendant vn ietton de mouches à miel se vint asseoir sur la bouche de cet enfant, bourdonnans melodieusement: Ce qui denotoit as-

ſez l'eloquence & douceur de lãgage dont il debuoit vn iour exceller ſur tous autres. *Plus au 12. enſuiuant.* Le bruit icy ſe diuulga de la Phrygie, que Midas n'eſtant encore qu'vne petite creature, endormy dedans ſon berceau, les formiz grimperent iuſqu'à ſa bouche; où d'vne grande diligẽce elles porterent des grains de froment. D'autrepart l'on dit de Platon, que les Abeilles firent en la ſienne vn rayon de miel: Et pareillement de Pindare, qu'ayant eſté ietté à l'abandon hors de la maiſon de ſon pere, elles le norrirent, luy donnans du miel en lieu de laict. *Pline en l'onzieſme liure, chap. 17. ne fait mention que de Platon tant ſeulement.* Sedere in ore infantis Platonis, tunc etiam ſuauitatem illam prædulcis eloquij portendentes. *Mais Pauſanias és Bœotiques deſduit tout cecy plus par le menu.* Quand vous aurez (*ce dit-il*) outrepaſſé la partie à main droicte du ſtade ou carriere, les liſſes à piquer & faire courir les cheuaux ſe preſenteront de front, où eſt la ſepulture de Pindare. Cettui-cy eſtant encore ieune garçon ſ'en allãt vn iour du Printemps à Theſpies, ſur le my-iour il ſe trouua tout laz & ennuyé du chauld qu'il faiſoit; & là deſſus le ſommeil le ſurprit, de maniere que ſe deſtornãt hors du chemin au premier lieu qui ſe rencontra à propos, il s'endormit incontinẽt; Et là deſſus les abeilles s'en vindrent poſer leur miel ſur ſes leures: Qui luy fut vn commancement de l'excellente douceur de ſes chãts, à quoy il debuoit paruenir. Mais puis-apres que ſa renommee ſe fut eſpandue par toute la Grece, la propheti ſſe Pythienne l'eſleua bien à vne plus grande gloire encore, quand elle ordõna que de toutes les choſes qui ſeroiẽt offertes au Dieu Apollon en Delphes, on en donnaſt à Pindare ſa portion eſgalle. Or quand il fut deuenu vieil, Proſerpine luy apparut en ſonge, ſe complaignãt qu'elle eſtoit ſeule entre tous les Dieux qu'il n'auoit daigné celebrer par ſes vers. A quoy il fit reſponce, qu'il en compoſeroit quelque choſe tout auſſi toſt qu'il ſeroit arriué deuers elle: Et de là au bout de dix iours deceda d'vne mort ſubite. Et comme il y euſt vne vieille à Thebes, proche parente de Pindare, qui ſouloit reciter ordinairement ſes chançons, il ſe mõſtra à elle en dormant, & luy chanta vn hymne qu'il auoit compoſé de

PAVSANIAS.

la dessusdite Deesse. A son resueil elle se mit à recorder ce qu'elle auoit oy de luy, & le recita depuis en public; où parmy les autres surnoms qu'il dõne à Pluton, celuy de Chrysenien y est; des resnes dorees dont sont equippez ses cheuaux. *Es Phocaiques il dit*, Qu'au temple de Delphes assez pres du fougon des sacrifices estoit la chaise de Pindare toute de fer, où il se seoit toutes les fois qu'il alloit reciter ses cãtiques à l'hõneur d'Apollon. *Plutarque en la premiere question du huictiesme des Symposiaques, le tesmoigne auoir esté nay durant la feste des ieux Pythiques; Ce qui fut vn augure des diuins chants qu'il deuoit par apres composer à l'hõneur du Dieu pour qui ceste solemnité se faisoit. Et pour le regard de sa mort, il en parle ainsi en la consolation par luy enuoyee à Apollonius sur le trespas de son fils.* L'on dit que Pindare ayãt dõné charge à ceux qui auoiẽt esté deputez pour aller au nom de tous les Beotiens entendre ie ne sçay quoy de l'oracle d'Apollon, de s'enquerir par mesme moyẽ quelle estoit la meilleure chose pour l'hõme: la Prophetisse leur auroit respondu là dessus; Que Pindare mesme ne l'ignoroit pas; si au moins il estoit l'autheur de ce qui se trouuoit par escrit touchãt Trophonius & Agamedes. Et que s'il en vouloit faire l'espreuue, ne tarderoit gueres qu'il n'en fut bien acertené au vray. Cela oy, Pindare cõmença de se preparer à la mort: & bien tost apres deceda. *Au traicté* de la tardiue vengeance de Dieu, *il dit que cette portion des offrãdes qui auoit esté par la bouche propre de la Pythie decernee pour Pindare, se continua apres sa mort à ses descendans; & qu'au departement qui se faisoit, le proclamateur crioit tout haut en public.* Voila la part des successeurs de Pindare.

PLVTARQVE.

LES NYMPHES se prirent à danser pour l'amour de luy. *Proprement les Prestresses de Ceres estoient appellees* μέλισσαι; *Mais ce nom là passa depuis à toutes les autres Nymphes ordonnees sur les sacrifices, à cause de la pureté de ce petit bestion qui elaboure le miel. Et à ce propos Mnaseas* Patareen *racõpte que ce furent les Nymphes qui en trouuerent premierement l'vsage. Car les hommes auparauant estans sans cesse aux armes les vns contre les autres, à s'entremassacrer cruellement, pour manger la chair de ceux qui demouroient au combat, plus tost que pour nulle autre chose; (cela se conforme du tout aux façons de faire des Indiens Canibales) les Nymphes en fin leur persuaderent, que delaissans*

vne

vne si cruelle & abominable maniere de viure, ils se voulussent contenter des fruicts que la benignité de Nature leur produisoit gratuittement des arbres & plantes. Et là dessus encore vne d'entr'elles nommee Melisse, ayant trouué de bonne fortune dans les bois vn rayon de miel, apres qu'elle en eut goutté, le destrempa auec de l'eau, pour en faire outre la viãde dont il pouuoit seruir, vne maniere de boisson: & communiqua le tout à ses compaignes; ensemble son nom aux animaux artisans de cette precieuse liqueur: mettant de là en auant toute leur peine & leur soing à les edifier & entretenir.

PAN quitta là toutes ses dansses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit. *Le mesme Plutarque au traicté,* Que l'on ne sçauroit viure ioyeusement selon la secte d'Epicure; *allegue que Pindare oyt vne fois Pan qui chantoit l'vn de ses cantiques, mais il ne dit pas d'où il auoit apris cela.*

LA STATVE de Rhea est là assise tout aupres de sa porte. *Pindare mesme en la troisiéme Pythienne touche cela en ces mots.*

ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω
ματρὶ, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον
σὺν Πανὶ μέλποντι θαμὰ
σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.

Mais ie veux faire mes prieres à la mere Rhea; laquelle les ieunes filles reuerent bien souuent de nuict auec Pan sur le sueil de mon huys. *Surquoy Aristodemus en ses annotations dit;* Qu'vn ioüeur de fluttes ayant esté choisi par Pindare pour sonner en l'Olympie, il se seroit retiré sur vne montaigne à l'escart pour s'exercer; Et que là il entr'oüit vn bruit procedant d'vne grosse boulle de feu qui se roulloit là aupres. Ce que Pindare ayant aussi apperceu, il vit vne effigie de pierre de la Deesse Rhea qui cheminoit de part soy; dont du depuis il establist les statues de Pan & de la mere des Dieux deuant la porte de sa maison; Et enuoya par mesme moyen aucuns de ses cõcitoyens à Delphes, pour sçauoir de l'Oracle ce que cette vision vouloit dire: Là où ne leur fut respondu autre chose, sinon μητρὸς θεῶν ἱερὸν ἱδρύσασθαι. Edifiez vn temple à la mere des Dieux. *Et ainsi estans meuz de l'authorité de l'Oracle se mirent de là en auant auec Pindare à reuerer cette Deesse. Au reste il accouple ordinairement en ses Hymnes ces deux manieres de diuinitez*

ARISTODEMVS sur Pindare.

ensemble, tant pource que l'vne aßiste ἐν τοῖς κεχωρισμένοις τῶν παρθένων, *comme dit ce Poëte en vn autre endroit; Qu'außi de ce que l'vn & l'autre s'aime aux montagnes; à sçauoir Rhea en Ida, & Pan au mont Menelon, qui luy estoit desdié en Arcadie. Pausanias és Bœotiques dit encore cecy à propos de cette effigie de Rhea:* Apres que vous aurez passé la riuiere de Dircé, vous rencontrerez les ruines de la maison de Pindare; & le temple de la mere des Dieux desdié par luy: L'image est de la main d'Aristomides, & de Socrates, tous deux Thebains: Et ne s'ouure ce temple sinõ qu'vne seule fois l'annee, & non plus. Ie m'y trouuay lors de fortune, & vis cette statue faitte d'vne pierre Pentelique, auec son siege pareillement.

PEVT estre qu'elles viennent du mont Hymettus. *C'est vne montagne de la contree d'Attique, fort heureuse en miel; à cause des bõnes herbes & des fleurs qui y sont continuellemẽt en tresgrande abondance: & de là ont pris leur nom les miels Hymettiens comme les plus doux & delicats de tous autres. Le miel Attique pareillement, pour denoter quelque tresexquise facondité de langage: Dont le Poëte Sophocle auroit esté appellé* la mouche à miel Attique. *Lucian au traicté des mercenaires.* κἂν ἔτι σολοικίσαντες τύχωσιν, αὐτὸ τὸ τῆς ἀττικῆς καὶ τοῦ ὑμηττοῦ. Que si par fois parlans grossierement il leur eschappe quelque mot rustique & impropre, ils veulẽt neantmoins que cela soit pris comme dit purement Attique, & venu du mont Hymettus. *A quoy Ciceron au second liure de l'Orateur à son frere Quintus, oppose* Area Syra: *Parce que les Syriens estoient d'vn langage barbare, autant que celuy des Atheniens estoit elegant. Ce qui m'a meu d'adiouster à ces mots* λιπαρᾶν καὶ ἀοιδίμων, grasses & fameuses Athenes; *A quoy il veut faire vne allusion.*

AIAX LE LOCRIEN, OV LES GYRES.

ARGVMENT.

Ntre les autres insolences, inhumanitez & oultrages qui se perpetrerent au sac de Troye, celle dont les Dieux se desspleurent autant, principalement Minerue, qui y estoit la plus interessee, fut le violemēt de Cassandre, commis par Aiax fils d'Oileus dedans le temple propre de la Deesse, où elle tenoit sa saincte image embrassee, ditte le Palladion, pour vne plus grande seureté & franchise. Apollon s'en indigna fort aussi, tant pour l'indignité du forfait, que pour certain remords de ialousie qui le vint lors solliciter, de veoir ainsi cueillir de viue force par vn homme mortel, l'agreable fleur qu'il auoit autrefois si ardamment desiree, luy si beau & si puissant Dieu; & neantmoins n'y auoit sçeu atteindre. Au moyen dequoy il fut aduisé au conseil estroict des celestes, de ne laisser cette iniure impunie. Et là dessus Minerue ayant de Iuppiter impetré ses fouldres, esclairs, & tonnerres; ses nuees, tourbillons, & orages, excita vne trescruelle tormente au retour des Grecs; dont entre autres le vaisseau d'Aiax fut mis à fōds. Mais il se sauua à nage iusques à certains rochers proches de là: Blasphemant, detestant, despitant tous les Dieux, que maugré leur pouuoir il se garentiroit de ce danger à la seule vigueur de ses bras. Mais Neptune qui en eut despit, abisma d'vn coup de tridēt le Rocher où il s'estoit pris; de maniere que la pierre s'en alla au fonds, & le corps fut priué de vie, ayant esté poussé par les vagues sur le riuage de Tremon en l'isle de Delos, ou Thetis esmeuë à pitié luy dōna sepulture de ses propres mains au bord de la mer, ainsi que dit Lycophrō és propheties de la Cassādre. Mais à quoy faire tout cecy, puis que nostre autheur mesme en ce tableau, auec ce que nous y adiousterons puis-apres d'Homere & de Calaber, nous donnera tout le fait assez clerement à entendre? Il vaut mieux doncques nous en rapporter à eux, si d'auenture nous ne voulons premettre ce que Virgile en a aussi dit de sa part, afin de ne confondre point le Latin auecques le Grec.

Pallásne exurere classem

Vnius ob noxam & furias Aiacis Oilei?

Ipsa Iouis rapidum iaculata è nubibus ignem

Disiecitq; rates, euertitq; æquora ventis.

Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſaxoq; infixit acuto.

Et au deuxieſme enſuiuant de la meſme Æneide.

Ecce trahebatur paſſis Priameia virgo
Crinibus à templo Caſſandra adytíſque Mineruæ
Ad cælum tendens ardentia lumina fruſtra:
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Es ROCHERS s'aduãçans hors de l'eau, & la mer boüillonnant autour; Et ce cheualier magnanime qui les regarde fierement auec ie ne ſçay quelle braueté & audace encontre les ondes, C'eſt Aiax Locrien dont le nauire a deſia eſté frappé de la foudre. Or comme il s'en fuſt ietté hors à corps perdu qu'il eſtoit deſia tout en feu, il ſe mit à combattre les flots; trenchant ceux cy, attirãt les autres à ſoy; Ceux là les accablant deſſoubs ſa poitrine. En fin ayant gaigné les Gyres (ce ſont des rochers paroiſſans hors de l'eau en la mer Egee) il s'en va deſgorger tout-plein d'arrogantes & iniurieuſes paroles enuers les Dieux meſmes. Parquoy Neptune arriue là; terrible mes amis, & fort irrité; remply de tormente & orage, & les cheueux tous heriſſez. Si ſouloit il neantmoins quelquefois combattre en la compaignie d'Aiax contre les Troyens, (mais ſage & modeſte alors, & qui eſpargnoit les Dieux) & l'encou-

rageoit de ſon Sceptre: Là où maintenant qu'il le voit ſi outrageuſement comporter, il prend ſon trident à l'encontre, dont le ſommet du rocher qui ſouſtient Aiax aura vne bonne ſecouſſe, afin de le treſbucher hors de là, auec ſes blaſphemes. Voila ce que veut dire la peinture. Mais ce qui nous eſt euident à l'œil, eſt cette mer blanchiſſante à cauſe des vagues; & les rochers cauerneux, parce qu'ils ſont baignez inceſſamment: Puis vne groſſe flamme qui ſort du milieu du tillac; à trauers laquelle le vent ſe venant entonner, le nauire qui ſe ſert de ce feu ny plus ny moins que d'vne voile, court encore. Aiax au reſte reuenant à ſoy comme d'vne yureſſe, contemple la mer çà & là, ſans regarder ny au vaiſſeau ny vers la terre: Ny auoir crainte auſſi peu de Neptune qui vient droit à luy: Ains perſiſte touſiours en ſes menaces & braueries: Car la vigueur n'a point iuſques icy abandonné ſes forts bras, & hauſſe la teſte ainſi qu'il ſouloit encontre Hector & les Troyens. Mais Neptune ramenant vn grand coup de tridẽt ſur la pierre, en abattra vn gros quartier auecques luy: Et le reſte des Gyres tant que la mer durera, demourra debout, immobile à tous les efforts de ce Dieu.

ANNOTATION.

HOMERE *au quatriéme de l'Odyssee traicte cest accident icy d'Aiax en cette sorte, soubs la persone de Protee qui declare à Menelaus ce que les Grecs deuindrent à leur retour.*

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.
γυρῇσι μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε
πέτρῃσι μεγάλῃσι, καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης, &c.

HOMERE. Au regard d'Aiax, il s'est perdu en ses galleres aux longues rames; lequel du commancement Neptune ayant ietté vers les Gyres, rochers tresgrands, & perilleux; il l'auoit neantmoins conserué sain & sauue de ce danger: Et eust pour certain euité la mort, quelque odieux qu'il fust à Pallas, s'il n'eust proferé vn blaspheme trop execrable, dont Neptune se sentit merueilleusement offensé. Car il osa bien dire que bon gré mal gré que les Dieux en eussent, il se sauueroit des grosses & impetueuses vagues. Parquoy Neptune soudain qu'il l'eut oy desgorger de si insolentes & superbes paroles, prenant le trident en sa forte main, en frappa la pierre, dont il abbatit vn quartier qui tomba dans l'eau; & le reste demeura debout comme au precedant. Mais Aiax qui s'estoit perché là dessus s'en alla à fonds, & ainsi perit apres auoir trop beu d'eau sallee.

SVIT *puis-apres vn lieu bien plus ample à ce mesme propos, de Quintus Smyrneen au dernier liure de la suitte d'Homere, où il a expressément pris plaisir de se dilater sur la description d'vne tormente & fortune de mer, merueilleuse sur toutes autres; laquelle nous auons bien voulu inserer icy toute entiere, pour les beaux mots, & riches manieres de parler qui se peuuent introduire de plus en plus en nostre langue par de semblables lieux communs, empruntez des Poëtes, Orateurs, & Historiens plus florides, & elabourez; à l'exemple de quelque excellent ioueur d'espinette ou de leüt, qui sur vn simple subiect de cinq ou six notes, ira neantmoins discourant vne & deux heures si bon luy semble, sans en sortir; & tousiours en nouueaux accords, passages, & fantasies; le desguisant par ce moyen d'infinies sortes toutes differentes l'vne de l'autre; combien qu'à la verité ce ne soit qu'vne mesme chose. Et en cela gist l'abondance tant recherchee (au moins le doibt estre) de tous ceux qui veulent mettre la main à la plume;*

eſtant bien plus aiſé de retrencher d'vne oraiſon plantureuſe, tout außi bien que d'vn accouſtrement, que nom-pas d'adiouſter à celle qui demeure trop court affamee.

TROYE ſaccagee & deſtruitte, les Grecs ſ'en fuſſent retornez ſains & ſauues en leur pays ſans aucun deſtourbier ny encombre par les chemins, N'euſt eſté le courroux & indignatiõ de Minerue, fille du làhaulttonant Iuppiter: Laquelle deſpitee tout outre contre Aiax fils d'Oileus, luy appreſta vne treſ-griefue & doloreuſe fin, lors qu'il fut arriué pres l'iſle de Negrepont. Pour à quoy paruenir elle ſ'en alla tirer Iuppiter à part, hors de la compagnie des autres Dieux, & luy parla en cette ſorte; ne pouuant plus refraindre en ſon cueur l'ire qui la maiſtriſoit. TRES-PVISSANT pere les hommes entrepreignent maintenant de telles choſes à l'encontre de nous, qu'il eſt impoſſible de les plus endurer en façon que ce ſoit: N'ayans aucun reſpect ny à toy, ny à touſtant que nous ſommes, parce que les meſchans ne ſont plus chaſtiez ne puniz: De maniere que l'homme de bien iouyſt ordinairement parmy eux d'vne condition plus miſerable & inique que ne fait le peruers: Eſtant ſans ceſſe miné-rongé d'afflictions & calamitez. Auſſi n'y a il plus de lieu à iuſtice: Toute honte, crainte, & modeſtie ſe ſont eſuanouyes d'entre les mortels. Or de moy ie ne me veux plus arreſter en l'Olympe, ny eſtre appellee ta fille, s'il ne m'eſt permis de prendre vengeance des oultrages & meſchancetez de ces Grecs: Car Aiax fils d'Oileus a commis vn trop execrable forfait enuers moy, n'ayant eu aucune pitié de Caſſandre qui me tendoit ſes innocentes mains, ſans reſpecter le lieu dont ie ſuis ſortie; ne reuerer en ſon cueur vne immortelle Deeſſe telle que ie ſuis; Ains a perpetré vne mal'heureté inſupportable. Qu'on ne me porte point doncques d'enuie ſi i'en fais à mon appetit, afin que les autres apprennent vne autrefois à craindre mieux les punitions & menaſſes diuines. AYANT parlé de cette ſorte, Iuppiter luy reſpond en doux termes. Ma fille ie ne te contrediray point pour raiſon des Grecs; Car puis que tu le deſires ainſi, ie te donneray toutes les armes entierement que les Cyclopes au labeur de

QVINTVS SMYRNEEN.

leurs infatigables bras me forgent sans cesse. Va t'en doncques d'vn braue courage esmouuoir quelque grosse tormente qui les perde tous. CELA dit, il luy met és mains & l'esclair, & la mortelle foudre, & le calamiteux tonnerre; dont elle eut grand' ioye en son cueur. Et tout incontinent se va armer de l'impetueux reluisant plastron; esbloyssant, horrible, & à craindre aux Dieux mesmes: Car l'espouuentable chef de Meduse estoit cizellé au milieu; & au sommet d'iceluy, des fiers & hideux serpens qui desgorgeoient de gros bouïllons de flammes. Cette armeure resonna effroyablement sur la poitrine de la Deesse, tout ainsi que quand la lumineuse region de l'aïr vient à estre agitee de quelque penetrant esclat de tonnerre: Et prit les armes de son pere, que nul autre de tous les Dieux, fors luy tant seulement, n'auoit oncque osé manier: esbransla les haults manoirs de l'Olympe, & pesle-mesla les montaignes auec les nuees: de maniere que vne noire nuict vint à couurir toute la face de la terre; & la mer s'enueloppa d'espoisses tenebres: A quoy Iuppiter regardant le tout prit vn fort grand plaisir. Car l'air s'esmouuoit estrangement dessoubs les pieds de la Deesse; & le ciel tressailloit tout autour de ce bruit enorme, ny plus ny moins que si Iuppiter en personne fust sorty luy mesme au combat. Mais non contente de cela, elle va depescher Iris deuers Eolus sur l'obscure marine, pour faire assembler tous ses vents equippez de leurs tourbillons & orages, droit aux rochers Capharees, & que de là se ruans sur les Grecs renuersassent la mer sans dessus dessoubs; desbandans à toute furie & oultrance leurs plus enragez soufflemens. Iris cela oy se prepara soudain au message, couuerte entierement, & enuirõnee de nuees que vous diriez estre de feu meslé auec de l'air, ou eau bleuë: Puis s'en alla tout droit en Eolie, là où sont les cauernes des impetueux vents, dedãs de grosses rottures de rochers aspres, creuses & retentissantes; Et là aupres le palais d'Eolus, où elle le trouua auecques sa femme, & ses douze enfans; Ne luy faisant seulement que dire; Minerue desire & brasse en son cueur la perdition des Grecs à leur retour. A quoy il obeyt sur le champ: Et sortant hors s'en va

heurter

heurter de son fort trident la montaigne, où les tempestatifs & sonoreux vents estoient establez en vn profond cauain, d'où tout à l'heure retentit vn desmesuré tumulte qui mugloit trop estrangement; & la grande force de leur haleine brisa par le beau milieu la barriere dont ils estoient retenus & enclos là dedans. Alors ils se lancerent d'vne grande impetuosité & roideur par où ils trouuerent l'issue; & là dessus leur souuerain ordonna que s'armans de leurs plus forts & violents orages, ils s'espandissent sur la mer, de sorte que les õdes s'engrossissans outre tout ordinaire & mesure couurissent toute la coste Capharee. Il n'eut pas à grand peine acheué de dire, que les voila aller d'vne outrageuse rage & furie au beau trauers de la mer, qui gemissoit insupportablement: Et les gros flots semblables à de haultes montagnes, s'entrepoussoient l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre. Tellement que les cheuaux des Grecs tous esperdus d'vn si estrange & subit accident, estoient par la violence des vagues tantost portez en hault iusques aux nues, puis derechef renfondrez dans les plus profonds goulphres & abismes, qui les engloutissoient tout à coup: Et la tormente escartant les ondes versoit du fonds, de gros mascaretz & boüillonnemens de sablon. Alors les Grecs ne sachans plus que faire, ne peurent ny aualler les rames en l'eau, ny ployer aussi peu les voiles, toutes deschirees en lambeaux par l'effort du vent; quelque deuoir où ils s'en missent; Ny plus tenir la droitte routte; par ce que les gros flots à eux contraires se roulloient sans cesse au deuant: Ne les Pilottes manier le gouuernail à propos: Ne les Matellots addresser les cordages; ne riẽ faire de profsitable en sorte quelconque: Tant ils estoient debiles & espouuentez. Au moyen dequoy les vents droit en proue les transportoient malgré eux, dont ils perdirent toute esperance de salut & de vie. Car vne noire obscure nuict couuroit la marine, auec vne tresforte tormente; Et les Dieux estoient plus qu'esmeuz d'vne griefue indignation & courroux: Neptune mesme, qui leur prochassoit vne mort miserable, pour complaire & gratiffier à sa niepce. Laquelle par enhault d'autre part, d'vne animosité enflambee les accabloit

à coups de fouldre : Et Iuppiter là dessus tonna du ciel horriblement. De maniere que toutes les Isles & terres fermes de là autour estoient submergees & couuertes de mer : Et le mauuais destin des Grecs les combla d'afflictions tres-cruelles. C'estoit chose trop hideuse à oyr, que des pleurs & gemissemens de ceux qui perissoient là, dont les nauires resonnoient auec vn esclat effroyable du briz des tables, & autres bois qui voloient en pieces. D'autant que les vaisseaux s'entre-heurtans, tout se venoit à rompre & froisser: A quoy on ne pouuoit trouuer remede; d'autant que les vns s'efforçãs à tout des auirons, & de longues perches de repousser ceux qui les venoient inuestir & chocquer, les pauures miserables tomboient sans dessus dessoubs la teste la premiere en l'eau, & finoient là leurs iours d'vne mort detestable sur toutes autres; leurs corps se dissipans puis-apres çà & là en plusieurs manieres, sans que les rames leur peussent seruir d'vne sorte ou d'vne autre à aucun vsage quelconque. Parce que de ceux qui estoient renuersez en la mer, les vns gisoient sur les ondes priuez de toute vie & sentimẽt; Les autres contraints de la necessité de se prendre aux auirons, nageoient soulagez d'iceux au mieux qu'ils pouuoient; Les autres s'en alloiẽt flottans dessus les tables du naufrage cõme la vague les portoit. Et ce-pendant toute la mer estoit esmeuë de fonds en comble; De sorte que l'vniuers sembloit se vouloir mesler derechef en vn cahos; ciel, terre, & eau. Et Minerue ne degenerant de l'effort de son tout puissant geniteur; bouïllante quant & quant d'vne ire & courroux trop extreme pour l'outrage à elle fait, s'en vint darder vn grand coup de fouldre sur le nauire d'Aiax, qui le brisa d'arriuee en menues parcelles; Les esclats s'escartans au loing; dont il sembla proprement que le ciel & la terre se deussent fendre & abismer tout à l'heure, de ce bruit si horrible & impetueux. Car la marine se renuersoit de son plus profond; Et ceux qui estoient au vaisseau tomboient en foulle çà & là dans les ondes, où ils estoient roullez hospillez par leurs rudes flots & bouïllonnemens. Puis vn esclair excité des fouldres de la Deesse, se venant rencontrer & rabattre de force contre les nuees, leur

esbloyssoit & ostoit la veuë; ioint la blancheur de l'escume qui resplandissoit sur les vagues, & sommets de l'Algue. Nonobstant tout cela neantmoins Aiax n'eust laissé d'eschapper, si Neptune ayant miné la terre par dessoubs n'en eust esboullé vne montaigne sur luy; Non d'autre sorte, que celle dont la prudente Deesse tressaillit iadis du grand cerueau de son pere. Telle doncques fut cette forme d'Isle que Neptune luy cullebuta à doz, semblable à celle qui brusle sans cesse soubs le Geant impitoyable, respirant & soufflant force embrasees estincelles dans les cauernes de la terre. Ainsi le sommet de la mōtaigne abismé d'enhault sur le Roy de Locres, couurit & accabla tout ce vaillant courageux personage; lequel, pour se voir oppressé à vn coup & de la terre & de la mer, vne noire & pernicieuse mort vint saisir: Et les autres Grecs en semblable, qui estoient agitez de gros flots; les vns elangorez & transiz dedās les nauires; Les autres precipitez en la mer; enueloppez tous d'vne calamité mortelle. Des nauires pareillement aucunes s'en alloient en trauers; les autres estoient renuersees cul par sur teste la quille contremont. A cette cy le vent auoit arraché de force la voille hors des Antennes, les deschirāt en menus lopins: A celle là, tous ses mastz & autre appareil auoiēt esté abbatuz par la violence des tempestueux tourbillons: Les autres engloutiés des profonds goulphres, estoient enfoncees dedans les ondes par la vehemence des enormes pluyes: Car elles n'auoient peu resister à l'impetueux & desmesuré effort des eaux de la mer, & du ciel tout ensemble, qui les venoient charger de deux endroits, assistees des vents: Parce que les rauines des espoiz nuages leur decouloient d'enhault à guise de gros torrents: Et par dessoubs, la mer estoit cōme desesperee. De maniere que quelqu'vn peut lors dire: Toute telle tempeste & orage s'en vint assaillir les mortels au temps de Deucalion, que la terre & la mer estoient confondues l'vne dans l'autre, par les oultrageuses pluyes qui s'y espandirent, dont vne desmesuree profondeur d'eau se vint dilater par tout. Ainsi certes parla quelqu'vn d'entre les Grecs, esperdu d'esbahissement en son cueur de cette cruelle tourmente, dont plusieurs

furent lors esteints; & les vagues estoient couuertes de toutes parts de corps morts, qu'elles poussoient aux riuages qui gemissoient de leur costé hideusement: La mer estant reuestue d'ailleurs du briz des vaisseaux, & des tronçons de bois fracassez & rompuz; par entre lesquels reiallissoient de gros bouïllons d'eau. Les autres en vn autre endroit venoient à rendre l'ame par vn autre genre de mort: Car la marine de tous costez estoit esmeüe;si que la plus grand' part de la flotte s'en alla donner à trauers les rochers de l'inaccessible riuage, par l'artifice de Nauplius: Lequel enuenimé contre les Grecs pour l'amour de son fils qu'ils auoient fait morir à tort; encore qu'il fut à cette occasion extremément passionné dans son cueur, eut neantmoins vn tresgrād plaisir & consolation de les veoir ainsi perir miserablement: La Deesse luy ayant apresté vne si prompte vengeance, qu'il vit de ses propres yeux ces trouppes à luy ainsi odieuses abisiner dans les plus profonds goulphres, où apres auoir beu grande quantité d'eau sallee, transportez çà & là par la mer venoient finablement à rendre les abois de la mort. Les femmes ce-pendant captiues qu'ils emmenoient auecques eux, estoient remplies d'vne ioye extreme, bien qu'elles se vissent en vne perdition toute apparente; dont les vnes s'en alloient la teste la premiere à fonds, tenans leurs pauures petits enfans fermement embrassez; Les autres par vne rage & vindicte empoignoient leurs ennemis à la barbe & cheueux, & tenoient à vne tresgrand' grace & faueur du ciel, qu'à tout le moins ils morussent auecques elles; leur rendant (ce leur sembloit) la pareille de la calamité où ils les auoient reduittes: Ce que Minerue regardoit d'enhault fort contente & satisfaitte en son cueur. Mais Aiax sur ces entrefaittes, tantost se pendant au vaisseau nageoit à l'entour; tantost par le seul effort de ses bras il fendoit les ondes sallees, taschant de gaigner la prochaine terre: Semblable de force & de vigueur à quelque robuste geant. Car les flots quelque emmalicez & bouïllans qu'ils fussent, estoient neantmoins domptez soubs les infatigables mains de ce tresmagnanime Heroe; Dont les Dieux qui le regardoient eurent en admiration son courage & vertu: D'autant

que par fois vne droit-escarpee montaigne d'eau l'esleuoit en l'air, à pair de quelque creste de rocher des plus haultes: Par fois derechef les ondes s'entrouurans par dessoubs l'engloutissoient dans vn profond goulphre. Et neantmoins pour tout cela ses bras ne succomboient point à la lassitude, encore que de tous costez les fouldres qui se venoiēt esteindre en la mer luy estourdissent les oreilles, de l'effroyable petillement que cela rendoit. Car ce n'estoit pas l'intention de Mineruc, quelque animee qu'elle fust contre luy, de le faire morir tout à coup, qu'elle ne l'eust premierement fait languir peu à peu d'infiniz tormens & douleurs, tant qu'à la fin il n'en peust plus. Parquoy elle l'entretint & promena ainsi longuement çà & là, auec de tres-angoisseuses miseres; contre lesquelles l'extremité où il se trouuoit luy fournissoit nouuelles forces. Et estoit bien si arrogant encore parmy tout cela, de despiter à haulte voix tous les Dieux: Que maulgré qu'ils en eussent; maulgré toutes leurs ires & courroux; Quand bien ils auroient recueilly leurs puissances en vn, & icelles accompagné de toutes les plus furieuses tormentes que la mer endura iamais, si en eschapperoit il neantmoins sain & sauue. Mais il ne peut pas à la fin euiter leur indignation: Car Neptune à ces blasphemes estant entré en extreme collere; Aussi tost qu'il le veit auoir empoigné vne pointe des Gyres, il esbranla la terre & la mer, dont tous les rochers de la coste s'esmeurent & tremblerent d'horreur; Et les riuages se surbaignoient effroyablement de la tresgrāde violēce des ondes; Le Roy de la mer bouïllonnāt ainsi de rage & d'escume: Lequel arrachāt vn gros quartier de rocher, que le miserable tenoit fermement saisi de tout son effort, le precipita en bas; dont les mains s'acheuerent de deschirer, & le sang à couler des ongles; qui eurēt bien tost deuoré ce qui luy pouuoit rester de vie. Neptune au surplus le voyant ainsi cheoir, & vireuouster par les resonants & tempestueux flots, ne s'arresta pas à cela, ains eust volontiers desiré, que tout par vn mesme moyē le reste des vaisseaux Grecs eust acheué de faire vn semblable piteux naufrage, *&c. Le Philostrate qui qu'il soit, cettui-cy ou vn autre, qui a escript les Heroiques, a fait vn chapitre de cest*

Aiax, où il racompte außi son naufrage & perdition, auec vn sommaire du residu de sa vie; mesmement comme il auoit eu autrefois vn serpent qu'il norrissoit ordinairement à sa table, & le menoit de costé & d'autre, à guise de quelque epagneul ou leurier fauorit; lequel auoit sept ou huiɛt pieds de long. Mais puis que nous auons deliberé (Dieu aydant) de poursuiure de bout en bout tous les Philostrates, ce leur seroit faire tort de les escorner, & desmembrer çà & là par parcelles: Au moyen dequoy nous reseruerons cecy à son reng; Puis qu'außi bien auons nous icy assez d'autres choses à dire d'Aiax; Et mesmement d'Hyginus, lequel au cent seiziesme chapitre de ses Mythologies, en parle de cette sorte.

Hyginvs. Troye prise, & le butin partagé, comme les Grecs s'en retornassent en leur pays, les Dieux esmeuz à courroux pour autant qu'ils auoient saccagé leurs temples, Et Aiax fils d'Oileus rauy de viue force Cassandre qui auoit empoigné l'effigie du Palladion, leur enuoyerent vne tormente & vents contraires emprez les rochers Capharees, où ils firent naufrage: Aiax Locriẽ entre les autres, qui fut accablé d'vn coup de fouldre par la Deesse Minerue. Les flots puis-apres le debriserent tout contre les rochers proches de là, qui furẽt depuis appellez de son nom, les escveils d'Aiax. La nuiɛt ayant surpris le reste de la flotte, comme ils se fussent mis à crier secours, & implorer l'ayde des Dieux, Nauplius qui estoit aux escouttes le long de la coste, se pourpensa bien auoir rencontré l'occasion à propos de venger l'iniustice faite à son fils Palamedes. Au moyen dequoy comme s'il les eust voulu secourir il fit allumer force feuz à l'endroit le plus perilleux d'aborder, à cause des rochers aiguz dõt estoit semé le riuage; & eux croyans que ce signal leur estoit donné par pitié qu'on eust de leur infortune, tornerent droiɛt là les prouës de leurs vaisseaux; Dont la plus-part se perdit, auec grand nombre de soldats, & des chefs qui estoient dessus. Que si quelqu'vn se sauuoit à nage iusques au bord, Nauplius se trouuant là à propos, ne leur faisoit pas guere meilleure guerre que la mer. Au regard d'Vlysses, il fut poussé à Marathon; Menelaus en Egypte; & Agamemnon auecques Cassandre prit terre en son pays, où ils furent receuz & traiɛtez de la maniere que vous auez peu entendre. *Plutarque au*

traicté du tardif chastiment de la diuinité, *dit ; Qu'il n'y auoit pas encore long temps que ceux de Locres s'estoient desistez d'enuoyer de leurs filles Vierges à Troye, ou sans aucun vestement, & les pieds nuds à guise de chambrieres, tout ainsi que celles d'Athenes, ballioient tout autour le temple & autel de Minerue; desgarnies de guirlãdes, chappeaux de fleurs, & autres sortes de coiffures, encore qu'elles fussent desia sur l'aage : Et ce pour raison du forfaict d'Aiax.* καὶ μὴν οὐ πολὺς χρόνος ἀφ' οὗ Λοκροὶ πέμποντες εἰς Τροίαν πέπαυνται τὰς παρθένους,

Αἳ καὶ ἀναμπέχονοι γυμνοῖς ποσὶν ἠΰτε δοῦλαι
Ἠοῖαι σαίρεσκον Ἀθηναίης περὶ βωμὸν,

Νόσφι κρηδέμνοιο, καὶ εἰ βαρὺ γῆρας ἱκάνοι, διὰ τὴν Αἴαντος ἀκολασίαν. *Mais Timee Sicilien & Callimaque specifient bien cela plus particulierement, allegans que quelques trois ans apres la mort d'Aiax, la peste s'estant attachee forte & ferme au pays de Locres à cause du forfaict de leur deffunct Prince, le peuple fut admonesté par l'oracle, qu'ils eussent à appaiser de là à mille ans la Minerue qui estoit à Troye, & luy enuoyer chascun an deux filles pucelles sur qui le sort tomberoit. Ces pauures creatures estoient contraintes de s'y en aller de nuict à la desrobee, par les chemins les plus couuerts & desuoyez, qu'elles pouuoient choisir ; en habit dissimulé, afin d'entrer à cachettes au temple de la Deesse ; où si elles pouuoient paruenir saines & sauues, elles demouroient là pour son ministere & seruice; à ballier & arrouser le lieu; dont elles n'eussent pas osé sortir, ny s'approcher nom-plus de la saincte Image sinon que de nuict : estans au reste toutes rases, & vestues d'vne meschante robbe, les pieds deschaux. Bien peu toutesfois d'entr'elles pouuoient arriuer à ceste condition là : Car tout aussi tost que les Troyens estoient aduertiz de leur partement de Locres, qui se faisoit ordinairement à certaines saisons, ils s'alloient mettre en aguet sur les chemins & aduenues pour les attendre au passage : là où sans aucune misericorde, si d'auenture elles tomboient entre leurs mains, ils les massacroient cruellement à coups de pierres & d'espee : Puis les brusloient sur la place auec du bois sterile, & qui ne porte point de fruict : & en iettoiēt les cendres du hault du mōt de Tracon en la mer. Si seueremēt se sçauoient venger les Dieux des Gentils des offences qu'on leur faisoit.*

LA THESSALIE.

ARGVMENT.

IL Y A EV *autresfois cinq deluges renommez entre les autres; Mais d'vniuersel, qu'vn tout seul; aduenu, ce dit Xenophon en ses Equiuoques, soubs le vieil Phenicien Ogyges, lequel dura par l'espace de neuf mois & plus; y ayant eu cependant de perpetuelles tenebres espandues auecques l'eau sur la face de toute la terre & la mer. Noz Sainctes lettres l'attribuent au temps du Patriarche Noé, par vn certain motif de la disposition & ordonnance diuine, oultre les loix & reigles de nature; Ayant desbandé les cataractes des eaux qui sont là haut suspendues au ciel, & par mesme moyen lasché la bride à toutes celles d'icy bas: Afin d'exterminer à vn coup le genre humain pour lors infecté & remply de toutes especes de vices, meschancetez & abominations execrables; reserué seulement quelque petit nombre des plus gens de bien, pour en renouueller vne autre race; laquelle neantmoins est venuë depuis aussi bien à se deprauer, comme celle qui fut formee de la propre main du souuerain Createur. La seconde inondation d'eaux fut du Nil en Egypte, soubs Prometheus & Hercules, comme tesmoigne Diodore au premier liure, & dura par vn mois. La troisiesme fut en Achaïe, & au territoire d'Attique par soixante iours, soubs Ogyges Athenien. Diodore en parle au sixiesme: Et Pausanias en dit cecy és Attiques; Qu'en la basse ville d'Athenes auãt que d'arriuer au tẽple de Iuppiter Olympien, se voyoit encore de son tẽps vne ouuerture de terre, large seulemẽt d'vn pied & demy, par où s'estoit escoulee l'eau du Deluge; là où l'on auoit accoustumé de ietter tous les ans vne maniere d'offrãde faite de farine de froment, empastee auecques du miel. Mais il la refere à Deucalion, ce qui ne conuient pas bien ce me semble: Car ce fut le quatriesme Deluge, qui dura (comme dit Aristote au premier des Meteores) tout vn Hyuer soubs iceluy Deucalion en la Thessalie. Et le cinquiesme, le Pharoniẽ soubs Proteus en Egypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuirõ le tẽps de la guerre de Troye; dõt Lucain au dernier liure parle en cette sorte.*

Tunc claustrum pelagi cœpit Pharon, insula quondam
In medio stetit illa mari sub tempore Vatis
Proteos, at nunc est Pellæis proxima muris.

Mais

Mais les poësies se viennent mettre à la trauerse qui confondent tout, & veulent que ce Deluge vniuersel soit aduenu soubs Deucalion fils de Prometheus; lequel seul de tous les mortels en reschappa auec sa femme & cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimetheus; qui se sauuerent dans vne Nasselle sur la cime du mont de Parnasse, en la contree de la Phocide. Hyginus au 154. chap. dit que ce fut sur celuy d'Ætna en Sicile: Mais que se voyans ainsi demeurez seulets, ils requirent aux Dieux de leur oster la vie, ou de leur enuoyer de nouueaux hommes pour leur tenir compaignie. Themis leur fit là dessus responce, qu'ils s'en allassent iettans derriere eux les oz de leur grand mere. Ce qu'ayans finablement interpreté pour des pierres qui sont les oz de la terre, mere generalement de toutes choses quelconques, vindrent soudain à se procreer de celles de Deucalion, des hommes; & de Pyrrha, des femmes; lesquels s'estans appariez ensemble, vindrent derechef à repeupler le monde. Mais cette race de gens est tousiours depuis demeuree endurcie en courage, se ressentans de la matiere & estoffe dont ils auoient pris premierement origine. Ouide au premier de la Metamorphose;

Ossaq; post tergum magnæ iactate parentis.
Puis: Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: iacere hos post terga iubemur.
Inde genus durum sumus, experiénsque laborum,
Et documenta damus qua simus origine nati.

Iuuenal aussi en l'vne de ses Satyres.

Ex quo Deucalion nimbis tollentibus æquor
Nauigio ascendit montem, sortesq; poposcit;
Paulatimq; anima caluerunt mollia saxa,
Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas.

La plus grand part des Poëtes & Historiens encore, aumoins les Gentils, referent aussi bien que nous cette submersion generale à vn chastiment des iniquitez qui regnoient par tout: Les Astrologues, à la grande conionction des trois planettes superieures qui se fit lors en la triplicité aquatique: Et les Philosophes à ie ne sçay quel contemperament aduenu (comme ils dient) par vne prouidence de Nature, pour mitiguer l'ardeur de la conflagration qui s'estoit faitte soubs Phaeton au par auant. Or de tous ces Deluges, il n'y a que celuy de la Thessalie qui face icy à nostre propos, où la bouche de Peneus se trouuant close & estouppee, ou par nature, ou par quelque autre accident, le plat pays qui est enuironné de tres-

haultes montaignes tout a l'entour à guise d'vn Amphitheatre, se vint à inonder & couurir d'eau, iusques à ce que quelque temps apres par vn tremblement de terre, comme dient aucuns; ou que l'eau eust miné peu à peu le terrain qui s'estoit ainsi esboullé; & troué le moyen de se faire vn noueau passage & issue, la campaigne se vint à descouurir derechef, & rendre habitable comme au par-auant. Ce que Philostrate traicte icy poëtiquement selon sa coustume; attribuant le tout à vn benefice particulier de Neptune, qui par vn seul coup de trident parfit cet ouurage: Mais c'est pour faire place & dõner couleur aux autres fictions qui sont assignees là dessus, comme nous le desduirons en l'annotation plus à plein.

E PRIME-FACE cette peinture vous sembleroit estre l'Egypte; Neãtmoins (à ce que ie pense) elle n'entẽd pas de representer l'Egypte, ains le pays des Thessaliens. Car le territoire d'Egypte est le long du Nil: Et Peneus ne permettoit anciennement aux Thessaliens d'habiter la contree; parce que les montaignes renfermoient tout autour les plaines, & le fleuue n'ayant point encore d'issue, les inondoit. Au moyẽ dequoy Neptune à-tout son trident pourfendra ces montaignes, & luy fera des portes: Car il est embesongné maintenant apres cet ouurage, afin de le paracheuer au plus tost, & qu'il descouure la campaigne. De fait le voila qui a desia haussé le bras pour faire la bresche: mais les montaignes premier que receuoir le coup se reculent de leur bon gré, autant qu'il en faut

iustement pour laisser escouler le fleuue. Ce que la peinture s'estant parforcee de monstrer bien apertement, la partie droite en Neptune se r'accourcist & aduance tout ensemble; ne menassant pas de frapper de la main, mais du corps. Au demeurant il n'est peint ne verd-bleu, ne marin; Ains comme vn habitant de la terre: Car il embrasse les champs, & se resioyst de les veoir ainsi larges & ouuerts estenduz, tout ainsi que des mers. Le fleuue d'autre-part tout glorieux s'appuyant sur le coulde (car ce n'est pas leur façon d'estre debout) reçoit le Titarese comme legier & plus plaisant à boire; & promet à Neptune de s'escouler de la campaigne par la voye qu'il luy a faitte. De façon que l'eau s'estant desia rabaissee, la Thessalie s'esleue, ornee d'oliuiers & d'espicz: maniant vn ieune poulain qui naist auec elle. Car elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant, pour les conceuoir.

ANNOTATION.

STRABON *au neufiesme liure, parle ainsi du contenu au present tableau.* Peneus trauersant la Thessalie, où il s'enfle de plusieurs grosses riuieres qui entrent dedans, se respãd fort souuent, & desborde à trauers les champs. On dit qu'anciennement cette plaine estoit toute couuerte d'eau en forme de lac; parce que les montagnes l'enuironnoient tout autour; & STRABON.

la coste de la mer estoit beaucoup plus haulte; mais que le tremblement de terre y ayant fait vne grand' bresche qui separoit le mont Olympe d'auec celuy d'Ossa, Peneus s'escoulant par là dans la mer, laissa les champs descouuerts & tariz, reserué quelques marescages; Deux mesmement plus signalez entre les autres; Celuy de Neson qui est le plus grand, & l'autre moindre appellé Bæbeis, qui est le plus prochain de la mer.

MAIS *Baton Orateur de Sinope, en sa harangue de la Thessalie ou Hæmonie, traite cecy plus apertemẽt dans Athenee au* 14. *liure où il dit:*

ATHENEE. QVE les Saturnales estoient vne antiquité Grecque; Et la feste que les Thessaliens appellent les Pelories, lors que les Pelasgiens sacrifierent publiquemẽt tous en commun, auoit pris son appellation d'vn Pelorus, lequel fut celuy qui vint anoncer au Roy Pelasgus; comme par le moyen des grands tremblemens de terre, aduenus en la contree d'Hæmonie, les montaignes appellees Tempé s'estoient entrouuertes, & par la bresche l'eau qui auparauant inondoit la campaigne, escoulee dans le canal de Peneus; Si bien que les champs seroient demeurez descouuerts qui souloient estre en forme de lac: Au lieu duquel apparoissoit vne plaine de grandeur & beauté admirable. Ce qu'ayant entendu Pelasgus, il luy fit aprester vne table fort magnifiquement couuerte de viandes, & le fit là asseoir pour banqueter. Tous les autres aussi le vindrent amiablement embrasser là dessus; luy apportãs chacun ce qu'il pouuoit auoir de plus rare & exquis. Le Roy Pelasgus mesme le seruoit de sa propre main, & les plus grands de sa Cour auec luy, selon que l'occasion les y inuitoit. Au moyen dequoy l'on racompte qu'apres qu'ils eurent ainsi acquis cette contree, deslors sacrifiãs à Iuppiter Pelorius, ils auroient estably la coustume de dresser des tables à l'imitation de cette premiere feste & commune resioyssance; ayans tous d'vn accord vnanimement conuenu entr'eux d'y receuoir à banquetter tous les estrangers qui y suruiendroient; Deliurer les Captifs; Et que les Esclaues auec plaine licence s'y asserroient & feroient bonne chere, ce-pendant que leurs maistres les seruiroient. Depuis ce temps là les Thessa-

liens ont continué d'appeller la plus grand' feste qu'ils ayent point, Les Pelories; procedee premierement de l'ouuerture des montaignes, & descouurement de la plaine y enclose. *Toutesfois Tite Liue dit tout le mesme des Lectisternes, au cinquiesme liure de la premiere Decade, Lesquels Lectisternes estoiēt certaine cerimonie qui se conformoit beaucoup a celle que nous auons de descendre les chasses.*

Lvcain *sur le propos de la Thessalie, au 6. liure.*

Hos inter montes media qui valle premuntur
Perpetuis quondam latuêre paludibus agri.

Mais plus amplement Claudian au second du rauissement de Proserpine.

Sic cùm Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, & mersa negaret
Arua coli: trifida Neptunus cuspide montes
Impulit aduersos; Tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex Osseus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractóque meatu
Redduntur, fluuiique mari, tellúsque colonis.

Il y a aussi (ce me semble) vn vers de Callimaque qui fait mention de cette ouuerture.

φεῦγε δὲ καὶ Πηνειὸς ἑλισσόμενος διὰ Τέμπεων.
Penee tortillant fuit à trauers Tempé.

Car ainsi estoit appellé le destroit par où s'escoula Peneus; ainsi que le descript fort elegamment Ouide au premier de la Metamorphose.

Est nemus Æmoniæ, prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempe, per quæ Peneus ab imo
Effusus Pindo spumosis voluitur vndis:
Deiectúque graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summísque aspergine syluis
Influit, & sonitu plus quàm vicina fatigat.

Ce lieu icy de Tempé a esté de tout temps fort renommé & celebre pour sa beauté, & le plaisir qu'on y prenoit, y accourant infiny peuple de toutes parts pour s'y recreer: Au moyen dequoy il en est souuent fait mention dans les Poetes. Et Elian mesme au troisiéme liure de la Diuerse histoire s'est estudié tout expressemēt à le descripre fort par le menu en cette sorte.

Venons maintenant à representer (*ce dit-il*) par ce discours les Tempé Thessaliques: Car cela est assez notoire, que Elian. Tempé.

si l'oraison a la grace & la force de se bien nettement expliquer, elle ne pourra moins naifuement nous remettre deuant les yeux ce qu'elle vouldra entreprendre, que les plus excellens ouuriers en l'art de peinture. Il y a doncques vn certain lieu situé entre le mont Olympe, & celuy d'Ossa, qui sont d'vne merueilleuse haulteur, separez l'vn de l'autre presque par vn diuin ouurage; embrassant au milieu vn espace dont la longueur s'estend à quarante stades; & en largeur par endroits à vn Plethre contenant cent pieds de Roy (qui peuuent reuenir à seize ou dix-sept de noz toises) & en d'autres quelque peu plus. Par ce milieu & ouuerture passe ce qu'on appelle Peneus, dedans lequel tout plein d'autres riuieres se viennent rendre, & luy communiquans leurs eaux, l'agrandissent. Il y a aussi là force petits cabarets & hostelleries de toutes sortes: non toutesfois faictes d'ouurage de main, mais du propre motif de nature; qui y apporta vne merueilleuse beauté lors que premierement cela vint en estre. Car il y a par tout des Lierres en abondance, bien reuestus de branches & de fueilles: lesquels à guise d'vnes plantureuses vignes grimpent le long de la tige des arbres, & s'y entrelassent naissans à leur pied. Plus du Liset à foison, qui se placque contre les rochers, & les tapisse de sorte que toute la pierre en demeure cachee, sans qu'on y puisse rien apperceuoir que ce soit fors la seule verdure. En la plaine infinis iardinages, & des fueillees de tous costez; aggreables retraittes en temps d'Esté pour les passans, où ils se peuuent raffreschir auec beaucoup de recreation, volupté, & soulagemẽt: Et plusieurs sources & fontenils courans d'vne eau fresche, delicieuse, & tres-agreable à boire. L'on dit d'auantage qu'elle est fort propre à se baigner, & proffitable à la santé. Là les petits oisillons espandus de costé & d'autre, de leurs douces & armonieuses gorges remplissans les oreilles de ceux qui passent ce chemin, les accompaignent & conuoyent tout le long d'iceluy: auecques tant de plaisir, que cela leur en faict du tout oublier le trauail. Et sur les deux bords de l'eau sont ces ramees & frescades que i'ay dit cy dessus, tout expressemẽt pour se reposer. Ainsi au trauers de ce delicieux Tempé

coule le gentil Peneus, tranquille, quoy, & vny, comme s'il estoit d'huille; couuert tres-abondamment d'ombrages prouenans des branches & rameaux des arbres plantez là dru & menu; qui la plus grande partie du iour repoulsent l'ardeur du Soleil, & empeschent que le cours de l'eau n'en soit reschauffé; apprestans par ce moyen vn gracieux raffreschissement à ceux qui nauigent dessus. Au surplus tous les habitans d'alentour viuent de compaignie, faisans par ensemble leurs sacrifices & banquets. Et pour ce que grand est le nombre de ceux qui font ces offrandes, & vacquent continuellement au seruice diuin; il s'en ensuit que ceux qui passent par ce quartier soit par terre ou par eau, participent à l'odeur de ces bons parfuns & encensemens. De maniere que l'assiduel soing, & la diligence dont les Dieux sont là reuerez sans cesse, rendent le lieu merueilleusement sainct & deuot. Les Thessaliens dient qu'Apollon Pythien y fut purifié par le commandement de Iuppiter, apres qu'à coups de flesche il eut mis à mort le grand serpent Python qui occupoit encore Delphes, lors que ce territoire rendoit les oracles: Mais que puis apres il fut coronné du Laurier de Tempé, dont prenant vn rameau en sa main, il vint se saisir de Delphes: Et y a mesmes en cest endroit là vn autel où il fut coronné, & d'où il emporta le rameau. Au moyen dequoy iusqu'à auiourd'huy, ceux de Delphes y enuoyent de neuf en neuf ans les enfans de bonne maison auec vn maistre de cerimonies, là où ils font magnifiquement vn seruice & anniuersaire; & s'en retornent apres s'estre parez le chef de chappeaux de ce Laurier propre, dont le Dieu amoureux de Daphné fut coronné le premier. Ce qui est cause que du depuis és ieuz Pythiques l'on a accoustumé de coronner de Laurier ceux qui obtiennent la victoire. *Pline au huictiéme chapitre du quatriéme liure, en parle ainsi.* In eo cursu Tempe vocantur, quinque M. passuum longitudine, & fermè sex latitudine; vltra visum hominis attollentibus se dextra læuaque leuiter conuexis iugis. Intus sua luce viridante allabitur Peneus viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus auium concentu. Accipit amnem Euroton, nec recipit, sed olei modo supernatantem

(vt dictum est ab Homero) breui spacio portatum abdicat. Pœnales aquas, dirísque genitas argenteis suis misceri recusat. *Là où il est bien differend d'Elian quant à la largeur de cette embouscheure de Tempé, qui ne luy donne ordinairement qu'vn Plethre, que Laurens Valle prend pour vn iugere qui a cent pieds, selon Suidas, assauoir la sixiéme partie d'vn stade; Ou à tout euenement selon Quintilian deux cens quarante pieds de long, & la moitié en largeur. Car il n'y a gueres si petite riuiere (au moins qui soit de nom) qui n'en ait bien autant. Mais d'autre part ce que Pline attribue six mille pas de large à ce destroit, me semble vn peu chatouilleux, veu qu'il n'en a que cinq mille de long. Car il ne se trouue point nulle part de ces passages & routtures de montaignes, qui ne soit communément beaucoup plus longue que large. Parquoy i'estime que l'vn & l'autre de ces deux lieux soit depraué, & qu'il ne faille que lire mille pas en largeur.*

Car elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant pour en conceuoir de luy. *Neptune entre ses autres surnoms a aussi celuy de* ἵππειος *ou* ἵππιος, *c'est à dire* equestre *ou* cheualier : *Dont on allegue plusieurs raisons. Pausanias és Achaïques le soubspçõne auoir ainsi esté surnommé pour auoir trouué l'art de dompter les cheuaux; & s'en seruir, tant à la selle qu'aux attellages. Car Homere dans le vingttroisiéme de l'Iliade, introduisant Menelaus qui se plaint du tort que luy auoit fait Antiloque à la course des chariots, aux obseques de Patroclus, luy ayant vsé de ruze & malice pour le deuancer, le veut faire iurer là dessus par Neptune.*

Ἀντίλοχ', αἰδ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἣ θέμις ἐστὶ,
στὰς ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ᾗπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες
ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Viença gẽtil Antiloque, mets toy selon que la raison le veut, deuant tes cheuaux & ton chariot, & prends ton foüet en la main, dont tu sollicitois n'agueres tes cheuaux : Iure l'embrasse-terre Neptune, si de propos deliberé tu n'as pas empesché mon chariot par fraude. *Et Pamphus encore, qui a escript aux Atheniens de tres-anciens cantiques, appelle Neptune* ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων, donneur de cheuaux & nauires, *Au moyen*

dequoy

dequoy il auroit pris cette qualité des cheuaux & non d'autre chose. Et puis-apres és Arcadicques, il dit qu'en la ville de Pheneon, au temple de Minerue Tritonienne, estoit vn Neptune de bronze surnommé Hippien ou le Cheualier, que l'on disoit y auoir esté anciennement dedié par Vlysses; lequel ayant vne fois esgaré ses cheuaux, les auroit à la fin trouuez, apres les auoir quiz fort longuement au territoire des Pheneates, où il edifia au propre endroit vn temple à Diane surnommee Euripppe, ou trouuerresse, *& cette image de Neptune Hippien. Mais au mesme liure il entre en vne fabulosité qui approche plus de nostre propos; quand il rend la raison pourquoy Ceres fut surnommee Erinnys, ou* indignation: *Disant que cette Deesse lors qu'elle cherchoit Proserpine sa fille que Pluton luy auoit enleuee, Neptune la suiuoit d'aguet pas à pas pour en auoir vne passade. Dequoy elle s'estãt apperceüe se transforma en Iumẽt, & se mit à paistre auecques celles du haraz d'Oncius: Neptune qui se vit frustré de son attente se mua d'autre part en cheual; & soubs cette semblance la saillit de force. Ceres en fut indignee pour l'heure; Mais puis-apres elle passa son couroux, ayant eu tout d'vne portee vne fille dont il n'est pas loisible de reueler le nom aux prophanes; Et vn cheual appellé Arion, duquel Homere fait mention au 23. de l'Iliade.*

οὐδ' εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἐλαύνοι
Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν.

Non si à tes espaules il chassoit le diuin Ariõ, tres-viste cheual d'Adrastus, lequel auoit esté engendré d'vn Dieu. *Car Antimachus qui le dit estre nay de la terre, met que Adrastus fut le troisiéme qui l'eut en sa puissance, ayant esté premierement à Oncus qui en accommoda Hercules à la guerre d'Elide. Et Hercules le donna à Adrastus. Neantmoins ce n'est point encore ce que Philostrate veut dire: Et faut recourir à ce que les interpretes de Pindare alleguent sur ce passage de la 4. Pythienne à Arcesilaus Cyreneen;* παῖ Ποσειδᾶνος πετραίου: enfant du pierreux Neptune. *Que* ce Dieu estoit reueré des Thessaliens pour leur auoir autrefois fait ce bien d'ouurir les montaignes qui empeschoient le fleuue Penee de s'escouler hors de la plaine de Tempé, & pour cette occasion la noyoit toute. *Probus le Grammairien sur ce lieu cy du premier des Georgiques.*

Túque ô cui prima furentem
Fudit equum tellus;

Parlant de cela plus apertement; dit qu'en la Thessalie estoient les châps qu'on appelloit Pierreux, pour ce que là audroit y auoit certain lieu, lequel Neptune à tout son trident ayant frappé, il produit vn cheual qui eut nom Scyphius. Herodote au 7. de son histoire met que Xerxes y alla tout expressément pour le veoir. Mais de ce cheual Scyphius, les autres en recitent vne telle fable; laquelle n'est pas gueres honeste, toutesfois pource qu'elle fait icy nommément à nostre propos, ie suis contraint de l'y inserer, car elle n'offensera pas tant les modestes oreilles, qu'elle admenera d'esclarcissement. Que Neptune s'estant vne fois endormy sur vne pierre, il se corrompit en songe, & que la terre ayant receu cette pollution respandue, en produit le cheual appellé Scyphion. Ceux qui voudront maintenant allegoriser là dessus, & mesmes en la philosophie Chimique, n'auront pas la campaigne icy moins libre & ouuerte, que les plaines de la Thessalie, representees en ce tableau: Et pourront rencontrer tout autant a propos qu'en nul autre endroit, qu'ils sçeussent donner, horsmis vn seul point qui ne quadre pas gueres bien: assauoir celuy du cheual. Car Neptune sans doubte est la mer, qui consiste de deux substances; l'vne sallee, et l'autre douce. Comme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles, tant par le feu dans vn alembic ou cornue; que par la chaleur du Soleil quand on fait le sel. La substance sallee est fixe, & l'autre volatile. La fixe ne peut rien engendrer ne produire de soy, si elle n'est alteree & changee de sa nature en vne autre, parce qu'elle n'a aucun mouuement par le feu, qui est plus fort & aigu que la chaleur naturelle; Parquoy il faut que tout ce qui est propre & subiect à corruption & generation soit volatil, c'est à dire souffrant & patissant soubs l'action du feu. De la substance doncques salmastre fixe, se procreent toutes sortes de mineraux par vne certaine accumulation & assemblement de parties, qui se lient & restreignent en vn, sans qu'aucun accroissement puis-apres y interuienne: Et de la douce qui est volatile, partie s'esleue en l'air, afin de se respoissir là en pluyes, neges, gresles, bruines, giures, rosees, & autres meteoriques impressions; Puis se resouldre icy bas en eau par vne prouidence de nature, pour l'arrousement & impregnation de la terre. Partie demeure icy bas, comme empastee dans icelle, pour la production & maintenement de toutes sortes de vegetaux, & le reste coule en fontaines, lacs, & riuieres. Voila pourquoy Orphee, & Homere apres luy, ont appellé l'Ocean le pere des hommes & des Dieux.

Ὠκεανὸν καλέω πατέρ' ἄφθιτον αἰὲν ἐόντα,

ἀθανάτων τε θεῶν γένεσιν, θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

Par les premieres se pouuant entendre naturellement cette substance salsugineuse fixe, pesante & arrestee immobile en bas: Et les Dieux par l'autre qui s'esleue contremont vers le ciel, là où est leur domicile; Comme ce globe icy bas de la terre & de l'eau l'est des hommes & animaux viuans en iceluy. Mais au reste, quelle est cette semence generatiue de Neptune ou la mer? Ce ne peut certes estre l'eau douce qui est trop cruë & trop simple pour rien produire immediatement de soy. Il faut donques que ce soit la sallee, grasse, onctueuse, & chaulde; de la proprieté des spermes & substances propres à engendrer. Or nous auons monstré cy deuant au tableau de Venus que le sel est fort generatif & fecond, prouoquant la sensualité, voire luxure, dont seroit prouenu ce mot de Salacitas, *&* Salacia, *femme de Neptune. Et quant aux vegetaux, iceluy Neptune entre ses surnoms auroit aussi eu celuy de* φυτάλμιος, *c'est à dire autheur de cette humidité, qui est cause de la procreation de tout ce qui se produit icy bas en la terre. Car le sel est source, fondement, & racine de toute humidité: laquelle est double; l'vne chaulde, grasse & onctueuse, & c'est celle la qui norrist, de nature de soulphre ou de salpettre. L'autre plus cruë & froide, de nature de Mercure, ou de sel Armoniac, qui contempere, arrouse & refreschist le norrissement, comme la pituite en l'animal. Lesquelles deux humiditez consistans radicalement au sel commun, de là se communiquent à tous les composez elementaires, & sont la cause de leur production & maintenement; dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & solide composition, voire comme inexterminables, sont les metaux. Neantmoins ils ne sont autre chose que sel, comme il se peut veoir par leurs resolutions & dissolutions en liqueur coulante, tout ainsi que des sels & alums. Mais quant à ce qui est dit icy, que la semence generatiue de Neptune, c'est à dire la salleure de la mer, tombant en terre & sur les pierres, produit vn cheual, ie n'en sçaurois bonnement que penser: Ne pourquoy on ait voulu plus tost attribuer cette procreation à vn cheual, qu'à vne autre chose; veu que la substance generatiue est indifferemment commune à tous corps: Si d'auenture on ne vouloit recourir à la fable de la dispute & contention de Neptune auecques Minerue, quand il fut question de nommer Athenes; ou luy, suscita vn cheual; & elle vn oliuier: Ou bien à ces deux vocables de* ἱππόπορνος, *&* ἱππόβινος, *qui ont tousiours esté accommodez à vne extreme luxure, comme nous auons dit sur le tableau des fables. Neantmoins pour ne veoir*

point amener de raison peremptoire en l'vn ny en l'autre, cela ne me peut pas außi beaucoup contenter: Car il y a assez d'autres animaux plus lascifz sans comparaison, & feconds, que n'est le cheual. Au moyen dequoy i'en laisse la dispute & la decision à d'autres; Pour dire que cette semence de Neptune qui tombe ainsi sur les pierres & en la terre, conuient en tout & par tout à la nature du salpetre, qui pour cette occasion est dit sel des pierres, *par Raymond Lulle & semblables philosophes spagiriques ou separateurs. Außi peut on bien veoir és caues, & autres lieux soubsterrains humides, où il se procree en forme de chandelles pendantes, & de substance solide plaquee contre les paroiz, qu'il a vne fort grande affinité auec les pierres. Le salpetre doncques est immediatement le vray germe & sperme, voire la cause de toute generation en la terre; de laquelle estant separé, elle demeure morte & inutile à toute procreation que ce soit. Et encore que le sel de la mer soit d'vne autre nature, le salpetre neantmoins vient de celui là, apres qu'il s'est bien cuit, digeré & corroyé dans les entrailles de la terre, où il y a tousiours du chauld, tout ainsi & encore mieux, que dans vn gros taz de fiens tout recent, là où se font les plus parfaittes digestions & putrefactions qu'en nulle autre chaleur qu'on puisse excogiter; sauf & reserué les bains chaulds naturels, & la fange d'iceux, qui est le vray feu digestif tant caché de tous. Que le sel de la mer se conuertisse en salpetre, ceux-là le voyent assez par experience qui en sçauent l'artifice & façon: Mais il faut que la terre soit premierement disposee à cela, & corrompue tout ainsi qu'est la paste pour faire du leuain, afin de leuer puis-apres d'autre paste; Et la garder à cest exemple bien estouffee & couuerte, que le vent, la pluye, ny les rays du Soleil n'y penetrent; car d'vn costé ils boyroient ce sel à mesure qu'il se formeroit; Et d'vn autre se produiroient quelques herbes, cailloux, & insectes; à quoy toute la substance du salpetre s'employeroit, & viendroit à se perdre: De maniere qu'on n'y trouueroit plus rien. Hermes & les autres anciens sages hommes n'ont pas ignoré ce salpetre, ne les autres deux sels nomplus; car de la consideration de ces trois despend entierement la notice & congnoissance de toute nature; Et mesme de l'homme, formé à l'image du grand vniuers. Car le sel commun (tiré qu'il soit ou de la mer, ou de la terre) lequel est fixe encontre tout feu, estant de nature terrestre, represente le corps: Le salpetre inflammable, les esprits habitans principalement dans le sang, lesquels viuifient le corps, & luy donnent mouuement: Et le sel Armoniac, qui ne se brusle pas, mais s'euapore & est*

volatil, l'ame toute diuine, inconsumptible, & inexterminable; laquelle viuifie l'esprit, tout ainsi que luy fait le corps. Ces trois sels oultreplus, symbolisent aux trois substances de sel, soulphre, & mercure: Car le verre qui est la quatriéme, est la priuation de tous sels. Et tout ainsi que ce monde commença par vn sel en forme humide coulante, Car tout estoit mer, quand le grand ouurier mit la main à la separation des substances & des especes; Aussi finira il en forme seiche reduit en verre. Mais cecy est d'vn autre propos: Et crains de m'y estre embarqué trop auant, Parce que beaucoup de gens ne le prendront peut estre pas.

GLAVCVS LE PONTIQVE.

ARGVMENT.

TYRO *fille de Salmoneus eut deux enfans de Neptune: Neleus, & Pelias: Puis elle espousa Cretheus fils d'AEolus, dont elle eut AEson, Pheretus, & Amythaon: d'AEson vint Iason: De Pheretus, Admetus; & d'Amythaon, Melampus. Or Pelias ayant esté aduerty par l'oracle, que l'vn du sang des AEolides dont luy mesme estoit descendu, le debuoit mettre à mort, les voulut preuenir, & se deffit de tous eux, horsmis de Iason, lequel bien ieune gars encore fut destorné par pitié de quelques vns, & enuoyé à Chiron le Centaure pour le norrir & instruire; là où il aprit l'art de Medecine & Chirurgie: à picquer les cheuaux, & ioüer des armes: Et ce-pendant son pere AEson delaissa le Royaume de Thessalie à son frere Pelias, pour en ioyr iusques au retour de Iason. Mais Pelias fut derechef admonesté par l'oracle de se donner garde d'vn Monopedilon, c'est à dire n'ayant qu'vn soullier. Surquoy il aduint que Iason s'estant desia fait grãdelet, s'en vint le trouuer pour r'auoir son Royaume: Et cõme il fut arriué sur le bord de la riuiere d'Anaurus, il rencontra la Deesse Iunon en ressemblance d'vne vieille qui feignoit estre en peine de passer oultre: dont il eut pitié, & la chargeant sur ses espaulles, la porta à l'autre bord. Mais au passer il laissa l'vn de ses soulliers dans la bourbe; & ainsi s'en alla vn pied deschaux à la ville: là où Pelias qui sacrifioit lors en public, n'eut pas plus tost ietté l'œil sur luy, qu'il se va ressouuenir de l'oracle; & l'ayant recogneu, car il se manifesta de pleine arriuee, luy demanda qu'il feroit s'il auoit esté aduerty de debuoyr estre mis à mort par vn ayant telle marque. Le Iouuẽceau inspiré de Iunon luy respondit soudain: Ie l'enuoirois à la toison d'or; celle la du bellier qui auoit porté Phrixus & Hellé en la Colchide. Pelias luy ordonna doncq d'y aller. Parquoy Iason ayant equippé la nef Argo qui auoit la carene babillarde & parlante, pour auoir esté fabriquee du chesne de Dodoné qui souloit rẽdre les oracles, monta dessus auec quarante neuf des plus valeureux ieunes hommes qui fussent en toute la Grece; luy parfaysant le cinquantiesme. Et ainsi fit voile en Colchos; là ou le Roy AEetes luy promit de deliurer libe-*

ralement ceſte toiſon, ſ'il vouloit atteller au ioug les Taureaux pieds-d'airain de Vulcan, qui bourſouffloient flamme & feu par la bouche, & par les naſeaux; A ce qu'auec eux labourant la terre, il y ſemaſt les dents du ſerpent de Cadmus, dõt Minerue luy en auoit donné quelques vnes. Mais là deſſus Medee fille d'AEetes ſ'eſtãt enamouree de Iaſon, l'oignit de quelques preſeruatifs qui le garentirent du feu des Taureaux; Et puis le mena de nuict à la toiſon d'or, où à force d'enchantemens elle endormit le ſerpent garde d'icelle; Tellement qu'il l'enleua ſans danger, & ſ'en retorna à tout; auec Medee, & ſon frere Abſirthus qu'elle deſmembra piece à piece par les chemins, pour retarder d'autant ſon pere qui les pourſuiuoit à la trace, ce-pendant qu'il ſ'amuſeroit à le ramaſſer. Quant à Glaucus qu'ils rencontrerent en la mer de Pont deſia transformé en monſtre marin, il ſ'en parlera en l'annotation ſur ſon lieu, de peur de vous tenir icy trop longuement en ſuſpens, auant que vous faire voir le tableau.

LA NEF ARGO ayant outrepaſſé le deſtroit du Boſphore, & les Iſles Symplegades, cingle dés à preſent au milieu de la mer Maiour, où Orphee par ſes doux chãts r'aquoiſe & rend bonaces les ondes; Car elles l'oyent fort bien, & ſe raſſeent à ſa melodie. Au reſte ceux que voila embarquez dedãs ce nauire, ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Æacides: & les enfans de Boreas; & tout ce qui floriſſoit alors de la vollee des demy-Dieux. Mais la quille enchaſſee au bas du vaiſſeau, eſt d'vn treſ-ancien arbre, dont Iuppiter ſe ſeruoit à rẽdre les Oracles en Dodone. Quant à l'occaſion & deſſein du preſent voyage, voicy ce que c'eſt. La toiſon d'or de ce vieil bellier

qui porta à ce que l'on dit Phrixus & Hellé parmy l'air, est gardee en Colchos; Pour laquelle enleuer hors de là, Iason a mis cette entreprise sus: Parce qu'vn certain Dragon de regard furieux & aigu, ne se souciãt aucunemẽt de dormir, gardien d'icelle, est enueloppé là dedans. Iason doncques commãde au nauire, puis que c'est principalemẽt à luy que touche cette nauigation; Mais Tiphys en est le pilotte; lequel (comme on le racompte) fut celuy auant que nul autre qui s'auentura à vne art dont l'on ne s'estoit gueres bien asseuré encore. Et Lyncee fils d'Aphareus, pource qu'il voyoit de fort loing, & pouuoit discerner en bas iusques au plus profond de la mer, estãt estably à la Proüe, descouuroit le premier les bancs & escueils cachez soubs les ondes: Le premier salüoit aussi la terre apparoissante. Mais il me semble qu'à cette fois l'œil de Lyncee s'est esbloy pour le rencontre inopiné de ce monstre estrange: Et apres luy de main en main cinquante autres, qui se sont retenus de voguer. Hercules neantmoins demeure ferme sans s'espouuenter de cette vision merueilleuse, comme celuy qui s'est trouué en assez d'autres. Tout le reste (à mon aduis) dient que c'est vn cas bien noüueau à voir: Car ils apperçoiuẽt desia Glau-

cus le Pontique. L'on dit que cettui-cy habita iadis en l'ancienne Anthedoine, & gousta de ie ne sçay quelle herbe marine, surquoy ayant esté enueloppé des ondes, il fut transmis aux manoirs des poissons. Or il prophetise quelque chose de grande importance, (comme il est assez vraysemblable) estant fort versé en cette art: Et voicy sa figure. En premier lieu les gros flots de sa barbe sont tous baignez & coulans; blanchastres à veoir tout ainsi que des bouïllōs d'eau: Et les longues tresses de sa perruque chargees & appesanties, degoutent sur les espaules ce qu'elles ont puisé de la mer: Les sourcils touffuz & espoiz s'entretouchans, cōme si ce n'estoit qu'vn tout seul. Voyez quel bras ie vous prie, combien il est exercité en la mer, se deschargeant continuellement sur les ondes, qu'il fend & escarte pour nager à trauers. Voyez son estomac quant & quant, quelle grosse bourre de poil y est espandue & semee, tout farsy de mousse & de vaze; Le ventre variant au dessoubs de couleurs changeantes, & qui s'esuanouist desia de la veuë. En tout le parensus du corps, la queüe qui se hausse & reploye deuers le rable, le manifeste estre poisson: dont la fourcheure en forme d'vn noueau croissant, iette vn lustre & esclat de pour-

pre marin. Et les Alcyons volletãs tout autour de luy, chantent de compaignie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autrefois transmuez : Font aussi monstre par mesme moyen de leur chançon à Orphee. Ce qui est cause qu'à tout le moins il n'a pas la mer du tout sans quelque musique.

ANNOTATION.

IL Y EVT iadis en la Grece (comme nous l'auons desia dit sur le tableau de Menecee) trois entreprises les plus celebres & fameuses de toutes autres : Dont celle de la toison d'or au Royaume de Colchos, & la riuiere du Phase (c'est maintenant ce qu'on appelle Zorzanie & Mengrelie, auec l'Empire de Trebisonde) fut la premiere. Or soudain que les nouuelles furent diuulguees, que Iason ieune Prince de gentil cueur, & tresbelle esperance, se preparoit à ce voyage par le cõmandement du Roy Pelias son oncle, tous les autres Heroes sans en attendre autre semonse le vindrent trouuer, & s'embarquerent auecques luy dans la nef Argo, iusques au nombre de cinquante en tout; les plus signalez personnages qui fussent lors, voire toute la fleur & eslite entierement de la Grece : assauoir Iason chef & conducteur de l'entreprise, car Hercules qui estoit plus aagé & de plus grande reputation & experience, auquel pour cette occasion on auoit deferé cet honneur, ne le voulut accepter, ains le remit à iceluy Iason, à qui l'affaire touchoit de plus pres qu'à nul autre. Puis Orphee fils d'Oeagrius & de la Nymphe Calliopé, le plus excellent Poëte & Musicien de tout son temps. Hercules fils de Iuppiter & d'Alcmena: Castor & Pollux, enfans du mesme Dieu & de Leda: Peleus & Telamon, d'AEacus : Calaïs & Zethes du vent Boreas & de la Nymphe Orithye; qui auoient des esles de couleur de pourpre, & les cheueux azurez. Asterion fils de Pyremus & de Cometes, de la ville de Peline. Polyphemus fils d'Elatus & Hippee, de Larisse en Thessalie. Iphiclus fils de Phylacus & Periclymené, Oncle de Iason. Admetus fils de Pheres, du mont Calcedonien. Ce fut celuy à qui Apollon seruit autrefois de

Les noms des Argonautes.

pasteur. Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope. Æthalides fils du mesme Dieu, & d'Eupolemie, de la ville de Gyrton en la Thessalie. Ce fut le premier qui s'aduisa que les Centaures ne pouuoient estre blessez de ferremens, mais seulemẽt de trõcs d'arbre. Ceneus fils d'Elatus Magnesien. Quelques vns dient qu'il auoit autrefois esté femme, mais que Neptune apres en auoir eu le pucellage le transmua en garçon, qui ne pouuoit aucunement estre endõmagé de blessures nulle part de son corps. Mopsus fils d'Ampycus & de Chloris, qui eut le don de Prophetie du Dieu Apollon. Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & Demonassa. Theseus fils d'Ægeus & AEthra, d'Athenes. Pirithous fils d'Ixion, Thessalien. Menetius fils d'Actor. Oïleus fils de Leodacus & Agrianomé, de l'isle d'Euboee, maintenant Negrepont. Clytius & Iphitus, enfans d'Eurytus & Antiopé, Rois d'Oechalie. Butes fils de Teleon & Zeuxippe. Phaleros fils d'Alcõ. Typhys fils de Phorbas, & d'Hymané, Beotien, & Pilote de la nef Argo. Argus fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. Phliasus fils du bon pere Liber & d'Ariadné. Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oecalie, tout ieune encore & le grand mignon d'Hercule; qui fut en allant puiser de l'eau rauy des Nymphes, à cause de sa beauté; Et Hercules l'estant allé chercher la nuict s'esgara, tellement qu'il ne parfit pas le voyage auecques les autres. Apollonius Rhodien met que pource qu'il n'auoit pas la dexterité de voguer comme les autres: ains y allant de trop grande impetuosité & roiddeur, ne faisoit que rompre les auirons, ils le laisserent en Myse. Nauplius fils de Neptune & d'Amymone, Argiue. Idmon fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené. Cettui-cy fort expert en l'art de deuiner par le vol des oyseaux preueut bien qu'il fineroit ses iours en ce voyage, mais il ne voulut pourtant defaillir à vne si loüable entreprise, là où il fut mis à mort d'vn Sanglier. Lynceus & Idas, enfans d'Apharee & d'Arene, de la ville de Messene au Peloponese. Periclymenus fils de Nileus & Chloris. Amphidamus & Cepheus, enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie. Anceus fils de Lycurgus, Tegeate. Augeas fils du Soleil, & de Naupidame. Euphemus fils de Neptune & Europé, Tenarien. L'on dit que cettui-cy passoit vne carriere à pied sec sur les eaux sans enfoncer dedans, ny se mouiller. Erginus fils aussi de Neptune, & seigneur d'Orchomene: Hercule le tua pource qu'il vouloit exiger tribut sur la ville de Thebes en la Bœoce. Meleager fils d'Oeneus & d'Althee, Calydonien. Eurymedon fils de Bacchus & d'Ariadné, de

Phliunte. Palemonius fils de Lernus, Calydonien. Actor fils d'Hipasus du Peloponese: Il accompagna depuis Hercules contre les Amazones où il fut blessé, & morut par les chemins au retour. Iolaus fils d'Iphiclus, Argien. Philoctetes fils de Pæan. Et Acastus fils de Pelias & Anaxabia. Voila les noms des Heroes ou ieunes Princes qui accõpagnerent Iason à la conqueste de la toison d'or. Toutesfois Plutarque en la vie de Theseus, dit, qu'il y auoit anciẽnement vne deffence generale par toute la Grece, & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de nauiguer en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté seulement Iason, à qui la nef Argo auroit esté decernee, auec commission d'aller de costé & d'autre poursuiure & exterminer les Coursaires qui infestoient la marine. *Duquel nettoiement (comme il aduint depuis à Pompee) auroit esté remis le traffic en son entier; qui seul nous apporte plus de richesses & commoditez, que toutes les toisons d'or de Colchos ne sçauroient faire, encore qu'elles se vinssent incessamment à renouueller & recroistre d'heure à autre.*

Av regard *de la nef où ils s'embarquerent tous (car ils n'eurent que ce seul vaisseau, tant estoit simple l'appareil & equippage d'alors au pris de celluy qui bien tost apres se dressa pour la guerre de Troye) elle s'appelloit Argo, comme nous auons desia dit, du nom de celuy qui la fabriqua suiuant le dessein & instruction de Minerue; ainsi que tesmoigne Apollonius Rhodien au premier de ses Argonautes.*

αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δὲ οἱ ἄργος
τεῦξεν ἀρεστορίδης κείνης ὑποθημοσύνῃσιν
τῶ καὶ πασάων προφερεστάτη ἔπλετο νηῶν
ὅσσαι ὑπ' εἰρεσίῃσιν ἐπειρήσαντο θαλάσσης.

Car Pallas auoit basty vn fort legier nauire, & auec elle trauaillé Argus fils d'Arestor, suiuant son commandement; Parquoy c'estoit le plus aisé & commode vaisseau de tous ceux qui oncques nauiguerent sur la mer. *Et Valerius Flaccus.*

Ad charum Tritonia deuolat Argum,
Moliri hunc puppim iubet, & demittere ferro
Robora.

Ou bien elle eut ce nom là de sa grãde legereté, comme dit Diodore au 4. liure & chap. Car ἀργὸς *en langage ancien signifie entre autres choses, viste, prompt, & legier. Ou comme dit Ciceron en la premiere Tusculane*

de ce que les Grecs appellez lors Argiues s'embarquerent deßus. Et eas angustias per quas penetrauit ea quæ est nominata Argo, quia Argiui in ea delecti viri vecti petebant pellem inaurati arietis. *L'estoffe en fut prise dans la forest de Dodone, de ie ne sçay quelle maniere d'arbre selon Pline au* 13.22. *appellé Eon. semblable à celuy dont on fait la glu; lequel ne se corrompt ny en l'eau ny au feu.* Alexander Cornelius arborem Eonem appellauit ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, quæ nec aqua nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alij cognitam quod equidem sciam. *Et fut depuis ce vaißeau translaté au ciel en vn astre qui contient ie ne sçay quantes estoilles. Ciceron en ses Phenomenes par luy tornez de ceux d'Aratus.*

At canis ad caudam serpens prælabitur Argo, CICERON.
Conuersam præ se portans cum lumine puppim,
Non aliæ naues vt in alto ponere proras
Ante solent rostris Neptunia prata secantes.
Sicut cùm cœptant tutos contingere portus,
Obuertunt nauem magno cum pondere nautæ,
Aduersámque trahunt optata ad littora puppim:
Sic conuersa vetus super æthera labitur Argo.

ἡ δὲ κυνὸς μεγάλοιο κατ' οὐρὴν ἕλκεται ἀργὼ
πρυμνόθεν. οὐ γὰρ τῇ γε κατὰ χρεὸς εἰσὶ κέλευθοι, ARATVS.
ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη· οἷα καὶ αὐταὶ
νῆες, ὅταν δὴ ναῦται ἐπιτρέψωσι κορώνην
ὅρμον ἐσερχόμενοι· τὴν δ' αὐτίκα πᾶς ἀνακόπτει
νῆα, παλιρροθίη δὲ καθάπτεται ἠπείρειο.
ὣς ἥγε πρύμνηθεν Ἰησονὶς ἕλκεται Ἀργώ.

Le premier lieu doncques où les Argonautes aborderent fut en l'isle de Lemnos, qu'ils trouuerent entierement vuide & desnuee d'hommes, Car leurs femmes les auoient tous mis à mort, (horsmis Hypsipyle qui sauua son pere à cachettes) & ce pour vne ialousie de leurs mariz; qui par l'instigatiõ de Venus courroucee contre elles auoiẽt espousé d'autres femmes. Hypsipyle en cette entre-ueüe s'estãt accointee de Iason, luy fit present de ce mãteau tãt celebré par les Poësies, et en recõpense il la laißa enceinte de 2. enfãs, Euneus et Deiphilus. Dela s'estãs partis par l'enhortemẽt d'Hercules, ils allerent moüiller l'ancre en vne Isle de la Propontide dont estoit Seigneur Cyzicus, qui les ayant receuz amiablement, fut mis à mort

de Iason par mescognoissance. Puis arriuez au port d'Amicus Roy des Bebriciens qui contraignoit les passans à combattre contre luy à coups de poing, Pollux se presenta brauement à l'espreuue & le tua; en faueur dequoy Lycus qui estoit son voisin, & en receuoit ordinairement tout-plein d'oultrages & insolences, leur en desdia vne chappelle; auec vn autel pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemy.

MAIS *tout cela est hors de nostre tableau, qui abbrege & ameine ces Argonautes de pleine arriuee aux Symplegades; autrement dittes les Cyanees: ce sont deux petites Isles, ou plus tost rochers audelà du Bosphore ou destroit de Thrace, à l'emboucheure du pont Euxin; l'vne à quinze cens pas de terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. liure: separees d'vn petit bras de mer entre deux, large de quelques deux mille cinq cens pas seulement. De maniere que quand on les approche de pres, on voit bien qu'il y a quelque distance de l'vne à l'autre; Mais en s'en esloignant peu à peu, il semble qu'elles viennent à s'entrerencontrer & reioindre; Ce qui auroit esté occasion de leur donner ce nom là de Symplegades, qui vault autant à dire, comme s'entreheurtantes; & aux Poëtes de s'emanciper à de belles besongnes là dessus: les vns de dire qu'elles flottoient; comme Homere au 12. de l'Odyssee.*

ἔνθεν μὲν γὰρ πέτραι ἐπηρεφέες, προτὶ δ' αὐτὰς
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος ἀμφιτρίτης.
πλαγκτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι. &c.

HOMERE. De ce costé cy sont de haults rochers, autour desquels resonent les vagues de la mer azuree: les Dieux bien-heureux les appellent flottans; & par là ne passe point volatille quelconque, ny les craintiues colombelles qui portent l'Ambroisie au pere Iuppiter: car ces legiers escueils en eclipsent tousiours quelques vnes, mais le pere celeste en remet d'autres en leur place, afin que le nombre soit tousiours complet. Par là aussi n'eschappa iamais vaisseau aucun des mortels qui y soit abordé; Car les gros & impetueux tourbillons des flots de la mer, & d'vn feu exterminant emportent tout par vn mesme moyen, & les aiz des nauires & les corps des persones. Seule entre toutes autres les oultre-passa la nef Argo: & peult estre encore qu'elle eust donné à trauers ces rochers; mais Iunon la fit eschapper par ce que Iason luy estoit aggreable.

Herodote qui n'est pas Poëte, dit bien neãtmoins en la Melpomene, Que Darius deslogeãt de Suses vint au Bosphore de Calcedoine, là où l'on dressoit vn pont sur la mer d'vn riuage à autre; & là montant sur vn nauire passa aux Isles dittes les Cyanees, que les Grecs maintiennent auoir autrefois flotté çà & là. Δαρεῖος δὲ ἐπεί τε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀφίκετο τῆς καλχηδονίης ἐπὶ τὸν βόσπορον, ἵνα ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἕλληνες φασὶ εἶναι. HERODOTE.

Et Pindare en la 4. Pythienne parlant de ceste Argonauterie, dit: Que quand ils approcherent de ce profond peril ils firent leurs prieres au Seigneur souuerain des nauires (*assauoir Neptune*) qu'ils peussent euader le choc des rochers s'entr'heurtans, qui estoiẽt deux pierres en vie, se roullãs plus viste beaucoup que ne font les bandes & esquadrons des vents sifflans horriblement. Mais que dés-lors la nauigation de ces demy-Dieux les mit à mort. PINDARE.

ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι,
δεσπόταν λίσσοντο ναῶν, &c.

Il dit, que depuis le voyage des Argonautes, ces rochers qui pour leur mouuement sembloient estre quelque chose viuante, demeurerent immobiles & morts; ainsi que le tesmoigne plus à plain Apollonius au premier liure.

σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας ἔνεδρον ἐς Ἀργὼ, APOLLONIVS.
ἅ τις κυανέαν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε, βαθὺν δ' εἰσέδραμε φᾶσιν,
αἰετὸς ὣς μέγα λαῖτμα, ἀφ' οὗ τότε χοιράδες ἔσαν.

Auec Hercules s'embarqua Hylas dans la nef Argo, qui ne heurta point les isles Cyanees s'entrechoquantes, mais bondit legierement oultre les grosses vagues tout ainsi qu'vne Aigle, & entra au canal du profond Phasis: dont du depuis ces rochers sont demeurez immobiles. *Et encore au second parlant de Phineus, lequel deliuré de la persecution des Harpyes par Calaïs & Zethes, instruit les Argonautes de ces isles ou rochers qui s'entr'heurtoient continuellement à la bouche du pont Euxin, si que persone n'y pouuoit passer sans se perdre.* APOLLONIVS.

πέτρας μὲν πάμπρωτον ἀφορμηθέντες ἐμεῖο
κυανέας ὄψεσθε δύω ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι

ταῶν ὄντινα φημὶ διαμπερὲς ἐξαλέασθαι.
οὐ γὰρ τε ῥίζῃσιν ἐρήρεινται νεάτῃσι.
ἀλλὰ ταμὰ ξυνίασιν ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
εἰ δ' ἕν. ὕπερθε δὲ πολλὸν ἁλὸς κορθύεται ὕδωρ
βρασσόμενον. στρηνὲς δὲ περὶ στυφελὴ βρέμει ἀκτῆ.

Au partir d'icy vous rencontrerez deux rochers ſombres, à l'embouchcure de la mer, dont ie ne penſe pas qu'oncques perſone peuſt eſchapper aucunement: Car ils ne ſont pas ferm'enracinez dans le fonds de l'eau; Ains le plus ſouuent ſe viennent entrechoquer & ioindre en vn, de telle impetuoſiſité, que de gros bouïllons d'eau eſcumans ſ'en eſleuent en hault. Et tout autour la coſte qui eſt treſ-dangereuſe, en retentiſt fort aigrement. *Suit puis apres.* Qu'Euphemus ayant laſché le pigeon à trauers ces deux rochers, pour en faire l'eſſay ſuiuant le conſeil de Phineus; & tous ceux de la nef leué la teſte pour veoir ce qui en aduiendroit, il paſſa parmy ſans auoir mal: Mais tout ſoudain ils ſ'entreretornerẽt chocquer, dont vne treſ-grande quantité d'eau à guiſe d'vne nuee vint à reiaillir contremont, & la mer à en retentir fort hideuſement. L'air quant & quant en grommela; & les cauernes creuſes au deſſoubs des aſpres rochers vindrent à bruire, pour les gros flots de la mer qui s'entonnoient là dedans; Deſgorgeant iuſqu'au hault du riuage vne blanche eſcume des ondes bouïllonnantes, leſquelles enuironnoient le vaiſſeau tout autour; Et les rochers tronçonnerent au pigeon le bout de la queüe; mais il n'eut autre mal. Ceux alors qui tiroient à la rame, leuerent vn hault cry; Et Tiphys en ſemblable, qui les enhortoit à voguer de tout leur effort. Car les rochers ſ'entr'ouuroient de rechef; dedans leſquels le courant qui remontoit lors, les ayant enueloppez, ils ſe trouuerent ſaiſiz d'vne merueilleuſe frayeur. *Les Poëtes Latins ne ſe ſont pas nomplus eſpargnez là deſſus. Ouide au quinziéme de la Metamorphoſe.*

--Timuit concurſibus Argo
Vndarum ſparſas Symplegades eliſarum,
Quæ nunc immotæ perſtant ventiſque reſiſtunt.

Et Valerius Flaccus au 4. des Argonautes fort elegamment.

Hic

Hîc iter ad ponti caput, errantesq; per altum
Cyaneas, furor his medio concurrere ponto:
Nec dum vllas videre rates, sua comminus actæ
Saxa petunt, cautesq; suas cum vincula mundi
Ima labant, tremere ecce solum, tremere ipsa repente
Tecta vides, illæ redeunt, illæ æquore certant.

Pline au 4. liure, chap. 13. tient tout cela pour vne fable; comme c'est à la verité. Au pont Euxin (*ce dit-il*) y a deux petites islettes distantes enuiron quinze cens pas de l'Europe, & 14000. de la bouche ou destroit de Thrace, dittes les Cyanees, & des autres les Symplegades; que les fables afferment s'estre autrefois entre-choquees, pource qu'estans separees d'vn bien peu d'espace l'vne de l'autre, à l'aborder elles paroissoient de vray estre deux, mais pour si peu qu'on en esloignast la veüe, ne sembloient alors qu'vne seule. PLINE.

ORPHEE par ses doux chants rend bonace la mer. *Orphee au mesme propos dessusdit encore, en ses Argonautes; Mais ce n'est pas celuy de Thrace dont il est icy question.*

αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι παρήταφον ἡμετέρῃσι
πέτρας ἠλιβάτους ἀδ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν
κῦμα δ' ἀνερροόχθησε, βυθὸς δ' ὑποείκαθε νηὶ
ἡμετέρῃ πίσυνος κιθάρῃ, διὰ θέσκελον αὐδήν.
ἀλλ' ὅτε δὴ πορθμοῖο κατὰ στόμα καὶ διὰ πέτρας
κυανέας ἤμειψε λάλος τρόπις, αὐτίκ' ἄρ' αἵγε
βυσσόθεν ἐρρίζωντο καὶ ἔμπεδον αἰὲν ἔμιμνον.

I'abusay puis-apres auec mes chants ces hauts rochers, qui s'escarterent l'vn de l'autre, & l'onde en bouïllonna à gros flots; le profond faisant voye au nauire persuadé de nostre harpe à cause du diuin chant. Mais quand la causeresse Carene passa par la bouche du destroit, & parmy les rochers Cyaneens, alors tout incontinent ils s'establirent dés le plus profond, & sont tousiours demeurez fermes du depuis. ORPHEE. *Qu'ils nauigassent au reste selon les chants & musique d'Orphee, ces vers d'Apollonius le marquent assez.*

ὡς ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πεπληγον ἐρετμοῖς
πόντου λάβρον ὕδωρ· ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο.

Ainsi à la harpe d'Orphee ils frappoient des rames l'onde

tempeſtueuſe de la marine; & au deſſoubs les flots bouïllonnoient.

Cevx que voila embarquez dans le nauire ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Æacides, & les enfans de Boreas. *Iuppiter s'eſtant enamouré de la beauté de Leda, fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie l'engroſſa transformé en Cigne, ainſi qu'elle ſe baignoit dans la riuiere d'Eurotas; de maniere qu'au neufiéme mois elle accoucha, ou plus toſt vint à pondre deux œufz; de l'vn deſquels fut éscloz Caſtor & Pollux, & de l'autre, Helene: Homere au 3. de l'Iliade.*

Κάστορά θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.

Caſtor le caualcadour, & Pollux bon à coups de poing, deux freres iumeaux, que ma mere enfanta auec moy. *Ils firent tout plein de belles choſes en leur temps, & entre autres de nettoyer la mer de Courſaires tout auſſi toſt qu'ils furent venus en adoleſcence; Ce qui a dõné lieu à la fable de les faire eſtre comme Dieux pacificateurs de la mer, ainſi que dit Homere en leur Hymne.*

σωτῆρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον.

Car en forme de deux beaux feuz ils ſe viennent és grandes tormentes poſer ſur les antemnes des vaiſſeaux, qui eſt vn ſigne infallible que la mer ſe doibt bien toſt appaiſer: Mais s'il n'y en a qu'vn ſeul, il preſagiſt tout le rebours: Pource qu'on les feint s'eſtre tant entr'aimez qu'ils n'eurent iamais noyſe ny differend enſemble; oncques ils ne s'abandonnerent ny à la mort ny à la vie. Car ainſi que racompte Pindare en la 10. *des Nemees, Caſtor s'eſtant vn iour mis à deſrober les bœufz d'Idas, fils d'Aphareus, Lynceus ſon frere, dont il eſt fait mention en ce tableau, l'apperceut de deſſus le mont de Taygete, tant il auoit la veue aigue & loingtaine; dont ayant aduerty ſon frere Idas, ils s'en allerent tous deux ruer à grans coups de iaueline ſur Caſtor, & le maſſacrerent. Mais Pollux eſtant venu au ſecours, bien que trop tard, les vint aſſaillir de grand cueur; & eux faiſans rempar du tombeau de leur pere en ruerent la colomne contre Pollux, qu'ils ne peurent toutesfois offenſer, ains l'animerent d'auantage; ſi bien qu'il emporta Lynceus roide mort par terre d'vn coup de dard dont il le perça d'oultre en oultre: Et là deſſus Iuppiter aſſi-*

ſtant ſes enfans de ſa fouldre, accabla Idas, & le reduit en cendres, auec le corps de ſon frere. Mais les commentateurs d'Homere ſur le 3. de l'Iliade, & Hyginus au 80. chap. racomptent cela d'vne autre façon; allegans que Lynceus & Idas ſe marians auec les deux filles de Leucippus, Phebé & Elaira, ils y inuiterent Caſtor & Pollux; leſquels s'eſtans de prime-face enamourez de la beauté des eſpouſees, ſe voulurẽt mettre en debuoir de les rauir, & les leur oſter de force: mais il y eut vn gros combat là deſſus, où Caſtor demeura pour les gages cõme mortel qu'il eſtoit, pour auoir eſté engendré de Tyndarus; & Pollux procreé de la ſemence de Iuppiter, par ce moyen non ſubiect à la mort, à l'aide de ſon pere tua les deux autres. Toutesfois Pauſanias és Corinthiaques dit, qu'ils ioyrent de ces deux princeſſes; & en eurent chacun vn fils; appellez Anaxis & Mnaſinus. Pollux ſe voyant eſtre demeuré ſeul, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que ſoy meſme, requit Iuppiter de luy laiſſer finer ſes iours auec ſon frere, ou le reſtituer en vie. Iuppiter ne pouuant, ou plus toſt ne voulant violer les loix de la fatale deſtinee, luy donna le choix, ou de ioyr perpetuellement d'vne immortalité au ciel auecques Minerue & Mars, ou de communiquer la ſienne à ſon frere; viuans & morans alternatiuement l'Vn apres l'autre. Il accepta ce dernier party: Et ainſi fut Caſtor remis en demy vie, & Pollux aſſubiecty à vne demy mort; ioyſſans de l'vne & l'autre cõdition chacun à ſon tour là hault au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Homere en l'onziéme de l'Odyſſee.

ἄλλοτε μὲν ζώουσ᾽ ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ᾽ αὖτε
τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσι.

Et Pindare en la deſſuſditte dixiéme des Nemees.

μεταμειβόμενοι δ᾽ ἐναλ-
λὰξ, ἁμέραν τὰν μετὰ παρὰ πατρὶ φίλῳ
Διὶ νέμονται, τὰν δ᾽ ὑπὸ κεύθεσι γαί-
ας, ἐν γυάλοις Θεράπνας,
πότμον ἀμπιπλάντες ὁμοῖον.

De là ſeroit venuë la couſtume anciennement aux Romains de leur enuoyer tous les ans à leur ſolemnité vn deſulteur, c'eſt à dire vn caualcadour ayant deux cheuaux, l'vn ſurquoy il eſtoit monté, & l'autre en main; Et en paſſant vne carriere à toute bride ſaultoit agilement ſans s'arreſter de l'vn à l'autre: Equippé au reſte d'vn chappeau à ſa teſte où eſtoit placquee vne eſtoille d'or: voulant demõſtrer par là qu'il n'y en a qu'vn qui ſe voye à la fois: Comme nous le donnent aſſez à cognoiſtre les deux eſtoilles

estans en la teste du signe des Iumeaux ; dont quand l'vne se leue l'autre se couche. Ils furent deifiez quant & quant; mais quarãte ans apres ce combat contre Lynceus & Idas; & non plus tost, ainsi que le cotte Pausanias és Laconiques. Toutesfois ils firent tout plein de beaux miracles depuis, si nous nous en voulons rapporter non seulement aux Grecques Mythologies, ains aux histoires encore des Romains mesmes.

LES ÆACIDES. *Ce sont Peleus & Telamon, enfans d'AEacus fils de Iuppiter & d'AEgine, fille d'Asopus; de laquelle ce Dieu se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillantes ialousies de sa femme Iunon, transporta cette Nymphe en l'isle de Delos pour en ioyr plus à son aise; là où il l'engrossa d'AEacus. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Iunon, elle enuoya par despit vn serpent qui enuenima les eaux de l'isle où il s'estoit retiré, laquelle il appella Egine du nom de sa mere; De façon qu'AEacus se voyant estre demeuré seul, requit à son pere de l'oster hors de ce monde, ou bien de transformer en hommes les formiz dont il apperceut lors de grands taz autour de soy. Ce que luy octroya Iuppiter. Et furent ces gens là appellez pour cette occasion Myrmidons, pour ce que* μύρμηξ, *veut dire en Grec vne formiz, &* μυρμηδὼν *vne formiliere. AEacus apres sa mort fut pour son integrité & preud'hommie constitué iuge aux enfers auec Minos, & Rhadamanthus, qui font les procez par-ensemble aux ames d'embas. Ouide au 13. de la Metamorphose introduisant Aiax fils de Telmon fils d'AEacus, plaidant luy mesme sa cause contre Vlysses pour les armes de son feu cousin Achilles fils de Peleus, l'autre fils d'AEacus.*

AEacus huic pater est, qui iura silentibus illic
Reddit, vbi AEolidem saxum graue Sisyphon vrget.
AEacon agnouit summus, prolemque fatetur
Iuppiter esse suam; Sic à Ioue tertius Aiax.

LES BOREADES. *Il entend Calaïs & Zethes; enfans du vent Boreas ou Aquilon, & de la Nymphe Orithye fille d'Erichtheus. Pin. en la 4. Pythienne.*

καὶ γὰρ ἑκὼν
θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔν-
τυεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας,
ἄνδρας πτεροῖσι νῶτα πε-
φρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις.

Que Boreas le Roy des vẽts (*à l'ẽtreprise des Argonautes*) equippa fort alaigrement ses enfans Zethes & Calaïs, battans tous deux leurs espaules de belles esles de couleur de pourpre. *Ils sont deriuez, assauoir Ζήθης, quasi de Ζαῆς ou ζαήτης,* soufflant fort; *Et Calaïs de καλῶς ἄων,* soufflant bellement : *Soubs lesquelles deux extremitez sont comprises toutes les differences des vents; dont pour cette raison à bon droict ce Poete appelle Boreas Roy & pere des vents. Mais Apollonius Rhodien au premier des Argonautes le descript plus particulierement en cette sorte.*

Ζήτης αὖ Κάλαΐς τε Βορήου υἷες ἵκοντο, &c.

Les enfans (*dit-il*) de Boreas furent aussi de l'entreprise de Colchos, lesquels la Nymphe Orithye luy auoit enfantez sur les confins de Thrace, apres qu'il l'eut enleuee d'Athenes ainsi qu'elle danssoit auec ses compagnes sur le bord du fleuue Ilissus. Et delà l'emmenant au loing vers la pierre Sarpedonie pres le courant du fleuue Erginus, en vint à bout souz vne noir-obscure nuee dont il l'auoit couuerte. Ces deux iumeaux auoient de grandes esles brunes, nees au bout des pieds de costé & d'autre, dont ils s'esleuoient hault en l'air, lesquelles estoient embellies d'escailles dorees; & le long des espaulles, depuis le sommet de la teste leur flottoient au vent de grosses tresses de cheueux d'vne couleur verdastre-azuree : choses merueilleuses à veoir. *En ce voyage les Argonautes estans descenduz en terre chez le Roy Phineus en Thrace, fils d'Agenor, aueugle & miserablement persecuté des Harpies filles de Thaumas & d'Electre, Aëllo, Ocypete, & Celæno; lesquelles vollantes par l'air, tout aussi tost qu'il pensoit mettre vn morceau en la bouche, y suruenoyent tout soudain, & le luy rauissoient; infectans quant & quant le reste des viandes d'vne ordure & puanteur intollerables. Calaïs & Zethes par le moyen de leurs esles les chasserent, & poursuiuirẽt iusques aux Isles Strophades en la mer Egee, car il leur fut deffendu de passer plus auãt par Iris; leur ordõnant de ne molester d'auantage les chiennes de Iunon. Au moyen dequoy ils retornerent arriere; & pour cette occasion ces deux Isles qu'on appelloit au parauant Plottes, furent depuis dittes les Strophades. Ils furent tous deux depuis mis à mort par Hercules en l'Isle de Tenos en la mesme mer, aux obseques du Roy Pelias : Pour ce qu'au precedent voyage luy estant descendu en terre pour aller en queste de son plus grand mignon*

Hylas, lequel en allant querir de l'eau s'estoit noyé en vne fontaine, on le laissa là sans le prendre, à la suscitation de Tiphis le patron du nauire Argo, qui leur fit leuer l'ancre soudain; allegant la commodité du vent qui se presentoit. Et s'estans puis apres apperceuz qu'ils auoient oublié Hercules, Telamon s'en voulut attacher à Tiphis; Mais les deux Boreades prirent la querelle pour luy, & le garentirent. Toutesfois il mourut bien tost apres du regret qu'il eut d'auoir fait cette faute, & de l'apprehensiõ d'vne peur qu'Hercules ne s'en voulust ressentir quelque iour, cõme il feit à l'endroit des deux autres, lesquels il mit à mort à coups de flesche, & furent conuertis en vents, qui precedent ordinairement de huict iours le leuer de la canicule, dont ils sont appellez προδρομοι *comme qui diroit precurseurs. Toutesfois Hyginus au 14. chap. dit qu'ils furent inhumez, et que les pierres de leur sepulture se voyent esbranler & mouuoir par les soufflemens de leur pere. Voyez au reste la fin du sixiesme de la Metamorphose d'Ouide.*

La qville enchassee au bas de la carene est d'vn tresancien arbre, dont Iuppiter se seruoit à rendre les oracles en Dodone. *Apollonius au premier liure.*

ἐν γὰρ οἱ δόρυ θεῖον ἐλήλατο τόῤ ἀνὰ μέσσην
στεῖραν ἀθηναίη δωδωνίδος ἥρμοσε φηγοῦ.

En cette nef estoit ancré vn diuin bois, que Minerue appropria du chesne Dodoneen par le milieu de la carene. *Et au second ensuyuant.*

αὐτίκα δ' ἄφνω
ἴαχεν ἀνδρομέῃ ἐνοπῇ μεσσηγὺ θεόντων
αὐδῇ ἐν γλαφυρῇ νηὸς δόρυ, τόῤ ἀνὰ μέσσην. &c.

Lycophron la nomme Pie: *pour raison comme dit Tzezes là dessus, qu'elle parloit distinctement en sa carene, Ny plus ny moins que les Pies imitent la voix & parolle humaine. Ce qui a meu Lucian au traicté de la dansserie de l'appeller aussi causeresse & babillarde. Il s'en dira encore quelque chose au tableau de Dodone.*

La toison de ce vieil bellier, lequel on dit auoir porté à trauers l'air Phrixus & Hellé, est gardee en Colchos. *Athamas fils d'AEolus eut de sa premiere femme Neiphile Prixus & Hellé: de sa seconde Themisto fille d'Hypseus, Sphincius & Orchomenus: & de la troisiesme, Ino fille de Cadmus, Learchus & Melicertes. Mais il vaut mieux remettre cela au tableau subsequent de Palemon, où il vien-*

dra plus à propos; parce que c'en est le subiect; Et ne prendre icy seulement de ce fait que ce qui seruira pour Phrixus & Hellé. Lesquels ayans esté garẽtiz de la mort que leur auoit prochassee leur marastre Ino, qui se precipita dans la mer auec son fils Melicertes, Bacchus, nepueu de ladite Ino insensa par despit ces deux pauures ieunes enfans; de maniere que s'en allans à la desesperee çà & là, par les profondes forests & lieux inaccessibles desuoyez, sans sçauoir où; leur mere finablablement Neiphile par la permission des Dieux qui en eurent pitié, leur apparut, & amena vn beau grand mouton à la laine d'or; leur ordonnant de monter dessus, & s'en aller deuers le Roy AEeta fils du Soleil, au Royaume de Colchos. Mais cõme il les eust esleuez hault en l'air, & se fust mis à trauerser la mer par le plus estroit, Hellé qui eut pœur, se laissa cheoir dedãs; Dõt du depuis elle auroit de son nom esté appellee Hellespõte. Phrixus se tint ferme, et arriua finablemẽt en Colchos: Là où suiuant ce que sa mere luy auoit dit, il sacrifia le mouton; & en attacha la peau au temple de Mars: Laquelle Iason auec les autres Argonautes vint depuis enleuer. AEeta receut amiablemẽt Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, sœur de Medee; dont il eut des enfans. Mais puis-apres AEeta s'estant imprimé vne pœur, qu'ils ne le voulussent à la parfin deposseder de son Royaume, suiuãt quelque admonestement qu'il auoit eu de se donner garde d'vn estrãger de la race des AEolides, il fit morir Phrixus. Quant à ses enfans Argus, Phrontis, Melas, & Cylindre, ils se ietterent dans vne barque pour passer deuers leur ayeul paternel Athamas, mais ils firent naufrage en chemin. Et là dessus Iason les ayant rencontrez en l'isle de Dia, qu'ils ne sçauoient plus à quel sainct se voüer, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciopé, qui pour recompence de ce bien-fait, negocia si bien pour Iason enuers sa sœur Medee, que par le moyen de son aide & secours, il vint à bout de son entreprise.

AV *regard de ce mouton si renommé par toutes les Poësies anciennes, il s'en dit tout plein de belles besongnes; Et entre autres; qu'il y eut autresfois vne ieune fille nommee Theophané, laquelle pour son excellente beauté ayant esté requise d'infinis endroits en mariage, Neptune qui en estoit deuenu aussi bien amoureux que les autres, la destorna en l'isle de Cromiuse; là où ceux qui la prochassoient la suiuirẽt, ayans trouué le moyen de recouurer vne barque; mais Neptune pour les deceuoir, la trãsforma en vne brebis, soy en mouton, & les habitans du lieu en ouailles, que les proques de Theophané n'ayans trouué personne en l'isle, se mirẽt à esgorger, & vi-* Higinus c.188

ure de leur chair;iusques à ce que Neptune les eut tous muez en loups: Et luy en la semblance qu'il estoit d'vn mouton, eut cependant affaire à la demoiselle, dont naquit puis-apres ce tant fameux & renommé à la toison d'or. Les autres dient que Chreteas fils d'AEolus & frere d'Athamas eut à femme Demodice, laquelle estant deuenue extremement amoureuse de Phryxus, comme elle vit qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa enuers son mary qu'il l'auoit voulu prendre à force. Dequoy Chreteas fit ses doleances à Athamas, pour en faire luy mesme le chastiment & punition: Mais qu'vne nuee interuint là dessus auec vn mouton, où il monta & sa sœur Hellé, dont il aduint ce que vous venez d'oyr. Ce mouton est celuy selon quelques vns qui est là haut au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu, l'annee se renouuelle de tous points. Les autres dient que ce fut celuy qui guida l'armee de Bacchus par les deserts sablonneux de l'Aphrique, iusques au lieu où fut depuis basty le temple de Iuppiter Ammonien, y ayans à la fin trouué de l'eau, dont ils estoient au dernier desespoir: Mais cela n'est plus de nostre propos.

VN DRAGON de regard furieux, ne se souciant aucunement de dormir gardien d'icelle, &c. *Iason estant arriué en Colchos, trouua beaucoup d'auentures à mener à fin, toutes fort difficiles & dangereuses, neantmoins il en vint à bout moyennãt la faueur de Medee: Laquelle s'estant enamouree de luy, le frotta tout le corps de sucs d'herbes, & autres liqueurs resistentes au feu, de maniere que l'haleine & le soufflement des Taureaux Vulcaniens, qui iettoiẽt feu & flamme par la bouche & par les naseaux, ne le peurent endommager; Ains les attella bien & beau au ioug, & leur fit labourer le champ de Mars: Auec vn tel aduis toutesfois dont il auoit esté instruit, de les pousser tousiours deuãt luy à vau-vent, à celle fin que leur respiration ne se reietast point contre luy en arriere. Car quand il eut acheué le premier sillõ, il retorna sur soy à reculõs au second pour gaigner le dessus du vẽt. Apres doncques qu'il eut acheué ce superbe & perilleux labourage, il sema les dents du serpẽt que Cadmus auoit autrefois mis à mort; Car partie en auoit esté reseruee pour cette espreuue; Et tout soudain naquirent des gens armez en lieu de tuyaux & espics; lesquels estãs sur le point de s'en aller tous en foulle charger sur Iason, il les preuint par le moyẽ d'vne grosse pierre qu'il leur ietta au milieu: surquoy ils s'en allerent à vn instant descharger leur collere, & s'entremassacrerent ainsi tous l'vn l'autre. Cela fait il s'en alla à la toison d'or gardee par le vigilant Dragon, à qui il ietta vne souppe medicamentee, dont*

(ioint

(ioint les charmes de Medee qui interuindrent auec) il fut endormy soudain; & Iason ce-pendant eut le loisir de prendre à son aise la toison d'or, qu'il emporta à son nauire, quant & Medee qui le suiuit en son pays, où ils firent morir Pelias. Mais tout leur fait alla depuis fort tragiquement. Pindare en la quatriéme Pythienne.

κτεῖνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
ποικιλόνωτον ὄφιν (ὦ Ἀρκεσίλα)
κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐ-
τᾷ, τὰν Πελίαο φόνον.

Quant au Dragō qui auoit les yeux si aiguz, & ne succomboit iamais au sommeil; ce sont deux choses qu'on attribue à cet animal, dit ainsi de δέρκω, qui est à dire voir clair; Aussi pour raison de sa vigilance tant recommandee à ceux qui vacquent à l'estude & aux arts, il est desdié à Minerue. Apollonius au second liure parle ainsi de ce Dragon en la persone de Phineus, qui admoneste de tout cecy Iason & les Argonautes.

κεῖνον νῆ' ἐλάοντες ἐπὶ προχοὰς ποταμοῖο
πύργους εἰσόψεσθε Κυταιέος Αἰήταο, &c.

Poussant (*ce dit-il*) vostre barque à la bouche du fleuue Phasis vous descouurirez les tours d'AEetes, & l'ōbrageux boscage de Mars; où la toison d'or est pendue au hault d'vn fouteau, & gardee par vn Dragō horrible à veoir, qui iette l'oeil de toutes parts, sans que iour ne nuict le doux gracieux sommeil le luy puisse faire fermer.

Ouide au septième de la Metamorphose.

Peruigilem superest herbis sopire Draconem,
Qui crista linguisq; tribus præsignis, & vncis
Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ.
Hunc postquàm sparsit lethæi gramine succi,
Verbáque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt:
Somnus in ignotos oculos vbi venit, & auro
Heros Æsonius potitur, spolióque superbus
Muneris authorem secum spolia altera portans,
Victor Iolciacos tetigit cum coniuge portus.

TIPHYS est le pilote du nauire. *Lycophron; & Ouide en l'art d'aimer,* (Tiphys & Automedon dicar amoris ego) *sont de l'opinion de Philostrate, que Tiphys fils d'Agnius fut le gouuerneur de la*

nef Argo: mais Apollodorus, & Athenee dient que c'eſtoit Anceus fils de Neptune ou Lycurgus. Pindare qui eſtoit long temps auant eux met Euphemus au gouuernement de la prouë. Apollonius en dit cecy:

Τίφυς δ' ἀγνιάδης σιφαέα κάλλιπε δῆμον
θεσπιέων. ἐσθλὸς μὲν ὀρινόμενον προδαῆναι
κῦμ' ἁλὸς εὐρείης· ἐσθλὸς δ' ἀνέμοιο θυέλλας
καὶ πλόον ἠελίῳ τε καὶ ἀστέρι τεκμήρασθαι.

Tiphys Agniades laiſſa le bourg de Siphee qui eſt en la contree des Theſpiens : homme treſ-expert à preuoir les flots & tormentes en la ſpacieuſe mer, & les tourbillons de vents: Iuger pareillemẽt de la nauigation par le Soleil & les eſtoilles. *Mais Hyginus au* 14. *chap. accorde cela diſant ainſi.* Tiphys morbo abſumptus eſt in Mariandynis in Propontide, apud Lycum regem, pro quo nauem rexit Colchos Ancæus Neptuni filius. *Et pour le regard des autres charges du vaiſſeau; vn peu apres*: Proreta fuit Lynceus (*comme dit icy Philoſtrate*) Apharei filius, qui multum videbat. Tutarchi autem fuerunt Zetes & Calaïs; Ad remos ſederunt Peleus & Telamon: Celeuma dixit Orpheus OEagri filius.

De ce Lyncee, que Philoſtrate dit auoir eſté eſtably à la prouë pource qu'il voyoit de fort loin, & pouuoit diſcerner en bas iuſques au plus profond de la mer, s'apperceuant fort bien des bancs & eſcueils cachez ſoubs les ondes; Pauſanias és Meſſeniaques: Entre les enfans d'Aphareus l'aiſné de tous eſtoit Idas; plus hardy quant & quant, & plus magnanime que pas vn des autres: Et le plus ieune Lyncee: Lequel (ſi ainſi le faut croire) Pindare eſcript auoir eu les yeux ſi aiguz, qu'ils outrepaſſoient les gros troncs d'arbres à trauers.

Ce lieu là de Pindare eſt en la dixiéme des Nemees.

ἀπὸ ταϋγέτου ποταυ-
γάζων ἴδεν Λυγκεὺς δρυὸς ἐν στελέχει
ἥμενον· ἐκείνου γὰρ ἐπιχθονίων
πάντων γένετ' ὀξύτατον
ὄμμα.

Au moyen dequoy Ariſtophane dans le Plutus introduit Chremillus, qui luy promet d'aueugle qu'il eſt le rendre plus clair-voyant que Lynceus.

βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

Apollonius au premier des Argonautes.

Λυγκεὺς δὲ καὶ ὀξυτάτοις ἐκέκαστο
ὄμμασιν. εἰ ἐτεόν γε πέλει κλέος, ἀνέρα κεῖνον
ῥηιδίως καὶ νέρθε κατὰ χθονὸς αὐγάζεσθαι.

Lynceus auſſi prouueu d'yeux treſ-aiguz (ſi au moins ce que le bruit en porte eſt veritable) voyoit facilemēt ce qui eſt au bas & deſſoubs la terre.

Valerius Flaccus à ce propos, au premier de ſes Argonautes.

At frater magnos Lynceus ſeruatus in vſus
Quem tulit Arene, poſſit qui rumpere terras,
Et Styga tranſmiſſo tacitam deprendere viſu.
Fluctibus è mediis terras dabit ille magiſtro,
Et dabit aſtra rati: Cúmq; æthera Iuppiter vmbra
Perdiderit, ſolus tranſibit nubila Lynceus.

A ce propos Pline au ſecond liure chap. 17. La Lune (*dit-il*) au propre iour ou nuict qu'elle renouuelle, ne ſe peut veoir en autre ſigne que celuy du mouton: Mais peu de gens la pourroient diſcerner encore. Et de là eſt venuë la fable de Lynceus qui voyoit ſi clair que ſa veuë pouuoit arriuer iuſques là. *Aucuns ont auſſi voulu dire que ce fut le premier qui trouua les mines des metaux, & que de cela on a controuué qu'il voyoit iuſques au plus profond de la terre & des eaux; meſmes dedans les enfers: Mais Plutarque dit de plus au traicté* comme il fault faire ſon proffit de ſes ennemis: *Et en celuy* contre les Stoiques, *que ce Lynceus qui de ſa veuë perçoit les pierres & les tronches de bois, eſtant aſſis en la Sicile ſur quelque pointe de rocher, ou autre guette, voyoit neantmoins partir les vaiſſeaux du port de Cartage, diſtant de là d'vne nauigation de vingtquatre heures. Ce que l'vn de noz Poëtes modernes Augurel, non à meſpriſer, a ainſi chanté au premier liure de ſa Chryſopœie.*

Lynceus (vt fama eſt) viſu prælatus acuto
Omnibus, è ſummo Siculi qui culmine montis
Pœnorum in portus oculo contendere poſſent,
Et numerare etiam verſanteis littore puppes.
Hic ſimul oppoſitas moles, ſimul edita ſaxa
Incerta montes acie penetrabat ad imos,
Altáque ſecretæ ſpectabat viſcera terræ,
Aëra per purum, veluti, vitreáſve per vndas.

CAR GLAVCVS le Pontique se monstre à eux, que l'on dit auoir autrefois habité en l'ancienne Anthedon, &c. *Au Grec il y a, ὁρᾶται γὰρ αὐτοῖς γλαῦκος ὁ πόντιος. I'estime que ce mot de πόντιος que i'ay torné* Pontique, *a esté mis icy à trois fins tout ensemble: L'vne pour denoter que ce Glaucus (comme aussi le cõtexte le porte) estoit d'vne veuë hideuse, terrible, & espouuentable: L'autre pource qu'il conuersoit d'ordinaire en la mer de Pont: Et la tierce, à la difference d'vn autre Glaucus fils de Minos: & d'vn encore fils d'Hippolochus dont il est fait mention dans Homere. Au demeurant les Grecs ne se peurent oncques saouller de tirer, voire les moindres & plus vulgaires choses, à des propos fabuleux hors de toute verisimilitude & creance, pour leur donner tousiours tant plus de bruit enuers le peuple, & establir leur religion sur des badineries telles quelles, ridicules mesme aux petits enfans. Car de ce Glaucus ils ont dit que ce fut iadis vn pescheur de la ville d'Anthedon en Bœoce, lequel ayant vne fois pris grande quantité de poisson d'vn coup de filé, & iceluy amené à bord sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incongneuës, les poissons ne les eurent pas plustost touchees, qu'ils se commancerent à remuer & nager tout ainsi que si c'eust esté dans les ondes. Dont luy meu d'vne telle merueille, prit enuie d'en gouster aussi; & là dessus se trouua tout changé en vne nouuelle nature appetãte plus tost la mer que la terre. Parquoy il se ietta au trauers où il fut transformé en Triton, & admis au reng des Dieux marins. Pausanias mesmes és Eliaques l'appelle le Genie ou esprit assistant de la mer: Mais Palephatus tornant tout cela à vne Allegorie dit:* Qu'à la verité ce Glaucus fut vn pauure pescheur de ladite ville d'Anthedon, excellent à nager sur tous autres, & tresgrand plongeur. Au moyen dequoy pour se faire admirer du monde il se iettoit par fois du moulle en la mer à la veuë de tous, & de là s'esloignoit à nage tant que ceux qui estoient sur le bord ne le pouuoient plus apperceuoir. Alors se destournant à cachettes en vn lieu à l'escart sur la terre, y demouroit par certains iours; Puis retornoit au propre lieu où l'on l'auoit perdu de veuë, & de là regaignoit le port. Et comme on luy demandast où il auoit si long temps demeuré, il faignoit d'auoir esté ce pendant soubs les ondes en la compaignie des Dieux de la mer; dont il leur racomptoit merueilles. Il augmẽta ce miracle encore par vne autre telle inuention & ruze: Car durãt le plus fort de l'hyuer

PALEPHATVS.

que les autres pescheurs ne pouuoiẽt rien prendre, il demã-doit à ses citoyẽs de quels poissons ils auoiẽt plus d'enuie, & leur aportoit ceux qu'ils luy specifioiẽt: pource qu'il en auoit ordinairement prouision & amaz de tout prest dãs des creuz de rochers soubs l'eau (les ayant pris en la saison de la pescherie) où il les enfermoit de peur qu'ils ne s'enfouyssent. Mais il aduint finablement qu'il fut payé de ses impostures, & deuoré des poissons en iouant ces mysteres là. Comme donques le peuple vist qu'il ne comparoissoit plus, il se persuada (quelqu'vn ayant commencé à semer ce bruit) qu'il estoit deuenu immortel, & du nõbre des Dieux marins. *L'interprete d'Apollonius dit vne chose presque semblable à ce que nous auons touché cy dessus du treiziesme de la Metamorphose; assauoir qu'vne fois ayant pris fort grande quantité de poisson, il fut cõtraint de le ietter emmy la voye, pour ce qu'il en estoit trop chargé; dont il aduint vne merueilleuse besoigne: Car l'vn de ces poissons qui expiroit desia, ayant gousté de certaine herbe, se regaillardist tout soudain, & retorna en pleine vie. A quoy Glaucus ayant pris garde, & mangé de la mesme plante deuint immortel: Mais à la fin s'ennuyant de tant viure, il se precipita en la mer, où il en deuint l'vn des Dieux. Les autres dient qu'il fut conuerty en poisson: les autres en monstre marin, demy homme & demy poisson, comme le depeint icy Philostrate. Brief que chascun en parle à sa fantasie. Voyez le 7. des Dipnosophistes en Athenee. Hyginus dit de plus qu'il fut fort aimé de Circé, & au contraire la desdaignant il estoit desesperement amoureux de Scylla: par despit dequoy elle meüe de ialousie, la transforma en ce monstre descript par Homere dans le 12. de l'Odyssee, ayant empoisonné les eaux où elle auoit accoustumé de se baigner. A quoy se conforme Ouide au quatorziesme liure.*

Or il prophetise quelque chose de grand. *Pausanias és Bœotiques.* On voit à Anthedon les sepultures des enfans d'Iphimedie & Aloeus; & sur le bord de la mer le sault (cõme ils l'appellent) de Glaucus. On dit que cettui cy fut vn pescheur, lequel ayant mangé de certaine herbe deuint Dieu marin; lequel annõce les choses aduenir aux personnes, à quoy beaucoup de gẽs adioustẽt foy. Et ne se passe point d'annee qu'on n'oye faire d'estranges comptes à ceux qui nauiguent, de ses predictions. *Au regard de sa figure qui est fort elegamment descripte* PAVSANIAS.

icy par Philostrate, Ouide à la fin du treziéme en fait ces quatre vers seulement.

Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariémque meam quam longa per æquora verro,
Ingentéique humeros,& cærula brachia vidi,
Cruráque pinnigero curuata nouissima pisce.

ET LES ALCIONS volletent tout autour de luy, chantans de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autrefois transformez.

CEYX *fut Roy de Thrachynie & mary d'Alcyone, lequel pour raison de son frere nouuellement transmué en esperuier, s'en voulant aller conseiller à l'Oracle d'Apollon Clarien, fut long temps retenu de partir par sa femme. A la fin comme il luy eust promis d'estre de retour sans faillir au bout de deux mois,elle s'y accorda: Mais ayant esté surpris d'vne tormente en la mer Egee, son vaisseau alla à fonds & se noya,au moyen dequoy il ne peut tenir sa promesse. Cependant sa femme estant en vne extreme peine de sa longue demeure, faisoit incessamment veuz, prieres,& offrãdes aux Dieux pour le retour de son mary; Dont Iunon meuë à compassion luy enuoya vne vision en dormãt soubs la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenuë. Elle y adioustant foy,à son resueil s'en alla sur le bord de la mer, d'où il auoit fait voile, & là faisant ses complaintes & lamentations apperceut de loing le corps de son mary qui flottoit sur les ondes droit au riuage; Neãtmoins elle n'eut pas la patience d'attendre, ains se lancea à corps perdu au deuant les bras tenduz pour l'embrasser. Surquoy les Dieux qui en eurent pitié ne permirent pas qu'elle tombast dans la mer, car ainsi suspendue qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie,la trãsmuerent en vn oyseau de son nom: Et son mary pareillemẽt, qu'ils reuifierent aux premiers baisers de sa femme. Tout cecy dit Ouide en l'onziéme de la Metamorphose. Mais Tzezes sur Lycophron adiouste,que le Geant Alcyoneus eut ces filles icy, Phthonia, Athé, Methon, Alcippa, Palené, Drimo,& Asterié: Lesquelles apres la mort de leur pere se precipiterent du cap de Pallene en la mer; là où Amphitrité de compassion qu'elle en eut les transmua en oyseaux, qui gardẽt leur nom. Mais le masle s'appelle particulierement Cerylus, comme met Theocrite en l'Epitaphe de Bion. Lequel masle venant à vieillir, ainsi comme le dit Pausanias, est porté par les femelles qui s'appellent Damar.*

DE CES *oyseaux icy se racomptent tout plein de choses admirables,*

pour vne bestiole priuee de raison : Que par quatorze ou quinze iours qu'elle esclost ses petits, assauoir sept iours deuant la Brume, & autant apres (c'est le plus court iour de l'annee au solstice d'Hyuer enuiron l'onziéme de Decembre) encore que selon la saison il deust faire vn fort rude & dangereux tẽps sur la mer, neãtmoins elle se rend lors toute bonace, soit ou par vne certaine constellation à nous incogneuë (qui est le plus vraysemblable) ou en faueur de ces oyseaux qui sont descenduz autrefois d'Æolus Roy des vents. Hesiode à ce propos.

χ' ἀλκύονες στορεσεῦντι τὰ κύματα, τήν τε θάλασσαν,
τόν τε νότον, τόν τ' εὖρον, ὃς ἔσχατα φυκία κινεῖ.
ἀλκύονες, γλαυκῇς Νηρηΐσι ταί τε μάλιστα
ὀρνίθων ἐφίληθεν ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.

Les Alcyons applaniront les flots & la mer; Et le vent de Siroc & du My-jour qui esbranlent à fleur d'eau l'algue. Les Alcyons qui de tous les oyseaux viuans en la mer sont les mieux aimez des azurees Nereides. *Mais Apollonius plus particulierement en cest endroit.*

ἡ δ' ἄρ' ὑπὲρ ξανθοῖο καρήατος αἰσονίδαο
ποτᾶτ' ἀλκυονὶς λιγυρῇ ὀπὶ θεσπίζουσα
λῆξιν ὀρινομένων ἀνέμων· συνέηκε δὲ Μόψος
ἀκταίης ὄρνιθος ἐναίσιμον ὄσσαν ἀκούσας.

Sur ces entrefaittes l'Alcyon s'en vint volleter au dessus du blond chef de Iason; annonçant d'vne voix haultaine le cessement des vents esmeuz. Et Mopsus entendit soudain le gracieux cry de l'oyseau Marin. *Pline au second liure, chapitre 49.* Ante brumam autem septem diebus, totidémq; postea sternitur mare Halcyonum fœturæ, & inde nomẽ ij dies traxêre. Reliquum tempus hyemat. *Mais plus apertement au 10. liure, chap. 32. où il descript le naturel de ces oyseaux en cette sorte.* Ceux qui nauiguent par la mer congnoissent bien les iours que les Alcyons esclouënt leurs petits. C'est vn oyseau vn peu plus grand qu'vn moineau, presque tout de couleur azuree, hors-mis quelques plumes incarnates & blanches entremeslees par endroits: Le col long & gresle. Il y en a vne autre race encore differente de grandeur & de voix. Les plus petits chantent communémẽt dans les roseaux, mais c'est chose fort rare de veoir des Alcyons: Et encore iamais ne se monstrent que sur PLINE.

le coucher des Vergilies enuiron la my-Octobre: Et vers les Solstices, qu'ils volletent quelquefois autour des vaisseaux, se retirans de là tout soudain en leurs cachettes. Ils font leurs petits vers la my-Decembre: Et sont ces iours là appellez les Alcyonides; durant lesquels la mer se rend tres-nauigable & bonace; celle mesmement de Sicile: Car és autres endroits cõbien que la marine soit plus douce que de coustume, la Sicilienne neãtmoins est la plus traittable de toutes. Ils font au reste leurs nids sept iours auant le Solstice d'Hyuer; & ponnent, les sept autres d'apres; lesquels nids sont comme vne pelotte vn peu eminẽte, d'vne façon admirable; l'entree fort estroite, & ressemblans aucunement aux grandes esponges. Il n'y a ferrement qui les sçeust entamer: & faut ramener vn grãd coup pour les rompre, ainsi que l'escume de la mer dessechee, sans qu'on puisse trouuer dequoy ils sont composez. On estime que ce soit d'arestes fort aigues de certains poissons dont ils viuent. Ils entrent par fois dedans les fleuues. Et ponnent cinq œufz. *Plutarque au traitté,* Lesquels participent le plus de la raison, ou les animaux de la terre ou de l'eau, *Descrit si elegamment ces Alcyons & leur industrie, qu'il nous a semblé ne deuoir point outrepasser icy soubs silence ce tant beau discours.*

QVELS rossignols (*ce dit-il*) en douceur de gorge, quelles arondelles en subtilité d'ouurages, quelles colombes en priuauté & amour enuers les persones, ne quelles abeilles en artifice pourrons nous esgaller auecques les Alcyons? Ne de qui est-ce que quelque Dieu ait tant respecté la naissance, ne les enfantemens & trauaux d'iceux? Nous sçauons de vray toute telle Isle auoir esté octroyee à Latone qu'elle voulut choisir, estant en mal d'enfant; Toutesfois vne tant seulement: Là où à l'Alcyon la mer enuiron le Solstice se rend entierement tranquille & bonace quand il veut faire ses petits. Au moyen dequoy il n'y a point d'animal que les hommes aiment tant, car par leur benefice on peut nauiguer sept iours cõtinuels, & autant de nuicts, au beau milieu de l'Hyuer, sans crainte aucune de peril ny dãger: Tous les chemins leur estãs lors plus ferm'-asseurez & ouuers sans comparaison par la mer, qu'ẽ plaine terre. Que s'il est besoin de traitter en peu de paroles

paroles de chacune de ses perfections, la femelle est si fidellement affectionnee enuers son espoux, que non en vne saison seulement, mais tout le long de l'annee elle demeure auecques luy, & souffre qu'il l'accointe toutes les fois que le desir luy en prend: non point qu'elle soit autrement si lasciue (comme celle qui ne se mesleroit pour rien à vn autre) mais par certaine bien-vueillance (ainsi que doibt faire vne femme mariee) & amitié qu'elle luy porte. Car quand il est surchargé d'aage, & pesant, si que desormais il ne sçauroit suiure qu'à peine, prenant soin de luy elle le soustient & alimente en sa vieillesse, ne l'abandonnant nulle part; ne le delaissant iamais derriere elle; Ains le chargeant sur son doz le porte par tout çà & là: le traicte de ce qu'il peut auoir besoing; Et luy assiste iusqu'à la mort. Or par ie ne sçay quelle amour naturelle, & vn desir de contregarder ses petits, soudain qu'elle se sent preste à põdre, elle se met à bastir son nid; non point en pestrissant de la fange, ainsi que font les arondelles, pour le maçonner contre les murailles, ne les toicts & planchers; Ny en trauaillant de tous ses membres, comme la mouche à miel, qui s'enfourne de tout son corps dans la goffre, afin qu'auec l'aide & moyen de ses six pieds elle la puisse façonner à autant d'angles & recoins: Car l'Alcyon n'a qu'vn ostil, seul & simple instrument, assauoir le bec; sans estre aidé de quelque secours ne deffences, pour s'en pouuoir preualloir & seruir en son ouurage, & au soing qu'il porte enuers ses petits. Neantmoins ô bons Dieux, quel edifice fait elle, qu'est-ce qu'elle entreprend de mener à fin? Toutes choses incroyables certes qui ne les auroit veuës à l'œil. Car elle forme, ou plus tost bastist comme vn charpentier de nauires, par vne nouuelle façon certain chef d'œuure, seul entre tous les autres qui ne se peut renuerser ny enfoncer dedans l'eau: assemblant & entrelassant les arestes d'vn petit poisson qu'on appelle aiguille; les vnes estẽdues en lõg à guise d'vne chesne de toile, & les autres comme se seruans de trame en trauers: Puis courbe & reploye cette tissure en forme ronde vn peu longuette, ressemblant presque à vne barque de pescheur, ou esquif. Acheué qu'elle l'a de parfaire,

elle l'approche ſur le riuage, là où les derniers flots peuuent battre: De maniere que l'onde de la mer le heurtant doucement, luy monſtre les endroits non aſſez bien fortifiez, & qui ſe laſchent aux coups des vagues, afin de les mieux ſpalmer & callefeultrer; Et ce qui eſt deſia bien conioint & ſolide raffermiſt & reſſerre ſi fort, que ny à coups de ferremens ou de pierres, on ne le ſçauroit rompre ne briſer. Mais il n'y a rien de ſi admirable que la proportion & figure du creux de ce petit domicile, car elle le fait tel qu'il la reçoit & admet à entrer dedans elle ſeule. A toute autre choſe il eſt comme aueugle, & inacceſſible; Iuſques meſmes à ne vouloir receuoir vne ſeule goute d'eau de la mer. *Cela toutesfois n'eſt point du tout ſi aſſeuré, nomplus que les autres choſes du monde, qu'il n'en puiſſe aduenir inconuenient quelquefois; car il y en a deux entre les autres fort incertaines, & à qui il ſe fait treſ-mauuais fier; n'ayans aucune ſtabilité, conſideration, ne miſericorde; Aſſauoir la fortune, & la mer; dont pour le regard des Alcyons, Valerius Flaccus au quatrième des Argonautes en dit cecy.*

Fluctus ab vndiſoni ſeu fortè crepidine ſaxi
Cùm rapit Halcyonis miſeræ fœtumq; laremq;,
It ſuper ægra parens, queritúrq; tumentibus vndis,
Certa ſequi quocunq; ferant, audétq; pauétq;:
Icta fatiſcit aquis, donec domus hauſtáq; fluctu eſt:
Illa dolens vocem dedit, & ſe ſuſtulit alis.

PALEMON.

ARGVMENT.

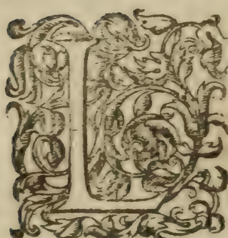
ATHAMAS *fils d'Eolus Hellenien eut de sa femme Neiphile Phrixus & Hellé. S'estant remarié puis-apres à Ino fille de Cadmus, il eut encore Learchus & Palemon, autrement Melicerte. Ino desirant se deffaire des enfans du premier lict, fait fricasser tout le grain qu'elle peut recouurer, afin de corrompre le germe, & empescher qu'il ne fructifiast: Et suborne les prestres d'Apollon Pythien pour faire entendre à Athamas qu'il n'y auoit autre expedient de remedier à la sterilité de l'annee, & à la peste quant & quant qui commençoit de les molester, sinon de sacrifier aux Dieux l'vn des enfans de Neiphile. De maniere qu'estant sur le point de vouloir immoler Phrixus, desia equippé des coiffeures & autres ornemens accoustumez aux victimes, Mercure interuint qui le mit à cheual sur vn bellier auec sa sœur, dont il aduint ce que vous auez peu entendre au tableau precedent. Et là dessus le ministre du temple descœuure à Athamas tout le complot & malice de sa femme Ino; laquelle pour cette occasion il se mit à poursuiure pour la tuer auec ses enfans; dont il ne peut atteindre que Learchus, qui estoit l'aisné: Car Ino & son autre fils Palemon gaignerent au pied deuant luy iusques sur le bord de la mer; Là où s'estans precipitez du hault en bas de la roche Moluride, leurs corps furent portez par vn Dauphin au riuage de Schenuntie; Où Amphimacus & Donacirius les recueillirent, & enleuerent à Corinthe; où ils furent deifiez puis-apres; Elle soubs le nom de Leucothee, ou Matute; & luy de Melicerte. Sisyphus, leur oncle paternel, Roy de Corinthe institua à leur memoire & reuerence vn ieu de prix, & solemnité au destroit de l'Isthme, qui se celebroit de cinq ans en cinq ans. Ouide au sixiéme des Fastes.*

Læta canam, gaude defuncta laboribus Ino,
Dixit, & huic populo prospera semper ades.
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit.
In nostris aliud sumite nomen aquis.
Leucothoé Graiis, Matuta vocabere nostris,
In portus nato ius erit omne tuo.
Quem nos Portumnum, sua lingua Palæmona dicet:

Este precor nostris æquus vterque locis.

Et au 4. des Metamorphoses, où il traicte bien amplement cette fable.

Annuit oranti Neptunus, & abstulit illis
Quod mortale fuit, maiestatémque verendam
Imposuit, noménque simul, faciémque nouauit,
Leucotheáque deum cum matre Palæmona dixit.



LE PEVPLE qui sacrifie en l'Isthme, pourroit bien estre de Corinthe: Et posons le cas que le Roy d'iceluy soit Sisyphus; C'est de Neptune toutesfois le boscage & le temple que vous voyez, iettant ie ne sçay quel bruit sourdement, qui s'accorde auec celuy de la mer: car ce sont les branchages des Pins qui resonent ainsi. Telles marques nous delaisse Ino au partir de la terre. Or pour son regard elle sera Leucothee en la congregation des Nereides: Mais quant à son fils Palemon, la terre ioyra de luy dés son enfance; & voilelà desia qui y aborde, soustenu d'vn Dauphin doux & paisible; lequel estendant le doz, le porte endormy, & se coule sans faire bruit à trauers la mer calme, de peur de le resueiller. A son arriuee il se faict ie ne sçay quelle entr'-ouuerture tout ioignant l'Isthme, afin que la terre se separant, luy soit dressé vn sainctuaire de la part de Neptune; qui me semble aduertir Sisyphus du surgissement de l'enfant, & qu'il

luy fault ſacrifier: Au moyen dequoy il luy immole ce taureau noir, qu'il a tiré (ce croy-je bien) du trouppeau de Neptune. La maniere au ſurplus du ſacrifice, & les reueſtemens des ſacrificateurs, les offrandes, & eſgorgemens des victimes; Que tout cela ſoit caché dans les ſacrez myſteres de Palemon, cõme choſe fort religieuſe & ſecrette: auſſi a elle eſté introduicte par le ſage Siſyphus, dont la façon & contenance le demonſtrent aſſez eſtre tel. Mais quant à celle de Neptune, s'il eſtoit icy queſtion de pourfendre les rochers des Gyres, ou de trencher & ouurir les montaignes de la Theſſalie, elle ſeroit de vray icy peinte furieuſe & terrible; & en geſte d'vn qui veult ramener vn grand coup: Là où voulant receuoir Melicertes pour ſon hoſte afin de l'auoir en la terre, il ſe reſioyſt de le veoir à bord; & ordõne à l'Iſthme d'ouurir ſon eſtomac pour luy faire vne habitation au dedans. En fin l'Iſthme eſt icy portraicte en reſſemblance d'vn Demon couché tout plat à la renuerſe; & eſtablie de la nature pour geſir & eſtre plantee au milieu de l'Archipel & du goulphe Adriatique, ainſi que ſi elle deuoit ſeruir de chauſſee à ces deux mers: Ayant à ſa main droicte vn Iouuenceau en trauers; Et à la gauche des ieunes filles.

Ces mers puis-apres belles & tranquilles competemment; se serrãs tout contre la terre, mettent en euidence l'Isthme.

ANNOTATION.

LE PEVPLE qui sacrifie en l'Isthme pourroit bien estre de Corinthe. *Tout ainsi qu'il y a des destroits de mer rencloz entre deux terres; Il y a en semblable des destroits de terre, serrez entre deux mers, lesquels on appelle Isthmes; dont le plus fameux de tous est celuy de Corinthe, ayant du costé du Leuant le port de Cenchrees ou goulphe Saronique, en la mer Egee: Et de Soleil couchant celuy de Lechee ou Corinthiaque, en la mer Ionie: Ces deux ports ayans ainsi esté appellez (comme dit Pausanias és Corinthiaques) de Leches & Cenchrias tous deux enfans de Neptune, & de Pirené fille du fleuue Achelous. Ainsi ces deux mers estoient separees l'vne de l'autre par cette forme de chaussee, n'ayant que cinq à six mille pas d'estendue au plus: Ce qui auroit esté cause d'animer Demetrius fils d'Antigonus l'vn des successeurs d'Alexandre, & apres luy Iules Cesar, Caligula, & Neron de le trẽcher, & y faire vn canal; afin d'abbreger d'autant la nauigation, qui outre le danger est merueilleusemẽt longue & fascheuse pour les vaisseaux qui vont & viennent des parties Occidentales en Asie: Parce qu'il fault doubler tout le Peloponese, qui est presque semblable à vne fueille de Platane ou de Vigne à cause d'infiniz caps s'aduançans en la mer, & des calles ou entrees qu'il fait au contraire en dedans; contenant de plain circuit plus de six vingts bonnes lieuës, Et de coste, deux fois autant. Neantmoins cette si louable & magnanime entreprise eut en tous ces grands Princes là vne fort peu heureuse & prospere issuë; ainsi que dit Pline au 4. liure & chap.* Infausto, vt omnium patuit exitu, incœpto. *Et Pausanias és Corinthiaques.* Celuy qui se voulut ingerer de reduire le Peloponese en vne isle, s'en desporta, auant que de mettre la main à trẽcher l'Isthme: Et se voit clerement l'endroit auquel ils commancerent cette besogne. Mais ils ne donnerent pas iusques aux lieux où sont les pierres & rochers: Au moyen dequoy il demeure encore pour le present attaché à la terre ferme, selon que nature premierement l'establit. Alexandre pareillemẽt,

fils de Philippes, ayāt deliberé de trencher la plaine d'audessoubs le mont de Mimas, laissa ce seul ouurage imperfait de tous ceux qu'il entreprit oncques. Et l'oracle d'Apollon destorna les Cnidiens de coupper leur Isthme ou destroit: Tant il est malaisé d'assubiectir soubs l'humain effort, ce qui a esté vne fois ordonné par la prouidence diuine. Or Ino & *Palemon (comme il est dit au mesme lieu) s'estans precipitez en la mer pour fuyr la fureur d'Athamas; le corps d'iceluy Palemon qui fut depuis surnommé Melicerte, fut recueilly par vn Dauphin, & apporté sur le doz d'iceluy en l'Isthme: là où Sisyphus l'ayant troué gisant sur la greue, luy donna sepulture, & institua à son honneur & memoire les ieux qui furent depuis appellez Isthimes, qui se celebroiēt de cinq ans en cinq ans; cōme le veut Pline au 4. liure, 5. chap.* Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis: *Mais selon Pindare en la 3. des Nemees, de trois en trois.*

πόντου τε γέφυρ᾽ ἀκαμάν-
τος ἐν Ἀμφικτυόνων
ταυροφόνῳ ΤΡΙΕΤΗΡΙΔΙ·
τιμασαὶ Ποσειδά-:
νιον ἂν τέμενος.

Ils les attribuent tous deux à Neptune, ainsi que fait aussi Plutarque en la vie de Thesee: Lequel (*comme il dit*) fut le premier qui à l'imitation d'Hercules institua des ieuz solemnez: desirant que tout ainsi que les Grecs en la memoire d'iceluy Hercules celebroient ceux de l'Olympie à Iuppiter, ils fissent le mesme des Isthmiens pour l'amour de luy à Neptune. Car ce qui se faisoit là mesme de nuict à l'honneur de Melicerte, auoit plustost apparence de quelque mystere & ceremonie, que d'vn ordre de ieuz & feste publique. *Pausanias à ce propos és mesmes Corinthiaques, dit que Neptune & le Soleil estans vn iour entrez en contestation & debat pour le territoire de Corinthe, ils esleurent Briareus pour arbitre de leur differend; surquoy il adiugea à Neptune l'Isthme & terres adiacētes; Et au Soleil le Promōtoire qui est au dessus de la ville. Neptune dōques auoit son tēple en l'Isthme (ce que Philostrate tesmoigne en ce lieu) auec vn petit boscage de Pins à luy consacré, selon qu'allegue Strabō au 8. liure.* En l'Isthme se voit le temple eminent de Neptune appellé pour cette occasion Isthmien, enclos d'vn bosquet de STRABO.

Pins, où les Corinthiens auoiẽt de coustume de celebrer les ieuz Isthmiques. *Stephanus au liure des villes.* Il y a vn Isthme aussi à Corinthe, & Neptune Isthmiẽ, & les victoires Isthmiẽnes. *Esquelles se faisoiẽt toutes les mesmes sortes de ieuz & cõbats qu'en l'Olympie, és Pythies, & Nemees; horsmis de Tragedies & Comedies, qui y estoient deffendues, comme dit Lucian au traicté de l'Isthme; si toutesfois il est de luy.* Encore qu'il y eut loy expresse qui interdist de ne representer és Isthmies aucune Comedie ne Tragedie, neãtmoins Neron voulut faire preuue là de sa suffisance contre tous les ioüeurs de Tragedies, & en emporter la victoire. *Les vainqueurs au reste y estoiẽt coronez de branches de Pin, cõme tesmoigne Plutarque en la 3. question du 5. des Sympostaques. Pour raison (ce dit-il) que le corps de Palemon fut trouué contre le tronc d'vn Pin où les vagues l'auoient ietté à bord, non gueres loin de la ville de Megares. Ce que tesmoigne aussi le Poëte Euphorion, dans le mesme liure.*

Stephanus. | Sueton.

κλαίοντες δέ τε κοῦρον ἐπ' ἀγχίαλοισι πιτύεσσι
κάτθεσαν, ὁππότε δὴ στέφανον ἄθλοις φορέονται.

Pausanias és Arcadiques s'arrestant à cela, dit que la cause pour laquelle on donnoit le Pin, ou Sapin (car il y a ἐλάτη) és Isthmies, & l'Ache és Nemees, venoit de la mort & desconuenue de Palemon, & Archemore. Car comme nous auons desia monstré sur le tableau d'Arrichion, l'Ache estoit vne herbe funeste & desdiee aux mortuaires; au moyen dequoy l'on en vsoit aussi és Isthmies, mais seche, là où celle des Nemees estoit verte. Le Pin aussi est vn symbole de mort, pource qu'estant vne fois couppé il ne reiette iamais plus; Ce qu'on attribue encore au Cypres; comme le marque l'autheur du Polyphile en ses Hieroglyphiques; & le poëte Arioste en cette cotte d'Armes que Fleurdeliz amie de Brandimart, luy œuure de sa propre main, toute bordee de Cypres. Ou bien à cause de son amertume; vne qualité fort conuenante & appropriee à la mort, qui est la plus amere chose à gouster de toutes autres, ainsi que cette escripture tesmoigne. O mors quàm amara memoria tua! *Et au 4. liure des Rois, chap. 2.* Que le Prophete Elisee, luy ayant esté fait vne plainte que les eaux de Iericho estoient si ameres qu'on n'en pouuoit boire, se fit apporter du sel qu'il ietta dedãs la fontaine disant ainsi. Voicy ce que dit le Seigneur: I'ay guery ces eaux cy, où la mort n'habitera plus, ne la sterilité pareillemẽt. *C'est à dire qu'il les auoit rẽdues douces. Et au 4. ensuiuant: Que les Prophetes qui estoient auec luy*

ayans

ayans cueilly des Colloquintes pour faire du potage sans sçauoir que c'estoit, quand on en vint à gouster, & qu'il se trouua d'vne si extreme amertume, ils se prirent à escrier soudain ; Mors in olla vir Dei. *Car il adiouste tout incontinent, qu'Elisee s'estant fait apporter de la farine, il la ietta dedans,* & non fuit amplius quicquam amaritudinis in olla. *Au moyen dequoy les plus anciens interpretes d'Homere auoient pris ce mot cy* βέλος ἐχεπευκὲς *au premier de l'Iliade, pour vne flesche mortelle & inguerissable, pour le moins tres-dangereuse, comme est le coup dont la peste frappe.* αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἀφιείς. *Telles que souloient estre és Indes Occidentales les traictz empoisonnez des Canibales, ou Caribes mangeurs de gens, qui pour si peu de sang qu'ils eussent peu tirer du corps de l'homme où ils venoient assener, la playe en estoit hors de toute esperance de guarison & remede : Si qu'en langueurs, tormens, & rage, on venoit à finer sa vie plus cruellement beaucoup que de toutes les picqueures de Viperes, Aspics, ny autres telles vermines enuenimees. Aussi cette mal-heureuse & damnee mixtion estoit composee de leur sang, de certaine herbe croissant en ces pays là ressemblant à vne sie, de gomme, de petites pommettes d'vn arbre pernicieux, & de testes de grandes fourmiz merueilleusement dangereuses. Tous lesquels ingrediens ils faisoient confire en vn lieu cloz & serré à l'escart, par quelque pauure miserable vieille condamnee à cela, tant que de la fumee elle vinst à rendre l'esprit, & puis en frottoient la pointe de leurs flesches. Mais cela est hors de nostre propos. Plutarque au surplus ne se voulant point arrester aux considerations dessus-dittes du Pin, pourquoy on l'ait attribué à Neptune, comme les estimant fabuleuses, en allegue d'autres ; dont celle d'Apollodorus semble la plus apparente ; assauoir pource que les Pins s'aiment és lieux maritimes & exposez aux vents, comme est aussi la mer en son endroit ; & qu'ils sont propres entre les autres arbres, à faire des nauires pour nauiguer dessus : tant pour la legiereté de leur bois, que pource qu'à cause de l'amertume ils resistent mieux aux vers que la marine engendre és vaisseaux, que nuls autres : Et aussi que la poix qu'ils rendēt, sert tout d'vn train à les spalmer & callefeutrer.*

C'est de Neptune le boscage & le temple que voyez. *A cecy satisfait ce que nous auons amené cy dessus de la vie de Thesee en Plutarque. Au reste il y a au Grec,* τέμενος, *qui est selon Hesychius, & les Scolies sur Pindare, tout lieu consacré, desdié & mis à part en l'honneur, reuerence, & seruice de quelque Diuinité ; soit bois, vergier, edifice,*

temple, autel, tertre, ou motte de terre; & semblables lieux saincts. Sophocle a ce propos en la Tragedie des Trachiniennes parlant du sacrifice qu'Hercules preparoit à Iuppiter sur le cap de Cenee en l'isle de Negrepõt, apres auoir deffait Eurythus pere d'Iolé, & saccagé sa ville,

ἔνθα πατρῴῳ Διῒ
βωμοὺς ὁρίζει, τεμένιάν τε φυλλάδα.

Là (*dit-il*) Hercules dressoit des autels au pere Iuppiter, & luy marquoit vn bosquet à part. *Combien que* φυλλὰς *signifie aussi vne maniere de lict ou autel, composé de fueilles d'arbres, recueillies & amassees en vn taz. Les Latins l'appellent* Lucus, Nemus, Delubrũ. *C'estoit certain endroit à propos choisy tout expres parmy les grãdes forests, que l'on reseruoit à part pour dedier au Dieu à qui l'on auoit deuotion: ou bien quelque boscage ou touffe de bois toute seule. Et cela le plus souuent tenoit lieu de temple; Car au milieu l'on dressoit des autels pour faire les sacrifices, & offrandes. Tacitus en sa Germanie.* Cæterùm nec cohibere parietibus Deos, neque in vllam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur: Lucos ac nemora consecrant, Deorúmque nominibus appellant secretum illud, quod sola reuerentia vident.

AV REGARD *des Pins qui sont cy specifiez, outre ce que nous en auons desia dit cy dessus, l'Isthme estoit fort abondante en ces arbres, comme tesmoigne ce vers cy de Moschus en sa Megare, où il l'appelle couuerte de Pins.*

καὶ λίην πάντες κε πέρην πιτυώδεος Ἰσθμοῦ
ναίοιεν.

Plutarque en la vie de Thesee, & Pausanias és Corinthiaques, dict qu'vn certain brigand & guetteur de chemins appellé Sinnis, se tenoit ordinairement à l'entree de l'Isthme, là où tous les passans qui venoient en ses mains, il les attachoit iambe deçà, iambe delà à des branches de Pins, qu'il ployoit iusqu'en terre, & puis les laissoit aller de force contremont; de maniere que ces pauures gens venoient à s'escarteler: dont il auroit esté surnommé πιτυοκάμπτης, *comme qui diroit plesseur de Pins: mais Thesee luy fit endurer la mesme peine. Et vn peu plus auant Pausanias adiouste, que quand vous estiez arriué au temple de Neptune, d'vn costé estoiẽt esleuees les statues de ceux qui auoient vaincu és ieux Isthmiques; & de l'autre des Pins plantez par ordre, qui estoiẽt creuz là endroit fort hauts. Item, que dedans le temple y auoit vne effigie de Palemon debout sur vn*

Dauphin: L'vn & l'autre tout d'or & d'Iuoire.

RECEVE en la danſſe & rondeau des Nereides. *Au Grec:* λευκοθέας τὲ καὶ τοῦ τῶν Νηρηΐδων κύκλου. *Il fait les Nereides tornoyer en vne danſſe ronde cõme vn cercle, pour mõſtrer que la mer enuirõne la terre de toutes parts cõme en vn rõd: Et auſsi les flots et reflots, venues & retours de la mer Oceane, qui ſe font tantoſt en ça, tantoſt en là, comme la meſure & cadence obſeruee en dãſſant les Odes, que l'on appelle* στροφὴ & ἀντιστροφὴ. *Neãtmoins nous auons torné* cõgregation. *Ces Nereides au reſte eſtoiẽt filles d'vn Dieu marin appellé Nereus, & de Doris; en nõbre de cinquante ſelon Orphee en ſes Hymnes, & Heſiode en la Theogonie, qui les arrenge en cette ſorte apres auoir premis leur Genealogie:*

Πρωτώτ', Εὐκράτητε, Σάωτ', Ἀμφιτρίτητε,
Εὐδώρητε, Θέτις τε, Γαλίνητε, Γλαύκητε, &c.

Pindare pareillement en la ſixiéme Iſthmienne, où il a ſuiuy Heſiode; car les autres y en mettent d'auantage.

AFIN que la terre ſe ſeparant luy ſoit là fait vn ſainctuaire de la part de Neptune. *Ce mot de* ἄδυτον, *que i'ay torné ſainctuaire, ſignifie le lieu plus ſecret & deuot du temple; où il n'eſtoit permis à perſone d'entrer ſinon qu'au preſtre & principal ſacrificateur; comme les Iuifs auoient leur* Sancta Sanctorũ: *Nous en tout plein d'Egliſes, des chappelles & oratoires, & des caues ſoubs terre, que* ἄδυτον *ſignifie auſsi: Cõme en ce lieu que Pauſanias au deſſusdit endroit des Corinthiaques ſpecifie fort particulierement en cette ſorte.* Dans le meſme circuit & pourpris ſe voit le temple de Palemon à main gauche; là où ſont les images de Neptune, Leucothea, & d'iceluy Palemon. Il y a auſſi vn autre edifice encore que lon appelle ADYTON, & vne deſcente dedans qui va ſoubs terre. On dit que ce fut où l'on cacha Palemon: Et que quiconque ſe periure là, Corinthien, ou eſtranger de quelque endroit que ce ſoit, ne peut en ſorte quelconque euiter qu'il ne ſoit chaſtié de ſon faux ſerment. PAVSANIAS.

AV MOYEN dequoy il luy immole ce Taureau noir. *La couſtume eſtoit anciennement de ſacrifier des Taureaux noirs à Neptune, comme nous pouuons recueillir de ce paſſage d'Homere tout au commencement du troiſieſme de l'Odyſſee.*

τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ῥέζον,
ταύρους παμμέλανας Ἐννοσίχθονι κυανοχαίτῃ.

Sur le bord de la mer ils ſacrifierent des Taureaux entiere-

ment noirs à Neptune aux cheueux azurez. *Pindare neãtmoins en la* 13. *Olympienne à ce mesme propos vse d'vn autre Epithete cõtraire; à sçauoir* ἀργὸς, *que quelques vns ont torné pour* blanc, *ou plustost* poly & le poil luisant, *comme le veulent les Scoliastes.*

καὶ δαμαίῳ μὲν, θύων
ταῦρον ἀργὸν, πατρὶ δεῖξον.

On le pourroit aussi prendre pour vn Taureau qui n'eust encore esté employé en aucune besongne. Mais nostre autheur au tableau de Pasiphaé dit tout apertement, que le Taureau dont elle deuint amoureuse estoit blanc: & neantmoins cela est tout commun parmy les Poësies, que c'estoit vn de ceux que Minos deuoit sacrifier à Neptune; Mais à raison de sa beauté il le voulut reseruer pour faire race; & en offrit vn autre à ce Dieu: Dequoy indigné, il mit en teste à sa femme cette orde & detestable concupiscence de desirer d'en auoir compaignie.

AVSSI a elle esté introduite par le sage Sisyphus. *Il a desia esté dit cy dessus, que Sisyphus fut celuy qui recueillit le corps de Palemon, & luy institua des sacrifices & cerimonies. Mais il se presente icy vne difficulté, assauoir mon si ce Sisyphus est celuy que les Poëtes feignent auoir esté fils d'Eolus, & estre tormenté és enfers pour ses forfaits & demerites, de la peine que descrit Homere à l'onziéme de l'Odyssee.*

καὶ μὴν Σίσυφον εἰσεῖδον, κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,
λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν. &c.

HOMERE. Ie vis aussi Sisyphus aux enfers, endurant de tresgriefs tormẽts: Car il soustenoit auec les deux mains vne pierre enorme, & poussant à l'encontre de pieds & de bras la roulloit cõtremont iusques au hault d'vne colline; là où tout aussi tost qu'il estoit sur le poinct de l'asseoir au sommet, la pierre alors se renuersoit à bas en la plaine, d'vne impetuosité merueilleuse: où il l'alloit de rechef reprendre, & pousser comme auparauãt de tout son effort; si que la sueur luy coulloit de toutes les parties du corps, & la pouldre luy volloit de la teste. *Ou bien si c'est vn autre Sisyphus, lequel fut Roy de Corinthe; comme le marque icy Philostrate; & espousa Merope l'vne des filles d'Atlas, ainsi que dit Hyginus en son Astronomique, & Ouide au quatriesme des Fastes.*

Septima mortali Merope tibi Sisyphe nupsit,
Pœnitet, & facti sola pudore latet.

Ou si ce n'est qu'vn tout seul de ces deux. Car cela n'est point assez bien esclarcy ne verifié ce me semble. Quoy que ce soit, Sisyphus Roy de Corinthe dont il est icy question, y est nommé & descript pour vn tressage personnage: Et ce à l'imitation de Pindare qui luy donne la mesme qualité en la 13. Olympienne.

Σίσυφον μὲν
πυκνότατον παλάμαις
ὡς θεόν.

Et Homere au 6. de l'Iliade.

Ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο.
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὁ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκεθ' υἱόν.

Plus en vn autre endroit encore.

Σίσυφος, ὃς κέρδιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν.

Toutesfois le mot de κέρδιστος *signifie plus tost fin, ruzé, & ententif à son proffit. Theognis à ce propos mesme.*

οὐδ' ἢν σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ῥαδαμάνθυος αὐτοῦ,
πλείονα δ' εἰδείης αἰολίδου Σισύφου
ὅστε καὶ ἐξ ἀΐδεω πολυϊδρίῃσιν ἀνῆλθεν. &c.

Car ainsi que le racompte Demetrius sur les Olympiennes de Pindare, Sisyphus estant à l'article de la mort ordonna à sa femme de le laißer sans sepulture. Et comme il fut arriué aux enfers il fit ses doleances à Pluton qu'elle ne tenoit compte de l'inhumer, de maniere qu'il eut congé de retorner au monde pour la chastier. Mais parce qu'il n'en voulloit desloger, Mercure le r'emmena de force là bas: où pour sa desloyauté & malice il fut condamné à la peine que vous auez oye cy dessus.

OR *de la ruze & astuce de ce Sisyphus, quiconque il soit finablemẽt, nous en auõs ce tesmoignage icy au 201. chap. de Hyginus; & dans Tzezes encore.* Que Mercure ayant octroyé vn don à Autolycus, HYGINVS. lequel il auoit eu de la Nymphe Chioné, d'estre le plus excellent & sublim larron de tous autres, sans pouuoir iamais estre surpris sur le fait; Et que tout ce qu'il destorneroit il le peust changer & transmuer du blanc en noir, du noir en blanc, & le rendre mutilé, de maniere qu'il estoit incessamment apres les trouppeaux de Sisyphus à en detrousser tousiours quelque piece: tant qu'à la fin il s'apperceut que le nombre d'Autolycus s'accroissoit de iour à autre; & le sien se dimi-

nuoit: Au moyẽ dequoy il alla marquer tout son bestail souz la solle du pied, grauant son nom dedans l'ongle ; Ce qui fut cause qu'il le recongneut ; & de là prirent telle familiarité & accointãce ensemble, que Sisyphus luy engrossa bien & beau sa fille Anticlie, d'vn fils qui retint les mœurs & façons de faire de ses pere & ayeul. Ce fut Vlysses, que Laërtes aduoüa depuis pour sien, le cuidant ainsi à la verité. Car pour couurir l'affaire on luy fit espouser Anticlie enceinte, si bien qu'il eut la vache & le veau. *Ce que confirme encore Plutarque en la 43. des questions Grecques. Mais plus apertement Sophocle en la tragedie de Philoctetes qu'il introduit parlant ainsi.*

ἀλλ' οὐχ ὁ τυδέως γόνος
οὐδ' οὑ 'μπολητὸς σισύφου Λαερτίου
οὐ μὴ θάνωσι.

Mais ny le fils de Tydeus, ne cette belle denree de Sisyphus estroquee à Laërtes, ne meurent point. *Et en vn autre endroit plus auant.*

οἴμοι τάλας· ἦ κεῖνος ἡ πᾶσα βλάβη
ἔμ' εἰς ἀχαιοῖς ὤμοσεν πείσας στελεῖν·
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ ἅδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐ 'κείνου πατήρ.

O moy miserable, cette vraye peste a il doncques iuré de me persuader d'aller vers les Grecs ? Aussi tost me feroit on retorner de mort à vie, comme son pere Sisyphus.

AINSI que pour seruir de chaussee à ces deux mers. *Au Grec.* καθάπερ ἐπεζευγμένος τοῖς πελάγεσιν. *Cecy est dit à l'imitation de Pindare sur le mesme propos en la sixiéme des Nemees, que nous auons desia allegué cy deuant.*

πόντου τε γέφυρ' ἀκάμαν-
τος ἐν Ἀμφικτυόνων, &c.

Mais plus distinctement en la 4. Isthmienne.

ὁ κιν-
τὴρ δὲ γᾶς, Ὀγχηστὸν οἰκέων
καὶ γέφυραν ποντιάδα
πρὸ Κορίνθου τειχέων.

L'esbranle-terre Neptune habitant en Oncheste, & au pont marin audeuant des murailles de Corinthe.

LES ISLES.

ARGVMENT.

C'EST ICY le plus grand tableau de tout Philostrate, & neantmoins celuy où il y a aussi peu dequoy dire. Car la mer & les isles y encloses, & les autres menues particularitez dependantes d'icelles qu'il nous peint & descript, ne sont point ny en cest Hemisphere ny en l'autre; ains toutes choses feintes, imaginaires, fantastiques, & forgees en son esprit; degouttantes du bout de sa plume sur le papier qui souffre tout: Elabourees toutesfois selon sa coustume d'vn tres-singulier & souuerain artifice; Non par-auenture sans quelque sens & intelligence mystique enueloppee là dessoubs, mais il le fauldroit deuiner. Car c'est icy cõme vn mesnage tout nouueau, n'y en ayant rien que ce soit d'escript ailleurs, ny inseré dans les poësies & histoires anciennes: si que de là on ne peust tirer lumiere ny esclarcissement quelconque, dont on se sçeust preualoir à en desduire la cognoissance; Ains est vne sienne pure inuention secrette, à luy seul reseruee; & peut estre bastie en faueur de quelque grand seigneur de son temps, dont la notice n'en est pas arriuee iusques à nous: lequel faisant norrir son enfant en vn lieu de plaisance, a pour le recreer fait dresser artificiellement à l'imitation de nature, vne marine dans certain lac ou estang; auec des isles parmy ainsi qu'en vn autre Archipel: L'vne hault esleuee & munie de rochers & montaignes tout à l'enuiron; & fort reuestue d'herbages, & de fleurs propres à norrir des mouches à miel; l'vne des parties de l'Agriculture: L'autre basse & platte, commode pour le labourage; auquel il fait interuenir vn Neptune comme l'autheur de toute fertilité & procreation, ainsi que nous auons dit cy deuant: L'autre my-partie d'eau, & de terre molle & marescageuse. L'autre au rebours toute regorgeante de feu ainsi qu'vn Montgibel ou Etna: où il y a quant & quant de l'or, & vn Dragon qui le garde; desdiee au surplus à Bacchus; auec vne grand' quantité d'oyseaux, pour la friandise des raisins que le vignoble y produit tres-abondamment: dont la seule choüette en est bannie & forclose: Des Pins, Sapins, & semblables arbres gommeux propres pour le nauigage; & force sauuagine repairãt parmy. Des Plongeons aussi, & autres maritimes oyseaux dans les ondes à l'enuiron. Plus vne autre isle encore qu'il nomme la Doree, où il y a tout plein de beaux palais

& edifices: Et n'est là question que de ieux, riz, & esbattemens; semee tout à l'entour d'infinies sources & fontenils d'eau bouillante; auec vn Proteus amphiuie; viuant c'est assauoir indifferemment en la terre & en l'eau, comme aussi font ses trouppeaux de Phoques ou veaux marins. Et finablement le manoir & demeure de ce petit Prince, qui est là norry delicatement en toutes sortes de plaisirs, recreations, & esbats enfantins, que peut desirer & receuoir ce bas aage. Estimant quant à moy, que ce peuuent estre quelques belles & importantes Allegories; Enquoy il y auroit vn bien ample lieu pour s'esbattre & estendre à son aise: Mais de pœur d'estre trop ennuyeux là dessus, i'en lairray l'interpretation aux autres, pour toucher les points qui le meriteront selon la lettre, apres que nous vous aurons icy desployé le tableau.

OVLEZ vous que nous discourions sur ces Isles, tout ainsi que si nous estions icy dans quelque vaisseau pour les nauiguer alentour, en vne saison de la primevere, lors que Zephyre respirant de son gracieux soufflement resioyst & esgaye la mer? Mettez doncques de vostre bon gré la terre en obly; Et que tout cecy vous semble estre mer: non toutesfois esmeüe & agitee de vagues impetueuses; ne du tout calme & tranquille nom-plus; Ains nauigable, & comme halenee de vents. Or nous voila embarquez, ne l'accordez vous pas ainsi? Nous l'accordons de vray: faisons voile. C'est icy vne fort grande & spacieuse mer, cõme vous voyez, & y a tout plein d'Isles; Non (par Iuppiter) que ce soyent ny Lesbos, ny Imbros, ou Lemnos, mais toutes

Metelin, Lambro, Stalemine.

en vn

en vn troupppeau, & petites comme quelques Hameaux, ou Bergeries; voire des basse-cours de la mer. Quant à la premiere, elle est forte & inaccessible, toute couppee droict à plomb, & naturellement close de murailles; dressant sa plus haulte cime vers la marine eminẽte à l'entour: humide & baignee au reste, & norrissant grande quantité de mouches à miel, des fleurs qui croissent és mõtaignes; dont il est bien raisonnable que les Nereides cueillent aussi leur portion, quand elles ioüent & s'esbanoient en la mer. L'autre Isle qui suit puis-apres estant platte-basse & d'vn bon terroüer, les pescheurs & les laboureurs l'habitent par-ensemble: frequentans vn mesme marché les vns & les autres, où ceux-cy portent vendre ce que la terre leur produit: & ceux là ce qu'ils peuuent prendre en la mer. Aussi ont ils dressé ce Neptune à guise d'vn laboureur en vne charrue, & vn ioug de bœufs: luy attribuans ce qui leur prouient du labourage. Mais afin qu'il ne paroisse du tout terrestre, vne Proüe ou esperon de nauire est enchassé dans la charrue; & il sillonne la terre ny plus ny moins que s'il nauigoit. Les deux autres Islettes cõtiguës à celles cy ne souloient estre autrefois qu'vne seule, mais ayant esté couppee d'vn bras de mer par le milieu,

elle fut diſtraitte en deux parts, à la largeur d'vne riuiere. Ce que nous pouuons bien apperceuoir par la peinture, car les deux moitiez de l'iſle trenchee ſont ſemblables comme vous voyez; & proportionnees fort exactement les parties creuſes aux eminentes. Tout pareil cas aduint autrefois en Europe autour des Tẽpé de la Theſſalie; où les tremblemens de terre ayans auſſi deſmembré vn aſſemblement de montaignes, en imprimerent les marques aux pieces & fragmens: & s'y voyent encore pour le iourd'huy les niches des pierres qui repreſentent les gros quartiers qui s'en arracherent; auec vn Canton de foreſt, tout-autant qu'on peut eſtimer que la routture des montaignes en amena quant & ſoy abas; car les giſtes & foſſes des arbres y ſont demeurees iuſqu'à cette heure. Eſtimons doncques l'accident ſuruenu à cette Iſle eſtre de meſme. Mais il y a vn pont ſi proprement eſtably en ce deſtroit de mer; qu'il ſemble que des deux ce ne ſoit qu'vne ſeule: La moitié duquel pont eſt nauigable: par l'autre paſſent les harnois. Car vous voyez bien là ceux qui vont & viennent, comme les vns ſont pietons, & les autres barquerols. Or de la prochaine Iſle croyons que c'eſt vne merueilleuſe beſongne: parce que le feu s'eſtant

allumé dans les veines & conduits de la terre, l'embrase toute, par lesquels ny plus ny moins que par des tuyaux la flamme venant à perser, produit des flots & bouïllons fort horribles & espouuentables, dont se viennent à escouller de gros torrents de feu, qui se deschargent impetueusement en la mer. Que si quelqu'vn veut philosopher là dessus, l'Isle laquelle fournit abondamment vne maniere de bitume & de soulphre, venant à estre minee au dessoubs par les ondes, s'enflamme au moyen des grandes vapeurs qui irritent la matiere, les attirant de la mer. Mais la peinture se conformant à ce que les Poëtes en dient, attribue vne fable à cette Isle : assauoir qu'vn geant y fut jadis enfoncé de son long, lequel estant trop dur à mourir, on luy accabla l'Isle au dessus à guise d'vne prison : Ce neantmoins il ne se rend pas encore, mais estant là renfermé dessoubs terre, se demeine & conteste tousiours: & menace encore de respirer ce feu là. On dit qu'en la Sicile Typhon s'efforce de faire le mesme: & Enceladus en cette Italie, lesquels n'estans du tout trespassez, ains trauaillans sans cesse aux abbois de la mort, sont ainsi oppressez de la terre-ferme, & des Isles. Il est en vous maintenāt si vous venez à ietter l'œil sur le hault de cette montaigne,

d'estimer que vous n'estes pas gueres loing d'vne grosse meslee & combat. Car ce qui se voit là est vn Iuppiter dardant ses fouldres contre le geant, lequel n'en peult plus desormais. Neantmoins il a quelque esperance encore à la terre; Mais elle est par trop lasse & trauaillee, Neptune ne luy donnant le loisir de demeurer ferme. Le peintre au surplus leur a espandu à l'entour vn broüillas espoix, pour faire plustost ressembler tout cecy à des choses desia passees, & faictes de longuemain, qu'à ce que l'on execute encore. Or cette mõtaignette icy nauigable en tout son circuit est habitee d'vn Dragon, gardien à ma fantasie d'vn thresor enfouy dedans terre. Car on dit que ce bestial est fort grand amateur de l'or; Et que de tout ce qu'il en apperçoit, il s'affectionne outre-mesure, & le couue: De maniere que la toison en Colchos, & les põmes des Hesperides, pour ce qu'elles paroissent estre de ceste estoffe, estoient continuellement gardees par deux Dragons qui iamais ne dormoient; se les approprians à eux. Celuy là mesme de Pallas, lequel fait encore sa residence au Chasteau, me semble aymer le peuple d'Athenes à cause de l'or dont ils faisoient des Cigales, pour l'ornemẽt de leurs chefs. Au moyen dequoy cettui-cy est pareillement d'or; & tire

la teſte hors de ſa taſniere ; ayant peur (comme ie croy) qu'on ne luy vueille embler ce threſor. Mais l'Iſle toute ombragee & couuerte de lyerre, de liſet, & de vignes, ſe dit eſtre conſacree à Dionyſus ; qui en eſt abſent pour cette heure, en quelque part de terre-ferme occupé à ſes Bacchanales; ayant laiſſé la charge à Silenus des myſteres qui ſont en ce lieu ; où l'on peult veoir des cymbales à la renuerſe, & les grand's couppes d'or pieds contremont, & les fluttes encore tiedes : les tabourins auſſi giſans là ſans mot dire : Et les peaux des Cerfs & des Dains, que Zephyre ſemble ſoubſleuer hors de terre. Des ſix ſerpens quant & quant, ceux-cy s'entortillent aux Thyrſes ; & ceux-là ſont tous aſſommez de vin, à ce que d'iceux endormis l'on en puiſſe ceindre les Bacchantes. Ces grappes d'autre part s'enflent & rebondiſſent : & celles que voila ſont deſia tornees : les autres ne ſont qu'en verjuz (ce ſemble :) & les autres fleuriſſent encore : Dionyſus diſpoſant ſi bien les ſaiſons, qu'il peut faire en tout temps vendanges. Et ſi les raiſins ſont ſi druz, & en telle abondance, qu'ils pendillent du bout des rochers, & s'aduancent iuſques en la mer : Tellement que la volatille tant maritime que terreſtre, les peut becquetter à ſon aiſe.

Car Dionysus abandonne indifferemment la vigne à toutes sortes d'oiseaux, horsmis la Chuette, laquelle seule il chasse & forclost des raisins; pour autant qu'elle rend le vin odieux aux mortels. Car si vn ieune enfant mange vne fois de ses œufs, il le hayra toute sa vie: Et non seulement n'en pourroit pas boire, ains abhorreroit encore l'haleine de ceux qui en auroient tant soit peu tasté. Estes vous bien si asseurez que vous ne craigniez point ce Silene cõcierge de l'Isle, yure tout à fait, & qui se veut ioüer à la Bacchante? Mais elle ne le daigne pas seulemẽt regarder: Car estãt amoureuse de Dionysus, elle ne pẽse à autre chose qu'à luy; Elle l'imprime en sa pẽsee, & le cõtemple tout absent qu'il est. De fait la mine & action de ses yeux est fort attentiue, mais non pas sans quelque solicitude amoureuse. La nature au surplus en amoncelãt ces mõtaignes, a rendu l'isle fort couuerte d'arbres; assauoir de Pins hauts & droits, de Sapins, Chesnes, & Cedres: Car ils sont tous icy faits au naturel chacun selõ sa forme & ressemblance. Mais en quel endroit ou recoin de l'Isle les bestes sauuages conuersent le plus volontiers, les chasseurs des Sãgliers & des Cerfs le sçauẽt fort bien requester; leur presentans quand ils les rẽcontrent les espieux au deuant; quelques vns

l'arc & les flesches ; des espees aussi, & massues qu'ils portent: Les plus hardiz les cõbattent de pres. Il y a quãt & quãt des filandres, & des toiles tẽdues à trauers la forest: Les vnes pour bricoller les bestes dedãs: Les autres pour les y enuelopper & enclorre: Les autres pour seruir de deffẽces, & les abbreger à l'accours. Car en voicy desia qui sont prises, & d'autres encore aux abbois ; celles là ont culbuté celuy qui les cuidoit enferrer; mais tout le bras de cette ieunesse est desployé en action: Et les chiens auec les personnes haussent leurs voix, afin qu'on die qu'Echo aussi soit hors des gõds en cette chasse aueques eux. Voicy d'vn autre costé de fort grãds abateurs de bois, qui degradent cette fustaye, iettans les arbres à bas. Cettuicy hausse la coignee: L'autre a desia ramené le coup: Celui là esguise la sienne desia toute rebouchee à force de frapper. En voila vn qui guigne vn Sapin, pour veoir s'il en pourra faire cõmmodémẽt vn mast de nauire: L'autre couppe des ieunes arbres les plus droits pour employer à des auirons. Cette roche puis-apres, & ce rocher couppé tout droit en precipice: & la volee de plongeons, & l'oyseau qui est au milieu, sont peints icy par vne telle consideration. Les hõmes chassent aux plongeons, non certes pour

l'amour de leur chair, car elle eſt noiraſtre & mal-ſaine, & ſi n'eſt point de bon gouſt à ceux meſmes qui auroient faim; Mais le vẽtre en eſt propre à la medecine, & conforte l'eſtomac à ceux qui en vſent, les rendãs legiers & diſpoſts: Et comme cette volatille ſoit d'vne nature fort profond-endormie, bien aiſez par ce moyen à prendre au feu, car on les va esbloyr la nuict à tout des brãdons allumez, ils appellẽt l'oyſeau Ceyx en portiõ de leur peſcherie, afin qu'il ſoit garde d'eux, & face le guet au deuãt. Ce Ceyx cy eſt auſſi vn oyſeau marin fort ſobre & de petite vie, comme pareſſeux & imbecille à ſe paiſtre qu'il eſt; mais en recompenſe reſiſtant au ſommeil ſur tous autres, & qui dort peu: Au moyen dequoy il leur louë ſes yeux. Et quand les plongeons vont au prochaz, cettui-cy demeure au rocher pour garder le logis: Les autres retornans ſur le ſoir, luy apportẽt la dixme de toute leur proye: Puis ſe mettent à repoſer en toute ſeureté autour de luy, qui cependant ne dort en aucune ſorte: & ne ſe lairra abattre au ſommeil s'ils ne le veulẽt & conſentẽt. Que s'il ſent tant ſoit peu arriuer de fraude & circõuention, il s'eſcrie haut & clair, & eux s'eſleuẽt à ce ſignal, & s'enfuyẽt: ſouſtenãs leur tuteur & curateur ſi d'auenture il ſe laſſe en vollant. De

faict

faict le voila qui fait la garde tout autour des plongeons de costé & d'autre, ressemblant à vn Protee au milieu de ses veaux marins, cependant qu'il est parmy ses oyseaux: Mais quãt à ce qu'il ne s'endord nullement, il le surmonte en cela. Nous sommes doncques abordez en cette Isle, dont ie ne sçay point autrement le nom: Neantmoins elle sera appellee de moy l'Isle d'Or (si les Poëtes n'ont en vain excogité ce surnom) la belle & admirable à vn chacun. Car elle a esté establie toute propre à loger de petits trains, & cours de Princes; d'autant que personne ne labourera pas icy, ny ne fera les vignes: estant par tout couuerte de fontenils, partie de belle eau clere & fresche, partie de chaulde & bouillante: dont elle vient à estre si destrempee, qu'elle en inonde iusques dedãs la mer. Et les gros flots & bouillons des sources parmy lesquelles cette Isle est assise, s'espandent à trauers, tout ainsi que d'vn chauderon sur le feu, duquel l'eau s'eslance & reiallist contremont. Mais si la merueille de la naissance de ces fontaines doibt estre rapportee ou au terroüer, ou à la mer, ce Protee le decidera: car il vient tout expres pour donner son iugemẽt là dessus. Considerons maintenant quelle partie de l'Isle est habitee, car voicy l'effigie d'vne

belle & magnifique cité, qui est bastie à la grãdeur & capacité d'vne maison, là où vn enfant Royal est norry: Et a cette demeure pour sa recreation: y ayant des Theatres dressez tout expres, autant spacieux comme il faut pour le tenir luy, ses pages, & enfans d'hõneur, à ioüer au cheual fondu: Et vne carriere pareillement proportionnee à la course de ses petits chiennets, dont il se sert en lieu de cheuaux, les tenãt attellez aux timons & chariot, duquel ces Singes cy ont la conduitte, comme ceux que l'enfant estime ses plus fauorits & fideles ministres. Le Lieure en apres qui ne fut à mon aduis introduit que le iour-d'hyer, est mené ainsi qu'vn leurier en laisse de soye cramoisie: Mais il se fasche d'estre attaché, & à l'aide des pattes de deuant s'efforce d'euader des liens. Il y a vn Perroquet aussi, & vne Pie, qui se desgoisent en cette Isle à guise de Sereines, dans vne maisonnette tissue d'osier: Cette-cy gazouillant tout ce qu'elle sçait: Et l'autre, tout ce qu'il peut apprendre.

ANNOTATION.

AVSSI ont ils dressé ce Neptune comme vn Laboureur en vne charruë, & vn ioug de bœufs. *Phornutus (comme nous auons desia allegué cy deuant) dit que cet Epithete de* φυτάλμιος *est attribué à Neptune, de ce que l'humidité introduite en la*

substance de la terre, est cause entierement de la naissance de tout ce qui se produit en icelle. Il faut doncques que cette humidité vienne de la mer, puis qu'elle est attribuee à Neptune par cest Epithete; qui est neantmoins commun encore à Iuppiter, à cause de la pluye & autres impressions qui se forment en l'air; la substance desquelles provient de la mer, d'où les rays du Soleil l'attirent & esleuent iusqu'à la moyenne region. Car comme dit le mesme Phornutus vn peu apres, l'humidité de la mer a vne faculté & puissance partie vtile, partie nuisible. *L'vtile est la substance doulce d'icelle; la nuisible, l'amere & sallee, cependant qu'elle demeure en sa salsature fixe. Car par les digestions en la terre elle se conuertist finablement en vne douceur nutritiue, suiuant ce que dit Hermes, & toute la trouppe des Philosophes Chimiques apres luy,* Ponderosum alleuia; asperum lenifica; amarum dulcifica. *Car l'amer ne produit rien ny ne norrist, selon Aristote; Ains le gras, onctueux, & doux. A cecy se conforme ce que met Fulgentius au chapitre de Neptune.* Tridentem verò ob hanc rem terre pingitur, quod aquarum natura triplici virtute fungatur, liquida, fœcunda, & potabili. *Mais le dessus-dit Phornutus applique bien mieux le trident au propos dont il est icy question, disant au mesme endroit.* Neptune porte le trident, ou pour ce que l'on en vse à prendre le poisson, ou pource que c'est vn instrument fort à propos pour remuer la terre: *Allegant ces vers icy du 13 de l'Iliade,* ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἐννοσίγαιος. *& du vingtiesme.*

ἔδδεισεν δ᾽ ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς,
δείσας δ᾽ ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
γαῖαν ἀναῤῥήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

Que Pluton eut belles haffres craignant que Neptune ne voulut entamer, rompre, & ouurir la terre au dessus de luy. *Qui sont toutes choses appropriees à l'agriculture. Et c'est pourquoy Philostrate le descript icy laboureur. Ce qui ne se trouue guere si expressément ailleurs que ie sçache.*

Les devx autres isles contigues à cette-cy ne souloient estre autrefois qu'vne seule. *Cecy semble se rapporter aucunement à ce que dit Strabon vers la fin du 10. liure, de l'Isle de Nisyros l'vne des Sporades en la mer Egee: Qu'elle fut autrefois separee de celle de Cos (car elles ne souloient estre qu'vne seule) Et allegue là dessus vne fable; Que Neptune poursuiuant vn geant nommé Polybotes, arracha à tout son*

trident vn gros quartier de laditte Isle de Coos pour ietter apres; dont il l'accabla, & demeura enfoncé dessoubs ceste partie d'Isle, qui fut depuis appellee Nisyros par vn diminutif, comme qui diroit Islette.

Or de la prochaine Isle croyons que c'est vne merueilleuse besongne, par ce que le feu s'estant allumé dedans les veines & conduits de la terre, &c. *Il descript icy vne Isle entre les autres, regorgeant le feu comme fait le mont Ethna en Sicile, ou le Vesuue en la terre de Labour. Et tout premierement quant à la cause de cette inflammation qu'il refere icy aux esprits & vapeurs prouenans de la mer, qui attirent la matiere propre à s'embraser, Phornutus au lieu allegué cy dessus, pour le regard des tremblemens de terre, dit presque le mesme que fait icy Philostrate.* Qu'ils ne s'engendrent d'autre chose, sinon

Phornutus. que quand les veines & conduits de la terre viennent à conceuoir les regorgemens de la mer, & des autres eaux, les esprits qui se retrouuent contraints & serrez là dedans, s'efforceans de sortir hors en liberté, ont accoustumé de faire là dessus vn fort grand bruit & tumulte, esbransler & rompre la terre le plus souuent, auec vn meuglement hideux & espouuétable. Au moyen dequoy Neptune auroit eu ces surnoms icy par les Poëtes, ἐννοσίγαιος, ἐνοσίχθων, σεισίχθων, ἐλελίχθων, τινάκτωρ γαίας, & semblables.

Av regard *de Typhon dont il est parlé puis-apres, & d'Enceladus aussi, les Poëtes feignent celuy là auoir esté fils du Tartare ou abisme, & de la terre; & pere de la Gorgone, Hydre, Dragon des Hesperides, & de Colchos, Cerberus, Sphinx, Scylla, Chimere; ensemble de toutes les autres choses plus monstrueuses, dommageables & nuisibles. Luy mesme encore plus hideux & espouuentable, comme celuy qui auoit cent testes de Dragons horribles. Tellement qu'il se voulut attacher à Iuppiter & luy faire la guerre; Mais il l'extermina d'vn coup de foudre, & ietta encore au dessus du corps qui brusloit, le mont d'Etna en Sicile; lequel brusle iusques auiourd'huy. Pindare en la premiere Pythienne touche tout cecy tres-elegamment en cette sorte.*

Pindare.

ὅστ᾽ ἐν αἰνᾷ ταρτάρῳ κεῖ-
ται θεῶν πολέμιος,
τυφὼς ἑκατοντακάρανος, τόν ποτε
κιλίκιον θρέψε πολυώ-
νυμον ἄντρον. &c.

Ce capital des Dieux ennemy Typhoeus aux cent testes, qui gist là bas au fonds horrible de l'enfer, & fut norry autrefois en vne cauerne de grand renom en la Cilicie; Mais à cette heure les riuages bornans la mer d'audessus de Cumes & la Sicile compressent sa poitrine houssuë: & la neigeuse montagne d'Etna, l'vne des colomnes du ciel, le serre & estreint; en tout temps mere norrissiere de neges poignantes; Des plus profonds creux de laquelle se desgorgent de viues sources de feu tres-pur; dont les ruisseaux espandent sur iour de gros tourbillons de fumee noir'-espoisse; Mais à l'obscurité de la nuict, la flamme de couleur orangee se torne-boullant iette les pierres au bas en la plage, auec vn bruit trop espouentable. De sorte que ce Vulcan cy boursouffle encontremont de gros bouillons & canaux embrasez. Chose fort estrange à veoir, & merueilleuse à oyr racompter à ceux qui ont passé là aupres, De quelle maniere le geant est lié-garotté au hault, & au bas de cette montaigne ombragee d'arbres: Et que sa dure couche luy serrant toute l'eschine enfermee dessoubs, l'espoinçonne & le presse. *Voila en substance ce lieu de Pindare, que Virgile a voulu imiter ou plus tost traduire, mais improprement (ce dit le philosophe Phauorin dans le 17. des nuicts Attiques d'Aulugelle, chap. 10.) ayant meslé & confondu indifferemment le iour & la nuict l'vn pour l'autre, cependant qu'il s'estudie de trouuer des mots resonnans & nombreux pour remplir la bouche, en cette sorte au 3. de l'Eneide.*

Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
Ipse, sed horrificis iuxta tonat Ætna ruinis,
Interdumq; atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente fauilla,
Attollitq; globos flammarum, & sydera lambit.
Interdum scopulos, auulsaq; viscera montis
Erigit eructans, liquefactaq; saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoq; exæstuat imo.

De cecy le iugement en soit par deuers les plus doctes: mais quelques vns non à reietter, trouuent cette autre description sur le mesme subiect au 5. de la Metamorphose, si bien non du tout d'vne telle maiesté de vers, ne d'vne structure aussi magnifique & hautaine, à tout le moins fort

elegamment exprimee & desduitte, & se conformant beaucoup plus selon la nature.

Vasta Giganteis iniecta est insula membris
Trinacris, & magnis subiectum molibus vrget
AEthereas ausum sperare Typhoea sedes.
Nititur ille quidem, tentátque resurgere sæpe,
Dextra sed Ausonio manus est subiecta Peloro,
Læua Pachyne tibi, Lilybæo crura premuntur:
Degrauat AEtna caput, sub qua resupinus arenas
Eiectat, flammámque fero vomit ore Typhoëus.
Sepè remolliri luctatur pondera terræ,
Oppidáque, & magnos deuoluere corpore montes.
Inde tremit tellus, & rex pauet ipse silentum,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
Immissúsque dies trepidantes terreat vmbras.

Lesquels trois derniers carmes sont presque pris de mot à mot, de ceux que nous auons amené cy dessus du vingtiesme de l'Iliade. Valerius aussi Flaccus, au second de ses Argonautes ne s'est pas trop impertinemmment esbattu là dessus.

Scopulis sed maximus illis
Horror abest Sicula pressus tellure Typhoeus.
Hunc profugum, & saxas reuomentem pectore flãmas
(Vt memorant) prensum ipse comis Neptunus in altum
Abstulit, implicuitque vadis; totiesque cruenta
Mole resurgentem, torquentémque vnguibus vndas
Sicanium dedit vsq; fretum: cúmque vrbibus Ætnam
Intulit ora premens: Trux ille eiectat adesi
Fundamenta iugi: Pariter tunc omnis anhelat
Trinacria; iniectam fesso dum pectore molem
Commouet expirans, gemitúque reponit inani.

Les Poëtes se ioüent ainsi sur ce Typhon. Mais Strabon és 5. 12. 13. & 16. de sa Geographie applique cecy à vne histoire d'vn serpent, lequel cerchant quelque cachette dedans terre pour se garentir de la fouldre, en fut frappé. Et comme il rendoit les abbois, se demena de telle sorte qu'il ouurit le terrein, dont sourdit vne fontaine & riuiere appellee Orontes. Stephanus au liure des Villes dit que ce fut en la Celosyrie, pres vn lieu appellé Arima. Mais Virgile au 9. de l'Eneide tire cela à vn tremblement,

qui d'vne montaigne estant en l'isle d'Inarimé, produit vne autre Isle, comme tesmoigne Pline au 3. liure, chapitre 6. appellee encore pour le iourd'huy Ischia *pres de Naples; soubs laquelle (comme il dit) est renfermé le Geant Typhon ou Typhoeus. Ce qu'il a pris (mais transchangé aucunement) du second de l'Iliade, où il y a ainsi.*

γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε, Διὶ ὣς τερπικεραύνῳ
χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.

La terre gemissoit là dessoubs, tout ainsi que Iuppiter le fouldroyant quand il est courroucé, bat le territoire des Arimes, où l'on dit qu'est le giste de Typhoeus. *Et de cecy n'est pas fort distant ce qui se lit au vingtsixiéme de Iob.* Ecce gigantes gemunt sub aquis. *Aristote en ses Meteores le prend pour vn impetueux tourbillon de vents, tel que celuy qui autrefois renuersa sans dessus dessoubs le sainctuaire de Delphes; Ainsi que dit Plutarque à la fin du traicté* des faces apparoissantes dans le rond de la Lune. *Les autres pour vne exhalation chaulde & seiche; car par tout où l'on voit de nuict les montaignes ardoir, les Poëtes feignent là estre inhumez des Geans ou Typhons: ladite exhalation prouenant du dedans de la terre où sont les sulphureitez recloses, cause & maintenement de ces flamboyantes ardeurs: ce que le mot de* τύφειν *signifie. Le mesme Plutarque au traicté* d'Osiris *parle d'vn autre Typhon, surquoy auec Orus & Isis, tous les mysteres de l'anciene Theologie d'Egypte, estoient fondez: Prenans Osiris pour le bien, ou le bon principe, & Typhon pour le mauuais, dommageable & nuisant. Celuy là pour la chaleur moitte aëree, naturelle, accompagnee d'vne humidité viuifiante: Celui-cy pour exterminateur d'icelle, pour la conflagration, embrasement, ardeur estrange & extraordinaire, qui à guise de fiebure desseiche, consume, & tarist la substance du germe generatif dont tout indiuidu est procreé & maintenu. Osiris la pluye, la substance douce de l'eau de la mer, la lumiere, la vie: Typhon le vent, la saulmeure, les tenebres, & la mort. Mais ce seroit chose trop longue & ennuyeuse de parcourir tous ces Enigmes & Allegories, qui meriteroient vn traicté à part. Orphee au reste le prend pour Pluton en ses Hymnes,* Habitant (*comme il dit*) la maison soubsterraine, & l'ombrageuse campaigne de l'aueugle abisme, destitué de toute lumiere. Le terrien Iuppiter, qui possede les pourpris & clostures de toute la terre à luy escheuë en partage au sort; Reyne ORPHEE

de toutes choses, le marche-pied des immortels, & le siege & demeure ferm'asseuree de leurs creatures exposees à la mort. Qui a estably son throsne soubs le lieu tenebreux d'vn long-estendu chemin infatigable, priué de tout esprit de vie. L'incogneu enfer, & le sombr' obscur Acheron, possedant les plus profondes racines de la terre, & qui domine sur les mortels pour raison de la mort, &c.

ὦ τὸν ὑποχθόνιον ναίων δόμον ὀβειμόθυμε,
ταρτάρειον λειμῶνα βαθύσκιον, ἠδὲ λιπαυγῆ.
ζεῦ χθόνιε σκηπτοῦχε, τὰ δ' ἱερὰ δέξο προθύμως
πλούτων ὃς κατέχεις γαίης κληΐδας ἀπάσης, &c.

Ce que doncques Orphee appelle Typhon, *est enuers les Cabalistiques* Zamael; *Et à Paracelse son Archee, c'est à dire (comme il l'interprete) la chaleur ou vertu de nature agissante dans les entrailles de la terre, sur la matiere vniuerselle esgallement appropriee à tous les trois genres, mineraux, vegetaux, animaux, tous dependans du sel primitif; laquelle sans la chaleur, qui la meut à generation, ne sçauroit rien produire de soy:* Sublato enim calore (*dit Alphidius*) nullus penitus fit motus. *Ce Philosophe icy moderne (Theophraste Paracelse) en si grand bruit & predicament pour cette heure enuers tous, & non sans raison s'il estoit bien entendu, car autrement plusieurs s'y pourroient bien aheurter, & morfondre; a mis trois principes materiaux de tous corps composez, sel, soulphre, & mercure; comme nous auons desia assez dit ailleurs: Mais non pas de son inuention; Car Raymund Lulle en plusieurs endroits de son testament en a fait mention toute ouuerte; lequel a esté plus de deux cens ans deuant luy: Et vn Anglois encore nommé Rauerius en ses Aphorismes, qui a esté vn peu apres iceluy Raymund Lulle. Plus celuy qui a fait le traicté en ryme, de la fontaine des amoureux: Auec plusieurs autres. Tellement que Paracelse n'a pas esté le premier autheur de cette philosophie, ains l'a seulement illustree. Il met aussi autres trois principes formels, qui se rapportent aux trois freres dont parle Orphee en cest Hymne icy de Typhon, & en tout plein d'autres; lesquels partagerent l'Empire de l'vniuers entr'eux: Assauoir Iuppiter, Neptune, & Pluton: Et les represente par Arez, Iliaste, & Archee; le tout suiuant la Cabale: Combien que les noms soiẽt changez, mais la chose est presqu'vne mesme. Car en traictant des emanations diuines, & de leurs numerations & intelligẽces, les Mecubales Hebrieux mettent en premier lieu cõme vn centre & fondement,*

le nom

le nom du grand DIEV, *que les Gentils appellent la premiere cause, & le* PREMIER ENS. *Nous autres Chrestiens, le Pere; & eux* EHELE; *qui signifie le mesme* ENS; *comme il est dit au 3. chap. d'Exode, quand Moyse arraisonne ainsi Dieu.* Si les enfans d'Israël me demandent (Seigneur) quel est le nom de ce Dieu de leurs peres; que leur diray-ie? *Dieu luy respond,* IE SVIS CELVY QVI SVIS. *La numeration de ce tressainct sacré nom est* CATHER, *c'est à dire coronne, qui se coulle & communique à toutes ses creatures par l'ordre des Seraphins, ou ce que les Hebrieux appellent Haioth Hacadosch,* les animaux de saincteté; *& son intelligence* Metattron *ou* le Prince des faces. *Le second nom de Dieu, ou la premiere emanation d'iceluy, est* Iod; *le Iuppiter des Gentils; à nous son fils primogenite,* ... *Dont la numeration est* Hochma, Sapience. *C'est le dispositeur & dispensateur de toute nature; qui arrenge & ordonne toutes choses chacune en son espece particuliere; leur donne l'estre, la vie, & maintenement: Le diuin receptacle de toutes Idees & formes; lequel se coule & communique par l'ordre des Cherubins, ou* Ophanim *(comme l'appellent les Hebrieux) au ciel Empyree; & delà par les sept spheres des estoilles errantes, icy bas au monde elementaire, faisant distinction particuliere des Creatures par son intelligence* Raziel; *que Paracelse appelle* Ares, *comme qui diroit Vertueux & puissant, de grande efficace. Voila ce qui est de la Diuinité là hault: Ce qui est puis-apres icy bas est party aux deux autres freres; assauoir Neptune, que Paracelse nomme* Iliaste; *celuy qui administre & fournist de matiere propre à generation, ainsi que nous auons desia dit cy deuant au tableau de la Thessalie: Le mot de soy l'emporte qui signifie materieux. Et Pluton est en lieu d'instrument qui la digere & parfait iusques à l'entier accomplissement de sa forme & espece determinee. C'est la chaleur naturelle enclose dans les entrailles de la terre, autrement Typhon à Orphee, & l'Archee ou ouurier de Paracelse.*

AV MOYEN des grandes vapeurs qui irritent la matiere les attirant de la mer. *Strabon parlant d'Etna en la description de Sicile au sixiéme liure, dit presque le mesme.* L'obseruation nous fait foy que ces respirations de flammes, tant là, qu'en Etna, se rengregent par le moyen des vents; Et qu'elles cessent auecques eux quand ils viennent à s'abaisser. Car les vents naissent de mesme, & se renforcent prenans leur comman- STRABON.

GGGgg

cemẽt des exhalations d'vne matiere à eux familiere & conforme: Et le feu par vn semblable euenement renforce l'admiration de ceux qui ont veu ces choses icy autrepart.

Le dragon mesme de Pallas, lequel fait encore sa residence au chasteau, me semble aimer le peuple d'Athenes, pour raison de l'or dont ils faisoient des Cigales pour l'ornement de leurs chefs. *Les Atheniens auoient anciennement de coustume de porter des Cigales d'orfaiuerie en leur cheuelleure pour l'ornement & decoration d'icelle: Ainsi que dit Lucian en son Carraquon.*

Lucian. Tous les ieunes enfans d'Egypte qui sont de franche condition, ont accoustumé de porter leurs cheueux tressez & cordonnez par derriere, iusques à ce qu'ils viennent en adolescence; ainsi que iadis ceux du bourg de Pallené en l'Attique; ausquels il sembloit seoir fort bien d'entretenir vne belle grãd perruque, estãs mesmes bienauãt sur l'aage, tressee auec des rubents d'or & d'argent, qui se venoient rendre & recueillir à vne cigale d'orfaiuerie. *Mais c'est apres Thucydide, qui tout au commancement de son Histoire appelle les Atheniens* Τεττιγοφόρους; *c'est à dire Portecigales; Et dit cela auoir esté institué pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient auec ce naturels & originaires du pays d'Attique, d'auec les esclaues, & les estrãgiers: Pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs; Mais naissent, viuent & meurẽt en vn mesme lieu. A propos dequoy Aristophane en ses Nuees auroit dit cecy.* Ἀρχαῖα γε καὶ διϊπολιώδη, καὶ τεττίγων ἀνάμεστα. Tu chantes de vieux cas, tous remplis de Cigales. *Et de là seroit venu le prouerbe,* τεττίγων ἀνάμεστοι, couuers de Cigales, *dont l'on vsoit enuers les glorieux fols, qui vouloient donner vogue & credit derechef à des vieilles manieres de parler ou de faire, desia passees & hors d'vsage. Les autres veulent tirer cela aux delices; Comme Elian au 4. liure de la Diuerse histoire, où il dit*

Elian. *ainsi.* Les Atheniens iadis souloient porter des robbes de pourpre, & diuerses manieres de iuppes par le dessous; recueillir aussi leurs cheueux auec des rubents & des coiffes d'or & d'argent, & tout le visage garny à l'entour de Cigales d'or, auec autres tels enrichissemens d'Orfaiuerie, sortir en public. D'auantage par tout où ils alloient, les suiuoient des pages & laquaiz portans des cheres qui se plioient, afin de

n'estre point contraints de s'asseoir mal à leur aise, en quelque part qu'ils se trouuassent: Estant bien certain qu'au manger & tout le reste de leur viure, ils ont esté merueilleusement delicats sur tous autres. Neantmoins estans tels, ils ne laisserent de gaigner la bataille de Marathon. *Homere aussi faict mention (ce dit Pline au 33. liure, chapitre premier) de quelques vns qui entortilloient de l'or à leurs cheueux.*

Est quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum. Ideo nescio an prior vsus à fœminis ceperit.

Ce que i'estime estre ce qu'il dit à la fin du second de l'Iliade.

Νάστης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμονδ' ἴεν ἠΰτε κούρη.

Les autres referent ces Cigalles, & les interpretent au babil & causerie superabondante qui estoit esdicts Atheniens: Dont Tzezes en la 301. histoire de la 10. Chiliade a ainsi parlé à ce propos.

καὶ ὅτι λάλοι τέττιγες, καταδηλον τοῖς πᾶσιν·
οἱ ἀττικοὶ ὁμοίως δὲ πάλιν τῶν μαγηγόρων,
λάκωνες βραχυλόγοι δὲ τούτοις ἀπεναντίως.

Que les Cigales soient grand's babillardes, cela est cler à tout le monde. Les Attiques le sont aussi, qui haranguent fort longuement; & au contraire les Lacedemoniens de peu de paroles.

A CE QUE de ces serpens endormis l'on en puisse ceindre les Bacchantes. *Nous en auons parlé cy deuant en tout plein d'endroits; Mais ie me ressouuiens d'en auoir veu encore cecy quelque part dans ledit Tzezes.* Que ces Bacchantes estoient certaines femmes comme insensees & esprises de fureur, desdiees aux sacrifices & ministeres de Bacchus; lesquelles conuersans ordinairement dans les montaignes, les profondes forests, & autres semblables lieux solitaires & desuoyez auec luy, faisoient vn merueilleux tintamarre & sabat; auec des choses presqu' incroyables. Car elles menoient des Lions, Pantheres, Onces, & Leopards en laisse, tout ainsi que quelques leuriers d'attache; mangeoient la chair crue; & frappans la terre (quand elles auoient soif) à tout des thirses ou iauelots bardez de lyerre & de couleuures, faisoient par tout où bon leur sembloit sourdre des fontaines de laict, de miel, TZEZES.

& de vin. Auoiét aussi des serpés entortillez à leurs cheueux.

Des grappes, les vnes sont en verjuz, les autres fleurissent encore. *Il y a au Grec.* οἱ δ' ὄμφακες, οἱ δ' οἰνάνθαι δοκοῦσι. *Quant à ὄμφαξ, Il n'y a point de doubte que ce ne soit vne grappe de veriuz; mais de Οἰνάνθη il y a vn peu plus de difficulté. Pline au 12. liu. chap. 29. la prend pour la grappe de la vigne sauuage.* Est autem Oenanthe vitis labruscæ vua. *Et au 14.17.* Vinum fit etiam è labrusca, hoc est vite siluestri, quod vocatur Oenanthinum. *Neãtmoins ie l'ay torné icy pour la vigne en fleur, comme le mot le porte; Et aussi suiuant ce passage de Dioscoride au 5. liure, chap. 2.* ἄμπελος ἀγρία διπλῆ, ἡ μὲν γὰρ αὐτῆς οὐ πεπαίζει τὴν σταφυλὴν, ἄχρι δ' ἀνθήσεως ἄγει τὴν λεγομένην οἰνάνθην· ἡ δὲ τις τελεσφορεῖ μικρόρραγα οὖσα, καὶ μέλαινα, στυπτική. La

Dioscoride. vigne sauuage est de deux sortes; de l'vne le raisin ne meurist point; Mais conduit iusques à la fleur seulement ce que l'on appelle OEnanthe. L'autre vient à perfection, ayant de petits grains noirs astringens. *Plus au 5. chapitre ensuiuant,* Οἰνάνθη καλεῖται ὁ τῆς ἀγρίας ἀμπέλου καρπὸς, ὁπότε ἀνθεῖ. Le fruict de la vigne sauuage quand il est en fleur s'appelle Oenanthé. *Ce que confirme Galien au 8. liure de la composition des medicamens selon*

Galien. *les lieux, chap. premier.* I'appelle Oenanthe le fruict ou germe des vignes sauuages estans en fleur, dont puis apres se forme la grappe. *Il y a vne autre Oenanthe qui est herbe autrement* Filipendula, *dont il se trouue de quatre especes. Voyez Theophraste, liure 6. chap. 7. Dioscoride liure 3. chap. 118. Et Pline liure 21. chapitre 24. Mais elle ne faict pas à nostre propos. Là où Philostrate ne parlant que des vignes bonnes à vendanger, & graduant tout le fruict d'icelles depuis la bourre & le bourjon, iusques au raisin meur, il m'a semblé plus conuenable de mettre la fleur apres le verjus (mais c'est en remontant par ordre retrograde) que de sortir impertinemment de la vigne domestique & cultiuee à la sauuage. Il me suffist de l'auoir remarqué en passant afin que personne ne m'en puisse blasmer.*

Si vn ieune enfant mange vne fois des œufs de Choüette, il hayra le vin toute sa vie. *Ie ne me souuiens point bonnement auoir leu cecy ailleurs que dans le Philostrate qui a escript la vie d'Apollonius, soit cettui-cy ou quelque autre, lequel au 3. liure en parle de cette sorte.* τὴν γλαῦκα χρὴ ἐπιφυλάττειν οὗ νεοττεύει. *&c.* Il faut prẽdre garde ou la Choüette fait son nid, & luy aller enleuer

ſes œufs: Puis les ayant moyennement fait cuire, les donner à manger à vn enfant: Que s'il en taſte tant ſoit peu au-parauant que d'auoir beu du vin, il l'abhorrera de là en auant ſi fort, que iamais il n'en voudra boire. Pource que ſa chaleur naturelle ſe rendra par cela plus temperee. *Mais tout cela n'eſt qu'vn ſonge.*

Ceste Iſle eſt fort couuerte d'arbres, aſſauoir de Pins haults & droits, Sapins, Cheſnes, & Cedres. *Il ne ſe fault pas esbahir ſi tout incontinent apres auoir deſcript le fertile vinoble abondant qui eſt en cette Iſle, auec le train & carriage de Bacchus & de ſes miniſtres, il adiouſte qu'il y a force Pins: Car Plutarque en la troiſiéme queſtion du 5. des Sympoſiaques, deſduit bien au long comme le Pin eſtoit auſsi anciennemẽt conſacré à Bacchus, à cauſe que ceſt arbre a fort grande affinité auecques les vignes, qui produiſent le vin plus doux & ſauoureux au terroüer où le Pin croiſt naturellement. Ce que Theophraſte refere à la chaleur de l'argille où le Pin s'aime, laquelle cuit & digere le raiſin en perfection. D'auantage, le Pin produit la poix reſine dont l'on enduit les vaiſſeaux pour mettre le vin, à qui elle augmente la force; & ſi luy donne quant & quant vne odeur fort ſoüefue, & le conſerue en ſa bonté, le gardant d'eſuenter; de maniere qu'il y en a qui en mettent dedans le vin meſme. Cela de vray pourroit eſtre: Auſsi bien qu'en Allemaigne on ſoulphre les vins pour la meſme cauſe. Car eſtans tous frelattez & hors de deſſus leur mere ou lye, laquelle eſtouppe les conduits, pores, & ſpongioſitez du bois, par leſquels la vertu ſe pourroit exhaler, & ſi donne de l'acuité au vin; il eſt beſoin de ſuppleer à cela par vn autre artifice & moyen; & poiſſer ou ſoulphrer le vaiſſeau: Ce qui ſe fait en cette ſorte. On fond dans quelque terrine, de la poix reſine ou du ſoulphre, ou autre telle maniere de gommes bruſlantes. Car on y met bien de l'encens quelquefois à certains effects: Puis on emmielle là dedans vn baſton de torche, & le laiſſe l'on refroidir: Cela fait on l'allume & aualle dans le vaiſſeau par le bondon, le laiſſant bruſler là dedans: Car la fumee s'eſpand de coſté & d'autre contre les douelles, & les eſtouppe & godranne; tellemẽt que l'air n'y peut plus entrer. Et ſi le vin en reçoit vn gouſt & acuité qui n'eſt point trop deſagreable. Là deſſus i'ay ſouuent conſideré en moymeſme, qu'il n'y a guere de nation en toute la terre, qui boiue le vin venant de deſſus là mere, ſinon le François: Tous les autres le frelattent apres auoir bouilly, & s'eſtre purifié: ce qui le rend moins fumeux beaucoup.*

Au moyen dequoy cela pourroit parauenture accroiſtre encore touſiours quelque choſe à cette humeur bouillante, prompte, ſoudaine, impetueuſe, tempeſtatiue & legiere, dont on remarque les François entre tous autres peuples. Mais auſsi ſont ils de tant moins frauduleux, trahiſtres, diſsimulez & trompeurs, comme tous les coleres de nature, qui ne ſont pas gueres ſouuent ainſi entachez de ce vice, comme les autres plus poſez, couuers, tardifs, & peſans. Au reſte quant à ce que met Plutarque, que la vigne ſe complaiſt fort au meſme terroüer qu'ayment les Pins; cela eſt vn peu chatouilleux, au moins pour noz regions de deça, où l'on voit le plus communément croiſtre les Pins au hault des montaignes froides; comme luy meſme le confeſſe en la ſeconde queſtion du troiſieſme liure, en ces propres termes. διὸ τῶν ἐναντίων μᾶλλον ὀρέγονται· καὶ φιλόθερμόν ἐστι τὸ ψυχρὸν, καὶ φιλόψυχρον τὸ θερμόν. ὅθεν οἱ ὀρεινοὶ καὶ πνευματώδεις καὶ νιφόμενοι τόποι τὰ δᾳδώδη καὶ πισσοτρόφα τῶν φυτῶν μάλιστα πεύκας καὶ στροβίλους ἐκφέρουσιν. Cela fait que les arbres & plantes aiment leurs contraires; les froides c'eſt aſſauoir, la chaleur; & les chauldes le froid. De maniere que les lieux mõtueux expoſez aux vents & aux neges, produiſent plus volontiers les arbres dont l'on ſe ſert à faire des flambeaux & tortils, & qui portent la poix, comme les Peſſes & les Pins. *Il aduouë que les Pins & les autres de ce genre poiſſeux, s'aiment és montaignes froides, (comme ils font à la verité) au moins ceux qui portent la poix noire, & les Sapins: Car les francs Pins, qui ſont propremẽt le* στρόβιλος *lequel porte le pignolat, & les Pins qui procreẽt la poix reſine, ainſi qu'on peut veoir pour le regard de ceux là pres Rauenne; & de ceux cy és Lannes de Bordeaux, deſirent plus toſt le terroüer ſablõneux & plain, que les mõtaignes & l'Argile. Mais ie ne voy pas en quelle maniere les vignes peuſſent tollerer ces lieux haults & gellez, veu qu'elles ſont ſi tendres à la froidure. Parquoy tout cela eſt plus toſt imagination & coniecture de quelques gẽs doctes, qu'experience aſſeuree de ceux qui laiſſans à part les diſcours, ſe retiennent tant ſeulemẽt à ce qu'ils touchent au doigt & à l'œil: Auſsi eſt ce bien le plus ſeur; Car le reſte a fait ſouuent tresbucher beaucoup de grands perſonnages, d'vn tres-excellẽt ſçauoir & doctrine. Ce n'eſt pas toutesfois pour vouloir eſtre ſi temeraire & preſomptueux, que de leur cõtredire en rien que ce ſoit; mais ſeulement pour le remarquer en paſſant. Au ſurplus quant au Cedre dont il eſt auſsi faite icy mention, Dioſcoride au 89 chap. du premier liure, le deſigne pour vn grand arbre, duquel ſe recueille vne*

maniere de poix que l'on appelle Cedria; & porte des galles comme le Cypres, mais plus grandes communément. Il y a encore vn autre petit Cedre ayant les fueilles picquantes ainsi que le Geneure, lequel produit vn fruict de la grosseur des grains de Myrte. Et au regard de la poix qu'il iette, la meilleure est celle qui est espoisse; laquelle ne coulle pas fondue & liquide, mais par grains goutte à goutte; qui a fort grãde proprieté à garder de putrefaction les corps morts, & de corrompre les viuans: A raison dequoy quuelques vns l'ont voulue appeller la vie des morts. *Pline plus à plain au 5. chap. du 13. liure.*

Les hommes chassent aux plongeons, non pour l'amour de leur chair, mais pource que le vẽtre en est propre à la medecine, car elle est noirastre & mal saine. *Horace en la 2. Satyre du 2. liure.* -- Ergo

Si quis nunc mergos suaueis edixerit assos,
Parebit praui docilis Romana iuuentus.

Dioscoride liure second, chapitre trente-huictiesme, tout à la fin. Αἰθύιας ἧπαρ σκελετευθὲν καὶ ποθὲν μεθ' ὑδρομέλιτος κοχλιαρίων δυοῖν πλῆθος, ἐκβαλεῖ δεύτερα. Le foye du Plongeon desseiché & beu en de l'hydromel à la quantité de deux cueillerees, fait vuider les secondines. *Galien en l'onziesme liure des Simples medicamens, se mocque de ceux qui estiment que le vẽtre de ces Merges ou Plongeons dont il est icy question puisse de rien seruir à conforter l'estomac: Ne pareillement les gesiers des Poulles; Car ayant (ce dit-il) esprouué l'vn & l'autre, il n'y a trouué aucune faculté ny effect. Mais Paule Eginete dit que le foye des Plongeons est fort propre pour la grauelle. Au reste quant au Merge ou Plongeon que les Grecs appellẽt* Αἴθυια, *c'est vn oyseau marin, auquel Ouide au douziesme de la Metamorphose escript qu' AEsacus fils de Priam & d'Alyxothoé fille de Dimas, fut iadis transformé: Parce que s'estant du tout addonné à vne vie solitaire & champestre, hors de la Cour & de la ville, dans les forests & semblables lieux escartez; comme il se fut enamouré d'vne Nymphe de la contree de Cebrine, nommee Hesperie, vne fois qu'elle seichoit ses beaux cheueux blonds au Soleil, il la poursuiuit à toute course, car elle s'estoit mise à fuyr deuãt luy pour sauuer son honneur; sur quoy il aduint que vn serpent caché dans les herbes l'ayãt picquee au pied elle mourut soudainement en sa presence, dont il eut tel regret que de ce pas il s'alla precipiter du hault d'vn rocher en la mer prochaine de là. Mais Thetys qui en eut pitié le transforma en vn Plongeon.*

Dixit, & è ſcopulo, quem rauca ſubederat vnda,
Decidit in Pontum. Tethys miſerata cadentem
Molliter excepit, nantemq; per æquora pennis
Texit, & optatæ non eſt data copia mortis.
Pluma leuat caſus, furit Æſacus, inq; profundum
Pronus abit, lethíque viam ſine fine retentat.
Fecit amor maciem, longa internodia crurum,
Longa manet ceruix, caput eſt à corpore longè.
Æquor amat, noménq; manet, quia mergitur illo.

Il le deſcript maigre & eſclame, hault monté ſur iambes, auec vn col long preſque ſemblable à vne poche ou Egrette; & neantmoins il dit qu'il ſe plonge en la mer; choſe bien contraire & repugnāte: Car nous ne voyons point en la nature d'oyſeaux ainſi diſpoſez, qui nagent, & encore moins plongent; ains fault pour ceſt effect qu'ils ſoient ronds & raccourciz, les pieds en patte garniz de cartillages; comme on voit aux oyes, canars, & poullettes d'eau, gauereaux, & plongeons; là où le Heron, le Butor ou Eſcouffle, le Courliz, la Poche, & Egrette, qui les ont fenduz & diſtincts, ſe tiennent és mareſcages & baſſes ou plattiz de la mer, & eaux douces, le long de la greue & des plages à peſcher quelque menuaille, ayans tout expres les iambes longues pour ſe pouuoir tenir en l'eau ſans moüiller le corps: Le bec & col longs pour atteindre dedans: Là où les autres ſurnagēt à l'aide de leurs pieds, & plongent pour ſe paiſtre, ſans que leur pennage ſe charge d'humidité, ny en demeure aucunemēt diſcōmodé qu'ils ne ſe puiſſent à toutes heurtes eſleuer en l'air, ſecs comme s'ils n'auoiēt bougé de terre. Au moyen dequoy quelques vns ont voulu prendre ce Mergus pour le Larus, qui eſt de vray vn plongeon, ſi nous nous en voulōs rapporter à ce lieu cy du 5. de l'Odyſſ. où Homere deſcrit Mercure s'en allant par le cōmandemēt de Iuppiter vers la Nymphe Calypſo pour faire licētier Vlyſſe.

σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα, λάρῳ ὄρνιθι ἐοικὼς
ὅς τε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
ἰχθῦς ἀγρώσσων, πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἅλμῃ.

Fondant du hault du ciel en la mer, il ſe rua de là ſur les ondes, ſemblable à l'oyſeau Larus, lequel autour des plages & riuages de la mer ſterile inquiete, peſchant les petits poiſſons plonge ſes eſles à tout propos dans l'eau ſallee. *Neantmoins Virgile ayāt au 4. de l'Eneide traſcript au reſte tout ce lieu entier à la lettre, n'a voulu ſpecifier ceſt oyſeau ny pour vn plongeon, ny pour vn autre, à raiſon*

à raiſon de l'incertitude que luy, perſonage de ſingulier iugement apperceuoit en cela.

Hinc toto præceps ſe corpore in vndas
Miſit, aui ſimilis quæ circum littora, circum
Piſcoſos ſcopulos, humilis volat æquora iuxta.

Mais il a fort bien deſcripts les Merges ou Plongeons au 5. liure en cette ſorte, ne s'eſloignant pas beaucoup de noſtre propos.

Eſt procul in Pelago ſaxum, ſpumantia contra
Littora, quod tumidis ſubmerſum tunditur olim
Fluctibus, hyberni condunt vbi Sydera Cori:
Tranquillo ſilet, immotáq; attollitur vnda
Campus, & apricis ſtatio gratiſſima Mergis.

Aratus en ſes Phenomenes en fait mention en deux lieux; leur donnant l'Epithete d'Vrinateurs ou Plongeurs: ἴκελοι δὲ κολυμβίσιν αἰθυίῃσι. *Et en vn autre endroit encore.*

καὶ ποτε καὶ κέτφοι, ὁπότ' εὔδιοι ποτέωνται,
ἀντία μελλόντων ἀνέμων εἰληδὰ φέρονται,
πολλάκι δ' ἀγριάδες νῆσσαι, ἢ εἰν ἁλὶ δῖναι
αἴθυιαι χερσαῖα τινάσσονται πτερύγεσσιν.

Leſquels carmes Virgile ayant auſſi plus toſt traduits qu'imitez és Georgiques, a torné κέτφος *pour* fulica, *ou* moüette.

Cùm medio celeres volitant ex æquore Mergi,
Clamorémque ferunt ad littora, cúmque marinæ
In ſicco ludunt fulicæ.

Mais pour le regard de Ceyx que Philoſtrate dit eſtre le gardien & curateur des Plongeons auſquels il loue ſes yeux, voicy vne difficulté qui ſe preſente, pource qu'Ouide au lieu cy deſſus allegué, le fait eſtre vne meſme choſe auec l'Alcyon; Et ie ne voy pas que la deſcription icy preſente puiſſe gueres bien conuenir auec ce que nous en auons cy deſſus amené de Plutarque & de Pline, au 10. liu. chap. 32. Auſsi qu'au 5. chap. du 32. liure, il ſemble d'y mettre quelque difference. Fit & in mari Halcyoneum, appellatum ex nidis (vt aliqui exiſtimant) Halcyonum & Ceycũ. *Tout cecy n'eſt point aſſez bien eſclarcy parmy les Autheurs.*

RESSEMBLANT à vn Protee au milieu de ſes veaux marins. *Les Poëtes feignent ce Protee auoir eſté vn Dieu marin qui ſçauoit anoncer toutes choſes, paſſees, preſentes, & aduenir. Mais il ne vouloit rien desbagoller que par vne extreme contraincte; de maniere*

qu'il le falloit prendre & lyer ce pendant que ſur le hault du iour il ſortoit ordinairement de la mer en terre, auec ſon trouppeau de Phoques ou veaux marins: au milieu deſquels il ſe mettoit à dormir tresprofondement. Encore n'eſtoit-ce pas tout: Car quand il ſe ſentoit ſaiſy, il ſe transmuoit en toutes ſortes de beſtes, arbres, & herbes; en eau coullante, en feu, & ſemblables, pour eſchapper s'il pouuoit. Tant que finablement eſtant bien tenu ferme nonobſtant toutes ſes defaites, il reprenoit ſa premiere forme humaine; & lors rendoit raiſon infallible de ce qu'on luy demandoit. Homere au 4. de l'Odyſſee touche bien amplement tout cela, où il introduit la Nymphe Idothee fille d'iceluy Proteus, inſtruiſant Menelaus comme il ſe doibt gouuerner pour eſtre eſclarcy par ſon pere de ce dont il eſtoit en doubte. Mais Diodore Sicilien refere toute cette fiction à la couſtume que les anciens Rois d'Egypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grand' maieſté, par maniere d'vne deuiſe, de certains gueullards de Lyons, Tigres, Ours, Taureaux, ou Dragons; quelquefois d'arbres; auec vne caſſolette de feu pleine de parfuns odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & reſpect; voire à vne ſuperſtition & eſpece d'idolatrie enuers leurs ſubiects.

Povr le tenir luy, ſes pages & enfans d'honneur à ioüer au cheual fondu. *Il y a au Grec,* ὁπότα αὐτόν τε δέξαιτο, καὶ τοὺς συμπαίςας τούτῳ ἱππάδας· *Ce qui ne ſe peut bonnement rendre (gardant le ſens) en autre ſorte; Car* συμπαίςαι *ſont ceux qui ioüent & follaſtrent auec quelqu'vn, comme ſont les pages & enfans d'honneur auec vn ieune Prince, à qui ils font paſſer le temps pour eſtre ordinairement de ſon aage: & ioüent aux barres & autres esbattemens par enſemble. Mais Philoſtrate a icy exprimé* ἱππάδας, *qui eſt vne maniere de ieu d'enfans, autrement appellé* κυβηςίνδας, *&* ἐγκοτύλη: *Neantmoins il ſemble que le premier vient de* ἵππος *& ce qui depend du cheual, & l'autre de* κύβη, teſte; *à cauſe des ſoubreſſaulx & cõbreſſelles qu'ils font à maniere d'arbre fourchu. Parquoy il m'a ſemblé de ne pouuoir mieux repreſenter la ſignification de* ἱππάδας *que par le cheual fondu. Le* ἐγκοτύλη *eſt quãd ceux qui perdoient, portoient les vainqueurs, les genoulx plantez dans la paulme de leurs mains entrelaſſees enſemble. Nous auons eu autrefois quelques ieux fort approchans de cettui-cy: Mais tout cela eſt de peu d'importance, & ne merite pas de s'y arreſter.*

LE CYCLOPE.

ARGVMENT.

IOSAPHA BARBARO *Gentilhomme Venitien, dans vne siēne relation à la seigneurie, racompte que l'an* 1472. *estant Ambassadeur aupres d'Vsuncassan Roy de Perse, vn iour comme il estoit à l'audiance, l'autre luy desploya vn mouchouër plein de pierreries de tresgrāde valeur; là où entre autres choses y auoit vn rubiz ballay en table d'vne fort belle figure, gros d'vn bon doigt, & de tres-parfaicte couleur, pour demourer à parangon auec tout autre; pesant neantmoins deux onces & demie: ouurage certes comme monstrueux en nature. Il luy demanda ce qu'il luy en sembloit, & que pouuoit bien valloir cette piece. Le Venitien l'ayant maniee & veuë à son aise; Si ie luy mettois aucun prix, Sire (ce va il respondre) & que ce rubiz eust l'vsage de la parolle, il auroit occasion de se plaindre de moy, En me disant; Où en as tu veu le semblable pour me limiter ma valeur? Certes i'estime qu'il ne se sçauroit payer par or ny argent, ains de quelque Royaume ou grosse cité. Alors Vsuncassan se retornant vers trois ou quatre venerables vieillards qui estoient là presens, profera seulement ces deux mots,* Chataini, Chataini. *i'entendis tout soudain que cela vouloit dire (adiouste là Barbaro) car m'estant autrefois trouué en la Tartarie, i'appris; Que ceux du Chatai & la Chine ont accoustumé de dire, que trois yeulx seulement a le monde: les deux ils les possedent; & l'autre, les Franques: Tout le reste ne voit goutte. Les Franques doncques c'est à dire nous autres François sommes le Cyclope, qui soulions aumoins veoir d'vn œil tout rondement (car le mot le denote) ce-pendant que nous faisions l'amour à la belle Galatee, nostre chere patrie, nostre primitiue source, & ancienne origine, d'où ont pris le nom les Gaulois, & les Galates encore, autrefois descenduz de nous: assauoir quand nous nous sommes maintenuz & conseruez és anciennes mœurs, coustumes, & maniere de viure de noz anciens: En leur candeur, simplicité, & preud'hommie accoustumee. Mais depuis que nous auons hebergé chez nous le fin & cault estranger passant Vlysses, auec son vin Maroneen, c'est à dire les delices, voluptez, deprauations, & desbauchemens, qui nous ont esté apportez d'ailleurs, comme dit Cesar en ses Commētaires, & que nous*

nous en sommes enyurez; on nous a creué facilement l'œil, & renduz aueugles, sans sçauoir plus que nous faisons. Et à ce mesme propos Plotin chap. 9. de la beauté ou du beau: Que tous les viuans ont de vray vn œil, mais qu'il y en a peu qui s'en seruent. *Au demeurãt quant à la fable icy desduite, le tableau nous la monstrera assez, & ce qui suiura puis-apres és annotations; ayant esté tiree de Theocrite, & apres luy d'Ouide au 13. de la Metamorphose; qui se sont fort plaisamment esbattuz là dessus, comme a fait à leur imitation nostre Autheur.*

EVX qui moissonnent icy les bleds, & qui vendengent les vignes, n'ont point labouré ne plãté cela; mais la terre sans estre autrement cultiuée le leur produit de son bon gré. Car ce sont des Cyclopes, ausquels (ie ne sçay pour quelle occasion) les Poëtes veulent que les champs de leur propre motif fournissent liberalement tout ce qu'ils rapportent ailleurs auec peine. Et si en donnãt à repaistre à leurs brebiailles, cela les fait estre Bergiers; du laict desquelles ils vsent en lieu de breuuage & viande. Mais au reste ils n'ont congnoissance ny de marché; ny de palais, ou de Cour, ny de maison particuliere; Ainsfont leur demeure dans les cauernes des montaignes. Or laissõs là les autres; Polypheme fils de Neptune le plus fier & sauuage de tous habite icy, n'ayãt qu'vn sourcil seulement sur cesté du tout le long d'vn seul œil, auec vne grosse lippe qui se re-

ploye encontremont vers vn nez large, camuz escrasé: se repaissant de corps humains, non autrement que feroient de tres-cruels Lyons sanguinaires. Mais maintenant il s'abstient de cette mangeaille, pour ne paroistre point ainsi gourmand & despiteux: Car il est pris de l'amour de Galatee, qui s'en est venue en cette mer à l'esbat; La contemplant d'vne montaigne, son aubois pour cette heure en repos soubs l'esselle; pour-autant qu'il desgoise ie ne sçay quel chant pastoral. Qu'elle est bien blanche (cette sienne maistresse) mais desdaigneuse; plus gentille & doulcette au reste, qu'vne grappe de vert verjuz: Et qu'il luy norrist de petits faons de Biche & d'Ours. Or tout cecy il le chante dessoubs vn tilleul, sans prendre garde en quel endroit ses brebiz vont paissant; ne combien il y en a: ny de quel costé est la terre: Estant icy peint en vray montaignard renfrongné & farouche: qui esbranle ses gros rudes creins herissez, picquans & espoiz, à guise d'vne branche de Pin, & reschine les dents arrengees en forme de sie, hors d'vne gloutonne machouere: Vellu entierement la poitrine & le ventre, voire iusques sur le bord des ongles. Et combien que pour estre amoureux il radoucisse (à ce qu'il dit) son regard, si est

il neantmoins hideux & horrible encore, tout ainsi que d'vne beste sauuage, que la necessité dompte & cõtraint de faire ioug, & demeurer quoye. Ce-pendant la Nymphe s'esbat & follastre en la delicieuse marine, conduisant vn chariot attelé de Dauphins tous d'vne pareure, & qui tirent d'vn mesme accord; que les filles de Triton gouuernent, (seruãtes de Galatee) pour les retenir en obeyssance, si d'auenture ils se vouloient emanciper & contredire à la bride. Et elle par dessus sa teste esleue au vent sa grãd' houppelande de pourpre, tant pour luy faire ombrage, que pour seruir de voile au chariot: d'où certains rayons esclattans de lueur se viennent rabattre sur sa face & le reste du chef, non toutesfois si agreables comme le naïf teint vermeil des ioües. Ses cheueux d'autre part ne s'escartent pas, volletans libres à l'abandon de Zephyre, Car ils sont baignez, & par trop pesans pour estre esbranlez du vent. Or elle s'appuye sur le coulde droict, en croisant son bras plus blanc qu'albastre, pour aller reposer les doigts sur son espaule delicate: le dedans charnu duquel bras reflottant contre la poitrine, fait par mesme moyen rebondir son tetin: Et la cuisse n'est pas desgarnie nomplus d'vne deuë beauté. Mais la plante du pied, auec la grace qui se

termine quant & elle, est portraicte à fleur d'eau, rasant la mer comme pour seruir de gouuernail au chariot. C'est aussi vne grande merueille que de ses yeux; qui regardent ie ne sçay quoy outre toute borne, & s'en vont auec la longue estendue de la marine.

ANNOTATION.

Il y a *tout plein d'endroits dedans Theocrite, où cette fantasie icy du Cyclope est diuinement exprimee: Et mesmes dans le sixiéme Eidyllion, soubs les personages de Daphnis, & Dametas qui represente le Cyclope; dont le premier commance à chanter là dessus en cette sorte.*

Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
μάλοισιν δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα.

Daphnis. Galatee te demande (ô Polypheme) vn troupeau de brebis à coups de pommes, & t'appelle amoureux difficile & reuesche: Car tu ne la daignes pas regarder (miserable) ains demeures assisioüant doucement de ton flageollet. Et voicy qu'elle te recherche d'vn autre costé d'auoir ce chien qui te suit, gardien du trouppeau: Mais il luy abbaye regardāt en la mer, où les ondes se surfrisans, & bruyans tout souëfuement la representent courante sur le riuage. Pren garde doncques qu'il ne se lance contre les iambes de la fille, quād elle sortira de la mer, & ne deschire ce tant beau corps. Car elle se soullacie là, à guise des fueilles de chardon dessechees, quand l'Esté rostist les champs icy bas; fuyant celuy qui l'ayme, & poursuiuant qui la desdaigne: Ainsi elle remue le mereau de salcigne. Et certes bien souuent à l'amour, ce qui n'est aucunement beau le semble estre. Dametas. Par le Dieu Pan i'ay assez veu quand elle me demādoit vn trouppeau; & ne m'a point deceu en cela; Ne ce mien œil vnique, duquel à la mienne volonté ie puisse continuer de veoir iusqu'à la fin. Mais voicy comme ie la picque, ne faisant pas semblant de la regarder; Ains dis que i'en ayme vne autre: Theocrite.

Ce qu'oyant elle seiche d'ennuy & despit : Et se lance hors de la mer en tres-grande colere, iettant l'œil de costé & d'autre vers ma cauerne, & mes trouppeaux. Or ay-je enioint à mon chien de luy abbayer tout doucettement ; Car quand i'estois amoureux d'elle, il luy grondoit, approchãt le museau de ses cuisses. De maniere que quand elle me verra faire cela plusieurs fois, peut estre qu'elle m'enuoyera quelque embassade : mais ie luy fermeray la porte au nez, iusqu'à ce qu'elle m'ait iuré de me faire coucher auec elle en cette Isle : Car ie ne suis ne laid ne diforme, comme l'on va disant de moy. Et de fait ie me suis n'agueres veu en la mer, qu'il faisoit calme, & m'est aduis que i'ay belle barbe, & la prunelle de cest œil belle encore à mon iugement : La mer me monstroit puis-apres mes dents plus blanches qu'Iuoire. Or de pœur qu'elle ne m'ensorcelast, i'ay craché par trois fois en mon sein : Car la vieille Cotittaris m'a apris cela, qui chantoit n'agueres auec les moissonneurs chez Hippocion. *Auec tout-plein d'autres galanteries d'vne naifueté presque inimitable. Mais plus à propos encore pour le present subiect dans l'onziéme Eidyllion, qui se commance* οὐδὲν ποττὸν ἔρωτα, &c.

> οὕτω γ' οὖν διᾶγ' ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἡμῖν,
> ὠρχαῖος Πολύφαμος, ὅτ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
> ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα, τὼς κροτάφως τε, &c.

Ainsi l'ancien Cyclope Polypheme vescut fort à son aise en noz quartiers, lors qu'il aimoit Galatee ; que le premier poil follet ne luy faisoit que commancer à poindre autour de la bouche & des tamples, & si ne l'aima pas de roses, ny de pommes ou Sesames, mais de furies pernicieuses : Estimant debuoir mettre en oubly toutes choses pour celle là. Souuentesfois sans conducteur ses brebis s'en retornerent d'elles mesmes à leur parquet, des verdoyans herbages ; ce-pendant que luy en chantant à pleine voix les loüanges de sa Galatee, sur le bord de la mer reuestue d'Algue, se consumoit, dés que l'aulbe du iour cõmançoit à paroistre ; oultrageusement blessé en l'estomac par Venus la puissante Deesse, qui luy auoit enfoncé vn dard bien auant dans le cueur. Mais il y trouua ce remede. Car estant assis au hault d'vn rocher,

ſa veüe fichee ferme ſur la marine, chantoit ces choſes icy en la ſorte. O BLANCHE Galatee, pourquoy deſdaignes tu ainſi ton loyal amant; plus blanche dis-je que fromage mol, quand on te regarde: Plus tẽdre qu'vn aigneau de laict; Plus ſaffre aſſez que le ieune veau ſoubs ſa mere: Mais plus aigrette auſſi qu'vne grappe de verjus? Or tu as de couſtume de venir icy quand le doux ſommeil me detient; & t'en revas ſoudain, quand le doux ſommeil m'abãdonne; Et t'en fuys tout ainſi que fait la brebis qui apperçoit vn vieil loup chenu. Ie commẽçay à eſtre eſpris de ton amour (ô fille belle) dés lors que premieremẽt tu vins icy auecques ma mere, pour cueillir en cette montaigne des fueilles de Hyacinthe, où ie te monſtrois le chemin. Depuis ie n'ay iamais peu ceſſer de t'aimer, auſſi toſt que ie t'eus apperceuë, & ne le puis nomplus à cette heure. Mais tu ne t'en ſoucies point, ie le ſçay biẽ douce pucelle. Pourquoy me fuys tu doncque ainſi? Pource peut eſtre que i'ay vn gros ſourcil houſſu qui me trauerſe toute la face, s'eſtendant d'vne oreille à l'autre; & qu'il n'y a qu'vn œil au deſſoubs, & vn nez large plat eſcaché contre les leures. Neantmoins moy qui ſuis tel, ie paiz mille ouailles; Et bois de treſbon & ſauoureux laict, qui ſe traict d'elles. Ne iamais le fromage me manque, ſoit en Eſté, ſoit en Automne, ny au plus fort de l'Hyuer encore: Car les formes & cliſſes ſont touſiours pleines. Puis apres ie ſçay mieux ſonner du flageol que pas vn de ces autres Cyclopes; chantant tes douces amourettes, & moymeſme parmy le plus ſouuent; voire au profond de la nuict que toutes choſes ſont coyes, & en ſilence. Ie te norris outreplus onze faons de Biche, & quatre petits Ourſeaux. Parquoy vien deuers moy ie te prie, où tu trouueras planté de tous biens; Et laiſſe moy là cette bleuaſſe mer heurter à ſon appetit le riuage. Tu paſſeras la nuict bien plus plaiſamment dedans ma taſniere, là où ſont force Lauriers, & de beaux grands Cypres; là où eſt le lierre noir, & la vigne produiſant de tres-doux raiſins; & l'eau freſche-claire, que le boſcageux mont d'Etna me fourniſt de ſa blanche nege; breuuage diuin. Qui doncques ſeroit celuy là, ou celle, qui au pris de ces belles choſes deſiraſt de viure

en la mer & aux flots? Que si d'auenture ie te parois trop vellu, ie n'ay qu'assez de bois de chesne, & de la braise soubs les cendres qui iamais ne s'esteint; Et puis souffrir que ma propre ame soit bruslee de toy: Et ce mien œil vnique dont ie n'ay rien de plus cher en ce monde? Ha moy pauuret infortuné, pourquoy ma mere ne m'enfanta elle ayant des eslerons & battans comme les poissons, afin que ie peusse arriuer deuers toy, & à tout le moins baiser ta main si tu ne me voulois octroier la bouche. Ie te porterois en recompence ou de beaux liz blancs, ou du tendre pauot qui a des cloches rougeastres; Car cecy croist tout le long de l'Esté, & d'autres choses prouiennent l'Hyuer; & ne te pourrois charrier tout cela à la fois. Mais par Hercules (ma maistresse belle) i'apprẽdray icy à nager si quelque passant y arriue, afin que ie sache quel plaisir vous pouuez auoir d'habiter ainsi au profond des ondes. Sors en doncques (ma Galatee) & en estant sortie oblie de tous poincts d'y retorner iamais plus; tout ainsi que moy seant en ce lieu, ay oblié de retorner au logis; & vueilles paistre noz trouppeaux par ensemble; en traire le laict, puis le reduire en caillé, y mettant de la presure aigre. Or ie ne m'en prens qu'à ma mere; Il n'y a que ma mere seule qui m'ait fait ce tort; Ie l'en accuse. Car elle ne t'a onques rien dit de moy pour t'esmouuoir à m'aimer; encore qu'elle me vist tous les iours extenuer de plus en plus. Ie te diray bien au reste que la teste & les deux iambes me font fort grand mal, afin qu'elle s'en afflige puis que ie suis ainsi tormenté. O Cyclope, Cyclope, où t'est ainsi vollé ton entendement? Si tu t'en retornois teistre tes paniers, & cueillir de petits tendres reiettons pour les porter à tes aigneaux, tu ferois certes beaucoup mieux: Tray celle qui est presente. Car pourquoy t'opiniastres tu à suiure l'autre qui s'enfuit de toy? Peut estre que tu rencontreras vne autre Galatee, & plus belle encore. Car il y a plusieurs ieunes filles qui ne demandent qu'à follastrer la nuict auec moy; Et rient toutes fort ioyeusement quand ie leur daigne prester l'oreille. De faict il est assez notoire, qu'en la terre ie semble bien estre quelqu'vn. Voila cõment passoit son amour Polypheme en ses chançons: ayant

trop meilleur compte d'en faire ainsi, que de ietter à la vollee vne bource pleine d'escuts.

OVIDE au 13. de la Metamorphose a emprunté presque tout ce lieu cy de mot à mot, & iceluy fort heureusement rendu, d'vne grace qui ne doibt guere au Grec. Lucian aussi és Dialogues des Dieux marins ne l'a pas oublié, là où il introduit deux Nymphes de l'Ocean, Galatee & Doris, s'entre-brocardans de leurs amours à maniere de farce; de la mesme affetterie que sçauroient faire quelques mignards pimperneaux, & pois succrez de nostre temps.

DORIS ET GALATEE.

DORIS. Ce nouueau seruiteur que tu as acquis Galatee, Ce pasteur dis-je Sicilien, on dit qu'il est tout affollé de ton amour. GAL. Ne t'en mocque point Doris, ie te prie, car tout tel qu'il est, neantmoins c'est le fils de Neptune. DOR. Et que s'ensuit-il pour cela, quand bien il le seroit de Iuppiter mesme, veu qu'il apparoist si sauuage & vellu? Et ce qui est encore plus difforme de tout, il est borgne. Crois tu que sa noblesse luy peust de rien prouffiter à le rendre beau? GAL. Qu'il soit vellu & sauuage comme tu diz, cela ne le difforme point pourtant: Au contraire, il ne s'en monstre que plus viril. Et quant à l'œil qu'il a emmy le front, il ne luy siet que bien; Car il n'en a pas la veuë plus trouble, ne moins aigue que s'il en auoit deux. DOR. Tu monstres certes Galatee de n'auoir pas Polypheme pour seruiteur, mais plus tost que tu en es amoureuse; si fort tu le louës. GAL. En bonne foy ie n'en suis point autrement amoureuse; mais ie ne sçaurois comporter vne telle insolence, de se mocquer & mesdire ainsi des gens sans propos: Si bien qu'il me semble que ce que tu en faiz, est par vne certaine ialousie; Pourautant qu'vn iour iceluy là gardant son trouppeau d'auanture sur vne falaise; comme il nous eust apperçeu que nou-nous esbations le long du riuage au pied du mont Etna qui s'aduance en la mer, il ne vous daigna pas à grand peine regarder tous tant que vous estiez vous autres; Mais luy semblay la plus belle; & ietta son œil sur moy seule. C'est ce qui vous fasche le plus, cõme estant vn indice infaillible que ie vous precelle LVCIAN.

& aduance en beauté, & suis la plus digne d'estre aimee : Au contraire qu'on vous mesprise, & laisse là flestrir pour graine. Dor. Te semble il doncque qu'on te doiue porter enuie de cela, si à celuy qui est vn Pastre en premier lieu, & puis-apres demy aueugle tu as semblé la plus belle? Et encore, que pourroit-il auoir trouué d'agreable en toy oultre la blancheur? Elle luy plaist à mon aduis, pource qu'il est accoustumé au fromage mol, & au laict : Au moyen dequoy tout ce qui leur ressemble, il le iuge incontinẽt beau à son goust. Autrement quand tu vouldras sçauoir quel visage tu as, contemple toy de quelque escueil dedans l'eau, t'y mirant attentiuement quand elle sera bien calme : Tu ne verras certes autre chose qu'vne blancheur perpetuelle, qui n'est point iamais approuuee, si vne vermeille & viue couleur meslee parmy ne luy apporte quelque plus agreable pointe. Gal. Au moins moy qui suis si despiteusement blanche ay vn tel seruiteur : Et cependãt il n'y en a pas vne seule de vous autres dõt ne Pastre, ne Marinier, ne Passeur que ce soit, tienne compte. Ce Polypheme au reste (sans que i'en parle plus auant) est aussi fort expert à chanter. Dor. Tays toy Galatee; Nous auons assez oy sa belle musique quand n'agueres il fretilloit apres toy. Mais ô tressaincte dame Venus, Vous eussiez certes dit que c'estoit proprement vn asne qui riquanoit: Car le fonds de sa lyre est du tout semblable à vne teste de Cerf descharnee iusques aux oz ; Dont les deux cornes s'aduançoient en lieu d'anses à la longueur presque d'vne couldee : Et ayant puis-apres attaché des cordes, qu'à grand' peine les pourroit-on torner & estendre auec vn guindal, il desgoisoit là dessus ie ne sçay quoy de si rural & desaccordant, que c'estoit trop grande pitié de l'oyr ; Entonnant de la voix vne chose, cependant que la lyre en rauaudoit tout vne autre d'vn mal gracieux contrepoint. De maniere que nous ne nous peusmes garder d'esclatter de rire à pleine gorge de cette si melodieuse armonie. Car Echo fit conscience de respondre à ce bellant, encore qu'elle soit si grand' babillarde ; & eut honte d'estre veuë contrefaire vn chant si enroué & ridicule. Ce gentil mignon d'auantage portoit entre ses bras vn beau pe-

tit iouët & passetemps; assauoir le faon d'vn Ours, vellu & couuert d'vn poil rude & espoix, non gueres dissemblabe du sien. Qui est-ce doncques qui ne te porteroit enuie de ce galand seruiteur, Galatee, & ne desireroit de le te desbaucher & soustraire? GAL. Mais toy Doris monstre nous vn peu le tien ie te prie, qui soit ou plus beau ou plus laid que n'est cettuicy: Et qui sçaiche mieux chanter ou iouër de la lyre. DOR. Ie n'en ay point de vray, & ne me veux pas vanter de cela, comme si i'estois bien aimable; Mais vn tel amoureux que Polypheme, sentãt de tous points le bouquin & le faguenaz; & auec cela viuant de chair crue, deuorant les passants, si quelques vns abordent deuers luy, ayes le hardiment, car ie te le laisse de bien bon cueur à toy seule; & ayme le de toute ton affectiõ si bon te semble. Ie ne t'enuieray point vne telle felicité & contentement. *Toutesfois Ouide au 13. de la Metamorphose, fait cette Galatee estre fille de Nereus & de Doris.*

At mihi, cui pater est Nereus, quàm cærula Doris
Enixa est.

Laquelle estant amoureuse d'Acis, le Cyclope les surprit ensemble: & elle s'estant soudain plongee dedans les ondes, le pauure mignon y demeura pour les gages. Car pensant se sauuer à la fuitte, Polypheme luy ietta à doz vn gros quartier de montaigne, & l'accabla: Mais par la commiseration des Dieux il fut transformé en ruisseau.

Qui nisi quòd maior, quòd toto cærulus ore est,
Acis erat, sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus, & antiquum tenuerunt flumina nomen.

Quelques vns au reste ont voulu interpreter Galatee *pour l'eau douce qui entre dans la mer, pource qu'il n'y a rien plus doux que le laict, &* Doris *pour la sallee; qui ont quelque dispute à se mesler.* Polypheme *pour l'air (comme il sera dit cy apres des interpretes d'Hesiode) lequel aime mieux la substance douce. Voyez le prouerbe.* ἐδίωκεν Θεῖος πε-ρὶ Γαλατείας ἐρᾶν.

CEVX qui moissonnent icy les bleds, & qui vendengent les vignes n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre. *&c. Cecy semble, sinon auoir esté transcript de mot à mot, à tout le moins emprunté du neufieme de l'Odyssee; là où Homere parlant de la forme de viure des Cyclopes dit ainsi.*

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων
ἱκόμεθ', οἵ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν,
οὔτε φυτεύουσι χερσὶν φυτὸν, οὔτ' ἀρόωσιν. &c.

HOMERE. Nous vinsmes en la terre des superbes & outrageux Cyclopes, lesquels se remettans sur les Dieux immortels, ne plantent de leurs mains herbe ny arbre que ce soit, ny ne labourent; mais tout leur prouient sans cultiuer ne semer: Le froment, l'orge, & les vignes, qui portent le vin à grosses grappes; à quoy la pluye du ciel donne accroissement. Ils n'ont au reste aucunes assemblees de ville, pour deliberer des affaires: Ne loix, statuts, ou coustumes: Mais habitent és cimes des plus haultes mõtaignes dans des cauernes creuses, là où chacun d'eux donne la loy à ses femme & enfans, sans se soucier aucunement les vns des autres. *Plutarque au traité* Que les bestes brutes vsent de la raison, *doit auoir emprunté de ce lieu, ce qu'il fait dire à Grillus.* Que le territoire des Cyclopes est si fertile, que sans estre autrement cultiué ne semé, il produit neantmoins toutes sortes de fruicts. *Ce qu'Aristote a aussi touché au 10. des Ethiques; où il appelle la vie Cyclopique, quand chacun vit a sa fantasie, sans se vouloir retenir ne brider par loix, ne reglemens quelconques, commandant absolument comme vn souuerain, à son mesnage & famille. De maniere que de là a esté tiré ce prouerbe,* κυκλώπειος βίος, *pour vne vie reposee & heureuse, n'ayant faulte de rien; ainsi que Strabon à l'onziesme liure, dit que les Albanois prochains des Iberiens, où tout leur vient à souhait sans aucun labeur ne trauail, menoient vne vie Cyclopique. Elle se peut prendre aussi pour vne solitude, selon l'opinion de Maximus Tyrius. Et Dion Chrysostome, en la seconde oraison de la Fortune, la fait tenir en la main gaulche vn gros bouquet de toutes sortes de fruicts; d'où sont parties (ce dit-il) les fictions de tant de belles besongnes d'or massif; des isles Fortunees, de la corne d'Hercules, & de la vie des Cyclopes. Desquels au surplus voicy ce que dit Hesiode en sa Theogonie.*

γείνατο δ' αὖ κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
Βρόντην τε, Στερόπην τε, καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον,
οἳ Ζηνὶ βροντήν τ' ἔδοσαν, τεῦξάν τε κεραυνόν &c.

HESIODE. La terre ayant esté engrossee du ciel, enfanta entre autres les imperieux & violens Cyclopes, Brontés, Sreropés, & Argés le hardy; lesquels firent present à Iuppiter du tonnerre, & luy

forgerent sa fouldre. Estans en toutes choses semblables aux Dieux, horsmis qu'ils n'auoient seulement qu'vn œil emmy le front; dont ils furent appellez Cyclopes, pource qu'ils n'auoiẽt qu'vn œil tout rõd en cest endroit. Gens au reste d'vne merueilleuse force & puissance; & fort industrieux en ouurages. *Car comme dit Pausanias és Corinthiaques, ce furent eux qui edifierent au Roy Prœtus les murailles de Tirynthe; ce qu'on leur attribue pour raison de la desmesuree grandeur des pierres dont elles estoiẽt basties, telles & si pesantes que l'attellage de deux bons mulets n'en eust sçeu remuer la moindre. Homere au 2. de l'Iliade.*

τίρυνθά τε τειχιόεσσαν.

Ce furent les premiers qui inuenterent les tours (ce dit Aristote ainsi que le cotte Pline au 7 liure, chap. 56.) & firent des forteresses. Aussi viuoiẽt ils de brigandages, larrecins, & volleries sur leurs proches voisins. Comme le tesmoigne Homere tout au commencement du 6. de l'Odyssee.

αὐτὰρ Ἀθήνη
βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε.
οἳ πρὶν μέν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,
ἀγχοῦ Κυκλώπων ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων,
οἵ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.

Ce-pendant Minerue s'en alloit au peuple & à la cité des Phæaciens, qui au parauant habitoient en la spacieuse Hyperie, aupres des Cyclopes; gens insolents & outrageux, qui les pilloient & saccageoient à toutes heures, car ils estoient les plus forts. *Ce qui cõuient en tout & par tout aux peuples des Indes Occidentales; dont les vns estoient hommes simples desarmez: les autres belliqueux, inhumains, & cruels Canibales, qui les alloient ça & là poursuiuans à guise d'vne chasse de bestes sauuages, pour les manger. Ce qui me fait croire que Homere a peu auoir quelque notice de ces quartiers là, si separez de cest Hemispere: Mais fort ombragee & obscure.*

POLYPHEME le fils de Neptune, le plus cruel & sauuage de tous habite icy. *Le mesme Poëte au 1. de l'Odyssee.*

ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰεὶ
Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον
πᾶσι Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος

ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα.

Mais l'embrasse-terre Neptune est tousiours encore en cholere, pour raison du Cyclope qu'il a aueuglé de son œil; le diuin Polypheme, dont la force est la plus grande de tous les autres Cyclopes. La Nymphe Thoosa le luy auoit enfanté, fille de Phorcys l'vn des Rois de la mer infertile, s'estant meslee auec Neptune dedans les profonds cauains.

N'AYANT qu'vn sourcil seulement sur-estendu tout le long d'vn seul œil. *Theocrite en l'Eidyllion onziesme.*

γινώσκω χαρίεσσα κόρα τίνος οὕνεκα φεύγεις,
οὕνεκά μοι λασία μὲν ὀφρὺς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θ' ὥτερον ὧς μία μακρά.
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥὶς ἐπὶ χείλει.

Ie sçay bien pourquoy tu me fuys ainsi gẽtille pucelle; Pource que i'ay vn sourcil houssu estendu tout au long du front, depuis vne aureille iusques à l'autre; Et au dessoubs vn œil seulement, auec vn nez large escaché ioignant les babines. *Quant au sourcil estendu Plutarque en la vie de Publicola dit qu'Orace qui deffendoit le pont Sublicius contre l'effort du Roy Porsena, fut surnommé Cocles, non qu'il fust borgne, mais selon d'aucuns, pour ce qu'il estoit fort camuz & que ses deux sourcils estoiẽt ioints tout d'vn tenant: parquoy le peuple le cuidant surnommer Cyclops, par erreur de langue l'appella Cocles au regard de son seul œil. Ouide au treiziesme des Metamorphoses.*

Vnum est in media lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei; quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cælo? Solis tamen vnicus orbis.

I'ay volontiers adiousté ces trois vers d'vn Poëte Latin, pource qu'à ce mesme propos, combien qu'aucun peu differemment, les interpretes d'Hesiode sur la passage cy dessus amené de la Theogonie touchant les Cyclopes, c'est à dire n'ayans qu'vn seul œil emmy le frõnt, veulent appliquer cette fiction aux foudres, esclairs, & tonnerres, auec telles autres impressions de l'air; autour desquelles ils sont continuellement embesongnez pour le seruice de Iuppiter: Estant l'air situé au milieu du ciel, quasi comme vn œil en la teste. (ce dient ils) Mais cela me semble vn peu demeurer court; aussi bien qu'assez d'autres traits de semblables Allegories.

NON autrement que de tres-cruels Lyons sanguinaires, &c.

ἀλλ᾽ ὅγ᾽ ἀναΐξας ἑτάροις ἐπὶ χεῖρας ἴαλλε,
σὺν δὲ δύω μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
κόπτ᾽, ἐκ δ᾽ ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
τοὺς δὲ διὰ μελεϊστὶ ταμὼν ὡπλίσατο δόρπον·
ἤσθιε δ᾽ ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ᾽ ἀπέλειπεν
ἔγκατά τε, σάρκας τε, καὶ ὀστέα μυελόεντα.

Mais le Cyclope ſe ruãt ſur mes compaignons en empoigna deux, leſquels tout ainſi que petits chiennets il flacqua contre terre, dont la ceruelle ſe mit à couler qui arrouſoit le plãcher. Puis les ayant deſmembrez en menus loppins, les appreſta pour ſon ſoupper: & les deuoroit cõme vn Lyon norry en montaigne, ſans qu'il en demeuraſt choſe quelcõque; chair, ne les oz remplis de moelle.

LA CONTEMPLANT d'vne montaigne. *Theocrite.*

καθεζόμενος δ᾽ ἐπὶ πέτρας
ὑψηλᾶς ἐς πόντον ὁρῶν, τοιαῦτ᾽ ἤειδεν.

Et Ouide.

Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis, vtrumque latus circunfluit æquoris vnda.
Huc ferus aſcendit Cyclops, mediúſque reſedit.

IL DESGOISE ie ne ſçay quel chant paſtoral: Qu'elle eſt bien blanche cette ſienne maiſtreſſe &c.

Theocrite.

ὦ λευκὰ γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ᾽ ἀποβάλλῃ,
λευκοτέρα πακτᾶς ποτιδεῖν ἀπαλωτέρα δ᾽ ἀρνὸς,
μόσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα ὄμφακος ὠμᾶς.

O blanche Galatee, pourquoy reiettes tu ainſi ton fidele amant? Plus blanche que fin caillé, quand on te regarde: Plus tendre qu'vn aigneau de laict; Plus ſaffre qu'vn petit veau; Plus aigrette qu'vne grappe de veriuz. *Ouide à l'oppoſite; Pour faire quelque conference de ce Poëte Latin auec les Grecs.*

Candidior folio niuei Galatea liguſtri,
Floridior prato, longa procerior Alno,
Splendidior vitro, tenero laſciuior Hœdo,
Læuior aſſiduo detritis æquore conchis,
Solibus hybernis, æſtiua gratior vmbra;
Nobilior pomis, Platano conſpectior alta,

Lucidior glacie, matura dulcior vua,
Mollior & Cycni plumis, & lacte coacto:
Et ſi non fugias riguo formoſior horto, *&c.*

Q v' i l luy norriſt de petits faons de Biche & d'Ours.

Theocrite, dont tout cecy eſt pris.

τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,
πάσας ἀμνοφόρως, καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

Ie te norriz onze faons de Biche, tous qui tettent encore, & quatre petits Ourſeaux.

Ouide.

Inueni geminos qui tecum ludere poſſunt,
Inter ſe ſimiles, vix vt dignoſcere poſſis
Villoſæ catulos in ſummis montibus Vrſæ;
Inueni, & dixi, dominæ ſeruabimus iſtos.

S a n s prendre garde de quel coſté ſes brebis paiſſent.

πολλάκι ταὶ ὄϊες ποτὶ τ' αὔλιον αὐταὶ ἀπῆνθον,
χλωρᾶς ἐκβοτάνας.

Ouide.

Lanigeræ pecudes nullo ducente ſecutæ.

Tout le reſte eſt de Philoſtrate.

PHORBAS, OV LES PHLEGYENS.

ARGVMENT.

Le deluge vniuersel s'estant escoullé, les eaux reduites en leurs limites ordinaires, & la terre engraissee de nouueau sel & limon, Tout aussi tost que les raiz du Soleil commencerent à donner sans entre-moyen & empeschement là dessus, elle toute reposee d'vn si long seiour, & comme à deliure de la captiuité où elle estoit detenue, vint à produire de nouueau ses herbes & plantes: auec des animaux, monstres, & insectes d'vne grandeur enorme. Car l'humide se rencontrant aueccques le chaud, selon les poix & reigles seulement congneuz à nature, cause vne fertile procreation de toutes choses: Pource qu'en la substance liquoreuse & humide se faict bien vne plus parfaicte mixtion, que non pas en la seche. Tellement qu'entre les autres grands chefs d'œuure elle mit hors cest enorme & desmesuré serpent de Python, qui à guise d'vn autre deluge exterminoit de rechef tout le genre humain, & les animaux de la terre, iusques à ce que le Dieu Apollon l'eust mis à mort à coups de flesches. En memoire dequoy & pour vne perpetuelle recongnoissance de ce benefice, on luy institua des sacrifices & ieux solemnels, auec vn temple, autel, & oracle à Delphes: là où l'on accouroit de tous les endroits de la terre; partie par deuotion, partie pour veoir la feste & esbattemens qui s'y celebroient au bout de chacune cinquiesme annee: Partie pour se conseiller & resoudre sur les affaires dont on estoit en doubte. Ainsi estoit ce lieu là frequenté plus que nul autre; enrichy & orné d'infinis vœuz & offrandes de tresgrande valeur. Mais vn impie, detestable, & meschant Phorbas auec ses complices de Phlegyens, tous larrons, brigands, voleurs, bandoliers, & guetteurs de chemins en voulans à ce Dieu, ou plus tost à ses richesses, se mirent à garder l'aduenue seule du costé de la terre pour aller à Delphes. Et là contraignant les passans de s'esprouuer à l'escrime des coups de poing contre luy, afin (car tel estoit son pretexte) qu'ils fussent tousiours tant mieux exercitez pour faire à bon escient puis-apres es ieux Pythiques, destroussoit les vns, rançonnoit les autres, massacroit la plus part par malice & trahison toutesfois, Et en pendoit les testes à vn vieil chesne, soubs

lequel il faiſoit ſa reſidēce ordinaire: Choſe trop hideuſe & eſpouuentable à veoir. Tant que finablement Apollon pour l'intereſt qu'il pouuoit auoir en cela, car on ne luy apportoit plus d'offrandes, & ſon rapport diminuoit d'autant; Pour deliurer le monde auſsi d'vne telle peſte, ſe preſenta à ceſt inhumain en forme d'vn ieune Athlete, dont Phorbas ſe cuidant deliurer à fort bon marché, & en faire comme des autres, y demeura luy meſme pour les gages: De maniere que le pas fut ouuert, et remis en ſa premiere liberté; & cette deteſtable couſtume de tous points aſſouppie & eſteinte.

E FLEVVE icy que vous voyez eſt Cephiſſe le Bœotien, & non pas de ces rudes & lourdaux ennemis des Muſes. Mais tout ioignant iceluy les Phlegyens vrais Barbares ſe ſont campez ſoubs des tētes & pauillons, les villes n'eſtans point encore en vſage. De ces deux au reſte qui cōbattent à coups de poing, vous voyez bien (à mon aduis) que cettuicy eſt Apollon, & l'autre à l'oppoſite eſt Phorbas, que les Phlegyēs ont eſleu pour leur Roy: Car il eſt de grande ſtature, & le plus inhumain d'ent'eux tous. Pour cela neantmoins Apollon n'a laiſſé de l'aller attacher pour raiſon du paſſage: Car cettui-cy s'eſtant mis à garder le chemin qui va droict aux Phocenſiens & en Delphes, perſonne ne ſacrifie plus és Pythies, ny ne chante des Cantiques à ce Dieu: Tous les oracles, offrandes, & diuines reſponces du ſacré Trippier ſont abandon-

nees. Or s'estant separé de tous les autres Phlegyens il exerce ses brigandages : Et a choisy pour sa demeure ce Chesne icy ; là où iceux Phlegyens luy viennent ordinairement faire la cour, & plaider leurs causes en ce beau palais. Quãt aux passans, il les reçoit en vne chappelle: Que si ce sont ou vieillards, ou ieunes enfans, il les renuoye à la communauté des Phlegyens pour les desualiser, & mettre à rançon. Auec les plus forts & robustes il cõbat, surmõtãt les vns à la lucte, les autres à la course, les autres à l'escrime des coups de poing, ou à ietter la pierre: Et leur couppe les testes à tous; qu'il pẽd puis-apres à ce Chesne : Passant ainsi le cours de son aage en cette cruelle bourrelerie & carnage. Car les vnes pourries desia, attachees au bout de ces brãches, sont toutes surfondues & coullantes d'infection. Celles-là, vous voyez bien comme elles sont seiches & descharnees: Les autres toutes fresches encore. Celles cy n'ont plus que le test, ouurans la gueule, par où il semble qu'elles lamentent hideusement, quand le vent frappe & s'entonne dedans. Cettuicy doncques se glorifiant de ses belles victoires, Apollon le vient rencontrer soubs la ressemblance d'vn beau ieune champion, tout prest de faire à coups de poing : Et est le Dieu

icy peint auec ſa perruque, mais recueillie & trouſſee, afin qu'il combatte plus à deliure du chef. Les rayons flamboyans s'eſlancent d'emmy le front, & la iouë enuoye au dehors ie ne ſçay quel deſpiteux ſoubſrire, entremeſlé d'animoſité & courroux. Ses œillades auſſi eſtincellantes, ſe demenent quant & les mains, leſquelles ſont entortillees de groſſes courroyes; Mais les bouquets & chappeaux de fleurs y ſierroient bien mieux. Ce-pendant il a mis par terre ſa partie aduerſe: Et le gaillard maniment de la droicte qu'il hauſſe & ſecouë ainſi vertement, la monſtre eſtre encore fort vigoreuſe, ne ſe deſmentant point en rien de la contenance dont elle a vaincu: Là où le Phlegyen giſt la tout roide eſtendu ſur la place. Quel eſpace il en occupe, le Poëte le ſçaura fort bien dire. Au ſurplus il a receu le coup à la tample, dont le ſang coule abondamment à val, tout ainſi que d'vne fontaine: Portrait icy fort cruel d'vne mine ſanguinaire & goullue, comme celuy qui prendroit encore plus de plaiſir à ſe repaiſtre des paſſans, que de les mettre à mort. Mais ce feu deſcendant du ciel eſt la fouldre, pouſſee tres-impetueuſement vers le Cheſne pour l'embraſer: Non toutesfois qu'il en efface du tout la memoire: Car l'endroit où ſe demeſla

ce combat, est encore pour le iourd'huy appellé les testes du Chesne.

ANNOTATION.

LES CHOSES *de Phorbas (car il y en a eu plusieurs de ce nom) & des Phlegyens, sont vn peu embrouïllees & oscures. Homere en l'Hymne d'Apollon, parle d'vn Triopien;* ἢ ἅμα φόρβαντι τριόπῳ γένος. *Surquoy vne difficulté se rencontre, que c'est qu'il veut entendre par ce Triopien. Car il y a vne ville au païs de Carie en l'Asie mineur appellee* Triopion, *comme dit Stephanus au liure* des Villes, *ditte ainsi de Triops pere d'Erysichthon, dont (à ce qu'il estime) Apollon auroit eu le surnom de Triopien; au temple duquel, ainsi que tesmoigne Herodote en la Clio, se souloit celebrer vne feste, & des ieux de prix, dont les vainqueurs estoient honorez d'vn present de quelques trippiers d'airain, qu'il ne leur estoit pas permis d'emporter, ains falloit les laisser en ce mesme temple pour le seruice & vsage d'iceluy. Diodore Sicilien fait mention d'vn Triope fils (comme il dit) du Soleil; lequel s'en alla de Crete habituer en Carie, où il donna son nom à l'vn des Promontoires ou Caps de la coste. Les autres mettent que Triops fut Roy de Thessalie, comme tesmoigne Hyginus en son Astronomique; lequel de necessité & disette fut contraint de piller le temple de Ceres, qui le punit pour ce sacrilege & forfait d'vne faim perpetuelle, sans que iamais par aucune mangeaille il peust estre rassasié ne remply. Et finablement luy ayant enuoyé vn serpent pour le tormenter d'auantage, qui l'enuironnoit au trauers du corps, l'vn & l'autre furent translatez au ciel en cest Astre que l'on appelle* Ὀφιοῦχος *ou* le Serpentaire, *où il est encore affligé perdurablement. Mais Polyzeius Rhodien (comme adiouste le mesme Hyginus) maintient que celuy là est Phorbas fils de Triops & de Hyocla fille de Myrmidon; lequel ayant par fortune de mer esté ietté en l'isle de Rhodes, appellee pour lors Ophiuse, pour le grand nombre de serpens qui l'auoient toute despeuplee & desertee, il s'esuertua en sorte qu'il les mit tous à mort; Et entre autres vn Dragon enorme qui auoit gasté grãd nombre de peuple, & de bestial. Pour lequel acte genereux & bienfait, Apollon l'ayant pris en amitié, (ce que touche Plutarque en la vie de Numa) le transfera au ciel apres sa mort, où il combat encore ce Dragon. En memoire dequoy les Rhodiens*

souloient faire anciennemẽt certains sacrifices à l'inopiné abord de Phorbas, qui leur auoit causé vn si grand bien; Mais cela est bien esloigné de nostre propos, tant il y a d'incertitude és fables des Grecs, où il estoit permis à chacun de feindre, & appliquer à son gré tout ce qui luy venoit en fantasie. Car Pausanias és Corinthiaques tout au rebours fait Triops auoir esté fils de Phorbas. Pirasus (*ce dit-il*) fut fils d'Argus fils de la fille de Phoroneus; Et Phorbas aussi. De Phorbas, Triops: De Triops Iasus & Agenor. *Si c'est cettui-cy ou vn autre il le faudroit deuiner. Car Homere mesme ne l'explique pas, & ne le faict que toucher en passant. Trop bien, vn peu plus auant au mesme Hymne dit-il cecy des Phlegyens, qui fait plus à nostre propos:*

ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
ἷξες δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὑβριστάων,
οἳ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιετάασκον
ἐν καλῇ βήσσῃ, κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

Delà (*assauoir de Delphuse*) tu te retiras premieremẽt (sire Dard'auloin Apollon) à la demeure des oultrageux Phlegyens; lesquels ne faisans aucun compte de Iuppiter sur la terre, habitoient en vne belle cauerne pres les marestz de Cephisse. *Pausanias, encore qu'il s'approche bien plus d'vn ordre & verité Historienne, a neantmoins confondu tout cecy, de sorte qu'il est bien mal-aisé d'en tirer aucune instruction au net. Car és Corinthiaques il dit;* Que Phlegyas s'en vint au Peloponese soubs pretexte de veoir le pays; mais à la verité pour recognoistre le nombre des habitans, & si c'estoient gens belliqueux ou non, car il fut l'vn des plus grands guerriers de son temps. Par tous les endroits doncques où il aborda, il couppa les bleds, & en emmena le butin. Sa fille l'ayant suiuy à ce voyage, qui estoit grosse d'Apollon sans que le pere en sçeust rien, accoucha d'vn garçon en la contree d'Epidaure, qu'elle exposa en vne mõtaigne, là où vne chieure de celles qui d'auanture lors paissoient au pied, l'alla alaicter. Et le bergier appellé Arestanas s'en estant mis en queste, la trouua finablemẽt aupres de l'enfant, & son chien aussi Phrurus qui le gardoit. Mais comme il l'eust voulu prendre entre ses bras pour l'enleuer hors de là, vne lueur s'eslança de sa face semblable à vn coup d'esclair, qui le luy

PAVSANIAS.

fit

fit abandõner. La renommee ſoudain s'eſpandit çà & là, qu'il gueriſſoit de toutes maladies, & reſſuſcitoit les morts: Dõt il paruint au bruit & honneur qu'on a peu entendre d'Eſculapius; Car c'eſtoit luy ſans autre. *Es Bœotiques puis-apres il dit,* Que ce Phlegyas fut fils de Mars & de Chryſa fille de Halmus; Et que Etheocles eſtant mort ſans enfans il s'empara de ſon Royaume, donnant ſon nom de Phlegyantide à la contree qui au par-auant s'appelloit Andreide, où il attira tous les plus vaillans & belliqueux Grecs qui fuſſent lors: Tellement que par ſucceſſion de temps ce peuple là appellé les Phlegyens, ou par vne certaine follie & legiereté, ou par vne confiance de leurs forces ſe deſmembrerent du reſte des Orchomeniens: mirent quant & quant à piller les terres de leurs voiſins; & s'eſtans finablemẽt aſſemblez pour aller ſaccager le temple d'Apollon en Delphes, furent du tout exterminez à coups de fouldre, & par des tremblemens de terre qui les englouttirent preſque tous. Les autres moururent de peſte. De maniere que bien peu ſe ſauuerent en la Phocide. *Que les Phlegyens fuſſent gens fort adonnez à la guerre, ces carmes icy d'Homere au treiziéme de l'Iliade le teſmoignent aſſez.*

οἷος δὲ βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμόνδε μέτεισι,
τῷ δὲ φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
ἕσπετο, ὅς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν.
τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρήκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον,
ἠὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τώ γε
ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν.

Comme quand le pernicieux Mars s'en va à la guerre, que l'effroyable eſpouuentemẽt ſon cher fils vaillãt & ſans pœur accompaigne, lequel eſtonne iuſques aux plus hardiz combattans: & s'arment de compaignie pour aller de Thrace enuahir les Ephyriens, ou les Phlegyens magnanimes, ſans preſter l'oreille aux vns ny aux autres; Toutesfois ils donnẽt la victoire à l'vne des parties. *Lequel paſſage Pauſanias cite au lieu deſſus-dit, comme pour vn teſmoing de la vaillance ancienne de ce peuple. Voila ce que les autheurs qui ſe trouuent pour le iourd'huy nous racomptent de ceſt affaire; Aumoins de ce qui eſt peu venir en mes mains. Il faut veoir maintenant ce qu'en dient les. Latins Qui peut eſtre nous en* HOMERE.

esclarciront d'auantage: Neantmoins il faut aduouër qu'ils ont tout pris des Poesies Grecques, dont la plus-part aussi bien que les autres choses ont esté deuorees du temps. Virgile au 6. de l'Eneide.

-Phlegyásque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per vmbras,
Discite iustitiam moniti & non temnere Diuos.

Mais cela est bien succinct pour en sçauoir rien tirer à nostre propos. Au moyen dequoy il faut finablement venir à ce qu'en a touché Ouide en l'onziéme de la Metamorphose: Car il ne s'en trouue rien si expressément nulle part que ie sçache.

Ad Clarium parat ire Deum: Nam templa profanus
Inuia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

Euphorion (pour reuenir aux Grecs) dit que ces Phlegyens estoient certains insulaires, impies & sacrileges enuers les Dieux; que Neptune pour cette occasion abisma en la mer. Quelques autres, que Phlegyas fut vn Roy de Thessalie pere d'Ixion & de Coronis, laquelle Apollon ayant engrossee d'Esculapius, Phlegyas par despit de cela s'en alla mettre le feu au temple d'Apollon, qui à coups de flesches l'enuoya au fonds des enfers.

Car Phorbas s'estant mis à garder le chemin qui va aux Phocensiens & en Delphes, personne ne sacrifie plus és Pythies. *Iunon, comme le racompte Homere en l'hymne d'Apollon, irritee de ce que Iuppiter seul sans son aide ne compaignie eust enfanté Minerue de son cerueau, si belle bien formee & accomplie Deesse; là où elle n'auoit fait qu'vn pauure boitteux escloppé, laid, maulsade, & malfaict, de maniere que pour sa diformité elle auoit esté contrainte le precipiter en l'Isle de Lemnos; voulut derechef à l'emulation de son mary s'efforcer de faire quelque beau chef d'œuure. Et là dessus toute pleine de courroux qu'elle estoit, descendit icy bas en la terre; là ou s'estant empreignee des plus fortes & violentes vapeurs procedantes d'icelle, au bout de l'an elle accoucha d'vn monstre horrible & espouuentable; ne ressemblant aux hommes ny aux Dieux, ains à vn tresfier & cruel Dragon, qui fit infiniz maux & dommages aux personnes & aux trouppeaux; Iusques à ce que finablemẽt Apollon fils de Iuppiter & Latone l'eust mis à mort à coups de flesche, pres le mont de Parnase & la riuiere de Cephise, en cet endroit où fut bastie depuis la ville de Delphes, dans des Rochers aspres, & solitaires, & desers, dont elle auroit pris le nom; car* δελφὸς *en langue ancienne, tesmoin Macrobe au sixiéme signifie,* seul, *à propos*

du Soleil ou Apollon qui eſt ſeul au monde. Là fut eſtably ce tant fameux & renommé Oracle, qui a duré comme dit Plutarque en la Pythie, plus de trois mille ans; en vn temple ou plus toſt ſainctuaire, pour le commancement baſty des branches du Laurier de Tempé en Theſſalie; en forme d'vne petite logette ou fueillee, ſelon Pauſanias en ſes Phocaiques. Secondement on le fit de ruches d'abeilles, de rayõs de miel, & des eſles des mouches qui l'elabourent; dont il auroit eſté appellé πτερὰ *qui veut dire* eſle; *ou de celuy qui fit ceſt ouurage, lequel ſe nommoit ainſi; ou de la fougere de montaigne qui a la meſme appellation. Le troiſiéme fut de cuyure. Le quatriéme de pierre; par Trophonius & Agamedes, leſquels (ce dit Plutarque en la conſolation d'Apollonius) l'ayans acheué, & requis Apollon de les recompenſer de leur peine, il les remit au huictiéme iour enſuiuant, & ce pendant qu'ils fiſſent bonne chere. Mais au bout de ce terme ils furent trouuez morts en leur lict, ſans auoir ſenty aucun mal ne douleur. Ce temple bruſla la premiere annee de la* 58. *Olympiade. Puis fut rebaſty par les Amphyctions des deniers communs de la Grece, deſtinez au ſeruice diuin: Spintharus Corinthien en ayant eſté l'architecte & conducteur de l'œuure. Apres celuy là n'en a plus eſté refait d'autre; mais auſsi il dura fort long temps, & iuſques à ce que l'oracle ceſſa du tout. Ciceron au* 2. *liure* de la Diuination, *met que deſia de ſon temps il commençoit à decliner, & perdre beaucoup de la grand' vogue & credit où il auoit demeuré par de ſi longues reuolutions de ſiecles. Grand teſmoignage certes, & approbation du prochain aduenement de celuy, à qui il falloit neceſſairement que tous les abuz, tromperies, frauldes, illuſions & menſonges de l'ancien calomniateur fiſſent place, & s'eſuanoüiſſent deuant luy, tout ainſi que les vapeurs & brouïllaz ſe diſsipent à l'arriuee du Soleil: Et que les Tenebrions & mauuais eſprits y diſparoiſſent.*

PINDARE *en la quatriéme Pythienne.*

ἔνθα ποτὲ χρυσέον
Διὸς αἰετῶν πάρεδρος, &c.

Et encore plus auant.

παρὰ μέσον ὀμφαλὸν εὐ-
δένδροιο ῥηθὲν ματέρος.

Et ſes interpretes là deſſus. Strabon auſsi, & Plutarque tout au commancement de la ceſſation des Oracles, *dient que ſelon la commune opinion, le lieu de Delphes eſtoit ſitué iuſtement au milieu de la Grece, voire de toute la terre habitable; controuuans que deux Aigles eſtans parties* La ſituation de Delphes.

tout à vn coup, l'vne des extremitez du Leuant, & l'autre de celles du Ponant, se vindrent rencontrer là endroit; dont pour cette occasion le lieu auroit esté appellé ὀμφαλός, le nombril *ou* milieu; *pource que cette partie en l'homme est comme le centre d'iceluy. De fait on monstroit à Delphes vne certaine maniere de nombril enueloppé de linges, auquel estoient taillees deux figures representans cette fiction des Aigles. Sophocle en l'Edipe regnant.*

οὐκέτι τὸν ἄθικτον εἶμι
γᾶς ἐπ' ὀμφαλὸν σέβων.

Il ne m'est plus besoin d'aller au nombril de la terre faire mes deuotions. *Et Euripide en l'Orestes.*

τρίποδος ἀπόφασιν, ἂν ὁ φοῖβος
ἔλακεν ἔλακε, δεξάμενος ἀνὰ δάπεδον,
ἵνα μεσόμφαλοι λέγονται μυχοὶ γᾶς.

L'oracle qu'Apollon a rendu du Trippier, & lequel vous auez receu en ce lieu, où l'on dit estre vn cauain au milieu de la terre. *Plus Ouide au* 10. *de la Metamorphose.*

-Et orbe In medio positi caruerunt præside Delphi.

Virgile és menus meslanges qu'on luy attribue.

Pallas Cecropias tuetur arces,
Delphos Pythius orbis vmbilicum.

De maniere que pour cette occasion dans le temple d'Apollon souloit y auoir deux Aigles d'or bec à bec, pour tesmoignage de leur rencontre cy dessus mentionné. Mais Varron és liures de la langue Latine amenant ces vers cy d'vn vieil Poëte. O sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines, *reprouue cela; & Phornutus aussi, qui le refere à ce mot* ὀμφὴ *qui est à dire* diuine voix, *à cause des responces & oracles qui se rendoient à Delphes.*

L'oracle de Delphes. STRABON.

De cest *Oracle icy de Delphes qui a esté le plus celebre qui fut oncques; Strabon au 6. liure dit,* Que ce souloit estre vne profonde cauerne, n'ayant l'entree gueres large, d'où sortoit certain vent ou vapeur qui transportoit les gens hors de soy, tellement que quand l'on vouloit sçauoir quelque chose, l'on mettoit vn Trippier approprié à cela, hault esleué sur cette bouche, où la Pythie estant montee, estoit incontinent remplie d'esprit prophetique, & rendoit responce infallible de la chose enquise: quelquefois en vers, & d'autres en Oraison

ſoluë. Mais il y auoit ordinairemẽt des Poëtes parmy les miniſtres du temple, qui recueillans ſa conception & ſon dire, le redigeoient puis-apres en carmes. *Plutarque en la Ceſſation des Oracles aduouë bien auſsi que ce tranſportement d'eſprit prouenoit de la maligne vapeur de cette caue. Et Pline au 95. chap. du 2. liure.* Alibi fatidici ſpecus, quorum exhalatione temulenti futura precinunt, vt Delphis nobiliſſimo oraculo. *Mais Diodore Sicilien au 16. de la Bibliotheque faiſant mẽtion de ce Trippier & Oracle de Delphes, en parle bien plus amplement en cette ſorte.* LE BRVIT commun fut anciennement que les Chieures trouuerent ceſt Oracle; en faueur dequoy, ceux de Delphes encore pour le iourd'huy ſacrifient le plus ſouuent des Chieures, quand ils ſe veulent conſeiller ſur quelque affaire. Pour autant (à ce qu'ils racomptent) que iadis en ceſt endroit où eſt le Sainctuaire, il y eut autrefois vne profonde ouuerture de terre auãt que Delphes fuſt encore habité. Et cõme les Chieures allaſſent ordinairement roddans & paiſſans à l'entour de ce trou, il aduint qu'vne d'entr'elles ſ'en approchant plus pres que de couſtume, iuſques à regarder là dedans, ſe mit à faire des bonds & gambades, des geſtes, grimaſſes, & mines ſi eſtranges, auec certain cry inaccouſtumé qu'elle iettoit, que le gardiẽ du troupeau (*Plutarque en la Ceſſation des Oracles l'appelle Coretas*) ſ'en eſtãt apperceu, voulut aller luy meſme veoir l'occaſion de cette merueille. Mais tout ſoudain il luy aduint le meſme qu'à ſes Chieures: vn grand par-troublement (c'eſt aſſauoir) de cerueau, dont il fut ſaiſy à l'inſtãt; (car ces beſtes là encouroient les meſmes accidẽs à peu pres qu'ont accouſtumé de ſouffrir ceux qui ſont eſpriz de fureur diuine) Et ſ'y commança à predire des choſes aduenir. Ainſi cette alienation d'entendemẽt qui ſuruenoit à ceux qui ſ'approchoiẽt de la cauerne, ſ'eſtant venuë à diuulguer de main en main parmy les peuples de là autour, pluſieurs accouroient celle part pour eſprouuer ce que c'eſtoit, & ſe trouuoient rauiz & tranſportez tout de meſme. Le cas paſſant à vne telle admiration, qu'on creut que c'eſtoit vn Oracle terreſtre: Et par quelque temps obſeruerent, que ceux qui ſe vouloient enquerir de leur fait, ſ'en venoient à cette caue, & ſe rendoient reſponce les

DIODORE.

vns aux autres. Mais comme plusieurs par vne fureur & rauissement vinssent à tresbucher dedans, & se tuassent, ceux qui eurent la commission de le garder ordōnerent, que pour obuier à ces inconueniens, on y establiroit vne femme pour Prophetisse, de laquelle on prendroit l'oracle; Et qu'à cette fin on luy dresseroit quelque taudiz, dessus lequel elle pourroit en seureté receuoir l'inspiration diuine, & respondre à ceux qui viendroient au conseil à elle. Lequel taudiz ou machine pource qu'elle posoit sur trois pieds, fut pour cette occasion appellee Trippier.

Le trippier Delphique.

IVSQVES *icy Diodore. Mais pour dire quelque chose de ce* τρίπους *(comme l'appellent les Grecs, & les Latins,* Tripus*) pour ce qu'il se rencontre en tout plein d'endroits de ce liure, c'est vn mot equiuoque à plusieurs significations: Car il se prend quelquefois pour vn Trettea: & la table attachee auec, dont se seruoient les anciēs Grecs & Romains estans couchez pour souper plus à leur aise dedans des licts; ainsi qu'on peut veoir en plusieurs marbres antiques, reuers de medailles, & pierres grauees. Epicharmus dans le second d'Athenee.*

τί δὲ τόδ' ἐστὶ δηλαδὴ τρίπους.
τί μὲν οὖν ἔχει πόδας τέτταρας, οὐκ ἐστὶ τρίπους,
ἀλλὰ οἶμαι τετράπους· ἐστὶ δ' ὄνομ' αὐτῷ τρίπους,
τέτταρας γε μὰν ἔχει πόδας.

Qu'est-ce doncques cecy? vn Trippier parauēture. Et quoy? s'il a quatre pieds ce n'est donc pas vn Trippier, mais vn Quadripied; (ce me semble) Toutesfois il a nom Tripied, & si a quatre pieds. *Et au 6. liure, Antiphanes dans les Lemniades.*

Παρετέθη τρίπους
πλακοῦντα χρηστὸν ὦ πολυτίμητοι θεοὶ
ἔχων ἐν ἀργυρῷ τε τριβλύῳ μέλι.

On apporta vn Trippier ayant vne fort bonne tourtre dans vn plat d'argent. *Mais plus apertement iceluy Athenee encore au 7. chap. du second liure, où il parle des anciennes tables.* Vn certain Cynique ayant appellé vne table Trippier, Vlpian s'en indigna, & dit. Fault-il doncques que ces ambiguitez nous tabuttēt ainsi tout le long du iour le cerueau? si d'auenture il ne veut aussi appeller le bastō de son Diogenes vn Trippier encore, à cause de ses pieds, car toutes les tables en ont. *Neātmoins il cite puis*

apres Hesiode au mariage de Ceyx, où il appelle les tables Trippiers: & les vers cy dessus alleguez d'Epicharmus és espousailles de Hebé. Le Trippier puis-apres estoit prus pour vn chaulderon, comme en ce lieu d'Homere au 9. de l'Iliade, parlant des choses qu'Agamemnon enuoye offrir à Achilles pour le rappaiser. ἑπτ' ἀπύρους τρίποδας. Sept chauderons qui n'ont senty le feu. *C'est à dire qui n'ont point encore seruy. Et au 23. és obseques de Patroclus:* καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δύω καὶ εἰκοσίμετρον. Vn Trippier ayant ansses, de vingt & deux mesures. *Sophocle plus expressément vers la fin de l'Aiax.*

τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὁσίων
θέσθ' ἐπίκαιρον.

Que les autres mettent vn hault Trippier sur le feu, propre aux lauemẽs pour faire le debuoir au corps, *c'est à dire vn chaulderon enchassé sur trois pieds; lequel (pource qu'ils estoient ordinairement hault) il l'appelle pour cette occasion* ὑψίβατον. *Triclinius là dessus,* ἢ χρυσόπουν, τὸν κοινῶς πυροστάτην, ὃ καὶ λόβαιον λέγεται· ἀπὸ δὲ τῆς θέσεως τοῦ χρυσόποδος νοεῖται ὁ λέβης καὶ τὸ θερμαινόμενον ὕδωρ. Que c'est ou ce qui porte le chauderon, assauoir les pieds ausquels il est attaché; ou le chaulderon mesme où est l'eau qui se chauffe. *Euripide à la fin des Suppliãtes, où Minerue parle ainsi à Thesee,*

ἔστι τρίπους σοι χαλκόπους εἴσω δόμων,
ὃν Ἰλίου ποτ' ἐξαναστήσας βάθρα,
σπουδὴν ἐπ' ἄλλην Ἡρακλῆς ὁρμώμενος,
στῆσαί γ' ἐφεῖτο πυθικὴν ἐσχάραν
ἐν τῷδε λαιμοὺς τρεῖς τριῶν μήλων τεμὼν
ἔγγραψον ὅρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύτει,
κἄπειτα σώζειν θεῷ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει
μνημεῖα θ' ὅρκων, μαρτύρημα θ' Ἑλλάδι.

Tu as vn Trippier d'airain au logis; lequel autrefois Hercules ayant saccagé Troye offrit de vœu aux autels Pythiques, soubs quelque autre intention, y ayant immolé dedans trois brebis. Escrips au fonds de ce Trippier des sermens & promesses, & donne le en garde à ce Dieu qui a soubs sa protection Delphes, ensemble les registres & memoires des sermens solemnels & tesmoignages de la Grece. *A ce propos & mesmement de* χαλκόπους pieds d'airain, *Pline au 3. ch. du 34. li.* Ex

ære factitauêre & cortinas Tripodũ nomine Delphicas, quoniam donis maximè Apollinis Delphici dicabantur. *Seruius sur le 6. de l'Eneide interprete ce mot de* cortina *(qui signifie entre autres choses vne chaudiere) pour le Trippier d'Apollon dont se rẽdoient les oracles, & le derive de* corium, *pource qu'il estoit (ce dit-il) couuert du cuir du serpent Python; ou de* Certina *à cause de la certitude desdits oracles. Mais laissãt à part telles curieuses recerches, il appert assez que les Trippiers estoiẽt pris pour des chauderõs & bassins: Et encore pour de grands plats creux à mettre la viãde, cõme le tesmoigne ce lieu cy du 7. liu. de Xenophõ au voyage du ieune Cyrus en la haute Asie,* ἔπειτα δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. οὗτοι δ' ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι. On apporta puis-apres des Trippiers à tous, iusques au nombre de vingt, rẽplis entierement de chairs trenchees en menus morceaux, & de grands pains de paste leuee parmy.

ATHENEE. *Athenee au premier chap. du second liure.* Cecy est bien digne d'estre remarqué, que le Trippier desdié au temple de Dionysus en signe de victoire, estoit vne grand' tasse. Car il y auoit anciennement deux sortes de Trippiers, (l'vsage toutesfois a obtenu de les appeller indifferemment bassins) l'vn desquels on auoit de coustume de mettre sur le feu, pour chauffer l'eau du bain, dont il retenoit le nom. Æschyle.

τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
αἰεὶ φυλάσσων τὴν ὑπὲρ πυρὸς στάσιν.

L'autre forme de Trippier estoit vne tasse ou couppe propre à boire; Et pour ce qu'on y versoit du vin dedans, il estoit reputé propre à extorquer la verité, suiuant ce prouerbe, ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, *Au vin consiste la verité.* Au moyen dequoy le trippier d'airain selon le dire de Samus Delien, non le Pythique, mais celuy qu'on appelle maintenant le bassin, conuenoit à Bacchus pour raison de l'yuresse, Tout ainsi qu'à Apollon à cause de la diuination. Quelques vns auoient des anses, & vne patte à trois pieds pour leur soustenement, dont ils auroient pris ce nom là. *Au demourant touchant le trippier qui est ainsi desdié à Apollon comme pour vn symbole de preuoyãce & sagesse; il s'en racompte ie ne sçay où, vne histoire. Qu'ayãt esté pesché vn trippier d'or en la mer, & adiugé par l'oracle au plus sage de tous, on l'auroit porté d'vn*

d'vn commun consentement à Socrates: mais il le renuoya à Apollon, disant qu'il estoit deu suiuant l'oracle à ce Dieu, & non autre. Parquoy on le mit sur la teste de son image comme pour vne marque de prescience. Et c'est à quoy a voulu ce me semble faire allusion le Poete Anacreon, quand il dit que trois choses sont consacrees à Apollon: la Lyre, le Laurier, & Trippier..

Ἱερὸν γὰρ ἐστὶ φοίβου
Κιθάρη, δάφνη, τρίπους τε.

AV REGARD de la Prophetisse Pythique, ce souloit estre premierement quelque ieune fille idiote & simple, norrie au village, n'ayãt aucune cognoissance de lettres, arts, sciences, ne d'autres affaires du monde; & ne sçachant en somme autre chose, sinon que parler, ainsi que tesmoigne Plutarque au traicté d'icelle: afin comme il est à presupposer, que l'esprit ou Demon qui s'introduisoit dedans elle, se seruant de son corps comme de quelque organe, instrument, & oustil, trouuast le logis entierement vuide & desnué de toutes autres occupations; & que les imaginations qui viendroient de dehors y fussent mieux & plus fortement empraintes & apprehendees, Quand rien ne s'y trouueroit qui y eust desia pris sa place, & peust par ce moyen empescher l'insinuation de l'oracle. Il falloit quant & quant qu'elle fust Vierge, & s'abstint entierement d'auoir compaignie d'homme tant qu'elle seroit à ce ministere: Ne communiquast nom-plus à personne quelconque, fors seulement aux Prestres & Sacrificateurs ordinaires: Car ces esprits sont communément tres-ialoux de ce qu'ils possedent & hantent. Mais depuis qu'vn Echecrates eut violé vne de ces religieuses & deuotes, On ordonna que de là en auant vne femme desia sur l'aage seroit commise à cette charge, en habit toutesfois de ieune pucelle. Plutarque en la cessatiõ des oracles, dit qu'elles estoiẽt tousiours deux, & vne tierce encore de secours; afin de se pouuoir soulager se relayans les vnes les autres; A cause du grand nombre de peuple qui abordoit inceßamment de tous les endroits du monde à l'oracle; autrement vne seule n'y eust peu suffire, & en eust esté par trop trauaillee: combien que tous ceux qui y abordoient n'emportaßent pas pour cela responce. Car si les victimes qu'on immoloit auant que la Pythie montast sur le trippier de l'oracle pour receuoir l'inspiration prophetique, ne rendoient les signes deubs & requis en tel cas: Assauoir de fremir & trembler entierement de tout le corps quand on les arrousoit de vin, & qu'on versoit dessus les autres effusions accoustumees, elle ne se presentoit point

De la Prophetisse Pythique.

au cauain. De maniere qu'ẽ ayãt voulu quelquefois presser vne mal à propos, elle entra en relle rage & forcenerie, que ne pouuãt supporter l'esprit qui pour estre irrité s'estoit par trop impetueusement fourré en elle, outre ce qu'elle ne rendit aucune responce, expira bien tost apres. Or quand il estoit question de luy faire conceuoir le Dieu ou esprit de l'oracle, elle s'asseoit dessus vn trippier hault esleué sur la bouche du puis: & là se retroussant tout ainsi que sur vne chaize persee, l'esprit luy entroit par sa nature; & delà se dilatant dedans le corps luy montoit au cerueau, & l'emplissoit toute d'vne telle fureur, que descheuellee en Bacchante, comme si elle eust esté hors du sens, escumant par la bouche, iettoit dehors certaines paroles confuses, que les ministres assistans recueilloient au moins mal qu'ils pouuoient, & les digeroient par ordre en langage quelquesfois mesuré & en vers; par fois aussi en oraison solue. Tout cecy touchent plus amplement Origene au septiéme liure contre Celsus Epicureen, & Chrysostome. Mais voicy ce qu'en dit aussi de sa part Iamblichus philosophe Ethnique, dans les mysteres des Egyptiens. La Sybille en Delphes receuoit le Dieu en deux sortes. Ou par ie ne sçay quel esprit & vapeur subtile, de nature de feu, sortant de la bouche de certain puis creux: Ou bien assise au Sainctuaire sur vn siege d'airain ayant trois pieds ou quatre, consacré à ce Dieu; s'exposant en l'vn & en l'autre à l'esprit dont elle estoit illustree d'vn rayon de feu diuin. Car quelquesfois vne grãd' flamme sortant à coup de cette cauerne se respand autour d'elle, & la remplist d'vne diuine splendeur: Et quelquesfois estant plantee sur ce siege ou Tripied sacré, par le moyen d'iceluy elle s'accommode à ce Dieu, & s'habilite à sa predictiõ infallible & certaine. Mais par l'vne ou l'autre de ces deux voyes que cela passe, la Sybille se fait toute de luy, qui se presente aussi tost, & luy assiste; separé neantmoins, & estant vne chose à part que n'est ny ce feu, ny la vapeur, & le siege, ensemble tout le reste de l'appareil & equippage du lieu, tant naturel qu'artificiel.

IAMBLICHVS.

De la solemnité & ieux de prix Pythiques.

PLVTARQVE *en la 12. des questions Grecques.* Que c'est de ce mot Charila enuers ceux de Delphes, *dit au propos des cerimonies Pythiques.* Que les Delphiens au bout de chasques neuf annees, souloient celebrer trois solemnitez: Septerion, Heroide, & Charile. Septerion represente le combat d'Apollon

contre le ſerpent Python;& apres l'auoir combattu, la fuitte & retraicte à Tempé, auec la pourſuite qui fut faite à l'encontre de luy. Car les vns le maintiēnent ſ'eſtre ainſi enfuy, pource qu'à cauſe de quelque homicide par luy commis il auroit eu beſoin d'eſtre purifié & abſouls. Les autres dient, qu'en pourſuiuant Python lequel ſ'enfuyoit bleſſé deuant luy, le long du grand chemin que maintenant on appelle ſacré, il l'attaignit qu'il ne faiſoit que d'expirer de la playe par luy receuë, & fut là enſeuely de ſon fils appellé Aix, ainſi que l'on dit. Le Septerion doncques eſt vne imitation de ces choſes cy, ou ſemblables. Quant à l'Heroide, la plus part de tout ce myſtere depēd d'vne fiction aſſez cogneuë aux Thyades; car de ce qui ſ'y fait on peut tout ouuertement iuger que c'eſt la tranſlation de Semelé, qui eſt par là repreſentee. De la Charile on en fait auſſi vn tel compte. La famine oppreſſant fort les Delphiens à cauſe de la ſechereſſe de l'annee, comme le peuple ſ'en vint auec les femmes & enfans à la porte du Roy crier à la faim, il fit deliurer quelque farine & legumes à ceux qui luy eſtoiēt plus cogneuz; Car il n'y en auoit pas pour ſuffire à tous. Vne petite fille y alla auſſi orpheline de pere & de mere, laquelle pource qu'elle l'importunoit trop, il ſouffleta de l'vn de ſes ſouliers, & encore apres le luy rua au viſage. Cette creature qui n'eſtoit pas de petit cueur, nonobſtāt que fort pauure & abandonnee de tous moyens, ſe retira à l'eſcart en vn lieu deſuoyé, & ſ'eſtrangla auec ſa ceinture. Cependant la famine croiſſoit, & les maladies parmy; ſurquoy la Pythie enquiſe, reſpondit au Roy qu'il falloit appaiſer l'ame de Charila, qui ſ'eſtoit elle meſme defaitte. De maniere qu'apres auoir fort longuement fait la recherche de ce nom, il trouua à toute peine à la fin, que c'eſtoit celle là qu'il auoit ſouffletee; à qui de là en auant de neuf ans en neuf ans ils firent vn ſacrifice d'expiation, qui dure encore pour le iourd'huy. Le Roy y preſide, & diſtribue de la farine & des legumes à tous ceux qui ſ'y trouuent, tant eſtrangers que Citoyens: Et y eſt l'effigie de la fille amenee auſſi, à qui (l'aumoſne eſtant finie) le Roy donne vn ſoufflet de ſon ſoulier: La principale des Bacchantes l'emporte puis apres à quelque

precipice,là où luy mettant vne corde au col, toutes les autres auec elle l'enterrent au mesme lieu où Charila fut enseuelie. *Mais Strabon au 9. liure traicte plus à propos ces mysteres de Delphes disant*, Qu'il y souloit auoir anciennement vn ieu de prix de sonneurs de lyre, qui chantoient les louanges d'Apollon en vers appellez les Pæanes; estably par les Delphiens apres la guerre de Chrissee. Les Amphictyons y instituerent depuis les courses de cheuaux, & les exercices de combats à corps nud; proposans vne coronne au victorieux pour son loyer & recõpense. Ils adiousterent quant & quant aux sonneurs de lyre, des flusteurs, & ioüeurs de cornets; auec des chantres de l'air & note Pythienne; assauoir le combat d'Apollon contre le grand serpent Python : laquelle musique consistoit de cinq couplets ou reprises. Anacrusis, qui estoit comme vn prelude ou auant-jeu: Ampeira, l'enfournement du combat: Cataceleusmon, le plus fort d'iceluy: Les Iambes, & les Dactyles, l'hymne de la victoire: Assauoir le Iãbe, d'iniures & maledictions contre le serpent, à quoy cette mesure est fort propre; & le Dactyle, à la loüange d'Apollon. Puis les fluttes pour le dernier, contrefaisantes les sifflemens que le Dragon iettoit aux abbois de la mort.

STRABON.

Toutesfois Pausanias és Phocaiques, où il desduit bien amplement tous les combats des Pythies, met que le ieu des fluttes & haut-bois en fut retranché, pource que cela estoit estimé d'vn trop melancolique & funeste presage; à cause qu'on s'en seruoit ordinairement és recitations des carmes lamentables & lugubres, qui se faisoient en quelque dueil.

MAINTENANT *ie n'estime pas qu'on me vueille blasmer, ny sçauoir mauuis gré; aumoins qu'on ait grande occasion de ce faire; pour auoir inseré icy les ouurages du temple de Delphes, de la main du tant celebre & singulier maistre Polygnote fils d'Aglaophõ, lequel d'vn merueilleux & tres-souuerain artifice, representa là dedans en platte peinture la destruction de Troye; comme le porte ce distique Grec de Simonides amené par Plutarque en la Cessation des Oracles.*

Γράψε Πολύγνωτος, Θάσιος γένος, Αγλαοφῶντος
 Υἱὸς, περθομένην Ἰλίου ἀκρόπολιν.

Polygnotus le fils d'Aglaophon,
Nay de Thasos, a icy d'Ilion
Peint le piteux accident & ruine.

Lesquelles peintures furent iadis recueillies fort elegamment par Pausanias, & comme ressuscitees en ses Phocaiques; auec les autres antiquitez de la Grece; qui ne fussent pas arriuees iusques à nous, sans le labeur & industrie des escriuains; nomplus que le souuenir de toutes les autres choses, qui passent en poste icy bas comme vne monstre de quelques hastez courriers, pour s'aller precipiter & enseuelir à iamais au profond gouffre de l'oubliance, & anneantissement de tous les affaires des hommes mortels. Ce qui nous confirme de plus en plus quel auantage & preéminence a l'escripture; Et de combien elle est de plus grande efficace & longue duree, que tout ce qui peut partir ne du pinsseau, ne de la pointe aceree pour tailler le Porphyre & le marbre; Voire qui seule a le pouuoir de perpetuer nostre nom; & garentir de l'eternel silence la memoire que nous laissons icy bas comme quelque beau portraict ou image, au lieu du corps si fragile & caduque, que sans cela il vaudroit autant (aumoins pour le regard d'iceluy) n'auoir oncques esté.

PAVSANIAS. Les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus.

SOVDAIN que vous serez entré dedans le pourpris du tẽple, en toute la peinture de la main droicte vous apperceurez la destruction de Troye, auec la nauigatiõ des Grecs. En premier lieu l'on prepare à Menelaus ce qui fait besoing pour fretter son nauire; qui est là portrait, ensemble les mattelots peslemesle, hommes faits, & encore ieunes garçons: Et au milieu de tous est Phrõtis, patron du vaisseau qui desmare à tout vn long croq. Car dãs Homere Nestor parlãt à Telemachus de tout-plein de choses, fait mention entre autres de ce Phrõtis fils d'Onetor, qui fut Pilote de Menelaus, & tres-expert en l'art de nauiger. Mais apres auoir doublé le cap de Sunion en la costé d'Attique, il fina là endroit ses iours. Tellement que Menelaus ayãt iusque-là nauigué de cõserue auec Nestor, fut contraint de luy fausser compagnie pour donner sepulture à Phrontis, & faire le debuoir requis à ses funerailles. On le peut doncques veoir en ces peintures de Polygnotus; & au dessoubs de luy certain Ithemones, qui porte vne longue robbe; Auec Echorax, lequel descend à tout vn seau d'airain le long de la planche qu'on a de coustume d'accoster au nauire pour monter dessus. Cependant non gueres loing du vaisseau, Polytes, Strophius, & Alphius destendent le pauillon de Menelaus: Amphialus trousse encore vne

autre tente là aupres. Et au dessoubs de ses pieds y a vn ieune garçon assis, sans aucune inscription toutesfois. Phrontis est seul qui aye barbe, le nom duquel Polygnotus a congneu de la seule Odyssee. Tous les autres, il les a controuuez selon mon aduis. Briseis suit apres, & Diomedes ioignant elle; puis Iphys encontre eux, qui monstrent de contempler la beauté d'Helene. Cette-cy est assise pres d'Eurybates, que i'estime estre le heraut d'Vlysses; mais il n'a point encore de barbe. Quant aux seruantes d'Helene, Panthalis est debout deuant elle; & Electra luy met sa chausseure. Mais Homere en l'Iliade appelle celle là autrement, quand il escript Helene s'estre acheminee sur les murailles auec ses femmes, pour veoir le combat de Paris & Menelaus. Au hault d'Helene est assis certain personage affublé d'vn manteau d'escarlatte, les yeux abaissez contre terre d'vne contenance fort triste. Vous iugerez bien tout incontinent que c'est Helenus fils de Priam, auant mesme que d'auoir leu l'inscription. Aupres d'Helenus est Megas. Cettui-cy est blessé au bras, selon que Lescheus fils d'Eschylenus a laissé par escrit en sa destructiō de Troye; où il le dit auoir receu cette playe de la main d'Admetus Argien, au cōflict que les Troyens attacherent la nuict. Ioignāt Megas, Lycomedes est peint nauré en la paulme de la main. Lescheus met que ce fut Agenor qui luy donna ce coup. Au moyen dequoy il est assez euidēt que Polygnotus n'eust pas bien aisément representé au vray leurs blesseures, sans auoir veu les œuures d'iceluy Lescheus. Il a adiousté quāt & quant vne autre playe audit Lycomedes au tallon; & la troisiéme encore à la teste. Euryalus le fils de Mecisteus est pareillemēt blessé à la teste, & en la paulme de la main. Ce sont ceux là que l'on voit en la peinture au dessus d'Helene. Apres laquelle consequemment est fort bien exprimee la mere de Theseus toute rase iusques au cuir: Et des enfās de Theseus, Demophoon pense à part soy, selon qu'on peut iuger à son regard, s'il pourra point recouurer Æthra. Or les Argiues dient que Theseus eust Melanippus de la fille de Sinis; lequel Melanippus gaigna le prix de la course, lors que les Epigones instituerent secondement les ieux Nemeens apres Adrastus.

D'Æthra, Lescheus a escript que Troye estãt desia prise, elle s'enfuit au camp des Grecs, là où elle fut recogneue par les enfans de Theseus; & que Demophoon la demanda à Agamemnon, lequel luy promit de le gratiffier volõtiers en cela, toutesfois qu'il n'y toucheroit point que ce ne fust du bon gré & consentement d'Helene. Parquoy luy ayant enuoyé vn herault à cette fin, elle s'y accorda. Aussi Eurybates en cette peinture monstre de s'acheminer par deuers Helene pour le fait d'Æthra, & luy faire entendre de bouche la charge qu'il en auoit d'Agamemnon. Les Troïennes sont en vn geste & contenance de captiues, lamentans leur desconuenue. Andromaché quant & quãt est là peinte, & aupres d'elle son enfant qui tette. Il fina ses iours selon Lescheus, precipité du hault d'vne tour; mais ce ne fut pas de l'ordonnance des Grecs; ains Neoptolemus en particulier voulut estre celuy qui l'eust mis à mort. Medesicaste y est aussi representee, l'vne des bastardes du Roy Priam, qui se retira à Pedee (Homere dit que c'est vne ville) pour espouser Imbrius fils de Mentor, auquel elle auoit desia esté fiancee. Mais ces deux dames Andromaché & Medesicaste sont voilees. Quant à Polyxene elle a sa cheuelleure troussee selon l'vsance des filles Vierges. Or qu'elle ait esté immolee sur le tombeau d'Achilles, les Poetes le tesmoignent; & me souuient auoir veu quelques peintures à Athenes, & à Pergame sur la riuiere de Cayce, qui representent la calamité de cette Princesse. Polygnotus au reste a peint Nestor ayant vn petit craquelin de chappeau en la teste, & en la main vne iaueline de bardes: Le cheual monstre vne contenance comme si tout de ce pas il vouloit droit aller à l'escarmouche. Iusques à ce cheual, le riuage apparoist & le grauoüer estant en iceluy: Mais ce qui suit au delà ne tient plus rien de la marine. Ces captiues se voyent en la partie d'enhault entre Nestor, & Æthra; Clymené & Creusa; & Aristomaché, & Xenodice; Car le Poete Stesicorus en sa destruction de Troye met Clymené entre les captiues. Ennus a escript aussi qu'Aristomaché auoit esté fille du Roy Priam, & qu'elle fut mariee à Critolaus fils d'Hicetaon. Quant à Xenodice, il ne me souuient point en

auoir rien leu ne dans les Poetes, ne dans les Historiens. Trop bien dient ils que Creusa fut deliuree de la seruitude des Grecs par la grace & beneficence de la mere des Dieux, & de Venus; car elle estoit femme d'Eneas. Toutesfois Lescheus, & celuy qui a composé les vers Cypriens, nomment Eurydicé pour la femme d'iceluy Eneas. Au dessus d'elles sont portraittes Deinomé, Metioché, Pisis, & Cleodicé : De toutes lesquelles ne se trouue en la petite Iliade (ainsi qu'on l'appelle) que le nom de Deinomé seulement : Aux autres i'estime que Polygnotus en ait donné à sa fantasie. Epeus y est aussi peint tout nud, qui desmantelle à fleur de terre les murailles de Troye. Et au dessus de tout cecy, le cheual de bois lequel ne monstre que la teste. Polypœtes fils de Pirithous a le chef bandé de rubens, & recueilly d'vne coiffeure. Acamas fils de Theseus luy assiste, ayãt vn caba ſſet en la teste, auec vn tymbre ou pennache. On peult veoir aussi Vlysses armé d'vn corps de cuirasse : Et Aiax fils d'Oileus couuert de sa targue, ioignãt l'autel où il preste le sermẽt sur le violemẽt de Cassandre, qui est là assise par terre tenant l'image de Pallas ; ou bien que parauenture elle l'eust arrachee hors de son lieu quand Aiax l'entraisnã, inuocquant à garend la Deesse. Les enfans d'Atreus sont pareillement peints l'armet en teste : & en l'escu de Menelaus (car il en tient embrassé vn) est portraict vn Dragon, pour raison du prodige qui s'apparut és sacrifices en l'Aulide. Apres sont ceux qui prennent le serment d'Aiax. Viz à viz du cheual qui est tout ioignant Nestor, Neoptolemus met à mort Elassus, quiconque en fin ait esté cest Elassus, lequel mõstre encore respirer quelque peu. Et le mesme Neoptolemus donne aussi vn coup d'espee à Astynomus, dont Lescheus a faict mention : Ledit Neoptolemus estant celuy là seul de tous les Grecs, que Polygnotus a peint comme qui met à mort les Troyens ; à cause qu'au dessus son sepulchre, tout ce qui le concerne debuoit estre apposé. Au demeurant Homere en toute sa Poesie appelle de ce nom de Neoptolemus le fils d'Achilles; Mais les vers Cypriens l'afferment auoir esté nommé Pyrrhus de Lycomedes ; & Neoptolemus de Phœnix ; Pour-autant qu'Achilles

qu'Achilles estant encore fort ieune commença à porter les armes. Il y a puis apres vn autel peint; & vn petit enfant qui de frayeur embrasse l'autel: sur lequel est posé vn corps de cuirasse d'airain à mon iugement. La façon de ces corselets est fort rare, neantmoins ils les portoient anciennemẽt tels. Cettui-cy consiste de deux plastrons; l'vn destiné pour couurir la poictrine, & les parties qui sont autour du ventre: l'autre pour les espaules: & les appelloit on Gyales. Celluy là on l'accommodoit à la partie de deuant; cettuicy, à celle de derriere: & estoiẽt puis apres attachez ensemble auec des courroies & charnieres; ce qui sembloit suffisant pour tenir tout le corps seurement couuert sans escu ne targue. Et cela fait qu'Homere a escrit Phorcynis Phrygien n'auoir point pris d'escu pour venir à la meslee, attendu qu'il estoit armé d'vn corps de cuirasse muny de ses gyales ou plastrons. Au moyẽ dequoy ie m'aperceus bien que Polygnotus auoit imité cela en sa peinture. Car Calliphon Samien a escript en la Diane Ephesienne, les femmes auoir accõmodé les gyales au corps de cuirasse de Patroclus. Au delà de l'autel il a peint Laodice debout: Toutesfois ie n'ay point trouué que le Poëte l'ait nombree parmy les Troyennes captiues: Et d'autre part ie ne voy pas grande apparence qu'elle eust esté relaschee des Grecs. Homere a bien couché en son Iliade, que Menelaus & Vlysses allerent loger chez Antenor; & que Laodice auoit esté mariee à Helicaon fils dudit Antenor: Mais Lescheus allegue que Helicaon fut blessé au cõbat nocturne, là où ayãt esté recogneu d'Vlysses, il fut par luy sauué en vie hors de la meslee. Tellement qu'il ne seroit pas impertinent d'estimer, que par le soing de Menelaus & Vlysses, qui vouloient bien à toute la famille d'Antenor, il n'y eut rien de rigoureux decerné par Agamemnon ne Menelaus contre icelle Laodice. Ce qui a au surplus esté escript d'elle par Euphorion le Chalcideen, n'est appuyé ne soustenu de raison aucune. Apres Laodice tout de suitte l'on voit vn tretteau de pierre, sur lequel est posé vn bassin d'airain. Meduse embrassãt ce treteau à deux mains est assise en terre; & peut estre aussi receuë entre les filles de Priam, si l'on veut adiouster foy au chant

royal d'Himeræus. Ioignant Meduse est vne vieille ou Eunuque, tout raz entierement iusqu'au cuir; tenant sur ses genoux vn petit enfant, qui de frayeur met la main au deuant des yeux: Car il y a des gens morts là aupres. Celuy qui s'appelle Pelis est tout nud rẽuersé sur le doz. Au dessus de Pelis gisent Eioneus & Admetus armez encore de leur corps de cuirasse. Lescheus dit qu'Eioneus fut tué par Neoptolemus, & Admetus par Philoctetes. Il y en a d'autres aussi qu'on peut veoir és parties d'en-hault; mais au dessoubs du bassin se voit Leocritus fils de Pulydamas, occis de la main d'Vlysses. Plus hault encore qu'Eioneus & Admetus, est Corebus fils de Mydon. Il y a vne fort belle sepulture edifiee à cettui-cy sur les confins des Phrygiens Estectorenes, dont les Poëtes ont accoustumé d'appeller iceux Phrygiens Mydoniens. Au demeurant Corebus estoit venu tout expres pour espouser Cassandre, mais selon la plus part Neoptolemus le tua. Toutesfois Lescheus maintient que ce fut Diomedes qui fit le coup. Au dessus de Corebus est Priam, Puis Axion, & Agenor: combien que le mesme Lescheus tesmoigne Priam n'auoir point esté massacré à l'autel de Iuppiter Herceen: Ains que ayant esté entraisné hors d'iceluy edifié aupres des portes du palais, il fut en passant mis à mort par Neoptolemus. Stesichore en la destruction de Troye escript qu'Helene fut transportee par Apollon en la Lycie: Et Lescheus met Axiõ auoir esté fils de Priam, & qu'il fut tué par Eurypyle fils d'Euemon. Agenor aussi selon l'opinion du mesme Poëte, fina ses iours de la main dudit Neoptolemus. Et ainsi l'on peut veoir comme Echeclus fils d'Agenor fut tué par Achilles, & cet Agenor cy par son fils Neoptolemus. Sinon compaignõ d'Vlysses, & Anchialus, emportent le corps de Laomedon. Il y a encore vn autre corps mort peint là endroit duquel le nom est Eresus. Personne toutesfois que ie saiche n'a rien escript d'Eresus ne Laomedon. La maison d'Antenor est quant & quant portraicte icy; & vne peau de Leopard pendue au dessus de la porte, pour vn signal de sauuegarde enuers les Grecs, à ce qu'ils n'y fissent aucun mal. Et puis Theano auec ses enfãs: Glaucus assis auec vn corselet garny de ses

lames; Et Eurymachus dessus vne grosse pierre. Antenor est debout deuant cettui-cy; Et puis-apres Crino sa fille, qui porte entre ses bras vn petit enfant. Tous leurs visages ayans vne mesme mine à cause de la calamité où ils sont reduits. Leurs valets ce-pendant chargent vn coffre dessus vn asne, auec quelques autres vstancilles: Et là dessus y a vn petit garçon à cheuauchons. Au bout de toutes lesquelles peintures est escript le dessusdit Distique de Simonide.

De l'avtre part à la main gauche se voit Vlysses descendant aux enfers, pour s'enquerir de l'ame de Tiresias par quels moyens il pourra sain & sauue retorner chez soy. Or la peinture est de cette sorte. On voit là vne eau representant la riuiere d'Acheron là où sont creuz des roseaux, & certaines especes de poissons merueilleusement noirs & obscurs: Tellement que vous les prendriez plus tost pour quelques ombres, que pour chose naturelle viuante. Il y a puis-apres vne barque auallee en l'eau, & vn nautonnier qui tire à l'auiron. Le peintre a fait ce Charon desia fort aduancé sur l'aage. Et au reste ceux qui sont là embarquez ne sont pas autrement de gueres noble parenté: Car vous les iugerez facilement estre vn Telles qui sort de son adolescence; Et Cleobee encore fille, laquelle tient vn panier sur ses genoux, semblable à ceux qu'on attribue à Ceres. Quant à Telles, voicy ce que i'en ay apris: De ses successeurs à la tierce generation estre descendu le poete Archiloque. Mais Cleobee fut celle qui apporta les premieres cerimonies de Ceres, de l'isle de Paros à Thasus. Sur le bord d'Acheron se voit vne chose digne de memoire. Certain personage qui s'estoit mal porté enuers son pere, est par luy estranglé en la barque de Charon; car les anciens faisoient grand cas de leurs progeniteurs: Ce qu'étre autres choses l'on peut cognoistre de ceux qu'on appelloit à Catane les pitoyables. Car comme le feu du mont Etna se fust desbandé sur laditte ville de Catane, ils ne se soucierent point d'emporter leur or ny argent, mais en se sauuant à la fuitte, l'vn chargea sa mere sur ses espaules, & l'autre son pere. Et pource qu'ils ne pouuoiẽt pas guere aller viste, la flamme qui ce-pendant gaignoit pays les enueloppa.

L'Odyssee.

Ny pour cela neantmoins ils ne voulurent quitter leur fardeau; Tellement qu'à ce que l'on dit, le feu se separa en deux; & ainsi passerent à trauers sains & sauues les vns & les autres. Aupres de ce fils mal-heureux, qui reçoit là bas aux enfers le chastiment de son impieté, est certain sacrilege puny aussi. La femme qui le tormente est vne sorciere, laquelle se congnoist fort bien en ce qui est propre aux gehennes & supplices des hommes. Au moyen dequoy on souloit auoir anciennement vn fort grand soin à bien reuerer les Dieux: Ce que les Atheniens donnerent assez à congnoistre quand ils prirent le temple de Iuppiter Olympien à Sarragosse, car ils ne remuerent vne seule image hors de sa place, & y laisserent le ministre qui en auoit la charge. Au dessus de ceux dont nous venons de parler, on voit Eurynomus, que les interpretes de Delphes dient estre vn esprit aux enfers qui ronge la chair des corps morts, ny laissant rien que les ossements. Il est peint d'vne couleur bleuë liuide, telle que lon veoit en ces mouches qui communément s'attachent aux charongnes; reschignant les dents, & assis sur vne peau de Vaultour estendue à terre. Suit puis-apres Augé l'Arcadienne, & Iphimedie. Cette Augé cy s'achemina deuers Teuthrantes en la Mysie; & dit on que de toutes les femmes ausquelles Hercules eut affaire, elle fut celle là qui enfanta vn fils le plus ressemblant à son pere. Les Cariens font de grandes offrandes à Iphimedie. Au dessus de cecy sont Perimedes, & Eurylochus, compagnons d'Vlysses, qui portent des moutons noirs pour sacrifier. Et apres eux se voit vn homme assis, que l'inscription marque estre Ocnus, lequel file vne corde: Mais vne asnesse le suit pas-à pas, qui en deuore tout-autant qu'il en peut tresser. On dit que cest Ocnus fut vn homme fort laborieux, lequel ayãt vne femme grand despenciere, elle eut bien tost dissipé tout ce qu'il auoit peu amasser auec fort grande peine. Ce que Polygnotus a voulu secrettement donner à entendre: Et de là est venu le prouerbe en l'Ionie, quand quelqu'vn trauaille beaucoup, & n'aduance rien pour cela, qu'il file la corde d'Ocnus. Titius est là peint aussi, lequel n'est plus crucié, estant comme du

tout anneanty par ses martyres continuels; aussi sa figure est portraitte à guise d'vne chose presque effacee & anichillee. Or en par-courant de l'œil tout le reste de la peinture, vous verrez Ariadné aupres du cordier dessus-dit; qui est assise sur vne grosse pierre, & regarde sa sœur Phædra pendue en vn vieil & caduque corps; les deux mains liees d'vne chesne de fer. Quant à Ariadné, soit que Bacchus l'eust rencontree de cas fortuit; ou que de propos deliberé il eust tasché à la surprendre, il l'osta à Thesee, estant plus fort que luy par la mer. Mais à mon opinion ce ne fut point vn autre Bacchus que celuy qui mena le premier vne armee aux Indes, & fit vn pont sur la riuiere d'Euphrates: Car de nostre temps mesme encore se peut là veoir vne corde, dont il se seruit à lyer ensemble les faisseaux de sarments & de lyerres. Au dessus de Phædra est Chloris, couchee dedans le geron de Thyia: De maniere que l'on peut bien dire qu'il y eust vne fort grande amitié entre ces deux femmes tant qu'elles vescurent. Neptune accointa Thyia; & Chloris espousa Nelee fils d'iceluy Neptune. Aupres de Thyia est Procris fille d'Erechtheus: Et apres elle Clymené qui torne le doz. Dedans les Poëtes il est escript que cette Clymené fut fille de Minyas, & qu'elle eut Cephalus à mary fils de Deion, dont nacquit Iphiclus. Au partir de Clymené, en retornant en dedans vous verrez Megara la Thebaine qu'Hercules eut à femme, mais il la repudia à la fin, quand il eut perdu les enfans qu'il auoit euz d'elle; Estimant que ce mariage luy estoit mal-heureux. Et au dessus les testes de ces femmes dont nous venons de parler, se voit la fille de Salmoneus assise sur vne pierre: Eriphile estant tout debout deuant elle, passe le bout des doigts hors de sa robbe à l'endroit du col, & monstre de tenir par dessoubs ce tant fameux & celebre Carcan entre les mains. Au hault d'Eriphile est peint Elpenor; & Vlysses qui s'agenouille l'espee au poing sur vne fosse, dont s'approche le prophete Tiresias: A sa queuë se voit Anticlee sur vne grosse pierre. Mais Elpenor au lieu d'vne robbe a vestu vne longue esclauine, que les mariniers ont accoustumé de ietter ordinairement

ſur leurs eſpaules. Vn peu au deſſoubs d'Vlyſſes ſont aſſis en des chaizes, Theſeus qui tient ſon eſpee auec celle de Pirithous à deux mains, & Pirithous les regarde. Vous diriez propremẽt qu'il les deteſte, & ſe courrouce à elles, pour leur auoir eſté inutiles & de nul effect à faire choſe qui fuſt d'importance. Panyaſis a eſcript, Theſeus & Pirithous n'auoir point monſtré en ces ſieges la mine de gens lyez & garottez, mais que la pierre leur fut en lieu de lyens : Car ils y eſtoient ſi fermement attachez de corps, que iamais on ne les en peut arracher. Polygnote puis-apres a peint les filles de Pandareus, dont Homere en ſes diſcours de Penelopé a eſcript, que leur pere & leur mere moururent par le courroux & indignation des Dieux: Et qu'eſtans demeurees orphelines elles furent norries & eſleuees par Venus : Qu'elles receurent auſſi quelques biensfaits des autres Deeſſes : De Iunon vne meure ſageſſe, auec la beauté du viſage : la taille haulte & droicte de Diane : Les ouurages que les femmes doibuent ſçauoir, Minerue les leur enſeigna : & que Venus monta au ciel deuers Iuppiter pour leur obtenir de luy vn heureux mariage. Mais pendant ſon abſence qu'elles furent enleuees par les Harpies, & miſes és mains des infernales Furies. Voila ce qu'Homere en a laiſſé par eſcript. Toutesfois Polygnote les a portraictes coronnees de fleurs, & ioüans aux bibelots. Leurs noms ſont Camero & Clytie. Pandareus au reſte fut Mileſien, & des complices de Tantalus en ſes larrecins, tromperies, & pariuremens. Apres les filles de Pandareus ſe voit Antiloque ayant vn pied planté ſur vne pierre, le viſage & la teſte cachez auec les deux mains. Puis Agamemnon qui ſ'appuye l'aiſſelle deſſus vn ſceptre ; & en l'autre main il tient vne gaule toute droicte. Proteſilaus aſſis regarde Achilles, & telle eſt ſa contenance. Au hault d'Achilles eſt Patrocle: Tous leſquels, fors Agamemnon, ſont ſans barbe. Et au deſſus eſt Phocus ieune d'aage, mais fort renommé pour ſa nobleſſe. Tellement que l'occaſion pour laquelle l'ouurier luy a oſté l'anneau de la gaulche main eſt cette-cy. Ce Phocus cy fils d'Eacus eſtant party de l'Iſle d'Egine, comme il fut arriué en la Phocide, qui ſ'appelle ainſi

maintenant, Iaſeus contracta vne fort eſtroicte amitié auec luy; tant à ce qu'il commandaſt aux habitans de ceſt endroict de terre ferme, que pour y faire de là en auant ſa demeure. Et luy fit tout plein de beaux preſens; d'vn cachet meſmement entre autres choſes d'vne pierre precieuſe, grauee & enchaſſee en or. Mais eſtant quelque peu apres retorné à Egine, Peleus le mit tout ſoudain à mort. Au moyen dequoy en cette peinture pour reſſouuenance de leur amitié; Iaſeus ſe monſtre fort deſireux de reueoir ce cachet, & Phocus le luy tend pour le prendre. Au deſſus d'eux eſt Mera aſſiſe auſſi ſur vne pierre, laquelle fut fille de Pretus, fils de Therſander, fils de Siſyphus. Et puis apres Acteon fils d'Ariſteus, auec la mere d'Acteon: tenans entre les mains vn faon de biche; l'vn & l'autre aſſis ſur vn cuir de cerf. Aupres d'eux eſt vn chien courant, pour mõſtrer la vie & la mort d'Acteõ. Quand vous viendrez ietter voſtre œil au bas de la peinture, apres Patroclus vous verrez Orphee comme appuyé ſur vn ſepulchre, & tenant en la main gaulche vne harpe; & de la droicte empoignant les branches d'vn ſaulx, vers lequel il ſe panche. Il ſemble que ce ſoit là le boſquet de Proſerpine, où ſelon l'opinion d'Homere croiſſent les aulnes & les ſaulx. La façon d'Orphee eſt du tout à la Grecque, ſans rien ſentir du Thracien, ny à ſon veſtement, ny à ſa coiffeure. A l'autre coſté du Saule ſ'appuye Promedon, duquel on eſtime le nom auoir eſté forgé par Polygnote ainſi que quelque poëtique fiction. Toutesfois d'autres ont dit qu'il fut Grec, & treſcurieux de toutes ſortes de Muſique; Mais ſur tout des hymnes d'Orphee. Suit puis apres Schedius, qui à l'entrepriſe de Troye fut chef des Phocenſiens: Et puis Pelias aſſis en vne chaize, la barbe & les cheueux tous blancs. Il regarde Orphee: Mais Schedius tient vn poignard, & eſt coronné d'herbe ſauuage. Ioignant Pelias eſt aſſis l'aueugle Thamyris fort mal en ordre, ayant le poil long & eſpois à la teſte & au menton. Sa lyre luy eſt eſcoullee à ſes pieds; les branches d'icelles rompues, & les cordes eſchappees. Au deſſus de luy Marſyas eſt en ſon ſeant ſur vn rocher; & ioignãt luy Olympe en forme d'vn beau ieune garçõ fort expert à ſonner des

fluttes. Or les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier: Et que ce Marsyas inuenta les fluttes. Lequel d'abondant auec l'eau de la riuiere, & à tout le son de ses instrumens leur aida à deffaire l'armee des Barbares. Si de là vous iettez vostre veuë au hault de la peinture, vous verrez apres Acteon, Aiax Salaminiē; Palamedes, & Thersites, qui passent le tēps au ieu d'Eschets inuenté par Palamedes. L'autre Aiax les regarde iouër, dont le teint retire à vn qui a fait naufrage; ayant encore la saulmeure attachee à la chair. Polygnote a peint en vn mesme endroit fort à propos les ennemis d'Vlysses: Car Aiax fils d'Oileus luy vouloit mal mortel de ce qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider pour auoir violé Cassandre: Et Palamedes de le noyer estant allé prēdre du poisson. I'ay leu aussi dās les vers Cypriēs, que Diomedes fut par luy mis à mort. Meleager fils d'OEneus est plus haut qu'Aiax & mōstre de le regarder attētiuemēt. Tous ceux cy ont barbe, horsmis Palamedes. Et quant au trespas de Meleager, Homere a escript que les Furies exaulcerent les maledictions d'Althee, au moyen dequoy il fina ses iours. Les autres dient qu'il fut mis à mort par Apollon quand il alla au secours des Curetes, contre les Ætoliens. Mais pour le regard de la fiction du tison fatal, comme s'il eust esté donné par les Destinees à Althee, & que Meleager ne pouuoit morir que premierement ce tison n'eust esté consumé par le feu: Puis en quelle maniere Althee le brusla de despit & courroux, Phrynicus fils de Polyphradmon, le premier de tous l'a mis en auant en la Tragedie de Pleuron. Toutesfois il ne mōstre pas de s'estre beaucoup estēdu à traicter cette fable, comme ont accoustumé de faire les autres quand ils viennent à publier quelque nouueauté cruë en leur iardin: Mais qu'il ne l'a voulu seulemēt que toucher en passāt, pource que c'estoit chose desia toute cogneuë & diuulguee parmy la Grece. Au bas de la peinture cōsecutiuement apres Thamyris Hector est assis, ayāt les deux mains reployees autour du genoil gaulche, en geste d'vn homme outré de douleur: Et puis Memnon sur vne pierre; & Sarpedon ioignant luy, le visage abouchons

plaqué

plaqué dans la paulme de ses deux mains. Memnon luy met la sienne dessus l'espaulle; & tous ont barbe. Au manteau de Memnon sont figurez certains oïseaux appellez Memnonides; lesquels ne faillent tous les ans (à ce que dient les habitans de l'Hellesponte) de s'en voller à certains iours vers son sepulchre; là où ils serclent & labourent auec les pieds & le bec, les arbres & herbes qui seroient demourees courtes, & les arrousent de leurs esles baignees de l'eau du fleuue Æsapus. Contre Memnon est vn ieune garçon Ethiopien peint tout nud; pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens. Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au secours des Troyens, ains de la ville de Suses en Perse; Et rengea soubs son obeissance tous les peuples estans entre deux, depuis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesmes monstrent encore le chemin par lequel (ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers là) il mena son armee: & est la voye diuisee par interualles de repeuës. Au dessus de Sarpedon & Memnō se voit Paris sans barbe, claquant des mains l'vne contre l'autre à la maniere d'vn païsan. Vous diriez qu'au son de ce battement il appelle Penthasilee pour venir à luy; Et elle y accourt soudain, le regardant attentiuement: Neantmoins à sa mine elle monstre le desdaigner, & n'en tenir cōpte. Elle est peinte au reste en habit de vierge, ayāt vn arc semblable à ceux de Scythie; & sur ses espaulles vne peau de Leopard. Les femmes qui sont portraictes au dessus d'elles portēt de l'eau en des tests de pot; l'vne fort belle, à la veoir; l'autre desia vn peu passee. Toutes deux sans aucun tiltre particulier pour les recongnoistre; Neantmoins l'inscription commune monstre que ce ne sont pas religieuses. Apres ces femmes tout en-hault est Callisto fille de Lycaon; Nomie aussi, & Pero fille de Neleus, lequel demandoit à Iphyclus ses bœufs pour la dot d'elle. Callisto porte vne peau d'ours en lieu de mātelline; & a les pieds sur les genoux de Nomie, que les Arcadiens alleguent ainsi qu'il a esté dit cy dessus, estre vne Nymphe naturelle de leur contree. Les Poëtes au reste dient que les Nymphes viuent fort longuement; mais qu'elles ne sont pas pour cela du tout exemptes

de la mort. Apres Callisto, & les femmes qui sont auec elle, est representee vne façon de rocher en precipice; Et celuy qu'on voit là contraint d'y remonter, Sisyphus fils d'Æolus. Il y a aussi en cest endroit vn tonneau, & aupres d'iceluy ie ne sçay quel vieillard; Puis vn enfant auec des femmes emmy le rocher. Et aupres du vieillard vne femme de pareil aage. Les autres portẽt de l'eau, vous diriez que le seau de cette vieillote est effondré & rompu; si peu toutesfois qu'il y reste d'eau, elle le verse dans la pippe. Nous estimons tous ces gens là estre du nombre de ceux qui ne tenoient compte des mysteres & ceremonies de l'Eleusine. Car les anciens Grecs les ont estimees estre plus sainctes & venerables par dessus tous les autres sacrifices qui par deuotion sont offerts aux Dieux immortels, d'autant qu'ils ont preferé les Dieux aux Heroes. Au dessus du tonneau est Tantalus oppressé de toutes les peines & torments qu'Homere a escript de luy; à quoy se vient adiouster encore la frayeur dont il est crucié, pour raisõ du rocher suspẽdu au dessus de sa teste. De maniere qu'õ se peut biẽ apperceuoir que Polygnote a imité la fantasie d'Archilocus. Mais si cettuicy a pris de quelques autres ce qui concerne ce rocher, ou que de son inuẽtion propre il ait inseré cela dãs sa poësie, ie n'en sçaurois que dire au vray.

VOILA doncques les tant belles & magnifiques peintures, dont le tres-excellent ouurier Thasien prit la peine d'embellir le temple de Delphes: Le tout gratis, & sans en retirer autre payement ne loyer, que la gloire & reputation qu'il en a acquise; laquelle à l'ayde des bonnes lettres, qui ont ressuscité ses ouurages apres sa mort & leur ruine, ne mourra iamais. Il peignit aussi la portique d'Athenes, qui pour la grande varieté de besongne fut appellée ποικίλη: Cela n'estant pas sans de beaux sens allegoriques cachez là dessoubs. Car Diogenes Laërtien en la vie du philosophe Zenon, dit que luy, ayant fait naufrage d'vne sienne barque chargee de pourpre Phenicien, qu'il amenoit à Athenes, laissa du tout le traffic pour s'addonner à la contemplation. Et que pour le commencement il esleut cette Portique pour sa demeure; façonnant son oraison & langage sur la varieté des peintures qui estoient là representees, toutes pleines d'vn tresgrand sçauoir & doctrine.

CAR PHORBAS s'estant mis à garder le chemin qui va à

Delphes, &c. *Le semblable met Hesiode sur la fin de la Rondache de Hercules; quand Apollon lascha le cours du fleuue Anaurus sur la sepulture de Cygnus fils de Mars, qu'iceluy Hercules mit à mort.*

τοῦ δὲ τάφον καὶ σῆμ' ἀΐδες ποίησεν Ἄναυρος,
ὄμβρῳ χειμερίῳ πλήθων· τὼς γάρ μιν Ἀπόλλων
Λητοΐδης ἤνωξ', ὅτι ῥα κλειτὰς ἑκατόμβας
ὅς τις ἄγοι Πυθοῖδε, βίῃ σύλασκε δοκεύων.

Pour l'effacer (*ce dit-il*) & en oster la memoire. Car le fils de Latone cōmāda au fleuue de se desborder; pource que Cygnus destroussoit sur le chemin tous ceux qui portoient des offrandes à Delphes.

Apollon le vient aborder soubs la ressemblance d'vn beau ieune champion tout prest de faire à coups de poing. *Ce lieu icy est à propos (aussi nous y estions nous reseruez) pour dire quelque chose de cette maniere de combattre anciennement, auec les poings armez de courroïes de cuir de bœuf entortillees tout autour d'iceux, à maniere d'vn gātelet ou manople. Car c'estoit l'vn des exercices vsitez és sacrez combats de l'Olympie, Pythies, Nemees, & Isthmies: Et le plus dāgereux voire mortel de tous. Les Grecs l'appelloient* πυκτική, πυγμαχία, & πυγμή: *Les Latins* Pugillatus. *Homere met ce cōbat cy tousiours le premier, ainsi que nous l'auōs dit sur le tableau d'Arrachion; Mais és ieux Pythiques (selon que le tesmoigne Plutarque en la 5. questiō du 2. des Symposiaques) la luicte estoit la premiere, tant des enfans que des hommes; puis les coups de poing; & les Pancratiastes à s'ayder de tout ce qu'on peut. Le pris des victorieux (cōme il dit puis-apres au 8. liu. quest. 4) fut premierement decerné par les Amphictyons de branches de Palme & de Laurier; puis on y adiousta des pommes prises au temple de Delphes. Et met là encore, qu'Apollon s'estoit luy mesme exercé en ces combats & ieux de prix, (ce que tesmoigne aussi Pausanias és Eliaques) voire iusques à l'escrime de ces manoples; pour le moins fauorisant ceux qui y combattoiēt, ainsi que nous le donne Homere à entendre au 23. de l'Iliade, où Achilles parle ainsi:*

ἄνδρε δύω περὶ τῶν δὲ κελεύομεν ὥπερ ἀρίστω
πὺξ μάλ' ἀνασχομένω πεπληγέμεν, ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων
δώῃ καμμονίην.

Ordonnons deux hommes de ceux qui sont plus experts de combattre à coups de poing hault esleuez: & à qui des deux la victoire Apollon vouldra octroyer, sçachēt tous les Grecs

qu'vne mulle propre pour trauailler il aura, pour l'emmener dedans sa tente, Et le vaincu vn gobellet : ce sont les prix de cette escrime. *Au moyen dequoy (adiouste le mesme Plutarque) on sacrifioit anciennemẽt à Apollon en Delphes soubs le surnõ de* πύκτης, *c'est à dire* escrimeur de poings, *& de là pourroit estre venu le mot de* pugna. *Et luy enuoyoit on de tous costez iusques là, les primices du buttin & despouilles gaignees sur les ennemis; comme autheur de toute victoire. Quant à la maniere de combattre à cette escrime, voicy ce qu'Homere en touche au lieu cy dessus allegué.*

ζῶμα δέ οἱ πρῶτον παρακάββαλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
δῶκεν ἱμάντας ἐϋτμήτους βοὸς ἀγραύλοιο·
τὼ δὲ ζωσαμένω βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα·
ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῇσιν ἅμ' ἄμφω
σὺν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν·
δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων. &c.

Homere. Tout premierement on leur appliqua vne large ceinture en escharpe, & dõna en main les courroyes faites à propos d'vn cuir de bœuf norry à l'ertre. Cela fait les deux champions se prepare rent au combat; & esleuãs chacun de son costé à l'opposite l'vn de l'autre leurs renforcez poings, se vindrẽt aborder; meslãs ensemble leurs mains pesantes; dont s'ensuiuit incontinẽt vn tres-grief chamailliz dessus leurs machouëres; la sueur leur coulãt de tous les endroits du corps. Et en cest instant le diuin Epee s'estãt rué dessus son aduerse partie, nonobstant qu'il eut l'œil au guet, luy delascha vn grand coup de poing sur la ioüe, dont il ne peut plus demeurer en pieds, ains tous les mẽbres luy defaillirẽt; tout ainsi que d'vne roide ondee du vent Boreas quelque poisson qui seroit heurté cõtre l'herbeux riuage, là où vne noire vague l'inuestist & le couure; En la mesme maniere trebucha en arriere Euryalus. Mais le magnanime Epee le saisissant entre ses bras le releua; & ses compagnõs se mirẽt autour pour le mener à trauers l'assemblee, que ses iãbes fondoient soubs luy; crachãt vn gros sang meurtry, & panchant la teste de l'autre costé, esuanouy & hors de soy. *Dequoy on peut assez recueillir que c'estoit vn biẽ rude ieu, & fort dãgereux. Mais Apollonius Rhodien au 2. liu. des Argonau. des-*

cript biẽ ce cõbat plus à plein, entre Pollux et Amycus Roy des Bebriciens en la Bithynie, fils de Neptune & de la Nymphe Melie; l'vn des plus forts & robustes hõmes de tout son temps; lequel ne voulut laisser passer ceux qui alloient à la toison d'or, sans que premierement quelqu'vn d'eux s'esprouuast contre luy à cette escrime de coups de poing. Ce que nous auons bien voulu inserer icy pour ne laisser rien en arriere de l'antiquité Grecque selon qu'il viendra à propos. Il dit doncques en cette maniere.

κέκλυτ' ἁλίπλαγκτοι τά περ ἴδμεναι ὔμμιν ἔοικεν.
ὅτινα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
ἀνδρῶν ὀθνείων, ὅς κε βέβρυξι πελάσσῃ,
πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι. &c.

ESCOVTEZ (*dit ce felon Amycus*) entre vous autres mariniers, ce qu'il fault estre entẽdu de vous. Il n'est permis à estranger quel qu'il soit de tous ceux qui abordent icy deuers nous autres Bebryciẽs, d'en déloger que premieremẽt il n'ait esprouué ses mains cõtre les miẽnes. A cette cause, celuy qui se sentira en cecy le plus suffisãt de vous tous, qu'il se tire à quartier de la cõpaignie, afin de cõbattre à coups de manoples. Que si ne tenans cõpte de mes status vous les cuidez mespriser, certes il y en aura quelqu'vn qui malgré luy faudra qu'il y vienne, & ne s'en resioyra pas beaucoup. Il dit ainsi brauant à toute oultrance: Mais les autres oyans ce propos entrerent en fort grande colere; & mesmement Pollux, lequel se sentant picqué de ce rude commandement & menace, s'aduança pour ses compagnons, & respondit en cette sorte. Ne te chaille quiconque tu sois, & ne nous braue point ie te prie: Car nous satisferons à ta coustume, selon que tu nous le prescripts: Et moy mesme seray celuy qui te combattra liberalement sans aucune contraincte. Il luy dict cela d'vne grand' asseurãce; Et l'autre le regardoit de trauers comme vn Lyon frappé de quelque grief coup de dard; aultour duquel les chasseurs qui l'ont enuirõné tout autour sont fort embesongnez: Mais luy se voyãt enclos, ne se soucie plus d'autre chose que d'entendre à celuy qui l'a bleçé le premier, & non mis à mort. Alors Pollux met bas sa belle iuppe delice, dont vne dame Lemniẽne luy auoit fait present pour la porter pour l'amour d'elle. Et Amycus ietta aussi vn grãd double reitre, noir APOLLONIVS.

comme meurè, garny de lourdes agraffes, auec son gros baston noüeuds d'Oliuier sauuage, qu'il portoit ordinairement quant & luy. Puis ayant choisi vne place à propos, arrengerent de costé & d'autre leurs compaignons sur la greue; se monstrans quant à eux bien dissemblables de personnage & de contenance. Car Amycus paroissoit vn vray monstre fils du cruel Typhon, ou de la terre; comme celle qui autrefois indignee contre Iuppiter en auoit enfanté assez d'autres tels. Mais Pollux ressembloit proprement à vne estoille du ciel, dont sur l'entree de la nuict les rays se monstrent tant beaux & luisans. Tel estoit doncques ce fils de Iuppiter, à qui le poil fol ne faisoit que commancer à poindre: les yeulx au surplus gaiz & ioyeux, auec vne vigueur de courage qui se renforçoit à guise d'vn Lion irrité. Alors il commance à s'escrimer des poings pour essayer s'il les auoit aussi disposts qu'autresfois: & si le trauail d'auenture d'auoir tiré à l'auiron ne les luy auroit point engourdiz. Mais Amycus ne feit pas ainsi: Car s'estant quelque peu esloigné, tornoit secrettement les yeux sur luy, & brusloit en son cueur d'vn desir inhumain de respandre le sang de son aduersaire. Ce temps-pendant Lycoreus l'vn des Satellites d'Amycus, ietta à leurs pieds deux paires de manoples faictes à grosses courroyes d'vn cuir crud fort desseché, & extremement dur. Et là dessus cettui-cy va dire fort arrogamment à Pollux. Ie de ma bonne volonté te donne le choix de prendre lesquelles que tu voudras, sans autrement tirer au sort; afin que tu ne te plaignes puis-apres de moy. Approprie les doncque à tes mains: Et en ayant trouué ce que c'en est, tu pourras d'icy en auant dire aux autres, combien ie suis excellent & pratique à tailler les cuirs endurciz des bœufs, pour souïller les ioües des plus forts & vaillans champions. Pollux ne luy voulut rien repliquer à l'encontre, ains soubsriant à part soy prit les gantelets qui estoient à ses pieds, sans autremẽt les essayer ne choisir. Alors s'approcherent Castor & Talaus qui luy acommoderent les courroyes; l'encourageans au combat. A l'autre Aretus & Ornytus firent de mesme, ne sçachans pas (les pauures bestes qu'ils estoient) qu'à la mal'heure ils les luy atta-

choient pour la derniere fois. Or comme ils furent ainsi equippez d'vne part & d'autre, sans faire vn plus long sejour commancerent soudain à haulser chacun endroit soy leurs fieres mains audeuant du visage; & se vindrent assaillir d'vn tres-grand effort: Là où le Roy des Bebryciens tout ainsi qu'vne grosse vague de mer qui s'esbransle contre vn nauire, sans qu'à toute peine par le soin & dexterité de l'experimenté pilote il se puisse garentir presque qu'elle ne le renuerse sur le costé: Tout en pareil cas il poursuiuoit le fils de Tyndare, taschant de l'espouuenter sans luy donner aucun relasche. Mais luy se tenant soigneusement sur ses gardes en eschappa tousiours sain & sauue. Car comprenant soudain cette escrime, & de quel endroit l'effort est le plus violent ou plus foible, il vint tres-asprement mener mains contre mains; non d'autre sorte que quand deux charpentiers veulēt assembler les aiz d'vn vaisseau auec des clouds poignans aiguz, ils les coignent à grands coups de marteau, dont le son redouble l'vn sur l'autre: Ainsi de chaque costé les machouëres resonnoient, & les iouës: Et s'excitoit vn fort estrange clacquemēt de dents, sans qu'ils voulussent entremettre de se frapper de pied ferme; iusques à ce que par faulte d'haleine ils furēt contraints de se retirer quelque peu. Et lors s'essuyans la sueur qui leur decouloit du visage, qu'à grand peine pouuoient ils souffler, ils retornerent à se recharger de nouueau, & entre-recombattre, ainsi que deux fiers Taureaux front à front acharnez l'vn sur l'autre pour l'amour de quelque belle genisse. Finablemēt Amycus se soubsleuāt sur le bout des pieds à guise d'vn bouchier qui veut assommer quelque bœuf, s'alonge en auant, & descharge vn grand coup de poing à Pollux; lequel tint bon sans s'effrayer; & destornant seulement la teste; en receut vn eschantillon sur l'espaule. Puis à son tour se serrant prez genouil contre genouil, le frappa si impetueusement sur l'oreille, qu'il luy enfonça les oz endedans; dont il s'agenouilla de douleur, & rendit incontinent apres l'ame.
Theocrite a aussi traicté le mesme argument au 23. Eidyllion intitulé Διόσκουροι, *qui se commence* Ὑμνέομες Λήδας τε καὶ αἰγιόχω Διὸς υἱώ. *Mais il estend bien plus au long encore cette meslee, & la particularise*

d'auantage. Quelques vns ont voulu dire que ces manoples, ganteletz, ou mouffles, estoient certaines longues courroyes de cuir, (les Latins les appellent Cæstus) *au bout desquelles y auoit des plombees attachees & cousues: dont le coup debuoit estre entierement mortel s'il assenoit vne fois sur la teste. Mais cela contredit aux deux descriptions cy dessus amenees, & à ce que dit Theocrite au lieu cy dessus allegué, où il leur fait enuelopper les courroies autour des mains.*

οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείρησιν ἐκαρτύναντο βοείαις

χεῖρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας. *Item Plutarque à la fin de ses Politiques.* τῶν μὲν γὰρ ἐν ταῖς παλαίστραις διαμαχομένων ἐπισφαίροις περιδέουσι τὰς χεῖρας, ὅπως εἰς ἀνήκεστον ἡ ἅμιλλα μηδὲν ἐκπίπτῃ, μαλακὴν ἔχουσα τὴν πληγὴν καὶ ἄλυπον. L'on a accoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses où l'on combat pour l'honneur, escriment à coups de poing, de certaines courroies en forme d'vne mouffle ronde, afin que le combat ne se termine en quelque animosité cruelle, & enuenimee, quand les coups qu'on s'y entredonne seront gracieux, & sans danger, ne douleur trop grande.

Apollon est icy peint auec sa perruque, mais recueillie & troussee. *Cecy se rapporte à ce que dit Pausanias és Attiques, d'vne statue d'Apollon à Athenes pres la chappelle de Mars, non gueres loing des images des Eponymes; qui trousse ses cheueux auec des rubents & bandeaux. Il y en a encore tout plein d'autres en ce geste.*

Et la ioue iette en dehors ie ne sçay quel soubsrire entremeslé de courroux. *Au Grec il y a,* καὶ μειδίαμα θυμῷ ξυγκεκραμένον, ἡ παρειὰ πέμπει. *Plusieursfois s'est meuë dispute entre les Philosophes, entre les peintres & imagers, de quel endroit du visage la persone rioit; ou pour le moins rioit le plus: Car à la seule creature raisonnable a esté octroyé le rire de la Nature: Tous les autres animaux en sont excluz. Surquoy la plus commune opinion, & par-auenture la moins veritable, a tousiours esté qu'on rit des yeux: Les plus aduisez se sont retenus à la bouche, les autres aux iouës. Mais l'experiēce qui est la maistresse de toutes choses m'a fait veoir autrefois que c'est de la bouche; en ce beau Cupidon Thespien, de la main comme l'on estime de Praxiteles: Celuy là mesme dont fait mention Pausanias dedans ses Attiques; lequel dormant appuyé sur son bras, dessus vne despouille de Lion estendue par terre, est gardé pour vn tres-precieux ioyau & chef-d'œuure, au cabinet du serenissime*

nißime Duc de Mantoue & du Montserrat, frere de Monseigneur le Duc de Niuernois: auec infinies autres rares & exquises besongnes. Vne lycorne mesmement de six à sept pieds de long, grosse comme le bras: Et plusieurs liures d'importance escripts en escorce d'arbre. Ainsi doncques ce petit Cupidon rit les yeux cloz; couurant lesquels le rire ne perd pas pour cela son action: Si fait bien en luy cachant seulement la bouche. Ce qui fait croire ou que le rire consiste là; ou que l'ouurier par quelque secret & latent artifice y ait logé tout expressément le rire; à mesme raison que l'on voit des portraits façonnez de sorte, que de quelque costé qu'on se puisse torner la figure iettera tousiours l'œil sur vous; & semble que son regard vous suiue & accompaigne par tout, nonobstant que ce soit chose entierement immobile. Quant à moy ie croirois que le rire depend de toutes les parties du visage; tellement que pour le parfaire il faut que chacune y coopere & contribue son consentement: Et comme dit le Poëte, Coniuret amicè. *Car nous disons bien en commun prouerbe: C'est vn rire d'hostelier, il ne passe pas le bout des dents, ou plustost des leures: Comme l'a pratiqué aussi Homere au 15. de l'Iliade, ou il introduit Iunon en colere contre Iuppiter, de ce qu'il fauorise par trop les Troyens au preiudice des Grecs: Disant qu'elle rit du bout des leures; sans que le reste du visage s'en sente; mesmement le front, & ses beaux sourcils noirs, qui ne monstrent pas là endroit cette allegresse, & chere gaye, ioyeuse & contente, comme quand on rit à bon escien, & du fonds du cueur.*

ἡ δ᾽ ἐγέλασσε
χείλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ᾽ ὀφρύσι κυανέῃσιν
ἰάνθη.

Somme que le rire partant du foye (siege & domicile de resioyssance) monte au visage, où il se dilatte & espand en detail aux yeux, à la bouche, & aux iouës; ensemble à toutes les autres parties d'iceluy; qui doibuent communiquer tant à l'aise & plaisir, qu'à l'ennuy, fascherie, & tristesse; & generalement à toutes les autres affections de l'ame, qui se viennent manifester là d'vn accord & mutuelle correspondence.

Mais la fouldre pousse tres-impetueusement vers le Chesne. *C'est arbre de son naturel par vne occulte & secrette disposition est fort subiect au tonnerre; ainsi que dit Pline au 16. liure, chap. 7.* Quin & fulmine sæpissime icitur, quamuis altitudine non excellat. Ideo ligno eius nec ad sacrificia vti fas habetur. *Mais plus particulierement à ce propos Aristophane dans ses Nuees; là où*

Socrates, lequel pour annuller l'ancienne religion, & introduire de nouueaux Dieux à Athenes, se mocque de Iuppiter & de ses fouldres; disant, Qu'aussi tost & encore plus, il en frappera son propre temple, qu'il ne fera quelque berlan, tauerne ou bourdeau; & bien souuent des Chesnes, dont neantmoins il se seroit autrefois seruy à rendre ses oracles.

καὶ πῶς ὦ μῶρε σὺ, καὶ κρονίων ὄζων, καὶ βεκκεσέληνε,
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους πῶς δῆτ' οὐχὶ σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ κλεώνυμον, οὐδὲ θέωρον, καὶ τοι σφόδρα γ' εἰσ' ἐπίορκοι;
ἀλλὰ τὸν αὐτοῦ γε νεὼν βάλλει, καὶ σούνιον ἄκρον ἀθηναίων.
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας· τί παθών. οὐ γὰρ δὴ δρῦς ἐπιορκεῖ.

Et comment pauure beste que tu es, sentant encore tes Saturnales à l'antique; si Iuppiter frappe ainsi les pariures, pourquoy n'a il fouldroyé ne Sinon, ne Cleonyme, ne Theorus; qui toutesfois sont desloyaux & pariures iusques au bout? Ains frappe son propre temple, & le promontoire de Sunió d'Athenes; & les grands Chesnes; souffrant luy mesme ie ne sçay quoy: Car le Chesne ne se periure pas.

CAR l'endroit où se demessa ce combat, est encore pour le iourd'huy appellé les testes de chesne. *Herodote en sa Calliope.* ὁ δὲ μαθὼν τὴν παραίνεσιν εὖ ἔχουσαν, ὡς εὐφρόνη ἐγένετο, πέμπει τὴν ἵππον ἐς τὰς ἐκβολὰς κιθαιρωνίδας, αἳ ἐπὶ πλαταίων φέρουσι, τὰς Βοιωτοὶ μὲν τρεῖς κεφαλὰς καλέουσι, Ἀθηναῖοι δὲ, δρυὸς κεφαλάς. Mardonius voyant que l'aduis qu'on luy dõnoit estoit bon, tout aussi tost qu'il commença à faire noir, enuoya sa cauallerie aux embouchеures du mont Citheron, le droit chemin de Platees, que les Beotiens appellent les trois testes; & les Atheniens les testes du Chesne.

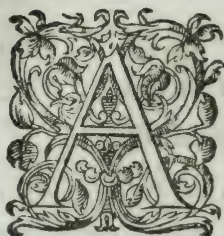
ATLAS.

ARGVMENT.

ALCMENA *fille d'Electrion Roy de Thebes, espousa Amphitryon, homme de singuliere vertu; à la charge qu'il la vengeroit des Teleboans voleurs & bandoliers de l'Ætolie, qui auoient mal-heureusement mis son frere à mort. A quoy ce pendant qu'Amphitryon estoit occupé, Iuppiter qui auoit desia hallené la beauté de cette ieune dame, prit la forme de son mary, & coucha par ce moyen auec elle, comme s'il la fust venu à la desrobee veoir vn tour en poste; trouuant si grand goust à la viande, qu'il prolongea la nuict de deux subsequentes, & l'a surengrossa d'vn fils qui pour sa valleur fut nõmé Hercules; Car elle estoit desia enceinte du fait de son vray mary: De maniere que venu le temps de sa deliurance, elle accoucha de deux enfans; Hercules de Iuppiter, & Iphiclus d'Amphitryon. Au regard de Hercules, toutes les poësies & histoires sont pleines de ses faits & proësses: Celles là les tirans à des narrations fabuleuses enueloppees d'Allegories; celles cy à chose vraye & non feinte. Car ce fut vn tres-valeureux & excellent chef de guerre, lequel ayant mis sus vne grosse armee de bons combattans, s'en alla de costé & d'autre circuir presque tout le rond de la terre, pour abollir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des oppressions & violences des plus forts: Reduire par mesme moyen les nations brutales à vne plus douce & ciuile forme de viure; establissant à cette fin loix, statuts, & ordõnances par tout où il abordoit. Ce qui appresta occasion aux Poetes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Mais parmy cela, le grand nombre de ces Hercules que les Escriuains mettent, nous embrouillent d'vn autre doubte. Ciceron toutesfois au 3. de la Nature des Dieux, les restreint à trois, dont celuy de qui nous auons à parler icy est le dernier; fils putatif d'Amphitryon, & naturel de Iuppiter. Au moyen dequoy Iunon picquee de ialousie, & de despit encore pour n'en auoir peu empescher l'enfantement, quelque deuoir où elle s'en fust mise, ayant pour cest effect suborné la Deesse Lucine; luy prochassa en toutes sortes qu'elle peut machiner sa ruine. Ce que toutesfois luy torna depuis à vne gloire & honneur immortel. Mais entre les autres plus dangereux & mortels trauaux, où Eurysthee Roy d'Argos à l'appetit de la Deesse l'employa, le cui-*

dant y faire perir, les plus signalez sont ceux cy, qu'on limite communément à douze: Car Macrobe qui le fait vne mesme chose auec le Soleil, les approprie aux douze signes du zodiaque; esquels ce luminaire parfaisant son cours, constitue l'annee. Orphee en son Hymne ou parfum qui est d'encens. δώδεκ' ἀπ' ἀντολίων ἄχρι δυσμῶν, ἆθλα διέρπων. Du leuant au couchant douze combats il fine. *La premiere doncques de ses adnantures, fut que luy estant encore tout petit enfant au berseau, Iunon depescha deux serpēs de volume enorme pour le deuorer; mais sans s'effroyer de rien, les empoignāt à chaque main les estouffa sur la place. Estant puis-apres paruenu en adolescence, il mit à mort le Lion de la forest de Nemee, d'vn coup de massue, & de sa despouille s'en fit vne mantelline qu'il porta tousiours depuis. Tua le tres-venimeux serpēt Hydra aux sept testes en la fontaine de Lerne; du fiel duquel il empoisonna ses flesches, qui furēt cause finablement de sa fin, la plus doloreuse de toutes autres. Occit le Sanglier Erymantheen. Amena le Cerf d'Arcadie à la riche rameure d'or, tout en vie à Eurystheus. Deffit pareillement à coups de flesche les oyseaux Stymphalides en l'isle de Mars, qui dardoiēt leurs pennes de loing à guise de iauelots. Massacra le cruel Diomedes Roy de Thrace auec ses quatre cheuaux, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus, qu'il norrissoit de chair humaine, leur faisant deuorer les passants. Mit à mort d'vn seul coup le fier Geryon à trois testes, fils de Chrysaor. Le serpent aussi qui gardoit les pōmes d'or des Hesperides. Amena des enfers le chien Cerberus. Estouffa à la lucte le geant Antheus fils de la terre. Et finablemēt soulagea Atlas du trop pesant fardeau du ciel estançonné sur ses espaules, ia prest à prendre coup sans son aide. On y adiouste encore tout-plein d'autres choses, comme il assomma à coups de massue Busiris en Egypte auec ses ministres, qui sacrifioient les suruenans. Tua Cygnus fils de Mars. La Baleine pareillement qui debuoit deuorer Hesione. Prit là dessus & saccagea Troye, & mit Laomedon à mort qui luy manqua de conuenāces. Amena vif à Mycene le Taureau de Candie auec lequel Pasiphaé s'estoit forfaicte, & gastoit toute l'isle: Thesee l'occit depuis à Marathon. Purgea en vn iour les estableries du Roy Augeas. Tua Cacus, fils de Vulcain: Lacinus, Albion, & infinis autres tels larrons & brigands. Dompta les Centaures. Escorna le fleuue Achelous. Debella les Amazones, & emmena leur Royne Hippolyte. Et fit infinies semblables belles choses: au bout desquelles il fina miserablement ses iours par la ialousie de sa mal-aduisee femme Deianire, laquelle ayant trop legerement adiousté foy au Centaure Nessus, luy en*

uoya vne chemiſe trempee en ſon ſang, comme Hercules l'euſt bleſſé à mort au paſſage d'vne riuiere, auec vne fleſche teinte au fiel du ſerpent Hydra. Mais les Dieux là deſſus en faueur de ſon pere le receurent au rang des celeſtes, & luy feirent eſpouſer Hebé fille de Iunon, pour du tout faire l'appointement. Et quant à ce qui depend d'Atlas, oultre le contenu du tableau qui autrement n'eſt pas des plus difficiles de ſoy, l'annotation deſduira le reſte.



VEC ATLAS auſſi, combien qu'Euryſthee ne l'euſt point ordonné, contraſta neantmoins Hercules, comme s'il euſt deu eſtre plus propre que luy à porter le ciel: Par ce qu'il le voyoit ainſi courbe, & preſque accablé ſoubs le faix, ſur l'vn des genoulx ſans ſe pouuoir ſouſtenir qu'à grand' peine; & il congnoiſſoit bien de le pouuoir rehaulſer à ſon aiſe, & le ſouſtenir longuement quand il ſeroit chargé deſſus luy. Toutesfois il ne manifeſte rien de cette ſienne ambition; ains ſeulement eſtre marry de la peine que prend Atlas; & qu'il peult bien participer à ſon fardeau: Lequel offre l'autre a ſi volontiers accepté, qu'il le prie bien fort de ſe vouloir charger de cela. De vray il eſt icy portraict las & trauaillé au poſſible, & n'en pouuant preſque plus, comme on le peult aſſez comprendre à la ſueur qui luy degoutte, & à ſon bras trembloyant. Là où Hercules deſire cette

entreprise, à ce que mõstre la gaye actiueté de sa face; & sa massue iettee là : & les mains appetans de venir à l'espreuue. Ce n'est pas chose au surplus digne de grande admiration, que les ombres pratiquees autour d'Hercules le rehaussent en ce trauail & effort. Car le geste de ceux qui sont plat-couchez estenduz par terre, ou redressez tout debout, ne s'ombrage que trop de soy-mesme: & n'y a pas beaucoup d'affaire à le representer exactement. Mais celles d'Atlas surpassent toute science & artifice: Car selõ qu'il se raccourcist, elles s'afaissent aussi de leur part sans rien troubler du champ d'audessoubs: Ains donnent iour aux renfondremẽs, & à ce qui se reiette hors d'œuure se mõstrant de relief. En sorte que nonobstant qu'il se panche en auãt, si peut on veoir & discerner comme il hallette. Mais quant à ce qui concerne le ciel qu'il porte, il est peint en l'air tout ainsi qu'il demeure autour de ces ombres, & y peut on remarquer le Taureau tel que celuy qui est au ciel: les Ourses comme elles sont là: & les vents tout de mesme: dont ceux-cy sont portraits les vns auecques les autres : & ceux que voila, mis à part, à cause que les premiers persistent en vne amitié mutuelle: & les autres, on dit qu'ils gardent la contention & debat qu'ils

ont là hault. Vous doncques beau ſire Hercules, chargerez maintenant tout cecy ſur voz fortes eſpaules. Mais ne tardera gueres que vous conuerſerez auecques les Dieux, beuuãt enſemble, & ioyſſant de la beauté de Hebé: Car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous tant qu'ils ſont: Pource que c'eſt par elle qu'ils raieuniſſent.

ANNOTATION.

CE TABLEAV cy auec les cinq ſubſequents, ſont tous d'Hercules, & de ſes faits ou accidents. Au reſte il y a eu trois Atlas. Le premier fut Roy d'Italie, pere d'Electre femme de Corytus: Le ſecond Roy d'Arcadie, pere de Maia, dont nacquit Mercure: Le troiſieſme Mauritanien ſurnommé le treſ-grand, frere de Promethee. C'eſt celuy dont il eſt icy queſtion, qui le premier trouua l'vſage des vaiſſeaux, & du nauigage: Qui obſerua le cours du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles: Inuenta la ſphere & ſcience d'Aſtrologie, cõme dient Diodore au quatrieſme liure: Pline au 2. chap. 8. Plus au 7. 56. Et apres eux S. Auguſtin au 18. de la cité de Dieu. Au moyen dequoy on le feint ſouſtenir le ciel deſſus ſes eſpaules; dont ſeroit venu le prouerbe Ἄτλας τὸν οὐρανόν. *Qui ſe dit de ceux qu'on appelle les Atlas des choſes publiques, leſquels ſe ſurchargent de tãt d'affaires, qu'il fault qu'à la fin ils ſuccombent deſſoubs le faiz, & donnent du nez à terre. Ainſi qu'alleguent les Scoliaſtes de Pindare ſur ce paſſage de la 4. des Pythiennes.*

μὰν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ
προσπαλαίει νῦν γε πατρῴ-
ας ἄπο γᾶς, ἄπο τε κτεάνων.

Et maintenant Atlas contraſte auecques le ciel, loingtain de ſon païs, de ſon bien & cheuance. *Que cela eſt dit pour les perſonnes trop entreprenantes & curieuſes, le plus ſouuent oultre leur vocation, & la preordonnance diuine; laquelle il eſt bien mal-aiſé, voire treſdangereux, de vouloir combattre: Car tout mal-heur, peine & ennuy nous en*

succede à la fin. Pour d'autres aussi qui se veulent trop enquerir des choses sublimes, & qui excedent la portee & capacité de leur esprit. Ce qui pourroit à mon aduis auoir esté tiré de ce lieu d'Homere au premier de l'Odyssee, parlant de Calypso fille d'iceluy Atlas; Lequel (*ce dit-il*) sçachant beaucoup, cognoist les plus profonds goulphres & abismes de toute la mer, & soustient les longues colomnes qui bornent le ciel d'auec la terre.

Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅστε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακράς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

Pausanias és Beotiques les cite, & dit de plus, qu'aupres du mont Cerycien, où l'on dit Mercure fils de Maia, fille d'Atlas auoir esté nay, y a vn lieu appellé Polosus, où le bruit est qu'iceluy Atlas est assis, songeant-resuāt apres les choses qui se font tant au ciel qu'en la terre. Et Phornutus expliquant ces carmes, appelle ces longues colomnes les puissances des Elemens; le long desquelles deux tendent contremont; les autres deux s'afaissent en bas: par le moyē dequoy la terre est establie ferm'-arrestee. Et quāt au mot de ὀλοόφρων, *que le Poëte luy attribuë, il est ainsi appellé de* τῷ ὅλων φροντίζειν; *Qu'il a soing de toutes les choses de l'vniuers, & pouruoit au maintenement & conseruation de chacune d'icelles. A l'imitation de ce Geant Porte-ciel, on appelle Atlas tous ces marmousets & maistres pierres du quignet qu'on pose soubs les culs de lampes, & és encoigneures de murailles pour seruir de confortateurs; & de Corbeaux aux poultres ou traisnes des planchers. Atlas doncques, qu'Hyginus au commancement de son œuure fait estre fils de l'Ether, & de la terre, pour l'occasion dessus-ditte, comme participant de ces deux; & au mesme endroit puis-apres, de Iapetus & Clymene, auec Epimetheus & Prometheus ses cōfreres; ayant esté aduerty par l'oracle de Themis, le plus ancien de tous les autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iuppiter, ne vouloit plus en aucune sorte receuoir estranger passant quel qu'il fust en sa maison. Ce qui irrita Perseus à son retour des Gorgones, de sorte que luy ayant presenté au visage tout à descouuert la teste de Meduse placquee emmy son escu, il le conuertit en vne montaigne perpetuellement couuerte de neges; dont le sommet surpasse les plus haultes nues (ce dit Pausanias és Attiques) si que iamais en nulle saison de l'annee l'œil n'en peut auoir cognoissance. Herodote en la Melpomene.* ἔχεται δὲ τοῦ τούτου ὄρος τῷ οὔνομα Ἄτλας. ἔστι δὲ στεινὸν καὶ κυκλοτερὲς πάντῃ. ὑψηλὸν

λὸν δὲ οὕτω δή τι λέγεται ὡς τὰς κορυφὰς αὐτοῦ οὐχ οἷά τε εἶναι ἰδέσθαι. οὐδέποτε γὰρ αὐτὰς ἀπολείπει νέφεα οὔτε θέρεος, οὔτε χειμῶνος. τοῦτο κίονα τοῦ οὐρανοῦ λέγουσι. A cettecy (*dit-il parlant d'vne montaigne de ſel, qui eſt à l'vn des coings de l'Aphrique*) en confine vne autre appelee Atlas, fort eſtroicte & rõde à l'entour; ſi haulte au reſte, à ce que l'on dit, qu'õ n'en ſçauroit veoir la cime; car elle n'eſt iamais abãdonnee de nuees ny en eſté ny en hyuer. Ils dient que c'eſt l'vne des colomnes du ciel. *Pline au* I. *chap. du* 5.*liure*. On dit que le mont Atlas du beau milieu des ſablõs de l'Aphrique ſ'eſleue iuſques au ciel; rude, aſpre, & tout ſec deſcharné là où il ſ'eſtend le long de la mer Oceane, à qui il a communiqué ſon nom: Et le meſme puis-apres ombrageux, couuert de foreſts, & arrouſé par tout de fontaines, du coſté qu'il regarde l'Aphrique. Toutes ſortes de fruicts naiſſãs là d'eux meſmes à plain ſouhait; ſi que iamais on n'en peut auoir faulte pour en aſſouuir ſon deſir. Sur iour perſõne des habitans ne ſe voit; Toutes choſes y ſont en ſilence ny plus ny moins qu'en l'horreur d'vn deſert ſolitaire. Que ſi quelqu'vn s'en veut approcher de plus pres, ſoudain vne craincte religieuſe vient ſaiſir le cueur, outre l'eſpouuentement de ce hault lieu ſitué au deſſus des nuees pres la ſphere de la Lune. De nuict il reluiſt d'infiniz feuz accompaignez des inſolẽces des Egipanes & Satyres. Car tout y eſt plein de ſon de fluttes & de haultbois, & du bruit de tabourins & cymbales. *Auec tout plein d'autres ſemblables narrations, qui s'approchent plus de la fable que de l'hiſtoire. Parquoy il vaut mieux tout d'vn train, puis qu'auſſi bien eſt il icy queſtion de poëſies, de venir à ce qu'Ouide en dit au quatriéme de la Metamorphoſe, apres les Grecs.*

HERODOTE.

PLINE.

Quantus erat mons factus Atlas. nam barba comæq;
In ſyluas abeunt; iuga ſunt humeriq; manúſq;.
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen:
Oſſa lapis fiunt, dum partes altus in omnes
Creuit in immenſum (ſic Dij ſtatuiſtis) & omne
Cum tot ſyderibus cælum requieuit in illo.

Il dit là qu'Atlas fut conuerty en montaigne par Perſeus, pour luy auoir refuſé de l'heberger en paſſant. Mais Hyginus au 150. *chap. met*, Que Iunon de ialouſie de veoir Epaphus fils de Iuppiter & Io,

HYGINVS.

estre monté à vne telle authorité & puissance que de posseder le Royaume d'Egypte (où il fonda la ville de Memphis) suscita la Titanomachie, c'est à dire la guerre des Geants cõtre les Dieux pour chasser du ciel Iuppiter (*voyez la mauuaistié & vindicte de cette Deesse*) & y restablir Saturne. De laquelle entreprise Atlas auroit esté chef; prestant l'espaule (car c'estoit le plus grand de tous) aux Titanes pour arriuer iusqu'au ciel. Au moyen dequoy apres que Iuppiter fut venu à bout de ses ennemis, il le condemna pour vn chastiment, à seruir de là en auant d'estançon, & de soustenir le ciel sur ses espaules, de pœur que la voulte ne s'en desmentist, & le tout s'auallast en bas. *Les autres dient que le Ciel vne fois estant hebergé chez Atlas; il s'apperceut qu'il machinoit ie ne sçay quoy contre luy. Mais en le preuenant il le precipita du hault en bas en la mer. Et Tzezes commẽtateur de Lycophron allegue là dessus*, Que ce fut vn excellent Mathematicien, lequel estant monté au hault d'vne montaigne pour plus à son aise contempler le ciel & les astres, tomba dans la mer qui battoit au pied, laquelle auec la montaigne prirent son nom du depuis. Toutesfois que Polyidus en ses Dithyrambes le dit auoir esté vn pasteur, & non Mathematicien, qui fut transmué par Perseus en rocher, luy ayant mõstré la face de la Gorgone, à cause qu'il ne le vouloit laisser passer son chemin, que premierement il ne sceust son nom & qui il estoit.

TZEZES.

Les ombres d'alentour d'Atlas, donnent iour aux renfondremens, & à ce qui se reiette hors d'œuure. *Plutarque au traicté de la malice d'Herodote, vse d'vn mesme traict, parlant de la maniere d'escripre de cet autheur, qui par son beau langage, & artificielle oraison figuree deçoit l'oreille des escoutans, tout ainsi que le pourpre & autres riches accoustrumens pompeux des Perses qui esbloissoient la veuë.* Ny plus ny moins (*ce dit-il*) que les peintres ont accoustumé de rendre plus eminent & rehaussé encore ce qui desia est assez apparent & clair de soy, par l'ombre qu'ils sçauent espandre à propos à l'entour. ὥσπερ οἱ ζωγράφοι τὰ λαμπρὰ τῇ σκιᾷ τρανώτερα ποιοῦσιν.

Ioissant de la beauté d'Hebé: Car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous les Dieux,

parce que c'est par elle qu'ils raieunissent.

Apollon ayãt fait vn magnifique festin à Iunõ qui n'auoit point encore eu d'enfans, & estoit comme sterile, il luy prit enuie de manger entre autres choses des laictues sauuages qui y furent seruies, dont au partir de là elle se trouua enceinte d'vne fille qui fut depuis appellee Hebé, laquelle pour sa beauté Iuppiter esleut pour le seruir de coupe. Mais comme vn iour il banquetoit en Ethiopie, elle en luy portant son nectar broncha par mesgarde si rudement, qu'elle respandit le breuuage, & monstra tout ce qu'elle portoit, ses vestemens s'estans au cheoir renuersez sur sa teste: Ce qui fut cause que Iuppiter l'osta de sa charge, & mit Ganymedes au lieu. C'est ce que Seruius en dit sur Virgile. Quant à estre fille de Iunon; Pindare s'y accorde en la 7. & 10. des Nemees. Et en la 4. Isthmiẽne, la faisant estre sœur d'Ilithyie la Deesse des enfantemẽs. Ouide au 9. de la Metam. Præpositam timidis parientibus Ilithyiam. *Autrement appellee Lucine; & toutes deux filles de Iunon. Car Phurnutus prend cette Ilithyie ou Lucine pour Diane. Virgile semblablement en la 4. Eglogue.* Casta faue Lucina, tuus iam regnat Apollo. *Et Horace au carme seculier.*

Ritè maturos aperire partus,
Lenis Ilithya tuere matres,
Siue tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis.

Mais Homere à l'onziesme de l'Odyssee la fait par mesme moyen estre fille de Iuppiter.

τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην,
εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
τέρπεται ἐν θαλίῃς, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην
παῖδα Διὸς μεγάλοιο, καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου.

Apres ie vey la force Herculeïenne, aumoins son image & idole: Car quant à luy il est auec les Dieux immortels à banqueter & faire bonne chere: ioyssant de Hebé aux beaux talons fille du magnanime Iuppiter, & de Iunon aux pianelles dorees. *Plus Pausanias és Attiques.* Là est aussi le temple d'Hercules surnommé Cynosarges, d'vn chïen blanc dont sçauent bien parler ceux qui cognoissent l'oracle. Il y a aussi les autels d'iceluy Hercules, & de Hebé fille de Iuppiter; qu'on dit auoir esté mariee audit Hercules. *Ce qui contrarie à Seruius: Et si il ne dit pas nomplus qu'elle eut esté demise de sa charge d'eschãçonne; Ains*

au 4. de l'Iliade tout au commencement, il la luy attribue tousiours.

Οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δέ σφισι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐῳνοχόει· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσι
δειδέχατ' ἀλλήλους.

Les Dieux estoient assiz à deuiser chez Iuppiter sur vn beau planché d'or: Et parmy eux Hebé l'honneste qui leur versoit le nectar, dont ils beuuoient les vns aux autres. *Quelques vns taschent d'accorder cela suiuant ces mots mesmes d'Homere; comme si Ganymedes fust eschançon de Iuppiter seulement; & Hebé quelque sommeliere du commun pour le bas bout des autres Dieux. Mais Pausanias és Corinthiaques nous en esclarcist bien mieux; disant ainsi.* Au chasteau des Phliasiens y a vn bosquet de Cypres, & vn temple fort reueré par la deuotion des Anciens; lesquels souloient appeller la Deesse à qui il est desdié Ganymede, & les Modernes Hebé; dont Homere auroit faict mention au Duel de Menelaus contre Paris, & derechef encore en la descéte d'Vlysses aux enfers, où il la dit estre femme d'Hercules. Olene au reste en l'hymne de Iunon a escript qu'elle fut norrie par les Heures; & que ses enfans, sont Mars & Hebé. Homere à la fin du 5. de l'Iliade, dit qu'elle laua la playe de Mars bleçé par Diomedes deuant Troye, & le reffreschit de nouueaux vestemens. τὸν δ' Ἥβη λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε. *Comme voulant denoter par là qu'elle faisoit office de sœur. Mais Hesiode adiouste à ces deux la dessusditte Ilithyie, qu'il fait aussi estre fille de Iunon; & au reste parle ainsi d'Hercules & Hebé en sa Theogonie, conformement au dessusdit passage de l'Odyssee, dont il y a vn mesme carme tout entier: Ce qui nous met d'auantage en peine de sçauoir lequel a precedé de ces deux: Car il y en a tout plein d'autres encore semblables au moins d'Hemistiches.*

Ἥβην δ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
Ἶς Ἡρακλῆος τελέσας στονόεντας ἀέθλους,
παῖδα Διὸς μεγάλοιο καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου,
αἰδοίην θέτ' ἄκοιτιν, ἐν Οὐλύμπῳ νιφόεντι·
ὄλβιος, ὃς μέγα ἔργον ἐν ἀθανάτοισιν ἀνύσσας,
ναίει ἀπήμαντος, καὶ ἀγήραος ἤματα πάντα.

HESIODE. Le fort & vaillant fils d'Alcmene aux beaux tallons apres

auoir paracheué ses entreprises laborieuses, espousa sur le negeux Olympe la chaste Hebé, fille du grand Iuppiter & de Iunon aux pattins dorez. Bien heureux certes fut ce personnage, de ce qu'ayãt mis à fin tant de belles choses, il conuerse maintenant parmy les Dieux; exempt de toutes maladies & blesseures, & du vieillir à iamais. *Pindare en la 7. des Nemees: Plus en la* 10.

Ἡρακλέος, οὗ κατ' ὄλυμπον
ἄλοχος Ἥβα τελεία
παρὰ ματέρι βαίνοι-
σ' ἐστὶ, καλλίστα θεῶν.

D'Hercules, dont la femme Hebe, la plus belle des Deesses se promene chez sa mere Iunon. *Plus en la* 4. *Isthmienne.*

νῦν δὲ παρ' Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
ἀμφέπων ναίει, τετίμα-
ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος Ἥ-
βαν τ' ὀπυίει, χρυσέων οἴ-
κων ἄναξ, καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

Maintenant chez Iuppiter il habite, ioyssant d'vne beatitude tres-heureuse; fort honoré & bien voulu des immortels: & couche auec Hebé, possesseur d'vne maison toute d'or, & gẽdre de Iunon. *Euripide en l'Orestes.*

ἔνθα παρ' Ἥρα, τῇ θ' Ἡρακλέους
Ἥβῃ πάρεδρος, θεὸς ἀνθρώποις
ἔσται.

Quant à ce que Philostrate fait icy cette Hebé Deesse de ieunesse, Au moyen dequoy elle garde les Dieux immortels de vieillir, Strabon au 8. *liure dit qu'à Phliunte, & Sicione estoit le temple de Dia, (Hebé estant là ainsi appellee) ou la deesse de ieunesse. Phurnutus.* Non sans cause ceux de l'isle de Cos alleguoiẽt Hercules auoir espousé Hebé la Deesse de ieunesse (car ἥβη signifie la Puberté ou primebarbe) pour autant qu'il auoit la teste bien faicte, & l'esprit sain & entier. Car tout ainsi que les bras des ieunes gens sont forts & vigoreux au trauail, aussi les entendemens des vieillards sont plus propres à donner aduis. *Ouide à ce mesme propos au sixiesme des Fastes, luy attribue auec Iunon sa mere le mois*

de Iuin desdié à la Ieunesse Romaine, comme le precedent, assauoir May, l'estoit aux vieillards & aagez.

Est illic mensis Iunonius, aspice Tybur,
Et Prænestinæ mœnia sacra deæ.
Iunonale leges tempus, nec Romulus illas
Condidit, at nostri Roma nepotis erat.
Finierat Iuno : respeximus : Herculis vxor
Stabat, & in vultu signa dolentis erant.
Non ego, si toto mater me cædere cælo
Iusserit, inuita matre morabor, ait. &c.

ANTEE.

ARGVMENT.

ENTRE toutes les peines & labeurs d'Hercules; entre toutes ses plus fortes & penibles auentures, les deux plus mal-aisees à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antee. Celle là estoit vn grand & horrible serpent, produit en vn lieu solitaire, moite, relent, & estouffé, où les rayz du Soleil ne pouuoient battre; tres-venimeux auec cela, & ayant plusieurs testes; dont aussi tost qu'on luy en auoit auallé vne, soudain en renaissoient deux en sa place: tellement que c'estoit tousiours à recommancer. L'autre fut vn tres-enorme & demesuré Geant fils de la terre, qui auoit soixante couldees de hault (s'il le fault croire ainsi) lequel s'estant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des desers & sablons, où plusieurs grands chemins se venoient fourcher, cōtraignoit les passans trauaillez & recreuz des chaleurs excessiues de la contree; mattez de peine, mes-aise, difficulté, & trauail, de s'esprouuer contre luy à la luicte; en sorte que c'estoit chose bien aisee d'en venir à bout. Car apres s'estre longuement houspillez aux prises, quand bien il eust donné du nez à terre (ce que peu souuent toutesfois arriuoit) Elle qui luy estoit naturelle mere le restauroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus fraiz, roide, & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'estoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, sans en pouuoir rien finablement obtenir, nomplus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainsi que de toutes autres choses (Car iamais rien ne fut impossible à sa vertu; rien ne peut oncques resister à son inuincible effort & courage) vint tres-heureusement à bout de toutes ces deux entreprises; cauterisant les cols de l'Hydre à mesure qu'il luy abattoit vne teste: Et soubs-leuant Antee hault en l'air quand il se fut apperceu de l'affaire; où il l'estouffa entre ses vigoreux & robustes bras; sans que sa mere luy peust plus donner de secours, puis qu'ils n'auoient le moyen de s'entretoucher. Voila comme les Poësies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas esté du tout inutilement donnees pour vne badaulde recreation, fantastique & legiere: Si c'est à vn sens moral qu'on vueille appliquer cette-cy; Antee se peut prendre pour la volupté; dit ainsi de ἀντίον, comme le veut Fulgentius, pource

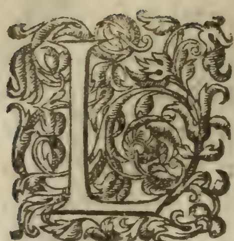
que rien n'est plus contraire à l'homme que les plaisirs & delices;qui oultre ce qu'elles enervent le corps,abbastardissent la santé & disposition naturelle, & abbregent le cours de nostre vie, nous meinent finablement à quelque mal-encontreuse perdition & ruine. On le feint estre nay de la terre;c'est à dire que la volupté & luxure prouiennēt de la chair,qui n'est autre chose que terre, laquelle luy readministre tousiours nouuelles forces & maintenement : Car de tant plus nostre volonté adhere à la chair, de tant plus aussi se peruertist elle & corrompt. Mais tout cela est finablement suppedité par Hercules,assauoir la raison qui doit dominer en nous; laquelle nous esleuant des appetits charnels; de la sensualité & concupiscences,aux diuines contemplations,suffoque & esteint la volupté du tout en nous:Ainsi que dit Boetius à ce propos,extollāt ce fait cy. SVPERATA TELLVS SYDERA DONAT. Toutesfois cela ne se peut pas faire sans vn gros estrif & combat d'Hercules contre Antee; de l'esprit contre la chair; selon Platon en ses Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & deffaire, plus mal-aisez, opiniastres, & resistans,que les internes: Ce sont les vices,lubricitez, & affections illicites & deprauees, qui se produisent par nostre nonchallance & consentement en noz cueurs, tout ainsi que les ronces, orties, chardons, & mauuaises herbes en vne bonne & fertile terre, par faulte d'estre songneusement cultiuee. Et c'est ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennement graué sur la sepulture de Scipion l'Aphricain. MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA, VICTA VOLVPTAS. Deffrichons les doncques de cette mauuaise engeance, rendons les habiles à receuoir le bon grain; & estouffons ce maudit & peruers Antee qui ne tasche qu'à nous raualler contre bas, pour nous exterminer de tous points dans son orde & vile poussiere; esleuans noz mains & pensee en hault, selon ce diuin admonestement de Pythagoras.

ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

Si delaissant le corps (*qui est de terre & d'eau*) tu passes à vn air libre (*esleue ton esprit là hault au ciel*) tu seras vn Dieu immortel, & non plus homme subiect à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tue la persone sinon les vices, affections & concupiscences prouenantes du corps.* OR *si nous voulons appliquer cette fantasie ou fiction poetique à la philosophie naturelle; nous auons desia dit au tableau precedent qu'Hercules n'est autre chose que le Soleil, lequel par sa chaleur*

& ses

& ses raiz à guise de flesches, extermine l'Hydre auec toutes ses testes renaissantes, c'est à dire la froideur; qualité propre à l'eau, dont ce serpent est nay, & porte le nom. Car à la verité de l'histoire c'estoit vn lieu marescageux & desert à cause de ses sources, fontenils, & ruisseaux, qui le rendoient effondré, inaccessible, & inhabitable; dont en cuidant estoupper l'vn, soudain en rebouillonnoient six ou sept ailleurs: Mais le feu qu'y appliqua Hercules dissipa cette humidité & froidure. Antee puis apres est le sec (vraye proprieté de la terre) que la challeur pareillement conuertist en nature d'air à elle opposite & contraire. C'est à dire que le froid & le sec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature, qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil, doibuent par cette-cy estre reduites en air chauld & humide, le vray subiect d'icelle vie. Il faut doncq conuertir les deux bas elemens grossiers, & materiels, l'eau & la terre; le sec assauoir de la terre & le froid de l'eau, la volupté & le corps; és deux haults spirituels & formels; l'air & le feu; l'humide & le chauld; la vertu & esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Antee; & accomply ce que nous recõmandent tant les Philosophes Chimiques, qui ne battent que sur cette enclume. Conuerte elemẽta, & quod quæris inuenies. *Et ailleurs.* Nisi corpora vertãtur in non corporea, nihil in hac arte prorsus efficis. Duo autem sunt elementa corporea, terra & aqua: Duo item incorporea, aër & ignis. *C'est à dire qu'ils sont moins materiels & grossiers. Monsieur Budee au 4. liu. de son* De Asse, *approprie cette fiction au Royaume de France. Car tout ainsi qu'Antee en la lucte, quelque malmené & suppedité il peust estre; Pourueu que de son corps il touchast la terre, ressourdoit de là plus fort & vigoreux qu'auparauant; sans se plus sentir de la rudde secousse qu'il auoit receue: En semblable ce bien-heureux Royaume ne pouuoit estre si affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degasts & ruines, que venant à auoir vn peu de relasche par quelque paix ou trefue, si que le labourage & le traffique peussent auoir leur train libre & accoustumé, il ne se refist, comme en moins de rien, si toutesfois il ne suruenoit quelques gelees, pluyes excessiues, & gresles, ou semblables accidens, playes & calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gastassent les biens de la terre: à quoy il est vn peu subiect & enclin. Ce tresdocte homme a dit cela; mais on dit d'autre part que la continuel'empòrte.*


A POVLDRE icy eſt toute telle qu'és luctes qui ſe font empres la fontaine d'Elide: Et ces deux champions, dont l'vn ſe bande l'oreille, l'autre defait de ſon eſpaule la peau de Lyon; Les tertres quant & quant à propos; & les colomnes; & les lettres grauees: C'eſt la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenſer (comme ie croy) les paſſans d'vne brigandeſque lucte. Mais ce-pẽdant qu'il s'amuſe apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (comme vous le voyez) à mort en cette lucte, la peinture nous admene icy Hercules, qui a deſia conquis ces pommes d'or, & a tant eſté celebré à cauſe des Heſperides: n'eſtant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir ſuppeditees, ains le Dragon. Or ſans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il ſe deſpouille contre Antee: eſtant encore à la groſſe haleine de ce long & faſcheux voyage: & ſe prepare à la meſlee; les yeux tenduz à ie ne ſçay quelle profonde cogitation; comme conſultant à par-ſoy ce qu'il doibt faire en cette eſpreuue, & mettant vne bride à ſon animoſité & colere, de pœur qu'elle ne luy tranſporte l'entendemẽt. Mais Antee le deſdaignant ſe hauſſe ce ſemble en paroles:

LES ENFANS DES INFORTVNEZ: Auec ie ne sçay quoy de tel qu'il monstre desgorger encontre Hercules; se rasseurant par ces braueries & oultrages. Que si Hercules auoit du tout son cueur à la luicte, il n'auroit point esté nay autre que voilecy representé: Car il est peint puissant & robuste, & comme remply d'artifice, pour la belle disposition de sa taille: Et si est grand auec cela; & d'apparẽce plus que humaine; d'vne charneure coloree & vermeille, les veines s'estans sur-enflees du despit & courroux qui s'est introduit là dedans. Vous auez pœur d'Antee ce croy-ie bien, qui ressemble à vne beste sauuage, & peu s'en faut qu'il ne soit aussi gros comme long; le col enfoncé dedans les espaules, dont la plus grande part arriue au chignon: Le bras d'ailleurs arrondy, comme s'il estoit fait au tour aussi bien qu'elles: La poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau: Et si la greue n'est pas droicte, ains rustique & grossiere. On sçait bien au reste qu'il estoit merueilleusement fort: Trappe (de fait) & amassé, neantmoins sans addresse quelconque, & noir parmy cela, ayant ainsi esté teint du Soleil. Voila ce qui est en ces deux champions pour le regard de la luicte. Mais vous les voyez maintenant aux prises, ou plus

toſt ayans mis deſia fin à leur combat: Et Hercules en ſa victoire, qui eſt venu à bout de ſon ennemy en le ſoubſleuant hors de terre: Car elle combattoit pour Antee; & le dreſſant le remettoit de noueau ſur les pieds quand on l'eſbranſloit. Hercules doncques eſtant en doubte comme il ſe deuoit gouuerner enuers cette affectionnee mere, empoigne Antee par le faux du corps au deſſus des flancs là où ſont les coſtes, & le poſant tout debout ſur ſa cuiſſe, luy accouple les deux mains enſemble, luy ſerre quant & quant le coulde contre le ventre deſia reſtreint & hors d'haleine: de ſorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'eſtouffe de ſes coſtes aigues addreſſees à la region du foye. Auſſi apperceuez vous bien l'agonie en quoy il eſt, regardant piteuſement vers la terre, de ce qu'elle ne luy donne plus de ſecours: Et Hercules vigoreux & gaillard, qui ſe rit de cette beſongne. Or ne iettez pas voſtre veuë en vain au ſommet de cette montaigne, ains faittes compte que les Dieux obſeruent de là ce combat: Car vne nuee d'or y eſt peinte, deſſoubs laquelle (à mon aduis) ils ſe ſont campez: Et Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le coronner, parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entrepriſe.

ANNOTATION.

LA POVLDRE est icy toute telle qu'és luttes qui se font empres la fontaine de l'huille. *Quant à ce mot de pouldre, il n'y a point de doubte qu'il ne soit ordinairement pris pour le lieu où l'on combattoit, & pour le combat mesme: Dont est venu le prouerbe* Citra puluerem vincere; *Quand l'on obtiët quelque chose sans guere de peine ne de resistence. Aulugelle au 5. liure chap. 6.* Ouandi causa, quando deditione repente facta sine puluere (vt dici solet) incruenta victoria obuenit. *Et ce à cause que ceulx qui luttoient, ou s'exerçoient aux autres sortes de combats s'oignoient d'huille, & puis se saul-pouldroient par dessus, comme dit Lucian au traicté des exercices à corps nud; & Pline au 15. 4. & combattoient aussi dans la pouldre. Mais quant à cette fontaine d'huille, ie ne puis bonnement deuiner ce qu'il veult entendre par là, si d'auenture il ne vouloit faire allusion de ce mot* ἐλαῖυ, *à l'Elide, où se souloient faire les ieux & sacrez combats Olympiques, de maniere que ce fust vn adiectif, tout ainsi qu'en a vsé Virgile au 3. des Georgiques.*

Hîc vel ad Elæi metas, & maxima campi
Sudabit spacia, & spumas aget ore cruentas.

Où il a dit Elæus campus *pour la campaigne de l'Elide; comme l'ont annoté là dessus Seruius, Probus, & Sabinus. Plus Horace en la 2. Ode du 4. liure.*

Siue quos Elæa domum reducit
Palma cœlestis: pugilémve, equúmve.

Ou à Ἑλλὰς *qui signifie la Grece: Ou à* ἐλαῖα *vn Oliuier, pour ce que les victorieux y estoient coronnez de cest arbre.*

Pindare en la 3. Olympienne.

ἀμφὶ κόμαισι βάλοι γλαυ-
κόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν ποτε
Ἴστρου ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν ἔνεικεν
Ἀμφιτρυωνιάδας.

Enquoy est mentionnee vne fontaine. Ou qu'il vueille appeller l'Olympie vne fontaine & source viue d'huille: c'est à dire des combats, à cause qu'on se frottoit d'huille en iceux; & mesmement a la lutte, afin que les prises vinssent à estre glissantes & plus mal aisees. Autre chose ne me puis-ie ramener en memoire qui face à ce propos: Ne pareillement

de ce que Philostrate adiouste là mesme des tertres, colomnes & lettres grauees qui monstrent cecy estre la Lybie. *Car de vouloir referer cela aux colomnes d'Hercules, ie n'y voy pas grande apparence, attendu que l'vne d'icelles est aussi bien en Europe comme en Aphrique. Neantmoins Mela au premier liure, les semble vouloir mesler aucunement auec Antee, disant ainsi.* La Mauritanie commence au Promontoire que les Grecs appellent Ampelusie, où il y a vne cauerne consacree à Hercules; & audelà est la ville appellee Tingi fort ancienne, fondee comme l'on dit par Anteus. En tesmoignage dequoy il y a vne grande targue faite d'vn cuyr d'Elephant: de laquelle pour raison de sa desmesuree grandeur personne ne se pourroit pas ayder à cette heure: & toutesfois les habitans du lieu tiennent pour chose vraye, qu'il la souloit porter; de sorte qu'ils l'ont en vne singuliere reuerence. Il y a puis apres vne montaigne fort haute, apposee à vne autre qui s'esleue du costé d'Espaigne tout viz à viz: Cette cy s'appelle Abyla, & l'autre Calpé; toutes deux colomnes d'Hercules. *Pline seconde cela au commencement du cinquiesme liure disant ainsi.* Le dernier cap ou Promontoire de l'Ocean est des Grecs appellé Ampelusie: les villes furét Lissa, & Cotté audelà des colomnes d'Hercules; maintenant c'est Tingi anciennement fondee par Anteus; lequel on dict auoir autresfois tenu sa Cour à Lixos qui n'est qu'à huict lieuës de l'Andelousie. Ce fut là aussi où il combattit contre Hercules, & que furent les Hesperides; là où certain regorgement de la mer se respand d'vn cours oblique & tortu, à quoy on veut referer la garde que le Dragon y souloit faire. Il embrasse au reste en son milieu vne petite Isle, où il y a vn autel d'Hercules; & rien de tout cette forest qui produisoit des pommes d'or, sinon quelques Oliuiers sauuages. *De ces colomnes en parlent assez d'autheurs encore; Et mesmement Pindare en la 3. Olympienne.*

νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θή-
ρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων, ἅπτεται
οἴκοθεν Ἡρακλέος σηλᾶν. τὸ πόρσω
δ' ἔστι σοφοῖς ἄβατον,
κ' ἀσόφοις.

Maintenant Theron arriuant aux derniers limites, atteint par ses propres vertuz les colomnes d'Hercules. Ce qui est audelà, est inaccessible aux sages & ignorans. *Par lesquelles colomnes, comme l'annotent les interpretes, il entend le combat des ieux Olympiques suiuant le prouerbe,* Paruenir aux colomnes d'Hercules: *Qui est à atteindre à la plus haute gloire à quoy l'on puisse aspirer. Plus en la troisiesme des Nemees.*

οὐκέτι πόρσω
ἀβάταν ἅλα κιόνων
ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές.

Il n'est plus possible de nauiger la mer audelà des colomnes d'Hercules, parce qu'elle est inaccessible. *Mais les nauigations des Modernes nous ont bien monstré du contraire. Aristote dit que ces colomnes d'Hercules furent premieremẽt attribuees à Briareus. Et pour autant que cela ne me semble point satisfaire ne cõuenir assez bien à l'esclarcissement de ce passage, ie me viens de ressouuenir que la coustume estoit anciennement d'apposer aux sepultures certaines colomnes, pilliers, obelisques, & semblables choses esleuees pour vne marque & memoire (tout ainsi que nous autres Chrestiẽs à meilleure raison faisons des Croix) comme mesme le monstre ce lieu cy du 10. des Nemees:* ἔνθεν ἀπαΐξαντες ἄγαλμ' Ἀΐδα. *Là où les Scoliastes interpretent cette statue de Pluton pour vne colomne ou pilastre qu'on souloit mettre ioignant les tombes des trespassez: Ainsi que le denote ce lieu de Pausanias és Achaiques.* Sostratus grand mignon d'Hercules mourut, luy encore viuãt; qui luy fit faire vne fort belle sepulture, & luy offrit les primices de ses cheueux. Ioignant le tombeau se voit encore pour le iourdhuy vne colomne debout, là où est taille Hercules de relief. *Et Strabon au 9. liure dit, que de son temps mesme se voyoit à l'embouchcure des Thermopyles, le cemetiere de ceux qui souls la cõduite de Leonidas y auoient esté mis à mort par les Perses; auec des colomnes aupres, & vn Epitaphe contenant cecy en substance.* Passant va dire à Sparthe, icy gisent les corps De ceux qui à leurs loix obeyssans sont morts. *Car Antee lors qu'Hercules arriua deuers luy, auoit desia fait vne terrible boucherie de ceux qu'il auoit miserablement occis; lesquels comme pour vne marque de ses victoires il faisoit enseuelir tout autour de sa residence; Ayant deliberé de bastir de leurs testes vn temple à Neptune son pere: Ainsi que faisoit d'autrepart en la Grece Cygnus fils de*

Mars, que le mesme Hercules mit à mort, pource qu'il luy vouloit empescher le passage. Pindare en la 4. Isthmienne.

κάι τοι ποτ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἀπὸ καδμειᾶν, μορ-
φὰν βραχὺς, ψυχὰν δ' ἄκαμπτος,
προσπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
κρανίοις ὄφρα ξένων
ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι
υἱὸς Ἀλκμήνας.

OR *auant que nous esloigner d'auantage de ce lieu amené cy dessus de Mela, touchãt la ville de Tingi, & cette enorme Targue d'Antee qu'on y gardoit solennellement : Plutarque en la vie de Sertorius en dit encore cecy.* Il prit la ville de Tingi en Aphrique, là où ceux du pays dient qu'est enterré Anteus, dont il fit ouurir le sepulchre, ne pouuant croire bonnement ce qu'ils racomptoient de sa desmesuree grandeur: Neantmoins il trouua vn corps là dedans de soixante couldees de long, à ce qu'on dit. Parquoy apres luy auoir immolé des victimes, il fit reclorre, & combler le tombeau : Et donna vn fort grand credit & authorité au bruit commun qui en couroit. *Ce qu'il doibt auoir pris de Strabon, qui au dernier liure allegue Gabinius auoir escript, qu'à Tingi (c'est maintenant vne petite ville de Mauritanie sur le destroit de Gilbatar) estoit la sepulture d'Anteus, & ses ossemens tous entiers en leur structure & assemblement encore, bien que descharnez; qui arriuoiẽt à soixante couldees de long, laquelle fut ouuerte par Sertorius & soudain reclose: Mais il tiẽt tout cela à fable. D'autrepart Pherecydes (selon que l'allegue Tzezes) escript qu'apres qu'Hercules eut vaincu à la lucte cest Antee fils de Neptune, qui auoit soixante couldees de haut, il fit porter ses ossemens en l'Olympie, pour faire foy de cette victoire; Car Hercules n'en auoit que quatre & vn pied, qui sont sept pieds de Roy: Et coucha auec Iphinoa femme d'iceluy Antee, où il engendra Palaimon. A quoy se cõforment les vers cy dessus alleguez de la 4. des Isthmiennes.*

PLVTARQVE.

LA PEINTVRE nous ameine icy Hercules qui a desia conquis ces pommes d'or. *La fable est assez cogneuë par tout, comme Hercules s'en alla aux Hesperides, où il tua le Dragon qui gardoit l'arbre des pommes d'or; qu'il cueillit & les emporta auec luy. Ouide au 9.*

au 9. de la Metamorphose. Pomáque ab insomni non custodita Dracone. *Hyginus au 30. chapitre*. Draconem immanem Typhonis filium, qui mala aurea Hesperidum seruare solitus erat, ad montem Atlantem interfecit. *Mais Palephatus l'explique ainsi*. Qu'il y eut autrefois certain personage Milesien habitant en Carie, nommé Hesperus; lequel auoit deux filles appellees de son nõ Hesperides, & vn trouppeau d'oüailles les plus belles qu'il estoit possible de veoir, comme ont accoustumé d'estre celles de Milet; tellement que pour leur beauté on les appelloit les dorees, à cause que l'or est la plus belle & agreable chose de toutes autres. Et pour autant que les brebis enuers les Grecs s'appellent aussi bien μῆλα que les pommes, Hercules ayant rencontré ce trouppeau sur le bord de la mer, & iceluy chargé sur son nauire auec leur bergier appellé Dracon, donna lieu à la fable qui depuis a esté destornee sur des pommes d'or du bout de l'Aphrique. PALEPHATUS.

Les autres dient que ce fut de l'Aphrique mesme qu'il les enleua, & que l'equiuoque de ce mot μῆλον les auroit fait interpreter pour pommes d'or, à cause que la principale richesse des anciens consistoit en brebiailles. Les autres les referent à des pommes de coing, qui sont communément de couleur d'or. De vray telles les voit on encore en tout plein de statues d'Hercules antiques, mesmemẽt celle la d'Echion Athenien, qui est de marbre encore pour le iourd'huy toute conseruee en la cour du palais Farnese à Rome; où ce magnanime Heroe appuyé sur sa massue & despouille de Lyon, à demy vermolue; la main droicte reiettee en arriere dessus ses reins, tient trois pommes de coing dedans; dont il semble se ioüer tout ainsi que s'il auoit vie, auec vne mine comme s'il vouloit dire; voila finablement la belle recompence que i'ay de tant de peines & trauaux. Il y en a vne autre de bronze au Capitole tout du mesme argument & subiect, ce que quelques vns s'efforcent d'approprier aux trois vertuz principales qui estoient en luy. L'vne de sçauoir fort bien à propos refraindre son ire & colere, comme Philostrate le touche en ce mesme tableau: L'autre de moderer l'auarice: Et la tierce d'assoupir la lubricité & luxure. Ce que le serpent denote pareillement, lequel comme nous auons dit autrepart, est pris pour l'espine du doz où gist l'esguillon de la chair. La despouille du Lyon puis-apres signifie force, & magnanimité de courage: & la massue d'vne estoffe ferme & dure, la constante perseuerance contre tous

perils & dangers, deſignez par les nœuds dont elle eſt ſemee.

OR SANS autrement ployer (comme on dit) le genoil. *De cette maniere de parler noſtre autheur meſme (aumoins ſi c'eſt celuy là) en a vſé encore en l'Herodes.* ἐνταῦθα, ἔφη, γόνυ κάμψωμεν. Ployōs (*dit-il*) icy le genoil. *C'eſt à dire repoſons nous tant ſoit peu. Parce que tous animaux qui ſe veulent mettre en leur repoſee, voire l'homme encore, quand il ſe veut coucher, commencent à ſe compoſer à cela en ployant les genoulx. Tellemēt que Philoſtrate ne veut dire icy autre choſe, ſinon qu'Hercules de plaine arriuee ſans prendre haleine s'attacha à Antee à la lucte. Eſchyle à ce propos dās le Promethee introduit Vulcan luy parlant ainſi.*

Ἀνθ' ὧν ἀτερπῆ τήνδε φρουρήσεις πέτραν,
ὀρθοστάδην, ἄϋπνος, οὐ κάμπτων γόνυ.

Tu garderas icy ceſt ennuieux rocher, Tout debout ſans dormir, ny le genoil ployer. *Et Apollonius Rhodien au premier des Argonautes.*

ἦμος δ' ἀγρόθεν εἶσι φυτοσκάφος, ἤ τις ἀροτρεὺς
ἀσπασίως εἰς αὖλιν ἑήν, δόρποιο χατίζων.
αὐτοῦ δ' ἐν προμολῇ τετρυμμένα γούνατ' ἔκαμψεν
αὐσταλέος κονίῃσι, &c.

Ainſi que quād le vigneron ou laboureur reuient des chāps bien volontiers à ſa cahuette, ayant bon appetit, il ploye de laſſeté les genoulx ſur le ſueil de l'huys, tout couuert de pouſſiere; & regardant ſes mains moullues & foullees du trauail, ſe courrouce, & dit tout plein de maux à ſon ventre. *Toutesfois Homere au 7. de l'Iliade le ſemble prendre autrement; aſſauoir pour crier mercy, ou pour faire quelque reuerence, comme il eſt vſité ordinairement en l'eſcripture ſainčte.* Reliqua ſunt mihi ſeptem milia virorum qui ante Baal genua non curuauerunt. *Et en vn autre endroit*; flecto genua cordis mei.

εἴπερ ἀδειής τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἔστ' ἀκόρητος,
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἴ κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηϊοτῆτος.

Quelque ſans pœur qu'il ſoit & de combattre inſatiable, i'eſtime qu'il ployera volontiers le genoil, s'il eſchappe ſes bagues ſauues de cette ruineuſe guerre, & calamiteuſe rencontre. *Dit Agamemnon à Menelaus parlant d'Hector: aſſauoir qu'il en*

rendra de grand's graces aux Dieux. Plus au 19. encore, Achilles.

ἀλλά τιν' οἴω
ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο ὑπ' ἔγχεος ἡμετέροιο.

Quelques vns veulent toutesfois interpreter ce ployement de genoil, pour se fleschir & lascher aux voluptez, oisiuetez, & delices; signifiees cõme nous auons desia dit par la terre. Comme s'il vouloit dire, que Hercules ou la vertu, ne se ploye iamais enuers elles; mais se maintient tousiours droite & debout inflexible à l'encontre, tout ainsi comme vne palme; qui tant plus est courbee, tant plus vigoureusement se ressort contremont.

METTANT vne bride à son animosité & colere. *Nous auons desia dit cy dessus, qu'entre les autres perfections qu'on attribue à Hercules, c'estoit de sçauoir refrener sa colere; laquelle est l'vne des choses de ce monde qui trouble & nuict le plus au combat, où il fault aller de sens froid le plus qu'il est possible. Au moyen dequoy Plutarque au traicté de* la refrener, *allegue que les Lacedemoniens quand ils estoient sur le point de donner la bataille, auoient accoustumé de moderer leurs gens auec vn doux & gracieux son de fluttes: Et auant que venir au choc, sacrifier aux Muses; à celle fin qu'ils ne se troublassent & missent hors des termes de raison; ains qu'elle leur demourast saine & entiere: l'vn des plus grands aduantages qu'on puisse auoir à la guerre.*

LES ENFANS des infortunez. *C'est vn hemistiche ou demy carme pris d'Homere, qui s'en sert en deux lieux. Au 6. de l'Iliade, où Diomedes braue en cette sorte Glaucus qui s'aprestoit pour le combatre.* δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν, Les fils des mal-heureux à ma force s'opposent. *Et derechef au 21. où Achilles dit le mesme à Asteropee.*

LA POITRINE & le ventre tout cela battu au marteau. *Cette description d'Antee semble estre prise du 23. Eidyllion de Theocrite, intitulé* Διόσκουροι, *où il represente fort naïfuement Amycus, duquel a esté parlé en Phorbas. Mais principalement Philostrate a imité cest endroit cy dessus* στέρνα, καὶ γάστηρ, ταυτὶ τὰ σφυρήλατα, *là où Theocrite dit:*

στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια, καὶ πλατὺ νῶτον, THEOCRITE.
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος οἷα κολοσσός·
ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοοίτροχοι, οὕστε κυλίνδων

χειμάρροις ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ἠωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων.

Sa poitrine s'aduançoit toute ronde comme vn ballon: & son large doz, d'vne chair ferreuse, tout ainsi que s'il eust esté forgé à coups de marteau à guise de quelque colosse: les muscles aussi se forjettoient soubs le haut de l'espaulle, ainsi que quelques gros cailloux arrondiz, qu'vn torrẽt a polly tout autour par ses ondes roullantes. Puis apres du doz & du col luy pendoit vne peau de Lyon attachee par le bout des pieds. *De maniere que qui auroit le loisir d'esplucher par le menu cest autheur, on trouueroit la plus grand' part de ses beaux traicts empruntez des Poëtes.*

Car vne nuee d'or y est peinte, dessoubs laquelle se sont campez les Dieux. *Cecy est dit à l'imitation d'Homere au 13. de l'Iliadẽ, parlant de Mars qui ne peut secourir à tẽps son fils Ascalaphus, que Deiphobus ne le mist à mort*: Pource (*dit il*) qu'il estoit là hault en l'Olympe soubs des nuees d'or, enfermé tout expres de l'ordonnance de Iuppiter auec les autres Dieux immortels, prohibez d'assister au combat deuant Troye.

ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἄκρῳ ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσιν
ἧστο, Διὸς βουλῆσιν ἐελμένος, ἔνθά περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐεργόμενοι πολέμοιο.

Au reste, pour ce mot Campez *que i'ay torné, il y a au Grec* σκηνοῦσι, *qui signifie proprement loger soubs vne tente ou pauillon, d'où sont dicts les* Scenopegia *des Hebrieux, assauoir la feste des tabernacles; l'vne de leurs plus grandes solemnitez, qu'ils celebroient au mois de Septembre. Voulant dire icy Philostrate, que les Dieux durant le combat d'Hercules & Antee, estoient à les regarder faire de dessoubs des nuages dorez; Tout ainsi qu'en quelque tente ou pauillon: Ce qui ne se peut exprimer en vn seul mot François conforme au Grec,* Σκηνόω, *mieux que par ce mot de Camper.*

Et mercvre s'en vient trouuer Hercules pour le coronner par ce qu'il luy adiuge le pris & honneur de la lucte. *Cecy n'est pas dict en vain; Car on presuppose la Lucte ou Palestre, auoir esté fille de Mercure, ainsi qu'il se dira plus amplement sur son tableau: A propos dequoy Synesius met que les anciens auoient pour les*

Dieux asseßeurs de la lucte, Mercure & Hercules; afin de monstrer qu'il falloit conioindre la dexterité auec la force cōme dit Cornutus; Qu'on souloit reuerer Mercure auecques Hercules au combat de la lucte, pour ce qu'il fault que la raison accompagne la force du corps; auquel ceux qui veulent du tout mettre leur confiance, mesprisans la ruze & artifice que la raison a introduit en la vie humaine, sont en danger d'encourir ce que dans Homere Andromaché dist à Hector, δαιμόνιε φθίσει σε τὸ σὸν μένος. Cueur genereux ta force te perdra. *Orphee en l'hymne de Mercure.* παγκρατὲς ἦτορ ἔχων, ἐναγώνιε, κοίρανε θνητῶν. Ayant vn cueur de tout vainqueur, superintendant des combats, & chef des mortels icy bas. *Heliodore au 10. liure de l'histoire Ethiopique:* τὴν ἐναγώνιον Ἑρμοῦ τέχνην ἠκριβωκώς, fort practique, & exercité en l'art du combat de Mercure, *aßauoir la lucte. Ce que Synesius attribue la superintendance des combats à Mercure & Hercules, doibt auoir esté emprunté de ce lieu cy de la dixiesme des Nemees en Pindare.*

ἐπεὶ
εὐρυχόρου ταμίαι Σπάρτας ἀγώνων
μοῖραν Ἑρμᾷ καὶ σὺν Ἡ-
ρακλεῖ διέποντι θάλειαν.

Pour ce que les Presidens de la spacieuse Sparte gouuernent le sort recreatif des combats, auec Mercure & Hercules. *Item en la sixiesme Olympienne.*

Ἑρμᾶν εὐσεβέως
ὃς ἀγῶνας ἔχει,
μοῖράν τ' ἀέθλων.

Mercure qui gouuerne les combats, & l'auenture de leurs guerdons & recompences.

Plus en la seconde des Pythies.

ὅ, τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς,
ἀγλαὸν τίθησι κόσμον.

Le President des combats Mercure luy impose vn ornement fort illustre.

Et en la premiere Isthmienne.

πάντα δ' ἐξειπεῖν ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις.

Aristophane vers la fin du Plutus, où Mercure parle en cette sorte.

Ἐναγώνιος τοίνυν γ' ἔσομαι· καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλούτῳ γάρ ἐστι τοῦτο συμφορώτατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

Ie seruiray doncques de combattant : Et que diras tu oultre plus ? Car c'est chose tres-vtile à Plutus de faire des jeuz de prix de musique & de lucte.

Mais plus dilucidement Theocrite au 31. Eidyllion intitulé Hercules.

ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑδροστρόφοι Ἀργόθεν ἄνδρες
ἀλλήλους σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσσά τε πύκται
δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἅτ' εἰς γαῖαν προπεσόντες
πυγμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνᾳ,
πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ,
Ἁρπαλύκῳ Φανοπῆϊ, τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι.
τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.

THEOCRITE. Par quelle maniere ceux d'Argos destornans auec leurs iambes le talon de leurs aduersaires les mettent par terre à la lucte : Et comme s'aident les escrimeurs ioüans des poings qui s'animent à coups de manoples : Et les ruses aussi à propos que les lucteurs ont inuenté en leurs combats : Toutes ces choses a apris Hercules, enseigné par le fils de Mercure Harpalycus Phanopeen; duquel à grand peine le seul fier regard persone ne pouuoit comporter, quand il estoit question de se presenter sur les rengs : Tel redoubtable sourcil s'espandoit sur vne face furieuse & terrible. *Tout cecy ne tend qu'à monstrer que Mercure estoit le Dieu superintendant de la lucte. Ce que Pausanias confirme és Messeniennes ; disant, que dans les lisses de Messene estoient les statues de Mercure, Hercules, & Thesee ; à qui tous les Grecs vniuersellemēt, & la plus part des Barbares encore, en leurs exercitations & combats à corps nud, auoient accoustumé de porter vne fort grande reuerence & honneur. Et aux Arcadiques : Que ioignant le stade ou carriere de la ville de Megalopoli, estoit vn temple desdié à Mercure & Hercules par-ensemble.*

HERCVLES PARMY LES PYGMEES.

ARGVMENT.

C'EST vne miserable condition que celle de l'homme, qu'on la preigne de quelque sens qu'on vouldra : En ce mesmement que lors que nous pensons estre audessus de tous noz affaires, auoir la fin de toutes noz peines & trauaux ; Ne debuoir plus se soucier de rien que de viure en plaisir & repos ; nous mignarder, esioyr, & donner du bon temps ; estans deschargez (ce nous semble) de ce qui pesoit le plus à nostre esprit ; Voicy arriuer tout à coup de l'endroit où nous l'attendions le moins , quelque nouuelle occasion de douleur, quelque nouueau soucy & melancolie ; pour tousiours nous tenir en bride , & nous exercer aux miseres & calamitez de ce monde ; qui le plus souuent nous sont sans comparaison plus vtiles , que le par trop d'aise & contentement. Car celles là nous apreignent à nous recongnoistre , à mespriser ce qui est fragile & caducque , & aspirer à l'eternel & perdurable : Et cecy ne nous rend qu'insolens , fiers , desbauchez , & incompatibles à nous mesmes ; pour nous mener finablement à vne perdition & ruine. Ainsi doncques est à toutes heures nostre vie trauersee d'ennuys , qui troublent & entrerompent le proiect de nostre repos ; alors mesme (& le plus souuent) que la fortune se monstre la plus propice & fauorable : Ny plus ny moins qu'vne belle iournee clere & seraine, d'vn ciel nettoyé & riant de toutes parts , est ordinairement plus dangereuse de se rompre en quelque gros tourbillon & orage pernicieux aux biens de la terre , que nom-pas le temps nubileux & couuert. Toutes les histoires sont pleines de ces mutations , inconstances, & legieretez : Les songes mesmes nous trauailleroient plus tost en dormant, que nostre condition & destinee nous laissast en vn continuel aise & plaisir. Car les desastres , malencontres, infortunes, mal-heurs, persecutions , fascheries, aduersitez , empeschemens, & autres telles ronçes & pointures sont tousiours à nous surueiller & au guet, pour se parsemer & espandre de tous costez : d'enhault, d'embas, & en flanc; la batterie soit telle que l'on vouldra, cela n'importe de rien; Tout retorne à vn mesme moleste, de quelque endroit qu'on vienne à estre affligé. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baston , pendant qu'il

est en agonie ne s'amuse pas tant à faire vne enqueste, de quelle part cest orion luy sera pleu sur les oreilles, comme à se plaindre & douloir de son mal, & en chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces distributions de bien & de mal nous procedent des deux tonneaux de Iuppiter, si nous nous en voulons rapporter à Homere: Et nous en voila bien recompencez. Le pauure Hercules ayant sué sang & eau à nettoyer le pays de cette peste d'Anteus, ce Loup-garou, brigand, & bourreau infame; tout laz & trauaillé du combat encore; du long & fascheux chemin, & des mes-aises d'iceluy; cuidant prendre vn peu de repos pour le contentement de nature, voilela auillonné de nouueau, poursuiuy, agassé, assailly, par vne petite raquaille d'arriere-parens du deffunct; lesquels bouillonnans de la terre à guise d'vne formilliere, sans mesurer leurs forces à la sienne, sans peser ne considerer l'euenement de la chose, ayans plus le cueur de nuyre à autruy que de se conseruer eux mesmes, chose qui a ruiné beaucoup de gens (tenduz du tout à vne vindicte vaine, temeraire, & oultrecuidee, luy viennent entre-rompre son doux sommeil. Dont aussi ils payent la folle enchere: Car se resueillant en sursault, il vous trousse tous ces petits frantauppins, & leur aprend pour vne autrefois combien c'est chose dangereuse de s'attacher à plus fort que soy: Ne d'entreprendre legierement à venger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantasie, fort plaisante à la verité, & tres-excellemment desduite icy par Philostrate, tasche à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & sententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il se faut congnoistre soy-mesme: *Dont rien ne sçauroit estre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moralisent encore là dessus en cette sorte: Prenans Antee (car ce tableau depend du precedant) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruaulté, & semblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geants de leur naturel: Et les Pygmees pour les voluptez, les delices & concupiscences. Car tous les deux procedent de la terre; c'est à dire de la chair; lesquels viennent molester Hercules endormy, apres auoir defait Antee: C'est l'homme oisif & paresseux; Lequel encore qu'il surmonte la felonie, & la bannisse de son cueur; (car les mols & effeminez ne sont pas volontiers sanguinaires) se laisse d'vn autre costé abastardir & gaigner à la sensualité, & plaisirs de la chair; suiuant le dire du Poëte,* Dum vitant stulti vitia, in contrària currunt. *Et derechef.* Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim. *Mais Hercules*

à son

à son resueil s'en demesle legierement, & les serre tous en sa peau de Lyon, pour les porter à Eurysthee. Quãd la vertu domine & preuault en nous, qui nous excite & desgordist de nostre pesanteur endormie; d'vne pusillanimité rouillee, & moisy nonchalloir; & nous donne bien aisément la victoire de ces petits esguillons, qui ne nous font que chatouiller, & non pas poindre à bon escien, si l'on ne leur preste consentement; & qu'on ne leur donne loisir de s'ancrer & prendre pied ferme; les enueloppans de la force, magnanimité, & constãce, representees par la despouille du Lyon: Pour en faire finablement vn present à Eurysthee; assauoir au trauail, vigilance, endurcissement, & effort assiduz; qui nous exercent & sollicitent; nous esleuent la volonté aux belles & grandes choses; & nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: Ne permettans que nous nous laissions ramollir par vne lente & desidieuse fait-neantise, apres les delices qui nous eneruent le corps, desbauchent les esprits de leur deuoir & fonction; & empoisonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

ERCVLES s'estant endormy en Lybie apres auoir vaincu Anteus, est assailly par les Pygmees; allegans de vouloir venger cettuicy, dõt quelques vns des plus nobles & anciennes maisons sont les propres freres germains. Non toutesfois si rudes combattans comme il estoit, ny à luy esgaux à la lucte: neantmoins tous enfans de la terre: & au demeurant braues hommes de leur persone. Or à mesure qu'ils s'en iettent dehors, le sablon bouillonne & fremille en la face d'icelle: Car les Pygmees y habitent aussi bien cõme les fourmiz: & y serrent leurs prouisions & victuailles: sans aller escornifler les tables

d'autruy : ains viuent du leur propre, & de ce qui prouient du labeur de leurs mains : parce qu'ils ſement & moiſſonnent, & ont des chariots attellez à la Pygmeïenne. On dit auſſi qu'ils s'aidēt des coignees pour abattre le bled : eſtimans des eſpiz que ce ſoit quelque haulte fuſtaie. Mais quelle outrecuidance à ceux cy (ie vous prie) de ſe vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant cōme ils dient : & quand bien il ſeroit eſueillé, ſi ne le redoubteroient ils pas pour cela. Luy cependant prend ſon repos ſur le deſlié ſablon, eſtant encore tout laz & rompu du trauail de la lucte : Et ſouffle à puiſſance, abondamment remply de ſommeil, lequel tout braue & orgueilleux eſt là planté deuant luy en ſemblance humaine, faiſant (à mon opinion) vn grand cas de l'auoir ainſi accablé. Antee giſt là aupres quant & quant : Mais l'art du peintre a repreſenté Hercules qui reſpire, & eſt chauld : Et l'autre treſpaſſé, tout ſec & flettry : le quittant à la terre. Le camp au reſte des Pygmees a deſja enclos Hercules : dont ce gros bataillon de gens de pied va charger ſa main gaulche, & ces deux enſeignes d'eſlitte s'acheminent deuers la droicte, comme la plus puiſſante : Les Archiers, & la trouppe des tireurs de fonde aſſie-

gent les pieds : tous esbahiz que la iambe ſoit ainſi grande. Mais ceux qui combattent la teſte, parmy leſquels eſt le Roy en bataille, pource qu'elle leur ſemble le plus fort endroit de tout Hercules, traiſnent là leurs machines & engins de batterie; comme ſi ce debuoit eſtre la citadelle, où ils lanſſent des feuz artificiels à ſa cheuelleure : luy preſentent leurs ſarfouëttes tout droict aux yeux : Bacclent & eſtouppent ſa bouche d'vn grand huys ietté au deuant ; & ſes naſeaux de deux demy-portes, afin que la teſte eſtant priſe il ne puiſſe plus auoir ſon haleine. C'eſt ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-la qui ſe redreſſe, & eſclatte de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous ſerre & amoncelle dans ſa peau de lyon; & les emporte (comme ie croy) à Euryſthee.

ANNOTATION.

DE CES *Pygmees non ſeulement les Poëtes, mais les Hiſtoriens encore & Naturaliſtes en ont parlé d'aſſeurance, comme d'vne choſe veritable & reelle. Qu'il n'y ait des nains, cela eſt trop commun & vulgaire pour en doubter: me reſſouuenant de m'eſtre trouué l'an* 1566. *à Rome en vn banquet du feu Cardinal de Vitelli, où nous fuſmes tous ſeruiz par des nains iuſques au nombre de trente-quatre, de fort petite ſtature, mais la plus-part contrefaicts & difformes. L'on en a peu encore aſſez veoir en cette Cour, du temps meſmes des Rois François premier, & Henry ſecõd; dont l'vn des plus petits qui ſe peuſt veoir eſtoit celuy qu'on appelloit Grand Iehan, qui fut depuis Protenotaire; horſmis ce Milanois*

qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet; & vne fille de Normandie qui estoit à la Royne mere de noz Rois; laquelle en l'aage de sept à huict ans n'arriuoit pas à dix-huict poulcees. Mais de faire vne contree & nation à part de Pygmees, tout ainsi qu'à l'opposite les nauigations des Espaignols en font de geans, cela est vn peu plus chatouilleux; Veu que tous les descouuremens des modernes qui ont reuisité tressoigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité; Voicy en premier lieu ce que Pline le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chap. du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenues.

PLINE. Au dessus des Astomes, gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes, fleurs, & fruictages; Veluz au reste par tout le corps; ont leurs demeures au bout des mõtaignes de l'Inde deuers le Leuãt, és sources du fleuue Ganges, les Pygmees appellez Spythameens, pour ce que de haulteur ils n'excedent point trois Spythames ou Dodrantes, qui reuiennent à quelques deux pieds quatre doigts de nostre mesure; soubs vn climat temperé & sain; la terre, & les arbres en tout temps couuers de verdure. Homere les fait estre fort molestez par les Grues: Au moyen dequoy (ainsi que l'on dit) estans montez sur des moutons ou des chieures, & equippez d'arcs & de flesches, en la saison du printemps toute l'armee descend en trouppe vers la mer; là où ils font vn degast vniuersel, des œufs & des petits de ces oyseaux s'ils sont escloz; autrement ils ne leur pourroient resister à la longue. De ces escailles, & du pennage courroyez auec la boüe ils bastissent leurs maisonettes: Toutesfois Aristote les faict habiter dedans les cauernes. *Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le passage qu'il allegue d'Homere est tout au commencement du 3. de l'Iliade.*

τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὥς,
ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρὸ,
αἵτ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον,
κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοάων,
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι.

HOMERE. Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur, tout ainsi que les oyseaux, & comme le son retentissant des

grues en l'air, lesquelles apres auoir euité les froidures & grosses pluyes s'en vont criaillant à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmees. *Surquoy le Scoliaste ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte; ou plus proprement en l'Ethiopie; comme a faict Pline au 6. liure, chap.* 30. Quidnam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur. *Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Grues qui leur viennent manger leurs semailles & leur ameinent vne famine. Au* 4. *liure, chap.* 11. *où il en met aussi au pays de Thrace:* Gerania, vbi gens Pygmæorum fuisse proditur, quos Catizos Barbari vocant; credúntque à Gruibus fugatos. *Et au* 10. 23. Inducias habet gens Pygmæorum abscessu Gruum cum iis dimicantium. *En Asie encore*, 5.29. Trallis, eadem Euanthia, & Seleucia, & Antiochia dicta; alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt. *Et finablement és Indes.* 6. 19. Indus statim à Prasiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur. *Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de pœur que la race n'en faille: chose beaucoup plus plaisante que vray-semblable. Car au reste selon leur dire, les femmes commançent à porter à cinq ans, & cessent à huict. Tout cela estant primitiuement party de la forge, (comme le tesmoigne Aulugelle au 4. chap. du 9. des nuicts Attiques) de ie ne sçay quel Aristeas Proconesien, Isigonus, Ctesias, Onesicritus, Polystephanus, & autres tels resueurs fantastiques, reuendeurs de comptes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vse pour monstrer quelque grandissime dissimilitude de choses extremes,* ἀκροθίνια τῶν πυγμαίων κολοσσῷ ἐφαρμόζειν. accommoder les primices ou dixmes des Pygmees à vn Colosse; *I'estimerois quant à moy que cela soit dit des nains qui viennent par quelque accident & deffault de nature. Neantmoins Ammian Marcellin autheur de prix & d'authorité, au vingtdeuxiéme de son Histoire, voulant monstrer la grauité & constance de l'Empereur Iulian, lequel s'estant desbauché de la religion où il auoit esté nay & norry, pour courre apres les ombres & impietez du vain Paganisme; tres-sage & prudent Prince au reste selon le monde; met cecy.* Frustra virum circumlatrabant immobilem occultis iniuriis vt Pygmæi, vel Thyodamas agrestis homo Lyndius cum Hercule. Pour neant *(dit-il parlant des langards, flatteurs, enuieux & detracteurs courtisans)*

AMMIAN MARCELLIN.

abayent ils par leurs secrettes mesdisances & iniures ce personnage icy, impossible d'estre esbranlé; nomplus que les Pygmees, ou Thiodamas lourd & grossier paysan de Lyndus, firent autrefois Hercules.

Sont les propres freres germains d'Anteus. *A cecy se rapporte ce vers de Iuuenal.* Vnde fit vt malim fraterculus esse gigantis.

Neantmoins tous enfans de la terre. *On appelle communément les enfans de la terre, ceux qui sont du tout adonnez aux passions du corps, à guise de bestes bruttes: A la volupté d'vn costé; & violence de l'autre. L'Escripture saincte les appelle enfans des hommes; & de Dieu, ceux que les Ethniques dient enfans du ciel, ou de Iuppiter, esleuez à contemplation. A ce propos Albert au 3. chap. du premier liure des Animaux, appelle les Pygmees hommes sauuages; participans de vray aucunement de nostre nature, entant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il resume encore au second traicté du mesme liure, chapitre quatriesme, les disant auoir ainsi que les Singes quelque affinité auec la ressemblance du corps humain. Mais au 21. il nye tout à plat qu'ils ayent aucune scintille de raison.*

Les pygmees habitent aussi bien en la terre comme les fourmiz. *Philostrate au troisiesme liure de la vie d'Apollonius Thyaneen dit le mesme; Et Aristote pareillement ainsi que nous auons allegué cy dessus de Pline.*

Le sommeil est là planté deuant luy en semblance humaine. *Du sommeil nous en auons desia parlé cy deuant au premier liure, sur le tableau d'Amphiaraus, là où nous nous estions obliez de toucher ce mot icy de Pausanias en ses Eliaques, qui y quadre du tout:* Que dans le paruiz du temple de la Fortune en l'Elide, estoit la statue du Dieu Sosipolis, lequel en la peinture ressemble de visage au sommeil; ieune d'aage, & affublé d'vn grand manteau tout semé d'estoilles: tenant en l'vne des mains la corne d'abondance. *Homere au quatorziesme de l'Iliade, Et Ouide à l'onziesme des Metamorphoses le descripuent plus amplement.*

Cette *mignarde fantasie au reste depeinte icy par Philostrate, dont ie croy qu'il ne se pourroit rien trouuer de plus gentil ne plaisant à l'œil, si elle estoit executee de quelque excellent pinsseau, a esté touchee tres-elegãment par Alciat en ses Emblemes.*

Dum dormit,dulci recreat dum corpora somno
Sub picea,& clauam,cæteráque arma tenet: ALCIAT.
Alcidem Pygmæa manus prosternere letho
Posse putat,vires non bene docta suas.
Excitus ipse,velut pulices sic proterit hostem,
Et sæui implicitum pelle Leonis agit.

A quoy on peut encore adiouster vne autre des aduentures d'Hercules; fort recreatiue,& presque d'vn pareil accident; Dont Suidas fait mētion soubs ce mot de μελάμπυγος, l'vn des Epithetes & surnoms d'iceluy Hercules. Qu'il y eut autrefois deux freres de noms confor- SVIDAS. mes à leurs mœurs,Passalus & Alcmō; tous deux enfans d'vne femme appellee Semnon qui se mesloit de dire la bonne fortune: Meschans au reste, entre les plus meschans & desbauchez garnemens.Cette femme les voyant de plus en plus perseuerer en leurs mal-uersations accoustumees, les aduertit vn iour de se donner garde de tomber és mains d'vn Melampygue: *C'est vn mot que l'honnesteté ne me permet pas d'esclarcir plus auant.* Or quelque temps apres il aduint que Hercules dormant soubs vn arbre, contre lequel il auoit appuyé ses armes,ces deux freres s'y embattirent, & conspirerent de le mettre à mort:Mais luy s'esueillāt en sursault, s'apperceut tout incontinent de leur deliberation & mauuais vouloir:Parquoy sans autre contredit ne resistance, les saisit tous deux au collet, & vous les lye bras & iambes; Puis les pend au bout de sa massue, à guise d'vn coupple de leuraux ou lapins;& les charge ainsi dessus son espaule les pieds contremont. Les pauurets,dont la teste pendoit en bas, voyans ie ne sçay quoy là derriere de fort ombrageux & houssu selon que le mot le porte,se vont remettre en la memoire l'admonestement de leur mere,& en deuisoient à par-eux:Surquoy Hercules se doubtant qu'ils ne traictassent de luy iouër de nouueau quelque mauuais tour, voulut sçauoir ce qu'ils consultoient:& apres auoir entendu l'histoire y prit tel plaisir qu'il les deslia;& se donna luymesme ce surnom,qu'il porta depuis.

HERCVLES FVRIEVX.

ARGVMENT.

CE TABLEAV *nous remet encore deuant les yeux la misère de la vie humaine, & à combien de maux, desconuenues, & mal-heurs elle est exposee: mesmement des plus grands; & lors qu'apres auoir couru beaucoup de fortunes, eu de tres-grandes peines & trauaux en leur vie, ils pensent estre pour le reste de leurs iours en repos. Mais comme dit le Poëte Petrarque,* Il dì lauda la sera, è il fin la vita. *Hercules apres auoir circuy tout le rond de la terre; & mis tres-heureusement à fin toutes les fortes & dangereuses aduentures à luy eniointes par le Roy Eurysthee d'Argos, à la suscitation de Iunon qui ne taschoit qu'à le perdre, se maria finablement auec Megare fille de Creon Roy de Thebes. Et là dessus s'en alla aux bas manoirs de Pluton & de Proserpine, pour r'auoir Thesee; lequel il en ramena, auec le grand chien Cerberus à trois testes. Et pource qu'on n'esperoit pas qu'il deust iamais retorner de cette entreprise; aussi qu'il tarda beaucoup plus qu'il n'auoit promis; Lycus cependant prenant l'occasion à propos pour s'emparer de la coronne, se proposa d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et auoit desia massacré le Roy Creon: estāt sur le point de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans; Quand de bonne fortune Hercules arriua sain & sauue de son scabreux voyage, lequel le mit luy mesme à mort, & deliura tous les siens du danger qui leur estoit preparé. Mais Iunon de tout temps sa capitale & inueteree ennemie, & d'abondant irritee du meurtre de Lycus, luy enuoya à l'instant mesme la furie Lyssa, Deesse de forcenerie & de rage, encheuelee d'vne infinité de couleuures & hideux serpenteaux à cent testes, qui se coula insensiblement dans les plus secrets cabinets de son estomac & cerueau; Là où ioüant ses ieux à plaisir, elle le transporta tellement hors de soy, qu'il tua ses propres enfans & sa femme. Reuenu qu'il fut puis-apres en son bon sens, & estant sur le point de se defaire soy-mesme d'horreur qu'il eut de son forfait, Thesee arriua là dessus, qui fit tāt par ses belles paroles qu'il le remit; & l'emmena en son pays afin d'oblier cest ennuy: laissant à Amphitryon son pere putatif, la charge d'inhumer les corps.*

SSAILLEZ hardiment Hercules vous autres braues hommes, & mettez vous au deuant: Car il ne s'abſtiendra pas de ce pauure petit qui reſte, ayant mis les autres deux bas: & la main encore entoiſee, comme s'il viſoit à vn blanc. Vous auez icy vne forte entrepriſe de vray, & non moindre que celles-là où il s'eſt expoſé auant que de perdre le ſens: Mais n'ayez doubte, ce pendant meſme qu'il eſt ſi eſloigné de vous, du tout entẽtif à Argos, où il croit fermement mettre à mort les enfans d'Euryſthee. Car ie l'ay ouy dedans Euripide conduiſant vn chariot, & haſtant les cheuaux à grands coups de fouët, qu'il menaſſoit de ſaccager la maiſon d'iceluy Euryſthee. C'eſt la fureur qui le deçoit & abuſe: Et eſt bien mal-aiſé de le retirer de ce qu'il a ainſi deuant les yeux, à des choſes abſentes. Que cecy doncques ſuffiſe à ceux-là, car il eſt tẽps deſormais que vous contempliez la peinture. Or la chambre où il s'eſtoit allé ruer, contient Megare & ſon fils auſſi: Et quant aux corbeilles, baſſins à lauer les mains, la paſte deſtrempee auecques du ſel pour faire des hoſties; & les eſclats de bois pour les cuire, & le hanap: Toutes ces choſes deſdiees à Iuppiter Herceen, ont eſté renuer-

ſees à grands coups de pied. Le Taureau y eſt bie͂ encore; mais les victimes ſont iettées là ſur l'autel, & la peau du Lyon: ces deux imbecilles enfans, dont l'vn a le coup en la gorge, où la fleſche a paſſé à trauers le col doulhet: A l'autre elle s'eſt plantée en l'eſtomac, la pointe du traict ayant tranſpercé le milieu de l'eſchine, comme il ſe voit appertement par-ce qu'il giſt ſur le coſté. Leurs ioues au reſte ſont toutes baignees; & ne nous fault pas esbahir s'ils ont eſpandu quelques larmes, d'autāt qu'aux enfa͂s elles ſont touſiours à cōmandement, petites & grandes. Les domeſtiques ce-pendant entourent le forcené pere; ny plus ny moins que les bouuiers feroient quelque Taureau vicieux. L'vn taſche de le lyer d'aguet: l'autre de le ſaiſir au corps: l'autre crie apres luy: Cettui-cy s'eſt pendu à ſes mains: celuy-là luy donne la iambe: les autres luy ſaultent au collet. Mais il ne cognoiſt rien de tout cela, ains repouſſe bie͂ lourdement ceux qui le cuident approcher; & les foulle aux pieds: iettant vne groſſe eſcume par la bouche, auec vn ſoubs-rire eſgaré & eſtrange: les yeux ferme-fichez ententifs à ce qu'il fait: & tranſportant toute l'occupation de ſon regard aux choſes qui le deçoiuent. Le gozier luy gronde & grommelle, & le col s'en-

grossit, dont les venes s'enflent tout à l'entour: par lesquelles la communication de la maladie mõte toute aux lieux mortels de la teste. Vous auez souuentesfois bien peu veoir és tragedies la Furie qui est cause de tout cecy: mais vous ne l'apperceuez pas maintenant: Car elle s'est allé cacher dedãs Hercules: là où parmy l'estomach elle gambade à plaisir, y faisant vn terrible rauage qui luy trouble l'entendement. La peinture s'est estendue iusqu'à cecy: Mais les Poëtes vont discourant là dessus, & nous enferrent Hercules pour cette cause principallement qu'ils alleguent, Que Promethee fut par luy mis en liberté.

ANNOTATION.

PLVSIEVRS *Poëtes de vray ont touché cest argument & subiect de la fureur d'Hercules. Sthesicorus entre les autres, & Panyasis, comme tesmoigne Pausanias és Bœotiques; où il adiouste sur le rapport des Thebains, que peu s'en fallut qu'Hercules ne tua son pere mesme Amphitryon. Mais que luy ayãt esté là dessus iettee vne grosse pierre par la Deesse Pallas qui le fit tout expres, le sommeil le saisit soudain, & preuint le coup.*

Moschus en sa Megare introduit cette pauure affligee Dame, se cõplaignant en cette sorte de la cruauté que son mary auoit exercee enuers leurs communs enfans.

Σχέτλιος ὃς τόξοισιν ἅ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀπόλλων,
ἠὲ τινος κηρῶν, ἢ ἐριννύος αἰνὰ βέλεμνα,
παῖδας ἑοὺς κατέπεφνε, καὶ ἐκ φίλον εἵλετο θυμὸν,
μαινόμενος, κατ' οἶκον ὁ δ' ἔμπλεος ἔσκε φόνοιο.
τοὺς μὲν ἐγὼ δύστηνος ἐμοῖς ἴδον ὀφθαλμοῖσι. &c.

Moschvs. Le pauure infortuné, auec l'arc & les flesches que luy auoit donné Apollon, ou quelqu'vne des Parques, ou les mal-heureux traicts de la Furie, massacra ses petits enfans, & leur osta la chere vie; trāsporté hors de soy, de maniere que la maison nageoit toute en sang. Moy miserable les ay veuz de mes propres yeux, transpercez d'outre en outre par leur propre pere: chose qui à grand peine pourroit arriuer à vn autre seulement en songe; & si ne pouuois dōner secours aux chetifs, qui sans cesse à piteuses clameurs appelloient leur mere: Car vne ineuitable ruine leur pendoit à l'œil. Au moyen dequoy tout ainsi que quelque oiselet se complaint lamentablement pour ses petits qu'il voit perir deuant soy, lesquels vne cruelle couleuure va deuorer & englotir en sa presence dans vne haye ou fort buisson, estans encore en leur poil follet dans le nid; & la desolee mere vollette çà & là à l'entour, gemissant d'vn cry aigu & haultain sans leur pouuoir donner secours, car elle a trop grand' pœur de s'approcher de l'impitoyable monstre; Ainsi moy pauure desconfortee deplorāt mes treschers enfans, courois à grands pas incitee de rage & forcenerie par la maison de costé & d'autre. Qu'à la mienne volonté ô tressaincte Diane, grande Imperatrice des foibles & debiles femmes, ie fusse moy aussi demeuree toute roide estēdue d'vn coup de flesche enuenimee. A tout le moins noz parens auec pleurs & larmes, & force offrandes, d'vne main amiable nous eussent mis en vn mesme bucher pour ardoir; & recueilly les ossemens puis apres de tous en vn beau vase d'or, pour leur donner sepulture au lieu de nostre premiere naissance.

Mais Euripide racompte tout le faict plus par le menu en cette sorte. Les

Evripide. sacrifices se faisoient deuant l'autel de Iuppiter, pour purifier le logis du meurtre y perpetré par Hercules en la personne du Roy de la contree; & la chose en estoit desia là, qu'il le faisoit fort bon veoir reuestu de ces surpliz & rochets. Amphitryon aussi & Megare, auec la sacree corbeille qui trottoit desia tout autour des autels; Ce pendant que le commun peuple rendoit graces pour l'heureux succez de l'affaire; Quand le fils d'Alcmena ayant pris vn tison pour le tremper dans le bassin à lauer les mains, s'arresta tout court sans mot

dire. Et comme il fust demeuré quelque espace de temps en ce point, ses enfans prenoient garde aux yeux corrompuz & extrauaguez de tornoiemens, qui iettoient tout plein de petits filets arrousez de sang: Il bauoit quant & quant vne grosse escume le long de son menton barbu, & se prit à escrier là dessus auec vn soubs-rire effroyable. Mon pere qu'auez vous sur le cueur, premier que ie mette Eurysthee à mort, auec ce feu expiatoire; & que ie le saisisse de double ennuy? Car il m'est loisible de ce faire tout d'vne main. Et quand i'apporteray icy sa teste, alors ie me purgeray les mains de ce meurtre. Versez l'eau; iettez là les corbeilles que vous tenez. Qui est-ce qui me donnera mon arc & mes flesches; qui est-ce qui me mettra les armes au poing? Ie m'en vois tout droict à Mycenes: Il me fault pourueoir de pinsses & hoyaux, afin que les fondemens des Cyclopes si bien accommodez par le moyen du croyon, & du benefice de fortune, auec le fer crochu nous mettions par-ensemble la cité à bas. Il allegue puis-apres qu'il a là vn chariot tout appareillé, encore qu'il n'en aye point. Et là dessus s'en allant asseoir dans le siege, picque les cheuaux tout ainsi que si c'estoit auec vn esguillon ayãt vn long esperon au bout: Neantmoins c'est auec la main qu'il les chasse. Cela donnoit aux seruiteurs là presens vne double occasion; de risee c'est assauoir, & de crainte tout ensemble: Et disoient entr'eux se regardans l'vn l'autre: Nostre maistre se moque-il de nous, ou s'il est hors du sens? Mais luy s'en alloit courant hault & bas parmy la maison: Et finablement se iettant de furie tout au beau milieu de la salle, alleguoit d'estre arriué à la ville de Nysus; là où en se panchant contre terre appreste (comme s'il auoit dequoy) le banquet. Puis tout soudain se leuant de là, afferme qu'il passe à trauer les Lãdes & pastiz boscageux de l'Isthme: Là ou se debouttõnant, & mettãt tout nud il cõbattoit; mais cõtre personne: Et se proclamoit luy mesme vaincqueur sans nõmer aucun. Trop biẽ menassoit il fort & ferme Eurysthee, estant par opiniõ à Mycenes. Surquoy son pere le prenãt par la main luy cõmance à dire. O mon fils, & que t'est il aduenu? Quelle perturbation d'esprit est cecy? Le meurtre

de ceux que tu as n'agueres icy mis à mort, t'a il point insensé? Et luy cuidant de son pere que ce fust Eurysthee, le repousse bien rudement, ainsi qu'il luy cuidoit prendre la main pour luy remonstrer tout tremblant de pœur: Tire les flesches quant &quant qui estoient en son beau carquois, pour les employer contre ses enfans propres; s'imaginant de mettre à mort ceux d'Eurysthee: Dont les pauurets plus morts que vifs s'en vont cacher l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre: Cettui-cy dessoubs la robbe de sa mere; celuy se rempare d'vne colomne; & le tiers se met à garend derriere l'autel, comme vn oyseau qui s'en volle d'effroy. La mere là dessus s'esclame. O leur pere, qu'est-ce que tu faiz; veux tu doncques massacrer tes enfans? Le vieillard s'escrie aussi, & toute la trouppe des seruiteurs. Mais luy deslogeant l'vn des petits d'entour la colomne, le pied planté droit à l'encontre, luy passe vn traict tout à trauers le foye, duquel il tombe à la renuerse, & arrouse de sang la colomne, en rendant l'esprit: dont il se resioyst, brauant en cette maniere. Voila desia vn des hoirs d'Eurysthee par terre, qui m'a payé le maltalent de son pere. Puis il entoise de ce pas son arc, contre celuy qui s'estoit sauué soubs le marche-pied de l'autel; estimant debuoir estre là bien caché: Et l'infortuné qu'il est le pensant preuenir se iette à ses genoux, & luy mettant la main au menton & au col; Ne me tuez point mon tres-cher pere (disoit-il) ie suis vostre fils, & non pas ceux d'Eurysthee que vous ruinez ce vous semble. Luy neantmoins rouillant vn œil farouche de Gorgonne, comme l'enfant se fust arresté au dedans du coup à guise d'vn mareschal frappant sur sa teste, donna du fust sur sa blonde perruque, & luy froissa tous les oz. Ayant ainsi deffait le second, il passe oultre à la tierce victime, pour la sacrifier auec les deux autres. Mais la desconfortee mere le deuança, destornant cettui-cy dedans le logis, & bacclant fort bien l'huys sur elle. Neantmoins comme s'il eust esté és manoirs des Cyclopes vient à la sappe, esbranle les portes, & les iette hors des gonds; Et d'vn seul coup vous prosterne sa femme & son fils. Puis picque apres le meurtre du vieillard: Quand tout soudain s'apparut vne remembrance bien aisee

à discerner; Pallas assauoir, branslant sa forte zagaye, & son cabasset : laquelle ietta vne grosse pierre contre l'estomac d'Hercules. Celà le retira du forfait, & l'abbatit en vn profond sommeil ioignãt vne colomne, qui estoit là tombée par terre de la ruine du plancher, contre laquelle il se froissa tout le doz. Là on le lya soudain fort & ferme, de pœur que se resueillant il ne voulust encor passer oultre à d'autres telles executions & oultrages.

QVELQVES VNS *veulent dire qu'Hercules tomba en cette forcenerie, dont a pris le nom* ἡράκλειος νόσος, *le mal d'Hercules, ou le mal caduc, pour raison de ses grands trauaux : ou que Iunon l'en affligea extraordinairement à cause de la hayne qu'elle luy portoit, partant d'vne ialousie conceuë à l'encontre de luy, pour estre fils de son mary Iuppiter, qui l'auoit engendré en Alcmene femme d'Amphitryon Prince de Thebes. Aristote en ses problemes estime qu'Hercules fut subiect à cette maladie, ainsi qu'ont accoustumé les autres qui se trauaillans par trop l'esprit, ou au maniment des affaires publiques, ou à l'estude, sont subiectz à l'humeur melancolique; qui est quelquesfois si vehement & impetueux (comme dit Psellus) qu'il attire mesmes les mauuais esprits à s'y anicher.*

AYANT mis desia les autres deux bas. *Toutesfois Pindare en la quatriéme Isthmienne dit qu'il en tua iusques à huict.*

τῷ μὲν ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν
δαῖτα πορσύνοντες ἀστοί,
καὶ νεόδματα στεφανώ-
ματα βωμῶν, αὔξομεν
ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
τὰς Μεγάρα τέκε οἱ Κρεοντὶς υἱούς.

Entre nous autres Citoyens de Thebes preparans le festin à Hercules sur la porte Electride, & les toutes-fresches guirlandes & chappeaux de fleurs des autels, honorons de sacrifices les ames de huict trespassez par luy mis à mort, que Megare fille du Roy Creon luy auoit enfantez. *Ces sacrifices ou anniuersaires qu'on souloit faire à Thebes sur la porte Electride, dont nous auons parlé cy deuant au premier liure sur le tableau d'Amphion, s'appelloient les Heraclees ou Herculeens. Mais les Autheurs varient, tant du nombre de ces enfans mis à mort, que de la maniere d'icelle. Batus en met sept: Polydorus, Anicetus, Mecistophonus, Patrocles, Toxoclytus,*

Menebron, & Chersibion. Les autres huict : Therimachus, Creontiades, Aristodemus, Deicoon, Deïon, Antimachus, Clymenus, & Glenus. Encore y a il Lysimachus, Socrates, Dionysius, Euripide, Æneas Argien, Pherecydes, Herodote, qui en parlent diuersement.

QVANT aux corbeilles, baſſins à lauer les mains, la paſte deſtrempee auec du ſel pour faire des hoſties, les eſclats de bois pour les cuire, & le hanap ; Toutes ces choſes deſdiees à Iuppiter protecteur du logis. *Au Grec.* κανᾶ δὲ, καὶ χέρνιβα, καὶ οὐλαὶ, καὶ σχίζαι, καὶ κρατὴρ, τὰ τοῦ Ἑρκίου. *Pource que ce ſont toutes particularitez dependantes des ſacrifices des Anciens Gentils idolatres, qui ne nous ont iamais eſté en vſage ; auſſi n'auons nous dequoy proprement les repreſenter en noſtre langue, ſi ce n'eſt par quelque circonlocution. Et en premier lieu les* κανᾶ *eſtoiēt certains paniers, corbeilles ou coffins, propres à porter ce qui appartenoit auſdits ſacrifices ; comme on peut veoir encore en pluſieurs marbres & peintures antiques, des ieunes filles qui portent ces coffins ſur la teſte ; plus eſtroits par embas, & ſe venans à eſlargir par le hault : Les vns pleins de fleurs, d'herbages, & de fruicts ; Les autres de pains ; Les autres de linge. Homere au dixſeptiéme de l'Odyſſee :* ἄρτον δ' οὖλον ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο. Tout le pain pris de la belle corbeille. *Mais d'abondant Ariſtophane en la Comedie de la paix, encore que ſelon ſa façon accouſtumee il ſe mocque, & fort plaiſamment, qui eſt le pis & plus dangereux, de toutes ces obſeruations & ceremonies, nous inſtruit neantmoins que la couſtume eſtoit de porter dedans ces paniers des ſacrifices, entre autres choſes, de l'orge, des chappeaux de fleurs, vn couſteau pour immoler, & du feu. Quant au* χέρνιβον *ou* χερνίβιον, *c'eſtoit vn baſſin à lauer les mains. Theognis.*

χέρνιβα δ' αἶψα θύραζε φέροι, στεφανώματα δ' εἴσω
εὐειδὴς ῥαδιναῖς χερσὶ Λάκαινα κόρη.

Que la belle ieune fille Lacedemonienne porte promptement dehors le baſſin à lauer les mains, & les chappeaux de fleurs au dedans auecques ſes mains delicates. *Au reſte l'on auoit accouſtumé d'arrouſer ceux qui aſſiſtoient aux ſacrifices, auec de l'eau où l'on auoit premierement eſteint vn tiſon ardent de l'autel ; & s'appelloit cette eau là ainſi preparee Chernips, auſſi bien que le baſſin où l'on ſe lauoit les mains : Car il y auoit en cecy deux manieres de cerimonies. Si le ſacrifice ſe faiſoit aux Dieux d'enhault, on ſe lauoit : Comme dit Seruius ſur ce paſſage du 4. de l'Eneide.*

Donec

---Donec me flumine viuo
Abluero.

Si aux Dieux d'embas, le Sacrificateur ou ministre arrousoit l'assistence de l'eau dessus-ditte, comme on fait à nous à l'asperges. Spargens rore leui. *Et c'est ce qu'Euripide a dit cy dessus;* Le fils d'Alcmena ayant pris vn tison pour le tremper dans le Chernips : *Qu'on le preigne par la figure de Metonymie pour le baßin, ou pour l'eau qui est dedans. Mais voyez là dessus Athenee qui en parle bien amplement : Et l'Electra d'Euripide, où est desduite la maniere de sacrifier enuers les anciens, auec la forme de leurs cerimonies.*

QVANT *à Iuppiter* Ἑρκεῖος *ou* Herceus, *il estoit ainsi appellé, parce que son autel estoit dans le pourpris de la maison, & principalement des grans seigneurs; lequel pourpris, ou closture & enceinte que les Grecs appellent* περίβολον, *est außi dit par eux* ἑρκὸν. *Euripide en la Tragedie des Troyennes.*

καὶ θεῶν ἀνάκτορα
φόνῳ καταῤῥεῖ· πρὸς δὲ κρηπίδων βάθροις
πέπτωκε Πρίαμος Ζηνὸς ἑρκείου θανών.

Les saincts temples des Dieux coulent de sang & de meurtre : Et Priam tombe tout roide mort au pied de l'autel de Iuppiter Herceen. *Ouide in Ibin, parlant de cela mesme.* Cui nihil Hercéi profuit ara Iouis : *Car il fut tué ou plustost immolé par Pyrhus, sur l'autel de Iuppiter Herceen, qui estoit à la porte de son palais; dedans le sang propre de son fils Polytes, qui ne venoit que d'estre esgorgé tout à l'heure. Dont Arianus a escript en la vie d'Alexandre, qu'il sacrifia, & fit certains debuoirs à l'ame de Priam, sur l'autel de Iuppiter Herceen, pour l'appaiser. Ce que Seruius a außi touché sur le second de l'Eneide, en cet endroit icy.*

Ingens ara fuit, iuxtaq; veterrima Laurus
Incumbens aræ.

Toutesfois Quintus Calaber, au treiziéme liure, dit que ce fut à l'autel de Mercure. Platon en l'Euthydemus; Iuppiter n'a point enuers nous le surnom de Patriote ou Paysan : Si a bien de Herceen & Phratrien. *Pherecydes au douziéme des Histoires, allegue* Qu'Acrisius s'estant apperceu, comme sa fille Danaé auoit fait vn enfant, lequel auoit desia trois ou quatre ans, tua sur le champ sa norrisse ; & les ayant amenez tous deux à l'autel de Iuppi-

ter Herceen, demãda à sa fille, de qui elle l'auoit eu: A quoy elle fit responce que de Iuppiter. *De maniere que ce Iuppiter Herceen estoit le Dieu domestique en chacune maison, où l'on auoit le moyen & puissance de luy dresser vn autel, & sacrifier. Aussi Dionysius Halycarnasseen au premier de ses histoires monstre estimer les Dieux Herceens n'estre autre chose que ceux qu'on appelloit les Penates. Mais voicy ce que Pollux en dit au 8. liure de son Onomastique à l'Empereur Commodus.* L'autel de Iuppiter Herceen estoit dressé tousiours au milieu du logis, principalement des grands; afin qu'il fust cõme Patron & conseruateur de toute la famille, & seruist d'vne forteresse à la maison; ayant pris son nom ἀπὸ τοῦ ἕρκειν, de clore & enuironner; d'où seroit prouenu le mot ἕρκος, c'est à dire pourpris ou cloison.

POLLVX.

NY PLVS NY moins que les bouuiers feroient quelque taureau vicieux. *Cette comparaison est prise d'Homere au treiziéme de l'Iliade.*

ὡς ὅτε βοῦς τὸν τ' οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες
ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν.

Tout ainsi qu'vn bœuf que les bouuiers pastres lient & garrotent de lyens maulgré luy, & l'emmenent de force.

VOVS AVEZ souuentesfois bien peu veoir és Tragedies, la Furie qui est cause de tout cecy. *De ces Furies que les Grecs appellent Erynnies ou Eumenides, nous en auons desia parlé au premier liure sur le tableau de Semelé; & icelles dit estre trois: Alecto, Tisiphone, & Megere. Orphee en leur hymne,* τισιφόνη τε, καὶ ἀλληκτὼ, καὶ δῖα μέγαιρα. *On y adiouxte puis apres la quatriéme, assauoir Lyssa ou la Rage; celle qu'Euripide en l'Hercules Furieux dit auoir esté introduicte par Iris suiuant le commandemẽt de Iunon pour le tormenter; qui faict icy à ce propos; fille (comme il dit) de la nuict & du ciel. Plutarque en la 9. question du huictiéme des Sympoſiaques.* Ie m'esmerueille (*dit-il*) que nous ne nous sommes point apperceuz qu'Homere a cogneu le mal de la rage, ayant appellé le chien qui en est entaché λυσσητῆρα, de cette affection & pernicieux accident, dont les hommes enragez ont aussi esté dits, estre trauaillez de la Lysse. ἀφ' οὗ καὶ ἄνθρωποι λυσσᾶν λέγονται.

LES POETES enferrent Hercules, pour cette occasion principalement qu'ils alleguent Promethee auoir esté

deliuré par luy. *La fable est toute notoire, que Promethee iadis desroba le feu dans le ciel; assauoir qu'il alluma vn flambeau à l'vne des roües du Soleil, pour animer l'homme qu'il auoit formé de terre; Et ce à l'exemple des corps celestes, qu'il veit se mouuoir pour estre enflambez. Les autres, & mesme Hesiode, dient que ce fut pour auoir trompé Iuppiter au departement des victimes; en ayant faict deux portions, chascune couuerte d'vn cuyr de bœuf: en l'vne desquelles n'y auoit que les ossemens, & en l'autre toute la chair: & que Iuppiter d'auenture auroit choisi celle là; dont de despit il auroit osté l'vsage du feu aux humains: Mais que Promethee l'alla secrettement requerir au ciel. Au moyen dequoy Iuppiter ne pouuant plus comporter les entreprises & vsurpations de cette creature mortelle sur sa diuinité, l'auroit confiné, comme nous auons desia dit ailleurs, au mont de Caucase, & attaché à vne roche; où vn vaultour sans cesse luy venoit ronger le foye & le cueur: iusques à ce qu'Hercules vn iour passant par là, qui eut compassion d'vn si grief & cõtinuel martyre, où il auoit desia esté detenu par l'espace de trente ans, tua à coups de flesche ce Vaultour, ou aigle, & deliura Promethee: A raison dequoy quelques Poëtes feignent que Iuppiter pour vengeance l'auroit rendu forcené. Mais Diodore Sicilien au premier liure tire cela à vne telle Histoire.* Qu'Osiris, quand il fit le voyage d'Ethiopie, laissa és Prouinces dependantes de l'Empire par luy estably en Egypte, Hercules, Antee, Promethee, & autres grands personnages, pour les gouuerner durant son absence. Et qu'il aduint sur ces entrefaictes que le Nil, qui pour la vistesse de son cours, & la grandeur de ses eaux estoit appellee Aigle, au commencement des iours caniculiers se desborda si extraordinairement, qu'il vint à inonder tout cest endroict de l'Egypte où commandoit Promethee; ayant noyé & perdu presque tous les habitans d'iceluy. Dequoy Promethee eut vn tel ennuy, qu'il se vouloit deffaire si Hercules ne l'en eust engardé. Lequel estant suruenu à propos là dessus, fit faire en grande diligence tant de Turcies & leuees, auec des fossez & canaux çà & là, que le fleuue fut finablement reduit dans ses limites ordinaires. *Phornutus au reste allegorise là dessus; prenant Promethee pour la prouidence, assauoir de peser bien les choses auant que les entreprẽdre: Et Epimethee, le mal aduisé & peu cault, qui ne cognoist sa faulte iusques apres le coup; quand il en est à la penitence: Mais Platon a si ele-*

DIODORE.

gamment traicté cette fiction dans le Protagoras, auec les mysteres qui en dependent, que nous ne l'auons point voulu icy laisser en arriere. Il dit doncques. Il fvt vn temps autrefois que les Dieux estoient bien, mais l'humain lignage, ne les animaux point encore. Parquoy quand l'heure arrestee de la diuine ordonnance fut escheuë qu'ils debuoient estre creez, les Dieux se mirent à les former en la terre; d'elle & du feu meslez ensemble, & de ce qui participe de ces deux elemens. Et comme ils fussent sur le point de les produire en lumiere, la charge en fut par eux commise à Promethee & Epimethee, pour les douër, & leur departir les conditions & proprietez que chacun debuoit auoir endroit soy. Là dessus Epimethee requit qu'on luy en voulust laisser faire, & s'en reposast-on sur luy. En disant ainsi à son frere: Ce-pendant que ie vacque à cette distribution, veoy & remarque bien ce que ie feray: Puis il commance ses partages en cette sorte. Es vns il logeoit vne grand' force sans point de vistesse: Les autres plus debiles il accommodoit d'vne agilité & disposition: Les autres il armoit fortement: Aux autres ayãt eslargy vne nature desnuee, les pouruoyoit en recompence de quelque remede pour se garentir & sauuer. Car ceux qu'il auoit faits d'vne petite corpulence, il les accompagnoit de vistesse & promptitude de course; ou de demeures soubs la terre. Les autres accreuz en grãdeur, il les conseruoit par le moyẽ d'elle mesme: Et ainsi alloit esgallant le reste, auec vn fort songneux aduis que pas vn genre ne vinst à s'aneantir du tout. Or apres qu'il eut departy les moyens pour engarder les causes alternatiues de degast & ruine, il commença à pourpenser comment ils pourroient à leur aise tolerer à l'ertre soubs le descouuert les saisons de l'annee, & les diuers changemens de l'air: Et les reuestit de poils druz & espoiz, auec des peaux endurcies pour repousser & le chauld, & le froid, & qu'ils seruissent comme de mattras à chacun d'eux quand ils se vouldroient mettre en leurs reposees: Aux vns remparant les pieds d'ongles solides; & aux autres donnant des pattes de cuirs renforcez en lieu d'ongles. Leur fournissoit quant & quant de viandes & norrissemens: A qui d'vne sorte, à qui d'vne autre: L'herbe de la terre

Platon.

à ceux cy;les fruicts des arbres à ceux là ; aux autres des racines: A quelques vns pour leur maintenement abandonnoit les autres animaux en proye.Mais à tels octroyoit fort petite lignee;&aux autres par eux deuorables fort plantureuſe,afin de par ce moyen conſeruer touſiours de tant mieux leur eſpece.Au moyen dequoy Epimethee qui n'eſtoit pas des plus aduiſez ne prit pas garde qu'il auoit employé toutes ſes largeſſes & diſtributions aux beſtes bruttes : Car le genre humain luy reſtoit encore ſans eſtre en rien accommodé d'aucune choſe,& ne ſçauoit bonnement comme en faire.Comme doncques il fuſt en ce doubte & irreſolution , voicy arriuer Promethee pour aſſiſter à ce departement;lequel s'apperçoit que tous les autres animaux eſtoient exactement pourueuz de ce qui leur faiſoit beſoin ; & l'homme au reſte tout nud ſans veſtement ne chauſſeure , ny armes pareillement, dont il ſe peuſt tant ſoit peu deffendre. Et ſi deſia le iour approchoit qu'il luy conuenoit auſſi bien que les autres creatures ſortir de la terre en lumiere : Tellement que Promethee deſpourueu de conſeil,& ne ſaichant quel expedient de ſalut il pouuoit inuenter pour l'homme , eut recours à s'en aller deſrobber la ſcience artificielle de Vulcan & Minerue; enſemble le feu : Parce qu'il ne ſe pouuoit faire que ſans le feu perſone peuſt ioyr d'art quelconque : Ny qu'vn ſeul de tous les mortels ſ'en peuſt preualoir ny aider. Ainſi il fait du feu vn preſent à l'homme,lequel par ce moyen receut vne traditiue & expedient de prochaſſer ſa vie.Mais l'artifice de ſe cõporter en vne forme de republique,il ne l'auoit pas pour cela encore, d'autant que ce point eſtoit en la puiſſance de Iuppiter:Et Promethee ne pouuoit mettre le pied en ſa fortereſſe, là où il y auoit de trop eſtranges & horribles remparemens. Trop bien s'eſtoit il ietté à la deſrobee dans le logis de Minerue, & Vulcan qui trauailloient de compagnie apres leurs profeſſions & meſtiers:Et y ayant enleué l'art du feu de Vulcan, auec ce qui dependoit auſſi de Minerue , il le diſtribua à l'homme , dont il obtint le moyen de ſon viure. Toutesfois pour la faulte que ſon frere auoit commiſe il fut griefuement puny. Apres donques que l'homme eut eſté fait participant

de la diuine condition,& en premiere instance pour l'affinité que le feu luy donna auec Dieu; il fut seul entre tous autres animaux qui recogneut estre des Dieux, ausquels il desdia des autels & images. Et eut consequemment bien tost apris à se former par artifice, & prononcer des mots articulez & distincts: Trouua les moyẽs de bastir des maisons: Et se pourueoir de vestemens, chausseures, licts, vstancilles, & mãgeaille: Le tout prouenãt de la terre. Parainsi s'estans pour le commancement accommodez les hommes, ils habitoient ça & là separez à l'escart l'vn de l'autre, n'ayans aucunes villes ne citez. Et comme ils fussent plus foibles beaucoup que les bestes sauuages, ils se trouuoient aussi à tous propos massacrez d'elles: Car l'artifice leur pouuoit bien seruir d'vn secours conuenable és ouurages requis pour leur norriture; Mais à les garentir de l'iniure des bestes cruelles, cela venoit à estre manque, n'ayans encore aucun vsage de la Politique, dont la profession de la guerre fait vne parcelle. Au moyen dequoy ils se mirent à chercher comme ils s'assembleroient, & conserueroient en edifiant des citez. Neantmoins ayans commancé à se congreger & vnir, ils s'offensoient les vns les autres, pour ne sçauoir que c'estoit du gouuernement d'vne chose publique; & pourtant se respandoient derechef, & perissoient. En sorte que Iuppiter craignant que nostre lignage ne vinst à s'abollir & esteindre du tout, depescha Mercure pour nous instruire de modestie & de iustice, afin que cela fust l'ornement & lien de la societé humaine; & establist vne amitié entre les mortels. Mercure là dessus luy demande, cõment il leur debura distribuer cette iustice & modestie: Assauoir mon s'il les leur donnera en la sorte & maniere que leur ont esté departies les arts: Car quelqu'vn qui sçaura la medecine ou autre science, pourra luy tout seul suffire à plusieurs qui l'ignoreront. Partiray-ie doncques (disoit-il) la iustice & la modestie entre les mortels, ou si ie les leur dõneray à tous en commun & en bloc? A tous en commun, respondit Iuppiter, afin que tous en soient participans: Car les citez ne dureroient pas, si quelques vns en petit nombre venoient à les posseder ainsi que les autres arts. Tu publieras en oultre vn

edict de par moy, que qui ne ſe trouuera capable de tẽperance & de iuſtice, ſoit tout ainſi qu'vne peſte exterminé de la cité.

D E C E *compte icy nous pouuons recueillir, que par Promethee tenãt vn flambeau allumé, qui monſtre le larrecin du feu, eſt denotee l'induſtrie & la force de l'eſprit humain à inuenter les arts. Car le flambeau eſt cette vigueur & promptitude de l'ame, qu'Ariſtote appelle l'intellect agiſſant: Et Platon ſuyuant l'Egyptienne Theologie, vne ſcintille du feu celeſte, ou vne lumiere arriuant de dehors; dont le vray but & fonction eſt l'inuention des arts & ſciences.*

Diodore Sicilien dit, Que l'occaſion pour laquelle le feu eſt attribué à Vulcan, vint (à ce que teſmoignẽt quelques Paſtres d'Egypte) de ce qu'y ayant trouué l'vſage du feu, il fut par les Egyptiens eſleu en Roy comme autheur d'vn tel bien. Car ſ'eſtant pris garde comme d'vn arbre qui auoit eſté embraſé de la fouldre, les autres d'alentour ſ'eſtoient allumez en plein cueur d'hyuer; luy tout eſioy de cela y adiouſta d'autre maintenement & amorſe; & ainſi ayant continué le feu, appella le peuple comme à vne inuention procedee de ſon eſprit pour le benefice du genre humain. DIODORE.

THIODAMAS.

ARGVMENT.

DE TOVTES *les cerimonies ou ſuperſtitions de l'ancien Paganiſme : De toutes les manieres d'idolatrie que l'eſprit humain ſe ſoit peu forger: La plus eſtrange & fantaſtique; la plus bizarre, ſaugrenue, & ridicule eſtoit le ſacrifice qui ſe faiſoit en l'iſle de Rhodes à Hercules Lyndien, ſurnommé* βȣφάγος, mange-bœuf *ou* gourmand. *Car quelques Deitez qu'on ait iamais voulu recognoiſtre, reſpecter, reuerer, & ſeruir, à tout le moins a ce eſté en les beniſſant, inuoquant, honorant par des prieres, & actions de grace; par des hymnes, cantiques, & louanges, vœuz, ſacrifices, & offrãdes, auec telles autres propitiations & debuoirs, iuſques meſmes aux Demons, & mauuais eſprits; Comme ſouloient faire les Indiens leurs Zemy en la plus horrible & eſpouuentable figure qu'ils leur pouuoiẽt attribuer; Et enuers nous (à ce qu'on dit) certaine vieille qui d'ordinaire offroit touſiours deux chandelles à S. Michel, l'vne pour auoir l'ãge propice & fauorable; qu'il luy aſsiſtaſt, la ſecouruſt, & priſt en ſa ſauuegarde : Et l'autre au diable, afin de ne luy nuire point; ne la faſcher ou trauailler. Mais de ſeruir vn Dieu, demy-Dieu, ou Heroe, à belles iniures, auec imprecations, maledictions, & blaſphemes, cela ſemble bien fort nouueau & heteroclite. Neantmoins Hercules y prenoit plaiſir, (s'il le fault croire comme ces pauures gens le cuidoient) Et ſe rendoit plus propice & fauorable en toutes leurs ſupplications & requeſtes. Or il vaut mieux oyr là deſſus ce qu'en a dit Lactance Firmian au 21. chap. du premier liure de l'inſtitution Chreſtienne; Car le ſubiect du preſent tableau ne ſe pourroit tirer plus à propos que de ce paſſage.*

LACTANCE.

A LYNDVS ancienne ville de l'iſle de Rhodes, l'on fait des ſacrifices à Hercules, dont la cerimonie eſt fort differente des autres; Car ils ne ſe celebrẽt pas auec Euphimie cõme l'appellẽt les Grecs, c'eſt à dire loüange & benedictiõ, mais à belles execratiõs & iniures. Et les tiẽt on pour prophanez, ſi durãt la ſolẽnité il eſchappoit par inaduertẽce ou autrement vne ſeule bonne parole à quelqu'vn de la cõpagnie. Dequoy l'on allegue vne telle raiſon, ſi toutesfois raiſon aucune ſe

peut

peut donner en chose si vaine & friuole. Qu'Hercules estant autrefois arriué là tout trãsi de faim, il trouua de bõne fortune vn paysan labourant la terre, auquel il requit de grace de luy vouloir dõner pour de l'argent l'vn de ses bœufs. Ce que l'autre luy refusa tout à plat; allegant que l'attente entierement de son labourage, dependoit de ce ioug de ieunes bœufs. Hercules lors vsant de puissãce absoluë, pource qu'il n'en pouuoit auoir de gré à gré, les prit tous deux de viue force: Et le pauuret qui les voyoit esgorger deuant luy, ne peut faire autre chose que de venger auec des maledictions l'oultrage & violence qui luy estoit faitte. A quoy Hercules qui de son naturel estoit fort facetieux & recreatif, prenoit vn singulier plaisir. Et ce-pendant que luy mesme appreste le soupper pour soy & ceux de sa suitte, pendant qu'il deuore les bœufs d'autruy, rioit à gorge desployee, en oyant l'autre qui tres-aspremement le detestoit, maudissoit, & iniurioit. Mais apres que les habitans du lieu eurent aduisé de luy decerner des honneurs diuins, en faueur & admiration de sa vertu, merites & bienfaitz, on luy dressa vn autel qui fut en contemplation de ce fait surnommé βόζυγον, assauoir LE IOVG DE BOEVFS: Pource qu'on luy deuoit là immoler deux bœufs attelez ensemble, ainsi qu'estoient ceux qu'il enleua du laboureur; lequel sur l'heure il fit son ministre: Et ordonna que de là en auant à la celebration de ses sacrifices, on vsast tousiours des mesmes mesdisances, n'ayant (ce disoit il) onques iour de sa vie plus plaisamment banqueté.

VOICY vn homme fort rural, & par Iuppiter il habite aussi vne rude & aspre contree; Car c'est l'Isle de Rhodes, dont le plus austere & sauuage endroit est le territoire des Lyndiens: Fertile de vray en raisins & en figues, mais incommode entieremẽt

pour le labourage & charroy. Le Paysan donques ainsi robuste, d'vne crue & verte vieillesse, estimez qu'il est laboureur; Si d'auenture vo⁹ auez point oy parler de Thiodamas Lyndien. Mais quelle audace? Il se courrouce à Hercules de ce que l'estant venu trouuer à la charrue, il massacre l'vn de ses bœufs, & s'en repaist; fort accoustumé à telle sorte de viande. Car vous l'auez peut estre rencontré dans Pindare, là où s'estant embattu à la Cassine de Coronus il mangea si bien vn bœuf tout entier, qu'il ne pensa pas les oz seulement en debuoir demeurer de reste. Mais comme il fut arriué chez Thiodamas sur le soir; Et y eust trouué le moyen de faire du feu, Parce que les pierres sōt propres à en allumer; il faict rostir vn bœuf tout entier sur la braize: tastant si la chair sera point attēdrie: & ne se plaint que du feu, qu'il soit ainsi lent & tardif à la cuire. Quant à ce qui cōcerne cette peinture, la chose est, que la disposition du terroüer n'est pas du tout à mespriser: Car tout ce peu qui s'en presente quelque part que ce soit, propre au labourage, se peut certes parangonner (si ie ne m'abuse) à vn qui n'est point infertile. Hercules au surplus tend tout l'effort de sa cogitation apres le bœuf: & se monstre si patiēt aux maledictions de Thio-

damas, que mesme il en masche plus lentemẽt. Et là dessus le Paysan le poursuit à belles pierres, vestu d'vne chiquenie à la Dorienne; ses cheueulx pleins de crasse, & mal testonnez; & le visage salle au possible; ensemble les genouls, & les bras: tous tels que rend ses champions ce territoire, à eux tres-plaisant & tres-agreable. Voila le beau chef d'œuure d'Hercules: & Thiodamas cy present est en fort grande reuerence aux Lyndiens; dont est venue la façon d'immoler à ce demy Dieu, vn bœuf qui tire à la charrue. Mais ils solẽnisent ce sacrifice auec toutes les execrations (à mon iugement) que profera lors ce rustique: Dequoy Hercules s'esioyst, & octroye des biens à planté aux Lyndiens qui le maudissent.

ANNOTATION.

LYNDVS *estoit anciennement l'vne des trois villes de l'isle de Rhodes, assauoir, Lindus, Camirus, & Ialyssus; qu'on estime estre maintenant la ville de Rhodes, Dont iadis Prothogenes fit ce tant excellent portraict soubz la ressemblance d'vn ieune adolescent; en faueur dequoy Demetrius fils d'Antigonus, s'abstint de la ruiner. Pline & les autres ont pris ce departemẽt de ces vers d'Homere au second de l'Iliade.*

Οἳ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διάτριχα κοσμηθέντες,
Λίνδον, Ἰηλυσσόν τε, καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais quant à Thiodamas, il y en a eu vn autre de ce mesme nom; Driope de nation, qui habitoit au mont de Parnasse; lequel Hercules assomma à coups de poing, pource qu'il le vouloit pareillement empescher de prendre vn de ses bœufs pour le manger. Ainsi que dit Apollonius au premier des Argonautes.

Δίυ θειοδάμαντος, ὃν ἐν δρυόπεσσιν ἔπεφνεν
νηλειῶς, βοὸς ἀμφὶ γεωμόρυ ἀντιόωντα. &c.

Il massacra(*dit-il d'Hercules*) cruellement le diuin Thiodamas entre les Driopiens, pource qu'il luy contredisoit de prẽdre l'vn de ses bœufs qui tiroit la charrue. Car ce Thiodamas labouroit ie ne sçay quants iournaux de terre en frische, tout ennuyé: Et l'autre voulut enleuer de force vn siẽ bœuf, cherchãt par là quelque fascheuse occasion de querelle pour faire la guerre aux Driopiens; Parce qu'ils occupoient la contree sans garder aucune equité ne iustice. *Et neantmoins il estoit pere de cest Hylas qu'Hercules ayma tant depuis, & qui se noya au voyage des Argonautes, en vne fontaine comme il vouloit puiser de l'eau pour son maistre. Tant fut gourmand cest Heroe, deifié finablement par les Grecs, & de grand' vie; que comme dit Athenee au* 10. *liu. parlant de son desordonné appetit, il mangeoit ordinairement vn bœuf en vn seul repas: Et bauffroit d'vn si grãde actiueté & ardeur, qu'il ne faisoit pas bon se trouuer deuant luy pour cuider l'interrompre, qu'il ne fust bien saoul & remply. Au moyen dequoy il auroit eu tout plein de beaux surnoms là dessus (si nous n'aymons mieux dire soubriquets) comme de* πολυφάγος, ἀδηφάγος, βουφάγος, βουθοίνης; *& pour l'occasion desduite au present tableau,* βούζυγος: *qui ne tendent tous qu'à exprimer ce* mange-bœuf; *auquel pour cause de sa voracité on attribuoit l'oiseau marin dit* Λάρος, *& en Latin* Gauia *ou* Fulica, la Foulque, *le plus goulu de tous autres. Pausanias en ses Eliaques racompte qu'vn nommé Lepreus, deffia vn iour Hercules à la morfiaille, & de là au cõbat. Quant à bien iouer des maschoüeres, il luy tint pied de vray; Car l'vn & l'autre s'acquitta chacun d'vn bœuf en vn seul repas; mais il succõba puis-apres à la meslee, & y demeura pour les gages. Parrhasius aussi le peignit soubs le surnom de Lyndien, comme ressemblant bien son beau mangeur; feignant que tel il luy estoit apparu en songe; à ce que le tesmoigne Athenee au* 12. *liure; & pour cette cause apposa au tableau, pour luy dõner plus de credit, le distique ensuiuãt.*

οἷος δ' ἐννύχιον φαντάζετο πολλάκι φοιτῶν,
Παῤῥασίῳ δι' ὕπνου, τοῖος ὅδ' ἐστὶν ὁρᾶν.

Tel qu'Hercules en songe s'apparut,
Tel peint icy par Parrhasie il fut.

Les pierres sont propres à allumer du feu. *Sophocle en la Tragedie de Philoctetes.*

εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.

Et quand le feu me defailloit, en frottant pierre contre pierre i'en excitois la lumiere latente, qui m'a iusques icy conserué la vie.

L'artifice d'allumer du feu auec vn fuzil d'acier, & des cailloux; est de longue-main aßez congneu par tout. Mais Gonzalo de Ouiedo au sommaire des Indes Occidentales chap. 79. dit que ces peuples là se souloient seruir à cecy d'vn baston de quelque bois dur & lißé, rond & bien poly, ainsi qu'vne flesche; long de deux pieds ou enuiron. Mettant la pointe duquel dedans la fente de deux autres bastons couchez en terre, vn peu plus gros, & bien secs; accouplez & liez bien estroitement, froyoient dru & menu le fust de la baguette entre les deux mains, dont les bois d'embas s'allumoient außi tost. Si ces Barbares bestiaux le practiquẽt ainsi, je m'en remets à ce qu'il en dit: Mais Pline au 41. chap. du 16. liure met tout le mesme, L'vsage des auantcoureurs és armees, & des pastres qui demeurent continuellement à l'ertre, a trouué le moyen de faire du feu sans cailloux. On froye du bois contre d'autre bois, & ainsi s'excitẽt quelques flammesches, que l'esmorche seiche d'vn fonge, ou de fueilles, reçoit & allume aisément. Mais à cela n'y a rien de plus excellent que le lyerre, qui se frotte contre du laurier; ou du laurier contre le lyerre. La vigne sauuage aussi y est bonne, autre neãtmoins que la labrusque; Et qui à guise de lyerre monte & s'entortille autour des arbres. PLINE.

DONT est venue la façon d'immoler à Hercules vn bœuf tirant à la charrue. *Xenophon toutesfois, au sixiesme de l'expedition du ieune Cyrus, remarque que ce n'estoit pas la coustume de sacrifier des bœufs qui labouraßent, ou fußent employez à traisner quelque voiture, mais il falloit qu'ils fußent de repos, & exempts de tout trauail; si d'auenture ce n'estoit en cas de neceßité.*

LA SEPVLTVRE D'ABDERE.

ARGVMENT.

QVESTION s'est meuë autrefois, & non legiere, si l'on auoit à peser en vne balance bien iuste, le plaisir & contentement que c'est de posseder vne chose qu'on ayme, auec le regret & ennuy de la perdre, lequel l'emporteroit de ces deux. Vn homme riche & aisé n'ayant qu'vn enfant bien nay, & de belle esperãce: Vn marchand abondant en facultez & richesses: Vn seruiteur affectionné, tresbien traicté de sa maistresse: Et vn courtisan bien venu de son maistre, qui a la faueur, la bonne grace & oreille d'iceluy à plein traict; auec tout leur contraire & rebours: Brief la gloire de Paradis, & les peines d'enfer. Il semble certes que ces deux extremitez soient esgalles. Car d'autant plus estroittement que l'affection forte nous fait embrasser quelque chose, d'autant nous accroit elle aussi le desplaisir de l'abandõner: Principallement quand l'on en a sauouré la douceur. Mais attendu la vollage instabilité des choses humaines, le meilleur est de ne s'y ancrer point trop auant; Et ne faire nomplus d'estat de tout ce que nous pouuons posseder en cette transitoire vie, que d'vne chose empruntee; que la fortune nous donne en depost, pour la luy rendre à toutes heures que son capricce & muable affection nous la vouldra redemander. Au moyen dequoy qui vouldra d'vn autre costé mesurer à l'aulne les biens dont nous auons accoustumé de ioyr en ce monde, auec les maulx dont ils sont ordinairement accompaignez & suiuiz; la disparité se trouuera grãde, tout ainsi que de quelques roses enueloppees de toutes parts, & munies au deuant d'infinies poignantes espines: ou quelque drachme de succre confitte en vne liure d'aloës. Hercule n'eut oncques que peine & trauail en sa vie, & sa fin fut la plus doloreuse & martyrisee de toutes autres: Que si d'auenture il vint à ioyr de quelques plaisirs pour vne passade, ils luy cousterẽt bien cher auãt que d'y paruenir, & si ne luy durerent pas longuemẽt. Quand bien doncques les deux premiers serõt esgaux en leurs extremes: assauoir le contentement de posseder vne chose; & le regret d'en estre priué; le temps de leur duree neantmoins ne sera pas esgal pour cela. L'heur, la ioye, la cõsolation, & plaisir qu'il eut en ses iours de la societé & conuersation amiable du gentil Hylas, passerent comme

vn coup d'esclair: Et la melancholie de sa piteuse desconuenuë l'accompaigna iusqu'au tombeau. Trop bien se peut il là dessus consoler d'vne chose, que la mort d'iceluy fut soudaine, aisee, & à l'impourueu, sans guere de torment ny de peine: Celle de toutes que beaucoup de grands personages ont le plus souhaitté. D'auantage qu'il s'en alla en la gaye & plaisante trouppe des Nymphes; qui le rauirent estans esprises de sa beauté, comme il puisoit de l'eau en vne fontaine. Mais Abderus l'vn de ses autres plus grands fauorits, ayant ainsi esté cruellement desmembré, deschiré, deuoré, par les cheuaux du fier & inhumain Diomedes Roy de Thrace, cela ne luy pouuoit que tres-amerement peser sur le cueur. Trop bien ioyt il d'vne autre consolation en cela, de venger sa mort: Ce qu'il n'eut le moyen, ny occasion de faire en Hylas. Tellement que pour ce regard ces deux fascheries luy viennent comme à estre esgalles; se compensant vne chose par l'autre: Mais non pas pour cela le plaisir auecques l'ennuy.

N'ESTIMONS pas (messeigneurs) que les iuments de Diomedes ayent esté l'vn des labeurs & entreprises d'Hercule, qu'il a (cõme vous pouuez veoir) attrappees icy, & brisé auec sa massue: Dont en voila vne estendue à terre: L'autre se demeine encore: Vous diriez que cette-cy tasche à se releuer: Et celle là tombe tout à plat. Bien estranges & hideuses sont elles de vray, à leurs rudes creins herissez, & pieds pattuz couuers de poil iusqu'à la corne: Au reste farouches & sauuages ce qui se peult. Voyez d'autre part leur rattelier & mangeoüere: Comme le tout est affené de membres & ossemens humains: Car c'estoient le fourage dont il norrissoit ses montures. Mais

ce cruel maquignon, d'vne plus effroyable mine encore qu'elles ne sont, a esté accablé aupres d'elles. Et fault faire compte que cette aduenture a esté la plus griefue à Hercules de toutes autres; tant pour raison de l'amitié qui l'a fait hazarder à cecy, & à plusieurs autres choses encore, que pour la difficulté de l'affaire, dont le labeur & danger n'estoient pas petits. Car le voila qui emporte Abdere, l'ayãt arraché qu'il estoit ja mangé à demy, de la gueule de ces fieres & vilaines bestes; lesquelles l'auoient deschiré, tendrelet encore, & plus ieune que n'estoit Iphitus: Ce que l'on peult cognoistre tresaisément aux tant beaux demeurans d'iceluy, que voila estenduz sur la peau du Lyon. Et certes ils ont esté occasion de faire respandre maintes larmes.. Que si d'auenture Hercules les a quelque peu accollez, si en se lamentant il luy est eschappé quelque chose d'indigne, & sa grauité de visage aucunement alteree; Cela soit pardonné à vn qui est remply d'vn si grief ennuy; Et à vn autre aimant, quelque autre chose de mesme. La colomne pareillement apposee sur ce magnifique tombeau, aye aussi sa part de quelque loz & honneur. Car cettuicy, comme ont fait beaucoup d'autres, ne fonde pas vne cité à Abdere pour estre do-

resenauant appellee de son nom: mais au lieu de cela vn jeu de prix sera estably à sa memoire, auquel l'on combattra à coups de poing, à la lucte, & à faire du piz qu'on pourra: ensemble à tous les autres exercices, fors qu'à la course des cheuaux seulement.

ANNOTATION.

LA FABLE *ou histoire de ce Diomedes Roy de Thrace, qui d'vne cruaulté nompareille ne luy pouuant retorner à aucune commodité ne plaisir, faisoit deuorer les estrangers arriuans sur ses marches, par quatre cheuaux norriz & accoustumez contre l'inclination de leur naturel, à cette sanguinaire pasture, est par tout assez diuulguee; non seulement dans les poëtes, mais quelques vns des historiens encore. En Pline mesme; en l'11. chap. du 4. li. où il descript le pays de Thrace.* Abdera libera ciuitas: Stagnum Bistonũ & gens. Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum. *Abderus au reste (comme l'appelle icy Philostrate) ou Abderitus selon d'autres, fut vn ieune Gentil-hõme fort gracieux, & bien aduenant, qu'Hercules prit en tresgrande amitié. Et comme Diomedes l'eust exposé à ses cheuaux pour le deuorer selon sa coustume, Hercules suruint bien à tẽps pour rescourre le corps; mais non pas tout entier; Car il estoit desia à demy mangé, comme recite Tatianus Assyrien en son oraison contre les Gentils: Et en recompence il abandonna l'autheur de ce mal à ses cheuaux mesmes; Puis les assomma à coups de massue. C'est ce qu'en dit icy nostre autheur. A quoy Hyginus ne s'accorde pas; lequel au 30. chap. met Abderus pour l'vn des seruiteurs de Diomedes.* Diomedem regẽ Thraciæ, & equos quatuor eius, qui carne humana vescebantur, cum Abdero famulo interfecit. Equorum autem nomina, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus. *Dont Euripide en l'Alceste touche cecy.*

Οὐκ εὐμαρὲς χαλινὸν ἐμβάλλειν γνάθοις,
ἀλλ' ἄνδρας ἁρπαμοῖσι λαιψηραῖς γνάθοις·
φάτνας ἴδοις ἂν αἵμασιν πεφυρμένας.

Ce n'est pas chose aisee à leur mettre la bride; les hommes ils deuorent d'vne machoüere prompte. Vous verriez leur

estable embrasee de sang. *Philostrate les fait estre Iumens: contrariant encore à Stephanus au liure des Villes, en ce qu'il dit que celle d'Abdere, maritime au pays de Thrace, fut fondee par Hercules, à l'hōneur & resouuenance du dessusdit Abderus fils d'Erimus. Mais Herodote en la Clio maintient que ce furent les Teïens qui la bastirent premierement, non gueres loing de la bouche du fleuue Nessus. Par succession de temps s'estant ruinee, les Clazomeniens estans là abordez d'Asie la remirent sus, & luy donnerent leur nom: maintenant ce peu qui en reste, s'appelle en vulgaire Polystylo. Pomponius Mela d'autrepart l'attribue à Abdera sœur de Diomedes, disant ainsi au 2. li.* La contree qui est au delà du fleuue Scenos, porta Diomedes; lequel auoit de coustume de faire deuorer à ses cruels cheuaux ceulx qui arriuoient deuers luy, mais il leur fut luy mesme exposé en pasture par Hercules. La tour que l'on appelle de Diomedes demeure pour marque de cette fable, & la ville que sa sœur appella de son nom Abdera, laquelle est bien plus memorable pour auoir produit le Philosophe Democrite, que pour auoir esté fondee de la sorte dessusditte. *Il tient cecy pour vne fable, cōme aussi faict Palephatus, qui le reduit à vne telle consideration.*

MELA.

PALEPHATVS.

Les anciens hommes (*dit-il*) se seruoient eux mesmes d'ouuriers & maneuures; Au moyen dequoy ils estoient riches & abondans en labourages, comme ceux qui cultiuoient la terre de leurs propres mains, chascun endroit soy. Diomedes fut le premier dont on ait cognoissance, qui se mit à norrir des cheuaux; & s'y pleut tant qu'il y consuma tout son biē; car vendant les heritages qu'il auoit, il les employoit à cela; dont ses amis prirent occasion de les appeller Anthropophagues, c'est à dire mangeans chair humaine. *Mais cette application est fort seiche & friuole. Quelques autres ont allegorisé plus à propos & conformement à ces Iumens de Philostrate; Allegans que c'estoient quatre filles de Diomedes Roy de Thrace, courtisanes & putains insignes sur toutes celles qui furēt oncques: Lesquelles attirans les estrangiers passans qui auoient dequoy, par leurs mignardises & caresses lubriques, les sçauoient si bien empieter qu'ils y laissoient & la plume & le poil; voire les deuoroient iusqu'aux oz; dont seroit venu ce prouerbe* διομήδεια ἀνάγκη. *Destournant plaisamment la droicte interpretatiō de ces mots, qui veullent dire la fatale & ineuitable preordonnance de Iuppiter, à vn*

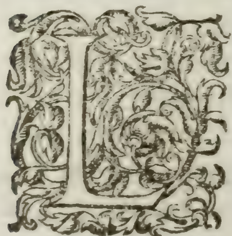
autre sens de la gueule insatiable de ces effrontees bagasses, que les Poetes ont feintes iumens, pour l'occasion que nous auons desia desduitte sur le tableau des fables; & ailleurs, touchant ces mots de ἱππόβινος, *&* ἱππόπορνος *: qui denotent vne extreme & desbordee luxure; estans deriuez des cheuaux. Doncques cette ville d'Abdere fut le lieu de la naissance du Philosophe Democrite, & du Sophiste tant renommé Protagoras pareillement. Pline au 25. liu. chap. 8. dict,* Qu'aupres d'Abdere, & le limite (qu'on appelle) de Diomedes il y a des paccages, ou les cheuaux deuiennent enragez s'ils en tastent. *Lucian au commancement de la Traditiue d'escripre l'histoire, fait mention aussi d'vne espece de manie ou transportement d'esprit, qui y regna autrefois du temps de Lysimachus l'vn des successeurs d'Alexandre le grand. Et Martial à ce mesme propos au* 10. *de ses Epigrammes, se mocquant de certain criminel auquel on donna sa grace moyennant qu'en plein theatre il voulut representer au vray le faict de Mutius Sceuola, qui se brusla constamment le poing en la presence du Roy Porsenna de Toscane; faisant tout de mesme que l'autre auoit fait; S'escrie ainsi contre luy:* Abderitanæ pectora plebis habes. *Tellemẽt que cela est passé en prouerbe. Car Ciceron au 7. des Epistres à Atticus, vse de ce mot* ἀβδηριτικὸν, *pour vne chose friuole & de peu de sens. Mais ce seroit par trop s'extrauaguer hors de nostre propos. Il y a encore vne autre Abdere en l'Andelousie, dont parle Pline au premier chap. du 3. liure. Et vne autre en Candie, dequoy Eustathius ce me semble a dit cecy.* Les Sereines vindrent de la race des Harpyes, ayans la face & tout le hault de la persone de creatures humaines; & le reste d'oyseaux, auec des esles & plumages. Tellement que les Muses apres les auoir surmontees à chanter, estans entrees en cette espreuue par le commandement de Iunon, qui en voulut auoir le passetemps; se coronnerent de leur pennage, & en firent de beaux bouquets & guirlandes. Et c'est pourquoy l'on peint les Muses auec des esles à la teste, hors-mis Terpsichoré qui fut mere desdites Sereines. Tout cela aduint en Crete, dont prit son nom la ville d'Aptere comme qui diroit desessee, parce que les Sereines perdirent là leur pennage. *Car Porphyre au traicté de l'Ame, dit que les Grecs attribuent des esles aux Muses, & aux Sereines; à l'Amour, & Mercure.*

EVSTATHIVS.

LES ESTREINES VILLAGEOISES.

ARGVMENT.

E TABLEAV eſt du meſme tiltre (Ξένια) & preſque du meſme ſubiect que le dernier du precedent liure: Car il nous repreſente icy force gibbier & volatille, auec de la tartre, des gaſteaux & foüaſſes des champs: De bonnes herbes ſeiches, & des ſemences en lieu d'eſpiceries ſelon l'vſage d'alors, pour mettre és ſaulces: Des fruicts d'hyuer, auec autres ſemblables morfialleries & harnois de gueule, que le cenſier apporte pour les eſtreines à ſon maiſtre; quelque gros machefouyn de bourgeois viuant de ſes rentes: lequel n'a plus d'autre exercice que le pot & le verre, à ioyr en aiſe & repoz des biens acquiz au labeur de ſes bras, ou à luy eſcheuz par ſucceſſion: & à ſe donner du bon temps, auec ie ne ſçay quel Sallebrenaut ſon voiſin, qui le courtiſe, & luy racompte des nouuelles du palais, ou de la Portebauldet, ſur la poire & ſur le fromage; pendant que les marrons roſtiſſent. Le tout à l'exemple de ces Drolleries qu'on apporte de Flandres; plus plaiſantes aucunefois, (quand elles partent meſmemẽt d'vne bonne main) que ny les païſages, ny les peintures hiſtoriees: leſquelles ces menuz ioyeux fattraz de varietez & deſguiſemens ſemez parmy, à guiſe de quelques petits entremets, rendent d'autant plus recommendables, que ſans cette diuerſification dont la nature eſt ſi curieuſe, les plus belles & parfaittes choſes languiſſent ordinairement à noz ſens: Voyre nous viennent à vn contrecueur & meſpris.



E LIEVRE icy renfermé dedans cette cage, a eſté pris aux panneaux; & le voila aſſiz ſur ſon cul, battant des pieds de deuant, & dreſſant les aureilles: Qui employe par meſme moyen tout ce qu'il peut auoir de veuë à regarder de coſté & d'autre; &

vouldroit bien encores veoir derriere luy, pour la crainte continuelle en quoy il eſt Mais celuy là qui eſt attaché à cette vieille ſouche de cheſne, euentré & pendu par les pieds, teſmoigne aſſez la viſteſſe du leurier qui l'a pris: Et le barbet qui eſt couché ſoubs ceſt autre arbre ſe repoſant, nous manifeſte que c'eſt luy ſeul qui a pris les canards que voila au croc pres le lieure. Comptons les doncques. Dix, & autant d'oyes; qu'il ne fault point manier aultrement, car tout l'eſtomac eſt plumé, pour raiſon de la graiſſe qui abonde ordinairement là audroit és oyſeaux de riuiere. Or ſi vous aymez le pain leué, ou la foüaſſe, cela n'eſt pas guere eſloigné de vous en cette corbeille. Et ſi vous auez beſoin de quelques appetits & deſguiſemens, tout cela y eſt; car il y a du fenoil, du perſil, & pauot meſlez parmy, qui eſt la vraye ſaulſe du ſommeil. Que ſi vous auez plus le cueur à la viande, ayez patience que les cuiſiniers l'ayent appreſtee, & mangez ce-pendant de ce qui ne paſſe point par le feu Pourquoy doncques ne vous iettez vouz ſur ces fruicts qui ſõt meurs, dont en voicy vn grand taz en l'vn & l'autre de ces paniers? Ne ſçauez vous pas bien que tout ſoudain vous ne les pourrez plus auoir tels, mais ſeront deſia defleurez & fleſtriz?

Ne mesprisez point quant & quant ces entremets, & la desserte; Si d'auenture vous estes curieux de mesles & de chastaignes, autrement glands de Iuppiter; qu'vn arbre le plus vny & lissé de tous autres, produit en vne espineuse & laide chaloppe, indigne d'estre nommee. Que le miel au surplus s'en voise cacher deuãt le cabas de figues: & s'il y a quelques dragees ou cõfitures que vous reputiez si plaisantes au goust: Car ce fruict est encore reuestu de ses fueilles propres, qui le rendent plus beau. Ie croirois certes quant à moy, que la peinture apporte ce present au maistre de l'heritage; lequel parauenture est maintenant à l'estuue, muguettant quelque bouteille de Pramnien ou Thasien: encore qu'il ait la commodité de boire du vin doux à sa table: Mais c'est afin que redescẽdant à la ville, son haleine sente mieux la raffle, & sa fait-neantise, & qu'il en parfume les Citoyens.

ANNOTATION.

LE LIEVRE attaché à cette vieille souche de chesne tesmoigne bien la vistesse du leurier qui l'a pris. *Ceux qui practiquent & font profession de la chasse sçauent assez, que la plus part des leuriers gentils ne courent point si ardemment vn lieure pour le desir d'en manger, comme pour vne certaine antipathie & inimitié qui est entre ces deux manieres d'animaux: Ainsi qu'en la plus part des choses du monde: Là où tout au rebours il y a certaine alliance & cõformité insensible qui les ioint, lye, & vnist ensemble; telle que nous pouuons veoir de l'Aymãt auec le fer; de l'Ambre iaune auec la paille; de la Naphthe auec le feu; du*

Palmier masle à sa femelle; des Vignes aux Ormes; de l'Oliuier au Myrte, & Figuier; & d'vne infinité d'autres choses, que l'appetit & instinct naturel tire à soy par vne cause latente & à nous incogneuë, dont il est bien mal aisé d'assigner aucune vallable raison: cherchant chacun en son endroit ce qui luy symbolise & conforme. Ce qui auroit meu quelques vns des plus grands Philosophes, Empedocles & Heraclitus entre les autres, d'estimer que tout alloit & se gouuernoit par la voye d'amitié & inimitié, & des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux contraires: Et à la verité cela se doit resoudre ainsi pour le regard des choses insensibles, & irraisonnables. Car quant à l'hôme capable & pourueu de raison, pource qu'elle change ordinairement, varie, modere, & dispose comme bon luy semble, aumoins si elle est la superieure, toutes les affections et appetits incorporez en nous de la nature, c'est vne consideration à part, & en fault discourir tout d'vne autre sorte. Mais entant que du corps nous auons grãde affinité auec les bestes bruttes, aussi y a il beaucoup d'affections communes & qui se peuuent fort distinctement remarquer estre semblables és vns & aux autres; comme mesme cette emulation, & desir d'exceller dont parle Hesiode au premier des Iours & Ouurages.

καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων· HESIODE.
καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Laquelle les anciens sages d'Egypte souloient representer par vn lieure estouffé deuant les leuriers; qui s'abstenoient d'y toucher. Ce que Plutarque au traicté de l'aduis qui peut estre aux animaux de la terre & de l'eau, a touché ainsi. οἱ δὲ τοὺς δασύποδας διώκοντες, ἐὰν μετὰ αὐτοὶ κτείνωσιν, ἥδονται διασπῶντες, καὶ τὸ αἷμα λάπτουσι προθύμως, &c. Que si les chiens en courant le lieure viennent à le mettre à mort; ils se resioyssent bien de le deschirer, & tous resbaudis en lappent le sang. Mais si le lieure, comme souuẽt il aduient, se voyant hors d'espoir de se sauuer, s'oultre d'haleine pour se forlõger d'eux le plus qu'il peut, & par ce moyẽ demeure estouffé sur la place, les leuriers alors le trouuans mort ne luy touchent en sorte quelconque, ains s'arrestent autour de luy, demenans la queuë, comme s'ils n'auoient pas couru pour friandise de sa chair, mais pour contendre seulement du prix de la course.

SI VOVS aimez le pain leué ou la fouasse. *Il y a au Grec:* εἰ δὲ καὶ ζυμίτας ἄρτους ἀγαπᾷς, ἢ ὀκταβλώμους. *Quant au pain leué*

il n'y a point de difficulté en cela, pour le regard du general: Mais ὀκτάβλωμος estoit vne autre maniere de pain tel que on vse à Rome, appellé Cacciatelle. *Qui sont petits pains ronds de la grosseur d'vn esteuf, attachez l'vn à l'autre par vne queuë; au nombre le plus communément de huict, comme ce mot Grec l'emporte: Et pource que c'est toute crouste tẽdre, il n'y a rien de plus friant ny delicat que cela. Mais d'autant que nous n'en vsons point par-deça, & n'auõs mot pour l'exprimer, i'ay mis fouasse, pour tousiours tenir lieu d'autant en quelque varieté, veu que la chose n'est pas de si grande importance: Aussi que c'est toute pastisserie de village, Parquoy il me suffist de l'auoir remarqué en l'annotation. De maniere que le pain leué deuoit estre comme à nous le chanteau du gros pain: Et le ὀκτάβλωμος le pain de bouche. Hesiode au second des Ouurages & Iournees. ἄρτον δειπνήσας τετράτρυφον, ὀκτάβλωμον. Voyez plus amplement Athenee au 3. liure, chapitre 15. 16. 17. & 18.*

SI VOVS auez besoin de quelques appetits & desguisemens. *Au Grec. καὶ εἰ μὲν ὄψον τι χρήζεις. Le mot d'ὄψον est fort equiuoque enuers les Grecs (les Latins dient* opsonium) *& signifie plusieurs choses; mais principalement ce que nous appellons pittance, les Italiens* companatico; *assauoir tout ce qui en nostre manger accompagne le pain: Entendez de la viande cuitte, comme chair ou poisson. Athenee au premier chap. du 7. liure dit,* Qu'en certain soupper ayant esté apportees plusieurs sortes de poissons grands & petits, habillez tous differemment; Myrtilus s'escria là dessus: A la verité mes amis à bon droit le poisson pour sa friandise & goust sauoureux surpasse tous les autres mets & seruices que vous appellez ὄψα, & a tresbien merité luy tout seul d'emporter ce nom: car nous appellons proprement ὀψοφάγους, non ceux qui appetent le bœuf, ainsi que souloit faire Hercules, lequel auec de la chair de bœuf, mangeoit des figues toutes vertes: Ne pareillement ceux qui sont friands de figues, comme estoit le philosophe Platon, ou Arcesilaus de raisins; Mais ceux qui frequentent la poissonnerie. *Ce qu'il doibt auoir pris de mot à mot, du liure & question quatriesmes des Symposiaques de Plutarque, & luy parauenture de quelque autre. Et au 8. question 6. il dit que ὄψον est venu de ὀψὲ qui signifie le vespre ou le soir; Pource que les anciens ne souloient tout le long du matin prendre autre refection, qu'vn peu de pain trempé dans du vin, pour refraindre les*

ATHENEE.

abbois

abbois de l'estomac, & rabattre les fumees du manger & du boire du soir precedent (Nous appellons cela communémẽt prendre du poil de la beste, venu de l'obseruation de mettre du poil du loup ou du chien sur la morsure qu'ils auroiẽt faicte, & d'escacher le scorpiõ sur le propre endroit qu'il auroit piqué) & se reseruer à biẽ repaistre & faire bõne chere à soupper, où toute la viande solide & la pitance estoiẽt remises pour tirer les grãds coups, comme l'on fait encore en Italie, & Allemaigne: Mais c'est ordinairement desia bien auant en la nuict: De maniere que le dernier traict estoit celuy qui tendoit par maniere de dire, les bras au sommeil; comme s'il l'eust voulu appeller à luy, & faire vn passage immediate de l'vn à l'autre. Ce que le mot Allemant de Schlofftronk *emporte, c'est à dire le boire du dormir.*

Et dv pauot meslé parmy. *Ce sont icy des appetits vn peu estranges que Philostrate nous propose, presque conformes à cette Tourte ou* Moretum *descripte fort elegamment par Virgile. Dont ie croirois bien qu'il se pourroit recouurer maintenant quelque autre sorte de pastisserie vn peu plus friande & agreable: Neantmoins il s'en faut tousiours rapporter au prouerbe,* Similes habent labra lactucas. *Quant au pauot mẽtionné icy, Puis qu'il est questiõ d'en vser en mangeaille, il semble que ce doibue estre le domestique, qui se seme & cultiue; duquel parle Dioscoride au 4. liu. chap. 6.* Μήκων ἡ μέν τις ἐστὶν ἥμερος, κηπευτή, ἧς τὸ σπέρμα ἀρτοποιεῖται εἰς τὴν ἐν ὑγείᾳ χρῆσιν καὶ σὺν μέλιτι δὲ ἀντὶ σησάμης αὐτῇ χρῶνται, καλεῖται δὲ θυλακῖτις. De l'espece du pauot qui se seme, & croist és iardins la semence se pestrist & empaste en vne maniere de pain dont peuuent vser les gens sains. On s'en sert aussi auecques du miel en lieu de Sesame, & s'appelle Thilacites. *Pline au 19. liu. chap. 8.* Papaueris satiui tria genera: Candidum; Cuius semen tostum in secunda mensa cũ melle apud antiquos dabatur. Hoc & panis rustici crustæ inspergitur, affuso ouo inhærens: Vbi inferiorem crustam Apium Githq; cereali sapore condiunt. *Ce qui est (à mon aduis) que Philostrate veut dire icy. Car toutes les autres especes de pauot sont plus propres à la medecine, que pour vne viande & mangeaille de personnes saines.*

Dioscoride. Pline.

Ne mesprisez point quãt & quant ces entremets & la desserte. *Au Grec.* καὶ μηδὲ τραγημάτων ὑπερίδῃς. *Le mot de* τραγήματα *enuers les Grecs est propremẽt ce que nous disons la desserte;*

Qui consiste de fruictages, patisseries, compostes, confitures & dragees, qui en ont pris leur nom : Mais les anciens n'auoient pas l'vsage du succre, aumoins si commun & vulgaire comme à cette heure. On les appelloit aussi πέμματα, *Comme le tesmoigne Aulugelle au* 13. *liu. chap.* 11. Quæ τραγήματα Græci, aut πέμματα dixerunt, ea veteres nostri Bellaria appellauerunt. Vina quoque dulcia est inuenire in Comœdiis antiquioribus hoc nomine appellata : dictáque esse ea Liberi Bellaria. *Duquel vin doux Philostrate parle tout incontinent apres. Et* ἐπιδορπίσματα *encore, qui estoit comme quelques manieres de Marsepan à nous; & de Codignac, Coriandre, ou Aniz, pour clorre le past, & l'estomac : Philippides en l'auaricieux, dans le* 14. *d'Athenee.*

πλακοῦντες, ἐπιδορπίσματ᾽, ᾠὰ, σήσαμα,
ὅλην λέγοντα μ᾽ ἐπιλίποι τὴν ἡμέραν.
Tourtres, dragee, & œufs, sesame; à racompter
Le iour me defauldroit si les voulois compter.

Plus, Diphilus en la Telesie.

τράγημα, μυρτίδες, πλακοῦς, ἀμυγδαλαί·
ἐγὼ δὲ ταῦθ᾽ ἥδιστά γ᾽ ἐπιδορπίζομαι.

Platon dans le Critias ou Atlantique les appelle μεταδόρπια : *pource que cela venoit apres le soupper. Et à ce propos Triphon escript, qu'aciennement la coustume estoit d'apposer & seruir à part, la portion de chascún des inuitez auant qu'ils fussent assiz; & puis apres leur apporter tout plein de menus entremets & desguisemens, qui auroient pour cette occasion esté appellez* ἐπιφορήματα; *comme qui diroit* Illations ou apportemens. *Et Pilylius au* cureur de puys, *parlant de la desserte de son temps.* ἀμύγδαλα, κάρυα, ἐπιφορήματα.

Si d'aventvre vous estes curieux de mesles, & de chaistaignes, autrement glands de Iuppiter. *Ce qui suit tout incontinent de l'escorce espineuse de ce gland de Iuppiter,* Διὸς βάλανος, *monstre assez que ce doibt estre vne chastaigne ou vn marron, comme ie l'ay torné. Ce que confirme Gaza au troisiéme de l'histoire des Plantes. Et Pline au* 16. *liu. chap.* 19. Aquas odere Cupressi, iuglandes, castaneæ. *Quasi* Iouis glandes. *Neantmoins au* 13. *precedent, il dit que de son temps mesme, en Espaigne on souloit à la desserte presenter du gland.* Quin & hodiéq; per Hispanias secundis mensis glans inseritur. *N'estant point au reste chose fort nouuelle ny estrange d'en*

faire du pain, comme il dit au propre endroit.

MVGVETTANT quelque bouteille de bon vin Pramnien ou Thasien. *C'estoient deux des plus celebres & excellens vins de toute la Grece, comme on diroit maintenant de la Malucsie de Candie, & du vin de Scio ou de Romanie. Homere en l'onziesme de l'Iliade fait mention du Pramnien, quand Nestor remmene sur son chariot Machaon nauré par Paris d'une flesche barbelee; & luy prepare une fort estrange maniere de breuuage, qui seroit bien nouueau aux Medecins & Chirurgiens de maintenant pour une personne blessee.*

ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν, HOMERE.
οἴνῳ Πραμνείῳ, ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε.
πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν ἐπεί ῥ' ὥπλισε κυκειῶ.

Dans ce grand hanap la belle Hecamide versa de bon vin vieil Pramnien, & racla dessus du fromage de chieure auec vn couteau d'airain, puis saupoudra le tout de fleur de farine; luy faisant boire cette maniere de ptisane ou bouchet, apres l'auoir preparee. *Athenee là dessus au 4. chap. du premier liure, dit,* Qu'il ne se fault pas esmerueiller si les corps de ceux qui sont norriz & exercitez de longue-main à la sobrieté, & à la peine & tolerance, ne sont point subiects à inflammation, puis que Homere introduit Nestor, le plus aagé, le plus sage aussi & experimenté de tous les Grecs, presentant du vin à Machaon blessé tout freschement à l'espaule; & du Pramnien encore, qui est vn gros vin fort de grand nourrissement: non pour le desalterer, car cela n'y eust pas esté propre, mais pour le remplir & r'auigorer; luy qui estoit peut estre à ieun, & extenué par l'assiduité du trauail, & le peu de norriture qu'il prenoit. *Et au 25. ensuiuāt;* Le vin vieil (*dit-il, ce qui auroit peult estre meu les interpretes de torner* vieil *pour* Pramnien) n'est point tant seulement pour plaire au goust; mais fort à propos pour la santé, encore bien plus que n'est le nouueau: Parce qu'il aide la digestion; & estant subtil, se respand & communique facilement à toutes les parties du corps: renforce la personne; fait bon sang; & cause des songes non partroublez ne confuz. *Toutesfois au vingtseptiesme chapitre du mesme liure, expliquant plus particulierement ce vin cy, il en parle en cette sorte.* Le vin Pram- ATHENEE.

nien ſelon que le teſmoigne Eparchides, croiſt en l'iſle d'Icarie, anciennement appellee Icthyoeſſa, de l'abondance du poiſſon qui ſ'y peſchoit. (*Elle eſt en l'Archipel ou mer Egee, maintenant ditte Nicaria en vulgaire*) C'eſt vne eſpece de vin qui n'eſt pas doux ny eſpois, mais rude & aſpre au gouſt; & au ſurplus excellemment fort ſur tous autres: De ſorte qu'il n'eſt guere agreable aux Atheniens, comme l'eſcript le Comique Ariſtophanes: Que le peuple d'Athenes ne ſe plaiſt point és Poëtes aigres ſerrez & ſuccincts; & auſſi peu des vins Pramniens rudes, qui fronſſent les ſourcils, & reſſerrent le ventre; mais de l'Anthomie, & autres delicats breuuages: Laquelle Anthomie ſe compoſoit d'vne partie d'eau ſallee, auec cinquante parties de mouſt, de quelque ieune vigne, & nouuelle plante. *Il dit d'auantage au chapitre enſuiuant de l'authorité de Semus*, Qu'en cette iſle d'Icarie y a vn rocher appellé Pramnium, dont a pris ſon nom le vin qui croiſt là deſſus, le long d'vne coſte de grande eſtendue. Les autres l'appellent Phaëmacites; Et la vigne eſt ditte ſacree des eſtrangers qui le viennent enleuer. Mais ceux de la ville d'OEnoa qui eſt en la meſme Iſle l'appellent Dionyſias: Didymus, Pramnia. Les autres alleguent que le vin Pramnien eſt toute eſpece de gros vin rouge fort chargé de couleur: dit ainſi du verbe παραμένω, parce qu'il eſt de garde. *Mais Pline au quatorzieſme liure, chapitre quatrieſme parle d'vn autre Pramnien qui croiſt en la contree de Smyrne, pres le temple de la mere des Dieux.*

AV REGARD *du vin Thaſien; Ariſtophane au Plutus.* εἰ θάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε νὴ Δία. Si tu me verſois du Thaſien, & à bon droict par Iuppiter. *Et Alexis dans Athenee.* θασίοις καὶ λεσβίοις οἰναρίοις τῆς ἡμέρας. *Plus Archeſtratus.*

ἔστι δὲ καὶ θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐὰν ᾖ
πολλαῖς πρεσβεύον ἐτέρου οἴνου περικαλλέσιν ὥραις.

Pline à ce propos au ſeptieſme chapitre du quatorzieſme liure, parlant des vins qui ſ'apportoient d'oultremer en Italie, met apres les deux tant celebrez par Homere, aſſauoir le Pramnien & Maroneen, celuy de Thaſos, & de Scio appellé l'Aruiſsime, & le Lesbien; auec quelques autres encore de moindre prix & recommendation. Il conſtitue au reſte deux eſpeces dudit Thaſien bien differentes; parce que l'vn prouoque le dormir, & l'au-

tre l'empesche & le chasse. Ce que confirme Athenee liure premier, chapitre vingtneufiesme, où il allegue Theophraste, qui dit le vin estre merueilleusement delicieux en Thasos, pource qu'ils le mixtionnent, mettans dedãs de la fleur de farine destrẽpee auec du miel. Somme que ces vins de Grece estoient anciennement en telle estime & recommandation, que Pline au quatorziesme chapitre du mesme liure, dit qu'on n'en souloit donner qu'vn seul coup és plus somptueux festins & banquets. Tanta verò vino Græco gratia erat, vt singulæ potiones in vno conuictu darentur. *Mais depuis on trouua moyen de le domestiquer au territoire de Naples; & est ce qu'on appelle maintenant le Grec de Some, les Latins* vinum Falernum: *Le plus excellent à la verité, & le plus sain qu'on puisse boire.*

LA NAISSANCE DE MINERVE.

ARGVMENT.

SI LES GRECS *en leurs Mythologies & fictions fabuleuses eussent par tout aussi heureusement rencontré comme en la procreation de Minerue, nous ne serions pas gueres esloignez les vns des autres, pour le regard des emanations diuines, & du tressainct & sacré ternaire; l'vn des principaux poincts & articles de nostre creance; voire comme la pierre angulaire soustenant tout le fardeau du bastiment. Car cette filiation estant engendree & produitte du cerueau du grand Dieu, en son eternité auant l'establissement des choses, auant tout ordre de temps, il n'y a point de difficulté que ce ne soit & à eux & à nous la Sapience d'iceluy, laquelle ils expriment par ce mot de* λόγος, *que les Latins appellent* Verbum, *comprenant la raison & la parole. Par ce que tout ainsi que noz ratiocinations & discours s'estans spirituellement formez en nostre secrette imaginatiue & entendement, dont le principal siege est au cerueau comme au donjon de tout le corps (Cecy est le Pere, & cela, le Fils ou Minerue, la premiere emanation de la Diuinité:* Prima mens, primus Dei filius, *comme l'appelle aussi Macrobe.) Ils se viennent puis-apres à manifester & mettre en euidence sensible par la parole articulee; qui symbolise auec l'incarnation du Verbe; lequel s'est finablemẽt donné à congnoistre à nous,* formam serui accipiens, *assauoir chair humaine: La conception en estant spirituelle, & la naissance corporelle; tout en la mesme sorte qu'est la parole: Qui a vn corps vny inseparablement auec l'intention du dedans dont elle procede; ainsi que l'ame enueloppee dedans son escorce icy bas. L'vniuers doncques est en lieu du Pere: Et* la mente, *du Fils; car nous n'auons dequoy exprimer proprement ce mot* νοῦς *ou* Mens, *tous deux escripts par quatre lettres aussi bien comme* יהוה, *le Tetragrammaton des Hebrieux; que les Platoniciens appellent l'ame du monde; les Poetes Minerue; nous, la sapience du Pere, son Fils vnique;* Per quem fecit & sæcula, *dit l'Apostre: Et Hermes conformement à cela au 4. du Pimander:* Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex. *Lequel est party du cerueau du Pere, & encore du plus hault sommet d'ice-*

luy, selon que veult Chrysippus; assauoir du ciel où olympe: A summo cælo egressio eius; *pour se venir incarner icy bas corporellement d'une mere sans pere, Comme sa premiere generation eternelle là hault, estoit d'un pere sans mere. L'esprit puis-apres qui viuifie & maintient toutes choses, est la tierce persone, & seconde emanation: signifiee par les deux* ה *He au Tetragrammaton dessusdit, pour monstrer que cest esprit procede de l'un & de l'autre.*

Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Assauoir de l'uniuers: auquel se rapporte le Microcosme ou petit Monde, formé de la propre main du souuerain Createur, du ternaire dont il cōsiste, assauoir l'ame, l'esprit, & le corps. Lequel ternaire les Pythagoriciens ont attribué à Minerue, auec le triangle aux costez esgaux; chacun diceux party en deux moytiez toutes pareilles par une ligne perpendiculaire.

OR IVPPITER *apres la guerre des Titanes, ayant par l'aduis de la Terre, mere de toutes choses, & du consentement uniuersel des autres Dieux, esté esleu pour regir l'Empire du hault Olympe, espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudente qui fust ny au ciel ny en la terre: Laquelle estant sur le point d'enfanter Minerue, Iuppiter par l'admonestement & conseil du ciel estellé, & de la terre, la preuint par belles paroles, & la deuora tout ainsi grosse qu'elle estoit; de pœur que l'enfant qui en prouiendroit ne le depossedast de son throsne. Car les destinees portoient, que d'elle en debuoient venir deux merueilleusement sages: Assauoir Minerue aux yeux azurez, d'une mesme force & prudence auecques son pere.* (ἶσον ἔχουσαν πατρὶ μένος καὶ ἐπίφρονα βουλήν, *dit Hesiode; dont rien ne se sçauroit trouuer de plus conforme à l'omousie & consubstantialité du Fils auecques le Pere: Et Horace encore, mais non si nettement du tout.*

Vnde nil maius generatur ipso:
Nec viget quicquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.
Rien de plus grand ne s'engendre
Que luy: Rien ne se produist
A luy second ne semblable:
Mais les honneurs plus prochains
Aux siens, Pallas les occupe.

Et en second lieu vn fils magnanime, qui debuoit regner sur les Dieux & les hommes. Mais Iuppiter l'enferma dans son ventre auant qu'elle l'eust produit en lumiere; & se remaria auec Themis, dōt il eut les belles Heures & saisons de l'annee; Eunomie, Dicé, & Irené : Plus les trois Parques ou Destinees; Clotho, Lachesis, Atropos; qui distribuent aux hommes mortels & le bien & le mal. S'accointa par mesme moyen d'Eurynome fille de l'Ocean, qui luy enfanta les trois Graces; Aglaie, Euphrosyne, & Thalie. Puis de Ceres mere de Proserpine, que Pluton rauit. En apres de Mnemosyne, dont vindrent les neuf Muses : Et de Latone; Apollon, & Diane. Finablement il espousa Iunon; de qui il eut Hebé, Mars, & Lucine. Et enfanta à part soy de sa teste, la braue & prudente Minerue;

δεινὴν, ἐγρεκύδοιμον, ἀγέστρατον, ἀτρυτώνην,
πότνιαν, ᾗ κέλαδοί τε ἅδον, πόλεμοί τε, μάχαι τε.

Voila ce qu'en met Hesiode: Et Philostrate le racompte comme il s'ensuit.

Es DIEVX tous estonnez, & les Deesses pareillement, de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel, mais comparoissent auec les fleuues dont elles procedent, ont frayeur de veoir Pallas armee de toutes pieces, qui est n'agueres sortie du cerueau de Iuppiter, par le moyen des instruments & oultils de Vulcan, tels que pourroit estre vne hache ou coignee. Mais quant à l'estoffe dont ses armeures sont forgees, personne ne le deuinera pas aisément ; Car elles imitent de leur resplandissante lueur toutes les varietez des couleurs diuerses, que l'on peult veoir à l'arc-en-ciel: Et Vulcan semble songer par quel moyē il pourra gaigner la bonne grace de cette Deesse,

d'autant

d'autant que ſon amorce propre à cela luy default icy, puis que ſes armes ſont nees auec elle. Quant à Iuppiter il halette de ioye; comme s'eſtant ſoubsmis à vn merueilleux trauail pour vne vtilité treſgrãde : & tout enorgueilly d'vn tel enfantement contemple ſa fille; dont Iunõ n'a point autrement de mal à la teſte, mais s'en reſioyſt ny plus ny moins que ſi elle l'auoit enfantee. Or voicy deux nations, les Atheniens & les Rhodiẽs, qui en deux citadelles font des ſacrifices deſia à Minerue par terre & par mer; Vrais originaires de ces deux contrees. Ceux-cy ſans feu, & imperfaits : mais le peuple Athenien auec le feu, & le flair & vapeur des victimes dont la fumee eſt peinte icy comme ſentant le roſt, & montant auec ſon odeur; Au moyen dequoy la Deeſſe s'en eſt allee deuers eux, ainſi qu'aux plus ſages, & ſacrifians deüement. Et aux Rhodiens (à ce que l'on dit) plut de l'or en telle abondance, que les maiſons & les carrefours en furent remplis : Iuppiter en ayãt eſclatté ſur eux vne groſſe nuee, pource qu'ils auoient auſſi recogneu Minerue. Pluton d'autre part, le Demon des richeſſes, plane au deſſus de ce Donjon : peint volletant comme s'il venoit des nuees : & tout doré, à cauſe de l'eſtoffe dont il eſt apparu : & voyant cler

aussi, car c'est par la prouidence diuine qu'il est arriué deuers eux.

ANNOTATION.

CICERON *au troisiéme de la nature des Dieux parle de cinq Minerues; la premiere il la dit estre mere d'Apollon: le seconde engendree du Nil, Que les Egyptiens Saïtes reueroient. Plutarque au traicté d'Osiris dit, qu'en cette ville de Saïs estoit vne image de Minerue ou Pallas, auec vne telle inscription.* Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδείς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. IE SVIS TOVT CE QVI FVT, EST, ET SERA: ET MON VOILE PAS VN DES MORTELS N'A ENCORE IVSQVES ICY DESCOVVERT. *La troisiéme, celle dont il est icy question, procreeé du cerueau de Iuppiter. La quatriéme engẽdree de luy en Polyphe fille de l'Ocean; les Arcadiens l'appellent Coresie, qui trouua l'vsage (ce dient ils) des chariots à quatre roües: La cinquiéme fille de Pallas, qu'elle tua pource qu'il la vouloit violer, & commettre inceste auec elle. On attribue à cette-cy des esles aux pieds comme à Mercure. Arnobius les racompte aucunement differentes; Toutesfois Plutarque en la 13. que. du 9. des Sympósiaques monstre n'en vouloir admettre qu'vne seule; superintendente des armes, & des arts auecques Vulcain.*

QVANT *à l'Etymologie de son droit nom* Ἀθήνη, *dont les Atheniens ont pris leur appellation, car elle en fut la premiere fondatrice, ayãt emporté cela par dessus Neptune qui en disputoit auec elle, comme il a esté dit en sa fable; les vns le veulent tirer de* ἄνευ θηλάζειν, qu'elle ne tetta iamais; *Par ce qu'elle sortit en lumiere d'aage complet & robuste. Les autres de* ἀθρεῖν, *quasi* ἀθρεινα, prouidente, & clair-voyant, *ou plustost* ἀθρηνῶ, sans larmes ne lamentations, *comme magnanime & vaillante qu'elle est. Platon quasi* θεονόη, *de la diuine contemplation. Quelques vns de* θελύεσθαι; *s'exempter de seruir; pour la liberté d'esprit enquoy sont les hommes prudens & sages; ainsi que dit Ciceron suiuant les Stoiciens au cinquiéme Paradoxe:* ὅτι πάντες οἱ σοφοὶ ἐλεύθεροι, πάντες δὲ μωροὶ δοῦλοι. *Et plusieurs autres semblables: Plus tost fantasies & imaginations que soliditez apparentes. Comme celle de Fulgentius qui l'interprete quasi* ἀθάνατος παρθένος, immortelle vierge. (*Mais il*

luy eust mieux vallu de se retenir au seul adiectif, à cause de l'affinité) Et que la sapience rend les persones immortelles : car le παρθένος *n'y sert de rien. Les deriuations puis-apres du Latin* Minerua *ne sont pas moindres. Ciceron de* minuere *ou* minari, diminuer *ou* menacer, *à cause de la guerre où se diminue le nombre des hommes auant leurs iours, & où tout est plein de menaces. Comme l'interprete aussi Cornificius, de* Monere, admonester; *estant Deesse de Prouidence & sage aduis, au tesmoignage des Platoniciens. Isidore aussi au dixiéme de ses Etymologies en allegue sa rattellee; & comme elle a inuenté l'vsage des toiles, de teindre les laines, de planter l'oliuier, de l'Architecture; ensemble de la plus part des autres arts. Ce que confirme aussi Plutarque au liure de* la Fortune, *alleguant certains vers d'vn ancien Poëte. Mais c'est pour autant que toute l'inuention des hommes part du cerueau: Au moyen dequoy on la feint auoir esté procreée de celuy de Iuppiter. Arnobius au reste sur le rapport de ie ne sçay quel Granius, veult qu'Aristote face Minerue vne mesme chose auecques la Lune; comme faisoient aussi les Stoiques, ce dit Plutarque au traicté* des faces apparoissantes dans le rond d'icelle. *Tellement qu'on luy attribue çà & là infiniz surnoms, qui ne font rien à nostre propos. Pour doncques y retorner; Voicy comme Homere descript cette Natiuité en l'Hymne qui se commance,* Παλλάδ' Ἀθηναίην κυδρὴν θεὸν ἄρχομ' ἀείδειν. IE VEVX chanter icy Pallas Minerue, l'illustre Deesse aux yeux verds, d'vn grand sens & aduis, ayant vn cueur inflexchissable; vierge honteuse & pudique; patrone des villes; robuste Tritonienne : Que le tressage conseiller Iuppiter a produite de son venerable chef, equippee d'armes belliqueuses, dorees, & reluisantes; dont tous les Dieux qui la regardoient demeurerent grandement esbahiz. Car cette cy en leur presence saillit soudain de l'immortelle teste, branslant vn aigu iauelot; dont le grand Olympe fremit horriblement de cette impetueuse guerriere. La terre aussi en resona de toutes parts; & la marine partroublee & esmeuë arresta court ses flotz impetueux : Comme aussi fit par vn long temps le lumineux fils d'Hyperion ses vistes cheuaux, iusques à ce que la pucelle Pallas Minerue eut mis bas de ses immortelles espaules, les armeures de semblance diuine. A quoy le prudent Iuppiter prenoit vn tres-singulier plaisir. *Mais plus faceticuse-*

ment assez Lucian selon sa coustume, traicte en ses Dialogues le mystere de cette naissance.

VVLCAN ET IVPPITER.

LVCIAN. VVLCAN. Qu'est-ce qu'il fault que ie face, (sire?) Car ie viens suiuant ton commandement pourueu d'vne hache bien esmollue, encore qu'il fust question de fendre les pierres en deux pieces. IVPPITER. Cela va bien. Ramenant donques vn grand coup de toute ta force, fends moy la teste en deux moitiez. VVL. Tu veux sonder par-auenture si ie suis point hors du sens. Mais commande à bon escien ce qu'il me fault faire. IVPP. Ie veux que tu me partes cette caboche par le beau milieu. Que si tu ne m'obeis en cela, tu t'apperceuras assez tost que ce ne sera pas la premiere fois que ie me suis courroucé à toy. Mais frappe hardiment sans rien craindre; & tout de ce pas sans plus differer; car ie meurs de douleur, qui me torne sans dessus dessoubs le cerueau. VVLC. Penses y bien Iuppiter ie te supplie, que nous ne facions point icy vn pas de clerc; car cette hache est bien affilee & trenchante, & ne t'aidera pas à te deliurer comme pourroit faire Lucine, sans vne grande effusion de sang. IVPP. Frappe seulement (Vulcan) & ne te soucie, car i'ay preueu à ce qu'il fault. VVLC. Malgré moy certes, ce neantmoins ie frapperay: Car qu'y feroit on autre chose, puis que tu le veux & commãdes? Mais qu'est cecy? Voila vne fille armee de toutes pieces. Tu doibs auoir eu (Iuppiter) vn terrible mal à la teste: Et pourtant ce n'est pas sans cause que tu estois ainsi chagrin & colere, de norrir vne telle garce dans les meninges & ventricule de ton cerueau; & toute armee encore. En bonne foy c'estoit vn vray camp que tu auois sans y prendre garde, & non pas vne teste. Mais la voila qu'elle saulte, & si dansse auec ses armeures; secoüant sa rondelle, & branslant sa lance, comme si elle estoit esmeuë de quelque fureur. Et ce qui est bien le plus estrange de tout, elle est fort belle auec cela, & toute preste à marier: Tant elle a esté forgee en peu de temps, auec ses beaux yeux verdoyans; Et le morion qui luy donne vne fort

bonne grace. Parquoy fay m'en vn present Iuppiter, pour la peine que i'ay euë de t'auoir seruy de Sage-femme; Donne la moy en mariage. IVP. Tu demandes chose impossible, car elle veult à tout iamais demeurer vierge. Ie n'y contrediz pas toutesfois autrement; à vous deux le debat. VVLC. Ie ne te demande autre chose: Et pouruoiray moymesme au surplus; Car tout de ce pas ie l'enleueray. IVP. Si cela t'est si aisé que tu penses, fais le à la bonne heure. Toutesfois ie sçay bien que tu desires ce que tu ne puis auoir.

PHORNVTVS *moralisant sur le fait de cette Deesse ou emanation diuine, l'appelle tout apertement l'intellect du grand Dieu, ne differant en rien de la Sapience qui est en luy: Nee au reste de son cerueau; parce que la principale partie de l'ame consiste la. A propos dequoy sainct Augustin liure 7. de la cite de Dieu, chap. 28. adherant a l'opinion des Platoniciens, escript que* Varron a estimé les Poetes, qui selon leur coustume enueloppent de fictions tout le train de la Philosophie, auoir entendu l'Idee soubs l'appellation de Minerue, à cause que la Sapience du grand Iuppiter seroit née de son cerueau. *Assauoir l'Idee premiere, & principal exemplaire ou patron du Souuerain ouurier, que l'Apostre dit estre* Splendor gloriæ, & figura substantiæ eius: *De laquelle dependent puis-apres toutes les autres formes & Idees. Tellement qu'elle est consubstantielle à son pere, & de la mesme authorité & puissance. Ce que les Poetes nous ont voulu signifier, ainsi qu'allegue le dessusdit Phornutus, quand ils luy ont attribué l'Egis, c'est a dire la targue & le plastron où estoit le redoubtable chef de la Gorgone, aussi bien qu'à Iuppiter; & l'en ont faitte participante esgalement auecques luy. Homere au 5. de l'Iliade.*

ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο,
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

Car il n'estoit loisible a pas vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir ny accommoder. On attribue puis-apres à Minerue la Chouette & le Dragon: Celle là pour la vigilance requise aux prudens personnages, suiuant ce que Iuppiter mesme nous enseigne dãs le 2. de l'Iliade, οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. Dormir toute la nuict ne doibt l'homme d'affaires: *Cettuicy, pource que c'est le plus cler-voyant animal de tous autres, & du plus grand guet, & meilleure garde. Elle est puis*

apres la patrone & superintendente de toutes les arts, sciences & disciplines : parce qu'elles dependent de la ratiocination qui est en nous ; logee principalement au cerueau, où le grand Dieu par sa Sapience les a de tout temps inspirees & inspire, comme vne scintille ou parcelle du feu diuin allumé en nous ; lequel feu representé par Vulcan, est celuy qui auec sa hache, c'est à dire son action, les fait sortir en lumiere, & les met à effect : Car Minerue est l'ingenieuse inuention de tous artifices qui prouiennent du discours ; & Vulcan l'execution de ce proiect & dessein : Parce que sans le feu toutes les arts demoureroient inutiles & manques en leur simple imagination ; cõme nous auõs desia dit apres Platõ, sur le Promethee en l'Hercules furieux. Et de fait auãt l'inuentiõ du feu, toutes les arts qui consistẽt en la pratique estoiẽt comme enseuelies, & en puissance seulement ; non encore accommodees en action. Ce qui auroit meu Homere au 1. de l'Iliade d'appeller Vulcan excellent ouurier, τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν. *Et en vn autre endroit à ce propos de luy & Pallas,* ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη, *au* 18. il le fait estre accõpagné d'vne trouppe de belles filles, remplies d'vne grande prudence, & effort ; qui ont appris des Dieux immortels toutes manieres d'artifices & ouurages, qu'elles mettoiẽt à executiõ deuãt luy.

ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώοντο ἄνακτι
χρύσειαι ζωῇσι νεήνισιν εἰοικυῖαι.
τῆς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ,
καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἄπο ἔργα ἴσασιν·
αἳ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυον.

Mais ce ne sont autres choses que les diuerses actions du feu, qui fond & ramollist vne matiere, & endurcist l'autre : faisant diuers effects, selon la proprieté & disposition du subiect surquoy elles agissent & operent. Or plus apertement encore en l'hymne d'iceluy Vulcan.

Ἥφαιστον κλυτόμητιν ἀείδεο μοῦσα λίγεια,
ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονὸς, οἳ τοπάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες.
νῦν δὲ δι' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες,
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὔκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.

Chante moy gracieuse muse Vulcan d'excellent conseil, lequel accompaigné de Minerue a monstré icy bas en la terre

les beaux ouurages aux hommes mortels, qui habitoient au parauant és cauernes dedans les montaignes, à guise de bestes bruttes: Et maintenant estans instruits par l'illustre Vulcan en toutes sortes d'artifices, passent en paix & repos dedans leurs maisons le cours de leur aage, qui se termine par les annees. *Plutarque au traicté* de l'vtilité qu'on peut prendre de son ennemy *dit, Que le feu est vn instrument de tous les artifices qui en sçait vser. Mais Eusebe les depart à luy & Pallas, attribuant à cette cy les belliques, & à Vulcan tous ceux qui depēdent du feu. Dont Theodorit en ses affections Grecques, le dit estre vsurpé des Grecs, pour les arts, pource que la plus part d'icelles dependent de son ayde & secours. Quant au surnom de Tritonie ou Tritogenie, qu'on luy attribue, il y a plusieurs differentes opinions là dessus, & toutes d'importance, qui se rapportent au diuin Ternaire que les Pythagoriciens luy attribuēt, tant és nombres qu'es figures: Et mesmement les trois sortes de couleurs dont Fulgentius & Albricus, apres les anciens Poëtes Grecs assortissent son vestement. Assauoir d'or, de pourpre, & d'azur: Esquelles trois couleurs consiste toute la nature; comme l'on le peut veoir en l'arc-en-ciel, qui nous en est ainsi qu'vne monstre & eschantillon. Car encore qu'il nous y semble discerner quatre couleurs; Si n'y en a-il neantmoins que trois, le citrin, le pourpre, & le bleu: Soubs lesquelles estās plus chargees, en sont comprises trois autres plus simples; sçauoir le iaulne, l'incarnat, & le verd. Qui procedent des trois premieres; Comme nous auons dit au chapitre des bestes noires. Ces trois couleurs puis-apres representent le triple monde; intelligible, celeste, & elementaire: Et les trois sciences ou notions secretes d'iceux. La Cabale, Magie, et Chymie: De laquelle depend toute la Physiologie, qui sans le feu est vne vraye chimere fantastique & imaginable, qui ne nous peult apprendre rien de solide, ny resouldre de chose quelconque. Dont à bon droit Vulcan est aussi bien par Hesiode que par Homere, dit estre ἐκ πάντων τέχνῃσι κεκασμένον οὐρανιώνων.* Instruit de toutes arts plus que nul des celestes. *Pour le regard donques des grandes trāsmutations spagyriques, ces couleurs representent l'Ilech, Iliaste & Archee. Le ciel ou ether, le feu, & l'air. La iacynthe, le coral, et saphir. Le sel, le soulphre, et le mercure. Le Saturne, Venus, & eau permanente. Somme que non sans cause ces trois couleurs sont attribuees au vestemēt de Minerue, inuentrice auec Vulcan de tous artifices: Comme dit Pausanias és Attiques; que les Atheniens s'estans monstrez plus curieux que nuls autres à ce qui concernoit la*

religion & seruice diuin, appellerent les premiers Minerue ἐργάνη, *c'est à dire*, ouuriere, *ou* superintendente des artisans, *à qui les Lacedemoniens erigerent vn temple, comme il dit és Laconiques.*

LES DIEVX tous estonnez de ce qu'il leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel. *Cecy est pris du 20. de l'Iliade tout au commencement, où il y a ainsi.*

Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδε καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' οὐλύμποιο πολυπτύχου· ἡ δ' ἄρα πάντη
φοιτήσασα κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, ταί τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

HOMERE. Iuppiter commanda à Themis, d'assembler du hault sommet de l'esleué Olympe tous les Dieux au conseil: Au moyen dequoy elle allãt de costé & d'autre leur ordõna de s'en aller au logis de Iuppiter: là où vn seul de tous les fleuues ne se trouua à dire fors l'Ocean: ne des Nymphes aussi qui habitent les belles forests; & les sources des riuieres; & les herbeuses prairies arrousees d'eaux. *Mais Philostrate l'applique à la naissance de Minerue; là ou le Poëte feint cela pour faire demesler aux Dieux les partialitez & inclinations qu'ils auoient à la guerre de Troye: les vns fauorisans aux Grecs, les autres aux Troyens. Surquoy ils se vindrent finablement entrebatre à bon escien; Iuppiter leur ayant accordé ce duel. Mercure dãs le Iuppiter Tragedien de Lucian assẽblant les Dieux au cõsistoire, cite ces mesmes carmes, & tout plein d'autres encore à ce propos, qu'il a à cette fin escumez çà et là d'Homere; Le tout par moquerie et derision.*

STRABON *au reste dit au 9. liure;* Qu'en la ville d'Alalcomene pres la Bæoce, estoit encore de son temps vn temple de Minerue fort songneusement reueree; pource qu'on estimoit ce lieu là estre celuy de sa naissance: Tellemẽt que cette ville ne fut oncques saccagee, pour le respect de la Deesse. *Ce qu'a touché aussi Pausanias és Bœotiques; mais vn peu differemment.* Alalcomene (*dit il*) est vn bourg non gueres grand, situé au pied d'vne petite montaigne, appellé ainsi d'Alalcomenes natif de cette contree, lequel à ce qu'on racompte y norrit Minerue. *Au moyen dequoy Homere tout au commencement du quatriesme de l'Iliade, donne cest Epithete ou surnom à Minerue;* ἥρη δ' ἀργείη,

καὶ

καὶ ἀλαλκομενηΐς ἀθηνη; de son fondateur Alalcomenes, qui le premier luy erigea vne statue, ainsi que dit Stephanus au liure des villes; & non pas ἀπὸ τοῦ ἀλαλκεῖν, comme ont cuidé Aristarchus & Phurnutus, & ceux qui ont torné Homere en Latin: Car l'Epithete precedent au mesme vers, de Iunon Argienne, *monstre assez que celuy de Minerue se doibt entendre pareillement du lieu, & non de l'effect ou pouuoir d'icelle. Toutesfois le mesme Pausanias és Arcadiques allegue,* Qu'en la ville d'Aliphere estoit le temple d'Esculapius & Minerue; laquelle ils reueroient fort pour auoir esté nee là (ce disoient ils) & nortie. Au moyen dequoy il y auoit aussi vn autel desdié à Iuppiter surnommé Lecheate, à cause qu'il y estoit accouché de Minerue. *Iceluy Strabon au 8. liure met, que la naissance de Minerue fut peinte par vn certain Cleanthes Corinthien au temple d'Alpheonie, auec la destruction de Troye. Et en vn autre endroit du mesme lieu, par Aregon son coadiuteur & concitoyen, la Deesse Diane montee sur vn Griffon qui l'enleue au ciel; excellemment fort bien faits tous deux.*

Dont Iunon n'a point autrement de mal à la teste. *Il dit que pour ce que Iuppiter auoit engendré en soy mesme Minerue, Iunon n'en eut point de ialousie, comme elle eust eu s'il se fust ioüé selon sa coustume (car il estoit bon compaignon) à quelque Deesse, Nymphe, ou femme mortelle. Mais cela semble contrarier à ce passage icy d'Homere en l'hymne d'Apollon, où Iunon s'en complaint ainsi.*

κέκλυτε μευ πάντές τε θεοὶ, πᾶσαί τε θέαιναι,
ὡς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
πρῶτος, ἐπεί μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.
καὶ νῦν νόσφιν ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
ἣ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν.

Oyez moy tous vous autres Dieux & Deesses, que c'est l'assemblenue Iuppiter qui commance à m'outrager le premier, de ce que m'ayant appellee à estre sa femme, moy qui eusse bien sceu faire quelque chose de bon, il a neantmoins maintenant enfanté Minerue aux yeux verds, la plus aduenante de tous les bien-heureux immortels.

Or voicy desia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui font des sacrifices à Minerue. *&c. Cecy semble auoir esté pris de la septiéme Olympienne de Pindare, en l'Epode qui se commance.*

τῷ μὲν ὁ χρυσοκόμας
εὐώδεος ἐξ ἀδύτου ναῶν, πλόον
εἶπε Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς
στέλλειν ἐς ἀμφιθάλασσον
νομόν. &c.

PINDARE. Le Dieu (*dit-il*) à la cheuelleure doree, ordonna à Tlepolemus de son bien encensé Sainctuaire, de faire voile du riuage Lerneã, & dresser la routte de sa flotte droit à cette contree qui est de toutes parts enclose de mer; là où autrefois le grãd Monarque des Dieux arrousa la ville d'vne nege d'or fin; quand Minerue par le moyen de Vulcan à tout sa trenchante hache de cuiure, sortant hors de la teste de son progeniteur Iuppiter, s'escria si estrangement que le ciel, & la terre mere de toutes choses en eurẽt frayeur. Celuy alors qui enlumine les mortels (le clair Soleil) ordonna à ses chers enfans ceux de Rhodes, ce qu'il leur cõuenoit faire pour le deuoir; d'estre les premiers à dresser vn beau magnifique autel à la Deesse; A ce que luy faisans vn deuot sacrifice, ils resioüissent le pere, & sa grande hallebardiere de fille. Le reuerend Promethee leur transmit quãt & quant la cognoissance & allegresse qu'ils debuoient auoir. Mais là dessus interuint ie ne sçay quel obscur nuage d'obly, qui destorna le droit fil de l'affaire hors de leur esprit, car ils monterent au temple de la Citadelle, sans auoir la semence de l'ardente flamme. Et ce-pendant qu'ils s'amusent autour de l'autel à des sacrifices despourueuz de feu, Iuppiter ayant amené sur leur teste vne iaulnastre nuee, plut vne grande abondance d'or. La Deesse aux yeux vers leur donna aussi de sa part, de surmonter en artifice de manufactures tous les habitans de la terre: De maniere que leurs ruelles & carrefours produisoient desia des ouurages semblables aux animaux qui ont vie. Ce qui estoit vne fort belle chose à veoir. *Il dit cecy pource qu'à Rhodes se sont autrefois trouué pour vn coup iusques au nõbre de soixãte treize mille statues, cõme dit Pline au 7. chap. du 34. liu. Et gueres moins à Athenes, & en l'Olympie. De maniere que c'est ce que Pindare, & Philostrate apres luy ont voulu dire, que l'or estoit autrefois plu à Rhodes à la naissance de Minerue, comme l'a aussi touché Claudian.*

Auratos Rhodijs imbres nascente Minerua
Induxisse Iouem perhibent.

Assauoir que par le moyē de leurs ouurages, & principalemēt des statues, ils vindrent à acquerir de grandes richesses, & beaucoup de reputation. Mais ayans commis cette lourde faulte d'oblier à auoir du feu és premiers sacrifices qu'ils firent à Minerue, sans lequel on ne peult deuëment sacrifier, elle mescontente de leur lourde & grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes, à qui elle donna son nom; & y fut fort songneusement reueree par ce peuple qui estoit habile, & de gentil esprit; ayant son temple au chasteau, soubs le nom de Parthenos qui veut dire vierge, & le lieu semblablement Parthenon, comme dit Pausanias és Attiques; Et Plutarque en la vie de Pericles: Là où il y auoit vne statue de la Deesse, de la main du tres-excellēt ouurier Phidias, toute d'or & d'yuoire, de la haulteur de vingt-six couldees, qui reuiennent à trente neuf pieds. (Pline au 36. liure. 5. chapitre) L'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tres-souuerain artifice; Assauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens: Et au champ se renfonçant en dedans, le combat des Geans & des Dieux; Et au liege de ses pantouffles, la meslee des Centaures et des Lapithes. La moindre chose de tous ces petits enrichissemens estant tres-exactement recherchee & perfaite, à pair du visage mesme de la Deesse.

PLVTON d'autre part le Demon des richesses. *Les poësies semblent mettre quelque difference entre Pluton Dieu des enfers, fils de Saturne & de Rhea, & frere de Iuppiter & Neptune; & vn autre du mesme nom, lequel on dit estre Dieu des richesses, fils selon Hesiode en sa Theogonie, de la Deesse Ceres, & de certain Iasius homme mortel.*

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείνατο δῖα θεάων,
Ἰασίῳ ἥρωϊ μιγεῖσ' ἐρατῇ φιλότητι,
νειῷ ἐνὶ τριπόλῳ, Κρήτης ἐν πίονι δήμῳ,
ἐσθλὸν, ὃς εἶσ' ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
πᾶσαν· τῷ δὲ τυχόντι, καὶ οὗ κ' ἐς χεῖρας ἵκηται,
τὸν δ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολύν τέ οἱ ὤπασεν ὄλβον.

Ceres l'excellente Deesse enfanta Plutus, s'estant meslee par amourettes au gentil Iasius dans vn champ trois fois labouré, en l'vn des plus fertiles cantons de Candie. Le bon Plutus (c'est assauoir) qui se promene tant sur la terre toute, que sur la spacieuse eschine de la mer: enrichissant celuy qu'il ren- HESIODE.

contrera en chemin, ou és mains duquel il viendra; & luy apportant vne fort grande beatitude & felicité. *Dont Theognis à ce propos.* οὐ σεμάτλω ὦ Πλοῦτε θεῶν τιμῶσι μάλιστα. Pour neant on ne t'adore ô Pluton tresgrand Dieu. *Hyginus au 270. chap. l'appelle Iasion; Car il met vn autre Iasius qui fut pere d'Atalanta: Et en son Astronomique, au chap. d'Arctophylax il en parle plus amplement*

HYGINVS. *en cette sorte.* Hermippus, lequel a escrit des Astres, dit que Ceres s'accointa de Iasiō fils d'Electra & de Corytus, au moyen dequoy quelques vns auecques Homere l'estiment auoir esté fouldroyé. De Ceres & de luy, comme tesmoigne Petellides Gnosien qui a escript des histoires, nacquirēt deux enfans; Philomelus & Plutus: Qui ne furent (à ce que l'on dit) pas gueres bien d'accord entr'eux: Car Plutus qui fut le plus riche ne voulut faire aucune part de ses biēs à son frere; lequel contraint de la necessité vēdit tout ce qu'il auoit, & en achepta vne paire de bœufs; qui fut la premiere charrue de toutes autres: Et ainsi labourant & cultiuant la terre, se sustentoit. Ceres qui en admira l'inuention, le translata au ciel tout en la mesme sorte qu'il labouroit; là où il fut reduit au nombre des Astres, & appellé de sa profession Bootes. *Les interpretes d'Hesiode accommodent ceste fiction; prenans Ceres pour la terre, & Iasion pour le bon laboureur: Duquel estant songneusement cultiuee, elle luy enfante & produit le grain; la plus belle & vtile richesse de toutes autres. A quoy se conforme ce carme Grec.*

Σίτου καὶ κρίθης, ὦ νήπιε, Πλοῦτος ἄριστος. L'orge & froment sont le meilleur Pluton. AV RESTE *Philostrate le dit icy estre doré ou d'or, & veoir clair; là où les anciens auoiēt accoustumé de le peindre & descripre aueugle aussi bien que l'Amour; comme le marquent ces vers icy de Theocrite au 10. Eidyllion.*

μωμᾶσθαί μ' ἄρχη τύ· τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος,

ἀλλὰ καὶ ὁ φρόντιστος Ἔρως. *A cause qu'il depart ses richesses sans sçauoir où. Et Aristophane en la Comedie d'iceluy Plutus, l'introduit parlant ainsi.*

ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον, ἠπείλησ' ὅτι
Ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους. &c.

ARISTOPHANE. Iuppiter m'a ainsi attorné portant enuie aux hommes: Car

moy estant ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement : Et il me fit aueugle, afin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux là ; tant il est enuieux des gens de bien. *Mais l'occasion pour laquelle il est mis icy volletant dessus le chasteau d'Athenes, & ayant des yeux ; semble dependre d'vne autre comedie d'iceluy Aristophane, intitulee Lysistrate ; où les femmes ayant conspiré de faire faire la paix à leurs mariz par force, ou qu'elles ne leur donneroiẽt plus de ioyssance d'elles quelque enuie qu'il leur en prist ; trouuerẽt moyẽ de s'emparer de ce chasteau, où estoit le thresor de l'espargne, car sans les deniers il ne leur eust esté possible de faire la guerre. Et à ce mesme propos Plutarque dit qu'en la seule ville de Lacedemone, de toutes celles qui sont soubs le Soleil, le Dieu des richesses estoit en estroicte garde ; aueugle neãtmoins & gisant par terre, cõme quelque chose immobile & sans vie : Afin (comme dit le philosophe Theophraste) qu'elles leur fussent à mespris, & sans aucun respect ny honneur enuers eux. Car tout ainsi que les Atheniens en faisoient cas, ayans incessamment le cueur & les yeux ouuers à en amasser ; les Lacedemoniens ne s'en donnoient peine, à cause de la reformatiõ et austerité de leur vie. Pausanias és Bœotiques parle d'vne effigie de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ses bras en aage de petit enfant ; Inuẽtion à la verité fort gentille : Car la Fortune est celle qui a tous les biens & richesses en son maniment & disposition. Mais quant à l'autre Pluton qui partagea l'Empire de l'vniuers auec Iuppiter & Neptune ; & estoit estimé des anciens Roy des enfers, & des principautez qui sont en la terre ; des ames aussi qui apres la mort y descendẽt, & des vastes tenebres et perpetuelles obscuritez qui sont là endroit, on le peignoit en cette sorte, puis qu'aussi bien est il icy questiõ de peintures.* Vn hõme de visage terrible, assis dans vne chaize de soulphre ; tenant en sa main droite vn grãd Sceptre, & de la gauche empoignãt vne ame. A ses pieds estoit vn dogue cruel à trois testes fieres & espouuẽtables : Et aupres de luy trois Harpyes, munies de serres & griphes aceree s; & de grãdes esles hideuses, auec vne face de vierge benigne de premier aspect ; qui s'apelloiẽt Aëllo, Ocypeté, & Celeno. De ce throsne de souphre sourdoiẽt quatre fleuues : Lethe, Cocythus, Phlegeton, Acheron : & ioignãt iceux vn marez ou regorgement d'eaux appellé Styx. A la main gauche de ce despiteux Monarque estoit sa femme Proserpine, d'vne face toute enfumee & mausade ; accõpagnee de

trois horribles Furies, toutes passefillonnees de serpenteaux & couleuures ; Alecto, Tisiphone, & Megere: Qui tormentent les ames là bas aux enfers : Et les hommes viuans encore en ce monde; quand ils ont griefuement forfait, & mesme contre leur propre conscience ; laquelle ces impitoyables Deesses rongent tres-cruellement. Plus les trois Parques Cloto, Lachesis, Atropos, qui dispensent toutes les destinces entieremēt des mortels. La premiere tenant la quenoille & fillasse ; l'autre le fuseau qu'elle torne; & la tierce qui le couppe quand il luy plaist. Tel estoit l'equippage & la suitte de Pluton & de son espouse.

LES TOILES.

ARGVMENT.

CEVX qui veulent discourir & fantasier sur les poësies d'Homere, presupposent en premier lieu (comme la verité est) ce diuin personage n'auoir rien touché sans propos, & qui ne soit accompagné de quelque sens moral d'importance. Puis bastissans sur ce fondement, viennent à comprendre soubs ces deux excellens chefs-d'œuure de l'Iliade & Odyssee, toute la fabrique & estat de l'homme, lequel consiste du corps & de l'ame: Et tout le train de la vie humaine; qui gist ou en guerre ou en paix, tant par le dehors que par le dedans. L'Iliade representant la guerre, & les affections qui procedent du corps; assauoir les partroublez & impetueux mouuemens d'iceluy, designez soubs la persone d'Achilles, fier, haultain, orgueilleux, collere, despit, impatient, aspre, soudain, vindicatif, irreconciliable. Et par Helene d'vn autre costé, les delices, voluptez lasciues, desbordees concupiscences, charnels & lubriques comportemens, qui meinent Paris & tous les siens, assauoir l'homme sensuel & toute son adherence, à vne finale perdition & ruine. L'Odyssee est la paix qui suruient apres vne guerre, ordinairement plus farsie & semee (ainsi que nous l'auons assez practiqué puis seize ou dix-huict ans en ça) de calamitez & miseres; de fascheries sur fascheries, infortunes sur infortunes, peines, trauerses, dangiers, mal-heurs, & ennuys, que n'est la guerre. Le tout neantmoins surmonté & vaincu à la fin par vne patience & temporisement; par vne sage & caulte dissimulation; par vn meur conseil & aduis; dont Minerue assauoir la prudence, assiste continuellement Vlysses, l'homme sage & discret; Pourueu non d'vne impudique, follastre, & desbordee Helene, mais d'vne chaste, vertueuse, & continente Penelopé. Laquelle ne se desment pas de son debuoir & fidelité coniugale à la premiere veuë de quelque frizé frezé muguet estrangier, pour vne absence de quinze iours ou trois sepmaines de son legitime espoux; mais en attend le retour par l'espace de vingt ans cõtinuels: Les dix derniers sansen auoir nouuelles quelconques; Parmy tous les oultrages, insolences, molestes, importunitez, ennuyeuses poursuittes, pœurs, craintes, menaces, & dissipations de son bien, qui se peuuent imaginer; sans pouuoir en aucune maniere

estre gaignee, fleschie, ne persuadee par vne trouppe des plus beaux ieunes hommes de toute la Grece; des plus riches & illustres maisons, qui la pro-chassoient d'auoir en mariage; non en absence, & par leurs messagiers & ambassadeurs; Ains conuersans ordinairement soubs vn mesme toict, viuans en vne mesme maison; & le feu (comme l'on dit communément) estant si pres des estouppes, que trop estrange merueille fut qu'il ne s'y prist de quelque endroit. De sorte qu'il semble que ce soit vne chose controuuee à plaisir, pour seruir d'exemplaire & miroüer à tout le reste de ce sexe infirme, plus tost qu'vne histoire veritable: Tant il se voit de constance & de fermeté en cette ieune, simple, & debile femmelette, desemparee de tout appuy, secours, consolation, aide, confort & maintenement pour pouuoir resister à vne telle tempeste & orage, dont elle fut par vn si long temps assaillie & enueloppee de toutes parts. Tant il y a à remarquer de sagesse, fidelité, & prudence en elle à dissimuler & gaigner le temps: Ores s'excusant sur vne chose; ores se remettant sur vne autre, par toutes les ruzes & deffaictes qui se peuuent excogiter; dont la principale fut vne toile qu'elle mit en auant de vouloir parfaire premier que d'entendre à aucun mariage; pour à tout le moins enseuelir Laertes; puis qu'elle ne pouuoit rendre ce debuoir à son loyal & bien aymé espoux. Mais tout autant qu'elle à leur veuë en tissoit le iour, tout autant au profond de la nuict en lieu de prendre son repos elle en redefaisoit à la lumiere d'vne foible lampe. Philostrate doncques nous depeint icy la solitude & affliction de cette vertueuse Dame; la desolation du logis d'Vlysses, où les Araignees à l'enuy d'elle filloient aussi leurs toiles de leur costé, en tous les coings & endroicts d'iceluy: Pour denoter la triste & melancolique face que peult auoir vne maison durant l'absence & esloignement de son maistre: & l'occupation enquoy se doibt ce-pendant maintenir vne preud' femme, pour s'acquitter de son debuoir enuers Dieu, son mary, & sa conscience; & fermer de tous poincts la bouche au mesdisant vulgaire; dont la coustume est communément d'espier plus tost, contreroller, & surueiller les actions & comportemens d'autruy; que d'entendre & prester l'œil aux siens propres.

PVIS

VIs que vous faictes vn si grād cas de la toile de Penelopé; & que vous la celebrez ainsi par voz chants; Vous vous estes rēcontré tout à propos en vne biē bonne peinture, qui vous monstrera tout ce qui peut dependre de cette toile. Car le filet y est fort propremēt ourdy; & la chaine est toute parsemee de fleurs au dessus. Mais on n'entend pas seulement trotter la nauette, pource que Penelopé s'amuse à respandre des larmes; auec lesquelles Homere fond & resoult la nege: & redefaict ce qu'elle a tissu. Voyez quant & quant l'Araignee qui faict sa toille là aupres, si elle ne surmonte pas en cest artifice Penelopé, & le peuple des Seres; dont les ouurages sont si desliez qu'à grand' peine les peut on discerner. Or ce porche & entree est d'vne maisō fort calamiteuse; & diriez bien qu'elle est priuee de ses maistres; Car la cour & salle basse paroissent là dedans toutes vuides: & les colomnes ne la rasseurent ny soustiennent presque plus; ains s'affaisse toute desia, & s'en va en ruine; pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignees: d'autant que ce bestion ayme de faire sa besongne en la solitude & silence. Regardez vn peu leur fillet ie vous prie, car

ayans baué cest estaim, elles se sont auallees sur le paué. Et le peintre les a portraictes qui descendent le long d'iceluy, & remontent reciproquement contremont: s'eslançans en l'air selon Hesiode, & qui pourpensent de voller: Pour tendre leurs maisonnettes és encõgneures des murailles: les vnes plattes, les autres creuses & enfoncees. Es plattes elles passent l'esté: mais celles qui sont basties caues leur sont propres pour hyuerner. Voicy doncques vn fort beau chef-d'œuure du peintre, d'auoir sceu elabourer ainsi bien vne si mince & deliee Araignee, & la cõtre-faire au naturel. Portraire pareillement vne si bizarre & sauuage fillãdrerie, est le faict d'vn sçauant ouurier, qui veut exactement representer au vray toutes choses: Car il nous en a icy tissu des plus subtiles qui se peuuent imaginer. Et voila de faict vne menue fisselle, qu'elle a arrestee aux quatre coings à guise d'vn cordage de mast, autour duquel est entrelassee vne toile fine au possible, qui enueloppe plusieurs cercles: Du premier ou plus grand desquels iusques au moindre, s'estendẽt d'autres fillets en trauers, noüez à chaque rencontre par distance esgalle entr'eux, tout ainsi que les cercles; Et le long de ces trauersans les tisserrandes vont & vien-

nent, pour tendre & bander leur ouurage ſi d'auenture il ſe relaſche: Mais elles obtiennent auſſi vne recompence de leur labeur, attrapant les mouches quand elles viennent à s'empeſtrer là dedans. Auſſi le peintre n'a pas voulu oublier cette priſe: Car en voila deſia vne qui tient par le pied, & l'autre par le bout de l'eſle: Cette-cy eſt deuoree par la teſte: Se demenans fort & ferme toutes quand elles ſe ſentent picquees, & taſchent de s'enfuyr. Pour tout cela neantmoins elles n'embrouïllent ny ne fauſſent la toile.

ANNOTATION.

I'AY *deſia dit par cy deuant en quelque endroit (ſi ie m'en puis reſſouuenir) qu'Homere ſelon l'opinion d'aucuns eut vne maiſtreſſe ou amie; Ie laiſſe à voſtre diſcretion lequel vous aimerez mieux parler courtiſan ou vulgaire, car cela ne m'importe de rien. Cette maiſtreſſe doncques puis qu'ainſi eſt; & à la verité l'Amour auſſi nous maiſtriſe par elles, s'appelloit Penelope; ou bien il luy a voulu donner ce nom là; laquelle ce-pendant qu'il alloit çà là par le monde à guiſe d'vn autre Vlyſſes, pour apprẽdre & cognoiſtre (& de fait ſans la peregrination nous ſerions auec toutes noz eſtudes, vrayes pecores; ne ſe pouuant rien imaginer de plus ignorant & inepte qu'vn homme de lettres qui n'a riẽ veu ny manié que ſes liures) luy garda inuiolablemẽt comme il le penſoit, la foy, loyauté, & perſeuerance, promiſe & iuree entr'eux. Pour recognoiſtre lequel debuoir il l'a celebree comme nous le voyons encore pour le iourd'huy: De maniere que tout ainſi qu'Alexandre eſtant arriué au tombeau d'Achilles, le declara à haulte voix bien-heureux d'auoir eu vn tel proclamateur de ſes proeſſes; Nous pouuons eſtimer le meſme de cette Dame, quicõque elle ait eſté finablemẽt, d'auoir eu vn ſi celebre & ſignalé teſmoin de ſa vie: Et nous plus heureux encore s'il ſe trouuoit par practique de telles femmes, comme l'on cuide*

qu'il l'a descripte par imagination; En la mesme sorte que Xenophon feit depuis l'exemplaire d'vn bon & vray Roy soubs la persone de Cyrus. Quant à la ruze & inuention de cette toile, cela est party de la forge du mesme poete, lequel au second de l'Odyssee introduit Antinous l'vn des poursuiuans parlant ainsi à Telemaque.

σοὶ δ' ὅτι μνηστῆρες ἀχαιῶν αἴτιοί εἰσιν,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν, &c.

HOMERE. Telemaque tu n'as point d'occasion de blasmer les Proques Grecs; mais plus tost ta chere mere qui sçait tant de ruses: Car voicy desia la troisiéme annee, & desormais court la quatriéme, qu'elle les meine le bec en l'eau, & leur fait perdre l'entendement: Les tenans tous en esperance; & enuoyant des messages à chacun d'eux en particulier: Mais ce-pendant elle pense bien autre chose. Et entre ses autres finesses, voicy ce qu'elle a proiecté en son esprit; de tistre chez elle vne grand' piece de toile deliee; nous donnant là dessus ces belles paroles. Escoutez vous autres ieunes seigneurs, qui me faittes cest honneur de me poursuiure en mariage, ne me pressez point tant ie vous supplie, & ayez patience puis que mon mary Vlysses est mort, iusques à ce que i'aye acheué cest ouurage (de pœur que mon fil ne se perde inutilément) qui est pour faire vn linceu à Laertes, quand la destinee de son ennuyeuse mort l'enleuera hors de ce monde, afin que quelqu'vne des Dames Grecques ne me taxe point en public, que ie laisse sans couuerture à la terre ce bon vieillard qui a tant de biens. Elle nous dit cela, & le creusmes incontinent. Mais tout ce qu'elle pouuoit faire sur iour de cette grand' piece de toile, elle le redefaisoit la nuict à cachettes, à la lumiere de la lampe. Et ainsi céla par trois ans cette ruze, que persone ne s'en apperçeut. Mais quand ce vint au quatriéme, l'vne de ses seruantes qui sçauoit le mystere nous le reuela, si bien que nous l'y surprismes vne fois; & fut par necessité contrainte de l'acheuer. *Penelopé racompte elle mesme encore tout cela à Vlysses au 19. liure: d'où Philostrate a emprunté le traict qui s'ensuit.* Penelopé respandant des larmes auec lesquelles Homere fond & resoult la nege.

τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς.

ὡς δὲ χιὼν κατατήκετ᾽ ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν,
ἥν τ᾽ εὖρος κατέτηξεν ἐπὴν ζέφυρος καταχεύῃ,
τηκομένης δ᾽ ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
ὡς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,
κλαιούσης ἑὸν ἄνδρα παρήμενον.

A Penelopé en eſcoutant Vlyſſes couloient les groſſes larmes;& tout le corps ſe reſoluoit,comme la nege qui ſe defait és haultes montagnes, que le vent Eurus fond apres que le Zephyre ſ'eſt eſpandu par deſſus; & en coulant rempliſt les torrents & riuieres. Tout ainſi d'elle larmoyante ſe ſurfondoient les belles ioües, en regrettant ſon mary qu'elle auoit deuant elle.

Voyez quant & quant l'Araignee qui fait ſa toile là aupres; ſi elle ne ſurmonte pas en cette art Penelopé, & le peuple des Seres, dont les ouurages ſont ſi deliez qu'à grand peine les peult on diſcerner. *Arachné fut fille d'vn Idmon Lydien, treſ-experte en tous ouurages de tapiſſerie, de reſeau, & de linge: Laquelle comme dit Pline au ſeptiéme liure, chapitre 56. trouua l'vſage du lin, des toiles, & des retz & filetz. Mais s'eſtant à la parfin meſcongneuë & enorgueillie de ſes perfections, ſe voulut meſurer à Minerue, qu'elle prouoqua à l'eſpreuue de leur ſuffiſance en ce cas, & la ſurmonta: Dont la Deeſſe deſchira par courroux ſes ouurages. Arachné de deſpit qu'elle en eut ſe pendit, & fut là deſſus muee en Araigne, qui perſiſte encore apres ſa profeſſion accouſtumee, ſe ſuſpendant en l'air pour tiſtre ſes toiles. Ouide au 6. de la Metamorphoſe.*

Non tulit infœlix, laqueoque animoſa ligauit
Guttura, pendentem Pallas miſerata leuauit.
Defluxêre comæ: cum queis & naris & aures.
Fitque caput minimum, toto quoq; corpore parua eſt,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent:
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.

Les Seres au reſte eſtoient vn peuple de la Scythie Aſiatique, entre le mont de Tabis qui confine à la mer, & celuy de Taurus. Pline au ſixiéme liure, chapitre 17. Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres, lanitio ſyluarum nobiles; perfuſam aqua depectentes frondium canitiem. Mites quidem, ſed ipſis feris perſimiles;

Cœtum reliquorum mortalium fugiunt, cùm commercia expectant. *Car quand on va deuers eux pour enleuer leurs denrees, ils ne traffiquent point auec les estrangers par parole de bouche à bouche, qu'on en puisse comprendre le prix par l'oreille, mais remettent le tout à l'œil, qui en est le iuge : Et n'acheptent iamais rien de ce qu'on leur voudroit apporter de dehors. Gens tresiustes & equitables, & qui viuent iusques à deux cens ans ; si toutesfois il le faut croire ainsi. Voyez la Geographie de Ptolemee, liure sixiesme, chapitre seiziesme. Et Ammian Marcellin liure vingt-troisiesme. Mais nous en auons dit ie ne sçay quoy sur le tableau des bestes noires. Ce sont eux qui les premiers trouuerent l'vsage de la soye, & des crespes ; ensemble de telles autres tissures si deliees qu'elles deçoiuent la veuë ; & neantmoins ils sont en cela surmontez par les Araignees, ce dit icy Philostrate. Aussi Homere au huictiesme de l'Iliade*, n'a sceu plus proprement accomparer la subtilité de ces retz de fil d'archal, où Vulcan surprit Mars & Venus couchez ensemble, sinon aux ouurages de ces bestioles ; que personne n'eust sçeu discerner, nom-pas mesmes les Dieux bien-heureux : si subtile estoit cette tromperie.

πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο
ἠΰτ' ἀράχνια λεπτὰ, τά κ' οὐκέτις οὐδὲ ἴδοιτο
οὐδὲ θεῶν μακάρων· πέρι γὰρ δολόεντα τέτυκτο.

La maison s'en va en ruine, pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignees. *Cecy est encore pris de l'Odyssee, tout au commancement du seiziesme liure : Là où Telemaque demande à Eumee*, Si sa mere Penelopé est encore à la maison, ou si quelque autre l'a espousee ; & que le lict d'Vlysses soit remply d'Araignees.

εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν· Ὀδυσσῆος δέ που εὐνὴ,
χήτει ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα.

Hesiode en ses Labourages. ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια. Desnicher les Araignees hors des tonneaux. *A quoy se conforme aussi ce senaire de Cratinus* ; ἀραχνίων μεστὴν ἔχεις τὴν γαστέρα. Tu as farcy le ventre d'Araignees. *Et en Plaute la vieille esdentee Staphyla s'escrie.*

An ne quis ædes auferat?

Nam hîc apud nos nihil est aliud quæsti furibus;
Ita inaniis sunt oppletæ atque Araneis.

Plus en Catulle.

Nam tui Catulli
Plenus sacculus est Aranearum.

Et en vn autre endroit encore.

Ne tenuem texens sublimis Aranea telam
Deserto in Malij nomine opus faciat.

Somme que tout cela ne tend qu'à denoter la solitude & desolation d'vn lieu: Comme l'explique mesme nostre Autheur.

S'ESLANÇANS en l'air selon Hesiode. *Cela est à la fin des Oeuures & des Iours, où Hesiode appelle l'Araignee* ἀεροπότητος *quasi* volante par l'air: *A cause qu'elle se lance & suspend pour arrester les cordages, où est attachee sa toile.*

τῇ γάρ τοι νεῖ νήμαθ' ἀεροπότητος ἀράχνης.

RESTE *maintenant de conferer icy la description des Araignees & de leurs ouurages, traictee par trois excellens Autheurs comme à l'enuy l'vn de l'autre: Plutarque, Pline, & Philostrate: Dont le premier au traicté,* Qui sont les plus capables de raison, les animaux de la terre ou de l'eau; *parle ainsi.* Pour combien de raisons debuons nous admirer l'ouurage des Araignees; vray exemplaire & patron tant des toiles que font les femmes, que des pants de rets des chasseurs? Car la subtilité de son filet, & la diligence de sa tisseure est merueilleusement exacte; n'estant ny à clair-voyes & mailles separees l'vne de l'autre; ny ourdie en long en forme de chaine; Ains comme vne taye toute vnie & cõtinuee: Enduite quant & quant de certain empoix fort gluãt & imperceptible qui la tient ferme; Et teinte d'vne couleur tirant sur celle de l'air ou des nuees, afin de tromper mieux la veuë. Mais sur tout la conduitte de cest industrieux artifice est estrange; où tout aussi tost que la proye a donné dedans, elle s'en apperçoit soudain à guise d'vn expert oyselier ou chasseur; & sçait fort bien ramener à soy le filé & le r'accueillir. Tout cela si nous ne le voyons ordinairement à l'œil ne pourroit en sorte quelconque estre creu de nous; Ains nous sembleroit estre quelque miracle, ou vn compte faict à plaisir. PLVTARQVE.

Plutarque parle icy seulement de ces Araignees qui se tissent ou procreent és planchers & encogneures des maisons, dont l'on se sert communément pour arrester le sang de quelque legiere blessure d'vn cousteau ou autre ferrement. Aussi à la verité il semble que tout le faict des Araignees depende de ces filamens qui vont discourans par l'air en la serenité du Prin-temps & Automne: Ce qui leur sert de matiere pour leurs ouurages, & ne le font que filler; ny plus ny moins que les femmes le lin ou le chanure. Car i'ay obserué plusieurs fois, que quand les Araignees tissent leurs toiles és Iardins & aux champs, lesquelles ne sont pas de la qualité dessusdicte, mais en forme d'vne Panthiere suspendue en l'air, elles posent en premier lieu vn petit pelotton de la propre estoffe de ces filamens, tout au beau milieu de leur structure: ayans arresté desia les deux principaux maistres par où elles montent & redescendent: & vont & viennent à chaque retour prendre vn peu de cette filasse, qu'elles conduisent & accommodēt en la sorte que nous voyons. Que si vous venez à rompre l'vn de ces maistres qui soustiennent leur ouurage, la premiere chose qu'elles feront, ce sera d'aller enleuer tressongneusement ce petit pelotton, & l'emporter auec elles, comme s'il leur debuoit resseruir vne autre fois à faire leur toile. S'il prouient puis apres de leur ventre, ainsi que l'estiment Plutarque au traicté d'Osiris; Ouide au passage cy dessus allegué; & Pline en celuy que nous adiousterons tout incontinent; ensemble toute la trouppe presque des naturalistes: Ou bien si elles le prennent de ceste impreßion de l'air; Ie ne le veux pas contester ny debattre contre de si grands personnages: Trop bien puis-ie dire comme en passant, qu'en ces filamens dessusdits (que quelques vns appellent le charpy de nature). il y a de merueilleux secrets & mysteres, auec des vertus & proprietez tresgrandes; mesmement pour les playes, dont i'en ay veu d'admirables effects. Et dit on bien d'auantage, que ces Atomes ou corpuscules que nous voyons en vn perpetuel mouuement és raiz du Soleil, sont comme vnitez és nombres; ou poincts indiuisibles és Geometriques: de la coaceruation desquels se forme & procree premierement le binaire, ou ligne s'estendant en longueur sans aucune latitude ny espoisseur; assauoir ces filamens desliez & subtils dont és deux dessusdittes saisons par vn doux temps clair & serain, toute la surface de la terre est tendue & ionchee. Cela puis apres se venant ioindre & amaßer l'vn contre l'autre à guise de lignes, constituent la superficie epipedale, dont la premiere figure parfaicte & renfermee est le triangle; comme celle qui a le moins de coings: Puis le quadrangle, &

gle : Et finablement les corps solides absoluz en toutes leurs dimensions & mesures. Cette maniere de Philosophie sēblera bien estrāge à quelques vns; de prendre pour principes non les quatre elemens, mais les nombres & figures: assauoir vn, deux, trois, & quatre, qui font ensemble le dix; la fin & repos de toutes choses, le point, la ligne, la superficie, & le corps solide; les atomes, les filamens composez d'iceux, la toile qu'en tissent les Araignees; & le globe, ou pelloton du charpy de nature; autrement la fillasse de nostre Dame comme on l'appelle communément. Mais tout cela se peut apperceuoir sensiblement en de l'eau simple de puys ou fontaine, laquelle estant deuëment gouuernee par les regimes du feu, se recongelle premierement en atomes; qu'on voit voltiger dedans l'eau tout ainsi que ceux du soleil parmy l'air; Puis en ces filamens; & consequemment en vn sel solide, dont il se peut voir d'estranges besongnes. De maniere que non sans cause Thales a constitué l'eau pour le premier fondement de toutes choses; & Heraclite le feu: car les Atomes, ou premiers simples corpuscules de ces deux elemens, sont cause primeraine & directe de la procreation de toutes choses: la terre & l'air y interuenans puis apres comme collateraux, & coadiuteurs. Mais il est temps de sortir de cette digression, pour voir ce que Pline dit aussi de sa part des Araignees au vingt quatriéme chapitre de l'onziéme liure; Car aussi bien auons nous desia parlé de cecy sur le tableau de Scamandre; & en discourrons encore plus amplement quelque iour Dieu aydant, en nostre traicté des Corpuscules.

Des Araignees, les plus petites ne tissent point: les plus grandes creusent certaines entrees ou petits trouz à fleur de terre. La troisiéme espece de ces bestions est fort signalee, pour l'industrie & subtilité de son ouurage. Elle ordist sa toile, & à l'estoffe d'vne telle besongne son ventre fornist; soit que la disposition d'iceluy à certaine saison de l'annee se corrompe pour cet effect (ainsi que le veut Democrite) ou que là dedans soit quelque fertile nature produisant ceste maniere d'estaim. Et d'vn ongle si rassis & posé; d'vn filet si bien arrondy & esgal fille son crespe; Vsant de soy en lieu de contrepoix. Elle commance à teistre du beau milieu; & par vn cerne mené iustement au compas nouë sa tresme; accrochant les mailles d'vn nœud indissoluble par distances tousiours esgales; Mais qui d'vn petit & estroit moulle vien- PLINE.

nent peu à peu à s'eslargir & accroistre. Au surplus de quel artifice cachẽt elles les mestres & tẽdons de leur Panthiere faitte à escuelle, pour attrapper les mouches voltigeantes à l'enuiron? Combien peu paroist il, que l'exacte entrelassement de leur toile faitte à guise d'vn saz ou tamiz deust estre propre à cela? Ne la maniere de la tisseure gluante de soy, cõduite par vne grande diligence d'art? Cõbien lasche & obeissant est le brandillement de la Panthiere, pour ne refuser rien de ce qui vient donner dedans: tenant tout expres alõgé le mestre qui est au premier front? De sorte qu'il faut cõprendre par imagination ce que mal-aisément on pourroit discerner à l'œil: Car aussi bien comme es filets les lignes se venans rencontrer ensemble, s'amortissent toutes en vn cul de sac. De quelle architecture puis apres son creux est il lambrissé; plus houssu deuers les froidures? Combien ce cault & ruzé animal se retire il loing du milieu à l'escart, feignant d'ẽtendre à quelque autre chose? Et encore se renfermant en sa tasniere, d'vne façon qu'on ne sçauroit apperceuoir bonnement s'il y a quelqu'vn ou non là dedans. D'auantage quelle est la force & fermeté de cette toile encontre les vents donnans à trauers, & la grand' quantité de pouldre qui l'affaisse & charge dessus? La tenture d'icelle en largeur se voit souuẽt entre deux arbres, quand l'Araignee besongne de son mestier, & apprend à ourdir: Mais la longueur du fil prend du hault en bas: Et derechef de la terre le long d'iceluy monte & descend d'vne legiereté nompareille: Se coulant & filant tout ensemble. Que si quelque proye vient à donner là dedans, combien vigilante & toute preste se tient elle pour y accourir? Et encore que la prise soit à l'vn des bouts, si s'en va-elle neantmoins droit au milieu de la toile; afin que la secoüãt de tout son pouuoir, ce qui y tient s'ẽueloppe du tout. S'il y a là dessus quelque chose rõpue, elle soudain la r'habille; la refaisant aussi nettement que deuant: Car ceste bestiole chasse aussi aux petits lezardeaux, les bricollant de plaine abordee dans son pan de retz; Et puis leur venant morsiller les babines. Passe-temps certes trop plaisant à veoir; & qui se pourroit mesurer aux combats des Amphitheatres; quand

il arriue à point nommé. L'on tire quant & quant de ces animaux vne maniere de predictiõ : Car si les riuieres sont pour se desborder, ils esleuent leur toile plus hault ; Ne tissant gueres par vn temps serain, mais lors seulement que le ciel est couuert : De sorte que grand nombre d'Araignees est signe infallible de pluye. On estime finablement que c'est la femelle qui tist selon le debuoir de son sexe; Et que le masle entend ce-pendant à la chasse. Ainsi chacun d'eulx de sa part compence l'office & labeur de l'autre.

ANTIGONE.

ARGVMENT.

ETEOCLES *& Polynices deux freres, & enfans d'Edipus s'estans combattus & entretuez sur la querelle de leurs partages: Et leur mere, & grand-mere tout ensemble (Iocaste) donné la mort de douleur: Creon le frere d'elle s'empare de la coronne, soubs ombre du mariage qu'il pretendoit faire d'Antigone auec son fils. Fait quant & quant faire vn ban tres-expres, qu'ame sur peine de la vie ne fust si osé ne hardy de donner sepulture au corps de Polynices, ny de luy faire aucun debuoir; Ains le laisser à la cãpagne manger aux chiẽs & aux oyseaux; Puis qu'il auoit esté si malheureux, detestable, & impie, d'amener vne armee d'estrangers pour assaillir son propre pays. Antigone nonobstant ces deffences s'en va à cachettes l'enseuelir à l'obscurité de la nuict: Ce que venu à la cognoissance de Creon, il s'enflamme de despit & courroux, pour veoir ainsi mespriser ses statuts & cõmandemens à son aduenement à la Tyrannie: Et ordonne à ses satellites, que s'ils ne veulent eux mesmes encourir la peine de mort, ils luy sachent à dire nouuelles de celuy qui a transgressé son edict. Eux doncques ayans dissipé la sepulture de Polynices, & remis le corps derechef à l'erte, se posent si songneusement en garde, qu'ils surprennent Antigone vne nuict venant faire ses doleances sur son defunct frere, & la menent tout de ce pas à Creon: Lequel surmonté d'vne collere trop hastiue & precipitee, commande de l'enseuelir toute viue: Mais elle preuenant la cruaulté du iugement s'estrangle elle mesme. Le Prince Hemon fils de Creon, vaincu d'vne impatience d'amour qu'il luy portoit, se va soudain coupper la gorge sur elle; Et sa mere Euridice en ayant eu les nouuelles fait le semblable; de regret qu'elle a d'auoir ainsi piteusement perdu sa gendresse & son fils, au lieu du plaisir qu'elle s'attendoit d'auoir de leur mariage.*

VOILA *le subiect du present tableau, pris de la Tragedie d'Antigone, iadis si elegamment traictee par le poëte Sophocle, que le peuple d'Athenes soudain qu'il l'eut oye reciter, luy decerna pour recompense le gouuernement de Samos. Tant furent les bons esprits heureux qui fleurirent de ce temps là, d'auoir de tels admirateurs & remunerateurs de leur merite & suffisance.*

Es athéniens ayans entrepris la guerre pour les corps de ceux qui ſont demeurez deuant Thebes, donneront icy ſepulture à Tydee & Capaneus; & s'il y a encore quelque Hippomedon, ou Parthenopee: Mais pour le regard de Polynices le fils d'Edipus, ſa ſœur Antigone luy fait ce deuoir, eſtant pour ceſt effect ſortie de nuict hors de l'enceinte des murailles, contre l'edit fait là deſſus; que perſonne n'euſt à l'enſeuelir, ne loger en la terre qu'il s'efforçoit de reduire en ſeruitude. Or voicy ce qui eſt en la plaine. Des corps morts deſſus des corps morts: Et les cheuaux ainſi qu'ils ont donné du nez à terre: Et les armes ſelon qu'elles ſont eſchappees hors de la main des combattans: & ce bourbier deſtrempé de ſang & ſueur; auquel (à ce que l'on dit) la meurtriere Bellone ſe complaiſt tant. Soubs les murailles puis-apres giſent là eſtẽduz les corps des autres Capitaines; grands à la verité & fort membruz, plus que de l'ordinaire des hommes: Mais Capanee reſſemble vn Geant. Auſſi ſelon ſa grandeur enorme il a eſté atteint de Iuppiter, & embraſé totallement. Quant à Polynices qui eſt auſſi de grãde taille, & en cela eſgal à eux; Antigone en a releué le corps;

lequel elle enseuelist ioignant la tombe d'Etheocles, en cuidant par là reconcilier les deux freres. Mais que dirons nous de l'artifice de cette peinture ? Car la Lune iette ie ne sçay quelle foible lumiere non encore assez fidelle à la veuë : Et la pauure ieune Princesse pleine d'horreur & espouuentement vouldroit bien lamenter s'elle osoit, embrassant son cher frere de ses forts & robustes bras : Elle refraint neantmoins ses complainctes, ayant peult estre pœur de ceux qui sont aux escoutes. Et combien qu'elle desire de regarder çà & là tout à l'entour d'elle, si est ce qu'elle tient l'œil attentiuement fiché sur son frere, ployant le genoil en terre. Sur ces entrefaittes voila vn pied de grenadier nay de soy mesme tout à l'heure, lequel on dit auoir esté planté par les Furies sur le sepulchre : Et que si vous en arrachez le fruict, le sang en coule encore maintenant. C'est aussi vn merueilleux cas que du feu de ces funerailles, lequel estant allumé pour faire le debuoir aux deux corps, ne veult point bien estre d'accord, ne mesler ses flammes, mais les escarte l'vne deçà l'autre delà : Tesmoignant assez la noise & querelle qui continue en ce tombeau.

ANNOTATION.

VOICY une chose bien remarquable, & digne d'une grande consideration & discours. Vn pere laisse son Royaume à deux enfans qu'il a; lesquels aduisent de ne le desmembrer point par partage; afin de ne s'affoiblir enuers leurs voisins; mais de regner alternatiuement l'vn apres l'autre, vne annee durant. Le temps du premier expiré, le second le somme de le laisser ioyr à son tour, & luy faire part de la succeßion: Ce qu'il luy refuse tout à plat, & le priue tyranniquement de la portion qui luy appartenoit. Y a il doncques cause plus fauorable que celle là; ny vne plus iuste douleur que de se veoir à tort & sans cause frustrer de son bien; & encore (ce qui est plus dur) par la tricherie & mauuaise foy de son propre frere? Au moyen dequoy celuy là se voyant n'en pouuoir tirer aucune raison, a recours aux Princes estrangers; implore leur aide & support en ce tort si apparent & inique; Et amasse finablement vne armee, auec laquelle estant allé aßieger Thebes, ils s'entretuent piteusement luy & son frere Eteocles; qui à la verité luy vsoit d'iniustice. Mais qu'est-ce qu'en ont dit là dessus tous les hommes de bon & sain iugemēt? Nostre autheur mesme semble vouloir icy inferer, que celuy là fust indigne d'estre apres sa mort logé dans la terre qu'il vouloit asseruir. Et de vray c'est ny plus ny moins que si ayans receu quelque desplaisir & offense d'vn de noz proches parens, nous voulußions aller descharger nostre courroux, & nous venger sur nostre mere, la massacrant inhumainement. Toutesfois ce que Philostrate en a touché en ce tableau, vient apres les anciens tragiques: Dont en premier lieu voicy ce qu'en dit Eschyle, en la Tragedie des sept deuant Thebes.

Ἐτεοκλέα μὲν τόνδ' ἐπ' εὐνοίᾳ χθονὸς
θάπτειν ἔδοξε, γῆς φίλαις κατασκαφαῖς·
στυγῶν γὰρ ἐχθροῖς, θάνατον εἵλετ' ἐν πόλει, &c.

Quant à cest Eteocles (*dit-il*) il a esté ordonné de l'inhumer en la bien-vueillance de la terre: De cette terre (dis-ie) de luy aimee. Car hayssant les ennemis d'elle, il a esleu de morir pour sa cité: Bon & deuot personage qu'il est, exempt de toutes les complaintes de nostre temps, il a finé ses iours de la maniere qu'il siet bien aux ieunes gens de morir. Telle est la charge que i'ay de parler pour cettui-cy: & qu'on expose à la campaigne le corps de son frere Polynices; l'abandonnant ESCHILE.

aux chiens ſans luy donner ſepulture, comme vn perturbateur du repos public, & deſtructeur de ſa Patrie, ſi quelqu'vn des Dieux protecteurs ne l'euſt empeſché de ce faire. Au moyen dequoy encore demeurera il coulpable enuers eux, nonobſtant qu'il ſoit mort; Puis que les meſpriſans, il a admené icy vne armee d'eſtrangers pour aſſieger la ville: Et pourtant a l'on aduiſé, qu'eſtant icy enſeuely dedans le ventre infame des oyſeaux, on luy laiſſe receuoir la recompence de meſme, laquelle il a bien meritee; ſans l'accompaigner de ſepulture faitte d'ouurage de main, ny de pleurs & lamentations plaintiues; Ne l'honorer de funerailles, & du conuoy de ſes parens & amis. SOPHOCLE *a auſſi fort ſongneuſement touché ce meſme traict en l'Antigone; Tant il leur a ſemblé remarquable à tous. Et à la verité il n'y a paſſion ſi vehemente, ne ſi iuſte courroux & douleur, qu'on ne doibue laiſſer en arriere pour le reſpect & amour de ſon pays, & de ſes concitoyens.*

Ἐτεοκλέα μὲν ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δορί, &c.

SOPHOCLE. Quant à Eteocles lequel combattant pour le pays, & faiſant vaillamment ſon debuoir a finé ſes iours, qu'il ait ſepulture; & qu'on enfouyſſe auec luy toutes les choſes qu'on a de couſtume de mettre quant & le corps des gens de bien. Mais ſon frere, Polynices dis-je, qui reuenant d'exil a voulu tout reduire en cendre ſa Patrie, & les Dieux protecteurs d'icelle: Qui ſ'eſt voulu aſſouuir & repaiſtre d'vn ſang ſi proche, & mettre ceux-cy en captiuité; ie deffends aux citoyens, de luy faire aucun debuoir, ne de luy donner couuerture quelconque; ains d'en laiſſer ignominieuſement le corps non enſeuely à la mercy des chiens & oyſeaux, pour leur ſeruir de paſture. EVRIPIDE *és Pheniſſiennes.*

νεκρῶν δὲ τῶνδε, τὸν μὲν εἰς δόμους χρεὼν
ἤδη κομίζειν· τόνδε δ' ὃς πέρσων πόλιν
πατρίδα σὺν ἄλλοις ἦλθε Πολυνείκους νέκυν,
ἐκβάλλετ' ἄθαπτον, τῆσδ' ὅρων ἔξω χθονός, &c.

EVRIPIDE. De ces corps morts il en fault porter l'vn tout preſentement dans la ville: Mais l'autre qui eſtoit venu auec les eſtrangers ruiner ſa Patrie; le corps (dis-je) de Polynices, iettez le là

ſans luy donner ſepulture, hors les limites de ce territoire. Et faictes outre-plus entẽdre à tout le peuple Cadmeen, que quiconque ſera trouué l'ornant de bouquets & chapeaux de fleurs, ou le couurant de terre, ſoit irremiſſiblement mis à mort; ains ſãs le pleurer ny enſeuelir qu'õ le laiſſe là deuorer aux oiſeaux. Car *(ce dit Creon puis apres)* n'eſt il pas raiſonnable que celuy la porte la peine d'eſtre priué de toute ſepulture, & abandonné aux chiens & à la volatille, qui ſ'eſt ainſi declaré mortel ennemy de ſa chere Patrie? Ce qu'on ne peut, ny ne doibt faire pour quelque occaſion que ce ſoit.

IL SEMBLE au reſte en cet endroit que le debuoir de la pieté humaine combatte contre l'ordonnãce du magiſtrat. Aſſauoir mon ſi Antigoné debuoit eſtre punie pour auoir faict vne choſe ſi charitable, & recommãdee à toutes nations, que d'inhumer le corps de ſon frere, nonobſtant qu'il y euſt deffence au contraire. C'eſt vn doubte qui n'eſt pas petit, ne bien aiſé à reſouldre. Car comme elle dit à Creon dans Sophocle.

οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ᾽, ὥστ᾽ ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄντ᾽ ὑπερδραμεῖν. &c.

Ie n'eſtimois pas tes Edicts eſtre de telle importance, que pour raiſon de ce la creature mortelle doibue enfraindre les obſeruations accouſtumees enuers les Dieux; non point qu'elles ſoient autrement eſcriptes, pour au iourd'huy ou hyer ſeulement; Mais fermes & ſtables à touſiours; ſans qu'aucun puiſſe dire d'où elles ſont ſorties. Parquoy ie ne les ay deu violer pour crainte ou reſpect de perſõne, & demeurer par ce moyen coulpable enuers les Dieux; d'autant que ie ſçauois aſſez debuoir quelque fois morir. *Ce ſont les raiſons qu'Antigoné allegue pour ſes excuſes, conformes aucunement à quelques paſſages de noſtre eſcripture: comme,* Præſtat obedire Deo quàm hominibus: *& autres tels. Neantmoins le meſme Poëte adiouxte tout incontinent.*

τῶν δ᾽ ὀρθουμένων
σῴζει τὰ πολλὰ σώμαθ᾽ ἡ πειθαρχία.

Quoy que ce ſoit, és choſes du monde, meſmement és indifferentes, l'on ne peut faillir d'obeir & s'accommoder à l'ordonnance du ſouuerain; lequel s'decerne & enioint quelque choſe de deſraiſonnable, c'eſt à luy

puis apres à en respondre deuant la diuine vengeance, qui ne laisse finablement aucune iniquité impunie.

Donneront sepulture à Tydee & Capaneus. *Tydee fut fils d'Oenee Roy de Calydonie, & pere de Diomedes; ce tant renommé guerrier dans Homere, qui blessa Venus à la main deuant Troye; & Mars encore. Or ayant tué par mesgarde son frere Menalippus, il se retira deuers Adrastus Roy d'Argos, qui luy donna Deiphile l'vne de ses filles en mariage; & l'autre nommee Argia à Polynices Prince de Thebes, frere d'Eteocles: deuers lequel Tydee alla en embassade pour faire instance des pretentions de son beau frere. Sur quoy non seulement il se haulsa de paroles parauanture plus qu'il ne debuoit; mais deffia tous les Courtisans à telle sorte de combat qu'ils voudroiēt eslire; Et les vainquit: Dont creuans de dueil & enuie, s'en allerent iusques a cinquātemettre en embusche sur le chemin par où il s'en debuoit retorner à Argos: Et l'ayāt viuemēt assailly en aguet, il les deffit neātmoins & tua tous, excepté vn appellé Mæon, qu'il r'ēuoya à Eteocles pour luy en porter les nouuelles. Depuis estant retorné derechef à Thebes auec l'armee des Princes liguez, pour remettre Polynices en son heritage, il fut frappé d'vn coup de flesche à l'escarmouche, par vn Thebain du mesme nom de Menalippus qu'auoit son frere par luy mis à mort. Et sentant qu'il estoit pres de sa fin, requit Amphiaraus de le venger. Lequel luy ayant de ce pas apporte la teste de son ennemy, il la deschira à belles dents, en mangea la chair, & huma la ceruelle. Pour raison de laquelle execrable cruaulté, Minerue qui le vouloit immortaliser, voyant que pour auoir gousté de la chair humaine il n'estoit plus capable d'obtenir cette grace, la transfera depuis à son fils Diomedes; lequel fut finablement apres beaucoup de peines & trauaux reduit au nombre des Dieux, auec Castor & Pollux; dont il espousa la niepce Hermione, fille d'Helene. Quelques vns le racomptent d'vne autre sorte. Quant à Capanee & à sa mort voyez le 10. de la Thebaide du Poëte Stace, ou tout cecy est fort ingenieusement descript.*

Et ce bovrbier destrempé de sang & sueur. *Au Grec il y a* λύθρῳ τε ἠδὲ ποσὶ πηλός, *ce qui ne se peut guere bonnement rendre en François: Car* λύθρον *ou* λύθρος, *autrement* πῦος *&* πύον *(les Latins l'appellent* Tabes*) est ceste villennie & ordure de sang figé & corrompu, qu'on peut veoir és boucheries, & au lieu où s'est passé quelque gros meurtre & carnage, dont Philostrate dit icy que se delecte si fort la Deesse Enyo sœur de Mars, autrement Bellone; qui est prise aussi bien souuent*

pour la guerre & les grosses batailles. Ce passage icy semble se rapporter à vn de Suetone en la vie de Tybere, tiltre cinquanteseptiéme, où il dit que Theodore Gadareen, qui luy aprenoit l'art d'Eloquence, apperçeut en luy, combien que ce ne fust encore qu'vn ieune garçon, vn naturel pesant & enclin à cruaulté. De maniere qu'en le tançant quelquefois, il le souloit appeller πηλὸν αἵματι συμπεφυρμένον; argille ou fange destrempee de sang.

Voila vn pied de Grenadier nay de soy mesme, &c. *Il feint icy apres les Poëtes, que la Furie qui enuenimoit ainsi ces deux freres à vne telle picque & dissension, fit sourdre vn Grenadier sur leur sepulture: des grains duquel il semble encore que le sang degoutte, à cause qu'ils sont ainsi rouges. Le mesme dit Ouide au quatriéme de la Metamorphose, des Meures; lesquelles estans auparauant blanches se rougirent du sang de Pyramus, quand il se tua pres vne fontaine pensant que s'amie Thisbé eust esté deuoree d'vne Lionne. Et le Sophiste Aphthonius tout au commancement de ses Progymnasmates, racompte que Mars estant deuenu ialoux d'Adonis, pource que Venus l'aimoit mieux que luy, delibera le mettre à mort: Et l'ayant griefuement blessé; ainsi que Venus (qui en eut soudain les nouuelles) se hastoit pour l'aller secourir, en passant à trauers des rosiers se picqua au talon; dont le sang decoulant teignit en rouge les roses qui auparauant estoient blanches. Pausanias mesme qui se retient és termes de l'histoire, prend ce Grenadier aussi bien que les autres, pour vne estrange merueille, comme nous en auons amené le passage sur le tableau de Menecee. Mais il se fust bien esbahy d'auantage; & eust eu vne fort belle occasion d'asseoir les fondemens d'vne fable, luy & les autres qui en ont esté si friands, s'ils eussent congneu vne maniere de fruict assez commun és Indes Occidentales, qu'on appelle* Tunas, *lequel vient en certains chardons fort armez d'espines, de la grosseur d'vn œuf; ayant au reste vne corone semblable à celle des Mesles. Il y en a pour le iourd'huy à Rome & à Naples grand' quantité: Dont si l'on en mange seulement deux ou trois, car elles ne sont point autrement dangereuses; au contraire il y a des peuples qui la plus part de l'annee ne viuent d'autre chose, elles colorent l'vrine, (estans fort diuretiques) du tout semblable à du sang. Ce qui auroit mis autrefois des persones en peine, n'en saichant pas la proprieté. Mais pour retorner au Grenadier, ce n'est pas chose du tout hors de propos que les poësies l'apposent à la sepulture de ces deux freres qui s'entretuerent. Car les Rabins en leurs annotations sur les sain-*

ctes lettres interpretent ce fruict icy pour la concorde, à cause des grains si bien arrangez & coherens l'vn auec l'autre; Au moyen dequoy on le souloit representer és vestemens sacerdotaux de leurs sacrificateurs & pontifes.

LES FLAMMES qui se reiettent l'vne deça, l'autre delà, tesmoignent assez le discord qui continue en ce tombeau. *Pausanias és Bœotiques.* Les Thebains afferment qu'en sacrifiant aux enfans d'Edipus comme aux aultres Heroes, la flamme & la fumee qui en sort se separe tousiours en deux. *Ce que tesmoigne aussi le poëte Stace en sa Thebaïde, & assez d'autres. Mais cela sent beaucoup mieux sa fable que son histoire.*

EVADNE.

ARGVMENT.

ADRASTVS *Roy d'Argos ayant donné l'vne de ses filles en mariage à Polynices fils d'Edipus, il l'accompagna auec toutes ses forces, & celles de ses alliez pour l'aller remettre au Royaume de Thebes: Mais l'entreprise succeda si mal, que tous y laisserent les vies fors iceluy Adrastus; & Amphiaraus le Prophete, lequel neantmoins en s'en retornant fut englouty tout vif de la terre, en la contree de l'Attique. Adrastus enuoya depuis demander gracieusement à Creon, qui s'estoit emparé de la coronne par la mort des deux hoirs d'icelle, les corps de ceux qui y auoient finé leurs iours, afin de leur donner sepulture; Ce qu'il luy refusa tout à plat. Au moyen dequoy ne se sentant assez fort, pour l'amener à cette raison, il eut recours à Theseus Roy d'Athenes, qui en fit quelque difficulté du commancement, pource qu'il ne se vouloit pas si à la vollee precipiter à vne guerre non necessaire luy & son peuple; pour chose mesmement qui ne luy touchoit en rien: Mais vaincu à la fin par les prieres & instances de sa mere Ethra, il mena son armee contre Creon; lequel apres auoir receu des Atheniens quelques dommages & degasts en ses terres, rendit les corps de pœur d'auoir piz. Theseus fit là enterrer sur le lieu les simples soldats, & emmena les Princes à Athenes, où il leur fit à tous de fort magnifiques obseques selon la mode des Grecs; fors à Capaneus. Car pour aultant qu'il n'auoit pas esté tué de main d'homme; ains par la dextre propre de Iuppiter, qui le fouldroya à cause de ses blasphemes & maulgreemens, & à cette cause le tenoit comme pour chose interditte & excommuniee, le fit brusler à part des autres: Là où sa femme Euadné fille d'Iphys, vaincue d'vne impatience d'Amour qu'elle portoit à son mary, s'estant ornee de ses plus precieux habillemens & ioyaux, tout ainsi que pour assister à quelque solemnel sacrifice; auant qu'on s'apperceust de ce qu'elle auoit enuie de faire, se ietta du hault d'vne roche (au pied de laquelle on brusloit le corps) tout au beau milieu du bucher; & fina là piteusement ses iours, en la compagnie de celuy qu'elle monstra auoir plus cher que sa propre vie; laissant vn exemple tres-memorable à toutes les femmes d'honneur, non pas de faire ce qu'elle fit, pour la seconder en ce desespoir, mais à tout le moins d'vne*

ferme & constante amour enuers ceux qui leur auront premieremẽt esté conioints par vn loyal & legitime mariage.

E BVCHER allumé, & les bestes esgorgees à l'entour, & ce corps mort gisant au milieu d'iceluy, plus grãd que pour sembler d'vne personne: Et cette femme qui se iette ainsi à corps perdu dans le feu: Tout cela a esté icy peint pour vne telle occasion. Les parens & amis de Capanee l'enseuelissent en Argos; ayant esté mis à mort par Iuppiter deuant Thebes, que desia il estoit monté au haut des murailles. Car vous auez peu entendre des Poëtes, comme il fut emporté par vn coup de fouldre, pour auoir desgorgé de trop fieres & arrogantes paroles enuers Dieu: Tellement qu'il perit auant que d'estre tresbuché à bas. Apres doncques que les chefs, & tout le reste de l'armee eurent finé leurs iours deuant le chasteau de Cadmus; & les Atheniens obtenu à force qu'ils seroient inhumez, Capanee fut apporté sur la place, où il eut les mesmes honneurs & debuoirs que Tydee, Hippomedon, & les autres: Et cecy d'abondant encore, oultre & par dessus tous les Princes & Rois; Que sa femme Euadné se resolut de morir dessus luy: non pas en se donnant vn coup de

poignard à la gorge; ny en s'eſtranglant auec quelque cordeau, comme aſſez d'aultres femmes ont faict pour l'amour de leurs mariz: Car elle s'en va droict au feu, ne penſant point iuſques icy auoir eu d'eſpoux, ſi luy ne l'a auſſi preſentement. Voila donques ce qui a eſté adiouſté de plus à la ſepulture de Capanee. Là où ſa loyalle femme s'eſtant paree treſ-richement, à la mode de ceux qui agenſent des bouquets & chappeaux de fleurs, & des ioyaux d'or pour leurs ſacrifices, afin que ce qu'ils offrent aux Dieux ſoit tant plus magnifique & agreable; ſans ietter aucun pitoyable regard, ſe lance au trauers du feu: Appellant (comme ie croy) ſon mary; Car elle reſſemble à quelqu'vn qui s'eſcrie. Et ſuis bien en cette opinion, qu'elle n'euſt faict nomplus de difficulté de ſoubs-mettre ſa teſte pour luy au mortel coup de la fouldre. Ce pendant ces petits Cupidons faiſans ce qui eſt de leur charge & office, mettent le feu au buchier auec leurs flambeaux: Ne pretendans pas de contaminer le leur pour cela, ains de l'auoir plus plaiſant & plus net, puis qu'ils enſeueliſſent dedans ceux qui ſi dignement ont vſé de l'Amour.

ANNOTATION.

TOVT *cecy est traicté fort elegamment sur la fin des Suppliantes d'Euripide.*

οὔτ' ἄν γ' ἔτ' ὀρθῶς Καπανέως κεραύνιον
δέμας καπνοῦται κλιμάκων ὀρθοστάτων,
ἃς προσβαλὼν πύλαισιν, ὤμοσεν πόλιν
πέρσειν, θεοῦ θέλοντος, οὔ τε μὴ θέλη.

EVRIPIDE. Le corps de Capanee à bon droict accablé de la fouldre, ne fume plus: Lequel ayant planté des eschelles debout aux portes de Thebes iura qu'il ruineroit la ville, Dieu le voulant ou ne le voulant pas. *&c. Et encore és Phenißiennes.*

Καπανεὺς δὲ, πῶς εἴπομ' ἂν ὡς ἐμαίνετο;
μακραύχενος γὰρ κλίμακος προσαμβάσεις
ἔχων ἐχώρει, καὶ τοσόνδ' ἐκόμπασε. &c.

Quant à Capanee, commēt diray je qu'il forcena? Car montant le long d'vne haulte eschelle, il brauoit oultrageusement: Que le redoubtable feu mesme de Iuppiter ne le sçauroit engarder de ruiner la ville de fonds en comble: Et en disant cela fut renuersé à coups de Pierre. Neantmoins il se traisna en roullant soubs son large escu; & se mit à remonter derechef par les poliz eschellons des perches. Mais là dessus Iuppiter frappa d'vn grand coup de fouldre le parapet de la muraille, dont la terre resonna fort horriblemēt: De maniere que chacun fut saisi d'vne extresme frayeur. Et de l'eschelle tomboient piece à piece les membres de cest arrogant, de la mesme impetuosité & roideur que s'ils eussent esté enuoyez d'vne grosse fonde. Les cheueux se herissonnoient contremont, & le sang s'espandoit en bas: les pieds auec les mains touppioient en l'air comme la rouë d'Ixion; & le corps tout en feu tresbucha par terre.

LES Cupidons mettent le feu au bucher auec leurs flambeaux. *Plutarque dit que les Poëtes entre les autres Epithetes qu'ils donnent à l'Amour, luy attribuent außi celuy de* πυρφόρος, porte-feu; *& les peintres & imagiers le façōnent auec vn flābeau au poin; pour raison que la lumiere du feu est tres-agreable; mais le bruslement d'iceluy aspre & douloureux sur tous autres, ny plus ny moins que de l'Amour.*

THEMISTO-

THEMISTOCLES.

ARGVMENT.

*L'*ENTREPRISE *que le Roy Xerxes fit iadis sur la Grece, & ce qui en succeda à la fin, peu de gens l'ignorent: Ny le debuoir pareillement de Themistocles; par le bon sens & vaillance duquel les Barbares furent deffaicts pres l'Isle de Salamine, dont s'en ensuiuit le gain de la cause. Mais pour autant que la vertu est plus intolerable à la longue que l'imperfection & insuffisance des hommes; mesmement parmy vn insolent & desbauché populaire, plus mal-aisé beaucoup à contenir en prosperité que quand les choses sont aduerses; de maniere qu'enuers cette estrange & bizarre maniere de beste le merite ne peut auoir aucun lieu, car ceux qui luy ont le mieux faict encourent le plus souuent sa mortelle haine & disgrace; Themistocles pour recompence de ses seruices fust soubspçonné de ses concitoyens de s'entr'entẽdre auec les Perses; & de conspirer de leur trahir sa Patrie: Parquoy il se retira à garend deuers Admetus Roy des Molosses; lequel ayant fort instamment esté recherché per les Lacedemoniens de le rendre, ne voulut vser d'vne telle desloyauté enuers celuy qui auoit eu recours à sa franchise; & d'autre part pour n'irriter vn si puissant peuple à l'encontre de luy, il fut contraint de s'en deffaire. Luy ayant donques donné soubs main vne bonne somme d'argent; il se sauua en Asie deuers vn autre sien hoste, & ancien amy nommé Lisythides; homme riche, & de fort grand credit & authorité enuers le Roy Xerxes, pour luy auoir faict beaucoup de seruices en son passage de la Grece. Cettui-cy vaincu à la fin des prieres de Themistocles, l'enuoya en Perse; Car il craignoit, que pour auoir esté autheur & principal moyen de la victoire de Salamine, Xerxes ne le fist tres-cruellement morir, si vne fois il le pouuoit tenir en ses mains: Mais en cecy il vsa d'vne telle ruse, pour le passer seurement à trauers le pays du Roy, iusqu'à venir en sa presence. Car c'estoit la coustume, quand on luy menoit quelque excellente creature en beauté pour ses plaisirs & delices, que ce fust dans vn chariot exactement clos & couuert, afin qu'il en eust le premier non seulement la ioyssance, mais la veüe encore: De maniere qu'il n'y auoit homme si osé ne hardy de s'enquerir de rien sur ce faict, par tous les lieux où cela passoit. Ainsi Lisythides ayant equippé à grands frais*

vne tres-riche & magnifiq. Carrozze, couuerte de tous costez iusqu'en terre d'excellens draps de soye, mit Themistocles là dedans; & le mena par ce moyen sans aucun contredict sain & sauue deuers le Roy: là où de plaine arriuee, il sceut si bien faire ses excuses enuers luy, qu'il le gaigna en tout & par tout: si qu'en lieu de quelque mauuais traictement, il luy fit tous les honneurs, caresses, & bonnes cheres dont il se peut aduiser; auec de tres-magnifiques presens. Sur ces entrefaictes Mandané sœur de Xerxes, laquelle auoit perdu tous ses enfans à la bataille de Salamine, & estoit grandement respectee des Perses, tant à cause du lieu qu'elle tenoit, que pour ses vertus & merites; ayant esté aduertie de l'arriuee de Themistocles, fit vne merueilleuse instance & poursuite enuers son frere de le mettre à mort: & ne pouuant gaigner ce point enuers luy, eut recours aux principaux du cõseil, & au peuple, lesquels esmeuz à pitié de sa defortune, entrerent de furie dans le palais à grãds criz & clameurs, demandans qu'on leur deliurast celuy qui leur auoit porté vne telle honte & dommage, pour en faire la punition. Finablement la chose fut remise au conseil des Princes. Et ayant là dessus esté donné quelque delay à Themistocles pour apprendre ce pendant la langue Persienne, à ce que luy mesme peust plaider sa cause, il sceut si bien dire, que par toutes les voix & suffrages il fut absoubs à pur & à plain. Le Roy luy donna depuis vne grand'dame en mariage, auec trois villes en la coste de l'Ionie. Mais voiant à la fin qu'il ne pouuoit accomplir ses promesses, ou peult estre ne voulant faire ce tort à son païs, il beut du sang de Taureau. Et ainsi fina pauurement ses iours l'vn des plus renommez Capitaines qui fut onc en la Grece: apres auoir gousté en maintes sortes des fruicts que produit le maniment & entremise des affaires du monde; la plus part beaucoup plus amers que plaisans.

N GREC entre les Barbares: vn personage de valeur parmy des gẽs desbauchez & voluptueux, vestu d'vne simple robbe à l'Atheniẽne; leur fait (à mon aduis) quelque bien sage remonstrance: Les admonestant, & taschant de les retirer de leur trop

delicate forme de viure. Car ce sont icy les Medois; & Babylone chef de Medie; & les marques Royales d'vn Aigle d'or, placquee emmy vne targue. Et le Roy mesme dans vn throsne d'or, maddré diaspré comme vn Paon. Or le peintre ne cherche pas sa louange pour auoir fort naïfuement cõtrefait la Tyare, ornement de la teste: ne le beau rochet dit Calasiris, ne la grand'iuppe d'audessoubs, ne les monstrueuses figures des bestes sauuages, telles que les Barbares ont de coustume d'en varier leurs habits: Mais à cause de l'or il merite certes d'estre estimé; l'ayant representé de sorte qu'il nous resioist tout le cueur, & conserue naïfuement ce qui y a esté emprainct. Et par Iupiter aussi pour la mine de ces Eunuques: Et que la salle soit toute d'or: Car elle ne semble pas estre peinte: ains est portraicte tout ainsi qu'vn bastiment de relief. Nous y sentons puis-apres l'odeur de l'encens & de Myrrhe: Car les Barbares alterent en cette maniere la simplicité libre de l'air. Les hallebardiers d'autrepart, & les Satellites deuisent l'vn à l'autre de ce Grec, qu'ils ont en vne admiration fort grande à cause de ses vaillances & beaux faits d'armes: Car vous auez bien oy (ce me semble) comme Themistocles fils de Neocles se retira d'Athenes à Ba-

bylone, apres cette glorieuse victoire de Salamine; ne sachant bonnement où se sauuer en toute la Grece: & discourut fort bien au Roy le grand seruice qu'il luy fit, lors qu'il estoit cõducteur de l'armee. Il n'y a rien au surplus de tous ces Medois qui le par trouble ny estonne, ains se monstre tout asseuré comme s'il estoit ferme-planté sur vne pierre. Mais son parler n'est point selon nostre mode: Car il Medise maintenant, ayant elabouré de longue-main ce qu'il dit. Que si vous ne le croyez, regardez vn peu ie vous prie, comme les assistans monstrent des yeux de l'entendre fort aisément. Voyez aussi Themistocles dõt la mine ressemble à ceux qui harenguent: mais à la profonde cogitation de sa veuë, il peine, & cherche à par-soy, comme celuy qui parle vne langue estrangiere, & qu'il a puis-nagueres apprise.

ANNOTATION.

LA TIARE souloit estre anciennement la coiffure des Dames de Perse, hault esleuee en forme d'vn pain de sucre, & toute droite, comme dit Lucian au Dialogue du Carracon; dont vserent depuis les Rois de Perse, & leurs sacrificateurs; non gueres dissemblable de la mittre de noz Euesques. Là où le Diademe estoit seulement vne bande de toile blanche, ou d'autre semblable estoffe, qu'on entortilloit autour des coronnes, ou des chappeaux de Laurier: La couleur estant ce qui plus ressentoit son authorité royalle. Car Pompee fut soubspeçonné d'auoir aspiré à la Tyrannie, pour auoir seulement porté vne iarretiere blãche, seruant de ligature à vn vlcere qu'il auoit à la iambe: à cause (comme dit Fauonius dans Valere

remarquant en cela Pompee) qu'il n'y a point de difference en quelle partie du corps le Diademe se porte. Calasiris estoit vne longue robbe de fine toile de lin, dont vsoient aussi les Perses, & les Egyptiens. Et Candys (selon Pollux au 10. *liure) vne tunique, iuppe, ou sotane, de pourpre marin quant au Roy; Et des autres, d'escarlatte simple. Par où il appert assez, qu'il y auoit grand' difference de ce qui s'appelloit* ἁλιπορφυρος, *qui estoit selon mon aduis le beau cramoisy de haulte couleur, ou escarlatte rouge-vermeille, &* πορφύρα, *qui deuoit estre la violette; attendu ce qu'importe la signification de ce mot* ἁλιπόρφυρος; *qui non seulement se peut referer à* ἅλς *ou* ἁλία *qui signifie* la mer, *mais encore par la substraction & mãgement d'vn* λ, *de* ἄλλος, aultre; *comme qui diroit aultre couleur que le pourpre violet, ainsi que l'interpretent quelques vns. Sur tout le reste de ce tableau ne se presente rien à dire qui soit d'importãce, & merite autre explication, si d'auẽture sur ce qui est dit à la fin du tableau,* Mais à la profonde cogitation de sa veue, &c. *on ne veut amener ces vers icy du Satyrique qui s'y conforment presque du tout,*

Obstipo capite, & figentem lumine terram,
Murmura cum secum, & rabiosa silentia rodit,
Atque exporrecto trutinatur verba labello.

LA PALESTRE.

ARGVMENT.

E SVBIECT *du present tableau depend de la fin de celuy d'Antee; là où Mercure est mis pour le superintendant de la Lucte. Mais Philostrate le fait icy estre pere d'elle, qu'il descript soubs la forme d'vne belle ieune grand' garçe, robuste, dispose, & virile; Norrie au trauail & sueur des exercices à corps nud; esquels elle ne craint de prester le collet aux plus forts & huppez iouuenceaux; qui luy vouldroient volontiers faire l'amour, & la poursuiure en mariage, mais elle n'y veult pas entendre: Ayant plus le cueur aux combats, & aux ieux de pris solemnels vsitez entre les vaillans champions, qu'au mesnage, & à porter des enfans. Quelques vns, comme dit Plutarque au second des Sympofiaques, veulent deriuer ce nom cy de* Palé, *comme qui diroit antique: Car de la Palestre ont pris leur appellation tant le parc, les lisses, & carriere où se faisoient ces exercices & combats, que toutes les sortes & difference d'iceux: Au moyen dequoy on estimoit la lucte estre la plus ancienne de tous les autres. Ce que toutesfois Homere en son Iliade semble ne vouloir pas accorder; ains mettre l'escrime des coups de poing la premiere; comme nous l'auons remarqué ailleurs. Les autres veulent que ce soit de* πηλὸς *qui signifie* fange, & κονίςρα sablon *ou* poussiere : *Et encore de* κήρωμα, *vne maniere d'onguent composé d'huile & de cire, dont le frottoient communément les lucteurs pour rendre plus mal-aisees leurs prises. Les autres de* παλεύειν, renuerser & mettre par terre; *Parce que c'est à quoy l'on tend à la lucte. Les autres de* παλαιςή, la paulme de la main; *l'endroit de toute la persone duquel on s'aide le plus en ces exercices. Les autres encore de* παλύνειν, saulpouldrer *& semer de pouldre, comme font les lucteurs. Les autres finablement de* πέλας, *c'est à dire* aupres; *d'autant qu'en la lucte on se ioint & serre de prez, plus qu'en nul autre des combats.*

E LIEV icy est l'Arcadie, voire tout le meilleur endroict d'icelle, & où se plaist le plus Iuppiter: Nous l'appellons quant à nous l'Olympie : où toutesfois le jeu de priz de la lucte n'est point estably encore; ny le desir de lucter: mais il le sera cy apres. Car Palestre fille de Mercure estant maintenant en fleur d'aage, a inuenté cette maniere d'exercice en l'Arcadie: Et le territoire s'en resjoyst; à cause que par ce moyen toutes sortes de ferremens belliques, qui s'estoient liguez auecq les humains, seront estuyez, & mis en serre soubs la clef. De maniere que les carrieres & les lisses sembleront bien plus agreables que les camps: Car l'on y combattra à corps nud. Aussi sont ces exercices de vray propres aux ieunes gens; Dont voyez vn peu cette trouppe à l'entour de Palestre, gayz & deliberez, qui gambadent, & l'arraisonnent l'vn apres l'autre; ressemblans proprement estre des Geans: Mais la fille d'vn courage viril leur declare tout net, que de son bon gré elle ne se mariera à persone, & qu'elle ne veult point auoir d'enfans. Les combats au reste sont tous separez entr'eux: Celuy là estant le plus estimé qui s'approche le plus de la lucte. Que si vous accom-

parez la mine & façon de Paleſtre auecques celle d'vn Iouuenceau, ce ſera vne fille: Si auec vne fille, elle ſemblera vn garçon: Car ſa cheuelleure n'eſt pas telle qu'on la puiſſe treſſer: Et ſon regard conuient à l'vn & à l'autre ſexe, auec vn ſourcil qui deſdaigne tant les amants que les luĉteurs. Auſſi ſçait elle bien dire qu'elle ſe ſent aſſez puiſſante pour ces deux manieres de gens: Et ſe gardera bien (tant elle a d'addreſſe & de ruze) que quiconque la prendra au collet, ne luy mettra pas la main au tetin pour cela: Lequel, tout ainſi qu'à vn beau ieune Adoleſcent delicat, ne fait que poindre tant ſoit peu. Or elle ne priſe rien que ce ſoit de feminin; Car meſme elle n'appete pas d'auoir les bras & eſpaules blanches: Et ne louë nomplus les Dryades de ce qu'elles ſe blanchiſſent à l'ombre: Ains comme celle qui habite en la renfondrée Arcadie, cherche la couleur de ſon teint des raiz du Soleil, & il la luy introduit tout ainſi qu'vne belle fleur, rendant cette fille vermeille d'vne façon mediocre. Qu'elle ſoit finablement peinte aſſiſe, cela monſtre le grand artifice du peintre; Parce qu'il y a touſiours beaucoup d'ombrages en cette forme d'aſſiette: portraiĉte icy d'vne bien bonne grace, mais c'eſt le rameau

d'Oliuier

d'Oliuier qui cause cela, mis en son sein sur la chair nue : Car la Palestre aime fort cette plante, pour raison qu'elle fauorise à la lucte: Et que les hommes y prennent vn singulier plaisir.

ANNOTATION.

ARCADIE est vne des regions du Peloponese; fort montueuse, Car on y remarque bien soixante seize montaignes separees l'vne de l'autre; Au moyen dequoy elle est plus propre aux norritures du bestail que nompas au labourage. Elle fut premierement appellee Pelasgie (comme le marque Eustathius sur l'Iliade) du Roy Pelasgus, tressage Prince qui monstra au peuple, lequel iusques à lors ne viuoit que de racines, herbages cruds, & du brout des arbres, l'vsage de la faine: Tant furent simples ces premiers hommes. Mais ayant finablement esté conquise par Arcas fils de Calyston (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) elle prit le nõ d'iceluy: leur ayant appris la maniere de semer le bled, & de faire du pain; Ce qu'il auoit sceu de Triptolemus: De faire aussi des toiles, & des draps de laine pour se vestir, selon qu'Adristas luy auoit enseigné. Cest Arcas cy espousa, non vne femme mortelle, mais la Nymphe Dryade: qui est cette allusion que veult faire icy Philostrate vers la fin du tableau, où il dit que Palestre n'aprouue pas les Dryades en ce qu'elles se blanchissent à l'ombre. Quant à ce qu'il adiouxte puis apres au mesme endroict, qu'elle habite la creuse ou profonde Arcadie, ce que nous auons torné renfondree *au lieu de* κοίλη; *il ne veut entendre autre chose que les vallons & fondrieres, ou la chaleur est ordinairement plus vehemente que nompas sur les haultes montaignes, dont est par tout semé cet endroict de pays, qu'il appelle icy Olympie; Parce qu'il estoit tout ioignant Pise & Elide, où se faisoient les sacrez combats de cinq ans en cinq ans és ieux & solemnitez Olympiques. Et au regard de ce qu'il met, que ce quartier là estoit si agreable à Iuppiter; Cela se peut entendre pour raison desdits ieux Olympiques qui se faisoient en l'honneur de ce Dieu: & aussi de ce que les Arcadiens furent les premiers de tous autres (ce dient les Grecs) qui reuererent Iuppiter; lequel mesmement ils norrirent sur*

le plus hault sommet du mont Olympie en Arcadie, autrement appellé Lyceas, & ἱερὰ κορυφὴ, la sacree cime; *dont il auroit pris le surnom de Corypheen. Ce furent les premiers aussi qui luy firent des sacrifices de choses animees: Car Lycaon fils de Pelasgus, comme le racompte Pausanias, sacrifia vn petit enfant sur l'autel de Iuppiter surnommé Lyceen; où luy mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta le premier, dont il fut conuerty en loup. On dit aussi qu'vn autre reitera apres luy le mesme, & deuint pareillement loup: Mais qu'il ne demeura pas ainsi toute sa vie: Car si durant que l'homme est transmué en ceste beste, il se peut abstenir de la chair humaine, au bout de dix ans il reprend sa premiere forme, & deuient comme au parauant. Pline au huictiéme liure, chapitre vingt-deuxiéme le dit aussi, & met que celuy là s'appelloit Demarchus Parrasien, lequel apres auoir repris sa premiere forme, gaigna la victoire des poings és ieux Olympiques. Mais Ouide au premier de la Metamorphose le racompte d'vne autre sorte; Et Suidas encore d'vne autre.*

Svidas. Que Lycaon fils de Pelasgus Roy d'Arcadie, obseruoit les loix & les statuts premierement establiz par son pere, d'vne tres-grande equité & iustice. Et pour tousiours tant mieux retenir ses subiects à cela, feignoit que Iuppiter qui remarque songneusemẽt le bien & le mal que font les mortels icy bas, le venoit souuent visiter en forme d'vn sien hoste & amy. Mais comme il eut vne fois faict entendre qu'il vouloit preparer vn sacrifice pour receuoir le Dieu; les enfans qu'il auoit euz de diuers licts, desirans esprouuer si c'estoit chose vraye ou controuuee que ce Dieu vinst ainsi à leur pere, meslerent secrettement la chair d'vn petit enfant detrenché en menuz morceaux, auec celle du sacrifice, assauoir mon s'il la cognoistroit. Et voicy vne estrange merueille qui par la diuine prouidence aduint: Car s'estant tout à l'heure leué vn orage tres-impetueux, ceux qui auoient mis la main à l'enfant furent là accablez de la fouldre. *De cecy prirent leur commancement & institution premiere les ieux solemnels que l'on faisoit à Iuppiter, pour cette occasion surnommé Lyceen, dont faict mention Pindare en la 7. Olympienne à Diagoras Rhodien.*

ὅ, τ' ἐν Ἄργει χαλκὸς ἔ-
γνω μιν, τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ
ἔργα, καὶ Θήβαις, ἀγῶνες

τ' ἔννομοι βοιώτιοι.

Là où le prix de la victoire estoient des armes d'airain. Ces cerimonies puis-apres furent transportees par Euander Roy d'Arcadie au mont Palatin; l'vn de ceux que comprend le circuit de Rome encore pour le iourd'huy.

PALESTRE fille de Mercure a inuenté la lucte en Arcadie. *Horace se conforme en cela en la dixiéme Ode du premier liure.*

Mercuri facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ.

Mais Pausanias és Attiques, dit que Thesee ayant surmonté de ruze & addresse Cercyon, qui contraignoit tous les passans de s'esprouuer contre luy à la lucte, & les tuoit pour la plus-part, fut le premier qui en inuenta des preceptes, & la reduit en forme d'art & discipline: Comme l'on fait encore pour le iourd'huy en Bretaigne, où l'escolle de cest exercice est plus practiquee qu'en nul autre endroit de ce monde. L'an mil cinq cens soixante, Monseigneur François de Cleues Comte d'Eu, fils aisné de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois, estant allé en Espaigne pour se condouloir de la mort des Rois Henry & François; & pour fiancer tres-illustre Princesse Mademoiselle Anne de Bourbon, fille de Monseigneur le Duc de Montpensier, du sang Royal, mena en poste vingt Gentils-hommes tous des plus vertueux de ce Royaume; qui excellant en vne chose; qui parfait en vn autre: Entre lesquels le Baron de sainct Remy viuant encore à present, fort & dispost de sa persone autant que nul autre de tout nostre aage, lucta de gayeté de cueur contre vn Geant à Valence la grand: Et le terrassa en la presence de tout le peuple; qui auec de grands criz & acclamations de ioye, mesmement les Dames, l'ayans coronné de boucquetz & chappeaux de fleurs, le conduirent en triomphe par toute la ville; & luy firent tout plein de presens d'honneur. Quant à vn autre pareil fait, & encore plus grand; executé par le seigneur Dom Loys de Gonzague, surnommé Rodomont à cause de sa desmesuree force, oncle de Monseigneur le Duc de Nyuernois qui est auiourd'huy, en la presence de l'Empereur Charles le Quint à Mantouë, nous en auons racompté l'histoire en l'epistre sur Chalcodyle. Mais cecy fut de seule viue

force qu'il estouffa vn More de desmesuree grandeur & puissance; Et l'autre tient plus de l'addresse. Ce Prince (le seigneur Rodomont) estoit tel, que facilement il mettoit en deux sans grande secousse vn fer de cheual. Vne fois il aduint à Boloigne la Grasse, qu'vn grand coursier furieux s'estant desbridé, le vint aborder en vne rue estroicte monté sur vn petit cheual en housse, pour l'engloutir de la furie qu'il y alloit; mais sans autrement s'effrayer ny ietter à terre, tout ainsi à cheual qu'il estoit saisit le coursier par les deux oreilles, & à force de bras le renuersa, le tenant ferme iusques à ce qu'on le vint reprendre. Il s'en racompte plusieurs aultres choses, incroyables presque à ceux qui ne les auroient veuës; Mais la memoire en est encore toute recente à tout-plein de persones qui l'ont cogneu.

Car ces exercices sont propres aux ieunes gens. *Entre autres honestetez & professions où les ieunes enfans des Grecs anciennement estoient instruits, l'on en mettoit trois principales & premieres: Les lettres, la lucte, & la musique: Dont Terence apres Menander auroit dit cecy.* Fac periculum in litteris, fac in Palæstra, in musicis: Quæ liberum scire æquum est adolescentem, solertem dabo. *Et Platon au troiziéme des Loix veult qu'apres la musique les adolescens soient instruits aux exercices du corps.*

Les combats sont separez, celuy là estant le plus estimé, qui est le plus prochain de la lucte. *De l'ordre & difference de ces ieux ou combats antiques, nous en auons desia assez parlé cy deuant apres Plutarque. Mais quant à estre les plus estimez ceux qui sont les plus prochains de la lucte; C'est pource que tous les combats sont d'autant plus furieux & cruels, que l'on se ioint & attache de plus pres: Et les armes semblablement les plus espouuentables & horribles, celles qui sont les plus courtes. Tellement que iamais Duel ne s'est veu plus cruel en Italie, que de deux Gentils-hommes qui se combatirent en camp cloz en chemise, chacun vn poignard au poing sans autres armes quelconques: lesquels de plaine abordee sans marchander, se tuerent tous deux du beau premier coup.*

Qve si vous accomparez la mine de Palestre auec celle d'vn Iouuenceau, ce sera vne fille: Si auec vne fille, elle semblera vn garçon. *Il y a presque vn mesme traict en la cinquiéme Ode du second des carmes d'Horace, parlant de Gyges.*

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mirè ſagaceis falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

Mais plus diſtinctement Ouide au 8. *de la Metamorphoſe.*

Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine poſſes.

Si maintenant le Grec l'a pris du Latin, ou le Latin de quelque Grec, c'eſt vne queſtion à part, que ie laiſſe indeciſe : m'en remettant au dire de Terence : Nihil dictum, quod non dictum ſit prius.

DODONE.

ARGVMENT.

C'EST VNE *chose merueilleuse & bien difficile à comprendre, que dés le premier establissemēt du monde, le mauuais esprit que les Pythagoriciens appellent le binaire, l'autre, le diuers, le mensonge; a tousiours voulu contester auecques l'vnité, le mesme, le semblable, la verité: voire contre son Createur propre, son Dieu & seigneur souuerain: Se mesurer à luy; le contrefaire & imiter: Se rendre concurrent & emulateur de ses surnaturelles merueilles: Ayant eu plus long temps, enuers vn plus grand nombre de personnes; & en plus de Regions & Prouinces, plus de vogue & credit; Plus de recognoissances & debuoirs, de vœuz, offrandes, & sacrifices. De maniere qu'il semble que ce monde ait esté basty comme vn camp cloz, pour y veoir demesler la querelle du Primogenite de Dieu (sa Sapience & parole) contre le commun aduersaire Sathan; esprit de sedition, faulseté, calomnie, & impieté: Qui a duré en ses grāds triomphes par tant de milliers d'annees, iusques à l'incarnatiō de ce Verbe: Lequel luy a finablemēt brisé la teste, & rompu la plus grand' part de ses forces: Et acheuera de tous points le reste à son second aduenement en sa gloire, pour iuger à la fin du siecle toutes creatures. Car le lieu qu'ont tenu les Prophetes parmy le peuple de Dieu; les Oracles ont esté cela mesme enuers les Gentils & Payens idolatres: Et les Sibylles comme vn moyen. Parce que les premiers venoiēt de l'inspiration de la verité: Les autres, la plus part vains & friuoles, & pour des menues tracasseries mondaines, du pere de mensonge: Et les Sibylles, combien qu'hors de l'Eglise de Dieu pour n'estre marquees à sa marque, neantmoins comme possedees d'vne diuinité certaine; qui s'est seruie aussi d'elles pour annoncer en paroles couuertes les grands mysteres du Messiah. Or le peu de bruit qu'ont eu les Prophetes, pour auoir parlé & escript vn langage qui ne s'estendoit qu'à vne petite poignée de gens: Et au rebours, la grand' vogue & reputatiō des Oracles à cause du parler Grec, & du Paganisme estably sur l'Idolatrie; l'vn & l'autre communiquez & estēduz à tant de peuples & nations; chacun le peut assez veoir par les liures. Car (ainsi que nous auons desia dit ailleurs) celuy de Delphes a duré plus de trois mille ans, iusques à l'aduenemēt du vray Oracle, qui a esteint*

& rendu muets tous les autres : Iceux banny & exterminé du pourpris de la terre:dont le plus ancien ,fut celuy de Dodone ; & accompagné des plus grandes merueilles: Car les oyseaux,les arbres,& chaulderons y parloient,& rendoient les responces.Mais le principal fondement & appuy de telles sortes de miracles , depend de la longueur du temps & l'eslongnement des lieux:Deux choses qui non seulement les procreët,mais les estendent & aggrandissent comme en infiny. Que si nous voulons tirer cela à quelque sens allegorique qui est tout appert;le pigeon,le chesne,& le chauderon d'airain , nous representent les trois genres des composez, esquels consistent toutes creatures Elementaires:L'animal,vegetal, & mineral; qui tesmoignent les faits du hault Dieu:Ainsi que nous en auons assez de tels passages en l'Escripture.A le prendre cruement à la lettre,la chose est vn peu doubteuse,& auroit besoin de caution.

A COLOMBE d'or est encore en ce chesne,fort sçauante en predictions & responces, qu'elle rend de par Iuppiter : Et là aupres gist vne hache que le couppe-chesne Hellus y a desdiee; Duquel sont venus les Helliens à l'entour de Dodone. Or à cest arbre sont pendues force coronnes;pour raison qu'il produit des oracles comme fait le sacré Trippier en Pythie : Là où s'acheminent, l'vn pour s'informer de quelque chose; l'autre pour sacrifier: Et cette solemnelle dansse de Thebains s'arrengent tout autour du chesne, pour s'accointer(comme ie pense) de sa doctrine: d'autant que c'est là où le gẽtil oyseau fut iadis pris à la pipee. Mais parmy les ministres de Iuppiter, congneuz d'Homere pour gens qui ne se

lauent point les pieds, & qui couchent à terre, la plus-part sont fort nonchallamment vestuz; & aussi peu songneux de leur viure: Car à ce qu'ils dient, il ne leur seroit pas loisible de rien apprester; Iuppiter se plaisant en eux, parce qu'ils se contentent de ce qui se rencontre en la voye. Ceux icy sont les prestres: Celuy là est le maistre des coronemens, ayant la charge des bouquets & chappeaux de fleurs: Et cest autre de faire les prieres. Il fault que l'autre mette en ordre les hosties: L'autre a le soing de la farine arrosee de sel; & des corbeilles: L'autre sacrifie ie ne sçay quoy: L'autre ne permettra pas que personne escorche la victime que luy. Voicy au reste les sacrificateurs Dodoneens d'vne fort seuere & saincte apparence; & qui semblent tous respirer des offertoires & encensemens: car ce lieu est peint à le veoir comme parfumé, & remply de diuines responces: Là où vne Echo de bronze est reueree; qu'à mon aduis vous voyez bien, se mettant la main sur sa bouche: Parce qu'il y auoit vne chauldiere d'airain desdiee à Iuppiter en Dodone, qui ne cessoit de retentir la plus part du iour, sans se vouloir taire que quelqu'vn n'y eust mis la main.

ANNO-

ANNOTATION.

HERODOTE *en l'Euterpe, met que* l'oracle de Dodone estoit le plus ancien qui fut oncque en la Grece: Dont les prestres de Iuppiter en la ville de Thebes souloient racompter; que deux femmes iadis qui y auoient esté ministres de ce Dieu en furent chassees par les Phenissiens: l'vne desquelles auroit esté vendue en Afrique, & l'autre en Grece; & furẽt les premieres qui fonderent des oracles en ces deux Prouinces. L'Archiprestre des Dodoneens alleguoit que c'estoient des Colombes, toutes deux noires; qui auroient autrefois pris leur volee d'Egypte, l'vne en Aphrique, & l'autre deuers eux: là où se branchant dessus vn fousteau, elle leur annonça en voix humaine articulee & distincte, que là se debuoit establir l'oracle de Iuppiter, dont ils seroient les ministres, & truchemans de ce qui seroit diuinement reuelé: A quoy ils auroient obey. L'autre qui s'en volla aux Aphricains, fit tout de mesme pour le regard de Iuppiter Ammonien. *Et puis se retirant de ces miracles fabuleux à vne verité historiale, dit que la cause pourquoy les Dodoneens appellerent ces deux femmes Colombes, vint de ce qu'estans estrangeres, ils n'entẽdoient nomplus ce qu'elles disoient, que si c'eust esté quelques desgoisemens & ramages d'oyseaux. Par succession de temps puis apres qu'elles eurent apris le langage du pays, on les estima lors parler. Mais ce n'est pas tout; Car cecy se conforme entierement à noz Sainctes lettres; estant bien aisé de cognoistre que le mot de Hammon est venu de Ham fils de Nohé, lequel Ham s'empara de l'Egypte: & celuy de Dodone, de Dodonaim dont est faicte mention au* 10. *chap. de Genese; qui auroit peut estre planté son Eglise en la contree où estoit cest oracle de Iuppiter. Car comme nous auons desia dit ailleurs; tous les mysteres des Payens ont esté empruntez des enfans de Dieu, fors l'Idolatrie, à quoy par vn surcrez de superstition l'homme se laisse facilement aller.*

HERODOTE.

STRABON *au neufiéme liure met apres Ephorus*; Que les Pelasgiens & Beotiens ayans guerre ensemble, s'en allerent au conseil à l'oracle les vns & les autres, sur ce qui leur debuoit aduenir. De ce qui fut respondu aux Pelasgiens, il aduoüe

STRABON.

n'en auoir rien ſceu: mais les Beotiens furent aduertis par la Prophetiſſe que tout ſuccederoit à leur aduantage ſ'ils venoient à commettre quelque bien grande impieté. Les deputez qui ſoudain la meſcreurẽt auoir dit cela en faueur des Pelaſgiens, dont à la verité elle eſtoit alliee; Et de faict, le tẽple de Dodone dés le commancement auoit eſté Pelaſgien; la prirent & ietterent au feu: faiſans leur compte que l'affaire ne pouuoit aller ſinon bien. Par ce que ſi elle auoit falſifié l'oracle, à bon droict eſtoit elle ainſi chaſtiee: Que ſi de ſa part il n'y auoit point de fraulde & mauuaiſe foy, à tout euenement ils auroient accomply l'impieté qui leur eſtoit ordonnee. Les adminiſtrateurs du temple ne voulurent pas punir les autheurs du forfait, que premieremẽt ils n'euſſẽt eſté oys en iuſtice; & en remirent la cognoiſſance aux autres deux Prophetiſſes; car elles ſouloient touſiours eſtre trois: Sur quoy les Beotiens allegans pour leur exception, qu'il ne ſe trouuoit point nulle part que les femmes euſſent l'authorité de iuger, on leur adiouxta autant d'hommes, qui les abſolurent à pur & à plain; & les femmes les condamnerent. Tellement que ſe trouuans partis; les opinions de l'abſolution l'emporterent; dont du depuis il fut ordonné qu'il n'y auroit que les hommes ſeuls à rendre les oracles aux Beotiens. Au reſte ces femmes cy tirans la reſponce en autre ſens leur declairerent, que le Dieu entendoit que par chaſcun an, ils deſtornaſſent quelqu'vn de leurs ſacrez trippiers à cachettes pour l'enuoyer en Dodone; Ce qui eſtoit vne eſpece de ſacrilege, & impieté.

PAVSANIAS *és Achaiques dit* que tous les habitans de la terre ferme de Grece, & les Ætoliens, auec les Acarnaniens leurs voiſins; enſemble les Epirotes, eſtimoiẽt que ce fuſſent vrayes colombes: Et que l'oracle qui ſe rendoit du cheſne fuſt le plus certain de tous autres. *Il ſpecifie l'arbre de Dodone pour vn cheſne. Et encore és Arcadiques; comme fait auſsi Philoſtrate apres Homere, qui l'a ainſi appellé és quatorziéme & dix-neufiéme de l'Odyſſee.*

τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.

Estoit allé en Dodone sçauoir
D'vn chesne hault du grand Dieu le vouloir.

Plus Eschyle au Promethee.

ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς Μολοσσὰ γάπεδα,
τήν τ' αἰπύνωτον ἀμφὶ Δωδώνην, ἵνα
μαντεῖα θᾶκός τ' ἐστὶ Θεσπρωτοῦ Διός,
τέρας τ' ἄπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες.

Apres que vous estes arriué à la contree des Molosses, & autour de la haulte Dodone, où est le siege deuinatoire du prediseur Iuppiter, auec l'incroyable miracle du reueré chesne.

Ouide semblablement au 7 de la Metamorphose.

Forte fuit iuxta patulis rarissima ramis
Sacra Ioui Quercus de semine Dodonæo.

Et au treziesme encore.

Vocalemque sua terram Dodonida Quercu.

MAIS HESIODE *l'appelle Tilleul : Et Sophocle és Trachyniennes, fousteau.*

ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε
Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.

Ainsi auoit autrefois respondu l'ancien fousteau en Dodone, lors que les deux Colombes y rendoient les Oracles. *Lucian aussi au Dialogue des Amours. Toutesfois vers la fin de la susdicte Tragedie le mesme Sophocle dit, que c'est vn chesne. Dequoy nous pouuons assez r'acueillir que les anciens ne faisoient point de difficulté de confondre tous ces arbres porte-glands l'vn pour l'autre.*

φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
μαντεῖα καινά, τοῖς πάλαι ξυνήγορα,
ἃ τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεγραψάμην
πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός.

Ie te racompteray vne toute semblable Prophetie moderne, correspondante à cette vieille là, laquelle estant quelquefois entree dans le sacré Boscage des anciens Selliens qui couchent à terre, ie referay au langard chesne naturel de cette contree. *Le* φηγὸς *ou* φηγὲ *ou* fagus *aux Latins, fau ou* hestre *à nous, estoit vne espece de chesne, dit ainsi de* φαγεῖν *manger: Car il y a plus d'apparence que les premiers hommes vescussent de fayne, dont on peult en-*

core aucunement vser presque en lieu de noisettes, que nompas du gland, qui est ainsi amer & de mauuais goust, & reschauffe par trop; Comme l'on le peut veoir à la paisson des Porcs, où il leur faut à toutes heures trouuer de l'eau. Ne voulant pas toutesfois inferer pour cela que les hõmes ne s'en soient substãtez autrefois; Et en ces derniers iours mesme encore: Car le feu corrige beaucoup de son acrimonie, tout ainsi qu'ès marrõs & chastaignes. Theophraste dit que les Ideens mettoiẽt ces cinq manieres de chesne; ἡμερὶς, αἰγίλωψ, πλατύφυλλος, φηγὸς & ἁλίφλοιος ou εὐθύφλοιος. Voyez Pline, liure 16. chap. six & septiesme.

La colombe doree est encore en ce chesne. *Nous auons desia dit en l'argument, qu'il y auoit trois choses en cest oracle, representãs les trois genres des composez Elementaires, Animal, Vegetal, & Mineral; qui parloient, & rendoient les responces. Quant au chesne, il a de tout temps & anciẽneté esté desdié à Iuppiter, comme tesmoigne Plutarque en la 92. des questions Romaines. Tellemẽt que Maximus Tyrius dit, que les anciẽs Celtes ou Gaulois n'auoient point d'autre representation ny image de Iuppiter, sinon le plus beau chesne qu'ils pouuoient choisir, à qui ils addressoient leurs prieres, offrandes, & sacrifices. Quant à la Colombe, quelques vns pensent que ce soit, pource que Iuppiter (selon que met Elian au premier liure de la Diuerse Histoire (estant amoureux d'vne ieune Demoiselle, appellee Phthia, se transmua en vne Colombe, pour en iouyr plus à son aise. Ou bien que luy estant mistiquement pris pour l'air, la Colombe l'estoit aussi; à cause que de tous les oyseaux, lesquels à la verité sont vne marque & indice de cest element où ils viuent, il n'y en a point entre les Domestiques qui ait meilleure esle, ne qui volle plus loing, & s'absente plus longuement, que fait le pigeon; duquel Virgile auroit dit cecy:* Radit iter liquidum, celeres neque commouet alas. Il rase l'air sans mõstrer mouuoir l'aisle. *Et le Royal Prophete au Pseaume* 55. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? *Au moyen dequoy les Assyriens la souloient reuerer comme pour vn symbole de l'air, d'où prouiennent les pluyes; & s'abstenoient d'en manger fort religieusement. Que cette Colõbe au reste soit icy par Philostrate appellee* χρυσῆ, d'or *ou* doree, *c'est vn epithete ordinairement pris au lieu de* καλὴ *c'est à dire* belle, *comme* χρυσῆ ἀφροδίτη, *dont Virgile a aussi vsé au* 10. *de l'Eneide.* At non Venus aurea contra pauca refert. *Et Pindare:* Les voluptez dorees, pour plaisantes & aggreables.

Qve le couppe-chesne Hellus y a desdiee; d'où sont venuz les Heliens à l'entour de Dodone. *Homere les appelle Selliẽs,*

comme il se verrà cy dessoubs : Mais Pindare Helliens; des marescages peut estre qui sont en ces quartiers là; ainsi que l'estime Apollodorus en Strabon vers la fin du 7. liure: Car ἕλη en Grec veut dire marez. Ce lieu de Dodone estoit en l'Epire, anciennement ditte Molossie, & Chaonie, de Chaon frere d'Helenus: maintenant c'est le pays des Albanois, contigu à l'Achaye du costé du Soleil Leuant: & à la Macedoine du Septentrion: du Midy à la mer Ionie; & au Couchant des mõtaignes de l'Esclauonie, le long du goulphe Adriatique. Mela au 2. liure. En Epire est le temple de Iuppiter Dodoneen; auec vne fontaine estimee saincte, pour cette raison qu'elle esteignant ainsi que les autres eaux, les torches ou flambeaux allumez qu'on plõge dedans; elle allume neantmoins ceux qui sont esteints, si on les en approche de loing. *Ce que Pline au 6. chap. du 2. liure confirme: & y adiouste d'auantage, que sur le midy elle est tousiours à sec; à raison dequoy on l'appelle* Anapauomenos. *De là elle recommence à croistre iusques à minuict qu'elle est toute pleine; Puis diminue par les mesmes degrez iusqu'au midy qu'elle se trouue derechef tarie.* MELA.

LES MINISTRES de Iuppiter, congneuz d'Homere pour gens qui ne se lauent point les pieds, & couchent à terre. *Il a pris ces deux Epithetes de ἀνιπτόποδες & χαμαιεῦναι; ensemble le reste de ce passage du 16. de l'Iliade.*

Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε, Πελασγικὲ, τηλόθι ναίων,
Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ
σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Iuppiter Dodoneen, Pelasgien, habitant au loing; qui regis la tempestueuse Dodone; & alentour de toy cõuersent les Selliens tes ministres aux pieds non lauez, & couchans à terre. *Cecy semble se rapporter aucunement à ce symbole & mot doré de Pythagoras* ἀνυπόδητος θῦε, καὶ προσκύνει, sacrifiez pieds nuds, & vous prosternez pour adorer. *L'vn des points denote que nous debuons faire noz offrandes aux Dieux immortels selon nostre faculté & puissance: Ce que Hesiode remarque en ses ouurages.* καδδύναμιν δ' ἔρδειν ἱερ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν. Sacrifier aux Dieux selon qu'on le peut faire: *Et l'autre, qu'en faisant noz prieres il faut estre à deliure de toutes autres solicitudes, afin que nostre pensee soit du tout attentiue à luy seul. Mais quant à coucher à terre; Lucian au traicté de la Deesse Syrienne qu'il appelle Astarté, laquelle souloit estre reueree en la ville de Hieropo-*

lu, en racompte cecy d'vn autre endroit. Quand quelqu'vn estoit là arriué, il se faisoit raire la teste & les sourcils: Cela fait & ayãt immolé vne oüaille la detrenchoit en menus morceaux, & s'en repaissoit: Puis estendant la peau par terre s'agenouilloit dessus, & mettoit les pieds & la teste de la victime sur son chef: faisãt ses prieres à la Deesse qu'elle eust ce sacrifice pour agreable, & promettant de luy en faire d'autres plus grands à l'aduenir. Cela fait se coronoit, & ses compaignons aussi; Puis se mettoit au retour: Ne se lauant tout le long du chemin que d'eau froide, & ne beuuant que de la mesme; couchoit pareillement à terre, sans qu'il luy fust permis de se reposer sur vn lict, qu'il n'eust acheué son voyage.

LVCIAN.

La ov vne Echo de bronze est reueree: Parce qu'il y auoit vne chauldiere d'airain desdiee à Iuppiter, *&c. Quãt à cette garrulité & causerie de Dodone, dont il a esté touché quelque chose au tableau de Glaucus; il y a tout-plein d'opiniõs là dessus. Les vns (ce dit Zenodotus sur Menander) alleguãs, qu'à l'oracle de Dodone il y auoit deux Colomnes hault esleuees; sur l'vne desquelles estoit posé vn grand bassin d'airain: Et en l'autre l'effigie d'vn ieune garçon tornant sur vn piuot, lequel tenoit vne escorgee aussi d'airain. Et quand le vent soufflοit vn peu roide, le fouët venoit à donn[e]r contre le bassin, dont le son retentissoit long temps apres. Les aultres dient qu'il y auoit plusieurs chaulderons arrengez en vn cerne, s'entretouchans l'vn l'autre tous: De maniere que frappant l'vn, de necessité il falloit aussi que tous les autres vinssent à resonner par le consentement qui estoit entr'eux; le coup passant de l'vn à l'autre: Et que par vn lõg temps ce son durast, tant qu'il eust fait plusieurs fois sa reuolution; ainsi qu'on peut apperceuoir au retẽtissemẽt des cloches apres qu'on a cessé de les bransler, qui est ce que veult dire Ausone en son Epistre à Paulin:*

Nec Dodonæi cessat tinnitus aheni,
Ad numerum quoties radiis ferientibus ictæ,
Respondent dociles moderato verbere pelues.

Plutarque en la 10. question des choses Romaines, met que la coustume estoit anciennement aux Romains, quand ils se conseilloient à quelque oracle, de faire faire vn fort grand bruit auec des vaisseaux de cuiure, pour offusquer & esteindre la voix qui pourroit interuenir là dessus par l'enuie du mauuais Demon, qui fust de quelque sinistre presage; & les troublast en leur deuotion & attente.

LES HEVRES OV SAISONS DE L'ANNEE.

ARGVMENT.

ORTVITEMENT *ny à la volee Philostrate n'a point icy cloz son œuure par le tableau des Heures : Car tout ainsi qu'il a commancé par elles ; alleguant la peinture n'estre fors seulement vne imitation des diuerses choses dont les Saisons de l'annee tapissent la terre icy bas ; Il a voulu acheuer par les mesmes, filles du grand Iuppiter, & portieres du ciel : Pour nous apprendre en premier lieu, que le commancement doibt tousiours regarder la fin ; Et la fin correspondre & se rapporter au commancement. En apres, que toutes noz entreprises & actions soient reiglees selon leurs temps & saisons deuës, conuenables, & propres ; ainsi que le remarque la signification de ce mot* ὥραι. *Et finablement que l'homme ayant pris sa premiere origine (quant au corps) de la terre, doibt ce-pendant qu'il demeure en ce monde, esleuer toutes ses pensees, esperances, & cogitations là hault au ciel : à guise des plantes qui poussent & haussent leurs tiges, branches, feuilles, fleurs, & semences droit contremont : Et faire son compte que c'est le seul but où il doibt aspirer, comme à son vray domicile & derniere demeure. Au moyen dequoy Philostrate, par soixante ie ne sçay combien de tableaux, où sont contenuz les principaux traictz d'infiniz diuers accidens de la vie humaine; car autant presque d'annees durons nous communément icy bas; nous a voulu representer tout le train d'icelle, qui n'est de soy qu'vne peinture, suiuant ce que dit Sophocle en l'Aiax furieux.*

ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἴδωλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

Ie voy que l'homme n'est qu'vne idole & image
Pendant qu'il est en vie, & vne ombre vollage.

Mais l'equité, iustice, & la paix, nous ouurent le ciel : Et introduisent en vn repos & felicité perdurable.

Ve les portes du ciel ſoient commiſes à la garde des Heures, laiſſons le ſçauoir à Homere; & qu'il ſoit poſſeſſeur paiſible de cette opinion, car il eſt vray ſemblable qu'il ait communiqué auec elles, puis qu'il a eſté admis au ciel. Mais ce qui eſt exprimé icy par vne extreme diligence de la peinture, ſera bien aiſé à comprendre à vn autre; pour-aultant que ce ſont les Heures qui en ſemblance humaine eſtans deſcendues du ciel en la terre, & s'entretenans par les mains, torneboullent l'annee; dont la terre pleine d'vne grande prudence, produit abondamment toutes choſes en leur Saiſon. Ie ne diray pas aux Printanieres, ne foullez point l'Hyacinthe ou les roſes; Car en eſtans foullees elles paroiſſent plus delicates; & ie ne ſçay quoy de plus ſouëf s'y inſpire de ces Saiſons. Ie ne diray pas auſſi aux Hyuernales, ne marchez point dans les bleds mols & tendres; Car les champs trepignez par les Saiſons produiſent plus abondamment des eſpiz, ſur la cheuelleure deſquels ces blondelettes marchent d'aſſeurance: non toutesfois qu'elles les rompent ny reployent, ains ſont ſi prõptes & legieres qu'elles n'enfonçent aucunement la moiſſon. En fin, ce qui eſt en

vous

vous d'agreable (Vignes) ſe veut arreſter aux Saiſons Automnales, car vous en eſtes amoureuſes; d'autant qu'elles vous rendent belles, & abondantes en vins delicieux. Or ces choſes icy ſont comme les labourages repreſentez en la peinture : Mais voicy d'vn autre coſté les meſmes ſaiſons fort plaiſantes, faictes d'vn diuin artifice. O quel chanter eſt le leur, & quel le tornoyement de leur danſſe en rondeau, ſi que nulles d'entr'elles ne nous apparoiſt aux eſpaulles, à cauſe que toutes ſemblent comme danſſer, le bras eſleué contremont; & la liberté de leur cheuelleure à l'abandon s'eſpandant en bas: la ioüe toute eſchauffee à force de courir; & les yeux qui ballent auec: leſquels nous permettēt peut eſtre, de diſcourir de la fiction outre & par deſſus ce que le peintre en a exprimé. Car il me ſemble, m'eſtant rencontré aux Saiſons danſſantes, que ie ſuis meu par elles à l'art de peinture. Par-auenture auſſi que ces Deeſſes nous aduertiſſent tacitement, comme par vn Enigme, qu'il faut peindre auecques ſaiſon.

ANNOTATION.

HESIODE *en la Theogonie faict ces Deeſſes icy eſtre filles de Iuppiter & de Themis, qu'il eſpouſa en ſecondes nopces; les appellant Eunomie, Dicé, & Irene; l'vnanime obſeruance des bonnes loix,*

la iustice, & la paix; Qui conduisent tous les ouurages des hommes mortels à vne deuë maturité, chascun en sa saison opportun e.

δεύτερον ἠγάγετο λιπαρὴν Θέμιν, ἣ τέκεν Ὥρας,
Εὐνομίην τε, Δίκην τε, καὶ Εἰρήνην τεθαλυῖαν.
αἵτ' ἔργ' ὠρεύουσι καταθνητοῖσι βροτοῖσι.

Mais c'est apres Orphee, lequel en leur hymne ou encensement, les descript ainsi.

ὧραι θυγατέρες Θέμιδος, καὶ Ζηνὸς ἄνακτος:,
Εὐνομίη τε, Δίκη τε, καὶ Εἰρήνη πολύολβε. &c.

ORPHEE. Heures filles de Themis & du grād Roy Iuppiter, Eunomie, Dicé & Irene; plantureuses en toutes richesses; Printanieres; aymans les prairies, abondantes en fleurs : purenetes; Riolle-piollees de toutes couleurs; d'odeur tressoüesue parmy les florissantes herbes. Heures tousiours en verdeur; tornoyantes sans cesse: de gay & ioyeux visage : vestues de surcots degouttans la rousee des fleurs delectables : Compaignes des follastreries de Persophone, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenēt icy haut en lumiere: Dansans en rondeau aux chanssons pour complaire à Iuppiter & sa mere.

AINSI *ces deux Poëtes les font estre trois; leur attribuans le nom des trois choses dont le genre humain est le plus soulagé & maintenu icy bas. L'equité, iustice, & la paix. En quoy Phidias les imita, qui n'en tailla que trois, auec autant de Graces, & de Parques sur la teste de Iuppiter Olympien; ainsi que dit Pausanias és Attiques, & Eliaques. Les Egyptiens aussi selon le departement de leur Roy Horus n'en mettoient que trois; le Printemps, l'Esté, & l'Automne : leur attribuans quatre mois à chacune; & les figurant par vne rose, vn espy, & vne pomme ou raisin. Nonnus, en ses Dionysiaques met quatre Saisons de l'annee, comme faict Philostrate; l'Hyuer, le Printemps, l'Esté, & Autōne; Qu'il descript d'vne fort plaisante maniere, & tres-conuenable pour les peintures : Ce que nous nous sommes parforcez de rendre icy de mot à mot, bien qu'assez difficile, & qui peult estre semblera trop affectee, voire comme intolerable aux Lecteurs : Qui excuseront neantmoins la liberté du langage, car nous l'auons tout exprez formé tel, pour tant mieux exprimer cest autheur, & donner quelque cognoissance à ceux qui n'entendent la langue Grecque, de son stille, qui est fort exquisement recerché, & Poëtique.*

Les saisons aux yeux sur baignez de moisteur, filles de l'an inconstant, viste du pied comme vn tourbillon ou orage, vindrent en la maison de leur ieune pere: Dont l'vne iettant vn foible rayon de lumiere sombre autour de sa negeuse face, accommoda de glacez pennaches ses gresleuz escarpins: La perruque troussee en son chef humide d'vne pluuieuse coiffeure, recueillie à l'endroit du front, & coronnee d'vne verde guirlande; Et sa poittrine couuerte d'vn blanc bruineux corset. L'autre boursouffloit par la bouche vne douce & recreatiue halenee de vents erondelins: Ses belles tresses Printanieres cordonnees d'vn ruben tissu de rosee, puis ramene autour de l'aime-zephire teste: Et en soubsriant gayement eslançoit au loing de sa Guimple vne souefue odeur de roses espanouies au matin, ourdissant vne double aulbade à Adonis & Venus. La troisieme marchoit quant & ses sœurs, fructueuse & fertile, haulsant en sa main droicte vn espy tout herissonné de surcheuelluz barbillons; auec le bec d'vne faulsille affilee, messagiere de la moisson: Le corps de la fille enserré dans des linges blancs; & la mere se torne-virant à la dansse, monstroit à trauers le deslié creispe de sa vesture les sacrez orgies: Sa face au plus chauld Soleil, iettant hors force moittes sueurs, dont les ioues se humectoient. L'autre qui mene la dansse du labourage auoit attaché à sa teste vn pur-net rameau d'oliuier, arrousé de l'eau du fleuue du Nil aux sept bouches: Et agensant les cler-semez cheueux de son chef penchant vers la fin, auoit au reste vn corps sec & haue; parce que l'arriere-saison (les vents espanchans lors les fueilles) luy auoient tondu son arbreuse perruque: Car les grappes de raisins, auec les entortillonnez tenons des belles dorees Vvilhes, ne surcouloient encore au col de la Nymphe: Ne reduittes en vin dedans l'aime-piot pressouer, ne l'aboissonnoient de la vermeille rosee Maronienne.

Nonnus. — L'Hyuer. — Le Printemps. — L'Esté. — L'Automne.

Ouide au second de la Metamorphose, prend les Heures pour ces vingt-quatre espaces esgaux dont consistent le iour & la nuict: & met à part les saisons de l'annee, qu'il descript chacune en vn carme.

A dextra læuaque dies, & mensis, & annus,
Sæculaque, & positæ spaciis æqualibus Horæ.

Verque nouum stabat cinctum florente corona:
Stabat nuda æstas, & spicea serta gerebat:
Stabat & Autumnus calcatis sordidus vuis:
Et glacialis hyems canos hirsuta capillos.

Mais Hyginus au 183. chapitre, les met iusques au nombre de dix. Dont les noms sont: Titanaide, Auxo, Eunomie, Pheruse, Carie, Odice, Euporie, Irene, Ortesie, & Thallo. Ou selon d'autres; Auge, Anatole, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelete, Acte, Hecyprus, & Dysis.

Qve les portes du ciel soient commises à la garde des Heures, laissons le sçauoir à Homere. *Voicy les carmes du 5. de l'Iliade, reiterez encore au huictiéme ensuiuant.*

αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
τῇς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς οὔλυμπός τε,
ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος, ἠδ' ἐπιθεῖναι.

Les portes du ciel s'ouurirent d'elles mesmes, dont les Heures auoient la garde, ausquelles le grand ciel est commis en charge, & l'Olympe auec; pour y espandre vn espoix nuage, ou l'en retirer. *Au huictiéme, Il dit que Iunon & Pallas estans retornees de deuers Iuppiter, qui regardoit du mont Ida les combats des Grecs & Troyens, les Heures delierent les cheuaux de leurs chariots, & les mirent à l'estable.*

τῇσιν δ' Ὧραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους·
καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπῃσιν·
ἅρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα.

Et en l'Hymne de Venus. Qu'elles la reçeurent au sortir de la mer; l'habillerent de vestemens immortels; & luy poserent vne belle coronne d'or & de violettes sur la teste; auec des pendans d'or & de letton aux oreilles, & des carquans de mesme au col; dont elles auoient accoustumé de s'orner quand elles s'en alloient à la gracieuse dansse des Dieux, & au logis de leur pere.

τὴν δὲ χρυσάμπυκες Ὧραι
δέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν·
κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῃ στεφάνην εὔτυκτον ἔθηκαν, &c.

Et s'entretenans par les mains tourneboullent l'annee. *Non sans cause Ouide, & Homere encor ce me semble, ont*

attribué les Heures, entant qu'on les prend pour les vingt-quatre heures du iour naturel, & les quatre Saisons de l'annee, au Soleil; car c'est luy qui par son cours, lequel constitue & l'annee, & le iour, dont Pindare en la seconde Olympienne le dit estre pere; les produit, compasse, & diuersifie separément les vnes des autres. Au moyen dequoy entre les Epithetes qu'Orphee donne à Dionysus, lequel comme nous auons dit ailleurs, Macrobe monstre par viues raisons n'estre autre chose que le Soleil, il vse de celuy de ἀμφιετὴς, *composé de* ἀμφὶ *&* ἔτος, *comme roddant perpetuellement autour de l'annee, ou plus tost la parfaisant par sa reuolution dans le Zodiaque, auec les Heures, les iours, & les mois; qui sont ses parties distinctes. Et adiouste le mesme autheur, à propos des Saisons; Que les Egyptiens auoient de coustume enuiron le solstice d'Hyuer, où sont les plus cours iours de l'annee, quand le Soleil commance à remonter, de mettre en veuë vne image de Dionysus en forme d'vn petit enfant: A l'equinocce de Mars, vne aultre du mesme Dieu comme vn Iouuenceau: Au solstice d'Esté és plus longs iours, d'vn homme ayant barbe, d'aage viril & complect: Et à l'equinocce d'Automne, d'vn qui commance desia à decliner, & venir sur l'aage. Pour le regard des vingt-quatre Heures, il s'en racompte aussi ie ne sçay quelle vieille fable: Qu'Oromazes en la fabrique & construction du monde, ayant rengé toutes choses en leur ordre, renferma vingt-quatre Dieux dans vn œuf, où les enfans d'Arimanius en se ioüant firent vn trou; par lequel sortirent les biens & les maux pesle-mesle. De maniere qu'il n'y a heure si agreable, ny moment de temps si plein de ioye, de plaisir, & contentement, que nous ne le debuions craindre estre accompaigné de quelque ennuy, fascherie, & tristesse; Ny plus ny moins que les annees de la plus belle monstre & esperance, sont le plus ordinairement subiectes à quelque dangereux accident du ciel. Et quant à la dansse des Heures, il semble que cecy ait esté tiré de l'Hymne d'Apollon en Homere, où il y a ce qui s'ensuit.*

αὐτὰρ ἐϋπλόκαμοι χάριτες καὶ εὔφρονες Ὧραι,
Ἁρμονίη θ', Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
ὀρχεῦντ' ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχουσαι.

Au reste les bien-cheuellees Graces, & les Heures prudentes, ensemble Harmonie, Hebé, & Venus fille de Iuppiter, dansent s'entretenans l'vne l'autre par les mains au poignet.

Ces blondes Heures marchent ſur la cheuelleure des eſpiz, ſans les rompre ne ployer. *Il y a preſque vn tout ſemblable paſſage en Virgile au huictieſme de l'Eneide, parlant de Camille.*

Illa vel intactæ ſegetis per ſumma volaret
Gramina, nec curſu teneras læſiſſet ariſtas.
Vel mare per medium fluctu ſuſpenſa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Et Ouide au dixieſme de la Metamorphoſe deſcripuant la courſe d'Atalanta & Hippomenes.

Poſſe putes illos ſicco freta radere paſſu,
Et ſegetis canæ ſtantes percurrere ariſtas.

Ce qu'ils ont dit l'vn de l'autre pour le regard de l'eau, à l'imitation d'Apollonius Rhodien, au premier des Argonautes : parlant de la legiereté de Polypheme fils de Neptune & d'Europe.

κεῖνος ἀνὴρ καὶ πόντου ἐπὶ γλαυκοῖο θέεσκεν
οἴδματος, οὐδὲ θοοὺς βάπτεν πόδας· ἀλλ' ὅσον ἄκροις
ἴχνεσι τεγγόμενος διερῇ πεφόρητο κελεύθῳ.

Mais pour meſurer auſsi (puis qu'ils en ſont dignes) les Poëtes de noſtre en cela heureux ſiecle, auec les anciens Grecs & Latins ; celuy à qui pas vn de toute la ſacree trouppe, pas vn des confreres Heliconiens n'enuie ny ne debat le plus hault fleuron de Parnaſſe, ne l'a pas moins heureuſemẽt rendu en l'Hymne de Calays & Zethes.

Polypheme qui fut ſi viſte & ſi diſpos
Qu'il couroit à pied ſec ſur l'eſcume des flots:
L'eſcume ſeulement de la vague liquide
Tenoit vn peu le bas de ſes talons humide.

TABLE DES CHOSES NOTABLES CONTENVES ES TABLEAVX de Philostrate, & annotations sur iceux.

A

D

E

Helene

L

M

O

P

Philoso

Q

R

S

T

V

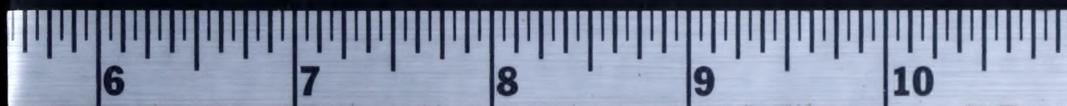
X

Y

Z

FIN DE LA TABLE.

6
7
8
9
10
11


6
7
8
9
10